

Université Jean Moulin - Lyon 3  
Institut d'Histoire du Christianisme  
Religions, Sociétés et Acculturation (RESEA)  
Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA-UMR 5190)

*Marie-Emmanuelle REYTIER*

**LES CATHOLIQUES ALLEMANDS  
ET  
LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR :  
LES KATHOLIKENTAGE  
1919-1932**

volume I

Thèse de doctorat ès lettres  
Sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Dominique DURAND

2004



**A ma mère, Mireille Duchamp**



« Mais, pour impressionnante que soit toujours cette " parade " [le père Paul Doncœur vient d'évoquer « les pompeux défilés » et « la messe solennelle » pendant les Katholikentage], le congrès ne prend son vrai sens que dans les réunions qu'il provoque en si grand nombre. Le programme lui-même ne les mentionne pas toutes : réunions des Associations d'ouvriers, d'apprentis, de jeunes gens, de marchands, des instituteurs et institutrices, des artisans, des universitaires, grandes réunions publiques, voilà pour un seul après-midi ! Directeurs du Tiers-Ordre, Catéchistes, Union apostolique, Ligue des Femmes, Ligue pour la paix, Winfriedbund, Organisations scolaires, Missions, Associations de Saint-Vincent-de-Paul, Volksverein, Bonifatiusverein, Borromäusverein, etc. ; on se lasse de relever les plus considérables. Ajoutez à cela des réunions de piété du matin, les séances fermées de onze heures, les grandes séances publiques de l'après-midi, les discours du soir et, enfin, les soirées musicales ou théâtrales qui donnent aux Congrès allemands leur allure de haut style et vous vous imaginerez la vie intense de ces journées. Plus encore que les défilés, le fourmillement des réunions d'œuvres donne l'impression d'une force magnifique et disciplinée, et l'on comprend à cette vue comment cette minorité assume un tel rôle dans la vie publique du pays. »

Paul Doncœur SJ, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Deux grandes manifestations de la force catholique. Le congrès général des catholiques à Hanovre. Le congrès des universitaires catholiques à Dresde », in *Etudes* 181 (octobre - décembre 1924), p. 470-486, ici p. 473.



## Remerciements

Cette thèse est l'aboutissement d'un travail sur les Katholikentage commencé avec un mémoire de maîtrise sur « Les catholiques allemands et la paix au lendemain de la Première Guerre mondiale » et un mémoire de DEA sur « Les Katholikentage, 1848-1932 » soutenus sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Dominique Durand à l'Université Jean Moulin - Lyon III en 1994/1995. Qu'il me soit permis ici de lui exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie aussi toute l'équipe de l'Institut d'Histoire du Christianisme où j'ai été allocataire de recherches, en particulier, son actuel directeur, Monsieur le Professeur Bernard Hours, et Monsieur le Professeur Jacques Gadille. Messieurs les Professeurs Denis Crouzet, Bernard Delpal, Régis Ladous et Claude Prudhomme m'ont donné en licence le goût de l'histoire et je leur dois beaucoup.

En Allemagne, j'ai poursuivi cette thèse grâce à la Kommission für Zeitgeschichte à Bonn dont la bibliothèque est un instrument de travail inégalé pour tous les passionnés d'histoire du catholicisme allemand au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. Son directeur, Monsieur le Dr. Karl-Josef Hummel, m'a accordé toute l'aide possible afin de rendre mon séjour productif : qu'il en soit très sincèrement remercié. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à Madame Margit Lindsay et à Monsieur le Dr. Christoph Kösters pour leur amitié ainsi qu'à tous mes collègues de la Kommission avec qui j'ai travaillé sur un projet de recherches en 1997. Je remercie Messieurs les Professeurs Winfried Becker, Ulrich von Hehl, Hans-Günter Hockerts, Heinz Hürten, Wilfried Loth, Rudolf Morsey et Konrad Repgen de leurs conseils et de leur soutien à divers moments de l'élaboration de ma thèse.

Le gouvernement français, le DAAD, la Friedrich-Ebert-Stiftung et l'Ecole Française de Rome ont financé de longs mois de recherches dans les archives dont l'accès fut parfois très laborieux et cette thèse n'aurait pu être menée à son terme sans eux. A Rome, je suis particulièrement reconnaissante à Monseigneur Croce qui m'a été d'un grand secours dans les archives vaticanes. La Mission Historique Française en Allemagne a soutenu financièrement mes recherches et je remercie son directeur actuel, Monsieur le Professeur Pierre Monet, Monsieur le Dr. Christophe Duhamelle en charge de l'histoire moderne ainsi que son ancien directeur Monsieur le Dr. Patrice Veit pour l'aide irremplaçable qu'il m'a accordée. Le Centre Marc Bloch et son ancien directeur, Monsieur le Professeur Etienne François, m'ont accueillie en 1998, et je leur en suis très reconnaissante. Je suis extrêmement redevable à l'Institut für europäische Geschichte, Abteilung Religionsgeschichte, de Mayence qui m'a permis de rédiger ma thèse dans des conditions idylliques ayant à portée de main les ouvrages dont j'avais besoin. Je remercie son directeur Monsieur le Professeur Gerhard May et tout spécialement Monsieur le Professeur Rolf Decot pour la confiance qu'il a bien voulu m'accorder : cette thèse lui doit beaucoup.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont aidée à m'orienter dans mes recherches, délicates au début à cause des difficultés de la langue et de la nouveauté des lieux, en particulier Messieurs les Professeurs Arnold Rothe, Harmut Soell et Eike Wolgast à l'Université de Heidelberg où j'ai préparé ma Maîtrise et mon DEA. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à Madame le Dr. Catherine Maurer et à remercier les membres du groupe de travail sur le catholicisme de Schwerte dont les réunions annuelles sont une source irremplaçable d'inspiration.

Enfin, nombreux sont les collègues et amis en Europe et aux Etats-Unis, qui n'ont pas ménagé leur peine et dont le soutien moral, matériel et intellectuel a été essentiel. Je pense tout spécialement à Mesdames Monika Mayr, Janine Quillon, Andrea Rothammer et Bénédicte Wybourn qui ont bien voulu consacrer de longues heures à la relecture de cette thèse : qu'elles en soient ici très amicalement remerciées.

La personne qui m'a le plus aidée est ma mère, Madame Mireille Duchamp, à qui j'adresse un immense merci. Ses conseils ont été extrêmement précieux. Cette thèse lui est dédiée.

Lyon, juillet 2004

Marie-Emmanuelle Reytier





## Abréviations usuelles\*

Abt. :	Abteilung (département, division)
ADF :	Allgemeiner Deutscher Frauenverein (Association générale des femmes allemandes)
ADLV :	Allgemeiner Deutscher Lehrerinnenverein (Association générale des enseignantes allemandes)
AEG :	Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft (Compagnie générale d'électricité)
AG :	Aktiengesellschaft (société anonyme)
Bd. :	Band (tome)
BDF :	Bund Deutscher Frauenvereine (Ligue des Associations des femmes allemandes)
BDJ :	Bund Deutscher Jugendvereine (Ligue des Associations de la jeunesse allemande)
BVP :	Bayerische Volkspartei (Parti populaire bavarois)
can. :	canon
CB :	Christdeutscher Bund (Ligue des chrétiens allemands)
CDU :	Christlich-Demokratische Union (Union chrétienne-démocrate)
cf. :	<i>confer</i>
CNBL :	Christlich-Nationale Bauern- und Landvolkpartei (Parti chrétien-national des paysans et des ruraux)
CSP :	Christlich-Soziale Partei (Parti chrétien-social)
CSRP :	Christlich-Soziale Reichspartei (Parti chrétien-social de l'Empire)
CSU :	Christlich-Soziale Union (Union chrétienne-sociale)
CV :	Cartell-Verband der farbentragenden katholischen deutschen Studentenverbindungen (Fédération du cartel des corporations des étudiants catholiques allemands qui portent les couleurs)
d.h. :	das heißt (ce qui veut dire)
DAP :	Deutsche Arbeiterpartei (Parti des ouvriers allemands)
DDP :	Deutsche Demokratische Partei (Parti démocrate allemand)

---

\* A l'exception des grades de professeur et de docteur, les titres sont directement traduits en français et mentionnés sans être abrégés. Nombre d'entre eux qui se terminent par « -rat », comme Ökonomierat, Landgerichtsrat, etc., ont été traduits par « conseiller » mais ce terme recouvre des réalités très différentes : par exemple, certains exerçaient une profession commerciale (Kommerzienrat) tandis que d'autres étaient hauts fonctionnaires (Landrat). Pour de plus amples informations sur ces titres et les différences avec le système honorifique français, voir Heinrich Best, *Die Männer von Bildung und Besitz. Struktur und Handeln parlamentarischer Führungsgruppen in Deutschland und Frankreich 1848/49*, Düsseldorf, 1990.

DEF :	Deutsch-Evangelischer Frauenbund (Fédération des femmes protestantes allemandes)
DEKA :	Deutscher Evangelischer Kirchenausschuß (Commission des Eglises évangéliques allemandes)
DEKB :	Deutscher Evangelischer Kirchenbund (Union ecclésiastique évangélique allemande)
dir. :	sous la direction de
DJK :	Deutsche Jugendkraft, Reichsverband für Leibesübungen in katholischen Vereinen (Force de la jeunesse allemande, Fédération impériale pour les exercices corporels dans les Associations catholiques)
DNkMV :	Deutscher Nationalverband der katholischen Mädchenschutzvereine (Fédération nationale allemande des Associations de protection des jeunes filles catholiques)
DNVP :	Deutschnationale Volkspartei (Parti populaire national-allemand)
Dr. :	<i>Doctor</i> (grade universitaire de docteur)
Dr. h.c. :	<i>Doctor honoris causa</i> (grade universitaire de docteur <i>honoris causa</i> )
DVP :	Deutsche Volkspartei (Parti populaire allemand)
éd. :	édité par
EOK :	Evangelischer Oberkirchenrat (Conseil supérieur de l'Eglise évangélique)
etc. :	<i>et caetera</i>
Fasz. :	Faszikel (fascicule)
FDK :	Friedensbund Deutscher Katholiken (Fédération des catholiques allemands pour la paix)
FDP :	Freie Demokratische Partei (Parti démocrate libre)
Fol. :	Folien (feuilles)
Gestapo :	Geheime Staatspolizei (police secrète d'Etat)
HJ :	Hitlerjugend (Jeunesse hitlérienne)
hrsg. :	herausgegeben (édité par)
i.e. :	<i>id est</i>
IG Farben :	Interessengemeinschaft der Farben Industrie Aktiengesellschaft (Société anonyme de la communauté d'intérêts de l'industrie des colorants)
Ika :	Internationale katholische Liga (Ligue catholique internationale)
KAB :	Katholische Arbeiterbewegung (Mouvement des ouvriers catholiques)
KAS :	Katholisches Auslandssekretariat (Secrétariat catholique pour l'étranger)
KDF :	Katholischer Deutscher Frauenbund (Fédération des femmes catholiques allemandes)
KFD :	Katholischer Frauenbund Deutschlands (Fédération des femmes catholiques d'Allemagne)
KFV :	Katholischer Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder (Association catholique de bienfaisance pour les jeunes filles, les femmes et les enfants)
KLVDdR :	Katholischer Lehrerverband des Deutschen Reiches (Fédération des enseignants catholiques de l'Empire allemand)
km :	kilomètre(s)
KPD :	Kommunistische Partei Deutschlands (Parti communiste d'Allemagne)
KSD :	Katholische Schulorganisation Deutschlands (Organisation des écoles catholiques d'Allemagne)
KV :	Kartellverband der katholischen Studentenvereine Deutschlands (Fédération du cartel des Associations d'étudiants catholiques d'Allemagne)
KZ :	Konzentrationslager (camp de concentration)
m :	mètre(s)
MdL :	Mitglied des Landtages (membre du Landtag)
MdR :	Mitglied des Reichstages (membre du Reichstag)

Mgr :	Monseigneur
MICUM :	Mission interalliée de contrôle des usines et des mines
NEP :	New Economic Policy (nouvelle politique économique)
NL :	Nachlaß (papiers personnels d'un défunt)
NLP :	Nationalliberale Partei (Parti national-libéral)
Nr. (ou n°) :	Nummer (numéro)
NSDAP :	Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei (Parti national-socialiste allemand des travailleurs)
OB :	Oberbürgermeister (maire)
OFM :	<i>Ordo Fratrum Minorum</i> (franciscains)
OFMCap. :	<i>Ordo Fratrum Minorum Capucinorum</i> (capucins)
OMI :	<i>Congregatio Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculatae</i> (oblats de Marie-Immaculée)
OP :	<i>Ordo Fratrum Praedicatorum</i> (dominicains ou frères prêcheurs)
OSB :	<i>Ordo Sancti Benedicti</i> (bénédictins)
OSM :	<i>Ordo Servorum Mariae</i> (servites de Marie)
PPI :	Partito Popolare Italiano (Parti populaire italien)
Pol. Abt. :	Politische Abteilung (département politique)
Prof. :	<i>Professor</i> (grade universitaire de professeur)
PSM :	<i>Pia Societas Missionum</i> (pallottins)
RDA :	République démocratique allemande
RDK :	Rundfunkarbeitsgemeinschaft der Deutschen Katholiken (Communauté de travail des catholiques allemands pour la radiophonie)
Rep. :	Repertorium (répertoire)
Repko :	Reparations Kommission (Commission des réparations)
RFA :	République fédérale d'Allemagne
RKA :	Reichsverband für die Katholischen Auslandsdeutschen (Fédération impériale pour les Allemands catholiques à l'étranger)
RM :	Reichsmark (mark d'Empire)
S. :	Seite (page)
SA :	Sturmabteilung der NSDAP (section d'assaut de la NSDAP)
s.a. :	siehe auch (voir également)
SDN :	Société des Nations
Sekt. :	Sektion (section)
SFIO :	Section française de l'Internationale ouvrière
SJ :	<i>Societas Jesu</i> (jésuites)
SPD :	Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate d'Allemagne)
SS :	Schutzstaffel der NSDAP (troupe de choc de la NSDAP)
St. :	Sankt / Saint (saint)
trad. :	traduction
u.a. :	unter anderem / unter anderen (entre autres) und anderes / und andere (et autre chose)
UFA :	Universum Film Aktiengesellschaft (Film universel, société anonyme)
URSS :	Union des Républiques socialistes soviétiques
USPD :	Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne)
u.s.w. :	und so weiter (etc.)
VkdL :	Verein katholischer deutscher Lehrerinnen (Association des enseignantes catholiques allemandes)
VkFMV :	Verband katholischer Frauen- und Müttervereine (Fédération des Associations des femmes et des mères catholiques)
VkkVD :	Verband katholischer kaufmännischer Vereinigungen Deutschlands (Fédération des Associations de commerçants catholiques d'Allemagne)

VkMV :	Verband der katholischen Müttervereine (Fédération des Associations des mères catholiques)
Vol. :	Volumen (volume)
ZBA :	Zentralbildungsausschuß der katholischen Verbände Deutschlands (Comité pour la formation centrale des Associations catholiques d'Allemagne)
ZdK :	Zentralkomitee der deutschen Katholiken (Comité central des catholiques allemands)
ZK :	Zentralkomitee (Comité central)
ZVkJVD :	Zentralverband katholischer Jungfrauenvereinigungen Deutschlands (Fédération centrale des Organisations de jeunes filles catholiques d'Allemagne)
†	décédé
[...]	supprimé par l'auteur
[texte]	rajouté par l'auteur

# Abréviations des références bibliographiques et des archives

14-18ATH :	14-18. Aujourd'hui – Today – Heute
AA :	Auswärtiges Amt
AAS :	Acta Apostolicae Sedis
AAStra :	Archivio per gli Affari Straordinari
AAuj :	Allemagne d'Aujourd'hui
ABA :	Archiv des Bistums Augsburg
ABK :	Akademische Bonifatius-Korrespondenz
ABP :	Archiv des Bistums Passau
ABS :	Archiv des Bistums Speyer
ACS :	Archivio Centrale dello Stato
ADAP :	Akten zur Deutschen Auswärtigen Politik
ADCV :	Archiv des Deutschen Caritasverbandes
ADSS :	Actes et Documents du Saint-Siège
AEB :	Archiv des Erzbistums Breslau
AEBg :	Archiv des Erzbistums Bamberg
AEMF :	Archiv des Erzbistums München und Freising
AESC :	Annales, Economies, Sociétés, Civilisations
AfMK :	Archiv für Mittelrheinische Kirchengeschichte
AfS :	Archiv für Sozialgeschichte
AHA :	American Historical Association
AHP :	Archivum Historiae Pontificiae
AHR :	American Historical Review
AJPH :	Australian Journal of Politics and History
AJS :	American Journal of Sociology
AKBMS :	Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen, Mähren und Schlesien
AKDFB :	Archiv des Katholischen Deutschen Frauenbundes
AKKZG :	Arbeitskreis für Kirchliche Zeitgeschichte
AÖR :	Archiv des Öffentlichen Rechts
AP :	Augsburger Postzeitung
AR :	Allgemeine Rundschau
ASKG :	Archiv für Schlesische Kirchengeschichte
ASS :	Acta Sanctae Sedis
ASSR :	Archives des Sciences Sociales des Religions

ASV :	Archivio Segreto Vaticano
AUP :	Amsterdam University Press
AV :	Augsburger Volkszeitung
AZ :	Allgäuer Zeitung
AZdK :	Archiv des Zentralkomitees der deutschen Katholiken
BAB :	Bundesarchiv Berlin
BAH :	Bischöfliches Archiv Hannover
BAK :	Bundesarchiv Koblenz
BB :	Badische Biographien
BBK :	Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon
BBZ :	Berliner Börsen-Zeitung
BDSt.Petri :	Bibliothek des Domstiftes St. Petri
BF :	Bistumsarchiv Fulda
BfdL :	Blätter für deutsche Landesgeschichte
BFL :	Bayerisches Frauenland. Organ des Bayerischen Landesverbandes des katholischen Frauenbundes
BGLAK :	Badisches Generallandesarchiv Karlsruhe
BH :	Bistumsarchiv Hildesheim
BK :	Bayerischer Kurier
BM :	Bistumsarchiv Münster
BO :	Bistumsarchiv Osnabrück
BOW :	Bischöfliches Ordinariat Würzburg
BSHM :	Bulletin de la Société d'Histoire Moderne
BSt :	Biographisches Staatshandbuch
BT :	Bistumsarchiv Trier
BTV :	Berliner Taschenbuch-Verlag
BWB :	Baden-Württembergische Biographien
BWV :	Berliner Wissenschaftlicher Verlag
BzAK :	Beiträge zur Altbayerischen Kirchengeschichte
BZR :	Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg
CEH :	Central European History
CF :	Die Christliche Frau
CHAD :	Catholicisme. Hier – Aujourd'hui – Demain
CHR :	Catholic Historical Review
CIC :	Codex Iuris Canonici
ColoUP :	Colorado University Press
ColuUP :	Columbia University Press
ConEH :	Contemporary European History
ContEH :	Contents in European History
CorUP :	Cornell University Press
CUAP :	Catholic University of America Press
CUP :	Cambridge University Press
DAL :	Diözesanarchiv Limburg
DAR :	Diözesanarchiv Rottenburg
DaZ :	Dachauer Zeitung
DBE :	Deutsche Biographische Enzyklopädie
DDAMz :	Dom- und Diözesanarchiv Mainz
DE :	Diözesanarchiv Eichstätt
DNR :	Das Neue Reich
DR :	Deutsche Rundschau
DSV :	Deutscher Studien-Verlag
DT :	Deutsche Tagespost
DTV :	Deutscher Taschenbuch-Verlag
DV :	Deutsches Volksblatt

DVA :	Deutsche Verlagsanstalt
DVdW :	Deutscher Verlag der Wissenschaft
DZ :	Deutsche Zeitung
DZu :	Deutsche Zukunft
EAF :	Erzbischöfliches Archiv Freiburg
EBKKI :	Evangelischer Bund – Konfessionskundliches Institut
EcHR :	Economic History Review
EHQ :	European History Quaterly
EHR :	English Historical Review
EKIE :	Evangelisches Kirchenlexikon – Internationale Enzyklopädie
EPAP :	Erzbistumsarchiv Paderborn
ERCAL :	Equipe de Recherche sur le Catholicisme en Alsace et en Lorraine
ESR :	European Studies Review
EssVA :	Essener Verlagsanstalt
EU :	Encyclopaedia Universalis
EVA :	Europäische Verlagsanstalt
EvTh :	Evangelische Theologie
EvV :	Evangelischer Verlag
EvVA :	Evangelischer Verlagsanstalt
FAZ :	Frankfurter Allgemeine Zeitung
FES :	Friedrich-Ebert-Stiftung
FH :	Frankfurter Hefte
FNSP :	Fondation Nationale des Sciences Politiques
FSUP :	Florida State University Press
FT :	Freiburger Tagespost
FTV :	Fischer Taschenbuch-Verlag
FuG :	Fuldaer Geschichtsblätter
FZ :	Frankfurter Zeitung
GH :	German History
GHI :	German Historical Institute
GSAPK :	Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz
GSR :	German Studies Review
GuG :	Geschichte und Gesellschaft
GWU :	Geschichte in Wissenschaft und Unterricht
HAEK :	Historisches Archiv des Erzbistums Köln
HASdtK :	Historisches Archiv der Stadt Köln
HES :	Histoire, Economie et Société
HiZ :	Hildesheimsche Zeitung
HJ :	Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft
HPB :	Historisch-politische Blätter
HPM :	Historisch-politische Mitteilungen
HS :	Hannoversches Sonntagsblatt
HUP :	Havard University Press
HV :	Hannoversche Volkszeitung
HVA :	Hanseatische Verlagsanstalt
HZ :	Historische Zeitschrift
IfS :	Institut für Stadtgeschichte der Stadt Frankfurt am Main
IfZG :	Institut für Zeitgeschichte
IKaZ :	Internationale Katholische Zeitschrift
IKZ :	Internationale Kirchliche Zeitschrift
IRSH :	International Review of Social History
IUP :	Indiana University Press
JAF :	Jahrbuch für Antisemitismusforschung
JAH :	Journal of American History

JBKG :	Jahrbuch für Brandenburgische Kirchengeschichte
JCEA :	Journal of Central European Affairs
JCH :	Journal of Contemporary History
JChrS :	Jahrbuch für Christliche Sozialwissenschaften
JCWA :	Jahrbuch für Caritaswissenschaft und Caritasarbeit
JEG :	Jahrbuch für Europäische Geschichte
JEH :	Journal of Ecclesiastical History
JEIH :	Journal of European Integration History
JGO :	Jahrbuch für die Geschichte Osteuropas
JHI :	Journal of the History of Ideas
JHP :	John Hopkins Press
JMH :	Journal of Modern History
JRH :	Journal of Religious History
JUH :	Journal of Urban History
JV :	Jahrbuch für Volkskunde
JVHBH :	Jahrbuch des Vereins für Heimatkunde im Bistum Hildesheim
JWW :	Jahrbuch Weichsel-Warthe
KF :	Katholische Friedenswarte
KfZG :	Kommission für Zeitgeschichte
KHBkathD :	Kirchliches Handbuch für das katholische Deutschland
KKSM :	Katholisches Kirchenblatt für die Stadt Münster
KR :	Kölnische Rundschau
KSL :	Katholisches Soziallexikon
KSUP :	Kent State University Press
KV :	Kölnische Volkszeitung
KZG :	Kirchliche Zeitgeschichte
LP :	Lexikon zur Parteiengeschichte
LSUP :	Louisiana State University Press
LThK :	Lexikon für Theologie und Kirche
LUP :	Leicester University Press
MiM :	Militärgeschichtliche Mitteilungen
MInn :	Ministerium des Innern
MM :	Münchener Merkur
MN :	Mecklenburger Nachrichten
MNN :	Münchener Neueste Nachrichten
MT :	Münchener Tagblatt
MThZ :	Münchener Theologische Zeitschrift
MUP :	Manchester University Press
MV :	Märkische Volkszeitung
NA :	Nordost-Archiv. Zeitschrift für Regionalgeschichte
NDB :	Neue Deutsche Biographie
NIUP :	Northern Illinois University Press
NPL :	Neue Politische Literatur
NRF :	Nouvelle Revue Française
NRT :	Nouvelle Revue Théologique
NVH :	Nymphenburger Verlagshandlung
NZ :	Neue Zeitung
ObG :	Ostbayerische Grenzmarken
OR :	Osservatore Romano
OhUP :	Ohio University Press
OUP :	Oxford University Press
OV :	Oberschlesische Volksstimme
PaP :	Past and Present
PJhB :	Preußische Jahrbücher



PSQ :	Political Science Quaterly
PSUP :	Pennsylvania State University Press
PUB :	Presses Universitaires de Bordeaux
PUF :	Presses Universitaires de France
PUL :	Presses Universitaires de Lyon
PULil :	Presses Universitaires de Lille
PULim :	Presses Universitaires de Limoges
PUM :	Presses Universitaires de Metz
PUN :	Presses Universitaires de Nancy
PUP :	Princeton University Press
PUS :	Presses Universitaires de Strasbourg
PV :	Politische Vierteljahresschrift
RA :	Regensburger Anzeiger
RAPLA :	Revue d'Allemagne et des Pays de Langue Allemande
RFHIP :	Revue Française d'Histoire des Idées Politiques
RGG :	Religion in Geschichte und Gegenwart
RH :	Revue Historique
RHE :	Revue d'Histoire Ecclésiastique
RHeb :	Revue Hebdomadaire
RHMC :	Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine
RI :	Relations Internationales
RJ :	Revue des Jeunes
RM :	Rheinischer Merkur
RMV :	Rhein-Mainische Volkszeitung
RoJKG :	Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte
RQ :	Römische Quartalsschrift
RSE :	Review of Social Economy
RSSR :	Ricerche di Storia Sociale e Religiosa
RU :	Revue Universelle
RV :	Rheinische Vierteljahresblätter
SäZ :	Sächsische Zeitung
SdtAF :	Stadtarchiv Freiburg
SdtAH :	Stadtarchiv Hannover
SdtAM :	Stadtarchiv Münster
SdtAMG :	Stadtarchiv Mönchengladbach
SdtAMn :	Stadtarchiv München
SdtAN :	Stadtarchiv Nürnberg
SdVG :	Süddeutsche Verlagsgesellschaft
SEER :	Slavonic and East European Review
SH :	Social History
SIUP :	Southern Illinois University Press
SOAP :	Státní Oblastní Archiv v Plzni
SR :	Slavic Review
SS :	Social Science
StAM :	Staatsarchiv Münster
StAMn :	Staatsarchiv München
StAW :	Staatsarchiv Würzburg
StAWt :	Staatsarchiv Wertheim
StdZ :	Stimmen der Zeit
StL :	Staatslexikon der Görresgesellschaft
STV :	Suhrkamp Taschenbuch-Verlag
SuS :	Staatswissenschaften und Staatspraxis
SV :	Sächsische Volkszeitung
SwI :	Sozialwissenschaftliche Informationen

SZ :	Schönere Zukunft
TAJdG :	Tel Aviver Jahrbuch für deutsche Geschichte
ThG :	Theologie und Glaube
TRE :	Theologische Realenzyklopädie
TTZ :	Trierer Theologische Zeitschrift
UChiP :	University of Chicago Press
UCoIP :	University of Colorado Press
UCP :	University of California Press
UGP :	University of Georgia Press
UKP :	University of Kentucky Press
UMiP :	University of Minnesota Press
UMP :	University of Michigan Press
UNCP :	University of North Carolina Press
UNDP :	University of Notre Dame Press
UNP :	University of Nebraska Press
UPK :	University Press of Kansas
UPNE :	University Press of New England
UTP :	University of Toronto Press
VfSWG :	Vierteljahreshefte für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte
VKZ :	Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte
VS :	Vingtième Siècle. Revue d'Histoire
VZG :	Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte
WAA :	Westfälisches Archivamt
WAZ :	Westdeutsche Arbeiterzeitung
WBC :	Wörterbuch des Christentums
WBG :	Wissenschaftliche Buchgesellschaft
WdV :	Westdeutscher Verlag
WF :	Westfälische Forschungen
WG :	Die Welt als Geschichte
WH :	War in History
WN :	Westfälische Nachrichten
WSUP :	Wayne State University Press
WW :	Wort und Wahrheit
WZ :	Westfälische Zeitschrift
WZJ :	Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Jena
YUP :	Yale University Press
ZAA :	Zeitschrift für Agrargeschichte und Agrarsoziologie
ZAÖRV :	Zeitschrift für Ausländisches Öffentliches Recht und Völkerrecht
ZBKG :	Zeitschrift für Bayerische Kirchengeschichte
ZBLG :	Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte
ZfG :	Zeitschrift für Geschichtswissenschaft
ZfGO :	Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins
ZfO :	Zeitschrift für Ostforschung
ZfRG :	Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte
ZKG :	Zeitschrift für Kirchengeschichte
ZP :	Zeitschrift für Politik
ZSavR :	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte
ZSchwKG :	Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte
ZThK :	Zeitschrift für Theologie und Kirche

# INTRODUCTION

Mgr Eugenio Pacelli<sup>1</sup>, le représentant du Saint-Siège en Bavière (1917-1920) puis en Allemagne (1920-1929), prenait régulièrement part aux Katholikentage (Congrès des catholiques) les décrivant comme « [...] l'image d'une coopération harmonieuse et confiante de toutes les couches du peuple catholique sous la direction de l'épiscopat, [un travail] en commun qui [pouvait] être un modèle pour d'autres pays »<sup>2</sup>. Ces congrès, ponctués de temps de prière et d'enseignement, représentaient à ses yeux un idéal d'unité religieuse et politique qui faisait cruellement défaut dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, déchirée par les conflits économiques et sociaux. Son assertion correspondait à l'image que les organisateurs des Katholikentage et les évêques allemands voulaient en donner. Elle était également partagée par de nombreux participants. En particulier, elle rappelait la

---

<sup>1</sup> Mgr Eugenio Pacelli (1876-1958), cardinal-secrétaire d'Etat (1930-1939) sous Sa Sainteté Pie XI, fut élu pape sous le nom de Pie XII (1939-1958), cf. Michael F. Feldkamp, *Pius XII. und Deutschland*, Göttingen, 2000, p. 20-67, et Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, Paris, 2003.

<sup>2</sup> « Sie [Die Geschichte der deutschen Katholikentage] ist das Bild einer harmonischen, unter der Oberleitung des Episkopats sich vollziehenden vertrauensvollen Zusammenarbeit aller Schichten des katholischen Volkes, die für andere Länder vorbildlich sein kann. » [Eugenio] Pacelli, « Ansprache Nuntius Pacelli », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921 nebst einer kurzen Einleitung über Vorgeschichte und Verlauf der Tagung*, Wurtzbourg, 1921, p. 43.

formule célèbre du cardinal-archevêque de Milan, Mgr Andrea Carlo Ferrari<sup>3</sup>, au Katholikentag de Cologne, en 1903 : « *Germania docet* » ! s'était-il exclamé, admiratif du réseau associatif, pilier d'une Eglise moderne animée par la vitalité des fidèles, et il avait traduit : « L'Allemagne enseigne aux nations ! » en encourageant vivement les catholiques européens à suivre son exemple<sup>4</sup>. Pourtant, ces propos reflétaient-ils toute la réalité ? Ces assemblées représentaient-elles vraiment l'ensemble des catholiques ? Quelle fonction avaient-elles dans l'Eglise et plus généralement dans la société allemande ?

## L'ÉGLISE CATHOLIQUE SOUS LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR (1918-1933)

La République de Weimar, officiellement un empire sans empereur, inaugurerait l'émancipation politique des 20 millions de catholiques. Certes, leur position minoritaire s'était aggravée de 36,4 % à 34,2 % de la population, en raison des amputations territoriales du Traité de Versailles<sup>5</sup>. Leur répartition sur l'ensemble du territoire restait très inégale autour de deux pôles principaux, l'un au sud avec la Bavière, prolongé par une partie du Wurtemberg et du pays de Bade, et l'autre à l'ouest avec la province rhénane de Prusse<sup>6</sup> et la Westphalie. Deux régions, géographiquement moins étendues mais elles aussi majoritairement catholiques, s'ajoutaient à ces pôles : la Haute-Silésie à l'est et un triangle

<sup>3</sup> Ouvert à la nouveauté, Mgr Andrea Carlo Ferrari (1850-1921) fut suspecté de modernisme par le pape Pie X, cf. Emile Poulat, *Catholicisme, démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, Paris, 1977, p. 383-384.

<sup>4</sup> « Deutschland ist die Lehrerin der Nationen ! » Andrea Carlo Ferrari, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Verhandlungen der 50. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln vom 23. bis 27. August 1903*, Cologne, 1903, p. 361-363, ici p. 362.

<sup>5</sup> D'après les statistiques de 1910 (les dernières avant la Première Guerre mondiale), 65,7 % des populations perdues à la suite du Traité de Versailles étaient catholiques et 32,6 % luthériennes. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican, 1919-1933. German-Vatican diplomatic relations in the interwar years*, Princeton, 1983, p. 54-55. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1992, p. 13-14.

<sup>6</sup> La province rhénane de Prusse ou " Prusse-Rhénane " correspond aujourd'hui en grande partie au Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie mais une petite partie se trouve également en Rhénanie-Palatinat. Voir la carte 2 : « L'Allemagne en 1920 », p. 791.

en Prusse-Orientale, dont la pointe partait de Frauenburg sur les rives de la mer Baltique pour s'élargir jusqu'aux lacs Masures<sup>7</sup>. Néanmoins, avec la chute de l'Empire wilhelmien le 9 novembre 1918, pour la première fois, ces croyants n'avaient plus à faire face à l'hostilité des autorités car l'article 137 de la Constitution de Weimar, promulguée le 11 août 1919, consacrait la fin de la religion d'Etat. Les confessions catholiques, protestantes et juives obtenaient un statut équivalent en devenant des « organismes de droit public »<sup>8</sup> autorisés à lever des impôts à l'aide de l'administration des différents Länder. Même si certains points n'avaient pas été réglés par la Constitution – en particulier celui de l'école, qui fit échouer jusqu'en 1933 les tentatives de signature d'un concordat d'empire – l'Eglise était une institution dont les rouages restaient parfaitement rodés<sup>9</sup>. Six archevêques, siégeant à Bamberg, à Breslau, à Cologne, à Fribourg-en-Brisgau, à Munich et à Paderborn, supervisaient vingt-deux évêques et quelque 20.000 prêtres<sup>10</sup>. Les ecclésiastiques se consultaient annuellement lors de conférences épiscopales à la suite desquelles ils parlaient d'une seule voix par des lettres pastorales. La conférence de Freising rassemblait les évêques bavarois sous la direction du très " médiatique " Mgr Michael von Faulhaber,

<sup>7</sup> Frauenburg était le siège de l'évêché d'Ermland qui recouvrait presque entièrement la Prusse-Orientale. Edmond Vermcil, *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle 1890-1918*, Paris, 1952, p. 124-126. Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, Paris, 1972, p. 218-219. Les historiens oublient généralement ce triangle catholique délimité approximativement par les villes de Frauenburg, de Heilsberg et d'Allenstein, ces deux dernières sur les rives de l'Alle. Il est vrai que ce territoire, catholique à plus de 70 %, était relativement peu étendu et perdu dans un environnement très protestant. Voir la carte 1 : « L'Empire allemand en 1871 », p. 789, la carte 2 : « L'Allemagne en 1920 », p. 791, et la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793.

<sup>8</sup> Ce statut de « Körperschaften des öffentlichen Rechts » leur conférait une large autonomie. Joseph Rovin, *Le catholicisme politique en Allemagne*, Paris, 1956, p. 191-194. Ernst Rudolf et Wolfgang Huber (dir.), *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, Berlin, 1988, p. 3-15. François-Georges Dreyfus, *L'Allemagne contemporaine : 1815-1990*, Paris, 1991, p. 227-228. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland. Religion, Politik und Gesellschaft vom Ende der Aufklärung bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts*, Munich, 1995, p. 209-210.

<sup>9</sup> A défaut de pouvoir parvenir à un accord au niveau de l'Allemagne, des concordats furent conclus par Etat avec la Bavière (1924), la Prusse (1929) et le pays de Bade (1932). De leur côté, les protestants établirent des conventions du même type appelées Kirchenverträge (traités ecclésiastiques). Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 57-58. Nous revenons en détail sur la question scolaire chapitre 5.

<sup>10</sup> Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 220-221. Se reporter à la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

archevêque de Munich (1917) puis cardinal (1921)<sup>11</sup>. Celle de Fulda réunissait les autres prélats sous l'égide d'une personnalité plus effacée Mgr Adolf Bertram, archevêque de Breslau (1914) puis cardinal (1916/1919)<sup>12</sup>.

Alors que les protestants perdaient leurs privilèges et qu'ils devaient construire sur de nouvelles bases, les fidèles de l'Eglise de Rome pouvaient se reposer sur les organisations politiques nées au XIX<sup>e</sup> siècle afin de lutter contre l'hégémonie de l'Etat<sup>13</sup>. Fondé en décembre 1870 par la fraction catholique du Landtag de Prusse, le Zentrum représentait les intérêts catholiques<sup>14</sup>. Avec la Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate d'Allemagne, SPD)<sup>15</sup> et la Deutsche Demokratische Partei (Parti démocrate

<sup>11</sup> Mgr Michael von Faulhaber était issu d'une famille paysanne d'un village de Basse-Franconie. Après avoir hésité à devenir officier dans l'armée bavaroise, il entra au séminaire en 1889 et fut ordonné en 1892. Habilité en 1899 et nommé professeur à la faculté de théologie de Strasbourg en 1903, il devint évêque de Spire en 1910, cf. Ludwig Volk, « Michael Kardinal von Faulhaber (1869-1952) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, 1975, p. 101-113. En français, voir l'index biographique de Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, 2000, p. 391.

<sup>12</sup> Né à Hildesheim dans une famille de commerçants, Mgr Adolf Bertram avait vécu les persécutions du Kulturkampf et elles l'avaient profondément marqué. Ordonné à Wurtzbourg en 1881, puis évêque de Hildesheim en 1906, il devint prince-archevêque de Breslau en 1914 et cardinal *in petto* en 1916 à cause de la guerre, une décision publiquement confirmée en décembre 1919, cf. Bernhard Stasiewski, « Bertram, Adolf (1859-1945) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 1983, p. 43-47, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *ibid.*, p. 385.

<sup>13</sup> Raoul Patry, *La religion dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Catholicisme. Protestantisme. Christianisme païen et racisme. Judaïsme*, Paris, 1926, p. 21 et p. 41. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, Mayence, 1986, p. 136-182. Victor Conzemius et Régis Ladous, « L'Allemagne », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, 1995, p. 299-340 et p. 659-698. Josef Mooser, « Das katholische Milieu in der bürgerlichen Gesellschaft. Zum Vereinswesen des Katholizismus im späten Deutschen Kaiserreich », in Olaf Blaschke et Frank-Michael Kuhlemann (éd.), *Religion im Kaiserreich. Milieus – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, 1996, p. 59-92, ici p. 66-78. Sur les Eglises protestantes, voir Jochen Jacke, *Kirche zwischen Monarchie und Republik. Der preußische Protestantismus nach dem Zusammenbruch von 1918*, Hambourg, 1976, p. 80-85. Se reporter à la carte 5 : « Organisation des Eglises protestantes en 1920 », p. 797.

<sup>14</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, Munich, 1995 (1992), p. 337-351. Joseph Rovin, *Histoire de l'Allemagne. Des origines à nos jours*, Paris, 1994, p. 607-611. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1999, p. 123-135.

<sup>15</sup> Fondée au congrès de Gotha, en 1875, par Wilhelm Liebknecht (1826-1900) et August Bebel (1840-1913), la SPD s'opposait à l'interprétation léniniste du marxisme. La SPD prônait un socialisme révisionniste, respectueux du suffrage universel. Son électorat se localisait surtout dans les régions urbanisées et industrialisées, à l'origine de culture protestante. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 86-89. Alfred Wahl, *ibid.*, p. 136-153 et p. 167-180.

allemand, DDP)<sup>16</sup>, le parti devint l'un des trois piliers de la coalition de Weimar sur laquelle s'était établie la République. Le Zentrum participa à tous les gouvernements et six chanceliers, en poste pendant huit années et demie sur les quatorze que dura le régime, en étaient issus<sup>17</sup>.

En même temps, de nombreux groupes, liés de façon plus ou moins étroite à la hiérarchie ecclésiastique, encadraient la socialisation des fidèles. Le Volksverein für das katholische Deutschland (Association populaire pour l'Allemagne catholique) avait été créé en 1891 à l'initiative du président du Zentrum, Ludwig Windthorst<sup>18</sup>, afin d'éduquer politiquement les populations et de lutter contre les progrès des idées socialistes dans le monde ouvrier<sup>19</sup>. Avec 805.909 adhérents en 1914 et 540.000 en 1918, le Volksverein était en perte de vitesse mais son esprit vivait dans les nombreuses associations nées en son sein<sup>20</sup>. En particulier, le Caritasverband für das katholische Deutschland (Fédération charitable pour l'Allemagne catholique) communément appelé la Caritas, axé sur l'action charitable et fondé en 1897 par un ecclésiastique, Mgr Lorenz Werthmann<sup>21</sup>, avait vu son

---

<sup>16</sup> Fondée en novembre 1918 par des libéraux de gauche, la DDP représentait les intérêts de la bourgeoisie urbaine protestante du nord de l'Allemagne. Une partie non négligeable de son électorat venait du pays de Bade et du Wurtemberg, deux Etats fortement influencés par les idées libérales depuis les années 1840. Georges Castellan, *ibid.*, p. 89-91. Alfred Wahl, *ibid.*, p. 187-193.

<sup>17</sup> Ellen Lowell Evans, *The German Center Party 1870-1933. A study in political Catholicism*, Carbondale/Edwardsville, 1981, p. 241-266. Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar. Années de crise de la modernité*, Paris, 1995 (1987), p. 161. Herbert Lepper, *Volk, Kirche und Vaterland. Wahlaufufe, Aufrufe, Satzungen und Statuten des Zentrums, 1870-1933*, Düsseldorf, 1998, p. 58-100. Alfred Wahl, *ibid.*, p. 199-208.

<sup>18</sup> Originaire de Hanovre et avocat de formation, Ludwig Windthorst (1812-1891) fut l'un des fondateurs du Zentrum avant d'en devenir le président charismatique (1871-1891), cf. Margaret Lavinia Anderson, *Windthorst. A political biography*, Oxford, 1981, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 417.

<sup>19</sup> Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und zweitem Vatikanum : der Weg des deutschen Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 143-180. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933. Geschichte, Bedeutung, Untergang*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1996, p. 37-92. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat : der Volksverein für das katholische Deutschland und die katholischen Arbeiterorganisationen in der Weimarer Republik*, Bonn, 1996, p. 82-150.

<sup>20</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 119-123. Gotthard Klein, *ibid.*, p. 420-421.

<sup>21</sup> Mgr Lorenz Werthmann fut élève au *Collegium Germanicum* à Rome (1877-1884) puis secrétaire de Mgr Johann Christian Roos, évêque de Limburg (1885-1886) avant de devenir évêque de Fribourg-en-Brisgau en 1886. Mgr Lorenz Werthmann appartenait à une génération d'ecclésiastiques ultramontains soucieux d'encadrer davantage les fidèles, cf. Hans-Josef Wollasch, « Lorenz Werthmann (1858-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, 1980, p. 79-91.

essor favorisé par la guerre<sup>22</sup>. Si la Rhénanie fournissait l'essentiel des effectifs, les réseaux associatifs commençaient à se développer en Bavière où les structures villageoises traditionnelles s'étaient maintenues à cause d'une industrialisation plus faible. D'une manière générale, ces réseaux étaient en pleine expansion, dynamisés par des créations plus récentes destinées à la jeunesse comme le Quickborn (Fontaine d'eau vive, 1905) qui réunissait 6.000 adhérents au début des années vingt et le Neudeutschland (Nouvelle Allemagne, 1919) fort de 25.000 personnes à la même époque<sup>23</sup>. Sous la République de Weimar, on estime qu'un catholique sur deux était membre d'une association confessionnelle<sup>24</sup>.

De puissants organes de presse renforçaient ce quadrillage. Deux quotidiens d'environ 30.000 exemplaires chacun, la *Kölnische Volkszeitung*<sup>25</sup> publiée à Cologne depuis 1869 et la *Germania*<sup>26</sup> lancée à Berlin en 1870, étaient distribués plus spécialement dans les classes moyennes, à travers l'Allemagne. Les populations modestes se tournaient vers quelque 600 journaux locaux d'inspiration catholique comme la *Tremonia*, un quotidien édité à Dortmund par le groupe de presse Lensing<sup>27</sup>. Deux revues, le *Hochland*, fondé en 1903 par le journaliste Carl Muth<sup>28</sup>, et les *Stimmen der Zeit*, datant de 1865 et

<sup>22</sup> Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 119-123. Karen Ricchert, « Caritas und Sozialpolitik in der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus », in Michael Manderscheid et Hans-Josef Wollasch (dir.), *Die ersten hundert Jahre. Forschungsstand zur Caritasgeschichte*. Fribourg-en-Brisgau, 1998, p. 71-77. Hans-Josef Wollasch, « Der Caritasverband in den zwanziger Jahren : Eindrücke », in Michael Manderscheid et id. (dir.), *ibid.*, p. 96-103. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité. La Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, 1999, p. 35-56.

<sup>23</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 68-72. Régis Ladous, « Des chrétiens pour la paix : les Compagnons de Saint-François et l'Allemagne (1926-1945) », in *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 6 (1999), p. 133-157, ici p. 135-139. Voir également chapitre 5.

<sup>24</sup> Olaf Blaschke, « Das Zweite Konfessionelle Zeitalter. Ein Deutungsangebot für Katholizismus- und Sozialhistoriker », in Johannes Horstmann et Antonius Liedhegener (dir.), *Konfession, Milieu, Moderne. Konzeptionelle Positionen und Kontroversen zur Geschichte von Katholizismus und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert*, Schwerte, 2001, p. 27-78, ici p. 32.

<sup>25</sup> Fondée par Josef Bachem (1821-1893), la *Kölnische Volkszeitung* prit la succession des *Kölner Blätter* créées elles aussi par Josef Bachem en 1860. Rolf Kramer, « Kölnische Volkszeitung (1860-1941) », in Heinz-Dietrich Fischer (dir.), *Deutsche Zeitungen des 17. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, 1972, p. 257-267.

<sup>26</sup> Klaus Martin Stiegler, « Germania (1871-1938) », in Heinz-Dietrich Fischer (dir.), *ibid.*, p. 299-313.

<sup>27</sup> Lambert Lensing fonda la *Tremonia* en 1875. Kurt Koszyk, « Lambert Lensing (1851-1928) », in Heinz-Dietrich Fischer (dir.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, 1975, p. 240-249, ici p. 247.

<sup>28</sup> Carl Muth fut l'élève du cardinal Lavignerie à Alger avant de renoncer à entrer dans les ordres pour se consacrer au journalisme, cf. Walter Ferber, « Carl Muth (1867-1944) », in Rudolf Morsey (dir.),



dirigées par le père jésuite Heinrich Sierp de 1917 à 1927<sup>29</sup>, étaient reconnues pour la qualité de leurs articles au-delà des frontières du Reich weimarien<sup>30</sup>.

Parallèlement, la vie spirituelle montrait des signes de vitalité : on assistait à une renaissance de la liturgie sous l'influence du père Romano Guardini<sup>31</sup> et de son livre, *Vom Geist der Liturgie*, paru en 1918<sup>32</sup>. Le néothomisme<sup>33</sup> et la réflexion de penseurs de stature internationale, comme Karl Adam<sup>34</sup> qui publia en 1924 *Das Wesen des Katholizismus*, renouvelaient la théologie catholique<sup>35</sup>. En 1923, elle entra à l'Université Humboldt, le panthéon berlinois du savoir, en la personne du père Guardini<sup>36</sup>. De plus, le clergé régulier, constitué de 75.000 religieuses et de 15.000 religieux au milieu des années vingt, était en

---

*Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, 1973, p. 94-102, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 402-403.

<sup>29</sup> Sur le père Heinrich Sierp (1873-1955), cf. Guido Müller, « Das Europabild der katholischen Monatszeitschrift *Stimmen der Zeit* im jesuitischen Umfeld (1918-1933) », in Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1918-1933) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, Bern/Berlin/Francfort-sur-le-Main/New York/Paris/Vienne, 1997, p. 149-179, ici p. 158.

<sup>30</sup> Sous la République de Weimar, les *Stimmen der Zeit* étaient après le *Hochland* la plus importante revue culturelle catholique allemande. Le nombre de ses abonnés passa de 6.000 en 1919 à 9.000 en 1925 pour retomber à 5.000 en 1930 au profit d'une autre revue culturelle catholique, la *Schönere Zukunft*, avec laquelle elle était en concurrence. Robert Grosche, *Catholicisme allemand*, Paris, 1956, p. 34-36. Wilhelm Spacl, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert : seine Pionier- und Krisenzeiten 1890-1945*, Wurtzbourg, 1964, p. 106-120. Richard van Dülmen, « Katholischer Konservatismus oder die „soziologische“ Neuorientierung. Das „Hochland“ in der Weimarer Zeit », in *ZbLG* 36 (1973), p. 254-303. Felix Dirsch, « Das „Hochland“ – eine katholisch-konservative Zeitschrift zwischen Literatur und Politik 1903-1941 », in Hans-Christof Kraus (éd.), *Konservative Zeitschriften zwischen Kaiserreich und Diktatur*, Berlin, 2003, p. 45-96.

<sup>31</sup> Sous la République de Weimar, le père Guardini fut le directeur spirituel du Quickborn. Il exerça une influence considérable sur la jeunesse catholique allemande, cf. Walter Ferber, « Romano Guardini (1885-1968) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 287-295. Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und Zweitem Vatikanum*, op. cit., p. 212-217. En français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 394-395.

<sup>32</sup> Romano Guardini, *Vom Geist der Liturgie* (trad. *L'Esprit de la Liturgie*), Fribourg-en-Brisgau, 1918.

<sup>33</sup> Le néothomisme est une relecture de la philosophie de saint Thomas d'Aquin à la lumière de la science moderne, une relecture encouragée notamment par le pape Léon XIII. A propos de ce retour à la philosophie thomiste à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Jacques Gadille, « Courants de théologie et de spiritualité dans le monde catholique », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, op. cit., p. 349-366, ici p. 362-365.

<sup>34</sup> Karl Adam (1876-1966) fut professeur à la faculté de théologie catholique de l'Université de Tübingen, cf. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 219-220, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 381.

<sup>35</sup> Karl Adam, *Das Wesen des Katholizismus* (trad. *L'essence du catholicisme*), Augsburg, 1924.

<sup>36</sup> En 1922, le père Guardini fut nommé professeur de dogmatique à la faculté catholique de l'Université de Bonn. Walter Ferber, « Romano Guardini (1885-1968) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 292.

pleine expansion et les contemporains parlaient de « printemps monacal »<sup>37</sup>. L'Église devenait donc un organe clé de la vie politique, sociale, culturelle et spirituelle. En 1924, le philosophe Peter Wust<sup>38</sup> le constata en célébrant *Die Rückkehr des Deutschen Katholizismus aus dem Exil*<sup>39</sup>.

Cette effervescence contrastait avec le comportement électoral des catholiques. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Zentrum ne représentait plus la majorité d'entre eux. En novembre 1918, les Bavarois avaient fondé leur propre parti, la Bayerische Volkspartei (Parti populaire bavarois, BVP), qui se distinguait par son programme fédéraliste et son opposition à la coalition de Weimar<sup>40</sup>. Seulement 43 % des électeurs baptisés catholiques votaient en faveur du Zentrum ou de la BVP au début de la République<sup>41</sup>. Or, la baisse du pourcentage des voix recueillies par ces deux partis se poursuivait malgré le droit de vote assuré aux femmes par la Constitution de 1919<sup>42</sup>.

<sup>37</sup> « Monastischer Frühling », Erwin Iserloh, « „Der Weg aus dem Ghetto“. Die Öffnung der Katholischen Kirche zur Weltkirche », in Raymund Kottje et Bernd Moeller (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, Mayence/Munich, 1974, p. 247-252. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), p. 9-24, ici p. 23. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, *op. cit.*, p. 190-193. Id., *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 47-48.

<sup>38</sup> Elève de Max Scheler, Peter Wust (1884-1940) fut professeur de philosophie à l'Université de Münster, cf. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *ibid.*, p. 64-66, et Karl-Egon Lönne, « Les catholiques dans la République de Weimar », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 181-197, ici p. 191-192.

<sup>39</sup> Peter Wust, *Die Rückkehr des Deutschen Katholizismus aus dem Exil* (trad. *Le retour d'exil du catholicisme allemand*), Düsseldorf, 1924.

<sup>40</sup> Klaus Schönhoven, *Die Bayerische Volkspartei 1924-1932*, Düsseldorf, 1972, p. 17-50. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 209-214.

<sup>41</sup> Jean-Marie Mayeur, « L'Allemagne. L'Autriche », in id., Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, 1990, p. 574. Erwin Iserloh parle de 48 %, « Die Kirchen im 1. Weltkrieg und in der Weimarer Republik », in Raymund Kottje et Bernd Moeller (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, *op. cit.*, p. 239-246, ici p. 243, et Detlev J. K. Peukert de 40 %, *La République de Weimar*, *op. cit.*, p. 162.

<sup>42</sup> Si l'on compare les données des élections de 1919 et de 1924 avec celles de 1907 et de 1912, à chaque fois sur une période de cinq ans, cette baisse est d'une ampleur comparable. Entre 1907 et 1912, le pourcentage de voix obtenu par le Zentrum était passé de 19,4 % à 16,4 % alors qu'entre janvier 1919 et mai 1924, celui du Zentrum et de la BVP avait varié de 19,7 % à 16,6 %. Entre 1907 et 1912, la proportion de voix catholiques était passée de 63,8 % à 54,6 %. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich : der politische Katholizismus in der Krise des wilhelminischen Deutschlands*, Düsseldorf, 1984, p. 198. Si l'on prend en considération les changements intervenus entre les deux périodes, notamment l'introduction du vote féminin et du système proportionnel ainsi que la disparition des voix des minorités françaises et polonaises, cette baisse dans les années vingt était encore plus importante que celle reflétée dans les données. Karl Rohe, *Wahlen und Wählertraditionen in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, 1992, p. 132-133. Jonathan Sperber, *The Kaiser's voters : electors and elections in Imperial Germany*, Cambridge, 1997, p. 301.

Tandis que la pratique religieuse, mesurée au nombre de communiantes lors des fêtes pascales, augmentait de 57,10 % en 1923 à 63,74 % en 1932, leur pourcentage de voix aux élections du Reichstag diminuait de 18 % en juin 1920 à 15 % en novembre 1932<sup>43</sup>. Les derniers vestiges des Kulturkämpfe<sup>44</sup> étaient encore visibles dans le maintien de liens étroits entre la piété et le comportement des électeurs : au début des années vingt, 76 % des pratiquants votaient pour le Zentrum et en Bavière 56 % pour la BVP<sup>45</sup>. Si la pérennité du Zentrum et de la BVP s'expliquait en grande partie par cette corrélation, elle n'était pourtant pas suffisante pour empêcher une réorientation du vote des fidèles<sup>46</sup>. En réalité, la houle révolutionnaire, levée sur les Empires centraux à la faveur de la Première Guerre mondiale, avait fait naître une tempête plutôt salutaire pour les catholiques allemands qui exerçaient une influence politique inégalée jusqu'alors. Toutefois l'écume des vagues libératrices cachait des lames de fond<sup>47</sup>.

En effet, depuis la fin du Kulturkampf prussien, le milieu catholique<sup>48</sup> avait

<sup>43</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 566. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, Munich, <sup>3</sup>1993 (1984), p. 282-283.

<sup>44</sup> Les Kulturkämpfe (combats pour la civilisation) renvoient aux tensions ayant assombri les relations entre l'Etat et l'Eglise de Rome dans les pays germaniques au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans certains cas, les politiques répressives des gouvernements aboutirent à la persécution des catholiques et à l'emprisonnement des clercs, comme au pays de Bade au début des années 1860 et surtout en Prusse sous l'égide du chancelier Bismarck entre 1872 et 1878. Sur le Kulturkampf prussien : Victor Conzemius, « L'Eglise catholique », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, op. cit., p. 662-664, et Paul Colonge, « Les catholiques face au 'Kulturkampf' », in id. et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 137-150.

<sup>45</sup> Ludwig Volk, *Der bayerische Episkopat und der Nationalsozialismus 1930-1934*, Mayence, 1966, p. 45. Voir la carte 6 : « Electorat du Zentrum et de la BVP lors des élections au Reichstag, 1919-1932 », p. 799, et la carte 7 : « Electorat de la NSDAP lors des élections au Reichstag en 1932 », p. 801. Précisons que le Zentrum, contrairement à la BVP, n'était pas officiellement un parti " catholique " et qu'il était ouvert aux non-catholiques. Dans les faits, le pourcentage d'élus non-catholiques était extrêmement faible.

<sup>46</sup> Alfred Milatz, *Wähler und Wahlen in der Weimarer Republik*, Bonn, 1965, p. 94-98. Johannes Schauff (récité par Rudolf Morsey), *Das Wahlverhalten der deutschen Katholiken im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Mayence, <sup>2</sup>1975 (1928), p. 191-197. Johannes Horstmann, « Katholiken und Reichstagswahlen 1920-1933. Ausgewählte Aspekte mit statistischem Material », in *JChrS* 26 (1985), p. 74-87. D'après Jonathan Sperber, les résultats de Jürgen Falter, Thomas Lindenberger et Siegfried Schumann dans *Wahlen und Abstimmungen in der Weimarer Republik*, Munich, 1986, p. 171-179, sont erronés pour la période de la République de Weimar. Jonathan Sperber, *The Kaiser's voters*, op. cit., p. 294-321.

<sup>47</sup> Edmond Vermeil, *Hitler et le christianisme*, Paris, 1940, p. 19-20.

<sup>48</sup> Le concept de " milieu catholique " englobe un ensemble d'éléments complexes. Nous nous référons à Mario R. Lepsius qui définit un " milieu " comme une entité socialement homogène dont l'unité est issue d'un processus de socialisation commun à diverses classes sociales car fondé sur

considérablement perdu de son homogénéité. Les persécutions du gouvernement bismarckien avaient obligé les croyants à s'unir mais le retour à une certaine normalité avait entraîné le recul de l'importance de l'appartenance religieuse. Les revendications socioéconomiques étaient passées au premier plan<sup>49</sup>. Des groupes aux intérêts opposés avaient émergé. De peur de perdre des pans entiers de son électorat, le Zentrum n'avait pas adopté un programme bien défini. Il avait cherché à satisfaire chacun tour à tour et il s'était attaché la fidélité de ses électeurs en jouant sur les querelles de clocher<sup>50</sup>. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, ce phénomène se poursuivait. L'influence structurante de la doctrine catholique qui distinguait à l'origine les fidèles du reste de la population s'amenuisait. Le processus de socialisation tendait à se diversifier car l'intégration politique ne s'accompagnait plus d'une assimilation sociale, économique et culturelle commune à l'ensemble des croyants<sup>51</sup>. Le prêtre qui personnifiait la doctrine ne remplissait plus

---

l'interdépendance de données économiques, religieuses, régionales, sociales, culturelles et politiques. Mario R. Lepsius, « Parteiensystem und Sozialstruktur : zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in Gerhard A. Ritter (éd.), *Deutsche Parteien vor 1918*, Cologne, 1973, p. 56-80, ici p. 76. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 78-80. A l'heure actuelle, les historiens s'interrogent sur l'existence " d'un " ou de " plusieurs " milieux. Wilfried Loth, « Milieus oder Milieu ? Konzeptionelle Überlegungen zur Katholizismusforschung », in Johannes Horstmann et Antonius Liedhegener (dir.), *Konfession, Milieu, Moderne*, op. cit., p. 79-95.

<sup>49</sup> David Blackbourn, *Volksfrömmigkeit und Fortschrittsglaube im Kulturkampf*, Stuttgart, 1988, p. 37-55. Ceci dit, nombre de catholiques, surtout dans les campagnes, restaient en marge de la société allemande. Leur pourcentage au sein de la bourgeoisie était inférieur à celui des protestants. David Blackbourn, « The problem of democratisation : German Catholics and the role of the Centre Party », in Richard J. Evans (éd.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, Londres, <sup>2</sup>1980 (1978), p. 160-185, ici p. 164-166. Michael Baumeister, *Parität und katholische Inferiorität. Untersuchungen zur Stellung des Katholizismus im Deutschen Kaiserreich*, Paderborn, 1987, p. 101-105. Josef Mooser, « „ Christlicher Beruf “ und „ bürgerliche Gesellschaft “. Zur Auseinandersetzung über Berufsethik und wirtschaftliche Inferiorität im Katholizismus um 1900 », in Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart, 1991, p. 124-142, ici p. 131-135. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 14-18.

<sup>50</sup> David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany. The Centre Party in Württemberg before 1914*, Wiesbaden, 1980, p. 239. Id., « Die Zentrumspartei und die deutschen Katholiken während des Kulturkampfes und danach », in Otto Pflanze (dir.), *Innenpolitische Probleme des Bismarck-Reiches*, Munich, 1983, p. 73-94, ici p. 76. Wilfried Loth, « Soziale Bewegungen im Katholizismus des Kaiserreichs », in GuG 17 (1991), p. 279-310. Pour une interprétation qui accorde davantage d'importance à la rhétorique religieuse : AKKZG, « Katholiken zwischen Tradition und Moderne. Das katholische Milieu als Forschungsaufgabe », in WF 43 (1993), p. 588-654, ici p. 592-593. Jonathan Sperber, *Popular Catholicism in nineteenth-century Germany*, Princeton, 1984, p. 286.

<sup>51</sup> Mario R. Lepsius, « Parteiensystem und Sozialstruktur : zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in Gerhard A. Ritter (éd.), *Deutsche Parteien vor 1918*, op. cit., p. 76.

pleinement sa fonction de garant de la cohésion culturelle de ses paroissiens<sup>52</sup>. Cette évolution n'était pas liée à une perte de la foi puisque la pratique religieuse progressait. Paradoxalement, l'emprise spirituelle du clergé s'affirmait tandis que son influence politique faiblissait<sup>53</sup>.

## LA NATURE ET LE RÔLE DES KATHOLIKENTAGE

Pendant cette période, la participation régulière des principaux dirigeants du Zentrum et celle d'un nombre toujours plus élevé d'ecclésiastiques de haut rang témoignent de l'importance que les contemporains accordaient aux Katholikentage<sup>54</sup>. La foule ne cessa d'augmenter pour atteindre 250.000 participants à la messe du congrès d'Essen en 1932<sup>55</sup>. Aucun autre rassemblement de masse n'attirait annuellement autant de personnes d'origines sociales et géographiques aussi diverses. L'esprit des Kirchentage (Congrès des Eglises) protestants différait fondamentalement de celui des Katholikentage parce qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la primauté de leur religion allant de soi, les protestants n'avaient pas eu

<sup>52</sup> Le prêtre avait acquis une place centrale dans l'encadrement des fidèles à la suite du renouveau spirituel qui s'était développé dans les années 1820. Josef Mooser, « Arbeiter, Bürger und Priester in den konfessionellen Arbeitervereinen im Deutschen Kaiserreich, 1880-1914 », in Jürgen Kocka (éd.), *Arbeiter und Bürger im 19. Jahrhundert*, Munich, 1986, p. 79-105. Id., « Das katholische Milieu in der bürgerlichen Gesellschaft. Zum Vereinswesen des Katholizismus im späten Deutschen Kaiserreich », in Olaf Blaschke et Frank-Michael Kuhlemann (éd.), *Religion im Kaiserreich*, *op. cit.*, ici p. 59-60.

<sup>53</sup> Margaret L. Anderson, « Piety and politics : recent work on German Catholicism », in *JMH* 63 (1991), p. 681-716, ici p. 682-689. Id., « Die Grenzen der Säkularisierung. Zur Frage des katholischen Aufschwungs im Deutschland des 19. Jahrhunderts », in Hartmut Lehmann (dir.), *Säkularisierung, Dechristianisierung, Rechristianisierung im neuzeitlichen Europa : Bilanz und Perspektiven der Forschung*, Göttingen, 1997, p. 194-222, ici p. 205. Norbert Busch, « Fromme Westfalen. Zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Herz-Jesu-Kultes zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in *WZ* 144 (1994), p. 329-350.

<sup>54</sup> Dans sa célèbre étude sur les liens entre protestantisme et capitalisme, Max Weber prit comme base de travail l'exemple des discussions ayant eu lieu aux Katholikentage au sujet du retard de la pensée économique des catholiques par rapport à celle des protestants – la recherche historique relativise aujourd'hui ce retard mais, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux catholiques allemands ne doutaient pas de son existence. Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, 1964, p. 116-117.

<sup>55</sup> Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrS* 26 (1985), *op. cit.*, p. 13.

besoin de mobiliser physiquement les foules pour faire valoir leurs droits<sup>56</sup>. En outre, pour être entendus, ils avaient disposé de groupes de pression efficaces, comme l'Evangelischer Bund zur Wahrung deutscher und protestantischer Interessen (Union évangélique pour la protection des intérêts allemands et protestants) fondé en 1886 et fort d'un demi-million d'adhérents en 1913<sup>57</sup>. Les Kirchentage à Dresde en 1919, à Stuttgart en 1921, à Bethel-Bielefeld en 1924, à Königsberg en 1927 et à Nuremberg en 1930 n'étaient pas destinés au grand public. Ils ne réunissaient que quelques centaines de responsables sous la forme de synodes<sup>58</sup>. On était bien loin des assemblées de masse des Katholikentage dont le caractère démonstratif était un genre de langage politique.

Le succès de ces derniers soulignait l'expansion de l'Eglise. Il s'expliquait également par le rôle qui leur était assigné. Les discours cherchaient à influencer les mentalités c'est-à-dire les formes de pensée et les comportements en proposant un système de valeurs, une grille de lecture du monde et un modèle de conduite reposant sur la doctrine pontificale<sup>59</sup>. Les Katholikentage étaient un lieu de formation religieuse, sociale et politique pour inciter les fidèles à l'action dans ces trois domaines. Spirituellement, ils avaient pour objectif de promouvoir l'enseignement de l'Eglise et de lutter contre les idées matérialistes. Socialement, les congrès jouaient un rôle à la fois homogénéisant, celui de réunir

<sup>56</sup> David J. Diephouse, *Pastors and pluralism in Württemberg 1918-1933*, Princeton, 1987, p. 26-52 et p. 274-300. Wolfram Pyta, *Dorfgemeinschaft und Parteipolitik 1918-1933. Die Verschränkung von Milieu und Parteien in den protestantischen Landgebieten Deutschlands in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, 1996, p. 233-252.

<sup>57</sup> Gangolf Hübinger, *Kulturprotestantismus und Politik. Zum Verhältnis von Liberalismus und Protestantismus im wilhelminischen Deutschland*, Tübingen, 1994, p. 291-302. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 160-161. Claudia Lepp, *Protestantisch-liberaler Aufbruch in die Moderne. Der deutsche Protestantenverein in der Zeit der Reichsgründung und des Kulturkampfes*, Gütersloh, 1996, p. 244-282 et p. 294-359. Armin Müller-Dreier, *Konfession und Politik, Gesellschaft und Kultur des Kaiserreichs. Der Evangelische Bund 1886-1914*, Gütersloh, 1998, p. 549-560.

<sup>58</sup> Pendant l'entre-deux-guerres, le Kirchentag était un organe consultatif constitué de 245 représentants permanents dont 60 nommés par le Deutscher Evangelischer Kirchenausschuß (Commission des Eglises évangéliques allemandes, DEKA), 35 par les facultés de théologie et les associations indépendantes d'enseignants, et 150 par chacune des 28 Eglises régionales. Le Kirchentag était l'un des organes du Deutscher Evangelischer Kirchenbund (Union ecclésiastique évangélique allemande, DEKB) officiellement inauguré en mai 1922 à Wittenberg. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties'. *The political attitudes of the German Protestant Church leadership 1918-1933*, Oxford, 1974, p. 29. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ? Katholikentage im Wandel der Welt*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1998, p. 48-50.

<sup>59</sup> Volker Sellin, « Mentalitäten in der Sozialgeschichte », in Wolfgang Schieder et id. (éd.), *Sozialgeschichte in Deutschland*, tome 3, Göttingen, 1987, p. 103.

l'ensemble des croyants au-delà de leur appartenance sociale, et un rôle représentatif, celui de montrer aux adversaires de la foi l'existence d'une symbiose entre les populations et l'institution ecclésiale. Politiquement, ils mobilisaient l'électorat et préservaient les liens entre appartenance confessionnelle et suffrage électoral ce qui les plaçait à la jonction du milieu catholique et de l'action politique<sup>60</sup>.

L'organisation des congrès préfigurait l'Action catholique officiellement introduite par Mgr Eugenio Pacelli au Kleiner Katholikentag<sup>61</sup> de Magdebourg en 1928<sup>62</sup>. En effet, elle nécessitait la collaboration du clergé et des laïcs, au niveau local et national. L'action politique issue de la base rencontrait alors celle prônée par les élites. Des congrès de taille et de durée plus réduites, les Katholikentage locaux, destinés à soutenir et à favoriser l'essor de la vie catholique dans une région géographique précise, prolongeaient l'influence des Katholikentage nationaux. Au niveau de la paroisse ou à l'échelle d'une ville, ils duraient généralement une journée. Des personnalités locales, parfois connues dans toute l'Allemagne, étaient invitées. Elles abordaient des sujets d'importance régionale ou nationale, qui amenaient l'assistance à s'intéresser à des enjeux auxquels les fidèles devaient faire face en commun. Ces rassemblements locaux et leur interaction avec les rencontres nationales ont été négligés par les historiens alors qu'ils sont une mine d'informations pour comprendre tous les rouages de l'organisation des congrès.

En somme, les Katholikentage donnent la possibilité de cerner la fonction de la religion en tant qu'instrument de discipline sociale. Par conséquent, ils sont indispensables pour déterminer les facteurs ayant entraîné la perméabilité relative des valeurs confessionnelles. Ils permettent d'expliquer pourquoi l'augmentation de la pratique religieuse s'accompagna d'un affaiblissement du catholicisme politique. C'est un moyen

---

<sup>60</sup> Mario R. Lepsius, « Parteiensystem und Sozialstruktur : zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in Gerhard A. Ritter (éd.), *Deutsche Parteien vor 1918*, *op. cit.*, p. 68-70.

<sup>61</sup> En 1928, les organisateurs prévirent moins d'assemblées publiques, d'où le nom officiel de « Petit Katholikentag ». Nous revenons en détail sur les différents types d'assemblées aux congrès et sur la mise en place de ce Kleiner Katholikentag chapitre 2.

<sup>62</sup> Angelika Steinmaus-Pollak, *Das als Katholische Aktion organisierte Laienapostolat. Geschichte seiner Theorie und seiner kirchenrechtlichen Praxis in Deutschland*, Wurtzbourg, 1988, p. 190-192 et p. 383-386. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 131-137.

remarquable et sans équivalent pour étudier l'histoire des catholiques en Allemagne sous la République de Weimar.

## L'HISTORIQUE DES KATHOLIKENTAGE

Malgré une interruption de huit ans de 1914 à 1921, les onze Katholikentage nationaux entre 1921 et 1932 n'étaient pas des créations *ex nihilo* ; ils prenaient la suite de ceux organisés annuellement depuis 1848<sup>63</sup>. La naissance des Katholikentage était restée gravée dans les esprits comme un symbole car la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avait été jonchée d'épreuves qui avaient profondément marqué la mémoire collective des catholiques, la conception de leur rôle au cœur de la société allemande et la façon dont ils entendaient être perçus par leurs contemporains.

En mars 1848, l'onde révolutionnaire partie de Paris avait atteint les villes des pays germaniques et provoqué un assouplissement des juridictions en vigueur. Mgr Adam Franz Lennig<sup>64</sup>, un chanoine du chapitre de la cathédrale de Mayence, en avait profité pour fonder, en accord avec son évêque, les Pius-Vereine für religiöse Freiheit (Associations

<sup>63</sup> En 1921, le Katholikentag fut organisé à Francfort-sur-le-Main, en 1922 à Munich, en 1924 à Hanovre, en 1925 à Stuttgart, en 1926 à Breslau, en 1927 à Dortmund, en 1928 à Magdebourg, en 1929 à Fribourg-en-Brisgau, en 1930 à Münster, en 1931 à Nuremberg et en 1932 à Essen. Theodor Legge, « Katholikentage », in LThK, tome 5, 1933, p. 898-901. Karl zu Löwenstein, « Katholikentage », in RGG, tome 3, 1959, p. 1194-1196. Christian Monsch, « Katholikentag », in CHAD, tome 6, 1967, p. 1378-1380. Klaus Grosinski, « Katholikentage (1848-1932) », in Dieter Fricke (dir.), LP, tome 3, 1985, p. 182-193. Heiner Grote, « Deutscher Katholikentag », in EKIE, tome 1, 1986, p. 844-846. Friedrich Kronenberg, « Deutscher Katholikentag », in StL, tome 2, 1988, p. 13-16. Thomas Großmann, « Katholikentage », in LThK, tome 5, <sup>3</sup>1996 (1957-1965), p. 1339-1345. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805, et la carte 8 : « Les Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 807 et p. 811.

<sup>64</sup> Sur Mgr Adam Franz Lennig, vicaire général à Mayence (1852-†1866) et doyen du chapitre de la cathédrale (1856-†1866), cf. Heinrich Brück, *Adam Franz Lennig. Generalvikar und Domdekan von Mainz in seinem Leben und Wirken*, Mayence, 1870. Anton Diehl, *Adam Franz Lennig, Domdekan und Generalvikar von Mainz*, Mönchen-Gladbach, 1914. Anton Brück, « Lennig, Adam Franz (1803-1866) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 443.



Pie pour la liberté religieuse) dont le nom venait de l'élection récente du pape Pie IX<sup>65</sup>, favorable à une plus grande autonomie des croyants face à l'Etat<sup>66</sup>. En l'espace de quelques semaines, les Pius-Vereine avaient regroupé 100.000 adhérents et ils avaient envoyé des milliers de pétitions au parlement de Francfort<sup>67</sup>, qui siégeait depuis mai 1848, pour demander que la future constitution protège les libertés de l'Eglise. En octobre 1848, des délégués s'étaient réunis à Mayence pour créer la General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands (Assemblée générale de l'Association catholique d'Allemagne) – l'appellation officielle des Katholikentage à l'époque – et ainsi coordonner l'action des nombreux Pius-Vereine nés au cours des mois précédents<sup>68</sup>. L'objectif avait été de réclamer aux Etats germaniques le respect des libertés civiles issues de l'Aufklärung<sup>69</sup> tout en s'opposant au libéralisme<sup>70</sup> et aux aspirations révolutionnaires. Cet objectif avait été temporairement atteint puisque les députés du parlement de Francfort avaient tenu compte des propositions du Katholikentag pour rédiger les droits fondamentaux et la Constitution qu'ils avaient soumis au roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV<sup>71</sup> en mars 1849 en lui

<sup>65</sup> Le cardinal Giovanni Maria Mastai Ferretti (1792-1878) fut élu pape sous le nom de Pie IX, le 16 juin 1846, cf. Roger Aubert, *Le pontificat de Pie IX (1846-1878)*, Paris, 1954.

<sup>66</sup> Georges Goyau, *L'Allemagne religieuse*, tome 2 : *Le catholicisme (1800-1848)*, Paris, 1905, p. 324-416. Karl Buchheim, « Katholikentage », in LThK, tome 6, <sup>2</sup>1961 (1957-1965), p. 69-79. Heinz Hürten, « Katholikentage », in TRE, tome 18, 1989, p. 37-40.

<sup>67</sup> Le premier parlement allemand, réunissant huit cent députés, siégea jusqu'en juin 1849 dans la cathédrale Saint-Paul de Francfort-sur-le-Main, détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. François Roth, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Paris, <sup>2</sup>2000 (1996), p. 27-43.

<sup>68</sup> Vingt-trois députés catholiques du parlement de Francfort-sur-le-Main – parmi eux Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler, nommé évêque de Mayence deux ans plus tard – assistèrent à ce premier Katholikentag. Karl Buchheim, *Geschichte der Christlichen Parteien in Deutschland*, Munich, 1953, p. 143-148. Joseph Rovin, *Le catholicisme politique en Allemagne*, op. cit., p. 51-59. Paul Colonge, « Les catholiques dans la Confédération germanique (1815-1866) », in id. et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 83-100, ici p. 94-98.

<sup>69</sup> L'Aufklärung désigne le courant de la philosophie des Lumières, courant né dans les pays germaniques. Sous la République de Weimar, les catholiques allemands le critiquaient car il s'agissait pour eux d'un système d'interprétation du monde, qui défiait l'humanité et la considérait comme une finalité totalisante et une référence absolue. Lucian Hölscher, « Les changements religieux. Etude d'histoire sociale et des mentalités (du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1945) », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *ibid.*, p. 23-55, ici p. 24-30.

<sup>70</sup> En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les pays germaniques, le libéralisme représentait les idées politiques de la bourgeoisie. Inspirés par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, les libéraux s'opposaient aux pouvoirs autocratiques et aux bureaucraties. Ils réclamaient l'instauration d'Etats de droit et de monarchies constitutionnelles. Sur le projet libéral, notamment au parlement de Francfort, voir Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 25-37 et p. 66-67.

<sup>71</sup> Frédéric-Guillaume IV (1795-1861) fut roi de Prusse à partir de 1840. En 1858, il fut contraint, pour cause de maladie, d'abandonner le pouvoir à son frère Guillaume qui devint alors régent avant

proposant la couronne impériale<sup>72</sup>. Le refus du roi d'accepter une couronne offerte par une assemblée parlementaire avait scellé l'échec de l'unification des pays germaniques sous l'égide d'une monarchie constitutionnelle. Au cours des années suivantes, les catholiques étaient restés dans une situation précaire, livrés au bon vouloir des monarques allemands et aux persécutions de l'Etat<sup>73</sup>.

Sous le Deuxième Reich (1871-1918), les Katholikentage – appelés à partir de 1872 General-Versammlung der Katholiken Deutschlands (Assemblée générale des catholiques d'Allemagne) – s'étaient inscrits dans le contexte de l'unification des pays germaniques<sup>74</sup> par le chancelier Otto von Bismarck<sup>75</sup>. Les conservateurs protestants<sup>76</sup> et les libéraux<sup>77</sup>

d'accéder au trône sous le nom de Guillaume I<sup>er</sup> (1861-1888) à la mort de Frédéric-Guillaume IV, cf. Peter Krüger, *Der verkannte Monarch : Friedrich Wilhelm IV. in seiner Zeit*, Potsdam, 1997.

<sup>72</sup> François Roth, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, op. cit., p. 36-37.

<sup>73</sup> Joseph Rovon, *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, op. cit., p. 511-575. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 364-381. Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, Paris, 1995, p. 53-55. Rudolf Lill (dir.), *Der Kulturkampf*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1997, p. 61-122. Ronald J. Ross, *The failure of Bismarck's Kulturkampf. Catholicism and state power in Imperial Germany, 1871-1887*, Washington D. C., 1998, p. 121-157. Wolfgang J. Mommsen, *1848. Die ungewollte Revolution. Die revolutionären Bewegungen in Europa 1830-1849*, Francfort-sur-le-Main, 2000 (1998), p. 261-284.

<sup>74</sup> L'unification des pays germaniques eut lieu après trois victoires prussiennes : en 1864 face au Danemark qui dut céder le duché du Schleswig, celui du Holstein et celui du Lauenburg ; en 1866 face à l'Autriche, une victoire qui permit à la Prusse de rassembler tous les Etats du nord de l'Allemagne au sein de la Confédération de l'Allemagne du Nord – les deux grands-duchés de Bade et de Hesse et les deux royaumes du Wurtemberg et de Bavière n'appartenaient pas à la Confédération – ; en 1871 contre la France ce qui permit à la Prusse d'annexer l'Alsace-Lorraine et de fonder le Deuxième Reich, proclamé dans la Galerie des glaces du château de Versailles, le 18 janvier 1871. Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, Paris/Milan/Barcelone/Mexico-city, 1988 (1971), p. 12-29. François Roth, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, op. cit., p. 44-67. Sandrine Kott, *L'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1999, p. 70-74 et p. 96-97. Voir la carte 1 : « L'Empire allemand en 1871 », p. 789.

<sup>75</sup> Otto von Bismarck-Schönhausen (1815-1898) fut chancelier de 1862 à 1890, cf. A. J. P. Taylor, *Bismarck : the man and the statesman*, Londres, 1955. Lothar Gall, *Bismarck. Der weiße Revolutionär*, Francfort-sur-le-Main, 1980. Christian von Krockow, *Bismarck*, Stuttgart, 1997. Otto Pflanze, *Bismarck*, tome 1 : *Der Reichsgründer*, Munich, 1997, et tome 2 : *Der Reichskanzler*, Munich, 1998.

<sup>76</sup> Sous le Kaiserreich, la droite conservatrice englobait plusieurs partis, tous protestants et farouchement opposés aux catholiques. Nous appellerons leurs membres les " conservateurs protestants " afin de ne pas les confondre avec les " conservateurs catholiques ", c'est-à-dire l'aile droite du Zentrum. Cette dénomination ne veut bien sûr pas dire qu'ils aient été les seuls protestants sur l'échiquier politique. En effet, les liens entre le protestantisme et le libéralisme allemand sont bien connus. A propos des partis conservateurs en Allemagne avant 1918, voir Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 84-95.

<sup>77</sup> Sous le Kaiserreich, les libéraux se subdivisaient en deux grands courants : les libéraux de droite, appelés les nationaux-libéraux, rassemblés au sein de la Nationalliberale Partei (Parti national-libéral, NLP) fondée en 1866, et les libéraux de gauche, minoritaires et dispersés entre plusieurs partis qui finirent en 1910 par se réunir au sein d'un nouveau parti la Fortschrittliche Volkspartei (Parti populaire du progrès). *Ibid.*, p. 96-110.

avaient toujours douté de la loyauté des catholiques malgré leurs multiples déclarations de ralliement à la solution de la Petite-Allemagne<sup>78</sup>. Au Katholikentag de Mayence en 1871, l'évêque du lieu, Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler<sup>79</sup>, avait solennellement salué l'empereur à la suite de l'hommage traditionnellement rendu au pape. Sous les acclamations de la foule, il avait affirmé : « Nous autres, catholiques, nous ne voulons certainement pas être à la traîne en ce qui concerne l'amour de la patrie »<sup>80</sup>. Pourtant ceci n'avait pas modifié les préjugés à l'encontre des croyants considérés comme des ennemis du Kaiserreich et affublés d'un qualificatif censé les blesser, celui d'ultramontains<sup>81</sup>.

A l'époque, ces soupçons avaient été renforcés par la mobilisation politique des fidèles, commencée vers 1860, et la mise en place d'une véritable " classe catholique " qui dépassait les clivages sociaux, une sorte " d'Etat dans l'Etat " <sup>82</sup>. L'influence croissante des

<sup>78</sup> Depuis 1848, les catholiques des pays germaniques défendaient la solution de la " Grande-Allemagne ", c'est-à-dire le rassemblement des pays germaniques autour du royaume d'Autriche alors que le royaume de Prusse voulait les réunir au sein d'une " Petite-Allemagne " sans l'Autriche catholique. La victoire de la Prusse sur l'Autriche, à Sadowa (Königgrätz) en Bohême le 3 juillet 1866, enterra définitivement le projet d'une Grande-Allemagne. Après sa défaite, l'Autriche se tourna vers la Hongrie pour fonder l'Empire d'Autriche-Hongrie en 1867. Georges Goyau, *L'Allemagne religieuse*, tome 3 : *Le catholicisme (1800-1870)*, Paris, 1909, p. 73-83. Rudolf Lill (éd.), *Der Kulturkampf*, op. cit., p. 123-142.

<sup>79</sup> Le baron Wilhelm Emmanuel von Ketteler (1811-1877), évêque de Mayence (1850-1877), fut un personnage haut en couleur, à l'origine de la création de nombreuses associations. Co-fondateur du Zentrum et homme politique engagé, il fut l'une des figures emblématiques du catholicisme allemand au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. Lothar Roos, « Wilhelm Emmanuel Freiherr von Ketteler (1811-1877) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, op. cit., p. 22-36, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 398-399.

<sup>80</sup> « An Vaterlandsliebe wollen wir Katholiken wirklich keinem nachstehen. » Propos cités par Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), p. 31-64, ici p. 33. Erwin Iserloh, « Der Katholizismus und das Deutsche Reich von 1871. Bischof Kettelers Bemühungen um die Integration der Katholiken in dem kleindeutschen Staat », in Dieter Albrecht, Hans Günter Hockerts, Paul Mikat et Rudolf Morsey (éd.), *Politik und Konfession. Festschrift für Konrad Repgen zum 60. Geburtstag*, Berlin, 1983, p. 213-229, ici p. 229.

<sup>81</sup> Rudolf Morsey, « Der Kulturkampf », in Anton Rauscher (éd.), *Der soziale und politische Katholizismus. Entwicklungslinien in Deutschland 1803-1963*, tome 1, Munich, 1981, p. 72-109, ici p. 73 et p. 75. Christoph Weber, « Ultramontanismus als katholischer Fundamentalismus », in Wilfried Loth (dir.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, op. cit., p. 20-45, ici p. 35. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, Munich, 1995, p. 892-902. Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit. Wirtschaft – Politik – Kultur*, Göttingen, 1991, p. 259-273, ici p. 262. Victor Conzemius, « Ultramontanismus », in TRE, tome 34, 2002, p. 253-263.

<sup>82</sup> Jonathan Sperber, *Popular Catholicism in nineteenth-century Germany*, op. cit., p. 157, 166-168 et p. 200-203. David Blackbourn, *The Marpingen visions. Rationalism, religion and the rise of modern*

libéraux au sein des rouages des Etats allemands avait amené de nombreux responsables à penser que la seule protection durable serait d'organiser les masses catholiques afin de leur donner l'opportunité d'exercer une influence politique autonome et d'obtenir ainsi leur véritable émancipation. Les Katholikentage, qui réunissaient chaque année les représentants des principales associations et des personnalités en vue, avaient engendré un réseau d'associations patriarcales souvent dirigées par un membre du clergé<sup>83</sup>. En remplaçant les corporations, ces groupements religieux, inspirés des libéraux, avaient recombinaé les rapports sociaux. Ils avaient offert les cadres d'une formation et d'une expression politique qui avaient ensuite procuré aux laïcs les moyens de défendre de façon crédible les intérêts de l'Eglise. Ils avaient permis à l'institution ecclésiastique de s'adapter à la mise en place d'une société dite bourgeoise sans remettre pour autant en cause la structure interne de l'Eglise<sup>84</sup>. De cette manière, les Katholikentage avaient joué un rôle fondamental dans la mobilisation du peuple catholique, qui avait conduit à la création du Zentrum en 1870<sup>85</sup>.

Otto von Bismarck, un protestant convaincu, avait lancé le Kulturkampf car il redoutait le caractère subversif de ce parti de masse à base démocratique, encadré par un clergé assujéti au pape, et dont les fiefs électoraux se trouvaient à la périphérie de l'Empire : ils formaient une ceinture allant de la Westphalie et de la Prusse-Rhénane à l'ouest jusqu'en Prusse-Orientale en passant par l'Alsace-Lorraine, la Bavière, la Haute-

---

Germany, Londres, 1995 (1993), p. 107. Helmut Walser Smith, *German nationalism and religious conflict. Culture, ideology, politics, 1870-1914*, Princeton/New Jersey, 1995, p. 108. Margaret L. Anderson, *Practicing democracy : elections and political culture in Imperial Germany*, Princeton, 2000, p. 74-76.

<sup>83</sup> Olaf Blaschke, « Die Kolonisierung der Laienwelt. Priester als Milicumanager und die Kanäle klerikaler Kuratel », in id. et Frank-Michael Kuhlemann (éd.), *Religion im Kaiserreich*, op. cit., p. 93-135.

<sup>84</sup> Thomas Nipperdey, « Verein als soziale Struktur in Deutschland im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert. Eine Fallstudie zur Modernisierung », in id. (éd.), *Gesellschaft, Kultur, Theorie. Gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte*, Göttingen, 1976, p. 174-205. David Blackbourn, *Populists and patricians*, Londres, 1987, p. 154-155. Urs Altermatt, *Katholizismus und Moderne. Zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte der Schweizer Katholiken im 19. und 20. Jahrhundert*, Zurich, 1989, p. 61-62.

<sup>85</sup> Georges Goyau, *L'Allemagne religieuse*, tome 3 : *Le catholicisme (1800-1870)*, op. cit., p. 120-127. Jonathan Sperber, *Popular Catholicism in nineteenth-century Germany*, op. cit., p. 99-206.

Silésie et la Posnanie ou Prusse-Méridionale<sup>86</sup>. A la fin des années 1870, le chancelier avait dû abandonner le Kulturkampf parce que celui-ci n'avait fait que renforcer l'homogénéité du catholicisme politique<sup>87</sup>. Ludwig Windthorst avait alors travaillé à la restauration de l'honneur national des fidèles en orientant la ligne de conduite du Zentrum vers un soutien de plus en plus affiché au gouvernement<sup>88</sup>. Dès 1888, le parti avait apporté son appui aux conquêtes coloniales<sup>89</sup>. En 1874, en 1889 et en 1893, il avait d'abord refusé de voter en faveur des enveloppes militaires. Puis, comme cela avait été officiellement exposé par le successeur de Ludwig Windthorst, Ernst Lieber<sup>90</sup>, au Katholikentag de Krefeld en 1898, il s'était mis à cautionner la construction, sous la direction de l'amiral Alfred von Tirpitz<sup>91</sup>, d'une flotte supposée supplanter la puissance maritime de la Grande-Bretagne<sup>92</sup>. Les confédérés des Katholikentage avaient justifié leur soutien à la politique

<sup>86</sup> Lothar Gall, *Bismarck. Der weiße Revolutionär*, *op. cit.*, p. 471-473. Margaret L. Anderson, *Windthorst*, *op. cit.*, p. 141-143 et p. 145. Winfried Becker, « Die Deutsche Zentrumspartei im Bismarckreich », in id. (dir.), *Die Minderheit als Mitte. Die Deutsche Zentrumspartei in der Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1986, p. 9-45, ici p. 11-24. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, *op. cit.*, p. 371-372.

<sup>87</sup> Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und Zweitem Vatikanum*, *op. cit.*, p. 123-142. Ronald J. Ross, *Beleaguered tower : the dilemma of political Catholicism in Wilhelmine Germany*, Notre Dame/Londres, 1976, p. 16.

<sup>88</sup> Joseph Rovin, *Le catholicisme politique en Allemagne*, *op. cit.*, p. 115-131. Hans-Ulrich Wehler, *The German Empire 1871-1918*, Providence/Oxford, <sup>3</sup>1993 (1985), p. 76-78. David Blackbourn, « The problem of democratisation : German Catholics and the role of the Centre Party », in Richard J. Evans (éd.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, Londres, <sup>2</sup>1980 (1978), *op. cit.*, p. 169-180. Paul Colonge, « Les catholiques et l'intégration dans l'Allemagne wilhelmiennne », in id. et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 158-165, ici p. 159-162.

<sup>89</sup> Horst Gründer, « Religionsprotektorate und europäische Mächterivalitäten im Zeitalter des Imperialismus », in *GWU* 34 (1983), p. 416-433. Id., *Geschichte der deutschen Kolonien*, Paderborn, 1985, p. 66-70. Id., « Nation und Katholizismus im Kaiserreich », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1985, p. 65-87, ici p. 74-78.

<sup>90</sup> Co-fondateur du Zentrum en 1870 et du Volksverein en 1890, Ernst Lieber appartenait à la direction du parti " catholique " (1885-†1902) dont il influença la ligne politique à partir de 1893 de manière déterminante, cf. Rudolf Morsey, « Ernst Lieber (1838-1902) », in Jürgen Aretz, id. et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, *op. cit.*, p. 64-78.

<sup>91</sup> Sur Alfred von Tirpitz (1849-1930), cf. Franz Uhle-Wettler, *Alfred Tirpitz in seiner Zeit*, Hambourg/Berlin/Bonn, 1998.

<sup>92</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, Princeton/New Jersey, 1959, p. 14, 19 et p. 61. Ernst Deuerlein, « Die Bekehrung des Zentrums zur nationalen Idee », in *Hochland* 62 (1970), p. 432-449, ici p. 434. Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in *HJ* 90 (1970), *op. cit.*, p. 50-53 et p. 62. Herbert Gottwald, « Der Umfall des Zentrums. Die Stellung der Zentrumspartei zur Flottenvorlage von 1897 », in Fritz Klein (dir.), *Studien zum deutschen Imperialismus vor 1914*, Berlin-Est, 1976, p. 181-223, ici p. 195-209. Peter Winzen, *Bülow's Weltmacht-Konzept-Untersuchungen zur Frühphase seiner Außenpolitik 1897-1901*, Boppard, 1977, p. 111. Geoff Eley,

gouvernementale d'accroissement de la flotte par l'utilité qu'elle représentait pour le développement des missions<sup>93</sup>. Les populations catholiques, en particulier les classes moyennes, traditionnellement hostiles à l'armée dominée par les Junker<sup>94</sup>, s'étaient, à cette époque, enthousiasmées pour la marine dont le recrutement était socialement plus ouvert<sup>95</sup>.

Aux Katholikentage, les classes moyennes étaient fortement représentées et ces ajustements avaient été perceptibles au niveau des propos tenus<sup>96</sup>. Le Kulturkampf n'avait fait que renforcer les liens entre le parti, l'« armée mobilisée », et les Katholikentage devenus l'« armée de réserve » des catholiques d'après le comte Friedrich von Praschma<sup>97</sup>, le président du Katholikentag de Bonn en 1900<sup>98</sup>. Ces liens étaient si étroits que l'on avait alors appelé les congrès les « manœuvres d'automne » du Zentrum qui les utilisait comme

*Reshaping the German right. Radical nationalism and political change after Bismarck*, New Haven/Londres, 1980, p. 68-85. Margaret L. Anderson, *Windthorst*, *op. cit.*, p. 234-235.

<sup>93</sup> Horst Gründer, *Christliche Mission und deutscher Imperialismus 1884-1914*, Paderborn, 1982, p. 82 et p. 325.

<sup>94</sup> Les Junker étaient à l'origine des aristocrates protestants, propriétaires terriens dans le Brandebourg, en Poméranie, en Posnanie, en Prusse-Occidentale et en Prusse-Orientale. Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce groupe n'était plus homogène : il rassemblait des personnes au niveau de vie et au statut social très différents. Heinz Reif, « Die Junker », in Etienne François et Hagen Schulze (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 1, Munich, 2000, p. 520-536.

<sup>95</sup> La marine présentait un moyen de promotion sociale alors que les plus hautes fonctions administratives, le corps des officiers et celui des professeurs d'université restaient difficiles d'accès aux catholiques. Jonathan Steinberg, *Tirpitz and the birth of the German battle fleet: yesterday's deterrent*, Londres, 1968, p. 36-45. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 66-69. David Blackburn, *Populists and patricians*, *op. cit.*, p. 217. Helmut Walser Smith, *German nationalism and religious conflict*, *op. cit.*, p. 76-78.

<sup>96</sup> Thomas Mergel, *Zwischen Klasse und Konfession. Katholisches Bürgertum im Rheinland 1794-1914*, Göttingen, 1994, p. 265-271. Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, *op. cit.*, p. 264.

<sup>97</sup> Propriétaire foncier en Silésie, le comte Friedrich von Praschma (1833-1909) fut député du Zentrum au Reichstag (1874-1890) et au Landtag de Prusse (1866-1867, 1870-1876). Il présida le Katholikentag de Munich en 1876, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933. Biographisches Handbuch und historische Photographien*, Düsseldorf, 1999, p. 233.

<sup>98</sup> « Das Centrum in den Parlamenten ist gewissermaßen unser stehendes Heer, das katholische Volk aber und alle kirchlichen und politischen Gesinnungsgenossen bilden die Reserve, über die wir auf den Generalversammlungen Heerschau halten und dabei alljährlich unser Verhalten für die Friedenszeit und für eine etwa nothwendige [sic] Mobilmachung berathen [sic] ! » Friedrich von Praschma, « Rede des Präsidenten Grafen Praschma », in Lokal-Komitee (dir.), *Verhandlungen der 47. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Bonn vom 2. bis 6. September 1900*, Bonn, 1900, p. 94-101, ici p. 98. Passage cité par Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), *op. cit.*, p. 60, et id., « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), *op. cit.*, p. 17.

ses assises annuelles<sup>99</sup>. Cette comparaison avec une armée en exercice s'expliquait par la coordination d'aspect militaire du cérémonial. Ces accents guerriers n'étaient pas propres aux Katholikentage car les meetings socialistes avaient suivi une évolution comparable<sup>100</sup>. La SPD avait été le premier parti wilhelmien à s'appuyer sur des organisations de masse. A sa suite, les Katholikentage s'étaient mis à utiliser les mêmes armes et ils avaient fait du Volksverein, qui rassemblait en 1900 plus de 500.000 adhérents, le pivot de leur organisation<sup>101</sup>. Au début du siècle, le nombre de participants avait considérablement augmenté, passant de 2.000 à Münster en 1885 et de 5.000 dans les années 1890 à des processions impressionnantes de 43.000 hommes qui défilaient à Essen en 1906 puis de 56.000 à Mayence en 1911 et même de 60.000 à Düsseldorf en 1908<sup>102</sup>. Depuis lors, les congrès orientaient le peuple catholique vers l'action politique. Loin d'être cantonnés à un environnement fermé, ils établissaient un lien patent entre l'Eglise et la société allemande. Ils démontraient ouvertement la force de l'institution ecclésiastique et formulaient les revendications de ses membres envers l'Etat. Ils étaient à la fois un signe de la puissance des fidèles organisés en un réseau serré d'associations et un antidote à leur complexe d'infériorité<sup>103</sup>. Les Katholikentage avaient été la manifestation flagrante chez les catholiques d'une seconde période de confessionnalisation, caractérisée par le formidable

<sup>99</sup> « Herbstmanöver », Paul Bräunlich, *Die Deutschen Katholikentage. Auf Grund der amtlichen Berichte dargestellt*, Halle, 1910, p. 42-50. Thomas Nipperdey, « Die Organisation der bürgerlichen Parteien in Deutschland vor 1918 », in id., *Gesellschaft, Kultur, Theorie, op. cit.*, p. 279-318, ici p. 308-309.

<sup>100</sup> Horst Dieter Braun, « Nicht die müßigen Zerstreungen der Gedankenlosen. Der Erste Mai vor 1914 als Festfeiertag und Zielvorstellung », in id., Claudia Reinhold et Hanns-A. Schwarz (éd.), *Vergangene Zukunft*, Berlin, 1990, p. 38-54, ici p. 50. Wolfgang Kaschuba, « Von der „Rotte“ zum „Block“. Zur kulturellen Ikonographie der Demonstration im 19. Jahrhundert », in Bernd Jürgen Warneken (éd.), *Massenmedium Straße. Zur Kulturgeschichte der Demonstration*, Francfort-sur-le-Main/New York/Paris, 1991, p. 68-96, ici p. 89.

<sup>101</sup> David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany, op. cit.*, p. 26. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 65-67.

<sup>102</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit, op. cit.*, p. 267 et p. 273. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland, op. cit.*, p. 189. Voir également le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>103</sup> Josef Mooser, « Das katholische Milieu in der bürgerlichen Gesellschaft. Zum Vereinswesen des Katholizismus im späten Deutschen Kaiserreich », in Olaf Blaschke et Frank-Michael Kuhlemann (éd.), *Religion im Kaiserreich, op. cit.*, p. 62-63. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), *op. cit.*, p. 11.

développement du facteur religieux au XIX<sup>e</sup> siècle, comparable de ce point de vue au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>104</sup>.

A partir de 1895, les professions de foi patriotique s'étaient multipliées, parallèlement à la montée du nationalisme et à l'affirmation de la volonté de puissance des autorités wilhelmiennes. Celle de Josef Adam Schmitt<sup>105</sup>, président du congrès d'Aix-la-Chapelle en 1912, avait caractérisé l'atmosphère ambiante : « Nous sommes prêts, si l'empereur nous appelle, à offrir nos biens et notre sang pour notre patrie. Nous ne nous laissons surpasser par personne dans notre amour et notre loyauté envers nos princes et le pays de nos pères [...] »<sup>106</sup>. L'orateur avait conclu : « [...] [Notre] patriotisme ne prendra fin qu'avec notre dernier soupir ! »<sup>107</sup>. Ces paroles témoignent de l'adoption d'un patriotisme proprement catholique dont les expressions étaient très proches de celles du reste de la population<sup>108</sup>. Après le Kulturkampf, une surenchère était apparue nécessaire à beaucoup et elle avait motivé leur prise de position. Ce patriotisme véhiculé par les élites avait tenté de répondre au nationalisme wilhelmien qui contribuait à empêcher l'intégration des

<sup>104</sup> Olaf Blaschke, « Der „Dämon des Konfessionalismus“. Einführende Überlegungen », in id. (éd.), *Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970 : ein zweites konfessionelles Zeitalter*, Göttingen, 2002, p. 13-69.

<sup>105</sup> Josef Adam Schmitt (1855-1928) était un notable de Mayence, avocat de profession et conseiller municipal depuis 1889. Pendant plus de trente ans président du Zentrum en Hesse, il fut élu au Reichstag (1896-1903) et à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920). Il fut également vice-président du Landtag de Hesse (1899-1918) puis de l'Assemblée constituante de Hesse (1919-1920) et député dans ce même Landtag (1893-1918, 1920-1925). A Aix-la-Chapelle, il prononça un hommage appuyé à Guillaume II en le présentant comme un homme que les autres peuples enviaient aux Allemands. La presse non-catholique se félicita de cet hommage, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei (1871-1933)*, op. cit., p. 255. Voir également le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>106</sup> « Wir sind bereit, wenn der Kaiser uns ruft, Gut und Blut zu opfern für unser Vaterland. Wir lassen uns von Niemandem an Liebe und Treue zu Fürst und Vaterland übertreffen und unser Patriotismus wird erlöschen mit unserem letzten Atemzuge ! » Josef Adam Schmitt, « Eröffnungsrede », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Aachen*, Aix-la-Chapelle, 1912, p. 199-210, ici p. 204.

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> Hans-Georg Aschoff, « Politische Alternative im Bismarck-Reich : das Staats- und Verfassungsverständnis der Deutschen Zentrumspartei und die Rolle Ludwig Windthorst », in Winfried Becker et Rudolf Morsey (éd.), *Christliche Demokratie in Europa. Grundlagen und Entwicklungen seit dem 19. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, 1988, p. 59-68, ici p. 64-68. Margaret L. Anderson, « Windthorst's Erben : Konfessionalität und Interkonfessionalismus im politischen Katholizismus 1890-1918 », in Winfried Becker et Rudolf Morsey (éd.), *ibid.*, p. 69-90, ici p. 69-79. Gangolf Hübinger, « Sakralisierung der Nation und Formen des Nationalismus im deutschen Protestantismus », in Gerd Krumeich et Hartmut Lehmann (éd.), « *Gott mit uns* ». *Nation, Religion und Gewalt im 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, 2000, p. 233-247, ici p. 241-242.



catholiques car il les stigmatisait comme des ennemis du Deuxième Reich au même titre que les Juifs et les socialistes<sup>109</sup>. Ainsi, ce patriotisme avait joué un rôle à la fois exogène d'intégration de la minorité catholique et endogène d'unification des fidèles dont les intérêts économiques et sociaux divergents menaçaient dangereusement la cohésion du Zentrum. Les tensions s'étaient dévoilées particulièrement, en 1913, au Katholikentag de Metz dominé par les revendications socioéconomiques les plus diverses tandis que les responsables semblaient incapables d'adopter un discours unique<sup>110</sup>.

En résumé, sous le Kaiserreich, les Katholikentage, tribune du catholicisme politique, avaient reflété l'alignement progressif du Zentrum sur la politique wilhelmienne. Les congrès avaient été le miroir de la lente sortie, encore inachevée, du " ghetto " politique, social, économique et culturel dans lequel les catholiques se trouvaient<sup>111</sup>.

---

<sup>109</sup> Roger Chickring, *We men who feel most German. A cultural study of the Pan-German League 1886-1914*, Londres, 1984, p. 138-140. Josef Mooser, « Milicis und Bildungseliten im Wilhelminischen Deutschland. Über politische Lernprozesse und deren Grenzen – eine Skizze », in Michael Graetz et Aram Mattioli (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz*, Zurich, 1997, p. 41-53, ici p. 48.

<sup>110</sup> ADCV, 590. 8 - 1913, 60. Katholikentag 1913 in Metz : [sans auteur], « Die deutschen Katholikentage », notice tirée de la *Coelner Correspondenz* (13 août 1913). Ernst Heinen, « Der Metzger Katholikentag von 1913 – eine geschichtliche Würdigung (1984) », in Carl August Lückerrath (dir.), *Ernst Heinen : Beiträge zur Geschichte des politischen Katholizismus : Festgabe zum sechzigsten Geburtstag*, Idstein, 1993, p. 253-307, ici p. 265-283.

<sup>111</sup> Le terme " ghetto " fait référence à l'isolement des catholiques par rapport au reste de la population wilhelmienne. Les élites de la minorité catholique parlaient de " ghetto " en se désolant de constater le retard économique, politique, social et culturel de certaines régions rurales majoritairement peuplées de catholiques et restées à l'écart des transformations induites de l'industrialisation. Cet isolement était plus ou moins important selon les groupes sociaux : par exemple, le comportement des notables des pays rhénans, une région fortement industrialisée et urbanisée, montre qu'ils avaient intégré un système de valeurs peu différent de celui des élites protestantes. Le célèbre article du journaliste de Cologne, Julius Bachem, « Wir müssen aus dem Turm heraus » en français : « Nous devons sortir de la tour [d'ivoire] », in HPB 137 (1906), p. 376-386, symbolisait les aspirations d'une nouvelle génération de catholiques issus de la bourgeoisie et avant tout soucieux d'intégration. Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und zweitem Vatikanum*, op. cit., p. 203-204. Hugh McLeod, « Building the 'Catholic ghetto' : Catholic organisations, 1870-1914 », in William J. Sheils et Diana Wood (éd.), *Voluntary religion*, Oxford, 1986, p. 411-444, ici p. 431-435 et p. 440-442. Urs Altermatt, *Katholizismus und Moderne*, op. cit., p. 21. Klaus Tenfelde, « Stadt und Bürgertum im 20. Jahrhundert », in id. et Hans-Ulrich Wehler (dir.), *Wege zur Geschichte des Bürgertums*, Göttingen, 1994, p. 317-353. Oded Heilbronner, « From ghetto to ghetto : the place of German Catholic society in recent historiography », in JMH 72 (juillet 2000), p. 453-495.

## L'HISTORIOGRAPHIE ET LES SOURCES

Parmi les domaines de recherche jusqu'à présent négligés par les historiens, les Katholikentage constituent une lacune importante d'après Rudolf Morsey<sup>112</sup>. L'historiographie sur le catholicisme allemand aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles est pourtant abondante<sup>113</sup>. Des ouvrages remarquables ont paru sur le Zentrum et sur la BVP<sup>114</sup>. Depuis une vingtaine d'années, les études sur la République de Weimar se sont multipliées<sup>115</sup>. Les chercheurs se sont également intéressés aux formes de piété<sup>116</sup>. Des monographies ont été

<sup>112</sup> Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrs* 26 (1985), *op. cit.*, p. 9-10. Signalons un ouvrage sur les Katholikentage suisses sensiblement différents des congrès allemands même s'ils s'en étaient inspirés : Armin Imstepf, *Die schweizerischen Katholikentage 1903-1954. Geschichte, Organisation, Programmatik und Sozialstruktur*, Fribourg, 1987.

<sup>113</sup> Pour un résumé sur l'état de la recherche : Jonathan Sperber, « Kirchengeschichte or the Social and Cultural History of Religion ? », in *NPL* 43 (1998), p. 13-35. Andreas Holzem, « Dechristianisierung und Rechristianisierung. Der deutsche Katholizismus im europäischen Vergleich », in *KZG* 11 (1998), p. 69-93. Otto Weiß, « Religiöse Geschichte oder Kirchengeschichte ? Zu neuen Ansätzen in der deutschen Katholizismusforschung – ein Forschungsbericht », in *RoJKG* 17 (1998), p. 289-312.

<sup>114</sup> Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der Deutschen Zentrumspartei. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des neueren und neuesten Deutschland 1815-1914*, 9 tomes, Cologne, 1932-1968 (1927-1932). Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, Düsseldorf, 1966. Klaus Schönhoven, *Die bayerische Volkspartei 1924-1932*, Düsseldorf, 1972. David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany*, Wiesbaden, 1980. Ellen Lovell Evans, *The German Center Party, 1870-1933. A study in political Catholicism*, Carbondale/Edwardsville, 1981. Margaret L. Anderson, *Windthorst. A political biography*, Oxford, 1981. Jonathan Sperber, *Popular Catholicism in nineteenth-century Germany*, Princeton, 1984. William L. Patch, *Christian Trade Unions in the Weimar Republic 1918-1933*, New Haven/Londres, 1985. Karsten Ruppert, *Im Dienst am Staat von Weimar. Das Zentrum als regierende Partei in der Weimarer Demokratie 1923-1930*, Düsseldorf, 1992. Helmut Walser Smith, *German nationalism and religious conflict. Culture, ideology, politics, 1870-1914*, Princeton/New Jersey, 1995. Noel D. Cary, *The path to Christian democracy. German Catholics and the party system from Windthorst to Adenauer*, Cambridge (USA)/Londres, 1996. Parallèlement, les comptes rendus parlementaires et de nombreuses biographies sur les responsables politiques du Zentrum ont été publiés, notamment par la Kommission für Zeitgeschichte. Se reporter à la bibliographie.

<sup>115</sup> Günter Plum, *Gesellschaftsstruktur und politisches Bewußtsein in einer katholischen Region 1928-1933. Untersuchung am Beispiel des Regierungsbezirks Aachen*, Stuttgart, 1972. Heinz Blankenberg, *Politischer Katholizismus in Frankfurt am Main*, Mayence, 1981. Doris Kaufmann, *Katholisches Milieu in Münster 1928-1933. Politische Aktionsformen und geschlechtsspezifische Verhaltensräume*, Düsseldorf, 1984. Cornelia Rauh-Kühne, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft. Ettlingen 1918-1939*, Sigmaringen, 1991. Siegfried Weichlein, *Sozialmilieus und politische Kultur in der Weimarer Republik. Lebenswelt, Vereinskultur, Politik in Hessen*, Göttingen, 1996. Antonius Liedhegner, *Christentum und Urbanisierung. Katholiken und Protestanten in Münster und Bochum 1830-1933*, Paderborn, 1997. Oded Heilbrunner, *Catholicism, political culture, and the countryside. A social history of the Nazi Party in South Germany*, Ann Arbor, 1998.

<sup>116</sup> Werner K. Blessing, *Staat und Kirche in der Gesellschaft. Institutionelle Autorität und mentaler Wandel in Bayern während des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, 1982. Wolfgang Schieder (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1993. David Blackbourn, *The Marpingen visions. Rationalism, religion and the rise of modern Germany*, Oxford, 1993. Norbert Busch,

consacrées aux associations catholiques<sup>117</sup>. Thomas Großmann a analysé la démocratisation du Comité central, chargé d'organiser les Katholikentage, pendant les années 1950 et 1960, une période marquée par des changements profonds dans la société allemande et par contrecoup aux congrès<sup>118</sup>. A l'exception d'une biographie hagiographique écrite en 1924 par Paul Siebertz, le prince Karl Heinrich zu Löwenstein, à la tête des Katholikentage pendant trente ans (1868-1898), son fils Alois, président du Comité central (1920-1948), et son petit-fils Karl, président du Comité central (1948-1968), n'ont reçu l'attention qu'ils méritent que très récemment grâce à trois articles, dont deux publiés en 1999 et en 2001 dans la *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, la collection dirigée par Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher<sup>119</sup>.

Les rares historiens à s'être attardés sur les Katholikentage nationaux après la Première Guerre mondiale ont produit des ouvrages de grande qualité. Dans une étude pionnière datant de 1963, Heinrich Lutz s'est référé aux congrès jusqu'en 1925<sup>120</sup>. En 1977, Hugo Stehkämper s'est penché sur le rôle de Konrad Adenauer<sup>121</sup>, président du

---

*Katholische Frömmigkeit und Moderne. Zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Herz-Jesu-Kultes in Deutschland zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg*, Gütersloh, 1997.

<sup>117</sup> Parmi les plus récentes, citons : Thomas Mergel, *Zwischen Klasse und Konfession. Katholisches Bürgertum im Rheinland 1794-1914*, Göttingen, 1994 ; Christoph Kösters, *Katholische Verbände und moderne Gesellschaft. Organisationsgeschichte und Vereinskultur im Bistum Münster 1918 bis 1945*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1995 ; Jürgen Herres, *Städtische Gesellschaft und katholische Vereine im Rheinland 1840-1870*, Essen, 1996 ; Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1996 ; Wilhelm Damberg, *Abschied vom Milieu ? Katholizismus im Bistum Münster und in den Niederlanden 1945-1980*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1997 ; Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité. La Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, 1999.

<sup>118</sup> Thomas Großmann, *Zwischen Kirche und Gesellschaft. Das Zentralkomitee der deutschen Katholiken 1945-1970*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1991.

<sup>119</sup> Paul Siebertz, *Karl Fürst zu Löwenstein. Ein Bild seines Lebens und Wirkens nach Briefen, Akten und Dokumenten*, Kempten, 1924. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, Münster, 1999, p. 51-62. Maric-Emmanuelle Reytier, « Alois Fürst zu Löwenstein (1871-1952) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *ibid.*, tome 10, Münster, 2001, p. 115-128. Id., « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, 2004, p. 461-502, ici p. 469-494.

<sup>120</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht : der Weg der deutschen Katholiken aus dem Kaiserreich in die Republik 1914-1925*, Munich, 1963.

<sup>121</sup> Sur Konrad Adenauer, cf. Rudolf Morsey, « Konrad Adenauer (1876-1967) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 186-201, et Joseph Rovin, *Konrad Adenauer*, Paris, 1987.

Katholikentag de Munich en 1922<sup>122</sup>. En 1985, Rudolf Morsey a résumé avec talent le développement des assemblées depuis 1848 dans un article qui continue à faire autorité<sup>123</sup>. Enfin, Heinz Hürten les évoque dans son excellente monographie sur les catholiques allemands de 1918 à 1945, publiée en 1992<sup>124</sup>. A l'occasion du rassemblement organisé à Mayence en 1998 pour célébrer les cent cinquante ans de ces manifestations, il a fait paraître également une courte histoire des Katholikentage destinée au grand public<sup>125</sup>. Ces travaux d'une grande valeur ont ouvert des pistes de recherche notamment parce qu'ils relèvent de profondes dissensions dans le catholicisme politique. Celles-ci laissent présager que le tableau dressé par Mgr Eugenio Pacelli est quelque peu idyllique. Pourtant les chercheurs ne se sont pas aventurés plus avant. En effet, ils ont privilégié la période allant de la création des Katholikentage à 1914. Plusieurs raisons sont à l'origine de ce choix.

Tout d'abord, l'abondance des sources semble les avoir dissuadés. Les comptes rendus des Katholikentage constituent le matériel de travail le plus facile d'accès. Ils sont cependant incomplets. Destinés au public, ils sont partiels et ne forment que " la partie émergée de l'iceberg ". Pour les compléter, il est indispensable de consulter les papiers du Comité central et des Comités locaux qui, conjointement, se chargeaient de l'organisation des congrès. Pour la période de Weimar, comme il n'existe pas d'archives centralisées, il est nécessaire de s'adresser à un grand nombre de fonds différents. Pendant trois générations, de 1868 à 1968, les Löwenstein dirigèrent les Katholikentage à l'exception d'une interruption de vingt-deux ans (1898-1920) pendant laquelle le comte Klemens

---

<sup>122</sup> Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922. Form und Grenze politischer Entscheidungsfreiheit im katholischen Raum*, Mayence, 1977.

<sup>123</sup> Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrS* 26 (1985), p. 9-24.

<sup>124</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918 bis 1945, op. cit.*, p. 136-143.

<sup>125</sup> Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ? Katholikentage im Wandel der Welt*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1998. Marie-Emmanuelle Reytier, « Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ?* Paderborn, 1998 », in *RHE* 95/1 (2000), p. 261-264. Signalons un autre ouvrage pour le grand public : Ulrich von Hehl et Friedrich Kronenberg (éd.), *Zeitzeichen. 150 Jahre Deutsche Katholikentage 1848-1998*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1999.

Droste zu Vischering<sup>126</sup> prit la relève<sup>127</sup>. Les archives de la famille Löwenstein sont conservées près de Wertheim, en Franconie, par l'Etat du Bade-Wurtemberg. Sur les Katholikentage, elles sont en quantité importante mais de qualité médiocre. Le comte Klemens Droste zu Vischering a laissé lui aussi des traces de sa présidence du Comité central dans les archives de sa famille conservées près de Münster. Par ailleurs, un certain nombre de sources diocésaines et municipales contiennent des informations sur les Katholikentage, en particulier celles de Munich, de Fribourg-en-Brisgau et de Cologne. A défaut des archives du Volksverein, qui ont été dispersées en 1933 et en partie perdues, celles de la Caritas à Fribourg-en-Brisgau permettent de mieux comprendre le rôle que cette dernière a joué avec d'autres associations<sup>128</sup>. Les archives du Zentrum ont été détruites sous le nazisme mais certains fonds privés, comme ceux de Wilhelm Marx<sup>129</sup> et de Karl Bachem<sup>130</sup> à Cologne, apportent de nouveaux éléments concernant l'organisation des Katholikentage. Enfin, la presse catholique et celle d'opposition sont des gisements inépuisables pour comprendre l'impact des Katholikentage sur l'opinion. C'est un instrument irremplaçable d'information sur les congrès locaux qui n'ont souvent pas publié de compte rendu officiel.

Soulignons un certain nombre de difficultés : l'état très inégal des sources qui ont parfois brûlé pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, comme les

<sup>126</sup> Le comte Klemens Droste zu Vischering (1832-1923), président (1898-1920) puis président d'honneur du Comité central (1920-1923), était d'un naturel effacé et sa présidence fait figure d'interrègne entre celle du père et du fils Löwenstein, cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch. Lexikon der Politik, Presse und Publizistik*, Munich/Berne, 1963, p. 258.

<sup>127</sup> A la suite d'Alois zu Löwenstein, son fils Karl devint président du Comité central en 1948 – quatre ans avant le décès de son père – et il se retira en 1968 à la suite d'un scandale. Marie-Emmanuelle Reytier, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 494-501.

<sup>128</sup> Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 30-31.

<sup>129</sup> Juriste jusqu'en 1921, député du Zentrum au Reichstag à partir de 1910 et au Landtag de Prusse (1899-1921), le Rhénan Wilhelm Marx fut l'un des personnages clés du Zentrum sous la République de Weimar, cf. Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946. Eine politische Biographie*, Mayence, 1987.

<sup>130</sup> Avocat de formation, Karl Bachem fut député du Zentrum au Reichstag (1889-1907) et au Landtag de Prusse (1889-1905). Membre de la rédaction de la *Kölnische Volkszeitung* (1915-1920), il défendit jusqu'au bout la politique annexionniste du haut commandement des armées impériales, cf. Rolf Kiefer, *Karl Bachem 1858-1945*, Mayence, 1989, p. 96-197, et Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933, op. cit.*, p. 124.

archives diocésaines de Münster. Celles de Breslau (Wrocław) ne sont classées qu'en partie et donc très difficiles à utiliser. Les archives diocésaines sont considérées comme privées et l'accueil dépend de la bonne volonté des archivistes. Il est extrêmement cordial à Fribourg-en-Brisgau et à Berlin tandis que les difficultés d'accès sont légendaires à Cologne et surtout à Munich (refus de fournir un index, délai de trois semaines pour obtenir un nouveau carton d'archives, etc.). Les rapports de police, si précieux pour étudier les Katholikentage sous le Deuxième Reich, n'existent pas sous la République. Les archives du Vatican contiennent les documents laissés par le nonce apostolique, Mgr Eugenio Pacelli, qui s'était impliqué de très près dans l'organisation des congrès, mais hélas, elles n'ont été ouvertes qu'en janvier 2003, trop tard pour que nous puissions les consulter au-delà du pontificat du pape Benoît XV<sup>131</sup>. La correspondance de Mgr Pacelli, à laquelle nous avons eu accès après 1922, est celle conservée dans les archives allemandes.

Un autre élément a certainement joué un rôle : la République de Weimar souffre d'une mauvaise image auprès du public<sup>132</sup>. A l'exception notable de la SPD, tous les partis – y compris le Zentrum et la DDP, les deux supports de la République avec la SPD –, donnèrent le coup de grâce au régime en acceptant de voter la loi des pleins pouvoirs au chancelier Hitler<sup>133</sup>, le 23 mars 1933<sup>134</sup>. Ne pas étudier Weimar, c'est passer sous silence l'histoire peu reluisante de partis politiques complices du suicide de la première

<sup>131</sup> Le cardinal Giacomo della Chiesa (1854-1922) devint le pape Benoît XV le 3 septembre 1914, cf. Jean-Marie Mayeur, « Pouvoirs et orientations », in id., Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 13-44, ici p. 13-18.

<sup>132</sup> L'historiographie française véhicule également cette image. Récemment, Christophe Charle a attribué la cause principale de la chute de Weimar à l'« absence d'un projet pédagogique et républicain d'envergure, similaire à celui de la première III<sup>e</sup> République », seul capable, à ses yeux, de faire face au nationalisme. Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne 1900-1940*, Paris, 2001, p. 357.

<sup>133</sup> Sur Adolf Hitler (1889-1945), cf. Ian Kershaw, *Hitler, 1889-1936 : hubris*, Londres/New York/Victoria/Toronto/Auckland, 1998, et id., *Hitler, 1936-1945 : nemesis*, Londres/New York/Victoria/Toronto/Auckland, 2000.

<sup>134</sup> Depuis le 30 janvier 1933, les militants et les élus communistes vivaient dans la clandestinité ou avaient émigré. Robert d'Harcourt, *Catholiques d'Allemagne*, Paris, 1938, p. 102-121. Joseph Rovon, *Le catholicisme politique en Allemagne*, op. cit., p. 220-223. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, Munich, 2003, p. 607-608.

République allemande<sup>135</sup>. Pendant longtemps, la République fédérale n'a pas eu envie de se rappeler le rôle joué par les ancêtres de la Christlich-Demokratische Union (Union chrétienne-démocrate, CDU), de la Christlich-Soziale Union (Union chrétienne-sociale, CSU) – la BVP avait également voté les pleins pouvoirs – et de la Freie Demokratische Partei (Parti démocrate libre, FDP) héritière de la DDP et de la Deutsche Volkspartei (Parti populaire allemand, DVP)<sup>136</sup>, peut-être pour éviter de voir renaître les vieux démons. Les catholiques, co-responsables de ce suicide, n'avaient pas intérêt à évoquer leur rôle politique peu glorieux en mars 1933.

Au contraire, la fondation des Katholikentage avait été intimement liée à l'obtention de davantage de libertés pour l'Eglise à travers l'élaboration d'une nouvelle constitution régulant les rapports entre le politique et le religieux. Mgr Lennig avait suivi l'exemple de Daniel O'Connell<sup>137</sup>, le fondateur en Irlande en 1823 de la Catholic Association qui avait obtenu l'émancipation des fidèles de l'Eglise de Rome en 1829<sup>138</sup>. Relater la création des

<sup>135</sup> Rudolf Morsey, « Das Zentrum zwischen den Fronten », in id. (dir.), *Der Weg in die Diktatur 1918-1933*, Munich, 1962, p. 95-119. Id., *Zur Entstehung, Authentizität und Kritik von Brüning's „Memoiren 1918-1934“*, Cologne/Opladen, 1975, p. 42-49. Id., *Der Untergang des politischen Katholizismus. Die Zentrumsparlei zwischen christlichem Selbstverständnis und » Nationaler Erhebung « 1932/33*, Stuttgart, 1977, p. 215-222. Id., « Der politische Katholizismus 1890 bis 1933 », in Anton Rauscher (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus*, tome 1, *op. cit.*, p. 110-164, ici p. 155-158. Id., « Die Deutsche Zentrumsparlei », in id. et Erich Matthias (dir.), *Das Ende der Parteien 1933*, Düsseldorf, 1984, p. 281-453, ici p. 339-453. Id., *Katholizismus, Verfassungsstaat und Demokratie. Vom Vormärz bis 1933*, Paderborn, 1988, p. 113-205. Klaus Scholder, *Die Kirchen und das Dritte Reich*, tome 1 : *Vorgeschichte und Zeit der Illusionen 1918-1934*, Munich, 2000 (1977), p. 213-363. Konrad Repgen, « Das Ende der Zentrumsparlei und die Entstehung des Reichskonkordats », in *Militärseelsorge* 2 (1970), p. 83-122. Id., « Die Historiker und das Reichskonkordat. Eine Fallstudie über historische Logik », in Klaus Gotto et Hans Günter Hockerts (éd.), *Von der Reformation zur Gegenwart. Beitrag zu Grundfragen der neuzeitlichen Geschichte*, Paderborn, 1988, p. 196-213. Victor Conzemius, « Le concordat du 20 juillet 1933 entre le Saint-Siège et l'Allemagne. Esquisse d'un bilan de la recherche historique », in *AHP* 15 (1977), p. 333-362.

<sup>136</sup> Fondée en novembre 1918 par des libéraux de droite, la DVP était le parti de la bourgeoisie d'affaires, qui défendait le libéralisme économique et s'opposait farouchement au socialisme. Son électorat était monarchiste, protestant et urbain. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 99-101. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 194-198.

<sup>137</sup> Sur Daniel O'Connell (1774-1847), cf. Winfried Becker, « O'Connell », in *BBK*, tome 5, 1993, p. 1093-1102.

<sup>138</sup> Comme les associations de Daniel O'Connell en Irlande, les associations religieuses de Mgr Lennig étaient les premières capables de mobiliser politiquement les groupes sociaux les plus défavorisés. En 1848, dans les pays germaniques, les catholiques issus des classes moyennes prirent la tête de milliers d'associations principalement dans les villes. Victor Conzemius, « Kirchen und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, *op. cit.*, p. 11-50, ici p. 34-41. Geraldine Grogan, *The noblest agitator. Daniel O'Connell and the German Catholic movement 1830-1850*, Dublin, 1991, p. 56-96. Heinz Hürten, « Deutscher Katholizismus im 19. Jahrhundert. Positionsbestimmung und Selbstbehauptung », in

congrès en 1848, c'est faire l'éloge de la traduction au niveau de la pratique politique d'un mouvement moderne dans le sillage du renouveau catholique, perceptible en Europe depuis les guerres napoléoniennes<sup>139</sup>.

De plus, l'échec des persécutions de l'Etat prussien montrait un catholicisme victorieux de ces maltraitances<sup>140</sup>. A la suite du Kulturkampf, le Zentrum lutta, sous la direction de Ludwig Windthorst puis d'Ernst Lieber après 1891, pour étendre la souveraineté du Reichstag, cherchant ainsi à accroître sa propre puissance. Si l'on fait abstraction du côté opportuniste de la démarche, dénoncé en son temps notamment par le sociologue Max Weber<sup>141</sup>, le Zentrum peut facilement apparaître comme le champion du parlementarisme<sup>142</sup>.

En outre, dès les années 1850, les Katholikentage avaient accordé une large place à la question sociale, bien avant que les protestants et l'Etat ne s'y intéressassent. Ils avaient donné la parole à Mgr Adolph Kolping<sup>143</sup> ou encore à Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler, des personnalités très actives dans la défense des ouvriers<sup>144</sup>. Pendant les années

Hubert Gruber (éd.), *Katholiken, Kirche und Staat als Problem der Historie : ausgewählte Aufsätze 1963-1992*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1994, p. 33-50, ici p. 35-36.

<sup>139</sup> Michael P. Fogarty, *Christliche Demokratie in Westeuropa 1820-1953*, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, 1959, p. 171-204. Michael N. Ebertz, « „Ein Haus voll Glorie schauet...“. Modernisierungsprozesse der römisch-katholischen Kirche im 19. Jahrhundert », in Wolfgang Schieder (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, op. cit., p. 62-85, ici p. 82-85. Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, op. cit., p. 25-48. Bernhard Schneider, *Katholiken auf die Barrikaden. Europäische Revolutionen und deutsche katholische Presse 1815-1848*, Paderborn, 1998, p. 377-386.

<sup>140</sup> Karl-Egon Lönne, *Politischer Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 151-192. Helmut Walser Smith, *German nationalism and religious conflict*, op. cit., p. 17-114.

<sup>141</sup> Sur Max Weber (1864-1920), cf. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 416.

<sup>142</sup> Edmond Vermeil, *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle, 1890-1918*, op. cit., p. 17. Joseph Rovin, *Le catholicisme politique en Allemagne*, op. cit., p. 104-107.

<sup>143</sup> Sur Mgr Adolph Kolping qui dirigea les Gesellenvereine (Associations des compagnons artisans) à partir de 1851, cf. Michael Schmolke, « Adolph Kolping (1813-1865) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 36-49, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 399.

<sup>144</sup> Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *Das katholische Jahrbuch 1948/49*, Heidelberg/Waibstadt, p. 9-20, ici p. 14-15. Ephrem Filthaut, *Deutsche Katholikentage 1848-1958 und die soziale Frage*, Essen, 1960, p. 1-2. Franz Josef Götte, *Die deutschen Katholikentage im neunzehnten Jahrhundert und ihre Verhandlungen über den Problemkreis Handwerk und Erziehung*, Francfort-sur-le-Main, 1966, p. 91-160. Karl Heinz Grenner, *Katholikentage im Ruhrgebiet*, Essen, 1968, p. 18-78. Id., *Die Katholikentage als politisches Forum des organisierten Katholizismus*, Schwerte, 1986, p. 11-12. Baldur H. A. Hermans, *Das Problem der*



1950 et 1960, il apparaissait utile de rappeler que les Katholikentage avaient indubitablement contribué à améliorer la situation des victimes de l'industrialisation<sup>145</sup>. Ceci permettait de répondre aux critiques sur la politique menée par le chancelier Konrad Adenauer jusqu'en 1963 puis par ses successeurs Ludwig Erhard (1963-1966)<sup>146</sup> et Kurt Georg Kiesinger (1966-1969)<sup>147</sup>. Pendant les années 1970 et jusqu'à l'élection de Helmut Kohl au poste de chancelier le 1<sup>er</sup> octobre 1982, étudier la question sociale aux Katholikentage répondait aussi à un besoin légitime de comprendre l'évolution du vote des ouvriers catholiques en un siècle et les raisons pour lesquelles ils s'étaient peu à peu tournés vers le socialisme jusqu'à permettre l'élection de Willy Brandt<sup>148</sup> au poste de chancelier, le 21 octobre 1969<sup>149</sup>.

La plupart des chercheurs ont donc été attirés par une image positive d'un catholicisme qui combattait au XIX<sup>e</sup> siècle avec panache pour la foi, pour les libertés individuelles et pour la justice sociale. Vus sous cet angle, les Katholikentage étaient les précurseurs de la démocratie chrétienne ainsi que des valeurs politiques et sociales de la RFA. Après 1945, le journaliste Walter Dirks et l'historien Karl Buchheim furent parmi les premiers à souligner, à juste titre, les influences démocratiques dès leur création en 1848<sup>150</sup>. Certes, à cette époque, les délégués envoyés par les associations ne représentaient

---

*Sozialpolitik und Sozialreform auf den deutschen Katholikentagen von 1848 bis 1891*, Bonn, 1972, p. 389-400. Johannes Horstmann, *Katholizismus und moderne Welt, Katholikentage, Wirtschaft, 1848-1914*, Paderborn/Munich/Vienne, 1976, p. 54-90. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 134-137.

<sup>145</sup> Edmond Vermeil, *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle, 1890-1918*, *op. cit.*, p. 122.

<sup>146</sup> Sur Ludwig Erhard (1897-1977), cf. Volker Hentschel, *Ludwig Erhard : ein Politikerleben*, Berlin, 1998, et Alfred C. Mierzejewski, *Ludwig Erhard : a biography*, Chapel Hill, 2004.

<sup>147</sup> Sur Kurt Georg Kiesinger, cf. Philipp Gassert, *Kurt Georg Kiesinger 1904-1988 : Kanzler zwischen den Zeiten*, Munich, 2004.

<sup>148</sup> Sur Willy Brandt (1913-1992), cf. Barbara Marshall, *Willy Brandt : eine politische Biographie*, Bonn, 1993, et Peter Merseburger, *Willy Brandt 1913-1992. Visionär und Realist*, Stuttgart/Munich, 2002.

<sup>149</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, *op. cit.*, p. 268-270. Rudolf Morsey, *Die Bundesrepublik Deutschlands*, Munich, 1990 (1987), p. 1-112. Anthony James Nicholls, *The Bonn Republic. West German democracy, 1945-1990*, Londres/New York, 1997, p. 220-250. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 268-269.

<sup>150</sup> Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *Das katholische Jahrbuch 1948/49*, *op. cit.*, p. 12. Karl Buchheim, *Ultramontanismus und Demokratie : der Weg der deutschen Katholiken im 19. Jahrhundert*, Munich, 1963, p. 60-82. Voir également Hans Knies, « Der erste deutsche Katholikentag in Mainz und die Frankfurter

pas tous les groupes sociaux mais chaque participant disposait du droit de vote, ce qui faisait ressembler les congrès à de « grands parlements » comme le rappelait Hans Maier, en 1984, pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>151</sup>.

Mettre l'accent sur l'apport qu'auraient eu les Katholikentage pour éduquer les catholiques à la démocratie était une approche intéressante, surtout au sortir du nazisme. Cette approche permettait de légitimer historiquement la place prédominante des catholiques à la CDU et par voie de conséquence dans la République fédérale, la CDU restant au pouvoir jusqu'en 1969. Elle consolidait l'idée communément admise en 1945 d'une Eglise, dernier bastion de résistance au nazisme à partir de 1934, alors que les protestants s'étaient laissés phagocyter<sup>152</sup>. La recherche historique a corroboré l'engagement résistant de certains membres de l'Eglise de Rome même si, depuis une dizaine d'années, des travaux parfois très critiques sur l'attitude des autorités ecclésiastiques tendent à relativiser la perméabilité du milieu catholique face au nazisme particulièrement au niveau de la vie quotidienne<sup>153</sup>.

---

Nationalversammlung », in Ludwig Lenhart (éd.), *Idee, Gestalt und Gestalten des ersten deutschen Katholikentages in Mainz 1848. Ein Gedenkbuch zum Zentener-Katholikentag in Mainz 1848*, Mayence, 1948, p. 228-247.

<sup>151</sup> « große Parlamente », Hans Maier, « Katholikentage als Zeitansagen », in RM 26 (29 juin 1984), p. 1-9, article cité par Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), *op. cit.*, p. 15. Walter Dirks parlait d'un « parlement des points de vue », en allemand : « Parlament der Meinungen », Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *ibid.*, p. 13.

<sup>152</sup> Owen Chadwick, « The present stage of the 'Kirchenkampf' enquiry », in JEH XXIV/1 (janvier 1973), p. 33-50. Ulrich von Hehl, « Kirche und Nationalsozialismus. Ein Forschungsbericht », in Geschichtsverein der Diözese Rottenburg-Stuttgart (éd.), *Kirche im Nationalsozialismus*, Sigmaringen, 1984, p. 11-29. Victor Conzemius, « Katholische und evangelische Kirchenkampfgeschichtsschreibung im Vergleich : Phasen, Schwerpunkte, Defizite », in id., Martin Greschafft et Hermann Kocher (éd.), *Die Zeit nach 1945 als Thema kirchlicher Zeitgeschichte*, Göttingen, 1988, p. 35-57. Robert P. Ericksen et Susannah Herschel, « The German Churches face Hitler : assessment of the historiography », in TAJdG XXIII (1994), p. 433-459. Konrad Repgen, « Die deutschen Bischöfe und der Zweite Weltkrieg », in HJ 115 (1995), p. 411-451. Louis Dupeux, « Les catholiques allemands et le Troisième Reich », in RAPLA 29/1 (mars 1997), p. 33-57, ici p. 39-57. Frédéric Hartweg, « Protestanten und Protestantismus im Dritten Reich. Voraussetzungen, Kirchenkampf und Folgen », in RAPLA 29/1 (mars 1997), p. 59-72, ici p. 64-69. Matthieu Arnold, « La réception du mouvement " völkisch " chez les protestants " intacts " », in RAPLA 32/2 (avril - juin 2000), p. 329-346.

<sup>153</sup> Eric Yonke, « Catholic subculture in modern Germany : recent work in the social history of religion », in CHR LXXX (1994), p. 534-545. Oded Heilbronner, « „ (...) aber das Reich lebt in uns. Katholische Historiker unter dem Nationalsozialismus “ », in TAJdG XXV (1996), p. 219-231. Id., « Katholische Historiker im „ Dritten Reich “. – Erwiderung auf Rudolf Morsey », in TAJdG XXVII (1998), p. 529-536. Olaf Blaschke, « Tyrannei und Tradition in der Region. Abweichende Urteile über die Katholiken im Nationalsozialismus », in AfS 36 (1996), p. 471-480. Pour un résumé en

Précisons que ces travaux historiques, publiés après la Seconde Guerre mondiale, s'opposaient diamétralement à ceux de Theodor Palatinus, de Joseph May, de Johannes Kißling et de Paul Bräunlich, qui les avaient précédés quelque cinquante ans plus tôt<sup>154</sup>. Dans son ouvrage publié par l'Evangelischer Bund en 1910, Paul Bräunlich, un pasteur protestant, avait attaqué les congrès de façon polémique dans le but de dénoncer les erreurs de l'Eglise de Rome et de critiquer en premier lieu l'ultramontanisme<sup>155</sup>. Theodor Palatinus, Joseph May et Johannes Kißling, trois religieux, avaient écrit sur un ton apologétique l'histoire officielle des Katholikentage depuis leur création. Karl Heinrich zu Löwenstein avait choisi et financé les pères Palatinus et May<sup>156</sup>. Klemens Droste zu Vischering, président du Comité central à partir de 1898, avait chargé le père Kißling de poursuivre le travail de ses prédécesseurs. En commandant ces ouvrages, l'objectif des dirigeants successifs des Katholikentage avait été d'une part de prouver à la majorité protestante ainsi qu'à l'Etat la force et l'unité des catholiques et d'autre part de réaffirmer la fierté d'appartenir à l'Eglise romaine et d'augmenter ainsi la confiance des fidèles en eux-mêmes. Ces trois auteurs avaient surtout centré leur étude sur l'aspect combatif des Katholikentage avant 1914 afin de montrer que les congrès étaient l'expression d'un catholicisme triomphant, émancipé de la tutelle de ses ennemis de l'époque du

---

français sur l'état de la recherche, voir Catherine Maurer, « Du *Kirchenkampf* à la vie quotidienne des fidèles ? L'historiographie du catholicisme allemand sous le III<sup>e</sup> Reich, de 1945 à 1999 », in *RAPLA* 32/3 (septembre 2000), p. 401-418, ici p. 416-417.

<sup>154</sup> Theodor Palatinus (Gustav Helm), *Entstehung der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, Wurtzbourg, <sup>2</sup>1894 (1892). Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, Cologne, 1903. Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, 2 tomes, Münster, 1920-1923. Paul Bräunlich, *Die Deutschen Katholikentage. Auf Grund der amtlichen Berichte dargestellt*, 2 tomes, Halle, 1910-1911.

<sup>155</sup> Paul Bräunlich, *Die Deutschen Katholikentage*, tome 1, *ibid.*, p. 1-5. En 1916, le Comité central demanda au père Johannes Kißling d'écrire une histoire des Katholikentage afin de réfuter les affirmations de Bräunlich. ADCV, 590, 2. 055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll des Zentral-Komitees zu Berlin, Abgeordnetenhaus am 14. Januar 1916*.

<sup>156</sup> Le père Theodor Palatinus dédicaca son livre à Karl Heinrich zu Löwenstein qu'il admirait de toute évidence. Theodor Palatinus (Gustav Helm), *Entstehung der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, *op. cit.*, p. 4. Le religieux voulait écrire une histoire des Katholikentage depuis leur création en 1848 mais il mourut après avoir publié en 1893 un premier tome sur la fondation des Katholikentage. Karl Heinrich zu Löwenstein chargea alors le père Joseph May de poursuivre l'œuvre interrompue du père Palatinus. Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, *op. cit.*, p. 1.

Kulturkampf – les conservateurs protestants et les libéraux<sup>157</sup>. Sous couvert d'écrits historiques, les pères Palatinus, May et Kißling avaient en réalité rédigé des œuvres de propagande, qui n'hésitaient pas à exagérer le degré de discrimination subie par les catholiques<sup>158</sup>. Il apparaît clairement que les Katholikentage représentaient pour eux la mobilisation des croyants à l'intérieur même des limites de l'ordre social de l'Ancien Régime. Leur souci était de montrer que les catholiques avaient été de bons monarchistes, animés d'un esprit patriotique, et des fidèles obéissants, soumis dévotement à la hiérarchie ecclésiastique<sup>159</sup>. A l'image de Mgr Lennig à propos des Pius-Vereine, ils présentaient les Katholikentage comme un mouvement laïque bien que le clergé détînt la plupart des postes de responsabilité et qu'il jouât un rôle central dans le développement des congrès<sup>160</sup>.

Ainsi, le bilan historiographique sur les Katholikentage avant 1914 est extrêmement contrasté. Pour la période de Weimar, il demande à être approfondi.

\*

\*     \*

En 1919, la remise en route des Katholikentage se heurta à de nombreuses difficultés. Outre le fait d'avoir interrompu la tenue des congrès, la Première Guerre mondiale avait entraîné une désorganisation du réseau associatif, la plupart des hommes ayant été appelés à servir leur patrie. Les représentants des principales associations s'étaient réunis sous la forme d'un Vertretertag (Congrès des délégués) à Francfort-sur-le-Main les 4 et 5 juillet 1916 pour réfléchir à l'organisation de l'après-guerre mais leurs

---

<sup>157</sup> Theodor Palatinus, *Entstehung der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, *op. cit.*, p. 170-187. Joseph May, *ibid.*, p. 403-406. Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 1, *op. cit.*, p. 498-506.

<sup>158</sup> Theodor Palatinus, *ibid.*, p. 3-51. Joseph May, *ibid.*, p. 1-26. Johannes B. Kißling, *ibid.*, p. 1-186.

<sup>159</sup> A la demande du Comité central, le père Kißling rédigea d'ailleurs un ouvrage sur le Kulturkampf, ouvrage qui soulignait une très forte solidarité entre le clergé et les laïcs face aux injustices perpétrées par le gouvernement prussien. Johannes B. Kißling, *Geschichte des Kulturkampfes im Deutschen Reiche*, 3 tomes, Fribourg-en-Brisgau, 1913-1916, ici tome 3, 1916, p. 106-135.

<sup>160</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, *op. cit.*, p. 263.

délibérations ne s'étaient pas concrétisées<sup>161</sup>. Le printemps 1919 vit un peu partout l'éclosion d'une multitude de Lokal-Katholikentage (Katholikentage locaux) également appelés Provinzial-Katholikentage (Katholikentage provinciaux)<sup>162</sup>. Avant 1914, les Provinzial-Katholikentage n'avaient pas disparu mais les Katholikentage nationaux les avaient relégués au second plan. Pour quelles raisons ces rassemblements locaux recommencèrent-ils aussi vite ? Qui en lança l'idée et dans quel but ? Comment se déroulèrent ces rencontres ? Comment évoluèrent-elles au cours des années suivantes et comment s'effectua ensuite la reprise des congrès nationaux sous l'égide du Comité central ? Quand les Katholikentage purent enfin reprendre au niveau national, la situation de l'Allemagne avait radicalement changé depuis le dernier Katholikentag à Metz en 1913. L'instauration du nouveau régime se répercuta-t-elle sur l'organisation et le fonctionnement des congrès ? En particulier, quels rôles étaient assignés aux laïcs et au clergé et quelle était l'importance de l'appartenance sociale dans leurs attributions ? L'étude de l'organisation et du fonctionnement des Katholikentage gagne à être complétée par celle de leur cérémonial qui contribuait à assurer leur succès. Quelle était la signification de la mise en scène des masses catholiques ? Avait-elle changé depuis la Première Guerre mondiale ? Dans quelle mesure était-elle influencée par des éléments extérieurs au catholicisme ? Quelle était la place impartie au politique par rapport au religieux ?

En 1921, le Katholikentag national de Francfort-sur-le-Main fut placé sous le signe de « L'esprit communautaire » afin de rappeler le devoir de solidarité de chacun<sup>163</sup>. En 1922, la rencontre se déroula à Munich avec pour thème directeur « La fidélité aux principes catholiques », un slogan repris à Hanovre en 1924 avec « Ecoutez l'Eglise »<sup>164</sup>.

---

<sup>161</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering, « Einladung zu einer erweiterten Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands » ; Klemens zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll des Zentral-Komitees zu Berlin, Abgeordnetenhaus am 14. Januar 1916*. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 5.

<sup>162</sup> Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ?*, op. cit., p. 82.

<sup>163</sup> « Das Gemeinschaftsgeist », *ibid.*, p. 86.

<sup>164</sup> « Die katholische Grundsatztreue » et « Höret die Kirche », *ibid.*

Si l'on compare avec la période wilhelmienne, quels étaient les éléments de continuité et les changements intervenus dans la perception des problèmes et dans les solutions proposées à ces trois Katholikentage ? En particulier, l'ultramontanisme et le patriotisme jouèrent-ils des rôles comparables à ceux qu'ils exerçaient avant 1914 ? Quels sens les conférenciers donnèrent-ils aux difficultés politiques, économiques et sociales auxquelles leur pays devait se mesurer ? Comment s'adaptèrent-ils au marché tacitement conclu avec les sociaux-démocrates, à savoir une augmentation significative des libertés de l'Eglise en échange d'une sécularisation<sup>165</sup> accrue de l'Etat et de l'instauration du pluralisme démocratique ? Les Katholikentage ont-ils pu influencer favorablement la consolidation du nouveau régime et son organisation pluraliste ?

Jusqu'en 1933, les thèmes directeurs des Katholikentage témoignent de la volonté récurrente de définir la place et le rôle des catholiques dans la société weimarienne<sup>166</sup>. En d'autres termes, les orateurs se proposaient de résoudre deux questions fondamentales : d'une part préserver l'unité politique des catholiques allemands dans le cadre de la Constitution de Weimar et de la collaboration indispensable avec des forces politiques non-catholiques et d'autre part renforcer l'insertion de leur minorité dans la société. Comment évoluèrent les discours de 1925 à 1929 tandis que la situation se stabilisait, puis de 1930 à 1932 avec la radicalisation de la conjoncture et la montée des extrêmes dues à la détérioration de l'économie à la suite du krach boursier d'octobre 1929 ?

\* \*

\*

<sup>165</sup> La question de la " sécularisation " de la société allemande au XIX<sup>e</sup> siècle est encore largement débattue. Nous inclinons à utiliser ce terme dans le sens d'une " privatisation " de la foi. Franz-Xaver Kaufmann et Günter Stachel, « Religiöse Sozialisation », in Franz Böckle, Franz-Xaver Kaufmann, Karl Rahner et Bernhard Scherer (éd.), *Christlicher Glaube in moderner Gesellschaft*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, 1980, p. 117-164. Thomas Luckmann, *Die unsichtbare Religion*, Francfort-sur-le-Main, 1991, p. 12-28.

<sup>166</sup> A Stuttgart, en 1925, le thème directeur du Katholikentag était « L'évêque catholique et le peuple », en allemand : « Der katholische Bischof und das Volk ». Le Katholikentag de Breslau en 1926 fut placé sous le signe du « Christ-Roi », en allemand : « Christus der König ». Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ?*, op. cit., p. 86. A propos des thèmes directeurs des Katholikentage de 1927 à 1932, voir chapitre 2.

*Première partie*

**LES KATHOLIKENTAGE**  
**ENTRE**  
**CONSERVATISME ET RENOUVEAU**  
**1919-1932**





En 1948, à l'occasion du centenaire des Katholikentage, le journaliste Walter Dirks<sup>1</sup>, profondément marqué par la période nationale-socialiste, dressa un bilan des congrès depuis leur création. Il écrivit : « Les Katholikentage n'ont pas pu faire l'Histoire. Ils n'ont influencé ni la politique intérieure ni la politique extérieure de Bismarck, non plus que celles de ses successeurs »<sup>2</sup>. Pour lui, les raisons d'une telle inertie n'étaient pas seulement à rechercher dans la position minoritaire des populations catholiques mais dans la structure même des congrès. Contrairement aux souhaits de leurs organisateurs, on ne leur avait pas demandé d'être plus qu'« un lieu de clarification et de coordination » car « [...] dans les grandes assemblées, on ne pouvait [...] que parler sans pouvoir véritablement agir ni se sacrifier [...] »<sup>3</sup>. Selon Walter Dirks, après la date de leur création, en 1848, les congrès avaient progressivement perdu leur caractère démocratique au profit de l'autorité cléricale et ils étaient devenus une vitrine où les élites, coupées de leur base, se livraient à des

---

<sup>1</sup> Membre du Quickborn lorsqu'il était lycéen, Walter Dirks fut le secrétaire du père Romano Guardini pendant quelques mois en 1923, après avoir interrompu des études de théologie. De 1924 à 1934, il fut rédacteur en chef du feuillet de la *Rhein-Mainische Volkszeitung* publiée par Friedrich Dessauer à Francfort-sur-le-Main. Après la Seconde Guerre mondiale, Walter Dirks défendait ses idées dans les *Frankfurter Hefte* qu'il avait fondés avec Eugen Kogon en 1946, cf. Hans-Otto Kleinmann, « Walter Dirks (1901-1991) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, Mayence, 1997, p. 265-281.

<sup>2</sup> « Die Katholikentage haben keine Geschichte machen können. Sie haben weder Bismarcks noch seiner Nachfolger Staats- und Außenpolitik beeinflussen können. » Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *Das katholische Jahrbuch 1948/49, op. cit.*, p. 15. Id., « Der Mainzer Katholikentag », in FH 3 (1948), p. 395-397, ici p. 395.

<sup>3</sup> « Alles was in Mainz gesagt würde, müßte auf diese seine schlichte, aber reale, die Welt wirklich verändernde Tat abgestellt sein, – die christliche Tat aber ist das Opfer, das nüchterne, bittere, heilige Opfer. Da indessen auf großen Versammlungen nur geredet, kaum aber gehandelt und geopfert werden kann, so müßte sich der Katholikentag als solcher relativieren, bescheiden werden, nicht mehr sein wollen als ein Ort der Klärung und Koordinierung, nichts in sich Bestehendes, sondern nur ein Anfang, ein Hinweis, – ein Hinweis auf das Opfer. » Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *ibid.*, p. 17. Id., « Der Mainzer Katholikentag », in FH 3 (1948), *ibid.*, p. 396.

exercices de rhétorique<sup>4</sup>. Il ajouta cette sentence : « [Les Katholikentage] n'ont pas favorisé la griserie wilhelminienne [il faisait référence au prussianisme responsable pour lui du nazisme] mais ils ne l'ont également pas empêchée »<sup>5</sup>. Si ce constat d'impuissance, formulé par l'un des anciens rédacteurs en chef de la *Rhein-Mainische Volkszeitung* – le journal des catholiques de gauche pendant la République de Weimar –, est critiquable car il mésestimait les liens étroits entre les congrès et le Zentrum, il est pourtant fort intéressant<sup>6</sup>. Ce n'était pas seulement une réaction de dépit de la part d'un homme qui n'avait jamais été invité à prendre la parole aux Katholikentage. Certes, ce sentiment n'était peut-être pas absent quand il déclara péremptoire : « L'Allemagne catholique ne dépend pas des Katholikentage mais du Sermon sur la Montagne », ce dont personne ne doutait<sup>7</sup>. En réalité, Walter Dirks mesurait l'influence des congrès à l'aune de critères différents de ceux de Mgr Pacelli et du cardinal Ferrari. Il appartenait à un courant très critique envers la culture politique véhiculée par les Katholikentage parce qu'elle ne répondait pas à ses exigences républicaines<sup>8</sup>. De son point de vue, l'action devait être démocratique et le sacrifice individuel, une conception aux antipodes de celles d'un homme comme Mgr Michael von Faulhaber qui rejetait le consensus démocratique et lui préférait une vie publique inspirée par Dieu et soumise à ses lois. En 1911, dans un célèbre discours

<sup>4</sup> Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *ibid.*, p. 12.

<sup>5</sup> « Sie [Die Katholikentage] haben den wilhelminischen Rausch nicht gefördert, aber sie haben ihn auch nicht verhindert. » *Ibid.*, p. 15. Id., « Der Mainzer Katholikentag », in FH 3 (1948), *op. cit.*, p. 395, article cité par Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), *op. cit.*, p. 61.

<sup>6</sup> Antimonarchiste et partisan de la coalition entre le Zentrum et la SPD, Walter Dirks cherchait à concilier le socialisme et le catholicisme. Bruno Lowitsch, *Der Kreis um die Rhein-Mainische Volkszeitung*, Francfort-sur-le-Main/Wiesbaden, 1980, p. 25-27. Heinz Blankenberg, *Politischer Katholizismus in Frankfurt am Main 1918-1933*, Mayence, 1981, p. 2. Ulrich Bröckling, *Katholische Intellektuelle in der Weimarer Republik*, Munich, 1993, p. 93-121. Karl-Egon Lönne, « Les catholiques dans la République de Weimar », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 185 et p. 189.

<sup>7</sup> « Das katholische Deutschland hängt nicht von den Katholikentagen, sondern von der Bergpredigt ab. » Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *Das katholische Jahrbuch 1948/49*, *op. cit.*, p. 18. Id., « Der Mainzer Katholikentag », in FH 3 (1948), *op. cit.*, p. 396.

<sup>8</sup> Walter Dirks resta à l'écart des grands courants de réflexion catholique de son époque et, après 1948, ses prises de position le conduisirent à s'opposer vivement à Konrad Adenauer. Jean Solchany, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro (1945-1949)*, Paris, 1997, p. 130-133. Marie-Emmanuelle Reytier, « Die deutschen Katholiken und der Gedanke der europäischen Einigung 1945-1949. Wende oder Kontinuität ? », in JEG 3 (2002), p. 163-184, ici p. 177-178.

prononcé à Mayence, l'ecclésiastique s'était exclamé : « Les Katholikentage sont annuellement les exercices spirituels de l'apostolat des laïcs ! »<sup>9</sup>. Pour lui, ceux-ci ne devaient pas « prendre la place » du clergé « mais être [...] à [son] côté »<sup>10</sup>. Il avait expliqué que « [les] chrétiens qui n'[étaient] pas consacrés [étaient] appelés à être davantage que des pierres de construction inertes et inactives dans les mains du prêtre, ils [devaient] se transformer en maçons qui collaborent jusqu'à devenir eux-mêmes des prêtres et des apôtres au sens large du terme »<sup>11</sup>. « Les clercs et les laïcs doivent s'unir, sans joint, comme les deux branches de la croix, tout comme le chœur et la nef sont consacrés avec le même chrême lors de la construction d'une église » avait-il précisé<sup>12</sup>. Depuis leur création, les Katholikentage, grâce à leur fonction à la fois sociale, politique et religieuse, incarnaient à ses yeux l'entente réussie entre les laïcs et le clergé, une entente fondée sur la transcendance. L'action symbolisée par les liens serrés de la croix devait être religieuse et le sacrifice, collectif.

Walter Dirks dénonçait les Katholikentage devenus réfractaires aux idées de l'Aufklärung tandis que Mgr Michael von Faulhaber célébrait leur capacité à relier les hommes à leur Créateur, à faire " descendre le ciel sur la terre ", ce qui était pour lui la véritable modernité<sup>13</sup>. Les Katholikentage fonctionnaient-ils, comme Walter Dirks le laissait entendre, en circuit fermé sans s'adapter aux transformations socioéconomiques et politiques ? Leur organisation et leur cérémonial étaient-ils, comme Mgr Faulhaber l'affirmait, le fruit d'une collaboration mystique entre les laïcs et le clergé ?

<sup>9</sup> « Die Katholikentage sind die jährlichen Exerzizientage des Laienapostolates ! » Michael von Faulhaber, « Priester und Volk und unsere Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht über die Verhandlungen der 58. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Mainz vom 6. bis 10. August 1911*, Mayence, 1911, p. 226-241, ici p. 230. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft?*, op. cit., p. 112.

<sup>10</sup> « Laienapostel nicht an der Stelle, wohl aber dicht an der Seite der Kirchenregenten. » Michael von Faulhaber, « Priester und Volk und unsere Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 231.

<sup>11</sup> « Die nichtgeweihten Christen sollen mehr sein als gedankenlose und tatenlose Bausteine in der Hand der Priester, sie sollen in helfender Mitarbeit als Bauleute selber Hand anlegen und Priester und Apostel im weiteren Sinne des Wortes werden. » *Ibid.*, p. 230.

<sup>12</sup> « Klerus und Laienwelt müssen sich fest zusammenschließen, so fest wie die beiden Balken des Kreuzes, so fugenlos, wie beim Kirchenbau der Priesterchor und das Langhaus mit dem gleichen Chrisam zusammengeweiht werden. » *Ibid.*, p. 231.

<sup>13</sup> Jean Baudrillard, « Modernité », in EU, corpus 15, 1994, p. 552-554.



## *Chapitre premier*

# UNE REPRISE EN DEUX TEMPS

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la réintroduction des congrès se fit en deux étapes. Tout d'abord, dès 1919, des assemblées à caractère local, voire paroissial, furent organisées à travers toute l'Allemagne. Ce phénomène se distinguait à la fois par son ampleur sans précédent et par sa durée. En effet, on assista à un véritable foisonnement de rassemblements, qui se prolongea au cours des années suivantes. Les 14 et 15 septembre 1920, le Vertretertag de Wurtzbourg fut la première réunion générale depuis la fin des hostilités. Elle tenta de reconstituer une certaine cohésion dans le travail des diverses associations et elle dressa un bilan des congrès locaux qui avaient déjà eu lieu<sup>1</sup>. Son bon déroulement encouragea les personnalités catholiques présentes à envisager le redémarrage des Katholikentage nationaux vers la fin de l'été 1921. Pour ce faire, elles choisirent dans un second temps de reformer le Comité central, au sommet de l'organisation pyramidale des congrès, et de relancer son action.

---

<sup>1</sup> [Sans auteur], « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 258 (14 septembre 1920), p. 1. [Sans auteur], « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 260 (16 septembre 1920), p. 1. [Sans auteur], « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 261 (17 septembre 1920), p. 1. [Sans auteur], « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 262/263 (19 septembre 1920), p. 1. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 5.

## LES KATHOLIKENTAGE LOCAUX COMME MOYEN DE STABILISATION SOCIALE

Les personnalités réunies à Berlin, le 3 décembre 1918, durent se rendre à l'évidence : les difficultés de communication et la pauvreté générale rendaient l'organisation d'un Katholikentag à l'échelle du Reich weimarien matériellement impossible à mettre en œuvre<sup>2</sup>. De plus, l'atmosphère était à l'émeute. Les risques de voir un rassemblement de masse dégénérer en bataille de rue étaient réels<sup>3</sup>. La guerre totale, en mobilisant l'ensemble des ressources socioéconomiques du pays, avait intensifié la conscience politique des populations qui défilaient dans les rues des villes et occupaient l'espace public. En 1919, le nombre de grèves était sept fois supérieur à celui de 1918<sup>4</sup>. À l'extrême gauche, de nombreux ouvriers s'étaient détournés de l'Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne, USPD)<sup>5</sup> dont la stratégie attentiste leur avait semblé inefficace. Ils étaient venus grossir les rangs de la Kommunistische Partei Deutschlands (Parti communiste

<sup>2</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921*. Alois zu Löwenstein, « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in AR 35 (27 août 1921), p. 444-445, ici p. 444. Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar, op. cit.*, p. 80-84.

<sup>3</sup> G. L. Mosse parlait de « brutalisation » de la société allemande sous le coup de la guerre et de la chute des monarchies régnantes, d'après Louis Dupoux, *Histoire culturelle de l'Allemagne*, Paris, 1989, p. 13-16. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, Munich, 2001 (1989), p. 73-118.

<sup>4</sup> Francis Ludwig Carsten, *Revolution in Central Europe 1918-1919*, Londres, 1972, p. 299-322. Heinz Hürten, « Bürgerkriege in der Republik. Die Kämpfe um die innere Ordnung von Weimar 1918-1920 », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (éd.), *Die Weimarer Republik 1918-1933. Politik – Wirtschaft – Gesellschaft*, Bonn, 1988 (1987), p. 81-94. François-Georges Dreyfus, *L'Allemagne contemporaine 1815-1990, op. cit.*, p. 107-108 et p. 110-112. Richard Bessel, « Mobilizing German society for war », in Roger Chickering et Stig Förster (éd.), *Great War, total war. Combat and mobilization on the Western front, 1914-1918*, Washington D.C./Cambridge, 2000, p. 437-451, ici p. 444-447.

<sup>5</sup> L'USPD fut fondée en avril 1917, au congrès de la SPD à Gotha, par un groupe d'adhérents socialistes qui estimaient ne pas être suffisamment écoutés par la direction de la SPD. L'USPD joua un rôle important au début de la République de Weimar, obtenant même 18 % des voix aux élections au Reichstag du 6 juin 1920. En octobre 1920, l'USPD éclata parce que ses dirigeants n'arrivèrent pas à tomber d'accord sur la question de l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale. Son électorat était à l'origine de culture protestante et résidait dans les zones urbaines. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 95-97. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 181-187.

d'Allemagne, KPD)<sup>6</sup> pour fomenter des insurrections notamment à Berlin, en janvier 1919, en Bavière, au printemps 1919, ainsi qu'en Saxe et à Hambourg, en mars 1923<sup>7</sup>. Pendant les hostilités, la politique du gouvernement en faveur des ouvriers aux dépens des paysans avait aggravé les différends entre les deux groupes. Les campagnes étaient accusées d'affamer les villes et l'armée multipliait les expéditions pour réquisitionner de force les denrées alimentaires<sup>8</sup>. Ces divisions qui dépassaient les barrières confessionnelles n'avaient pas épargné les catholiques. Si ces derniers n'étaient pas des têtes brûlées voulant à tout prix en découdre avec le gouvernement et si leur degré d'anticléricalisme était trop faible pour craindre une révolte contre la hiérarchie ecclésiastique, des agitateurs pouvaient perturber leurs rassemblements. Les forces de droite n'auraient alors eu de cesse de dénoncer l'Eglise pour sa contribution au chaos général. Or, ce n'était certainement pas l'intérêt ni du Zentrum qui voulait se présenter comme suffisamment responsable pour assumer le pouvoir, ni de l'épiscopat favorable à une participation des catholiques au gouvernement afin de défendre les intérêts de l'Eglise<sup>9</sup>. Dans ces conditions, pourquoi courir le risque d'organiser des Katholikentage locaux ?

---

<sup>6</sup> Fondée en décembre 1918, la KPD était un parti marxiste, devenu léniniste à partir de 1925 quand Ernst Thälmann en prit la direction. Son électorat était surtout à l'origine de culture protestante et résidait dans les zones urbaines. Georges Castellan, *ibid.*, p. 97-99. Alfred Wahl, *ibid.*, p. 223-239.

<sup>7</sup> Gilbert Badia, *Histoire de l'Allemagne contemporaine (1917-1962)*, tome 1, Paris, 1975, p. 199-202. Wolfgang Ruge, *Deutschland 1917-1933*, Berlin, 1967, p. 145-177. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar, op. cit.*, p. 95-99. Heinrich August Winkler, *Von der Revolution zur Stabilisierung*, Berlin/Bonn, 1984, p. 159-190 et p. 365-368. Suzanne Miller, « Die USPD in der Revolution 1918 », in Michael Salewski (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, Göttingen/Zurich, 1984, p. 341-359. Sigrid Koch-Baumgarten, *Aufstand der Avantgarde. Die Märzaktion der KPD 1921*, Francfort-sur-le-Main/New York, 1986, p. 141-214. Arthur Rosenberg, *Geschichte der Weimarer Republik*, Hambourg, 1991 (1935), p. 116-123. Klaus-Michael Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik. Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, Darmstadt, 1996, p. 20-54.

<sup>8</sup> Ulrich Kluge, *Die deutsche Revolution 1918/1919. Staat, Politik und Gesellschaft zwischen Weltkrieg und Kapp-Putsch*, Francfort-sur-le-Main, 1985, p. 83-137. Robert G. Moeller, « Dimensions of social conflict in the Great War : the view from the German countryside », in CEH 14/1 (1981), p. 142-168, ici p. 151-168. Id., *German peasants and agrarian politics, 1914-1924. The Rhineland and Westphalia*, Chapel Hill/Londres, 1986, p. 116-135. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, Oxford, 1993, p. 144, 212-214 et p. 254-255.

<sup>9</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 54.

## L'impulsion donnée par l'épiscopat

En avril 1919, lors de la conférence de la province ecclésiastique du Rhin-Inférieur<sup>10</sup>, sous la juridiction du cardinal-archevêque de Cologne, le cardinal Felix von Hartmann<sup>11</sup> suggéra la mise en place de congrès au niveau paroissial en reprenant la proposition du comte Klemens Droste zu Vischering, président du Comité central, qui avait été le premier à en lancer l'idée en juin 1918<sup>12</sup>. Son projet ayant reçu un accueil favorable, il en informa le comte, au nom de la conférence, dans une lettre datée du 10 avril 1919<sup>13</sup>. Les ecclésiastiques n'étaient pas les seuls à se mobiliser. De leur côté, les principaux responsables protestants avaient décidé, dès la fin février 1919, de tenir un Kirchentag. Pourtant leurs motifs différaient sensiblement.

Depuis leur création, l'objectif prioritaire des Kirchentage avait été la simplification de la carte des Eglises protestantes. A la différence du catholicisme, le protestantisme allemand n'avait rien d'une construction monolithique : les trois Eglises officielles – les Luthériens, les Réformés et les Unionistes – se subdivisaient au niveau des Länder. En septembre 1848, des élites cléricales et laïques s'étaient réunies à Wittenberg afin de constituer un organe représentatif commun. Toutefois, ce premier Kirchentag s'était soldé par un échec. Jusqu'en 1872, les rencontres s'étaient poursuivies sans les Luthériens qui organisaient leurs propres congrès depuis 1852 : les Conférences des Eglises d'Eisenach<sup>14</sup>. Les pays germaniques s'étaient progressivement unifiés mais l'unification des Eglises

<sup>10</sup> Voir la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

<sup>11</sup> Ordonné en 1874, Mgr Felix von Hartmann fut nommé vicaire général à Münster (1905-1911) avant d'être élu évêque par le chapitre de la cathédrale du lieu en 1911. Il devint archevêque de Cologne en 1912 puis cardinal en 1914. Avant la Première Guerre mondiale, il s'était distingué par son soutien aux syndicats ouvriers chrétiens contre les intégralistes et leur chef, le cardinal Georg Kopp, archevêque de Breslau (1893-1914), partisan des syndicats ouvriers catholiques. Mgr Hartmann était monarchiste, opposé à la démocratisation du système électoral prussien et il entretenait des relations difficiles avec le Volksverein qu'il essayait avec plus ou moins de succès de contrôler. Il décéda le 11 novembre 1919, cf. Eduard Hegel, « Hartmann, Felix von (1851-1919) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 286-289.

<sup>12</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : circulaire de Klemens Droste zu Vischering aux membres du Comité central, 29 avril 1919. Michael Klöcker, *Katholikentage im Erzbistum Köln 1919/20. Analysen und Dokumente mit besonderer Berücksichtigung des Kreises Jülich*, Jülich, 2002, p. 30-31.

<sup>13</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : lettre de Mgr Felix von Hartmann à Klemens Droste zu Vischering, 10 avril 1919.

<sup>14</sup> Gangolf Hübinger, *Kulturprotestantismus und Politik*, op. cit., p. 164-170.



protestantes avait pris du retard. En particulier, des Eglises territoriales s'étaient maintenues après le rattachement de leur Land d'origine à la Prusse<sup>15</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les tentatives pour les rassembler avaient finalement abouti à la naissance d'un organisme permanent, le DEKA, en 1903, à Berlin<sup>16</sup>. A partir de 1908, sa présidence fut confiée au responsable de l'Evangelischer Oberkirchenrat (Conseil supérieur de l'Eglise évangélique, EOK)<sup>17</sup> de Prusse ce qui renforça l'autorité du DEKA car l'Altpreußische Union rassemblait à elle seule près de la moitié des fidèles. Au lendemain de la Révolution de novembre 1918, l'heure n'était plus aux tergiversations. Un accord devait être trouvé sous la pression des événements. Dans l'urgence, les responsables protestants, au cours d'une réunion les 27 et 28 février 1919, à Kassel, décidèrent de préparer un Kirchentag afin de fédérer leurs Eglises<sup>18</sup>. Du 1<sup>er</sup> au 5 septembre 1919, le premier congrès réunit 341 délégués à Dresde. Ils tombèrent d'accord pour créer le DEKB chargé de représenter les Eglises territoriales face à l'Etat<sup>19</sup>. Fondé à Stuttgart en 1921 pendant le second Kirchentag et officiellement inauguré en mai 1922 à Wittenberg, le DEKB devint une corporation de droit public en 1924<sup>20</sup>. Ainsi, les Kirchentage permirent aux vingt-huit Eglises protestantes indépendantes de s'organiser au sein du DEKB dont ils étaient devenus un organe consultatif.

<sup>15</sup> Régis Ladous, « Religion et culture en Allemagne », in id. et Alain Quagliarini, *Religion et culture en France, Allemagne, Italie et Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001, p. 63-64. Se reporter à la carte 1 : « L'Empire allemand en 1871 », p. 789, et à la carte 5 : « Organisation des Eglises protestantes en 1920 », p. 797.

<sup>16</sup> Le DEKA devint en 1921 le comité exécutif du DEKB. Il était constitué de 18 membres élus par le Kirchentag et de 18 membres nommés par le Kirchenbundesrat (Conseil de la Ligue des Eglises), un organisme constitué par les dirigeants des diverses Eglises territoriales. Jonathan J. R. Wright, *'Above parties'*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>17</sup> Fondé à Berlin en 1850, l'EOK était théoriquement indépendant de l'Etat et dirigeait l'Altpreußische Union (Union de la vieille Prusse). *Ibid.*

<sup>18</sup> Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 68-71. Id., *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 217-218. Gerhard Besier, « Les protestants dans une nation humiliée », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 199-221, ici p. 208-209.

<sup>20</sup> Le DEKB rassemblait 99,5 % des protestants : il regroupait 12 Eglises de l'Altpreußische Union avec 25 millions de fidèles, 15 Eglises luthériennes avec 16 millions de croyants et une Eglise réformée avec 300.000 membres. Le DEKB était constitué de trois organisations : le Kirchentag, le DEKA et le Kirchenbundesrat. Jonathan J. R. Wright, *'Above parties'*, *op. cit.*, p. 20-31. Erwin Iserloh, « Die Kirchen im 1. Weltkrieg und in der Weimarer Republik », in Raymund Kottje et Bernd Moeller (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, *op. cit.*, p. 243-246. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *ibid.*, p. 217-219.

Pour les évêques réunis à la conférence de la province ecclésiastique du Rhin-Inférieur, le défi à relever était tout autre. Visiblement, le cardinal Felix von Hartmann avait à cœur de faire appel aux masses comme pendant le Kulturkampf, une mobilisation qui avait jadis été favorable à la victoire<sup>21</sup>. « [Le cardinal voulait voir] les catholiques se rassembler étroitement[, ...] de nouveau avoir davantage le sentiment d'être des [croyants] et se présenter publiquement comme tels » afin de démontrer à leurs adversaires qu'ils étaient une force qui comptait<sup>22</sup>. Il avait certainement en mémoire les Lokal-Katholikentage organisés par des paroisses au cours de la décennie qui avait suivi la création des Katholikentage, en 1848. A l'époque, l'Eglise s'était alliée aux gouvernements monarchiques afin de mettre un terme à la vague révolutionnaire. Ces congrès locaux avaient été le moyen idéal pour l'aristocratie et les notables, avec l'aide du clergé qui jouait un rôle central dans leur préparation, de garder les populations sous leur contrôle. Jusqu'à la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, les Katholikentage nationaux avaient rassemblé les dirigeants des principales associations catholiques ainsi que les notabilités économiques et politiques désireuses d'y assister, comme les propriétaires de maison d'édition et d'organe de presse. Ils n'avaient donc pas été des assemblées de masse en contact direct avec les populations<sup>23</sup>. Les congrès locaux présentaient l'avantage de pouvoir être agencés plus facilement et de réunir l'ensemble des catholiques d'un lieu donné, indépendamment de leur origine sociale. En contribuant à resserrer les liens entre le peuple et la hiérarchie ecclésiastique, ils s'étaient inscrits dans un processus éminemment moderne de participation des masses à la lutte contre la montée du positivisme et contre la sécularisation progressive de la société allemande<sup>24</sup>. Ils avaient apporté un soutien non

<sup>21</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : circulaire de Klemens Droste zu Vischering aux membres du Comité central, 29 avril 1919.

<sup>22</sup> « [Der Kardinal wollte, daß] die Katholiken sich enger aneinanderschlössen und sich wieder mehr als Katholiken fühlten und als solche im öffentlichen Leben aufträten. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : lettre de Mgr Felix von Hartmann à Klemens Droste zu Vischering, 10 avril 1919, citée par celui-ci dans sa circulaire aux membres du Comité central, 29 avril 1919.

<sup>23</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, op. cit., p. 261. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft?*, op. cit., p. 64.

<sup>24</sup> Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 130-134.

négligeable à la mobilisation des catholiques sous la tutelle des élites et du clergé dans un esprit de conciliation avec l'ordre établi<sup>25</sup>. Au printemps 1919, le sort de l'Eglise n'était pas encore fixé car la Constitution de Weimar était en cours d'élaboration. Grâce aux congrès locaux, les fidèles occupaient visuellement l'espace public au même titre que les autres groupes de pression.

Dans un contexte politique comparable, les catholiques autrichiens eurent d'ailleurs la même réaction. En septembre 1919, le Comité diocésain des associations catholiques de l'archevêché de Vienne proposa aux représentants de tous les diocèses la tenue d'un Katholikentag<sup>26</sup>. Ceux-ci l'acceptèrent avec joie mais ils ne purent trouver une ville qui remplît toutes les conditions matérielles pour permettre d'accueillir des foules de plusieurs dizaines de milliers de personnes. En désespoir de cause, en décembre 1919, le Comité diocésain des associations catholiques de l'archevêché de Vienne décida de déléguer à chaque diocèse l'organisation de congrès locaux. Lui-même mit en place sous le patronage de l'archevêque de la ville, le cardinal Friedrich Gustav Piffl<sup>27</sup>, un Katholikentag, à Vienne, les 24 et 25 mars 1920, auquel se rendirent plus de 5.500 Viennois<sup>28</sup>.

Klemens Droste zu Vischering réagit à la lettre que le cardinal Felix von Hartmann lui avait écrite, le 10 avril 1919, en envoyant une circulaire aux membres du Comité central le 29 avril 1919. Dans cette circulaire, il pria chacun de demander à son évêque l'autorisation d'organiser un Katholikentag à l'échelle de son diocèse et ensuite d'en superviser les préparatifs<sup>29</sup>. Les membres du Comité central devaient le mettre au courant du déroulement de leurs démarches. Il était prêt à leur venir en aide s'ils en formulaient le souhait. Le comte les invita aussi à encourager la tenue d'autres congrès locaux dans les

<sup>25</sup> Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), *op. cit.*, p. 14-15.

<sup>26</sup> Sur les Katholikentage en Autriche avant 1914, voir Adam Wandruszka et Peter Urbantisch (éd.), *Die Habsburgermonarchie, 1848-1918*, tome 4 : *Die Konfessionen*, Vienne, 1985, p. 204-210.

<sup>27</sup> Ordonné en 1888, Mgr Friedrich Gustav Piffl devint prince-archevêque de Vienne en 1913 et cardinal en 1914, cf. Maximilian Liebmann, « Piffl, Friedrich Gustav (1864-1932) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 562-565.

<sup>28</sup> Jakob Fried, [sans titre], in Vorbereitendes Komitee (dir.), *Bericht über den Ersten Katholikentag der Erzdiözese Wien am 24. und 25. März 1920*, Vienne, 1920, p. 6.

<sup>29</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : lettre de Klemens Droste zu Vischering et de Mgr Adolf Donders à Mgr Michael von Faulhaber, [?] mai 1919.

villes de leur diocèse. Il donna des directives précises quant aux sujets que les conférenciers étaient autorisés à aborder. Étant donné que les assemblées avaient pour finalité de rallier l'ensemble des croyants quelle que fût leur sensibilité politique, les prises de position partisans devaient être soigneusement évitées. Les orateurs avaient pourtant l'obligation de défendre les intérêts de l'Eglise en réclamant explicitement le respect de ses biens et le maintien des écoles confessionnelles, deux thèmes éminemment politiques. Le Comité central était prêt à aider financièrement ces congrès locaux mais la majorité des fonds devait être recueillie par les organisateurs eux-mêmes. Klemens Droste zu Vischering présenta enfin de fermes instructions sur leurs programmes : ils devaient se tenir obligatoirement un dimanche, une messe célébrée dans la matinée était destinée à marquer le début de la rencontre qui se prolongeait dans l'après-midi par l'intervention de deux ou trois conférenciers. Le comte ne se prononça pas sur la mise en place d'un comité, ni sur des commissions qui auraient pu se partager le travail. Ces mesures étaient laissées à la discrétion des organisateurs. Dès avril 1919, le président du Comité central souhaitait donc quadriller l'Allemagne en multipliant les congrès locaux et il n'entendait pas que cela eût lieu de façon anarchique. Ses recommandations témoignaient d'une extrême prudence. Il cherchait à surmonter les divisions politiques en fédérant les populations autour de la défense de l'Eglise. Par ailleurs, il profita de cette missive pour remplacer les membres décédés pendant la guerre : il demanda aux évêques, dont les diocèses n'étaient plus représentés au Comité central, de nommer un laïc ou un clerc de leur choix, qui pût remplir cette fonction. A travers la préparation des Katholikentage locaux, celle des Katholikentage nationaux se mettait ainsi progressivement en place.

Les responsables associatifs et l'épiscopat accueillirent avec prudence les propositions de Klemens Droste zu Vischering même s'ils y étaient *a priori* favorables. La Caritas fit savoir au comte qu'il serait opportun de repousser l'organisation des Katholikentage locaux à octobre ou à novembre 1919 afin d'attendre une amélioration des moyens de communication et de laisser passer les mois des récoltes. Pendant ceux-ci, les populations des campagnes étaient occupées à travailler dans les champs, une tâche qui

apparaissait particulièrement vitale au printemps 1919, alors que le pays traversait une période de disette. Le père Kuno Joerger<sup>30</sup>, le secrétaire de l'association charitable, exigea en outre une réunion du Comité central afin que ce dernier fît une liste des sujets à aborder et qu'il guidât les conférenciers sur la manière dont ils devaient les traiter. A ses yeux, les réactions de l'opinion publique étaient trop imprévisibles pour laisser à des personnalités d'envergure locale le soin de décider seules si certains thèmes devaient être évités à cause de leur caractère subversif<sup>31</sup>. Les répercussions politiques éventuelles des Provinzial-Katholikentage préoccupaient également Mgr Michael von Faulhaber. Le président de la conférence épiscopale de Freising exécuta la requête de Klemens Droste zu Vischering en nommant un ecclésiastique, le comte Konrad von Preysing<sup>32</sup>, au Comité central ce qui était le signe de son soutien. Cependant il précisa qu'il était hors de question de préparer des congrès en Bavière avant octobre. L'archevêque avait de bonnes raisons de vouloir les repousser. L'ancien fief des Wittelsbach était au bord de la guerre civile depuis l'assassinat de Kurt Eisner<sup>33</sup>, le 21 février 1919. Munich, dirigé par des conseils révolutionnaires,

<sup>30</sup> Né en 1893, le père Kuno Joerger fut secrétaire de la Caritas à partir de 1917 puis, en 1921, membre du Comité directeur central de la Caritas avant d'en devenir l'un des directeurs généraux, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 1898-1899. Hans-Josef Wollasch (éd.), « *Soziale Gerechtigkeit und christliche Charitas* ». *Leitfiguren und Wegmarkierungen aus 100 Jahren Caritasgeschichte*, Fribourg-en-Brisgau, 1996, p. 474-478. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 148 et p. 155.

<sup>31</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre du père Kuno Joerger à Klemens Droste zu Vischering, 3 juin 1919.

<sup>32</sup> Mgr Konrad von Preysing-Lichtenegg-Moos appartenait à l'une des plus grandes familles de l'aristocratie bavaroise. En effet, son oncle Konrad (1843-1903) fut l'un des co-fondateurs du Zentrum en 1870 et, en 1898, cet oncle entra au Comité central pour y représenter l'aristocratie bavaroise. Son père, Johann Caspar (1844-1897), fut député au Reichstag (1882-1890). Secrétaire de la légation bavaroise à Rome en 1907 et promis à un brillant avenir dans la diplomatie, le jeune homme démissionna pour devenir prêtre. Ordonné en 1912 et secrétaire du cardinal Bettinger jusqu'au décès de celui-ci (1913-1917), Mgr Preysing était l'un des rares ecclésiastiques à oser tenir tête à Mgr Faulhaber. Impressionné par l'origine sociale du comte, ce dernier n'en prenait pas ombre et le nomma prédicateur de la cathédrale en 1921, cf. Ludwig Volk, « Konrad Kardinal von Preysing (1880-1950) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, op. cit., p. 88-100, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 406. Sur les Preysing-Lichtenegg-Moos, voir Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 368.

<sup>33</sup> Tout d'abord journaliste à Berlin, Kurt Eisner (1867-1919), d'origine juive, s'installa à Munich en 1910. Il fut l'un des co-fondateurs de l'USPD en 1917. Après avoir joué un rôle moteur pendant la Révolution de novembre 1918 dans la capitale bavaroise, il prit le pouvoir. Battu aux élections de janvier 1919, il fut assassiné par un extrémiste de droite sur le chemin du Landtag où il allait présenter sa démission, cf. Karl Otmar Freiherr von Aretin, « Kurt Eisner », in id. (dir.), *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, 1993, p. 95-105,

vivait au rythme de la République des Conseils. Son gouvernement avait fui à Bamberg, une ville épiscopale située en Franconie, où il attendait que l'armée reprît la capitale bavaroise<sup>34</sup>. Mgr Faulhaber accepta la tenue de Katholikentage locaux à l'automne 1919 sous deux conditions. Tout d'abord, leur caractère devait être exclusivement religieux, « [les] politiciens[, disait-il,] ne [pouvaient] plus tenir le rôle qu'ils jouaient auparavant en tant que principaux orateurs à la tribune des Katholikentage »<sup>35</sup>. Ensuite, l'archevêque exigea que les fidèles du sud de la Bavière et ceux du nord se réunissent séparément car les bouleversements du printemps avaient réveillé l'animosité entre eux<sup>36</sup>. En somme, les réserves exprimées par le père Kuno Joerger et par Mgr Faulhaber attiraient l'attention de Klemens Droste zu Vischering sur la nécessité de renforcer le contrôle de l'organisation des Lokal-Katholikentage. Cependant, le Comité central fut dans l'impossibilité de s'en charger, attendu que, malgré les efforts de son président, il ne se réunit pas avant début décembre 1919. La préparation des congrès locaux resta sous l'entière responsabilité des évêques assistés par les représentants du Comité central<sup>37</sup>.

Après avoir exprimé des réserves, les ecclésiastiques donnèrent leur accord de principe aux propositions de Klemens Droste zu Vischering. A leurs yeux, les Provinzial-Katholikentage présentaient deux avantages. Tout d'abord, ils rassemblaient séparément les croyants vivant dans des zones rurales et ceux issus des milieux urbains. Par conséquent, ils ne risquaient pas d'exacerber les tensions entre les deux groupes. En évitant les contacts, ils permettaient de protéger les zones agricoles de l'influence des

---

Bernhard Grau, *Kurt Eisner, 1867-1919 : eine Biographie*, Munich, 2001, et en français : Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar, 1918-1933, op. cit.*, p. 95.

<sup>34</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, Erlenbach-Zurich/Stuttgart, <sup>4</sup>1962 (1956), p. 82-84 et p. 108-111. Gilbert Badia, *Histoire de l'Allemagne contemporaine (1917-1962)*, tome 1, *op. cit.*, p. 143-150. Winfried Becker, « Neue Freiheit vom Staat – Bewährung im Nationalsozialismus : 1918-1945 », in Walter Brandmüller (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluß bis zum zweiten vatikanischen Konzil*, St. Ottilien, 1991, p. 337-392, ici p. 337-338. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933. Die Geschichte der ersten deutschen Demokratie*, Munich, 1993, p. 76-82.

<sup>35</sup> « Die Politiker können dabei die Rolle nicht spielen, die sie auf früheren Katholikentagen als Herren der Tribüne gespielt haben. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : lettre de Mgr Michael von Faulhaber à Mgr Michael Buchberger, 29 juillet 1919.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 1<sup>er</sup> novembre 1919.

villes où les émeutes avaient lieu. Une sorte de périmètre de sécurité était établie autour des campagnes ainsi préservées de la contagion révolutionnaire. Les valeurs modernes censées être à la source du climat d'insurrection restaient cantonnées dans les grandes agglomérations<sup>38</sup>. En outre, cette ségrégation permettait aux conférenciers d'adapter leurs discours suivant les revendications catégorielles de leur auditoire. Lors des Katholikentage nationaux, les orateurs étaient obligés de prendre en compte la présence de groupes sociaux aux intérêts économiques antagonistes et d'adopter un langage respectueux des sensibilités de chacun. Au cours des Katholikentage locaux, ils pouvaient être plus démagogues et populistes sans craindre de mettre en danger l'unité politique des catholiques au niveau national<sup>39</sup>. Les élites locales étaient en mesure de consolider leur pouvoir en " flattant " leur électorat !

En fin de compte, il est difficile de connaître le nombre exact de rassemblements en 1919 et en 1920 car ils furent très nombreux. En règle générale, les premières paroisses à en organiser créèrent un climat d'émulation, qui incita leurs voisines à suivre l'exemple. Celles de moindre importance, situées en zone urbaine ou rurale, s'alliaient parfois pour financer et organiser un congrès en commun. Dans une zone géographique donnée, les mêmes orateurs étaient fréquemment invités pour prononcer des discours similaires. Les rencontres différaient donc peu les unes des autres. Seule leur taille variait, pouvant passer de quelques centaines de participants comme à Passau, le 4 novembre 1919, à près de 7.000, le 27 septembre 1919, au Katholikentag de Bautzen, lieu de résidence de l'évêque de Meißen en Saxe<sup>40</sup>, pour atteindre plusieurs dizaines de milliers à Cologne, le 10 mai

---

<sup>38</sup> Tilly Lindner, « Bekenntnis des Glaubens : Geleitwort zum zweiten Allgäuer Katholikentag 1926 », in Lokalkomitee (dir.), *Offizielle Festschrift zum 2. Allgemeinen Katholikentag in Kempten*, Kempten, 1926, p. 3. A propos de la façon dont les orateurs des Katholikentage traitaient de l'urbanisation de la société allemande, voir chapitre 6.

<sup>39</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : lettre de Mgr Michael von Faulhaber à Mgr Michael Buchberger, 29 juillet 1919.

<sup>40</sup> L'évêché de Meißen, qui avait disparu à la Réforme, avait été rétabli en 1921 par le pape Benoît XV avec pour siège épiscopal la ville de Bautzen. Voir la carte 9 : « Sélection de Katholikentage locaux, 1919-1933 », p. 809 et p. 811.

1920<sup>41</sup>. Pour la première fois, l'ensemble du Reich weimarien était couvert, même dans des régions où il n'y avait jamais eu aucun congrès. C'était le cas dans des zones de "Diaspora catholique"<sup>42</sup> qui avaient été jusque-là négligées, en particulier en Thuringe et dans le Schleswig-Holstein. Le succès rencontré encouragea les organisateurs à poursuivre leurs efforts au cours des années suivantes : si de nombreuses rencontres de faible envergure disparurent, chaque diocèse en conserva un certain nombre. Le cas de la Saxe est à ce titre exemplaire. Le comte Joachim zu Schönburg-Glauchau<sup>43</sup>, le représentant de son diocèse auprès du Comité central, rassembla les principaux responsables des associations catholiques locales, le 15 juin 1919, à Dresde. Les personnes présentes décidèrent la tenue d'un premier Katholikentag général en Saxe, à l'automne. Le 20 juillet 1919, un Comité local dirigé par le comte voyait le jour afin de superviser les préparatifs. Le premier Katholikentag de Saxe se tint à Dresde les 27 et 28 septembre 1919, le second à Leipzig en septembre 1920 et le troisième à Bautzen en septembre 1921<sup>44</sup>. Ces congrès inauguraient une série de rencontres qui allaient avoir lieu annuellement jusqu'à leur interdiction par les nationaux-socialistes au milieu des années trente.

<sup>41</sup> [Sans auteur], « Passauer Katholikentag am 4. November », in MT 312 (7 novembre 1919), p. 1. [Sans auteur], « Der 3. Sächsische Katholikentag in Bautzen », in SV 223 (27 septembre 1921), p. 1. [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in KV 355 (10 mai 1920), p. 1.

<sup>42</sup> La Diaspora catholique était une minorité de quelques dizaines de milliers de fidèles, opprimés par la majorité protestante et cantonnés dans des emplois subalternes. Ils étaient dispersés dans une zone qui s'étendait de la Poméranie au Schleswig-Holstein en passant par les villes de la Hanse. La pratique religieuse y était rendue difficile par le manque de prêtres, d'écoles confessionnelles et le pourcentage élevé de mariages mixtes (l'un des conjoints n'était pas catholique). Hans-Georg Aschoff, « Diaspora », in Erwin Gatz (dir.), *Katholiken in der Minderheit : Diaspora – Ökumenische Bewegung – Missionsgedanke*, tome 3 : *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts – Die katholische Kirche*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, 1994, p. 39-144. Id., « Diaspora in Deutschland von der Säkularisation bis zur Gründung der Bundesrepublik », in Bonifatiuswerk der deutschen Katholiken (éd.), *Diaspora : Zeugnis von Christen für Christen : 150 Jahre Bonifatiuswerk der deutschen Katholiken*, Paderborn, 1999, p. 253-273, ici p. 257-265. Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793.

<sup>43</sup> Joachim Graf zu Schönburg-Glauchau (1873-1943) était l'un des rares aristocrates catholiques de Saxe. Il fut membre du Comité central de 1920 à 1933. cf. Detlev Schwennicke (éd.), *Europäische Stammtafeln. Neue Folge. Standesherrliche Häuser I*, tome 4, Marburg, 1981, Tafel 155, et Heinz Gollwitzner, *Die Standesherrn. Die politische und gesellschaftliche Stellung der Mediatisierten 1815-1918*, Stuttgart, 1957, p. 73-74. Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

<sup>44</sup> Paul Heßlein, « Auf zur Tat ! », in SV 222 (25 septembre 1921), p. 9. Voir la carte 9 : « Sélection de Katholikentage locaux, 1919-1933 », p. 809 et p. 811.



## Une organisation et un déroulement, fruits d'une collaboration étroite entre les élites locales

L'analyse de la manière dont les Katholikentage locaux étaient organisés montre qu'ils jouèrent un rôle stabilisateur comme les responsables ecclésiastiques l'avaient espéré. En effet, ils étaient dominés par trois groupes, le clergé, l'aristocratie et la bourgeoisie locale qui remplissaient chacun une fonction précise.

Au début de la République de Weimar, le clergé local, mis au courant par son évêque des démarches du Comité central, prenait généralement le premier l'initiative d'organiser et de financer un Provinzial-Katholikentag. Les assemblées se déroulaient dans l'église sous la responsabilité du maître des lieux. Dans la matinée, une messe suivie d'une procession représentait le *summum* des festivités<sup>45</sup>. Dans la mesure du possible, le dimanche choisi ne l'était pas au hasard : c'était la fête du saint, protecteur de la paroisse, ou encore d'une association catholique particulièrement active dans le diocèse. Les participants rendaient hommage à l'évêque qui envoyait pour exprimer son soutien, soit l'un de ses représentants, soit à défaut une lettre lue en chaire. Cette influence cléricale tant matérielle que spirituelle n'était pas due à des spécificités régionales. Si l'on examine la composition des organes dirigeants d'un certain nombre de congrès locaux représentatifs, elle ne fait aucun doute quel que soit le lieu considéré. Notre étude s'est déplacée des zones rurales exclusivement catholiques comme Passau (1919) et Chiemgau (1933) en Bavière, Constance (1919) au pays de Bade, Kempten (1926) en Allgäu et Neuburg an der Donau où le Katholikentag fut finalement déplacé à Donauwörth (1927), en Souabe du Nord, à des zones mixtes d'un point de vue confessionnel comme Mannheim (1919) au pays de Bade<sup>46</sup>. Elle s'est portée sur la Diaspora, plus particulièrement sur la Saxe avec Dresde (1919), Leipzig (1920), Bautzen (1921) et sur la Prusse avec les Märkische Katholikentage organisés dans la Marche de Brandebourg à l'exception de celui de Stettin (1931), une ville de Poméranie

---

<sup>45</sup> Nous analysons en détail la messe et la procession des Lokal-Katholikentage dans le chapitre 2.

<sup>46</sup> Consulter la carte 2 : « L'Allemagne en 1920 », p. 791, la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793, et la carte 9 : « Sélection de Katholikentage locaux, 1919-1933 », p. 809-811.

occidentale sur les rives de l'Oder<sup>47</sup>. Nous nous sommes également penchés sur les pays rhénans avec Cologne (1920), sur la Ruhr fortement industrialisée avec Mönchengladbach (1920), sur l'Oldenburg avec Cloppenburg (1920) et sur la région d'Ems avec Meppen (1921)<sup>48</sup>. Dans tous les cas, quand le clergé n'avait pas d'emprise directe sur la présidence, il détenait la direction morale du congrès local (Ehrenvorsitzender)<sup>49</sup>. Le secrétaire (Schriftführer) était souvent un ecclésiastique. Là encore, le poste était important – et d'ailleurs par ordre hiérarchique le troisième après le président et les vice-présidents – car il supervisait les relations avec la presse : il gérait la façon dont le congrès entendait être perçu par le grand public. On remarque la grande disparité des grades ecclésiastiques : à Bautzen dans la Diaspora, l'évêque de Meïßen, Mgr Christian Schreiber<sup>50</sup>, était président d'honneur assisté par un autre haut dignitaire nommé à la présidence et, à Meppen, un

<sup>47</sup> En 1931, Stettin était pour la seconde fois le lieu d'un Provinzial-Katholikentag. Le 6 août 1922, elle avait accueilli le premier Katholikentag de Poméranie. Entre 1922 et 1931, une troisième date marqua la vie des catholiques de la région : le 29 juin 1924, jour anniversaire des huit cents ans de christianisation de la Poméranie. A cette occasion, les catholiques de Stettin organisèrent une grande fête en invitant leur archevêque, le cardinal Bertram – en effet, Stettin se trouvait dans la province ecclésiastique de Breslau. Michael Höhle, *Die Gründung des Bistums Berlin 1930*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1996, p. 97-98.

<sup>48</sup> Sur le degré d'industrialisation des régions catholiques, voir Antonius Liedhegener, « Marktgesellschaft und Milieu. Katholiken und katholische Regionen in der wirtschaftlichen Entwicklung des Deutschen Reichs 1895-1914 », in HJ 113/II (1993), p. 283-354.

<sup>49</sup> [Sans auteur], « Passauer Katholikentag am 4. November », in MT 312 (7 novembre 1919), p. 1. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Stelzle au cardinal Michael von Faulhaber, 17 mai 1933, et lettre de [?] Helfferich à Mgr Michael von Faulhaber, 20 août 1919. Alfred Merk (dir.), *Oberbadischer Katholikentag in Konstanz am Bodensee am 14. September 1919. Eine Erinnerungsschrift*, Constance, [1919], p. 12-13. ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : circulaire de l'Ausschuß des Allgäuer Katholikentages 1926 in Kempten (Comité du Katholikentag d'Allgäu en 1926 à Kempten), Pentecôte 1926. [Lokalkomitee] (dir.), « Der 2. Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926 », in AZ 211 (13 septembre 1926), p. 4. [Sans auteur], « Nordschwäbischer Katholikentag », in BK 189 (27 juillet 1927), p. 2. Paul Heßlein, « Auf zur Tat ! », in SV 222 (25 septembre 1921), p. 9. [Sans auteur], « Der 3. Sächsische Katholikentag in Bautzen », in SV 223 (27 septembre 1921), p. 1. [Sans auteur], « Katholizismus in der Not der Zeit. Prächtiger Verlauf des Katholikentages der Berliner Diözese in Stettin », in *Germania* 143 (23 juin 1931), p. 1. [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in KV 355 (10 mai 1920), p. 1. [Lokalkomitee] (dir.), *Katholikentag in Mönchen-Gladbach vom 10. bis 12. Juli 1920*, Mönchen-Gladbach, [1920], p. II-III. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, Cloppenburg, [1920], p. 8-11. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, Meppen, 1921, p. 15-18.

<sup>50</sup> Ordonné en 1898, Mgr Christian Schreiber devint évêque de Meïßen en 1921 et évêque de Berlin en 1930, cf. Manfred Clauss et Erwin Gatz, « Schreiber, Christian (1872-1933) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 672-675.

simple curé dirigeait le Comité local<sup>51</sup>. Le curé, une autorité plus proche du peuple que la haute hiérarchie ecclésiastique, était fréquemment à la tête du Comité local, comme à Constance et à Kempten<sup>52</sup>.

Les tâches exercées par le clergé dans les diverses commissions qui composaient les Comités locaux renforçaient son ascendant. Le nombre de ces commissions et de leurs membres variait. En moyenne, environ un tiers des postes revenait à des clercs. Cependant cette proportion est à avancer avec précaution parce qu'elle ne se vérifiait pas systématiquement. Si on prend Cloppenburg et Meppen, espacés de quelques mois et géographiquement proches, le congrès de l'Oldenburg était organisé par 20 personnes sous la présidence d'honneur d'un ecclésiastique de haut rang et de deux notables tandis que celui de la région d'Ems était entre les mains d'un curé et d'une présidence d'honneur constituée de 25 membres<sup>53</sup> ! Cloppenburg et Meppen sont cités ici car ils représentent deux extrêmes et ils montrent bien les dangers qui peuvent naître d'une généralisation trop poussée<sup>54</sup>. Habituellement, la proportion de clercs était moindre dans les commissions au rôle strictement logistique : le logement des participants, la décoration des rues et les transports. Par contre, elle était très forte (supérieure à 50 %) dans la Commission liturgique chargée des cérémonies religieuses qui représentaient l'apogée des congrès locaux. Par exemple, à Constance en 1919, le Comité local de 92 membres n'avait que neuf clercs mais ils étaient répartis entre la Commission liturgique (où, sur sept membres, un seul était laïque) et le Comité directeur à la tête du Comité local (où, sur huit membres, il y

<sup>51</sup> [Sans auteur], « Der 3. Sächsische Katholikentag in Bautzen », in SV 223 (27 septembre 1921), *op. cit.*, p. 1. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>52</sup> Alfred Merk (dir.), *Oberbadischer Katholikentag in Konstanz am Bodensee am 14. September 1919*, *op. cit.*, p. 12. [Sans auteur], « Der Allgäuer Katholiken-Tag. 20.000 Teilnehmer », in MNN 254 (13 septembre 1926), p. 1.

<sup>53</sup> [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, *op. cit.*, p. 8. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>54</sup> Ces observations vont dans le sens de la recherche actuelle qui souligne les grandes disparités du milieu catholique suivant les régions. AKKZG, « Konfession und Cleavages im 19. Jahrhundert. Ein Erklärungsmodell zur regionalen Entstehung des katholischen Milieus in Deutschland », in Johannes Horstmann et Antonius Liedhegener (dir.), *Konfession, Milieu, Moderne*, *op. cit.*, p. 97-143, ici p. 97-132.

avait trois clercs, dont le président du Comité local)<sup>55</sup>. La Commission des conférenciers chargée de superviser les discours était souvent, elle aussi, aux mains du clergé. Lorsque ce n'était pas le cas, la pratique la plus courante consistait à placer un clerc aux côtés du responsable laïque<sup>56</sup>.

Outre ces positions clés dans l'organisation des Lokal-Katholikentage, le clergé bénéficiait d'une autorité morale qui donnait à ses décisions davantage de poids. A cet égard, l'exemple de Neuburg an der Donau est particulièrement instructif. Le 25 septembre 1927, un Provinzial-Katholikentag devait se tenir dans cette petite ville du nord de la Souabe<sup>57</sup>. Cependant, quelques semaines avant les festivités, la localité avait organisé une compétition sportive féminine malgré l'opposition de l'évêque d'Augsbourg, Mgr Maximilian von Lingg<sup>58</sup>. Non seulement Neuburg avait participé à l'immoralité ambiante en acceptant de voir des femmes exposer leur " nudité " sans vergogne et défier la morale catholique mais elle avait désobéi ouvertement à son évêque. En représailles, le clergé refusa le défilé des associations catholiques, avec leurs bannières, dans les rues de la ville qui avait décidé de braver son autorité. Le Katholikentag fut transféré à Donauwörth, la localité voisine où les organisateurs pressentis avaient exprimé publiquement leur soumission sans réserve aux directives de leurs évêques sur les questions morales<sup>59</sup>. La conférence épiscopale de Freising approuva clairement cette mesure. Elle estima même qu'elle était un exemple pour tous les impudents prêts à contourner les instructions de leur curé<sup>60</sup> ! Cet épisode montre l'influence déterminante de l'autorité ecclésiastique : les

<sup>55</sup> Alfred Merk (dir.), *Oberbadischer Katholikentag in Konstanz am Bodensee am 14. September 1919*, *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>56</sup> *Ibid.* et [Lokalkomitee] (dir.), *Katholikentag in München-Gladbach vom 10. bis 12. Juli 1920*, *op. cit.*, p. II.

<sup>57</sup> Le dernier Lokal-Katholikentag à Neuburg an der Donau avait eu lieu le 18 juillet 1926. ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : lettre du père Joseph Schreiegg à Mgr Maximilian [von Lingg, l'évêque d'Augsbourg], 23 juin 1926.

<sup>58</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 72. Ordonné en 1865, Mgr Maximilian von Lingg devint évêque d'Augsbourg en 1902, cf. Peter Rummel, « Lingg, Maximilian von (1842-1930) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 450-451.

<sup>59</sup> [Sans auteur], « Nordschwäbischer Katholikentag », in BK 189 (27 juillet 1927), p. 2.

<sup>60</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre de [?] Hindringe au cardinal Michael von Faulhaber, 28 septembre 1927.

Provinzial-Katholikentage ne pouvaient avoir lieu sans son approbation. S'ils étaient des rencontres laïques comme l'épiscopat l'affirmait, le clergé, proportionnellement faible, détenait les rênes de leur organisation.

L'aristocratie jouait un rôle plus effacé. Très souvent, elle disposait d'un poste honorifique, signe de son autorité morale. Par exemple, à Kempten, le prince Fugger-Glött<sup>61</sup>, appartenant à une grande famille de la région, siégeait aux côtés du curé de la ville parmi les trois membres de la présidence d'honneur<sup>62</sup>. Ceci n'avait rien d'automatique : à Constance et à Mönchengladbach, l'aristocratie n'était pas représentée<sup>63</sup>. A Cloppenburg, Franz von Galen<sup>64</sup> et, à Meppen, le baron von Fürstenberg<sup>65</sup> étaient les seuls aristocrates<sup>66</sup>. Néanmoins cette influence pouvait s'exercer d'une manière plus discrète mais non moins efficace à travers l'attribution des cures. En effet, les aristocrates avaient conservé le droit de nommer le clergé paroissial au-delà de la Révolution de novembre 1918 et de la chute des dernières dynasties régnantes. C'était un droit féodal attribué à l'origine par l'institution ecclésiastique au propriétaire foncier en échange du financement de l'église (Privatpatronat)<sup>67</sup>.

<sup>61</sup> Sur les Fugger-Glött, cf. Heinz Gollwitzer, *Die Standesherren*, *op. cit.*, p. 16 et p. 44.

<sup>62</sup> ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : circulaire de l'Ausschuß des Allgäuer Katholikentages 1926 in Kempten (Comité du Katholikentag d'Allgäu en 1926 à Kempten), Pentecôte 1926. Le prince Fugger-Glött faisait également partie de la présidence d'honneur du troisième Lokal-Katholikentag d'Allgäu, en 1929, à Kaufbeuren. ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : circulaire de l'Ausschuß des Allgäuer Katholikentages 1929 in Kaufbeuren (Comité du Katholikentag d'Allgäu en 1929 à Kaufbeuren), juin 1929.

<sup>63</sup> Alfred Merk (dir.), *Oberbadischer Katholikentag in Konstanz am Bodensee am 14. September 1919*, *op. cit.*, p. 12-13. [Lokalkomitee] (dir.), *Katholikentag in Mönchen-Gladbach vom 10. bis 12. Juli 1920*, *op. cit.*, p. II-III.

<sup>64</sup> Frère de Mgr Clemens August von Galen, devenu évêque de Münster en 1933 avant d'être nommé cardinal, le comte Franz von Galen (1879-1961) fut député du Zentrum au Landtag de Prusse (1931-1933), où il s'opposa vivement à Joseph Heß. Le 18 mai 1933, le comte fut l'un des trois députés du Zentrum, qui refusa de voter au Landtag de Prusse la loi des pleins pouvoirs en faveur du régime national-socialiste, cf. Martin Schumacher, *MdL, das Ende der Parlamente 1933 und die Abgeordneten der Landtage und Bürgerschaften der Weimarer Republik in der Zeit des Nationalismus*, Düsseldorf, 1995, p. 347, et Max Bierbaum, « Galen, von », in NDB, tome 6, 1964, p. 41-42.

<sup>65</sup> Sur les Fürstenberg, cf. Heinz Gollwitzer, *Die Standesherren*, *op. cit.*, p. 199-204.

<sup>66</sup> [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, *op. cit.*, p. 8-11. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, *op. cit.*, p. 15-18.

<sup>67</sup> Comme ce droit était lié à l'achat de la terre sur laquelle se trouvait le bâtiment religieux et non au titre aristocratique, de plus en plus de membres de la bourgeoisie l'exerçaient jusqu'à la Révolution de 1918, date à partir de laquelle aucun nouveau droit ne fut octroyé. Iris Freifrau von Hoyningen-Huene, *Adel in der Weimarer Republik*, Limburg, 1992, p. 330-331. A propos du Privatpatronat dans le Hanovre, voir Eckart Conze, *Von deutschem Adel : die Grafen von Bernstorff im zwanzigsten Jahrhundert*, Stuttgart/Munich, 2000, p. 109-129.

Dans le Wurtemberg et dans le Hohenzollern, certains aristocrates détenaient plus de paroisses que l'évêque diocésain<sup>68</sup>. Dans ces zones, il y avait donc une étroite collaboration entre le clergé et l'aristocratie qui désignait des sympathisants à sa cause. Cette communauté d'intérêts était renforcée par l'origine de leur pouvoir car les deux groupes étaient les derniers représentants d'un ordre social fondé sur Dieu : ils s'inscrivaient en porte-à-faux avec les valeurs incarnées par la jeune démocratie de Weimar, à savoir la réussite matérielle et le suffrage universel<sup>69</sup>. L'efficacité de leur collaboration était sûrement forte dans certaines localités mais ce n'était pas une règle générale. Au contraire, ces inégalités régionales semblent indiquer que l'influence de l'aristocratie n'était que la réminiscence de sa position dominante dans l'organisation des Katholikentage nationaux cinquante ans plus tôt<sup>70</sup>. Cette évolution suivait la diminution progressive de son ascendant sur la société allemande<sup>71</sup>. Aucune modification sensible n'est perceptible sous la République de Weimar : il n'y avait pas davantage d'aristocrates aux congrès locaux au début des années trente<sup>72</sup>. Ce groupe pouvait se maintenir sans toutefois reconquérir le terrain perdu. En réalité, le soutien principal du clergé dans l'organisation des Provinzial-Katholikentage était la bourgeoisie<sup>73</sup>.

<sup>68</sup> Iris Freifrau von Hoyningen-Huene, *ibid.*, p. 337.

<sup>69</sup> Michael von Faulhaber, « Priester und Volk und unsere Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1911, op. cit.*, p. 226-241, ici p. 228-230.

<sup>70</sup> Etant donné que nous n'avons pas trouvé d'étude exhaustive sur l'organisation des Katholikentage locaux, nous nous référons à l'article de Josef Mooser sur les Katholikentage nationaux avant la Première Guerre mondiale. Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit, op. cit.*, p. 263.

<sup>71</sup> Heinz Reif, *Westfälischer Adel 1770-1860. Vom Herrschaftsstand zur regionalen Elite*, Göttingen, 1979, p. 456-460. Id., « Der Adel in der modernen Sozialgeschichte », in Wolfgang Schieder et Volker Sellin (dir.), *Sozialgeschichte in Deutschland*, tome 4, Göttingen, 1986, p. 46-52. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914, op. cit.*, p. 167-179 et p. 805-825.

<sup>72</sup> [Sans auteur], « Auftakt zum Stettiner Katholikentag », in *Germania* 142 (21 juin 1931), p. 1. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Huezer au cardinal Michael von Faulhaber, 2 novembre 1932.

<sup>73</sup> Nous employons le terme de " bourgeoisie " pour désigner les laïcs non-aristocrates qui étaient soit des hauts fonctionnaires, des élus (aux Landtage, au Reichstag et à la tête des municipalités de plus de 2.000 habitants), des officiers, des rentiers, des propriétaires de domaines fonciers ou encore des membres de la bourgeoisie économique (les banquiers, les entrepreneurs, les gros commerçants, les négociants et les industriels aisés) ou de la bourgeoisie cultivée (les universitaires et les enseignants du secondaire, les fonctionnaires, les cadres administratifs, les ingénieurs, les membres des professions libérales et des professions de la santé ainsi que les détenteurs d'un grade universitaire). Les petits commerçants, les employés des administrations publiques et les artisans n'appartenaient pas

La majorité des organisateurs était issue de la " bourgeoisie des capacités "74. Ceci se remarquait particulièrement à Cologne en 1919 puisque la présidence était exclusivement composée de notables. Bien plus, un commerçant présidait la Commission de la procession (Festzugskommission) alors qu'un clerc tenait en général ce poste75. Par son dynamisme économique et par la modernité de ses structures socioprofessionnelles, la métropole des pays rhénans faisait figure d'exception76. Cependant, même ailleurs, y compris dans la Diaspora (Bautzen) et dans les régions agricoles (Kempten), la proportion de notables dépassait de loin les autres catégories sociales, en particulier les ouvriers et les paysans dont les représentants se comptaient sur les doigts d'une main77. Ceci était flagrant dans certaines commissions, comme celle des finances (Finanzkommission) constituée par des conseillers commerciaux, membres de la bourgeoisie économique et financière. On

---

à ce groupe. Nous nous inspirons de la classification établie par Jürgen Kocka, « Modèle européen et cas allemand », in id. (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996, p. 7-47, une classification appliquée aux catholiques par Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 287-291.

74 Le terme de " bourgeoisie des capacités " renvoie aux notions de compétence et d'efficacité. Sous la République de Weimar, ceux qui appartenaient à ce groupe démontraient leur utilité économique et sociale par leur travail et en retiraient un certain prestige. Ce groupe comprenait des hauts fonctionnaires, des élus (aux Landtage, au Reichstag et à la tête des municipalités de plus de 2.000 habitants), des officiers, des propriétaires de domaines fonciers ou encore des membres de la bourgeoisie économique ou de la bourgeoisie cultivée. Les rentiers n'en faisaient pas partie.

75 [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in KV 355 (10 mai 1920), p. 1.

76 Erwin Gatz, « Zur Entwicklung der Pfarrei im Erzbistum Köln von der Säkularisation bis zum Zweiten Vatikanischen Konzil », in HJ 105 (1985), p. 189-206. Thomas Mergel, *Zwischen Klasse und Konfession. Katholisches Bürgertum im Rheinland 1794-1914*, Göttingen, 1994, p. 308-319. Raymond C. Sun, « Arbeiter, Priester und die „Roten“ : Kulturelle Hegemonie im katholischen Milieu 1885-1933 », in Thomas Mergel et Thomas Welskopp (dir.), *Geschichte zwischen Kultur und Gesellschaft. Beiträge zur Theoriedebatte*, Munich, 1997, p. 151-170. Sur la composition des Comités locaux chargés d'organiser les Katholikentage en 1919/1920 dans la province ecclésiastique sous la juridiction du cardinal-archevêque de Cologne, voir Michael Klöcker, *Katholikentage im Erzbistum Köln 1919/20*, op. cit., p. 61-129.

77 [Sans auteur], « Der 3. Sächsische Katholikentag in Bautzen », in SV 223 (27 septembre 1921), p. 1. Lokalkomitee (dir.), « Der 2. Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926 », in AZ 211 (13 septembre 1926), p. 4. A Meppen, la présidence d'honneur était composée d'un aristocrate, de trois ouvriers, de trois artisans, de dix clercs et de huit notables – dont deux conseillers juridiques (Justizräte) et deux conseillers commerciaux (Kommerzienräte). Les titres de conseillers juridiques et de conseillers commerciaux étaient délivrés par le roi ou l'empereur. C'étaient des distinctions honorifiques pour récompenser le sérieux du travail effectué. Il semble que ces titres étaient plus faciles à obtenir en Bavière qu'en Prusse. Karin Kaudelka-Hanisch, « The titled businessman : Prussian Commercial Councillors in the Rhineland and Westphalia during the nineteenth century », in David Blackbourn et Richard J. Evans (éd.), *The German bourgeoisie. Essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, Londres/New York, 1991, p. 87-114. Jürgen Kocka, « Modèle européen et cas allemand », in id. (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 42.

" reconnaissait " d'autant plus aisément leur qualification professionnelle que les répercussions en étaient limitées : la Commission, chargée de tenir les comptes du Lokal-Katholikentag, n'avait aucun pouvoir décisionnel et, en principe, aucun religieux n'en faisait d'ailleurs partie. Une telle reconnaissance ne remettait donc pas en cause la suprématie du clergé. Elle reflétait simplement la modernisation de la société allemande passée d'une organisation hiérarchique statique à une structure plus fonctionnelle qui favorisait la mobilité sociale<sup>78</sup>.

Du reste, les élites locales et le clergé collaboraient étroitement dans un domaine essentiel : le financement des Provinzial-Katholikentage. Celui-ci n'était pas couvert entièrement par le prix des entrées. Les ecclésiastiques eux-mêmes l'assuraient partiellement<sup>79</sup>. Chaque clerc rattaché à la paroisse était sollicité. Le recouplement des sources conduit à penser qu'à la fin de la République de Weimar, un vicaire versait environ 5 Reichsmarks (RM) et un curé 10 RM alors que le montant du prix d'entrée variait entre 50 pfennigs et 1 mark à partir de 1919, à l'exception de la période d'inflation de 1921 à 1923 inclus<sup>80</sup>. Dans les régions fortement touchées par la crise économique de 1929, le clergé se mobilisait annuellement en finançant un fonds qui permettait une participation gratuite des populations à faibles revenus et des chômeurs – comme aux Märkische Katholikentage<sup>81</sup>. L'évêque apportait également sa contribution qui variait suivant les besoins<sup>82</sup>. Ceci dit, la majeure partie des frais était laissée à la discrétion des élites locales,

<sup>78</sup> Nikolaus von Preradovich, *Die Führungsschichten in Österreich und Preußen (1804-1918). Mit einem Ausblick bis zum Jahre 1945*, Wiesbaden, 1955, p. 107. Wolfgang Zorn, « Die Sozialentwicklung der nichtagrarischen Welt (1806-1970) », in Max Spindler (dir.), *Handbuch der bayerischen Geschichte*, tome 4.2, Munich, 1975, p. 852-855. Francis L. Carsten, *Geschichte der preußischen Junker*, Francfort-sur-le-Main, 1988, p. 138-147.

<sup>79</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Stelzle au cardinal Michael von Faulhaber, 17 mai 1933.

<sup>80</sup> Par exemple, le ticket d'entrée était à 50 pfennigs à Fribourg-en-Brigau et à 1 mark à Constance. [Sans auteur], « Breisgauer Katholikentag », in AV 426 (23 septembre 1919), p. 2. Alfred Merk (dir.), *Oberbadischer Katholikentag in Konstanz am Bodensee am 14. September 1919*, op. cit., p. 12. ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : circulaire de l'Ausschuß des Allgäuer Katholikentages 1926 in Kempten (Comité du Katholikentag d'Allgäu en 1926 à Kempten), Pentecôte 1926, et circulaire de l'Ausschuß des Allgäuer Katholikentages 1929 in Kaufbeuren (Comité du Katholikentag d'Allgäu en 1929 à Kaufbeuren), juin 1929.

<sup>81</sup> Christian Schreiber, « Zum Katholikentag in Stettin », in *Germania* 142 (21 juin 1931), p. 1.

<sup>82</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber au père Joseph Stelzle, 25 février 1933, et lettre du père Joseph Huezer au cardinal Michael von Faulhaber, 17 mai 1933.



nobiliaires ou bourgeoises<sup>83</sup>. Ce n'était plus le titre qui comptait mais la richesse. L'état des sources ne permet pas de connaître le montant de leur écot. Les congrès locaux auraient pu certainement avoir lieu sans leur aide mais la décoration et les festivités n'auraient pas été aussi somptueuses<sup>84</sup>.

En résumé, l'organisation des Provinzial-Katholikentage avait suivi l'évolution de la société allemande. Elle reflétait la dynamique du milieu catholique perméable aux changements socioéconomiques<sup>85</sup>. Si l'influence du clergé restait prépondérante, celui-ci s'appuyait sur les notables. Ensemble, ils se trouvaient au sommet de l'échelle sociale et leur intérêt commun était de s'y maintenir. Comme la répartition des postes n'évolua pas de 1919 à 1933, le nombre de clercs et de notables resta pratiquement constant. Il semble que l'équilibre mis en place dès 1919 était le garant du *statu quo*.

La préparation du congrès local commençait environ deux mois avant la date fixée. Les organisateurs se mettaient d'accord sur les deux ou trois thèmes à aborder. Les questions théologiques étaient écartées car l'objectif n'était pas de dispenser un enseignement religieux. Les Lokal-Katholikentage ressemblaient à des missions populaires à caractère politique et social. Les organisateurs contactaient les personnes qu'ils présumaient compétentes pour prendre la parole. Parfois, ils s'adressaient à leur évêque en le priant d'intervenir pour inciter la personne pressentie à accepter leur offre<sup>86</sup>. Les clercs constituaient environ les deux tiers des conférenciers. Des notables et des aristocrates dont la proportion variait sensiblement d'un endroit à l'autre composaient l'autre tiers. Généralement, les aristocrates étaient plus nombreux dans les régions agricoles du sud de l'Allemagne (Constance, Kempten et Chiemgau) que dans des zones industrialisées

---

<sup>83</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Stelzle au cardinal Michael von Faulhaber, 17 mai 1933.

<sup>84</sup> Nous abordons le côté festif des congrès locaux et leur cérémonial chapitre 2.

<sup>85</sup> Thomas Nipperdey, « Religion und Gesellschaft : Deutschland um 1900 », HZ 246 (1988), p. 591-615. Wilfried Loth, « Der Katholizismus – eine globale Bewegung gegen die Moderne? », in Heiner Ludwig et Wolfgang Schröder (dir.), *Sozial- und Linkskatholizismus. Erinnerung. Orientierung. Befreiung*, Francfort-sur-le-Main, 1990, p. 11-31, ici p. 11. Karl-Egon Lönne, « Katholizismus-Forschung », in GuG 26/1 (janvier - mars 2000), *op. cit.*, p. 132.

<sup>86</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettres du père Joseph Huezer au cardinal Michael von Faulhaber, 23 février et 27 février 1933.

(Cloppenburg, Meppen et Mönchengladbach) et dans les villes (Cologne, Dresde, Leipzig). Les paysans et les ouvriers ne s'exprimaient que très rarement. Donner la parole au " peuple " ne faisait pas partie des priorités des organisateurs qui invitaient des personnalités connues et appréciées afin d'attirer les foules. Par exemple, en Bavière, Heinrich Held<sup>87</sup>, était l'un des orateurs les plus demandés. Le président de la BVP se rendit à de nombreux congrès locaux où il pouvait faire indirectement la promotion de son parti : il s'exprima notamment au Katholikentag de Passau, qu'il présidait en 1919, au congrès d'Aschaffenburg le 26 octobre 1919 sur « Le christianisme et l'Etat » et à Kempten en 1926 sur « Le catholique et la patrie »<sup>88</sup>.

Les discours rythmaient le déroulement des Katholikentage locaux et soutenaient l'action du clergé. Certains Provinzial-Katholikentage s'adressaient aux hommes ou à la jeunesse mais, le plus souvent, ils rassemblaient les familles. L'auditoire se divisait alors en plusieurs groupes qui suivaient chacun un enseignement préparé à son intention. Les thèmes changeaient peu : les femmes écoutaient un discours sur l'éducation et la famille, les jeunes sur la montée de l'immoralité et les hommes sur les dangers de la social-démocratie<sup>89</sup>. A Mannheim le 21 septembre 1919 et à Passau le 4 novembre 1919, les titres des interventions étaient assez typiques : « L'Eglise et l'école », « Le christianisme et la démocratie » et « Le christianisme et le capitalisme »<sup>90</sup>. Les conférenciers reprenaient des

<sup>87</sup> Député du Zentrum au Landtag de Bavière depuis 1907, Heinrich Held avait pris la tête de la BVP en juin 1919, cf. Klaus Schönhoven, « Heinrich Held (1868-1938) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 220-235, ici p. 228-229.

<sup>88</sup> En 1919 : « Christentum und Staat » et en 1926 : « Katholik und Vaterland ». StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 749, Katholikenversammlung für Unterfranken in Aschaffenburg : lettres de J. Elbert à Heinrich Held, 1<sup>er</sup> et 15 octobre 1919. Lokalkomitee (dir.), « Der 2. Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926 », in AZ 211 (13 septembre 1926), p. 5-6.

<sup>89</sup> [Sans auteur], « Breisgauer Katholikentag », in AV 426 (23 septembre 1919), p. 1. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, *op. cit.*, p. 15. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, *op. cit.*, p. 21. Orts-Ausschuß (dir.), « Festordnung des 2. Diözesan- und 3. Märkischen Katholikentages in Gelsenkirchen », in id. (dir.), *Geleit- und Gedenkbuch für die Besucher des 2. Katholikentages der Diözese Paderborn verbunden mit dem 3. Märkischen Katholikentag in Gelsenkirchen vom 1. bis 3. Juli 1922*, Gelsenkirchen, 1922, p. 7-8. [Sans auteur], « Nordschwäbischer Katholikentag », in BK 392 (27 juillet 1927), p. 1.

<sup>90</sup> « Kirche und Schule », « Christentum und Demokratie » et « Christentum und Kapitalismus ». AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre de [?] Helfferich à Mgr Michael von Faulhaber, 20 août 1919. [Sans auteur], « Passauer Katholikentag am 4. November », in MT 312 (7 novembre 1919), p. 1.

sujets souvent abordés par la rhétorique catholique de l'époque. Ils vilipendaient le matérialisme, les philosophes et les scientifiques qui en faisaient la promotion. Ils dénonçaient le culte de l'autorité de l'Etat comme une perversion car il remettait en cause l'origine divine de l'homme. Ils encourageaient les croyants à rester unis et à tout mettre en œuvre pour augmenter l'influence de la religion dans la société<sup>91</sup>.

Les orateurs ne se contentaient pas de dénoncer les déviations politiques et idéologiques, ils conseillaient leur auditoire dans sa vie quotidienne. Ils abordaient des activités aussi diverses qu'aller régulièrement à la messe et acheter des journaux. Cette intrusion dans la sphère intime des fidèles n'était pas mal vécue. Il était communément admis que la vie publique ne pouvait pas être séparée de la vie privée. L'une prolongeait l'autre. A Kempten, le secrétaire de l'association locale des paysans catholiques déclara devant les 11.000 personnes présentes au congrès local en 1926 : « Le Christ est le roi des paysans[, un roi] qu'on ne peut renverser[. Il règne] non seulement dans le silence d'une pièce réservée à la prière, dans la sacristie et à l'église mais également dans la famille et, tenons-nous le pour dit, dans la vie publique »<sup>92</sup>. Un bon catholique devait vivre au cœur d'une famille respectueuse des valeurs enseignées par le Christ car Il était la source de l'amour et de la fidélité, du respect et de la gratitude, de l'obéissance et des valeurs morales, du travail appliqué et de l'esprit d'épargne, vertus utiles à la nation allemande toute entière<sup>93</sup>. Par extension, les orateurs prônaient un ordre " christique " qu'ils légitimaient en invoquant sa fonction sociale : le Christ maintenait les familles unies, Il rassemblait dans un corps (Stand) et Il maintenait la cohésion de ces groupes sociaux entre

---

<sup>91</sup> [Sans auteur], « Der Münchener Katholikentag », in BK 302 (28 octobre 1919), p. 2. [Sans auteur], « Gedanken zum Kölner Katholikentag », in KV 363 (12 mai 1920), p. 1. Tilly Lindner, « Bekenntnis des Glaubens : Geleitwort zum zweiten Allgäuer Katholikentag 1926 », in Lokalkomitee (dir.), *Offizielle Festschrift zum 2. Allgemeinen Katholikentag in Kempten*, op. cit., p. 3. Michael Klöcker, qui a analysé les discours tenus aux Katholikentage locaux organisés en 1919 et en 1920 dans la province ecclésiastique sous la juridiction du cardinal-archevêque de Cologne, arrive à la même conclusion. Michael Klöcker, *Katholikentage im Erzbistum Köln 1919/20*, op. cit., p. 34-55 et p. 150-153.

<sup>92</sup> « Christus ist der unabsetzbare Bauernkönig nicht nur im stillen Gebetskämmerlein, in der Sakristei und Kirche, sondern auch im Familienleben und, wohlgemerkt, im ganzen öffentlichen Leben. » Johannes Lau, « Der katholische Bauer und seine Kirche », in Lokalkomitee (dir.), *Offizielle Festschrift zum 2. Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926*, op. cit., p. 10.

<sup>93</sup> *Ibid.*

eux pour constituer la nation allemande. La tonalité de ces propos témoignait de l'influence étendue que l'Eglise désirait exercer sur les fidèles à tous les niveaux. L'absence de réaction dans les rangs des participants et leur nombre élevé montrent d'ailleurs que ce contrôle allait de soi.

Les paysans et les ouvriers se faisaient représenter par leurs associations paroissiales. Au cours des années vingt, on prit l'habitude de leur consacrer une journée, la veille ou le lendemain du Lokal-Katholikentag – le samedi ou le lundi<sup>94</sup>. Au-delà de quelques dizaines de délégués, cette réunion était officiellement appelée Vertretertag, comme par exemple aux Märkische Katholikentage pendant lesquels environ 70 représentants des associations catholiques du diocèse de Berlin se retrouvaient chaque année<sup>95</sup>. Les associations les plus importantes d'une région avaient la priorité. A Cloppenburg, à Meppen et à Mönchengladbach, les ouvriers et les apprentis tenaient le haut du pavé car la plupart des participants appartenaient à l'un de ces groupes sociaux : Cloppenburg et Meppen étaient des régions de proto-industrie, Mönchengladbach, siège du Volksverein, était un haut lieu du militantisme ouvrier<sup>96</sup>. La journée se terminait par l'assemblée du Volksverein qui réunissait tous les métiers<sup>97</sup>. A Kempten, une région agricole avec des fermes de petite

<sup>94</sup> [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 16-17. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, op. cit., p. 22. [Sans auteur], « Katholizismus in der Not der Zeit. Prächtiger Verlauf des Katholikentages der Berliner Diözese in Stettin », in *Germania* 143 (23 juin 1931), p. 1.

<sup>95</sup> [Sans auteur], « Auftakt zum Stettiner Katholikentag », in *Germania* 142 (21 juin 1931), p. 1.

<sup>96</sup> Gerhard Köbler, *Historisches Lexikon der deutschen Länder*, Darmstadt, <sup>6</sup>1999 (1988), p. 110 et p. 392. Josef Mooser, « Der Weg vom proto-industriellen zum fabrik-industriellen Gewerbe in Ravensberg, 1830-1914 », in Kurt Düwell et Wolfgang Köllmann (éd.), *Von der Entstehung der Provinzen bis zur Reichsgründung*, tome 1, Wuppertal, 1983, p. 73-95. Franz Bölsker-Schlicht, « Sozialgeschichte des ländlichen Raumes im ehemaligen Regierungsbezirk Osnabrück im 19. und frühen 20. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung des Heuerlingswesens und einzelner Nebengewerbe », in *WF* 40 (1990), p. 223-250. Karl Rohe, « Zur Geschichte des sozialen und politischen Katholizismus im Ruhrgebiet », in Sekretariat Kirche und Gesellschaft (dir.), *Zur geschichtlichen Erforschung und Dokumentation des sozialen und politischen Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert im Ruhrgebiet. Forschungsproblem, Defizite, Impulse*, Essen, 1992, p. 25-37. Michael Schäfer, « Das Milieu der katholischen Arbeiter im Ruhrgebiet (1890-1914) », in Dagmar Kift (dir.), *Kirmes, Kneipe, Kino : Arbeiterkultur im Ruhrgebiet zwischen Kommerz und Kontrolle (1850-1914)*, Paderborn, 1992, p. 196-225.

<sup>97</sup> [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 15. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, op. cit., p. 21. [Lokalkomitee] (dir.), *Katholikentag in Mönchen-Gladbach vom 10. bis 12. Juli 1920*, op. cit., p. II-III.

superficie, les paysans étaient en tête d'affiche et leurs orateurs, le plus souvent, des responsables agrariens locaux<sup>98</sup>. Ils présentaient le travail de leur groupe et leurs objectifs au niveau du diocèse et du Reich. Ces rencontres permettaient de faire connaître l'action des associations et, au sein de chacune d'entre elles, de resserrer les liens entre la branche locale et ses dirigeants. Elles informaient aussi des décisions prises lors des Vertretertag nationaux puis elles vérifiaient leur mise en application<sup>99</sup>. Ces assemblées donnaient la parole aux groupes sociaux qui avaient peu de dirigeants aux Provinzial-Katholikentage. En quelque sorte, elles compensaient leur absence. Elles permettaient de canaliser les revendications des populations dans le cadre du réseau associatif tout en préservant les structures hiérarchiques.

A travers leur organisation et leur déroulement, les congrès locaux représentaient donc tous les croyants en reproduisant assez fidèlement les rapports de force, qui existaient à l'intérieur du milieu catholique. Loin d'être un sanctuaire du conservatisme, ils avaient su s'adapter aux transformations de la société. Ainsi, la prédominance du clergé réfléchissait l'image de son autorité incontestée sur les fidèles. C'est précisément parce que les Lokal-Katholikentage étaient calqués sur l'ordre social qu'ils concoururent à apaiser les tensions. En ce sens, les congrès locaux contribuèrent certainement à stabiliser la République de Weimar. Cela ne signifie pas qu'ils compensèrent les dysfonctionnements du régime. Les associations des petits commerçants, des artisans et des employés des administrations publiques étaient pratiquement absentes<sup>100</sup>. Ces populations " intermédiaires " sur l'échelle des hiérarchies sociales entre la bourgeoisie, les paysans et les ouvriers avaient visiblement

---

<sup>98</sup> Johannes Lau, « Der katholische Bauer und seine Kirche », in Lokalkomitee (dir.), *Offizielle Festschrift zum 2. Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926*, op. cit., p. 10. Karl Bosl (dir.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 7 : Bayern, Stuttgart, 1961, p. 331-332. Gerhard Köbler, *Historisches Lexikon der deutschen Länder*, op. cit., p. 306-307.

<sup>99</sup> Par exemple, à Cloppenburg et à Meppen, les orateurs informaient des décisions prises au Vertretertag, à Wurtzbourg, en septembre 1920. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 97-100. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, op. cit., p. 110.

<sup>100</sup> Sur la petite bourgeoisie, voir Heinz-Gerhard Haupt, « Petite et grande bourgeoisie en Allemagne et en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », in Jürgen Kocka (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 283-306.

du mal à s'affirmer. La faiblesse de leur représentation constituait le " talon d'Achille " <sup>101</sup> de l'organisation des Katholikentage locaux. Elle n'était pas spécifique à ces congrès. En effet, elle se retrouvait chez les élus du Zentrum au niveau municipal car, si le pourcentage de porte-parole de ces groupes sociaux avait nettement progressé au lendemain de la Révolution de novembre 1918, il était ensuite retombé <sup>102</sup>. Petits commerçants, artisans et employés des administrations publiques étaient tout aussi mal représentés dans les partis de la coalition de Weimar ce qui permit à la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei (Parti national-socialiste allemand des travailleurs, NSDAP) <sup>103</sup> de trouver parmi eux ses premiers et ses plus fidèles électeurs <sup>104</sup>. Fondamentalement, les Katholikentage locaux ne

<sup>101</sup> L'expression est employée par Oded Heilbronner qui estime qu'un pourcentage non négligeable d'ouvriers qualifiés et d'artisans catholiques vivant dans des communes de moins de 2.000 habitants a voté pour la NSDAP sous la République de Weimar. En particulier aux élections de septembre 1930 au Reichstag, Heilbronner relève dans un certain nombre de villages de Bavière et des pays rhénans un pourcentage de votes en faveur des nationaux-socialistes supérieur à celui de la moyenne nationale. Il explique ce comportement par la prédominance, dans ces zones, d'idées anticléricales, libérales et républicaines depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Oded Heilbronner, « The Achilles heel of German Catholicism », in GH 9 (1991), p. 331-332. Id., « The impact and consequences of the First World War in a Catholic rural area : the Black Forest as a case study », in GH 11 (1993), p. 20-35. Id., « The failure that succeeded », in JCH 27 (1992), p. 531-43. Id. et Detlef Mühlberger, « The Achilles' heel of German Catholicism : ' Who voted for Hitler?' revisited », in EHQ 27/2 (1997), p. 221-249, ici p. 223, 230-232 et p. 237-238. Id., *Catholicism, political culture, and the countryside*, op. cit., p. 35-43 et p. 57-75. Voir également Geoffrey Pridham, *Hitler's rise to power. The Nazi movement in Bavaria, 1923-1933*, Londres, 1973, p. 140, 283 et p. 321. Contrairement à Heilbronner, Werner K. Blessing affirme que ces conclusions ne peuvent cependant pas être généralisées car on dispose encore de trop peu d'études sur les communes de moins de 2.000 habitants. Werner K. Blessing, « Diskussionsbeitrag : Nationalsozialismus unter „ regionalem Blick “ », in Horst Möller, Andreas Wirsching et Walter Ziegler (éd.), *Nationalsozialismus in der Region. Beiträge zur regionalen und lokalen Forschung und zum internationalen Vergleich*, Munich, 1996, p. 47-56, ici p. 51-52.

<sup>102</sup> Günter Plum, *Gesellschaftsstruktur und politisches Bewußtsein in einer katholischen Region 1928-1933*, op. cit., p. 34-35. Siegfried Weichlein, *Sozialmilieus und politische Kultur in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 91-96. Sur la représentation de la petite bourgeoisie au Zentrum avant 1914, voir David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany*, op. cit., p. 53-57.

<sup>103</sup> Fondée à Munich en 1919, la Deutsche Arbeiterpartei (Parti des ouvriers allemands, DAP) prit le nom définitif de " NSDAP " en 1920. Adolf Hitler la dirigea à partir de juillet 1921. Jusqu'en 1928, la NSDAP était un groupuscule d'extrême droite parmi d'autres. La NSDAP devint l'un des partis les plus puissants en obtenant 18,3 % des voix aux élections au Reichstag du 14 septembre 1930. Son bastion électoral se trouvait surtout en Allemagne du nord. Il était à l'origine de culture protestante et résidait dans des zones rurales. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 103-106. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 240-252.

<sup>104</sup> Michael H. Kater, *The Nazi Party. A social profile of members and leaders, 1919-1945*, Oxford, 1983, p. 250. Thomas Childers, « The middle classes and National Socialism », in David Blackbourn et Richard J. Evans (éd.), *The German bourgeoisie*, op. cit., p. 318-337, ici p. 320-326.

faisaient que refléter les déficiences du système weimarien, incapable de remédier à la paupérisation sociale, morale et politique de la petite bourgeoisie<sup>105</sup>.

## L'affirmation de la direction cléricale

Dans un premier temps, le succès rencontré par les congrès locaux entraîna une centralisation accrue de leur préparation. En 1919 et en 1920, à la vue de la multiplication des Provinzial-Katholikentage, certains organisateurs et des délégués associatifs s'interrogèrent sur le bien-fondé de rencontres aussi nombreuses car elles abordaient les mêmes thèmes avec souvent, dans une ère géographique donnée, les mêmes conférenciers. Ils craignaient de lasser les fidèles par trop de répétitions.

Au Vertretertag de Wurtzbourg, les 14 et 15 septembre 1920, une réunion rassembla des représentants diocésains et le Comité central, sous la présidence de Mgr Adolf Donders, le bras droit du comte Klemens Droste zu Vischering depuis 1906, afin de discuter de ce danger éventuel<sup>106</sup>. Alois zu Löwenstein et Mgr Donders plaidèrent pour que le Comité central donnât des directives et des conseils quant au choix des orateurs et aux questions relatives au cérémonial, notamment aux processions. Leurs propositions reçurent un accueil favorable. Néanmoins des délégués s'inquiétèrent des conséquences que pouvait avoir une surveillance trop étroite. Elles risquaient de priver les congrès de leurs

<sup>105</sup> Heinrich A. Winkler, « From social protectionism to National Socialism. The German small-business movement in comparative perspective », in *JMH* XLVIII (1976), p. 1-18. James C. Hunt, « The bourgeois middle in German politics, 1871-1933 : recent literature », in *CEH* XI (1978), p. 83-106. Hans Mommsen, « Zur Verschränkung traditioneller und faschistischer Führungsgruppen in Deutschland beim Übergang von der Bewegungs- zur Systemphase », in Wolfgang Schieder (éd.), *Faschismus als soziale Bewegung*, Göttingen, 1983, p. 157-182. Id., « Die Auflösung des Bürgertums seit dem späten 19. Jahrhundert », in Jürgen Kocka (éd.), *Bürger und Bürgerlichkeit im 19. Jahrhundert*, Göttingen, 1987, p. 288-315.

<sup>106</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags*. Nous revenons en détail sur Alois zu Löwenstein et Mgr Donders en analysant la composition du Comité central dans les pages suivantes de ce chapitre.

spécificités régionales et de les dénaturer. Pour calmer les esprits, Alois zu Löwenstein et Mgr Donders affirmèrent vouloir préserver leur efficacité et donc laisser leur mise en œuvre entre les mains des élites locales, les plus aptes à connaître les besoins des populations et à y répondre<sup>107</sup>. L'évêque auxiliaire de Rottenburg am Neckar, Mgr Joannes Baptista Sproll<sup>108</sup>, soumit alors à l'assemblée une solution hybride : la création de Comités diocésains. Le prélat reprenait l'une des résolutions du Katholikentag national d'Aix-la-Chapelle, en 1912, qui s'était officiellement prononcé pour la constitution de commissions locales réunissant des délégués associatifs déjà actifs sur le terrain<sup>109</sup>. La Première Guerre mondiale avait retardé la naissance de ces commissions chargées de défendre les intérêts catholiques et de favoriser la mise en application des décisions prises aux congrès nationaux. Désormais l'évêque considérait qu'il était urgent d'unifier et de coordonner les revendications des différents groupes : la concurrence entre associations et l'incohérence de leurs demandes, parfois diamétralement opposées, diminuaient leur influence et nuisaient à leur crédibilité. Après un temps de réflexion, le Comité central entérina cette proposition. En 1921, il mit en place, dans chaque diocèse, un comité composé de membres du Comité central et de personnalités locales, souvent des clercs nommés par leur évêque<sup>110</sup>. Aux yeux d'Alois zu Löwenstein et de Mgr Donders, le Comité central avait tout intérêt à déléguer l'organisation des congrès car elle nécessitait un travail considérable que la plupart de ses membres, pris par d'autres occupations notamment syndicales et associatives, auraient été bien incapables de fournir. Officiellement, le

<sup>107</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920, zu Köln, 10 Uhr vormittags*.

<sup>108</sup> Ordonné en 1895, Mgr Jo[h]annes Baptista Sproll fut vicaire général (1913-1926) et évêque auxiliaire (1916-1927) de Rottenburg avant de devenir évêque de ce diocèse (1927-1949). Au lendemain de la Révolution de novembre 1918, il fit partie de l'assemblée chargée d'élaborer une nouvelle constitution au Landtag du Wurtemberg où il représentait l'évêché. Il joua alors un rôle clé dans la normalisation des relations entre l'Eglise et l'Etat au niveau régional, cf. Paul Kopf, « Joannes Baptista Sproll (1870-1949) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, 1982, p. 104-117.

<sup>109</sup> [Sans auteur], « Die Beschlüsse der Generalversammlung. IV. Katholische Lokalorganisationen », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen, op. cit.*, p. 608-609. Max Roeder, « Oertliche Katholikenversammlungen ! », in AR 32 (9 août 1919), p. 462-463, ici p. 463.

<sup>110</sup> [Sans auteur], « Die Zukunft unserer deutschen Katholikentage. Noch ein Wort zu Würzburg », in KV 781 (8 octobre 1920), p. 1.



Comité central devait se contenter de coordonner les informations en provenance des Comités diocésains afin de les aider à renouveler leurs orateurs<sup>111</sup>.

Malgré la reprise des Katholikentage nationaux en 1921, le Comité central encouragea les Comités diocésains à tenir des Katholikentage locaux<sup>112</sup>. Il gardait un œil sur leur déroulement grâce à des comptes rendus qui lui parvenaient régulièrement<sup>113</sup>. Sur le terrain, les membres du Comité central étaient extrêmement satisfaits. Ces congrès permettaient de répartir les fruits des assemblées de masse sur l'ensemble des régions allemandes et sur tous les fidèles, y compris sur ceux qui ne se déplaçaient pas au niveau national<sup>114</sup>. En effet, une personnalité qui avait pris la parole à un Katholikentag national était couramment sollicitée pour prononcer le même discours au cours des congrès locaux dans les mois suivants. La presse catholique ne tarissait pas d'éloges sur ces grands rassemblements pendant lesquels les élites et le peuple se tenaient côte à côte, dans la bonne humeur, pour honorer Dieu sous l'œil bienveillant de leur curé<sup>115</sup>. Les fidèles présentaient à leurs contemporains l'image d'une population paisible, pieuse et respectueuse de l'autorité ce dont se félicitait l'évêque<sup>116</sup>.

<sup>111</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 20 août 1920.

<sup>112</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921*. Tilly Lindner, « Bekenntnis des Glaubens : Geleitwort zum zweiten Allgäuer Katholikentag 1926 », in Lokalkomitee (dir.), *Offizielle Festschrift zum 2. Allgemeinen Katholikentag in Kempten*, op. cit., p. 3.

<sup>113</sup> Nous n'avons pu les retrouver dans les archives.

<sup>114</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 29 septembre 1922. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags*.

<sup>115</sup> Max Roeder, « Oertliche Katholikenversammlungen ! », in AR 32 (9 août 1919), p. 462-463. [Sans auteur], « Gedanken zum Kölner Katholikentag », in KV 363 (12 mai 1920), p. 1. [Sans auteur], « Nachklänge zum Märkischen Katholikentag. Die Antwort des Heiligen Vaters und der Bischöfe », in MV 213 (23 juin 1924), p. 2. A propos du congrès de Munich, du 25 au 27 octobre 1919, l'*Osservatore Romano* soulignait « la splendide réussite du congrès » – en italien : « la splendida riuscita del Congresso ». [Sans auteur], « Il congresso cattolico di Monaco », in OR (13 décembre 1919), p. 1.

<sup>116</sup> Michael von Faulhaber, « Religion und Kirche im öffentlichen Leben », in BK 302 (28 octobre 1919), p. 2. Voir également le discours du cardinal Karl Joseph Schulte : [sans auteur], « Der Ausklang des Kölner Katholikentages », in KV 359 (11 mai 1920), p. 1. Christian Schreiber, « Begrüßungsansprache des Bischofs », in SV 223 (27 septembre 1921), p. 6.

Dès 1928, l'introduction de l'Action catholique se traduit par la création, dans chaque diocèse, souvent à partir des Comités diocésains déjà existants, de Comités d'Action catholique responsables des Katholikentage locaux<sup>117</sup>. Cette mesure renforça le rôle des évêques qui supervisaient étroitement le travail de ces groupes d'autant plus qu'ils y nommaient de nombreux clercs. Par exemple, en Chiemgau, à l'automne 1932, cinq clercs et un laïc constituaient le Comité d'Action catholique chargé de contrôler le congrès prévu à Traunstein les 13 et 14 mai 1933<sup>118</sup>. Officiellement, il s'agissait d'une mesure de précaution visant à éviter aux Lokal-Katholikentage de prendre la place des réunions d'associations catholiques. En réalité, au début des années trente, les communistes et les nationaux-socialistes organisaient de plus en plus souvent des marches de protestation contre les congrès locaux en même temps que ces derniers<sup>119</sup>. Dans les rangs catholiques, certains s'indignaient que les uniformes de la section d'assaut (Sturmabteilung, SA)<sup>120</sup> de la NSDAP fussent bannis des Katholikentage<sup>121</sup>. Placer une forte proportion de clercs dans ces Comités d'Action catholique renforçait la connotation religieuse des congrès et justifiait le refus d'autoriser les signes d'appartenance politique. Malgré la multiplication des incidents, il semble que cette mesure ait produit son effet car le nombre de Katholikentage locaux est resté stable de 1921 à 1933. Néanmoins il existait d'importantes différences régionales. Dans le diocèse de Spire, les catholiques renouèrent avec la tradition d'organiser annuellement un congrès dès que les troupes françaises d'occupation

<sup>117</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber au père Joseph Huezer, 4 novembre 1932, et lettre du père Joseph Stelzle au cardinal Michael von Faulhaber, 17 mai 1933. Sur la mise en place de l'Action catholique en Allemagne à partir du Kleiner Katholikentag de Magdebourg en 1928, voir chapitre 2.

<sup>118</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Huezer au cardinal Michael von Faulhaber, 2 novembre 1932.

<sup>119</sup> [Sans auteur], « Auftakt zum Stettiner Katholikentag », in *Germania* 142 (21 juin 1931), p. 1. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Stelzle, « Katholikentag-Komitee Traunstein », au cardinal Michael von Faulhaber, février 1933. Cornelia Rauh-Kühne, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft*, op. cit., p. 275.

<sup>120</sup> Sur la SA, voir Detlef Mühlberger, *Hitler's followers. Studies in the sociology of the Nazi movement*, Londres, 1991, p. 159-180.

<sup>121</sup> [Sans auteur], « Katholizismus in der Not der Zeit. Prächtiger Verlauf des Katholikentages der Berliner Diözese in Stettin », in *Germania* 143 (23 juin 1931), p. 1. Voir également l'allocution du père Rupert Mayer SJ devant 3 à 4.000 personnes, au Katholikentag de Dachau, en juillet 1932 : [sans auteur], « Der große Katholikentag in Dachau », in *DaZ* (19 juillet 1932), p. 1, et AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre du père Friedrich Pfanzelt au cardinal Michael von Faulhaber, 20 juillet 1932.

l'autorisèrent, seulement en 1922 – le dernier Provinzial-Katholikentag avait eu lieu le 21 juin 1914. Le dimanche 18 juin 1922, 4.000 à 6.000 croyants se réunirent ; le 17 juin 1923, ils étaient environ 4.000, le 20 juillet 1924 de 6.000 à 8.000, le 19 juillet 1925 de 12.000 à 15.000, le 18 juillet 1926 entre 7.000 et 8.000, le 17 juillet 1927 près de 7.000, le 28 juillet 1928 entre 8.000 et 10.000 et le 21 juillet 1929 de 3.000 à 4.000. En 1930, les festivités destinées à fêter le 900<sup>ème</sup> anniversaire du diocèse se substituèrent au Provinzial-Katholikentag. En 1931, seulement 1.000 fidèles assistèrent au congrès local qui fut remplacé en 1932 par une réunion électorale présidée par le chancelier Heinrich Brüning<sup>122</sup> et organisée conjointement par le Zentrum et la BVP, à Ludwigshafen, pour mobiliser les croyants en vue des élections au Reichstag le 31 juillet 1932. Un Provinzial-Katholikentag était prévu en août mais il dut être annulé à cause des nationaux-socialistes particulièrement violents dans cette région frontalière où le patriotisme des populations était exacerbé par le problème sarrois<sup>123</sup>. Dans le diocèse de Spire, les congrès locaux reprirent donc plus tardivement et s'interrompirent plus tôt que dans le reste du pays. Sur l'ensemble du territoire allemand, il n'y a eu à notre connaissance aucun dérapage majeur : les drapeaux nationaux-socialistes n'ont pas côtoyé ceux des associations catholiques lors des processions. Ainsi, au début des années trente, la prédominance du clergé, admise par tous dix ans plus tôt mais restée officieuse afin de présenter les Lokal-Katholikentage comme des rassemblements de laïcs, était devenue une garantie pour préserver l'institution même des congrès.

En fin de compte, entre 1919 et 1932, malgré des différences régionales profondes dues à l'unification récente des pays germaniques et au maintien d'un développement économique dual entre la ville et les campagnes, l'organisation des congrès locaux se caractérisait par un contrôle clérical prononcé. Ces rassemblements n'étaient pas des

---

<sup>122</sup> Conseiller d'Adam Stegerwald (1919-1921), Heinrich Brüning (1885-1970) fut député du Zentrum au Reichstag (1924-1933) et au Landtag de Prusse (1928-1929). Il fut également chancelier (30 mars 1930 - 30 mai 1932) et ministre des Affaires étrangères (7 octobre 1931 - 30 mai 1932), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 300-301.

<sup>123</sup> ABS, Dokumentation über die Diözesan-Katholikentage des Bistums Speyer : Klaus Karg et Wolfgang W. Scherer (éd.), *Die Diözesan-Katholikentage des Bistums Speyer*, 1992, [sans pagination]. Nous revenons en détail sur la Sarre dans le chapitre 4.

manifestations spontanées où la piété des fidèles aurait jailli librement. On était bien loin d'une mobilisation qui s'exprimait sans le consentement du clergé comme à Marpingen, un village de la Sarre, où défilèrent dans les années 1880 des foules de pèlerins attirés par des apparitions supposées de la Vierge Marie<sup>124</sup>. Les participants des Katholikentage locaux exprimaient le besoin d'affirmer publiquement leur appartenance à la même communauté religieuse – on parle d'un renforcement de " l'ecclésiatisation " (Verkirchlichung)<sup>125</sup>. Ces congrès prouvaient que l'Eglise avait réussi, comme en France, à encadrer le renouveau de l'esprit confessionnel commencé vers 1820<sup>126</sup>. Ils étaient le fleuron d'une foi institutionnalisée, une piété allemande née en réaction aux persécutions du Kulturkampf et qui n'avait cessé de s'affirmer depuis. En 1921, l'accroissement de l'emprise du Comité central marquait une étape dans ce processus et, en 1928, la mise en place de l'Action catholique, son aboutissement. La prépondérance des religieux n'était pas l'œuvre du Comité central mais elle était induite de l'organisation interne de l'Eglise, en particulier du fonctionnement de la communauté paroissiale qui gravitait autour du curé<sup>127</sup>. D'un certain

<sup>124</sup> L'Eglise n'a jamais reconnu ces apparitions. David Blackbourn, *The Marpingen visions, op. cit.*, p. 153-230.

<sup>125</sup> Stefan Laube, *Fest, Religion und Erinnerung. Konfessionelles Gedächtnis in Bayern von 1804 bis 1917*, Munich, 1999, p. 30-47 et p. 185-199. Lucian Hölscher, « Les changements religieux. Etude d'histoire sociale et des mentalités (du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1945) », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne, op. cit.*, p. 31. Nous préférons le terme d'ecclésiatisation à celui souvent employé d'ecclésiabilité car il s'agit d'un processus non d'un état.

<sup>126</sup> Wolfgang Schieder, « Kirche und Revolution. Zur Sozialgeschichte der Trierer Wallfahrt von 1844 », in AfS 14 (1974), p. 419-455. Rudolf Lill, « Kirche und Revolution », in AfS 18 (1978), p. 565-575. Gottfried Korff, « Formierung der Frömmigkeit. Zur sozialpolitischen Intention der Trierer Rockwallfahrten 1891 », in GuG 3 (1977), p. 352-383. Michael N. Ebertz, « Organisierung der Massenreligiosität. Soziologische Aspekte der Frömmigkeitsforschung », in JV 2 (1979), p. 38-72. David Blackbourn, *Volksfrömmigkeit und Fortschrittsglaube im Kulturkampf*, Londres, 1988, p. 7-37. Josef Mooser, « Katholische Volksreligion, Klerus und Bürgertum in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Thesen », in Wolfgang Schieder (éd.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1993, p. 144-156, ici p. 150-154. La même évolution eut lieu en France, voir notamment Stéphane Boiron, « Les manifestations extérieures du culte en droit canonique », in Paul D'Hollander (dir.), *L'Eglise dans la rue. Les cérémonies extérieures du culte en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Limoges, 2001, p. 187-201.

<sup>127</sup> Michael N. Ebertz, « Herrschaft in der Kirche. Hierarchie, Tradition und Charisma im 19. Jahrhundert », in Karl Gabriel et Franz-Xaver Kaufmann (dir.), *Zur Soziologie des Katholizismus*, Mayence, 1980, p. 89-111, ici p. 101. Irmtraud Götz von Olenhusen, « Die Ultramontanisierung des Klerus. Das Beispiel der Erzdiözese Freiburg », in Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne, op. cit.*, p. 46-75, ici p. 46. Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar, op. cit.*, p. 161. Lucian Hölscher, « Les changements religieux. Etude d'histoire sociale et des mentalités (du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1945) », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne, op. cit.*, p. 43.

point de vue, l'hégémonie exercée par le clergé légitimait celle des élites et contribuait à la perpétuer, car remettre en cause l'une serait revenu à attaquer l'autre.

Les congrès locaux ne pouvaient pas à longue échéance remplacer les Katholikentage nationaux. Certes, ils dynamisaient la piété, aidaient à réguler les rapports sociaux et à préserver localement la cohésion des croyants. Cependant de nombreux ecclésiastiques et responsables du Zentrum et de la BVP estimaient qu'ils ne rendaient compte ni de l'organisation nationale de l'Eglise ni de celle du catholicisme politique d'autant plus qu'au début des années vingt, ils ne drainaient, à quelques exceptions près, que les populations des alentours<sup>128</sup>. Afin de lutter efficacement contre les divisions qui minaient le camp catholique, il fallait relancer les Katholikentage nationaux, les seuls susceptibles à leurs yeux de symboliser l'unité des fidèles en Allemagne<sup>129</sup>. Alois zu Löwenstein, l'évêque et le nonce apostolique, Mgr Eugenio Pacelli, les considéraient comme un moyen irremplaçable de démontrer la puissance de l'Eglise aux forces politiques qui lui étaient hostiles – la SPD, la KPD et la NSDAP à partir de 1928<sup>130</sup>. C'est pourquoi, le Comité central décida de tout mettre en œuvre pour les voir reprendre le plus tôt possible.

---

<sup>128</sup> [Sans auteur], « Die Zukunft unserer deutschen Katholikentage. Noch ein Wort zu Würzburg », in KV 781 (8 octobre 1920), p. 1. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 38-39.

<sup>129</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 20 août 1920.

<sup>130</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Carl Walterbach, *Denkschrift : Die Neugestaltung der Katholikentage. Material für die Beratung des Zentral-Komitees in Homburg, November 1922*.

## LE COMITÉ CENTRAL : UN ORGANE AU SERVICE DE SON PRÉSIDENT

L'histoire des Katholikentage est inséparable du nom des Löwenstein. A l'instar des Mallinckrodt<sup>131</sup>, des Franckenstein<sup>132</sup> et des Loë<sup>133</sup>, les Löwenstein sont une dynastie familiale dont les générations successives ont exercé une influence déterminante sur le catholicisme politique<sup>134</sup>. Le père d'Alois zu Löwenstein, le prince Karl Heinrich (1834-1921), l'un des fondateurs du Zentrum, avait pris la tête des Katholikentage en 1868 et il avait rempli ses fonctions au-delà du Kulturkampf jusqu'en 1898<sup>135</sup>. Seul à diriger les congrès à partir de 1872, il s'était comporté en despote éclairé en bénéficiant du soutien de l'épiscopat et de la confiance des cercles intégristes ultramontains<sup>136</sup>. Le bilan de sa présidence avait été positif car il avait étendu le rayonnement des Katholikentage à l'ensemble de l'Empire<sup>137</sup>.

En 1920, l'organisation des congrès était encore en grande partie celle qu'il avait lui-même mise en place avant de quitter ses fonctions en 1898. D'une certaine manière, Karl Heinrich zu Löwenstein avait été la victime de sa réussite. En effet, étant donné la dépendance étroite entre le Zentrum et les Katholikentage, leurs dirigeants respectifs devaient collaborer. Le prince appartenait à la vieille garde aristocratique du parti, opposée à Ludwig Windthorst. Après la disparition de celui-ci, les tensions n'avaient fait qu'empirer

<sup>131</sup> Sur les Mallinckrodt, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 212.

<sup>132</sup> Sur les Franckenstein, cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 154-155, et Karl Otmar von Arctin, *Franckenstein. Eine politische Karriere zwischen Bismarck und Ludwig II.*, Stuttgart, 2003.

<sup>133</sup> Sur les Loë, cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 208.

<sup>134</sup> Wilhelm Kosch, « Löwenstein-Wertheim-Rosenberg », in BSt, 1963, p. 781-782. Erich Lobkowitz, « Löwenstein », in StL, tome 3, 1987, p. 954-956. Volker Rödel, « Löwenstein-Wertheim-Rosenberg », in BBK, tome 5, 1993, p. 177-180.

<sup>135</sup> Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 364-367. Karl Buchheim, *Ultramontanismus und Demokratie*, op. cit., p. 180-183. Rudolf Morsey, « Löwenstein », in KSI, 1980, p. 1682-1683. Volker Rödel, « Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, Karl, Fürst zu », in BWB, tome 1, 1994, p. 190-192. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, op. cit., p. 51-61.

<sup>136</sup> Sur ces réseaux, voir Emile Poulat, *Catholicisme, démocratie et socialisme*, op. cit., p. 110-112. Id., « " Modernisme " et " intégrisme ". Du concept polémique à l'irénisme critique », in RHE 76 (1981), p. 337-355. Jean-Marie Mayeur, « Catholicisme intransigeant, catholicisme social, démocratie chrétienne », in AESC 27 (1972), p. 483-499.

<sup>137</sup> Paul Siebertz, *Karl Fürst zu Löwenstein*, op. cit., p. 246-247. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), op. cit., p. 11.

et Karl Heinrich zu Löwenstein avait finalement été contraint de se retirer. Ses positions ultramontaines l'avaient mis en porte-à-faux avec l'entourage d'Ernst Lieber qui cherchait à se rapprocher du gouvernement wilhelmien<sup>138</sup>. Au Katholikentag de Krefeld, en 1898, afin d'éviter que tous les pouvoirs ne fussent de nouveau concentrés dans les mains d'un seul homme, les responsables du Zentrum avaient exigé et obtenu la création d'un Zentral-Komitee der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands (Comité central de l'Assemblée générale des catholiques d'Allemagne) appelé Zentral-Komitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands (Comité central pour les Assemblées générales des catholiques d'Allemagne) quelques mois plus tard<sup>139</sup>. Cependant, avant de s'effacer, Karl Heinrich zu Löwenstein avait réussi à limiter le rôle du Comité central. Ses statuts lui permettaient de conseiller son président, d'entériner les propositions de ce dernier et de s'assurer de la mise en application des résolutions qu'il prenait ou qui étaient prises pendant les Katholikentage<sup>140</sup>. Depuis lors, l'organisation des congrès ressemblait à celle d'une monarchie constitutionnelle<sup>141</sup>.

<sup>138</sup> L'ultramontanisme de Karl Heinrich zu Löwenstein est resté célèbre. D'après son biographe officiel, Paul Siebertz, une entrevue avec le souverain pontife, à Rome en 1854, avait laissé une impression indélébile sur le jeune homme qui s'était vu confier par le pape Pie IX (1846-1878) la mission de réévangéliser les pays germaniques. Le prince était un homme de parole et, jusqu'à sa mort, il s'efforça d'honorer son serment. Karl Buchheim, *Ultramontanismus und Demokratie*, *op. cit.*, p. 15 et p. 168-170. Marie-Emmanuelle Reytier, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 471-472 et p. 476-478. Id., « Karl Heinrich zu Löwenstein (1834-1921) : un prince ultramontain au service de l'Eglise », in *Chrétiens et Sociétés, XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles* 11 (2004), sous presse. En 1898, Karl Heinrich zu Löwenstein refusa d'apporter sa caution à la politique d'alliance de Guillaume II avec le gouvernement italien car l'empereur avait entériné la confiscation des territoires pontificaux, survenue à la suite de l'unification du pays. Karl Buchheim, *ibid.*, p. 526-530. Ursula Mittmann, *Fraktion und Partei : ein Vergleich von Zentrum und Sozialdemokratie im Kaiserreich*, Düsseldorf, 1976, p. 120-122. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 157.

<sup>139</sup> En 1868, Karl Heinrich zu Löwenstein avait fondé un premier Zentral-Komitee der katholischen Vereine Deutschlands (Comité central des Associations catholiques d'Allemagne) afin de centraliser l'organisation des congrès, qui avait été, jusque-là, la tâche d'un Comité local renouvelé chaque année. Pendant le Kulturkampf, les nouvelles lois sur les associations avaient entraîné sa dissolution en 1872. Karl Heinrich zu Löwenstein avait alors pris le titre de Kommissar der deutschen Katholikentage (commissaire des Katholikentage allemands). Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChRS* 26 (1985), *op. cit.*, p. 12. Thomas Großmann, *Zwischen Kirche und Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 12-14. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, *op. cit.*, p. 53.

<sup>140</sup> Paul Siebertz, *Karl Fürst zu Löwenstein*, *op. cit.*, p. 271-277.

<sup>141</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Heinrich Otto (dir.), *Protokoll über die 1. Verhandlung des*

Le nouveau président, le comte Klemens Droste zu Vischering, élu en 1898, n'avait ni le charisme ni l'influence politique de son prédécesseur. Issu d'une famille récemment anoblie, le comte était un riche propriétaire foncier à la tête de la septième fortune de Westphalie. Député du Zentrum au Reichstag pendant quatorze ans (1879-1893), il était très engagé politiquement au niveau local, en particulier dans les syndicats agrariens catholiques<sup>142</sup>. Sa renommée n'avait guère dépassé les limites géographiques de sa région d'origine, la Westphalie, même si son nom était célèbre à cause d'un ancêtre illustre, Mgr Clemens August von Droste zu Vischering<sup>143</sup>, archevêque de Cologne, arrêté en novembre 1837 par le gouvernement prussien parce qu'il refusait d'appliquer les directives de l'Etat en matière de mariage mixte<sup>144</sup>. Depuis son entrée en fonction, les relations entre le président du Comité central et les responsables du Zentrum s'étaient déroulées sans heurt. Somme toute, Klemens Droste zu Vischering s'était contenté d'administrer les congrès en laissant se refermer les cicatrices du Kulturkampf<sup>145</sup>.

---

*Centralkomités [sic] der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main den 17. November 1898.*

<sup>142</sup> Rudolf Martin, *Jahrbuch des Vermögens und Einkommens der Millionäre in Westfalen*, tome 19, Berlin, 1913, p. 1. Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der Deutschen Zentrumspartei*, tome 5, Cologne, 1929, p. 234 et p. 287. Heinz Reif, *Westfälischer Adel 1770-1860*, *op. cit.*, p. 50-58. Siegfried Weichlein, *Sozialmilieus und politische Kultur in der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 81. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 146.

<sup>143</sup> Sur Mgr Clemens August von Droste zu Vischering (1773-1845), cf. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 390.

<sup>144</sup> Cet événement était resté dans les mémoires catholiques – sous le nom des « Kölner Wirren », en allemand : « événements ou troubles de Cologne » – comme les prémices des persécutions qui allaient se multiplier dans les pays germaniques pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le courage de l'archevêque, sorti vainqueur, fut présenté comme un modèle qui inspira la résistance passive des fidèles au cours du Kulturkampf prussien. Cet épisode décida Wilhelm Emmanuel von Ketteler au sacerdoce. Joseph Rovon, *Le catholicisme politique en Allemagne*, *op. cit.*, p. 33-34. Walter Lipgens, « Droste zu Vischering. Freiherren von », in NDB, tome 4, 1959, p. 133-135. Paul Colonge, « Les catholiques dans la Confédération germanique (1815-1866) », in id. et Rudolf Lill (dir.), *ibid.*, p. 91-92. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *ibid.*, p. 398-399.

<sup>145</sup> Klemens Droste zu Vischering n'apparaît pas dans les encyclopédies en langue allemande. Dans son article biographique récent sur Karl Heinrich zu Löwenstein, Heinz Hürten écrit qu'Alois zu Löwenstein a succédé à son père en 1898 au lieu de 1920 en oubliant la présidence du comte. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, *op. cit.*, p. 60.



En 1920, il renonça à se représenter pour un nouveau mandat. Il jugeait que ces fonctions exigeaient d'être plus jeune, or il avait 88 ans<sup>146</sup>. Au Vertretertag de Wurtzbourg, les 14 et 15 septembre 1920, quelque trois cents représentants de l'épiscopat et de la vie associative et politique désignèrent le prince Alois zu Löwenstein pour lui succéder. Ils le chargèrent de recomposer le Comité central, communément appelé Zentral-Komitee der deutschen Katholiken (Comité central des catholiques allemands, ZdK) à partir de 1927<sup>147</sup>. Qui était le nouveau président ? Avec qui dirigea-t-il le Comité central ?

### Un président consensuel : Alois Fürst zu Löwenstein (1920-1932)<sup>148</sup>

L'élection d'Alois zu Löwenstein, à l'âge de 49 ans, couronnait un itinéraire commencé vingt-cinq ans plus tôt. A première vue, le choix d'un prince peut paraître anachronique car le pourcentage et l'influence de l'aristocratie dans la société allemande n'avaient cessé de décliner depuis les années 1890<sup>149</sup>. Au Zentrum, l'arrivée à des postes de responsabilité de Matthias Erzberger<sup>150</sup> et de Joseph Wirth<sup>151</sup>, issus d'un milieu social

<sup>146</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders [à Mgr Lorenz Werthmann], 8 juillet 1919, et lettre [de Mgr Lorenz Werthmann] à Mgr Adolf Donders, 19 juillet 1919.

<sup>147</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „ Excelsior “ am Samstag, 27. August 1921.*

<sup>148</sup> Voir la photographie 1 : « Portrait du prince Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg (1871-1952) par Leo Samberger (1920) », p. 813.

<sup>149</sup> David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany*, *op. cit.*, p. 33-34. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 74-80.

<sup>150</sup> Elu député du Zentrum au Reichstag en 1903 puis à l'Assemblée constituante du Reich en janvier 1919, Matthias Erzberger (1875-1921) fut nommé secrétaire d'Etat sans portefeuille puis ministre des Finances en juin 1919, cf. Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, *op. cit.*, p. 38-348, et en français : Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 391.

<sup>151</sup> A l'origine professeur de mathématiques dans le secondaire, Joseph Wirth (1879-1956) fut député du Zentrum au Landtag du pays de Bade (1913-1918, 1919-1921), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Reichstag (1914-1918, 1920-1933), ministre des Finances (27 mars 1920 - 4 mai 1921) et chancelier (10 mai 1921 - 22 novembre 1922), cf. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956. Eine politische Biographie*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1998, p. 49-98, et Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 92-93.

modeste, en était l'illustration. Cependant l'élection d'Alois zu Löwenstein s'expliquait par un ensemble de facteurs liés aux origines sociales, à la personnalité du nouveau président et à son action depuis son entrée en politique en 1895. En réalité, au moment où les catholiques venaient d'acquérir constitutionnellement un statut d'égalité avec la majorité protestante grâce à la promulgation de la Constitution de Weimar, le prince réunissait toutes les qualifications non seulement pour prendre la tête du mouvement associatif mais aussi pour s'y maintenir.

Alois zu Löwenstein appartenait au cercle fermé de la vieille aristocratie européenne<sup>152</sup>. Né en 1871 à Kleinheubach, près de Wurtzbourg en Franconie, il avait grandi dans une famille nombreuse composée de six filles et de trois fils. La profonde dévotion religieuse de ses parents avait marqué son enfance rythmée par des prières, la récitation quotidienne du rosaire, la confession et la communion régulières, accompagnées par la lecture d'ouvrages pieux<sup>153</sup>. Son père incarnait à merveille les valeurs morales que ses contemporains s'attendaient à trouver chez un aristocrate au XIX<sup>e</sup> siècle : il aidait généreusement les associations ainsi que la presse catholique, tout en étant soucieux de ses devoirs et de ses responsabilités envers autrui<sup>154</sup>. Devenu veuf en 1899, il s'était retiré en 1907 dans un monastère dominicain loin des honneurs que lui avaient valus son rang social et ses fonctions, preuve de sa profonde piété et de son détachement des plaisirs du monde. Il avait enseigné les mêmes valeurs à ses enfants. En particulier, il avait attiré leur attention sur le fait que leur appartenance à l'aristocratie leur donnait davantage de devoirs que de droits en leur présentant le respect des plus faibles comme devant être l'une de leurs

<sup>152</sup> Heinz Reif, *Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, 1999, p. 28-29 et p. 32-33. Harald Stockert, *Adel im Übergang. Die Fürsten und Grafen von Löwenstein-Wertheim zwischen Landesherrschaft und Standesherrschaft 1780-1850*, Stuttgart, 2000, p. 88-92 et p. 300-305.

<sup>153</sup> Otto Braunsberger SJ, « Karl Fürst zu Löwenstein », in *StdZ* 110/5 (1926), p. 321-329, ici p. 322.

<sup>154</sup> Heinz Reif, *Westfälischer Adel 1770-1860*, *op. cit.*, p. 438-449. En particulier, le prince consacrait des sommes importantes aux ordres monastiques. Il contribua ainsi de façon significative à leur redressement après la période du Kulturkampf. On lui doit la reconstruction en néoroman de l'abbaye bénédictine de Hildegarde von Bingen sur les rives du Rhin non loin de Mayence et sa chapelle " modern style ", une rareté. Johannes B. Kießling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 346. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, *op. cit.*, p. 59-60. Marie-Emmanuelle Reytier, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 475-476.

priorités<sup>155</sup>. Ce souci de venir en aide aux plus défavorisés était allé de pair avec la transmission d'une conscience de classe très prononcée. Les Löwenstein-Wertheim-Rosenberg (à l'origine Löwenstein-Wertheim-Rochefort) étaient une famille de vieille aristocratie, sur un pied d'égalité avec les maisons princières régnautes<sup>156</sup>. Quand ils ne consacraient pas leur vie à Dieu – trois sœurs d'Alois entrèrent dans les ordres –, ils se mariaient avec les membres de la haute aristocratie européenne. Alois zu Löwenstein ne dérogea pas à ces règles et il épousa le 27 septembre 1898 la comtesse Josephine Kinsky von Wchinitz und Tettau (1874-1946), issue de l'une des plus anciennes familles de Bohême. Il reproduisit sur ses neuf enfants le modèle d'éducation dont il avait lui-même bénéficié. Deux de ses fils, Felix (1907-1986) et Franz (1909-1990), devinrent jésuites et deux de ses filles entrèrent dans les ordres<sup>157</sup>. Son fils aîné Karl (1904-1990) se maria en 1935 avec Carolina dei Conti Rignon appartenant à l'aristocratie italienne – le mariage fut célébré par le cardinal Pacelli<sup>158</sup>.

En plus de ce réseau de relations dans les cercles aristocratiques européens, Alois zu Löwenstein disposait de moyens financiers non négligeables. Lorsqu'il devint le septième prince Löwenstein-Wertheim-Rosenberg en 1908, il hérita d'un vaste territoire de 28.800 hectares avec 60.000 habitants ce qui fit de lui l'un des plus importants propriétaires fonciers catholiques à l'ouest de l'Elbe<sup>159</sup>. Environ un tiers de ses terres se

<sup>155</sup> Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 364-367. Paul Siebertz, *Karl Fürst zu Löwenstein*, op. cit., p. 46-74. Alfred Friese, « Karl Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg. Führer der deutschen Katholiken, 1834-1921 », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Leben aus Franken*, tome 6, Wurtzbourg, 1960, p. 382-394. Otto Braunsberger SJ, « Karl Fürst zu Löwenstein », in *StdZ* 110/5 (1926), op. cit., p. 325-326.

<sup>156</sup> Les Löwenstein faisaient partie des Standesherrn (l'aristocratie d'empire). Les " Löwenstein-Wertheim-Rosenberg " étaient la branche catholique de la famille. La branche protestante portait le nom des " Löwenstein-Wertheim-Freudenberg ". Justus Perthes (éd.), *Gothaischer Genealogischer Hofkalender 1914*, Gotha, 1915, p. 164-167. Hermann Ehmer, « Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg », in *NDB*, tome 15, 1987, p. 97-100.

<sup>157</sup> Sur Franz zu Löwenstein, cf. Siegfried Koß, « Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, Franz Prinz zu », in id. et Wolfgang Löhr (éd.), *Biographisches Lexikon des KV*, tome 2, Mönchengladbach, 1992, p. 81-82.

<sup>158</sup> Walter von Hucek (dir.), *Genealogisches Handbuch der fürstlichen Häuser*, Limburg, 1991, p. 305-311.

<sup>159</sup> Ses propriétés s'étendaient sur 18 Quadratmeilen (lieues au carré). Leo Woerl, « Fürst Carl Heinrich Ernst Franz von Löwenstein-Wertheim-Rosenberg », in id. (éd.), *Das katholische Deutschland repräsentiert durch seine Wortführer. Portraits hervorragender deutscher Katholiken in Lichtdruck ausgeführt mit kurzen Charakter- und Lebensbeschreibungen*, Wurtzbourg, 1878, [sans pagination].

trouvait en Basse-Franconie tandis qu'un tiers se répartissait de façon à peu près équivalente entre le pays de Bade et la Hesse, avec une faible proportion dans le Wurtemberg. Le dernier tiers était situé en Bohême où l'administration centrale des domaines des Löwenstein avait été transférée en 1860<sup>160</sup>. Sa fortune lui donnait le loisir non seulement de consacrer le plus clair de son temps à la cause catholique mais aussi de dépenser des sommes élevées pour financer le Zentrum et de nombreuses associations. Ainsi, la famille et les relations d'Alois zu Löwenstein lui conféraient respectabilité et influence tandis que sa richesse lui offrait la capacité matérielle d'agir.

Sur ces privilèges, derniers souvenirs d'une Europe dominée par l'aristocratie, vint se greffer une formation intellectuelle ultramontaine et ouverte sur le monde, qui lui apprit à adapter son action politique aux transformations structurelles de la société allemande. Après des études secondaires, comme son père, chez les jésuites à Feldkirch dans le Vorarlberg autrichien, il avait passé son baccalauréat en 1889, puis il avait étudié le droit à l'Université de Prague pendant un semestre et ensuite à celle de Fribourg où il avait obtenu son doctorat en 1895<sup>161</sup>. L'Université, fondée en 1889 par des ultramontains à la suite du Kulturkampf suisse, avait un double objectif : il s'agissait d'une part de remédier à la position d'infériorité du milieu catholique et d'autre part de le réformer afin de le stabiliser pour éviter sa dissolution. La doctrine pontificale était utilisée comme modèle de modernisation, destiné à répondre aux nouveaux défis d'une société en profonde mutation tout en préservant les spécificités socioculturelles de la minorité catholique<sup>162</sup>. Le canton de Fribourg, marqué par un important degré de cléricisation des populations, était resté à l'écart de l'industrialisation rapide qui avait entraîné une forte déchristianisation dans les zones en majorité protestante. Son gouvernement s'était efforcé de mettre en pratique le programme élaboré par les universitaires afin de construire un Etat catholique exemplaire,

---

<sup>160</sup> Isabelle Lütz, « Löwenstein-Wertheim-Rosenberg », in LThK, tome 6, 1997, p. 1073. Harald Stockert, *Adel im Übergang*, *op. cit.*, p. 188-300.

<sup>161</sup> Alfred Fricse, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 366-367.

<sup>162</sup> Urs Altermatt, *Der Weg der Schweizer Katholiken ins Ghetto*, Zurich, <sup>2</sup>1991 (1972), p. 94. Aram Mattioli, « Die ultramontane Bildungsoffensive im Kanton Freiburg 1878-1889 », in Michael Graetz et id. (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle*, *op. cit.*, p. 155-175.

capable de concurrencer l'édifice politique mis en place par la bourgeoisie protestante dans les régions industrialisées de la Suisse<sup>163</sup>. A Fribourg, Alois zu Löwenstein avait donc reçu un savoir théorique qui utilisait la doctrine la plus récente et il avait vu aussi l'exemple réussi de sa mise en application. Ceci lui permit d'adopter une attitude conquérante qui le distinguait de celle de son père. Un rejet catégorique de la modernité inspirait la vision de la société de ce dernier. Karl Heinrich zu Löwenstein pensait résoudre la question sociale en remplaçant le système capitaliste par une économie fondée sur les états (Stände)<sup>164</sup>. Il avait d'ailleurs été l'instigateur de réunions annuelles dont les travaux publiés sous le nom des *Thèses de Haid*, en 1884, avaient inspiré partiellement l'encyclique *Rerum novarum* du 15 mai 1891<sup>165</sup>. Ce retour craintif à l'organisation d'une société préindustrielle caractérisait la difficulté qu'avait l'aristocratie de l'époque à assurer sa place dans une économie en profonde mutation, dominée par la bourgeoisie financière<sup>166</sup>. Elle s'inscrivait dans un contexte plus général de repli défensif d'une large proportion des élites catholiques ce qui avait contribué à créer une situation de " ghetto ". N'ayant pas vécu les persécutions dans sa chair, Alois zu Löwenstein appartenait à une génération plus disposée que la précédente à faire des compromis afin de remédier à cet isolement. C'est pourquoi, au lieu d'abolir le système capitaliste, Alois zu Löwenstein cherchait à le réformer. En d'autres termes, il n'essayait pas de lutter " contre " l'industrialisation mais de préserver la société rurale traditionnelle " malgré " la rapidité des bouleversements socioéconomiques. A la

<sup>163</sup> Francis Python, Pierre Bugnard, Claude Simonet, Jacques Jenny et François Walter, « Die „ christliche Republik “ », in Roland Ruffieux (éd.), *Geschichte des Kantons Freiburg*, tome 2, Fribourg, 1981, p. 901-971, ici p. 911-926. Urs Altermatt, « Vom Kulturkampf der Landschaft für ihre bedrohte Eigenart », in Gaston Gaudard (dir.), *Fribourg : ville et territoire. Aspects politiques, sociaux et culturels de la relation ville-campagne depuis le Bas Moyen-Age*, Fribourg, 1981, p. 357-379. Id., *Katholizismus und Moderne*, op. cit., p. 147-149.

<sup>164</sup> Les " états " renvoient aux différents ordres qui structuraient les sociétés européennes avant leur industrialisation à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous revenons en détail sur le programme économique, présenté aux Katholikentage sous la République de Weimar, chapitre 6.

<sup>165</sup> Les *Thèses de Haid* avaient été publiées sous le titre *Haider Thesen über die Arbeiter und ihre Rechte*. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, op. cit., p. 57. Paul Siebertz, *Karl Fürst zu Löwenstein*, op. cit., p. 210-232. *Rerum novarum*, ASS 23 (1890-1891), p. 641-670.

<sup>166</sup> Hartmut Berghoff, « Adel und Industriekapitalismus im Deutschen Kaiserreich. Abstoßungskräfte und Annäherungstendenzen zweier Lebenswelten », in Heinz Reif (dir.), *Adel und Bürgertum in Deutschland*, tome 1 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert*, Berlin, 2000, p. 233-272.

différence de son père, il adopta un ultramontanisme offensif qui tenait compte, dans la pratique, de la modernisation irréversible de la société wilhelmienne.

Les convictions ultramontaines " éclairées " d'Alois zu Löwenstein, véritable matrice de ses choix politiques, lui permirent d'incarner les aspirations des catholiques aisés appartenant à la génération postérieure au Kulturkampf. Persuadé d'avoir été appelé à guider le peuple et à défendre les intérêts de l'Eglise à cause de son appartenance à la haute aristocratie, il suivit tout naturellement les pas de son père à la tête du catholicisme laïque. En 1898, il entra au Comité central au moment où son père le quittait. Il en gravit rapidement les échelons, devenant vice-président du Katholikentag de Neisse en 1899, président du Katholikentag de Strasbourg en 1905 et de celui de Metz en 1913<sup>167</sup>. En 1908, il fut nommé vice-président du Comité central. A partir de 1918, il remplaça à de nombreuses occasions Klemens Droste zu Vischering qui, de deux ans plus âgé que Karl Heinrich zu Löwenstein, ne pouvait plus se déplacer aisément<sup>168</sup>. Ce parcours exemplaire était dû à ses talents d'orateur et d'organisateur et également au soutien qu'il accordait au système wilhelmien dans les fonctions politiques qu'il exerça jusqu'en 1918. Le prince hérita de sièges dans quatre Chambres hautes : il entra à la Chambre haute du Wurtemberg en mai 1895, à celle de la Hesse en mars 1897, au Conseil impérial de la Couronne de Bavière en novembre 1909 et à la Chambre haute du grand-duché de Bade en mars 1910<sup>169</sup>. Il concentra l'essentiel de ses forces au Conseil impérial de la Couronne de Bavière dont il devint l'un des membres les plus dynamiques. En 1914, il déclina le poste de président du Conseil impérial de la Couronne de Bavière, qui aurait pu parachever sa carrière, afin de s'engager davantage au Reichstag où il avait été élu député du Zentrum de

<sup>167</sup> Hermann Ehmer, « Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg », in NDB, *op. cit.*, p. 100.

<sup>168</sup> ADCV, 590, 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 8 juillet 1919, et lettre de Mgr Lorenz Werthmann à Mgr Adolf Donders, 19 juillet 1919.

<sup>169</sup> [Sans auteur], « Fürst Aloys zu Löwenstein gestorben », in KR 22 (27 janvier 1952), p. 1. " Dr. E. H. ", « Fürst Alois zu Löwenstein †. Zum Tode einer führenden Persönlichkeit im katholischen Deutschland », in WN 23 (29 janvier 1952), p. 1. Comme il était de coutume dans l'aristocratie, Alois laissait le soin à son frère cadet, Johannes, de le remplacer lors des sessions consacrées à des sujets qu'il estimait être de moindre importance, lui confiant même l'entière responsabilité de son siège à la Chambre haute du Wurtemberg à Stuttgart. Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 368.

la circonscription Daun-Prüm-Bitburg en 1907. Membre à partir de 1908 de la Commission des pétitions du Reichstag, l'une des plus actives, Alois zu Löwenstein défendit l'alliance avec les conservateurs protestants sur la base d'une volonté commune de préserver les écoles confessionnelles et la foi face aux attaques des libéraux et des sociaux-démocrates<sup>170</sup>. Comme il mettait l'intégration des catholiques dans la société wilhelmienne au premier rang de ses préoccupations, il était prêt à s'aligner politiquement sur le gouvernement impérial concernant un certain nombre de questions dans la mesure où les intérêts de l'Eglise étaient préservés. Il partageait en cela la ligne de conduite des responsables ayant remplacé Ludwig Windthorst en 1891. Contrairement à son père, Alois zu Löwenstein incarnait, comme Klemens Droste zu Vischering, la réconciliation des élites catholiques avec le système wilhelmien<sup>171</sup>.

Il est d'ailleurs significatif qu'Alois zu Löwenstein ait fait siennes un certain nombre de valeurs fondatrices du Deuxième Reich. Certes, ses convictions religieuses et son engagement pour défendre l'Eglise le rangeaient indéniablement dans le camp catholique. Il s'était fait connaître par ses efforts pour obtenir l'abolition des dernières lois qui, mises en place pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, entravaient encore la liberté de religion. En particulier, dans le grand-duché de Bade, il prit vigoureusement la défense du pape Pie X<sup>172</sup> contre les attaques d'un ministre, Alexander von Dusch<sup>173</sup>, qui avait lancé une polémique, à la suite de la publication de l'encyclique *Borromäus* en 1910, en

<sup>170</sup> [Sans auteur], « Reichstagsabgeordneter Fürst Löwenstein über die politische Lage », in MN 240 (13 octobre 1911), p. 2. Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *ibid.*, p. 369-371. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 181-212.

<sup>171</sup> Guillaume II récompensa Klemens Droste zu Vischering de son soutien à la politique du gouvernement wilhelmien en le nommant à la Chambre des Seigneurs de Prusse en 1901, une distinction rare pour un catholique. Edmond Vermeil, *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle 1890-1918*, *op. cit.*, p. 140-141. Karl Buchheim, *Ultramontanismus und Demokratie*, *op. cit.*, p. 525-526. Hartwin Spenkuch, *Das Preußische Herrenhaus. Adel und Bürgertum in der Ersten Kammer des Landtages 1854-1918*, Düsseldorf, 1998, p. 394-395.

<sup>172</sup> Sur le cardinal Giuseppe Sarto (1835-1914), élu pape sous le nom de Pie X, le 4 août 1903, cf. Jacques Gadille, « L'anticléricalisme à son apogée. Les stratégies de Léon XIII et de Pie X », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, *op. cit.*, p. 463-487, ici p. 481-487.

<sup>173</sup> Sur Alexander von Dusch (1851-1923), cf. Günther Haselner, « Dusch, von », in NDB, tome 4, 1959, p. 204-205.

dénonçant « l'intolérance dogmatique des catholiques [allemands] »<sup>174</sup>. Au Conseil impérial de la Couronne de Bavière, il devint rapporteur de la Chambre des Conseils impériaux sur les cultes et la culture et, en 1912, rapporteur sur le statut des paroisses bavaroises. Au Reichstag en 1911, le prince fut l'un des principaux instigateurs du vote pour la motion sur la tolérance, destinée à abroger les dernières lois discriminatoires héritées du Kulturkampf<sup>175</sup>. Néanmoins, comme les élites protestantes, il avait aussi construit son action politique sur le rejet des valeurs libérales qu'il accusait d'être à la racine de tous les dysfonctionnements sociaux. Il avait en outre choisi de favoriser l'intégration des catholiques en les mobilisant sur le principal thème porteur et rassembleur du Kaiserreich : sa politique extérieure. Il les fit notamment participer aux conquêtes coloniales sous couvert d'apporter la civilisation chrétienne aux autochtones. Au Katholikentag de Breslau en 1909, il fut l'initiateur d'un Comité permanent sur les missions, composé de membres du Comité central chargés de soutenir financièrement et spirituellement leur développement. Au Katholikentag d'Aix-la-Chapelle en 1912, il organisa la première assemblée consacrée aux missions. Afin de théoriser le travail missionnaire, il fonda, en 1911, à Münster, l'Institut für Missionswissenschaftliche Forschungen (Institut des Sciences missionnaires). La même année, il fut élu au Conseil de

---

<sup>174</sup> Dans un article hagiographique sur le prince, l'historien Alfred Friese écrivait : « Comme dans tous les autres Länder, on aborda la question de cette encyclique à la Chambre haute du grand-duché de Bade. Le 18 juin 1910, à Karlsruhe, le prince Alois zu Löwenstein prit la parole à cette occasion, pour la première fois, en répondant aux attaques du ministre d'Etat von Dusch contre „l'intolérance dogmatique des catholiques“. A ses yeux, [...] lier la recherche théologique et le dogme catholique allait de soi[. Il] rejetait toute science qui n'était pas fondée sur ce présupposé ». En allemand : « Wie in allen Bundesländern, kam auch in der badischen Kammer diese Enzyklika zur Sprache. Am 18. Juni 1910 ergriff Fürst Alois bei dieser Gelegenheit zum ersten Male das Wort in Karlsruhe, indem er die Angriffe des badischen Staatsministers von Dusch auf „die dogmatische Intoleranz der Katholiken“ zurückwies. Das katholische Prinzip der Bindung der theologischen Forschung an das kirchliche Dogma war ihm selbstverständlich, eine voraussetzungslose Wissenschaft lehnte er ab. » Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 370. Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 329-330. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich*, *op. cit.*, p. 242. L'encyclique *Borromäus* est communément appelée ainsi car le pape Pie X la publia le 26 mai 1910 pour commémorer l'anniversaire de la canonisation du cardinal-archevêque de Milan, Mgr Karl Borromäus, trois cents ans plus tôt mais l'encyclique commence par ces mots : « *Editae saepe Dei ore sententiae* ». *Editae saepe*, in AAS 2 (1910), p. 357-380.

<sup>175</sup> Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *ibid.*, p. 370-371. Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, *op. cit.*, p. 135-142.



direction de l'Œuvre pour la propagation de la foi<sup>176</sup>. En 1913, il supervisa la participation des catholiques à la collecte en faveur des missions allemandes organisée à l'occasion de l'anniversaire des vingt-cinq ans du règne de Guillaume II<sup>177</sup> et il rassembla la coquette somme de 1,5 million de marks<sup>178</sup>. A la veille de la Première Guerre mondiale, sa renommée avait largement dépassé les réseaux de sociabilité dans lesquels il évoluait comme le montre son élection en 1913 au Comité de la Deutsche Kolonialgesellschaft (Société coloniale allemande)<sup>179</sup> dont il devint brièvement le président en 1914<sup>180</sup>. En fin de compte, l'engagement d'Alois zu Löwenstein en faveur de la disparition du " ghetto " séparant les catholiques du reste de la société l'avait conduit à participer au même titre que les élites protestantes à la consolidation de l'Etat autoritaire wilhelmien.

La Première Guerre mondiale offrait l'opportunité aux catholiques de parfaire leur intégration en s'employant à soutenir l'effort de guerre. Trop âgé pour être mobilisé d'office, Alois zu Löwenstein montra l'exemple en s'engageant à la mi-août 1914 dans le corps automobile du haut commandement de la sixième armée. Il pensait, comme la

<sup>176</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, w) Fürst Alois und Prof. Bierbaum : *Zum 70. Geburtstag des Vorsitzenden des Instituts für Missionswissenschaft*, discours du Prof. [Max] Bierbaum intitulé « La science missionnaire et la science religieuse », en allemand : « Missionswissenschaft und Religionswissenschaft », prononcé à Münster, en 1941, à l'occasion des 70 ans d'Alois zu Löwenstein et compte rendu non daté du père Peter Louis (secrétaire général du Franziskus-Xaverius-Verein depuis 1917) sur Alois zu Löwenstein. [Sans auteur], « Alois Fürst zu Löwenstein ist gestorben », in DT 12 (28 janvier 1952), p. 3. L'Œuvre pour la propagation de la foi avait été fondée en 1846. En Allemagne, elle comptait quelque 2.500.000 adhérents en 1925 et 2.000.000 en 1931. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat*, op. cit., p. 312. Sur l'action d'Alois zu Löwenstein en faveur des missions, aux Katholikentage avant 1914, voir Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, op. cit., p. 361-363.

<sup>177</sup> Sur Guillaume II (1859-1941), empereur de 1888 à 1918, cf. Christopher Munro Clark, *Kaiser Wilhelm II. Profiles in power*, Harlow, 2000. John Röhl, *Wilhelm II*, 2 tomes, Munich, 1999-2001. En français : Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 35. Christian Baechler, *Guillaume II d'Allemagne*, Paris, 2003.

<sup>178</sup> Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, op. cit., p. 372. Josef Rivinius, « Das Interesse der Missionen an den deutschen Kolonien », in Johannes Horstmann (éd.), *Die Verschränkung von Innen-, Konfessions- und Kolonialpolitik im Deutschen Reich vor 1914*, op. cit., p. 39-66, ici p. 56-63.

<sup>179</sup> Sur la Deutsche Kolonialgesellschaft, cf. Edgar Hartwig, « Deutsche Kolonialgesellschaft 1887-1936 », in LP, tome 1, 1983, p. 724-748, et en français : Chantal Metzger, « L'Allemagne : un pays sans colonies (1919-1926) », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix?*, Paris, 2001, p. 243-254, ici p. 250-251.

<sup>180</sup> Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 208-209. Alois zu Löwenstein n'était pas le seul à soutenir les conquêtes coloniales : Matthias Erzberger fut impliqué dans un scandale qui faillit ruiner sa carrière politique. Klaus Epstein, « Erzberger and the German colonial scandals, 1905-1910 », in EHR 74 (1959), p. 637-663.

plupart de ses compatriotes influents, que la déclaration de guerre était justifiée pour répondre à l'encerclement de la Triple-Entente, constituée par les Français, les Russes et les Britanniques en 1907<sup>181</sup>. Cette attitude s'inscrivait dans la logique de son parcours pendant les deux décennies précédentes. Le prince avait été favorable à la politique maritime du gouvernement et à l'alliance avec l'Autriche-Hongrie, qu'il voyait comme un pis-aller après l'échec en 1866 de la solution d'une Grande-Allemagne. A ce titre, il avait apporté son soutien à l'héritier du trône, François-Ferdinand de Habsbourg, qu'il recevait régulièrement à Haid<sup>182</sup>.

Toutefois l'enthousiasme d'Alois zu Löwenstein restait réaliste et subordonné aux intérêts de la minorité religieuse à laquelle il appartenait. En privé, il avait accueilli la déclaration de guerre à contrecœur car il était conscient, d'une part des sacrifices humains qui allaient en découler au regard du rapport de force entre les principaux belligérants, et, d'autre part de son effet potentiellement déstabilisateur sur les monarchies régnantes<sup>183</sup>. Dès janvier 1915, les lettres qu'il fit parvenir à sa famille et à ses amis proches – en particulier au comte Gottfried von Tattenbach<sup>184</sup> – faisaient déjà état de sérieux doutes quant aux buts de guerre du haut commandement de l'armée. Selon le prince, ces buts menaçaient de transformer la guerre juste menée par l'Allemagne pour se défendre en un

<sup>181</sup> Michael Stürmer, *Bismarck. Die Grenzen der Politik*, Munich, 1987, p. 73-82. René Girault, *Diplomatie européenne. Nations et impérialismes, 1871-1914*, Paris, 1996, p. 165-222.

<sup>182</sup> Alfred Fricse, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 372. Karina Urbach, « Diplomat, Höfling und Verbandsfunktionär : Süddeutsche Standesherren 1880-1945 », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 353-375, ici p. 368. Id., « Zwischen Aktion und Reaktion. Die süddeutschen Standesherren 1914-1919 », in Eckart Conze et Monika Wienfort (éd.), *Adel und Moderne. Deutschland im europäischen Vergleich im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne/Weimar/Vienne, 2004, p. 323-354.

<sup>183</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, d) Kriegsbriefe des Fürsten (aus dem Besitz des Grafen Tattenbach) 1914-18 ; Abschriften beziehungsweise Durchschriften : dans la correspondance de guerre du prince, voir en particulier la lettre d'Alois zu Löwenstein à Gottfried von Tattenbach, 12 septembre 1914.

<sup>184</sup> Le comte Gottfried von Tattenbach (1875-1961) et Alois zu Löwenstein seraient devenus amis grâce à leurs épouses, Marie et Josephine, liées elles-mêmes par une amitié profonde, cf. Andreas Dornheim, « Kriegsfreiwilliger aber Annexionsgegner : Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg und seine Kriegsbriefe », in Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, Dieter Langewiesche et Hans-Peter Ullmann (éd.), *Kriegserfahrung. Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Essen, 1997, p. 170-188, ici p. 174.

conflit expansionniste sans légitimité morale<sup>185</sup>. Alois zu Löwenstein n'était pas plus optimiste dans ses analyses sur la situation politique de l'arrière. Au front, son engagement comme chauffeur, qu'il décrivit lui-même comme très peu exposé, était interrompu par des séjours prolongés à Berlin. Ceci lui permettait de continuer à remplir ses fonctions parlementaires et surtout de surveiller l'évolution du moral des populations civiles<sup>186</sup>. Dès le début de l'année 1915, il était persuadé que la SPD pourrait constituer une majorité de gauche au Reichstag car les conservateurs protestants seraient de toute façon discrédités quelle que fût l'issue du conflit. Son appréciation de la situation n'était pas sans rappeler celle du chancelier Theobald von Bethmann-Hollweg (1909-1917)<sup>187</sup> qui redoutait l'établissement de la démocratie tout en percevant l'incapacité des élites wilhelmiennes à gouverner le pays<sup>188</sup>. D'après Alois zu Löwenstein, la démocratie était inévitable mais elle allait contribuer à éloigner ses compatriotes de Dieu en scellant l'apogée des valeurs matérialistes qui minaient l'âme des peuples européens et qui étaient les véritables responsables de la guerre. Une monarchie était à ses yeux le meilleur garant de la foi. En novembre 1916, Louis III de Bavière<sup>189</sup> pensa à lui pour monter sur le trône de Pologne ce qui témoigne de la confiance que le prince lui avait inspirée et surtout de l'estime dont il bénéficiait dans les cercles monarchistes bavarois<sup>190</sup>.

Au cours des mois suivants, les craintes d'Alois zu Löwenstein quant à l'issue du conflit se confirmèrent avec l'entrée en guerre des Etats-Unis, en avril 1917, et la lassitude

<sup>185</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, d) Kriegsbriefe des Fürsten (aus dem Besitz des Grafen Tattenbach) 1914-18 ; Abschriften beziehungsweise Durchschriften : lettre d'Alois zu Löwenstein à sa femme, 13 janvier 1915, lettre citée par Andreas Dornheim, *ibid.*, p. 171 et p. 182-183.

<sup>186</sup> Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 373.

<sup>187</sup> Sur Theobald von Bethmann-Hollweg (1856-1921), cf. Fritz Stern, « Bethmann-Hollweg and the war. The bounds of responsibility », in id. (dir.), *The failure of illiberalism : essays on the political culture of modern Germany*, New York, 1992, p. 77-118, ici p. 105.

<sup>188</sup> Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, *op. cit.*, p. 160-174.

<sup>189</sup> Louis III de Bavière (1845-1921) accéda au trône en 1913, cf. Werner Gabriel Zimmermann, *Bayern und das Reich 1918-1923 : der bayerische Föderalismus zwischen Revolution und Reaktion*, Munich, 1953, p. 22-27, et Alfons Beckenbauer, *Ludwig III. von Bayern 1845-1921 : ein König auf der Suche nach seinem Volk*, Ratisbonne, 1987.

<sup>190</sup> Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 373-374.

croissante de la majorité de la population qui réclamait la paix. Elles le conduisirent à condamner publiquement les aspirations annexionnistes du haut commandement de l'armée, à travailler avec Matthias Erzberger et à se ranger à la suite des efforts du pape Benoît XV en faveur de la paix<sup>191</sup>. Le prince avait soutenu les buts de guerre aussi longtemps que ceux-ci n'étaient pas dommageables à l'Eglise. A la veille de la défaite allemande, il espérait qu'en apportant son soutien aux démarches pontificales, il contribuerait à préserver les monarchies régnantes et, en particulier, la dynastie catholique des Wittelsbach. Si une révolution ne pouvait être évitée, il pensait au moins assurer la place de l'Eglise dans la société d'après-guerre. A la différence d'une large proportion des élites wilhelmiennes, le pragmatisme illustrait donc l'attitude d'Alois zu Löwenstein pendant la Première Guerre mondiale. Il avait adhéré à la propagande nationaliste lorsqu'elle était un facteur d'intégration de la minorité catholique : dès qu'elle menaçait de devenir un facteur d'exclusion, il s'en était éloigné.

Alois zu Löwenstein vécut les événements révolutionnaires de novembre 1918 et la chute des Wittelsbach de façon traumatisante. Il voyait dans les valeurs démocratiques la racine de tous les désordres sociaux, politiques et économiques qui semblaient miner l'Allemagne. Il pensait que seul le système monarchique pourrait rétablir les fondements moraux nécessaires au redressement du pays. Cependant il accepta l'instauration de la République à la fois par respect pour l'autorité en place et par réalisme. Conformément au magistère, il était convaincu que toute autorité venait de Dieu et que renverser le gouvernement était un acte de rébellion contre la volonté divine<sup>192</sup>. En outre, mettre fin à la République de Weimar par la force risquait de déclencher une guerre civile c'est-à-dire de favoriser l'arrivée au pouvoir des socialistes indépendants à l'anticléricalisme virulent. Or, Alois zu Löwenstein continuait à mettre la défense de la foi au premier plan. A défaut

---

<sup>191</sup> Alfred Friese, *ibid.*, p. 374. Jean-Marie Mayeur, « L'Eglise catholique », in id., Charles Pictri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, *op. cit.*, p. 297-345, ici p. 305-312. Nous analysons la réaction des orateurs des Katholikentage à la politique du pape pendant le conflit chapitre 4.

<sup>192</sup> Alois zu Löwenstein, « Der katholische Adel Deutschlands im Staats- und Volksleben der Nachkriegszeit I », in SZ 37 (1926), p. 492.

de pouvoir jeter à bas le régime, il souhaitait tirer avantage de la position de force des fidèles dans la coalition de Weimar et des nouveaux droits que leur avait accordés la Constitution afin d'accroître leur influence sur la société<sup>193</sup>.

En 1920, les rapports tendus entre la direction du Zentrum et l'épiscopat menaçaient l'organisation des Katholikentage. La majorité des évêques considérait avec méfiance le soutien apporté par le parti à la République<sup>194</sup>. S'ils avaient été contraints de l'accepter, leur conviction profonde était restée monarchiste. A leurs yeux, l'alliance avec les socialistes ressemblait à un pacte conclu avec le diable sous la pression des événements. Il fallait donc y mettre fin le plus rapidement possible dès que la situation le permettrait. Comme le Zentrum ne pouvait plus prétendre représenter l'ensemble des catholiques car de nombreux électeurs s'en étaient détournés, ils cherchaient à démarquer les Katholikentage de la direction du parti. Officiellement, il s'agissait de préserver un semblant d'unité en évitant aux congrès de devenir une caisse de résonance des conflits, d'autant plus que les divergences menaçaient de faire éclater le camp catholique déjà scindé en deux par la création de la BVP en novembre 1918<sup>195</sup>. En réalité, cette dépolitisation n'était qu'apparente puisque c'est surtout l'épiscopat qui bénéficiait d'une telle mesure : en éliminant le Zentrum, il se débarrassait d'un concurrent et plaçait les congrès sous son influence exclusive. Les évêques avaient intérêt à mettre à la tête de l'organisation des Katholikentage un laïc monarchiste en qui ils pourraient avoir confiance puisque les statuts du Comité central confiaient l'essentiel des pouvoirs à son président, les autres membres se contentant d'entériner les décisions qu'il avait prises. Le président devait avoir une aura suffisante pour s'imposer, y compris à l'aile gauche du Zentrum, et rassembler au-delà de la division des partis. Ainsi, Alois zu Löwenstein était, à plus d'un titre, le candidat idéal.

---

<sup>193</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein : lettre d'Alois zu Löwenstein à son fils Felix, [1923].

<sup>194</sup> John K. Zecender, « The German Catholics and the presidential election of 1925 », in *JMH* 35 (1963), p. 366-381. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrS* 26 (1985), *op. cit.*, p. 21.

<sup>195</sup> Rudolf Morsey, *ibid.*, p. 20. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft?*, *op. cit.*, p. 86-87.

Ses origines sociales et son nom lui donnaient une autorité naturelle sur un grand nombre de croyants, indépendamment de leur sensibilité politique. Il avait loyalement servi les idées monarchistes tout en démontrant sa dévotion à la cause catholique ce qui lui avait valu la confiance de l'épiscopat et celle de la Curie. Son attitude consensuelle et pragmatique était un atout essentiel pour couvrir les divisions. De plus, il avait choisi en 1919 de ne pas se présenter à un nouveau mandat parlementaire. Comme l'avait fait son père en 1872, il avait cherché à se placer au-dessus des contingences politiques en position d'arbitre pour devenir un président respecté et efficace.

Cette neutralité n'était qu'apparente car Alois zu Löwenstein ne coupa pas tous ses liens avec le Zentrum. En janvier 1920, il devint l'un des trois vice-présidents de son assise annuelle aux côtés de Felix Porsch et de Wilhelm Elfes<sup>196</sup>. Entre 1920 et 1932, il était membre du Reichsparteiausschuß (Comité impérial du parti), un comité constitué d'environ 60 personnalités considérées comme représentatives de l'électorat du parti et à ce titre sollicitées pour donner des conseils à ses dirigeants<sup>197</sup>. Le prince apportait régulièrement son soutien aux candidats du Zentrum et de la BVP. Même lors des élections présidentielles de 1925, il se résolut à voter pour Wilhelm Marx dont il avait pourtant refusé de financer la campagne. Après bien des hésitations, il décida de soutenir l'homme, victime d'attaques personnelles à cause de sa foi, alors qu'il était en désaccord avec ses opinions<sup>198</sup>. Fondamentalement, Alois zu Löwenstein réprouvait les choix du Zentrum depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Ses convictions se reflétaient d'ailleurs dans ses fonctions de président de la Genossenschaft katholischer Edelleute in

<sup>196</sup> Depuis 1919, Wilhelm Elfes dirigeait la *Westdeutsche Arbeiter-Zeitung*, le journal des Katholische Arbeitervereine Westdeutschlands (Associations des ouvriers catholiques de l'Allemagne de l'Ouest), cf. Wolfgang Löhr, « Wilhelm Elfes (1884-1969) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, *op. cit.*, p. 239-252. Nous revenons sur Felix Porsch dans les pages suivantes de ce chapitre.

<sup>197</sup> Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der deutschen Zentrumspartei*, tome 8, Cologne, 1931, p. 37. Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 375. Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 293-295.

<sup>198</sup> StAWt-R Lit. D., 762 Briefe des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, b) Briefe an Reichskanzler W. Marx, 1925, und Erläuterungen zu diesem Brief an seine Söhne : lettre d'Alois zu Löwenstein à Wilhelm Marx, 27 avril 1925, et 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein : lettre d'Alois zu Löwenstein à son fils Felix, [1923].

Bayern (Ligue des aristocrates catholiques en Bavière)<sup>199</sup> de 1919 à 1948, et du *Hauptausschuß katholischer Adelsvereine in Deutschland* (Comité directeur des Associations des aristocrates catholiques en Allemagne)<sup>200</sup> de 1921 à 1933. Ces deux organisations, les principales de l'aristocratie catholique, faisaient du rétablissement des gouvernements monarchiques la base de leur programme<sup>201</sup>. Après le décès d'Alois zu Löwenstein en 1952, son fils Felix décrivait ainsi les convictions politiques de son père : « Il était monarchiste. Cependant, à la différence de beaucoup, il ne l'était pas simplement par tradition mais, comme on dit pour le meilleur et pour le pire, parce qu'il avait acquis la conviction que cette forme d'Etat était la meilleure pour notre peuple allemand. Ce faisant, il n'appartenait pas au cercle de ceux qui, puisque la monarchie avait été de toute façon renversée, se retiraient en boudant et trouvaient que leurs épaules étaient trop fines pour tirer les charrettes boueuses de la République »<sup>202</sup>. Le prince désapprouvait pourtant les frères Ferdinand et Hermann von Lüninck<sup>203</sup>, deux propriétaires fonciers influents de

<sup>199</sup> En 1878, Karl Heinrich zu Löwenstein avait fondé la *Genossenschaft katholischer Edelleute in Bayern* (Ligue des aristocrates catholiques en Bavière) en réaction au *Kulturkampf* prussien. La Ligue, qui comptait un peu plus d'une centaine de membres au lendemain de la Première Guerre mondiale, mettait un point d'honneur à exprimer sa loyauté envers le pape. Heinz Reif qualifie d'ailleurs le souverain pontife d'« Ersatzkaiser » pour l'aristocratie catholique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Heinz Reif, *Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 103. Klemens Freiherr von Oer, *Der Verein katholischer Edelleute Deutschlands*, Münster, 1919, p. 41-44.

<sup>200</sup> Le *Verein katholischer Edelleute Deutschlands* (Association des aristocrates catholiques d'Allemagne) avait vu le jour en 1869. En 1918, il avait été rebaptisé *Hauptverein katholischer Edelleute Deutschlands* (Organisation tutélaire des Associations des aristocrates catholiques d'Allemagne) avec un Comité directeur et une branche indépendante à Münster, appelée *Rheinisch-Westfälischer Verein katholischer Edelleute* (Association des aristocrates catholiques de Rhénanie-Westphalie). Sous la République de Weimar, il comptait quelque trois cents membres. Karl Otmar von Aretin, « Der bayerische Adel. Von der Monarchie zum Dritten Reich », in Martin Broszat, Elke Fröhlich et Anton Grossmann (éd.), *Bayern in der NS-Zeit. III. Herrschaft und Gesellschaft im Konflikt : Teil B*, Munich/Vienne, 1981, p. 513-567, ici p. 515.

<sup>201</sup> Stephan Malinowski, *Vom König zum Führer. Sozialer Niedergang und politische Radikalisierung im deutschen Adel zwischen Kaiserreich und NS-Staat*, Berlin, 2003, p. 367-376 et p. 383-394.

<sup>202</sup> « Er war Monarchist. Aber nicht etwa wie viele andere aus bloßer Tradition heraus, gleichsam durch dick und dünn, sondern aus der Überlegung und Überzeugung, daß diese Staatsform für unser Deutsches Volk nun schon einmal die beste sei. Dabei gehörte er aber nicht zu denen, die sich, weil nun schon einmal die Monarchie gefallen war, in den Schmollwinkel zurückzogen, denen die Schultern zu fein waren, um sie an den dreckigen Karren der Republik anzulegen. » StAWt-R Lit. D., 761 I NL *Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952*, v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein : Felix zu Löwenstein, « Meine Eltern », [sans date].

<sup>203</sup> Sur Ferdinand et Hermann von Lüninck, cf. Karl Teppe, « Ferdinand von Lüninck (1888-1944) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, Mayence, 1997, p. 41-56, et Larry Eugene Jones, « Catholic Conservatives in the Weimar Republic : the politics of the Rheinisch-Westphalian aristocracy, 1918-1933 », in *GH* 18/1 (2000), p. 60-85, ici p. 68.

Westphalie, qui proposèrent en 1920 la création d'un nouveau parti pour protester contre le soutien apporté par le Zentrum au régime républicain<sup>204</sup>. Aux yeux d'Alois zu Löwenstein, les croyants étant minoritaires, ils devaient rester unis pour préserver leur influence. L'aristocratie n'avait pas à s'isoler en créant un groupuscule à sa mesure destiné à veiller sur ses intérêts. Le prince expliquait : « Il existe certainement plus d'un parti qui représente l'aristocratie. Cependant il n'y a aujourd'hui qu'un parti qui représente le peuple catholique. [Or,] l'aristocratie catholique appartient au peuple catholique [et] continue à en être le guide »<sup>205</sup>. Son devoir était d'être une référence morale à la tête de l'ensemble du catholicisme politique pour remplir son rôle de « protectrice et de promotrice du christianisme » c'est-à-dire imprégner la société de valeurs chrétiennes sous la tutelle de l'épiscopat<sup>206</sup>.

Il est envisageable qu'en choisissant d'aider à pousser « les charrettes boueuses de la République », Alois zu Löwenstein espérait, grâce aux Katholikentage, être capable d'influencer la ligne de conduite du Zentrum et de contribuer à long terme à changer le régime<sup>207</sup>. L'évolution du parti vers la droite au cours des années vingt et l'arrivée à des postes de responsabilité de dirigeants dont il partageait les opinions et avec lesquels il était en contact étroit, comme Mgr Ludwig Kaas<sup>208</sup>, auraient pu légitimement le conforter dans

<sup>204</sup> WAA, NL des Erbdrosten Clemens Heidenreich Graf Droste zu Vischering (1832-1923), DzV AVm - 286 Verein katholischer Edelleute (1907), 1916-1919 : « Protokolle der Generalversammlungen des Vereins katholischer Edelleute, 4. Februar 1919 ». Alois zu Löwenstein, « Um die politische Einigkeit der Katholiken Deutschlands », in SZ 20 (12 février 1933), p. 445-446. Id., « Für die politische Geschlossenheit der Katholiken. Ein Mahnwort des Fürsten Löwenstein », in OV 49 (18 février 1933), p. 1.

<sup>205</sup> « Es mag mehr wie eine Partei geben, in die der Adel paßt. Aber es gibt heute nur eine Partei, die für das katholische Volk paßt. Und der katholische Adel gehört zum katholischen Volk, als Führer auch heute noch. » Alois zu Löwenstein, « Der katholische Adel Deutschlands und die Politik », in AR 14 (3 avril 1920), p. 186. Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 374.

<sup>206</sup> « Der christliche Adel behält Daseinsberechtigung, ins solange er, seiner Berufung bewußt, seine Pflicht erfüllt. Seine Geschichte und sein geistiges Erbgut weisen ihm die Pflicht : Schirmer und Förderer des Christentums zu sein. » Alois zu Löwenstein, « Apostelpflichten der christlichen Adelsfamilie. Vortrag des Fürsten Alois zu Löwenstein am 22. April 1939 », in *Mitteilungen der Genossenschaft katholischer Edelleute in Bayern und des Vereins katholischer Edelleute Südwestdeutschlands* 31/2 (4 juin 1939), [sans pagination].

<sup>207</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein : Felix zu Löwenstein, « Meine Eltern », [sans date].

<sup>208</sup> Ordonné en 1906, Mgr Ludwig Kaas fut député du Zentrum à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) puis au Reichstag (1920-1933) et membre du Reichsrat de Prusse (1921-1933).



cette voie. Néanmoins l'influence d'Alois zu Löwenstein ne reposait sur aucun mandat électoral. Elle se résumait essentiellement au fait qu'il était l'homme de confiance de l'épiscopat et qu'il était à la tête du Comité central. Il était intimement convaincu que les Katholikentage étaient destinés à long terme à prendre la place du Zentrum parce qu'ils représentaient, contrairement à celui-ci, l'ensemble du peuple catholique au-delà des divisions politiques. Les congrès étaient à ses yeux un moyen de guider les fidèles en accompagnant le sens de l'histoire vers un changement de régime dont l'avènement devait être le résultat d'une évolution progressive<sup>209</sup>.

D'une certaine manière, Alois zu Löwenstein, comme son père, avait trouvé dans sa fonction à la tête des Katholikentage une sorte de compensation à l'amenuisement de son influence en tant qu'héritier d'une dynastie princière. S'ils étaient des hommes de conviction au service de l'Eglise, ils n'avaient pas été élus pour les mêmes raisons et leurs actions étaient fondamentalement différentes. Karl Heinrich zu Löwenstein avait été à la fois un rigoriste, refusant tout compromis avec l'esprit du temps, et un résistant défendant les catholiques victimes de persécutions. Alois zu Löwenstein était un pragmatique poursuivant un double objectif : d'une part favoriser l'intégration d'une minorité discriminée dans la société allemande et d'autre part préserver un semblant d'unité politique. Il pouvait s'acquitter de sa tâche avec succès car le souvenir de son père et ses origines sociales lui permettaient d'incarner la continuité et la stabilité même si, dans la pratique, son approche s'adaptait aux profondes transformations de la société et les accompagnait.

---

Conseiller de Mgr Eugenio Pacelli dans les années vingt et nommé chanoine du chapitre de la cathédrale de Trèves en 1924, il devint président du Zentrum le 8 décembre 1928, cf. Rudolf Morsey, « Ludwig Kaas (1881-1952) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 263-273.

<sup>209</sup> Le fonctionnement des Katholikentage, abordé chapitre 2, est riche d'enseignements sur la nature du régime qu'Alois zu Löwenstein appelait de ses vœux.

## Des vice-présidents issus du Zentrum : Felix Porsch (1920-†1930) et Wilhelm Marx (1931-1932)<sup>210</sup>

Conformément aux statuts des Katholikentage, le président était assisté dans sa charge par un vice-président, un laïc qu'il choisissait parmi les membres du Comité central<sup>211</sup>. Un vote à l'une des réunions du Comité central confirmait ensuite son choix. Sous la République de Weimar, deux personnalités en vue du Zentrum occupaient la vice-présidence. La première était Felix Porsch (1853-1930) élu par le Vertretertag de Wurtzbourg en septembre 1920, un rassemblement qu'il présidait<sup>212</sup>.

Aux yeux d'Alois zu Löwenstein, « [Felix] Porsch [incarnait] la tradition [des Katholikentage] presque comme [...] aucun autre [catholique] ne l'aurait fait »<sup>213</sup>. En effet, il avait pris régulièrement la parole aux congrès au cours des quarante années précédentes. Sa première intervention avait eu lieu à l'âge de 19 ans au Katholikentag de Breslau en 1872. Le jeune Silésien avait prononcé un discours pour défendre les associations d'étudiants nouvellement créées, en revendiquant le droit pour les catholiques d'effectuer leur formation intellectuelle dans un environnement respectueux de leur religion. Il s'était alors opposé courageusement à la majorité de ses aînés, qui craignait de voir ces nouvelles associations attiser les tensions et finalement favoriser l'exclusion des étudiants catholiques. Cette première intervention avait porté en elle les esquisses du style qu'il avait

<sup>210</sup> Voir la photographie 4 : « Felix Porsch (1853-1930) », p. 819, et la photographie 5 : « Wilhelm Marx (1863-1946) », p. 821.

<sup>211</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Heinrich Otto (dir.), *Protokoll über die 1. Verhandlung des Zentralkomitees [sic] der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main den 17. November 1898.*

<sup>212</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921.*

<sup>213</sup> « Porsch's intensive Teilnahme an den Katholikentagen über vier Jahrzehnte hindurch brachte es mit sich, daß nach Meinung Löwensteins „Dr. Porsch deren Tradition verkörpert wie [...] kaum ein zweiter“. » Cette citation, tirée de l'article qu'Alois zu Löwenstein consacra à Felix Porsch in *Festschrift Felix Porsch zum siebzigsten Geburtstag dargebracht von der Görresgesellschaft*, Paderborn, 1923, est utilisée par Helmut Neubach, « Felix Porsch (1853-1930) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 125.

progressivement réussi à affirmer à partir du Katholikentag de Constance en 1880<sup>214</sup>. Proche du cercle des *Thèses de Haid* dont il partageait les propositions pour résoudre la question sociale, Felix Porsch était animé du souci de préserver la religion catholique et les valeurs socioculturelles qui lui étaient liées face à un environnement hostile. A ce titre, il avait à maintes reprises condamné la modernisation de la société allemande. Il s'était également distingué comme porte-parole de l'Ausschuß für die römische Frage (Comité pour la question romaine) chargé de mobiliser les fidèles en faveur des revendications territoriales du souverain pontife<sup>215</sup>. Il était devenu l'un des représentants les plus virulents de l'ultramontanisme incarné par les congrès sous la direction de Karl Heinrich zu Löwenstein<sup>216</sup>. Ses efforts avaient été récompensés par sa nomination à la vice-présidence du Katholikentag de Bochum en 1889, à la présidence du Katholikentag de Mayence en 1892 et à celle du Katholikentag de Ratisbonne en 1904<sup>217</sup>. Il avait rejoint le Comité central au moment de sa création en 1898.

En plus de ses activités aux Katholikentage, Felix Porsch avait exercé un certain nombre de responsabilités au Zentrum. L'avocat avait dirigé la formation en Silésie à partir de 1898, puis en Prusse, à partir de 1908, où il était député depuis 1883. Au niveau national, il avait été élu au Reichstag pendant douze ans (1881-1893)<sup>218</sup>. Il appartenait à la vieille garde du parti et, dans les années vingt, on l'appelait le « patriarche du Zentrum »<sup>219</sup>. Au lendemain du Kulturkampf, il avait gagné une grande respectabilité en luttant aux côtés du président du Zentrum, Ludwig Windthorst, sur les bancs du parlement

<sup>214</sup> August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930. Politik für katholische Interessen in Kaiserreich und Republik*, Mayence, 1990, p. 1 et p. 17-19.

<sup>215</sup> Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), *op. cit.*, p. 16. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft?*, *op. cit.*, p. 73-74.

<sup>216</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Karl Heinrich zu Löwenstein (1834-1921) : un prince ultramontain au service de l'Eglise », in *Chrétiens et Sociétés, XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles* 11 (2004), sous presse.

<sup>217</sup> Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Essen an der Ruhr 31. August bis 5. September 1932*, Essen, 1932, p. 567-568. Voir également le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>218</sup> Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 232-233.

<sup>219</sup> « Zentrumspatriarch », Helmut Neubach, « Felix Porsch (1853-1930) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 123.

prussien et du Reichstag. A Aix-la-Chapelle, en 1912, le Silésien avait du reste prononcé le discours commémoratif du Katholikentag pour célébrer le centenaire de la naissance de Ludwig Windthorst<sup>220</sup>. Comme Alois zu Löwenstein le soulignait, Felix Porsch était à la fois un ultramontain convaincu dans la tradition des congrès et en même temps l'un des principaux dirigeants du Zentrum. Il avait réussi à concilier deux attitudes habituellement antagonistes ce qui représentait un atout non négligeable au lendemain de la Révolution de 1918 alors que les tensions entre les congrès et le parti étaient à leur paroxysme.

Par ailleurs, bien que la génération de Felix Porsch eût précédé celle d'Alois zu Löwenstein, les stratégies des deux hommes au niveau associatif étaient proches. Parmi les comités de direction auxquels il appartenait, le Silésien consacrait une attention particulière à ceux du Volksverein, de l'Augustinus-Verein (Association Augustin)<sup>221</sup> et de l'Albertus-Magnus-Verein (Association Albertus-Magnus)<sup>222</sup>. Ces associations avaient en commun d'avoir été mises en place pour faire barrage à la social-démocratie et pour remédier au retard socioculturel du milieu catholique. Elles représentaient un catholicisme offensif, adapté aux défis qu'il devait relever afin de s'opposer de façon plus efficace à la modernité. Dans les cercles conservateurs sociaux et ultramontains, Felix Porsch était une figure singulière dans la mesure où il travaillait à la rénovation du réseau associatif<sup>223</sup>. En un sens, il avait été à l'avant-garde de l'action qu'Alois zu Löwenstein entendait mener à la

<sup>220</sup> Felix Porsch, « Windthorst-Gedächtnisrede », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, op. cit., p. 219-229.

<sup>221</sup> En 1878, à Düsseldorf, des éditeurs rhénans avaient fondé l'Augustinus-Verein afin de coordonner le travail des journaux et périodiques catholiques alors en pleine expansion. Son premier président avait été un ecclésiastique, Mgr Hermann Joseph Schmitz. Sous la République de Weimar, Alois zu Löwenstein le dirigeait. Il comptait environ 900 membres en 1925 et 1.000 en 1931. Paul Weilbaecher, *Augustinus-Verein zur Pflege der katholischen Presse. Festgabe zum silbernen Jubiläum*, Cologne, 1903, p. 10-21 et p. 27. Wilhelm Kisky, *Der Augustinusverein zur Pflege der katholischen Presse von 1878 bis 1928. Festschrift*, Düsseldorf, 1928, p. 60-64. Ordonné en 1866 et cofondateur de l'Augustinusverein en 1878, Mgr Hermann Joseph Schmitz (1841-1899), fut évêque auxiliaire de Cologne à partir de 1893, cf. Eduard Hegel, « Schmitz, Hermann Joseph », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 665-666.

<sup>222</sup> L'Albertus-Magnus-Verein était né en 1898 pour venir en aide aux étudiants catholiques. Il comptait quelque 80.000 adhérents à la veille de la Première Guerre mondiale et 50.000 dans les années vingt. Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 376. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat*, op. cit., p. 32 et p. 93.

<sup>223</sup> August Hermann Leugers-Scherzberg, « Die Modernisierung des Katholizismus im Kaiserreich. Überlegungen am Beispiel von Felix Porsch », in Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, op. cit., p. 219-232.

tête du Comité central. Son état d'esprit, résumé par la description du rôle des laïcs qu'il avait faite au Katholikentag de Bonn, en 1881, était en parfaite adéquation avec celui du prince : « On tient le rosaire dans la main droite mais la main gauche reste libre et, grâce à elle, on se fait un chemin à travers les encombrements de la vie afin d'obtenir une meilleure place et de pouvoir, à partir de là, agir encore plus efficacement pour la chose sainte »<sup>224</sup>. Le Silésien était un homme pieux qui considérait l'intégration et la promotion sociale des catholiques comme nécessaires pour accroître l'influence de l'Eglise.

Une fois élu vice-président du Comité central, Felix Porsch continua jusqu'en 1925 à prendre annuellement la parole pour réclamer la restitution des territoires pontificaux comme il l'avait fait depuis 1887<sup>225</sup>. Il semble n'avoir pas participé activement aux décisions prises par Alois zu Löwenstein. Les rares fois où cela fut le cas, c'était essentiellement à titre consultatif<sup>226</sup>. D'après les statuts du Comité central, la tâche du vice-président était de remplacer le président lorsque celui-ci ne pouvait remplir ses fonctions<sup>227</sup>. Or, comme le prince s'impliquait intensément dans son rôle de président et assistait à toutes les réunions du Comité central, il n'y avait aucune raison pour le vice-président de prendre sa place. De plus, l'engagement politique de premier plan de Felix Porsch ne pouvait que l'encourager à faire preuve de discrétion. En effet, il continua

<sup>224</sup> « In der rechten Hand hält man den Rosenkranz, aber die linke Hand, die hält man sich frei, und mit ihr drängt man sich und stößt man sich durch das Gewühl des Lebens, damit man einen besseren Platz erringe und damit man auf diesem Platze noch mehr für die heilige Sache wirken kann. » Passage cité par August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930, op. cit.*, p. 49.

<sup>225</sup> [Felix] Porsch, « Die Römische Frage », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 23-26. Id., « Die Römische Frage », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu München 27. - 30. August 1922*, Wurtzbourg, 1923, p. 33-35. Id., « Die Römische Frage », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover 30. August bis 3. September 1924*, Wurtzbourg, 1925, p. 15-18.

<sup>226</sup> Nous n'avons pas vu la trace d'une quelconque participation, ni dans les archives des Löwenstein ni dans la correspondance parcellaire que nous avons pu retrouver de Mgr Adolf Donders et du cardinal Michael von Faulhaber. C'est pourquoi nous n'avons pas jugé utile de consulter les archives privées de Felix Porsch à l'archevêché de Wroclaw, dont l'accès et l'utilisation sont particulièrement difficiles. Dans sa biographie, August Hermann Leugers-Scherzberg qui, lui, a travaillé avec le fonds Porsch, ne fait que rarement référence aux Katholikentage ce qui semble confirmer que la consultation de ces documents n'apporterait que peu d'éléments nouveaux. August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930, op. cit.*, p. XIII.

<sup>227</sup> Article 118 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Metz vom 17. bis 21. August 1913*, Metz, 1913, p. 3-34, ici p. 29.

parallèlement à exercer des fonctions dirigeantes au Zentrum, devenant même président d'honneur du parti en 1922. Les bouleversements révolutionnaires des années 1918-1919 n'eurent pas de répercussion sur sa carrière d'élu : il resta député au Landtag de Prusse (1883-1918, 1920-†1930) et président du parti en Prusse (1908-1930)<sup>228</sup>. Bien qu'il soutînt la coalition de Weimar, car il était conscient que c'était la seule attitude susceptible de rétablir l'ordre social, Felix Porsch était l'un des principaux représentants de l'aile droite du Zentrum aux côtés de Peter Spahn<sup>229</sup> et de Karl Herold<sup>230</sup>. Il défendait un programme conservateur au sens strictement politique, qui le conduisit à s'opposer fermement à Matthias Erzberger et à être l'un des principaux ennemis de la politique du chancelier Joseph Wirth<sup>231</sup>. Devenu l'un des derniers représentants de la génération des notabilités qui avaient dirigé la formation après la mort de Ludwig Windthorst, il était la cible idéale de la jeune génération et des syndicalistes. Ceux-ci firent barrage à son élection à la tête du parti en janvier 1920 et permirent, à sa place, celle de Karl Trimborn<sup>232</sup>. En somme, Felix Porsch était le symbole des liens traditionnellement étroits entre les congrès et le Zentrum. Il incarnait la continuité avec le parti avant que celui-ci ne changeât d'orientation sous l'influence de la Première Guerre mondiale. Cette image avait incontestablement favorisé

<sup>228</sup> Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 233.

<sup>229</sup> Ministre de la justice (6 août 1917 - 27 novembre 1918), Peter Spahn (1846-1925) fut le premier député du Zentrum à recevoir un portefeuille ministériel en Prusse. Il présida le Katholikentag de Neißة en 1899, cf. Helmuth Neubach, « Peter Spahn (1846-1925) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 65-80.

<sup>230</sup> Député du Zentrum au Landtag de Prusse (1890-1918, 1920-†1931), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Reichstag (1898-1918, 1920-†1931), Karl Herold (1848-1931) était propriétaire foncier en Westphalie et l'un des dirigeants des associations des paysans catholiques de la région. Il présida le Katholikentag de Breslau en 1909, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 178-179. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>231</sup> August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930*, *op. cit.*, p. 257-258.

<sup>232</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 34, 57-59, 347 et p. 387. Avocat à Cologne, Karl Trimborn (1854-1921) fut député au Reichstag (1896-1918, 1920-1921), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Landtag de Prusse (1896-1918). Avant 1914, aux côtés de Carl Bachem, il fut l'un des principaux défenseurs de la tendance rhénane qui voulait ouvrir le Zentrum aux protestants et qui s'opposait à la tendance berlinoise dirigée par le cardinal Kopp. Karl Trimborn présida le Katholikentag d'Osnabrück en 1901 et Carl Bachem celui de Landshut en 1897, cf. Rudolf Morsey, « Karl Trimborn (1854-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 81-93. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

son élection à la vice-présidence du Comité central mais elle l'empêchait d'être le représentant de l'ensemble des membres du Zentrum.

Le Silésien était un homme avisé dont la priorité était d'apaiser les tensions. A cet égard, ses interventions quant au choix du président du Katholikentag sont particulièrement instructives. En décembre 1921, Alois zu Löwenstein lui proposa Wilhelm Marx<sup>233</sup> pour le congrès de Munich. Heinrich Held, à la tête de la BVP, avait été président du Katholikentag de Francfort-sur-le-Main et le prince voulait nommer en 1922 le dirigeant du Zentrum afin de ne pas être accusé de privilégier le parti bavarois. Felix Porsch refusa en désignant à sa place un Franconien, Moritz von und zu Franckenstein<sup>234</sup>, et subsidiairement un Silésien, le comte Hans von Praschma<sup>235</sup>, deux représentants de l'aile droite du parti. Le 4 janvier suivant, lors de la réunion du Comité central, Felix Porsch ne put imposer ses choix car les Munichois présents réclamaient l'élection d'Alois zu Löwenstein avant de tomber finalement d'accord pour prendre Konrad Adenauer<sup>236</sup>. Lorsque le prince suggéra quelques mois plus tard Moritz von und zu Franckenstein comme président du Katholikentag prévu à Cologne en août 1923, Felix Porsch exprima des réserves. Cette fois-ci, il craignait que le Franconien n'utilisât les congrès pour défendre publiquement son archevêque, le cardinal Michael von Faulhaber, contre les attaques du maire de Cologne lors du Katholikentag de 1922 ce qui n'aurait fait que relancer leur querelle<sup>237</sup>. Si Felix Porsch désirait accorder une large place aux courants

<sup>233</sup> Wilhelm Marx était président de la fraction du Zentrum au Reichstag (27 septembre 1921 - 30 novembre 1923). Il était à la tête du parti depuis le 16 janvier 1922, cf. Hugo Stehkämper, « Wilhelm Marx (1863-1946) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, *ibid.*, p. 174-205, et Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946. Eine politische Biographie*, *op. cit.*, p. 188-205.

<sup>234</sup> Voisin d'Alois zu Löwenstein en Franconie, Moritz von und zu Franckenstein (1869-1931) fut l'un des co-fondateurs de la BVP, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 155.

<sup>235</sup> Fils de Friedrich, Johannes (Hans) von Praschma (1867-1935) était un influent propriétaire foncier de Silésie, député du Zentrum au Reichstag (1903-1918) ainsi qu'au Landtag de Prusse (1901-1918), et l'un des dirigeants du schlesischer Bauernverein (Association des paysans silésiens), cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 233-234.

<sup>236</sup> Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 5. Juriste de formation, Konrad Adenauer avait été élu maire de Cologne en 1917. Depuis 1920, il était également président du Conseil d'Etat de Prusse, cf. Joseph Rovon, *Konrad Adenauer*, *op. cit.*, p. 18-19. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 381-382.

<sup>237</sup> Hugo Stehkämper, *ibid.*, p. 71. August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930*, *op. cit.*, p. 263-264. Nous revenons sur la controverse entre Konrad Adenauer et le cardinal Faulhaber chapitre 3.

monarchistes, il ne souhaitait pas y parvenir en sacrifiant l'unité des catholiques. Contrairement à Alois zu Löwenstein, il avait pris position pour Konrad Adenauer au moment de son altercation avec le cardinal Faulhaber. A la manière de Ludwig Windthorst, il avait préféré défendre le catholicisme politique contre l'épiscopat et se ranger du côté du représentant du parti dont il ne partageait pourtant pas les convictions<sup>238</sup>.

Dans la seconde moitié des années vingt, cette attitude isola Felix Porsch des autres ténors de l'aile droite du Zentrum. Ces derniers ne lui pardonnaient pas son soutien à la coalition du Zentrum et de la SPD en Prusse. Ils réclamaient une alliance avec la Deutschnationale Volkspartei (Parti populaire national-allemand, DNVP)<sup>239</sup> qui avait obtenu 109 députés aux élections au Landtag du 7 décembre 1924 au cours desquelles les scores de la SPD avaient diminué même si elle devançait encore la DNVP<sup>240</sup>. En particulier, le cardinal Bertram estimait que l'alliance avec les " rouges " n'avait plus de raison d'être et qu'elle menaçait d'entraîner le parti sur les chemins de la social-démocratie. Felix Porsch, aidé par Karl Herold, continua à défendre la coalition avec la SPD pour deux raisons principales. Tout d'abord, il redoutait la fuite d'une partie de l'électorat catholique vers la DNVP. Elle lui semblait plus dommageable que les reports des voix sur la SPD car les sociaux-démocrates continuaient à respecter la liberté de l'Eglise alors que la DNVP tenait un discours libéral violemment anticlérical, à ses yeux une réminiscence du Kulturkampf. Ensuite, il estimait qu'un ministre de l'Intérieur SPD était plus apte à contrer la KPD qu'un membre de la DNVP<sup>241</sup>. L'aile droite du parti accusait Joseph Heß<sup>242</sup>, proche

<sup>238</sup> Margaret L. Anderson, *Windthorst, op. cit.*, p. 333-335. Id., « Interdenominationalism, clericalism, pluralism : the *Zentrumsstreit* and the dilemma of Catholicism in Wilhelmine Germany », in CEH 21/4 (1988), p. 350-378, ici p. 367-370.

<sup>239</sup> Fondée en novembre 1918, la DNVP était le parti de la droite conservatrice protestante. Ennemie du régime républicain, elle souhaitait construire un Etat fort sur le socle du protestantisme et de la famille. Sa politique se radicalisa à partir de 1928 quand Alfred Hugenberg (1865-1951) en prit la tête. Jusqu'en 1930, son principal bastion électoral se situait à l'est de l'Elbe, dans des zones rurales et protestantes. Cet électorat se tourna ensuite massivement vers la NSDAP. Annelise Thimme, *Flucht in den Mythos. Die Deutschnationale Volkspartei und die Niederlage von 1918*, Göttingen, 1969, p. 95-106. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 101-103. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 215-222.

<sup>240</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925, op. cit.*, p. 428-429. Herbert Hömig, *Das preussische Zentrum in der Weimarer Republik*, Mayence, 1979, p. 121-142.

<sup>241</sup> August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930, op. cit.*, p. 266-275.



de Joseph Wirth et principal artisan de la coalition avec la SPD en Prusse, de manipuler le vieil homme, ce dont celui-ci se défendait vigoureusement<sup>243</sup>. En réalité, Felix Porsch avait fait preuve d'une grande constance depuis 1920. Dans les dernières années de sa vie, il incarnait un catholicisme politique modéré car il n'avait pas suivi la radicalisation de l'aile droite du Zentrum. Il était devenu finalement assez proche de la ligne politique de Wilhelm Marx<sup>244</sup>. C'est pourquoi, le choix de ce dernier pour lui succéder, à sa mort survenue le 8 décembre 1930, n'avait rien de très surprenant.

Avant son élection, lors de la session du 8 janvier 1931, Wilhelm Marx avait activement pris part aux congrès<sup>245</sup>. Il avait été président du Katholikentag d'Augsbourg en 1910 et de celui de Fribourg-en-Brisgau en 1929<sup>246</sup>. Il avait régulièrement assisté aux réunions du Comité central dont il était un membre permanent depuis 1912<sup>247</sup>. Comme Felix Porsch, il appartenait à la génération des notables qui avaient commencé leur carrière politique sous l'Empire wilhelmien. Il s'inscrivait dans la tradition de Ludwig Windthorst et d'Ernst Lieber en personnifiant le Zentrum d'avant 1916. Au lendemain de la Grande Guerre, Wilhelm Marx avait réussi à se démarquer grâce à sa faculté de conciliation des extrêmes. Devenu président du Zentrum en 1922, il avait été chancelier à trois reprises, de 1923 à 1925 puis de nouveau en 1926 et de 1927 à 1928, date à laquelle Mgr Ludwig Kaas l'avait remplacé à la tête du parti. Au cours des années vingt, Wilhelm Marx avait essayé d'arbitrer les rapports de force entre les diverses tendances du catholicisme politique afin de revenir *in statu quo ante*. En même temps, il avait pris en compte les transformations

---

<sup>242</sup> Député du Zentrum au Landtag de Prusse (1908-1918, 1920-†1932), Joseph Heß appartenait à la direction de la fraction de son parti dans ce même Landtag (1920-†1932), cf. Herbert Hömig, « Joseph Heß (1878-1932) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 162-175, et Eric D. Kohler, « The successful German Center-Left : Joseph Hess and the Prussian Center Party, 1908-1932 », in CEH 23/1 (1990), p. 313-348.

<sup>243</sup> AEB, NL Felix Porsch V 17 12 : lettre de Felix Porsch à Clemens von Loë-Bergerhausen, 14 mars 1925, citée par August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930, op. cit.*, p. 272.

<sup>244</sup> August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch 1853-1930, op. cit.*, p. 277-279.

<sup>245</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Donnerstag, den 8. Januar 1931 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

<sup>246</sup> Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>247</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

intervenues et il avait adapté la ligne de conduite du Zentrum aux règles du jeu démocratique en concluant des alliances, notamment avec la SPD. En janvier 1931, l'influence de l'ancien chancelier était plus symbolique que réelle car son programme avait indiscutablement échoué. Certes, son nom rappelait comme celui de Felix Porsch la proximité des Katholikentage et du Zentrum tel qu'il était avant la Première Guerre mondiale. Désavoué par son propre parti, Wilhelm Marx était pourtant incapable de raviver ces liens. Au fond, son élection était une manière d'inscrire les Katholikentage dans la continuité tout en évitant d'attiser les tensions. Alois zu Löwenstein ne pouvait que s'en féliciter puisqu'il avait les mains libres, son vice-président n'étant pas en mesure d'entraver son action. Au cours des deux années pendant lesquelles il fut à même d'exercer ses fonctions, Wilhelm Marx ne s'impliqua pas dans l'organisation des congrès, semblant considérer son rôle comme honorifique – ce qu'il était effectivement. Il ne prit la parole ni au Katholikentag de Nuremberg en 1931 ni à celui d'Essen en 1932, alors qu'il le faisait fréquemment auparavant, et sa dernière intervention publique eut lieu à Münster en 1930<sup>248</sup>.

<sup>248</sup> Pendant les années vingt, aux Katholikentage, le nombre de discours prononcés par Wilhelm Marx était nettement plus élevé que celui de Felix Porsch qui se contenta d'intervenir trois fois sur la question romaine à Francfort-sur-le-Main en 1921, à Munich en 1922 et à Hanovre en 1924 – voir ci-dessus. Wilhelm Marx, « Ansprache gelegentlich des großen Elternabends », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 123-128. Id., « Ansprache anlässlich der Tagung der katholischen Schulorganisation », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart 22. - 26. August 1925*, Wurtzbourg, 1925, p. 77-82. Id., « Ansprache anlässlich der Generalversammlung des Volksvereins für das katholische Deutschland », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1925, ibid.*, p. 155-162. Id., « Ansprache zur Eröffnung der Tagung der katholischen Schulorganisation », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 65. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Breslau 21. - 25. August 1926*, Wurtzbourg, 1926, p. 67-68. Id., « Ansprache anlässlich der Generalversammlung des Volksvereins », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, ibid.*, p. 133-134. Id., « Ansprache an der Arbeiterkundgebung », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Dortmund 3. - 6. September 1927*, Dortmund, 1927, p. 215-216. Id., « Ansprache an der Generalversammlung der katholischen Schulorganisation », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, ibid.*, p. 292-295. Id., « Ansprache an der Generalversammlung des Volksvereins für das katholische Deutschland », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, ibid.*, p. 339-340. Id., « Erziehungspflichten der Eltern im deutschen Volksleben an dem katholischen Elternabend », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, ibid.*, p. 376-378. Id., « Die Papst Leo-Gedächtnisfeier der katholischen Arbeiter- und Männer-Vereine der Diaspora », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht über den Katholikentag zu Magdeburg 5. bis 9. September 1928*, Paderborn, 1928, p. 210. Id., « Die Wahl des Präsidiums der 68. Generalversammlung », in

## Des secrétaires généraux venus du clergé : Mgr Adolf Donders (1906-1920), le père Gustav Raps (1920-1927) et le père Theodor Legge (1927-1932)<sup>249</sup>

Tandis que la fonction de vice-président avait été mise en place en 1898 en même temps que le Comité central, celle de secrétaire général apparut en 1906<sup>250</sup>. D'après le règlement de l'Assemblée générale des catholiques d'Allemagne – un règlement établi en plusieurs étapes jusqu'au Katholikentag de Metz en 1913 et faiblement modifié à Wurtzbourg en 1920<sup>251</sup> –, le secrétaire général, dont le salaire était versé par le Comité central, avait quatre fonctions principales : rédiger les minutes des réunions du Comité central sous le contrôle de son président, tenir la liste des membres des Katholikentage, entreprendre des démarches pour attirer de nouveaux croyants, enfin conseiller les Comités locaux d'une année à l'autre en participant étroitement aux préparatifs<sup>252</sup>. Les raisons officiellement invoquées pour expliquer cette création tardive avaient trait à l'augmentation de la quantité de travail à laquelle devait faire face le président à la suite de la

---

Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Die Reden [...] 1929, op. cit.*, p. 127-128. Id., « Die Eröffnungsrede des Präsidenten », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Die Reden [...] 1929, ibid.*, p. 140-148. Id., « Schlußrede des Präsidenten », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Die Reden [...] 1929, ibid.*, p. 265-270. Id., « Neuzeitliche Schulfragen an der Generalversammlung der katholischen Schulorganisation », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Die Reden [...] 1929, ibid.*, p. 321-329. Id., « Der Volksverein im Dienste der Familie und der Volksgemeinschaft an der Öffentlichen Kundgebung des Volksvereins », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Die Reden [...] 1929, ibid.*, p. 336-340. Id., « Festabend für die ausländischen Gäste », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Die Reden [...] 1929, ibid.*, p. 402-403. Id., « 40 Jahre katholisch-kultureller Arbeit », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Münster in Westfalen vom 4. - 8. September 1930*, Münster, 1930, p. 153-159. Id., « Ansprache des Reichskanzlers außer Dienst Dr. Marx an der Generalversammlung der katholischen Schulorganisation », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, ibid.*, p. 344-347.

<sup>249</sup> Voir la photographie 2 : « Monseigneur Adolf Donders (1877-1944) », p. 815, la photographie 6 : « Père Gustav Raps (1891-1934) », p. 823, et la photographie 7 : « Père Theodor Legge (1889-1969) », p. 825.

<sup>250</sup> Klemens Droste zu Vischering, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Verhandlungen der 53. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Essen vom 19. bis 23. August 1906*, Essen, 1906, p. 180-182, ici p. 180.

<sup>251</sup> Avant la création du Comité central juste après le Katholikentag de Krefeld en 1898, il existait déjà un règlement. Néanmoins, il n'était pas très long. Ce n'est qu'à partir du Katholikentag de Neiß, en 1899, qu'il commença à s'allonger d'année en année.

<sup>252</sup> Articles 124 et 130 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 3-34, ici p. 29-31. Chaque année, un Comité local, constitué principalement de personnalités d'envergure régionale, voyait le jour pour organiser le Katholikentag national. Voir chapitre 2 et se reporter également à l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

transformation des congrès en rassemblements de masse<sup>253</sup>. Klemens Droste zu Vischering avait pourtant pour habitude de régler la plupart des questions sur la base d'entretiens confidentiels en ne laissant aucune trace écrite. Il n'avait pas attendu 1906 pour recourir aux services d'un secrétaire lorsque cela était inévitable. Le comte était un homme suffisamment riche pour entretenir plusieurs secrétaires privés qu'il payait de ses propres deniers pour rédiger la correspondance relative aux Katholikentage. La particularité du poste nouvellement créé résidait dans le fait que le titulaire devait être un clerc mis à la disposition du Comité central par son évêque. De cette façon, l'Eglise ne laissait pas la préparation des congrès entièrement entre les mains du président du Comité central c'est-à-dire sous la direction exclusive des laïcs. Cette évolution pouvait être le signe d'une certaine méfiance de l'épiscopat envers Klemens Droste zu Vischering moins ultramontain et plus proche de la politique menée par les dirigeants du Zentrum que son prédécesseur. C'était surtout un moyen de répondre à l'augmentation des divergences au sein du catholicisme politique depuis la fin du Kulturkampf. Cette évolution était le signe précurseur de la " dépolitisation " des discours des Katholikentage au lendemain de la Première Guerre mondiale, les combats et la Révolution ayant catalysé les tensions<sup>254</sup>. Deux facteurs expliquaient la réussite de la mise en place de cette fonction de secrétaire général. Tout d'abord, elle rendait service non seulement à l'épiscopat mais aussi au président du Comité central : le premier avait désormais un relais au cœur même des rouages de l'organisation des congrès et le second un médiateur censé s'interposer à sa place si des dissensions intervenaient au niveau local et national. Ensuite, elle devait beaucoup à la personnalité du père Adolf Donders<sup>255</sup>, le premier ecclésiastique à remplir les fonctions de secrétaire général à Münster à partir de 1906.

---

<sup>253</sup> Klemens Droste zu Vischering, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Verhandlungen [...] 1906, op. cit.*, p. 180.

<sup>254</sup> Nous revenons sur les efforts d'Alois zu Löwenstein et du cardinal Faulhaber pour bannir toute référence politique des congrès chapitre 3.

<sup>255</sup> Ordonné en 1900, Mgr Adolf Donders (1877-1944) mena plusieurs carrières de front. Parallèlement à ses fonctions universitaires (il signait Dr. Donders), il était le rédacteur en chef de deux revues : le *Münsterisches Pastoralblatt* (1863 ff.), destiné en priorité aux clercs du diocèse de Münster, et la *Kirche und Kanzel* (1918 ff.), spécialement consacrée à l'homélie et largement diffusée dans les milieux ecclésiastiques. Parmi ses nombreuses publications, on retiendra sa biographie de *Pater*

Au moment de sa nomination, le père Donders n'était pas à proprement parler un inconnu. Depuis qu'il avait commencé à prêcher en 1900, en tant que jeune vicaire à Duisburg-Hochfeld, une paroisse industrielle de Westphalie, ses dons oratoires exceptionnels n'avaient cessé d'attirer les foules<sup>256</sup>. Sa renommée avait rapidement dépassé les limites du diocèse et il s'était mis à organiser des séminaires de formation pour les prêtres dans toute l'Allemagne. L'une de ses techniques oratoires était d'apprendre ses discours par cœur et de les rendre ainsi plus vivants<sup>257</sup>. S'adresser directement à ses auditeurs en les regardant et les interpeller étaient tout à fait innovants pour l'époque. La tradition voulait que les ecclésiastiques, comme les professeurs d'université, lisent leur texte. Ceci était perçu comme un gage de sérieux car l'important n'était pas de faire appel aux émotions mais de transmettre un savoir. Une fois secrétaire général, le Westphalien mit ses compétences en matière de communication au service des Katholikentage<sup>258</sup>. Pendant ses déplacements, il cherchait d'éventuels tribuns, néanmoins toujours soucieux d'exclure les intervenants dont les idées pouvaient prêter à la polémique. S'étant personnellement assuré que le candidat serait capable de prendre la parole en public, il lui confiait la rédaction d'un discours sur un thème précis. Aux futurs orateurs peu habitués à s'exprimer devant une large audience, il n'hésitait pas à donner des conseils sur le contenu et aussi sur la forme de leur intervention afin de la rendre plus attrayante. La popularisation des congrès depuis le début du siècle nécessitait la suppression de détails

---

*Bonaventura* en 1918, *Das Ewige Licht, Reden und Predigten des Pater Bonaventura Krotz* en 1920 et *Meister der Predigt aus dem 19. und 20. Jahrhundert* en 1928. Mgr Donders avait la réputation d'être un travailleur infatigable qui ne savait ni refuser ni déléguer les responsabilités qu'on lui proposait. Homme d'action et homme d'études, il ne se serait pas remis du choc émotionnel provoqué par la destruction de ses papiers personnels lors du bombardement de Münster le 10 octobre 1943 et il décéda quelques mois plus tard, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland, op. cit.*, p. 490, et Georg Schreiber, « Neuzzeitliches Westfalen in kirchengeschichtlicher Sicht. Adolf Donders (1877-1944) und sein Kreis », in *WF* 10 (1957), p. 75-86. Sur la jeunesse d'Adolf Donders, cf. Maria Römer-Krusemeyer, *Adolf Donders, Münster/Ratisbonne*, 1949, p. 7-62.

<sup>256</sup> Mgr Adolf Donders était un tribun, aidé par une stature exceptionnelle – il mesurait 1,96 m. Theodor Legge, « Adolf Donders auf den Katholikentagen », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders. Ein Gedenkbuch seiner Freunde. Zusammengestellt von Joseph Leufkens*, Münster, 1949, p. 74. Voir la photographie 3 : « Arrivée du cardinal Faulhaber et de Monseigneur Donders à la messe dominicale du Katholikentag de Münster en 1930 », p. 817.

<sup>257</sup> [Sans auteur], « Erinnerung an Prof. Donders », in *WN* (5 avril 1962), p. 1.

<sup>258</sup> Bernhard Peters, « Der Student der Theologie », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders, op. cit.*, p. 17-18.

techniques qui auparavant auraient intéressé les représentants des associations venus en spécialistes. Le père Donders aidait les conférenciers à adapter leurs discours à leur auditoire. En modernisant la communication des Katholikentage, il joua un rôle central dans leur développement en rassemblements de masse<sup>259</sup>.

L'influence du nouveau secrétaire général s'expliquait aussi par ses multiples fréquentations. Certes, il n'avait pas suivi la formation d'élite du *Collegium Germanicum* à Rome comme nombre de jeunes clercs de sa génération promis à un brillant avenir – il poursuivit l'ensemble de ses études à Münster. Il avait été toutefois le protégé de Mgr Peter Hüls<sup>260</sup>, un ecclésiastique influent, chanoine du chapitre de la cathédrale et professeur d'homilétique à Münster, qui l'avait introduit auprès des cercles dirigeants du Volksverein. Le jeune clerc avait fait ses premières armes en rédigeant des études bibliques pour la page de couverture de l'édition dominicale de la *Westdeutsche Arbeiterzeitung*<sup>261</sup>, l'un des principaux journaux catholiques destinés aux ouvriers<sup>262</sup>. Ses publications lui avaient valu la notoriété et l'estime des milieux populaires. Il avait ensuite, au cours de ses voyages, su développer puis entretenir des liens avec de nombreux ecclésiastiques. Le père Donders n'était pas un homme d'appareil : ses amis racontaient qu'il avait refusé la fonction épiscopale qu'on lui proposait à Münster en se contentant d'être prédicateur de la cathédrale à partir de 1911, avant de succéder à Mgr Joseph Mausbach<sup>263</sup> comme prier, à

<sup>259</sup> Hedwig Greuling, « Im Alltag der Arbeit », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 23. Mgr Georg Schreiber confia que Mgr Donders était aidé par une mémoire exceptionnelle qu'il ne rencontra chez aucun autre de ses contemporains à l'exception de Matthias Erzberger. Georg Schreiber, « Donders, der Lehrer, Erzieher, Prediger », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 38.

<sup>260</sup> Dans sa jeunesse, Mgr Peter Hüls avait été prédicateur, attaché à l'ambassade de Constantinople. Parallèlement à ses engagements universitaires, il participait à la publication, à Münster, du *Westfälischer Merkur*, l'un des journaux catholiques les plus lus de Westphalie, cf. Georg Schreiber, *ibid.*, p. 35.

<sup>261</sup> Le père August Pieper fonda la *Westdeutsche Arbeiterzeitung* en 1899. Ce journal était imprimé par la maison d'édition du Volksverein à Mönchengladbach et publié par les Katholische Arbeitervereine Westdeutschlands (Associations des ouvriers catholiques de l'Allemagne de l'Ouest). La *Westdeutsche Arbeiterzeitung* critiquait vivement le capitalisme et le socialisme. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 60.

<sup>262</sup> Georg Schreiber, « Donders, der Lehrer, Erzieher, Prediger », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders*, *op. cit.*, p. 36-37.

<sup>263</sup> Ordonné en 1884, Mgr Joseph Mausbach était depuis 1892 professeur de morale et d'apologétique à l'Université de Münster et, à partir de 1918, prier de la cathédrale. De 1919 à 1920, il fut député du Zentrum à l'Assemblée constituante du Reich, cf. Wilhelm Weber, « Joseph Mausbach (1861-1931) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 149-161, ici p. 149.

la mort de ce dernier, en 1931. Il occupa rarement une position de premier plan si ce n'est en 1923, quand il fut élu au Comité permanent des Congrès eucharistiques et chargé de diriger la section allemande du congrès d'Amsterdam en 1924<sup>264</sup>. Il préférait agir à l'abri de toute publicité en faisant jouer ses nombreuses amitiés. Mgr Georg Schreiber<sup>265</sup>, son élève puis son collègue à la faculté de Münster, estimait qu'« [une] grande partie des contacts les plus variés du catholicisme allemand passait entre ses mains bien qu'il ne fût ni un métropolitain ni un nonce »<sup>266</sup>.

Les archives du secrétariat général du Comité central ont été détruites et la correspondance des secrétaires généraux, qui a subsisté dans d'autres fonds d'archives, ne permet pas de retracer avec précision leur réseau de relations. Cependant elle est suffisante pour comprendre le fonctionnement du secrétariat général. Celle de Mgr Adolf Donders avec le cardinal Michael von Faulhaber, en partie préservée dans les archives de ce dernier, est à ce titre particulièrement instructive<sup>267</sup>. Le Westphalien n'hésitait pas à consulter régulièrement l'archevêque de Munich pour mettre en place un congrès. Cette collaboration culmina en 1922 au moment de l'organisation du Katholikentag dans la capitale bavaroise et elle est perceptible tout au long de la République de Weimar<sup>268</sup>. En particulier, Mgr Donders et le cardinal Faulhaber élaborèrent le programme du Katholikentag de Stuttgart avec Mgr Paul Wilhelm von Keppler<sup>269</sup>, à la tête du diocèse du

<sup>264</sup> A la veille de la Première Guerre mondiale, le discours que Mgr Adolf Donders prononça au Congrès eucharistique de Vienne, en 1912, lui avait déjà valu une reconnaissance internationale. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettres de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 8 novembre 1923 et 16 mars 1924. Maria Römer-Krusemeyer, *Adolf Donders, op. cit.*, p. 198-210.

<sup>265</sup> Ordonné en 1905, Mgr Georg Schreiber fut professeur d'histoire de l'Eglise à Münster (1917-1935) et député du Zentrum au Reichstag (1920-1933), cf. Rudolf Morsey, « Georg Schreiber (1882-1963) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 177-185.

<sup>266</sup> « Ein großer Teil der verschiedensten Beziehungen des deutschen Katholizismus ging durch seine Hand, obwohl er weder Metropolit noch Nuntius war. » Georg Schreiber, « Donders, der Lehrer, Erzieher, Prediger », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders, op. cit.*, p. 39.

<sup>267</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : les lettres de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber montrent que les deux hommes étaient des amis intimes passant chaque année leurs vacances d'été ensemble.

<sup>268</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : en particulier les lettres de Mgr Adolf Donders à Mgr Michael von Faulhaber, les 25 juin et 7 juillet 1920, et les 27 février, 26 mars et 13 mai 1922.

<sup>269</sup> Ordonné en 1875, Mgr Paul Wilhelm von Keppler (1852-1926) avait obtenu la chaire de théologie morale à l'Université de Fribourg-en-Brisgau avant d'être élu, en 1898, à la tête du diocèse de Rottenburg par le chapitre de la cathédrale. Avant 1914, Mgr Keppler s'était illustré par ses nombreuses publications sur l'art de prêcher et par son opposition farouche aux catholiques réformateurs qui souhaitaient ouvrir leur religion à la modernité et aux progrès scientifiques. Le prélat

Wurtemberg, lors d'une rencontre entre les trois hommes, le 4 novembre 1924 à Rottenburg. Le Comité central l'adopta en ne lui apportant aucun changement significatif quand il se réunit au début du mois de janvier 1925<sup>270</sup>.

Mgr Adolf Donders s'était toujours astreint à ne jamais montrer ses préférences politiques dans ses sermons car il estimait que « [si] déjà le prédicateur dans l'église [était] visuellement sur la chaire dans une position surélevée par rapport à son auditoire, il se [trouvait] d'autant plus au-dessus de toutes les opinions quotidiennes et des querelles des partis »<sup>271</sup>. A la différence de Mgr Faulhaber, il refusait d'aborder des thèmes d'actualité, se contentant plutôt d'enseigner l'Évangile et de créer une atmosphère propre au recueillement<sup>272</sup>. Dans ses jeunes années, les prédicateurs français – de Bossuet<sup>273</sup> aux pères dominicains Henri Didon<sup>274</sup> et Henri-Dominique Lacordaire<sup>275</sup> en passant par les pères Marie-Albert Janvier<sup>276</sup> et Jacques-Marie Monsabré<sup>277</sup> qu'il avait écoutés à Notre-Dame de Paris – l'avaient fortement influencé<sup>278</sup>. Il partageait le rejet du libéralisme du père Lacordaire et il en avait conclu qu'il devait lutter contre ce courant politique<sup>279</sup>.

---

était un ami intime de Mgr Donders et du cardinal Faulhaber, cf. Rudolf Reinhardt, « Keppler, Paul Wilhelm von », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 371-373, et Karl Hausberger, « Der Rottenburger Bischof Paul Wilhelm von Keppler (1898-1926) – ein Exponent des Antimodernismus im deutschen Episkopat », in RoJKG 21 (2002), p. 163-178.

<sup>270</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettres de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, les 18 septembre 1924 et 9 janvier 1925. Maria Römer-Krusemeyer, *Adolf Donders*, op. cit., p. 217.

<sup>271</sup> « Als von München her die Forderung kam, man sollte zur Predigt alles heranziehen, auch die Zeitung, lehnte Donders das ab mit den Worten : „ der Prediger steht schon rein äußerlich in der Kirche hoch über den Menschen auf der Kanzel, so stehe er erst recht über aller Tagesmeinung und allem Parteieingezänk “. » Ludwig Ebbing, « Der Hochschullehrer », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders*, op. cit., p. 43.

<sup>272</sup> Wendelin Meyer, « Prediger und Priester », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 32.

<sup>273</sup> Sur Bossuet, de son vrai nom Jacques Benigne (1627-1704), évêque de Condom (1669) puis de Meaux, cf. Jean Meyer, *Bossuet*, Paris, 1993, et Georges Minois, *Bossuet : entre Dieu et soleil*, Paris, 2003.

<sup>274</sup> Sur le père Henri Didon (1840-1900), cf. Viola Tenge-Wolf, « Didon, Henri », in LThK, tome 3, 1995, p. 212.

<sup>275</sup> Sur le père Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861), cf. Bernard Bonvin et André Duval, « Lacordaire, Henri-Dominique », in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, tome 9, Paris, 1976, p. 42-48.

<sup>276</sup> Sur le père Marie-Albert Janvier (1860-1939), cf. Pierre Raffin, « Janvier, Emile en religion Marie-Albert », in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, tome 8, *ibid.*, p. 156-157.

<sup>277</sup> Sur le père Jacques-Marie Monsabré (1827-1907), cf. André Duval, « Monsabré, Louis en religion Jacques-Marie », in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, tome 10, *ibid.*, p. 1660-1661.

<sup>278</sup> Le bureau de Mgr Donders était orné d'un portrait de sa mère, aux côtés de ceux du père Lacordaire, de Mgr Paul Wilhelm von Keppler et d'un dominicain célèbre mort en 1914, Pater Bonaventura.



Ses orientations se reflétaient dans les activités qu'il exerçait parallèlement à la préparation des congrès. Le secrétaire général consacrait une proportion non négligeable de son temps à venir en aide aux Allemands vivant en Europe centrale. Ses efforts lui valurent d'être introduit dans les cercles monarchistes et en particulier auprès de l'héritier du trône François-Ferdinand de Habsbourg<sup>280</sup>. A l'image de nombreux ecclésiastiques de sa génération, qui s'étaient ralliés contre leur gré à la monarchie des Hohenzollern, il était un patriote convaincu, nostalgique de la solution de la Grande-Allemagne<sup>281</sup>. Bien qu'il n'exerçât jamais de fonction officielle au Zentrum, ceci ne l'empêchait pas de prendre la parole dans des réunions électorales organisées par le parti. Politiquement proche de Mgr Michael von Faulhaber et de Mgr Paul Wilhelm von Keppler, il publia avec eux en 1917, *Das Schwert des Geistes*<sup>282</sup>, consacré aux enseignements à tirer de la Première Guerre mondiale. Cet ouvrage, abondamment discuté dans la presse, servit de référence aux réflexions sur le rôle moral que les croyants se devaient de jouer sous la République de Weimar. Au moment des bouleversements révolutionnaires de l'hiver 1918/1919, le Westphalien s'engagea activement pour encourager les fidèles à voter Zentrum et ainsi préserver les intérêts de l'Eglise. Monarchiste de cœur, il désapprouvait, comme Alois zu Löwenstein, la coalition de Weimar mais il l'accepta provisoirement par réalisme<sup>283</sup>.

---

Hedwig Greuling, « Im Alltag der Arbeit », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders, op. cit.*, p. 21. Maria Römer-Krusemeyer, « Ein Meister der Predigt – Adolf Donders », in WN (8 août 1969), p. 1. [Sans auteur], « Ein Meister der Predigt. Zum 25. Todestag von Adolf Donders », in *Kirche und Leben* (3 août 1968), p. 2-3. SdtAM, Personalakten Adolf Donders 31. Mgr Adolf Donders était aussi un grand admirateur du pasteur Adolf Stoecker (1835-1909), fondateur de la Christlich-Soziale Arbeiterpartei (Parti ouvrier chrétien-social), cf. Régis Ladous, « Religion et culture en Allemagne », in id. et Alain Quagliarini, *Religion et culture en France, Allemagne, Italie et Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 78-79.

<sup>279</sup> Urban Plotzke, « Stellung zu den großen Predigern Frankreichs », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 49. Nanda Herbermann, « Die Elf-Uhr-Messe », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 72.

<sup>280</sup> Mgr Adolf Donders était un proche de Mgr Ottokar Prohaszka, évêque de Stuhlweißenburg en Hongrie et de Mgr Blaskovicz, prieur de la cathédrale à Temesvar en Roumanie, deux ecclésiastiques qui militaient pour préserver la culture et l'identité germaniques des Allemands vivant à l'extérieur des frontières du Reich. Georg Schreiber, « Donders, der Lehrer, Erzieher, Prediger », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 38-40. Nous analysons le discours de Mgr Ottokar Prohaszka au Katholikentag de Francfort-sur-le-Main, en 1921, chapitre 3.

<sup>281</sup> En janvier 1918, Mgr Donders avait été choisi par la ville de Münster pour prononcer un discours lors des fêtes célébrant l'anniversaire de l'empereur. Bernhard Peters, « Der Student der Theologie », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 18.

<sup>282</sup> Michael von Faulhaber, Paul Wilhelm Keppler et Adolf Donders (dir.), *Das Schwert des Geistes. Feldpredigten im Weltkrieg*, Fribourg-en-Brisgau, 1917.

<sup>283</sup> Friedrich Rüsenberg, « Der Mensch », in Joseph Leufkens (éd.), *ibid.*, p. 18.

Conscient des divisions qui minaient le catholicisme politique, il évita dans les années vingt de prendre position publiquement. Désormais, il refusa même d'intervenir lors des réunions électorales organisées par le Zentrum ou la BVP. Cette attitude le mit à l'abri des intrigues et lui permit de conserver sa liberté de décision.

Lorsque Mgr Adolf Donders démissionna de son poste de secrétaire général en 1920, il cherchait à se retirer depuis plusieurs mois déjà et il attendait vainement un candidat pour le remplacer<sup>284</sup>. Succédant en 1919 à Mgr Peter Hüls comme professeur d'homilétique à la faculté de théologie de Münster, il estimait que ses nouvelles fonctions universitaires allaient lui prendre la majeure partie de son temps et le contraindre à renoncer à ses fréquents voyages<sup>285</sup>. L'évêque de Wurtzbourg, Mgr Matthias Ehrenfried<sup>286</sup>, recommanda à Alois zu Löwenstein un jeune ecclésiastique originaire de son diocèse, le père Gustav Raps<sup>287</sup>, qu'il acceptait de relever de ses fonctions pastorales pour le mettre à la disposition du prince. Le père Raps s'installa à Wurtzbourg où les bureaux du secrétariat général furent transférés de 1921 à 1927. De santé fragile, le jeune homme n'avait pas la puissance de travail de son prédécesseur et il devait espacer ses déplacements. Il n'avait ni son réseau de relations ni son charisme : il n'était pas un orateur-né capable de séduire les foules. Effacé voire timide, il ne prit que brièvement la parole aux grandes assemblées

<sup>284</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettres de Mgr Adolf Donders à Mgr Michael von Faulhaber, les 9 juin, 10 octobre et 2 novembre 1920.

<sup>285</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921*. Cette démission n'était pas causée par un différend avec Alois zu Löwenstein. Mgr Adolf Donders entretenait des relations cordiales avec ce dernier comme avec Klemens Droste zu Vischering.

<sup>286</sup> Ordonné en 1898, Mgr Matthias Ehrenfried était évêque de Wurtzbourg depuis 1914, cf. Klaus Wittstadt, « Ehrenfried, Matthias (1871-1948) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945, op. cit.*, p. 164-165.

<sup>287</sup> Ordonné le 26 août 1917 à Wurtzbourg, le père Gustav Raps (1891-1934) fut nommé aumônier le 8 septembre 1917 à Ochsenfurt, puis le 11 avril 1918 à Bad Kissingen où il enseignait la religion dans l'unique collège de la ville jusqu'à sa nomination au secrétariat général du Comité central le 10 décembre 1920. Le 1<sup>er</sup> janvier 1927, il reçut un bénéfice ecclésiastique à Karlstadt avant d'être relevé de ses fonctions en raison de sa santé le 1<sup>er</sup> mai 1932. Il se retira alors à Wurtzbourg où il mourut le 16 octobre 1934, cf. BOW : faire-part de décès du père Gustav Raps. Bischöfliches Ordinariat (dir.), *Schematismus der Diözese Würzburg mit Angabe der statistischen Verhältnisse herausgegeben für das Jahr 1921 (Stand vom 15. Dezember 1920)*, Wurtzbourg, 1921, p. 21. Id. (dir.), *Schematismus der Diözese Würzburg mit Angabe der statistischen Verhältnisse herausgegeben für das Jahr 1932 (Stand vom 15. Januar 1932)*, Wurtzbourg, 1932, p. 66.

publiques<sup>288</sup> des Katholikentage. Les fonctions du jeune prêtre restèrent la plupart du temps confinées au travail de bureau qu'il interrompait par de longues périodes passées à Rome où il complétait ses études de théologie tout en se soignant. En son absence, Mgr Adolf Donders mettait à jour la correspondance du secrétariat général<sup>289</sup>.

Officiellement, l'ancien secrétaire général était un membre du Comité central à l'égal des autres mais il continua à seconder Alois zu Löwenstein en de maintes occasions<sup>290</sup>. Il prenait part chaque année aux travaux du Comité local chargé d'organiser le Katholikentag, en rencontrant ses instances dirigeantes et surtout en supervisant les préparatifs de la Commission des conférenciers (Redner-Kommission) en qualité de représentant du Comité central<sup>291</sup>. En réalité, Mgr Donders exerça une influence beaucoup plus importante que celle du père Raps, pourtant secrétaire général en titre.

L'état des archives ne permet pas d'établir les raisons exactes du retrait du père Raps. Mgr Adolf Donders semble s'être fréquemment plaint à Alois zu Löwenstein et au cardinal Faulhaber de la quantité de travail qui lui incombait et avoir souhaité un ecclésiastique prêt à remplir véritablement les fonctions qu'on lui avait confiées<sup>292</sup>. La santé du jeune prêtre commençait peut-être à se détériorer : il allait décéder en 1934, sept ans après son départ, à l'âge de 43 ans. Le 4 janvier 1927, Alois zu Löwenstein se contenta d'annoncer pendant la réunion annuelle du Comité central que Mgr Ehrenfried rappelait le père Gustav Raps pour l'action pastorale<sup>293</sup>. Il proposa le père Theodor Legge<sup>294</sup>, mis en disponibilité par son

<sup>288</sup> Les assemblées publiques étaient l'un des trois types d'assemblées aux Katholikentage nationaux. Voir chapitre 2.

<sup>289</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 9 février 1925.

<sup>290</sup> Mgr Adolf Donders entra au Comité central en 1919, date à laquelle les statuts furent modifiés pour inclure le secrétaire général. En 1920, il y resta en remerciement pour ses bons et loyaux services. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags*. Theodor Legge, « Adolf Donders auf den Katholikentagen », in Joseph Leufkens (éd.), *Adolf Donders, op. cit.*, p. 75.

<sup>291</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettres de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 27 février 1922 et 9 février 1925.

<sup>292</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettres de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 3 juillet 1923, 24 août 1924, 18 septembre 1924, 2 février 1925 et 21 juillet 1926.

<sup>293</sup> Au Katholikentag de Dortmund, en 1927, Alois zu Löwenstein donna les mêmes explications lors de la première assemblée privée qui entérina sa décision par un vote – nous abordons le déroulement des

évêque, et les personnalités présentes entérinèrent le choix du prince par un vote. Les bureaux de Wurtzbourg furent transférés à Paderborn, la ville épiscopale dont dépendait le père Theodor Legge<sup>295</sup>.

La stature du nouveau secrétaire général était comparable à celle de Mgr Donders. Dans le domaine associatif, il avait accumulé une expérience beaucoup plus significative que son prédécesseur. Depuis son ordination en 1912, le père Theodor Legge s'était distingué par son engagement en faveur des catholiques de la Diaspora. Sa nomination, en 1923, comme secrétaire général de l'Akademischer Bonifatiusverein (1<sup>er</sup> septembre 1923 - 1<sup>er</sup> juillet 1936) récompensait ses talents d'organisateur. Fondé à Münster en 1867, l'Akademischer Bonifatiusverein (Association Boniface des détenteurs d'une formation universitaire)<sup>296</sup> s'adressait en priorité à la bourgeoisie catholique cultivée<sup>297</sup>. C'était une branche du Bonifatiusverein (Association Boniface)<sup>298</sup> qui avait vu le jour au

Katholikentage nationaux chapitre 2. Le père Raps resta membre du Comité central et il assista à la plupart de ses réunions jusqu'en 1933. ADCV, 590. 2.055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der deutschen Katholiken Frankfurt am Main – Hotel „ Russischer Hof “ am Dienstag, den 4. Januar 1927.*

<sup>294</sup> Theodor Legge (1889-1969) était né au sein d'une famille de dix enfants dans un village de Westphalie, où son père était propriétaire d'une brasserie. De 1914 à 1918, il avait été aumônier militaire de la 214<sup>ème</sup> division d'infanterie, cf. Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* “, Paderborn, 1993, p. 10-11, et Gabriele Lautenschläger, *Joseph Lortz (1887-1975). Weg, Umwelt und Werk eines katholischen Kirchenhistorikers*, Wurtzbourg, 1987, p. 287.

<sup>295</sup> Alois zu Löwenstein, « Die erste geschlossene Versammlung. Bericht des Zentral-Komitees », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 50-51.

<sup>296</sup> Dans les années vingt, l'Akademischer Bonifatiusverein rassemblait quelque 8.000 adhérents. En devenant secrétaire général de l'association, le père Theodor Legge prit la succession de Heinrich Weinand (1<sup>er</sup> mai 1912 - 1<sup>er</sup> avril 1923). Il partageait cette fonction avec d'autres clercs : les pères Friedrich Schlatter (1<sup>er</sup> janvier 1914 - 1<sup>er</sup> juin 1927), Desiderius Breitestein (15 novembre 1918 - 20 avril 1928), Axel Gabriel (1<sup>er</sup> septembre 1921 - 21 juillet 1941), Wilhelm Freckmann (1<sup>er</sup> décembre 1924 - 29 février 1936), Karl Rösger (1<sup>er</sup> avril 1929 - 20 mai 1941) et Friedrich Rintelen (1<sup>er</sup> novembre 1935 - 30 septembre 1939). A. I. Kleffner et Fr. W. Woker (éd.), *Der Bonifatiusverein. Seine Geschichte, seine Arbeit und sein Arbeitsfeld 1848-1899*, [sans lieu d'édition, ni date, ni pagination]. [Sans auteur], *Protokoll der 22. Generalversammlung des Bonifatiusvereins zu Paderborn vom 5. Juni 1917*, Paderborn, 1917, p. 4-5. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat, op. cit.*, p. 303 et p. 313.

<sup>297</sup> Sur la bourgeoisie cultivée en Allemagne, voir M. Rainer Lepsius, « Das Bildungsbürgertum als ständische Vergesellschaftung », in id. (éd.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 3 : *Lebensführung und ständische Vergesellschaftung*, Stuttgart, 1992, p. 9-18.

<sup>298</sup> Le Bonifatiusverein était chargé d'apporter en aide matérielle et spirituelle à la Diaspora catholique. Comme le Comité central, cette association avait été fondée par un aristocrate, le comte Josef zu Stolberg-Stolberg (1849-1859), et ses présidents successifs appartenaient tous à ce groupe à l'exception de Mgr Konrad Martin, évêque de Paderborn (1859-1875) : le baron Carl von Wendt-Papenhausen (1876-1903), le comte Hermann zu Stolberg-Stolberg (1904-1925), Meinulf von Mallinckrodt (1926-1946) et Georg Droste zu Vischering (1946-1971). Elle comptait environ 430.000

Katholikentag de Ratisbonne, en 1849<sup>299</sup>. En 1918, la conférence épiscopale de Fulda décida d'étendre l'association à l'ensemble du territoire en créant un bureau d'accueil dans chaque ville universitaire afin d'apporter une aide matérielle et spirituelle aux anciens soldats devenus étudiants et de favoriser ainsi leur réadaptation à la vie civile<sup>300</sup>. L'Akademischer Bonifatiusverein ne s'adressait qu'à un nombre restreint de jeunes, ceux qui suivaient un cursus universitaire. Pourtant son influence qualitative et sa portée symbolique étaient grandes car il se devait de veiller au renouvellement et à la promotion des élites catholiques<sup>301</sup>. Contrairement aux forces armées, l'université n'avait pas été démantelée sous la République de Weimar. Elle continuait à jouir d'un grand prestige et elle était considérée comme ayant une influence déterminante sur l'opinion publique ainsi que le soulignait le père Theodor Legge en ces termes : « Indiscutablement, nous devons encore vaincre les inégalités [entre catholiques et protestants] dans de nombreux domaines [...] mais au niveau de la répartition des postes académiques, ce n'est pas seulement une question de parité, il s'agit d'accroître l'influence intellectuelle [des catholiques] »<sup>302</sup>. De ce point de vue, l'Akademischer Bonifatiusverein répondait à la soif d'intégration et de reconnaissance, qui avait saisi la bourgeoisie cultivée depuis la fin du Kulturkampf<sup>303</sup>. Le

---

adhérents en 1931. Generalvorstand des Bonifatiusvereins (éd.), *In Heiliger Sendung. 100 Jahre Diaspora-Arbeit*, Paderborn, 1949, p. 162-163.

<sup>299</sup> Siegfried Weichlein, « Der Apostel der Deutschen. Die konfessionspolitische Konstruktion des Bonifatius im 19. Jahrhundert », in Olaf Blaschke (éd.), *Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970 : ein zweites konfessionelles Zeitalter*, Göttingen, 2002, p. 155-179.

<sup>300</sup> Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* “. Paderborn, 1993, p. 18.

<sup>301</sup> Theodor Legge, « Der Anteil der Katholiken am akademischen Lehramt », in ABK 45 (15 juillet 1930), p. 105-117, ici p. 108-111.

<sup>302</sup> « Gewiß ist die Imparität gegenüber den Katholiken noch auf vielen Gebieten zu beseitigen [...] aber bei Besetzung der akademischen Lehramter kommt es nicht nur auf die Beseitigung einer Imparität an, sondern auf den geistigen Einfluß, den es zu gewinnen gilt. » *Ibid.*, p. 117.

<sup>303</sup> Clemens Bauer, « Der deutsche Katholizismus und die bürgerliche Gesellschaft », in id. (dir.), *Deutscher Katholizismus. Entwicklungslinien und Profile*, Franfort-sur-le-Main, 1964, p. 28-53. Jürgen Kocka, « Bürgertum und bürgerliche Gesellschaft im 19. Jahrhundert. Europäische Entwicklung und deutsche Eigenarten », in id. (dir.), *Bürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 1, Munich, 1988, p. 11-76. Thomas Nipperdey, *Religion im Umbruch. Deutschland 1870-1918*, Munich, 1988, p. 38-41. Christoph Weber, « Der deutsche Katholizismus und die Herausforderung des protestantischen Bildungsanspruchs », in Reinhard Koselleck (éd.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1990, p. 139-167. Josef Mooser, « Christlicher Beruf und bürgerliche Gesellschaft. Zur Auseinandersetzung über Berufsethik und wirtschaftliche Inferiorität im Katholizismus um 1900 », in Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, op. cit., p. 124-142. Martin Baumeister, *Parität und katholische Inferiorität*, op. cit., p. 21 et p. 101-105. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918 bis 1945*, op. cit., p. 15-18.

père Theodor Legge avait un poste de responsable administratif dans une association phare chargée de remplir l'un des objectifs prioritaires des cercles dirigeants catholiques. La hiérarchie ecclésiastique accordait sa confiance au jeune curé promis, semblait-il, à un brillant avenir. La publication, sous sa direction, de l'*Akademische Bonifatius Korrespondenz*, fondée en 1884 et commune à l'Akademischer Bonifatiusverein et à l'Akademikerverband (Fédération des universitaires)<sup>304</sup>, renforçait encore ses responsabilités<sup>305</sup>. Les articles, rédigés par des universitaires et des intellectuels, étaient surtout consacrés à des questions théologiques et à la Diaspora. Dans ce domaine, l'objectif était de rendre compte de l'action menée sur le terrain afin d'établir des critères scientifiques de travail<sup>306</sup>. Le mensuel, d'une grande renommée, ne se contentait pas d'intéresser ses lecteurs aux problèmes de la Diaspora mais il était aussi chargé de démontrer la fonction sociale de cette forme d'engagement en lui donnant des fondements théoriques<sup>307</sup>. Le père Theodor Legge n'était donc pas seulement un organisateur, il était également un théoricien ouvert à une certaine forme de modernisation de la vie associative.

<sup>304</sup> L'Akademikerverband était le diminutif communément employé à la place du Verband der Vereine katholischer Akademiker zur Pflege der katholischen Weltanschauung (Fédération des Associations des catholiques détenteurs d'une formation universitaire pour la promotion du système de valeurs et d'interprétation du monde des catholiques). L'Akademikerverband fut fondé en 1913, à la suite du Katholikentag d'Aix-la-Chapelle en 1912, par Mgr Franz Xaver Münch (1883-1940) pour fédérer des associations ayant vu le jour localement à partir de 1908. Si, à l'origine, certains membres étaient issus du catholicisme réformateur, la tendance cléricale ultramontaine dominait en la personne de Mgr Franz Xaver Münch, son premier secrétaire général. Ses membres étaient pour la plupart des prêtres, des professeurs, des médecins et des juristes des zones industrialisées de la Rhénanie dont la préoccupation principale, avant 1914, était de s'intégrer en adoptant un système de valeurs et un code social (*habitus*) proche de ceux des élites wilhelmiennes. Pendant la Première Guerre mondiale, ses dirigeants prirent position contre Matthias Erzberger et le rapprochement de circonstance entre le Zentrum et la SPD. Au lendemain de la guerre, la fédération en plein essor passa de 2.500 membres en 1918 à 15.000 en 1932. Son succès était lié d'une part au rejet de la République de Weimar – sous l'influence du mouvement liturgique, l'Akademikerverband défendit, dès le milieu des années vingt, des idées de renouvellement antirépublicain proches de celles de Martin Spahn – et d'autre part aux progrès de la cléricalisation de la bourgeoisie urbaine de Rhénanie. Guido Müller, « Katholische Akademiker in der Krise der Moderne », in Michael Graetz et Aram Mattioli (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle*, op. cit., p. 285-300.

<sup>305</sup> [Sans auteur], *Protokoll der 22. Generalversammlung des Bonifatiusvereins zu Paderborn vom 5. Juni 1917*, Paderborn, 1917, p. 6.

<sup>306</sup> *Akademische Bonifatius Korrespondenz. Organ zur Pflege des religiösen Lebens in der katholischen Studentenschaft*, 1884-1943.

<sup>307</sup> Cette démarche est à rapprocher de celles d'autres associations catholiques qui cherchaient à la même époque à légitimer scientifiquement leur action. Pour le cas de la Caritas, voir Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 95-110.

Comme Mgr Donders, le nouveau secrétaire général bénéficiait de nombreux liens avec l'épiscopat, des liens facilités par ses attaches familiales. Son frère aîné, le père Peter Legge, l'avait précédé dans la carrière ecclésiastique. Celui-ci avait été vicaire (1907-1911) puis premier chapelain (1911-1924) à Halle, une ville industrielle et un important nœud ferroviaire de quelque 180.000 habitants dont seulement 3 % étaient catholiques et rattachés au diocèse de Paderborn. La direction générale du Bonifatiusverein le considérait comme l'un des meilleurs spécialistes de la Diaspora<sup>308</sup>. En 1924, son évêque, Mgr Caspar Klein<sup>309</sup>, l'institua prieur à Magdebourg peuplée, au début des années vingt, de 260.000 habitants dont 4,5 % de catholiques. En même temps, le père Peter Legge fut promu Kommissar für den sächsischen Anteil der Erzdiözese Paderborn (Commissaire pour la partie saxonne de l'archevêché de Paderborn)<sup>310</sup>. C'était l'un des postes les plus convoités du diocèse car le commissaire avait 120 paroisses et vicariats sous sa juridiction et ses fonctions étendues l'amenaient maintes fois à remplacer l'évêque<sup>311</sup>. En 1927, Mgr Caspar Klein le nomma à la tête de la Caritas, à la fois pour la province ecclésiastique et pour la Thuringe-Anhalt. En 1928, le père Peter Legge prit la direction du Comité local<sup>312</sup>. Il dirigea les préparatifs du Kleiner Katholikentag de Magdebourg, qui fut un réel succès avec plus de 40.000 participants, une première pour une ville de la Diaspora. Hanovre, quatre ans plus tôt, n'avait réuni que 20.000 fidèles<sup>313</sup>. A cette occasion, le prieur reçut les félicitations de son évêque. La presse catholique fit connaître son nom dans l'ensemble du

<sup>308</sup> Johannes Derksen, *Erinnerungen an Bischof Petrus Legge*, Leipzig, 1952, p. 17-18. Siegfried Seifert, « Legge, Petrus (1882-1951) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 440-441.

<sup>309</sup> Ordonné en 1890, Mgr Caspar Klein (1865-1941) était vicaire général depuis 1912 avant de devenir évêque de Paderborn en 1920, cf. Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930*, Paderborn, 1997, p. 137-138.

<sup>310</sup> Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* “, op. cit., p. 26.

<sup>311</sup> *Ibid.*, p. 27. Karl Speckner, *Die Wächter der Kirche. Ein Buch vom deutschen Episkopat*, Munich, 1934, p. 258-259.

<sup>312</sup> Voir le tableau 3 : « Les présidents des Comités locaux aux Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 837-839.

<sup>313</sup> Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* “, op. cit., p. 32-33. [Sans auteur], « Deutscher Katholikentag », in FT 206 (5 septembre 1924), p. 1. [Sans auteur], « I. Teil. Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 11.

Reich et rendit hommage à son travail. En 1932, Mgr Caspar Klein le désigna chanoine d'honneur du chapitre de la cathédrale en récompense de ses loyaux services. En septembre de la même année, le pape Pie XI<sup>314</sup> le consacra évêque de Meïßen en Saxe, pour succéder à Mgr Konrad Gröber<sup>315</sup> promu archevêque de Fribourg-en-Brisgau. Mgr Petrus Legge devint alors l'un des principaux évêques de la Diaspora : il avait sous sa juridiction une partie de la Thuringe ainsi que la Saxe avec les villes de Dresde, de Leipzig et de Chemnitz comptant respectivement 32.000, 18.000 et 12.000 catholiques<sup>316</sup>. L'ascension fulgurante de Peter aida certainement celle de Theodor. En effet, les deux frères travaillaient ensemble sur toutes les questions ayant trait à la Diaspora, notamment lors de la préparation du Kleiner Katholikentag de Magdebourg<sup>317</sup>. De plus, le Bonifatiusverein était une source importante de financement pour les diocèses du nord et de l'est de l'Allemagne, qui manquaient chroniquement de moyens<sup>318</sup>.

<sup>314</sup> Sur Mgr Achille Ratti, nommé cardinal-archevêque de Milan en 1921 et élu pape sous le nom de Pie XI, le 6 février 1922, cf. Jean-Marie Mayeur, « Pouvoirs et orientations », in id., Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 18-25.

<sup>315</sup> Mgr Christian Schreiber occupa la fonction d'évêque de Meïßen jusqu'en 1930, date à laquelle, il fut nommé évêque de Berlin et remplacé par Mgr Konrad Gröber. Ce dernier avait fait ses études au *Collegium Germanicum* (1893-1898) et il avait été ordonné en 1897. Curé à Constance (1901-1925), il rencontra Mgr Pacelli en 1923 ce qui facilita son ascension, d'autant plus qu'il s'était illustré en jouant un rôle important dans l'organisation d'un synode dans son diocèse en 1921 et dans celle de l'anniversaire des huit cents ans de la canonisation de l'évêque de Constance, saint Konrad, en 1923. Chanoine du chapitre de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau (1925-1931) et évêque de Meïßen en 1931, il devint évêque de Fribourg-en-Brisgau en 1932 grâce à l'intervention du cardinal-secrétaire d'Etat Pacelli, cf. Erwin Gatz, « Gröber, Konrad (1872-1948) », in id. (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 258-260.

<sup>316</sup> Peter, devenu Petrus, Legge devait rester évêque de Meïßen jusqu'à sa mort en mars 1952. Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* „, op. cit., p. 29, 34-35 et p. 42. Birgit Mitzscherlich prépare actuellement une thèse sur Mgr Petrus Legge (1882-1951) sous la direction du Professeur Ulrich von Hehl à la faculté d'histoire de l'Université de Leipzig. Voir la carte 2 : « L'Allemagne en 1920 », p. 791, et la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>318</sup> Hans-Georg Aschoff, « Diaspora in Deutschland von der Säkularisation bis zur Gründung der Bundesrepublik », in Bonifatiuswerk der deutschen Katholiken (dir.), *Diaspora*, op. cit., p. 263-264. Le Bonifatiusverein avait pu poursuivre son action, malgré les vagues successives d'inflation, grâce à des dons récoltés par les secrétaires généraux lors de voyages aux Etats-Unis et versés sur des comptes hollandais afin de les protéger des fluctuations du mark. Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* „, *ibid.*, p. 63. Birgit Mitzscherlich, « Das Bistum Meïßen in der NS-Zeit », in Clemens Vollnhals (éd.), *Sachsen in der NS-Zeit*, Leipzig, 2002, p. 142-154, ici p. 147-148. Au lendemain de la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, la coopération des deux frères eut des conséquences inattendues sur la carrière du père Theodor Legge. Il n'est pas de notre propos d'évoquer ici ces découvertes qui feront ultérieurement l'objet d'un article.



La manière dont le père Theodor Legge exerça ses fonctions à la tête du Comité central était donc fondée comme celle de Mgr Donders sur ses capacités personnelles et sur son réseau de relations<sup>319</sup>. Contrairement aux vice-présidents, les deux hommes jouèrent un rôle important dans l'organisation des Katholikentage, même si le pouvoir de décision restait en dernière instance entre les mains d'Alois zu Löwenstein. Leur travail complétait les contacts que le président du Comité central entretenait avec de nombreux ecclésiastiques. A ce titre, ils étaient des intermédiaires entre Alois zu Löwenstein et l'épiscopat. L'influence du père Gustav Raps fut beaucoup plus limitée car le jeune clerc ne disposait pas des mêmes relais dans les cercles ecclésiastiques. Après l'entrée en fonction du père Theodor Legge, Mgr Adolf Donders fut relevé de la correspondance du Comité central mais il continua à rencontrer nombre d'ecclésiastiques, à superviser le choix des conférenciers et à sélectionner les sujets de leurs discours. Il apparaît clairement que le père Theodor Legge suivait en dernière instance les directives de Mgr Donders, la véritable éminence grise des Katholikentage jusqu'à l'arrêt du Comité central en 1935<sup>320</sup>. C'est le père Theodor Legge qui résuma le mieux l'action et la personnalité du prédicateur westphalien en écrivant que « [nulle] part, il ne se mettait en avant. Il aimait même exercer son influence de manière à ce que le grand public n'apprît rien de son travail bien qu'il touchât à tout »<sup>321</sup>.

En somme, les Katholikentage nationaux restèrent sous l'étroite dépendance de la personnalité et des orientations politiques du président du Comité central. Il n'y eut pas de révolution dans leur organisation : alors que les Hohenzollern et les Wittelsbach avaient dû

---

<sup>319</sup> Le père Theodor Legge fit lui-même le rapprochement entre son action et celle de Mgr Adolf Donders en rendant hommage à ce dernier dans un article hagiographique, paru après son décès. Theodor Legge, « Adolf Donders auf den Katholikentagen », in Joseph Leufkens, *Adolf Donders, op. cit.*, p. 72-84.

<sup>320</sup> Même si aucun Katholikentag national n'eut lieu à partir de 1933, le Comité central continua à se réunir jusqu'en 1935 pour tenter d'en organiser un. Marie-Emmanuelle Reytier, « Les Katholikentage et le régime nazi : entre résistance et soumission », texte d'une intervention à une journée d'étude sur les phénomènes de résistance religieuse en France et en Allemagne, journée organisée par le Dr. Claire de Galembert (CNRS) et le Dr. Loïc Batel (Caen) dans le cadre du CIERA, le 21 mai 2003 (Paris).

<sup>321</sup> « Nirgendwo drängte er sich in den Vordergrund. Er liebte es sogar, seinen Einfluß in einer Weise geltend zu machen, daß die große Öffentlichkeit nichts von dieser Arbeit erfuhr, und doch hatte er überall seine Hand im Spiele. » Theodor Legge, « Adolf Donders auf den Katholikentagen », in Joseph Leufkens, *Adolf Donders, op. cit.*, p. 75.

abdiquer, Alois zu Löwenstein succéda tout naturellement à son père Karl Heinrich après la régence de vingt-deux ans de Klemens Droste zu Vischering. Rompu à la politique et fin diplomate, le prince était pourtant davantage qu'un simple héritier. Son élection s'inscrivait dans une démarche fondamentalement différente de celle suivie par le Zentrum. Certes, le choix des vice-présidents et des secrétaires généraux était un rappel des liens traditionnellement étroits des Katholikentage avec le Zentrum et avec l'épiscopat avant la Première Guerre mondiale. Cependant les rapports de force entre le Zentrum et le président du Comité central s'étaient inversés car le parti n'était plus en mesure d'imposer sa ligne politique à Alois zu Löwenstein comme il l'avait fait avec Klemens Droste zu Vischering. En outre, la fonction de secrétaire général et en particulier le rôle joué par Mgr Adolf Donders renforçaient la mainmise des évêques sur l'organisation des congrès puisque leur influence n'était pas contrebalancée par celle des vice-présidents.

### **Des membres cooptés parmi les élites laïques et religieuses<sup>322</sup>**

Le rôle des membres du Comité central était limité. Au niveau diocésain, ils établissaient le lien avec les Katholikentage locaux dont ils supervisaient parfois l'organisation sous la direction de leur évêque. Au niveau national, ils donnaient leur avis sur la préparation des grands Katholikentage annuels et entérinaient les décisions prises auparavant par Alois zu Löwenstein en accord avec l'épiscopat. Pourquoi le Comité central se contenta-t-il d'être une simple chambre d'enregistrement ?

Le système de recrutement favorisait la " reproduction sociale ". En 1898, le Comité central rassemblait 21 personnalités de deux catégories : d'une part, des " membres permanents ", le président Droste zu Vischering, entouré des représentants d'associations, et d'autre part des " membres temporaires ", les présidents des trois derniers

---

<sup>322</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

Katholikentage nationaux avec ceux des Comités locaux correspondants, auxquels venaient se joindre chaque année un certain nombre d'invités issus de ces Comités locaux, souvent pour moitié des ecclésiastiques<sup>323</sup>. Les membres permanents étaient choisis par cooptation. Après s'être assuré de l'accord de l'évêque dont dépendait le candidat et de celui d'Alois zu Löwenstein, un membre permanent du Comité central présentait le postulant au cours de l'une des réunions annuelles. Généralement, ce n'était pas un inconnu. Il s'était illustré comme conférencier lors d'un Katholikentag précédent ou il avait déjà fait partie momentanément du Comité central. Les personnes présentes se prononçaient alors par un vote à main levée en sa faveur, une pure formalité<sup>324</sup>. Dans le règlement de l'Assemblée générale des catholiques d'Allemagne, l'article 28 stipulait que les membres des Katholikentage réunis pendant une assemblée privée<sup>325</sup> – une forme d'assemblée réservée exclusivement aux " membres des Katholikentage "<sup>326</sup> – élisaient le Comité central chaque année puis, à partir de 1925, pour cinq ans<sup>327</sup>. En réalité, les membres des Katholikentage confirmaient simplement le vote des membres du Comité central<sup>328</sup>. Un élément essentiel entrainait en ligne de compte : chaque région et chaque association importante devaient être représentées ainsi que « [...] toutes les personnalités qui [bénéficiaient] d'une certaine renommée et qui [faisaient] figure d'experts sur des sujets spécifiques »<sup>329</sup>. A la veille de la Première Guerre mondiale, les efforts pour essayer de

<sup>323</sup> AZdK, 2306/1-5, Protokolle der Sitzungen des Zentralkomitees : [sans auteur], *I. Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees am 19. Juni 1947 in Königstein*.

<sup>324</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Benedict Kreutz au père Kather, 12 janvier 1923.

<sup>325</sup> Nous revenons en détail sur les trois types d'assemblées aux Katholikentage nationaux – i.e. les " assemblées privées ", les " assemblées publiques " et les " assemblées parallèles " – chapitre 2.

<sup>326</sup> Nous revenons en détail sur les trois catégories de membres des Katholikentage nationaux – i.e. les " membres temporaires ", les " membres permanents " et les " membres à vie " – chapitre 2.

<sup>327</sup> [Sans auteur], « Bildung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 9. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart am Dienstag, den 25. August 1925*.

<sup>328</sup> Lorsqu'un membre, deux ans de suite, n'avait assisté à aucune des réunions annuelles du Comité central, il n'était normalement plus réélu. Article 142, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 34.

<sup>329</sup> « Im übrigen soll die Kooptation erfolgen nach dem alten Grundsatz der Vertretung aller Landesteile, der grossen katholischen Verbände (ohne bei ihnen dies Prinzip zu überspannen, als ob Rechte für

respecter ce principe avaient entraîné un accroissement jusqu'à une trentaine de personnes<sup>330</sup>. Le pourcentage de ceux qui étaient issus de la bourgeoisie avait progressé de 33 % en 1898 à plus de 50 % en 1913 et la majorité d'entre eux appartenait à la bourgeoisie des capacités<sup>331</sup>. On comptait des juristes de haut rang : Franz Josef Gießler<sup>332</sup> (Landgerichtspräsident), Adolf Gröber<sup>333</sup> (Landgerichtsdirektor) et Wilhelm Marx (Oberlandesgerichtsrat). Il y avait également des directeurs de grandes maisons d'édition : Franz Xaver Bachem<sup>334</sup>, fils aîné de Josef Bachem, fondateur de la *Kölnische Volkszeitung*

---

jeden Verein daraus folgten), und jene Einzelpersonlichkeiten, die ein allgemeines Ansehen genossen und als Sachverständige für bestimmte Gebiete gelten. » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920 zu Köln, 10 Uhr vormittags.*

<sup>330</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz, Hotel „Holländischer Hof“, am Montag, den 9. Januar 1911* ; Id., *Protokoll über die Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz (Holländischer Hof) am Sonnabend, den 5. August 1911, 9 Uhr vormittags* ; Id., *Protokoll über die Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz (Holländischer Hof) am Mittwoch, den 9. August 1911, 3 Uhr nachmittags* ; Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz, Hotel Holländischer Hof, am Sonnabend, 3. Februar 1912* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands in Aachen (Hotel Muellens), 10. August 1912* ; Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main am Sonnabend, 28. Dezember 1912, im Hotel „Russischer Hof“* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Metz, Grand Hotel, am 16. August 1913, vormittags 9 Uhr* ; Id., *Protokoll über die Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Metz am Donnerstag, 21. August* ; Id., *Protokoll über die Sitzung vom 11. Dezember 1913, im Hotel Tüshaus, Münster, bezüglich der Münsterischen Katholiken-Versammlung 1914* ; Id., *Protokoll über die Sitzung des Zentral-Komitees der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main („Russischer Hof“) am 30. Dezember 1913* ; Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Sonntag, den 14. März 1915.*

<sup>331</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit, op. cit.*, p. 264.

<sup>332</sup> Sur Franz Josef Gießler (1854-1923), cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland, op. cit.*, p. 1011-1012.

<sup>333</sup> Sur Adolf Gröber (1854-1919), président des Katholikentage de Dortmund en 1896 et d'Essen en 1906, cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch*, Berne/Munich, 1963, p. 425-426, et Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933, op. cit.*, p. 167-168. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>334</sup> Franz Xaver Bachem (1857-1936) était un cousin de Julius Bachem. Il avait pris la direction de l'entreprise familiale à la mort de son père en 1893, cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch, ibid.*, p. 50, et Max Horndasch, « Bachem », suivi d'Anton Ritthaler, « Bachem, Julius und Carl », in NDB, tome 1, 1959, p. 493-494.

en 1869, et Friedrich Hüffer directeur d'Aschendorff avec son frère Anton<sup>335</sup>. Les autres membres du Comité central étaient soit des religieux soit des aristocrates.

De 1911 à 1915, le pourcentage de clercs se situait entre 25 % et 30 %. On y voyait quatre dignitaires ecclésiastiques (Franz Hitze, Lorenz Werthmann, August Pieper et Franz Nacke), un vicaire général (Franz Scharmer), un chanoine du chapitre de la cathédrale (Thaddäus Stahler) et un prédicateur de la cathédrale (Adolf Donders). Mis à part le secrétaire général, ces religieux siégeaient au Comité central afin de représenter leurs associations. Mgr Franz Hitze<sup>336</sup> occupait des fonctions dirigeantes à l'Arbeiterwohl (une association pour le « Bien de l'ouvrier »)<sup>337</sup> et au Volksverein, Mgr Lorenz Werthmann siégeait à la tête de la Caritas et Mgr August Pieper<sup>338</sup> à celle du Verband der katholischen

<sup>335</sup> Sur Friedrich (1853-1925) et Anton Hüffer (1857-1954), cf. Alfred Hartlieb von Wallthor, « Hüffer, Johann Hermann », in NDB, tome 5, 1973, p. 728-729.

<sup>336</sup> Mgr Franz Hitze était le secrétaire général de l'Arbeiterwohl fondé par un industriel du textile, Franz Anton Brandts, en 1880 à Mönchengladbach. Au Katholikentag d'Amberg en 1884, le religieux avait lancé un appel aux ouvriers catholiques pour rejoindre l'association en évoquant les dangers de la social-démocratie. Cet appel avait été entendu car au Katholikentag de Bochum, en 1889, l'Arbeiterwohl comptait déjà près de 60.000 adhérents organisés au niveau paroissial et regroupés par diocèse sous la direction d'un clerc nommé par l'évêque. Mgr Hitze était également le secrétaire (Schriftführer) du Volksverein depuis 1890. Il était entré au Comité central en 1898 en même temps que Franz Anton Brandts, Mgr Werthmann et Mgr Nacke, cf. Hubert Mockenhaupt, « Franz Hitze (1851-1921) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 53-64, et Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, *op. cit.*, p. 165-166.

<sup>337</sup> Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Katholikentage avaient joué un rôle clé pour mobiliser les ouvriers catholiques car ils avaient été la tribune où les dirigeants des toutes jeunes associations pour ouvriers avaient pu présenter leur organisation et gagner de nouveaux adhérents. Ceci avait été vrai pour l'Arbeiterwohl, fondé en 1880, et pour les groupes qui s'étaient créés à sa suite. Ces groupes avaient donné naissance à des fédérations régionales : la Vereinigung der katholischen Arbeitervereine Süddeutschlands (Fédération des Associations des ouvriers catholiques de l'Allemagne du Sud) à Munich en 1891, le Verband katholischer Arbeitervereine Nord- und Ostdeutschlands (Fédération des Associations des ouvriers catholiques de l'Allemagne du Nord et de l'Est) en 1897, devenu en 1903 le Verband der katholischen Arbeitervereine mit Sitz in Berlin (Fédération des Associations des ouvriers catholiques siégeant à Berlin), et le Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands (Fédération des Associations des ouvriers et des mineurs catholiques de l'Allemagne de l'Ouest) à Cologne en 1904. Au début des années trente, la Vereinigung der katholischen Arbeitervereine Süddeutschlands avait 64.420 adhérents, le Verband der katholischen Arbeitervereine mit Sitz in Berlin 315.000 et le Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands 192.000. La Vereinigung der katholischen Arbeitervereine Süddeutschlands avait été à son apogée en 1915 avec 97.600 adhérents. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945*, *op. cit.*, p. 565. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 111.

<sup>338</sup> Ordonné en 1889 après des études au *Collegium Germanicum*, Mgr August Pieper avait été secrétaire général du Volksverein (1892-1903) avant d'en devenir le directeur général en 1903. Pendant la Première Guerre mondiale, le Volksverein perdit près de 40 % de ses adhérents et les tensions avec les évêques, qui cherchaient à contrôler l'association, ne cessèrent de s'aggraver. Par suite, Mgr August Pieper démissionna en 1919 et proposa Wilhelm Marx (1919-1920) pour lui succéder. L'ecclésiastique demeura membre du Comité directeur en tant que secrétaire (Schriftführer). Il resta

Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands (Fédération des Associations des ouvriers et des mineurs catholiques de l'Allemagne de l'Ouest)<sup>339</sup> ainsi que du Volksverein<sup>340</sup>. Mgr Franz Scharmer<sup>341</sup> représentait la Katholische Männer- und Arbeiterbewegung (Mouvement des ouvriers et des hommes catholiques) à Dantzig et Mgr Thaddäus Stahler<sup>342</sup> le Volksverein bavarois. Les deux ecclésiastiques n'étaient que des dirigeants locaux mais, à travers leur nomination, le Comité central encourageait leurs mouvements respectifs dans des régions où ils avaient des difficultés à prendre pied<sup>343</sup>. Mgr Franz Nacke avait été le vice-président du Bonifatiusverein jusqu'en 1910. Expert sur les questions relatives à la Diaspora, particulièrement importantes pour l'épiscopat, il était ensuite resté au Comité central malgré son grand âge – il avait 80 ans en 1910<sup>344</sup>. Le cas de

---

au Comité central jusqu'en 1925, date à laquelle il fut remplacé par Mgr Wilhelm Hohn, dirigeant du Volksverein (1922-1928), puis par Mgr Heinrich Brauns (1928-1929) et par Mgr Johannes Joseph van der Velden (1929-1933). De 1904 à 1918, Mgr Pieper fut président du Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands, une association qu'il avait fondée à Cologne en 1904 et forte de près de 190.000 adhérents à la veille de la Première Guerre mondiale, cf. Horstwalter Heitzer, « August Pieper (1866-1942) », in Rudolf Morsey (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *ibid.*, p. 114-132, et Thomas Dahmen, *August Pieper : ein katholischer Sozialpolitiker im Kaiserreich*, Lauf an der Pegnitz, 2000.

<sup>339</sup> La Fédération était communément appelée la KAB, les initiales de la Katholische Arbeiterbewegung (Mouvement des ouvriers catholiques).

<sup>340</sup> Sur le Volksverein, voir Horstwalter Heitzer, « Krise des Volksvereins im Kaiserreich. Gründe und Hintergründe zum Rücktritt von August Pieper als Generaldirektor im Dezember 1918 », in HJ 99 (1979), p. 213-254. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, *op. cit.*, p. 184-185.

<sup>341</sup> Ordonné en 1873, Mgr Scharmer avait été curé à Dantzig puis doyen de la cathédrale à Pelplin avant de devenir vicaire général du diocèse de Kulm en 1909. A partir de 1898, il avait fondé et développé la Katholische Männer- und Arbeiterbewegung à Dantzig, cf. Edmund Piszcz, « Scharmer, Franz (1849-1917) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 650.

<sup>342</sup> Ordonné en 1881, Mgr Thaddäus Stahler (1857-1939) avait été curé à Aschaffenburg à partir de 1911 avant d'être nommé chanoine du chapitre de la cathédrale à Wurtzbourg en 1912 puis prieur en 1921. Il était l'un des hommes de confiance de Mgr Faulhaber : lorsque l'archevêque fonda le Landesverband der Diözesan-Priestervereine Bayerns (Fédération régionale des Associations diocésaines des prêtres de Bavière) en 1919, il lui en confia la direction, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 109 et p. 247. Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, Mayence, 1975, p. LXV et p. 50.

<sup>343</sup> Gotthard Klein, *ibid.*, p. 65-67.

<sup>344</sup> A l'époque, Mgr Franz Xaver Nacke (1828-1916) était le vice-président le plus célèbre du Bonifatiusverein qu'il dirigea pendant presque quarante-six ans (5 octobre 1865 - 4 juillet 1911). Lorsqu'il quitta son poste, il resta au sein du Comité directeur et le titre de président d'honneur (4 juillet 1911 - 6 janvier 1916) fut spécialement créé à son intention, cf. Generalvorstand des Bonifatiusvereins (éd.), *In Heiliger Sendung. 100 Jahre Diaspora-Arbeit*, *op. cit.*, p. 160, et Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 3168-3169. Sur l'action de Mgr Nacke en faveur du Bonifatiusverein aux Katholikentage avant 1914 voir Johannes B. Kibling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 347-348.

Mgr Nacke n'était pas une exception. Bien souvent, les membres permanents demeuraient au Comité central jusqu'à leur décès. Devenu en 1920 président d'honneur, Klemens Droste zu Vischering continua à bénéficier de ce titre jusqu'à sa mort en 1923 bien qu'il ne pût plus assister à aucune réunion depuis 1919. Être accepté au Comité central était un signe de reconnaissance sociale et il est d'ailleurs significatif qu'aucun religieux n'ait été simple prêtre. A première vue, le pourcentage de clercs n'était pas démesuré mais leur poids était renforcé par leur statut qui inspirait le respect à tout laïc et par le fait que, contrairement aux membres temporaires nommés au maximum pour trois ans, beaucoup y avaient une place permanente : ils formaient plus du tiers du groupe indéfiniment présent, entre 33 % et 38 %.

Les aristocrates constituaient 15 % à 20 % du Comité central. Klemens Droste zu Vischering et Alois zu Löwenstein siégeaient aux côtés des comtes Joachim zu Schönburg-Glauchau et Friedrich von Galen. La haute aristocratie (les Standesherrn comme les Löwenstein et les Schönburg-Glauchau) côtoyait des familles récemment anoblies mais richissimes qui s'étaient illustrées par leur contribution à la défense des intérêts catholiques (les Droste zu Vischering et les Galen). Propriétaire foncier en Westphalie, Friedrich von Galen<sup>345</sup> était connu et respecté : il était député du Zentrum au Reichstag (1907-1918) et il appartenait à la Chambre des Seigneurs depuis 1906<sup>346</sup>. Comme ses semblables, il entretenait d'étroites relations familiales qui s'étendaient à l'épiscopat. Par exemple, l'une de ses tantes était mariée avec Klemens Droste zu Vischering. Lui-même était un petit-neveu de Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler et un neveu de l'évêque auxiliaire Maximilian von Galen<sup>347</sup>, placé au centre d'une polémique depuis 1895 car le gouvernement prussien lui refusait un siège épiscopal à cause de son ultramontanisme. Le

---

<sup>345</sup> Sur Friedrich von Galen (1865-1918), cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch*, op. cit., p. 373, et Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 160-161.

<sup>346</sup> Friedrich von Galen présida le Katholikentag de Mayence en 1911, voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>347</sup> Ordonné par son oncle, Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler, en 1856, Mgr Maximilian von Galen devint chanoine du chapitre de la cathédrale de Münster en 1884 et évêque auxiliaire en 1895, cf. " Red. ", « Galen, Maximilian Graf von (1832-1908) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 227.

père de Friedrich, Ferdinand von Galen<sup>348</sup>, député du Zentrum au Reichstag (1874-1903), avait été l'instigateur de la politique sociale du parti dont il avait présenté, devant le Reichstag en 1877, la première proposition de loi. Si l'aristocratie disposait de relations étendues qui faisaient sa force, l'efficacité de son réseau était donc atténuée par le nombre de membres issus de la bourgeoisie, dont la proportion était de l'ordre de deux pour un.

A de rares exceptions près, ces personnalités étaient toutes députés au Reichstag, aux Landtage ou encore elles avaient des responsabilités au niveau communal. En plus de Mgr Adolf Donders et de Klemens Droste zu Vischering, qui n'étaient pas directement actifs au Zentrum à cause de leurs fonctions au Comité central, seuls quelques religieux se tenaient en retrait du catholicisme politique : Mgr Lorenz Werthmann soucieux de préserver la neutralité politique de la Caritas, Mgr Franz Nacke, très âgé, ainsi que le vicaire général Franz Scharmer et le chanoine du chapitre de la cathédrale Thaddäus Stahler, dont les grades ecclésiastiques étaient trop élevés : ils étaient susceptibles de devenir évêques. L'appartenance au Zentrum de la majorité des membres du Comité central contredisait les tentatives de dépolitisation des Katholikentage, une solution couramment proposée depuis le début du siècle afin d'apaiser les tensions socioéconomiques qui se manifestaient aux congrès<sup>349</sup>. En réalité, cette mesure se heurtait à des difficultés insurmontables car les liens du Zentrum et du clergé étaient nombreux : aux élections au Reichstag en 1912, encore 11,1 % des élus du Zentrum étaient des religieux<sup>350</sup>. En outre, les engagements associatifs et politiques s'imbriquaient étroitement. On le constatait en particulier chez les notables

---

<sup>348</sup> Sur Ferdinand von Galen (1831-1906), cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch*, op. cit., p. 373, et Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 174-175.

<sup>349</sup> Paul Bräunlich, *Die Deutschen Katholikentage*, tome 1, op. cit., p. 42-50. Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, op. cit., p. 323-324. Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, op. cit., p. 266.

<sup>350</sup> David Blackbourn, « Die Zentrumsparterie und die deutschen Katholiken während des Kulturkampfes und danach », in Otto Pflanze (dir.), *Innenpolitische Probleme des Bismarckreiches*, Munich, 1983, p. 73-94. Christoph Weber, « Eine starke, enggeschlossene Phalanx » : *Der politische Katholizismus und die erste deutsche Reichstagswahl 1871*, Essen, 1992, p. 100-140. Olaf Blaschke, « Die Kolonialisierung der Laienwelt. Priester als Milieumanager und die Kanäle klerikaler Kuratel », in id. et Frank-Michael Kuhlemann (éd.), *Religion im Kaiserreich*, op. cit., p. 113.



qui représentaient l'Alsace et la Lorraine : Pierre Burguburu<sup>351</sup>, médecin à Strasbourg, et un enseignant, un certain professeur Kintzinger<sup>352</sup>. Les deux hommes étaient entrés en tant que président des Comités locaux chargés de l'organisation des deux Katholikentage qui avaient eu lieu en Alsace-Lorraine à la veille de la Première Guerre mondiale : Burguburu avait dirigé les préparatifs à Strasbourg en 1905 et Kintzinger à Metz en 1913. Partisan du ralliement des croyants d'Alsace-Lorraine au Zentrum, Pierre Burguburu était l'un des fondateurs du Centre alsacien-lorrain et son responsable (1906-1910). Il était également vice-président de la Caritas à Strasbourg (1897-1933), président du Secours aux étudiants catholiques d'Alsace (1901-1933) et président général des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul dans son diocèse (1912-1933). Kintzinger était membre du Centrumsverein de Metz<sup>353</sup>.

Aucun paysan, ouvrier, petit-fonctionnaire, petit-commerçant ou artisan ne faisait partie du Comité central. Ces groupes sociaux étaient représentés soit par des clercs comme Mgr Franz Hitze pour l'Arbeiterwohl et Mgr August Pieper pour le Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands, soit par des aristocrates comme Klemens Droste zu Vischering et Ferdinand von Galen, qui exerçaient des fonctions dirigeantes au syndicat des paysans catholiques de Westphalie. Le cas de Franz Brandts, un industriel laïque, président de l'Arbeiterwohl jusqu'à sa mort en 1914, était

<sup>351</sup> Sur Pierre Burguburu (1869-1933), conseiller municipal à Strasbourg (1901-1913), cf. Lothar Braun, « Burguburu, Peter (Pierre) », in Siegfried Koß et Wolfgang Löhr (éd.), *Biographisches Lexikon des KV*, tome 4, Mönchengladbach, 1996, p. 22-24. Voir également Christian Baechler, « Burguburu Pierre Henri Joseph », in Jean-Marie Mayeur et Yves-Marie Hilaire, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, tome 2 : *L'Alsace*, Paris, 1987, p. 86, et id., *Le Parti catholique alsacien 1890-1939*, Paris, 1982, p. 721-722.

<sup>352</sup> Sur Kintzinger, cf. Christian Baechler, *Le Parti catholique alsacien 1890-1939*, *ibid.*, p. 100.

<sup>353</sup> Robert Schuman, un ami de Kintzinger, appartenait au Comité local de Metz. Robert Schuman était l'un des quatre secrétaires du Comité local. Pendant le Katholikentag, il prit la parole devant l'assemblée parallèle de l'Union populaire, la branche lorraine du Volksverein. [Sans auteur], « Bildung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, *op. cit.*, p. 56-65, ici p. 57. [Sans auteur], « Versammlung der „Union populaire“ », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 510-512. Sur Robert Schuman, cf. François Roth, « Robert Schuman : du catholique lorrain à l'homme d'Etat européen, 1886-1963 », in Gérard Cholvy (éd.), *L'Europe, ses dimensions religieuses*, Montpellier, 1998, p. 113-135, ici p. 116-117, et Victor Conzemius, « Robert Schuman 1886-1963. Ein Christ für Deutschland und Frankreich », in Ulrich von Hehl et Friedrich Kronenberg (éd.), *Zeitzeichen : 150 Jahre Deutsche Katholikentage 1848-1998*, *op. cit.*, p. 153-163.

exceptionnel<sup>354</sup>. Lorsque Mgr Adolf Donders affirmait que, depuis sa création, le Comité central représentait l'ensemble des croyants, cette déclaration est à remettre dans son contexte, celui d'une société paternaliste dans laquelle le clergé et ceux qui se trouvaient au sommet de la hiérarchie sociale – l'aristocratie, les hauts fonctionnaires, les juristes de haut rang, les professeurs d'université, les industriels ainsi que les médecins connus et les commerçants les plus aisés – avaient le devoir moral de prendre soin des autres groupes<sup>355</sup>.

Parmi ces personnalités éduquées, riches et influentes, le nom de Matthias Erzberger apparaît sur le protocole d'une réunion du Comité central en mars 1915 pour ne plus réapparaître ensuite<sup>356</sup>. Ce parcours inhabituel est révélateur du microcosme représenté par le Comité central. Matthias Erzberger faisait assurément figure d'outsider. A bien des égards, le député du Wurtemberg n'appartenait pas au même monde. Son père était tailleur et facteur dans un village de la Souabe. Instituteur de formation, cet autodidacte avait utilisé ses mandats électoraux comme un moyen d'ascension sociale pour atteindre de hautes responsabilités au Zentrum<sup>357</sup>. Dauphin d'Adolf Gröber à la tête du parti dans le Wurtemberg, il défendait un programme que la majorité de ses collègues désapprouvait car ils le considéraient trop à gauche<sup>358</sup>. Matthias Erzberger était un tribun, un homme courageux doté d'une intelligence et d'une capacité de travail exceptionnelles mais son caractère ouvertement dominateur et l'absence d'une éducation policée ne faisaient que renforcer l'image du parvenu, aux yeux condescendants de ses collègues<sup>359</sup>. Avant 1914, il

<sup>354</sup> Au Comité central, Franz Anton Brandts représentait un courant sensiblement différent de celui incarné par les *Thèses de Huid* : l'industriel cherchait non à supprimer mais à réformer le système capitaliste, cf. Wolfgang Löhr, « Franz Brandts (1834-1914) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 91-105, ici p. 93-98.

<sup>355</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 9 janvier 1925.

<sup>356</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Sonntag, den 14. März 1915*.

<sup>357</sup> Rudolf Morsey, « Matthias Erzberger (1875-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 103-112, ici p. 104.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>359</sup> Klaus Epstein estimait qu'« [il] avait manqué [à Erzberger] le genre de bonne éducation qui rend un homme critique envers lui-même et conscient du rôle qu'il a à jouer dans un milieu social et politique donné ». En anglais : « He had missed the kind of good education that makes a man skeptical of

était intervenu régulièrement aux Katholikentage, en particulier pour défendre les missions<sup>360</sup>. Pendant la Première Guerre mondiale, sa brève participation au Comité central était un honneur certainement attribué en signe de reconnaissance de son double engagement en faveur de l'Allemagne et du Vatican. Depuis la déclaration de guerre, il s'était distingué par son activité débordante à la tête d'un service de propagande chargé d'influencer les opinions publiques des pays ennemis au profit des buts annexionnistes de l'Allemagne et par ses efforts pour collecter des fonds destinés à venir en aide au Vatican. Ayant appris au cours de ses nombreux voyages à Rome que le Vatican avait des difficultés financières, il avait prévenu Felix Porsch. A la demande du Silésien, le Comité central s'était réuni le 14 mars 1915. Sous le sceau de la confidentialité, Matthias Erzberger avait expliqué qu'il manquait au total huit à dix millions de lires. Deux millions normalement versés annuellement par les Belges, par les Français et par les Américains au titre du Peterspfennig<sup>361</sup> n'avaient pas été perçus. La papauté avait refusé un emprunt proposé par les Anglais. Comme elle avait un besoin urgent d'argent, elle s'adressait aux Allemands et aux Autrichiens. Le comte Droste zu Vischering s'était alors rendu à Cologne où il avait rencontré le cardinal Felix von Hartmann qui avait l'intention de proposer aux évêques allemands de rédiger en commun une lettre pastorale afin d'appeler les croyants à verser une aumône au Saint-Père. Au préalable, le prélat avait décidé de consulter le représentant apostolique en Allemagne, Mgr Andreas Frühwirth<sup>362</sup>, pour lui demander si le souverain pontife était d'accord. Le Vatican avait posé deux conditions : la collecte était confidentielle et la presse ne devait pas la rendre publique. Entre temps, le Comité central

---

himself and self-conscious about his role in a given social and political milieu.» Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, *op. cit.*, p. 392.

<sup>360</sup> Matthias Erzberger, « Diskussionsrede zum Antrag, betreffend Heidenmission », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1911*, *op. cit.*, p. 254-257. Id., « Diskussionsrede », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, *op. cit.*, p. 248-250. Id., « Missionen », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Metz vom 17. bis 21. August 1913*, Metz, 1913, p. 214-219.

<sup>361</sup> La collecte du Pfennig de Pierre avait une valeur avant tout symbolique. Son montant dérisoire devait permettre à l'ensemble des catholiques, indépendamment de leurs moyens financiers, de participer.

<sup>362</sup> Mgr Andreas Frühwirth fut à la tête des franciscains de l'Empire d'Autriche-Hongrie (1891-1904) avant de devenir nonce apostolique à Munich en 1907 et cardinal en 1915. Mgr Eugenio Pacelli lui succéda en 1917, cf. Angelus Walz, *Andreas Kardinal Frühwirth (1845-1933). Ein Zeit- und Lebensbild*, Vienne, 1950.

avait confié à l'un de ses membres, le baron von Schorlemer<sup>363</sup>, la supervision de la collecte. Matthias Erzberger avait joué son rôle d'intermédiaire avec succès, ce qui lui avait valu l'estime du pape Benoît XV<sup>364</sup>.

Il est difficile de déterminer à quel moment précis Erzberger quitta le Comité central et les raisons exactes de son retrait. Après 1916, l'évolution progressive de ses convictions dans le sens d'une paix plus mesurée à l'image de celle que prêchait la papauté ne saurait en être la cause. Même si la plupart des membres du Comité central étaient des annexionnistes virulents, ce n'était pas le cas d'Alois zu Löwenstein qui soutint, dès 1916, les efforts pontificaux en faveur de la paix<sup>365</sup>. En réalité, les convictions de l'ancien instituteur correspondaient jusqu'en 1917 à celles de la majorité des responsables du Zentrum<sup>366</sup>. Très absorbé par la politique internationale, Matthias Erzberger négligeait les questions de politique intérieure. Comme ses collègues, il pourrait très bien n'avoir été que peu intéressé par le Comité central dont la fonction était purement symbolique puisqu'organiser un Katholikentag tant que le conflit durait était matériellement impossible<sup>367</sup>. En 1917, ses relations tendues avec certains politiciens, dont le comte bavarois Georg Friedrich von Hertling<sup>368</sup>, excluaient un retour au Comité central car le

<sup>363</sup> Les Schorlemer-Alst étaient l'une des familles catholiques les plus influentes de Westphalie. Burghard von Schorlemer-Alst (1825-1895), député du Zentrum au Reichstag (1870-1891) et au Landtag de Prusse (1870-1889) où il fut président de son groupe (1875-1889), accéda à une renommée nationale en défendant avec véhémence les intérêts de l'aristocratie westphalienne. Il fut également membre de la Chambre des Seigneurs (1891-†1895). Comme le protocole de 1915 ne mentionne pas le prénom du baron, il ne nous a pas été possible d'établir son lien de parenté avec Burghard von Schorlemer-Alst, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 257-258.

<sup>364</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Sonntag, den 14. März 1915*. Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, op. cit., p. 98-103 et p. 118-138. Rudolf Morsey, « Matthias Erzberger (1875-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 107.

<sup>365</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Les Katholikentage dans l'entre-deux-guerres », in 14-18ATH 1 (1998), p. 71-85, ici p. 74. Id., « Alois zu Löwenstein (1871-1952) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, op. cit., p. 121-122.

<sup>366</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, op. cit., p. 111.

<sup>367</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>368</sup> Avant de devenir chancelier et ministre-président de Prusse (1<sup>er</sup> novembre 1917 - 3 octobre 1918), Georg Friedrich von Hertling (1843-1919) fut ministre-président et ministre des Affaires étrangères de Bavière (9 février 1912 - 10 novembre 1917). Jusqu'à sa mort, il joua un rôle clé en tant que médiateur entre l'aile conservatrice du Zentrum autour de Peter Spahn et la nouvelle génération incarnée par Matthias Erzberger, cf. Rudolf Morsey, « Georg Graf von Hertling (1843-1919) », in id.

député du Wurtemberg était devenu comme Joseph Wirth *persona non grata*<sup>369</sup>. Bien que ce dernier occupât une place de premier ordre avec plusieurs portefeuilles ministériels et le poste de chancelier, il ne fit jamais partie du Comité central dont, à bien des égards, la composition ressemblait à celle des clubs de notabilités à la tête de la Caritas et de l'Innere Mission (Mission intérieure) protestante<sup>370</sup>. Au niveau international, cette composition n'avait rien à envier à celle des grandes organisations non-gouvernementales comme la Croix-Rouge ou des associations non-socialistes à l'avant-garde de la défense des droits des femmes<sup>371</sup>.

En effet, la Première Guerre mondiale n'entraîna pas une démocratisation du Comité central. A la fin du conflit, ses membres n'étaient pourtant plus que treize<sup>372</sup>. A cause des hostilités, ils ne s'étaient pas réunis régulièrement depuis 1914 et ils n'avaient pas remplacé les personnes décédées. Ces disparitions n'étaient pas directement liées au conflit. Leur mort illustre simplement le renouvellement naturel des générations. De nombreux membres appartenaient à la vieille garde du Zentrum et leur grand âge aussi bien que leurs responsabilités les mettaient à l'abri des combats. L'un des plus jeunes, Alois zu Löwenstein, né en 1871, n'appartenait déjà plus à la tranche d'âge mobilisée en 1914.

Au cours d'une réunion à Cologne, le 17 juin 1920, les membres restant décidèrent de siéger le 13 septembre suivant, la veille du Vertretertag de Wurtzbourg qui devait élire

---

(dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 43-52, et Winfried Becker, « Hertling », in *StL*, tome 2, 1986, p. 1257-1258. Winfried Becker a écrit le tome 1 d'une biographie qui s'arrête en 1882 : *Georg von Hertling 1843-1919*, tome 1 : *Jugend und Selbstfindung zwischen Romantik und Kulturkampf*, Mayence, 1981.

<sup>369</sup> Rudolf Morsey, « Matthias Erzberger (1875-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 108. A la fin de la Première Guerre mondiale, Matthias Erzberger était également en froid avec le Vatican. Fabrice Bouthillon, *La naissance de la Mardité. Une théologie politique à l'âge totalitaire : Pie XI (1922-1939)*, Strasbourg, 2001, p. 89-90.

<sup>370</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, *op. cit.*, p. 80-84. L'Innere Mission fut fondée à Berlin en 1848 par Johann Heinrich Wichern (1808-1881). Avec l'Office central des Œuvres de bienfaisance et la Charity Organisation Society, elle servit de modèle à la création de la Caritas. Catherine Maurer, *ibid.*, p. 31-33 et p. 39-42.

<sup>371</sup> Dieter Riesenberger, *Für Humanität in Krieg und Frieden. Das Internationale Rote Kreuz 1863-1977*, Göttingen, 1992, p. 20-21. Leila J. Rupp, *Worlds of women. The making of an international women's movement*, Princeton, 1997, p. 52-55.

<sup>372</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920, zu Köln, 10 Uhr vormittags*.

un nouveau Comité central et son président<sup>373</sup>. Personne ne voulait attendre la tenue d'un congrès dont l'organisation était peu probable dans un proche avenir<sup>374</sup>. Ainsi, le Vertretertag fit office de Katholikentag. Trente personnalités indéfiniment rééligibles constituaient le nouveau Comité central dont trois femmes<sup>375</sup>. Le nombre de membres avait plus que doublé. En août 1921, trois d'entre eux moururent et durent être remplacés. Mgr Benedict Kreutz<sup>376</sup>, le nouveau responsable de la Caritas, succéda à Mgr Lorenz Werthmann<sup>377</sup>. Mgr Carl Walterbach<sup>378</sup>, à la tête de la Vereinigung der katholischen Arbeitervereine Süddeutschlands (Fédération des Associations des ouvriers catholiques de l'Allemagne du Sud), occupa le siège de Mgr Hitze et Carl Bachem, historien du Zentrum et frère de Franz Xaver Bachem qui avait quitté le Comité central pendant la guerre, celui de Karl Trimborn élu en septembre 1920<sup>379</sup>. En août 1921, un tiers des membres

<sup>373</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *ibid.* ; id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags.*

<sup>374</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921.*

<sup>375</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : *Das Zentral-Komitee der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Anfang 1921* ; Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „Dreikaiserhof“ am Donnerstag, 31. März 1921.* Voir également le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

<sup>376</sup> Contrairement à Mgr Lorenz Werthmann, Mgr Benedict Kreutz n'était pas passé par le *Collegium Germanicum*. Ordonné en 1902, il avait été vicaire puis curé dans différentes paroisses du pays de Bade. En mai 1919, il accepta le poste de directeur de la représentation de la Caritas à Berlin où il se distingua par ses talents d'organisateur. Le 9 novembre 1921, il fut élu pour remplacer Mgr Werthmann. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, cf. Hans-Josef Wollasch, « Benedict Kreutz (1879-1949) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, *op. cit.*, p. 118-133, et Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 152-153.

<sup>377</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921.*

<sup>378</sup> Député du Zentrum (1907-1918) puis de la BVP (1919-1924) au Landtag de Bavière, Mgr Carl Walterbach (1870-1952) dirigeait la Vereinigung der katholischen Arbeitervereine Süddeutschlands depuis 1903, cf. Deutscher Wirtschaftsverlag (éd.), *Reichshandbuch der deutschen Gesellschaft*, Berlin, 1931, p. 1982.

<sup>379</sup> Le Katholikentag de Francfort-sur-le-Main rendit hommage à deux des disparus : [Johann(es)] Leicht, « Karl Trimborn », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 173-176, et August Pieper, « Franz Hitze », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 177-180.

seulement, soit dix sur trente, avait été nommé avant 1914. Si on compare la composition des deux Comités centraux, six éléments retiennent notre attention.

Tout d'abord, la proportion de religieux oscillait annuellement entre 30 % et 38 %. Cette augmentation était due à l'entrée de trois responsables d'associations : Mgr Carl Mosterts<sup>380</sup> à la tête du Verband der katholischen Jugend- und Jungmännervereine Deutschlands (Fédération des Associations de la jeunesse et des jeunes hommes catholiques d'Allemagne) à partir de 1913, Mgr Otto Müller<sup>381</sup> président de la Katholische Arbeiterbewegung (Mouvement des ouvriers catholiques, KAB) depuis 1918, et Mgr Franz Hubert Schweitzer<sup>382</sup> qui dirigeait depuis 1901 les Gesellenvereine (Associations des compagnons artisans) à Cologne. Au lendemain de la Révolution de novembre 1918, l'entrée de ces délégués témoignait d'un plus grand souci de représenter les ouvriers au Comité central mais, comme avant 1914, ces derniers n'y avaient pas accès. Parce que l'influence des religieux grandissait à la tête des associations catholiques, la proportion de clercs au Comité central augmentait.

---

<sup>380</sup> Mgr Carl Mosterts avait été élève, comme Alois zu Löwenstein, au lycée jésuite *Stella Matutina* à Feldkirch dans le Vorarlberg. Ordonné en 1900, il avait été nommé vicaire à Düsseldorf. Secrétaire général du Verband der katholischen Jugend- und Jungmännervereine Deutschlands à partir de 1907 puis président général en 1913, il était à la tête de quelque 350.000 adhérents en 1918. Parallèlement à ses fonctions, il publiait plusieurs revues dont *Jugendkraft* (à partir de 1913) particulièrement populaire chez les adolescents catholiques. Au Vertretertag de Wurtzbourg, en 1920, Mgr Mosterts fonda la Deutsche Jugendkraft, Reichsverband für Leibesübungen in katholischen Vereinen (Force de la jeunesse allemande, Fédération impériale pour les exercices corporels dans les Associations catholiques, DJK) afin d'encadrer le sport des jeunes fidèles, cf. Christoph Kösters, « Carl Mosterts (1874-1926) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, *op. cit.*, p. 9-25, et Franz Josef Wothe, *Carl Mosterts : ein Leben für die Jugend*, Kvelaer, 1959.

<sup>381</sup> Ordonné en 1894 et vicaire à Mönchengladbach jusqu'en 1904, Mgr Otto Müller avait joué un rôle de premier plan dans le développement des syndicats ouvriers chrétiens qu'il voulait indépendants de la hiérarchie ecclésiastique – ses détracteurs, nombreux dans les rangs intégralistes, l'avaient surnommé le « vicaire rouge », en allemand : « roter Kaplan ». En 1899, il avait fondé la *Westdeutsche Arbeiterzeitung*. A partir de 1906, il avait été président diocésain du Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands à Cologne. En 1918, le cardinal Hartmann, excédé par son engagement en faveur d'une démocratisation du système électoral en Prusse, le démit de ses fonctions, une mesure très mal acceptée par les ouvriers catholiques qui, en représailles, l'élirent à la tête de la Fédération pour remplacer Mgr August Pieper, cf. Jürgen Aretz, « Otto Müller (1870-1944) », in id., Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *ibid.*, tome 3, *op. cit.*, p. 191-203.

<sup>382</sup> Mgr Franz Hubert Schweitzer (1865-1924) dirigeait les Gesellenvereine aussi appelés la Kolpingfamilie (Famille ou Œuvre Kolping), du nom de leur premier président, cf. Heinz-Albert Raem, « Theodor Hürth (1877-1944) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *ibid.*, tome 5, *op. cit.*, p. 72.

La hausse du pourcentage d'ecclésiastiques compensait exactement la baisse de celui des aristocrates, qui variait entre 10 % et 15 %. Joachim zu Schönburg-Glauchau continua à siéger jusqu'en 1927 puis Meinulf von Mallinckrodt<sup>383</sup>, à la tête du Rheinisch-Westfälischer Verein katholischer Edelleute (Association des aristocrates catholiques de Rhénanie et de Westphalie) depuis 1928, le remplaça. Hermann zu Stolberg-Stolberg<sup>384</sup>, issu d'une célèbre famille silésienne dont plusieurs membres avaient été députés du Zentrum au Reichstag, prit la suite de Friedrich von Galen, décédé en 1918, avant de se retirer pour raisons de santé en 1924. Il demanda que Mgr Heinrich Hähling von Lanzenuer<sup>385</sup>, évêque auxiliaire de Paderborn depuis 1912, siègeât à sa place. Franz von Galen, frère de Friedrich, entra en 1924 pour remplacer Klemens Droste zu Vischering mort en 1923. Au Comité central, le recrutement des aristocrates était donc une affaire de famille. Le groupe tout entier veillait jalousement sur ses prérogatives : un aristocrate remplaçait un aristocrate. L'un d'entre eux représentait toujours le Rheinisch-Westfälischer Verein katholischer Edelleute : le comte Hermann zu Stolberg-Stolberg le dirigea jusqu'en 1924, date à laquelle le comte Franz von Galen lui succéda à la tête de l'association<sup>386</sup>. En 1928, ce dernier dut démissionner sous la pression des frères Ferdinand et Hermann von Lüninck car, comme Alois zu Löwenstein, le comte encourageait l'aristocratie à participer au système weimarien afin de le transformer. Cependant Franz von Galen resta au Comité central. Ami intime du prince Löwenstein, il était également son principal allié politique dans les rangs de l'aristocratie<sup>387</sup>.

<sup>383</sup> Meinulf von Mallinckrodt était le fils de Hermann von Mallinckrodt (1821-1874), l'un des fondateurs du Zentrum. Son frère, Josef von Mallinckrodt (1867-1946), fut à la tête des biens Thurn und Taxis à partir de 1914, une position enviée, proposée auparavant à Ludwig Windthorst, cf. Heinz Gollwitzer, *Die Standesherrn*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>384</sup> Sur les Stolberg-Stolberg, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 267-269, et voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>385</sup> Ordonné en 1883, Mgr Heinrich Hähling von Lanzenuer avait été le premier directeur (1895-1899) du *Collegium Leoninum* destiné à former les futurs prêtres, à Paderborn, cf. Erwin Gatz, « Hähling von Lanzenuer, Heinrich (1861-1925) », in id. (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 276.

<sup>386</sup> Elisabeth Fricse, « Helene Wessel (1898-1969) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, *op. cit.*, p. 107-122, ici p. 109.

<sup>387</sup> Larry Eugene Jones, « Catholic Conservatives in the Weimar Republic : the politics of the Rheinisch-Westphalian aristocracy, 1918-1933 », in GH 18/1 (2000), *op. cit.*, p. 70-74.



Les autres groupes sociaux se renouvelaient d'une façon semblable : les responsables d'associations se succédaient les uns aux autres, tout comme les ecclésiastiques et les notables. Ceci explique que la composition du Comité central ne connut pas de grandes modifications jusqu'en 1933. Elle semblait figée depuis 1920, avec une proportion stable de membres de la bourgeoisie tandis qu'ouvriers et paysans continuaient d'être exclus. Cette proportion, de l'ordre de 40 % à 52 %, était proche de celle relevée au Comité central de 1911 à 1915, entre 40 % et 50 %. Une telle composition tranchait avec l'évolution de la société weimarienne où la perte d'influence de l'aristocratie au profit de la bourgeoisie financière, restée à l'écart du Comité central, s'accélérait<sup>388</sup>. Fondamentalement, elle reflétait les structures hiérarchiques sclérosées du réseau associatif des catholiques.

Le renouvellement naturel des générations atténua cet immobilisme car les derniers co-fondateurs du Zentrum, souvent encore en activité, décédèrent<sup>389</sup>. En 1921, le tiers des membres avait plus de 65 ans : Klemens Droste zu Vischering était né en 1832, Felix Porsch en 1853, Carl Bachem en 1858, Franz Joseph Gießler en 1854, Karl Herold en 1848, Lambert Lensing en 1852 et Hermann zu Stolberg-Stolberg en 1854. Si la plupart d'entre eux avaient été nommés avant 1914, Karl Herold<sup>390</sup>, Lambert Lensing<sup>391</sup> et Hermann zu Stolberg-Stolberg furent élus en 1920. En 1921, Mgr Kreutz né en 1879, Mgr Mosterts en 1874 et Mgr Müller en 1870 étaient les seuls à être sensiblement plus jeunes. Cette nouvelle génération, qui n'avait pas connu les persécutions du Kulturkampf, entra en

<sup>388</sup> Arno J. Mayer, *Adelsmacht und Bürgertum. Die Krise der europäischen Gesellschaft 1848-1914*, Munich, 1984, p. 81.

<sup>389</sup> Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der deutschen Zentrumspartei*, tome 8, *op. cit.*, p. 346-347.

<sup>390</sup> Karl Herold (1848-1931), propriétaire foncier en Westphalie et protégé du baron Burghard von Schorlemer-Alst à la tête des agrariens catholiques de la région, avait pris la direction des Westfälische Bauernvereine (Associations des paysans de Westphalie) en 1881. Député du Zentrum au Reichstag (1898-1918, 1920-†1931), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Landtag de Prusse (1890-1918, 1920-†1931), il fut président d'honneur du parti (1920-†1931), cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 1539-1540, et Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 178-179.

<sup>391</sup> Sous la République de Weimar, Lambert Lensing, le directeur de la *Tremonia*, était à la tête de l'Augustinus-Verein chargé de la promotion de la presse catholique, cf. Kurt Koszyk, « Lensing, Lambert », in NDB, tome 8, 1976, p. 217-218, et [sans auteur], « Lambert Lensing (1851-1928) », in Ottfried Dascher, Hermann Kellenbenz, Gertrud Milkereit et Helmut Richter (éd.), *Rheinisch-Westfälische Wirtschaftsbiographien*, Münster, 1874, p. 116-137.

conflit avec ses aînés dont la conception de la vie associative restait profondément ancrée dans celle du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>392</sup>. Les tensions s'apaisèrent d'elles-mêmes avec les décès de Klemens Droste zu Vischering et de Franz Joseph Giebler en 1923, de Lambert Lensing en 1928, de Felix Porsch en 1930 et de Karl Herold en 1931.

Ces remplacements n'eurent que peu d'incidence sur les liens étroits des membres du Comité central avec le Zentrum. Dès le début de la République, ces liens furent réaffirmés pour des raisons dont le caractère pratique n'excluait pas la valeur symbolique : en décembre 1919 et en mars 1920, pendant la session parlementaire, le Comité central se retrouva à Berlin, dans les bâtiments de réunion des députés afin d'éviter des déplacements inutiles aux participants pour la plupart également membres de l'Assemblée constituante du Reich<sup>393</sup>. Par rapport à la période d'avant-guerre, le pourcentage d'élus, passé de 80 % à 70 %, resta prépondérant. Cette baisse reflétait le désintérêt croissant de l'aristocratie catholique et des religieux vis-à-vis de la vie parlementaire sans pour autant remettre en cause la nature des relations entre le Comité central et le catholicisme politique<sup>394</sup>.

Enfin, en sixième lieu, du point de vue de l'origine géographique des membres, les inégalités s'accrochèrent : alors qu'avant 1914, 45 % d'entre eux venaient de la Prusse-Rhénane, ils étaient plus de 55 % en 1921. La proportion de Badois et de Wurtembergeois diminua et le nombre de Bavarois passa de deux à quatre tandis que celui des membres issus des autres régions se maintint. Cette évolution n'avait rien d'exceptionnel. Elle était similaire à celle des adhérents de la Caritas<sup>395</sup>. Elle n'était pas uniquement provoquée par la mise en place des nouvelles frontières établies par le Traité de Versailles, auxquelles le Comité central se conformait – les représentants de l'Alsace et de la Lorraine ne siégeaient plus. Elle était directement liée au dynamisme de la Westphalie et des pays rhénans. Au

<sup>392</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre du père Heinrich Wienken à Mgr Benedict Kreutz, 12 janvier 1923.

<sup>393</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags.*

<sup>394</sup> Nous revenons sur les liens entre le Zentrum et les Katholikentage en évoquant le choix des présidents des congrès, chapitre 2.

<sup>395</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 68 et p. 146.

cours des années vingt, les zones dont le développement associatif était plus lent rattrapèrent leur retard mais la plupart des nouveaux groupes continuaient à naître en Westphalie et dans les pays rhénans. Ils fournirent par conséquent l'essentiel des membres récents parmi lesquels, l'entrée des femmes marqua un tournant.

### **L'entrée des femmes : une concession aux conséquences limitées**

Depuis la création des Katholikentage, elles avaient toujours été considérées comme des fidèles de seconde classe. Néanmoins, à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, leur influence augmenta grâce à un réseau d'associations appartenant à deux grandes catégories, l'une " cléricale " et l'autre " laïque " : les premières se trouvaient sous l'autorité directe du clergé paroissial tandis que les femmes elles-mêmes dirigeaient les secondes, plus récentes<sup>396</sup>. Bien que minoritaires, ces dernières se caractérisaient par leur dynamisme. Elles s'étaient organisées au sein du Katholischer Frauenbund Deutschlands (Fédération des femmes catholiques d'Allemagne, KFD)<sup>397</sup> à Cologne en 1903. En 1900, certaines responsables avaient demandé à être accueillies au Comité central, une exigence réitérée par Adolf Gröber au Katholikentag de Düsseldorf en 1908<sup>398</sup>. Fortes du soutien de Mgr Adolf Donders, elles s'étaient pourtant heurtées au refus catégorique des ecclésiastiques<sup>399</sup>. En 1908, la conférence épiscopale de Fulda avait expliqué que « les

<sup>396</sup> Alfred Kall, *Katholische Frauenbewegung in Deutschland. Eine Untersuchung zur Gründung katholischer Frauenvereine im 19. Jahrhundert*, Paderborn, 1983, p. 72-73.

<sup>397</sup> Fondé dans le but d'éduquer politiquement et socialement les croyantes, le KFD avait pris exemple sur le Deutsch-Evangelischer Frauenbund (Fédération des femmes protestantes allemandes, DEF), né en 1899 et lié au courant conservateur du protestantisme politique. D'une certaine manière, le KFD était la version féminine du Volksverein qui vit dans les années suivantes un nombre croissant de ses adhérentes désertir ses rangs au profit de ceux du KFD dont les effectifs passèrent de 1.500 en 1904 à 40.000 en 1912 puis à 120.000 en 1918. Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 85-87. Alfred Kall, *ibid.*, p. 273-291. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945*, op. cit., p. 120. Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus. Der Katholische Frauenbund, 1903-1918*, Francfort-sur-le-Main, 1998, p. 56-62.

<sup>398</sup> Gisela Breuer, *ibid.*, p. 68-69 et p. 248.

<sup>399</sup> *Ibid.*, p. 69-72. Gerta Krabbel, « Der katholische Frauenbund », in Josef Leufkens (éd.), *Adolf Donders*, op. cit., p. 53-56, ici p. 54-55.

[ancien et nouveau] Testaments et le bon sens [s'opposaient] à placer les femmes dans une position égale à celle des hommes dans la vie publique » et que les récentes « transformations sociales » ne justifiaient pas une telle émancipation<sup>400</sup>. En 1912, sur proposition de Mgr Lorenz Werthmann et d'Adolf Gröber, le Comité central avait accepté de voir des représentantes des associations féminines devenir membres permanents des Katholikentage<sup>401</sup> « [...] afin [d'avoir] le droit de prendre elles-mêmes la parole sur les questions sociales et caritatives comme c'était par exemple le cas aux congrès annuels de la Caritas » mais la motion n'était finalement pas entrée en vigueur et ceci toujours à cause de l'épiscopat<sup>402</sup>. Les associations féminines se considéraient apolitiques et pieuses, il n'était pas question pour elles de se rebeller contre leurs évêques<sup>403</sup>. Leurs adhérentes s'étaient contentées d'assister toujours plus nombreuses aux congrès grâce à des tickets rapidement épuisés : les cartes pour dames (Damenkarten) à 5 marks et les cartes à la journée (Damen-Tageskarten) à 1.50 mark, qui permettaient la présence des croyantes, issues des catégories sociales les plus aisées, aux seules assemblées publiques<sup>404</sup>. A la veille de la Première

<sup>400</sup> « Die Bischöfe lehnten daraufhin die Zulassung von Frauen zum Katholikentag ab und begründeten dies damit, daß die „Testamente und das Zeugnis des gesunden Menschenverstandes... gegen die völlige Gleichstellung der Frau im öffentlichen Leben“ sprächen. Auch „gewandelte soziale Verhältnisse“ rechtfertigten eine solche Gleichstellung nicht. » Passage cité par Gisela Breuer, *ibid.*, p. 69.

<sup>401</sup> Précisons qu'il ne faut pas confondre les membres permanents du Comité central avec les membres permanents des Katholikentage. Ces derniers étaient des catholiques qui s'engageaient à verser une cotisation annuelle, créée en 1906, et qui en échange pouvaient assister aux assemblées privées (geschlossene Versammlungen) réservées aux membres des Katholikentage. Nous revenons en détail sur les trois catégories de "membre des Katholikentage" – i.e. les "membres temporaires", les "membres permanents" et les "membres à vie" – chapitre 2.

<sup>402</sup> « In der eingehenden Beratung dieses Antrages wird hervorgehoben (von Herrn Prälaten Dr. Werthmann und Herrn Gröber), daß die Frauen namentlich in sozialen und caritativen Fragen ein Recht darauf hätten, über ihre eigenen Angelegenheiten auch selber zu berichten, wie sie es zum Beispiel auch auf den Caritastagen mit Erfolg tun. » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz, Hotel Holländischer Hof, am Sonnabend, 3. Februar 1912* ; Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands in Aachen (Hotel Muellens), 10. August 1912*. Barbara Greven-Aschoff, *Die bürgerliche Frauenbewegung in Deutschland 1894-1933*, Göttingen, 1981, p. 108-109. Sur les Caritastage, voir Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 100-107 et p. 190-196.

<sup>403</sup> Gisela Breuer, « Zwischen Emanzipation und Anpassung : Der Katholische Frauenbund im Kaiserreich », in RoJKG 10 (1991), p. 111-120, ici p. 117.

<sup>404</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin*

Guerre mondiale, leur proportion de 8 % restait cependant largement inférieure à celle des hommes<sup>405</sup>.

Sans aucun doute, les Katholikentage portaient un certain intérêt aux croyantes... Entre 1887 et 1912, neuf discours avaient été spécialement consacrés au rôle des femmes dans la société wilhelmienne même si les conférenciers, souvent des théologiens, avaient présenté le point de vue de l'institution ecclésiale<sup>406</sup>. A une assemblée parallèle du Volksverein, au Katholikentag d'Essen, en 1906, Barbara Graß, rédactrice en chef de la revue *Die Christliche Arbeiterin*, avait été la première à prendre publiquement la parole pour demander de soutenir les syndicats d'ouvrières catholiques<sup>407</sup>. Par la suite, quelques oratrices s'étaient exprimées dans des assemblées parallèles<sup>408</sup>. Pourtant, comme l'expliquait le père Benno Auracher<sup>409</sup>, au Katholikentag de Strasbourg, en 1905, la place accordée aux femmes n'était pas le signe que les congrès soutenaient leur émancipation. Au contraire, c'était un moyen de l'éviter, un état d'esprit résumé de la manière suivante : « Messieurs, là, il nous faut garder les yeux ouverts ; on se doit d'étudier un mouvement aussi dangereux. Et particulièrement, nous, les prêtres, qui devons toujours être les bergers attentifs de notre troupeau, nous ne pouvons pas attendre qu'il soit trop tard ou que des croyantes bien intentionnées nous expliquent la signification de leur mouvement : tant qu'il en est encore temps, nous sommes dans l'obligation de prévoir et de prévenir »<sup>410</sup>. Bien

---

(*Abgeordneten-Haus*) am Sonntag, den 14. März 1915. A propos des assemblées publiques aux Katholikentage, voir chapitre 2.

<sup>405</sup> Lokalkomitee, « Rechnungsabschluß », in id. (dir.), *Bericht über die Verhandlungen der 56. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Breslau vom 29. August bis 2. September 1909*, Breslau, 1909, p. 678-679. Lokalkomitee, « Rechnungsabschluß », in id. (dir.), *Bericht [...] 1911*, op. cit., p. 686-687. En 1913, le Katholikentag de Metz avait la plus faible proportion de femmes : sur 10.671 tickets d'entrée vendus, les femmes en avaient acheté seulement 731 soit un peu moins de 7 % ! Lokalkomitee, « Rechnungsabschluß », in id. (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 138-139, ici p. 138.

<sup>406</sup> Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus*, op. cit., p. 47-48 et p. 14.

<sup>407</sup> *Ibid.*, p. 65 et p. 148.

<sup>408</sup> Les assemblées parallèles étaient l'un des trois types d'assemblées pendant les Katholikentage, voir chapitre 2.

<sup>409</sup> Le père Benno Auracher appartenait à l'ordre des capucins. Il dirigeait à Munich aux côtés d'Ellen Ammann (1870-1932) la branche munichoise du KFD, fondée en 1904. Egon Greipl, « Am Ende der Monarchie. 1890-1918 », in Walter Brandmüller (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluß bis zum zweiten vatikanischen Konzil*, St. Ottilien, 1991, p. 324-325.

<sup>410</sup> « Meine Herren, da heißt es doch die Augen offen haben ; eine so gefährliche Bewegung muß man studieren. Und insbesondere wir Priester, die wir die allezeit wachsamten Hirten unserer Herden sein

qu'il ne fût plus possible à l'économie wilhelmienne de se passer du travail des femmes, leur émancipation sociale et politique avait un arrière-goût révolutionnaire à l'image des mouvements de jeunesse et d'ouvriers<sup>411</sup>. Les groupements laïques inquiétaient tout particulièrement les ecclésiastiques à cause de leur autonomie<sup>412</sup>. Partant du principe qu'il valait mieux soutenir un mouvement modéré pour le canaliser et éviter son durcissement, le Katholikentag d'Aix-la-Chapelle, en 1912, encouragea officiellement le KFD en expliquant que c'était la meilleure façon de préserver les intérêts bien compris des femmes catholiques<sup>413</sup>.

Pendant la République de Weimar, les Katholikentage accordèrent le même statut à tous les fidèles sous la pression des événements politiques, donc de facteurs extérieurs au catholicisme. En effet, durant la Première Guerre mondiale, les femmes avaient remplacé les hommes, partis au front. Elles avaient joué un rôle décisif dans l'effort de mobilisation générale<sup>414</sup>. En guise de remerciements, le nouveau gouvernement leur octroya, en novembre 1918, le droit de vote et la possibilité de se faire élire, des droits civiques

---

sollen, dürfen doch nicht zuwarten, bis es zu spät ist oder bis uns etwa die gut katholischen Frauen über die Bedeutung der Frauenbewegung aufklären ; wir müssen, solange es noch Zeit ist, vorsehen und vorsorgen. » Benno Auracher, « Die Frauenfrage », in [Lokalkomitee] (dir.), *Reden, gehalten in den öffentlichen Versammlungen der 52. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Straßburg 20. - 24. August 1905*, Strasbourg, 1906, p. 66-83, ici p. 69, passage cité par Gisela Breuer, *ibid.*, p. 43.

<sup>411</sup> Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 80-84. Richard J. Evans, « Liberalism and society : the feminist movement and social change », in id. (éd.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, *op. cit.*, p. 186-214, ici p. 188-189. Yvonne Schütze, « Mutterliebe – Vaterliebe. Elternrollen in der bürgerlichen Familie des 19. Jahrhunderts », in Ute Frevert (éd.), *Bürgerinnen und Bürger. Geschlechterverhältnisse im 19. Jahrhundert*, Göttingen, 1988, p. 118-133, ici p. 123-132. Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, *op. cit.*, p. 106. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, *op. cit.*, p. 1090-1097. Ute Planert, *Antifeminismus im Kaiserreich. Diskurs, soziale Formation und politische Mentalität*, Göttingen, 1998, p. 161-176.

<sup>412</sup> A l'origine, un conseiller spirituel (geistlicher Beirat) jouait le rôle d'aumônier mais la hiérarchie ecclésiastique n'avait pas d'emprise sur l'organisation. Afin d'augmenter le poids du clergé, deux ecclésiastiques – Mgr Antonius Fischer (1840-1912), cardinal-archevêque de Cologne depuis 1903, et Mgr Felix Michael Korum (1840-1921), évêque de Trèves depuis 1881 – avaient exigé que l'aumônier fût partie du Comité de direction, qui secondait la présidente du KFD. Monika Pankoke-Schenk, « Katholizismus und Frauenfrage », in Anton Rauscher (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus*, tome 2, *op. cit.*, p. 278-311, ici p. 282.

<sup>413</sup> [Sans auteur], « Die Beschlüsse der Generalversammlung. IV. Katholischer Frauenbund », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, *op. cit.*, p. 614.

<sup>414</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, *op. cit.*, p. 106. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 152. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, Münster/New York/Munich/Berlin, 1998, p. 39. Gisela Bock, *Frauen in der europäischen Geschichte. Vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Munich, 2000, p. 240-242.

entérinés par la Constitution de Weimar quelques mois plus tard<sup>415</sup>. Le Zentrum et la BVP suivirent le mouvement et ils sollicitèrent les associations féminines pour la défense de l'Eglise, qui passait désormais par les urnes<sup>416</sup>. Dès les élections du 19 janvier 1919, le vote massif des femmes en faveur du catholicisme politique se révéla être un atout considérable. De tous les partis, le Zentrum recevait le pourcentage le plus élevé de votantes (59 %)<sup>417</sup>. A la vue des événements, Klemens Droste zu Vischering prit conscience des enjeux. En avril 1919, de son propre fait, semble-t-il, le comte recommanda avec insistance d'inviter les croyantes aux Katholikentage locaux. Elles étaient pour lui l'allié irremplaçable, seul capable de dynamiser la pratique religieuse de la gent masculine<sup>418</sup>.

Leur arrivée ne rencontra alors aucune résistance sérieuse de la part des organisateurs, y compris des ecclésiastiques. Elles participèrent, par exemple, à la préparation du congrès de Munich, du 25 au 27 octobre 1919. Mgr Michael von Faulhaber « [...] se félicita devant l'assemblée du KFD [de voir] avec joie et satisfaction qu'à Munich les femmes [pouvaient] suivre pour la première fois toutes les assemblées au même titre que les hommes et [qu'elles] n'[étaient] plus des auditrices reléguées sur les galeries, comme les années précédentes »<sup>419</sup>. Leur attitude mesurée expliquait en grande partie cette absence de conflit. Bien que chacune apprécîât ses nouveaux droits, aucune ne s'était véritablement mobilisée pour les obtenir. Elles avaient toujours refusé de rejoindre le

<sup>415</sup> Barbara Greven-Aschoff, *Die bürgerliche Frauenbewegung in Deutschland 1894-1933*, op. cit., p. 150-159. Marianne Walle, « L'après-guerre des femmes : ruptures et continuités », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix?*, op. cit., p. 91-99, ici p. 92.

<sup>416</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 143-144. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945*, op. cit., p. 54. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 200.

<sup>417</sup> A chaque élection, le vote des femmes permettait aux deux partis catholiques de gagner entre quinze et vingt mandats supplémentaires. Johannes Schauff (réédité par Rudolf Morsey), *Das Wahlverhalten der deutschen Katholiken*, op. cit., p. 66 et p. 202-203.

<sup>418</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3502 : lettre de Klemens Droste zu Vischering et de Mgr Adolf Donders à Mgr Michael von Faulhaber, [?] mai 1919.

<sup>419</sup> « Er hebt mit Freude und Genugtuung hervor, daß in München die Frauen zum ersten Male als vollberechtigte Teilnehmerinnen allen Verhandlungen folgen können und daß sie nicht mehr, wie in früheren Jahren, nur als Hörerinnen auf die Galerien verwiesen werden. » [Sans auteur et sans titre], in BFL (novembre 1919), p. 74. Voir l'allocution de Mgr Michael von Faulhaber au Katholikentag : [sans auteur], « Der Münchener Katholikentag », in BK 302 (28 octobre 1919), p. 5.

combat des militantes socialistes dont elles critiquaient non seulement l'idéologie mais aussi la radicalité<sup>420</sup>. En 1919, elles ne revendiquaient ni d'être traitées à l'égal de leurs congénères masculins ni d'obtenir des prérogatives supplémentaires. Elles étaient généralement cantonnées dans les assemblées des femmes catholiques (Katholische Frauentagungen), organisées spécialement pour elles, en parallèle aux assemblées principales (Hauptversammlungen) auxquelles assistaient les hommes<sup>421</sup>. On y abordait invariablement des sujets relatifs à l'éducation des enfants et à l'importance de la foi pour les familles en mettant l'accent sur le rôle de la mère. Dans les Katholikentage locaux, les participantes exerçaient des fonctions subalternes : elles faisaient rarement partie de la présidence, elles constituaient en revanche la majorité des membres de la Commission des décorations (Ausschmückungskommission), une occupation " typiquement féminine " dénuée de tout pouvoir décisionnel ! La stratégie des femmes avait toujours été résolument antirévolutionnaire : si elles formulaient des exigences avec trop d'insistance, elles craignaient de braquer contre elles le sexe masculin et ainsi de retarder son évolution<sup>422</sup>. Elles tablaient sur une maturation des mentalités, qui n'avait pas véritablement eu lieu. En 1919, la majorité des ecclésiastiques et des responsables laïques avait conscience que leurs alliées devaient se rendre aux urnes mais ils étaient également convaincus que la politique n'était pas leur affaire : après avoir voté, il leur fallait retourner à leur foyer pour se consacrer à leur famille<sup>423</sup>.

Le caractère instrumental de leur démarche explique que l'intégration des femmes aux Katholikentage nationaux ne fut pas automatique. En décembre 1919, le Comité

---

<sup>420</sup> Lucia Scherzberg, « Die katholische Frauenbewegung im Kaiserreich », in Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne, op. cit.*, p. 143-163, ici p. 153-154.

<sup>421</sup> Helene Weber, « Die katholische Frau im Beruf und Erwerb. 3. Sächsischer Katholikentag in Bautzen am 24. und 25. September 1921 », in SV 222 (25 septembre 1921), p. 4.

<sup>422</sup> Marie Amélie von Godin, *Ellen Ammann. Ein Lebensbild*, Munich, 1933, p. 88-89. Isabella von Camap, l'une des croyantes les plus engagées avant 1914 pour obtenir l'entrée des femmes au Comité central, écrivait en 1911 que « [ses consœurs ne devaient] „ pas faire peur aux hommes “ mais les rassurer „ en ne réclamant dans un premier temps que des droits limités [et] en leur disant vouloir continuer à occuper les galeries comme c'était le cas jusqu'à présent “ ». En allemand : « Man wolle „ die Herren nicht erschrecken und zunächst nur beschränkte Rechte erbitten “ sowie den „ hochwürdigen Herren sagen, daß die Frauen auf der Galerie bleiben wollten wie bisher “. » Passage cité par Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus, op. cit.*, p. 71.

<sup>423</sup> Rudolf Morscy, *Deutsche Zentrumspartei 1917-1923, op. cit.*, p. 569.



central invita les principales associations féminines au Vertretertag de Wurtzbourg<sup>424</sup>. Désormais leurs déléguées pouvaient les représenter au Comité central, toutefois les croyantes sans responsabilité n'étaient toujours pas admises aux mêmes conditions que les hommes<sup>425</sup>. Le Comité central ne décida que le 31 mars 1921 de les intégrer pleinement et leur accorda le titre de " membres du Comité central " en traînant visiblement les pieds<sup>426</sup>. Précisons que ces difficultés n'avaient rien d'exceptionnel car les protestantes avaient eu autant de mal à participer aux Kirchentage : de deux à la réunion préparatoire de février 1919, à Kassel, elles avaient réussi laborieusement à se retrouver à 30 sur 341 délégués, à Dresde, en septembre 1919, où 8,8 % des participants étaient donc des femmes<sup>427</sup>.

Hedwig Dransfeld, Maria Schmitz, Sibylla Eickelboom et Antonie Terrahe entrèrent les premières au Comité central<sup>428</sup>. Hedwig Dransfeld<sup>429</sup> était la figure la plus charismatique. Sous l'Empire wilhelmien, elle appartenait déjà aux têtes de file du mouvement de la bourgeoisie féminine. Institutrice de formation, elle s'était illustrée par ses talents littéraires comme rédactrice en chef de *Die Christliche Frau*<sup>430</sup>, revue officielle

<sup>424</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags*.

<sup>425</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : [sans auteur], *Das Zentral-Komitee der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Anfang 1921*.

<sup>426</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Donnerstag, 31. März 1921*.

<sup>427</sup> Marie Martin, « Wahl der Mitglieder für den Zuständigkeitsausschuß », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919. Dresden 1. - 5. IX. 1919*, Berlin, 1919, p. 106.

<sup>428</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

<sup>429</sup> A la différence de ses trois collègues, Hedwig Dransfeld était d'origine modeste. Devenue très tôt orpheline, des religieuses l'avaient élevée, cf. Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 92-98. Walter Ferber, « Hedwig Dransfeld (1871-1925) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 129-136. Marianne Pünder, « Hedwig Dransfeld », in Robert Stupperich (dir.), *Westfälische Lebensbilder*, tome 12, Münster, 1979, p. 145-161.

<sup>430</sup> Fondée en 1902 par Mgr Lorenz Werthmann et une protestante convertie au catholicisme, Elisabeth Margarethe Hamann, *Die Christliche Frau* était destinée, comme son sous-titre l'indique, à éduquer les femmes à leur rôle dans la famille et dans la société (*Zeitschrift für höhere weibliche Bildung und christliche Frauentätigkeit in Familie und Gesellschaft*). Sous la République de Weimar, les rédactrices en chef étaient Hedwig Dransfeld (1905-1923) et Gerta Krabbel (1923-1941). Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus, op. cit.*, p. 42 et p. 78.

du KFD depuis 1905<sup>431</sup>. De nombreux Katholikentage locaux l'invitaient. Ses apparitions étaient très remarquées car la journaliste impressionnait par son courage et sa détermination malgré de graves problèmes de santé – elle avait été amputée d'un bras et d'une jambe à la suite d'une tuberculose osseuse<sup>432</sup>. Maria Schmitz<sup>433</sup> et Sibylla Eickelboom<sup>434</sup> étaient issues d'un milieu aisé où les femmes se devaient d'être avant tout des épouses dévouées et des mères attentives. Elles en avaient transgressé les interdits en restant célibataires et en devenant enseignantes. Avant 1914, elles s'étaient distinguées par leur engagement pionnier en faveur de l'éducation des jeunes filles et de l'amélioration du sort réservé aux ouvrières. En particulier, à Aix-la-Chapelle, en 1912, Maria Schmitz avait prononcé un discours très remarqué à l'assemblée parallèle des organisations scolaires dans la grande halle du Katholikentag, devant près de 7.000 personnes. Elle avait plaidé pour la participation des femmes à la défense de l'école confessionnelle, sur un pied d'égalité avec les hommes<sup>435</sup>.

A la suite de la Révolution de 1918, les trois initiatrices entrèrent activement en politique afin de défendre la conception catholique du rôle de la femme dans la famille et dans la société allemande : Hedwig Dransfeld fut élue en janvier 1919 à l'Assemblée constituante du Reich et à celle de la Prusse puis, en 1920, au Reichstag ; Maria Schmitz entra à l'Assemblée constituante du Reich et Sibylla Eickelboom au Landtag de Prusse en 1921<sup>436</sup>. En janvier 1920, Hedwig Dransfeld devint vice-présidente du Zentrum aux côtés

---

<sup>431</sup> Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 499. Helga Grebing, « Dransfeld, Hedwig », in NDB, tome 4, 1959, p. 102.

<sup>432</sup> Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 96. Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus*, op. cit., p. 249<sup>89</sup>.

<sup>433</sup> Maria Schmitz était issue d'une famille de notables d'Aix-la-Chapelle, cf. Marilone Emmerich, « Maria Schmitz (1875-1962) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, op. cit., p. 204-222.

<sup>434</sup> Sibylla Eickelboom (1884-1931) était originaire de Mönchengladbach, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 281-282. Anne Prégardier et Anne Mohr, *Politik als Aufgabe. Engagement christlicher Frauen in der Weimarer Republik*, Essen, 1990, p. 429.

<sup>435</sup> Maria Schmitz, « Versammlung der Schulorganisation », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, op. cit., p. 566-570.

<sup>436</sup> Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 305 et p. 354-355. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 413.

de Felix Porsch, d'Eduard Burlage<sup>437</sup> et d'Adam Stegerwald<sup>438</sup>. Après la mort de Karl Trimborn en juillet 1921, elle dirigea même le parti avec eux pendant quelques mois<sup>439</sup>. Hedwig Dransfeld, Maria Schmitz et Sibylla Eickelboom devinrent des politiciennes de métier, fort éloignées à la fois des valeurs familiales traditionnelles qu'elles entendaient défendre et de l'image de l'épouse soumise, au service de son foyer, un idéal implicite chez de nombreux conférenciers aux Katholikentage<sup>440</sup>.

A partir de janvier 1921, les trois politiciennes siégeaient au Comité central parce qu'elles représentaient les plus importants groupes de pression féminins. Depuis 1912, Hedwig Dransfeld présidait le KFD à Cologne<sup>441</sup>. Maria Schmitz avait pris en 1916 à Aix-la-Chapelle la direction du Verein katholischer deutscher Lehrerinnen (Association des enseignantes catholiques allemandes, VkdL)<sup>442</sup>, fondé en 1885 et devenu l'un des syndicats

<sup>437</sup> Juriste de formation, Heinrich Eduard Burlage (1857-1921) fut député du Zentrum au Landtag de Prusse (1896-1907), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) ainsi qu'au Reichstag (1903-1919, 1920-1921) et vice-président du Zentrum (12 janvier 1920 - 19 août 1921). En 1919, il présida le premier Katholikentag de Saxe, cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 139.

<sup>438</sup> Ebéniste de formation, Adam Stegerwald (1874-1945) avait fait carrière dans les syndicats ouvriers chrétiens (Christliche Gewerkschaften) dont il était le secrétaire général depuis 1902 avant d'être élu à leur tête en 1919. Il fut député du Zentrum à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920), au Reichstag (1920-1933) et au Landtag de Prusse (1920-1921), cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 361-362.

<sup>439</sup> Rudolf Morsey, *Deutsche Zentrumspartei 1917-1923, op. cit.*, p. 404.

<sup>440</sup> Voir chapitre 5.

<sup>441</sup> A la tête du KFD, Hedwig Dransfeld avait succédé à Emilie Hopmann (1845-1926) issue d'une famille de la grande bourgeoisie rhénane. Dans les années vingt, le KDF comme le Volksverein perdit son monopole à cause de la montée en puissance des associations professionnelles féminines. Pourtant, durant les quatre premières années de la République de Weimar, il doubla pratiquement ses effectifs atteignant, en 1922, 230.000 membres en majorité issus des pays rhénans. Politiquement, les instances dirigeantes étaient attachées au système monarchique mais elles acceptaient la République par réalisme et elles apportaient leur soutien au Zentrum. Dans les années suivantes, le nombre de ses adhérentes diminua pour se maintenir autour de 200.000 malgré la multiplication de ses antennes locales passées de 420 en 1918 à 950 en 1922, puis à 1.347 en 1932 – même si on observe un gain d'environ 15.000 membres vers 1931, les effectifs redescendirent à 194.017 en 1932. Fondamentalement, le KDF resta sous la République de Weimar une organisation minoritaire, rassemblant un peu plus du quart des effectifs du Verband katholischer Frauen- und Müttervereine (Fédération des Associations des femmes et des mères catholiques, VkfMV). En 1932, les deux-tiers de ses membres étaient des femmes au foyer, environ 25 % étaient des paysannes et moins de 10 % exerçaient une profession. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945, op. cit.*, p. 124. Birgit Sack, « „Katholischer Frauenbund“ und Politik in der Weimarer Republik », in *Ariadne* 35 (1999), p. 40-45, ici p. 45<sup>22</sup>.

<sup>442</sup> Fondé par Pauline Herber, le VkdL avait été la première association professionnelle catholique à réunir des femmes laïques. Maria Schmitz était entrée au VkdL en 1895 et elle en était la vice-présidente depuis 1912. L'association comptait environ 9.900 adhérentes en 1925 et 20.000 en 1931. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat, op. cit.*, p. 24-25 et p. 323. Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus, op. cit.*, p. 25. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 120-124. Hergard Schwarte, « „Unterrichten und erziehen, o welch heiliger Beruf!“ Der Verein katholischer deutscher Lehrerinnen », in Gisela Muschiol (dir.),

les plus influents. Le KFD et le VkdL étant laïques, le clergé n'y jouait qu'un rôle consultatif à la différence du Zentralverband katholischer Jungfrauenvereinigungen Deutschlands (Fédération centrale des Organisations de jeunes filles catholiques d'Allemagne, ZVkJVD)<sup>443</sup> fondé en 1915 à Paderborn avec le père Hermann Klens<sup>444</sup> et Sibylla Eickelboom à sa tête.

Antonie Terrahe, l'épouse de l'un des membres du Comité central avant 1914, vint se joindre au trio en mars 1921<sup>445</sup>. Antonie Terrahe dirigeait, pour le diocèse de Münster, le secrétariat du Verband der katholischen Müttervereine (Fédération des Associations des mères catholiques, Vkmv)<sup>446</sup>. Sa nomination venait rétablir un certain équilibre : les groupes cléricaux avaient désormais le même nombre de représentantes que les mouvements laïques. Ceux-ci continuaient à être largement minoritaires et élitistes car leurs adhérentes bénéficiaient souvent d'une certaine aisance financière<sup>447</sup>. Cependant, ayant été à l'avant-garde de la mobilisation des femmes, ils jouissaient d'une plus grande

---

*Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, 2003, p. 29-42.

<sup>443</sup> Le ZVkJVD, dont le siège se trouvait à Düsseldorf, comptait quelque 780.000 adhérentes au début des années trente. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945, op. cit.*, p. 565.

<sup>444</sup> Chapelain à Dortmund, le père Hermann Klens (1880-1972) fut l'un des pères spirituels des associations cléricales pour les femmes. En 1922, il devint le président du ZVkJVD et, en 1928, du Vkmv, cf. Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 99-101, et Ingeborg Rocholl-Gärtner, *Anwalt der Frauen. Hermann Klens, Leben und Werk*, Düsseldorf, 1978.

<sup>445</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll über die Sitzung vom 11. Dezember 1913, im Hotel Tüshaus, Münster, bezüglich der Münsterischen Katholiken-Versammlung 1914* ; Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Donnerstag, 31. März 1921.*

<sup>446</sup> Fondé en 1916 dans le diocèse de Münster, le Vkmv rassemblait 120.000 adhérentes au début des années vingt. Les premières associations pour les mères catholiques avaient vu le jour en 1860 grâce à Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler qui les avait introduites dans son diocèse de Mayence. Depuis lors, des associations étaient nées un peu partout. Elles se réunirent toutes en 1928 au sein du Verband katholischer Frauen- und Müttervereine (Fédération des Associations des femmes et des mères catholiques, Vkmv), la plus large association féminine sous la République de Weimar : elle rassemblait 590.000 membres en 1920, 500.000 membres en 1925, 850.000 membres en 1928 pour progresser ensuite jusqu'à 900.000 en 1931. Le discours de l'association qui rassemblait en majorité des femmes mariées, mères au foyer, valorisait le rôle d'épouse catholique. Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 101. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945, op. cit.*, p. 124-125. Dirk H. Müller, *ibid.*, p. 321. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 186-190 et p. 468.

<sup>447</sup> Nous disposons de nombres précis pour 1927 : les associations cléricales comptaient alors 1,7 million d'adhérentes, soit 85 % du total des croyantes inscrites dans une organisation féminine tandis que les associations laïques rassemblaient seulement 200.000 membres. Wilhelm Spael, *ibid.*, p. 103-104. Birgit Sack, *ibid.*, p. 1-2. Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus, op. cit.*, p. 341.

notoriété. Les relations entre les deux types d'associations étaient houleuses. Le ZVkJVD et le VkmV dépendaient dans chaque diocèse de leur évêque et ils accusaient le KFD et le VkdL de ne pas respecter suffisamment l'enseignement de l'Eglise<sup>448</sup>. Comme ces derniers avaient toujours jalousement défendu leur indépendance vis-à-vis de la hiérarchie ecclésiastique, ils dénonçaient la soumission de leurs collègues à l'épiscopat<sup>449</sup>. En 1920, les tensions s'étant amplifiées, les groupes cléricaux refusèrent de reconnaître le KFD, rebaptisé la même année Katholischer Deutscher Frauenbund (Fédération des femmes catholiques allemandes, KDF) afin de ne pas exclure les associations locales séparées du Reich par le Traité de Versailles<sup>450</sup>. Il n'est pas surprenant qu'Alois zu Löwenstein leur ait accordé un siège de plus, vu la profonde déférence qu'il manifestait aux évêques. En outre, la nomination d'Antonie Terrahe semblait importante pour défendre la famille, l'un des sujets phares des congrès, non seulement à cause du secrétariat du VkmV, qu'elle dirigeait, mais aussi parce qu'elle était la seule au Comité central parmi les quatre femmes à être une épouse et une mère. Comme ses trois collègues, elle venait du nord de l'Allemagne où les réseaux associatifs étaient plus développés qu'en Bavière. Contrairement à elles, Antonie Terrahe n'exerçait aucune responsabilité importante au Zentrum. Elle correspondait donc davantage aux desseins du prince et de l'épiscopat qui voulaient dépolitiser les Katholikentage.

Pendant les années vingt, l'influence des quatre femmes resta plus limitée que celle de leurs confrères. Les protocoles des réunions du Comité central montrent qu'elles ne prenaient que rarement la parole. Lorsqu'elles s'exprimaient, c'était seulement pour donner leur point de vue sur des sujets considérés comme relevant typiquement de leur compétence : la politique du gouvernement envers les femmes, la famille, le taux de natalité et l'éducation des enfants. Leur discours consensuel était comparable à celui de

---

<sup>448</sup> Wilhelm Spael, *ibid.*, p. 103-104.

<sup>449</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945, op. cit.*, p. 125.

<sup>450</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Michael von Faulhaber, 10 octobre 1920.

leurs homologues protestantes aux Kirchentage<sup>451</sup>. Il ne différait pas de celui qu'elles tenaient au Zentrum et au Reichstag. Leur objectif n'était pas d'obtenir l'égalité avec les hommes mais de préserver la cellule familiale par la reconnaissance du rôle spécifique de la femme, mère de la nation<sup>452</sup>. Au Katholikentag de Francfort-sur-le-Main, en 1921, Joseph Wirth reçut de vives critiques pour avoir réclaté un traitement plus égalitaire, une demande qui, de toute évidence, n'était pas dans l'air du temps et que le compte rendu officiel du congrès évita soigneusement de rapporter<sup>453</sup>...

Le rôle un peu terne des déléguées au Comité central n'est pas surprenant quand on le compare avec le nombre d'élues aux congrès annuels du parti (Reichsparteitag) ou à sa direction (Reichsparteivorstand) – en janvier 1920, la direction du Zentrum comptait deux femmes sur vingt-cinq membres. Fondamentalement, le Comité central n'accordait pas davantage d'importance à la voix des femmes que le catholicisme politique<sup>454</sup>. Si on prend l'exemple du Reichsparteiausschuß – un organisme qui conseillait les dirigeants du Zentrum de la même manière que le Comité central avisait Alois zu Löwenstein –, il y avait dix femmes sur soixante membres, soit 16,5 % contre 12 % au Comité central<sup>455</sup>. Un certain nombre de figures féminines de premier ordre comme Christine Teusch<sup>456</sup>, députée à l'Assemblée constituante du Reich en 1919 puis au Reichstag (1920-1933) et présidente (1923-1966) du Deutscher Nationalverband der katholischen Mädchenschutzvereine (Fédération nationale allemande des Associations de protection des jeunes filles

<sup>451</sup> Doris Kaufmann, *Frauen zwischen Aufbruch und Reaktion. Protestantische Frauenbewegung in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Munich, 1988, p. 56-61.

<sup>452</sup> Ulrike Prokop, « Die Sehnsucht nach der Volkseinheit. Zum Konservatismus der bürgerlichen Frauenbewegung vor 1933 », in Gabriele Dietze (éd.), *Die Überwindung der Sprachlosigkeit. Texte aus der neuen Frauenbewegung*, Darmstadt/Neuwied, 1979, p. 176-202. Doris Kaufmann, « Vom Vaterland zum Mutterland. Frauen im katholischen Milieu der Weimarer Republik », in Karin Hausen (dir.), *Frauen suchen ihre Geschichte. Historische Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, 1982, p. 250-275. Ursula Baumann, « Religion und Emanzipation : Konfessionelle Frauenbewegung in Deutschland 1900-1933 », in TAJdG 21 (1992), p. 171-206.

<sup>453</sup> Ellen Lovell Evans, *The German Center Party, 1870-1933*, op. cit., p. 243.

<sup>454</sup> Rudolf Morsey, *Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 295.

<sup>455</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>456</sup> Institutrice de formation avant de s'engager dans la section des syndicats ouvriers chrétiens pour les femmes, Christine Teusch joua un rôle important dans la mise en place de la législation sociale de la nouvelle République, cf. J. Dominica Ballof, « Christine Teusch (1888-1968) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, op. cit., p. 202-213.

catholiques, DNkMV)<sup>457</sup> fondé en 1905, ou encore Helene Weber<sup>458</sup>, à la tête (1925-1933) du Reichsfrauenbeirat der Deutschen Zentrumspartei (Conseil impérial des femmes du Parti allemand du Centre) et vice-présidente du Zentrum à partir de 1925, n'étaient pas membres du Comité central. Il ne nous a pas été possible d'établir si leur absence était voulue par Alois zu Löwenstein mais il est certain que l'enjeu n'était plus le même qu'en 1919. Les femmes étaient retournées à leurs foyers pour laisser la place aux hommes démobilisés<sup>459</sup>. Si, en 1925, leur activité professionnelle avait progressé par rapport à celle de 1905 – de 30,5 % à 35,6 % – à cause du taux de mortalité des soldats pendant la guerre, la répartition des rôles était redevenue pratiquement la même qu'avant 1914<sup>460</sup>. Les élus catholiques contribuèrent à cette "normalisation" en défendant les valeurs familiales traditionnelles et en soutenant les lois renvoyant les épouses chez elles, un moyen de réduire le chômage et de laisser du travail aux veuves<sup>461</sup>. L'électorat féminin continua à voter massivement pour le Zentrum et la BVP : ni l'adoption d'un autre discours ni la promotion de politiciennes à des postes-clés n'était donc nécessaire<sup>462</sup>. Par ailleurs, les déléguées elles-mêmes ne montraient pas un vif intérêt pour le Comité central. Lorsque

<sup>457</sup> Le DNkMV, dont le siège se trouvait à Fribourg-en-Brigau, travaillait en étroite collaboration avec la Caritas en venant en aide aux jeunes filles "en perdition". A partir de 1928, Christine Teusch fut secondée par Maria Anna Denis (1900-1969), secrétaire générale de la Fédération, cf. Manfred Berger, « Denis, Maria Anna Elisabeth », in BBK, tome 20, 2001, p. 380-386.

<sup>458</sup> A Cologne et à Aix-la-Chapelle, Helene Weber fut l'une des fondatrices de la Soziale Frauenschule (Ecole pour la formation sociale des femmes) du KFD et elle en fut la directrice de 1916 à 1919. De 1920 à 1932, elle fut conseillère au ministère prussien pour l'Assistance, cf. Rudolf Morsey, « Helene Weber (1881-1962) », in Jürgen Aretz, id. et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 223-234, et Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 364-365 et p. 368-369.

<sup>459</sup> Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 160-164. Id., « Mobilizing German society for war », in Roger Chickering et Stig Förster (éd.), *Great War, total war*, *op. cit.*, p. 437-451, ici p. 447-448. Jean H. Quataert, « Women's wartime services under the cross. Patriotic communities in Germany, 1912-1918 », in Roger Chickering et Stig Förster (éd.), *ibid.*, p. 453-483, ici p. 481-483. Tim Mason, « Women in Germany, 1925-1940. Family, welfare and work », in Jane Caplan (dir.), *Nazism, Fascism and the working class*, Cambridge, 1995, p. 131-211, ici p. 135-149.

<sup>460</sup> Ute Daniel, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft*, Göttingen, 1989, p. 259. Gerald D. Feldman, *The great disorder : politics, economics and society in the German inflation, 1914-1924*, New York/Oxford, 1993, p. 77.

<sup>461</sup> Rudolf Morsey (dir.), *Die Protokolle der Reichstagsfraktion und des Fraktionsvorstands der deutschen Zentrumspartei, 1926-1933*, tome 2, Mayence, 1969, p. 550-551.

<sup>462</sup> Walter Ferber, « Hedwig Dransfeld (1871-1925) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 134. Helen L. Boak, « Women in Weimar Germany : the 'Frauenfrage' and the female vote », in Richard Bessel et Edgar J. Feuchtwanger (éd.), *Social change and political development in Weimar Germany*, Londres, 1981, p. 155-173. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 400-402.

des raisons de santé poussèrent Hedwig Dransfeld à quitter la direction du KDF en 1924, Gerta Krabbel<sup>463</sup> fut élue en 1926 pour la remplacer à la tête de l'association mais elle n'assista aux réunions du Comité Central qu'à partir de 1929. De la même manière, Sibylla Eickelboom ne se rendit plus aux réunions à partir de 1928 et son association n'envoya aucune suppléante. Ces femmes préféraient travailler au sein de leur mouvement. Elles prirent leurs distances avec le Comité central comme avec la vie parlementaire face à l'hostilité plus ou moins masquée de leurs collègues<sup>464</sup>.

Ainsi, l'entrée des femmes n'entraîna pas de changements significatifs dans le fonctionnement du Comité central. Elle ne remit pas en question le système de recrutement des membres, proche du népotisme. Ce système perpétuait les rapports de force établis en 1898. Il verrouillait l'entrée du Comité central à tous ceux qui ne faisaient pas partie des élites politiques et religieuses de l'Allemagne catholique du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>463</sup> De 1918 à 1926, Gerta Krabbel (1881-1961) enseigna aux Sozialen Frauenschulen (Ecoles pour la formation sociale des femmes) du KDF à Cologne et à Aix-la-Chapelle. Puis, elle dirigea le KDF jusqu'en 1952. Avant de prendre, en 1923, la direction de *Die Christliche Frau*, Gerta Krabbel avait été la rédactrice en chef de la revue *Die katholische Studentin* (1914-1922), cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 2306, Birgit Sack, *ibid.*, p. 455-456, et Manfred Berger, « Krabbel, Marie Julie Gertrud (Gerta) », in BBK, tome 23, 2004, sous presse.

<sup>464</sup> Ellen Lovell Evans, *The German Center Party, 1870-1933*, *op. cit.*, p. 243. Karsten Ruppert, *Im Dienst am Staat von Weimar*, *op. cit.*, p. 57.



## *Chapitre 2*

# **L'ORGANISATION ET LE CÉRÉMONIAL**

En 1921, il était de nouveau possible d'envisager un Katholikentag au niveau national. L'article 1 du règlement de l'Assemblée générale des catholiques d'Allemagne stipulait que la rencontre devait se tenir entre le 15 août et le 15 septembre avec l'accord de l'évêque du lieu<sup>1</sup>. Cette période de l'année n'était pas choisie au hasard. Les conditions météorologiques avaient une influence directe sur l'organisation des congrès. En effet, les participants pouvaient pique-niquer à l'extérieur et coucher sous des tentes. Ces questions matérielles étaient loin d'être anecdotiques dans une Allemagne appauvrie par l'inflation. Le climat d'été influençait également la signification politique des Katholikentage. Le temps était suffisamment clément pour de grands rassemblements à l'air libre sous la forme de célébrations eucharistiques et de processions. Les plus importantes se passaient le dimanche, jour de repos assuré par la Constitution de Weimar, pendant lequel ceux qui n'avaient pas pu se libérer durant la semaine venaient grossir les rangs des fidèles. Indiscutablement, ces assemblées n'auraient pas eu le même impact si elles avaient eu lieu à l'intérieur d'une cathédrale. A l'extérieur, elles plaçaient la foi au cœur de la vie de la cité. Démontrer publiquement la force de l'Eglise désavouait les socialistes les plus radicaux qui

---

<sup>1</sup> [Sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 3-34, ici p. 3.

n'avaient pas renoncé à faire appliquer le programme d'Erfurt, adopté par la SPD en 1891 : « La religion est une affaire privée »<sup>2</sup>. D'une certaine manière, le cérémonial était la partie visible des préparatifs commencés plusieurs mois et même parfois plusieurs années à l'avance.

## LES KATHOLIKENTAGE NATIONAUX : UNE MOBILISATION AUX ROUAGES BIEN RODÉS

Dans ses mémoires, Joseph Joos<sup>3</sup>, dont les convictions républicaines n'en faisaient pas un ami d'Alois zu Löwenstein, décrivait avec enthousiasme les Katholikentage auxquels il avait régulièrement assisté depuis 1902 : « [Au cours des congrès], les catholiques se présentaient comme une entité soudée au-delà de [...] leur appartenance sociale et de leurs intérêts [divergents]. Aristocrates, paysans, artisans, commerçants, fonctionnaires, employés, ouvriers, grands et petits, hommes et femmes [...] jeunes et vieux, tous unis [...]. Unis non unifiés ! En effet, le visage d'un Katholikentag se transforme suivant la population locale qui en constitue la toile de fond annuelle. Munich n'est pas Berlin, Breslau est différente de Cologne, et Ratisbonne n'est pas Dortmund. Chaque Katholikentag a une couleur unique et pourtant il n'est qu'une pierre dans la

<sup>2</sup> « Religion ist Privatsache. » Voir l'extrait du discours de Mgr Michael von Faulhaber au Katholikentag de Munich, le 26 octobre 1919 : [sans auteur], « Religion und Kirche im öffentlichen Leben », in AR 45 (8 novembre 1919), p. 677-679, ici p. 677. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 563-568. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 149-150.

<sup>3</sup> Avant la Première Guerre mondiale, Joseph Joos se fit un nom dans le monde syndical. Ebéniste de formation, il suivit un cours d'économie au Volksverein en 1903. Il fut ensuite journaliste (1904) puis rédacteur en chef (1905-1919) à la *Westdeutsche Arbeiterzeitung*, cf. Oswald Wachtling, « Joseph Joos (1878-1965) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 236-250. Id., *Joseph Joos. Journalist, Arbeiterführer, Zentrumspolitiker. Politische Biographie 1878-1933*, Mayence, 1974, p. 14-15.

mosaïque colorée de ses multiples prédécesseurs »<sup>4</sup>. A l'image de nombreux participants, le syndicaliste mettait l'accent sur une alchimie qui était certainement le secret de la réussite des congrès : une impression de communion, de continuité et d'ordre, mêlée au respect de la diversité et des spécificités locales. Comment Alois zu Löwenstein arrivait-il à donner un " air de famille " aux Katholikentage ?

### **La sélection des villes, un exercice d'équilibriste**

Les Katholikentage nationaux demandaient une préparation plus longue que les congrès locaux. Il s'agissait tout d'abord de déterminer l'emplacement du Katholikentag. Depuis 1848, les villes majoritairement catholiques comme Mayence (1848/1851/1871/1892/1911), Wurtzbourg (1864/1877/1893/1907), Aix-la-Chapelle (1862/1879/1912), Breslau (1849/1872/1909), Cologne (1858/1894/1903), Fribourg-en-Brigau (1859/1875/1888) et Munich (1861/1876/1895) étaient les plus prisées<sup>5</sup>. Le nombre de fidèles garantissait la collaboration des autorités locales et une participation élevée. Ceci était important à partir des années 1890 quand les congrès étaient devenus des manifestations de masse. Comme ces villes avaient déjà accueilli plusieurs Katholikentage, c'était fréquemment un groupe de notables, qui s'adressait à l'évêque en attirant son attention sur le fait que le dernier congrès avait eu lieu dix voire vingt ans auparavant et qu'il était temps de raviver la dévotion locale en mobilisant de nouveau les fidèles<sup>6</sup>. Dès

<sup>4</sup> « Da zeigten sich die Katholiken über alle Schichtung und Interessen hinweg als eine geschlossene Einheit. Adelige, Bauern, Handwerker, Kaufleute, Beamte, Angestellte, Arbeiter, hoch und nieder, Mann und Frau und jung und alt, alles miteinander verbunden. Vereint, nicht vereinheitlicht ! Denn das Gesicht eines Katholikentages verändert sich doch wieder in etwa gemäß der Bevölkerung, die den Hintergrund des jeweiligen Tagungsortes bildet. München ist nicht Berlin, Breslau anders als Köln, und Regensburg ist nicht Dortmund. Jeder Katholikentag trägt seine besondere Farbe und ist doch wieder nur ein farbiger Stein in dem bunten Mosaik der vielen Vorgänger. » Joseph Joos, *Am Räderwerk der Zeit. Erinnerungen aus der katholischen und sozialen Bewegung und Politik*, Augsburg, 1958, p. 95.

<sup>5</sup> Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>6</sup> Les archives qui ont subsisté ne permettent pas de reconstruire avec précision le déroulement de ces préliminaires pour chaque Katholikentag. Dans ce chapitre, nous nous efforçons de donner des

que l'ecclésiastique donnait son accord, ces notables en avisaient le président du Comité central. L'impulsion venait quelquefois directement d'Alois zu Löwenstein qui consultait le prélat concerné. Si celui-ci était favorable au projet, il nommait des clercs et des laïcs pour représenter les catholiques dans son diocèse et entrer en pourparlers avec le prince. Parallèlement, ce dernier informait les membres du Comité central de ses démarches, en particulier lors d'une réunion à la fin du Katholikentag. Cette rencontre servait non seulement à faire le bilan des assemblées terminées mais aussi à prévoir les prochaines<sup>7</sup>. C'était éventuellement l'occasion pour certains participants de proposer la tenue d'un congrès dans leur région d'origine, après en avoir référé à leur évêque. A la fin du Katholikentag ou au plus tard au début du mois de janvier, Alois zu Löwenstein offrait au Comité central de ratifier à main levée le lieu retenu pour le prochain congrès<sup>8</sup>. La décision était prise à la majorité relative et, si le nombre de suffrages en faveur de chaque ville était égal, Alois zu Löwenstein tranchait<sup>9</sup>. En même temps, le prince présentait les thèmes qu'il jugeait utiles d'aborder. L'assistance faisait connaître son avis sans s'opposer véritablement à lui, tout au plus complétait-elle ses propositions et avançait-elle le nom d'un orateur qu'elle estimait apte à traiter le thème en question. Parfois, une autre réunion avait lieu au printemps mais ce n'était pas systématique. La plupart du temps, dès janvier, les membres du Comité central exprimaient leur accord avec les lignes directrices présentées par le prince grâce à un vote qui mettait un terme à leur implication dans les préparatifs car ils ne se retrouvaient ensuite qu'en août, la veille du Katholikentag<sup>10</sup>.

Entre les premiers sondages et l'approbation du Comité central, un certain nombre de considérations influèrent sur le choix définitif. En particulier, l'une des règles était de ne

---

précisions sur les préparatifs des congrès dont nous avons pu retrouver des archives suffisamment abondantes.

<sup>7</sup> Article 126 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 30-31.

<sup>8</sup> Articles 29 et 115 du règlement, *ibid.*, p. 9 et p. 28.

<sup>9</sup> Seules les personnalités présentes votaient. Article 128 du règlement, *ibid.*, p. 31.

<sup>10</sup> Le règlement stipulait que le Comité central était dans l'obligation de se réunir trois fois par an : la première à Francfort-sur-le-Main entre Noël et la fête de l'Épiphanie et la seconde et la troisième fois au moment du Katholikentag sur les lieux mêmes où le congrès était organisé, précisément la veille de l'ouverture et après la fermeture des assemblées. Les autres réunions se tenaient suivant les besoins. Articles 125, 126 et 127 du règlement, *ibid.*, p. 30-31.

pas privilégier une région aux dépens d'une autre<sup>11</sup>. En 1921, le Katholikentag eut lieu à Francfort-sur-le-Main pour plusieurs raisons. Avec près de 450.000 habitants dont quelque 140.000 fidèles (31 %), la ville n'était pas majoritairement catholique mais elle se trouvait à mi-chemin entre la Rhénanie et la Bavière : aucun des deux principaux foyers du catholicisme allemand n'était avantagé<sup>12</sup>. En outre, tous les protagonistes tombèrent d'accord en pensant au rôle symbolique qu'elle avait joué en 1848 en abritant les députés venus de l'ensemble des pays germaniques, y compris d'Autriche<sup>13</sup>. A un moment où le Traité de Versailles avait séparé de vastes territoires ayant appartenu au Deuxième Reich, ils voulaient ainsi montrer leur attachement à une Grande-Allemagne composée de tous les pays germaniques dont ceux de l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie<sup>14</sup>. Ils invitèrent donc les fidèles autrichiens à venir à Francfort. Un autre facteur joua un rôle décisif : cette cité possédait une université et les participants pouvaient loger à moindres frais dans les chambres d'étudiants inoccupées en période estivale<sup>15</sup>. Les responsables locaux du Zentrum furent pratiquement mis devant le fait accompli. Alois zu Löwenstein leur expliqua que, s'ils refusaient, le Katholikentag de 1921 ne pourrait pas se tenir. Il ne fallait pas songer aux villes séparées du Reich ni à celles qui hébergeaient des troupes d'occupation : elles manquaient déjà cruellement de logements et de nourriture. Francfort-sur-le-Main était la seule à offrir la sérénité et les infrastructures nécessaires<sup>16</sup>. La proposition déplut à ces politiciens. Dès novembre 1918, ils s'étaient prononcés en faveur

<sup>11</sup> Article 115 du règlement, *ibid.*, p. 28. HASdtK, Bestand 1006, NL Carl Bachem 19, Central-Comité für die katholischen Versammlungen ; August, September, Oktober, November 1898 : « Generalversammlung der Katholiken Deutschlands ».

<sup>12</sup> Heinz Blankenberg, *Politischer Katholizismus in Frankfurt am Main 1918-1933*, *op. cit.*, p. 4. Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793.

<sup>13</sup> Harry Slapnicka, *Christlich-soziale in Oberösterreich. Vom Katholikenverein 1848 bis zum Ende der Christlich-sozialen 1934*, Linz, 1984, p. 9-61.

<sup>14</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Les Katholikentage et la construction d'un espace religieux catholique germanophone (1848-1933) », in Catherine Maurer (dir.), *La construction d'un espace centre-européen : les dynamiques spatiales dans l'aire germanophone au XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, 2004, sous presse. Nous analysons l'attitude des conférenciers face aux clauses territoriales du Traité de Versailles chapitre 4.

<sup>15</sup> Alois zu Löwenstein, « Die 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in AR 35 (27 août 1921), p. 444-445, ici p. 445.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 444.

de la République tout en s'alliant à la SPD et à la DDP<sup>17</sup>. *A priori*, ils n'étaient pas favorables à ce que leur ville accueillît une manifestation dont les principaux organisateurs, Alois zu Löwenstein, Mgr Adolf Donders et Mgr Michael von Faulhaber, ne cachaient pas leur scepticisme envers la nouvelle ligne politique du parti. Le 19 octobre 1919, le premier Katholikentag local d'après-guerre à Francfort-sur-le-Main avait clairement défendu le régime et la Constitution de Weimar<sup>18</sup>. Finalement, à Pâques 1921, un accord fut trouvé. Le 6 mai, les préparatifs purent commencer avec la constitution d'un Comité local dont la première réunion avec des représentants du Comité central eut lieu le 30 mai 1921<sup>19</sup>. Jusqu'à la fin août, le temps était relativement court ce qui contribua, avec la situation de pauvreté généralisée et les difficultés de communication, à réduire la durée du congrès et le nombre des intervenants<sup>20</sup>. Mgr Donders se plaignit d'ailleurs au cardinal Faulhaber de la lenteur des préparatifs qu'il comparait à un « [...] train omnibus qu'on voudrait faire démarrer [plus vite] »<sup>21</sup>.

En 1922, le Katholikentag s'établit à Munich à l'invitation du cardinal Faulhaber<sup>22</sup>. En 1923, à la demande de Konrad Adenauer, le choix se porta sur Cologne pour contrebalancer celui de la capitale bavaroise l'année précédente<sup>23</sup>. Visiblement, l'alternance

<sup>17</sup> Heinz Blankenberg, *Politischer Katholizismus in Frankfurt am Main 1918-1933*, op. cit., p. 14-15 et p. 295.

<sup>18</sup> Hans Driener, *Im Schatten des Weltkrieges. Zehn Jahre Frankfurter Geschichte von 1914-1924*, Francfort-sur-le-Main, 1934, p. 436-437. Klaus Schatz, *Geschichte des Bistums Limburg*, Mayence, 1983, p. 235-236.

<sup>19</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : lettre de Franz Servatius à Mgr Augustinus Kilian, 23 mai 1921. Voir également l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>20</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921*.

<sup>21</sup> « In Frankfurt am Main arbeitet alles nur sehr, sehr schwer : es ist so, wie wenn man eine D-Zugs-Maschine sich in Bewegung setzen will... » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 7 juin 1921.

<sup>22</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921*.

<sup>23</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu München – Hotel „Union“ am Samstag, 26. August 1922*.

fonctionnait. Néanmoins la décision fut prise la veille de l'ouverture du congrès de Munich, donc avant l'altercation entre Konrad Adenauer et le cardinal Faulhaber<sup>24</sup>. A la suite de l'interdiction du Katholikentag par les troupes d'occupation en juillet 1923, la ville réitéra sa demande qui sembla presque exaucée en 1927 avant qu'Alois zu Löwenstein ne lui préférât Dortmund, peut-être pour " punir " la capitale rhénane dont le maire avait osé nuancer les propos du cardinal-archevêque de Munich<sup>25</sup>.

Au début des années vingt, outre ce souci d'alternance, trouver des lieux de réunion déjà construits jouait un rôle essentiel dans le choix de la ville car le Comité central n'était pas assuré d'équilibrer le financement des congrès vu la détérioration de l'économie. Il cherchait à dépenser le moins possible, or bâtir une halle multipliait les frais pratiquement par deux. Seule Cologne disposait d'un hangar de foire immense qui aurait pu contenir, en 1923, l'ensemble des participants<sup>26</sup>. A Francfort-sur-le-Main, l'assemblée dut être divisée entre le théâtre Schumann, l'hippodrome et le Volksbildungsheim<sup>27</sup>. Comme Munich ne disposait d'aucun édifice susceptible de contenir l'affluence d'un Katholikentag, un chapiteau de 12.000 places fut élevé dans le parc de la Residenz, en plein centre de la ville, preuve de la détermination du cardinal Faulhaber qui réussit à le financer malgré l'inflation : en 1913, la halle de Metz avait coûté 46.000 marks mais en 1922 celle de Munich 1.200.000 marks<sup>28</sup>. Breslau et Oppeln renoncèrent à recevoir le Katholikentag de

<sup>24</sup> Voir chapitre 3.

<sup>25</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart – „ Vinzenzhaus “ am Samstag, 22. August 1925*. Nous analysons l'interdiction du Katholikentag de Cologne, en 1923, chapitre 4.

<sup>26</sup> Alois zu Löwenstein, « Zum Verbot des Kölner Katholikentages », in KV 540 (24 juillet 1923), p. 3.

<sup>27</sup> Le Volksbildungsheim était un « foyer pour l'éducation populaire » comparable à une maison de la culture. DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921*.

<sup>28</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu München – Hotel „ Union “ am Samstag, 26. August 1922*. [Sans auteur], « Die Festhalle », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 1 (26 août 1922), p. 2.

1924 par manque de bâtiments assez vastes<sup>29</sup>. A Hanovre, l'un des dirigeants locaux du Zentrum, le sénateur Dunkelberg, à la tête de la Commission de l'ordre (Ordnungskommission) parvint à louer le Stadthallengarten (jardin municipal) avec une halle de plus de 10.000 places à moitié prix comme cela était le cas dans les villes catholiques<sup>30</sup>. Les croyants se réunirent également à l'Ausstellungshalle (Halle des expositions) avec 6.000 places, à la Kuppelsaal (Salle de la coupole) avec 4.500 places et à la Beethovensaal (Salle Beethoven) avec 500 places<sup>31</sup>.

L'exemple du Katholikentag de Hanovre est particulièrement intéressant car il est atypique. L'initiative ne vint pas de l'évêque, ni des notables locaux, ni d'Alois zu Löwenstein mais d'un responsable syndical à Hildesheim, Lorenz Blank<sup>32</sup>, ancien mineur devenu député au Landtag de Prusse. Au lendemain du congrès annulé de Cologne, le Comité central hésitait sur le lieu et la date de la prochaine rencontre car les projets avec Breslau, Oppeln et Berlin avaient échoué<sup>33</sup>. Lorenz Blank s'adressa à Felix Porsch, qu'il connaissait grâce à ses fonctions de député prussien, afin de lui proposer Hanovre<sup>34</sup>. Le vice-président du Comité central prévint Alois zu Löwenstein. Celui-ci interrogea alors Lorenz Blank pour savoir si les fidèles de la ville étaient prêts à participer massivement et pour avoir des précisions sur les bâtiments susceptibles de les accueillir. La ville où reposait Ludwig Windthorst ne comptait que 46.000 catholiques sur un peu plus de

<sup>29</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Dienstag, 8. Januar 1924.*

<sup>30</sup> Nous étudions l'organisation des Katholikentage nationaux ci-dessous. Voir également l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>31</sup> SdtAH, Feierlichkeiten XV E 5 Nr. 103, Akten betreffend die Generalversammlung der Katholiken Deutschlands vom 31.08.-2.09.1924 in Hannover : « Magistratsnotiz » du 22 août 1924.

<sup>32</sup> Lorenz Blank (1862-1922) fut responsable syndical à Hildesheim à partir de 1905, député à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Landtag de Prusse (1921-1922), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei, op. cit.*, p. 297.

<sup>33</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Dienstag, 8. Januar 1924.*

<sup>34</sup> BAH, BXXII 19 a (I D 2) Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands Bd. 2, 1913-1928 : lettre de Lorenz Blank à Mgr Joseph Ernst, 8 novembre 1923.



400.000 habitants soit à peine 11 % de la population<sup>35</sup>. Elle appartenait au diocèse de Hildesheim qui comptait seulement 213.000 catholiques mais 2.000.000 de protestants<sup>36</sup>. Cependant leur communauté religieuse était florissante. La majorité des croyants avait immigré dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour travailler comme ouvriers dans les industries textiles. Entre 1920 et 1933, près de la moitié d'entre eux votaient pour le Zentrum et participaient à la vie de leur paroisse<sup>37</sup>. A la suite de la circulaire de Klemens Droste zu Vischering en avril 1919, les Katholikentage locaux avaient tous connu un franc succès : des congrès avaient été organisés à Duderstadt le 17 octobre 1920, à Hildesheim le 5 juin 1921 et à Goslar le 31 juillet 1921<sup>38</sup>. Celui de Hanovre avait rassemblé 10.000 à 12.000 fidèles, le 5 septembre 1920<sup>39</sup>. Lorenz Blank apaisa les inquiétudes du prince en lui rappelant l'ampleur de cette mobilisation, plus du quart des catholiques de la ville, et il reçut son feu vert. Le 8 novembre 1923, le syndicaliste demanda l'autorisation de son évêque<sup>40</sup>. Mgr Joseph Ernst<sup>41</sup> se montra plus réticent parce qu'il craignait un nombre très faible de participants. D'après lui, il ne fallait pas espérer plus de 500 croyants venus du diocèse de Hildesheim ou du reste de l'Allemagne ! Avant d'accepter, il exigea la constitution d'un Comité local et d'un plan de financement viable, avec l'assurance qu'au moins 5.000 catholiques habitant sur place s'engageraient à assister au congrès<sup>42</sup>. Lorenz

<sup>35</sup> [Sans auteur], « Hannover als Stadt des 63. Katholikentages », in AP 202 (2 septembre 1924), p. 1.

<sup>36</sup> Detlef Schmiechen-Ackermann, *Kooperation und Abgrenzung : bürgerliche Gruppen, evangelische Kirchengemeinden und katholisches Sozialmilieu in der Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus*, Hanovre, 1999, p. 351-352. Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793, et la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 339-341.

<sup>38</sup> *Bernwardsblatt* 44 (31 octobre 1920), HV 121 (29 mai 1921), HV 128 (7 juin 1921) et HV 176 (2 août 1921), journaux cités par Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart*/JVHBBH 55 (1987), p. 157-173, ici p. 159. Sur la reprise des Katholikentage en 1919, voir ci-dessus chapitre 1.

<sup>39</sup> [Sans auteur], « Katholikentage », in *Germania* 398 (8 septembre 1920), p. 4. HV 202 (7 septembre 1920) et *Bernwardsblatt* 37 (12 septembre 1920), articles cités par Thomas Scharf, *ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> Ordonné en 1886, Mgr Joseph Ernst devint évêque de Hildesheim en 1915, cf. Hans-Georg Asehoff, « Ernst, Joseph (1863-1928) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945, op. cit.*, p. 175-176.

<sup>42</sup> BAH, BXXII 19 a (I D 2) Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands Bd. 2, 1913-1928 : lettre de Mgr Joseph Ernst à Lorenz Blank, 10 novembre 1923.

Blank forma alors un groupe de travail avec cinq religieux dont le chapelain Hermann Seeland, président des associations catholiques de Hanovre, et l'un des curés les plus respectés, le père Gustav Becker<sup>43</sup>. Le 8 janvier 1924, celui-ci se rendit à la réunion annuelle du Comité central, où il présenta le projet établi à la demande de Mgr Joseph Ernst<sup>44</sup>. Les personnalités présentes l'adoptèrent unanimement avant que l'évêque de Hildesheim eût le temps de se prononcer. Informé par Alois zu Löwenstein dans une lettre datée du 10 janvier, Mgr Joseph Ernst donna son accord définitif le 12 janvier<sup>45</sup>. Le jour même, la *Hannoversche Volkszeitung* annonçait la tenue du Katholikentag sans attendre que la décision de l'évêque fût rendue publique, ce qui contraria passablement ce dernier<sup>46</sup>. Il n'apprécia pas la façon dont il avait été traité. Il ne célébra pas la messe qui inaugurerait les travaux du Comité local et, dans les semaines suivantes, il se tint à l'écart des préparatifs bien qu'il eût été nommé président d'honneur du Comité local. Le père Gustav Becker avait court-circuité Mgr Joseph Ernst avec l'aide du Comité central, un procédé très inhabituel de la part d'Alois zu Löwenstein soucieux de respecter les formes afin de ne pas blesser la sensibilité de ses interlocuteurs. Cet épisode montre que, si le Comité central ne s'opposait jamais à une décision prise par les autorités religieuses, il pouvait de toute évidence exercer des pressions.

A partir de 1925, la situation économique permit d'envisager la construction d'une halle pour la durée du congrès même si des aléas climatiques empêchèrent tout d'abord la

<sup>43</sup> HV 22 (26 janvier 1924), p. 2, journal cité par Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart*/JVHBH 55 (1987), p. 159.

<sup>44</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Dienstag, 8. Januar 1924.*

<sup>45</sup> BAH, BXXII 19 a (I D 2) Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands Bd. 2, 1913-1928 : lettre d'Alois zu Löwenstein à Mgr Joseph Ernst, 10 janvier 1924, et réponse de Mgr Joseph Ernst, 12 janvier 1924.

<sup>46</sup> BAH, BXXII 19 a (I D 2) Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands Bd. 2, 1913-1928 : lettre de Mgr Joseph Ernst au chapelain Hermann Seeland, 17 janvier 1924. HV 10 (12 janvier 1924). Il y avait souvent un décalage entre les accords tacites et officiels. Par exemple, le maire de Hanovre, un certain Leinert, donna son accord écrit le 7 mars 1924, soit pratiquement deux mois après que la presse eut annoncé la tenue du congrès, mais Lorenz Blank lui avait demandé verbalement son acquiescement dès l'automne. SdtAH, *Feierlichkeiten XV E 5 Nr. 103, Akten betreffend die Generalversammlung der Katholiken Deutschlands vom 31.08.-2.09.1924 in Hannover.*

réalisation du projet : Stuttgart avait accepté de cofinancer la construction d'une halle qu'elle aurait ensuite réutilisée dans les semaines suivantes pour des expositions mais un orage détruisit le bâtiment en construction et le Katholikentag fut fragmenté entre plusieurs salles comme à Hanovre<sup>47</sup>.

Si une ville était pressentie, Alois zu Löwenstein prenait alors contact avec les autorités pour leur exposer le projet<sup>48</sup>. Des négociations s'engageaient afin de trouver un lieu facilement accessible à pied ou grâce aux transports en commun et suffisamment étendu pour accueillir la foule. Les bâtiments, payés en partie par la municipalité, étaient en bois, rapidement démontables. Ils pouvaient recevoir au minimum 12.000 personnes – avant 1914, ils contenaient entre 5.000 et 6.000 personnes<sup>49</sup>. Les négociations avec les autorités municipales se déroulaient avec affabilité même si la majorité des habitants était protestante<sup>50</sup>. En effet, le Katholikentag bénéficiait aux petits commerces, à l'hôtellerie et à l'ensemble de la branche touristique. Les journaux catholiques publiaient des articles pour vanter les charmes de la ville<sup>51</sup>. Les participants aisés profitaient fréquemment de la rencontre pour visiter la cité et ses environs d'autant plus que leur carte d'entrée leur donnait droit à des réductions dans les musées, des réductions négociées par le Comité local qui versait une certaine somme aux musées concernés<sup>52</sup>. Une des commissions du Comité central, celle en charge de la presse, publiait un guide financé par les commerces dont les publicités occupaient parfois plus de la moitié du volume vendu avec les billets permettant d'assister aux congrès. Des articles sur les églises et sur le passé historique de la

<sup>47</sup> [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. XII.

<sup>48</sup> Article 118 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 29.

<sup>49</sup> Ernst Heinen, « Der Metzter Katholikentag von 1913 – eine geschichtliche Würdigung », in Carl August Lückcrath (dir.), *Ernst Heinen : Beiträge zur Geschichte des politischen Katholizismus : Festgabe zum sechzigsten Geburtstag*, op. cit., p. 253-307, ici p. 258.

<sup>50</sup> Par exemple, en 1924, le *Hannoversches Sonntagsblatt*, journal protestant, n'émit des réserves qu'une seule fois après la tenue du congrès, 37 HS (14 septembre 1924), p. 359-361.

<sup>51</sup> Citons l'exemple de Francfort-sur-le-Main en 1921 : [sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 606 (27 août 1921), p. 1-2, et [sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 608 (28 août 1921), p. 1-2.

<sup>52</sup> Article 40 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 11.

ville côtoyaient des informations pratiques : des renseignements sur les pièces de théâtre et sur les heures d'ouverture des musées, un plan de la ville avec les trajets des tramways, les adresses des autorités municipales et de l'évêché, celles des taxis et des locations de vélos, des bureaux de poste et de télégraphe, des entreprises de porteurs de valises, des hôpitaux et des médecins de garde<sup>53</sup>. L'habitude de publier des guides reprit dès 1921. Toutefois, ce n'est que dans la seconde moitié des années vingt qu'ils devinrent aussi épais et nombreux qu'avant la Première Guerre mondiale : en 1927 à Dortmund, 7.500 guides furent imprimés, en 1929 à Fribourg-en-Brisgau 10.000 et en 1930 à Münster 6.000<sup>54</sup>.

A partir du moment où l'organisation logistique devint moins problématique, d'autres considérations entrèrent en jeu. En 1925, Stuttgart fut la première ville du Wurtemberg à recevoir un Katholikentag<sup>55</sup>. La capitale de la Souabe et sa région étaient majoritairement protestantes – le Wurtemberg était protestant aux deux tiers – mais les catholiques avaient démontré leur dynamisme par toute une série de Katholikentage locaux<sup>56</sup>. En particulier, à l'automne 1919, une dizaine de Provinzial-Katholikentage avait eu lieu : le 20 octobre à Ravensburg, le 26 octobre à Rottweil, le 1<sup>er</sup> novembre à Ulm, le 4 novembre à Tuttlingen, le 9 novembre à Mergentheim, le 16 novembre à Heilbronn, le 30 novembre à Gmünd, le 8 décembre à Rottenburg am Neckar et à Ellwangen, et le 14 décembre à Saalgau. Ils avaient réuni au total entre 80.000 et 100.000 fidèles<sup>57</sup>. En outre, 1925 correspondait au jubilé de

<sup>53</sup> Article 76 du règlement, *ibid.*, p. 19. A titre d'exemple, citons le guide du Katholikentag annulé de Münster en 1914 : Theodor Warnecke (dir.), *Führer durch die Stadt Münster*, Münster, 1914, et celui de 1930 : Ernst Hövel (dir.), *Führer durch Münster*, Münster, 1930, tous les deux écrits par des archivistes et publiés par la célèbre maison d'édition catholique Aschendorff. Voir également celui sur les églises de Hanovre : Hermann Seeland (éd.), *Die katholischen Kirchen Hannovers*, Hanovre, 1924, et celui du Katholikentag de Dortmund : Lokalkomitee (dir.), *Offizieller Führer für die 66. Generalversammlung der Deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927*, Dortmund, 1927.

<sup>54</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>55</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart – „ Vinzenzhaus “ am Samstag, 22. August 1925*.

<sup>56</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 211. David Blackburn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany, op. cit.*, p. 61-99 et p. 194. Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793.

<sup>57</sup> [Sans auteur], « Schwäbische Katholikentage », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 1 (22 août 1925), p. 3-4, ici p. 4.

Mgr Paul Wilhelm von Keppler, ordonné en 1875, et aux vingt-cinq ans de sa nomination à la tête du diocèse de Rottenburg. Alois zu Löwenstein voulait honorer cet anniversaire, peut-être sous la pression de Mgr Donders et du cardinal Faulhaber, tous deux persuadés que Mgr Keppler était l'un des plus remarquables évêques allemands de sa génération<sup>58</sup>.

En 1926, le facteur politique fut déterminant. Opter pour Breslau où le dernier Katholikentag national avait eu lieu en 1909, était une façon de réaffirmer aux Silésiens que leurs compatriotes n'avaient pas oublié le partage injuste de la SDN en 1921 et qu'ils soutenaient la politique de révision des Traités menée par leur ministre des Affaires étrangères, Gustav Stresemann<sup>59</sup>. Attendu que seulement le tiers des habitants de Breslau était catholique, les organisateurs pensaient ne pas déplacer plus de monde qu'à Francfort-sur-le-Main où quelque 20.000 croyants avaient assisté à la messe dominicale. L'essentiel était de répondre aux invitations répétées du cardinal Bertram<sup>60</sup>.

En 1927, le Katholikentag se tint à Dortmund, symbole de l'engagement de l'Eglise en faveur de l'amélioration du sort des ouvriers depuis le congrès de 1896<sup>61</sup>. Comme Cologne, Dortmund avait subi de plein fouet l'occupation de 1923. Si un tiers seulement des quelque 526.000 habitants était catholique, la ville était proche du Münsterland et du Sauerland, deux viviers de la foi<sup>62</sup>. Elle était également aisément accessible à tous les

<sup>58</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 29 septembre 1922. [Alois zu Löwenstein], « Bericht des Zentral-Komitees », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 11-14, ici p. 11.

<sup>59</sup> Gustav Stresemann (1878-1929) fut responsable de la DDP, chancelier (13 août 1923 - 30 novembre 1923) et ministre des Affaires étrangères (1923-1929), cf. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929). De l'impérialisme à la sécurité collective*, Strasbourg, 1996, et Jonathan R. C. Wright, *Gustav Stresemann. Weimar's greatest statesman*, Oxford, 2002. En français : Georges Castellani, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 99-100. Nous abordons la réaction des orateurs des Katholikentage au partage de la Haute-Silésie chapitre 4 et leur attitude face à la politique de Gustav Stresemann chapitre 6.

<sup>60</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, c) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schuster, 1921-1926 : lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Adolf Bertram, 24 janvier 1926. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. V-XIV, ici p. V. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), op. cit., p. 13.

<sup>61</sup> Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, op. cit., p. 271-273. Alois zu Löwenstein, « Geleitwort des Vorsitzenden des Zentralkomitees zur Vorbereitung der Katholikenversammlungen Deutschlands », in Ludwig Lenhart (dir.), *Idee, Gestalt und Gestalter des ersten deutschen Katholikentages in Mainz 1848*, op. cit., p. 17-20. Karl Heinz Grenner, *Katholikentage im Ruhrgebiet*, op. cit., p. 50-54.

<sup>62</sup> Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793.

fidèles du bassin houiller<sup>63</sup>. En particulier, les croyants vinrent de Gelsenkirchen et de Bochum, qui rassemblaient en 1925 respectivement quelque 330.000 habitants dont un peu plus du tiers catholique et 313.500 habitants dont la moitié était catholique<sup>64</sup>. En 1925, le publiciste Lambert Lensing, aidé par le vice-président du Katholikentag de Stuttgart, un certain Kraus<sup>65</sup>, industriel à Witten, défendit avec une telle véhémence la candidature de sa ville natale qu'il finit par convaincre Alois zu Löwenstein<sup>66</sup>. Celui-ci ne le regretta pas car, avec 120.000 personnes assistant à la messe dominicale au stade Rote Erde (Terre rouge), Dortmund dépassait tous les Katholikentage précédents, y compris celui de Munich qui avait rassemblé 100.000 fidèles<sup>67</sup>. La rencontre eut de fortes retombées médiatiques. Le 2 septembre 1927, la veille du Katholikentag, le nonce apostolique, Mgr Eugenio Pacelli, et l'évêque de Paderborn, Mgr Kaspar Klein, visitèrent les industries métallurgiques Hoesch<sup>68</sup> et les houillères de Dorsfeld. La presse publia dans toute l'Allemagne les photos des deux

<sup>63</sup> [Sans auteur], « I. Teil. Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 11.

<sup>64</sup> Josef Arnold Rosenberg (vicaire général à Paderborn de 1920 à 1930), « Die Bedeutung der Grafschaft Mark für die Diözese Paderborn », in Orts-Ausschuß (dir.), *Geleit- und Gedenkbuch für die Besucher des 2. Katholikentages der Diözese Paderborn verbunden mit dem 3. Märkischen Katholikentag in Gelsenkirchen vom 1. bis 3. Juli 1922, op. cit.*, p. 73-78, ici p. 74. Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930, op. cit.*, p. 114. Antonius Liedhegener, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1890-1974 », in Matthias Frese et Michael Prinz (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert. Regionale und vergleichende Perspektiven*, Paderborn, 1996, p. 584-588.

<sup>65</sup> Bien que la liste des vice-présidents du Katholikentag de Stuttgart ne mentionne pas le prénom de Kraus, il pourrait s'agir de Josef Wilhelm Kraus, né en 1874 à Essen et président du Verband katholischer kaufmännischer Vereinigungen Deutschlands (Fédération des Associations de commerçants catholiques d'Allemagne, VkkVD), cf. Deutscher Wirtschaftsverlag (éd.), *Reichshandbuch der deutschen Gesellschaft, op. cit.*, p. 1007, et Georg Wenzel (éd.), *Deutscher Wirtschaftsführer*, Hambourg/Berlin/Leipzig, 1929, p. 1235.

<sup>66</sup> Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930, op. cit.*, p. 317.

<sup>67</sup> Karl Heinz Grenner, *Katholikentage im Ruhrgebiet, op. cit.*, p. 27. [Sans auteur], « Der Münchener Katholikentag », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 1.

<sup>68</sup> Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Leopold Hoesch (1820-1899) fonda un empire métallurgique qui était encore extrêmement puissant sous la République de Weimar. A la même époque, un de ses petits-fils, Leopold von Hoesch (1881-1936), fut ambassadeur à Paris (1924-1932) puis à Londres (1932-†1936), cf. Deutscher Wirtschaftsverlag (éd.), *Reichshandbuch der Deutschen Gesellschaft, op. cit.*, p. 775. Peter Grupp, « von Hoesch, Leopold », in Wolfgang Benz et Hermann Graml (éd.), *Biographisches Lexikon zur Weimarer Republik*, Munich, 1988, p. 151-152. A propos des industries Hoesch, voir [sans auteur], *Eisen- und Stahlwerk Hoesch Aktiengesellschaft in Dortmund, 1871-1921*, Dortmund, 1921.

ecclésiastiques habillés en mineurs<sup>69</sup>. Cet hommage alla droit au cœur des ouvriers. Il contribua à donner au congrès une importance comparable à celui de 1896.

En 1928, le président du Comité central, encouragé par le succès du Katholikentag de Hanovre, voulut réitérer l'expérience à Magdebourg sur les conseils des frères Legge<sup>70</sup>. Mayence, lieu de naissance des congrès, ne fut pas retenue. Pour Alois zu Löwenstein, la désignation en 1921 de Francfort-sur-le-Main, ville mitoyenne, suffisait à la région. Mayence n'accueillit finalement les Katholikentage qu'en 1948 pour fêter le centenaire de leur création. A Magdebourg, l'objectif était de resserrer les liens des fidèles dispersés dans les zones à forte majorité protestante, de montrer à cette dernière la capacité de mobilisation des catholiques et de renforcer leur intégration au sein de l'Eglise<sup>71</sup>. Aider la Diaspora était prioritaire car la guerre et l'occupation avaient poussé un grand nombre de catholiques à émigrer. En 1925, ils atteignaient 20 % du total des habitants de ces régions soit un peu plus de 3 millions de croyants sous la tutelle d'un vicariat des missions catholiques du nord dont le siège était occupé par Mgr Hermann Wilhelm Berning<sup>72</sup> à Osnabrück. Avec 300.000 habitants dont 5 % de catholiques, Magdebourg n'offrait pas la garantie de pouvoir attirer les foules<sup>73</sup>. C'est pourquoi, le 4 janvier 1928, le Comité central décida de programmer exceptionnellement un Kleiner Katholikentag (Petit Katholikentag), une sorte de Vertretertag élargi<sup>74</sup>. Pour la première fois depuis 1848, deux congrès

<sup>69</sup> Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930*, op. cit., p. 317.

<sup>70</sup> [Sans auteur], « Magdeburg, die Stadt des Katholikentages », in *Germania* 397 (28 août 1928), p. 3.

<sup>71</sup> [Sans auteur], « I. Teil. Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 5-13, ici p. 5. [Sans auteur], « Katholikentag in Magdeburg. Hundert Jahre bischöfliches geistliches Kommissariat », in *Germania* 365 (9 août 1928), p. 3.

<sup>72</sup> Ordonné en 1900, Mgr Hermann Wilhelm Berning fut évêque d'Osnabrück à partir de 1914, cf. Wilhelm Seegrün, « Berning, Hermann Wilhelm (1877-1955) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 868-870.

<sup>73</sup> [Sans auteur], « I. Teil. Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 5. Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* “, op. cit., p. 30.

<sup>74</sup> HASdtK, Bestand 1070, NL Wilhelm Marx 280, Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1910-1946 : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken zu Frankfurt am Main am 4. Januar 1928*. [Sans auteur], « I. Teil. Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *ibid.*, p. 6.

successifs avaient lieu dans le même diocèse – Dortmund et Magdebourg étaient sous la juridiction de l'évêque de Paderborn – ce qui montre bien l'importance accordée à la Diaspora. Les autorités municipales coopérèrent de bonne grâce. Le maire socialiste, Hermann Beims<sup>75</sup>, proposa au père Theodor Legge de louer la halle couverte terminée depuis peu. L'accord bénéficiait à tous car la municipalité rentrait dans ses frais et le Comité local avait besoin d'avancer des sommes moins importantes<sup>76</sup>.

En 1929, Fribourg-en-Brigau finit par l'emporter mais les négociations prirent plusieurs années. Hermann Herder<sup>77</sup>, à la tête de la célèbre maison d'édition du même nom, présidait le Comité diocésain, appelé Comité des catholiques de la ville de Fribourg. Le 25 mars 1925, après avoir consulté Mgr Karl Fritz<sup>78</sup>, il contacta Karl Hofner, l'un des adjoints au maire. Celui-ci devait s'adresser à Alois zu Löwenstein et au père Gustav Raps pour leur demander de prévoir le congrès de 1927 à Fribourg-en-Brigau<sup>79</sup>. Le 3 avril, le maire Karl Bender<sup>80</sup>, réunit quelques personnalités laïques et religieuses afin d'écrire au prince<sup>81</sup>. Dans un premier temps, leurs démarches n'aboutirent pas parce que d'autres localités avaient la priorité : d'une part elles s'étaient manifestées plus tôt et d'autre part le Comité central voulait alterner entre les villes du nord et du sud, celles à l'est et à l'ouest de

<sup>75</sup> Menuisier de formation, Hermann Beims (1863-1931) fut maire de Magdebourg de 1919 à 1931, cf. Susanne Miller, « Sozialdemokratische Oberbürgermeister in der Weimarer Republik », in Klaus Schwabe (éd.), *Oberbürgermeister*, Boppard am Rhein, 1981, p. 109-124, ici p. 115-123.

<sup>76</sup> [Sans auteur], « I. Teil. Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 6.

<sup>77</sup> En 1888, Hermann Herder (1864-1937) succéda à son père à la direction de la maison d'édition fribourgeoise. Officier de réserve (1915-1918) pendant la Première Guerre mondiale, il se fit connaître par ses écrits farouchement annexionnistes et sa francophobie prononcée, cf. Helmut Bender, « Herder, Hermann Josef », in BB, tome 2, 1987, p. 131-132.

<sup>78</sup> Ordonné en 1888, Mgr Karl Fritz fut vicaire général à Fribourg-en-Brigau (1918-1920) puis archevêque de ce même diocèse à partir de 1920, cf. Remigius Bäumer, « Fritz, Karl (1864-1931) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 217-219.

<sup>79</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre de Hermann Herder à Karl Hofner, 25 mars 1925.

<sup>80</sup> Sur Karl Bender (1880-1970), maire de Fribourg-en-Brigau de 1922 à 1933, cf. Franz Laubenberger, « Bender, Franz Karl Andreas », in Bernd Ottmad (éd.), *Baden-Württembergische Biographien*, tome 1, Stuttgart, 1994, p. 17-19.

<sup>81</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre de Karl Bender à Hermann Herder, 1<sup>er</sup> avril 1925.



l'Allemagne. Néanmoins au cours des semaines suivantes, Mgr Constantin Brettle<sup>82</sup>, doyen de la cathédrale, finit par obtenir du prince l'assurance qu'un congrès pourrait se tenir en 1928 ou au plus tard en 1929<sup>83</sup>. L'engagement de la municipalité de cofinancer une halle, réutilisée par la suite comme lieu de réunion, permit de remporter la compétition contre Karlsruhe qui réclamait également le congrès<sup>84</sup>. Le 23 décembre 1926, Hermann Herder rappela sa promesse à Alois zu Löwenstein. Il lui demanda de fixer le lieu du congrès de 1929 à la réunion annuelle du Comité central, prévue au début janvier 1927, ce qui fut fait<sup>85</sup>. Au printemps 1927, le prince songea à programmer le Katholikentag à Fribourg-en-Brigau dès 1928. Cependant il dut y renoncer car la direction du réseau ferroviaire avait entrepris des travaux d'agrandissement de la gare centrale pour acheminer les fidèles, des aménagements qui ne pouvaient être terminés pour 1928<sup>86</sup>.

Münster souhaitait recevoir un Katholikentag depuis le congrès annulé à la suite de la mobilisation générale, le 1<sup>er</sup> août 1914. Le Comité central avait ratifié la tenue du Katholikentag le 30 décembre 1913. Le Comité local s'était constitué le 18 janvier 1914 sous la présidence de l'éditeur Friederich Hüffer<sup>87</sup>. L'ouverture du Katholikentag avait été fixée au dimanche 9 août 1914 mais, à cette époque, Münster était l'une des plus grandes villes de garnison du Kaiserreich. Ce jour-là, à la place de cette « [...] fête de la paix des catholiques [...], qui aurait rassemblé une armée de travailleurs [...] pour célébrer la messe

---

<sup>82</sup> Ordonné en 1884, Mgr Constantin Brettle (1859-1937) devint curé de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau en 1906 avant de recevoir la prélature à titre personnel en 1923. De 1911 à 1917, il fut membre du Comité directeur de la Caritas, cf. Wolfgang Müller, « Brettle, Constantin », in BB, tome 1, 1982, p. 82-83.

<sup>83</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre de Karl Bender à Alois zu Löwenstein, 30 juin 1925, et réponse du 15 juillet 1925.

<sup>84</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre de Hermann Herder à Alois zu Löwenstein, 31 décembre 1926 ; lettre de Hermann Herder à Karl Bender, 16 septembre 1927, et réponse du 21 octobre 1927 ; lettre de Hermann Herder à Karl Bender, 22 octobre 1927 ; lettre de Hermann Herder à Alois zu Löwenstein, 22 octobre 1927.

<sup>85</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre de Hermann Herder à Alois zu Löwenstein, 23 décembre 1926, et réponse du 31 décembre 1926.

<sup>86</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre d'Alois zu Löwenstein à Hermann Herder, 25 mars 1927, et réponse de Hermann Herder, 29 mars 1927 ; lettre de Karl Hofner à Alois zu Löwenstein, 8 avril 1927 ; lettre de Karl Hofner à Hermann Herder, 28 avril 1927 ; lettre de Hermann Herder à Alois zu Löwenstein, 30 avril 1927 ; lettre de Karl Hofner à Alois zu Löwenstein, 22 juin 1927 ; lettre de Karl Bender à Hermann Herder, 5 septembre 1927.

<sup>87</sup> [Sans auteur], « 69. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Münster in Westfalen vom 4. bis 7. September », in FT 543 (6 septembre 1930), p. 1.

sous les cimes des arbres du parvis de la cathédrale et ensuite défilier joyeusement et paisiblement à travers la ville [...] », on ne pouvait « [qu']entendre le bruit monotone des trains transportant les troupes et le matériel de guerre »<sup>88</sup>. En 1930, exaucer les vœux des quelque 100.000 croyants münsterois, c'était une façon de refermer, seize ans plus tard, les plaies du conflit et de les laisser cicatriser après avoir été longtemps avivées par la mise en application des clauses du Traité de Versailles<sup>89</sup>.

En 1931, Nuremberg, avec une forte proportion de protestants, accueillit le Katholikentag bien que les congrès eussent jusqu'alors privilégié une autre ville de Franconie : la très catholique Wurtzbourg<sup>90</sup>. Malgré la tenue d'un Katholikentag local, les 7 et 8 mai 1921, qui avait rassemblé quelque 40.000 participants, les représentants des 140.000 fidèles de Nuremberg n'avaient jamais réussi à convaincre Alois zu Löwenstein. En 1930, ils avaient finalement obtenu gain de cause grâce à leur Comité d'Action catholique particulièrement persuasif<sup>91</sup>.

En 1932, le Katholikentag se réunit dans un haut lieu de la Ruhr, à Essen où le Comité diocésain – appelé Comité des catholiques d'Essen – essayait depuis 1925 avec le soutien de leur évêque, le cardinal de Cologne, de convaincre Alois zu Löwenstein

<sup>88</sup> « [...] ; um so schmerzlicher erwacht dabei der Gedanke, daß dieser Sonntagmorgen (9. August) bestimmt war, das Friedensfest der Katholikenversammlung hier zu eröffnen, eine Armee katholischer Arbeiter zum feierlichen Gottesdienst unter den Baumkronen des Domplatzes zu versammeln und in freudigem, friedlichem Zuge durch die Stadt zu führen [...]. » Joseph Mausbach, « Vom gerechten Krieg und seinen Wirkungen », in *Hochland* 12/1 (octobre 1914 - mars 1915), p. 1-13, ici p. 1. « Nun rollen in strenger Eintönigkeit die Züge vorbei, die unsere Truppen und Kriegsmittel befördern. » *Ibid.*

<sup>89</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Mittwoch, den 28. August 1929, vormittags 9 Uhr, im Hotel „Europäischer Hof“, Bahnhofstraße 18-24 zu Freiburg im Breisgau*. Herbert Sowade, « Die katholische Kirche », in Franz-Josef Jakobi et Thomas Küster (dir.), *Geschichte der Stadt Münster*, tome 2, Münster, 1994, p. 387-432, ici p. 424. Arnold Angenendt (éd.), *Geschichte des Bistums Münster*, tome 5 : Wilhelm Damberg, *Moderne und Milieu 1802-1998*, Münster, 1998, p. 195-226. La réaction des orateurs à la Première Guerre mondiale et au Traité de Versailles est analysée chapitre 4.

<sup>90</sup> Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793, et la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

<sup>91</sup> Georg Meixner (dir.), *Katholikentag Nürnberg 1921. Festbericht nebst einer Geschichte der katholischen Gemeinden Nürnberg und Fürth*, Nuremberg, 1921, p. 125-238. [Sans auteur], « 1. Teil. Die Vorbereitung der 70. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Nürnberg vom 26. - 30. August 1931 », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht über die 70. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Nürnberg vom 26. - 30. August 1931*, Nuremberg, 1931, p. 1-2.

d'organiser un Katholikentag<sup>92</sup>. Les catholiques formaient 52 % des 600.000 habitants de l'agglomération<sup>93</sup>. Pour la plupart, c'étaient des ouvriers qui votaient massivement pour la KPD<sup>94</sup>. Dans la seconde moitié des années vingt, le prince avait toujours refusé de céder aux pressions du Comité des catholiques d'Essen en donnant la priorité à d'autres villes mais il changea d'avis au début des années trente. Comme de nombreux évêques, Alois zu Löwenstein était très préoccupé par la montée des extrêmes et surtout par celle des communistes qu'il voulait désormais attaquer sur leur propre terrain<sup>95</sup>. Ce congrès avait une portée politique à peine dissimulée : il s'inscrivait dans la mobilisation générale lancée par le Zentrum pour limiter la fuite d'une partie de son électorat, un pari à première vue réussi car plus de 250.000 personnes participèrent à la messe dominicale<sup>96</sup>.

Berlin fait figure de grande oubliée. En effet, elle accueillit un Katholikentag national pour la première fois en 1952. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les relations difficiles des catholiques avec le gouvernement expliquent aisément qu'aucun congrès de grande ampleur ne se soit déroulé dans la capitale prussienne, emblème du pouvoir protestant des Hohenzollern, mais il en allait autrement sous la République de Weimar. Les nouveaux droits acquis par la minorité catholique grâce à la Constitution et sa participation active aux plus hautes instances de l'Etat auraient pu lui laisser enfin la possibilité de défiler dans les rues berlinoises d'autant plus que la vie religieuse n'y était pas négligeable<sup>97</sup>. Un

<sup>92</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, c) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schuster, 1921-1926 : lettre d'Alois zu Löwenstein au professeur Bremer, 2 décembre 1925, et lettre d'Alois zu Löwenstein à Mgr Adolf Donders, 4 décembre 1925.

<sup>93</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzungen des Zentralkomitees der deutschen Katholiken im Januar 1932 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

<sup>94</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 125. Herbert Kühr, *Parteien und Wahlen im Stadt- und Landkreis Essen in der Zeit der Weimarer Republik : unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses von Sozialstruktur und politischen Wahlen*, Düsseldorf, 1973, p. 79-87 et p. 277-285. Detlef Schmiechen-Ackermann, *Nationalsozialismus und Arbeitermilieus : der nationalsozialistische Angriff auf die proletarischen Wohnquartiere und die Reaktion in den sozialistischen Vereinen*, Bonn, 1998, p. 361-362 et p. 367.

<sup>95</sup> Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 231-233.

<sup>96</sup> Karl Heinz Grenner, *Katholikentage im Ruhrgebiet*, op. cit., p. 27. Nous étudions la lutte des Katholikentage contre le communisme chapitre 6.

<sup>97</sup> Hans-Georg Aschoff, « Berlin als katholische Diaspora », in Kaspar Elm et Hans-Dieter Looek (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, 1990, p. 223-232. Felix Escher, « Pfarrgemeinden und Gemeindorganisation der katholischen Kirche in Berlin bis zur Gründung des Bistums Berlin »,

comité, chargé de mettre en place des Vereinstage (Congrès de délégués associatifs), avait vu le jour dès 1888, donc vingt-quatre ans avant que le Katholikentag d'Aix-la-Chapelle en soulignât en 1912 officiellement la nécessité pour l'ensemble du Deuxième Reich<sup>98</sup>. Entre 1891 et 1913, ce comité avait mis sur pied dix-sept Märkische Vereinstage dont le nombre de participants passa de 600 à 8.000. Parallèlement, vingt-quatre Vereinstage à Berlin et dix-huit rassemblements ouverts aux simples fidèles avaient eu lieu depuis 1888<sup>99</sup>. En 1922, les catholiques formaient plus de 10 % de la population du Grand-Berlin soit presque 550.000 âmes sur un total d'environ 4 millions<sup>100</sup>. Ils disposaient d'une infrastructure confessionnelle conséquente avec par exemple un bureau de la Caritas, ouvert en 1918 et dirigé par Mgr Benedict Kreutz jusqu'en 1922. Ce bureau avait la charge de douze hôpitaux, de trente-deux hospices, d'une soixantaine de crèches et de garderies d'enfants<sup>101</sup>. L'importance de la région n'échappa d'ailleurs pas aux autorités ecclésiastiques puisqu'elles décidèrent la création d'un évêché en 1930<sup>102</sup>. De plus, si une ville en Allemagne était confrontée aux progrès de l'immoralité, qui préoccupaient tant nombre de conférenciers aux Katholikentage, c'était bien cette capitale aux mœurs légères comme le rappelle le film *L'Ange bleu* avec Marlene Dietrich<sup>103</sup>. Choisir Berlin aurait été une façon de combattre le mal dans l'un de ses fiefs.

---

in Kaspar Elm et Hans-Dieter Looock (dir.), *ibid.*, p. 265-292. Sur les Katholikentage et le développement de la vie catholique berlinoise avant 1914, voir Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 346-347.

<sup>98</sup> Heribert Rosal, « Geschichte und Bedeutung der Märkischen Katholikentage für den Berliner Katholizismus », in Kaspar Elm et Hans-Dieter Looock (dir.), *ibid.*, p. 499-511, ici p. 500-501.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 502-504. Michael Höhle, *Die Gründung des Bistums Berlin 1930*, *op. cit.*, p. 141-142.

<sup>100</sup> Michael Höhle, *ibid.*, p. 98 et la carte du diocèse, p. 277.

<sup>101</sup> Walter Wendland, « Die Entwicklung der katholischen Kirche in Groß-Berlin bis 1932 », in JBKG 30 (1935), p. 3-87. Mgr Heinrich Wienken (1922-1937) prit la suite de Mgr Benedict Kreutz. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, *op. cit.*, p. 157-158. A la mort de Mgr Petrus Legge en décembre 1950, le pape Pie XII nomma Mgr Wienken évêque de Meïßen, cf. Martin Höllen, « Heinrich Wienken (1883-1961) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, *op. cit.*, p. 176-189.

<sup>102</sup> Voir la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

<sup>103</sup> Peter Gay, *Weimar culture. The outsider as insider*, Londres, <sup>2</sup>1974 (1968), p. 134-139. Golo Mann, *The history of Germany since 1789*, Londres, <sup>2</sup>1996 (1968), p. 368. Erwin Gatz, « Katholische Großstadtseelsorge im 19. und 20. Jahrhundert. Grundzüge ihrer Entwicklung », in Kaspar Elm et Hans-Dieter Looock (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin*, *op. cit.*, p. 23-38. L'actrice Maria Magdalena von Losch, dite Marlene Dietrich (1902-1992), tourna *Der blaue Engel* sous la direction de Josef von Sternberg en 1930. Sur le cinéma et la culture de masse voir Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, *op. cit.*, p. 176-177. Sur les critiques des progrès de l'immoralité dans les grandes villes voir chapitre 6.

En 1923, Alois zu Löwenstein essaya d'organiser le Katholikentag de 1924 à Berlin mais il se heurta au refus des ecclésiastiques locaux. Ces derniers craignaient qu'on n'interprêtât la tenue d'un congrès comme une provocation<sup>104</sup>. Par la suite, l'idée fut abandonnée. Face à la montée des extrêmes déjà perceptible aux élections au Reichstag en mai 1928, il n'était peut-être pas nécessaire de réveiller les foudres des anticléricaux de tous bords ni celles des protestants les plus hostiles<sup>105</sup>. Les deux religions avaient tout intérêt à maintenir le front commun qu'elles avaient établi pour se défendre au lendemain de la Révolution de novembre 1918. En outre, les catholiques de la Marche de Brandebourg avaient leurs propres rassemblements : après la Première Guerre mondiale, les Märkische Vereinstage devinrent des Märkische Katholikentage avec un premier congrès le 24 août 1919 à Oberschöneweide réunissant près de 15.000 participants<sup>106</sup>. En 1924, le congrès eut lieu à Berlin-Wilmersdorf, en 1925 à Rathenow, en 1926 à Tegel, en 1927 à Brandebourg, en 1928 à Lichtenberg, en 1929 à Potsdam, en 1930 à Berlin, le 21 juin 1931 à Stettin – un Märkischer Katholikentag organisé exceptionnellement en Poméranie – et les 18 et 19 juin 1932 à Francfort-sur-l'Oder<sup>107</sup>. Jusqu'en 1934, les quatorze Märkische Katholikentage connurent un succès croissant avec 80.000 fidèles à Tegel en 1926 et la participation de Mgr Eugenio Pacelli présent de nouveau, en 1928, à Lichtenberg et, en 1929, à Potsdam<sup>108</sup>. A partir de 1926, l'accent fut mis sur la démonstration de masse avec à chaque fois un thème directeur : en 1926 « L'apostolat des laïcs à la lumière de la royauté du Christ », en 1927 « L'amour du Christ », en 1928 « La force sociale de l'Eglise catholique et la Diaspora catholique » et en 1929 « Notre

<sup>104</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Dienstag, 8. Januar 1924.*

<sup>105</sup> Jerzy Holzer, *Parteien und Massen. Die politische Krise in Deutschland 1928-1930*, Wiesbaden, 1975, p. 26-31. Thomas Childers, *The Nazi voter. The social foundations of Fascism in Germany, 1919-1933*, Chapel Hill/Londres, 1983, p. 188-191.

<sup>106</sup> [Sans auteur], « 18. Märkischer Katholikentag zu Oberschöneweide », in MV 197 (25 août 1919), p. 1, et *Germania* 386 (25 août 1919), articles cités par Heribert Rosal, « Geschichte und Bedeutung der Märkischen Katholikentage für den Berliner Katholizismus », in Kaspar Elm et Hans-Dietrich Loock (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin, op. cit.*, p. 504-505.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 505-506.

<sup>108</sup> Michael Höhle, *Die Gründung des Bistums Berlin 1930, op. cit.*, p. 142-143.

jeunesse »<sup>109</sup>. Les deux derniers congrès, le trente et unième Märkischer Katholikentag au stade de Grunewald, le 25 juin 1933, et le trente-deuxième à Hoppegarten, le 24 juin 1934, rassemblèrent respectivement 50.000 et 75.000 croyants, soit 9 % et 13,5 % des catholiques du Grand-Berlin<sup>110</sup>. D'autres rencontres avaient un caractère symbolique tout aussi fort. Le 20 novembre 1929, jour de pénitence (Bußtag), Erich Klausener<sup>111</sup>, à la tête du Comité d'Action catholique chargé des Katholikentage locaux depuis 1928, présida la cérémonie de bienvenue en l'honneur de Mgr Christian Schreiber, le nouvel administrateur apostolique, au Sportpalast, la plus grande halle couverte de Berlin. En présence de l'orchestre philharmonique de la ville, il réunit 12.000 fidèles et l'allocution de Mgr Schreiber fut retransmise à la radio. Dans toute l'Allemagne, on salua Erich Klausener pour son audace – l'année précédente, la même journée annuelle de pénitence avait réuni seulement 5.000 participants<sup>112</sup>. La *Germania* s'émerveilla de voir dans la décoration « [les] couleurs blanche et jaune de l'Eglise, entremêlées à celles de la Prusse et de la capitale impériale, accompagnées du drapeau du Reich »<sup>113</sup>. Comme les Märkische Katholikentage, par son ampleur et son impact, cette cérémonie démontrait la puissance de l'Eglise, au même titre qu'un Katholikentag national, sans pour autant en être un officiellement.

<sup>109</sup> En 1926 : « Das Laienapostolat im Lichte des Königtums Christi », en 1927 : « Die Liebe Christi », en 1928 : « Die soziale Kraft der katholischen Kirche und die katholische Diaspora » et en 1929 : « Unsere Jugend », *ibid.*, p. 143.

<sup>110</sup> [Sans auteur], « Der Tag von Hoppegarten », in MV 173 (25 juin 1934), p. 1. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft?*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>111</sup> Erich Klausener fut le chef de la police prussienne de 1926 à 1933, date à laquelle Hermann Göring, le nouveau ministre de l'Intérieur, le releva de ses fonctions, cf. Tilman Pünder, « Erich Klausener (1885-1934) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, *op. cit.*, p. 43-59.

<sup>112</sup> *Germania* 543 (22 novembre 1928), article cité par Michael Höhle, *Die Gründung des Bistums Berlin 1930*, *op. cit.*, p. 207.

<sup>113</sup> « Die weißgelben Farben der Kirche schmückten zusammen mit dem Banner des Reiches und den Farben Preußens und der Reichshauptstadt den stimmungsvollen Raum. » In *Germania* 542 (21 novembre 1929), article cité par Michael Höhle, *ibid.*, p. 207-208.

## Des Comités locaux aux mains des laïcs " secondés " par le clergé

Quand la ville avait été choisie, les préparatifs entraient dans une seconde phase. Courant janvier, Alois zu Löwenstein nommait officiellement « [...] [une] personnalité respectée, en règle générale un laïc, pour constituer le Comité local » et, pour l'assister dans sa tâche, des croyants originaires de la ville ou éventuellement de ses environs<sup>114</sup>. Avec l'aide de délégués du Comité central désignés par le prince, le groupe formait alors des commissions, composées de dix, trente ou quarante personnes suivant le poids du travail à effectuer<sup>115</sup>. Ces délégués étaient généralement le prince lui-même, Mgr Adolf Donders, le secrétaire général en titre – le père Gustav Raps puis le père Theodor Legge – et le représentant du Comité central originaire du diocèse où le Katholikentag devait se dérouler<sup>116</sup>.

Les Comités locaux étaient composés d'un Comité directeur (Vorstand), souvent conseillé par un Comité d'honneur (Ehrenpräsidium)<sup>117</sup>, et d'une dizaine de commissions. Dès qu'elles avaient été nommées, celles-ci éliaient le plus rapidement possible le Comité directeur qui contrôlait ensuite les travaux des commissions<sup>118</sup>. D'après les listes qui ont subsisté seulement pour la période de 1929 à 1932, ces Comités locaux comprenaient entre 300 et 500 personnes, pour moitié des religieux<sup>119</sup>. Des notables, en particulier des juristes, des médecins, des hauts fonctionnaires, des commerçants, des entrepreneurs, des industriels et des enseignants, auxquels venaient s'ajouter d'anciens militaires et quelques

<sup>114</sup> « Auf erfolgte Gutheißung beauftragt er [der Vorsitzende] am Ort der Generalversammlung eine angesehene Persönlichkeit, in der Regel einen Laien, mit der Bildung des Lokalkomitees. » Articles 33 et 118 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 10 et p. 29. Voir l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>115</sup> Article 2 du règlement, *ibid.*, p. 3.

<sup>116</sup> Par exemple, à Francfort-sur-le-Main, en 1921, Alois zu Löwenstein désigna quatre mandataires en plus de lui-même. ADCV, 590. 8 - 1921, 61. Katholikentag 1921 in Frankfurt am Main : lettre du bureau berlinois de la Caritas à la centrale fribourgeoise, 12 mai 1921.

<sup>117</sup> La présence d'un Comité d'honneur n'était pas systématique. Nous n'en avons retrouvé la trace qu'à Francfort en 1921, à Hanovre en 1924, à Stuttgart en 1925, à Dortmund en 1927, à Münster en 1930 et à Essen en 1932.

<sup>118</sup> Voir l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>119</sup> A cause de l'état très inégal des sources en partie détruites, nous avons pu retrouver la composition complète des Comités locaux seulement pour les Katholikentage de 1929, de 1930, de 1931 et de 1932. Pour les autres congrès, nous n'avons que les membres des Comités directeurs.

étudiants, constituaient environ 45 % des membres<sup>120</sup>. Il est difficile de savoir si leur participation était due à leur statut social ou à leur engagement dans la vie politique et associative de la cité. Ces facteurs, fréquemment inséparables pour tout croyant soucieux de respectabilité, se cumulaient probablement.

On note des similitudes avec les Comités locaux chargés des Provinzial-Katholikentage : la prépondérance du clergé et de la bourgeoisie des capacités tandis que l'aristocratie était en retrait, moins de 5 %. Même à Stuttgart, en 1925, alors que l'aristocratie détenait un nombre exceptionnellement élevé de paroisses dans le Wurtemberg, seulement deux aristocrates faisaient partie du Comité directeur<sup>121</sup> : la baronne Amelie von Soden<sup>122</sup> comme vice-secrétaire et le comte Anton Ernst von Neipperg<sup>123</sup> à la tête de la Commission des inscriptions et des finances (Anmelde- und Finanzkommission). Celui-ci avait remplacé à la dernière minute un certain Wittmann obligé de démissionner pour des raisons personnelles<sup>124</sup>. Les ouvriers et la petite

<sup>120</sup> Augustin Schuldig, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung der christlichen Familie. Bericht der 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Freiburg im Breisgau*, Fribourg-en-Brisgau, 1929, p. 13-18. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 9-16. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 27-33. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 22-29.

<sup>121</sup> Nous évoquons la composition du Comité directeur, l'organe de décision du Comité local, ci-dessous, dans ce même chapitre.

<sup>122</sup> Les barons von Soden étaient bavarois. Le plus célèbre d'entre eux fut Maximilian von Soden (1844-1922), député du Zentrum au Reichstag (1874-1884), au Landtag (1875-1893), membre du Reichsrat (1895-1918) et ministre de l'Intérieur de Bavière (12 février 1912 - 11 décembre 1916), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 261-262. Le prénom de la baronne von Soden n'est pas mentionné dans le compte rendu du Katholikentag de 1925 mais il s'agit probablement d'Amelie von Soden (1869-1953), belle-fille de Maximilian. Présidente de l'Elisabethverein (Association Elisabeth, voir ci-dessous dans ce même chapitre) et membre du KDF, Amelie von Soden fut députée du Zentrum à l'Assemblée constituante du Wurtemberg, de janvier à juin 1919, cf. Josef Weik, *MdL und Landtagsabgeordnete von Baden-Württemberg 1945-1984 mit Verzeichnis der Abgeordneten von Baden und Württemberg 1919-1933*, Stuttgart, 1984, p. 293.

<sup>123</sup> Originaire de Schwaigern dans le Wurtemberg, le comte Anton Ernst von Neipperg était le fils de Maria Georg Ignaz Reinhard von Neipperg (1856-1919), propriétaire foncier et député du Zentrum au Reichstag (1881-1890) ainsi qu'au Landtag (1880-1918), cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 222.

<sup>124</sup> Il nous est impossible de donner un pourcentage précis du nombre d'aristocrates au Comité local de Stuttgart car nous n'avons pu retrouver la liste complète des membres de ce Comité local ni dans les numéros spéciaux (Festblätter) sur le Katholikentag, ni dans les archives diocésaines de Rottenburg, ni dans les archives municipales de Stuttgart, ni dans celles de l'Etat du Wurtemberg à Karlsruhe. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. IX-XV, ici p. X et p. XIII.



bourgeoisie notamment des petits commerçants, sans parler de la paysannerie absente des villes, apparaissaient rarement parmi les organisateurs. C'étaient donc les mêmes groupes qui coordonnaient les Katholikentage locaux et nationaux.

En février ou en mars, l'évêque du lieu donnait le coup d'envoi du travail du Comité local lors d'une messe dominicale célébrée dans la cathédrale de la ville en présence des mandataires du Comité central. Parfois, le Comité local se formait plus tôt : à Munich, il s'était constitué le 7 octobre 1921 et sa première réunion eut lieu le 8 décembre 1921 après une messe d'ouverture célébrée dans la cathédrale de la ville par Mgr Nikolaus Brem<sup>125</sup>. A Stuttgart, le Comité local vit le jour le 22 décembre 1924 et se réunit pour la première fois le 15 janvier 1925<sup>126</sup>. A Dortmund, l'évêque de Paderborn, Mgr Gaspar Klein, l'inaugura le 5 janvier 1927<sup>127</sup>. A la première réunion plénière, les participants élisaient le Comité directeur (Vorstand) composé d'un président – en principe un laïc –, de deux ou trois vice-présidents, de deux ou trois secrétaires, de représentants du clergé, des présidents et des vice-présidents des commissions<sup>128</sup>. Les élites laïques et religieuses de la ville détenaient les positions clés<sup>129</sup>. Une, parfois deux femmes, souvent des enseignantes, obtenaient des

<sup>125</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Mittwoch, 4. Januar 1922*. Ordonné en 1900 à Augsburg, Mgr Nikolaus Brem (1877-1957) fut à la tête de la branche régionale du Volksverein à Munich (1906-1923) avant de devenir chanoine du chapitre de la cathédrale dans la capitale bavaroise en 1923 puis de diriger les finances du diocèse de Munich à partir de 1928, cf. Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>126</sup> [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. XI.

<sup>127</sup> [Sans auteur], « Katholikentag 1927. Zur Vorbereitung der diesjährigen Generalversammlung », in KV 11 (6 janvier 1927), p. 1-2. Un service d'action de grâce célébrait la fin du travail du Comité local. Articles 35 et 37 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, *op. cit.*, p. 10 et p. 11.

<sup>128</sup> Article 34 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 10.

<sup>129</sup> [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 6-8. Hans Rauch, [sans titre], in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 4. Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart/JVHBH* 55 (1987), *op. cit.*, p. 160. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. X-XI. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und

postes subalternes, en général ceux de dernière vice-présidente (Dritte ou Vierte Vorsitzende c'est-à-dire troisième ou quatrième vice-présidente suivant le nombre total de vice-présidents) ou de dernière secrétaire (Dritte ou Vierte Schriftführerin, troisième ou quatrième secrétaire)<sup>130</sup>. La fonction fut rajoutée à leur intention pour montrer que la gent féminine participait désormais à la préparation des congrès<sup>131</sup>. A Dortmund en 1927, à Münster en 1930 et à Essen en 1932, les Comités directeurs avaient une personnalité issue du mouvement associatif ou syndical ouvrier parmi leurs vice-présidents<sup>132</sup>. Cet honneur inaccoutumé était une façon de mettre en valeur ces groupes sociaux.

A l'exception de Magdebourg en 1928, le président du Comité directeur, qui prenait de fait la tête du Comité local, était un notable tandis que le premier vice-président et le premier secrétaire étaient des clercs nommés par l'évêque<sup>133</sup>. Les religieux remplissaient donc deux des trois fonctions les plus importantes. La répartition des postes pouvait varier localement mais l'influence du clergé restait prépondérante. Par exemple, à Fribourg-en-Brisgau en 1929, le président Hermann Herder était secondé par un autre laïc, Karl Hofner, et par une femme, Maria Kuenzer<sup>134</sup>. Néanmoins, la fonction de représentant du clergé de

---

Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. V. Joseph Riekes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 4-5. [Sans auteur], « Willkommen in Magdeburg ! Das Lokalkomitee des Katholikentages », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 1. Augustin Schuldis, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 13-14. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 9-13. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 27-32. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 22-27.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> Ci-dessous, nous revenons en détail sur les femmes vice-présidentes. Sur la participation des femmes au Comité central, voir chapitre 1.

<sup>132</sup> Joseph Riekes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 4-5. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 9-13. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 22-27.

<sup>133</sup> Voir le tableau 3 : « Les présidents des Comités locaux aux Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 837-839.

<sup>134</sup> Maria Kuenzer était peut-être liée à R. Kuenzer, haut fonctionnaire à Berlin, qui écrivit de nombreux articles dans le *Hochland* sous le pseudonyme " Speculator ", cf. Paul Colonge, « *Hochland* face à l'Europe (1918-1933) », in Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (dir.), *Le discours européen*

la ville (Vertreter der Stadtgeistlichkeit), occupée par Mgr Konstantin Brettle, permettait à l'épiscopat de faire entendre sa voix de la même manière que dans les autres Comités directeurs<sup>135</sup>. Mgr Brettle occupait un poste qui n'existait pas dans les autres Comités directeurs, poste qui lui permettait de remplir le rôle d'un vice-président. Même dans des villes où la proportion d'ouvriers parmi les participants était élevée comme à Dortmund et à Essen, le président était un notable et le vice-président un ecclésiastique : à Dortmund, en 1927, Wilhelm Kaiser<sup>136</sup>, conseiller municipal, et à Essen, en 1932, Johannes M. Fischer<sup>137</sup>, enseignant, étaient secondés respectivement par Mgr Aloys Hähling von Lanzenauer et par Mgr Schulte-Pelkum<sup>138</sup>. Le cas de Magdebourg était un peu particulier car le père Peter Legge occupait le siège de président du Comité local. Dans la Diaspora, le clergé avait traditionnellement plus de poids tandis que les notables catholiques étaient moins nombreux<sup>139</sup>.

Le poste de président, très recherché, était un signe de reconnaissance sociale pour les notables locaux. Les présidents du Comité directeur et ceux des différentes commissions étaient des personnalités connues et respectées<sup>140</sup>. Par exemple, en 1922, Hans Rauch<sup>141</sup> avait été élu à la tête du Comité central des catholiques de Munich (Erster

*dans les revues allemandes (1918-1933) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, Berne, 1997, p. 133-148, ici p. 140.

<sup>135</sup> Augustin Schuldis, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 13-14.

<sup>136</sup> Sur Wilhelm Kaiser, membre du conseil d'Etat de Prusse, cf. [sans auteur], *Verzeichnis der Mitglieder des preußischen Staatsrates 1932*, Berlin, 1932.

<sup>137</sup> Né en 1885, Johannes Maria Fischer, enseignant, devint en 1926 proviseur à Essen. Il écrivit divers ouvrages en essayant de lier l'art au catholicisme dans un but pédagogique, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 767.

<sup>138</sup> Joseph Riekes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 4-5. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 22-27. Archiprêtre à Essen, Mgr Hermann-Josef Schulte-Pelkum (1874-1945) s'occupa de recueillir des enfants anormaux sous le nazisme, cf. Ulrich von Hehl (éd.), *Priester unter Hitlers Terror*, op. cit., p. 568.

<sup>139</sup> [Sans auteur], « Vorbereitung und Verlauf des Katholikentages in Magdeburg », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 6.

<sup>140</sup> Voir le tableau 3 : « Les présidents des Comités locaux aux Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 837-839.

<sup>141</sup> Hans Rauch (1876-1936) était un spécialiste du développement de l'agriculture, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 3805, et Deutscher Wirtschaftsverlag (éd.), *Reichshandbuch der deutschen Gesellschaft*, op. cit., p. 1479.

Vorsitzender des Zentralkomitees der Münchner Katholiken), le groupe diocésain chargé de mettre en place les congrès locaux, puis à celle du Comité local. Membre du Comité directeur central (Zentralvorstand) du Volksverein dont il était l'un des responsables à Munich, il était conseiller municipal (1919-1924), député de la BVP au Landtag de Bavière (1917-1918, 1919-1933) et, depuis 1921, chargé de mission au ministère des Finances à Berlin. Hans Rauch était également un ami personnel de Heinrich Held<sup>142</sup>. Bien que le syndicaliste Lorenz Blank eût donné l'impulsion de départ du Katholikentag de Hanovre, en 1924, la présidence du Comité directeur revint à Heinrich Steiger<sup>143</sup>, l'une des personnalités catholiques les plus en vue de la ville, tandis que Lorenz Blank était relégué au Comité d'honneur<sup>144</sup>. Etre nommé au sommet du Comité local était une marque d'estime et une preuve d'intégrité morale. En effet, le président rencontrait le nonce apostolique. Il travaillait en étroite collaboration avec l'évêque du lieu en le tenant au courant de la progression des préparatifs. Il sollicitait même l'aide de ce dernier lorsque cela était nécessaire<sup>145</sup>. En remerciement du travail effectué, le pape le décorait de l'ordre grégorien. Ceci ne pouvait qu'accélérer la carrière de l'heureux élu d'autant plus que la presse faisait connaître son nom dans toute l'Allemagne : à la suite du Katholikentag de Munich, Hans Rauch fut élu député de la BVP au Reichstag (1923-1933) et, d'août 1932 à janvier 1933, il fut vice-président du Reichstag<sup>146</sup>. A l'occasion des préparatifs du Katholikentag de 1928, non seulement le père Peter Legge se fit remarquer par sa hiérarchie mais il rencontra régulièrement Mgr Eugenio Pacelli à Berlin. Impressionné par les talents d'organisateur du

<sup>142</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 896, Hans Rauch MdL 1924-1931 : lettres de Hans Rauch à Heinrich Held, 6 octobre 1924 et 30 septembre 1929.

<sup>143</sup> Heinrich Steiger (1862-1943), député au Reichstag (1924-1928) et au Landtag de Prusse (1928-1933), dirigeait le Zentrum de Hanovre. Il fut ministre de l'Agriculture de Prusse (18 février 1925 - 20 février 1925, 4 avril 1925 - 20 juillet 1932), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933, op. cit.*, p. 362.

<sup>144</sup> HV 28 (2 février 1924), p. 2.

<sup>145</sup> EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre de Hermann Herder à Mgr Karl Fritz, 22 octobre 1927.

<sup>146</sup> Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933, op. cit.*, p. 345.

prieur, plus tard, le nonce devenu cardinal-secrétaire d'Etat aurait suggéré son nom au pape Pie XI pour le nommer évêque de Meïßen en 1932<sup>147</sup>.

Deux raisons peuvent expliquer l'absence d'aristocrate à la tête du Comité local. Tout d'abord, les Katholikentage se tenaient dans des villes donc dans des lieux où la bourgeoisie était particulièrement influente. Ensuite, présider un Comité local avait une fonction sociale qui correspondait au statut de la bourgeoisie catholique pendant la République de Weimar, pas à celui de l'aristocratie. De ce point de vue, le cas de Hermann Herder est tout à fait caractéristique. Ce Badois était issu d'une famille d'éditeurs catholiques depuis plusieurs générations. La maison Herder avait de nombreuses succursales en Europe, en Amérique et même au Japon<sup>148</sup>. En sa qualité de membre de la bourgeoisie fribourgeoise cultivée, il était l'un des notables les plus influents de la région. Il avait le rang et les relations nécessaires pour assumer l'orchestration du congrès : il pouvait aisément aller à Berlin pour converser avec le nonce apostolique ou, avec prestance, l'accueillir officiellement à la gare. Il savait négocier en connaisseur avec les autorités municipales et régionales car il était régulièrement en contact avec elles pour ses affaires. Il pouvait s'entretenir avec son évêque dont il avait toute la confiance, présider la soirée d'ouverture du congrès et, par exemple, quelques jours plus tard, représenter le Comité central : ce fut le cas au Katholikentag suisse qui réunit quelque 30.000 personnes à Lucerne du 7 au 10 septembre 1929<sup>149</sup>. Pour le Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau, il mit sa maison d'édition à contribution en y installant les bureaux du père Augustin Schuldis, le secrétaire du Comité directeur, et en imprimant le compte rendu des assemblées<sup>150</sup>. Néanmoins l'éditeur n'appartenait pas au même monde qu'Alois zu

<sup>147</sup> [Sans auteur], « Der neue Bischof von Meïßen », in *Nordamerika* (28 septembre 1932). Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* „, *op. cit.*, p. 34-35. Voir la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.

<sup>148</sup> Oskar Köhler, « Der katholische Eigenweg seit dem 19. Jahrhundert. Die 150-jährige Geschichte des Verlages Herder im Katholizismus », in id. (dir.), *Der Katholizismus in Deutschland und der Verlag Herder 1801-1951*, Fribourg-en-Brisgau, 1951, p. 1-17.

<sup>149</sup> Albert M. Weiß OP et Engelbert Krebs, *Im Dienst am Buch. Bartholomä Herder – Benjamin Herder – Hermann Herder*, Fribourg-cn-Brisgau, 1951, p. 381-383. Armin Imstepf, *Die schweizerischen Katholikentage 1903-1954*, *op. cit.*, p. 78-83.

<sup>150</sup> Le père Augustin Schuldis fut par la suite chanoine d'honneur du chapitre de la cathédrale de Fribourg-cn-Brisgau, cf. Albert M. Weiß OP et Engelbert Krebs, *ibid.*, p. 382.

Löwenstein dont la position lui permettait de diriger les congrès en tant que représentant d'un ordre moral. Pour Hermann Herder, servir l'Eglise était un moyen de gravir les échelons de la hiérarchie sociale, de gagner les titres de noblesse qui lui manquaient. Pour le prince, c'était une façon de se maintenir au sommet. Le ton patriarcal employé par ce dernier avec l'éditeur, dont les lettres étaient d'une extrême déférence, montre que les deux hommes ne se parlaient pas sur un pied d'égalité, ce que faisait pourtant Alois zu Löwenstein dans sa correspondance avec l'épiscopat.

Le Comité directeur jouait un rôle clé dans l'organisation matérielle car il se chargeait de signer les différents contrats de location – lieux de réunions, voitures pour transporter les personnalités, etc. – et les assurances individuelles pour tous les participants. Une assurance contre les incendies protégeait les lieux de réunions<sup>151</sup>. Le Comité directeur réunissait le Comité local et les décisions étaient prises à la majorité absolue des personnalités présentes – le vote des membres du Comité d'honneur ne comptait pas<sup>152</sup>. En accord avec le Comité central, le président du Comité local écrivait aux notabilités susceptibles d'être élues à la présidence du Katholikentag<sup>153</sup>. Il supervisait les festivités lors de la soirée d'ouverture du congrès (Begrüßungsabend)<sup>154</sup>. Il ouvrait la première assemblée privée<sup>155</sup> puis surveillait l'élection à la présidence du congrès<sup>156</sup>. Le Katholikentag terminé, il s'assurait que rien n'avait été laissé en suspens. Il envoyait les discours et les publications du Katholikentag accompagnés, s'il l'estimait utile, d'un compte rendu de ses activités au Comité central et au Comité local suivant<sup>157</sup>. Celui-ci pouvait alors s'en inspirer. Théoriquement, le Comité directeur était souverain car le

<sup>151</sup> Article 42 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 12.

<sup>152</sup> Le Comité local devait également se réunir si au moins le quart de ses membres en formulait la demande. Si la majorité absolue n'était pas atteinte, la majorité relative suffisait lors d'un second vote. En cas d'égalité des nombres de voix, la proposition était rejetée. Article 36 du règlement, *ibid.*, p. 10-11. Voir l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>153</sup> Article 43 du règlement, *ibid.*, p. 12.

<sup>154</sup> Article 48 du règlement, *ibid.*, p. 13.

<sup>155</sup> A propos des assemblées privées, voir ci-dessous dans ce même chapitre.

<sup>156</sup> Article 49 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 13.

<sup>157</sup> Article 50 du règlement, *ibid.*, p. 13.

Comité central se contentait de le conseiller<sup>158</sup>. Ses mandataires se répartissaient entre le Comité directeur et la Commission des conférenciers (Rednerkommission) : suivant les années, Mgr Donders et le père Raps, remplacé à partir de 1927 par le père Theodor Legge, siégeaient au Comité directeur ou à la Commission des conférenciers aux côtés des représentants locaux du Comité central<sup>159</sup>. Officiellement, Alois zu Löwenstein intégra seulement le Comité local d'Essen, et ce, en 1932<sup>160</sup>. Dans la pratique, l'influence du prince, de Mgr Adolf Donders et du secrétaire général était déterminante. En 1925, le compte rendu du Katholikentag de Stuttgart rendit un hommage appuyé au travail des trois hommes : « Le Comité local a bénéficié du soutien assidu du secrétaire général du Comité central, le père Gustav Raps à Wurtzbourg, qui a participé pratiquement à toutes les réunions importantes[. II] a expliqué à chaque commission les tâches qu'elles devaient accomplir jusque dans les moindres détails malgré sa charge de travail importante due à l'année sainte. Le président du Comité central, le prince Löwenstein, s'occupa personnellement des préparatifs et il donna des conseils écrits à plusieurs reprises. [...] L'ancien secrétaire général du Comité central, le professeur Donders, se déplaça [et se

<sup>158</sup> Article 117 du règlement, *ibid.*, p. 28. Précisons que les minutes des réunions du Comité local devaient être transmises au président du Comité central. Article 52 du règlement, *ibid.*, p. 13. Voir l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>159</sup> [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 6-8. Hans Rauch, [sans titre], in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 4. Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart/JVHBH* 55 (1987), *op. cit.*, p. 160. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. X-XI. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. V. Joseph Rickes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 4-5. [Sans auteur], « Willkommen in Magdeburg ! Das Lokalkomitee des Katholikentages », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 70* (5 septembre 1928), p. 1. Augustin Schuldis, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, *op. cit.*, p. 13-14. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1929*, *op. cit.*, p. 9-13. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, *op. cit.*, p. 27-32. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 22-27.

<sup>160</sup> [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *ibid.*

dépensa] lui aussi sans compter, malgré la distance entre Münster et Stuttgart, pour orienter spirituellement l'Assemblée générale [des catholiques d'Allemagne] après s'être entretenu avec l'évêque de Rottenburg »<sup>161</sup>. D'une année à l'autre, Alois zu Löwenstein mettait en relation les Comités directeurs afin que chacun échangeât des informations<sup>162</sup>. A l'occasion du Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929, le prince expliqua à Hermann Herder : « A présent, nous avons l'habitude que les dirigeants de la ville choisie participent au Katholikentag précédent[. Ils s'y] laissent instruire le plus précisément possible sur les travaux du Comité local qui a organisé le congrès cette année-là[. Une] fois le congrès terminé, le secrétaire général va immédiatement sur place pour les aider à lancer les préparatifs »<sup>163</sup>. A de rares exceptions près, les délégués désignés par le prince avant le début des préparatifs pour former les commissions étaient élus au Comité directeur<sup>164</sup>. D'après le règlement de l'Assemblée générale des catholiques d'Allemagne, celui-ci était chargé de publier le compte rendu annuel rédigé par la Commission de la presse (Pressekommission) mais le secrétaire général ne manquait pas de le relire avant d'autoriser sa parution<sup>165</sup>. Seuls les discours considérés comme les plus importants devaient être édités, cependant, tous ne l'étaient pas ou ils paraissaient expurgés. A

<sup>161</sup> « Großer Unterstützung erfreute sich allezeit das Lokalkomitee durch den Generalsekretär des Zentralkomitees, H. H. Gustav Raps in Würzburg, der trotz seiner umfangreichen Arbeiten für das Heilige Jahr fast an allen größeren Sitzungen teilnahm und die einzelnen Kommissionen in ihre Aufgaben oft bis zum letzten Detail einführte. Der ständige Vorsitzende des Zentralkomitees, Fürst zu Löwenstein, nahm an allen Arbeiten lebhaften schriftlichen und auch immer wiederkehrenden persönlichen Anteil. [...] Auch der frühere Generalsekretär des Zentralkomitees, Professor Dr. Donders in Münster, scheute die weite Reise nach Stuttgart nicht, um nach Aussprache mit dem Landesbischof in Rottenburg die Generalversammlung nach ihrem geistigen Inhalt mitzubestimmen und mitzufördern. » [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. XI. Nous avons déjà évoqué l'élaboration du programme du Katholikentag de Stuttgart par Mgr Donders, Mgr Keppler et le cardinal Faulhaber ci-dessus, chapitre 1.

<sup>162</sup> Article 117 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 28.

<sup>163</sup> « Gewöhnlich haben wir es jetzt so gemacht, dass die führenden Herren der betreffenden Stadt an der unmittelbar vorhergehenden Generalversammlung teilgenommen, sich über die Arbeiten des Lokalkomitees dieser Generalversammlung möglichst genau unterrichtet haben, und dass dann gleich der Generalsekretär gekommen ist, um an Ort und Stelle die Vorbereitungen einleiten zu helfen. » EAF, B2-56 / 37 a Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929 : lettre d'Alois zu Löwenstein à Hermann Herder, 24 octobre 1927.

<sup>164</sup> Voir l'organigramme I : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>165</sup> Article 124 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 30.



Francfort-sur-le-Main, en 1921, l'intervention de Joseph Wirth, pourtant le premier chancelier catholique en fonction à venir s'exprimer à un Katholikentag, ne fut pas reproduite intégralement. Tandis que la *Kölnische Volkszeitung* rapporta son discours presque sans aucune omission, on pouvait en découvrir un résumé dans lequel les passages les plus ouvertement favorables à la nouvelle République étaient soigneusement passés sous silence<sup>166</sup>. De 1921 à 1928, le Comité central publia officiellement les comptes rendus, probablement pour pouvoir mieux contrôler leur contenu, et ce n'est qu'en 1929 que le Comité directeur s'en chargea à nouveau<sup>167</sup>.

Le règlement de l'Assemblée générale des catholiques d'Allemagne répartissait les tâches entre les différentes commissions. Dès leur mise en place, les commissions débutaient leurs activités en élisant chacune un président et un secrétaire. Les membres du Comité directeur avaient le droit d'assister à leurs réunions à titre consultatif<sup>168</sup>. Si les commissions souhaitaient s'élargir en acceptant de nouveaux membres, le Comité directeur devait auparavant donner son accord<sup>169</sup>. Elles travaillaient de façon autonome et rédigeaient des rapports à l'intention du Comité directeur qu'elles devaient consulter pour toutes les décisions importantes, en particulier quand il s'agissait d'engager des dépenses<sup>170</sup>. Le nombre et le nom des commissions variaient parfois d'une année à l'autre mais la tâche qu'elles accomplissaient était sensiblement la même.

Au plus tard en juillet, par voie de presse, le Comité directeur invitait à se rendre au Katholikentag en publiant le programme du congrès, après en avoir demandé l'autorisation aux représentants du Comité central<sup>171</sup>. Par exemple, l'appel à participer au Katholikentag de 1925 avait pour titre : « Aux catholiques d'Allemagne ! En marche vers Stuttgart ! » et

<sup>166</sup> [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 9-11. [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 609 (29 août 1921), p. 1-3, ici p. 1.

<sup>167</sup> Voir la liste des comptes rendus dans les sources.

<sup>168</sup> Article 58 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 14.

<sup>169</sup> Article 53 du règlement, *ibid.* et voir l'organigramme 1 : « La préparation des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 833-835.

<sup>170</sup> Articles 55 et 56 du règlement, *ibid.*

<sup>171</sup> Articles 6, 39 et 44 du règlement, *ibid.*, p. 4, 11 et p. 12.

il était signé par le président du Comité central et par le président du Comité local<sup>172</sup>. On s'inscrivait alors par associations dans les paroisses. Après avoir lu l'invitation en chaire, le curé centralisait les noms et les envoyait à la Commission des inscriptions (Anmeldungskommission)<sup>173</sup>. Pendant les festivités, cette Commission, située dans le centre de la ville, avait une antenne devant la gare centrale pour renseigner les nouveaux arrivants<sup>174</sup>.

Les tickets d'entrée étaient valables pour l'ensemble du congrès ou pour des assemblées précises. Il en existait de trois types<sup>175</sup>. Les " assemblées publiques " étaient ouvertes à tous les catholiques allemands. Les non-catholiques et les étrangers ainsi que les reporters d'un organe de presse officiel pouvaient également s'y rendre, à condition d'être invités. Ces assemblées publiques pourraient être qualifiées de " généralistes " dans la mesure où les conférenciers invités pour les animer traitaient de sujets susceptibles d'intéresser l'ensemble du peuple catholique. Les intervenants aux " assemblées privées " abordaient des questions très similaires mais ces assemblées étaient réservées aux membres temporaires (einmalige Mitglieder), permanents (ständige Mitglieder) ou à vie (lebenslängliche Mitglieder) des congrès<sup>176</sup>. Seuls les catholiques allemands pouvaient devenir " membres des Katholikentage ". Par catholiques allemands, le Comité central entendait non seulement les catholiques du Reich mais aussi ceux qui vivaient dans les régions séparées par le Traité de Versailles ou dans l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie. Les statuts avaient été modifiés au Katholikentag de Francfort-sur-le-Main en 1921 afin de les inclure<sup>177</sup>. Pendant le Katholikentag, des associations organisaient un dernier type de réunion, les " assemblées parallèles " avec des interventions sur un sujet précis, destiné à

<sup>172</sup> ADCV, 590. 8 - 1925, 64. Katholikentag in Stuttgart : « An die Katholiken Deutschlands ! Auf nach Stuttgart ! »

<sup>173</sup> Article 85 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 22.

<sup>174</sup> Article 86 du règlement, *ibid.*, p. 22.

<sup>175</sup> Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

<sup>176</sup> Nous revenons en détail sur ces trois catégories de membres des Katholikentage ci-dessous dans ce même chapitre.

<sup>177</sup> [Sans auteur], « Die Katholiken der abgetrennten Gebiete und Deutschösterreichs », in KV 614 (31 août 1921), p. 2.

un groupe en particulier – par exemple les jeunes ou les ouvriers. Un, deux, voire quatre ou cinq orateurs prenaient la parole à chacune de ces assemblées publiques, privées ou parallèles mais il n'y avait pas de débat : leurs interventions s'enchaînaient sans que les participants eussent la possibilité de poser des questions. Les Katholikentage se différenciaient des assemblées générales des associations catholiques, par exemple des Caritastage, où chaque discours prononcé était en principe suivi d'un débat<sup>178</sup>.

Avant de se rendre sur place, chaque personne recevait des billets d'entrée nominatifs l'autorisant à assister aux assemblées qu'elle avait choisies. Pour s'inscrire, les croyants devaient indiquer leur activité professionnelle, leur adresse habituelle et préciser s'ils étaient des religieux ou des laïcs. La Commission des inscriptions gardait ces informations sur des cartes individuelles en ajoutant le lieu de résidence pendant le Katholikentag<sup>179</sup>. Ces mesures fastidieuses permettaient aux responsables de connaître le nombre exact de participants et leur identité. Ce système facilitait le bon déroulement des congrès. De plus, c'était un moyen de filtrer et d'éviter l'intrusion de trouble-fêtes dans la foule. Assurer la sécurité, même de 1925 à 1929, les années les plus calmes de la République de Weimar, était une préoccupation primordiale. La Commission de l'ordre (Ordnungskommission) travaillait en étroite collaboration avec celle des transports (Verkehrskommission) car leurs présidents et vice-présidents respectifs appartenaient aux deux commissions<sup>180</sup>. Elle était chargée d'assurer le déroulement paisible des assemblées à l'extérieur comme à l'intérieur, avec l'aide des services de police. Ses membres devaient contrôler les mouvements de foule, ouvrir et fermer les portes des bâtiments<sup>181</sup>. En général, des effectifs issus des associations de jeunes constituaient le service d'ordre<sup>182</sup>. Des professionnels de la santé étaient répartis dans différents endroits stratégiques où les participants pouvaient se rendre

<sup>178</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, *op. cit.*, p. 100-104 et p. 190-192.

<sup>179</sup> Nous n'avons pu retrouver ces cartes dans les archives. Il est possible qu'elles aient été versées aux archives du secrétariat général et qu'elles aient été détruites en même temps que celles-ci.

<sup>180</sup> Article 46 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>181</sup> La Commission de l'ordre s'occupait également de recruter des serveurs pour assurer le bien-être des conférenciers et du Comité directeur en leur fournissant des boissons, du papier et des crayons, etc., article 103 du règlement, *ibid.*, p. 25.

<sup>182</sup> Article 57 du règlement, *ibid.*, p. 14.

pour recevoir des soins. Des groupes d'intervention avec un médecin et des infirmiers étaient également prêts à entrer en action si nécessaire. Une pièce réservée au service d'ordre et une infirmerie étaient aménagées dans la grande halle et dans les autres principaux lieux de réunions<sup>183</sup>. La Commission de l'ordre avait une autre fonction : elle servait de bureau d'informations. Elle installait dans toute la ville des pancartes pour indiquer la direction des principaux points de rassemblements et la présence de postes de premiers secours. Elle apportait son aide pour tous les problèmes logistiques – perte d'une carte d'entrée, vols, etc.<sup>184</sup>. Elle s'arrangeait notamment pour loger la présidence du Katholikentag dans le même hôtel. Elle mettait également une voiture à la disposition du président et des vice-présidents du Katholikentag, d'Alois zu Löwenstein et du président du Comité directeur<sup>185</sup>.

La Commission des transports (Verkehrskommission), composée de cadres supérieurs des chemins de fer ou des transports municipaux, supervisait les déplacements tandis que le Comité directeur négociait des prix réduits<sup>186</sup>. Elle s'occupait des transports en commun – bus, tramways, voitures à cheval et automobiles –, qui permettaient aux participants de se déplacer de leur logement aux différentes assemblées et d'aller rapidement de l'une à l'autre en cours de journée. Rien n'était laissé au hasard : le règlement stipulait que la compagnie des tramways devait être prévenue environ une demi-heure avant la fin de chaque assemblée publique afin d'emmener les participants dès leur sortie de la halle<sup>187</sup>. A cause de la multiplication du nombre d'assemblées parallèles, leur prise en charge mobilisa des moyens croissants : en 1929 à Fribourg-en-Brisgau, 126.787 fidèles empruntèrent les transports en commun et, en 1930 à Münster, 142.000 catholiques

<sup>183</sup> Article 96 du règlement, *ibid.*, p. 24.

<sup>184</sup> Article 102 du règlement, *ibid.*, p. 25.

<sup>185</sup> Articles 104 et 105 du règlement, *ibid.*

<sup>186</sup> Articles 40 et 46 du règlement, *ibid.*, p. 11 et p. 13. [Sans auteur], « Wochenkarten für Teilnehmer an der Katholikenversammlung », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 1/2 (27 août 1921), p. 4.

<sup>187</sup> Article 112 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 27.

firent de même pendant la seule journée du dimanche<sup>188</sup>. En collaboration avec le réseau ferroviaire, la Commission réservait également des trains spéciaux (Sonderzüge) afin d'acheminer les participants, pour la plupart dans un rayon de 100 kilomètres<sup>189</sup>. Dès 1922, quelques trains spéciaux traversaient toute l'Allemagne : le 23 août au soir, un train quitta Wanne dans la Ruhr, il s'arrêta dans de nombreuses villes dont Gelsenkirchen, Düsseldorf, Cologne, Coblenze, Mayence et Wurtzbourg avant d'arriver le lendemain vers midi à Munich<sup>190</sup>. Au cours des années vingt, le nombre de fidèles venus de régions éloignées augmenta. Certains partaient, la veille ou l'avant-veille, de zones situées à l'autre extrémité du pays, par exemple, en 1929, de Stettin, sur les rives de l'embouchure de l'Oder en Poméranie occidentale, pour se rendre au Katholikentag à Fribourg-en-Brigau<sup>191</sup>. En chemin, les trains s'arrêtaient dans une dizaine voire une vingtaine de villes où des wagons étaient rajoutés et ils arrivaient bondés à destination. En 1929, à Fribourg-en-Brigau, on affréta 45 trains spéciaux et 98 à Münster, en 1930<sup>192</sup>. A Essen, en 1932, 68 trains spéciaux amenèrent plus de 220.000 personnes pour assister à la messe d'ouverture le dimanche et, les autres jours, quelque 75.000 voyageurs en débarquèrent quotidiennement, un record<sup>193</sup> ! Ces convois, réservés à ceux qui se rendaient au congrès ou qui en revenaient, étaient une sorte d'extension des Katholikentage : les responsables associatifs prévoyaient des temps de prière, de partage, d'enseignement et de chant, parmi les drapeaux et les insignes catholiques qui décoraient l'intérieur et l'extérieur des wagons.

<sup>188</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>189</sup> [Sans auteur], « Am Sonntagmorgen », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 1.

<sup>190</sup> [Sans auteur], « Katholikentag in München », in KV 624 (14 août 1922), p. 1.

<sup>191</sup> [Sans auteur], « Der Sonntag – ein imposanter Abschluß. Der Festgottesdienst im Freien – nahezu 100.000 Teilnehmer », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 28. August bis 1. September in Freiburg im Breisgau* 6 (2 septembre 1929), p. 1-2.

<sup>192</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>193</sup> [Sans auteur], « 1. Teil. Die Vorbereitung der 71. Generalversammlung der deutschen Katholiken », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 58. [Sans auteur], « Verkehrsrekord beim Katholikentag », in MNN 206 (6 septembre 1932), p. 3.

La Commission des logements (Wohnungskommission), parfois jumelée avec la Commission des inscriptions, allouait aux participants un lieu pour dormir et se restaurer lorsqu'ils en avaient fait la demande au moment de leur inscription. Ils devaient remplir un questionnaire et faire une croix en face de la " classe " qu'ils désiraient. Ce système permettait d'attribuer des logements en fonction des moyens financiers de chacun. L'adresse leur était envoyée en même temps que les cartes d'entrée. Grâce à la presse catholique, la Commission publiait des appels aux habitants et aux établissements prêts à proposer des lits. La plupart des réponses arrivaient en juillet. Des membres de la Commission visitaient alors tous les logements, y compris ceux gratuits chez l'habitant, puis ils négociaient les prix avec les hôtels et les auberges : à Hanovre, en 1924, ils proposèrent aux inscrits 96 % des lits qu'on leur avait signalés soit 3.439 lits<sup>194</sup>. Des écoles, des maisons appartenant à des associations, des bâtiments municipaux et même des casernes, étaient aménagés en dortoirs qui pouvaient facilement proposer 500 lits<sup>195</sup>. Le règlement stipulait qu'il fallait trouver le plus possible de chambres gratuites ou à bas prix afin de permettre la présence des familles les plus modestes<sup>196</sup>. Cette directive était certainement prise au sérieux : même en 1928, la Commission réussit à trouver 560 lits chez l'habitant dans le centre de Magdebourg, pourtant une ville de la Diaspora<sup>197</sup>. Comme le nombre de participants excédait largement la quantité de logements offerts, la majorité des fidèles ne venait que pour la journée. Par exemple, à Breslau en 1926, 26.000 croyants assistèrent à la messe dominicale mais la Commission ne répertoria que 3.800 lits<sup>198</sup>. A

<sup>194</sup> Lokalkomitee, « 1. Aufruf der Wohnungskommission : jetzt, nicht erst im August sei die Zeit zur Anmeldung », in HV 95 (23 avril 1924), p. 1. Id., « Geschichte der 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover. 30. August bis 3. September 1924 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. XI.

<sup>195</sup> Les dortoirs n'étaient, bien sûr, pas mixtes. [Sans auteur], « Am Sonntagmorgen », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 1.

<sup>196</sup> Article 87 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 22.

<sup>197</sup> Maria Apollinaris Jörgens, „ *Wider alle Hoffnung...* “, *op. cit.*, p. 31.

<sup>198</sup> Sur ces 3.800 lits utilisés, il y en avait 2.600 chez l'habitant, 700 dans des hôtels et 500 dans des dortoirs. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. IX.

Dortmund en 1927, on dénombrait 3.085 lits<sup>199</sup>. A Fribourg-en-Brisgau et à Münster, les organisateurs avaient réservé plus de lits chez l'habitant que nécessaire : en 1929, sur les 3.363 lits chez l'habitant seulement 1.262 furent utilisés et, en 1930, sur les 2.200 lits seulement 650<sup>200</sup>. Au total, à Fribourg-en-Brisgau et à Münster, la Commission attribua respectivement 2.103 et 1.830 lits<sup>201</sup>. Or, il y avait environ 120.000 fidèles à la messe dominicale à Dortmund, 80.000 à Fribourg-en-Brisgau et 130.000 à Münster<sup>202</sup>. On peut en déduire que la proportion de ceux qui restaient sur place était faible. Néanmoins, après 1925, la mise en place de vastes terrains de camping à la lisière des villes contribua à l'augmenter<sup>203</sup>. Ces logements sous des tentes permettaient de libérer des chambres chez l'habitant et de multiplier les possibilités d'accueil. Les fidèles venaient camper avec leur propre matériel, il est donc difficile de connaître leur nombre exact mais ils étaient certainement plusieurs dizaines de milliers, surtout des jeunes. Les contemporains notaient leur présence de plus en plus massive<sup>204</sup>. A Nuremberg en 1931 et à Essen en 1932, une Commission de la jeunesse (Jugendkommission) fut d'ailleurs mise en place pour s'occuper d'eux<sup>205</sup>.

Au cours de la seconde moitié des années vingt, deux commissions qui avaient été, dans un premier temps, supprimées à cause de la crise économique, purent reprendre : la Commission des fêtes (Festkommission) chargée d'organiser les concerts et autres divertissements ainsi que la Commission des expositions d'art

<sup>199</sup> Sur ces 3.085 lits, il y en avait 400 chez l'habitant, 600 dans des hôtels, 85 gratuits et 2.000 dans des dortoirs. ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>200</sup> *Ibid.*

<sup>201</sup> A Fribourg-en-Brisgau, sur les 2.103 lits utilisés, il y en avait 1.262 chez l'habitant, 358 à l'hôtel, 200 gratuits et 283 dans des dortoirs. A Münster, sur les 1.830 lits, il y en avait 650 chez l'habitant, 600 dans des hôtels, 80 gratuits et 500 dans des dortoirs. *Ibid.*

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> Wolfgang Mohr, *Schlesien : Vorort des Katholizismus*, op. cit., p. 220.

<sup>204</sup> [Sans auteur], « Die katholische Jugend Deutschlands auf dem Katholikentag 1929 », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 28. August bis 1. September in Freiburg im Breisgau* 6 (2 septembre 1929), p. 2-3.

<sup>205</sup> [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 31. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 25.

(Kunstaussstellungskommission) responsable de la promotion de l'art chrétien<sup>206</sup>. Elles multiplièrent les activités de loisirs, parallèles aux assemblées, et rendirent les congrès encore plus attractifs, y compris pour les visiteurs étrangers de plus en plus nombreux, dont désormais la Commission pour les invités étrangers (Kommission für ausländische Gäste) était responsable<sup>207</sup>.

La Commission des décorations (Ausschmückungskommission), où beaucoup de femmes siégeaient, donnait un air festif au Katholikentag<sup>208</sup>. Elle était parfois associée à la Commission des constructions (Baukommission, elle s'appelait dans ce cas Bau- und Ausschmückungskommission) constituée par des architectes et des professionnels du bâtiment, qui supervisaient la construction de la halle<sup>209</sup>. La Commission des constructions en aménageait également l'intérieur en élevant une tribune d'au moins cent cinquante places assises pour accueillir les responsables politiques, les ecclésiastiques, le Comité central, le Comité directeur, les principaux conférenciers et, au centre, la présidence des congrès. Une tribune de plus petite taille était construite dans les principaux autres lieux de réunions<sup>210</sup>. Les orateurs s'exprimaient debout, derrière un pupitre doté d'un microphone<sup>211</sup>. Les instructions étaient précises : le pupitre devait être placé de telle façon que l'orateur pût voir l'heure, généralement indiquée sur l'un des bas-côtés, et ainsi ne pas dépasser le temps qui lui était imparti. Une salle construite à l'arrière de la tribune permettait à la présidence du congrès, aux conférenciers et au Comité local de travailler<sup>212</sup>.

<sup>206</sup> Articles 113 et 114 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 27-28. Nous revenons sur ces expositions et ces concerts à la fin de ce chapitre.

<sup>207</sup> Nous analysons la présence d'étrangers aux Katholikentage chapitre 4 et chapitre 6.

<sup>208</sup> Article 92 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 23-24. [Sans auteur et sans titre], in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 1 (26 août 1922), p. 4.

<sup>209</sup> Article 90 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 23.

<sup>210</sup> Article 98 du règlement, *ibid.*, p. 24.

<sup>211</sup> [Sans auteur], « Riesenlautsprecheranlage auf dem Katholikentag », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 3.

<sup>212</sup> Article 91 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), op. cit., p. 23. Voir la photographie 13 : « Tribune en plein air du Katholikentag de Münster en 1930 », p. 863, la photographie 16 : « Tribune en plein air du



Un bureau de poste avec des télégraphes et des téléphones près des points de rencontre les plus importants facilitait la vie des participants. Il permettait notamment aux journalistes de joindre leurs rédactions<sup>213</sup>. La Commission des décorations embellissait les lieux de réunions, le parvis de la cathédrale et ceux des églises, les principaux carrefours et les places en accordant un soin tout particulier à celle de la gare centrale, point névralgique où arrivaient les personnalités dont le nonce apostolique et les ministres du Reich, venus en train de Berlin. Peu avant le début du congrès, par voie de presse, elle appelait les habitants à orner les rues en installant des guirlandes, des drapeaux et des fleurs à leurs fenêtres<sup>214</sup>. Elle lançait un concours pour choisir un motif censé caractériser l'esprit de la rencontre, concours auquel se présentaient surtout des artistes locaux. En général, l'évêque du lieu ou l'un de ses célèbres prédécesseurs, la cathédrale de la ville et parfois le pape figuraient sur le projet sélectionné. Le tout était décoré d'une croix, des armes du diocèse et de celles du souverain pontife<sup>215</sup>. Le motif illustrait les tickets d'entrée. On le retrouvait également sur les affiches et sur les cartes postales commémoratives<sup>216</sup>. Comme avant la Première Guerre mondiale, les cartes postales officielles étaient vendues en grand nombre malgré leur prix élevé : en 1922 à Munich, une carte postale coûtait 2 marks et la douzaine 20 marks<sup>217</sup>. C'était un moyen de financer une partie toujours plus importante des congrès avant que les effets du krach boursier de 1929 ne se fissent sentir en 1931 : en 1927 à Dortmund, le Comité local vendit 2.200 affiches et 10.000 cartes postales, en 1929 à

---

Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 869, la photographie 15 : « La foule pendant la messe dominicale au Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 867, ainsi que la photographie 19 : « Tribune en plein air du Katholikentag d'Essen en 1932 », p. 875, et la photographie 21 : « Vue aérienne de la messe dominicale du Katholikentag d'Essen en 1932 », p. 879.

<sup>213</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921*, p. 4. Article 93 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 24.

<sup>214</sup> Article 101 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, et HV 197 (23 août 1924), p. 1.

<sup>215</sup> Voir la photographie 10 : « Image officielle du Katholikentag de Munich en 1922 », p. 857.

<sup>216</sup> HV 191 (16 août 1924) et 196 (22 août 1924). [Sans auteur], « Erinnerungszeichen », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924* 2 (31 août 1924), p. 11.

<sup>217</sup> [Sans auteur], « Festpostkarten, Festzeichen und Führer », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 1 (26 août 1922), p. 2.

Fribourg-en-Brisgau 6.000 affiches et 18.000 cartes postales, en 1930 à Münster 9.000 affiches et 22.500 cartes postales<sup>218</sup>.

La Commission liturgique (Altarkommission) des Katholikentage nationaux, à l'image de celle des Katholikentage locaux, était constituée presque exclusivement par des clercs<sup>219</sup>. Elle ne s'occupait pas de la procession laissée au soin du Comité directeur sous la République de Weimar mais elle préparait les services religieux et elle organisait un pèlerinage dans un lieu proche. En outre, elle devait monter des autels et les décorer pour permettre aux prêtres venus participer au Katholikentag munis de leur nécessaire liturgique de célébrer la messe<sup>220</sup>. Son travail dépendait du nombre de participants : par exemple, à Dortmund, en 1927, la Commission installa une centaine d'autels dans toute la ville et à Magdebourg, l'année suivante, seulement cinquante. Elle s'occupa de 136 autels à Fribourg-en-Brisgau en 1929 et de 139 autels à Münster en 1930<sup>221</sup>. Cette préparation logistique jouait un rôle essentiel pour rythmer spirituellement la rencontre car tout bon catholique commençait sa journée par un service religieux et essayait ensuite de participer au moins à l'une des cinq prières quotidiennes.

La Commission des conférenciers (Rednerkommission), souvent dirigée par un clerc et, lorsque exceptionnellement ce n'était pas le cas, vice-présidée par un clerc, était composée de personnalités locales assistées des représentants du Comité central – habituellement Mgr Adolf Donders, le secrétaire général et l'envoyé du diocèse auprès du

<sup>218</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>219</sup> Augustin Schuldig, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 14. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 11. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 28. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 23.

<sup>220</sup> Article 107 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 26.

<sup>221</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local. Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930, op. cit.*, p. 317-318.

Comité central – ainsi que de responsables d'associations particulièrement actifs<sup>222</sup>. D'après le règlement, elle devait s'assurer que les discours défendaient les intérêts de l'Eglise en respectant les sensibilités de chacun et, en particulier, les spécificités régionales<sup>223</sup>. Elle choisissait les orateurs en s'efforçant de contacter le plus grand nombre possible de laïcs, fixait le jour, l'heure et la durée de leur allocution et leur proposait un sujet à traiter<sup>224</sup>. Parmi les conseils qu'elle distribuait, une directive revenait sans cesse : celle de suivre l'enseignement des encycliques<sup>225</sup>. Dans la pratique, nous avons vu que les thèmes abordés et le nom des conférenciers étaient discutés pendant les réunions du Comité central sous la surveillance d'Alois zu Löwenstein. Celui-ci s'occupait dans les moindres détails des conférenciers qui prenaient la parole aux assemblées publiques ou aux assemblées privées. Il n'hésitait pas à déplacer l'ordre dans lequel ils intervenaient s'il l'estimait utile. Par exemple, en 1925, il contacta Mgr Benedict Kreutz qui devait s'exprimer sur les catholiques allemands vivant à l'étranger pour lui proposer d'avancer son discours et ainsi lui permettre de capter l'attention d'un plus grand nombre de participants<sup>226</sup>. Au début de la République de Weimar, le rôle de la Commission des conférenciers était donc plus symbolique que réel. Néanmoins, avec la multiplication des assemblées parallèles, Alois zu Löwenstein, dans l'incapacité de tout superviser par lui-même, fut obligé au fil des années de lui laisser une plus grande liberté d'action. Les mandataires qu'il avait nommés à la Commission se contentaient de le tenir au courant de l'organisation des assemblées parallèles tandis qu'il continuait à choisir les orateurs des assemblées publiques et ceux des assemblées privées. Ces représentants semblent avoir été bien acceptés car nous n'avons pas trouvé trace de tension dans les archives. Il est vrai que

<sup>222</sup> Article 62 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 15. EAF, B2-56 / 37 Desgleichen 1929 : « Versammlungen. Katholikentag 1929 ».

<sup>223</sup> Article 59 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 14-15.

<sup>224</sup> Articles 3, 60 et 61 du règlement, *ibid.*, p. 3 et p. 15.

<sup>225</sup> ADCV, 590. 8 - 1926, 65. Katholikentag in Breslau 1926 : lettre de [?] Seppert à Mgr Benedict Kreutz, 4 mai 1926.

<sup>226</sup> ADCV, 590. 8 - 1925, 64. Katholikentag in Stuttgart : lettre d'Alois zu Löwenstein à Mgr Benedict Kreutz, 21 juillet 1925.

Mgr Adolf Donders et ses collègues bénéficiaient du soutien de l'épiscopat. Protester contre leur présence ou leur décision aurait pu passer pour un acte de rébellion contre les autorités ecclésiastiques, une attitude impensable pour tout bon catholique de l'époque empreint d'obéissance et soucieux de sa réputation. Alois zu Löwenstein justifiait son contrôle étroit par le fait que les intervenants devaient prendre position au nom de tous les croyants et qu'ils disposaient du pouvoir d'influencer la pensée et le comportement des populations. C'est pourquoi leur choix ne pouvait pas reposer sur des personnalités d'envergure seulement locale. A la différence de la Commission des conférenciers, le Comité central représentait aux yeux du prince l'ensemble des catholiques allemands<sup>227</sup>.

La Commission de la presse (Pressekommission), au même titre que la Commission des conférenciers, était l'une des plus étroitement surveillées par les délégués du Comité central. Ceci montre toute l'importance accordée à la communication : l'objectif des congrès n'était pas de toucher uniquement les personnes présentes mais bien l'ensemble des fidèles. Dirigée par un rédacteur ou un éditeur, elle avait la responsabilité des publications écrites et photographiques<sup>228</sup>. Les orateurs devaient lui transmettre le texte sténographié de leur intervention au minimum deux jours avant de prononcer leur discours. Sa tâche principale était de superviser la rédaction des comptes rendus des Katholikentage. Conformément au règlement, ils étaient tous construits de la même manière : après avoir résumé les préparatifs du Katholikentag, en particulier le travail du Comité local, ils donnaient le texte sténographié des interventions suivant l'ordre de passage<sup>229</sup>. Leur longueur fut divisée par trois au début des années vingt pour des raisons politiques – le cas de Joseph Wirth est à cet égard le plus flagrant – et à cause du prix élevé du papier<sup>230</sup>. Pendant le Katholikentag, la Commission faisait également paraître chaque

<sup>227</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Carl Walterbach, *Denkschrift. Die Neugestaltung der Katholikentage. Material für die Beratung des Zentral-Komitees in Homburg, November 1922.*

<sup>228</sup> Articles 67, 77, 79 et 80 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 17 et p. 19-20.

<sup>229</sup> Articles 83 et 84 du règlement, *ibid.*, p. 21-22.

<sup>230</sup> [Gustav Raps], « Vorwort », in [id.] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 3. [Id.] (dir.), « Vorwort », in [id.] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, [sans pagination]. ADCV, 590. 8 - 1922,

jour, chez l'éditeur du principal journal catholique de la région, un numéro spécial (Festblatt) consacré au Katholikentag avec de nombreuses publicités qui permettaient d'en diminuer le prix resté étonnamment stable malgré l'inflation – il était de 30 pfennigs en 1921, en 1922 et en 1924<sup>231</sup>. Ces numéros spéciaux transcrivaient les principaux discours prononcés et donnaient des informations pratiques, en particulier le lieu et l'heure des interventions du lendemain<sup>232</sup>. A la fin des années vingt, leur tirage était élevé : à Dortmund en 1927, le numéro spécial fut publié à 81.500 exemplaires, à Fribourg-en-Brigau en 1929 à 67.400 exemplaires et à Münster en 1930 à 65.450 exemplaires<sup>233</sup>. En plus de ces publications, la Commission gérait les relations avec les journalistes en leur délivrant des cartes d'admission et en leur distribuant les textes des orateurs<sup>234</sup>. L'état des archives ne permet pas de connaître le nombre exact de reporters qui couvraient les Katholikentage. Tous les grands quotidiens allemands indépendamment de leur appartenance politique en envoyaient. Les journalistes étrangers, dont le nombre ne devait sûrement pas dépasser la vingtaine, venaient principalement des pays d'Europe centrale, de Suisse, de France, d'Italie et de Grande-Bretagne<sup>235</sup>. A partir du milieu des années vingt, une tente pour la presse était dressée près de la grande halle avec des secrétaires qui, toute la journée, tapaient à la machine les articles à envoyer aux rédactions<sup>236</sup>. La Commission donnait aussi aux reporters des places assises dans les lieux de réunions. A la fin du

---

62. Katholikentag 1922 in München : notice de Mgr Nikolaus Brem envoyée aux conférenciers du Katholikentag de Munich en 1922 et intitulée : « An die Redner der 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands ».

<sup>231</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921*.

<sup>232</sup> Article 75 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 19.

<sup>233</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>234</sup> Articles 46, 67 et 69 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 12 et p. 17-18.

<sup>235</sup> Nous étudions la présence de journalistes français chapitre 4.

<sup>236</sup> [Sans auteur], « Im Pressezelt. Die Presse bei der Arbeit », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 28. August bis 1. September in Freiburg im Breisgau 5* (1<sup>er</sup> septembre 1929), p. 3.

Katholikentag, elle devait rapporter en détail au Comité central quels correspondants de presse avaient bénéficié de ses services<sup>237</sup>.

La Commission des finances (Finanzkommission) remplissait trois fonctions essentielles<sup>238</sup>. D'une part elle collectait les cotisations des membres des Katholikentage. D'autre part elle récoltait des titres de garantie pour les verser sur un fonds dont le montant devait être suffisant pour couvrir les dépenses des préparatifs si un Katholikentag ne pouvait avoir lieu ou s'il était déficitaire. Enfin, elle vendait les comptes rendus, ainsi que les guides touristiques et les cartes de participation aux assemblées publiques, aux repas, aux expositions, aux concerts et aux pèlerinages<sup>239</sup>. Officiellement, elle s'occupait donc entièrement du budget du congrès. Son président était le trésorier du Katholikentag et le seul accrédité à payer les factures<sup>240</sup>. Il appartenait au Comité directeur qui fixait le montant des frais en accord avec les délégués du Comité central. Si on se fie à la liste des recettes et des dépenses publiée à la fin des comptes rendus, à la veille de la Première Guerre mondiale, environ 50 % des débours étaient consacrés à la construction de la halle et 40 % à la publication des cartes d'entrée, des comptes rendus, des guides touristiques et des programmes. Le reste était réparti entre les commissions et couvrait les frais les plus divers, des notes de téléphone jusqu'aux décorations des bâtiments, en passant par la rémunération des musiciens<sup>241</sup>. A partir de 1921, les orateurs n'étaient plus rétribués, comme c'était le cas auparavant : en 1913, à Metz, un discours était payé 50 marks<sup>242</sup>. Toutefois le trajet en train de leur domicile jusqu'au lieu du Katholikentag et leur logement continuaient à être pris en charge. Ils séjournèrent dans des hôtels plus ou moins luxueux

---

<sup>237</sup> Articles 70, 71, 72, 73 et 82 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 18-20.

<sup>238</sup> Articles 88 et 89 du règlement, *ibid.*, p. 22-23.

<sup>239</sup> Article 40 du règlement, *ibid.*, p. 11.

<sup>240</sup> Article 34 du règlement, *ibid.*, p. 10.

<sup>241</sup> A partir du Katholikentag d'Essen, en 1906, la liste des recettes et des dépenses était officiellement publiée à la fin des comptes rendus et chacun pouvait donc en prendre connaissance. Sous la République de Weimar, ce n'était plus le cas et, les archives du Comité central ayant disparu, il nous a été impossible de reconstituer avec précision le financement des Katholikentage.

<sup>242</sup> Article 61 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 15.

suivant leur rang social. Des bâtiments appartenant à l'évêché et des monastères accueillait souvent les ecclésiastiques. Les associations aménageaient et décoraient elles-mêmes leurs lieux de réunions. Même si leurs assemblées parallèles avaient été officiellement accréditées par le Comité local et inscrites sur le programme du Katholikentag, elles devaient s'occuper entièrement de leur financement<sup>243</sup>.

Depuis le Katholikentag d'Essen, en 1906, l'existence de cartes de membres permanents aidait à assurer des rentrées d'argent régulières et donc à prévoir le financement des congrès d'une année à l'autre. En effet, les personnalités aisées dont les noms étaient inscrits à la fin de chaque compte rendu avaient tout intérêt, pour une affaire de prestige, de continuer à verser leur cotisation<sup>244</sup>. Dès 1906, quinze évêques étaient immédiatement devenus des membres permanents<sup>245</sup>. L'instauration de cette nouvelle catégorie avait permis d'organiser des Katholikentage dans des villes où le Comité local aurait eu du mal à les financer s'il avait dû uniquement compter sur les élites de la région<sup>246</sup>. Les membres des Katholikentage étaient soit des personnes physiques – des clercs ou des laïcs – soit des personnes morales, c'est-à-dire des associations, des congrégations ou des institutions catholiques. Elles avaient le choix entre trois solutions. La première consistait à verser une somme pour assister à un Katholikentag sans s'aventurer plus avant. Elles recevaient alors le titre de " membre temporaire ", valable pour la durée du Katholikentag auquel elles se rendaient. Si elles s'engageaient à verser une quote-part payable chaque année au printemps, elles devenaient " membres permanents " : début avril, la Commission des finances contactait les membres permanents, en leur demandant de lui verser directement leur cotisation. La troisième solution consistait à donner en une fois une somme globale ce qui conférait le titre de

---

<sup>243</sup> Le Comité local se contentait d'aider chaque association à trouver un lieu pour organiser son assemblée parallèle. Article 100 du règlement, *ibid.*, p. 24. Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

<sup>244</sup> Klemens Droste zu Vischering, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Verhandlungen [...] 1906, op. cit.*, p. 180-181.

<sup>245</sup> Zentralkomitee, « Schaffung einer ständigen Mitgliederliste », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 29-32.

<sup>246</sup> « Aufruf zur Werbung ständiger Mitglieder » (rédigé par le Comité central à Francfort-sur-le-Main, le 28 décembre 1905) publié sous le titre « Katholiken Deutschlands ! », in KV 798 (25 septembre 1906), p. 1.

" membre à vie "<sup>247</sup>. Ces cartes de " membres des Katholikentage " permettaient d'assister aux assemblées privées et aux assemblées publiques, de recevoir à prix réduit un exemplaire du compte rendu officiel des congrès ainsi qu'un guide gratuit de la ville et de bénéficier de réductions dans les transports en commun. Pour les personnes morales, elle conférait ces droits aux présidents et aux responsables des associations, des institutions et des congrégations religieuses. A cause du montant élevé des cotisations, seules les élites pouvaient acquérir ces cartes, apparentées à des titres honorifiques malgré les efforts faits pour baisser leur prix : avant la Première Guerre mondiale, les membres à vie payaient 300 marks contre 250 marks en 1921<sup>248</sup>. L'inflation prit finalement le dessus. L'adhésion à vie coûtait 400 marks en janvier 1922 puis 5.000 en août 1922, date à laquelle les Katholikentage comptaient 125 membres à vie<sup>249</sup>. Après août 1922, nous n'avons plus trouvé trace de nouvelles entrées de membres à vie. Il semble que ceux qui l'étaient le soient restés mais que les nouveaux membres aient tous été membres permanents désormais. L'inflation a certainement joué un rôle. En effet, les cotisations annuelles pouvaient être modifiées. C'était donc un moyen plus sûr d'assurer la pérennité des Katholikentage. Les organisateurs l'ont d'ailleurs utilisé : la cotisation annuelle s'élevait à 10 marks en janvier 1921, à 100 marks en août 1922, à 3.000 marks en janvier 1923 puis à 5 RM à partir de 1924<sup>250</sup>. L'état des archives ne permet pas de connaître l'identité des membres permanents ni celle des membres à vie car, contrairement à la période wilhelmienne, les comptes rendus ne contiennent plus leurs noms ni leurs origines

<sup>247</sup> Article 89 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 22.

<sup>248</sup> Article 7 du règlement, *ibid.*, p. 4. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „ Excelsior “ am Samstag, 27. August 1921*.

<sup>249</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu München – Hotel „ Union “ am Samstag, 26. August 1922*.

<sup>250</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : *Ibid.*, Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „ Excelsior “ am Samstag, 27. August 1921* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Dienstag, 8. Januar 1924*.



géographiques<sup>251</sup>. La seule indication que nous avons pu trouver fait néanmoins ressortir l'importance des religieux. En octobre 1919, lorsque Mgr Adolf Donders voulut faire un état des lieux en écrivant aux membres permanents de la liste établie en 1914, il constata alors avec stupeur que seulement un sixième d'entre eux, soit près de mille, vivait encore<sup>252</sup>. En février 1921, le Comité central lança une grande campagne de recrutement avec le soutien de l'épiscopat. Il réussit à totaliser environ 2.000 membres dont près de 60 % étaient des clercs alors qu'ils n'étaient plus qu'un tiers à la veille de la Grande Guerre<sup>253</sup>. Au 31 décembre 1921, ils étaient 2.737 membres dont 89 à vie et 2.648 permanents parmi lesquels se trouvaient 172 associations pour la plupart dirigées par des clercs, 1.260 religieux et 1.216 laïcs<sup>254</sup>. Ces derniers étaient moins réceptifs qu'avant 1914, un désengagement confirmé pendant les années suivantes par la diminution progressive du nombre de membres à vie et du nombre de membres permanents. Après une courte montée à 2.667 fin 1921 puis à 3.380 en août 1922, ce nombre tomba à 568 à Dortmund en 1927, à 692 à Fribourg-en-Brigau en 1929 et à 628 à Münster en 1930<sup>255</sup>. En 1921, il ne restait que le tiers des effectifs de 1910, 60 % en août 1922 et environ 10 % dans la seconde moitié des années vingt. Dès lors, il n'était plus question de compter sur eux pour financer les Katholikentage.

---

<sup>251</sup> Johannes B. Kießling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 320.

<sup>252</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 1<sup>er</sup> novembre 1919.

<sup>253</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 20 août 1920 ; lettre d'Alois zu Löwenstein et de Felix Porsch, au nom du Comité central, aux évêques allemands, février 1921. StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Mittwoch, 4. Januar 1922*. Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit, op. cit.*, p. 263.

<sup>254</sup> ADCV, 590. 2.055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *ibid.*

<sup>255</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu München – Hotel „ Union “ am Samstag, 26. August 1922*. ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

En réalité, les populations aisées issues de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie ainsi que les associations, les congrégations et les institutions catholiques continuaient à jouer un rôle moteur car elles restaient les fidéjusseurs des congrès. Les rentrées d'argent n'avaient lieu qu'à partir du moment où les cotisations annuelles arrivaient et où les participants commençaient à acheter des cartes et des publications. Par suite, le diocèse avançait les sommes nécessaires au fonctionnement du Comité local, à l'impression des entrées et livrets divers, à la construction de la halle et autres préparatifs. Le fonds de garantie assurait cet emprunt<sup>256</sup>. Chaque année, le président de la Commission des finances écrivait aux élites catholiques, en priorité à celles de la région où devait avoir lieu le congrès, et il les priait de se porter garantes. Elles devaient remplir une fiche jointe au courrier en indiquant la somme qu'elles étaient prêtes à verser. Par exemple, en 1922, Heinrich Held reçut une cinquantaine de prospectus à distribuer aux membres de la fraction de la BVP dont il était le chef afin d'aider au financement du Katholikentag de Munich<sup>257</sup>. Comme pour les cartes de membres permanents et celles de membres à vie, s'engager de la sorte permettait d'affirmer son statut social. Même si les noms avec le montant des promesses de dons n'étaient pas publiés dans les journaux, ces informations circulaient et ne pas promettre de verser son écot était une façon de se mettre à l'écart. Aujourd'hui, il est impossible de connaître la proportion de laïcs et de religieux. Néanmoins, nous savons que celle des aristocrates n'était pas constante et qu'elle était exceptionnellement importante en 1925 à Stuttgart. En effet, à l'instigation du comte Anton Ernst von Neipperg et avec l'aide du prince Maximilian von Waldburg-Wolfegg und Waldsee<sup>258</sup>, le fonds de garantie fut alimenté exclusivement par l'aristocratie de la région. Contribuer à assurer le financement des Katholikentage était une façon pour elle de réaffirmer son utilité spirituelle et sociale à la tête du peuple catholique<sup>259</sup>. Le montant du

---

<sup>256</sup> EAF, B2-56 / 39 Finanzkommission 1929 : « Finanzkommission ».

<sup>257</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 751, 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München : lettre du président de la Commission des finances à Heinrich Held, 3 juillet 1922.

<sup>258</sup> Sur le prince Maximilian von Waldburg-Wolfegg und Waldsee (1863-1950), cf. Heinz Gollwitzer, *Die Standesherrn*, *op. cit.*, p. 18, 116, 138, 271 et p. 294.

<sup>259</sup> [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. X.

fonds de garantie variait suivant l'endroit. Les villes de la Diaspora n'arrivaient pas à rassembler des sommes aussi élevées que les cités majoritairement catholiques où les notables, plus nombreux, avaient davantage de moyens : à Hanovre en 1924, le fonds de garantie était de 50.000 RM tandis qu'à Münster en 1930 il était de 67.000 RM, à Nuremberg en 1931 de 100.000 RM et à Essen en 1932 de 78.000 RM malgré la crise économique<sup>260</sup>. Ceci n'avait pas une grande incidence parce que les Katholikentage de la Diaspora étaient plus petits et qu'ils coûtaient donc moins chers.

Les signataires ne furent jamais contraints de déboursier les sommes promises. La participation aux Katholikentage connut des fluctuations suivant la ville choisie mais globalement elle s'accrut : d'après la presse catholique, un peu moins de 20.000 fidèles participèrent à la messe dominicale à Francfort-sur-le-Main en 1921, 100.000 à Munich en 1922, 20.000 à Hanovre en 1924, 50.000 à Stuttgart en 1925, 26.000 à Breslau en 1926, entre 120.000 et 150.000 à Dortmund en 1927, 40.000 à Magdebourg en 1928, 80.000 voire 100.000 à Fribourg-en-Brisgau en 1929, entre 120.000 et 130.000 à Münster en 1930, entre 150.000 et 200.000 à Nuremberg en 1931 et plus de 250.000 à Essen en 1932<sup>261</sup>. Cependant, au début des années vingt, il était bien difficile de prédire un développement aussi positif et tout risque financier n'était pas exclu, d'autant plus que certains congrès avant 1914 avaient été déficitaires, notamment celui de Düsseldorf en 1908. Si, à l'époque, le Comité central avait couvert le déficit de 36.625 marks, il n'était

<sup>260</sup> Lokalkomitee, « Geschichte der 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover. 30. August bis 3. September 1924 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. XI. ADCV, 590. 2 .055 Fasz 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

<sup>261</sup> A cause de la destruction des archives du Comité central, il est extrêmement difficile de connaître le nombre exact de croyants à chaque Katholikentag car la presse ne donne que des indications partielles, par exemple pour la participation à la messe dominicale, mais pas de chiffres globaux. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. XIV. ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local. [Sans auteur], « Nürnberg. Eine Rückschau », in KV 413 (2 septembre 1931), p. 1-2. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzungen des Zentralkomitees der deutschen Katholiken im Januar 1932 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), op. cit., p. 13.

plus dorénavant en mesure de le faire<sup>262</sup>. Dans un mémoire sur l'organisation des Katholikentage, rédigé en 1922 à la demande d'Alois zu Löwenstein, Mgr Carl Walterbach<sup>263</sup> estima même qu'il fallait espacer les Katholikentage de deux années à cause d'un manque de ressources suffisantes<sup>264</sup>. Effectivement, le Comité central ne pouvait plus puiser dans ses réserves comme il en avait l'habitude avant la Première Guerre mondiale. Quand l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France, le 3 août 1914, les préparatifs du Katholikentag de Münster prévu quelques jours plus tard étaient terminés. Dans un premier temps, les organisateurs avaient laissé la halle en état – l'armée l'avait utilisée comme entrepôt – en espérant que le conflit prendrait fin rapidement. Lorsqu'en 1915, la poursuite des hostilités les avait obligés à renoncer à contrecœur au Katholikentag, le déficit s'élevait à 100.000 marks, le prix normal d'un congrès à l'époque – le Katholikentag de Metz en 1913 avait coûté un peu moins de 120.000 marks<sup>265</sup>. A Münster, 65.000 marks avaient été consacrés à la construction de la halle, le reste dépensé en grande partie pour la décoration des 40 églises de cette ville et de quelque 140 autels<sup>266</sup>. Le Comité central prit en charge l'ensemble de la somme grâce au fonds de réserve qu'il avait pu mettre de côté<sup>267</sup>. Officiellement, ce fonds permettait de payer le déplacement – par le train en seconde classe – et le logement de ses membres à chaque réunion et au Katholikentag annuel. En général, les réunions, le logis et la prise des repas avaient lieu dans un hôtel

<sup>262</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz, Hotel „ holländischer Hof “, am Montag, den 9. Januar 1911.*

<sup>263</sup> Mgr Carl Walterbach fut à la tête du Verband süddeutscher katholischer Arbeitervereine (Fédération des Associations des ouvriers catholiques de l'Allemagne du Sud) à partir de 1903. William L. Patch, *Christian trade unions in the Weimar Republic 1918-1933*, New Haven/Londres, 1985, p. 31.

<sup>264</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Carl Walterbach, *Denkschrift. Die Neugestaltung der Katholikentage. Material für die Beratung des Zentral-Komitees in Homburg, November 1922.*

<sup>265</sup> [Sans auteur], « Rechnungsabschluß », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 138-139, ici p. 139.

<sup>266</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Berlin, (Abgeordneten-Haus) am Sonntag, den 14. März 1915.*

<sup>267</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Mittwoch, 4. Januar 1922.*

confortable, sans être le plus luxueux de la ville<sup>268</sup>. Grâce à cette gestion consciencieuse, le pécule avait augmenté chaque année. Pendant la guerre et au début des années vingt, l'inflation eut malheureusement raison des derniers deniers économisés. Les membres permanents et les membres à vie ne suffisaient plus à parrainer les Katholikentage, il fallait donc des fidèles présents au rendez-vous pour assurer l'équilibre financier.

Or, participer à un congrès n'était pas à la portée de toutes les bourses. De 1906 à 1914, les membres permanents et les membres temporaires dont les droits étaient les mêmes pour la durée d'un Katholikentag versaient 7,50 marks, un prix relativement élevé si on le compare par exemple à la cotisation de base de la Caritas à 6 marks et au salaire d'un ouvrier de 1.163 marks par an<sup>269</sup>. En août 1921, la carte de membre temporaire coûtait 20 marks alors que la cotisation de base du Volksverein était passée de 4 à 8 marks<sup>270</sup>. La carte à la journée (Tages-Mitglieds-Karte), qui conférait les mêmes droits pour vingt-quatre heures, s'élevait à 7 marks. Il était possible de n'assister qu'à une assemblée publique en tant qu'invité sans être membre en payant 6 marks mais il fallait acheter en plus une place assise entre 3 et 10 marks pour celles près de la tribune. La soirée d'ouverture, le samedi, revenait à 2,80 marks<sup>271</sup>. Avant la Première Guerre mondiale, comme les femmes ne pouvaient assister qu'à la soirée d'ouverture et aux assemblées publiques, le prix de leurs tickets était moins élevé que les autres. A cause de l'inflation, la plupart des réductions pour femmes et pour étudiants disparurent ce qui augmenta les dépenses par famille. A Hanovre, en 1924, après la stabilisation des prix, il fallait déboursier 5 RM – le montant de la cotisation annuelle des membres permanents – pour participer à toutes les assemblées, 2 RM pour la soirée d'accueil avec les cérémonies religieuses dominicales comprises et 1 RM pour la première assemblée publique, le

---

<sup>268</sup> Article 131 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 31.

<sup>269</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 67.

<sup>270</sup> Otto Sachse, « Vom Katholikentag in Frankfurt am Main », in AR 37 (10 septembre 1921), p. 487-489, ici p. 489.

<sup>271</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921*.

dimanche<sup>272</sup>. Les chômeurs et les jeunes payaient respectivement 0,50 et 1 RM pour la soirée d'accueil et la messe dominicale<sup>273</sup>. A l'époque, un ouvrier qualifié travaillant dans l'industrie gagnait 63,8 pfennigs de l'heure et un simple ouvrier 44,8 pfennigs<sup>274</sup>. Ces tarifs d'entrée étaient donc exorbitants pour les populations modestes d'autant plus qu'il fallait leur ajouter les frais de transport et de logement. Au début de la République de Weimar, la majorité des croyants venait des régions avoisinantes sûrement parce que les voyages en chemin de fer étaient très onéreux<sup>275</sup>. A titre d'exemple, en 1922, le trajet aller avec le train spécial de Wanne dans la Ruhr à Munich coûtait 430 marks en seconde classe et 255 marks en troisième classe. Ceux qui montaient à Francfort-sur-le-Main à mi-trajet payaient encore 245 marks en seconde classe et 143 marks en troisième classe<sup>276</sup>.

En fait, plutôt que d'acheter des cartes pour l'ensemble du Katholikentag ou encore pour la journée, la plupart des fidèles sélectionnaient seulement une ou deux assemblées. Ils se retrouvaient le reste du temps avec leur paroisse ou leur association à des activités diverses beaucoup plus abordables. Si tous se rendaient à la messe dominicale, dont l'entrée sur le lieu de célébration avait été fixée à 1 RM afin précisément d'attirer le plus de monde possible, tous n'assistaient pas au " même " Katholikentag<sup>277</sup>. L'Eucharistie du dimanche rassemblait véritablement l'ensemble des fidèles, indépendamment de leur appartenance sociale, mais ce n'était pas le cas des assemblées privées et des assemblées publiques dont l'assistance était " triée " sur la base de ses revenus. Par exemple à Stuttgart, en 1925, le Comité local ne vendit que 4.500 cartes pour assister à l'ensemble de la rencontre. Seulement 1.300 d'entre elles furent achetées par des croyants qui ne venaient pas du Wurtemberg : 400 étaient rhénans, 300 badois, 200 bavarois, 150 westphaliens, 200

<sup>272</sup> Sur la réforme monétaire, voir Detlev J. K. Peuckert, *La République de Weimar, op. cit.*, p. 76.

<sup>273</sup> HV 191 (16 août 1924) et HV 196 (22 août 1924).

<sup>274</sup> Dietmar Petzina, Werner Abelshausen et Anselm Faust, *Sozialgeschichtliches Arbeitsbuch*, tome 3 : *Materialien zur Statistik des Deutschen Reiches 1914-1945*, Munich, 1978, p. 99.

<sup>275</sup> [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 606 (27 août 1921), p. 1-2, ici p. 1.

<sup>276</sup> [Sans auteur], « Westdeutscher Sonderzug zum Katholikentag in München », in KV 636 (18 août 1922), p. 1.

<sup>277</sup> Précisons que les forfaits d'entrée sur le lieu de la célébration de la messe dominicale n'étaient pas comptabilisés dans les ventes de tickets d'entrée.

s'étaient déplacés du reste de l'Allemagne et 50 de l'étranger<sup>278</sup>. Il est vrai qu'un certain nombre de moyens permettaient de réduire les coûts de participation. La charrette traînée par des chevaux remplaçait pour les plus modestes le train en première classe utilisé par les plus fortunés. Les élites descendaient dans des hôtels luxueux mais elles représentaient une infime minorité. Les efforts des organisateurs pour abaisser le prix du logement et multiplier les possibilités d'hébergement gratuit contribuaient à diminuer sensiblement les dépenses. Par ailleurs, certaines associations versaient une subvention à leurs adhérents pour se rendre aux Katholikentage<sup>279</sup>. En particulier, les ouvriers n'assistaient souvent qu'à une grande assemblée parallèle, celle organisée à leur intention et subventionnée par leurs associations<sup>280</sup>. Les manifestations culturelles comme les concerts et les pièces de théâtre étaient des activités facultatives auxquelles beaucoup renonçaient. A la fin de la République de Weimar, participer à un Katholikentag revenait proportionnellement moins cher : en 1929, la carte de membre temporaire coûtait toujours 5 RM, un ouvrier qualifié dans l'industrie recevait 101,1 pfennigs de l'heure et un simple ouvrier 79,4 pfennigs<sup>281</sup>. Les prix des voyages en train avaient également diminué. Ces facteurs contribuèrent certainement à augmenter le nombre de fidèles qui n'assistaient qu'à une partie du congrès. Toutefois ce n'était pas suffisant pour leur ouvrir toutes les assemblées. En 1930, à Münster, les organisateurs autorisèrent entre 25.000 et 30.000 jeunes à participer à l'ensemble de la rencontre pour 25 pfennigs mais la crise économique empêcha de poursuivre l'expérience les années suivantes<sup>282</sup>. A l'exception de ce Katholikentag et de

<sup>278</sup> [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. XIV.

<sup>279</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Donnerstag, den 8. Januar 1931 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

<sup>280</sup> Voir la photographie 14 : « Halle du Katholikentag de Münster en 1930 », p. 865. Elle représente l'assemblée parallèle des ouvriers à Münster en 1930.

<sup>281</sup> ADCV, 590. 8 - 1924, 63. Katholikentag in Hannover : « 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands am 31. August, 1. und 2. September 1924 in Hannover ». Dietmar Petzina, Werner Abelshäuser et Anselm Faust, *Sozialgeschichtliches Arbeitsbuch*, tome 3 : *Materialien zur Statistik des Deutschen Reiches 1914-1945*, op. cit., p. 99.

<sup>282</sup> ADCV, 590.2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Donnerstag, den 8. Januar 1931 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

ceux de Hanovre, de Breslau et de Magdebourg où l'affluence était plus faible et la proportion de membres permanents plus forte, moins de 10 % des participants à la messe dominicale suivaient la totalité d'un congrès. En effet, à Hanovre, en 1924, la presse catholique parla de 20.000 fidèles à la messe dominicale mais seulement 4.910 personnes autres que les membres permanents et les membres à vie aux Katholikentage – environ 600 croyants – s'inscrivirent pour assister à l'ensemble du congrès, donc un peu plus du quart. Parmi elles, 2.862 (58 %) venaient de la province du Hanovre, 531 de Westphalie, 436 des pays du Rhin mais seulement 159 de Bavière et 23 du Wurtemberg<sup>283</sup>. A Dortmund, en 1927, 120.000 fidèles étaient présents à la messe dominicale mais seulement 4.364 cartes de membres temporaires avaient été achetées, à Fribourg-en-Brisgau en 1929 ils étaient 80.000 pour 4.898 cartes de membres temporaires vendues et, à Münster en 1930, 130.000 pour 4.803 cartes de membres temporaires vendues. Il n'y avait que 568 membres permanents ou à vie à Dortmund, 692 à Fribourg-en-Brisgau et 628 à Münster. On dénombrait successivement 200, 66 et 112 cartes gratuites<sup>284</sup>. On peut donc en conclure qu'un peu plus de 4 % des fidèles présents à la messe dominicale à Dortmund et 7 % à celle de Fribourg-en-Brisgau assistaient à l'ensemble du Katholikentag. A Münster, si on ajoute les 25.000 à 30.000 jeunes aux cartes de membres et aux cartes gratuites, on arrive à près du quart.

Précisons que le krach boursier de 1929 n'eut pas d'implication directe sur l'organisation des Katholikentage qui gardèrent leur splendeur. Certes, l'achat de cartes de membres permanents diminua. En 1929, Fribourg-en-Brisgau fut une apogée avec 4.898 cartes vendues contre 4.364 à Dortmund en 1927, 4.803 à Münster en 1930, 4.653 à Nuremberg en 1931 et 3.722 à Essen en 1932<sup>285</sup>. A Nuremberg, les organisateurs avaient imaginé une participation plus importante du peuple catholique : sur les 100 trains

<sup>283</sup> Lokalkomitee, « Geschichte der 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover. 30. August bis 3. September 1924 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. XVI.

<sup>284</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>285</sup> *Ibid.* et ADCV, 590. 2 .055 Fasz 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.



spéciaux prévus, seulement 26 roulèrent<sup>286</sup>. Ils limitèrent les défections en abaissant le tarif de la carte de membre permanent et celui de la carte de membre temporaire à 1,20 RM, devenue ainsi plus abordable pour les couches populaires – un ouvrier qualifié travaillant dans l'industrie gagnait 97,4 pfennigs de l'heure et un simple ouvrier 76,6 pfennigs<sup>287</sup>. Le Comité local réussit à rassembler la somme de 128.630,56 RM pour des dépenses dont le total s'élevait à 107.735,89 RM soit un excédent de 20.894,67 RM alors que celui du Katholikentag de Münster, l'année précédente, n'avait été que de 10.902,24 RM<sup>288</sup>. Le Comité central reçut 20.000 RM pour son fonctionnement. Le reste fut divisé entre le fonds de réserve et la direction du Bonifatiusverein, une façon de soutenir le travail de l'association dans la Diaspora<sup>289</sup>. Malgré le record d'affluence en 1932 à Essen – 133.000 tickets d'entrée achetés contre 76.000 à Nuremberg sans compter les forfaits d'entrée sur le lieu de la célébration de la messe dominicale – et la vente des cartes de membre permanent et celle des cartes de membre temporaire à leur prix normal de 5 RM, le Katholikentag était déficitaire de 10.000 RM couverts par la ville qui décida de baisser la location de la halle et celle des transports en commun supplémentaires mis à la disposition des fidèles<sup>290</sup>. Ce léger déficit s'expliquait par la détérioration sensible de l'économie : Essen était une ville d'ouvriers touchés de plein fouet par la montée du chômage. La vente des tickets d'entrée et celle des places assises ne rapportèrent au total que 12.000 RM contre 32.000 à

<sup>286</sup> [Sans auteur], « Der Katholikentag ein großes Fiasko ! », in NZ 125 (2 septembre 1931), p. 1.

<sup>287</sup> ADCV, 590. 8 - 1931, 70. Katholikentag in Nürnberg 1931 : lettre d'Alois zu Löwenstein au père Kuno Joerger, 25 juillet 1931. Dietmar Petzina, Werner Abelshäuser et Anselm Faust, *Sozialgeschichtliches Arbeitsbuch*, tome 3 : *Materialien zur Statistik des Deutschen Reiches 1914-1945*, op. cit., p. 99.

<sup>288</sup> A Münster, les recettes s'étaient élevées à 120.292,61 RM et les dépenses à 109.390,37 RM. ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>289</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzungen des Zentralkomitees der deutschen Katholiken im Januar 1932 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

<sup>290</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

Nuremberg et 36.000 à Münster car les fidèles furent plus nombreux que d'habitude à se contenter d'assister aux assemblées parallèles pour la plupart gratuites<sup>291</sup>.

En fin de compte, si officiellement dans les Comités locaux, les laïcs étaient " secondés " par le clergé, en réalité ils étaient " encadrés " par eux. La position des ecclésiastiques aux Comités directeurs et aux Commissions des conférenciers ainsi que le rôle des évêchés dans le financement des Katholikentage conduisent même à se demander s'il ne faudrait pas parler de " surveillance " discrète.

## Le rôle symbolique de la présidence

A l'exception de Magdebourg où Alois zu Löwenstein assumait seul cette charge parce qu'il s'agissait d'un Kleiner Katholikentag, le président était secondé de trois vice-présidents et de quatre secrétaires<sup>292</sup>. Elue à la première assemblée privée, la présidence dirigeait le Katholikentag pendant toute sa durée<sup>293</sup>. Ce vote était une ratification car l'assemblée privée élisait pour chaque fonction les candidats choisis par le responsable du Comité directeur avec les délégués du Comité central. Si les personnalités pressenties faisaient l'objet d'une négociation, Alois zu Löwenstein et Mgr Adolf Donders imposaient régulièrement leurs préférences. Parfois, ce dernier n'hésitait pas à faire intervenir le cardinal Faulhaber, comme en 1925, en lui demandant de conseiller au Bavarois Theodor von Cramer-Klett<sup>294</sup> d'accepter le poste qu'il lui offrait<sup>295</sup>.

<sup>291</sup> *Ibid.* et ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local.

<sup>292</sup> [Sans auteur], « Verzeichnis der bisherigen Generalversammlungen und ihrer Präsidenten », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 565-571. Voir le tableau 4 : « Les présidents des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 845-847.

<sup>293</sup> Article 49 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>294</sup> Converti au catholicisme, le baron Theodor von Cramer-Klett (1874-1938) appartenait de fraîche date à l'aristocratie car Maximilien II de Bavière avait anobli son père. L'entreprise de construction mécanique dont il avait hérité à Nuremberg constituait sa fortune, la onzième de Bavière. De 1896 à 1897, il avait fait partie de la représentation bavaroise au Vatican. Depuis lors, il entretenait d'excellents contacts avec le Saint-Siège – il passait pour un confident des papes Pie X, Benoît XV et

Le prince et l'ancien secrétaire général agissaient avec diplomatie en prenant en considération un certain nombre de facteurs. Tout d'abord, le président devait avoir une envergure nationale et une attitude politique compatible avec les positions des élus locaux du Zentrum ou de la BVP, avec celles des populations et avec celles de leur évêque. Le point de vue des associations les plus actives dans la ville où se déroulait le congrès était également pris en compte afin de ne pas heurter les sensibilités. Elire un président qui n'appartenait pas au microcosme régional faisait partie des règles tacites : Alois zu Löwenstein proposait pour l'élection une personnalité des pays rhénans ou de la Diaspora, quand un Katholikentag se tenait en Bavière, dans le Wurtemberg ou au pays de Bade, et inversement quelqu'un originaire du sud quand la rencontre avait lieu dans les pays rhénans ou dans la Diaspora. C'était à la fois une façon de relier les catholiques du nord avec ceux du sud et d'équilibrer les tendances politiques entre la Bavière, la Diaspora, la Haute-Silésie, trois régions traditionnellement plus conservatrices, et les pays rhénans<sup>296</sup>. A Francfort-sur-le-Main, en 1921, le prince proposa Heinrich Held qu'il connaissait suffisamment pour espérer que les convictions monarchistes du dirigeant bavarois feraient contrepoids aux idées pro-républicaines des élites de la ville sans pour autant les provoquer<sup>297</sup>. A Munich, en 1922, Alois zu Löwenstein et Mgr Adolf Donders cherchaient une notabilité ayant adopté un profil bas face aux tensions entre partisans et opposants à la nouvelle République<sup>298</sup>. Ils préférèrent Konrad Adenauer à un autre Rhénan Johannes

---

Pic XI. Il fut l'un des principaux bienfaiteurs de l'ordre bénédictin en Allemagne et il participa à la réouverture des monastères de Saint-Otilien, d'Ettal et d'Ottobeuren, cf. Rudolf Martin (éd.), *Jahrbuch des Vermögens und Einkommens der Millionäre in Bayern*, Berlin, 1914, p. 16. Georg Wenzel (dir.), *Deutscher Wirtschaftsführer*, Hambourg/Berlin/Leipzig, 1929, p. 407-408. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 367-368. Bernhard Hoffmann, « Cramer-Klett », in NDB, tome 3, 1957, p. 394. Karl Bosl (dir.), *Bosls bayerische Biographie. 8.000 Persönlichkeiten aus 15 Jahrhunderten*, Ratisbonne, 1983, p. 120-121 et p. 23-24. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 16.

<sup>295</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 9 février 1925.

<sup>296</sup> StAMn, Abteilung V, NL Heinrich Held 750, 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main : lettre d'Alois zu Löwenstein à Heinrich Held, 18 mai 1921.

<sup>297</sup> Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, op. cit., p. 245. Voir la photographie 8 : « La présidence du Katholikentag de Francfort-sur-le-Main en 1921 », p. 853, et la photographie 9 : « La présidence du Katholikentag de Stuttgart en 1925 », p. 855.

<sup>298</sup> Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, op. cit., p. 21.

Horion<sup>299</sup>, devenu président à Breslau en 1926, car le maire de Cologne passait pour un homme mesuré à l'écart des polémiques<sup>300</sup>. Son altercation avec le cardinal Faulhaber n'en surprit que davantage Alois zu Löwenstein et Mgr Donders dont l'obsession fut désormais de tout mettre en œuvre pour ne pas voir se reproduire une telle querelle. Le souci d'alternance entre des présidents du sud et du nord passa au second plan, après la nécessité de trouver une personnalité consensuelle. Ainsi, à Dortmund, en 1927, afin de rendre hommage aux ouvriers venus massivement assister aux congrès, Alois zu Löwenstein accepta de proposer le syndicaliste Adam Stegerwald dont les critiques contre la démocratie formelle de Weimar et contre le socialisme étaient saluées par l'épiscopat<sup>301</sup>. Il ne fut pas aisé de tomber d'accord. Le 5 juin 1927, Mgr Donders écrivit au cardinal Faulhaber : « Pour Dortmund, les ouvriers nous ont terrorisés : ils exigent Stegerwald comme président du Katholikentag, c'est seulement à cette condition que „ les 100.000 ouvriers participent “ ! C'est d'une „ violence “ absolue ! »<sup>302</sup>.

En comparant l'origine sociale des onze présidents successifs, tous laïcs, avec celle de leurs homologues avant la Première Guerre mondiale, on note une baisse du nombre d'aristocrates : de 65 % entre 1890 et 1914, ils passèrent à 30 % entre 1921 et 1932, une proportion néanmoins encore supérieure à celle de 24 % entre 1871 et 1890<sup>303</sup>. Outre Alois zu Löwenstein en 1928, il s'agissait du baron Theodor von Cramer-Klett en 1925 et du comte Anton Ernst von Neipperg en 1930. Alois zu Löwenstein ne semble pas avoir été responsable de cette baisse. En effet, dans sa correspondance, il accordait une attention

<sup>299</sup> Juriste de formation, Johannes Horion (1876-1933) fut préfet de la province rhénane de Prusse (1922-1933) et membre du Comité directeur du Volksverein (1924-1928), cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 248.

<sup>300</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 27 février 1922. Joseph Rován, *Konrad Adenauer, op. cit.*, p. 21.

<sup>301</sup> Rudolf Morsey, « Adam Stegerwald (1874-1945) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome I, *op. cit.*, p. 206-219, ici p. 212.

<sup>302</sup> « Für Dortmund haben die Arbeiter uns terrorisiert [sic] : sie fordern Stegerwald als Präsidenten des Katholikentages : nur unter dieser Bedingung „ machen die 100.000 Arbeiter mit ! “. Das ist absolute „ Gewalt “ ! » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 5 juin 1927.

<sup>303</sup> Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in JChrS 26 (1985), *op. cit.*, p. 13. Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit, op. cit.*, p. 263.

particulière à la présence d'aristocrates à ce poste. Il voulait ainsi rappeler leur rôle : montrer l'exemple et conduire les foules sur le chemin de la foi. Si le président du Katholikentag n'appartenait pas à ce groupe, le prince insistait pour que le premier vice-président fût un aristocrate. Malgré ses efforts, il ne parvenait pas toujours à ses fins. En particulier, à Munich en 1922 et à Essen en 1932, il ne réussit pas à trouver un aristocrate prêt à accepter l'un des postes de vice-président. A Münster, il fut contraint de choisir Anton Ernst von Neipperg, vice-président à Breslau en 1926, dont la vie privée dissolue faisait pourtant régulièrement les gros titres de la presse à scandale. Le comte était le seul à bien vouloir assumer la fonction présidentielle après le refus pour raison de santé du baron Moritz von und zu Franckenstein et celui du comte Hans von Praschma, président à Düsseldorf en 1908<sup>304</sup>. La démarche du prince s'inscrivait à contre-courant de celle de la plupart de ses pairs qui, s'étant retirés de la vie publique à la suite de la Révolution de novembre 1918, continuaient à garder leurs distances, souvent par dépit du système républicain.

Les huit autres personnalités à la tête des congrès entre 1921 et 1932 appartenaient toutes au Zentrum sauf une. Deux d'entre elles dirigeaient des villes : à Munich en 1922, c'était Konrad Adenauer, maire de Cologne depuis 1917, et, à Hanovre en 1924, Wilhelm Farwick<sup>305</sup>, maire d'Aix-la-Chapelle (1916-1928), auparavant second vice-président du Katholikentag de Francfort en 1921<sup>306</sup>. Quatre d'entre elles exerçaient les plus hautes fonctions de l'Etat : Johannes Horion, préfet de la province rhénane de Prusse (1922-1933), présida le Katholikentag de Breslau en 1926, Adam Stegerwald, ancien ministre-président

---

<sup>304</sup> Le baron Moritz von und zu Franckenstein, déjà envisagé pour superviser le Katholikentag annulé de 1914, avait été le premier choix d'Alois zu Löwenstein mais il était souffrant – il mourut le 24 janvier 1931. Le comte Hans von Praschma était lui aussi âgé et devait décéder en 1935. ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : lettre d'Alois zu Löwenstein aux membres du Comité central, 4 janvier 1930, et réponse de Mgr Benedict Kreutz, 7 janvier 1930. Voir également le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>305</sup> Juriste de formation, Wilhelm Farwick (1863-1941) fut député du Zentrum à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Landtag de Prusse (1928-1932), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 309-310.

<sup>306</sup> Klaus Epstein, « Adenauer 1918-1924 », in *GWU* 19 (1968), p. 553-561.

de Prusse (1921), celui de Dortmund en 1927, Eugen Baumgartner<sup>307</sup>, président du Landtag du pays de Bade depuis 1923, celui d'Essen en 1932 et Wilhelm Marx, chancelier à plusieurs reprises (1923-1925, 1926, 1927-1928) et ancien président du Zentrum (1922-1928), celui de Fribourg-en-Brisgau en 1929. Joseph Joos, député à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) puis au Reichstag (1920-1933) et vice-président du Zentrum (1928-1933), était vice-président du Katholikentag de Munich en 1922 avant d'orchestrer le congrès de Nuremberg en 1931<sup>308</sup>. Heinrich Held, en charge de celui de Francfort en 1921, était le seul à appartenir à la BVP. Si ces hommes incarnaient des sensibilités politiques différentes, ils étaient tous des figures de premier plan dans leur champ d'action respectif. Même Joseph Joos, certainement le moins connu d'entre eux, dirigea le principal syndicat des ouvriers catholiques, le Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands, de 1920 à 1940, en plus de ses responsabilités d'élu<sup>309</sup>. Comme le président du Katholikentag n'influençaient aucunement l'organisation du congrès, ses attaches avec le Zentrum n'avaient pas d'incidence réelle. Il n'en demeure pas moins qu'elles peuvent paraître surprenantes quand on sait qu'Alois zu Löwenstein et l'épiscopat ne cessèrent pendant la République de Weimar de réaffirmer la nécessité de dépolitiser les Katholikentage<sup>310</sup>. En réalité, maintenir des liens symboliques avec le Zentrum était une arme à double tranchant, qui servait les intérêts de chaque camp. Pour les élus, c'était une façon de remémorer les relations du parti avec l'Eglise, au vu et au su de tous, à un moment où certains responsables, engagés dans des coalitions avec la SPD dans différents Länder, avaient besoin de rappeler leur spécificité religieuse afin de canaliser les voix des fidèles. Bien sûr, tous ces politiciens ne partageaient pas les convictions d'Alois zu Löwenstein mais ils pensaient pouvoir s'en démarquer dans leurs

---

<sup>307</sup> Enseignant dans le secondaire, Eugen Baumgartner (1879-1944) était député du Zentrum au Landtag du pays de Bade (1920-1933) et vice-président du parti au pays de Bade depuis 1923. En 1919, il avait été conseiller au ministère badois des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 448, et sur Wilhelm Marx, cf. Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 213-214.

<sup>308</sup> Bernd Haunfelder, *ibid.*, p. 325-326.

<sup>309</sup> Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 114.

<sup>310</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 140-141.

interventions et avoir ainsi peut-être une chance de réorienter le ton général des assemblées ou au moins de peser sur l'opinion publique catholique grâce à la presse du Zentrum, qui ne manquait pas de rendre largement compte de leur présence. Konrad Adenauer tenta de le faire dans son discours de clôture du Katholikentag en 1922 lorsqu'il mit un bémol aux déclarations du cardinal Faulhaber<sup>311</sup>. Même les plus pusillanimes ne pouvaient de toute façon ignorer que présider un congrès était bénéfique pour leur carrière à cause de la popularité que cela procurait. Inversement, pour Alois zu Löwenstein, proposer des personnalités dont il ne partageait pas les convictions politiques servait à renforcer le caractère représentatif des Katholikentage tout en ne courant pas le risque de voir leur organisation lui échapper puisque le président n'avait qu'un rôle symbolique.

Cette préoccupation, nettement plus perceptible qu'à l'époque wilhelmienne, se retrouvait dans le choix des vice-présidents<sup>312</sup>. Ainsi, en 1920, le Vertretertag de Wurtzbourg décida de fonder un troisième poste afin de l'attribuer à une femme. Hedwig Dransfeld à Francfort et Maria Schmitz à Munich puis de nouveau à Nuremberg en 1931, toutes deux membres du Comité central, furent les premières à devenir vice-présidentes d'un Katholikentag<sup>313</sup>. Chaque année, une responsable d'association occupait la fonction. En 1924, c'était Maria Heßberger<sup>314</sup>, vice-présidente du KDF depuis 1917 et députée du Zentrum au Landtag de Prusse (1919-1930). En 1925, Luise Rist<sup>315</sup>, présidente du KDF dans le Wurtemberg depuis 1918 et députée du Zentrum au Landtag à Stuttgart (1919-1933), la remplaça. En 1926, le siège revint à Gertrud Wroncka<sup>316</sup>, une enseignante venue

---

<sup>311</sup> Voir chapitre 3.

<sup>312</sup> Voir le tableau 5 : « Les vice-présidents des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 849-851.

<sup>313</sup> [Sans auteur], « Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 15. Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus*, op. cit., p. 62-63. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 411-412. Voir la photographie 8 : « La présidence du Katholikentag de Francfort-sur-le-Main en 1921 », p. 853.

<sup>314</sup> Mariée à un haut fonctionnaire prussien, Maria Heßberger (1870-1944) avait fondé la Soziale Frauenschule (l'École pour la formation sociale des femmes) du KDF à Berlin en 1917, cf. Birgit Sack, *ibid.*, p. 414-415.

<sup>315</sup> Mariée à un professeur de lycée, Luise Rist (1877-1955) travaillait au KDF depuis 1917, cf. *ibid.*, p. 418. Voir la photographie 9 : « La présidence du Katholikentag de Stuttgart en 1925 », p. 855.

<sup>316</sup> Gertrud Wroncka (1881-1952) dirigeait également la section du VkdL consacrée à l'enseignement secondaire des jeunes filles, cf. *ibid.*, p. 422-423.

d'Allenstein, présidente du VkdL en Prusse-Orientale depuis 1915 et députée du Zentrum au Landtag de Prusse (1919-1933). A partir du Katholikentag de Dortmund, les femmes n'étaient plus systématiquement reléguées à la dernière place mais elles ne furent jamais première vice-présidente. On retrouvait la baronne Maria von Gebsattel en 1927, Gerta Krabbel en 1929, Helene Weber en 1930 et Maria Bolz en 1932. La Bavaroise Maria von Gebsattel<sup>317</sup>, ancienne élue de la BVP (1919-1925), et Maria Bolz<sup>318</sup>, mariée au ministre-président du Wurtemberg, étaient les seules à ne pas être députées du Zentrum. A l'image des présidents, les vice-présidents avaient un rôle symbolique. Conférer à une croyante un siège de vice-présidente était simplement un geste de considération. Pour voir un congrès présidé par une femme, il fallut attendre le Katholikentag de Berlin, en 1952, et la nomination de Hedwig Klausener, la seule à occuper un tel poste jusqu'à la suppression de la fonction en 1968. Ce choix révèle la place subalterne que les femmes ont tenue aux Katholikentage au-delà de 1945 car l'heureuse élue l'était en tant que veuve du président de l'Action catholique de Berlin, élevé depuis son assassinat au rang de martyr<sup>319</sup>. A travers

<sup>317</sup> Maria von Gebsattel (1885-1958) appartenait à une famille de vieille aristocratie dont était issu Lothar Anselm Freiherr von Gebsattel, archevêque de Munich (1821-1846). Son oncle était le baron Konstantin von Gebsattel (1854-1925), général dans l'armée bavaroise et pangermaniste notoire. Elue en 1919 à l'âge de 33 ans au Landtag de Bavière, elle fut également conseillère spécialiste de l'éducation féminine au ministère des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement de l'Etat de Bavière. En 1925, elle renonça à se présenter à un nouveau mandat, déçue par le peu d'influence qu'elle pouvait exercer. Après s'être retirée de la politique, elle entra dans les ordres et termina son existence en qualité de supérieure d'un couvent à Altötting, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 951-952, et Birgit Sack, *ibid.*, p. 413. Sur le parcours atypique de Maria von Gebsattel, cf. Marie-Emmanuelle Reytier, « Maria Freiin von Gebsattel (1885-1958) : eine Adelige mit bürgerlichem Engagement », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, *op. cit.*, p. 223-237.

<sup>318</sup> Juriste de formation, Eugen Anton Bolz (1881-1945) fut député du Zentrum au Landtag du Wurtemberg (1912-1918, 1919-1933), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Reichstag (1912-1918, 1920-1933). Ministre de la Justice (29 octobre 1919 - 25 avril 1923) puis ministre de l'Intérieur (2 juin 1923 - 15 mars 1933) et ministre-président du Wurtemberg (8 juin 1928 - 15 mars 1933), il fut arrêté à la suite de l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944, et exécuté le 23 janvier 1945 à Berlin, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, *op. cit.*, p. 134.

<sup>319</sup> En 1933 et en 1934, le succès des Märkische Katholikentage inquiéta les nationaux-socialistes. Ils interprétèrent ces manifestations d'allégeance à l'autorité de l'Eglise plutôt qu'à la leur comme une menace et la troupe de choc (Schutzstaffel, SS) de la NSDAP assassina Erich Klausener lors de la journée d'épuration du 30 juin 1934, une épuration menée pour contrer le putsch soi-disant préparé par Ernst Röhm (1887-1934), à la tête de la SA depuis 1931 et concurrent principal d'Adolf Hitler. Tilman Pünder, « Erich Klausener (1885-1934) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, *op. cit.*, p. 54-59.



elle, les congrès rendaient hommage à son époux<sup>320</sup>. Par conséquent, les croyantes étaient moins bien représentées que les ouvriers. Non seulement deux de leurs principaux responsables syndicaux, Adam Stegerwald et Joseph Joos, présidèrent chacun un Katholikentag sous la République de Weimar mais, à partir de 1922, il y avait toujours un syndicaliste vice-président quand le président n'en était pas un<sup>321</sup>. En cherchant à équilibrer les différentes tendances politiques, Alois zu Löwenstein voulait répondre à l'augmentation des tensions socioéconomiques<sup>322</sup>. Promouvoir davantage les femmes aurait certainement contribué à exacerber les rancœurs déjà vives car certains leur reprochaient de prendre le travail des hommes. Personne n'y avait donc intérêt.

Soulignons enfin que l'absence d'ecclésiastique à la présidence des Katholikentage n'est pas étonnante. Les postes de président et de vice-présidents avaient une connotation symbolique bien trop évidente pour être attribués à un homme d'Eglise. Nommer un ecclésiastique à l'un de ces postes aurait été une façon d'avouer à tous la place prépondérante du clergé dans les rouages des congrès. Par contre, réserver ces postes aux laïcs donnait l'illusion qu'ils étaient les maîtres.

---

<sup>320</sup> [Hedwig Klausener], « Ansprache von Frau Hedwig Klausener », in Zentralkomitee der Deutschen Katholiken (dir.), *Gott lebt. Der 75. Deutsche Katholikentag vom 19. bis zum 24. August 1952 in Berlin*, Paderborn, 1952, p. 361-365.

<sup>321</sup> Joseph Joos, *Am Räderwerk der Zeit*, *op. cit.*, p. 95-96. Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrS* 26 (1985), *op. cit.*, p. 20.

<sup>322</sup> Les tensions socioéconomiques aux Katholikentage sont étudiées chapitre 6.

## Des conférenciers choisis parmi les élites<sup>323</sup>

Alois zu Löwenstein résumait ainsi ce qu'il attendait des intervenants : « Les discours et les délibérations auxquels participent principalement des laïcs [...] traitent rarement de questions purement théologiques[. Ils] abordent plutôt l'application des principes catholiques à la vie quotidienne de l'individu, de la société, de l'Etat – un christianisme pratique » expliquait-il en ajoutant : « C'est de cette manière que les grands Katholikentage peuvent agir comme de véritables missions populaires [...] »<sup>324</sup>. Les sujets devaient être présentés sous un angle précis. Les conférenciers disposaient de dix à vingt minutes pendant les assemblées privées et de trente à quarante-cinq minutes au cours des assemblées publiques. Ce temps écoulé, le président ou l'un des vice-présidents du Katholikentag les interrompait en secouant une clochette prévue à cette intention<sup>325</sup>. Il fallait donc aller droit aux faits. Ceci n'empêchait pas les similitudes de ton, voire les redondances. En réalité, plusieurs facteurs les favorisaient. Tout d'abord, le mode de recrutement n'était pas local mais national. Des orateurs s'exprimaient plusieurs années de

<sup>323</sup> Nous avons répertorié les noms des conférenciers cités dans les comptes rendus officiels des Katholikentage nationaux. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive car les nombreuses assemblées parallèles ne sont pas toutes signalées. Rassembler tous les noms, y compris ceux des orateurs des assemblées parallèles, nous a semblé une mission délicate. En effet, la presse est la seule source utilisable. Or, bien souvent, une assemblée parallèle est mentionnée sans que tous les orateurs soient nommés. Nos conclusions sont donc tributaires du *corpus* d'archives choisies : il s'agit d'une étude à partir des conférenciers suffisamment importants pour avoir été sélectionnés par le Comité directeur et par Alois zu Löwenstein pour figurer dans les comptes rendus. Elle reflète l'image que les organisateurs voulaient offrir des Katholikentage. Précisons que les comptes rendus donnent systématiquement le nom propre, les titres honorifiques, le sexe et l'origine géographique du conférencier mais que le prénom et l'emploi ne sont pas toujours indiqués. Malgré nos efforts, il ne nous a pas toujours été possible de les retrouver.

<sup>324</sup> « Der Fernstehende erkennt das vielleicht nicht, weil ihm die Kundgebung als etwas Außerliches erscheint und weil die Reden und Beratungen, an denen vorwiegend Laien beteiligt sind, nur seltener rein religiöse Probleme behandeln, sondern die Anwendung der katholischen Grundsätze auf das tägliche Leben des Einzelnen, der Gesellschaft, des Staates – praktisches Christentum. » Alois zu Löwenstein, « Die 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in AR 35 (27 août 1921), *op. cit.*, p. 444. « So können die großen Katholikentage als wahre Volksmissionen wirken und viele haben das gespürt. » *Ibid.* Article 62 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913*, *op. cit.*, p. 15-16.

<sup>325</sup> Article 103 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 25. ADCV, 590. 8 - 1922, 62. Katholikentag 1922 in München : notice de Mgr Nikolaus Brem envoyée aux conférenciers du Katholikentag de Munich, en 1922, et intitulée : « An die Redner der 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands ».

suite comme le fit Wilhelm Marx sur l'école confessionnelle à chaque congrès, entre 1924 et 1930<sup>326</sup>. A la fin de la République de Weimar, à cause de la multiplication des assemblées parallèles, certaines personnalités prenaient la parole à plusieurs reprises : la première fois à une assemblée publique ou à une assemblée privée puis au cours de diverses assemblées parallèles. Puisqu'Alois zu Löwenstein décidait des thèmes examinés, ils étaient tous approximativement les mêmes : ils dépendaient de la situation politique de l'Allemagne, non de spécificités régionales. Par exemple, à Breslau, aucun discours n'était spécialement consacré à la Haute-Silésie malgré l'intention affichée du Comité central de protester contre le sort qui lui avait été fait en 1921<sup>327</sup>.

La proportion d'allocutions dédiées au fonctionnement de l'Eglise et à la religion se maintint autour de 30 % comme c'était le cas entre 1871 et 1913<sup>328</sup>. Après la Première Guerre mondiale, les sujets traditionnellement considérés comme " féminins " étaient évoqués en majorité par des oratrices. Entre 1921 et 1932, on dénombrait 27 femmes sur 388 conférenciers soit un peu moins de 7 %. Entre 1921 et 1927, on n'en comptait pas plus de deux par congrès. A partir de 1928, leur nombre doubla, grâce aux Vertretertage organisés désormais pendant les Katholikentage<sup>329</sup> : en 1928 et en 1929, il y avait une femme sur six présidents de groupe de travail, deux sur dix en 1930, une sur cinq en 1931 et une sur onze en 1932, en plus de celles qui s'exprimaient aux assemblées publiques ou aux assemblées privées. Les organisateurs semblent avoir voulu nommer des intervenantes pour marquer leur présence mais elles restaient cantonnées à des thèmes censés être de leur ressort. En 1928, Helene Weber supervisait le groupe de travail sur « Les questions relatives aux femmes » et, en 1929, Maria Heßberger celui sur « Les devoirs éthiques et religieux »<sup>330</sup>. En 1930, Elisabeth Zillken<sup>331</sup> organisait la réflexion sur « Les questions

<sup>326</sup> Voir ci-dessus, chapitre 1.

<sup>327</sup> [Sans auteur], « Inhalts-Uebersicht », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. III-IV.

<sup>328</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, op. cit., p. 261.

<sup>329</sup> Nous revenons en détail sur ces Vertretertage ci-dessous dans ce même chapitre.

<sup>330</sup> Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 95-100. Maria Heßberger, « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 76-85. Maria Heßberger prit

d'éducation à la charité » et A. Pfenning<sup>332</sup> celle sur « Les questions d'éducation et de formation des femmes »<sup>333</sup>. En 1931, Gerta Krabbel était avec Josef Schnippenkötter<sup>334</sup> à la tête d'un groupe consacré à « L'homme et la femme dans les turbulences de la société actuelle – l'homme et la femme [dans leur rôle de] père et de mère »<sup>335</sup>. En 1932, Maria Bolz présidait « La Caritas dans les grandes villes »<sup>336</sup>. Ces groupes de travail connaissaient tous un franc succès : à Magdebourg, en 1928, celui dirigé par Helene Weber réunit une telle affluence qu'il fallut à la dernière minute le transférer dans une salle plus vaste où il dura le double du temps prévu<sup>337</sup>. Incontestablement, les croyantes avaient acquis une compétence et donc une légitimité dans l'éducation et dans l'assistance car l'empathie et la charité étaient considérées comme des vertus typiquement féminines. Elles avaient réussi à s'imposer alors que ces champs d'action avaient été longtemps dominés par les ecclésiastiques. Nonobstant, elles continuaient à être largement exclues des sphères de

---

également la parole « A propos du sens profond et de la valeur importante du mariage et de la famille chrétienne », en allemand : « Vom hohen Sinn und Wert der christlichen Ehe und Familie », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 201-206. En 1924, elle s'était déjà exprimée sur « Nous, femmes catholiques, et les devoirs de la femme à notre époque », en allemand : « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 117-122.

<sup>331</sup> Enseignante de formation, Elisabeth Zillken (1888-1980) fut secrétaire générale et vice-présidente du Katholischer Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder (Association catholique de bienfaisance pour les jeunes filles, les femmes et les enfants, KFV), à Dortmund à partir de 1916, et députée du Zentrum au Reichstag (1930-1933), cf. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 423.

<sup>332</sup> Enseignante de formation, A. Pfenning était conseillère d'éducation à Münster, cf. A. Pfenning, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 262.

<sup>333</sup> Elisabeth Zillken, « Caritative Erziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 253-262. A. Pfenning, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 262-276.

<sup>334</sup> Enseignant à Essen où il dirigea le lycée Krupp (1922-1933), Josef André Schnippenkötter (1886-1959) était également membre de la direction du Comité des catholiques d'Essen, le groupe diocésain chargé de mettre en place les congrès locaux, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 443, et Wolfgang Löhr, « Schnippenkötter, Josef », in Siegfried Koß et id. (éd.), *Biographisches Lexikon des KV*, tome 3, Mönchengladbach, 1994, p. 96-97.

<sup>335</sup> Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Mann und Frau in den gesellschaftlichen Erschütterungen der Gegenwart – Mann und Frau als Vater und Mutter », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 225-250. Id., « Bericht über die Arbeit der Gruppe, Entschließungen », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 294-296. Gerta Krabbel prononça également un discours à l'assemblée parallèle destinée aux femmes sur « Caritas Pirkheimer, l'abbesse de sainte Claire », en allemand : « Caritas Pirkheimer, Aebtissin von Sankt Clara », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 465-466.

<sup>336</sup> Maria Bolz, « Die Caritas in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 188-212.

<sup>337</sup> Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 95.

décision politique. Cette relégation se retrouvait d'ailleurs parmi les participants à ces groupes de travail, pour la plupart des femmes et des religieux. Au fond, le rôle de ces oratrices reflétait à la fois les progrès et les limites de l'intégration des croyantes dans la vie publique et il correspondait à leur place secondaire au Comité central.

En ce qui concerne les conférenciers, contrairement aux allégations d'Alois zu Löwenstein, les clercs étaient sur-représentés. Entre 1921 et 1932, 189 religieux, pour la plupart de hauts dignitaires, prirent la parole sur un total de 388 orateurs soit 49 %, un pourcentage voisin de celui des années 1890 à 1913 : 48 %<sup>338</sup>. Cette proportion est proche de celle établie pour les membres du Comité central et ceux des Comités locaux des Katholikentage nationaux entre 1929 et 1932. Elle n'est pas surprenante car elle témoigne de l'importance accordée aux paroles des clercs lors des Katholikentage, conformément à leur position privilégiée au niveau paroissial et associatif. Si on compare cette liste d'orateurs avec celle des membres du Comité central dont le recrutement était également national, on constate une autre similitude : la majorité des laïcs appartenait à la bourgeoisie des capacités et beaucoup étaient juristes ou professeurs d'université. Par contre, on ne dénombre que 23 aristocrates soit 6 % des orateurs, un pourcentage nettement inférieur à celui du Comité central<sup>339</sup>. Une autre différence apparaît au niveau de l'origine géographique : seulement 28,5 % des intervenants (111) étaient issus de la Rhénanie et de la Westphalie alors que ces deux régions avaient le réseau associatif le plus dense d'Allemagne et que plus de 35 % des catholiques vivaient en Prusse-Rhénane en 1925<sup>340</sup>. La Bavière, avec 17 % des conférenciers (66) souffrait de la même sous-représentation car 25 % des catholiques étaient bavarois en 1925 alors qu'un peu plus de 10 % étaient silésiens, environ 8 % badois et quelque 4 % wurtembergeois, des régions dont étaient issus respectivement près de 15 % des intervenants<sup>341</sup>. Cette répartition pourrait indiquer

---

<sup>338</sup> Josef Mooser, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen Puhle (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit*, op. cit., p. 264.

<sup>339</sup> Les aristocrates membres du clergé ont été comptés dans la catégorie des religieux car ils parlaient aux Katholikentage en tant qu'ecclésiastiques.

<sup>340</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 146.

<sup>341</sup> *Ibid.*

qu'Alois zu Löwenstein cherchait à atténuer les déséquilibres pour renforcer le caractère national des congrès : il encourageait les zones qui n'avaient ni le dynamisme de la Prusse-Rhénane ni le poids et la cohésion du catholicisme bavarois. Cependant ces pourcentages ne semblent pas refléter toute la réalité, attendu que les discours prononcés au cours des assemblées parallèles organisées par les associations pendant le Katholikentag l'étaient souvent par les responsables de ces associations venus de la maison mère fréquemment située dans les pays rhénans. Si l'état des sources nous permettait de les totaliser, la proportion d'orateurs issus de cette région serait certainement plus forte.

Finalement, l'étude sociologique des conférenciers n'atteste pas seulement de l'importance du clergé aux congrès. Elle confirme l'émergence de la bourgeoisie des capacités, constatée dans les Comités locaux des Katholikentage locaux et nationaux.

### **Les Vertretertage et les assemblées parallèles, lieux d'un contre-pouvoir associatif**

Malgré l'omniprésence du prince à tous les niveaux décisionnels des Katholikentage, il serait inexact de croire que sa domination était complète. Comme nous l'avons déjà évoqué en analysant la participation aux congrès nationaux, les associations jouaient un rôle essentiel qui lui échappait en partie. A bien des égards, elles formaient un contre-pouvoir.

Au moment de leur création en 1848 à Mayence, les congrès s'appelaient les General-Versammlungen der katholischen Vereine Deutschlands (Assemblées générales des associations catholiques d'Allemagne). Ils avaient été initialement conçus afin de permettre aux représentants des principales associations de converser pour définir des lignes de conduite commune. Peu à peu, cette fonction était passée au second plan car le plus important avait été de mobiliser les foules catholiques, censées démontrer la force de l'Eglise de Rome. Avant la Première Guerre mondiale, des tentatives avaient tout de même

été faites pour rationaliser l'action de ces associations pendant les Katholikentage. Les délégués qui œuvraient dans un même domaine avaient pris l'habitude de se retrouver au sein de groupes de travail répartis selon quatre thèmes généraux : « Les questions ecclésiastiques et les Assemblées générales », « Les questions sociales », « La charité chrétienne » et « L'éducation chrétienne »<sup>342</sup>. Dans la pratique, le temps manquait pour engager de véritables discussions. Bien souvent, ces groupes de travail se contentaient de résumer un certain nombre de propositions qu'ils présentaient au Comité central sans les avoir auparavant véritablement débattues. Elles étaient ensuite votées par les assemblées privées qui les acceptaient dans la plupart des cas. Pour préparer les propositions des groupes de travail, la Commission des conférenciers collaborait avec des délégués du Comité central et des principales associations catholiques intéressées<sup>343</sup>. Comme il n'y avait jamais de véritable consensus, ces résolutions servaient d'orientation générale au travail associatif mais elles étaient peu appliquées.

En janvier 1916, à la demande de Mgr Adolf Donders, le Comité central décida de réunir les délégués des trente plus importantes organisations, à Francfort-sur-le-Main, les 4 et 5 juillet suivants, sous la présidence du comte Klemens Droste zu Vischering<sup>344</sup>. Cette réunion de responsables associatifs, appelée Vertretertag, devait remplacer les groupes de travail des Katholikentage. Au cours de douze sessions, les personnalités présentes tentèrent de se mettre d'accord sur la position à adopter face aux problèmes que la guerre avait déclenchés ou avivés : l'impact du conflit sur la jeunesse, l'assistance aux victimes de guerre, la politique démographique du gouvernement pour endiguer la baisse du nombre des naissances, les missions catholiques en Orient et l'avenir des écoles confessionnelles. L'objectif était de coordonner les actions pour les rendre plus efficaces au moment où il

---

<sup>342</sup> « Kirchliche Fragen und Generalversammlung », « Soziale Fragen », « Christliche Caritas » et « Christliche Bildung ». Article 12 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 6.

<sup>343</sup> Article 62 du règlement, *ibid.*, p. 15.

<sup>344</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll des Zentral-Komitees zu Berlin, Abgeordnetenhaus am 14. Januar 1916.*

allait falloir relever le pays à la fin des hostilités. En particulier, la Caritas devait jouer un rôle prépondérant pour venir en aide aux populations appauvries<sup>345</sup>. Avant d'organiser la réunion, Mgr Adolf Donders avait émis la crainte de voir les associations catholiques utiliser la rencontre comme une démonstration de force<sup>346</sup>. Or, la rhétorique employée laissait peu de doute sur le message qu'elles cherchaient à faire passer : en réaffirmant haut et fort leur volonté de se rendre utiles, elles voulaient d'une part assurer le gouvernement et les populations de leur soutien total à l'effort de guerre et d'autre part ne pas laisser l'épiscopat être l'unique porte-parole de l'abnégation des fidèles pour leur patrie, car sinon il aurait été le seul à recueillir les fruits des sacrifices endurés<sup>347</sup>. Le Vertretertag témoignait du dynamisme et de la détermination des associations bien décidées à peser de leur poids quand il faudrait réorganiser la vie catholique, une fois la paix revenue. En réalité, la rencontre avait pris la direction que Mgr Adolf Donders ne voulait précisément pas qu'elle prît lorsqu'il en avait lancé l'idée<sup>348</sup>.

A la fin de la guerre, la redistribution du paysage associatif devint cruciale et l'épiscopat ne put faire l'économie d'une nouvelle réunion malgré le précédent de 1916. A Berlin, le 3 décembre 1919, lors de sa première réunion plénière, le Comité central décida de tout mettre en œuvre pour programmer un Vertretertag dès 1920<sup>349</sup>. Il choisit

---

<sup>345</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der erweiterten Sitzung des Zentral-Komitees zu Frankfurt am Main, im Saal der „ Alemannia “ am Dienstag, den 4. und Mittwoch, den 5. Juli 1916.*

<sup>346</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll des Zentral-Komitees zu Berlin, Abgeordnetenhaus am 14. Januar 1916.*

<sup>347</sup> Le comte Klemens Droste zu Vischering envoya notamment un télégramme à l'empereur Guillaume II pour l'assurer de la loyauté du Vertretertag et de ses prières pour une « victoire glorieuse ». En allemand : « Mit Eurer kaiserlichen und königlichen Majestät vertrauen wir weiter auf die Hilfe Gottes zum glorreichen Sieg. » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der erweiterten Sitzung des Zentral-Komitees zu Frankfurt am Main, im Saal der „ Alemannia “ am Dienstag, den 4. und Mittwoch, den 5. Juli 1916.*

<sup>348</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll des Zentral-Komitees zu Berlin, Abgeordnetenhaus am 14. Januar 1916.*

<sup>349</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags.*



Wurtzbourg parce que cette ville de Franconie était située, comme Francfort-sur-le-Main, dans une zone " neutre " entre les pays rhénans et Munich<sup>350</sup>. En dressant le bilan des congrès locaux et en élisant un nouveau Comité central avec des femmes, le Vertretertag se donnait pour premier objectif d'être un " Ersatz-Katholikentag " ce qui n'était pas normalement dans ses attributions. Pour ce faire, il fut prévu à la mi-septembre, la période de l'année pendant laquelle les Katholikentage nationaux avaient lieu avant 1914 – ils se déroulaient souvent à la fin août. Une grande assemblée publique présidée par Felix Porsch devait se tenir le lundi 13 septembre 1920 pour rappeler les rassemblements de foules des congrès d'avant-guerre. Le secrétaire général, Mgr Adolf Donders, décida finalement de la déplacer au dimanche 12 septembre par crainte de ne pas voir les croyants des campagnes environnantes quitter leurs travaux un jour de semaine<sup>351</sup>. Deux discours étaient au programme : « Les raisons du désintérêt actuel pour la religion et l'Eglise » et « Comment voulons-nous en tant que catholiques participer au renouveau moral de la vie communautaire ? »<sup>352</sup>. A part tenir lieu de Katholikentag, le Vertretertag avait un second objectif : être un forum pour les associations. Chacune devait envoyer entre deux et quatre délégués. Les plus importantes, comme la Caritas, reçurent une quarantaine d'invitations qui permirent la participation de leurs dirigeants diocésains<sup>353</sup>. Quelques personnalités, souvent des ecclésiastiques nommés par les treize membres du Comité central, se

---

<sup>350</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920, zu Köln, 10 Uhr vormittags.*

<sup>351</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Berlin (Abgeordneten-Haus) am Mittwoch, 3. Dezember 1919, 10 Uhr vormittags* et note de Mgr Adolf Donders aux membres du Comité central, 21 juillet 1920.

<sup>352</sup> « Gründe der heutigen Abkehr von Religion und Kirche » et « Wie wollen wir Katholiken zur sittlichen Erneuerung des Gemeinschaftslebens beitragen? » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *ibid.* et note de Mgr Adolf Donders aux membres du Comité central, 21 juillet 1920.

<sup>353</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, 30 juillet 1920, et lettre de Mgr Lorenz Werthmann aux associations diocésaines de la Caritas, 16 août 1920.

joignirent à l'assemblée d'un peu plus de trois cents personnes au total<sup>354</sup>. Le Vertretertag était prévu pour être le plus représentatif possible.

A Wurtzbourg en septembre 1920, les discussions, programmées comme en 1916 par Mgr Adolf Donders au nom du Comité central, furent consacrées aux missions, à l'action caritative, à la protection de la jeunesse contre l'immoralité, à la sécularisation croissante de la société et au rôle que les catholiques devaient jouer pour favoriser une renaissance religieuse<sup>355</sup>. A la différence du Vertretertag de 1916, les débats n'étaient pas dominés par l'issue du conflit. Ils pouvaient donc être consacrés entièrement à planifier l'action associative dans la situation de pauvreté généralisée que traversait l'Allemagne. Un problème restait en suspens : quel rôle devaient avoir les associations aux Katholikentage d'après-guerre ? Les quelque trois cents participants décidèrent dans un premier temps de supprimer les groupes de travail. Les assemblées privées devaient désormais rédiger des propositions et les transmettre au Comité central qui accepterait ou refuserait de les ratifier<sup>356</sup>. Néanmoins cette solution ne satisfaisait personne. D'une part les associations se voyaient dépossédées d'un moyen d'expression. D'autre part le manque de consensus, source d'immobilisme avant 1914, était renforcé car le Comité central avait encore moins de légitimité pour faire appliquer ses résolutions.

Inquiet du manque de discipline de certaines associations, Alois zu Löwenstein voulut les mettre au pas. En 1921, il décida de supprimer tous leurs rassemblements pendant le Katholikentag de Francfort-sur-le-Main, sauf celui du Volksverein en souvenir

---

<sup>354</sup> Les membres du Comité central s'appuyèrent sur l'exemple du premier Katholikentag, en 1848, qui avait utilisé ce procédé de cooptation. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920, zu Köln, 10 Uhr vormittags*.

<sup>355</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Adolf Donders à Mgr Lorenz Werthmann, juin 1920. Alois zu Löwenstein, « Der Würzburger Vertretertag der katholischen Verbände Deutschlands », in AR 40 (2 octobre 1921), p. 515-516.

<sup>356</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Carl Walterbach, *Denkschrift : Die Neugestaltung der Katholikentage. Material für die Beratung des Zentral-Komitees in Homburg, November 1922*. Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

de son importance avant 1914<sup>357</sup>. Les associations organisèrent alors spontanément une série d'assemblées parallèles comme elles en avaient l'habitude avant la guerre – en 1912, à Aix-la-Chapelle, le compte rendu en mentionnait déjà une quarantaine<sup>358</sup>. En fin diplomate, le prince prit le parti de reconnaître ces assemblées parallèles car il préférait lâcher du lest plutôt que de donner l'impression de ne plus être aux commandes. Le compte rendu précisa qu'elles allaient désormais être incluses dans le programme du prochain Katholikentag<sup>359</sup>. Ceci voulait dire que, à partir de 1922, toutes les assemblées parallèles d'associations devaient recevoir l'homologation de la Commission des conférenciers pour pouvoir se réunir dans le cadre du congrès. Cette mesure d'urgence ouvrait la porte aux tractations sans fin et aux refus de certains responsables d'obtempérer aux injonctions de la Commission<sup>360</sup>. Pour les éviter, le prince souhaitait réformer en profondeur le paysage associatif en transformant le Comité central en une institution centralisatrice. Alois zu Löwenstein décida de confier à Mgr Carl Walterbach la rédaction d'un mémoire afin de sortir de l'impasse<sup>361</sup>.

Dans ses propositions, l'ecclésiastique munichoïse n'alla pas aussi loin que le prince, même s'il souligna la nécessité de « [...] créer une instance de contrôle [...] pour empêcher

<sup>357</sup> ADCV, 590. 8 - 1921, 61. Katholikentag 1921 in Frankfurt am Main : [sans auteur], *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 1921 vom 27. - 30. August 1921*. Le comte Hermann zu Stolberg-Stolberg, à la tête du Bonifatiusverein, réussit également à organiser l'assemblée parallèle de son association en se réclamant d'un droit écrit, conféré cinquante ans plus tôt au Bonifatiusverein. ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Benedict Kreuzt au Deutscher Caritasverband Freiburg, [sans date]. [Hermann zu] Stolberg-Stolberg. « Tätigkeit des Bonifatiusvereins », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 121-125.

<sup>358</sup> [Sans auteur], « Inhalts-Verzeichnis », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen, op. cit.*, p. 746-752. [Sans auteur], « Nebenveranstaltungen anlässlich der Katholiken-Versammlung in Frankfurt am Main », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921 1/2* (27 août 1921), p. 4. [Sans auteur], « Sonder-Veranstaltungen », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 13. Klaus Grosinski, « Katholikentag 1848-1932 », in LP, tome 3, 1985, p. 182-199, ici p. 188.

<sup>359</sup> [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 13. Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

<sup>360</sup> [Sans auteur], « Die Nebenversammlungen », in *Germania* 471 (31 août 1922), p. 5.

<sup>361</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Carl Walterbach, *Denkschrift : Die Neugestaltung der Katholikentage. Material für die Beratung des Zentral-Komitees in Homburg, November 1922*.

quiconque d'organiser sa propre assemblée parallèle sans en être capable ni autorisé »<sup>362</sup>. Il dressa le constat suivant : les Katholikentage étaient trop courts et ils regroupaient trop de monde pour permettre des discussions approfondies dans le calme. Le clergé se plaignait d'une « surproduction d'associations » et il souhaitait une simplification de l'ensemble<sup>363</sup>. Sollicité de tous les côtés, il donnait des signes de lassitude, qui risquaient à terme de compromettre l'expansion de la vie associative<sup>364</sup>. Aux yeux de l'homme d'Eglise, la solution consistait à donner au Comité central les moyens d'encadrer des rencontres de responsables. A cette occasion, ceux-ci prendraient connaissance de leurs travaux respectifs pour éviter de se concurrencer inutilement et ils définiraient les lignes directrices à suivre. Mgr Walterbach reprenait une proposition faite au Vertretertag de 1916 : coordonner l'action associative pendant des Kleine Katholikentage (petits Katholikentage) tous les deux ans, en alternance avec les congrès normaux<sup>365</sup>. A la différence des Vertretertage, une ou deux assemblées publiques seraient à prévoir pour rappeler les bains de foule des grands Katholikentage allemands. Pour financer la rencontre, les délégués des associations verseraient une cotisation et les participants aux assemblées publiques achèteraient des tickets d'entrée. Mgr Walterbach précisait : « Afin que la rencontre ne devienne pas un „concile clérical“ [de nombreuses associations étaient dirigées par des clercs] mais que les laïcs soient représentés en nombre suffisant, il est nécessaire que chaque organisation qui est autorisée à participer puisse envoyer deux représentants dont au moins un laïc ; bien sûr cette double représentation ne peut être rendue obligatoire »<sup>366</sup>.

<sup>362</sup> « Nebenversammlungen können wie bisher in beliebiger Zahl zugelassen werden, doch muss, wie die Erfahrung in München lehrt, eine Kontrollstelle geschaffen werden, damit nicht jeder ohne Berechtigung und Befähigung solche Nebenversammlungen veranstalten kann. » *Ibid.*

<sup>363</sup> « Aber selbst ganz gleichartige Standesvereine wissen von einander wenig oder gar nichts ; [...] Aus diesem Mangel ist zum Teil die Meinung entstanden, wir litten an einer Überproduktion von Vereinen, und es sei an der Zeit, einen Teil derselben abzuschaffen. » *Ibid.*

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll der erweiterten Sitzung des Zentral-Komitees zu Frankfurt am Main, im Saal der „Alemannia“ am Dienstag, den 4. und Mittwoch, den 5. Juli 1916.*

<sup>366</sup> « Damit die Tagung kein „klerikales Konzil“ werde, sondern auch die Laien in ausgiebiger Zahl vertreten sind, ist es notwendig, daß jede Organisation, die eine Vertretung erhält, zwei Vertreter entsenden darf, von denen dann wenigstens einer ein Laie sein sollte, selbstredend kann diese doppelte Vertretung nicht zur Pflicht gemacht werden. » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee

Les Kleine Katholikentage réuniraient la totalité des dirigeants diocésains des associations invitées qui pourraient discuter et prendre souverainement des résolutions. Mgr Walterbach partait du principe que si les protagonistes arrivaient à un consensus, ils n'auraient plus d'excuse ensuite pour ne pas appliquer les résolutions qu'ils auraient eux-mêmes votées. Dans son projet, l'ecclésiastique accordait au Comité central un pouvoir de contrôle parce qu'il était, d'après lui, le seul à représenter l'ensemble des catholiques. Les associations devraient s'inscrire au secrétariat général si elles voulaient avoir une chance d'être invitées. Le Comité central chaperonnerait ensuite le déroulement de ces Kleine Katholikentage en ayant un droit de *veto* : il entérinerait ou il rejetterait les résolutions prises<sup>367</sup>. Mgr Walterbach ne proposait pas de solutions pour unifier et simplifier le paysage associatif, un sujet des plus complexes du ressort de l'épiscopat.

Afin de dresser un état des lieux, celui-ci demanda à Alois zu Löwenstein de convier quelque quarante-cinq personnalités à Zell, près de Wurtzbourg, les 14 et 15 juin 1923<sup>368</sup>. Les évêques exigèrent de garder les délibérations secrètes car elles ne devaient pas influencer les décisions que la conférence épiscopale de Fulda avait l'intention de prendre quelques semaines plus tard<sup>369</sup>. La réunion de Zell préconisa la mise en place d'un « groupement des représentants des organisations catholiques » qui aurait fait la liaison entre le Comité central et les Comités diocésains lancés par Mgr Joannes Baptista Sproll au Vertretertag de Wurtzbourg en 1920<sup>370</sup>. Les membres des Comités diocésains, nommés

---

der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Carl Walterbach, *Denkschrift : Die Neugestaltung der Katholikentage. Material für die Beratung des Zentral-Komitees in Homburg, November 1922.*

<sup>367</sup> *Ibid.*

<sup>368</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, Wilhelm Hohn (à la tête du Volksverein) et Gustav Raps, *Zeller Tagung am 14. und 15. Juni 1923.* Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 134.

<sup>369</sup> ADCV, 590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der Deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz : lettre de Mgr Benedict Kreuz au père Josef Beeking, 18 juin 1923.

<sup>370</sup> « Um die Einheit und Geschlossenheit der katholischen Aktionen in Deutschland zu sichern, entstehende Meinungsverschiedenheiten im Organisationswesen auszugleichen, die Notwendigkeit neuer Organisationen zu prüfen, halten wir die Vereinigung der Vertreter der katholischen Organisationen Deutschlands im Anschluß an das Zentralkomitee der Katholiken Deutschlands für geboten. » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, Wilhelm Hohn et Gustav Raps, *Zeller Tagung am 14. und 15. Juni 1923.* Ces Comités diocésains organisaient également les Katholikentage locaux, voir ci-dessus chapitre 1.

par leur évêque, devraient coordonner le travail de leurs associations, dans leur diocèse. La réunion recommandait également la formation d'Ortsausschüsse der katholischen Vereine (Comités locaux des associations catholiques) pour effectuer le même travail que les Comités diocésains au niveau des paroisses<sup>371</sup>.

Les propositions faites à Zell ne furent pas appliquées<sup>372</sup>. Par contre, le Comité central multiplia les Vertretertage, l'équivalent des Kleine Katholikentage prônés par Mgr Walterbach sans les assemblées publiques qu'il avait envisagées. Elles étaient inutiles puisque les Katholikentage nationaux avaient lieu annuellement ailleurs. En 1926, à Himmelspforte près de Wurtzbourg, le Vertretertag avait pour thème « Les mouvements de jeunesse et les organisations catholiques » et en 1927 à Mayence « Les devoirs des populations catholiques envers l'habitat et les lotissements »<sup>373</sup>. En 1928, l'organisation d'un Kleiner Katholikentag à Magdebourg s'inspira directement des propositions de Mgr Walterbach : cette année-là, Alois zu Löwenstein présida un Vertretertag agrémenté de quatre grandes assemblées publiques et de deux assemblées parallèles<sup>374</sup>. Le tout avait pour thème général « La situation religieuse et spirituelle dans l'Empire allemand et les devoirs [des] catholiques »<sup>375</sup>. A partir de 1929, un Vertretertag fut mis sur pied pendant les jours qui précédaient le Katholikentag. Chaque année, le Vertretertag avait le même thème directeur que le congrès : « Sauver la famille chrétienne » à Fribourg-en-Brisgau en 1929 ; « L'éducation chrétienne » à Münster en 1930 ; « La charité dans l'esprit de sainte Elisabeth »<sup>376</sup> à Nuremberg en 1931 ; « Le Christ dans les grandes villes » à Essen en

<sup>371</sup> *Ibid.*

<sup>372</sup> Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

<sup>373</sup> En 1926 : « Jugendbewegung und katholische Organisationen ». En 1927 : « Die Aufgaben des katholischen Volksteils im Siedlungs- und Wohnungswesen ». Theodor Legge, « Katholikentage », in LThK, *op. cit.*, p. 900.

<sup>374</sup> [Sans auteur], « Programm des Katholikentages », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 14-15.

<sup>375</sup> « Die religiös-geistige Lage im deutschen Reich und die katholischen Aufgaben ». [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *ibid.*, p. 40-107.

<sup>376</sup> Elisabeth de Hongrie (1207-1231), épouse de Louis IV, Landgrave de Thuringe et de Hesse, se distingua par ses actions caritatives, notamment par la fondation d'un hôpital. Le pape Grégoire IX la canonisa en 1235. Dès 1840, les premiers Elisabethvereine (Associations Elisabeth ou Conférences de Saint-Elisabeth-de-Hongrie) virent le jour. Equivalents féminins des Vinzenzvereine (Conférences de

1932<sup>377</sup>. Cette année-là, l'heure était si grave qu'un Vertretertag supplémentaire eut lieu sous la présidence d'Alois zu Löwenstein, en janvier à Mayence, sur « Le danger bolchevique en Allemagne et les moyens de notre défense »<sup>378</sup>. Au total, entre 1926 et 1933, huit Vertretertage virent le jour : un Vertretertag élargi appelé Kleiner Katholikentag en 1928, quatre Vertretertage la veille des Katholikentage et trois en dehors.

Par ailleurs, dès 1924, Alois zu Löwenstein tenta d'appivoiser les associations réunies en assemblées parallèles pendant le Katholikentag en les autorisant à prendre des résolutions. Elles les transmettaient au président du Comité central, seul à décider s'il les présentait au vote de l'une des assemblées privées<sup>379</sup>. A partir du Katholikentag de Hanovre, les assemblées privées n'eurent donc plus exactement les mêmes fonctions : elles ne décidaient plus des résolutions à prendre comme cela avait été le cas aux Katholikentage de Francfort-sur-le-Main en 1921 et de Munich en 1922. En plus d'élire chaque année la présidence du Katholikentag et de ratifier la composition du Comité central, Alois zu Löwenstein leur confia le soin, jusqu'à la fin de la République de Weimar, de voter les résolutions<sup>380</sup>. Cette modification dans le fonctionnement des Katholikentage eut deux conséquences.

---

Saint-Vincent-de-Paul), ils eurent un développement considérable en Allemagne au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cf. Matthias Werner, « Elisabeth von Thüringen », in LTK, tome 3, <sup>3</sup>(1995), p. 602-603. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 93-94. En France, sainte Elisabeth de Thuringe est connue sous le nom de sainte Elisabeth de Hongrie, notamment grâce à Charles de Montalembert, auteur en 1836 d'une *Vie de sainte Elisabeth de Hongrie*.

<sup>377</sup> En 1929 : « Die Rettung der christlichen Familie ». En 1930 : « Die christliche Erziehung ». En 1931 : « Caritas im Geiste der heiligen Elisabeth ». En 1932 : « Christus in der Großstadt ». En 1933 : « Christus und das Abendland ». [Sans auteur], « Die Vertretertagung », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 76-123. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 170-300. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 111-252. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 74-333.

<sup>378</sup> En 1932 : « Die bolschewistische Gefahr in Deutschland und unsere Abwehr ». Theodor Legge, « Katholikentage », in LThK, *op. cit.*, p. 900.

<sup>379</sup> [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 183-189. [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 235-238. [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 205-210. [Sans auteur], « EntschlieÙungen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 379-383.

<sup>380</sup> Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

Premièrement, le Comité central perdit de son importance puisque ce n'était plus lui mais les assemblées privées qui votaient les résolutions. On ne peut pas pour autant parler de " démocratisation " du fonctionnement des Katholikentage puisque le vote des résolutions passait des mains d'un club de notabilités d'une trentaine de personnalités cooptées à celles d'une assemblée de 4.500 à 5.500 catholiques, des laïcs issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie et des religieux, pour la plupart des ecclésiastiques à la tête d'associations. De toute façon, le vote des résolutions n'avait pas de grande incidence : comme avant 1914, ces résolutions n'étaient pas des directives mais des conseils publiés à la fin des comptes rendus des congrès.

Deuxièmement, Alois zu Löwenstein renforça son influence car il recueillait les propositions puis décidait seul de les soumettre au vote des assemblées privées. Officiellement, le prince prenait en compte toutes les propositions de résolution. Cependant, il retenait surtout celles des grandes associations comme le Volksverein et la Caritas. Les associations de moindre importance restaient à l'écart. Comme leurs dirigeants n'appartenaient pas au Comité central, il leur était difficile d'entrer en contact avec le prince ou même de se concerter avec les responsables d'associations plus puissantes. Bien que leurs assemblées parallèles fussent mentionnées dans les numéros spéciaux des journaux, leurs délibérations n'étaient pas imprimées dans les comptes rendus contrairement à celles d'associations influentes, par exemple les associations chargées de défendre l'enseignement catholique. Ce système instaurait des associations de " première " et de " seconde classe ", qui se mirent à réclamer haut et fort un traitement égal pour tous. De son côté, Alois zu Löwenstein comprit qu'il était dans une situation inconfortable. En effet, les critiques se cristallisaient désormais sur sa personne, la seule à choisir les résolutions pour les transmettre ensuite aux assemblées privées<sup>381</sup>. Or, il lui était difficile d'agir en amont pour filtrer les demandes des associations quand elles s'adressaient à la Commission des conférenciers afin de recevoir l'autorisation d'organiser une assemblée

---

<sup>381</sup> StAM, NL August Pieper 74 : lettre de Mgr August Pieper à Mgr Adolf Donders, 23 septembre 1927. Sur les représentants des associations catholiques membres du Comité central voir ci-dessus, chapitre 1.



parallèle : d'une part ces demandes étaient trop nombreuses et d'autre part une interdiction pure et simple était le meilleur moyen à la fois de nourrir les sentiments d'injustice et d'affaiblir le caractère représentatif des Katholikentage, si cher au président du Comité central. Celui-ci dut se rendre à l'évidence : donner un semblant de pouvoir aux assemblées parallèles n'avait fait qu'attiser les tensions.

Profitant de l'introduction officielle de l'Action catholique en Allemagne au Kleiner Katholikentag de Magdebourg en 1928, qu'il présidait, le prince décida de ne plus confier le soin de rédiger des propositions aux assemblées parallèles<sup>382</sup>. Dès 1929, le Comité central demanda au Vertretertag, organisé pendant les jours qui précédaient le Katholikentag, de proposer des résolutions aux assemblées privées. Comme les Vertretertage organisés en dehors des Katholikentage, ces Vertretertage jumelés aux Katholikentage rassemblaient exclusivement les délégués associatifs et des spécialistes invités nominativement par le Comité central c'est-à-dire par son président, par Mgr Adolf Donders et par le père Gustav Raps remplacé par le père Theodor Legge à partir de 1927<sup>383</sup>. Les invitations étaient données en accord avec le clergé local. A la différence des Vertretertage organisés en dehors des Katholikentage, où seuls les plus hautes instances des associations étaient conviés, ces invitations s'adressaient aussi à des responsables moins haut placés. Les participants étaient divisés en groupes de travail d'au moins une soixantaine de personnes – dans certains cas, leur nombre avoisinait trois cents – présidés par une ou deux personnalités nommées par Alois zu Löwenstein<sup>384</sup>. Elles résumaient le déroulement des travaux dans un rapport envoyé au prince qui le transmettait ensuite au cardinal Faulhaber et au cardinal Bertram<sup>385</sup>. Chaque équipe rédigeait des résolutions et

<sup>382</sup> Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

<sup>383</sup> ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : lettre du père Theodor Legge à Mgr Maximilian [von Lingg, l'évêque d'Augsbourg décédé le 31 mai 1930], 5 août 1930. [Sans auteur], « Programm des Katholikentages », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 14.

<sup>384</sup> Friedrich Muckermann, *Im Kampf zwischen zwei Epochen. Lebenserinnerungen*, Mayence, 1973, p. 385-386. Dans les archives, nous n'avons malheureusement retrouvé aucune liste des membres de ces groupes de travail.

<sup>385</sup> ADCV, 590. 8 - 1929, 68. Katholikentag in Freiburg 1929 : lettre d'Alois zu Löwenstein aux membres du Comité central, 7 octobre 1929.

leurs présidents les lisaient à la première assemblée privée du Katholikentag<sup>386</sup>. Alois zu Löwenstein et Mgr Adolf Donders, assistés du secrétaire général en titre, choisissaient les thèmes abordés. En 1928, Mgr Adolf Donders ouvrit lui-même le Vertretertag en présentant aux participants les sujets à traiter et, de la même manière, il termina la rencontre par une allocution<sup>387</sup>. Aux cours des années suivantes, Alois zu Löwenstein passait d'un groupe de travail à l'autre et il concluait lui aussi le Vertretertag par un discours<sup>388</sup>. Les groupes de travail ne débattaient pas au sens strict du terme : leurs présidents commençaient la rencontre par un exposé pour donner le ton. Ensuite, les interventions se succédaient dans un ordre préétabli car les participants n'étaient autorisés à prendre la parole qu'avec la permission du président de leur groupe de travail<sup>389</sup>. Ce mode de fonctionnement atténuait indéniablement le caractère spontané et représentatif des Vertretertage. Alois zu Löwenstein le justifiait en disant que c'était le seul moyen d'assurer un travail efficace. Effectivement, l'affluence ne cessait d'augmenter : à Magdebourg, le Vertretertag comportait cinq groupes de travail, six à Fribourg-en-Brisgau et dix à Münster. A Nuremberg, le Comité central décida de les limiter à cinq, en invitant seulement les délégués associatifs les plus impliqués dans les thèmes abordés<sup>390</sup>. Comme les associations exclues considéraient avoir été traitées injustement, cette mesure discriminatoire provoqua un tollé. L'année suivante à Essen, Alois zu Löwenstein dut

<sup>386</sup> ADCV, 590. 8 - 1929, 68. Katholikentag in Freiburg 1929 : [sans auteur], « Bericht der vorbereitenden Kommission für die Vertretertagung innerhalb des Lokalkomitees der 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 28. August bis 1. September 1929 zu Freiburg im Breisgau ». [Sans auteur], « Berichterstattung der Gruppenleiter des Vertretertages », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 134. [Sans auteur], « Entschlüsseungen des Vertretertages », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 136. [Sans auteur], « Berichte der Gruppenleiter des Vertretertages », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 294-305.

<sup>387</sup> Adolf Donders, « Die religiös-geistige Lage im Deutschen Reiche und die Aufgaben der deutschen Katholiken », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 47-68. Id., « Abschließende Versammlung des Vertretertages », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *ibid.*, p. 104-107.

<sup>388</sup> [Sans auteur et sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 172. [Sans auteur et sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 113. [Sans auteur et sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 76.

<sup>389</sup> [Sans auteur], « Vorbereitung des Freiburger Katholikentages 1929 », in FT 291 (17 décembre 1928), p. 1-2.

<sup>390</sup> [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 111.

assouplir les critères de sélection et accorder neuf groupes de travail<sup>391</sup>. Pour permettre à tous de s'exprimer sans craindre de voir leurs propos récupérés et déformés, il décida de ne pas laisser la presse entrer aux Vertretertage. Cependant, leur impact dépendait aussi de leur résonance auprès de l'opinion publique catholique. Le père Theodor Legge essaya de trouver une juste mesure en conviant seulement des journalistes catholiques dont les articles recevraient l'aval de la Commission de la presse avant d'être publiés. Les journalistes non-catholiques étaient tenus à l'écart, de peur d'étaler publiquement les divergences de point de vue et ainsi d'aggraver les tensions<sup>392</sup>.

Globalement, les Vertretertage organisés en dehors des Katholikentage répondaient aux vœux des associations dans la mesure où ils réunissaient leurs principaux dirigeants qui pouvaient s'entretenir d'un thème précis et adopter une position commune. Les Vertretertage à la veille des Katholikentage étaient moins efficaces parce qu'ils réunissaient un plus grand nombre de participants et surtout parce que ces derniers n'étaient pas tous à des postes de décision. Néanmoins, les Vertretertage jumelés aux Katholikentage étaient très appréciés. En effet, ils donnaient le sentiment aux responsables de base d'être entendus tout en permettant aux élites de prendre le pouls de la vie associative au niveau local. Celles-ci prenaient les Vertretertage au sérieux. De 1928 à 1932, les trente trois responsables des groupes de travail étaient tous connus et respectés : treize d'entre eux, soit près de 40 %, étaient des religieux. Parmi les vingt laïcs dont six femmes, on dénombrait cinq professeurs d'université, quatre députés au Reichstag, un député à un Landtag et même un ancien chancelier – Wilhelm Marx<sup>393</sup>. Deux noms

<sup>391</sup> [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 74.

<sup>392</sup> ADCV, 590. 8 - 1929, 68. Katholikentag in Freiburg 1929 : lettre du père Theodor Legge à Franz X. Rappenecker, 16 août 1929. Friedrich Muckermann, *Im Kampf zwischen zwei Epochen, op. cit.*, p. 386.

<sup>393</sup> [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 40-107. [Sans auteur], « Die Vertretertagung », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 76-123. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 170-300. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 111-252. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 74-333.

revenaient le plus souvent : celui du père Friedrich Muckermann<sup>394</sup>, un jésuite ami de Mgr Adolf Donders et actif promoteur de l'Action catholique, et celui de Joseph Joos, chaque année à la tête d'un groupe de travail, sauf à Nuremberg en 1931 parce qu'il présidait le Katholikentag<sup>395</sup>. Sa présence assidue témoigne de la volonté d'Alois zu Löwenstein de faire largement participer les syndicats ouvriers catholiques bien qu'ils aient été en perte de vitesse par rapport aux syndicats ouvriers chrétiens en pleine expansion<sup>396</sup>. Même si la direction des débats restait aux mains des élites, toutes les tendances étaient donc représentées. Ce nouveau système permettait d'élargir socialement la participation aux prises de décision en évitant la formation de groupes de pression trop puissants, à l'image de certaines assemblées parallèles qui constituaient de véritables démonstrations de force avec des milliers de participants.

En fait, à partir de 1929, les Katholikentage prirent véritablement l'allure d'une monarchie parlementaire<sup>397</sup>. Chaque année, le Vertretertag, comparable à une chambre basse, rédigeait des résolutions qui ressemblaient un peu à des projets de loi – même si le Comité central n'avait toujours pas les moyens de les faire appliquer. Les assemblées privées, la chambre haute, acceptaient ou rejetaient ces résolutions tandis que le Comité central réunissait les " ministres du souverain " Alois zu Löwenstein.

<sup>394</sup> Ordonné en 1914, Mgr Friedrich Muckermann, fils d'un maître cordonnier, était entré chez les jésuites en Hollande à l'âge de 16 ans. Dans les années vingt, le Westphalien se fit connaître par ses publications et son engagement en faveur de la presse catholique, notamment avec *Die katholische Korrespondenz*, une revue monarchiste qu'il avait fondée à Münster en 1924. Après avoir fui l'Allemagne en 1934, il publia *Der deutsche Weg*, la principale revue de l'émigration catholique, cf. Franz Kroos, « Friedrich Muckermann (1883-1946) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 48-63.

<sup>395</sup> Friedrich Muckermann, « Der Katholik und das gute Buch », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, *op. cit.*, p. 121-129. Id., « Die Katholische Aktion, unsere Zeitaufgabe », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *ibid.*, p. 191-208. Id., « Bildungsaufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, *op. cit.*, p. 92-100. Id., « Die gestaltenden Kräfte der Kultur in der Erziehung », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, *op. cit.*, p. 287-294. Id., *Im Kampf zwischen zwei Epochen*, *op. cit.*, p. 382-389. Joseph Joos et Heinrich Brüning, « Staat und Volk – staatsbürgerliche Aufgaben », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *ibid.*, p. 101-107. Joseph Joos, « Staatsbürgerliche Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 118-123. Id., « Erziehung zu Volk, Staat und Nation », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, *ibid.*, p. 294-300. Id., « III. Gruppe. Die Großstadt als Heimat », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 131-187.

<sup>396</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 129-130.

<sup>397</sup> Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

Les groupes de pression ne renoncèrent pas pour autant à influencer les Katholikentage. Les associations voulurent conserver leurs marges de manœuvre en continuant à se réunir dans des assemblées parallèles en dehors des Vertretertage. Elles annonçaient leurs assemblées dans des encadrés qui entrecoupaient le texte des numéros spéciaux sur les Katholikentage. Ces journaux résumaient souvent leurs discussions en quelques lignes. De temps à autre, ils leur consacraient même un article, une façon de leur faire de la publicité. Leurs assemblées parallèles ne comptaient parfois qu'une centaine de personnes mais elles ne cessaient de se multiplier. A partir du Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929, elles reçurent un cadre, celui des assemblées spéciales (Sonderversammlungen) officiellement de nouveau appelées en 1930 assemblées parallèles – un nom en usage déjà avant 1914. En 1929, le compte rendu faisait état de quatorze assemblées, vingt-deux en 1930 et trente-deux en 1931<sup>398</sup>. Beaucoup d'entre elles n'étaient pas mentionnées, faute de place. Elles présentaient deux avantages : d'une part elles augmentaient la participation quantitative aux Katholikentage en attirant plus de fidèles et d'autre part elles amélioraient la participation qualitative grâce aux interventions prononcées par des orateurs, théoriciens et hommes de terrain, tous spécialisés dans un domaine particulier<sup>399</sup>. La sélection n'était pas difficile : les associations demandaient une autorisation à la Commission des conférenciers et elles l'obtenaient en général. Si elles étaient nouvelles, elles devaient simplement présenter des garanties de la part de leur clergé local. Une fois la permission accordée, elles avaient les mains libres pour s'organiser comme elles l'entendaient<sup>400</sup>. A l'image de la Caritas à Fribourg-en-Brisgau en 1929, certaines en profitaient pour tenir leur assemblée générale<sup>401</sup>. Pour les moins

<sup>398</sup> [Sans auteur], « Inhaltsübersicht », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. IX-X. [Sans auteur], « Inhaltsübersicht », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. X-XII. [Sans auteur], « Inhaltsübersicht », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. VIII-XIII.

<sup>399</sup> ADCV, 590. 8 - 1929, 68. Katholikentag in Freiburg 1929 : [sans auteur], *Protokoll der Redner-Kommission. Sitzung, den 6. März 1929. Streng vertraulich.*

<sup>400</sup> Voir l'organigramme 2 : « Le fonctionnement des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 841-843.

<sup>401</sup> [Sans auteur], « Die Generalversammlung des Deutschen Caritasverbandes », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 293-311.

prestigieuses, les Katholikentage étaient l'occasion de mettre en lumière l'action de leur branche locale, d'attirer de nouveaux adhérents et d'intéresser la hiérarchie ecclésiastique dont le soutien était indispensable si elles souhaitaient s'étendre. Une telle liberté d'action n'était pas sans danger : dans ces assemblées parallèles, il s'échangeait des propos impensables aux Vertretertag, aux assemblées publiques et aux assemblées privées à l'ambiance empreinte de prudente réserve. C'était une manne que la presse d'opposition pouvait facilement récupérer<sup>402</sup>. Le camp catholique n'était pas, lui non plus, à l'abri des intrigues. En 1932, Alois zu Löwenstein réagit en décidant d'établir une distance entre le Comité central et ces assemblées parallèles : désormais elles ne seraient plus mentionnées dans le compte rendu. Pourtant il prenait un autre risque, celui de voir se mettre en place un Katholikentag parallèle à l'officiel car les croyants avaient pris l'habitude de venir pour assister à l'assemblée d'une association en particulier<sup>403</sup>.

Cette attitude de repli résultait d'un échec. Après la réunion de Zell, le prince avait dû abandonner l'espoir d'augmenter les pouvoirs du Comité central à cause du refus des ecclésiastiques, un refus confirmé au moment de l'introduction de l'Action catholique. A Magdebourg, en septembre 1928, à la réunion annuelle du Comité central, la veille du Kleiner Katholikentag, les personnalités présentes se demandèrent comment le Vertretertag, prévu le lendemain, participerait au lancement du projet pontifical<sup>404</sup>. Mgr Adolf Donders pensait que discuter de sa mise en place n'était pas dans les attributions du Vertretertag. A ses yeux, celui-ci devait se mettre à la disposition de l'épiscopat et attendre ses directives pour devenir ensuite un lieu d'échange où les représentants des associations viendraient s'informer des progrès de l'Action catholique, tout en tenant l'épiscopat au courant des problèmes qui résulteraient de sa mise en application. D'autres, dont les noms ne sont malheureusement pas cités, affirmaient que le Vertretertag avait au moins à faire

---

<sup>402</sup> ADCV, 590.8 - 1926, 65. Katholikentag in Breslau 1926 : notice de Mgr Benedict Kreutz, 19 avril 1926.

<sup>403</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 8 septembre 1931.

<sup>404</sup> Adolf Donders, « Die religiös-geistige Lage im Deutschen Reiche und die Aufgaben der deutschen Katholiken », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 47-68, ici p. 63-64.

des suggestions. Finalement, un accord fut trouvé : afin de faciliter l'installation purement logistique du plan du Saint-Siège, les membres du Vertretertag allaient rédiger des propositions et les transmettre ensuite au cardinal Faulhaber et au cardinal Bertram<sup>405</sup>. Pour l'heure, Mgr Donders refusa de lancer un débat en affirmant à son auditoire qu'il devait attendre d'y être autorisé par les évêques. Depuis le printemps 1928, Alois zu Löwenstein était en contact avec les deux présidents des conférences épiscopales<sup>406</sup>. A l'origine, le prince avait espéré pouvoir superviser l'introduction de l'Action catholique puisque les Katholikentage s'inscrivaient parfaitement dans l'objectif pontifical d'augmenter la mobilisation des laïcs<sup>407</sup>. A sa demande, le nonce apostolique avait accepté de présenter l'Action catholique à Magdebourg<sup>408</sup>. Malgré le soutien de Mgr Eugenio Pacelli, les espoirs d'Alois zu Löwenstein avaient été rapidement déçus car le cardinal Faulhaber et le cardinal Bertram s'étaient opposés à ses projets. Leurs arguments étaient les suivants : le Comité central était une organisation nationale tandis que le pape Pie XI exigeait une implantation diocésaine sous la responsabilité exclusive de l'évêque<sup>409</sup>. En réalité, ils voulaient se servir de l'Action catholique pour augmenter leur emprise sur la vie associative et certainement pas pour accroître celle d'une institution qui devait, d'après eux, servir simplement de médiateur entre l'épiscopat et les associations<sup>410</sup>. En négociateur averti, Alois zu Löwenstein rassura ses interlocuteurs. En septembre 1928, dans une lettre au cardinal Faulhaber, il concéda sans difficulté aux deux conférences épiscopales la mission de contrôler la nouvelle création. De plus, le prince réaffirma publiquement sa soumission aux ecclésiastiques afin de pouvoir négocier secrètement avec eux et obtenir

<sup>405</sup> Angelika Steinmaus-Pollak, *Das als Katholische Aktion organisierte Laienapostolat*, op. cit., p. 224-225.

<sup>406</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 6585 : lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Michael von Faulhaber, 19 septembre 1928, lettre citée par Angelika Steinmaus-Pollak, *ibid.*, p. 226.

<sup>407</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 132-133. Alois zu Löwenstein s'inspirait certainement de la façon dont l'Action catholique avait été mise en place en Italie. *Ibid.*, p. 133.

<sup>408</sup> Angelika Steinmaus-Pollak, *Das als Katholische Aktion organisierte Laienapostolat*, op. cit., p. 222-223. Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., p. 127.

<sup>409</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 134.

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 135-136. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 6585 : lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Michael von Faulhaber, 19 septembre 1928, lettre citée par Angelika Steinmaus-Pollak, *Das als Katholische Aktion organisierte Laienapostolat*, op. cit., p. 226.

des concessions sans être accusé de s'opposer à leur autorité<sup>411</sup>. Sa stratégie porta ses fruits : après le Kleiner Katholikentag de Magdebourg, le cardinal Faulhaber et le cardinal Bertram autorisèrent enfin le Comité central à conseiller l'épiscopat<sup>412</sup>. Alois zu Löwenstein décida de demander au Comité central de rédiger des propositions à l'intention des évêques au début du mois de janvier 1929 lors de sa réunion annuelle<sup>413</sup>. Apparemment, Mgr Adolf Donders tenait le cardinal Faulhaber très exactement au courant des tractations avec Mgr Pacelli et des intentions du prince mais ses liens avec le cardinal Bertram étaient plus ténus<sup>414</sup>. Demeuré à l'écart, ce dernier n'attendit pas que le Comité central traitât de la question. Dès la fin novembre 1928, l'archevêque de Breslau envoya une lettre aux évêques de la conférence épiscopale de Fulda en leur présentant le programme général de l'Action catholique<sup>415</sup>. Pris de court, Alois zu Löwenstein se demanda si c'était encore la peine d'aborder la question car personne ne pouvait de toute façon se dresser contre les directives d'un cardinal<sup>416</sup>. Début janvier 1929, la réunion du Comité central laissa de côté l'implantation nationale de l'Action catholique. Elle se limita à traiter de sa mise en place au niveau diocésain. Pour coordonner localement la tâche des associations, elle proposa aux évêques la création de Communautés locales de travail, à partir des Comités diocésains nés un peu partout depuis 1921. L'épiscopat l'accepta en donnant à ces groupes le nom de Comités d'Action catholique<sup>417</sup>. Laissée sous la responsabilité des évêques dont les motivations étaient plus ou moins affirmées, leur implantation fut lente et elle ne réussit vraiment que dans le diocèse de Berlin grâce à

<sup>411</sup> Angelika Steinmaus-Pollak, *ibid.*, p. 225.

<sup>412</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 6585 : lettres du cardinal Michael von Faulhaber à Alois zu Löwenstein, les 20 mars et 1<sup>er</sup> octobre 1928, lettres citées par Angelika Steinmaus-Pollak, *ibid.*, p. 226.

<sup>413</sup> Lettre d'Alois zu Löwenstein aux membres du Comité central, 16 novembre 1928, lettre citée par Angelika Steinmaus-Pollak, *ibid.*, p. 228.

<sup>414</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettres de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, les 16 mars et 28 juin 1928.

<sup>415</sup> Angelika Steinmaus-Pollak, *Das als Katholische Aktion organisierte Laienapostolat*, *op. cit.*, p. 208-209. Joachim Köhler, « Adolf Bertram als Promotor der Katholischen Aktion », in Bernhard Stasiewsky (dir.), *Adolf Kardinal Bertram. Sein Leben und Wirken auf dem Hintergrund der Geschichte seiner Zeit*, tome 1, Cologne, 1992, p. 99-117.

<sup>416</sup> Friedrich Muckermann, *Im Kampf zwischen zwei Epochen*, *op. cit.*, p. 383-385.

<sup>417</sup> Lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Bertram, 6 janvier 1929, lettre citée par Angelika Steinmaus-Pollak, *Das als Katholische Aktion organisierte Laienapostolat*, *op. cit.*, p. 228-229.



Erich Klausener<sup>418</sup>. Au fond, les ecclésiastiques, jaloux de leurs prérogatives, ne souhaitent pas donner des pouvoirs exécutifs au Comité central qui devait se contenter d'observer les associations, non de centraliser leur action.

En somme, pour répondre à la pression des associations, Alois zu Löwenstein accepta en 1924 de diminuer le rôle du Comité central pendant les Katholikentage et de donner davantage de poids aux assemblées privées et aux assemblées parallèles. Ensuite, à partir de 1929, cette mesure fut corrigée par la mise en place de Vertretertage juste avant les Katholikentage. Depuis lors, ces Vertretertage assumèrent le rôle qui avait été confié aux assemblées parallèles entre les Katholikentage de Hanovre en 1924 et de Magdebourg en 1928 : rédiger des propositions de résolution à l'intention des assemblées privées. Cette nouvelle répartition des tâches pendant les Katholikentage avait une importance toute relative car les résolutions n'étaient que des conseils, assez vagues et consensuels. L'épiscopat n'était pas disposé à donner au Comité central une autorité suffisante qui lui aurait permis de les faire appliquer et de museler les associations. Celles-ci continuaient à se réunir en dehors de la tutelle d'Alois zu Löwenstein au sein d'assemblées parallèles dont le nombre progressait sans cesse. A long terme, elles représentaient un danger pour le prince. A court terme, sa suprématie n'était pas remise en cause en aval, au niveau de l'organisation des congrès décidée en commun accord avec l'épiscopat, détenteur du véritable pouvoir.

Si l'organisation des Katholikentage locaux et nationaux ainsi que leur fonctionnement révèlent la prépondérance du clergé, qu'en était-il du cérémonial censé refléter l'essence même des congrès ?

---

<sup>418</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 137.

## LE CÉRÉMONIAL, ALLIANCE DU POLITIQUE ET DU MERVEILLEUX

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le sociologue Max Weber déclarait : « Aujourd'hui, la „ vie quotidienne “ religieuse a changé. Les anciens dieux fort nombreux ont perdu leur caractère divin et ils ont pris la forme de puissances impersonnelles, ils sortent de leurs tombes, cherchent à contrôler notre existence et recommencent leur lutte éternelle les uns contre les autres. L'homme moderne et surtout la jeunesse ont [...] des difficultés à être à la hauteur d'une telle vie quotidienne »<sup>419</sup>. Nombre de catholiques partageaient ce constat même s'ils l'exprimaient en des termes différents<sup>420</sup>. Or, les Katholikentage étaient un moyen sans équivalent de redonner une place au sacré. En transformant l'auditoire en participant actif, l'une de leurs fonctions essentielles consistait à être une représentation publique dont la mise en scène n'était pas destinée à refléter fidèlement la réalité mais à montrer l'idéal à atteindre, celui d'une alliance retrouvée des hommes avec leur Créateur. C'était une sorte de préfiguration de la parousie en vue de l'établissement de la Jérusalem céleste. Dans l'immédiat, ce cérémonial devait " réenchanter " le monde c'est-à-dire présenter l'Eglise comme vecteur de la grâce divine et instrument indispensable au salut de l'humanité. Il luttait contre le rationalisme et le matérialisme ambiants en symbolisant une société transcendée par le divin. Comment les populations catholiques étaient-elles mises en avant ?

---

<sup>419</sup> « Heute ist es religiöser „ Alltag “. Die alten vielen Götter, entzaubert und daher in Gestalt unpersönlicher Mächte, entsteigen ihren Gräbern, streben nach Gewalt über unser Leben und beginnen untereinander wieder ihren ewigen Kampf. Das aber, was gerade dem modernen Menschen so schwer wird, und der jungen Generation am schwersten ist : einem solchen Alltag gewachsen zu sein. » Max Weber, « Wissenschaft als Beruf », in Johannes Winckelmann (éd.), *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre von Max Weber*, Tübingen, 41973 (1951), p. 582-613, ici p. 605.

<sup>420</sup> Doris Kaufmann, *Katholisches Milieu in Münster 1928-1933*, *op. cit.*, p. 148-149. Nous étudions les déclarations des conférenciers aux Katholikentage sur la sécularisation de la société allemande et sur l'irruption de la violence chapitre 3.

## Les Katholikentage locaux : une réponse au besoin de transcendance

Comme de coutume pour les fêtes religieuses honorant un saint ou encore pour la Fête-Dieu, le Provinzial-Katholikentag commençait le samedi vers dix-huit heures par de longs et de joyeux carillons. Dans l'une des plus vastes églises de la ville, souvent décorée de guirlandes électriques pour l'occasion, le clergé local célébrait une messe pendant laquelle il demandait à Dieu de répandre sa bénédiction sur les assemblées du lendemain<sup>421</sup>. En soirée, les chorales paroissiales donnaient des concerts<sup>422</sup>. Deux moments forts, en plus des conférences, marquaient la journée du dimanche : la messe et la procession<sup>423</sup>.

A l'aube, les cloches appelaient les croyants à rejoindre leurs églises tandis que les fidèles des environs commençaient à affluer par train ou par leur propre moyen de locomotion. Au son des orchestres, la foule se rendait à la messe dominicale. Vers neuf heures, l'évêque ou l'un de ses représentants officiait. Les associations concouraient grandement à la solennité de la cérémonie car ceux qui portaient des drapeaux se rassemblaient autour de l'autel et, à l'élévation, ils saluaient respectueusement en les abaissant. Souvent, dans la Diaspora, on remarquait des corporations étudiantes venues d'autres régions du Reich. C'était une façon d'affirmer que le Lokal-Katholikentag était important non seulement pour l'endroit où il se déroulait mais aussi pour l'ensemble des catholiques allemands<sup>424</sup>. Quand l'église n'était pas suffisamment spacieuse, les

<sup>421</sup> [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in KV 355 (10 mai 1920), p. 1. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 15. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, op. cit., p. 21. Orts-Ausschuß (dir.), « Festordnung des 2. Diözesan- und 3. Märkischen Katholikentages in Gelsenkirchen », in id. (dir.), *Geleit- und Gedenkbuch für die Besucher des 2. Katholikentages der Diözese Paderborn verbunden mit dem 3. Märkischen Katholikentag in Gelsenkirchen vom 1. bis 3. Juli 1922*, op. cit., p. 7-8. Cornelia Rauh-Kühne, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft*, op. cit., p. 140. Précisons que la différenciation entre les " assemblées privées ", les " assemblées publiques " et les " assemblées parallèles " ne s'appliquait pas aux Katholikentage locaux, seulement aux Katholikentage nationaux.

<sup>422</sup> [Sans auteur], « Der zweite Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926. Fünfzehn- bis zwanzigtausend Besucher. Ein Tag hochfestlichen Geistes. Eine Kundgebung für Kirche, Volk und Vaterland », in AZ 211 (13 septembre 1926), p. 1-2.

<sup>423</sup> Sur l'organisation des Katholikentage locaux, sur le rôle des associations en leur sein et sur les discours prononcés, voir ci-dessus chapitre 1.

<sup>424</sup> [Sans auteur], « Der 3. Sächsische Katholikentag in Bautzen », in SV 223 (27 septembre 1921), p. 1.

participants restaient devant la façade décorée de draperies et de branches d'arbres. Des haut-parleurs leur permettaient de suivre la cérémonie. Le succès des congrès locaux dépassait fréquemment les prévisions. A Kempten, le 12 septembre 1926, 20.000 personnes affluèrent vers l'église Heiliger Lorenz qui ne pouvait en contenir qu'un millier<sup>425</sup>. Sur le parvis, on compta plus de 200 porte-drapeaux d'associations dans l'impossibilité de rejoindre le chœur. La plupart des fidèles durent rester dans les rues avoisinantes sans pouvoir suivre la messe célébrée par Mgr Maximilian von Lingg, évêque d'Augsbourg, ni entendre le sermon sur la question sociale, prononcé par le père jésuite Rupert Mayer<sup>426</sup>. Pour remédier au manque de place, le clergé local avait parfois recours à la construction d'une tribune supportant un autel en plein air comme aux Allgäuer Katholikentage organisés après celui de Kempten ou encore aux Märkische Katholikentage : en 1931 à Stettin, plus de 12.000 catholiques purent ainsi assister à l'Eucharistie célébrée par Mgr Christian Schreiber, l'évêque de Berlin<sup>427</sup>. Les messes des congrès locaux ressemblaient en tous points à celles des nombreuses fêtes paroissiales pendant l'année liturgique<sup>428</sup>. De par leur ampleur, elles en constituaient l'un des fleurons. Le contenu des sermons était semblable : le dogme de la transsubstantiation y occupait une

<sup>425</sup> [Sans auteur], « Der zweite Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926. Fünfzehn- bis zwanzigtausend Besucher. Ein Tag hochfestlichen Geistes. Eine Kundgebung für Kirche, Volk und Vaterland », in AZ 211 (13 septembre 1926), p. 3.

<sup>426</sup> Le père Rupert Mayer fut ordonné en 1899. En mars 1921, Mgr Michael von Faulhaber le nomma à la tête de la Marianische Männerkongregation (Congrégation des hommes de Marie), une congrégation fondée en 1610 et forte d'environ 2.500 membres. Opposant résolu au national-socialisme, il fut arrêté en 1939 par la Gestapo et déporté au camp de Sachsenhausen. Libéré quelques mois plus tard notamment grâce à l'intervention du cardinal Faulhaber, il resta à l'abbaye d'Ettal jusqu'à la fin du conflit. Il mourut en novembre 1945 à Munich, en célébrant la messe. En 1987, le pape Jean-Paul II le béatifia, cf. Anton Rauscher, « Rupert Mayer SJ (1876-1945) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, *op. cit.*, p. 75-88. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 401.

<sup>427</sup> Les catholiques de Stettin dépendaient de l'évêque de Berlin depuis la création de ce nouvel évêché en 1930. Voir la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795. Les messes en plein air étaient nombreuses : c'était par exemple le cas pour le quatrième Katholikentag d'Allgäu, prévu le 11 septembre 1932, à Memmingen où le curé demanda à son évêque l'autorisation d'en célébrer une. ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : lettre du père J. Schmid à Mgr Maximilian [von Lingg, l'évêque d'Augsbourg décédé en mai 1930 et remplacé par Mgr Joseph Kumpfmüller, à la tête du diocèse de 1930 à 1949], 6 juin 1932. [Sans auteur], « Katholizismus in der Not der Zeit. Prächtiger Verlauf des Katholikentages der Berliner Diözese in Stettin », in *Germania* 143 (23 juin 1931), p. 1-2.

<sup>428</sup> Sur la piété villageoise, les fêtes liturgiques et l'importance des cloches qui rythmaient la vie quotidienne, voir Urs Altermatt, *Katholizismus und Moderne*, *op. cit.*, p. 268-272.

place centrale. Les évêques présentaient le Christ réellement présent comme la seule puissance unificatrice, capable de souder les croyants au-delà de leurs divergences d'opinion<sup>429</sup>. Le développement de ces célébrations de masse autour du corps du Christ n'était pas un phénomène spécifique à l'Allemagne. Il correspondait à l'orientation de la piété depuis le pape Pie X, instigateur de la communion régulière, en particulier pour les enfants<sup>430</sup>. Au niveau de la chrétienté, la multiplication des Congrès eucharistiques témoignait d'ailleurs de cette évolution<sup>431</sup>.

Avec la messe, la procession formait l'apogée des Provinzial-Katholikentage. Elle avait lieu, soit en fin de matinée, soit en début d'après-midi avant les discours des conférenciers, et elle durait entre deux et trois heures. Le clergé portait dans les rues le *Corpus Christi* ou les reliques d'un saint : à Fribourg-en-Brisgau en novembre 1919, c'étaient les ossements de Lambert<sup>432</sup> et d'Alexandre, les deux saints patrons de la ville<sup>433</sup>. Sur leur passage, les hommes se découvraient et tous baissaient la tête. L'impact de la procession dépendait du trajet emprunté et surtout du nombre de participants. Comme au moment des processions de la Fête-Dieu, les croyants témoignaient de leur foi et ils espéraient en retour les grâces que Dieu voudrait leur octroyer<sup>434</sup>. Selon la croyance populaire, plus les foules étaient importantes, plus les grâces étaient nombreuses. C'est pourquoi les organisateurs essayaient de mobiliser le maximum de fidèles, indépendamment du lieu du Provinzial-Katholikentag et de la signification qu'ils voulaient lui donner. Ainsi, à Cologne, le 10 mai 1920, 20.000 hommes, en majorité des ouvriers, défilèrent dans les rues au son des orchestres<sup>435</sup>. Le 27 juillet 1927, cent associations

<sup>429</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 131.

<sup>430</sup> Etienne Fouilloux, « Le catholicisme », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, *op. cit.*, p. 116-239, ici p. 192.

<sup>431</sup> Roger Aubert, « Les Congrès eucharistiques de Léon XIII à Paul VI », in *Concilium* 1 (1985), p. 117-124.

<sup>432</sup> Une relique de saint Lambert (635-705), évêque de Maastricht, se trouve à Fribourg-en-Brisgau depuis le XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>433</sup> [Sans auteur], « Breisgauer Katholikentag », in AV 426 (23 septembre 1919), p. 1.

<sup>434</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 6380 : « Einleitung für die Fronleichnams-Prozession 1918 ».

<sup>435</sup> [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in KV 355 (10 mai 1920), p. 1. Michael Klöcker, *Katholikentage im Erzbistum Köln 1919/20, op. cit.*, p. 130-131.

catholiques participèrent à la procession du Nordschwäbischer Katholikentag à Donauwörth où ce n'étaient pas les ouvriers qui témoignaient de leur foi, comme à Cologne, mais les paysans venus des campagnes voisines<sup>436</sup>.

Le cérémonial contribuait lui aussi à marquer les esprits. D'après les observateurs, celui de Cloppenburg, en 1920, était particulièrement réussi : « Le cortège [de 7.000 hommes] s'ouvrit par une cavalcade magnifique d'écuyers pleins d'allant [...] et plus de soixante paroisses et associations défilèrent dans les rues par rang de quatre, au son de sept orchestres, en laissant leurs drapeaux onduler au gré du vent »<sup>437</sup>. Une esthétique d'inspiration moyenâgeuse était souvent utilisée et elle plaisait car cette époque incarnait l'apogée de la chrétienté. Son caractère martial rappelait les preux chevaliers teutoniques, vainqueurs des païens en Prusse et principaux artisans de la poussée vers l'est (Drang nach Osten) jusqu'en Lituanie, dès le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>438</sup>. Le cortège semblait sortir du passé et se diriger vers un futur triomphant, l'avènement du règne du Christ. Le message délivré était le suivant : les croyants devaient rechristianiser la société allemande sous la bannière du *Christus Rex* en suivant l'exemple de leurs ancêtres. En excitant l'imagination, les processions fascinaient. L'Eglise de Rome encourageait cette forme de piété depuis longtemps déjà mais, sous la République de Weimar, elle connut une nouvelle jeunesse parce qu'elle diffusait remarquablement bien la devise du pape Pie X, *Omnia instaurare in Christo*<sup>439</sup>. En effet, pour les croyants, les reliques établissaient un lien entre Dieu et les hommes. Le corps du Christ prenait physiquement possession de la ville en parcourant ses rues sous un dais pourpre<sup>440</sup>. Comme l'expliquait l'écrivain Heinrich Böll<sup>441</sup> à propos de la

<sup>436</sup> [Sans auteur], « Nordschwäbischer Katholikentag », in BK 189 (27 juillet 1927), p. 2.

<sup>437</sup> « Der Festzug wurde durch eine glänzende Kavalkade schneidiger Reiter eröffnet und über sechzig Gemeinden und Vereine marschierten in Reihen zu Vieren mit fliegenden Fahnen unter dem klingenden Spiele von sieben Musikkapellen durch die Straßen. » [Sans auteur], « Der Festzug », in [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 55.

<sup>438</sup> Henry Bogdan, *Les chevaliers teutoniques*, Paris, 2002 (1995), p. 129-151. Kritjan Toomaspoeg, *Histoire des chevaliers teutoniques*, Paris, 2001, p. 97-134.

<sup>439</sup> Stefan Laube, *Fest, Religion und Erinnerung*, op. cit., p. 224-228 et p. 306-314.

<sup>440</sup> Elias Canetti, *Masse und Macht*, Düsseldorf, 1960, p. 173-176. Klaus Vondung, *Magie und Manipulation. Ideologischer Kult und politische Religion des Nationalsozialismus*, Göttingen, 1971, p. 157. Olivia Wiebel-Fanderl, « Die Bedeutung von Prozessionen im kirchlichen Leben der

procession de la Fête-Dieu dans les ruines de Cologne au printemps 1945, le temps semblait s'être arrêté<sup>442</sup>. Le cortège rendait l'au-delà plus tangible et donnait un sens mystique à la vie. La présence du sacré offrait une lueur d'espoir qui reconfortait les insatisfaits. D'une façon plus générale, elle répondait au besoin de transcendance de la société weimarienne, une quête que les nationaux-socialistes comprirent et qu'ils essayèrent de satisfaire en organisant, au niveau local, toute une série de cérémonies pseudo-religieuses, savamment orchestrées avec de la propagande nationaliste<sup>443</sup>.

Paradoxalement, les responsables des Eglises protestantes ne semblaient pas avoir pris conscience de cette attente. Dans les années vingt, le succès des Katholikentage locaux les médusait. Ils prirent modèle sur eux pour organiser des Protestantentage (Congrès des protestants) encore appelés Kirchentage locaux, un nom plus usité pour éviter de rappeler ouvertement les Katholikentage catholiques. A la différence des Kirchentage nationaux, ces assemblées locales réunissaient les masses comme à Cologne où se tint le premier Kirchentag rhénan, les 6 et 7 octobre 1924, ou encore à Sarrebruck où se déroulèrent trois rassemblements, le dernier entre le 27 et le 30 septembre 1930<sup>444</sup>. Leur ressemblance avec leur parangon ne faisait pas de doute : les fidèles se regroupaient un dimanche afin d'assister à un service religieux et écouter des orateurs s'exprimer sur pratiquement les mêmes sujets que ceux de leurs homologues catholiques. Néanmoins, leur cérémonial était beaucoup plus rationnel. Contrairement aux Katholikentage locaux, ils ne reliaient pas le monde terrestre à l'au-delà. Cette absence de référence

---

Pfarrgemeinden », in ObG 29 (1987), p. 116-123. Michael N. Ebertz, « Prozession », in WBC, 1988, p. 1009.

<sup>441</sup> Né à Cologne, Heinrich Böll devint célèbre en écrivant des romans sur la société allemande après la Seconde Guerre mondiale, cf. Erich Kock, « Heinrich Böll (1917-1985) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, *op. cit.*, p. 227-242.

<sup>442</sup> Heinrich Böll, « Die große Prozession », in Ingeborg Drewitz (éd.), *Städte 1945. Berichte und Bekenntnisse*, Düsseldorf, 1970, p. 74-76.

<sup>443</sup> Erich Voegelin, *Die politischen Religionen*, Vienne, 1938, p. 29-33. Geoffrey Pridham, *Hitler's rise to power. The Nazi movement in Bavaria, 1923-1933*, New York/Evanston/San Francisco/Londres, 1973, p. 182. Gerhard Paul, *Aufstand der Bilder. Die NS-Propaganda vor 1933*, Bonn, 1990, p. 199-252.

<sup>444</sup> [Sans auteur], « Ordnung des Ersten Rheinischen Evangelischen Kirchentags zu Köln vom 5. bis 7. Oktober 1924 », in [sans auteur] (dir.), *Der erste Rheinische Evangelische Kirchentag zu Köln 5. bis 7. Oktober 1924*, Essen, 1925, p. 3-4. [Sans auteur], « Ordnung des Kirchentages », in Provinzialkirchenrat der Rheinprovinz (dir.), *3. Rheinischer Evangelischer Kirchentag in Saarbrücken vom 27. - 30. September 1930*, Sarrebruck, 1930, p. 19-21.

transcendantale était le symptôme d'une crise aiguë du protestantisme confronté à une déchristianisation croissante depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et incapable de l'enrayer<sup>445</sup>.

En plus de leur caractère religieux, les processions des Provinzial-Katholikentage avaient une signification politique. Les personnalités situées au sommet de la hiérarchie sociale ne défilaient pas. Comme avant la Révolution de novembre 1918, l'ordre de la marche reflétait au niveau local les rapports de force entre les différents groupes socioprofessionnels. De ce point de vue, le cas de Kempten en 1926 est exemplaire<sup>446</sup>. A la fin de la messe, les membres de l'association de cyclistes Concordia ouvrirent le cortège avec leurs vélos décorés de rubans multicolores. La présidence du Katholikentag précéda à pied les organisateurs du congrès, suivis des représentants de l'aristocratie locale et des religieux autour de l'ostensoir. Après le clergé régulier, les associations se succédèrent dans un ordre précis : les cléricales précédaient les laïques. Les ouvriers et enfin les paysans terminèrent le défilé. Les orchestres alternaient avec les différents groupes en jouant des hymnes en l'honneur de la patrie et à la louange de Dieu. La procession emprunta les rues décorées de fleurs, de banderoles et de drapeaux. Elle passa devant le balcon de l'hôtel de ville où étaient assis Mgr Maximilian von Lingg, Heinrich Held à l'époque ministre-président de Bavière et le comte von Spreiti, président du gouvernement bavarois. Des ministres dont Mgr Heinrich Brauns<sup>447</sup>, le maire de Kempten et des responsables municipaux accompagnés de leurs épouses, les conférenciers, des dignitaires ecclésiastiques et des abbés avaient pris place sur une tribune construite devant l'hôtel de

<sup>445</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 216-217. Stefan Laube, *Fest, Religion und Erinnerung*, op. cit., p. 303-306. Kurt Nowak, « Les protestants et l'essor de l'Allemagne wilhelmiennne », in Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 151-158, ici p. 154-155.

<sup>446</sup> ABA, Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg : circulaire de l'Ausschuß des Allgäuer Katholikentages 1926 in Kempten (Comité du Katholikentag d'Allgäu en 1926 à Kempten), Pentecôte 1926. [Sans auteur], « Der zweite Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926. Fünfzehn- bis zwanzigtausend Besucher. Ein Tag hochfestlichen Geistes. Eine Kundgebung für Kirche, Volk und Vaterland », in AZ 211 (13 septembre 1926), p. 1-3.

<sup>447</sup> Ordonné en 1890, Mgr Heinrich Brauns avait été chapelain à Krefeld (1890-1895), vicaire à Borbeck près d'Essen (1895-1900) puis l'un des directeurs du Volksverein (1903-1920). Elu à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) puis au Reichstag (1920-1933), il fut ministre du Travail (21 juin 1920 - 29 juin 1928), cf. Hubert Mockenhaupt, « Heinrich Brauns (1868-1939) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 148-159.



ville. Parmi eux, les aristocrates étaient particulièrement nombreux : on voyait les princes von Waldburg-Zeil<sup>448</sup> et von Quadt<sup>449</sup> ainsi que les barons von Cramer-Klett, Pappus von Rauhenzell, von Lama<sup>450</sup> et Lohner von Hüttenbach. L'importance de ce groupe social se retrouvait dans d'autres Provinzial-Katholikentage organisés dans des régions rurales. Cependant, dans les villes des pays rhénans, la procession passait devant une estrade où siégeaient l'épiscopat et la bourgeoisie locale à la place de l'aristocratie. A Cologne, le 10 mai 1920, aux côtés du cardinal Karl Joseph Schulte<sup>451</sup>, on pouvait voir au premier rang les personnalités les plus respectées de la ville : Philipp Brugger<sup>452</sup> ministre-président du gouvernement prussien, Konrad Adenauer le maire ainsi qu'Eduard Fuchs<sup>453</sup> le patriarche du Zentrum de Cologne, ancien député au Reichstag (1893-1898, 1903-1907) et au Landtag (1877-1908)<sup>454</sup>. Dans l'ensemble de l'Allemagne, la participation des femmes n'était pas sans poser des problèmes. Les associations féminines faisaient plus souvent partie du cortège qu'avant-guerre. Or, certains critiquaient vivement cette évolution : ainsi le comte Franz von Galen, membre du Comité central, n'hésitait pas à affirmer que leur présence dénaturait l'esprit conquérant de la procession<sup>455</sup>. Lorsque celle-ci était constituée exclusivement d'hommes comme à Cloppenburg en septembre 1920 et à Meppen en juin 1921, elle ressemblait davantage à une parade militaire<sup>456</sup>. Cette symbolique n'était pas seulement la réminiscence des grands défilés d'ouvriers pendant les Katholikentage

<sup>448</sup> Sur les Waldburg-Zeil, cf. Heinz Gollwitzer, *Die Standesherrn*, op. cit., p. 18, 39, 276 et p. 346.

<sup>449</sup> Sur les Quadt, cf. Heinz Gollwitzer, *ibid.*, p. 232 et p. 265.

<sup>450</sup> Sur le chevalier Friedrich von Lama, né en 1876, un journaliste spécialisé dans les affaires vaticanes, cf. David Blackburn, *The Marpingen visions*, op. cit., p. 363-364.

<sup>451</sup> Ordonné en 1895, Mgr Karl Joseph Schulte fut élu évêque de Paderborn en 1909 par le chapitre de la cathédrale. En 1920 à Cologne, il prit la succession du cardinal Hartmann mort en 1919. Il devint cardinal en mars 1921, cf. Ulrich von Hehl, « Karl Joseph Kardinal Schulte (1871-1941) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, op. cit., p. 61-73.

<sup>452</sup> Né en 1865, Philipp Brugger, médecin de formation, devint ministre-président du gouvernement prussien en 1919, cf. Hermann A. L. Degener, *Wer ist's?*, Berlin, 1935, p. 210-211.

<sup>453</sup> Sur Eduard Fuchs (1844-1923), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 158-159.

<sup>454</sup> [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in KV 355 (10 mai 1920), p. 1.

<sup>455</sup> Franz von Galen, « Mobilmachung », in KKMS 7/12 (1931), article cité par Doris Kaufmann, *Katholisches Milieu in Münster 1928-1933*, op. cit., p. 149-150 et p. 153-154.

<sup>456</sup> [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch des Ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, op. cit., p. 15. [Lokalkomitee] (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den Ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, op. cit., p. 21.

nationaux au début du siècle. Elle s'inscrivait dans un mouvement plus général que Detlev Peukert a appelé l'« ornementalisation » des masses<sup>457</sup>. Cet embrigadement touchait tous les partis de la République de Weimar livrée à une militarisation de la vie politique et il s'accroît encore au début des années trente en réaction au rituel utilisé par la NSDAP<sup>458</sup>. A la même époque, les responsables des congrès locaux réclamaient le plus grand nombre de drapeaux catholiques possible et les uniformes des associations à la place des habits civils et militaires. Par exemple, à Traunstein, ils interdirent les vêtements liés à une appartenance politique car ils voulaient éviter de voir défiler des hommes en uniforme du Bayernwacht, la ligue monarchiste proche de la BVP<sup>459</sup>. Ces mesures permirent d'éviter que les processions ne fussent récupérées. Pour les organisateurs, elles devaient matérialiser la discipline et l'union des catholiques issus de tous les groupes sociaux sous la direction de leurs élites religieuses et politiques au service de Dieu, non au service d'un parti ou d'un système de gouvernement.

Leurs détracteurs d'extrême gauche, comme les communistes, et d'extrême droite, comme les nationaux-socialistes, ainsi que les protestants farouchement hostiles au catholicisme ne manquaient pas de récuser de telles insinuations. Ils affirmaient que les fidèles acceptaient l'ordre de la procession, symbole de l'ordre politique et social, à cause de la présence du surnaturel qui entretenait l'espoir d'un avenir meilleur. Pour eux, la célébration eucharistique constituait le sommet de la " manipulation " des masses par le clergé. En 1910, le pasteur Paul Bräunlich écrivait déjà : « Tous les sentiments bouillonnent avec une telle puissance chez tous les participants que même les non-catholiques ont des difficultés à ne pas succomber à cette puissante suggestion de

---

<sup>457</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar, op. cit.*, p. 168. Hans Mommsen, « Militär und zivile Militarisierung in Deutschland 1914 bis 1938 », in Ute Frevert (éd.), *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, 1997, p. 265-276. Ute Frevert, *Die kasernierte Nation : Militärdienst und Zivilgesellschaft in Deutschland*, Munich, 2001, p. 271-314.

<sup>458</sup> Cette militarisation de la vie politique toucha également l'Eiserner Front (front de fer), la principale ligue sociale-démocrate. Detlev J. K. Peukert, *ibid.*, et Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 295-296 et p. 298.

<sup>459</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du père Joseph Stelzle au cardinal Michael von Faulhaber, « Katholikentag-Komitée Traunstein », février 1933.

masse »<sup>460</sup>. Ces détracteurs dénonçaient également la connotation politique des discours en faveur du Zentrum et, en Bavière, de la BVP. A leurs yeux, les Katholikentage locaux étaient des meetings pour mobiliser l'électorat catholique au bénéfice de ces deux partis<sup>461</sup>.

## Les Katholikentage nationaux : des temps forts de la vie catholique

Le déroulement des Katholikentage nationaux sur trois ou quatre jours ressemblait beaucoup à celui des congrès locaux mais ils étaient marqués par la présence de foules considérables. Aujourd'hui, il est bien difficile de connaître les motivations qui entraînaient les fidèles à parcourir de nombreux kilomètres, parfois dans des conditions éprouvantes. A l'exception des organisateurs officiellement convaincus que les congrès étaient apolitiques, la connotation des discours n'échappait à personne. Assister aux Katholikentage était une façon de soutenir telle ou telle orientation et de montrer aux responsables du Zentrum et de la BVP que son groupe social comptait. Manifester publiquement la force de l'Eglise permettait de défendre ses intérêts et de soutenir son action, notamment en faveur de l'école confessionnelle<sup>462</sup>. Néanmoins ces considérations politiques n'étaient pas les seules à jouer un rôle moteur. D'autres facteurs poussaient les croyants à se déplacer.

Tout d'abord, l'effervescence qui saisissait leur diocèse après l'annonce officielle de la tenue d'un congrès influençait sûrement les habitants des régions environnantes. Au cours des mois précédant la date fatidique, le Comité local orchestrait la mobilisation générale en multipliant les appels dans la presse catholique régionale. Il tenait les lecteurs

---

<sup>460</sup> « Alle Eindrücke treten auf ihnen [i.e. den Katholikentagen] mit solch einer Wucht an den Teilnehmer heran, daß sich auch der Nichtkatholik der Gewalt einer solchen Massensuggestion nur schwer entziehen kann. » Paul Bräunlich, *Die Deutschen Katholikentage*, tome 1, *op. cit.*, p. 134, passage cité par Johannes B. Kibling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 365-366.

<sup>461</sup> [Sans auteur], « Niederlausitzer Katholikentag », in *Germania* 356 (4 août 1926), p. 4.

<sup>462</sup> Sur l'école confessionnelle et les Katholikentage, voir chapitre 5.

au courant de l'avancée des préparatifs et de la liste des orateurs pressentis<sup>463</sup>. Il présentait la participation, au moins à la messe dominicale, comme une obligation morale pour tous ceux en mesure de voyager. Par exemple, fin août 1924, on pouvait lire dans la *Hildesheimsche Zeitung*, l'un des plus importants journaux catholiques du diocèse de Hildesheim : « Le monde ne va pas disparaître parce que des catholiques qui peuvent se le permettre n'iraient pas à Hanovre mais ce devrait être une question d'honneur de ne pas laisser passer l'occasion d'assister à un Katholikentag »<sup>464</sup>. Chaque année, l'évêque du lieu envoyait des circulaires aux prêtres de son diocèse pour leur demander d'inciter leurs paroissiens à se rendre au Katholikentag<sup>465</sup>. La présence régulière de personnalités en vue contribuait également à intéresser les croyants. En particulier, l'évêque invitait le nonce apostolique à célébrer la messe avec lui, le dimanche matin<sup>466</sup>. Nul doute que Mgr Pacelli puis Mgr Orsenigo<sup>467</sup> à partir de 1930 n'aient attiré les foules dont la dévotion à l'égard du pape était grande.

Le caractère festif des congrès séduisait beaucoup de monde. Drapeaux, guirlandes et banderoles décoraient les rues baignées de musique et de chants. La foule endimanchée formait un « concert de couleurs » : les camails « violets des évêques » côtoyaient les robes « blanches des fillettes » et le « noir des soutanes » se mêlait aux « tons vifs des habits de voyage »<sup>468</sup>. Chaque Katholikentag créait sa propre harmonie. A Munich, en

<sup>463</sup> [Sans auteur], « Die Redner und Reden des Katholikentages », in *Germania* 375 (14 août 1926), p. 2. [Sans auteur], « Teilnehmer des Katholikentages », in *Germania* 383 (19 août 1926), p. 2.

<sup>464</sup> « Die Welt geht auch nicht unter, wenn nicht Katholiken, die es ermöglichen können, nach Hannover fahren, aber es dürfte Ehrensache sein, eine solche Gelegenheit, einen Katholikentag mitzumachen, nicht ungenützt vorübergehen zu lassen. » [Sans auteur et sans titre], in *HiZ* 198 (25 août 1924), p. 1.

<sup>465</sup> BAH, BXXII 19 a (I D 2) Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands Bd. 2, 1913-1928 : circulaire de Mgr Joseph Ernst, 14 août 1924.

<sup>466</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : lettre de Mgr Eugenio Pacelli à Mgr Augustinus Kilian, 29 juillet 1921. Voir la photographie 11 : « Arrivée du nonce apostolique, Monseigneur Eugenio Pacelli, à la messe dominicale du Katholikentag de Dortmund en 1927 », p. 859.

<sup>467</sup> Sur Mgr Cesare Orsenigo (1873-1946), représentant apostolique à Berlin de 1930 à 1945 après avoir été internonce à La Haye (1923-1925) puis nonce à Budapest (1926-1930), cf. Monica M. Biffi, *Monsignor Cesare Orsenigo : nunzio apostolico in Germania (1930-1946)*, Milano, 1997, et Dieter Albrecht, « Einleitung », in id. (dir.), *Der Notenwechsel zwischen dem Heiligen Stuhl und der Deutschen Reichsregierung III : Der Notenwechsel und die Demarchen des Nuntius Orsenigo 1933-1945*, Mayence, 1980, p. XXIII-IL. Nous abordons l'attachement des catholiques allemands à la personne du pape chapitre 4.

<sup>468</sup> « Er [Der Differenzierte] freut sich vielmehr an den wehenden Fahnen, am Schmuck der Girlanden und Wimpel, am Klang der Kapellen, am Konzert der Farben, am Violett der Bischöfe so gut wie am Weiß der kleinen Mädchen, am Bunt der Wanderkittel und – mit einiger Ueberwindung und mehr mit

1922, les paysans en habits traditionnels envahirent les rues : sur les têtes des femmes, on pouvait voir des dizaines de coiffes différentes suivant leur région d'origine<sup>469</sup>. A Dortmund en 1927 et à Essen en 1932, les couleurs foncées dominaient car les ouvriers habillés de sombre et ceints de l'écharpe de leur association étaient majoritaires<sup>470</sup>.

Des détails contribuaient à donner une atmosphère particulière aux Katholikentage. Ainsi, avec leurs tickets d'entrée, les participants recevaient une épinglette qu'ils fixaient sur leurs vêtements : à Dortmund, 80.000 épinglettes avaient été fabriquées, en 1929 à Fribourg-en-Brisgau 85.000, en 1930 à Münster 100.000, en 1931 à Nuremberg 76.000 et à Essen 133.000<sup>471</sup>. Les membres du Comité local portaient une rosette dont la dimension et la couleur variaient suivant leur commission : la présidence du Katholikentag et les membres du Comité central arboraient une rosette de grande taille, bleu et blanc, avec un ruban et le Comité directeur une rosette blanche<sup>472</sup>. Les épinglettes et les rosettes avaient au centre un motif en fer, en acier ou en bronze, composé en général d'une croix, des insignes épiscopaux et de l'aigle germanique, symboles de la triple fidélité des participants. A Munich, on pouvait voir une reproduction miniature de la statue de la Vierge Marie,

---

Hilfe indirekter Assoziationen – sogar am langweiligen Schwarz der Gehröcke. » Walter Dirks, « Der „Differenzierte“ und der Katholikentag », in id. (dir.), *Erbe und Aufgabe. Gesammelte Kulturpolitische Aufsätze*, Francfort-sur-le-Main, 1931, p. 212-216, p. 213.

<sup>469</sup> [Sans auteur], « München im Zeichen des Katholikentages », in KV 667 (30 août 1922), p. 1.

<sup>470</sup> [Sans auteur], « Der erste Tag der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 1-2, ici p. 1. [Sans auteur], « Essens größte Feierstunden. 200.000 beim Festgottesdienst – Ausklang der großen Glaubenskundgebung », in *Germania* 247 (5 septembre 1932), p. 1.

<sup>471</sup> ADCV, 590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 : « Zahlen vom Münsterischen Katholikentag 1930 » rédigé par [?] Roth, trésorier du Comité local. ADCV, 590. 2 .055 Fasz 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „Hof von Holland“*. Précisons que ceux qui participaient seulement à la grande messe dominicale en payant un forfait d'entrée sur le lieu de la célébration ne recevaient pas d'épinglette.

<sup>472</sup> Les autres commissions devaient se contenter d'une rosette plus petite : violette pour la Commission des conférenciers ; rose pour la Commission de la presse ; jaune pour la Commission des inscriptions, des logements et des finances ; verte pour les Commissions des constructions et des décorations ; rouge et blanc pour la Commission de l'ordre – pour les membres du service d'ordre un simple ruban de la même couleur – ; jaune et blanc pour la Commission liturgique ; vert et blanc pour la Commission de la procession, supprimée sous la République de Weimar – pour les membres du service d'ordre de la procession un simple ruban de la même couleur – ; violet et blanc pour la Commission des transports ; bleu clair pour la Commission des fêtes et blanche pour la Commission des expositions d'art. Article 106 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 25-26.

patronne de la Bavière, qui se trouve encore sur le Marienplatz face à l'hôtel de ville<sup>473</sup>. Le saint patron de la ville où se déroulait le Katholikentag était parfois représenté comme à Magdebourg, en 1928. Il s'agissait de saint Norbert<sup>474</sup> dessiné par deux artistes locaux, les frères Heinrich et Winand Passavanti. Ils avaient également utilisé saint Norbert pour l'image officielle que l'on retrouvait sur les tickets d'entrée, les affiches et les cartes postales<sup>475</sup>. Ces signes distinctifs n'avaient pas seulement une utilité pratique, ils renforçaient aussi l'esprit de clan. On se croisait, on s'abordait et on engageait la conversation. Exclamations teintées de l'accent du terroir et phrases en patois jaillissaient ! Les différences semblaient effacées et chacun se présentait sous son meilleur jour<sup>476</sup>. Un climat de confiance s'établissait et tous avaient le sentiment d'appartenir à la même âme populaire catholique<sup>477</sup>. Certains rejoignaient de vieux amis connus dans le mouvement associatif, d'autres espéraient s'en faire de nouveaux et les plus jeunes rencontrer peut-être leur futur conjoint.

Pendant la journée, plus d'un participant se réfugiait sous les immenses marronniers des Biergärten (jardins de la bière) pour échapper à la chaleur suffocante des salles de réunions. Le soir, les hommes se retrouvaient avec leurs associations pour entonner des chants et des hymnes de leur région. A Francfort-sur-le-Main, ils buvaient de l'Apfelwein, un genre de cidre, le breuvage local. A Munich, ils se réunissaient dans les grandes brasseries de la ville devant des chopes de bière<sup>478</sup>. Dans les régions viticoles, comme le

<sup>473</sup> [Sans auteur], « Zum Katholikentag in München », in KV 655 (25 août 1922), p. 1.

<sup>474</sup> Chanoine à l'origine, saint Norbert (1080-1134) se consacra à la prédication à partir de 1118 et fonda l'ordre des Prémontrés, en 1120, près de Laon aujourd'hui dans l'Aisne. Cet ami de saint Bernard devint archevêque de Magdebourg en 1126, cf. Paul Gerhard Aring, « Norbert von Xanten », in BBK, tome 6, 1993, p. 1015-1016.

<sup>475</sup> Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930*, op. cit., p. 319.

<sup>476</sup> Walter Dirks, « Der „Differenzierte“ und der Katholikentag », in id. (dir.), *Erbe und Aufgabe. Gesammelte Kulturpolitische Aufsätze*, op. cit., p. 214-215.

<sup>477</sup> ADCV, 590. 8 - 1913, 60. Katholikentag 1913 in Metz : [sans auteur], « Die deutschen Katholikentage », notice tirée de la *Coelner Correspondenz* (13 août 1913).

<sup>478</sup> [Sans auteur], « Der Samstagabend », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 1. Sur le rôle politique des brasseries de Munich, comme le Hofbräuhaus, notamment dans le développement d'une identité profasciste, voir David Clay Large, *Hitlers München. Aufstieg und Fall der Hauptstadt der Bewegung*, Munich, 1998, p. 18-20.

Wurtemberg, les plus aisés dégustaient du vin blanc plus cher que la bière locale, dans des Weingärten (jardins du vin)<sup>479</sup>. Lorsque la plupart des participants étaient des ouvriers, comme à Dortmund en 1927 et à Essen en 1932, la simplicité et la camaraderie de ces rencontres rappelaient les Volkskneipen (bars populaires), refuges traditionnels des plus modestes<sup>480</sup>. Dans les cités majoritairement catholiques où toute la population participait aux festivités, des voix résonnaient dans les rues jusque tard dans la nuit. Les mauvaises langues clabaudaient en chuchotant que les fidèles désertaient les sessions du matin car ils se remettaient encore des effets de la bière qu'ils avaient bue la veille. Certains allaient jusqu'à dire que les participants ne venaient pas assister aux « journées des catholiques » (Katholiken-Tage) – « Tag » veut dire soit « congrès » soit « journée » en allemand – mais aux « nuits des catholiques » (Katholiken-Nächte)<sup>481</sup> ! Le même observateur écrivait sans signer son article : « Aux Katholikentage, si on nous privait d'alcool, l'enthousiasme baisserait de 50 %, [...] et le succès politique des rencontres diminuerait de 25 % »<sup>482</sup> ! Si les congrès n'étaient pas des lieux d'orgie, il n'en demeure pas moins que beaucoup se déplaçaient à cause de leur convivialité. Même le quotidien socialiste *Vorwärts* nota cette ambiance bon enfant en écrivant sur le Katholikentag de Munich en 1922 : « A première vue, la rencontre ressemblait plus à une fête populaire qu'à la réunion d'un parti »<sup>483</sup>. En 1931, un observateur français, le père jésuite Pierre Lorson, envoyé par la revue *Etudes*, releva lui aussi l'atmosphère détendue en racontant à propos du Katholikentag de

<sup>479</sup> [Sans auteur], « Schwäbische Katholikentage », in Pressckommission (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 1 (22 août 1925), p. 3-4.

<sup>480</sup> [Sans auteur], « Der Festgottesdienst », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 4. - 6. September 1927 in Dortmund* 3 (5 septembre 1927), p. 1. [Sans auteur], « Katholikentag eröffnet. Feierliches Pontifikalamt in der Münster-Kirche », in *Germania* 244 (2 septembre 1932), p. 1.

<sup>481</sup> « Man nehme unseren Katholikentagen den Alkohol und es schwindet die Begeisterung um 50 %, der politische Erfolg aber, [...] wird um mindestens 25 % vermindert. » ADCV, 590. 8 - 1913, 60. Katholikentag 1913 in Metz : [sans auteur], « Die deutschen Katholikentage », notice tirée de la *Coelner Correspondenz* (13 août 1913). Cet article rendait compte de l'atmosphère des Katholikentage avant 1914 mais les remarques de son auteur sont tout à fait transposables à la période weimarienne.

<sup>482</sup> *Ibid.*

<sup>483</sup> « Aeußerlich sah die Tagung mehr einem Volksfest als einem Parteitag ähnlich. » [Sans auteur], « Der Katholikentag », in *Vorwärts* 196 (28 août 1922), p. 3.

Nuremberg auquel il s'était rendu : « On n'eut pas à regretter le choix de la ville. L'accueil fut exquis, la bière excellente. La bonhomie bavaroise, un peu rude et un peu bruyante, cette piété toute simple et toute spontanée, qui fait sourire et rend un peu jaloux les Allemands du nord, créa une atmosphère très cordiale et très reposante »<sup>484</sup>.

Seuls les Katholikentage rassemblaient pendant un temps très court autant de responsables religieux et politiques. Comme le faisait remarquer le père Friedrich Muckermann, « [pendant] ces congrès, tous ceux qui comptaient dans l'Allemagne catholique se croisaient »<sup>485</sup>. Ces contacts se déroulaient souvent sur la base d'entretiens privés et certains prétendaient que, à cette occasion, la politique des catholiques se décidait à l'abri des regards<sup>486</sup>. Le programme prévoyait également des temps spécialement consacrés à cet effet. Avant la Première Guerre mondiale, le Comité local organisait des réceptions en plein air et des dîners puis il terminait le congrès par un grand banquet. En 1921, Alois zu Löwenstein décida de supprimer ces festivités trop onéreuses et surtout déplacées à un moment où le pays traversait une crise morale sans précédent<sup>487</sup>. Dès 1922, le prince renoua avec la tradition mais sans jamais égaler les mondanités d'avant 1914 ce qu'il ne souhaitait d'ailleurs pas. Au lieu des fastes d'antan, il s'appliqua à organiser des dîners plus discrets, avec des convives moins nombreux. Comme avant 1914, le prix d'une place était élevé. Il équivalait au montant à déboursier pour assister à l'ensemble du Katholikentag et les quelque 5.000 membres à vie, permanents ou temporaires étaient donc pratiquement les seuls à pouvoir se les offrir. C'étaient des religieux et des laïcs, unis par des liens politiques, professionnels, associatifs et parfois familiaux – les épouses

<sup>484</sup> Pierre Lorson, « En Allemagne. Le 70<sup>ème</sup> Katholikentag (26-30 août 1931) », in *Etudes* 208 (juin - septembre 1931), p. 729-738, ici p. 730.

<sup>485</sup> « Auf diesen Tagungen traf sich alles, was im katholischen Deutschland etwas zu bedeuten hatte. » Friedrich Muckermann, *Im Kampf zwischen zwei Epochen*, op. cit., p. 378.

<sup>486</sup> ADCV, 590. 8 - 1913, 60. Katholikentag 1913 in Metz : [sans auteur], « Die deutschen Katholikentage », notice tirée de la *Coelner Correspondenz* (13 août 1913).

<sup>487</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Donnerstag, 31. März 1921*. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 6.



participaient au festin. Au repas, le service était entrecoupé de discours et de toasts portés aux organisateurs du congrès, aux autorités municipales, provinciales et gouvernementales, aux ecclésiastiques et au pape. Un orchestre placé sur une estrade assurait l'accompagnement musical de la soirée. Les participants entonnaient des chants catholiques et des chants patriotiques en se reportant au recueil qu'ils avaient trouvé près de leur nom, lorsqu'ils avaient rejoint leur place attribuée d'office. Les dignitaires ecclésiastiques, les plus hautes autorités de l'Etat et du gouvernement, les présidents du Katholikentag, du Comité local et du Comité central occupaient une table d'honneur surélevée d'où ils prenaient la parole. Chaque année, ces mondanités renforçaient la cohésion sociale des élites. L'évolution de ces festivités accompagna celle de la société weimarienne encore fortement hiérarchisée et compartimentée malgré la poussée grandissante des masses. En effet, les banquets des élites se poursuivirent sans s'ouvrir aux populations plus modestes pour lesquelles d'autres banquets furent organisés parallèlement, à un prix plus abordable. La multiplication des repas festifs permit à un nombre plus important de croyants de participer aux réjouissances mais les élites préservèrent leurs réseaux de sociabilité. La solidarité confessionnelle n'effaça donc pas les différences de classes, qui continuèrent à fractionner le milieu catholique comme avant 1914<sup>488</sup>.

Au-delà de cet aspect convivial, les fidèles pensaient vivre un moment exceptionnel car le cérémonial et la décoration baignaient les Katholikentage d'une lumière éthérée et sublime. Ce sentiment était alimenté en premier lieu par la solennité des assemblées successives qui rythmaient les congrès.

Au début des années vingt, les Katholikentage nationaux commençaient le samedi soir et se prolongeaient jusqu'au jeudi<sup>489</sup>. A partir de 1928, en raison des Vertretertage, le

<sup>488</sup> Margaret L. Anderson, *Practicing Democracy*, op. cit., p. 123-126.

<sup>489</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921*. [Sans auteur], « Das Programm der Münchener Katholikenversammlung », in KV 643 (21 août 1922), p. 1. [Sans auteur], « Programm für Sonnabend und Sonntag », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924* 1 (30 août 1924), p. 10. [Sans auteur], « Programm für Samstag und Sonntag », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur*

programme fut décalé du mercredi au lundi<sup>490</sup>. Après des œuvres musicales joyeusement carillonnées, la première soirée se prolongeait ensuite vers dix-neuf heures trente avec une cérémonie d'ouverture organisée par le Comité directeur et orchestrée par son président. Selon la superficie de la salle, elle rassemblait entre 5.000 et 15.000 personnes. Par exemple en 1924, à Hanovre, les organisateurs avaient programmé la soirée dans les jardins de la ville mais, à cause de la pluie, elle se déroula dans la halle des expositions devant 5.000 à 6.000 personnes<sup>491</sup>. En 1927, à Dortmund, on comptabilisa plus de 15.000 fidèles, un record<sup>492</sup> ! Par contre, en 1928, ils n'étaient que 10.000 à Magdebourg ce qui correspondait tout de même au quart des effectifs de la messe dominicale, qui s'élevaient à 40.000 contre 120.000 à Dortmund<sup>493</sup>. Ceci n'avait rien d'étonnant : la proportion de participants aisés était plus importante au Kleiner Katholikentag de Magdebourg.

A Francfort-sur-le-Main, en 1921, le déroulement de la cérémonie préfigurait les suivantes. Elle eut lieu dans la halle du Palmengarten trop exigüe pour permettre à tous d'y

---

64. *Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 1 (22 août 1925), p. 6. [Sans auteur], « Das ausführliche Programm », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken in Breslau vom 22. - 24. August 1926* 1 (21 août 1926), p. 8. [Sans auteur], « Programm der 66. Generalversammlung der Deutschen Katholiken Dortmund 1927 », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 4. - 6. September 1927 in Dortmund* 1 (3 septembre 1927), p. 12. [Sans auteur], « Deutscher Katholikentag in Magdeburg vom 5. - 9. September », in *Germania* 391 (24 août 1928), p. 4. [Sans auteur], « Das Programm für Mittwoch, den 28. August », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken* 1 (28 août 1929), p. 3. [Sans auteur], « Das Programm für Donnerstag, den 29. August », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *ibid.* 2 (29 août 1929), p. 9. [Sans auteur], « Das Programm für Freitag, den 30. August », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *ibid.* 3 (30 août 1929), p. 10. [Sans auteur], « Das Programm für Samstag, den 31. August », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *ibid.* 4 (31 août 1929), p. 4. [Sans auteur], « Das Programm für Sonntag, den 1. September », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *ibid.* 5 (1 septembre 1929), p. 3. [Sans auteur], « Das Programm der 69. Generalversammlung », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 19-33. [Sans auteur], « Gesamtprogramm », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 66-85. [Sans auteur], « Programm des Katholikentages in Essen vom 31. August bis 5. September 1932 », in KV 234 (26 août 1932), p. 3.

<sup>490</sup> [Sans auteur], « Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928. Programm », in *SäZ/Festaussgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 5.

<sup>491</sup> [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924* 2 (31 août 1924), p. 2.

<sup>492</sup> [Sans auteur], « Der erste Tag der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), *op. cit.*, p. 1.

<sup>493</sup> [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in *SäZ/Festaussgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 71 (6 septembre 1928), p. 1.

prendre place : il fallut organiser un rassemblement réunissant plusieurs milliers de fidèles à l'extérieur, dans les jardins anglais autour du bâtiment. *Die Himmel rühmen des Ewigen Ehre* de Ludwig van Beethoven<sup>494</sup> par le Katholischer Männergesangverein (Chorale des hommes catholiques) commença les festivités, suivi de vers déclamés par un acteur, puis de *Groß ist Jehova der Herr*, chanté par Emma Holl<sup>495</sup>, célèbre soprano de l'opéra local<sup>496</sup>. L'assistance pouvait contempler les personnalités présentes assises sur la tribune, en particulier le chancelier Joseph Wirth, le ministre du Travail du Reich Mgr Heinrich Brauns, le député de la BVP Heinrich Held, les membres du Comité central, le président du Zentrum de Francfort Gerhard Heil<sup>497</sup> et le maire Georg Voigt<sup>498</sup>, accompagné de nombreux responsables municipaux. Un juriste de haut rang, Franz Servatius, président du Comité local, suivi du maire, d'un représentant du Volksverein et de Joseph Wirth prirent la parole<sup>499</sup>. Par la suite, jusqu'à vingt-trois heures, des orateurs se succédèrent au microphone pour exprimer, chacun pendant quelques minutes, la solidarité des catholiques d'Autriche, de Suisse, d'Espagne et de Tchécoslovaquie, avec les fidèles allemands. Le chœur qui anima la soirée dans la halle vint également chanter pour les participants rassemblés sur les pelouses des jardins. Le conseiller municipal Gerhard Heil, second vice-président du Comité local les salua en s'excusant du manque de place dans la grande halle. Le père Gustav Raps rendit ensuite brièvement hommage à tous ceux qui avaient préparé

<sup>494</sup> Ludwig van Beethoven (1770-1827) est l'un des compositeurs allemands dont les œuvres furent les plus jouées pendant la République de Weimar, cf. Michael Rapoport (dir.), *Culture et religion. Europe – XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2002, p. 643.

<sup>495</sup> Emma Holl était mariée avec Karl Theodor Holl (1892-1975), critique musical au *Frankfurter Zeitung* de 1918 à 1943, cf. Wolfgang Klötzer, *Frankfurter Biographie. Personengeschichtliches Lexikon*, Francfort-sur-le-Main, 1994, p. 346-347.

<sup>496</sup> [Sans auteur], « Große Begrüßungsversammlung im Palmengarten », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 3/4 (28 août 1921), p. 10-12, ici p. 10.

<sup>497</sup> Gerhard Heil (1869-1943) dirigea l'entreprise Carolus, une imprimerie qu'il avait héritée de son père, Anton Heil. Très engagé dans le milieu associatif, il fut l'un des principaux fondateurs des syndicats ouvriers catholiques à Francfort-sur-le-Main où il présida à la création du Comité des catholiques, un organisme permanent dont les membres, nommés pour la plupart au Comité local, participèrent activement à la préparation du Katholikentag de 1921. Président du Zentrum de sa ville, il fut élu conseiller municipal en 1919 et occupa son poste jusqu'en 1930, cf. [Sans auteur], « Stadtrat Gerhard Heil. Zu seinem sechzigsten Geburtstag », in FZ 79 (29 mars 1929).

<sup>498</sup> Georg Voigt était un libéral de gauche élu en 1912, cf. Jan Palmowski, *Urban Liberalism in Imperial Germany. Frankfurt am Main, 1866-1914*, Oxford, 1999, p. 141.

<sup>499</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921*.

le Katholikentag. Enfin, les orateurs qui s'étaient exprimés dans la grande halle se succédèrent pour tenir les mêmes discours aux fidèles restés à l'extérieur<sup>500</sup>. Leurs interventions étaient des critiques à peine voilées du Traité de Versailles<sup>501</sup>. Un député de Graz affirma l'unité de cœur des catholiques autrichiens avec ceux résidant en Allemagne. Un ecclésiastique exprima les difficultés des catholiques de Dantzig, séparés de la mère patrie par le corridor polonais. Un sénateur venu de Prague dénonça la « paix honteuse de Versailles », qui avait condamné les catholiques germanophones de Bohême à vivre dans une république " impie " <sup>502</sup>. Il exprima également son inquiétude pour l'avenir car les Katholikentage locaux organisés en grand nombre depuis 1919 semblaient impuissants face à la détermination gouvernementale de séparer l'Eglise de l'Etat<sup>503</sup>. D'autres orateurs abordèrent des sujets moins douloureux. Maria Heßberger exprima sa joie de voir des femmes admises au Comité central et aux congrès à l'égal des hommes, en s'écriant : « Nous voulons lutter avec vous et, avec vous, nous voulons emporter la victoire ! »<sup>504</sup>. D'une manière générale, les conférenciers étaient priés de ne pas entrer dans le vif des sujets abordés le lendemain. L'heure n'était pas à des discours approfondis mais à des déclarations qui faisaient l'unanimité, comme celles d'un homme d'affaires, venu de Cologne : au nom du Verband katholischer kaufmännischer Vereinigungen Deutschlands (Fédération des Associations de commerçants catholiques d'Allemagne, VkkVD)<sup>505</sup>, il condamna le mauvais usage de l'usure et du profit en affirmant que « [la] parole d'honneur [devait] de nouveau trouver sa place [chez les commerçants] », proclamation avec laquelle

<sup>500</sup> [Sans auteur], « Die Gartenversammlung », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 1/2 (27 août 1921), p. 12.

<sup>501</sup> Nous évoquons les discours des conférenciers sur le Traité chapitres 4 et 6.

<sup>502</sup> « Nicht aus eigener Wahl sei man zu dem Lande gekommen, sondern durch den Schandfrieden von Versailles. » [Sans auteur], « Große Begrüßungsversammlung im Palmengarten », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 3/4 (28 août 1921), p. 10-12, ici p. 12.

<sup>503</sup> [Sans auteur], « Der deutsch-böhmische Katholikentag », in *Germania* 494 (17 août 1921), p. 3.

<sup>504</sup> « Wir wollen mit Ihnen kämpfen, mit Ihnen siegen ! » [Sans auteur], « Große Begrüßungsversammlung im Palmengarten », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 3/4 (28 août 1921), *op. cit.*, p. 11.

<sup>505</sup> Fondé en 1877 au Katholikentag de Wurtzbourg, le VkkVD comptait 46.000 adhérents vers 1925 et 33.021 vers 1931. Dirk H. Müller, *Arbeiter - Katholizismus - Staat, op. cit.*, p. 323.

tous les participants étaient forcément d'accord, indépendamment de leur point de vue sur le système capitaliste<sup>506</sup>.

A Munich, en 1922, aucun orateur n'évoqua la République ce qui ne laissait rien présager de la tournure qu'allait prendre la rencontre pendant les jours suivants<sup>507</sup>. A partir du Katholikentag de Hanovre, les organisateurs multiplièrent les intermèdes musicaux et le nombre d'orateurs diminua<sup>508</sup>. Cependant les sujets des interventions restèrent les mêmes : critiquer la paix de Versailles et saluer les catholiques allemands vivant à l'extérieur du Reich, en particulier ceux d'Europe centrale. Jusqu'à la fin de la République de Weimar, cette soirée remplissait une double fonction. D'une part elle créait une atmosphère d'unité autour de sujets consensuels et elle corrigeait les éventuels déséquilibres en donnant la parole à ceux qui venaient de régions et de pays avec des minorités de catholiques allemands faiblement représentés parmi les conférenciers du congrès<sup>509</sup>. D'autre part elle démontrait l'intégration des catholiques allemands et leur soumission aux autorités religieuses et étatiques. Aucune ville ne dérogea à ces règles de base : pourtant élu par des

<sup>506</sup> « Treu und Glauben müßten in diesem Stand wieder Platz greifen. » [Sans auteur], « Große Begrüßungsversammlung im Palmengarten », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 3/4 (28 août 1921), *op. cit.*, p. 12.

<sup>507</sup> [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 6. [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 4. [Sans auteur], « Die Begrüßungsversammlung », in KV 661 (28 août 1922), p. 2.

<sup>508</sup> [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in *Germania* 370 (1<sup>er</sup> septembre 1924), p. 1. [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 2 (23 août 1925), p. 2. [Sans auteur], « Begrüßungsabend im Messehof », in *Germania* 388 (22 août 1926), p. 1. [Sans auteur], « Der erste Tag der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), *op. cit.*, p. 1. [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 71 (6 septembre 1928), p. 1. [Sans auteur], « Freiburger Katholikentag. Begrüßung in der Festhalle », in *Germania* 400 (29 août 1929), p. 1-2. [Sans auteur], « Eröffnung der 69. Katholikenversammlung », in *Germania* 412 (5 septembre 1930), p. 5. [Sans auteur], « Die Eröffnungsversammlung übersteigt die kühnsten Erwartungen », in [sans auteur] (dir.), *Festblatt zur 70. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands vom 26. - 30. 1931 in Nürnberg* 4 (29 août 1931), p. 1. [Sans auteur], « Die Eröffnung des Katholikentages », in *Germania* 245 (3 septembre 1932), p. 2.

<sup>509</sup> Articles 48 et 60 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 13 et p. 15.

majorités non-catholiques, le maire de Magdebourg, à l'instar de celui de Hanovre quatre ans plus tôt, prononça un discours de bienvenue comme à l'accoutumée<sup>510</sup>.

Le lendemain de la soirée d'inauguration, les assemblées suivantes se déroulaient avec le même souci de respecter les usages. Chaque jour, le programme du Katholikentag proposait une assemblée privée en matinée et une assemblée publique dans l'après-midi. A la première assemblée privée, Alois zu Löwenstein résumait les réunions du Comité central pendant l'année écoulée. Les quelque 5.000 membres élisaient alors la présidence du Katholikentag. Le nombre de participants variait suivant les années et la taille du bâtiment mais en moyenne les assemblées publiques recevaient deux fois plus de monde que les assemblées privées. Les assemblées parallèles avaient lieu toute la journée sauf pendant les assemblées publiques officiellement prévues pour tous. Le président et les vice-présidents, portant le haut-de-forme et un frac avant 1914 puis une jaquette noire dans les années vingt, suivaient une étiquette définie très précisément<sup>511</sup>. Lors de la première assemblée publique, le président lisait les télégrammes envoyés par le pape, le chancelier et des responsables politiques régionaux. Après chacun d'eux, il incitait son auditoire à exprimer sa joie par un vivat. Il donnait la parole à l'évêque en le priant d'accorder sa bénédiction à l'assistance qui la recevait à genoux. Il le remerciait par une ovation reprise en chœur puis il présentait le programme du Katholikentag<sup>512</sup>. Ensuite, il prenait part à toutes les assemblées privées et à toutes les assemblées publiques en les commençant et en les finissant par ces mots : « Loué soit Jésus Christ ! »<sup>513</sup>. Les vice-présidents remplissaient une fonction comparable pendant les assemblées parallèles les plus importantes. Dans son discours général de clôture, le président revenait sur les interventions prononcées et il

<sup>510</sup> [Sans auteur], « Oberbürgermeister Leinert », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924* 2 (31 août 1924), p. 2. [Sans auteur], « Erste öffentliche Versammlung. Oberbürgermeister Beims », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, *op. cit.*, p. 25-28.

<sup>511</sup> Article 138 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>512</sup> Articles 135 et 136 du règlement, *ibid.*, p. 33.

<sup>513</sup> « Gelobt sei Jesus Christus ! » Article 132 du règlement, *ibid.*, p. 31.

remerciait les organisateurs du congrès<sup>514</sup>. Il terminait la dernière assemblée publique en entonnant, avec les participants, le chant d'action de grâce *Großer Gott, wir loben Dich*<sup>515</sup>. Ces règles protocolaires renforçaient la dimension religieuse du rassemblement. Elles rappelaient également la soumission des fidèles aux autorités ecclésiastiques et à l'Etat.

La décoration de la halle principale où se déroulaient les assemblées publiques délivrait, elle aussi, un message. Avant 1914, le style s'inspirait directement des cérémonies en hommage à l'empereur dont le portrait, placé au centre du mur, au-dessus d'une tribune, dominait l'assistance : à Aix-la-Chapelle en 1912 et à Metz en 1913, un grand tableau, une sorte d'icône, représentait le Christ à la place de l'empereur<sup>516</sup>. Après la Première Guerre mondiale, l'ensemble devint plus simple et plus aérien. Les lourdes draperies aux plis majestueux et les guirlandes de verdure et de fleurs très en vogue vers 1900 furent supprimées tout comme les tapis persans qui décoraient les balustrades. A l'exception de Breslau en 1926, où un tableau du Christ-Roi de trois mètres de haut dominait la foule, l'icône du Christ fut remplacée soit par les armoiries du Vatican soit par une immense croix<sup>517</sup>. L'étude des formes de piété des catholiques sous la République de Weimar est encore une *terra incognita* et les archives ne permettent pas de déterminer les raisons qui poussèrent tel ou tel Comité local à choisir un style plutôt qu'un autre. Néanmoins il apparaît clairement que les organisateurs voulaient mettre en avant deux idées différentes en choisissant les armoiries du Vatican ou la croix. La tiare et les deux clés, présentes notamment à Francfort-sur-le-Main en 1921, à Fribourg-en-Brisgau en 1929 et à Nuremberg en 1931, servaient à souligner la loyauté des fidèles envers le souverain pontife<sup>518</sup>. C'était un signe de l'évolution de leur situation. En effet, au

<sup>514</sup> Article 135 du règlement, *ibid.*, p. 33.

<sup>515</sup> Article 136 du règlement, *ibid.*, p. 33.

<sup>516</sup> Photographie au début du compte rendu, « Blick auf die Präsidial-Tribüne », in Lokalkomitee (dir.), 59. *Generalversammlung [...] Aachen*, *op. cit.*, [sans pagination]. Photographie au début du compte rendu, « Inneres der Festhalle », in Lokalkomitee (dir.), 60. *Generalversammlung [...] 1913*, *ibid.*, [sans pagination].

<sup>517</sup> [Sans auteur], « Vor dem Katholikentag », in *Germania* 386 (21 août 1926), p. 2.

<sup>518</sup> A Francfort-sur-le-Main, les armoiries du Vatican et en-dessous le buste blanc du pape Benoît XV ressortaient sur une tenture pourpre tendue derrière la tribune. Dans les archives, nous n'avons pas malheureusement pu retrouver de photographie de la halle. Otto Sachse, « Vom Katholikentag in Frankfurt am Main », in AR 37 (10 septembre 1921), *op. cit.*, p. 487. [Sans auteur], « Der

lendemain du Kulturkampf, une telle déclaration d'allégeance aurait invariablement déclenché les foudres des conservateurs protestants, des libéraux et des socialistes. Elle n'aurait fait que relancer les accusations d'ultramontanisme. Après la guerre des tranchées pendant laquelle les catholiques avaient prouvé leur esprit de sacrifice tandis que la hiérarchie ecclésiastique multipliait les déclarations de soutien au gouvernement wilhelmien, le danger était beaucoup moins grand<sup>519</sup>. Ils n'avaient plus peur d'être accusés de manquer de patriotisme s'ils montraient publiquement leur loyauté au pape. A Munich en 1922, à Magdebourg en 1928, à Münster en 1930 et à Essen en 1932, la croix surplombait la tribune<sup>520</sup>. Ce style accordait une place centrale à la transcendance. Il encourageait la dévotion personnelle à la manière du mouvement liturgique<sup>521</sup>. Quand le Christ était représenté sur la croix comme à Essen, l'accent était mis sur son sacrifice et lorsqu'il ne l'était pas, comme à Münster, sur sa résurrection. Le congrès célébrait un Christ souffrant dans la tradition de la piété contrite du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'image de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, ou un Christ triomphant tel que le présentait l'Action catholique<sup>522</sup>.

L'agencement de la halle n'avait pas seulement une signification religieuse mais aussi politique. En général, les organisateurs se souciaient d'équilibrer les symboles : les drapeaux noir, rouge et or du Reich weimarien se mêlaient à ceux de la ville et de la région où se déroulait le congrès tandis que les bannières blanc et jaune aux couleurs pontificales

---

Begrüßungsabend », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 49. [Sans auteur], « Festhalle », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 129 et p. 145. Voir la photographie 12 : « Tribune dans la halle du Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929 », p. 861, et les photographies 17 et 18 : « Halle du Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 871 et p. 873.

<sup>519</sup> Nous revenons sur l'attitude de l'épiscopat et du Zentrum pendant la Première Guerre mondiale chapitre 3.

<sup>520</sup> [Sans auteur], « Der Katholikentag in München », in KV 661 (28 août 1922), p. 1. [Sans auteur], « Die Begrüßungsversammlung », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 27. [Sans auteur], « Arbeiterkundgebung in der Festhalle I », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 421. [Sans auteur et sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 585. Voir la photographie 14 : « Halle du Katholikentag de Münster en 1930 », p. 865, et la photographie 22 : « Halle du Katholikentag d'Essen 1932 », p. 881.

<sup>521</sup> Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und zweitem Vatikanum, op. cit.*, p. 212-214.

<sup>522</sup> Etienne Fouilloux, « Le catholicisme », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, *op. cit.*, p. 116-239, ici p. 190-191. Norbert Busch, *Katholische Frömmigkeit und Moderne, op. cit.*, p. 303-309.



tranchaient avec les guirlandes vertes de sapin encore odorantes<sup>523</sup>. Cependant, à certains endroits, la décoration était nettement partisane.

Le cas de Munich en 1922 est particulièrement évocateur. Construite dans les jardins de la Residenz, la halle de 12.000 places disposait d'une tribune capable de recevoir 500 personnes. L'intérieur de la halle avec des lampes en métal suspendues au plafond, 10.000 mètres de guirlandes qui avaient coûté 100.000 marks, des lauriers pour orner la tribune et 300 jeunes bouleaux dans les allées rappelait les fêtes officielles d'avant la Révolution. La Commission des décorations l'avait orné avec des drapeaux bavarois en damier bleu clair et blanc dont l'un flottait également au sommet du château sans aucun drapeau républicain noir, rouge et or<sup>524</sup>. Voyant cela au début de la rencontre, Konrad Adenauer obtint des organisateurs « [...] malgré leur vive résistance [...] qu'au moins [un drapeau noir, rouge et or] fût placé dans un endroit caché de la salle »<sup>525</sup>. Cette concession faite au maire de Cologne ne changea pas véritablement la tonalité du cadre général renforcée par l'étiquette observée aux services religieux : à la messe en plein air, le dimanche matin, sur le Karlsplatz et à la messe en l'honneur de la Vierge Marie dans la Frauenkirche le lundi, les membres de la dynastie des Wittelsbach étaient les seuls à occuper des chaises de velours

<sup>523</sup> [Sans auteur], « Große Begrüßungsversammlung im Palmengarten », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 3/4 (28 août 1921), p. 10-12, ici p. 10. [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924* 2 (31 août 1924), p. 2. [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 2 (23 août 1925), p. 2. [Sans auteur], « Die erste öffentliche Versammlung », in *Germania* 389 (23 août 1926), p. 2. [Sans auteur], « Der erste Tag der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 1-2, ici p. 1. [Sans auteur], « Erste öffentliche Versammlung. Der Begrüßungsabend », in Sekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 16. [Sans auteur], « Der Katholikentag beginnt », in *Germania* 412 (5 septembre 1930), p. 1. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 195-196. Karlheinz Weißmann, *Schwarze Fahnen, Runenzeichen. Die Entwicklung der politischen Symbolik der deutschen Rechten zwischen 1890 und 1945*, Cologne, 1999, p. 86-94.

<sup>524</sup> [Sans auteur], « Die Festhalle », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 1 (26 août 1922), p. 2.

<sup>525</sup> L'historien Hugo Stehkämper écrit : « Der „ lebhafteste Beifall “ [...] war es vielleicht, der ihn ermutigte, auf seinem „ energischsten Verlangen “ zu bestehen, „ um zu erreichen, daß nach heftigstem Widerstreben wenigstens an einer versteckten Stelle des Saales in vorsichtiger Weise die Fahne gezeigt wurde “. » Extrait d'un mémoire (Denkschrift) de Konrad Adenauer, 9 novembre 1922, mémoire cité par Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, op. cit., p. 30.

rouge<sup>526</sup>. Les 80.000 personnes rassemblées sur le Königsplatz applaudirent longuement l'héritier du trône à son arrivée, ce qui conduisit de nombreux observateurs à penser que le Katholikentag de Munich, organisé sous la tutelle étroite du cardinal Faulhaber, acclamait la dynastie bavaroise<sup>527</sup>. Dans les rues, les sentiments monarchistes se traduisaient par l'absence de drapeaux républicains : il ne flottait que des drapeaux en damier. Seuls les trains et les bureaux de poste, deux entreprises publiques, avaient hissé le drapeau républicain noir, rouge et or<sup>528</sup>. Presque tout semblait fait pour affirmer la loyauté des catholiques bavarois envers la maison royale déchue.

A Fribourg-en-Brisgau en 1929, un aigle germanique était accroché sous le pupitre du conférencier avec de chaque côté les armoiries du pays de Bade. Celles du Vatican, apposées au mur à l'arrière du podium, se détachaient sur un fond blanc et jaune<sup>529</sup>. Elles étaient donc visuellement au-dessus de l'aigle comme pour signifier que les catholiques allemands plaçaient leur appartenance à l'Eglise universelle au-dessus de leur appartenance au Reich weimarien. Cette configuration semblait reproduire la séparation des pouvoirs entre l'empereur et le pape, évoquée dans l'Evangile de Marc 12, 17 : les fidèles se soumettaient politiquement à l'empereur remplacé par le maréchal Paul von Hindenburg<sup>530</sup> et spirituellement au souverain pontife<sup>531</sup>. Réaffirmer l'appartenance des catholiques à l'Empire germanique était loin d'être anodin dans cette région frontalière, si proche de

<sup>526</sup> « Niederschrift Carl Bachems über den Münchener Katholikentag in der Sitzung des Vorstandes der Rheinischen Zentrumsparlei, 1922 September 22 – Cöln » cité par Hugo Stehkämper, *ibid.*, p. 114-115.

<sup>527</sup> [Sans auteur], « Der Katholikentag in München », in KV 661 (28 août 1922), p. 1. [Sans auteur], « 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 3. [?] von Boetzelaer, « Zum Münchener Katholikentag », in *Der Fels – Zeitschrift für Gebildete aller Stände* 4 (1922), p. 125.

<sup>528</sup> Joseph Boubée, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), p. 724-750, ici p. 725. Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 29-30.

<sup>529</sup> [Sans auteur], « Freiburger Katholikentag. Die Stadt im Festschmuck », in *Germania* 400 (29 août 1929), p. 1. Voir la photographie 12 : « Tribune dans la halle du Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929 », p. 861.

<sup>530</sup> Sur le maréchal Paul von Beneckendorff und von Hindenburg (1847-1934), cf. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 35-36.

<sup>531</sup> Saint Marc rapporte les paroles de Jésus : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

l'Alsace retournée à la France onze ans plus tôt, d'autant plus que Hermann Herder, le président du Comité local, avait défendu jusqu'à la fin de la guerre les thèses annexionnistes<sup>532</sup>.

A Nuremberg en 1931, les armoiries du Vatican se dressaient à l'arrière de la tribune. Des bannières aux couleurs de l'Allemagne ornaient les bas-côtés. Au-dessus des portes d'entrée, des drapeaux portaient les armoiries de la ville mais on ne trouvait aucune référence à la Bavière<sup>533</sup>. Le Comité local semblait vouloir manifester son indépendance. Il est vrai qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle la région avait été rattachée contre son gré et l'animosité envers Munich jugée trop hégémonique était forte<sup>534</sup>.

A Essen en 1932, deux larges rubans rouges, couleur de l'Esprit saint, ondulaient sur toute la longueur du toit en forme d'ogive. On ne trouvait pas trace des couleurs pontificales dans les sept halles du complexe des expositions où se déroulèrent les assemblées<sup>535</sup>. C'était vraisemblablement le signe du scepticisme croissant d'une proportion non négligeable d'ouvriers catholiques envers la hiérarchie ecclésiastique et un prélude au Katholikentag de 1949, à Bochum, où de nombreux discours apparurent outrageusement contestataires à plus d'un évêque<sup>536</sup>. A Essen, la décoration était beaucoup moins somptueuse que celle de Munich dix ans plus tôt. Avant le congrès, le Comité local avait craint que cela n'arrivât et fût interprété comme un signe de contestation. Ses membres avaient envisagé de financer la décoration mais Alois zu Löwenstein les en avait dissuadés à cause du coût élevé d'une telle entreprise<sup>537</sup>. En réalité, les populations n'avaient pas décoré les rues, tout simplement parce qu'elles n'en avaient pas l'habitude.

---

<sup>532</sup> Albert M. Weiß OP et Engelbert Krebs, *Im Dienst am Buch. Bartholomä Herder – Benjamin Herder – Hermann Herder*, op. cit., p. 308-352.

<sup>533</sup> Voir les photographies 17 et 18 : « Halle du Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 871 et p. 873.

<sup>534</sup> Karl Dietrich Erdmann, « La transformation de l'Allemagne à l'époque de la Révolution française et de Napoléon I<sup>er</sup> », in Peter Rassow (éd.), *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, Paris, 1969, p. 435-478, ici p. 454. Joseph Rován, *Histoire de l'Allemagne. Des origines à nos jours*, Paris, 1994, p. 433-447.

<sup>535</sup> Voir la photographie 22 : « Halle du Katholikentag d'Essen en 1932 », p. 881.

<sup>536</sup> Karl Heinz Grenner, *Katholikentage im Ruhrgebiet*, op. cit., p. 32-37. Thomas Großmann, *Zwischen Kirche und Gesellschaft*, op. cit., p. 64.

<sup>537</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

Essen n'avait pas de foire comme Cologne, ni de grandes fêtes des associations de tir (Schützenfeste)<sup>538</sup>. Elle ne connaissait pas de fêtes des moissons ni de fêtes du vin, courantes dans les régions agricoles ou viticoles. Contrairement à Munich, à Stuttgart ou à Münster, aucune cour royale n'y avait résidé. La ville n'ayant jamais accueilli de garnison, elle ne connaissait guère les défilés militaires. La configuration même des rues ne permettait pas de grande parade car il y avait peu de places suffisamment vastes et aucune longue avenue en ligne droite. Pour suppléer à l'inexpérience du Comité local, le Comité central dut superviser étroitement l'organisation de la procession, une vigilance d'autant plus nécessaire que les risques de débordement étaient importants vu le climat difficile du printemps 1932 et la force de la KPD dans la Ruhr<sup>539</sup>.

Au début des années trente comme au début des années vingt, les périodes les plus agitées de la République de Weimar, faire défiler les fidèles était une entreprise délicate. Avant la Première Guerre mondiale, la Commission de la procession (Festzugskommission) en avait la responsabilité. La procession était composée exclusivement d'hommes, surtout des ouvriers et des apprentis même si au Katholikentag d'Aix-la-Chapelle, en 1912, les associations de commerçants avaient pu, pour la première fois, se joindre au cortège d'environ 33.000 personnes<sup>540</sup>. Dans les villes dotées d'une grande artère, elle s'étendait en ligne droite à perte de vue de façon impressionnante. Elle se déroulait habituellement le dimanche en début d'après-midi et se terminait par une cérémonie, souvent en l'honneur des ouvriers, dans la halle<sup>541</sup>. En 1921, au regard de la situation proche de la guerre civile, Alois zu Löwenstein supprima la Commission de la

<sup>538</sup> Les Schützenvereine (Associations de tir) organisaient de grandes fêtes avec des défilés et souvent des concours de tirs au programme. Ernst M. Wallner, « Die Rezeption stadtbürgerlichen Vereinswesens durch die Bevölkerung auf dem Lande », in Günter Wiegelmann (éd.), *Kultureller Wandel im 19. Jahrhundert. Verhandlungen des 18. Deutschen Volkskunde-Kongresses in Trier vom 13. bis 18. September 1971*, Göttingen, 1973, p. 160-173.

<sup>539</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

<sup>540</sup> Article 10 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 5-6. Joachim Widera, *Katholikentage in Aachen, op. cit.*, p. 91.

<sup>541</sup> Article 10 du règlement, *ibid.*

procession. Il renonçait provisoirement à cette tradition car, soucieuses de préserver l'ordre, les autorités municipales l'y avait fortement encouragé<sup>542</sup>. Cette mesure contribua à diminuer la portée du Katholikentag de Francfort-sur-le-Main, qui n'avait pas la brillance des précédents. Il se termina d'ailleurs le mardi au lieu du jeudi<sup>543</sup>. La messe se déroula dans la cathédrale pour des raisons à la fois matérielles et politiques. Décorer l'édifice revenait moins cher que de construire une tribune. De plus, le Katholikentag était plus discret, donc moins provoquant pour les socialistes et les communistes. Malgré ces restrictions, les fidèles affluèrent. Dès huit heures du matin, plus aucune place n'était libre dans la cathédrale de Francfort. Les participants durent se répartir entre les différentes églises de la ville, qui célébrèrent la messe à neuf heures en même temps que celle de la cathédrale. Ensuite, la première assemblée privée eut lieu à onze heures au Volksbildungsheim<sup>544</sup>. Contre toute attente, la procession manqua à certains : à la fin de la messe, les corporations étudiantes défilèrent au son de leurs orchestres sans que cela eût été prévu dans le programme<sup>545</sup>. La présence de perturbateurs incitait pourtant à la prudence. Le dimanche après-midi, ces derniers organisèrent une grande marche pour protester contre la présence à la soirée d'ouverture de deux députés catholiques hongrois, Karl Huszar et Stephan Haller, accusés d'avoir réprimé dans le sang des manifestations ouvrières<sup>546</sup>. Contenu par la police, le défilé regroupa vers quinze heures entre 20.000 et 25.000 personnes qui entonnèrent l'Internationale près du théâtre Schumann où se tenait la

<sup>542</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „Excelsior“ am Samstag, 27. August 1921.*

<sup>543</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 3 août 1921.

<sup>544</sup> DAL, 201 / C1 Katholikenversammlungen : *Programm der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main, 1921.* [Sans auteur], « Programm für Samstag und Sonntag », in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 1 (22 août 1925), p. 6.

<sup>545</sup> [Sans auteur], « Die Heerschau der deutschen Katholiken », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 5/6 (29 août 1922), p. 1.

<sup>546</sup> [Sans auteur], « Die Katholiken Ungarns und die Politik », in *Germania* 487 (8 septembre 1922), p. 1-2.

première assemblée publique<sup>547</sup>. Les manifestants se rendirent ensuite sur le parvis de la cathédrale où ils avaient remarqué des drapeaux noir, blanc et rouge, les couleurs de l'Empire wilhelmien. Après avoir dénoncé leur présence comme une provocation, ils obtinrent leur suppression<sup>548</sup>.

En 1922, les ecclésiastiques exprimèrent leur regret en rappelant à juste titre que, avec la messe dominicale, la procession constituait l'apogée des congrès et que, sans elle, un Katholikentag n'en était plus vraiment un<sup>549</sup>. A Munich, le Comité local décida de ramifier le grand défilé en plusieurs rameaux qui partiraient de différents endroits de la ville vers le Königsplatz où devait se célébrer l'Eucharistie, une solution reprise par les Katholikentage suivants<sup>550</sup>. Dès sept heures, les cloches des églises appelèrent leurs paroissiens et les visiteurs à se réunir. Les associations se retrouvèrent à l'endroit fixé : les étudiants sur telle place, les femmes sur telle autre et les habitants de Munich rejoignirent leur église paroissiale. On vit alors cinq cortèges principaux, auxquels venaient se joindre des cortèges indépendants, se diriger vers les lieux de la célébration au son de leurs orchestres<sup>551</sup>. Les bannières et les drapeaux se dressaient vers le ciel, la « *demonstratio ad oculos* » commençait<sup>552</sup>. Ils convergèrent en direction d'un point central à la manière d'un soleil. C'était une réplique des défilés des sociaux-démocrates qui voulaient ainsi

<sup>547</sup> [Sans auteur], « Eine Demonstration der sozialistischen Parteien », in KV 610 (29 août 1921), p. 3.

<sup>548</sup> [Sans auteur], « Frankfurter Eindrücke », in KV 613 (30 août 1921), p. 1.

<sup>549</sup> [Sans auteur], « Der Münchener Katholikentag. Der Sonntag », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 1.

<sup>550</sup> Joseph Keating, « In Catholic Germany », in *The Month* (octobre 1922), p. 289-302, ici p. 294. [Sans auteur], « Der Sonntag », in *Germania* 370 (1<sup>er</sup> septembre 1924), p. 1. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. XII-XIII. [Sans auteur], « Der erste Tag der Katholikenversammlung. Der Festgottesdienst », in *Germania* 389 (23 août 1926), p. 1. [Sans auteur], « Der Festgottesdienst », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 2. [Sans auteur], « Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928. Programm », in *SäZ/Festaussgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 5. [Sans auteur], « Glanzvoller Abschluß in Freiburg. Höhepunkte des Katholikentages. Der Festgottesdienst am Sonntag », in *Germania* 407 (2 septembre 1929), p. 5. [Sans auteur], « Einheit, Treue, Disziplin ! Kardinal Faulhabers Mahnung an die deutschen Katholiken. Der Abschluß in Münster. Der Festgottesdienst », in *Germania* 417 (8 septembre 1930), p. 1. [Sans auteur], « Der Höhepunkt des Katholikentages », in *Germania* 203 (1<sup>er</sup> septembre 1931), p. 1. [Sans auteur], « Pontifikalmesse am Baldeneyer Berg. Die Messe der 250.000 », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 525-529.

<sup>551</sup> [Sans auteur], « Die Festzüge », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 1-2.

<sup>552</sup> Johannes B. Kießling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 365.

symboliser la participation de tous à la mise en place d'un programme et d'une action politique commune<sup>553</sup>. Aux Katholikentage, l'objectif était de montrer que toutes les composantes du peuple catholique avaient le même poids car chaque rayon solaire était semblable à l'autre. Appartenant à des groupes sociaux aux intérêts économiques opposés et porteurs de traditions culturelles différentes, l'ensemble de ces forces centripètes était unifié par le Christ pour former l'Eglise allemande c'est-à-dire un soleil rayonnant. Ni la supériorité numérique des ouvriers – à Munich, *Der Arbeiter* estima que les trois cinquièmes de ceux qui prirent part à la procession étaient des ouvriers –, ni la position privilégiée des élites ne ternissaient l'union du peuple catholique<sup>554</sup>. La procession devait à la fois démontrer et générer un sentiment de solidarité sociale, la conviction d'appartenir à la même famille spirituelle et d'en partager les mêmes intérêts. Dans la pratique, certains cortèges étaient plus longs que d'autres. L'un d'entre eux, uniquement constitué d'associations féminines, dépassait les 10.000 participantes, un record ! Celui des Allemands non-bavarois était lui aussi très long : les catholiques germanophones séparés du Reich par le Traité de Versailles et ceux de l'ancien Empire austro-hongrois morcelé en une multitude d'Etats-nations défilaient aux côtés des Badois et des Rhénans en signe de solidarité. En revanche, les Sarrois n'avaient pas été autorisés à se déplacer jusqu'à Munich. Les croyants de la Diaspora ou encore de Haute-Silésie étaient proportionnellement peu nombreux à cause de la distance à parcourir. Les observateurs furent d'autant plus impressionnés par plusieurs milliers de Tyroliens, pour la plupart des ouvriers ou des paysans venus en charrette<sup>555</sup>. La presse interpréta ce déplacement massif comme une protestation contre le rattachement d'une partie de la région à l'Italie. Au passage des associations et de leurs vingt-deux orchestres, la foule criait : « Vive le Tyrol ! Vive l'Autriche ! »<sup>556</sup>. Le *Bayerischer Kurier*, le principal quotidien de la BVP, écrivit :

---

553 Klaus Tenfelde, « Adventus. Zur historischen Ikonologie des Festzugs », in HZ 235 (1982), p. 45-84, ici p. 76-82. Gerhard Hauk, « „ Armeekorps auf dem Weg zur Sonne “. Einige Bemerkungen zur kulturellen Selbstdarstellung der Arbeiterbewegung », in Dietmar Petzina (dir.), *Fahnen, Fäuste, Körper. Symbolik und Kultur der Arbeiterbewegung*, Essen, 1986, p. 69-89.

554 [Sans auteur], « Vom deutschen Katholikentag », in *Der Arbeiter* 28 (22 septembre 1922), p. 5-6.

555 [Sans auteur], « Der Katholikentag », in *Vorwärts* 196 (28 août 1922), p. 3.

556 « Hoch Tirol ! Hoch Österreich ! » *Ibid.*

« Le tout Munich patriotique parle des Tyroliens avec un enthousiasme qui vient du cœur »<sup>557</sup>. *Der Arbeiter* interpréta leur présence comme la preuve que les Katholikentage équivalaient aux fêtes des associations de tir fortement nationalistes, des reproches réitérés par d'autres journaux socialistes en 1932, au moment du Katholikentag d'Essen auquel participèrent 10.000 hommes des Schützenvereine<sup>558</sup>. En polémiquant, *Der Arbeiter* mettait l'accent sur un élément important : la procession soutenait avec force la contestation unanime des Allemands contre l'attitude des vainqueurs depuis 1918. Ce lien entre la défense de la patrie et la foi se retrouvait parfois au niveau du cortège des clercs qui portaient l'ostensoir : à Nuremberg en 1931, des militaires de la Reichswehr formaient une haie d'honneur autour du Saint-Sacrement<sup>559</sup>.

En arrivant sur les lieux de la célébration eucharistique, chaque groupe rejoignait les places que les organisateurs leur avaient imparties. Une fois que tout le monde était installé, on entonnait l'hymne pontifical *Tu es Petrus*<sup>560</sup>. La procession des religieux, avec à leur tête le nonce apostolique abrité sous un dais pourpre et or, traversait la foule jusqu'au podium pour célébrer la messe dominicale, sauf à Magdebourg en 1928 : le nonce avait participé la veille à la soirée d'inauguration pour présenter l'Action catholique mais il dut regagner Berlin le dimanche matin. Officiant seul, Mgr Kaspar Klein, évêque de

<sup>557</sup> « Von den Tirolern spricht das ganze vaterländisch gesinnte München mit einer Begeisterung, die aus dem Herzen kommt. » [Sans auteur], « Neben-Versammlungen beim Münchener Katholikentag », in BK 358 (29 août 1922), p. 1.

<sup>558</sup> [Sans auteur], « Vom deutschen Katholikentag », in *Der Arbeiter* 28 (22 septembre 1922), p. 5-6. Barbara Stambolis, « Nation und Konfession im Spannungsfeld. Aspekte historischer Vereinsforschung am Beispiel des Schützenwesens », in HJ 120 (2000), p. 199-226, ici p. 202-207, 210 et p. 212. Sous la République de Weimar, le Schützenverein catholique le plus important était l'Erzbruderschaft vom Heiligen Sebastianus. Bund der rheinisch-westfälischen Schützenbruderschaften (Fraternité de saint Sébastien. Ligue des Fraternités d'Associations de tir de Rhénanie et de Westphalie) dont le siège se trouvait non loin d'Essen, à Leverkusen-Bürrig. Au début des années trente, il comptait 150.000 adhérents. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 565.

<sup>559</sup> La *Deutsche Zeitung* précisait : « Une troupe de l'armée a défilé dans la procession en jouant de la musique ». En allemand : « Eine Abteilung Reichswehr ist mit klingendem Spiel im Festzuge mitmarschiert. » [Sans auteur], « Der Ausklang des Katholikentages », in DZ 324 (1<sup>er</sup> septembre 1931), p. 1. Voir la photographie 15 : « La foule pendant la messe dominicale au Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 867, où l'on aperçoit cette troupe devant la tribune.

<sup>560</sup> Par exemple, à Dortmund en 1927, un chœur de 1.400 hommes, constitué par les choristes des différentes églises de la ville, chantait *Tu es Petrus*. Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930, op. cit.*, p. 318.



Paderborn, fit son entrée avec le cantique *Ecco sacerdos*<sup>561</sup>. Au pied de la tribune en bois, sur laquelle la messe était dite, se trouvaient environ cinq cents sièges payants et réservés aux populations aisées. A Magdebourg, les hommes et les femmes étaient séparés mais la plupart du temps, ils ne l'étaient pas<sup>562</sup>. La majorité des participants restait debout à l'arrière. Les associations étudiantes se mettaient habituellement sur les bas-côtés à gauche et à droite de la tribune. Le style de l'autel variait : à Munich en 1922 et à Münster en 1930, un immense crucifix surmontait le dais orné de lourdes tentures blanches à l'intérieur et sombres à l'extérieur alors qu'à Nuremberg en 1931 et à Essen en 1932, l'ensemble était plus épuré, conformément à l'évolution du goût artistique. A Münster, le sigle PX pour *Pax Christi* – des lettres d'or sur un fond blanc – avait été placé devant la tribune pour témoigner de la volonté du Katholikentag d'œuvrer pour la paix alors que le congrès de 1914 en avait été empêché par le bruit lointain des canons<sup>563</sup>.

La messe, retransmise à la radio à partir de 1930, était avant tout un moment de grâce divine<sup>564</sup>. La foule paisible et recueillie était unie autour de son évêque et de l'envoyé du Saint-Père, le représentant de Dieu sur terre. Si, en 1948, Walter Dirks doutait de la sincérité de certains discours aux Katholikentage sous la République de Weimar et s'il déplorait les manipulations dont s'étaient rendus coupables à ses yeux les organisateurs, il reconnaissait aussi que ses critiques perdaient de leur importance « [...] quand [le participant critique] [...] commençait à sentir que derrière tout ce qui se déroulait sur le

<sup>561</sup> [Sans auteur], « Der Katholikentag in Magdeburg. Der zweite Tag », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 72 (6 septembre 1928), p. 1. Voir la photographie 20 : « La procession pendant le Katholikentag d'Essen en 1932 (fondu enchaîné) », p. 877, et la photographie 11 : « Arrivée du nonce apostolique, Monseigneur Eugenio Pacelli, au Katholikentag de Dortmund en 1927 », p. 859.

<sup>562</sup> [Sans auteur], « Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928. Programm », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 5.

<sup>563</sup> Voir la photographie 13 : « Tribune en plein air du Katholikentag de Münster en 1930 », p. 863, la photographie 16 : « Tribune en plein air du Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 869, la photographie 15 : « La foule pendant la messe dominicale au Katholikentag de Nuremberg en 1931 », p. 867, la photographie 21 : « Vue aérienne de la messe dominicale du Katholikentag d'Essen en 1932 », p. 879, et la photographie 20 : « La procession pendant le Katholikentag d'Essen en 1932 (fondu enchaîné) », p. 877.

<sup>564</sup> [Sans auteur], « Ausklang der 65. Generalversammlung. Rückblick und Ausblick », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken in Breslau vom 22. - 24. August 1926* 6 (26 août 1926), p. 1. Bernhard Marschall, « Der Rundfunk », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 533-536.

devant de la scène se trouvait une autre réalité plus grande, celle de Dieu, de l'Eglise, de la croyance des enfants et de l'avenir de la foi]. Quand] cette réalité en laquelle [le participant critique] croyait [...] devenait visible, alors il comprenait que ce qui le séparait de nombreux autres participants passait au second plan et que tous étaient unis parce qu'ils étaient des catholiques pieux et [qu'ils] appartenaient à la même Eglise »<sup>565</sup>. Transcendées par la présence du divin, les tensions semblaient avoir disparu.

Le prix du ticket d'entrée à 1 RM n'était certainement pas la raison principale pour laquelle la messe dominicale marquait le sommet de la participation aux congrès. C'étaient plus sûrement ces moments de piété intense, qui séduisaient les foules, car leur forte participation aux autres cérémonies religieuses organisées pendant les congrès et dédiées à la Vierge Marie ou, pendant la première moitié des années vingt, au Sacré Cœur de Jésus en témoigne. Par exemple en 1921, à Francfort-sur-le-Main, une soirée de prière accompagnée de la consécration au Sacré Cœur de Jésus organisée le dimanche eut un immense succès<sup>566</sup>. Le règlement veillait d'ailleurs à ce que chaque Katholikentag accorde une large place à la communion avec Dieu. Il stipulait qu'une messe devait être célébrée le lundi en l'honneur de la Vierge Marie, la patronne des Katholikentage. Les jours suivants, un requiem rendait hommage à la mémoire des participants des Katholikentage décédés et un office était consacré à l'action du Bonifatiusverein<sup>567</sup>. Les croyants ne venaient pas seulement assister à une kermesse mais se ressourcer spirituellement.

<sup>565</sup> « [...] wenn er, der Differenzierte, zu spüren beginnt, daß hinter allem was sich dort begibt, die großen Wirklichkeiten sichtbar werden, an denen auch er im männlichen Glauben hängt, Gott, die Kirche, der Glaube der Kinder, die Zukunft dieses Glaubens, – dann wird das, was ihn von den vielen distanziert, als Sache zweiter Ordnung erkannt und alle sind als gläubige Katholiken und Glieder der selben Kirche eins. So ist das, und er ist dankbar dafür, daß es so ist. » Walter Dirks, « Der „Differenzierte“ und der Katholikentag », in id. (dir.), *Erbe und Aufgabe. Gesammelte Kulturpolitische Aufsätze*, op. cit., p. 215.

<sup>566</sup> [Sans auteur], « Die Heerschau der deutschen Katholiken », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 5/6 (29 août 1922), p. 1. Sur la piété populaire, voir Etienne Fouilloux, « Le catholicisme », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 116-239, ici p. 192-196.

<sup>567</sup> Article 10 du règlement, [sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 5. [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 611 (30 août 1921), p. 1-2, ici p. 1. [Sans auteur], « 66. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands. Der zweite Tag », in *Tremonia* 244 (6 septembre 1927), p. 1-2.

Cependant, contrairement aux apparences, ce processus " magique " n'était pas déconnecté des réalités. Comme le faisait remarquer Walter Dirks, le succès des Katholikentage était une sorte de plébiscite populaire en faveur des autorités ecclésiastiques : « On ne peut pas également ignorer qu'ils sont en grande partie des démonstrations de masse au cours desquelles la magie du nombre sert, non sans danger mais avec raison, à renforcer la situation politique du catholicisme allemand et sa pastorale à l'égard des fidèles »<sup>568</sup>. Le politique et le religieux étaient étroitement imbriqués et ce n'était pas sans poser des problèmes. La multiplication des défilés de nuit en est la preuve.

En 1932, celui du Katholikentag d'Essen marqua les esprits. Le samedi soir, quinze cortèges composés uniquement d'hommes portant chacun une torche convergèrent vers le centre de la ville<sup>569</sup>. Le cardinal Karl Joseph Schulte, sous le patronage duquel se déroulait le congrès – Essen dépendait à l'époque de l'archevêché de Cologne –, en expliqua la signification : les flammes symbolisaient la présence du Christ dans les paroisses. Elles étaient portées exclusivement par des hommes pour montrer que les chrétiens devaient guider leurs semblables vers le Christ, la lumière du monde – les hommes incarnaient la force et l'action politique contrairement aux femmes plutôt confinées dans la sphère privée<sup>570</sup>. La procession délivrait le message suivant : ni la culture, ni la machine, ni le travail ne pouvaient sauver l'humanité mais le Christ<sup>571</sup>. Cette symbolique devait inaugurer « [...] une époque complètement nouvelle, un nouvel ordre populaire et économique [...] [présenté par] le Saint-Père dans son encyclique „*Quadragesimo anno*“ »<sup>572</sup>. Et le

<sup>568</sup> « Aber man kann auch nicht leugnen, daß sie zum guten Teil Massendemonstrationen sind, in denen die Magie der Quantität für die politische Situation des deutschen Katholizismus und für die seelsorgliche Arbeit an den Massen berechtigterweise, wenn auch nicht ohne Gefahr, ausgenützt wird. » Walter Dirks, « Der „Differenzierte“ und der Katholikentag », in id. (dir.), *Erbe und Aufgabe. Gesammelte Kulturpolitische Aufsätze, op. cit.*, p. 212.

<sup>569</sup> [Sans auteur], « Die Lichterzüge », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 520-524.

<sup>570</sup> Nous revenons en détail sur la répartition des rôles entre l'homme et la femme selon les conceptions catholiques de l'époque chapitre 5.

<sup>571</sup> [Sans auteur], « Die Botschaft des Kardinals. Beim Flammenmarsch der Essener Männer », in KV 250 (11 septembre 1932), p. 1.

<sup>572</sup> « Es gilt, in dieser friedlosen, leidvollen Gegenwart, aus der eine ganz neue Zeit aufsteigt, zu ringen um eine neue Volks- und Wirtschaftsordnung. So, wie der Heilige Vater sie zeichnet in seiner Enzyklika „*Quadragesimo anno*“. » Karl Joseph Schulte, « Gruß und Botschaft des Erzbischofs von

cardinal Schulte concluait : « En engageant des réformes dans la société comme dans notre façon de penser, il nous faut créer un nouvel ordre social, un ordre véritablement moral, [...] libéré de l'arbitraire et de la volonté de puissance des êtres humains[. Il] devra être fondé sur les principes inamovibles des dix commandements de Dieu, sur la justice et l'amour du prochain[, deux vertus] chrétiennes »<sup>573</sup>.

Les catholiques n'étaient pas les seuls à utiliser cette mise en scène. Les groupes paramilitaires qui gravitaient autour des partis politiques y avaient souvent recours. Une procession aux flambeaux de la SA est tristement célèbre : celle dans les rues de Berlin, au soir du 30 janvier 1933, pour célébrer la nomination le jour même d'Adolf Hitler au poste de chancelier par le maréchal Paul von Hindenburg. Son passage sous la porte de Brandebourg, telle une armée victorieuse, symbolisait l'entrée dans une ère nouvelle<sup>574</sup>. Certains semblent s'être inquiétés des ressemblances et des confusions qui pouvaient naître, même si les ecclésiastiques avaient clairement condamné l'idéologie nazie et enjoint les fidèles de ne pas soutenir la NSDAP<sup>575</sup>. A la réunion annuelle du Comité central, le 3 janvier 1933, Alois zu Löwenstein évoqua la question en précisant que ces défilés n'avaient pas vocation à remplacer les processions de jour. Il s'agissait de conserver au cérémonial sa spécificité catholique pour éviter qu'il ne fût récupéré, tout en répondant aux attentes des populations, en particulier de la jeunesse friande de ce genre de manifestations<sup>576</sup>. En réalité, la symbolique des Katholikentage était censée représenter un

---

Köln an die katholischen Männer und Jungmänner von Essen beim Katholikentag 1932 », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 522-524, ici p. 523.

<sup>573</sup> « Es gilt, durch Reform der Zustände und der Gesinnung eine neue Gesellschaftsordnung zu begründen, eine wahrhaft sittliche Ordnung, die, von Willkür und menschlichem Machtwillen befreit, auf den unerschütterlichen Quadern der Zehn Gebote Gottes, der christlichen Gerechtigkeit und Nächstenliebe sich aufbaut. » *Ibid.*

<sup>574</sup> Günter Graß, *Mon Siècle*, Paris, 1999, p. 111-114.

<sup>575</sup> Karl-Egon Lönne, *Politischer Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 229-236. Rudolf Morsey, « Die katholische Volksminderheit und der Aufstieg des Nationalsozialismus », in Klaus Gotto et Konrad Repgen (dir.), *Kirche, Katholiken und Nationalsozialismus*, Mayence, 1980, p. 9-22, ici p. 11-17. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 160-177.

<sup>576</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*.

idéal fondé sur la pureté de la doctrine mais elle ne faisait pas totalement abstraction de la société weimarienne.

## **La dimension culturelle : des airs de polémique sur la catholicité de l'art**

Ces difficultés à concilier une représentation mystique du monde à venir avec les impératifs du réel se retrouvaient dans les événements culturels organisés pendant les Katholikentage. L'objectif de ces derniers n'était pas seulement de présenter une conception du monde mais aussi d'affirmer la force et la modernité de l'expression artistique de leur minorité religieuse. Les congrès répondaient à l'une des préoccupations majeures des croyants depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle : démontrer que leur " subculture " faisait totalement partie de la culture allemande<sup>577</sup>. Or, encourager l'intégration des catholiques sans déroger aux exigences de la doctrine ecclésiale était un exercice difficile, sujet à controverses. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les modernistes avaient voulu instaurer un dialogue entre la théologie et la société contemporaine. Ils s'étaient alors opposés aux intégralistes<sup>578</sup>, soucieux de protéger le magistère de toute influence extérieure. En 1903, Carl Muth avait fondé le *Hochland* pour défendre les idées

<sup>577</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 43.

<sup>578</sup> Les intégralistes voulaient recatholiciser la société allemande en se fondant sur la devise du pape Pie X *Omnia instaurare in Christo*. Le père Oswald von Nell-Breuning décrit l'intégralisme comme une forme de « [...] totalitarisme religieux qui considère que la foi (seule) peut apporter une réponse à toutes les questions d'ordre privé ou public [...] », en allemand : « Integralismus ist der Name für einen als religiösen Totalitarismus, der aus dem Glauben (allein) die Antwort auf alle Fragen des privaten und öffentlichen Lebens entnehmen will, folgerecht den verschiedenen Kultursachgebieten nicht nur die absolute, sondern auch eine relative Eigenständigkeit abspricht und sie (oder mindestens die Betätigung der Gläubigen in diesen Bereichen) grundsätzlich der potestas directa der Kirche unterstellen will. » Oswald von Nell-Breuning, « Integralismus », in LThK, tome 5, <sup>2</sup>1960 (1933), p. 717-718. Voir également Eduard Hegel, « Integralismus », in StL, tome 3, <sup>7</sup>1987 (1929), p. 109-111. Bien sûr, seuls les plus radicaux suivaient cette idée au pied de la lettre. Même si les intégralistes purs et durs étaient minoritaires sous la République de Weimar, leurs idées avaient fait tâche d'huile. Il ne faut pas oublier que le catholicisme allemand de l'époque était encore très proche de celui du XIX<sup>e</sup> siècle. Le vent de renouveau apporté par le concile Vatican II n'avait pas soufflé et l'Eglise catholique allemande était encore loin d'être prête à accepter les évolutions amenées par le concile pendant les années soixante. Même les idées d'un jésuite comme le père Oswald von Nell-Breuning, dont l'influence fut grande sous la République fédérale, évoluèrent considérablement à la suite du nazisme. Nous revenons sur les idées intégralistes dans les chapitres suivants.

modernistes. Ce faisant, il avait transposé le débat à la sphère littéraire. Pour lui faire contrepoids, Richard von Kralik avait publié à Vienne à partir de 1906 *Der Gral*, rapidement devenue la principale revue intégraliste germanophone<sup>579</sup>. Prenant pour modèle les romantiques allemands, *Der Gral*<sup>580</sup> considérait que l'art et la religion étaient organiquement liés. En d'autres termes, comme l'art ne pouvait être que d'inspiration sacrée, le catholicisme devait être son unique source. La revue reprochait au *Hochland* son ouverture sur le monde sécularisé<sup>581</sup>. Pendant la République de Weimar, cette polémique s'étendit aux manifestations qui avaient lieu parallèlement aux Katholikentage : concerts, films, pièces de théâtre, expositions d'art et sessions de lecture, de poèmes ou de nouvelles. Les traditionalistes réclamaient surtout des œuvres dont la qualité artistique et la portée spirituelle avaient fait leur preuve par le passé. En revanche, les modernistes cherchaient à imposer des créations nouvelles car ils considéraient qu'elles seraient mieux adaptées pour répondre aux défis présents et futurs que le catholicisme devait relever.

Pour les concerts, il semble qu'un certain équilibre ait été trouvé entre les deux tendances. Dès 1921, malgré la crise économique, la musique joua un rôle majeur dans le cérémonial. Sa première fonction était d'accompagner la grande messe dominicale, les services religieux dans les églises de la ville et la soirée d'ouverture ainsi que celle de clôture des congrès. Comme il fallait qu'elle plaise au plus grand nombre, la Commission liturgique et celle des fêtes choisissaient en général des morceaux classiques dont le caractère religieux ne faisait aucun doute. Les chanteurs et les musiciens étaient connus localement. La qualité de leur prestation était perçue comme un signe de la vitalité de la foi dans la région. Par exemple, en 1921, l'événement fut la *Missa Papae Marcelli*

<sup>579</sup> Manfred Weitlauff, « „Modernismus litterarius“. Der „Katholische Literaturstreit“, die Zeitschrift „Hochland“ und die Enzyklika „*Pascendi dominici gregis*“ Pius X. vom 8. September 1907 », in *BzaK* 37 (1988), p. 97-175. Wolfgang Frühwald, « Katholische Literatur im 19. und 20. Jahrhundert in Deutschland », in Anton Rauscher (dir.), *Religiös-kulturelle Bewegungen im deutschen Katholizismus seit 1800*, Paderborn, 1986, p. 9-26.

<sup>580</sup> Le chevalier Richard Kralik von Meyrwalden (1852-1934) fonda le Gralbund (Union du Graal) en 1905 pour renouveler l'art sacré. Le pape Pie X lui accorda son soutien en 1911. La revue *Der Gral* eut une influence considérable parmi les milieux intégralistes européens, cf. Franziska Metzger, *Die « Schildwache ». Eine integralistisch-rechtskatholische Zeitung 1912-1945*, Fribourg, 2000, p. 138-144.

<sup>581</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 29-30.

interprétée pendant la messe dominicale par le Verein für Kirchengesang (Association pour les chants ecclésiastiques) de Francfort-sur-le-Main, un chœur mixte fondé en 1834. Ce morceau a capella, composé au XVI<sup>e</sup> siècle à la demande du pape Pie IV par l'Italien Giovanni Pierluigi da Palestrina<sup>582</sup> – appelé par certains " le Raphaël de la musique " –, n'avait pas été choisi au hasard. En son temps, il avait permis aux polyphonies vocales de s'imposer face aux chants grégoriens monophoniques<sup>583</sup>. La *Missa Papae Marcelli* créait une atmosphère propre au recueillement. Elle symbolisait l'esprit du Katholikentag, l'unité à travers la diversité, car chacune des six voix suivait sa propre mélodie et ensemble elles formaient l'harmonie<sup>584</sup>.

La seconde fonction des œuvres musicales était d'ordre esthétique. A partir du Katholikentag de Munich en 1922, les congrès renouèrent avec une tradition apparue vers 1900, celle de donner des concerts de musique profane ou sacrée. La soirée d'ouverture eut lieu exceptionnellement le dimanche soir. Le samedi soir, on donna un concert de musique sacrée dans la cathédrale Frauenkirche<sup>585</sup>. Pendant les jours suivants, les participants purent écouter « une messe de Gounod, des motets de Guilmant, un requiem de Cherubini »<sup>586</sup>. Peu à peu, ces concerts devinrent de plus en plus nombreux et prestigieux.

---

582 Jean Ange de Médicis (1499-1565) fut élu pape sous le nom de Pie IV en 1559. C'est le pape Jules III qui appela à Rome Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594), compositeur italien né à Palestrina. Sur le renouveau palestrinien au XIX<sup>e</sup> siècle, voir Michel Rapoport (dir.), *Culture et religion, op. cit.*, p. 289-291.

583 Le pape Pie X avait remis au goût du jour les chants grégoriens en publiant *motu proprio* le 22 novembre 1903. La mode " grégorienne " traduisait la volonté de rompre avec les excès de la musique baroque. En accompagnement des services religieux, ces chants dévoilaient une foi épurée, hors du temps et centrée sur le divin. Aux Katholikentage, sous la République de Weimar, l'engouement pour cette forme d'expression artistique semble avoir été faible. Ceci confirmerait la spécificité de la musique religieuse à l'époque dans les pays germaniques. *Ibid.*, p. 299-300.

584 J. Stehling, « Zu den kirchenmusikalischen Aufführungen am 28. August 1921 », in Presse-Kommission des Lokal-Komitees (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, Frankfurt am Main 27. bis 30. August 1921* 1/2 (27 août 1921), p. 4.

585 [Sans auteur], « Der Samstagabend », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 1.

586 Joseph Boubée, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), *op. cit.*, p. 727. Compositeur français, Charles Gounod (1818-1893) écrivit des morceaux d'opéra et de la musique religieuse, cf. Michel Rapoport (dir.), *Culture et religion, op. cit.*, p. 665. Organiste et compositeur français, Alexandre Guilmant (1837-1911) fut un virtuose de renommée internationale, cf. Hans Uwe Hielscher, *Alexandre Guilmant (1837-1911) : Leben und Werk*, Cologne-Rheinkassel, 2002 (1987). Compositeur italien, Luigi Cherubini (1760-1842) domina à merveille le contrepoint et

L'accent était mis sur l'excellence avec des interprètes venus de toute l'Allemagne. La présence d'artistes contemporains témoignait du dynamisme de la vie musicale des catholiques au niveau national. Les critiques, quant au choix des auteurs et des exécutants, étaient rares. En effet, les compositions profanes correspondaient aux goûts des élites weimariennes cultivées<sup>587</sup>. Par exemple, au Katholikentag de Münster en 1930, la messe en fa mineur et la Cinquième symphonie d'Anton Bruckner<sup>588</sup> constituaient l'apogée des festivités<sup>589</sup>. La musique sacrée faisait l'objet d'une attention toute particulière : seuls des auteurs contemporains connus et respectés étaient choisis. Ainsi, à Nuremberg en 1931, parmi des succès musicaux, trois œuvres se détachaient : *Die Heilige Elisabeth* de Franz Liszt<sup>590</sup>, *Parsifal* de Richard Wagner<sup>591</sup> et un recueil de musique sacrée moderne dont *Sursum corda* d'Arthur Piechler<sup>592</sup>, célèbre organiste de la cathédrale d'Augsbourg<sup>593</sup>. Cette composition était exécutée par le chœur de la cathédrale de Munich accompagné par la Neue Philharmonie, l'orchestre de la ville de Nuremberg. Gertrud von Le Fort<sup>594</sup>, qui s'imposa dans les années trente comme l'une des plus grandes poétesses catholiques germanophones, en avait écrit le livret intitulé *Hymne an die Kirche*<sup>595</sup>.

---

l'harmonie, cf. Stephen Charles Willis, *Luigi Cherubini : a study of his life and dramatic music, 1795-1815*, Ann Arbor, 1985.

<sup>587</sup> Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 296-297.

<sup>588</sup> Compositeur et organiste autrichien, Anton Bruckner (1824-1896) appartient au courant romantique comme Franz Schubert, voir Michel Rapoport (dir.), *Culture et religion*, *op. cit.*, p. 312-313.

<sup>589</sup> [Sans auteur], « Festkonzert in der Stadthalle », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, *op. cit.*, p. 457-458.

<sup>590</sup> Compositeur hongrois, Franz Liszt (1811-1886) écrit la *Légende de sainte Elisabeth* en 1862, cf. Michel Rapoport (dir.), *Culture et religion*, *op. cit.*, p. 673.

<sup>591</sup> Compositeur et dramaturge allemand, Richard Wagner (1813-1883) écrit *Parsifal* de 1877 à 1882, cf. Michel Rapoport (dir.), *ibid.*, p. 332-335 et p. 692.

<sup>592</sup> Sur Arthur Piechler, cf. Thea Lethmair, *Arthur Piechler : 1896-1974 ; Bayer, Komponist, Organist ; Erinnerungen, Begegnungen, Briefe*, Augsburg, 1976.

<sup>593</sup> Sur la musique pendant la République de Weimar, voir Joseph Rovon, *Histoire de l'Allemagne. Des origines à nos jours*, *op. cit.*, p. 745-746.

<sup>594</sup> Née dans une famille huguenote, Gertrud von Le Fort se convertit au catholicisme au milieu des années vingt. Opposée au nazisme, elle publia *Die ewige Frau* en 1934 et *Die Magdeburgische Hochzeit* en 1938, deux romans qui connurent un énorme succès en Allemagne et lui valurent une renommée internationale, cf. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 456-457. Eugen Biser, « Gertrud von le Fort (1876-1971) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 7, *op. cit.*, p. 129-142. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 397-398.

<sup>595</sup> [Sans auteur], « 5. Teil. Kulturelle Veranstaltungen », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, *op. cit.*, p. 629-634.



La projection de films reçut également un écho favorable. Déjà avant la Première Guerre mondiale, des séances de diffusion rapide d'images (Lichtspiele), ancêtres du cinéma, étaient organisées pendant les Katholikentage. Par exemple, à Aix-la-Chapelle en 1912, les organisateurs présentèrent *Leben und Leiden Christi*, un film sur « La vie et la passion du Christ », suivi d'une projection sur l'enterrement du cardinal Antonius Fischer<sup>596</sup>, l'archevêque de Cologne décédé le 30 juillet, soit quelques jours avant le début du congrès, le 11 août<sup>597</sup>. Pour des raisons techniques et financières, aucun film ne fut diffusé jusqu'en 1925. Ceci explique peut-être le succès des projections après cette date : elles portaient l'auréole de la nouveauté ! Les participants pouvaient lire dans les numéros spéciaux consacrés au Katholikentag l'adresse, les heures des séances et leurs prix. Certains films portaient sur des sujets patriotiques. La plupart étaient édifiants, mélangeant l'actualité avec la vie des saints. Par exemple à Dortmund en 1927, l'un évoquait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus<sup>598</sup>, patronne des missions, canonisée en 1925, et l'autre les victoires remportées par la flotte allemande depuis un siècle<sup>599</sup>. A Münster, les croyants pouvaient voir en projection le Congrès eucharistique de Carthage, quelques mois auparavant au printemps 1930<sup>600</sup>. A Nuremberg, ils avaient le choix entre plusieurs films. *Sankt Elisabeth in unseren Tagen* présentait le rôle de « Sainte Elisabeth à notre époque ». *Auf Apostelpfaden* emmenait les spectateurs « Sur les chemins des Apôtres » en détaillant le travail des missionnaires. *Das heilige Schweigen* était dédié au « Saint silence » et à la

<sup>596</sup> Ordonné en 1863, Mgr Antonius Fischer fut évêque auxiliaire de Cologne (1889-1903) avant de devenir cardinal-archevêque en 1903, cf. Eduard Hegel, *Das Erzbistum Köln zwischen der Restauration des 19. Jahrhunderts und der Restauration des 20. Jahrhunderts 1815-1962*, Cologne, 1987, p. 93-95.

<sup>597</sup> A Aix-la-Chapelle, une place debout coûtait 35 pfennigs, au premier rang 1,10 mark, et dans les loges 2,20 marks, des sommes relativement importantes. Joachim Widera, *Katholikentage in Aachen*, op. cit., p. 82 et p. 87.

<sup>598</sup> Religieuse française, Thérèse Martin (1873-1897) entra au carmel de Lisieux en 1888. Son livre, *Histoire d'une âme*, publié en 1897, influença profondément la piété catholique, cf. Etienne Fouilloux, « Le catholicisme », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 116-239, ici p. 198, et Guy Gaucher, *Histoire d'une vie : Thérèse Martin (1873-1897) : Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face*, Paris, <sup>2</sup>1989 (1984). Id., *L'histoire d'une âme de Thérèse de Lisieux*, Paris, 2000.

<sup>599</sup> [Sans auteur], « Der Festgottesdienst », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 3.

<sup>600</sup> [Sans auteur], « Der Film vom Eucharistischen Kongreß in Karthago », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 458-462.

puissance de la prière. *Unter Neudeutschlands Wimpeln* retraçait la vie associative « Sous le fanion de Neudeutschland », un thème particulièrement prisé par la jeunesse<sup>601</sup>.

Certaines années, les Katholikentage étaient l'occasion de représenter la passion du Christ en costumes d'époque dans un théâtre de la ville ou sur un podium élevé en plein air<sup>602</sup>. Mettre en scène un mystère comme au Moyen-Age était très populaire et les places étaient rapidement épuisées. En 1932, un autre style fit son apparition. Une troupe de laïcs d'Essen interpréta *Das Spiel des Lebens* consacré au « Jeu de la vie » c'est-à-dire au déracinement des fidèles obligés de quitter la campagne pour la ville<sup>603</sup>. Les modernistes semblèrent avoir marqué des points. En effet, la presse catholique salua unanimement la pièce qui décrivait de façon réaliste la vie ouvrière. Cette modernité rallia tous les suffrages car elle fut perçue comme un moyen efficace de lutter contre l'appauvrissement spirituel des populations urbaines. Pourtant, c'est au même moment que culmina la controverse sur les expositions d'art.

A Essen, deux camps s'affrontèrent pour déterminer dans quelle mesure l'art contemporain devait influencer l'art religieux<sup>604</sup>. Les traditionalistes en faveur des œuvres figuratives critiquèrent l'exposition intitulée « L'art religieux aujourd'hui » parce qu'elle ne proposait que des peintures et des sculptures dites " modernes ", celles de Schmidt-Rottluf, de Dülberg, de Kokoschka<sup>605</sup>, de Meidner et de Kubin<sup>606</sup>. Elles étaient toutes plus ou moins orientées vers l'art abstrait, alors que les Katholikentage avaient vocation à offrir

<sup>601</sup> [Sans auteur], « Filmvorführungen », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 648.

<sup>602</sup> [Sans auteur], « Das Passionsspiel zur Katholikentagung », in *Germania* 524 (28 août 1921), p. 3. [Sans auteur], « Der Auftakt des Katholikentages », in *Germania* 465 (27 août 1922), p. 2. [Sans auteur], « Die Sondervorstellung in Oberammergau », in KV 661 (28 août 1922), p. 2.

<sup>603</sup> [Sans auteur], « Das Spiel des Lebens », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 541-542.

<sup>604</sup> Markus Ries, « „ Gilt für das literarische Schaffen Religion und Moral? “. Katholische Kultur im Schatten der Modernismuskrisis », in Michael Gractz et Aram Mattioli (dir.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle*, op. cit., p. 231-243.

<sup>605</sup> Parmi ces cinq peintres, seul Oskar Kokoschka (1886-1980) est véritablement passé à la postérité. D'origine autrichienne, il se mit à peindre des œuvres religieuses après avoir été grièvement blessé au combat en 1914, cf. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 276-280.

<sup>606</sup> « Die religiöse Kunst der Gegenwart ». ADCV, 590. 2. 055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Theodor Legge, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Mittwoch, den 31. August 1932 in Essen, Hotel „ Kaiserhof “*.

l'ensemble des tendances. Les traditionalistes se dirent censurés et offensés dans leurs sentiments religieux. En ne représentant pas leur sensibilité artistique, on nuisait d'après eux à la cohésion de la communauté catholique. Leur inquiétude était d'autant plus vive que ces manifestations étaient prises pour modèles et qu'elles pesaient fortement sur l'évolution de l'art religieux. Un tableau d'Emil Nolde<sup>607</sup> montrant des scènes de la vie de Jésus concentra l'essentiel de leurs invectives. Ils lui reprochèrent ses visages qui n'étaient « [parfois] [...] que des taches de couleurs » et ils dénoncèrent « l'arrogance des couleurs », qui mettait en avant l'habileté technique de l'artiste mais négligeait la signification spirituelle de l'œuvre<sup>608</sup>. Surtout, ils vitupérèrent contre son subjectivisme car l'artiste peignait d'après ses propres sentiments en méprisant la réalité objective et son tableau n'était au fond que le reflet de lui même<sup>609</sup>. Alois zu Löwenstein partageait leur point de vue. Pour lui, l'art moderne prônait l'individu alors que l'expression artistique devait mettre en relief un chemin spirituel destiné à guider les fidèles vers Dieu. Le prince désapprouvait l'exposition d'Essen comme celles des Katholikentage précédents, notamment celle de Münster sur « L'art contemporain catholique moderne », car elles avaient toutes accordé une place trop importante à l'art moderne<sup>610</sup>. Néanmoins il ne put l'empêcher, tout au plus obtint-il qu'elle ouvrît un mois avant le Katholikentag afin de diminuer les risques de confusion. Ses organisateurs, l'association des Kunstfreunde Essen (Amis de l'art d'Essen), n'eurent de cesse de la présenter comme faisant partie du congrès et de réclamer leur participation au septième groupe de travail du Vertretertag sur « La grande ville et l'art religieux » mais c'était peine perdue<sup>611</sup>. Le président du Comité central mit toute son

<sup>607</sup> Emil Hansen, dit Nolde (1867-1956), fut un impressionniste allemand, membre du groupe d'artistes « Die Brücke » de 1905 à 1907. A partir de 1909, il se consacra à l'art religieux, cf. Peter Gay, *Weimar culture. The outsider as insider*, Londres, 1968, p. 110-112.

<sup>608</sup> « Manchmal ist das Gesicht nur ein Farbflecken : also wird die bewußte Unterordnung des Geistigen unter das Malerische vollzogen – daher die bizarre, maskenhafte Entstellung des Ausdrucks, der grell wird, plakathaft in einem gewissen Gleichklang mit der Arroganz der Farbe [sic]. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre d'A. Huppertz à Alois zu Löwenstein, 23 août 1932.

<sup>609</sup> *Ibid.*

<sup>610</sup> « Die moderne katholische Gegenwartskunst ». [Sans auteur], « Ausstellungen. Katholische Gegenwartskunst », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 638-642.

<sup>611</sup> « Großstadt und religiöse Kunst ». [Sans auteur], « VII. Gruppe : „ Großstadt und religiöse Kunst “ », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 271-272.

énergie à expliquer publiquement qu'il n'avait pas donné son aval et que, par conséquent, ces intrus n'avaient pas le droit d'influencer les discussions du Vertretertag<sup>612</sup>. Le prince réussit à tenir les modernistes à l'écart du groupe de travail et à en orienter les débats. Pour organiser les prochaines expositions, les délégués fixèrent un ensemble de règles qui allaient dans le sens des traditionalistes. Ils affirmèrent que l'art religieux appartenait aux expressions artistiques de son époque et que des artistes catholiques devaient traiter des sujets d'actualité. Nonobstant, ils soulignèrent également qu'ils avaient pour mission de glorifier Dieu et d'encourager la dévotion des croyants. Comme les techniques artistiques modernes étaient l'expression d'un monde sans Dieu, elles n'avaient pas à être employées dans l'art religieux. A la place, le groupe de travail prôna la création d'un nouveau style, capable de répondre au désarroi moral et spirituel né de la vie urbaine en s'appuyant exclusivement sur le catholicisme<sup>613</sup>.

Au fond, à l'ombre de ces querelles artistiques se cachaient des visions politiques profondément divergentes comme le montre de façon flagrante la polémique née au début des années trente à propos des sessions de lecture de poèmes et de nouvelles. Des sympathisants de l'extrême droite profitèrent du fait qu'elles étaient moins étroitement contrôlées pour y défendre leurs convictions. En particulier, à Nuremberg en 1931, le Comité local se rendit compte trop tard qu'un bibliothécaire catholique de Baden-Baden, Kuno Bromber, inscrit à la matinée littéraire organisée par le père Friedrich Muckermann, était membre de la NSDAP<sup>614</sup>. Il lui demanda en vain de se retirer<sup>615</sup>. L'intervention de Kuno Bromber sur « La poésie catholique et sa signification pour la vie spirituelle allemande » ne passa pas inaperçue. Elle attira l'attention du père Pierre Lorson SJ, en reportage à Nuremberg pour la revue *Etudes*. Le jésuite remarqua le « poète » Kuno Bromber et sa « [...] conférence d'une belle tenue, encore que d'une saveur raciste assez

<sup>612</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre d'Alois zu Löwenstein à A. Huppertz, 25 août 1932, et réponse de celui-ci, 27 août 1932.

<sup>613</sup> [Sans auteur], « VII. Gruppe : „ Großstadt und religiöse Kunst “ », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 271-272.

<sup>614</sup> [Sans auteur], « Literarische Morgenfeier », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 634-636.

<sup>615</sup> [Sans auteur], « Neue Blüte hakenkreuzlerischer Reklame », in RA 268 (29 septembre 1931), p. 1.

prononcée [...] »<sup>616</sup>. La presse de la NSDAP rendit hommage au « conférencier du Katholikentag » en saluant l'ouverture des congrès aux idées hitlériennes<sup>617</sup>. Le Comité local eut beau répliquer que la matinée littéraire n'était que l'une des nombreuses assemblées parallèles des congrès et qu'« [on] était loin d'être un conférencier des Katholikentage, quand on était simplement autorisé à prendre la parole avec six autres orateurs [...] », rien n'y fit<sup>618</sup>. Il est vrai que les catholiques étaient divisés. Certains organes de presse allèrent même jusqu'à rendre hommage aux organisateurs de la matinée littéraire pour leur attitude tolérante et leur " ouverture d'esprit " <sup>619</sup> !

---

<sup>616</sup> Pierre Lorson, « En Allemagne. Le 70<sup>ème</sup> Katholikentag (26-30 août 1931) », in *Etudes* 208 (juin - septembre 1931), *op. cit.*, p. 737.

<sup>617</sup> « Die katholische Dichtung und ihre Bedeutung für das deutsche Geistesleben ». [Sans auteur], « Neue Blüte hakenkreuzlerischer Reklame », in RA 268 (29 septembre 1931), p. 1.

<sup>618</sup> « Man wird noch lange kein Redner des Katholikentages, wenn man bei einer Nebenveranstaltung unter 6 Rednern mitsprechen darf. » *Ibid.*

<sup>619</sup> *Ibid.*



## *Conclusion de la première partie*

En définitive, au niveau des Provinzial-Katholikentage, l'alliance du clergé avec les élites, parfois avec l'aristocratie et dans la majorité des cas avec la bourgeoisie, reproduisait la hiérarchie sociale du milieu catholique. En même temps, cette alliance la renforçait car les élites utilisaient les congrès locaux comme une tribune pour défendre leur vision de la société. A l'instigation des ecclésiastiques, les notables jouaient un rôle primordial dans la mise en place logistique. Cette délégation des tâches reflétait une tendance à la professionnalisation de l'action associative, rendue possible par l'essor d'une bourgeoisie des capacités depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et perceptible notamment au niveau des instances dirigeantes de la Caritas<sup>1</sup>. L'organisation des Lokal-Katholikentage reposait donc sur les populations catholiques qui avaient bénéficié des transformations socioéconomiques<sup>2</sup>. Et en ce sens, cette organisation s'était adaptée à la modernité. Néanmoins les Katholikentage locaux étaient construits à l'image d'une vision corporative de la société. Les assemblées des associations catholiques, appelées Vertretertage quand elles dépassaient quelques dizaines de délégués, formaient des corps

---

<sup>1</sup> Michael Klöcker, « Katholizismus und Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert », in Reinhart Koselleck (dir.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 2 : *Bildungsgüter und Bildungswissen*, Stuttgart, 1990, p. 117-138. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, *op. cit.*, p. 61-64 et p. 75-76.

<sup>2</sup> Clemens Bauer, « Der deutsche Katholizismus und die bürgerliche Gesellschaft », in id. (dir.), *Deutscher Katholizismus. Entwicklungslinien und Profile*, Francfort-sur-le-Main, 1964, p. 28-53. Mario R. Lepsius, « Parteiensystem und Sozialstruktur : zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in Gerhard A. Ritter (dir.), *Die deutschen Parteien vor 1918*, *op. cit.*, p. 56-80.

intermédiaires qui représentaient les ouvriers et les paysans – les deux groupes absents des instances dirigeantes – mais ignoraient dans une large mesure la petite bourgeoisie.

L'émergence de la bourgeoisie des capacités se retrouvait également au Comité central où elle était étouffée par la prédominance d'Alois zu Löwenstein. Comme dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les groupes sociaux les plus modestes – les ouvriers et les paysans – continuaient à être représentés par des religieux et des aristocrates. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Comité central, semblable à un club de notabilités, ouvrit ses rangs à quelques représentantes de la gent féminine, sans que leur entrée n'eût d'importantes répercussions. Globalement, la composition sociale du Comité central resta imperméable aux transformations de la société weimarienne. De toute façon, elle importait peu puisque le prince dirigeait les congrès d'une main de maître, en osmose avec l'épiscopat représenté par Mgr Adolf Donders. Avec pragmatisme et diplomatie, il sut neutraliser l'influence du " nouveau " Zentrum tout en préservant symboliquement les liens avec l'ancien grâce à ses deux vice-présidents, Felix Porsch puis Wilhelm Marx. En 1920, le renouvellement du Comité central contribua également à asseoir la domination de l'épiscopat car elle accrut la " sur-représentation " des religieux déjà effective avant la Première Guerre mondiale.

Alois zu Löwenstein donnait un " air de famille " aux Katholikentage nationaux à travers la surveillance étroite qu'il exerçait jusqu'au cœur de la rencontre. Sa prépondérance se manifestait dans le choix des villes, la constitution et le fonctionnement des Comités locaux, ainsi que dans la désignation des conférenciers et de la présidence des congrès. L'organisation des Katholikentage nationaux reposait sur un processus " semi-électif ", de type oligarchique, fortement orienté par le prince. Comme dans le cas des congrès locaux, cette organisation accordait une grande importance aux compétences car les commissions étaient constituées de 1929 à 1932 pour moitié par des laïcs en majorité qualifiés pour le travail qu'ils avaient à effectuer. Le fonctionnement des Katholikentage nationaux rappelait celui d'une monarchie parlementaire. L'autorité d'Alois zu Löwenstein n'était pas dictatoriale. Tel un monarque bienveillant soucieux de faire respecter la justice



et d'assurer la paix sociale, le prince savait écouter et négocier avec les ecclésiastiques locaux et les associations catholiques dont l'influence était loin d'être secondaire. Lors des congrès nationaux, moins de 30 % des participants à la messe dominicale assistaient à toutes les assemblées publiques et aux assemblées privées en tant que membres des Katholikentage. Le reste des fidèles choisissaient leur " Katholikentag à la carte ". Ils se rendaient aux assemblées parallèles, comparables à des plats uniques qui n'auraient pas été cuisinés par le chef, Alois zu Löwenstein, personnellement en charge de mitonner les plats principaux, i.e. les assemblées privées et les assemblées publiques, et, à partir de 1928, également une entrée : le Vertretertag. Les assemblées parallèles, entre les mains des mouvements associatifs, permettaient aux groupes de pression les plus divers de s'exprimer. Au fil du temps, l'autorité du prince était indirectement de plus en plus remise en cause par la multiplication de ces assemblées. Or, sans le soutien du clergé, il n'avait pas les moyens de réagir. A la tête de la plupart des associations, les religieux n'avaient pas intérêt à partager leur pouvoir avec le prince. Ainsi, quand les ecclésiastiques refusèrent d'étendre les fonctions du Comité central, Alois zu Löwenstein ne réussit pas à en faire le pivot de l'Action catholique.

Le cérémonial donnait une vision sublimée des Katholikentage locaux et nationaux, bien différente de la réalité. En faisant la démonstration publique de l'obéissance des croyants au clergé, au pape et à travers eux à Dieu, il idéalisait le peuple catholique. La célébration eucharistique et la procession jouaient un rôle central pour transporter l'assistance, l'espace de quelques heures, dans une " autre " dimension. De ce point de vue, elles contribuaient à séparer les catholiques du reste de la société weimarienne. Par contre, le protocole suivi lors des assemblées publiques, privées ou parallèles renforçait leur intégration dans la mesure où il mettait en avant la soumission des catholiques à l'ordre établi et leur contribution à la défense de la patrie contre le Traité de Versailles. Ce message politique contrastait avec la volonté affichée des organisateurs de dépolitiser les congrès dont la signification religieuse était présentée comme primordiale. La dimension culturelle soulignait les difficultés à séparer les sphères religieuse et politique.

Finalement, l'interprétation de Walter Dirks, en 1948, était tout aussi caricaturale que celle de Mgr Michael von Faulhaber, en 1911. Les Katholikentage n'étaient ni une organisation fermée sur elle-même, étrangère aux transformations de la société weimarienne, ni un espace protégé où s'épanouissait la collaboration entre le clergé et les laïcs avec des rôles complémentaires pour chacun d'eux. Walter Dirks avait raison de dire que leur fonctionnement n'était pas démocratique car les croyants étaient représentés par corps et soumis à l'autorité du clergé qui était un intermédiaire entre Dieu et eux. Cet ordre théocratique trouvait son aboutissement dans le souverain pontife, le représentant de Dieu sur terre. Le cérémonial s'efforçait de matérialiser un idéal mystique sans réalité parce que les Katholikentage composaient prosaïquement avec les transformations socioéconomiques et politiques. Les rapports de force entre les divers groupes socioprofessionnels s'équilibraient autour de la recherche du consensus grâce aux mains expertes d'Alois zu Löwenstein. Les congrès formaient un tampon entre la base et l'épiscopat : d'un côté, ils atténuaient l'impact de l'évolution des mentalités catholiques et, d'un autre côté, ils adoucissaient la réaction du clergé qui cherchait à affermir son contrôle, précisément pour endiguer cette évolution. Walter Dirks reconnaissait d'ailleurs lui-même qu'« [ils] [avaient contribué] à préserver et à renforcer les structures d'encadrement indispensables aux organisations de la vie catholique à une époque où la démocratie et les mouvements de masse s'affirmaient »<sup>3</sup>. Il n'en est pas moins vrai que le modèle de société, incarné par l'organisation des Katholikentage et leur cérémonial, n'était pas transposable à la société weimarienne qui ne reconnaissait pas l'autorité des ecclésiastiques. Les congrès étaient efficaces pour maintenir la cohésion sociale du milieu catholique. Ils prônaient la participation des croyants à la vie politique, *via* le Zentrum et la BVP, sous la direction de leurs évêques pour apaiser les tensions. Ce faisant, ils contribuaient à prolonger la République de Weimar sans pour autant proposer une alternative acceptable par les non-

---

<sup>3</sup> « Sie [die Katholikentage] haben an der Erhaltung und Befestigung des Rahmens mitgewirkt, der im Zeitalter der sich durchsetzenden Demokratie, der Massenbewegungen, der Organisationen auch dem kirchlichen Leben unentbehrlich war. » Walter Dirks, « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in Heinrich Bauer et Josef Thielmann (éd.), *Das katholische Jahrbuch 1948/49*, *op. cit.*, p. 14.

catholiques. Leur portée idéologique était même dangereuse pour la République puisqu'ils habitaient les croyants à tenir pour réel un ordre mystique susceptible de la remplacer à plus ou moins long terme. Pour reprendre les propos de Walter Dirks, les Katholikentage n'ont pas changé le cours de l'Histoire parce que leur culture politique ne réussit pas à s'imposer face aux grandes idéologies sécularisées du XX<sup>e</sup> siècle. L'analyse des discours prononcés par les conférenciers ne fait que le confirmer.

*Deuxième partie*

**LES KATHOLIKENTAGE  
ET  
LA MISE EN PLACE  
DE  
LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR  
1921-1924**



Les Katholikentage nationaux de Francfort-sur-le-Main en 1921, de Munich en 1922 et de Hanovre en 1924 eurent lieu à une période transitoire dominée par une profonde instabilité sociale, économique et politique avant que la situation ne se normalisât au printemps 1925<sup>1</sup>.

En 1921, le Katholikentag commença le 28 août, soit deux jours après l'attentat contre Matthias Erzberger devenu la bête noire des nationalistes depuis qu'il avait signé l'armistice, le 11 novembre 1918, à Rethondes, près de Compiègne. En mars 1920, ce dernier avait dû démissionner de son poste de ministre des Finances du Reich (21 juin 1919 - 12 mars 1920) après une campagne de diffamation et un procès lancé par Karl Helfferich<sup>2</sup>, un membre actif de la DNVP<sup>3</sup>. Matthias Erzberger avait prévu de faire sa rentrée politique à l'occasion du congrès et il devait prendre le chemin de Francfort le soir même de son assassinat<sup>4</sup>. Le 30 août 1921, ses funérailles rassemblèrent 30.000 personnes<sup>5</sup>. Il s'agissait de l'une des plus importantes manifestations organisées en faveur de la République au début des années vingt. L'atmosphère était extrêmement tendue, comme en témoigne la presse de l'époque presque entièrement consacrée aux troubles

---

<sup>1</sup> Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, Londres, 1993, p. 19-77. Horst Möller, *Weimar. Die unvollendete Demokratie*, Munich, <sup>4</sup>1993 (1990), p. 138-162. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 109-243. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 118-167. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, *op. cit.*, p. 397-414. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle. Entre singularité et normalité*, Paris, 2003, p. 25-36 et p. 65-71.

<sup>2</sup> Karl Helfferich (1872-1924) était un ancien secrétaire au Trésor impérial, cf. Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, *op. cit.*, p. 350-352.

<sup>3</sup> Rudolf Morsey, « Matthias Erzberger (1875-1921) », in id. (dir), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 103-112, ici p. 110-111.

<sup>4</sup> Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, *op. cit.*, p. 116.

<sup>5</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, *op. cit.*, p. 387-388.

provoqués par ce meurtre et au cours desquels s'affrontaient partisans et adversaires de la nouvelle République<sup>6</sup>.

La violence, manifestation symbolique du désordre qui avait envahi les esprits, ne s'était pas apaisée depuis 1919. Les combats, la défaite, la Révolution de novembre 1918 et les débuts incertains de la République avaient mis à mal la confiance des Allemands en leurs dirigeants<sup>7</sup>. Cette perte de repères se traduisait par un désenchantement, une incapacité du corps social à transcender ses pulsions<sup>8</sup>. Des minorités radicalisées continuaient à recourir aux émeutes comme moyen d'expression politique. Si les groupes paramilitaires d'extrême gauche fomentaient toujours des troubles, leurs échecs successifs face aux troupes de la Reichswehr les avaient affaiblis<sup>9</sup>. Néanmoins des soldats démobilisés, incapables de se réadapter à la vie civile, formaient des groupuscules généralement structurés de façon paramilitaire dans des corps francs qui tentaient de prendre le pouvoir<sup>10</sup>. En mars 1920, ce fut le cas à Berlin lors du putsch avorté de Wolfgang Kapp et du général Walther von Lüttwitz<sup>11</sup> et à Munich avec le premier putsch

<sup>6</sup> [Sans auteur], « Faulhaber oder Erzberger ? », in *Vorwärts* 245 (30 août 1922), p. 1. Ernst Rudolf Huber (éd.), *Dokumente zur deutschen Verfassungsgeschichte*, tome 4 : *Deutsche Verfassungsdokumente 1919-1933*, Stuttgart/Berlin/Cologne, 1992, p. 285-287.

<sup>7</sup> Richard Bessel, « The Great War in German memory : the soldiers of the First World War, demobilisation, and Weimar political culture », in *GH* 6/1 (avril 1988), p. 20-34. Peter Krüger, « Der Erste Weltkrieg als Epochenschwelle », in Hans Maier (dir.), *Die modernen politischen Religionen*, Francfort-sur-le-Main, 2000, p. 70-91, ici p. 80-89.

<sup>8</sup> Max Weber, « Wissenschaft als Beruf », in Johannes Winckelmann (éd.), *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre von Max Weber*, Tübingen, 4<sup>e</sup> 1973 (1951), p. 582-613, ici p. 605. A propos de cette crise idéologique sans précédent, Fritz Stern parle de « désespoir culturel » en anglais : « cultural despair ». Fritz Stern, *The politics of cultural despair. A study in the rise of the Germanic ideology*, Berkeley/Los Angeles, 1961, p. xi-xxx. Louis Dupeux, « Pessimisme et optimisme politiques dans l'Allemagne de Weimar », in id. (dir.), *Aspects du fondamentalisme national en Allemagne de 1890 à 1945*, Strasbourg, 2001, p. 281-290.

<sup>9</sup> Otto-Ernst Schüdekopf, *Das Heer und die Republik. Quellen zur Politik der Reichswehrführung 1918 bis 1933*, Hanovre/Francfort-sur-le-Main, 1955, p. 9-41.

<sup>10</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, op. cit., p. 202-211.

<sup>11</sup> Monarchiste, Wolfgang Kapp (1858-1922) était un haut fonctionnaire prussien, cofondateur de la Deutsche Vaterlandspartei (Parti allemand de la patrie) en 1917. Le général Walther von Lüttwitz (1859-1942) dirigeait le corps d'armée stationné à Berlin. Au début du mois de mars 1920, il refusa de dissoudre la " brigade Ehrhardt " – un corps franc jugé menaçant par le gouvernement. Le général, aidé de Wolfgang Kapp, prit alors le pouvoir à Berlin. Le putsch Kapp-Lüttwitz échoua car une partie de la Reichswehr refusa de reconnaître le nouveau gouvernement. Prenant conscience qu'ils n'avaient pas le soutien de l'ensemble des officiers, les putschistes se retirèrent quelques jours plus tard, cf. Johannes Erger, *Der Kapp-Lüttwitz-Putsch. Ein Beitrag zur deutschen Innenpolitik 1919/20*, Düsseldorf, 1967, p. 108-227. Wolfram Wette, *Gustav Noske. Eine politische Biographie*, Düsseldorf, 1987, p. 627-686.

réussi de Gustav von Kahr<sup>12</sup>. Afin de renverser la République de Weimar, ils préparaient également des assassinats politiques dont ceux de Matthias Erzberger le 26 août 1921 et de Walter Rathenau<sup>13</sup> le 24 juin 1922, perpétrés par des membres de l'organisation Consul avec le soutien des autorités bavaroises<sup>14</sup>. Ils avaient donné naissance à une nouvelle idéologie, la Révolution conservatrice, censée remédier aux dévastations culturelles provoquées par la guerre<sup>15</sup>.

Apparemment, les acteurs de la violence et leurs objectifs ne semblaient pas intéresser les conférenciers. Conformément aux instructions données par Alois zu Löwenstein, ils les mentionnaient rarement et le plus souvent par allusions<sup>16</sup>. Les éléments factuels étaient eux aussi pratiquement absents des interventions, ainsi à l'abri des polémiques. Cependant, les orateurs étaient indubitablement soucieux de répondre à la décomposition de la société allemande en conjurant la crise existentielle par un discours

<sup>12</sup> Dans les années vingt, le chevalier Gustav von Kahr (1862-1934) organisa deux coups d'Etat à Munich. Il était président du gouvernement de Haute-Bavière lorsqu'il fomenta le premier putsch en mars 1920 et devint ministre-président de Bavière. Obligé de démissionner en septembre 1921, il réussit à reprendre le pouvoir une seconde fois, le 26 septembre 1923. Heinz Hürten, « Bürgerkriege in der Republik. Die Kämpfe um die innere Ordnung von Weimar 1918-1920 », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933, op. cit.*, p. 81-94. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 110-118.

<sup>13</sup> D'origine juive mais athée, Walter Rathenau hérita de l'empire industriel Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft (Compagnie générale d'électricité, AEG) qu'il présida à partir de 1915. Nationaliste convaincu, il fut l'un des principaux artisans de l'économie de guerre avant de devenir, la paix revenue, ministre des Affaires étrangères (26 octobre 1921 - 24 juin 1922) du gouvernement Wirth. Le 16 avril 1922, il signa le Traité germano-soviétique de Rapallo ce qui déclencha la fureur des extrémistes de droite, cf. Paul Létourneau, *Walter Rathenau (1867-1922)*, Strasbourg, 1995, p. 237-244.

<sup>14</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy, op. cit.*, p. 384-388. Martin Sabrow, *Der Rathenau-Mord. Rekonstruktion einer Verschwörung gegen die Republik von Weimar*, Munich, 1994, p. 27 et p. 150. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956, op. cit.*, p. 259-274.

<sup>15</sup> Armin Mohler, *Die konservative Revolution in Deutschland. Ein Handbuch*, Darmstadt, 1972, p. 32-53. Arthur Rosenberg, *Geschichte der Weimarer Republik, op. cit.*, p. 112-113. Geoff Eley, « Konservative und radikale Nationalisten in Deutschland : die Schaffung faschistischer Potentiale 1912-1928 », in id. (dir.), *Wilhelminismus, Nationalismus, Faschismus : zur historischen Kontinuität in Deutschland*, Münster, 1991, p. 209-248. Louis Dupeux, « " Révolution conservatrice " et hitlérisme. Essai sur la nature de l'hitlérisme », in id. (dir.), *La " Révolution conservatrice " allemande sous la République de Weimar*, Paris, 1992, p. 201-214. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, Oxford, 1993, p. 256-264. Kurt Sontheimer, *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik : die politischen Ideen des deutschen Nationalismus zwischen 1918 und 1933*, Munich, 1994 (1962), p. 118-123.

<sup>16</sup> [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 27-42, ici p. 30. Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgistes », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 133-141, ici p. 133.



porteur de sens. Leurs propos accordaient une large place à la Révolution et à l'état latent de guerre civile. Ils tentaient d'une part d'expliquer aux catholiques pourquoi la peur et la violence avaient envahi l'espace public et d'autre part de proposer des solutions pour rétablir l'ordre.

Le Katholikentag de Munich ne se déroula pas sous de meilleurs auspices. Pendant les derniers jours d'août 1922, la situation s'était encore aggravée à cause de l'inflation galopante et des réparations. Après la fin des hostilités, l'augmentation progressive de la masse monétaire avait permis de financer la démobilisation, c'est-à-dire la réorientation de l'économie de guerre vers la production civile, tout en maintenant le nombre de chômeurs relativement bas. Cette politique avait alimenté la hausse des prix mais les gouvernements successifs, soucieux de préserver la paix sociale, avaient veillé à la maîtriser<sup>17</sup>. Au printemps 1921, les Alliés remirent en question cet équilibre précaire en exigeant le paiement de dédommagements fixés à 132 milliards de marks-or à la Conférence de Londres. Arrivé au pouvoir le 10 mai 1921, après la chute du gouvernement Fehrenbach<sup>18</sup> qui refusait d'obtempérer à l'*ultimatum* des Alliés, Joseph Wirth mena une politique " d'exécution ". Elle consistait à payer, tout en laissant délibérément la monnaie se dévaluer afin de prouver aux vainqueurs que l'Allemagne, malgré sa bonne volonté, était dans l'incapacité de régler sa dette<sup>19</sup>. En 1922, une fois les réserves d'or épuisées, l'inflation s'accéléra et les inégalités sociales se creusèrent alors que les Alliés refusaient de céder. La misère, sensible surtout dans les villes et mise en évidence par la déclaration de Joseph

<sup>17</sup> Karlheinz Dederke, *Reich und Republik. Deutschland 1917-1933*, Stuttgart, 1969, p. 60-63 et p. 64-65. Carl-Ludwig Holtfrerich, *Die deutsche Inflation 1914-1923. Ursachen und Folgen in internationaler Perspektive*, Berlin/New York, 1980, p. 193-202. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 91-165. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 43.

<sup>18</sup> Avant de devenir chancelier (27 juin 1920 - 10 mai 1921), Konstantin Fehrenbach dirigea le Zentrum au pays de Bade. En 1907, il présida le Katholikentag de Wurtzbourg, cf. Josef Becker, « Konstantin Fehrenbach (1852-1926) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 137-147. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>19</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 329-378 et p. 379-496. Carole Fink, *The Genoa conference. European diplomacy, 1921-1922*, Chapel Hill/Londres, 1984, p. 15. Wolfgang Michalka, « Deutsche Außenpolitik 1920-1933 », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, *op. cit.*, p. 303-326, ici p. 309-313. Gerd Meyer, « Die Reparationspolitik. Ihre außen- und innenpolitischen Rückwirkungen », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *ibid.*, p. 327-342, ici p. 333-334. Gerald D. Feldman, *The great disorder*, New York/Oxford, 1993, p. 344-489 et p. 513-575.

Wirth du 16 août 1922, « [d']abord du pain, ensuite les réparations ! », atteignit un niveau inégalé même pendant la guerre<sup>20</sup>. Au regard de la pauvreté grandissante, les conférenciers, réunis du 27 au 30 août, se demandaient si leur pays avait un avenir. Ses adversaires leur semblaient prêts à lui porter le coup de grâce. Ils s'interrogeaient sur la capacité du système de Weimar à remédier au chaos. Leurs appels de détresse reflétaient un profond pessimisme culturel partagé par l'ensemble de la société allemande<sup>21</sup>.

Sur cette détérioration générale de la situation, venaient se greffer des relations difficiles entre le gouvernement Wirth et les autorités bavaroises. En 1922, ces tensions étaient particulièrement perceptibles, le Katholikentag ayant élu domicile à Munich. La guerre puis la promulgation de la Constitution de Weimar jugée trop centralisatrice par les Bavarois avaient avivé les rancœurs<sup>22</sup>. Au lendemain de l'assassinat de Matthias Erzberger, Joseph Wirth voulut imposer à tous les Länder un décret pour protéger la République en interdisant, dans la presse et dans les réunions publiques, la diffamation de personnalités politiques en faveur du nouveau régime<sup>23</sup>. Le chevalier Gustav von Kahr, putschiste et sympathisant notoire des groupuscules d'extrême droite, s'y refusa<sup>24</sup>. Toutefois, lâché par

<sup>20</sup> « Erst Brot, dann Reparationen ! » Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, op. cit., p. 297-298. Stephen A. Schuker, *The end of the French predominance in Europe. The financial crisis of 1924 and the adoption of the Dawes Plan*, Chapel Hill, 1976, p. 20.

<sup>21</sup> [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 43-53, ici p. 44-45. Louis Dupeux, « " Kulturpessimismus ", révolution conservatrice et modernité », in Gérard Raulet (éd.), *Weimar ou l'explosion de la modernité*, Paris, 1984, p. 31-45.

<sup>22</sup> Werner Gabriel Zimmermann, *Bayern und das Reich 1918-1923*, Munich, 1953, p. 31-47. Karl-Ludwig Ay, *Die Entstehung einer Revolution. Die Volksstimmung in Bayern während des Ersten Weltkrieges*, Berlin, 1968, p. 134-148. Wolfgang Benz, « Bayern und seine süddeutschen Nachbarstaaten. Ansätze einer gemeinsamen Verfassungspolitik im November und Dezember 1918 », in Karl Bosl (éd.), *Bayern im Umbruch. Die Revolution von 1918, ihre Voraussetzungen, ihr Verlauf und ihre Folgen*, Vienne/Munich, 1968, p. 507-533, ici p. 512-514. Klaus Schönhoven, *Die Bayerische Volkspartei 1924-1932*, Düsseldorf, 1972, p. 17-50. Max Domarus, *Bayern 1805-1933. Stationen der Staatspolitik*, Wurtzbourg, 1979, p. 194-206. Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, op. cit., p. 74-75. Christoph Gusy, *Die Weimarer Reichsverfassung*, Tübingen, 1997, p. 224-271.

<sup>23</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 400-402. Ernst Rudolf Huber (éd.), *Dokumente zur deutschen Verfassungsgeschichte*, tome 4 : *Deutsche Verfassungsdokumente 1919-1933*, op. cit., p. 279-283. Christoph Gusy, *Weimar – die wehrlose Republik ? Verfassungsschutzrecht und Verfassungsschutz in der Weimarer Republik*, Tübingen, 1991, p. 128-171.

<sup>24</sup> Aux yeux de Joseph Wirth, Gustav von Kahr, le chef des séparatistes, était l'un des protecteurs des meurtriers de Matthias Erzberger. Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, op. cit., p. 191-192. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, op. cit., p. 268-270.

la BVP, le chevalier dut démissionner de son poste de ministre-président de Bavière, le 12 septembre 1921, et laisser sa place au comte Hugo von Lerchenfeld<sup>25</sup> qui adopta dès lors une attitude plus apaisante envers Berlin. L'assassinat de Walter Rathenau, le 24 juin 1922, rouvrit les hostilités car le comte s'opposa au nouveau décret que Joseph Wirth souhaitait faire voter pour préserver la République<sup>26</sup>. D'après les associations monarchistes et fédéralistes, le comte von Lerchenfeld se montrait pourtant trop accommodant. Elles planifiaient de renverser le gouvernement bavarois pour rétablir le chevalier von Kahr, ce qu'elles firent le 26 septembre 1923<sup>27</sup>. En juillet et en août 1922, ces graves dissensions semblaient menacer l'unité de l'Empire allemand<sup>28</sup>. Officiellement, une solution à la crise fut trouvée quelques jours avant l'ouverture du Katholikentag mais nul ne savait si l'accalmie serait durable. A la fin août 1922, les rues de Munich étaient envahies par une chaleur oppressante, présage de l'insurrection sur le point d'éclater.

Au Katholikentag de Hanovre du 30 août au 3 septembre 1924, les discours restaient dominés par les problèmes de politique intérieure et internationale. La grande inflation, le déploiement dans la Ruhr des armées françaises et belges le 11 janvier 1923, les exactions qui l'avaient accompagné et la résistance passive lancée par le gouvernement Cuno avaient profondément marqué les intervenants, d'autant plus que cette occupation avait entraîné l'interdiction du congrès prévu à Cologne fin août 1923<sup>29</sup>. Le gouvernement Marx, entré en

<sup>25</sup> Hugo von Lerchenfeld-Köfering (1871-1944) fut ministre-président de Bavière (21 septembre 1921 - 2 novembre 1922) avant de devenir député de la BVP au Reichstag (1924-1926) puis envoyé du gouvernement bavarois à Vienne (1926-1931), cf. Gotthard Jasper, *Der Schutz der Republik. Studien zur staatlichen Sicherung der Demokratie in der Weimarer Republik 1922-1930*, Tübingen, 1963, p. 56-69. Rudolf Morscy, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 457-475.

<sup>26</sup> Gotthard Jasper, *ibid.*, p. 92-105. Ingo J. Hueck, *Der Staatsgerichtshof zum Schutze der Republik*, Tübingen, 1996, p. 76-92.

<sup>27</sup> Ernst Rudolf Huber (éd.), *Dokumente zur deutschen Verfassungsgeschichte*, tome 4 : *Deutsche Verfassungsdokumente 1919-1933*, op. cit., p. 365-374. Hans Mommsen, *Von Weimar nach Auschwitz. Zur Geschichte Deutschlands in der Weltkriegsepoche*, Munich, 2001, p. 92-107.

<sup>28</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, op. cit., p. 295-297. Andreas Kraus, *Geschichte Bayerns. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Munich, 1983, p. 649-656 et p. 674-699. Ernst Rudolf Huber (éd.), *ibid.*, p. 287-297.

<sup>29</sup> Stephen A. Schuker, *The end of the French predominance in Europe*, op. cit., p. 12. Stanislas Jeannesson, *Poincaré, la France et la Ruhr (1922-1924). Histoire d'une occupation*, Strasbourg, 1998, p. 151-279. L'année 1923 marqua un tournant dans l'histoire de la République de Weimar. Le nouveau gouvernement, entré en fonction le 22 novembre 1922, était formé par un catholique, Wilhelm Cuno (1876-1933), à la tête d'une coalition entre la DVP, le Zentrum et la DDP (22 novembre 1922 - 12 août 1923). La SPD en était exclue : il s'agissait du gouvernement le plus à droite

fonction le 30 novembre 1923, réussit à stabiliser l'économie grâce à une réévaluation monétaire mais le nombre de chômeurs resta très élevé<sup>30</sup>. Le plan Dawes<sup>31</sup>, publié le 9 avril 1924 et approuvé par le Reichstag le 29 août, établit un nouveau memorandum pour le paiement des réparations. Entré en application en octobre, il amena un flux d'emprunts américains dont les effets ne se firent sentir qu'au printemps 1925<sup>32</sup>. La consolidation était trop récente et encore trop fragile pour être réellement perceptible. Néanmoins, si la trame des interventions restait la même, les tensions s'étaient apaisées. Au sein du catholicisme politique, Wilhelm Marx bénéficiait, en sa qualité de président du Zentrum (16 janvier 1922 - 8 décembre 1928), d'un consensus qui avait fait défaut à Joseph Wirth<sup>33</sup>. De plus, le contexte international était moins hostile à l'Allemagne. Les conférenciers affirmaient avec davantage de conviction qu'elle était en mesure à plus ou moins long terme de retrouver la place qu'elle avait occupée avant la Première Guerre mondiale et de jouer à nouveau un rôle dirigeant en Europe. La peur cédait la place à une certaine confiance en l'avenir.

Entre 1921 et 1924, les propos tenus étaient donc dominés par quatre thèmes : la Révolution de novembre 1918, la République de Weimar, le Traité de Versailles et les relations difficiles avec le puissant voisin français. Ces questions étaient-elles abordées de la même manière dans tous les discours ? Quels facteurs entraient en jeu pour modeler

---

depuis la Révolution de novembre 1918. Le nouveau chancelier ne souhaitait pas mettre un terme au système républicain auquel il était attaché par réalisme politique, sans que la forme de gouvernement lui importât. Cuno représentait les intérêts économiques de l'industrie lourde, rassemblés à la DVP, même s'il n'était officiellement affilié à aucun parti. Son objectif principal était de donner une plus grande autonomie à la sphère économique par rapport au pouvoir politique. Friedrich Ebert l'avait choisi pour ses qualités d'homme d'affaires. Il avait démontré sa maîtrise remarquable des problèmes économiques lorsqu'il était à la tête de la compagnie maritime Hamburg – Amerika – Linie et il semblait l'un des seuls capables de résoudre le problème des réparations. Les espoirs mis sur sa personne par Ebert furent rapidement déçus car le nouveau chancelier, trop inexpérimenté sur les questions diplomatiques, ne se révéla pas plus efficace que son prédécesseur. Gerald D. Feldman, *The great disorder, op. cit.*, p. 490. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 169-218.

<sup>30</sup> Wilhelm Marx fut chancelier de deux gouvernements successifs : le premier (30 novembre 1923 - 3 juin 1924) composé du Zentrum, de la BVP, de la DDP et de la DVP, et le deuxième (3 juin 1924 - 15 janvier 1925) composé du Zentrum, de la DDP et de la DVP. Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923, op. cit.*, p. 530-555. Gerald D. Feldman, *ibid.*, p. 814-821.

<sup>31</sup> A Paris, à partir de la mi-janvier 1924, le banquier américain Charles G. Dawes (1865-1951) présida la commission chargée de trouver une solution au problème des réparations. Il donna son nom au plan de rééchelonnement, cf. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 251.

<sup>32</sup> Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic, op. cit.*, p. 4. Stephen A. Schuker, *The end of the French predominance in Europe, op. cit.*, p. 264. Gerald D. Feldman, *The great disorder, op. cit.*, p. 834-835.

<sup>33</sup> Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933, op. cit.*, p. 244-245 et p. 280-282.

l'attitude des intervenants ? Quels étaient les éléments de continuité et les changements par rapport à la période wilhelmienne ? Dans quelle mesure l'image de l'unité des catholiques, chère aux organisateurs des Katholikentage, était-elle préservée ?

## Chapitre 3

# LA RÉPUBLIQUE EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

La guerre avait fait éclater au grand jour les divisions du catholicisme politique. En 1917, une année déterminante pour tous les belligérants, l'unanimité née de la trêve civile d'août 1914, apparentée à un front mystique, s'était fissurée<sup>1</sup>. Jusque-là, au Reichstag, le président du Zentrum (1912-1917), Peter Spahn, avait régulièrement repoussé les propositions de Karl Liebknecht<sup>2</sup>, le chef de file des socialistes opposés à la guerre, qui voulait mettre un terme au conflit en renonçant à toute annexion<sup>3</sup>. Aux yeux de Peter Spahn, les hostilités devaient se poursuivre pour conduire à une victoire écrasante du Deuxième Reich, seule susceptible d'établir les conditions nécessaires à la paix et d'empêcher de nouvelles guerres<sup>4</sup>. Pourtant, dès 1916, des membres de l'aile gauche du

---

<sup>1</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 815-824. Jean-Jacques Becker, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, 1996, p. 234-237. Volker Ullrich, *Die nervöse Großmacht 1871-1918*, Francfort-sur-le-Main, <sup>2</sup>1999 (1997), p. 507-529. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, op. cit., p. 112-147.

<sup>2</sup> Karl Liebknecht (1871-1919) avait été l'un des rares députés SPD à s'être opposé au vote des crédits de guerre par son groupe parlementaire au Reichstag, en août 1914, mais sans succès, cf. Fritz Stern, « Bethmann-Hollweg and the War. The bounds of responsibility », in id., *The failure of illiberalism*, op. cit., p. 77-118, ici p. 103-104. En français : Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 37.

<sup>3</sup> Helmuth Neubach, « Peter Spahn (1846-1925) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 65-80. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 782.

<sup>4</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht*, op. cit., p. 45. John K. Zeender, « The German Center Party during World War I. An international study », in CHR XXXXII (1956/57), p. 441-468.

parti avaient pris conscience qu'une victoire était de plus en plus chimérique et qu'il fallait travailler à rechercher une paix de compromis<sup>5</sup>. Devant le Reichstag, le 2 novembre 1916, Matthias Erzberger avait orienté la politique du Zentrum dans ce sens en présentant les efforts du pape pour obtenir la cessation des hostilités<sup>6</sup>. Le 19 juillet 1917, il avait été l'initiateur de la motion de paix, votée par la SPD, par une partie des libéraux et par le Zentrum à l'exception de l'aile conservatrice<sup>7</sup>. Le 1<sup>er</sup> août 1917, le pape Benoît XV avait lancé un appel à une paix de compromis dont les grandes lignes étaient les suivantes : désarmement général, liberté et mise en commun des mers, renonciation à des réparations, évacuation des territoires occupés et négociations sur les contentieux territoriaux<sup>8</sup>. Bien que l'action de Matthias Erzberger allât dans la direction des démarches du Saint-Père, l'épiscopat s'était opposé au député du Wurtemberg au sujet de la démocratisation du système électoral. Dans son discours, Matthias Erzberger s'était prononcé en faveur de l'abolition du système prussien de vote par classes. Il avait cherché à augmenter les pouvoirs du parlement pour trois raisons principales : éviter de voir la SPD monopoliser les thèses anti-annexionnistes, faire participer le parlement à la politique étrangère pour répondre aux accusations du président américain Thomas Woodrow Wilson<sup>9</sup> dénonçant l'autoritarisme prussien et enfin protéger les couronnes, craignant l'impopularité des

<sup>5</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, *op. cit.*, p. 185-187. Theodor Eschenburg, *Matthias Erzberger. Der große Mann des Parlamentarismus und der Finanzreform*, Munich, 1973, p. 51-57. Rudolf Morsey, « Matthias Erzberger (1875-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 107-108.

<sup>6</sup> Joseph Eberle, « Christentum und Friedensgedanke », in AR 22 (31 mai 1919), p. 300. Matthias Erzberger, *Der Verständigungsfriede. Rede des Reichstagsabgeordneten M. Erzberger, gehalten auf einer Versammlung der württembergischen Zentrumspartei im Saalbau am 23. September 1917*, Stuttgart, 1917, p. 38. Emma Fattorini, *Germania e Santa Sede : la nunziature di Pacelli fra la Grande guerra e la Repubblica di Weimar*, Bologne, 1992, p. 45-92.

<sup>7</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, *op. cit.*, p. 89-91 et p. 182. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 201-202.

<sup>8</sup> Erwin Iserloh, « Die Kirchen im I. Weltkrieg und in der Weimarer Republik », in Raymund Kottje et Bernd Moeller (éd.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, *op. cit.*, p. 240-241. Wolfgang Steglich (éd.), *Die Friedensversuche der kriegführenden Mächte im Sommer und Herbst 1917. Quellenkritische Untersuchungen. Akten und Vernehmungsprotokolle*, Stuttgart, 1984, p. 377-439. Annette Becker, « Die Trauer des Papstes », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, 2001, p. 288-301.

<sup>9</sup> Thomas Woodrow Wilson (1856-1924) fut président démocrate des Etats-Unis de 1912 à 1920, cf. August Heckscher, *Woodrow Wilson*, New York, 1991.

monarchies régnantes, après la défaite<sup>10</sup>. Or, les ecclésiastiques n'avaient pas été convaincus de la pertinence de sa démarche et ils l'avaient fait officiellement savoir dans leur lettre pastorale du 1<sup>er</sup> novembre 1917<sup>11</sup>. Par crainte de voir s'enrayer le processus d'intégration de la minorité catholique, ils avaient choisi de préserver le *statu quo* sans voir que seules des réformes pouvaient prévenir efficacement des transformations plus radicales.

Jusqu'à l'été 1918, le clivage entre les deux groupes s'était prolongé. Au fil des mois, la coalition, formée à l'occasion du vote de juillet, avait pris une influence grandissante. Le Zentrum s'était mis à jouer un rôle clé, ce qui avait abouti à la désignation, le 1<sup>er</sup> novembre 1917, du comte Georg Friedrich von Hertling aux fonctions de chancelier du Reich et de ministre-président de Prusse<sup>12</sup>. L'aile gauche du parti n'avait réussi à s'imposer qu'à partir du moment où la défaite n'avait plus fait de doute. Le Zentrum s'était alors employé à trouver une voie moyenne entre la résolution de paix de Matthias Erzberger et les offensives diplomatiques du Vatican afin de montrer qu'il n'était pas soumis à Rome<sup>13</sup>.

Au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918, l'action de Matthias Erzberger avait paradoxalement permis aux autorités religieuses, notamment à Mgr Michael von Faulhaber, de se distancier des positions annexionnistes qu'elles avaient défendues pendant une bonne partie du conflit. Puisque ces autorités s'étaient opposées à l'évolution du système wilhelmien vers la démocratie, elles pouvaient également présenter l'Eglise comme une force antirévolutionnaire. Si tous les conférenciers étaient à première vue d'accord pour considérer que l'institution ecclésiastique avait un élan pacificateur en politique

<sup>10</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, op. cit., p. 189. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, op. cit., p. 186.

<sup>11</sup> Rudolf Morsey, « Die deutsche Zentrumspartei zwischen November-Revolution und Weimarer Nationalversammlung », in Historische Kommission Westfalens (dir.), *Dona Westfalica. Georg Schreiber zum 80. Geburtstag*, Münster, 1963, p. 239-271, ici p. 241-242. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 33-34.

<sup>12</sup> Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, op. cit., p. 186.

<sup>13</sup> Heinz Gollwitzer, « Der politische Katholizismus im Hohenzollernreich und die Außenpolitik », in Werner Pöls (dir.), *Staat und Gesellschaft im politischen Wandel : Beiträge zur Geschichte der modernen Welt*, Stuttgart, 1979, p. 224-257, ici p. 254-255. Hans-Ulrich Wehler, *The German Empire 1871-1918*, op. cit., p. 215-221. Stefano Trinchese, *La repubblica di vetro. La nascita di Weimar tra rivoluzione e continuità*, Roma, 1993, p. 51-57 et p. 65-66.



intérieure, leurs points de vue divergeaient sur la façon dont les catholiques devaient concrètement s'efforcer d'apaiser la société weimarienne. Fallait-il participer au nouveau régime ? Jusqu'où aller sans agir en contradiction avec les enseignements de l'Eglise ?

## LA RÉVOLUTION DE NOVEMBRE 1918, INCOMPATIBLE AVEC LES VALEURS CATHOLIQUES

« Rien [...] n'a aussi profondément meurtri l'archevêque de Munich et aucun événement historique, y compris la catastrophe de la domination hitlérienne, n'a ébranlé sa conception du monde aussi radicalement que la chute de la maison royale de Bavière. La blessure s'est refermée seulement après des années de révolte intérieure mais elle n'a jamais guéri »<sup>14</sup>. Ces précisions de l'historien Ludwig Volk pour décrire le traumatisme de Mgr Michael von Faulhaber étaient symptomatiques de l'état d'esprit de nombreux catholiques. Au-delà de la Bavière, la plupart des croyants restaient sentimentalement attachés aux monarchies des Wittelsbach et des Habsbourg car elles n'étaient pas seulement une forme de gouvernement, elles incarnaient aussi un ensemble de valeurs et une culture spécifique, fondement de leur identité. L'exemple de Joseph Wirth est révélateur : originaire de Fribourg-en-Brisgau sous juridiction autrichienne jusqu'en 1805, il était issu d'une modeste famille paysanne dévouée aux Habsbourg. Bien que l'un des plus fervents défenseurs de la République, il ne cachait pas ses sympathies pour la dynastie autrichienne<sup>15</sup>. Alors que les Hohenzollern étaient liés au protestantisme, les Habsbourg représentaient l'idéal d'une Europe centrale dominée par eux et soumise au pape<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> « Den Münchener Erzbischof aber hat nichts persönlich so tief verletzt und kein historisches Ereignis, auch die Katastrophe der Hitlerherrschaft nicht, sein Weltverständnis so bis in die Fundamente hinein erschüttert wie die Entthronung des bayerischen Königtums. Erst nach Jahren stummen Aufbegehrens hat sich diese Wunde geschlossen, verheilt ist sie nie. » Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. LX.

<sup>15</sup> Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>16</sup> George G. Windell, *The Catholics and German unity 1866-1871*, Minneapolis, 1954, p. 230-275. Theodor Schieder, *Das deutsche Kaiserreich von 1871 als Nationalstaat*, Cologne/Opladen, 1961, p. 16. Margaret L. Anderson, *Windthorst*, *op. cit.*, p. 50-54 et p. 98. Jonathan Sperber, *Popular*

Depuis l'unification de l'Allemagne en 1871 et le Kulturkampf, l'intégration des catholiques à l'édifice mis en place par Otto von Bismarck avait considérablement progressé, en particulier au cours de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Néanmoins il s'agissait d'une intégration à deux vitesses, surtout sensible chez les élites urbaines fortement minoritaires : en 1912, 36,5 % des Allemands étaient catholiques mais seulement 25,8 % d'entre eux vivaient dans les villes<sup>18</sup>. Ces élites tiraient avantage de la modernisation de la société même si elles aimaient Vienne et son effervescence baroque et se sentaient étrangères à Berlin, la froide capitale protestante perdue dans les plaines de l'est<sup>19</sup>. En revanche, les ruraux demeuraient à l'écart des progrès techniques et de leurs attraits. Vers 1900 encore, chez les Allemands les plus aisés, le portrait du monarque, accroché dans la pièce principale, n'était pas, dans les campagnes, celui d'un Hohenzollern mais celui d'un Wittelsbach ou d'un Habsbourg<sup>20</sup>. Certes, depuis le pape Léon XIII<sup>21</sup>, les enseignements pontificaux ne condamnaient plus l'origine d'un régime. L'encyclique *Inter innumeras sollicitudines*<sup>22</sup>, le 16 février 1892, avait encouragé le ralliement si les lois en vigueur n'étaient pas ouvertement opposées à l'Eglise<sup>23</sup>. Cependant, les catholiques

---

*Catholicism in nineteenth-century Germany*, op. cit., p. 154-157. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, Munich, 1994, p. 455-456. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 395. En français, voir Joseph Rovani, *Histoire de l'Allemagne*, op. cit., p. 548-568.

- <sup>17</sup> L'une des raisons de l'échec du Kulturkampf était l'unification inachevée du Deuxième Reich resté un véritable « patchwork ». Otto von Bismarck ne souhaitait pas la mener à son terme car il jouait sur les antagonismes régionaux pour détenir un pouvoir réel plus étendu que l'empereur. Ronald J. Ross, *The failure of Bismarck's Kulturkampf*, op. cit., p. 186-190.
- <sup>18</sup> Peter Steinbach, « Politische Kultur. Politische Wertvorstellungen zwischen ständischer Gesellschaft und Moderne », in Dieter Langewiesche (éd.), *Das deutsche Kaiserreich 1867/71 bis 1918. Bilanz einer Epoche*, Fribourg-en-Brigau/Wurtzbourg, 1984, p. 197-214. David Blackbourn, « Class and politics in Wilhelmine Germany : the Center Party and the Social Democrats in Württemberg », in CEH IX/3 (septembre 1976), p. 220-249, ici p. 222.
- <sup>19</sup> David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany*, op. cit., p. 8. Thomas Mergel, *Zwischen Klasse und Konfession*, op. cit., p. 308-319.
- <sup>20</sup> Werner K. Blessing, *Staat und Kirche in der Gesellschaft*, op. cit., p. 178-179 et p. 230-234.
- <sup>21</sup> Sur le cardinal Vincenzo Gioacchino comte Pecci (1810-1903), élu pape sous le nom de Léon XIII, en 1878, cf. Jacques Gadille, « L'anticléricalisme à son apogée. Les stratégies de Léon XIII et de Pie X », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, op. cit., p. 463-487, ici p. 473-481.
- <sup>22</sup> *Inter innumeras sollicitudines*, in ASS XXX (1892), p. 416-420.
- <sup>23</sup> Hans Maier, *Kirche und Gesellschaft*, Munich, 1972, p. 116-119 et p. 152-156. Owen Chadwick, *The popes and European revolution*, Oxford, 1981, p. 446-534. Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und zweitem Vatikanum*, op. cit., p. 228.

n'avaient pas été confrontés à la nécessité de faire leur deuil historique de la monarchie comme cela avait été le cas pour leurs voisins français, une évolution symbolisée par le toast d'Alger en 1890<sup>24</sup>. En 1900, l'allocution du président du Katholikentag de Bonn, le comte Friedrich von Praschma, avait reflété l'expérience politique différente des croyants de part et d'autre du Rhin. Tout en faisant l'éloge du père Félicité-Robert de Lamennais, du père Henri-Dominique Lacordaire et de Charles de Montalembert parce qu'ils avaient courageusement défendu l'Eglise catholique, il avait critiqué « [...] leur quête désordonnée de liberté [qui] les avait finalement conduits, [...] au nom de la religion, à réclamer dans *L'Avenir* la révolution et la souveraineté populaire »<sup>25</sup>.

A la veille de la Première Guerre mondiale, l'empereur d'Allemagne avait su susciter un certain enthousiasme en incarnant la montée en puissance de la sphère germanique. Lors de ses voyages officiels, le bon accueil que lui réservaient les populations catholiques en témoigne<sup>26</sup>. Aux Katholikentage, à partir de 1887, la triple ovation en faveur du pape était régulièrement accompagnée d'une autre pour Guillaume I<sup>er</sup> (1871-1888) puis pour Guillaume II (1888-1918)<sup>27</sup>. Certains observateurs avaient remarqué une évolution

<sup>24</sup> Adrien Dansette, *Histoire religieuse de la France contemporaine (1789-1930). L'Eglise catholique dans la mêlée politique et sociale*, Paris, 1965, p. 371-704. René Rémond, *Les droites en France*, Paris, 1982, p. 122-168. Jean-Marie Mayeur, *L'abbé Lemire (1853-1928). Un prêtre démocrate*, Paris, 1968, p. 134. Emile Poulat, *Catholicisme, démocratie et socialisme*, op. cit., p. 255-334. Hans Maier, *L'Eglise et la démocratie. Une histoire de l'Europe politique*, Paris, 1992, p. 235-248. Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la Démocratie chrétienne*, op. cit., p. 66-73.

<sup>25</sup> « Aber der ungeordnete Hang nach Freiheit führte diese Männer schließlich zum politischen Radikalismus ; sie forderten im *L'Avenir* im Namen der Religion die Revolution und die Volkssouveränität. » Le comte était particulièrement sévère avec le père Félicité-Robert de Lamennais car il ne s'était pas soumis au pape à la différence du père Lacordaire et de Charles de Montalembert. Friedrich Graf von Praschma, « Rede des Präsidenten Grafen Praschma », in Lokal-Komitee (dir.), *Verhandlungen [...] 1900*, op. cit., p. 99. Sur le père Félicité-Robert de Lamennais (1782-1854), le père Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861) et Charles de Montalembert (1810-1870), cf. Jacques Gadille, « Libertés publiques et Question sociale », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, op. cit., p. 15-43, ici p. 19-24.

<sup>26</sup> Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), op. cit., p. 46-48. Abigail Green, *Fatherlands. State-building and nationhood in nineteenth-century Germany*, Cambridge, 2001, p. 90-92.

<sup>27</sup> Guillaume I<sup>er</sup> (1797-1888), régent depuis 1858, devint roi de Prusse en 1861 et empereur d'Allemagne en 1871, cf. Franz Herre, *Kaiser Wilhelm I. : der letzte Preusse*, Cologne, 1980, et Karl-Heinz Börner, *Kaiser Wilhelm I., 1797 bis 1888. Deutscher Kaiser und König von Preußen. Eine Biographie*, Cologne, 1984. L'année 1888 fut celle des " trois empereurs " : Guillaume I<sup>er</sup> mourut en mars, son fils Frédéric III, agonisant, lui succéda pendant trois mois, puis Guillaume II accéda au pouvoir en juin à l'âge de 29 ans. François Roth, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, op. cit., p. 79.

sensible au congrès de Wurtzbourg en 1893 au cours duquel des orateurs avaient exprimé d'une manière appuyée leur gratitude envers le monarque. A partir du congrès de Ratisbonne en 1904, des liens s'étaient tissés avec Guillaume II qui répondait désormais personnellement au télégramme envoyé par les organisateurs<sup>28</sup>. En 1911, Friedrich von Galen, le président du Katholikentag de Mayence, lui avait rendu hommage en rappelant qu'il était « aussi l'empereur des catholiques »<sup>29</sup>. Des ecclésiastiques de haut rang dont le cardinal Georg Kopp<sup>30</sup>, archevêque de Breslau, avaient encouragé cette attitude<sup>31</sup>.

Au lendemain de la Révolution de 1918, les responsables du Zentrum s'étaient prononcés en faveur du nouveau régime, précisément parce qu'ils estimaient que leur foi ne les liait pas à une dynastie calviniste<sup>32</sup>. Ils faisaient déjà partie des élites relativement bien intégrées à la société wilhelmienne et, d'une certaine manière, leur " allégeance " aux Hohenzollern avait facilité leur soutien ultérieur à la République. Par contre, les populations fidèles aux Wittelsbach et aux Habsbourg n'avaient pas *a priori* de raisons tangibles de considérer le système de Weimar différemment d'une monarchie protestante. Pour elles, la République était une forme de gouvernement liée à la Révolution française et au régicide<sup>33</sup>. Surtout, la République leur était aussi étrangère que les Hohenzollern : les

<sup>28</sup> Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), *op. cit.*, p. 60-61.

<sup>29</sup> « Wir jubeln unserem Kaiser zu, der unser Kaiser ist, auch der Kaiser der Katholiken. (Lebhafter Beifall). » Voir l'allocution de Friedrich von Galen pendant la première assemblée publique : [sans auteur et sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1911*, *op. cit.*, p. 222-223, ici p. 223. Rudolf Morsey, *ibid.*, p. 43.

<sup>30</sup> Ordonné en 1862, Mgr Georg Kopp (von à partir de 1906) fut évêque de Fulda (1881-1887) avant de devenir prince-évêque de Breslau en 1887 puis cardinal en 1893, cf. Rudolf Morsey, « Georg Kardinal Kopp (1837-1914) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 13-28.

<sup>31</sup> Pour des précisions sur la loyauté des catholiques envers l'empereur, voir Rudolf Lill, « Großdeutsch und kleindeutsch im Spannungsfeld der Konfessionen », in Anton Rauscher (dir.), *Probleme des Konfessionalismus in Deutschland seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1984, p. 29-47. Reinhard Ilg, « Katholische Bildungsbürger und die bedrohte Nation : Das katholische Gymnasium Ethingen (Donau) im Kaiserreich und während des Ersten Weltkriegs », in Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, Dieter Langewiesche et Hans-Peter Ullmann (éd.), *Kriegserfahrungen. Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkrieges*, *op. cit.*, p. 341-370, ici p. 348-353.

<sup>32</sup> Hans Maier, *Kirche und Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 281-282.

<sup>33</sup> Hans Maier, « Demokratie, kirchliches Lehramt und Wissenschaft 1789 bis heute », in Alexander Hollerbach, id. et Paul Mikat (éd.), *Revolution und Demokratie*, Paderborn, 1975, p. 27-48, ici p. 27-33.

Bavarois se sentaient plus proches de l'Empire des Habsbourg que de la Prusse et du gouvernement berlinois, même si celui-ci était dirigé par un catholique<sup>34</sup>.

Comment les conférenciers interprétaient-ils les bouleversements révolutionnaires aux Katholikentage de Francfort, de Munich et de Hanovre ? Quelle était leur position sur l'utilisation de cette stratégie insurrectionnelle pour accéder au pouvoir ?

### S'éloigner de Dieu : cause de la tourmente

Les orateurs condamnaient unanimement la Révolution : « Du propriétaire terrien jusqu'au syndicaliste, nous sommes tous d'accord sur une chose : [...] la Révolution fut un crime infâme » remarqua Joseph Heß au congrès de Francfort en 1921<sup>35</sup>. Les événements de novembre 1918 tenaient une place importante dans les interventions. Non seulement ils avaient scellé la fin des monarchies régnantes mais ils avaient aussi inauguré le début d'une période d'instabilité dont la racine, aux yeux des conférenciers, était d'ordre moral. Chacun interprétait le passé suivant sa sensibilité politique et sa position à l'égard du système républicain. Deux types d'argumentations émergeaient.

A Francfort en 1921, Joseph Eberle<sup>36</sup> et Mgr Ottokar Prohaszka<sup>37</sup> accusèrent la guerre de 1914 et la Révolution de 1918 d'être les expressions différentes d'un même mal :

<sup>34</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht*, op. cit., p. 102.

<sup>35</sup> « Über eines sind wir uns einig, vom Großgrundbesitzer bis zum Gewerkschaftler : daß nämlich die Revolution ein ruchloses Verbrechen war. » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 77.

<sup>36</sup> Joseph Eberle (1884-1947) était originaire de la Souabe. En 1913, il émigra à Vienne pour devenir journaliste au *Reichspost*. En 1918, il fonda une revue intégraliste, *Die Monarchie*, devenue après l'effondrement de l'Empire des Habsbourg, *Das Neue Reich*. cf. Peter Eppel, *Zwischen Kreuz und Hakenkreuz. Die Haltung der Zeitschrift „Schönere Zukunft“ zum Nationalsozialismus in Deutschland 1934-1938*, Vienne/Cologne/Graz, 1980, p. 33-44.

<sup>37</sup> D'origine allemande, Mgr Ottokar Prohaszka (1858-1927) était depuis 1905 évêque de Stuhlweißenburg (Skékesfehervár) en Hongrie, cf. Gabriel Adriányi, « Prohászka, Ottokár », in BBK, 1994, p. 982-985. Jerzy Kloczowski, « Catholiques et protestants dans l'Europe du Centre-Est », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 703-742, ici p. 724.

l'idéologie matérialiste<sup>38</sup>. Joseph Eberle affirma : « Nous, catholiques allemands, nous pensons [...] que la guerre mondiale est l'ultime manifestation d'une faillite internationale de la civilisation, les fruits de l'abandon d'un christianisme positif par des cercles toujours plus larges de l'humanité [et que cet abandon] a conduit à la désorganisation actuelle de la société »<sup>39</sup>. Selon Joseph Eberle, la guerre était le résultat d'un processus au cours duquel la réflexion politique s'était pervertie en se développant indépendamment de l'Eglise. La Réforme marquait le début de l'émancipation par rapport à l'autorité cléricale et, de ce point de vue, elle était comparable à une révolution<sup>40</sup>. D'après Mgr Ottokar Prohaszka, à partir du moment où les protestants s'étaient séparés de l'Eglise catholique, l'histoire de l'humanité avait été jonchée d'une succession de mensonges : d'abord les Lumières à l'origine de 1789, ensuite le matérialisme et ses avatars c'est-à-dire le libéralisme, la démocratie, le capitalisme, le socialisme et le communisme<sup>41</sup>. La Première Guerre mondiale, la défaite et les événements de novembre 1918 étaient les conséquences les plus récentes de cette évolution. Ces démonstrations paroxystiques de l'idéologie matérialiste prouvaient que les hommes étaient désorientés depuis qu'ils avaient choisi de se détourner de Dieu<sup>42</sup>. Joseph Eberle et Mgr Ottokar Prohaszka estimaient que les philosophes des Lumières, porteurs d'une vision sécularisée du monde, avaient contribué de façon décisive à séparer la culture de la religion. Joseph Eberle vilipendait, notamment chez Jean-Jacques Rousseau, l'idée que les êtres humains, naturellement bons, eussent été en mesure de

<sup>38</sup> [Joseph] Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 199-212, ici p. 208. Id., « Christentum und Friedensgedanken », in AR 22 (31 mai 1919), p. 300. Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 213-221, ici p. 214 et p. 219.

<sup>39</sup> « Wir Katholiken Deutschlands sind beispielsweise der Ansicht, daß der Weltkrieg letztlich der Ausdruck eines kulturellen Weltbankrotts, die Frucht des Abfalles immer weiterer Kreise der Menschheit vom positiven Christentum und der damit gegebenen Desorganisation der Gesellschaft ist. » [Joseph] Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 202.

<sup>40</sup> Leopold von Ranke (1795-1886) et Ernst Troeltsch (1865-1923), les principaux représentants de l'historicisme, interprétèrent la Réforme de la même manière. Winfried Becker, « Zur Deutungsmöglichkeit der Reformation als Revolution », in Alexander Hollerbach, Hans Maier et Paul Mikat (éd.), *Revolution und Demokratie*, op. cit., p. 9-26, ici p. 9-10.

<sup>41</sup> Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 213.

<sup>42</sup> *Ibid.* et sur le discours de Mgr Prohaszka voir : Otto Sachse, « Vom Katholikentag in Frankfurt am Main », in AR 37 (10 septembre 1921), p. 489.

déterminer ce qui leur était bénéfique car ceci les avait conduits, libérés de l'enseignement moral de l'Eglise, à devenir leur propre dieu<sup>43</sup>.

Les deux orateurs tenaient indiscutablement les propos les plus hostiles à la modernité. Représentaient-ils un courant marginal dans les instances dirigeantes des congrès ? Rien n'est moins sûr. En 1921, l'auditoire était composé principalement de catholiques originaires de Francfort, une ville où le Zentrum s'était rapidement prononcé en faveur de la République<sup>44</sup>. Les risques étaient grands d'assister à une bataille rangée entre les nouvelles têtes du parti, incarnées par Joseph Wirth, lui aussi présent, et l'épiscopat resté en majorité monarchiste<sup>45</sup>. Conscients des risques d'implosion, Alois zu Löwenstein et le cardinal Faulhaber avaient d'ailleurs choisi de ne pas prendre la parole. Toutefois le prince partageait les idées du Viennois Joseph Eberle et du Hongrois Mgr Ottokar Prohaszka sur le déclin de l'humanité depuis la Réforme<sup>46</sup>. Pour sa part, l'archevêque de Munich ne cachait pas son estime pour les deux hommes dont il admirait la croisade contre les idées modernes<sup>47</sup>. Ces personnalités, moins en vue que lui mais très respectées, pouvaient défendre ses idées à sa place<sup>48</sup>. De plus, ils représentaient les Allemands vivant à l'extérieur des frontières du Reich weimarien. Ces populations,

<sup>43</sup> [Joseph] Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 208. Tandis que Joseph Eberle se penchait sur Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Mgr Ottokar Prohaszka accusait Friedrich Nietzsche (1844-1900). Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 219.

<sup>44</sup> Hans Drüner, *Im Schatten des Weltkrieges*, *op. cit.*, p. 437. Günter Hollenberg, « Bürgerliche Sammlung oder sozialliberale Koalition ? Sozialstruktur, Interessenlage und politisches Verhalten der bürgerlichen Schichten 1918/19 am Beispiel der Stadt Frankfurt am Main », in VZG 27 (1979), p. 392-408. Heinz Blankenberg, *Politischer Katholizismus in Frankfurt am Main 1918-1933*, *op. cit.*, p. 86-88.

<sup>45</sup> Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 22, 38 et p. 43.

<sup>46</sup> [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 10. Alois zu Löwenstein, « Pax Christi in regno Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 166. StAWt-R Lit. D., 711 Reden und Aufsätze des Fürsten Alois zu Löwenstein, f) Papst Pius XI. und die Katholische Aktion [1930].

<sup>47</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 6887 : lettre de Mgr Michael von Faulhaber à Joseph Eberle, 1<sup>er</sup> novembre 1920. Heinrich Roth, « Nun ist genug gesät », in Josef Leufkens (dir.), *Adolf Donders*, *op. cit.*, p. 101.

<sup>48</sup> Le discours de Mgr Prohaszka reçut un large écho dans la presse car l'évêque était un hôte de marque, l'un des piliers du catholicisme hongrois, dont les écrits avaient été largement diffusés en Europe centrale avant la Première Guerre mondiale. En particulier, la *Kölnische Volkszeitung* salua sa présence à Francfort comme un signe de solidarité avec les catholiques allemands. [Sans auteur], « Bischof Ottokar Prohaszka », in KV 615 (31 août 1921), p. 1-3, ici p. 3. [Sans auteur], « Die Seele der Frankfurter Katholikenversammlung », in KV 629 (5 septembre 1921), p. 1.

devenues minoritaires dans les nouveaux Etats-nations issus des Traités, étaient considérées comme les principales victimes du nouvel ordre européen. A ce titre, elles bénéficiaient d'une plus grande tolérance. En cas de protestation contre la radicalité de leurs propos, Alois zu Löwenstein et le cardinal Faulhaber avaient la possibilité d'évoquer la situation particulière des deux protagonistes, séparés de leur mère patrie. Ce stratagème présentait pourtant un inconvénient : ni Joseph Eberle ni Mgr Ottokar Prohaszka ne faisaient autorité. Le président du Comité central et l'archevêque en étaient sans doute conscients puisque, trois ans plus tard au Katholikentag de Hanovre, le prince se permit, comme les tensions s'apaisaient, de reprendre explicitement leur interprétation.

A ses yeux, l'essence de la Révolution avait été la " lutte des classes " c'est-à-dire un acte de rébellion contre Dieu. Les hommes étaient égaux devant Lui car ils étaient tous marqués par le péché originel mais inégaux par leurs talents et par leur position sociale. Cette inégalité avait institué des devoirs entre eux : les plus favorisés devaient aider les plus pauvres. En s'abandonnant à la volonté de Dieu, ceux-ci avaient, en retour, à accepter leur position au risque de se voir refuser l'entrée au paradis après leur mort<sup>49</sup>. Alois zu Löwenstein prenait acte qu'en novembre 1918, les populations avaient souhaité l'instauration d'un ordre social plus juste, en compensation des sacrifices endurés pendant la guerre<sup>50</sup>. Cette revendication revêtait pour lui un caractère mystique. En substance, il rejetait la responsabilité de la Révolution sur les indigents qui avaient refusé le sort que Dieu leur réservait<sup>51</sup>. Cette conception, exposée également à Hanovre par Mgr Christian Schreiber, s'inscrivait dans la tradition du catholicisme social au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment celle des *Thèses de Haid*<sup>52</sup>. A de rares exceptions près, l'amélioration du sort des ouvriers

<sup>49</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 170.

<sup>50</sup> Jürgen Koeka, *Klassengesellschaft im Krieg 1914-1918. Deutsche Sozialgeschichte, 1914-1918*, Göttingen, 1973, p. 105-137. Klaus Schwabe, « Äußere und innere Bedingungen der deutschen Novemberrevolution », in Michael Salewski (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, op. cit., p. 320-345.

<sup>51</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 173.

<sup>52</sup> [Christian] Schreiber, « *Ansprache* », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 1-6. Ephrem Filthaut, *Deutsche Katholikentage 1848-1958 und soziale Frage*, op. cit., p. 11-114. Karl Heinz Grenner, *Katholikentage im Ruhrgebiet*, op. cit., p. 18-21. Sur les *Thèses de Haid*, voir ci-dessus chapitre 1.



avait été l'affaire des élites patriarcales, aidées par le clergé<sup>53</sup>. Lorsque les pauvres prenaient eux-mêmes leur destinée en main, ils étaient soupçonnés d'être de dangereux agitateurs à la solde des " rouges " <sup>54</sup>. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les syndicats ouvriers catholiques et les syndicats ouvriers chrétiens géraient un vaste mouvement social mais leurs relations avec les responsables du Zentrum restaient conflictuelles<sup>55</sup>. L'interprétation du président du Comité central n'était pas une résurgence anachronique d'un passé révolu, limitée aux cercles monarchistes. Elle était certainement partagée par la plupart des élites, persuadées, indépendamment de leur attitude à l'égard du nouveau régime, que l'ordre social était l'expression de la volonté de Dieu. Du reste, Alois zu Löwenstein n'employait pas de tels arguments innocemment. Comme Joseph Eberle et Mgr Ottokar Prohaszka, il adoptait cette position dans le but de discréditer le régime républicain. Attendu que ce dernier était issu de la Révolution, attaquer l'un revenait à salir l'autre.

C'était précisément ce que voulaient éviter Joseph Wirth et Konrad Adenauer. Ils accusaient eux aussi la sécularisation de la société d'être responsable des malheurs qui s'étaient abattus sur leur pays. Pourtant ils ne remontaient ni à la Réforme ni à la Révolution française. Ils constataient simplement une intensification du phénomène au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Eglise avait alors été séparée de l'Etat,

---

<sup>53</sup> En Allemagne comme en France, Jean-Marie Mayeur explique que le « catholicisme intransigeant [était] la matrice d'un catholicisme social ». Jean-Marie Mayeur, *Catholicisme social et démocratie chrétienne. Principes romains, expériences françaises*, Paris, 1986, p. 22. Martin Greschat, « Religion in Staat und Gesellschaft », in Dieter Langewiesche (éd.), *Das deutsche Kaiserreich 1867/71 bis 1918. Bilanz einer Epoche, op. cit.*, p. 139-149, ici p. 145-146. Josef Mooser, « Arbeiter, Bürger und Priester in den konfessionellen Arbeitervereinen im deutschen Kaiserreich, 1880-1914 », in Jürgen Kocka (dir.), *Arbeiter und Bürger im 19. Jahrhundert. Varianten ihres politischen Verhältnisses im europäischen Vergleich*, Munich, 1986, p. 79-105. Thomas Mergel, *Zwischen Klasse und Konfession, op. cit.*, p. 226-234. Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la Démocratie chrétienne, op. cit.*, p. 43-44.

<sup>54</sup> Michael Schmolke, « Adolph Kolping (1813-1865) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 36-49. Ellen L. Evans, « Catholic political movements in Germany, Switzerland, and the Netherlands : notes for a comparative approach », in CEH XVII/2-3 (juin - septembre 1984), p. 91-119, ici p. 102. Heinz Hürten, « Franz Brandts (1834-1914). Textilfabrikant in Mönchen-Gladbach », in Francesca Schinzingler (éd.), *Christliche Unternehmer*, Boppard, 1994, p. 207-222, ici p. 214-219. Claudia Hiepel, *Arbeiterkatholizismus an der Ruhr. August Brust und der Gewerkverein christlicher Bergarbeiter*, Stuttgart/Berlin/Cologne, 1999, p. 236-243. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 130-133.

<sup>55</sup> Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960, op. cit.*, p. 179-182. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich, op. cit.*, p. 232-277. David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany, op. cit.*, p. 26.

l'éducation de Dieu et la politique des valeurs religieuses<sup>56</sup>. Tandis que la tradition et la religion étaient négligées, le matérialisme et les progrès techniques étaient devenus les valeurs prédominantes en Europe<sup>57</sup>. Joseph Wirth et Konrad Adenauer condamnaient cette évolution avec une dureté comparable à celle de Joseph Eberle et de Mgr Ottokar Prohaszka. Le maire de Cologne était alarmé par le fait qu'« [...] au cours des dernières décennies le matérialisme eût dominé sans partage »<sup>58</sup>. Il dénonçait vigoureusement « [l'humanité qui] a cru pouvoir trouver dans la matière et dans la maîtrise de [celle-ci] la finalité de sa présence au monde [et] l'objectif ultime de tous [ses] efforts »<sup>59</sup>. A ses yeux, le scientisme était responsable de la Première Guerre mondiale. Cependant ni lui ni Joseph Wirth n'établissaient de lien de cause à effet avec les bouleversements de novembre 1918. En réalité, ils évitaient délibérément de tracer une ligne directe entre Martin Luther, les Lumières, 1789 et la sécularisation. Le régime de Weimar n'était ainsi pas associé au déclin moral de l'Occident commencé, pour Joseph Eberle et pour Mgr Ottokar Prohaszka, avec la Réforme.

En outre, Konrad Adenauer et Joseph Wirth se gardaient bien de donner une connotation religieuse au climat insurrectionnel. Konrad Adenauer conseillait même aux élites wilhelmiennes de faire leur « *mea culpa* » : « La guerre, telle la température d'une serre, a permis le développement rapide de germes déjà présents bien avant le conflit. Certains hommes d'Etat, qui jettent aujourd'hui des pierres sur d'autres, devraient se frapper la poitrine et dire : „*Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa* “ »<sup>60</sup>. C'était une

<sup>56</sup> [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 10.

<sup>57</sup> [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 47.

<sup>58</sup> « Nein, in den letzten 50 Jahren waren im staatlichen und öffentlichen Leben Europas nicht christliche Grundsätze maßgebend, die letzten Jahrzehnte waren die Zeit der ausgesprochenen Herrschaft des Materialismus. » *Ibid.* et Hans-Peter Schwarz, *Konrad Adenauer. A German politician and statesman in a period of war, revolution and reconstruction, tome 1 : From the German Empire to the Federal Republic, 1876-1952*, Providence/Oxford, 1995, p. 163-164.

<sup>59</sup> « Sie [die Menschheit] glaubte, in der Materie und in der Herrschaft über die Materie den Endzweck alles menschlichen Seins, die Krone alles menschlichen Strebens zu erblicken. » [Konrad] Adenauer, *ibid.*

<sup>60</sup> « Die Treibhaustemperatur des Krieges hat Keime zu rascher Entwicklung gebracht, die aber bereits lange vor dem Kriege gelegt waren. Mancher Staatsmann, der heute auf andere Steine wirft, müßte

allusion à leur refus d'accepter les réformes constitutionnelles envisagées par le chancelier Theobald von Bethmann-Hollweg contre l'avis de ses ministres<sup>61</sup>. Konrad Adenauer rappelait, à juste titre semble-t-il, qu'en novembre 1918 le mécontentement des populations n'avait pas porté sur la forme du gouvernement mais sur leurs dirigeants<sup>62</sup>. Il rejetait sur ces derniers la responsabilité de la Révolution d'une façon comparable à celle de Joseph Wirth. Au premier congrès du Zentrum, le 19 janvier 1920, Joseph Wirth avait déclaré : « Les trônes n'ont pas été renversés parce que nous n'étions plus fidèles [à la monarchie] mais à cause de la politique [...] des monarques »<sup>63</sup>. Alors que le président du Comité central innocentait les élites wilhelmiennes dont il faisait partie aux côtés des dirigeants du Zentrum d'avant-guerre, le maire de Cologne et le chancelier prenaient la défense des populations. Ils tiraient un trait sur l'ancien Zentrum monarchiste. Joseph Wirth agissait ainsi parce qu'il était issu de la nouvelle génération arrivée à des postes de direction pendant la Première Guerre mondiale dans la lignée de Matthias Erzberger et qu'il était républicain par conviction. Konrad Adenauer avait appartenu aux élites wilhelmiennes mais il estimait, à l'image de la plupart des responsables du Zentrum, ralliés à la République, que ce parti devait s'ajuster au nouveau régime comme il avait su s'adapter au Kaiserreich<sup>64</sup>. En somme, ils s'accordaient à blanchir la naissance de la République. Le Zentrum pouvait ainsi participer à la vie parlementaire sans avoir du sang sur les mains. Contrairement à Joseph Eberle, à Mgr Ottokar Prohaszka et à Alois zu Löwenstein, Joseph

---

sich an die Brust klopfen und sagen : „*Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*“. » [Konrad Adenauer, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 205.

<sup>61</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielicht*, op. cit., p. 60-61 et p. 65. Fritz Stern, « Bethmann-Hollweg and the War. The bounds of responsibility », in id., *The failure of illiberalism*, op. cit., p. 77-118, ici p. 110-112.

<sup>62</sup> Ernst-Wolfgang Böckenförde, « Der Zusammenbruch der Monarchie und die Entstehung der Weimarer Republik », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, op. cit., p. 17-43, ici p. 26-27. Arthur Rosenberg, *Entstehung der Weimarer Republik*, Hambourg, 1991, p. 202-242. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 23.

<sup>63</sup> « Die Throne sind nicht gestürzt, weil wir treulos geworden sind, sie sind ob der Politik zugrunde gegangen, welche die Träger der Throne geübt haben. » Reichsgeneralsekretariat der Deutschen Zentrumspartei (dir.), *Offizieller Bericht des Ersten Reichsparteitages der Deutschen Zentrumspartei. Tagung zu Berlin vom 19. bis 22. Januar 1920*, Berlin, [1920], p. 26.

<sup>64</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 291-292. Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, op. cit., p. 282.

Wirth et Konrad Adenauer étaient des élus du Zentrum dont ils étaient d'une certaine manière les porte-parole aux Katholikentage. Étant donné que ce parti exerçait le pouvoir dans des gouvernements de coalition, ils étaient obligés de ménager leurs alliés, notamment les protestants et les socialistes. Leur attitude pouvait se résumer aux propos de Konrad Adenauer : « Il est nécessaire d'avoir des principes durables auxquels on a réfléchi avec calme. Il est indispensable aussi de reconnaître la réalité [de la situation] et d'[en] évaluer les possibilités froidement et clairement »<sup>65</sup>.

Au-delà de ces différences, les conférenciers étaient d'accord sur trois points. Tout d'abord, leurs interventions étaient fondées sur une interprétation manichéenne de l'histoire allemande. L'Église incarnait le Bien tandis que le matérialisme, en compétition avec elle, représentait la nouvelle religion séculière. A Munich, en 1922, Adam Stegerwald évoqua cette lutte en disant que « [...] deux idéologies, chacune fondatrice d'une conception du monde, se [disputaient] la suprématie : le matérialisme et le spiritualisme »<sup>66</sup>. Le sort de l'humanité se jouait dans un combat millénariste. Les orateurs dénonçaient une désertification spirituelle et morale en construisant une véritable démonologie : Dieu s'étant retiré du monde, deux démons, la peur et la violence, avaient pris Sa place. Ce point de vue n'avait rien de très original car il était partagé par la plupart des responsables catholiques. En effet, il allait dans le sens des enseignements pontificaux. Le 23 décembre 1922, dans son encyclique inaugurale *Ubi arcano Dei*<sup>67</sup>, le pape Pie XI accusa la sécularisation d'avoir permis à une nouvelle idéologie, le matérialisme, de s'imposer et d'être à l'origine de la Première Guerre mondiale et des déficiences du monde moderne<sup>68</sup>. A l'époque, les croyants français incriminaient d'ailleurs le matérialisme dans des termes

---

<sup>65</sup> « Feste, in Ruhe überlegte Grundsätze sind nötig. Nötig ist auch die kühle und klare Erkenntnis der Dinge und der Möglichkeiten. » [Konrad] Adenauer, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 205.

<sup>66</sup> « In den weltanschaulichen Grundlagen unseres Zeitalters streiten zwei Prinzipien um die Herrschaft : Das Materialistische und das Geistige. » Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 76.

<sup>67</sup> *Ubi arcano Dei*, in AAS 14 (1922), p. 673-700.

<sup>68</sup> En 1924, Alois zu Löwenstein consacra une grande partie de son discours à commenter l'encyclique. Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 165-176.

similaires<sup>69</sup>. Fondamentalement, cette approche prenait sa source dans la remise en question de la modernité, née au XIX<sup>e</sup> siècle et renforcée par les horreurs de la guerre<sup>70</sup>. C'était un phénomène européen qui n'était ni limité à la période weimarienne ni même spécifique aux catholiques. En 1945, les responsables chrétiens et en particulier Konrad Adenauer accusèrent le matérialisme d'être à l'origine du nazisme<sup>71</sup>. De même, pour le pape Pie XII, la Seconde Guerre mondiale sourdait de la sécularisation des sociétés européennes<sup>72</sup>. Les Kirchentage véhiculaient un antagonisme comparable entre le matérialisme et le protestantisme<sup>73</sup>. Chez les protestants comme chez les catholiques, il était significatif à cause de sa fréquence. C'était l'un des thèmes récurrents, presque un " mythe fondateur " de ces congrès. Il reflétait les difficultés des chrétiens à concevoir une société laïcisée. A leurs yeux, aucune organisation humaine n'était moralement neutre : lorsque Dieu se retirait, le mal prenait sa place.

Ensuite, les orateurs lavaient unanimement l'autorité ecclésiastique de toute responsabilité dans la situation difficile traversée par l'Allemagne. Au lendemain de la

<sup>69</sup> Adrien Dansette, *Histoire religieuse de la France contemporaine (1789-1930)*, op. cit., p. 750-753. Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation 1899-1939*, Paris, 2001, p. 227-228.

<sup>70</sup> Fritz Stern, *The politics of cultural despair*, op. cit., p. xxix et p. 289-290. Michel Trebitsch, « Un esprit des années vingt ? », in Pierre Colin (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années vingt*, Paris, 1997, p. 11-30, ici p. 15-16 et p. 25-30. Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme*, Paris, 2000 (1997), p. 397-410. A propos de la controverse provoquée par les ouvrages de Zeev Sternhell sur les origines françaises du fascisme, voir notamment Pierre Milza, « Le fascisme n'est pas une invention française », in Michel Winock (éd.), *La droite depuis 1789. Les hommes, les idées, les réseaux*, Paris, 1995, p. 261-266, et Philippe Burrin, « Le fascisme aux couleurs de la France », in Michel Winock (éd.), *ibid.*, p. 267-271.

<sup>71</sup> Karin Walter, *Neubeginn – Nationalismus – Widerstand. Die politisch-theoretische Diskussion der Neuordnung in CDU und SPD 1945-1948*, Bonn, 1987, p. 15-120. Maria Mitchell, « Materialism and secularism : CDU politicians and National Socialism, 1945-1949 », in *JMH* 67 (1995), p. 278-308, ici p. 297-299. Jean Solchany, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro (1945-1949)*, op. cit., p. 236-255, en particulier p. 255. Eike Wolgast, *Die Wahrnehmung des Dritten Reiches in der unmittelbaren Nachkriegszeit (1945/1946)*, Heidelberg, 2001, p. 133-138.

<sup>72</sup> Jean-Marie Mayeur, « Pie XII et l'Europe », in *RI* 28 (1981), p. 413-425, ici p. 415.

<sup>73</sup> Voir le sermon du pasteur [Ernst Hermann] von Dryander, « Eröffnungsgottesdienst zum Deutschen Evangelischen Kirchentag am 1. September 1919, abends 7 Uhr, in der Kreuzkirche zu Dresden », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, op. cit., p. 46-53, ici p. 47-48. Voir également le sermon du pasteur Schwerdtmann, « Eröffnungsgottesdienst zum zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentag. Sonntag, den 11. September 1921, abends 7 Uhr, in der Stiftskirche zu Stuttgart », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921. Stuttgart 11. - 15. IX. 1921*, Berlin, 1921, p. 61-74, ici p. 71-73, et le sermon du pasteur Klingemann, « Eröffnungsgottesdienst in der Altstädter Kirche zu Bielefeld », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924, Bethel-Bielefeld, 14. - 17. VI. 1924*, Berlin, 1924, p. 55-62, ici p. 59-61.

défaite, une chasse aux sorcières avait éclaté dans le pays pour trouver des boucs émissaires et leur faire endosser la tournure fâcheuse prise par les événements. Les partis de droite, la DNVP en tête, avaient repris la légende du " coup de poignard dans le dos " défendue par le maréchal Paul von Hindenburg<sup>74</sup>. Celui-ci prétendait que le Deuxième Reich n'avait pas été vaincu militairement mais trahi par des ennemis de l'intérieur. Cette affirmation laissait peu d'Allemands indifférents. En effet, la notion de victoire était couramment liée à celle de conquête territoriale. Or, les armées impériales occupaient encore le nord de la France en novembre 1918. De plus, les populations avaient l'habitude de rejeter les responsabilités sur un groupe social, incarnation de tous les maux de la société. L'usage de bouc émissaire était une pratique courante : depuis 1871, l'identité nationale allemande s'était construite en grande partie sur l'idée d'une conspiration internationale dirigée par les Juifs, par les socialistes et par les catholiques<sup>75</sup>. Sous l'influence de Paul von Hindenburg et d'autres chefs militaires relayés par la presse conservatrice protestante, nombre d'Allemands interprétaient la Révolution et la défaite comme le résultat d'un nouveau complot ourdi par les Juifs et les bolcheviques<sup>76</sup>. Les partis de gauche, dont la SPD, contre-attaquèrent en dénonçant le rôle joué par les élites wilhelmiennes et, parmi elles, par les responsables religieux membres de l'ordre établi

---

<sup>74</sup> Paul von Beneckendorff und von Hindenburg avait une part de responsabilité dans la défaite car, à partir de 1916, il était l'un des principaux chefs des armées allemandes mais il jouissait d'un grand prestige pour avoir arrêté la progression des Russes à Tannenberg en 1914. Secondé par tous les mouvements völkisch (populistes), il ne cessa jusqu'à sa mort de répandre la légende du " coup de poignard dans le dos ". Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 195. Wilhelm Deist, « Der militärische Zusammenbruch des Kaiserreichs. Zur Realität der 'Dolchstoßlegende' », in Ursula Büttner (éd.), *Das Unrechtsregime. Internationale Forschung über den Nationalsozialismus*, Hambourg, 1986, p. 112-118. Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, Cambridge, 1998, p. 189-191. Holger H. Herwig, « Of men and myths : the use and abuse of history and the Great War », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, New Haven/Londres, 2000, p. 299-330, ici p. 310-314 et p. 320-323. Gerd Krumeich, « Die Dolchstoßlegende », in Etienne François et Hagen Schulze (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 1, *op. cit.*, p. 585-599.

<sup>75</sup> Fritz Stern, *The failure of illiberalism*, *op. cit.*, p. xlvii.

<sup>76</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs*, *op. cit.*, p. 186-191. Ulrich Heinemann, *Die verdrängte Niederlage*, Göttingen, 1983, p. 162-191. Enzo Traverso, *Les Juifs et l'Allemagne de la " symbiose judéo-allemande " à la mémoire d'Auschwitz*, Paris, 1992, p. 48-52. Horst Möller, *Weimar. Die unvollendete Demokratie*, 4<sup>e</sup> 1993 (1985), p. 66-73.

d'avant-guerre<sup>77</sup>. Aux Katholikentage, aucun conférencier ne critiquait la politique de l'Eglise avant 1914. Ils la dépeignaient comme une institution immaculée préservée des influences extérieures. Avec son appel à un « *mea culpa* », Konrad Adenauer récusait, lui aussi, ceux qui voulaient l'accabler : « On prétend que ce que nous avons vécu et ce que nous vivons encore prouvent le peu de valeur des principes chrétiens, que [ces événements] marquent l'effondrement du christianisme. C'est une falsification grossière de l'histoire. C'est exactement le contraire qui est vrai ; ce que nous vivons, c'est l'effondrement du matérialisme, le crépuscule des dieux de la conception du monde matérialiste »<sup>78</sup>. Pour lui, la guerre était la preuve de l'échec du socialisme et du libéralisme<sup>79</sup>. Cette image n'était pas entièrement fautive car l'Eglise avait été profondément antimoderniste et ultramontaine dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, stigmatisée comme telle et dénigrée, alors que le protestantisme avait tenu lieu de religion officielle<sup>80</sup>. Les conférenciers semblaient pourtant oublier l'implication des ecclésiastiques dans la vie politique et leur soutien actif au Zentrum dont ils s'étaient servis pour se défendre contre l'hégémonie de l'Etat<sup>81</sup>.

Enfin, les intervenants cherchaient tous à augmenter l'influence de leur confession sur la société weimarienne. Ils pressaient les Allemands de retourner à leur Créateur en rejoignant l'Eglise de Rome. On pourrait résumer leurs déclarations par cet appel de Joseph

<sup>77</sup> Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 195.

<sup>78</sup> « Es wird behauptet, daß, was wir erlebt haben und noch erleben, bewiese die Wertlosigkeit der christlichen Grundsätze, sei ein Zusammenbruch des Christentums. Das ist eine grobe Geschichtsfälschung. Gerade das Gegenteil ist richtig ; was wir erleben, ist der Zusammenbruch des Materialismus, die Götterdämmerung der materialistischen Weltauffassung. » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 46.

<sup>79</sup> *Ibid.* et Wilhelm Langenberg, conseiller d'éducation à Neuß, défendait un point de vue similaire : [Wilhelm] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 22.

<sup>80</sup> Voir l'influence de l'encyclique *Syllabus errorum* (1864) et la réception du dogme de l'infailibilité pontificale (1870) dans les pays germaniques : Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist, op. cit.*, p. 428-468, et Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland, op. cit.*, p. 152-165.

<sup>81</sup> John K. Zeender, *The German Center Party 1890-1906*, Philadelphia, 1976, p. 9. Margaret L. Anderson, *Windthorst, op. cit.*, p. 281. David Blackbourn, *Class, religion and local politics in Wilhelmine Germany, op. cit.*, p. 23-60. Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich, op. cit.*, p. 38-80. Thomas Nipperdey, *ibid.*, p. 456-457.

Eberle : « Retournez à Dieu, retournez au Christ, rejoignez l'Eglise ! »<sup>82</sup>. Celle-ci était l'unique instrument de salut car Dieu, dont la présence était considérée comme une condition *sine qua non* pour assurer la paix, se manifestait au monde à travers elle. C'était justement parce qu'elle était d'origine divine, qu'elle était capable de remédier à la désorganisation de la société provoquée par la sécularisation. A Francfort, en 1921, Mgr Konrad Gröber affirma qu'elle était la seule institution en mesure d'apporter aux populations ce qu'elles cherchaient : la stabilité et la sécurité au lieu du chaos social et politique, la vérité à la place de la corruption et du mensonge, l'« autorité absolue » remède à une autorité relative donc fluctuante, l'unité entre les pays plutôt que l'exploitation économique par les vainqueurs, « [...] la fraternité spirituelle et le sens du sacrifice [au lieu de] la fraternité révolutionnaire, [...] couverture commode pour masquer les égoïsmes »<sup>83</sup>. Cette déclaration reflétait une certaine nostalgie plus ou moins avouée du Moyen-Age, période au cours de laquelle Dieu était libre d'agir au milieu des hommes grâce à Son Eglise qui imprégnait tous les niveaux de la société.

Finalement, aucun conférencier ne pouvait être qualifié de " mauvais " catholique car ils avaient tous pris fait et cause pour l'institution ecclésiale. Ils se conformaient à ses enseignements et ils défendaient sa ligne politique tout en s'efforçant d'assurer son influence future sur la population allemande. Au début des années vingt, il était donc possible de choisir entre la République et la monarchie. Le plus important n'était pas la forme de gouvernement mais la promotion des principes romains. Malgré des différences profondes, monarchistes et républicains partageaient une priorité commune : agir contre les causes morales de la Révolution.

<sup>82</sup> « Zurück zu Gott, zurück zu Christus, zurück zur Kirche ! » Joseph Eberle, « Christentum und Friedensgedanken », in AR 22 (31 mai 1919), *op. cit.*, p. 300.

<sup>83</sup> « Gewiß, es ist so vieles irr und wirr, und doch, oder wohl gerade darum durchzittert sie ein Sehnen nach etwas Bleibendem, wenn alles stürzt, nach einer Wahrheit inmitten von soviel Lug und Trug, nach einer absoluten Autorität, wo alle irdischen Autoritäten versagen, nach einem Völkerbund der Seelen, wo der Völkerbund der Sieger die Völker so schmäählich knechtete und zerriß, nach einer geistigen, opferfrohen Brüderlichkeit der Menschen, wo die Brüderlichkeit der Revolution nur als Deckmantel der Selbstsucht dient. » Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 251. [Joseph] Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 202.



## L'esprit d'août 1914 pour modèle

En se penchant sur les raisons de la Révolution de novembre 1918, les orateurs abordaient parallèlement une autre question tout aussi fondamentale, celle de l'évolution radicale de l'attitude des populations pendant le conflit. En août 1914, les Allemands dans leur ensemble avaient fait confiance à l'empereur qu'ils considéraient comme un père capable de discerner ce qui était bon pour ses enfants. Ils avaient cru à une victoire rapide à l'ouest et ils avaient été convaincus de défendre leur pays encerclé par la Russie réactionnaire alliée à la France et à la Grande-Bretagne<sup>84</sup>. La prolongation des combats avait pourtant détruit le contrat tacite qui régulaient les rapports sociaux. A partir de 1915, des émeutes de la faim provoquées par les restrictions alimentaires avaient éclaté spontanément un peu partout. En 1916, elles avaient dégénéré en grève générale à laquelle s'étaient jointes les classes moyennes, en particulier les employés et les fonctionnaires en voie de prolétarianisation. Les ouvriers avaient été exaspérés par la dictature militaire car elle ne leur reconnaissait pas les droits politiques les plus élémentaires malgré les privations et les épuisantes journées de travail. La maîtrise de la production et des prix par l'Etat dans le cadre du contrôle de l'économie avait alimenté la colère des paysans. Les populations confrontées au marché noir et à l'enrichissement de quelques-uns avaient douté de la capacité du gouvernement à faire régner la justice et la solidarité<sup>85</sup>. Au front, la situation avait été encore plus préoccupante : en 1917, après la fin des hostilités avec la Russie, les

<sup>84</sup> Wolfgang Sauer, « Das Problem des deutschen Nationalstaates », in Hans-Ulrich Wehler (éd.), *Moderne deutsche Sozialgeschichte*, Cologne, 1973 (1966), p. 407-436, ici p. 408. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, op. cit., p. 2-4. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 1152-1168. Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, op. cit., p. 14-15. Nous revenons sur l'attitude des élites laïques et ecclésiastiques pendant la guerre chapitre 4.

<sup>85</sup> Karl-Ludwig Ay, *Die Entstehung einer Revolution*, op. cit., p. 148-155. Gerald D. Feldman, « Politik und Gesellschaft im Weltkrieg », in Dieter Langewiesche (éd.), *Das deutsche Kaiserreich 1867/71 bis 1918. Bilanz einer Epoche*, op. cit., p. 215-226. Holger H. Herwig, *The First World War. Germany and Austria-Hungary 1914-1918*, Londres/New York/Sydney/Auckland, 1997, p. 283-296. Sur la situation en Autriche-Hongrie, voir Holger H. Herwig, *ibid.*, p. 271-283. Gerald D. Feldman, « Mobilizing economics for War », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, op. cit., p. 166-186, ici p. 177-178 et p. 183-184. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, op. cit., p. 69-111.

désertions avaient atteint 10 % des troupes transportées à l'ouest<sup>86</sup>. En 1918, le mécontentement était si important que les Allemands désiraient avant tout la paix même si cela signifiait la défaite pour leur pays<sup>87</sup>. Souhaitaient-ils la chute de Guillaume II ? Ce n'est pas certain. Cependant ils l'accueillirent avec soulagement dans la mesure où le maintien des militaires au pouvoir impliquait la poursuite de la lutte<sup>88</sup>. La propagande de guerre n'avait pas réussi à maintenir l'enthousiasme des populations à souffrir et à sacrifier leur vie au service de la patrie et de l'empereur.

Certains intervenants mettaient l'accent sur le contraste entre novembre 1918 et août 1914. La Révolution " matérialiste " de 1918 était l'antithèse de celle de 1914 décrite comme une révolution " spirituelle ". Ils faisaient référence avec nostalgie au début du conflit, un temps privilégié au cours duquel les hommes s'étaient tournés vers Dieu après des décennies d'un comportement irrégulier. Au Katholikentag de Francfort, en 1921, Mgr Konrad Gröber rappela que les églises s'étaient soudain remplies et que la population avait salué la déclaration de guerre comme le « printemps merveilleux » d'une ère nouvelle car « Dieu [avait semblé] se révéler à travers les grondements des canons comme Il l'avait fait jadis au Sinaï avec le tonnerre et les éclairs »<sup>89</sup>. Aux yeux de Maria von Gebattel, août 1914 avait été un moment de grâce divine vécu dans l'allégresse et un signe que Dieu était

---

<sup>86</sup> Tim Travers, « Reply to John Husey : the movement of German divisions to the Western front, winter 1917-1918 », in *WH 5* (1998), p. 367-370. Christoph Jahr, « Bei einer geschlagenen Armee ist der Klügste, wer zuerst davonläuft. Das Problem der Desertion im deutschen und britischen Heer 1918 », in Jörg Duppler et Gerhard P. Groß (éd.), *Kriegsende 1918 : Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, Munich, 1999, p. 241-272.

<sup>87</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 22-25. Holger H. Herwig, *The First World War*, *op. cit.*, p. 433-452. Louis Dupeux, « Les Allemands et la paix 1918-1925. Espoirs et désespoirs, illusions et désillusions, combinaisons ou radicalisation », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, *op. cit.*, p. 15-25, ici p. 15-16.

<sup>88</sup> Anthony J. Nicholls, *Weimar and the rise of Hitler*, Londres/Melbourne/Toronto, 1968, p. 6-12. Hans-Ulrich Wehler, *The German Empire 1871-1918*, *op. cit.*, p. 201-215. Fritz Stern, « The First World War. An evocation », in id., *The failure of illiberalism*, *op. cit.*, p. 119-138, ici p. 133-134. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 40-48. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, *op. cit.*, p. 23-25.

<sup>89</sup> « Ja, der Krieg ! Da dachte man zuerst, er sei ein Glaubenskünder. Man feierte ihn so mit tönenden Worten und er war es auch. Oder vermeinte man nicht in einem wunderbaren Frühling zu leben, der ein ganz neues, reiches Gottesjahr einzuleiten und einzuläuten versprach ? Ich freue mich jetzt noch der gefüllten Kirchen, der belagerten Beichtstühle, jener glaubensinnigen Gebete und jener großen frohen Seelenernte. Gott schien sich unter dem Dröhnen der Kanonen zu offenbaren, wie einst am Sinai unter Donner und Blitz. » Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 234.

du côté de l'Allemagne<sup>90</sup>. Ces conférenciers n'appréciaient pas les événements d'une manière nuancée. Ils semblaient ignorer que l'intensité des réactions avait été plus forte dans les villes que dans les campagnes et que les divers groupes s'étaient mobilisés pour des raisons très différentes<sup>91</sup>. Pour eux, août 1914 revêtait avant tout un caractère religieux : il symbolisait l'harmonie retrouvée entre Dieu et Ses créatures. Au début des années vingt, évoquer août 1914 contribuait à soutenir le moral des populations en leur rappelant qu'elles avaient déjà été capables de s'unir par le passé et donc qu'elles pouvaient de nouveau y parvenir. Cette évocation participait à la mobilisation nationale née en réaction au Traité de Versailles et perceptible à tous les niveaux de la société<sup>92</sup>. Sa signification dépassait cependant le simple souci d'apporter du réconfort.

Tout d'abord, c'était une façon d'affirmer que l'unité du peuple venait de Dieu. Comme en août 1914, les Allemands devaient se tourner vers Lui afin de surmonter leurs divisions. Conformément à la piété de l'époque, cette quête n'était pas individuelle mais collective. Elle devait obligatoirement passer par le clergé, intermédiaire entre les hommes et leur Créateur. Or, se référer à l'esprit de 1914, c'était indirectement rappeler son rôle pendant la guerre. Pendant ces quatre années, l'encadrement ecclésial avait été essentiel pour fortifier le moral des populations. Le clergé avait soutenu l'enthousiasme populaire, par exemple en bénissant les soldats dans les gares avant leur départ pour le front et en mettant à la disposition du gouvernement des aumôniers chargés de maintenir le moral des

---

<sup>90</sup> Mari[a] von Gebsattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 133-134.

<sup>91</sup> Richard van Dülmen, « Der deutsche Katholizismus und der Erste Weltkrieg », in *Francia* 2 (1977), *op. cit.*, p. 348-349. Wolfgang Kruse, « Die Kriegsbegeisterung im Deutschen Reich zu Beginn des Ersten Weltkrieges : Entstehungszusammenhänge, Grenzen und ideologische Strukturen », in Marcel van den Linden et Gottfried Mergner (éd.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung : Interdisziplinäre Studien*, Berlin, 1991, p. 73-87. Thomas Raithel, *Das » Wunder « der inneren Einheit. Studien zur deutschen und französischen Öffentlichkeit zu Beginn des Ersten Weltkrieges*, Bonn, 1996, p. 278-310. Jeffrey Verhey, *Der ' Geist von 1914 ' und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hambourg, 2000, p. 53-128.

<sup>92</sup> Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, *op. cit.*, p. 15-16.

troupes<sup>93</sup>. Par suite, l'esprit de 1914 servait à souligner l'importance de l'encadrement ecclésial pour la reconstruction du pays.

En outre, le premier mois du conflit renvoyait au rêve de parité entre les fidèles de l'Eglise de Rome et les protestants, au centre des préoccupations des élites catholiques depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Le 4 août 1914, le jour même de la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne, Guillaume II avait fait allusion aux tensions sociales qui avaient jusque-là marqué son règne et il avait proclamé : « Je ne reconnais plus aucun parti, je ne reconnais que des Allemands ! »<sup>94</sup>. L'empereur avait décrété une trêve entre les chrétiens du Kaiserreich<sup>95</sup>. Ces propos avaient répondu à une aspiration profonde des populations. Ils avaient grandement contribué à leur ralliement enthousiaste lors de la mobilisation générale pendant les semaines suivantes<sup>96</sup>. Pour les catholiques, qui se plaignaient depuis le Kulturkampf d'être considérés comme des citoyens de " seconde classe ", ces paroles avaient revêtu un sens supplémentaire. En effet, elles leur promettaient la fin des discriminations<sup>97</sup>. A la veille de la trêve impériale, Matthias Erzberger avait publié dans l'*Allgemeine Rundschau* un article représentatif de ces sentiments d'exclusion. Il y avait évoqué le complexe d'infériorité des fidèles de l'Eglise romaine en expliquant que leur position en Allemagne était comparable à celle du Kaiserreich en Europe car chacun d'eux était assiégé par des ennemis – les libéraux et les conservateurs protestants pour les

<sup>93</sup> Heinrich Missala, » *Gott mit uns* «. *Die deutsche katholische Kriegspredigt 1914-1918*, Munich, 1968, p. 13. Ludwig Volk, « Michael von Faulhaber (1869-1952) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 104.

<sup>94</sup> « Ich kenne keine Parteien mehr, ich kenne nur noch Deutsche ! » [Sans auteur], *Stenographische Berichte, Verhandlungen des Reichstags, XIII. Legislaturperiode, II. Session : Von der Eröffnung am 4. August 1914 bis zur 34. Sitzung am 16. März 1916*, tome 306, Berlin, 1916, p. 2. Hermann Bahr, « Ideen von 1914 », in *Hochland* 14/1 (octobre 1916 - mars 1917), p. 431-448, ici p. 431-432.

<sup>95</sup> Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, *op. cit.*, p. 39-40. Fritz Stern, « Money, morals and the pillars of society », in id., *The failure of illiberalism*, *op. cit.*, p. 26-57, ici p. 56-57. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, *op. cit.*, p. 1138-1141.

<sup>96</sup> On assista à une « suspension de toutes les querelles partisans ». Fritz Stern, *Politique et Désespoir*, Paris, 1990, p. 220. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 198. En Autriche-Hongrie, la situation était comparable. Des personnalités aussi diverses que le psychanalyste Sigmund Freud (1856-1939), le compositeur Arnold Schönberg (1874-1951) et l'écrivain pacifiste Stefan Zweig (1881-1942) saluèrent la déclaration de guerre. Holger H. Herwig, *The First World War*, *op. cit.*, p. 34-35.

<sup>97</sup> Heinrich Lutz, « Die deutschen Katholiken in und nach dem Ersten Weltkrieg », in *Hochland* 3 (1962/63), p. 193. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, *op. cit.*, p. 160-164 et p. 183.

catholiques<sup>98</sup>. Ensuite, pendant les hostilités, les autorités ecclésiastiques avaient été soucieuses d'adopter une attitude susceptible de conforter la position des fidèles dans l'Allemagne d'après-guerre<sup>99</sup>. En rappelant à Francfort l'esprit d'août 1914, les conférenciers cherchaient à le faire revivre. D'une part ils réaffirmaient la volonté d'intégration de leur minorité religieuse dans la société allemande et d'autre part ils remémoraient l'engagement pris par l'empereur à ceux tentés de s'opposer à cette intégration. Ils visaient notamment les cercles protestants frustrés par les nouveaux acquis des catholiques alors qu'eux-mêmes avaient perdu leur position privilégiée<sup>100</sup>.

Enfin, c'était une critique voilée du système républicain. En effet, les idées de 1914 véhiculaient une conception de la liberté fondamentalement différente de celle incarnée par la Révolution de novembre 1918, fille de 1789. L'esprit d'août 1914 se caractérisait par le fait que les gens avaient renoncé à vivre pour eux-mêmes. Ils avaient accepté de se mettre au service d'objectifs patriotiques et d'apprécier leur valeur individuelle selon leur utilité à la communauté. En février 1916, Ernst Troeltsch<sup>101</sup> avait défini la " liberté de 1914 " lors d'un discours à Berlin devant la Deutsche Gesellschaft 1914, une association destinée à promouvoir les idées de 1914, comme étant la « liberté d'une obligation librement consentie pour [la nation] toute entière »<sup>102</sup>. Aux yeux du théologien protestant,

<sup>98</sup> Article de Matthias Erzberger in AR 548 (1914) cité par Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielicht*, op. cit., p. 19.

<sup>99</sup> Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in ZBLG 34 (1971), p. 652-695, ici p. 653-655. Heinrich Lutz, *ibid.*, p. 643.

<sup>100</sup> Voir les déclarations de Wilhelm von Pechmann, président du Kirchentag de Stuttgart en 1921, in *Verhandlungen des 2. Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921, Stuttgart, 11.-15.09.1921*, Berlin, 1922, p. 252. Jochen Jacke, *Kirche zwischen Monarchie und Republik*, op. cit., p. 328-332.

<sup>101</sup> Sur Ernst Troeltsch (1865-1923), théologien protestant et professeur de philosophie à Berlin à partir de 1915, cf. André Encrevé, « La pensée protestante », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, op. cit., p. 367-426, ici p. 416-426. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 415.

<sup>102</sup> « Er [Ernst Troeltsch] spannt darin [in seinem Vortrag] seine Kaiserrede vom Januar aus, betonte das Erlebnis unserer geistigen Isolierung, fand ihren Grund in unserem ganz anderen, ganz eigenen Begriffe von Freiheit, der „Freiheit einer freiwilligen Verpflichtetheit für das Ganze“ [...] » Citation rapportée par Hermann Bahr (1863-1934), homme de lettres proche de Mgr Ignaz Seipel. Hermann Bahr, « Ideen von 1914 », in *Hochland* 14/1 (octobre 1916 - mars 1917), op. cit., p. 434. En pleine guerre, Ernst Troeltsch avait publié un ouvrage clé : *1789 und 1914, die symbolischen Jahre in der Geschichte des politischen Geistes*, Berlin, 1916. Wolfgang J. Mommsen, « Die deutsche Idee der Freiheit. Die deutsche Historikerschaft und das Modell des monarchischen Konstitutionalismus », in *SuS* 3 (1992), p. 43-44.

la " liberté de 1789 " était étrangère à l'âme germanique car elle consacrait le règne de l'individu<sup>103</sup>. Au contraire, août 1914 symbolisait la capacité de sacrifice pour le bien commun, une condition nécessaire à l'harmonie de la nation allemande. Cette liberté était donc opposée à celle de la Révolution de 1848 fondée sur les valeurs libérales<sup>104</sup>. En faisant l'éloge de l'esprit de 1914, Mgr Ottokar Prohaszka expliquait que la « [...] liberté sans frein, l'individu sans autorité, l'économie sans le sens de la communauté et de l'organisation [...] » ne pouvaient conduire « [...] [cet] individu qu'à l'égarement, la société à l'arbitraire, le travail à la servitude capitaliste, le monde au désordre et au chaos »<sup>105</sup>. La véritable liberté n'était pas celle de 1789 qui avait conduit à l'esclavage de l'homme par l'homme mais celle d'août 1914<sup>106</sup>. Les Lumières avaient donné naissance à l'hégémonie de l'Etat et au bolchevisme, le fléau le plus terrible de l'époque contemporaine, tandis que les idées de 1914 exprimaient la volonté des populations de se mettre à la disposition de l'Eglise et de l'empereur<sup>107</sup>. Mgr Ottokar Prohaszka était le porte-voix des intégralistes qui avaient largement développé leurs idées aux Katholikentage avant 1914. Les intonations de son discours étaient très proches par exemple de celles de Mgr Paul Wilhelm von Keppler, l'évêque de Rottenburg, au Katholikentag d'Aix-la-Chapelle en 1912<sup>108</sup>. Celui-ci avait alors vivement critiqué l'esprit du temps, qui prônait la liberté au lieu de l'autorité alors que les deux lui semblaient indissociables<sup>109</sup>. Certaines de ces idées étaient profondément ancrées dans les mentalités catholiques depuis plusieurs décennies : l'évêque

---

<sup>103</sup> Hermann Bahr, *ibid.*

<sup>104</sup> Rudolf Lill, « Katholizismus und Nation bis zur Reichsgründung », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800, op. cit.*, p. 51-63, ici p. 58-60. Wolfgang J. Mommsen, 1848. *Die ungewollte Revolution, op. cit.*, p. 171-201.

<sup>105</sup> « Wir sind Zeugen des Untergangs einer Kulturperiode, – Zeugen des Zerfließens eines großen Wahnes – Zeugen der Erschütterung eines fanatischen Glaubens, – des Wahnes, daß die Freiheit ohne Zügel, das Individuum ohne Autorität, die Wirtschaft ohne Gemeinschaft und Organisation zum Wohle der Menschheit führt. Nein, dem ist nicht so ; sie führte im Gegenteil das Individuum in die Wirrnis, die Gesellschaft in die Willkür, die Arbeit in die kapitalistische Knechtschaft, die Welt in Unordnung und das Chaos. » Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 215.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 213.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>108</sup> Paul Wilhelm von Keppler, « Das Papsttum, der Hort der Autorität », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen, op. cit.*, p. 210-216.

<sup>109</sup> Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, *op. cit.*, p. 335.

de Mayence, Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler, avait opposé, lui aussi, la liberté " allemande " à la liberté " française " car il considérait que, dans le cas de cette dernière, les consciences individuelles étaient soumises à l'Etat<sup>110</sup>.

Au-delà du rejet de l'un des principes fondateurs de la République, les références à l'esprit de 1914 rapprochaient les antimodernistes des conservateurs protestants dans leur refus du rationalisme et du libéralisme importés de l'Europe de l'Ouest<sup>111</sup>. En effet, ce panégyrique n'était pas propre à des intégralistes chevronnés comme Mgr Ottokar Prohaszka. Les cercles monarchistes protestants, en particulier l'Evangelischer Bund, employaient couramment des références similaires<sup>112</sup>. Les chrétiens conservateurs partageaient un objectif commun : la défense d'une conception germanique de l'Etat, antinomique du système de Weimar hérité des Lumières. Pendant le conflit, les écrits d'Ernst Troeltsch et de Friedrich Meinecke<sup>113</sup> en faveur d'une monarchie " populaire " avaient d'ailleurs été représentatifs de cette orientation<sup>114</sup>. Ces chrétiens opposaient la société à la communauté en se fondant sur la dichotomie mise en avant par Ferdinand Tönnies<sup>115</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et devenue leur cadre d'interprétation culturelle<sup>116</sup>. Leur

<sup>110</sup> Wilhelm Emmanuel von Ketteler, « Deutschland nach dem Krieg von 1866 », in Erwin Iserloh (dir.), *Sämtliche Werke und Briefe*, tome 1 : *Schriften, Aufsätze und Reden 1867-1870*, Mayence, 1978, p. 1-127, ici p. 64.

<sup>111</sup> Edmond Vermeil, *Les Eglises en Allemagne*, Paris, 1949, p. 11-33.

<sup>112</sup> Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 54-55.

<sup>113</sup> Sur Friedrich Meinecke (1862-1954), professeur à l'Université de Berlin à partir de 1914, cf. Jean Solchany, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro (1945-1949)*, *op. cit.*, p. 189.

<sup>114</sup> Wolfgang J. Mommsen, *Bürgerliche Kultur und politische Ordnung. Künstler, Schriftsteller und Intellektuelle in der deutschen Geschichte 1830-1933*, Francfort-sur-le-Main, 2000, p. 133-156, ici p. 147-148. Steffen Bruendel, *Volksgemeinschaft oder Volksstaat. Die » Ideen von 1914 « und die Neuordnung Deutschlands im Ersten Weltkrieg*, Berlin, 2003, p. 266 et p. 269.

<sup>115</sup> Sur le sociologue Ferdinand Tönnies (1855-1936), auteur de *Gemeinschaft und Gesellschaft* (trad. *Communauté et société*, Paris, 1977), Leipzig, 1887, cf. Cornelius Bickel, *Ferdinand Tönnies. Soziologie als skeptische Aufklärung zwischen Historismus und Rationalismus*, Opladen, 1991, p. 43-57.

<sup>116</sup> Niall Bond, *Sociology and ideology in Ferdinand Tönnies' Gemeinschaft und Gesellschaft*, thèse de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, 1995, p. 101-113. Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, *op. cit.*, p. 15. Jean Solchany, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro (1945-1949)*, *op. cit.*, p. 227-228.

modèle de société était fondé sur le devoir, l'ordre et la justice, principes qu'ils jugeaient antithétiques des idées de 1789 : la liberté, l'égalité et la fraternité<sup>117</sup>.

Les raisons pour lesquelles l'attitude des populations avait changé étaient d'ordre spirituel. Les conférenciers présentaient les difficultés croissantes de leur pays pendant la guerre et son échec final comme le résultat d'un processus divin : Dieu, aux côtés du Deuxième Reich au début des hostilités, s'était retiré, le laissant seul face à ses ennemis. Les Allemands, " peuple choisi ", avaient commis l'erreur de ne pas rester fidèles à leur Créateur. Dieu avait sévi comme Il avait puni les Juifs pour leur désobéissance dans l'Ancien Testament. A cet égard, l'intervention de Maria von Gebattel est particulièrement éloquente. Pour la députée bavaroise, la défaite était le résultat d'un éloignement des préceptes divins, la conséquence du péché du peuple allemand qui n'avait pas exécuté la volonté de Dieu pendant la guerre. Elle déclara : « [...] [Cette] union prêle au sacrifice courageux [il s'agit du ' Burgfriede ' de 1914] était un don du Père, et [...] nous n'avons pas compris qu'il fallait la garder sainte ; [...] [elle était] un champ de fleurs au printemps né de [Sa] main créatrice mais elle s'est asséchée sous la canicule de l'été parce que les sources qui auraient dû alimenter nos forces se sont taries chez un trop grand nombre »<sup>118</sup>. En d'autres termes, la guerre était sainte mais les Allemands n'avaient pas su lui garder sa pureté divine car ils s'étaient détournés de leur Créateur. Pour Mgr Konrad Gröber, ils n'avaient pas compris que le bain de sang était une purification pour sauver les âmes<sup>119</sup>. Avec leurs contemporains protestants, de nombreux catholiques avaient vu dans les événements le moyen d'une renaissance morale<sup>120</sup>. L'intervention de l'ecclésiastique

<sup>117</sup> Voir aussi dans ce sens : Richard Schmitz, « Festversammlung », in Vorbereitendes Komitee (dir.), *Bericht über den Ersten Katholikentag der Erzdiözese Wien am 24. und 25. März 1920*, op. cit., p. 97-102, ici p. 99. Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, op. cit., p. 41.

<sup>118</sup> « Bekennen wir, daß diese opfermütige Einigkeit eine Gabe Gottes war, und daß wir nicht verstanden haben, sie heilig zu halten ; nennen wir diese opfermütige Einigung lieber eine blühende Frühlingsflur aus Gottes Schöpferhand, die in der Sommerhitze verdurstet ist, weil die Quellen unserer Kraft, die sie hätten tränken sollen, bei so vielen versiegt waren. » Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 134.

<sup>119</sup> Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 235.

<sup>120</sup> Tous les Allemands mécontents de la société wilhelmiennne avaient partagé cet espoir. Friedrich Meinecke, *Die deutsche Katastrophe*, Wiesbaden, 1946, p. 43.



rappelait les propos de Max Scheler<sup>121</sup> qui publiait régulièrement dans le *Hochland*. Le philosophe avait considéré la guerre, « [ce] réveil presque métaphysique d'un état apathique », comme un moyen de purification parce qu'elle détruisait une conception artificielle du monde, issue du libéralisme et du capitalisme<sup>122</sup>. Comme dans l'Ancien Testament, Dieu permettait cette épreuve pour convertir les peuples égarés<sup>123</sup>. Pourtant, au lieu de Lui donner leur vie en sacrifice, ceux-ci s'étaient mis à douter de Son existence même. La guerre, « une preuve de l'existence du Tout-Puissant » au début des hostilités, était « [...] devenue un contre argument »<sup>124</sup>. Les Allemands n'avaient pas suffisamment cru en la mission qui leur avait été confiée pour sauver le monde<sup>125</sup>. Joseph Heß partageait cette opinion en estimant que le Kaiserreich avait dû d'abord être vaincu spirituellement avant de l'être matériellement par le blocus<sup>126</sup>. En somme, l'issue funeste avait été provoquée par un manque de foi. La guerre " sainte " s'était progressivement transformée en guerre " matérialiste ". Les orateurs ne mentionnaient pas spécifiquement le rôle des catholiques ce qui sous-entendait un comportement similaire à celui de l'ensemble de la nation : ils étaient co-responsables de ce triste dénouement. Cette interprétation fondée sur

<sup>121</sup> D'origine juive, Max Scheler (1874-1928) se convertit au catholicisme en 1906. Il s'éloigna de l'Eglise en 1922. De 1919 à sa mort, il fut professeur de philosophie à l'Université de Bonn, cf. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 410.

<sup>122</sup> « Der junge Philosoph Max Scheler [...] beschrieb den Krieg als » ein fast metaphysisches Erwachen aus dem dumpfen Zustand eines bleiernen Schlafes «, als Zerstörung der Illusion, die Liberalismus und Kapitalismus über die wahre Natur der Dinge gebreitet hätten, als Erfahrung von ungeahnter Opferkraft des Menschen, die auch den Ungläubigen zu Gott führen müsse. » Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, op. cit., p. 183. Max Scheler publia encore un article sur ce thème en octobre 1918 : Max Scheler, « Zur religiösen Erneuerung », in *Hochland* 16/1 (octobre 1918 - mars 1919), p. 5-21.

<sup>123</sup> Richard van Dülmen, « Der deutsche Katholizismus und der Erste Weltkrieg », in *Francia* 2 (1977), p. 347-376, ici p. 358-361. Reinhard Rürup, « Die Ideologisierung des Krieges : die „Ideen von 1914“ », in Helmut Böhme et Fritz Kallenberg (éd.), *Deutschland und der Erste Weltkrieg*, Darmstadt, 1987, p. 121-141, ici p. 125. Jost Dülffer, *Im Zeichen der Gewalt. Frieden und Krieg im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne/Weimar/Vienne, 2003, p. 141-153.

<sup>124</sup> « Gestern noch war der Krieg ein Gottesbeweis und nun galt er als das Gegenargument. » Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 235.

<sup>125</sup> Ceci semble aller dans le sens de la recherche actuelle sur la Première Guerre mondiale, qui tend à remettre en question l'efficacité de la propagande gouvernementale désirant faire croire aux populations que l'Allemagne et son armée étaient invincibles. Jeffrey Verhey, *Der 'Geist von 1914' und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, op. cit., p. 317-328.

<sup>126</sup> [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 81. Herbert Hömig, *Das preußische Zentrum in der Weimarer Republik*, Mayence, 1979, p. 7-8.

des arguments d'ordre spirituel n'avait rien d'inhabituel. Les catholiques français, sous l'influence en particulier de Louis Veuillot<sup>127</sup>, l'éditeur de l'*Univers*, avaient eux aussi pris l'échec de 1870 pour une punition infligée par Dieu à cause de l'esprit décadent du Second Empire<sup>128</sup>. Au début de la République de Weimar et dans le contexte des Katholikentage, cette explication présentait un double avantage : d'une part elle était une façon de justifier le soutien fervent apporté par l'épiscopat à la guerre et d'autre part elle permettait de protéger Dieu et les autorités ecclésiastiques de toutes les critiques en rejetant la responsabilité de la défaite sur les populations. Cette interprétation aidait donc à mettre en place les fondations sur lesquelles la légende du " coup de poignard dans le dos " pouvait se construire dans les cercles catholiques<sup>129</sup>.

En fin de compte, les références à l'esprit de 1914 et les arguments employés par les conférenciers pour expliquer sa disparition s'inscrivaient à la suite de leurs efforts depuis le Kulturkampf pour démontrer leur loyauté envers le Reich. Ils réactualisaient l'idée d'un catholicisme d'Etat, c'est-à-dire d'une Eglise spécifiquement allemande, idée propagée par certains cercles avant 1914. Face au protestantisme dont l'origine historique lui permettait de se présenter comme la religion d'Etat, ces orateurs cherchaient à compenser le caractère latin et universel du catholicisme. Ils défendaient une conception des relations entre la sphère religieuse et le pouvoir politique analogue à celle du protestantisme<sup>130</sup>.

<sup>127</sup> Ultramontain et légitimiste, Louis Veuillot (1813-1883) était rédacteur en chef de l'*Univers* de 1848 à 1860 et de 1867 à 1874 (en 1860 et en 1874, le journal fut suspendu à cause de son opposition à l'unification italienne), cf. James F. McMillan, « Remaking Catholic Europe : Louis Veuillot and the Ultramontane project », in *KZG* 14 (2001), p. 112-122.

<sup>128</sup> Robert Gildea, *The past in French history*, New Haven/Londres, 1994, p. 227.

<sup>129</sup> A propos du point de vue des orateurs aux Katholikentage sur l'utilisation de la légende du " coup de poignard dans le dos ", voir chapitre 4.

<sup>130</sup> Edmond Vermeil, *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle 1890-1918*, op. cit., p. 148-152. Heinz Buchheim, *Geschichte der christlichen Parteien in Deutschland*, op. cit., p. 318. Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielicht*, op. cit., p. 19. Victor Conzemius, « Kirchen und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, op. cit., p. 11-50, ici p. 41-46. Horst Gründer, « Nation und Katholizismus im Kaiserreich », in Albrecht Langner (éd.), *ibid.*, p. 65-87, ici p. 65-68. Wolfgang Hardtwig, *Geschichtskultur und Wissenschaft*, Munich, 1990, p. 280-281. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 487. Gangolf Hübinger, « Kulturprotestantismus, bürgerlicher und liberaler Revisionismus im wilhelminischen Deutschland », in Wolfgang Schieder (éd.), *Religion und Gesellschaft*, op. cit., p. 272-299, ici p. 293-299.

## Les catholiques, sauveurs de la République

Au Katholikentag de 1922, le cardinal Faulhaber reçut l'ovation de la foule lorsqu'il déclara que « [l'Eglise, avec son message d'amour,] a interdit les guerres internes et parlementaires »<sup>131</sup>. Comme de nombreux ecclésiastiques, il affirma avoir cherché par tous les moyens à éviter la Révolution. Effectivement, pour répondre au mécontentement croissant des populations pendant la guerre, il avait répété régulièrement dans ses lettres pastorales sa loyauté envers l'empereur oint par Dieu pour être le père du peuple allemand<sup>132</sup>. A maintes reprises, il avait souligné les liens entre le trône et l'autel, en stipulant que renverser l'un reviendrait à remettre le second en question<sup>133</sup>. Son argumentation était tirée de la Bible et de la doctrine catholique qui condamnaient catégoriquement ce moyen d'arriver au pouvoir. D'après elles, les gouvernements, indépendamment de leur forme, étaient en place par la volonté divine<sup>134</sup>. Une révolution n'était pas uniquement dirigée contre l'Etat, elle était également une rébellion contre Dieu. C'est pourquoi, les croyants devaient se soumettre à leurs dirigeants<sup>135</sup>. En Allemagne,

<sup>131</sup> « Die Kirche hat auch die häuslichen und parlamentarischen Kriege verboten mit ihrer Botschaft vom Gebote der Liebe. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 195. [Sans auteur], « Die Friedensmacht der Kirche. Eine große Rede des Kardinals Dr. Faulhaber », in DZu 36 (7 septembre 1922), p. 1. Heinz Hürten, *Die Kirchen in der Novemberrevolution*, Ratisbonne, 1984, p. 32.

<sup>132</sup> [Sans auteur] (dir.), « Der Hirtenbrief des deutschen Episkopats vom Allerheiligentage des Jahres 1917 », in *Pastoralblatt für das Bistum Eichstätt* 64 (1917), p. 119-127. Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in ZBLG 34 (1971), *op. cit.*, p. 658.

<sup>133</sup> Voir aussi Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden. Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 235. Heinz Hürten, *Die Kirchen in der Novemberrevolution, op. cit.*, p. 15.

<sup>134</sup> Hans Maier, *Revolution und Kirche. Studien zur Frühgeschichte der christlichen Demokratie 1789-1901*, Munich, 1975 (1959), p. 45-67. Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in ZBLG 34 (1971), *op. cit.*, p. 670. Victor Conzemius, « Kirchen und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800, op. cit.*, p. 17-18. Margaret L. Anderson, *Practicing democracy, op. cit.*, p. 117.

<sup>135</sup> Lettre de Mgr Michael von Faulhaber à l'épiscopat bavarois, 15 novembre 1918, in Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 40-42, lettre citée par Eugon Greipl, « Am Ende der Monarchie. 1890-1918 », in Walter Brandmüller (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluß bis zum zweiten vatikanischen Konzil, op. cit.*, p. 333.

novembre 1918 marque l'entrée des masses dans l'arène politique<sup>136</sup>. Les populations avaient spontanément déclenché la Révolution en manifestant dans les rues et les partis avaient pris le mouvement en marche. Au début des années vingt, les soulèvements révolutionnaires incessants démontraient que la capacité des foules à prendre les rues d'assaut ne fléchissait pas. Eu égard au contexte de guerre civile sous-jacente, il était important pour les intervenants aux Katholikentage de revenir sur le comportement des masses catholiques en novembre 1918. Il en allait de la crédibilité du clergé à contrôler les fidèles et donc de la capacité de l'Eglise à se défendre si ses ennemis l'attaquaient. Comment les orateurs interprétaient-ils l'attitude des croyants pendant l'hiver 1918/1919 ?

Même si les conférenciers accusaient les Allemands d'être moralement et spirituellement responsables de la Révolution et de la disparition de l'esprit d'août 1914, aucun d'entre eux ne faisait état d'une participation directe à la chute des monarchies régnantes. A leurs yeux, l'abdication forcée de Guillaume II, le 9 novembre 1918 soit deux jours avant la signature de l'armistice, était une erreur. Alois zu Löwenstein parlait de la « Révolution fortuite de 1918 »<sup>137</sup>. D'après lui, les populations avaient manifesté pour la paix et non contre l'empereur. Les transformations constitutionnelles étaient un complot ourdi par quelques politiciens démocrates pour prendre le pouvoir. Ils avaient alors été dépassés par une poignée d'extrémistes désireux de détourner la Révolution à leur profit. Non seulement les catholiques n'avaient pas été impliqués dans les événements de novembre 1918 mais Mgr Konrad Gröber et Joseph Heß certifiaient qu'ils avaient mis un terme à la Révolution et, par conséquent, sauvé le pays du chaos<sup>138</sup>. Joseph Heß

<sup>136</sup> Gerald D. Feldman, Eberhard Kolb et Reinhard Rürup, « Die Massenbewegungen der Arbeiterschaft in Deutschland am Ende des Ersten Weltkrieges (1917-1920) », in PV 13 (1972), p. 84-105. Sven Oliver Müller, « Die umkämpfte Nation. Legitimationsprobleme im kriegführenden Kaiserreich », in Jörg Echternkamp et id. (éd.), *Die Politik der Nation : Deutscher Nationalismus in Krieg und Krisen 1760-1960*, Munich, 2002, p. 149-171. Sous l'Empire wilhelmien, les manifestations de rue existaient mais elles n'avaient pas un caractère aussi subversif. Thomas Lindenberger, *Straßenpolitik. Zur Sozialgeschichte der öffentlichen Ordnung in Berlin 1900 bis 1914*, Bonn, 1995, p. 400-403.

<sup>137</sup> « Das Revolutionäre im modernen Menschen mag mehr aus dem 16. Jahrhundert stammen und von 1789 und aus den Kriegserlebnissen als aus der Zufallsrevolution von 1918. » StAWt-R Lit. D., 711 Reden und Aufsätze des Fürsten Alois zu Löwenstein, f) Papst Pius XI. und die Katholische Aktion [1930]. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 49.

<sup>138</sup> Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 235. [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 83-84.

recherchait les raisons d'un tel comportement dans leurs principes religieux en concluant : « Sans le catholicisme allemand, avec son influence conservatrice au sens le plus noble du terme, avec sa conscience de l'autorité issue des vérités métaphysiques fondamentales, l'Empire allemand était voué à la ruine »<sup>139</sup>. Interpréter la Révolution dans le sens d'un accident malencontreux n'était pas dénué de fondement historique puisque, le 9 novembre 1918, Philipp Scheidemann<sup>140</sup>, de son propre chef, avait proclamé la République de l'un des balcons du Reichstag en prenant de court le socialiste Friedrich Ebert<sup>141</sup> et le reste de la classe politique. Le président américain, Thomas Woodrow Wilson, avait exigé la démission de l'empereur parce qu'il lui reprochait d'avoir déclaré la guerre en 1914 mais les monarchies en place devaient subsister<sup>142</sup>. Les dirigeants catholiques avaient apporté leur soutien au régime jusqu'à sa chute en multipliant les déclarations de fidélité à l'empereur. En vue d'instaurer la paix, ils avaient soutenu aussi les négociations du chancelier Max von Baden<sup>143</sup>, le successeur du comte Georg Friedrich von Hertling le 3 octobre 1918<sup>144</sup>. La véracité de l'affirmation de Mgr Konrad Gröber et de Joseph Heß était, quant à elle, plus discutable. C'était donner une importance disproportionnée à l'Eglise, sans commune mesure avec l'influence réelle du tiers de la population<sup>145</sup>. L'arrêt de la Révolution avait été en premier lieu le fait des responsables socialistes arrivés au pouvoir, dont la majorité n'avait pas souhaité la chute des monarchies. Ayant reçu la chancellerie des mains de Max von Baden le 9 novembre 1918, Friedrich Ebert avait refusé de donner

<sup>139</sup> « Ohne den deutschen Katholizismus mit seinem im besten Sinne des Wortes konservativen Schwergewicht, mit seinem aus metaphysischen Grundwahrheiten entsprungenen Autoritätsbewußtsein war das Deutsche Reich dem Verfall preisgegeben. » [Joseph] Heß, *ibid.*, p. 84.

<sup>140</sup> Sur le socialiste Philipp Scheidemann (1865-1939), cf. Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 37.

<sup>141</sup> Sur le socialiste Friedrich Ebert (1871-1925), devenu président de la SPD en 1913 à la mort d'August Bebel, cf. Georges Castellon, *ibid.*, p. 36-37.

<sup>142</sup> Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 33-34. Christoph Gusy, *Die Weimarer Reichsverfassung*, *op. cit.*, p. 14-15.

<sup>143</sup> Sur le prince Max von Baden (1867-1929), l'héritier du trône du grand-duché de Bade, cf. Michel Korinman, *Deutschland über alles. Le pangermanisme 1890-1945*, Paris, 1999, p. 263-264.

<sup>144</sup> Rudolf Morsey, « Die deutsche Zentrumspartei zwischen November-Revolution und Weimarer Nationalversammlung », in Historische Kommission Westfalens (dir.), *Dona Westfalica. Georg Schreiber zum 80. Geburtstag*, *op. cit.*, p. 243-244.

<sup>145</sup> Heinz Hürten, « Amtskirchen und Kirchenvolk in der deutschen Novemberrevolution », in Michael Salewski (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, *op. cit.*, p. 361.

l'impulsion à des réformes de grande envergure pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il avait estimé être à la tête d'un gouvernement provisoire qui n'avait pas la légitimité populaire nécessaire. De plus, il avait craint que ces réformes ne fussent interprétées par les vainqueurs comme une tentative de " bolchevisation " de la société allemande ce qui aurait pu entraîner leur intervention militaire. Enfin, son objectif prioritaire avait été de rétablir rapidement un semblant de paix sociale pour renforcer son autorité auprès des puissances victorieuses : mettre un terme à la Révolution lui avait semblé indispensable pour négocier la paix<sup>146</sup>. C'est pourquoi, il avait laissé à l'Assemblée constituante du Reich, élue le 19 janvier 1919, le soin de légiférer sur les questions susceptibles de modifier en profondeur la société. Après son élection, l'Assemblée constituante du Reich avait choisi, pour les mêmes raisons semble-t-il, de restaurer l'ordre social d'avant guerre<sup>147</sup>. Les députés catholiques, minoritaires, auraient été incapables d'empêcher des réformes si leurs collègues s'y étaient résolus.

Toutefois les propos du député prussien Joseph Heß révélèrent bien les impressions de nombreux catholiques, persuadés d'avoir contribué à éviter le pire pendant l'hiver 1918/1919. En effet, jusqu'en janvier 1919, la politique suivie par le gouvernement provisoire en Prusse, le seul composé exclusivement de socialistes, était apparue à beaucoup comme un avant-goût de ce qui arriverait si les socialistes s'emparaient seuls du pouvoir, sans l'aide du Zentrum<sup>148</sup>. En novembre et en décembre 1918, Adolf Hoffmann<sup>149</sup>, le nouveau ministre prussien des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement, un membre de

<sup>146</sup> Horst Möller, *Weimar, op. cit.*, p. 11-57. Heinrich A. Winkler, *Klassenkampf oder Koalitionspolitik ?*, Heidelberg, 1992, p. 1-10. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic, op. cit.*, p. 27-30. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie, op. cit.*, p. 862-876. David Blackbourn, *The Fontana history of Germany 1780-1918 : the long nineteenth century*, Londres, 1997, p. 492-494.

<sup>147</sup> Peter Krüger, *Deutschland und die Reparationen 1918/19*, Stuttgart, 1973, p. 57-65. Ulrich Kluge, *Die deutsche Revolution 1918/1919, op. cit.*, p. 138-180. Richard Bessel, *Germany after the First World War, op. cit.*, p. 106. Heinrich A. Winkler, *Von der Revolution zur Stabilisierung*, Berlin/Bonn, 1984, p. 19-26. Anthony J. Nicholls, *Weimar*, Houndmills/Londres, <sup>3</sup>1991 (1968), p. 12-20.

<sup>148</sup> Heinz Hürten, *Die Kirchen in der Novemberrevolution, op. cit.*, p. 75 et p. 82. Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in *ZBLG 34* (1971), *op. cit.*, p. 663 et p. 679.

<sup>149</sup> Sur Adolf Hoffmann (1858-1930), député au Reichstag de 1920 à 1924, cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch, op. cit.*, p. 551.

l'USPD, bien connu pour ses convictions anticléricales, avait attaqué ouvertement l'Eglise : il avait rédigé des décrets pour diminuer l'influence cléricale sur le système scolaire et il avait fait promulguer une loi pour faciliter les sorties de l'Eglise<sup>150</sup>. Le plus inquiétant semblait à venir quand Adolf Hoffmann avait annoncé son programme à des hauts fonctionnaires de son ministère le 16 novembre 1918, un programme repris dans un mémoire rédigé par l'un de ses collaborateurs, un certain Alfred Dieterich, à la mi-décembre : le gouvernement prussien prévoyait de séparer l'Eglise de l'Etat et de cesser tout soutien financier aux Eglises protestantes et catholiques à partir du 1<sup>er</sup> avril 1919<sup>151</sup>. D'autres socialistes radicalisés avaient proclamé haut et fort qu'il fallait augmenter l'ascendant de l'Etat sur les Eglises, bannir de nouveau les jésuites et mettre en place un calendrier naturel pour remplacer le calendrier chrétien<sup>152</sup>. En Bavière, la situation avait été tout aussi préoccupante. En novembre 1918, le gouvernement Eisner avait parlé, lui aussi, de supprimer l'influence de l'Eglise sur l'école, pourtant inscrite dans la Constitution bavaroise, et il était passé à l'acte en décembre. Dans la loi fondamentale de la République de Bavière proclamée le 4 janvier 1919, l'éducation religieuse n'était plus obligatoire<sup>153</sup>. A long terme, la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le Land de Bavière ne faisait plus de doute.

Surpris par les événements, les dirigeants du Zentrum, avaient eu des difficultés à définir leur ligne de conduite. En revanche, le clergé avait réagi rapidement contre ces

<sup>150</sup> Sun-Ryol Kim, *Die Vorgeschichte der Trennung von Staat und Kirche in der Weimarer Verfassung von 1919*, Hambourg, 1996, p. 247-250. Sous la République de Weimar, un Allemand ou une Allemande " entrait " dans l'Eglise catholique par le baptême. Cette personne était tenue dès lors à certaines obligations morales et matérielles comme payer un impôt. Pour " sortir " de l'Eglise, il suffisait de le demander par écrit à l'évêché. Cette " sortie " permettait de ne plus payer d'impôt mais elle empêchait aussi d'avoir recours à l'Eglise, par exemple pour se marier ou se faire enterrer. Ces mesures sont toujours valables aujourd'hui.

<sup>151</sup> Alfred Dieterich s'était inspiré de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France. Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 113.

<sup>152</sup> Günther Grünthal, *Reichsschulgesetz und Zentrumspartei in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, 1968, p. 15-32. Jörg Thierfelder, « Religionspolitik in der Weimarer Republik », in Anselm Doering-Manteuffel et Kurt Nowak (éd.), *Religionspolitik in Deutschland. Von der frühen Neuzeit bis zur Gegenwart. Martin Greschat zum 65. Geburtstag*, Stuttgart/Berlin/Cologne, 1999, p. 195-213, ici p. 201-202.

<sup>153</sup> Heinz Hürten, *Die Kirchen in der Novemberrevolution*, op. cit., p. 39-42, 50-52 et p. 60-63. Ernst Rudolf et Wolfgang Huber (dir.), *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, op. cit., p. 2-72 et p. 86-88.

tentatives de séculariser l'Etat et le système éducatif. Il avait organisé des défilés et fait circuler des pétitions pour exiger un vote. Les conservateurs protestants, farouchement opposés à la laïcisation de l'Etat, s'étaient joints au mouvement. Les évêques avaient dénoncé l'immoralité d'une séparation éventuelle et réclamé des élections car ils estimaient qu'une assemblée constituante était la seule à détenir une légitimité suffisante pour se prononcer en la matière. Afin de permettre à la Bavière de rester un Etat chrétien fondé sur la religion et sur la morale, les évêques bavarois, bien que monarchistes, avaient appelé les croyants à participer à la République en votant pour la BVP. Dans leur lettre pastorale commune du 20 décembre 1918, les évêques prussiens avaient demandé aux catholiques de s'unir comme ils avaient su le faire pendant le Kulturkampf et d'exprimer leur unité en votant pour le Zentrum<sup>154</sup>. Cette mobilisation avait été un succès. Même si certains Allemands avaient soutenu temporairement la Révolution, par désespoir, pour protester contre la poursuite de la guerre, la plupart d'entre eux n'étaient pas anticléricaux. Protestants et catholiques avaient constitué une majorité visible et obligé Adolf Hoffmann à démissionner<sup>155</sup>. Cette offensive contre l'Eglise avait contribué à faire oublier la politique du Zentrum en faveur de la poursuite des hostilités et son opposition à la démocratisation du système électoral. Elle avait réconcilié avec le Zentrum les catholiques favorables à l'arrêt des combats et à la mise en place d'un système électoral plus juste. Elle avait aussi permis au parti d'incarner la défense de la religion aux yeux de tous, indépendamment de leur sensibilité politique. Comme les socialistes n'avaient pas obtenu la majorité absolue en janvier 1919, ils avaient dû partager le pouvoir avec le Zentrum et la DDP. Avec l'aide des protestants, le Zentrum était parvenu à faire voter une constitution très favorable aux confessions catholique, protestante et juive. L'Eglise était assurée d'une liberté dont elle

---

<sup>154</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielicht*, op. cit., p. 72. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 48-49. Heinz Hürten, *ibid.*, p. 80-83 et p. 86-87.

<sup>155</sup> Heinrich Lutz, *ibid.*, p. 67 et p. 70-71. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', op. cit., p. 11-17. Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, op. cit., p. 284-285. Ellen Lowell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, op. cit., p. 221-224. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 199-200.



n'avait jamais bénéficié sous l'Empire wilhelmien<sup>156</sup>. Si les masses catholiques n'avaient pas, à elles seules, arrêté la Révolution, elles avaient conscience, à juste titre, d'avoir protégé les intérêts de l'Eglise.

## Une non-violence motivée

Présenter l'Eglise comme une force stabilisatrice avait une double signification politique. C'était une façon de rassurer la SPD et les catholiques partisans de la coalition de Weimar en leur disant à demi-mot qu'elle était prête à continuer à jouer ce rôle et qu'elle refuserait par conséquent d'approuver, ouvertement au moins, les tentatives visant à renverser la République. Les orateurs des Katholikentage montraient une Eglise disposée à coopérer avec les forces désireuses de rétablir l'ordre social. Cette démarche rencontrait certainement l'approbation de la majorité des croyants. En 1921 et en 1922, la plupart des Allemands, indépendamment de leur attitude en novembre 1918, étaient déçus par la Révolution car elle avait amené l'instabilité politique et des gouvernements incapables de remédier à la crise économique. Il semble ne faire aucun doute que les catholiques partageaient ce désarroi et qu'ils souhaitaient avant tout, comme le reste de la population, le retour de la paix civile<sup>157</sup>.

C'était également une façon de répondre aux fidèles hostiles à la République. Le message était le suivant : l'Eglise adoptait une telle attitude précisément parce qu'elle était opposée à la Révolution et qu'elle voulait neutraliser ses effets. Au Katholikentag de Francfort, Mgr Konrad Gröber se fit l'écho de l'amertume de certains cercles monarchistes

---

<sup>156</sup> Ernst Rudolf et Wolfgang Huber (dir.), *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, op. cit., p. 128-130.

<sup>157</sup> Reinhard Rürup, *Probleme der Revolution in Deutschland 1918/19*, Wiesbaden, 1968, p. 5. Egon Greipl, « Am Ende der Monarchie. 1890-1918 », in Walter Brandmüller (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluß bis zum zweiten vatikanischen Konzil*, op. cit., p. 335.

qui n'avaient jamais accepté la nouvelle orientation du Zentrum vers la gauche sous l'impulsion de Matthias Erzberger<sup>158</sup>. Les Bavarois étaient particulièrement visés. Ils avaient utilisé le mécontentement croissant de la paysannerie à l'encontre de la politique agricole décidée à Berlin et ses préjugés traditionnellement anti-prussiens pour fonder la BVP en novembre 1918. Des inconditionnels des Wittelsbach se retrouvaient dans les associations des paysans chrétiens, des organisations populistes, toutes puissantes en Bavière, sur lesquelles s'appuyait la BVP<sup>159</sup>. Dans son programme, le parti reconnaissait officiellement qu'il était impossible de rétablir dans l'immédiat la dynastie bavaroise mais il restait viscéralement attaché à la monarchie déchue<sup>160</sup>. Certains de ses dirigeants avaient rencontré l'épiscopat afin de le convaincre de s'engager activement contre la République. Ces approches n'avaient pas obtenu le succès escompté car Mgr Michael von Faulhaber avait recommandé à la hiérarchie ecclésiastique d'adopter une attitude prudente. L'archevêque de Munich était un homme d'ordre et de discipline. Rien n'était plus étranger à sa personnalité qu'un soulèvement violent des masses<sup>161</sup>. Bien qu'il pût être impliqué dans des activités secrètes pour restaurer la monarchie des Wittelsbach, il cherchait à tout prix à éviter l'écllosion de la violence. Il donna pour instruction aux prêtres sous sa juridiction de ne pas critiquer la République dans leurs sermons. Il pria aussi les paysans bavarois, qui refusaient d'approvisionner les villes en grain pour protester contre la baisse des prix, de reprendre leurs livraisons<sup>162</sup>. Plusieurs préoccupations guidaient ses pas. D'une

<sup>158</sup> Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 235.

<sup>159</sup> Klaus Epstein, *Matthias Erzberger and the dilemma of German democracy*, op. cit., p. 286. Benjamin Ziemann, *Front und Heimat*, Essen, 1997, p. 265-290.

<sup>160</sup> Klaus Schönhoven, *Die Bayerische Volkspartei 1924-1932*, op. cit., p. 17-25.

<sup>161</sup> Jeune homme, le cardinal Michael von Faulhaber avait fait son service militaire avec plaisir, non seulement parce qu'il était fier de servir sa patrie mais aussi parce qu'il était naturellement enclin à la discipline. Il avait l'habitude de dire que « [celui] qui mène son existence avec ordre et discipline, [...] a une vie deux fois plus longue et deux fois plus heureuse ». En allemand : « „ Wer nach einer festen Ordnung lebt “, so bekennt er lapidar, „ lebt ein doppelt so langes und ein doppelt so glückliches Leben “. » Citation rapportée par Ludwig Volk, « Lebensbild », in id. (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, Mayence, 1975, p. XXXVII. Karl Otmar von Aretin, « Kardinal Faulhaber – Kämpfer oder Mitläufer ? », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland*, Mayence, 1993, p. 170-171.

<sup>162</sup> Michael von Faulhaber, « Hirtenwort Faulhabers an den Klerus [der Erzdiözese München-Freising], 23. November 1918 », in Ludwig Volk (dir.), *ibid.*, p. 45-48. Lettre pastorale également citée par Eugon Greipl, « Am Ende der Monarchie. 1890-1918 », in Walter Brandmüller (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluß bis zum zweiten*

part il cherchait à protéger l'Eglise catholique d'éventuelles attaques anticléricales parce qu'il se rappelait la façon dont la Révolution française s'était radicalisée en prenant pour cible le clergé. D'autre part il voulait éviter à la Bavière de tomber dans la guerre civile. Si les campagnes restaient profondément monarchistes, les populations urbaines avaient accueilli favorablement les transformations démocratiques : en novembre 1918, dans les villes, les conseils révolutionnaires s'étaient même multipliés. Lors des élections au Landtag en janvier 1919, la SPD avait reçu 46,6 % des voix contre 24,1 % pour la BVP alors que les résultats étaient opposés dans les campagnes<sup>163</sup>. Au-delà de la Bavière, le cardinal Faulhaber avait conscience que la majorité des Allemands ne désirait pas un retour pur et simple à l'organisation de la société d'avant la Première Guerre mondiale. Aux yeux du cardinal, une telle tentative aurait certainement dégénéré en un bain de sang. Malgré ses conceptions antirépublicaines, le nonce apostolique partageait ce point de vue. En octobre 1921, Mgr Eugenio Pacelli pensait que, si les monarchistes s'emparaient du pouvoir grâce à un putsch, ils seraient incapables de s'y maintenir<sup>164</sup>. L'échec du putsch de Kapp-Lüttwitz, en mars 1920, semble leur donner raison : les groupuscules d'extrême gauche n'avaient pas accepté qu'une faction issue des corps francs prît le pouvoir tandis que les partisans d'un régime autoritaire d'extrême droite n'avaient pas été suffisamment puissants pour l'imposer par la force<sup>165</sup>. Comme de nombreux observateurs de l'époque, le cardinal Faulhaber et le nonce apostolique voyaient l'Allemagne livrée à des groupuscules extrémistes irréconciliables<sup>166</sup>. La République était un compromis temporaire. Personne ne

---

*vatikanischen Konzil*, *op. cit.*, p. 333. Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in ZBLG 34 (1971), *op. cit.*, p. 669-670 et p. 685-686. Heinz Hürten, *Die Kirchen in der Novemberrevolution*, *op. cit.*, p. 29-33.

<sup>163</sup> Georg Kalmer, « Die „Massen“ in der Revolution 1918/19. Die Unterschichten als Problem der bayerischen Revolutionsforschung », in ZBLG 34/1 (1971), p. 330-335.

<sup>164</sup> Interview dans *Le Matin*, citée par Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in ZBLG 34 (1971), *op. cit.*, p. 670. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, *op. cit.*, p. 100. Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, *op. cit.*, p. 128 et p. 132.

<sup>165</sup> Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, *op. cit.*, p. 68-69. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 38-39. Andreas Wirsching, *Vom Weltkrieg zum Bürgerkrieg. Politischer Extremismus in Deutschland und Frankreich 1918-1933/39. Berlin und Paris im Vergleich*, Munich, 1999, p. 616-617. Dirk Schumann, *Politische Gewalt in der Weimarer Republik. Kampf um die Straße und Furcht vor dem Bürgerkrieg*, Essen, 2001, p. 10-13.

<sup>166</sup> Bernd Weisbrod, « Gewalt in der Politik. Zur Politischen Kultur in Deutschland zwischen den beiden Weltkriegen », in GWU 43 (1992), p. 391-404.

l'avait souhaitée mais elle permettait pour l'heure de préserver la nation du chaos. Les réactions provoquées par l'attentat contre Walter Rathenau, le 24 juin 1922, avaient probablement conforté les deux hommes d'Eglise dans leurs positions. A la suite du meurtre, deux mois avant le Katholikentag de Munich, des manifestations importantes avaient éclaté dans les principales villes allemandes. A Berlin, elles avaient rassemblé plus d'un million de personnes. Des foules issues de tous les horizons sociaux s'étaient jointes aux associations ouvrières. Elles s'étaient mobilisées moins pour soutenir la République que pour protester contre les meurtres politiques. Même si elles étaient déçues par la stratégie et les idées du gouvernement, elles rejetaient clairement la violence<sup>167</sup>.

En 1922, le cardinal Faulhaber utilisa le Katholikentag pour donner un avertissement à ceux qui voulaient lancer une contre-révolution plus active. Le cardinal condamna fermement les assassinats, « un crime exécrable »<sup>168</sup>. De plus, il accusa la campagne diffamatoire menée par la presse national-allemande d'avoir délibérément exacerbé les passions, une dénonciation formulée auparavant par le chancelier Wirth dans son oraison funèbre au Reichstag en hommage à Walter Rathenau<sup>169</sup>. Le cardinal Faulhaber expliqua : « Il y a des articles de journaux qui utilisent une langue tellement provocante et haineuse contre les personnes que ces journaux, entre leurs lignes, appellent au meurtre politique. Quand les passions sont exacerbées par ces campagnes de calomnies personnelles et que quelqu'un utilise un revolver, nous n'avons pas besoin de tribunaux pour chercher le meurtrier, le meurtrier est assis dans la rédaction qui a fait monter les passions en une campagne d'attaques personnelles »<sup>170</sup>. Dans la suite de son intervention, il est aisé de lire

<sup>167</sup> Martin Sabrow, *Der Rathenau-Mord*, op. cit., p. 157-158. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, op. cit., p. 265-266.

<sup>168</sup> « Der politische Mord ist ein abscheuliches Verbrechen. Aber nicht bloß der politische Mord als Tat, auch die Aufreizung zum politischen Mord ! » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 197.

<sup>169</sup> Karl Griewank, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in WZJ 1 (1951/52), p. 5-9, ici p. 7. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, op. cit., p. 265-266.

<sup>170</sup> « Es gibt Zeitungsartikel, die gegen einzelne Personen eine so aufreizende, persönlich gehässige Sprache führen, daß sie zwischen den Zeilen eine Aufforderung zum politischen Mord enthalten. Wenn dann die Leidenschaften durch diese persönliche Hetze aufgepeitscht sind und einer den Revolver zieht, brauchen wir keinen Staatsgerichtshof, um den Mörder zu suchen, dann sitzt der Mörder in der Schreibstube jener Zeitung, welche die Leidenschaften in persönlicher Hetze

entre les lignes que le prélat se serait réjoui si la République avait sombré. Pourtant il précisa que « [cette] rupture ne devait pas se dérouler d'une manière violente ou même sanglante mais uniquement d'une manière paisible » car l'Eglise enseignait qu'« [il] valait mieux subir l'injustice que de la commettre »<sup>171</sup>.

Alois zu Löwenstein était du même avis. Au lendemain de l'abdication de Louis III de Bavière, le prince avait réaffirmé sa fidélité à la dynastie des Wittelsbach et il se tint à ces déclarations au cours des années suivantes. Même s'il était conscient comme Mgr Michael von Faulhaber que les Wittelsbach s'étaient discrédités en abdiquant, la monarchie demeurait pour lui la forme de gouvernement, qui correspondait le mieux aux Allemands. En 1923, dans une lettre adressée à son fils Felix, il reconnut que la situation dramatique de l'Allemagne l'avait obligé à accepter la République mais qu'il s'employait à en freiner le développement. « A la première occasion qui se présentera de rétablir [...] la monarchie d'une manière raisonnable et respectueuse du droit, je m'engagerai [...] totalement » affirma-t-il<sup>172</sup>. A l'image de la plupart des élus du Zentrum, le prince pensait qu'une restauration monarchique n'était pas encore possible et qu'elle devait avoir lieu de façon réglementaire<sup>173</sup>. Il ajouta : « Une restauration par voie légale n'est possible que si la majorité du peuple allemand arrive à la conclusion que son salut ne réside pas dans la Constitution républicaine »<sup>174</sup>. Avec le cardinal Faulhaber, Alois zu Löwenstein avait donc choisi son arme : la persuasion.

---

aufgepeitscht hat. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 197.

<sup>171</sup> « Dieser Bruch darf sich aber nicht auf gewalttätige oder gar blutige Weise, sondern nur auf friedlichem Wege vollziehen. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 197. « Lieber Unrecht leiden, als Unrecht tun. » *Ibid.* [Sans auteur], « Die Friedensmacht der Kirche. Eine große Rede des Kardinals Dr. Faulhaber », in *DZu* 36 (7 septembre 1922), p. 2.

<sup>172</sup> « Sobald sich die erste Gelegenheit ergeben wird, auf vernünftige und rechtliche Weise die Monarchie wieder einzuführen, werde ich restlos für sie eintreten. » *StAWt-R Lit. D.*, 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein : lettre d'Alois Fürst zu Löwenstein à son fils Felix, [1923].

<sup>173</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht, op. cit.*, p. 87-88. Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923, op. cit.*, p. 293, 308 et p. 436.

<sup>174</sup> « Wiederherstellung auf legalem Wege ist nur möglich, wenn das deutsche Volk in seiner Mehrheit zu der Einsicht kommt, daß in der republikanischen Verfassung sein Heil nicht liegt. » *StAWt-R Lit. D.*, 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein : lettre d'Alois Fürst zu Löwenstein à son fils Felix, [1923].

## LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR, OBJET DE CONTROVERSE

Avant 1914, les relations entre les responsables du Zentrum et les autorités ecclésiastiques avaient parfois été ombrageuses. L'affirmation de l'historien anglais David Blackbourn pour qui le Zentrum s'était comporté comme un parti laïque mais était le " bras politique " de l'Eglise est à nuancer car la stratégie des dirigeants de ce parti avait différé de celle de l'épiscopat ultramontain et partiellement intégraliste<sup>175</sup>. Celui-ci, conscient qu'il ne pouvait pas se passer du Zentrum pour défendre les intérêts de l'Eglise, avait toujours eu du mal à partager son ascendant sur les fidèles avec des laïcs. Il avait été particulièrement méfiant à l'égard de Ludwig Windthorst qui avait prôné la démocratisation du système wilhelmien à travers l'extension des pouvoirs du parlement afin de protéger la minorité catholique<sup>176</sup>. Aux yeux des ecclésiastiques, accroître l'influence du parlement revenait à placer les destinées de l'institution ecclésiale entre les mains des électeurs. Or, les masses étant sans éducation, peu fiables et facilement manipulables, cette " dépendance démocratique " ne les avait pas réjouis<sup>177</sup>. Comme ils pensaient que Windthorst jouait avec le feu, ils avaient mis toute leur énergie à retarder l'évolution démocratique du Zentrum<sup>178</sup>. Bien entendu, les responsables du parti avaient essayé de les rassurer. Par exemple, Ernst Lieber avait rappelé au Katholikentag d'Osnabrück en 1901 que leur engagement s'inscrivait dans le cadre défini par le souverain pontife : « Dans le sens du pape, nous

<sup>175</sup> David Blackbourn, *Populists and patricians*, *op. cit.*, p. 199.

<sup>176</sup> Joseph Rovau résume la politique du Zentrum sous le Deuxième Reich de la manière suivante : « Indépendant de l'Eglise, quoique composé de fidèles catholiques, le Zentrum défend l'Eglise, les principes de l'éthique chrétienne et ceux du droit naturel. Il les défend avec intelligence et avec la dose d'opportunisme nécessaire ; il lui arrive de s'opposer au nonce, et même au pape quand celui-ci veut conclure avec Bismarck un arrangement trop favorable au Chancelier de Fer, mais ce n'est pas un parti démocrate-chrétien. Sa relation aux valeurs libérales, au parlementarisme, à la démocratie, est instrumentale : il faut utiliser les moyens que l'adversaire met à notre disposition [...]. » Joseph Rovau, *Konrad Adenauer*, *op. cit.*, p. 15-16.

<sup>177</sup> A Francfort, en 1921, Mgr Konrad Gröber et Mgr Georg Schreiber tenaient des propos similaires. Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 228. [Georg] Schreiber, « Die Bildungsaufgaben des Katholizismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 151.

<sup>178</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, *op. cit.*, p. 487.

sommes tous des démocrates »<sup>179</sup>. Rien n'avait pu convaincre les ecclésiastiques. Au fil du temps, la baisse constante de l'électorat du Zentrum les avait même encouragés à lui dénier de plus en plus ouvertement le droit de représenter l'Eglise sur la scène politique. Ainsi, en 1908, le secrétaire d'Etat du pape Pie X, le cardinal Raphaël Merry del Val<sup>180</sup>, le chef de la mouvance intégriste, avait demandé aux membres du Comité central en pèlerinage à Rome d'éviter désormais de faire référence au caractère confessionnel du Zentrum<sup>181</sup>. Les liens étroits du parti avec les Katholikentage s'étaient trouvés au cœur du problème parce qu'ils renforçaient l'amarrage religieux du Zentrum. A la veille de la Première Guerre mondiale, la multiplication des sujets de discorde avait été une bonne excuse pour réclamer la dépolitisation des congrès, sans grand succès car le Zentrum était encore puissant<sup>182</sup>.

Au début de la République de Weimar, les rapports de force avaient changé : environ 43 % des électeurs catholiques votaient pour le Zentrum ou la BVP<sup>183</sup>. Vu que, contrairement à la période d'avant guerre, « [les députés du] Zentrum ne représentent hélas plus les catholiques allemands au parlement », expliqua Alois zu Löwenstein, « le groupe parlementaire du Zentrum en tant que tel n'a pas de rôle à jouer aux Katholikentage »<sup>184</sup>. Cela n'empêcha pas le président du Comité central d'inviter Joseph Wirth à prendre la parole à la soirée d'ouverture du congrès de Francfort en 1921 ! Pour célébrer publiquement les progrès accomplis depuis le Kulturkampf, il voulait accorder une place de choix au premier chancelier en fonction qui avait la possibilité de participer à un Katholikentag<sup>185</sup>. Toutefois, après la rencontre, le prince et le cardinal Faulhaber entrèrent

<sup>179</sup> « Im Sinne des Papstes sind wir alle Demokraten. » Citation rapportée par Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 375.

<sup>180</sup> Sur le cardinal-secrétaire d'Etat Raphaël Merry del Val (1865-1930), cf. Marie C. Buehrle, *Rafael Cardinal Merry del Val*, Houston, 1980, et Emile Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : la « Sapinière » (1909-1921)*, Tournai, 1969.

<sup>181</sup> Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich*, op. cit., p. 160.

<sup>182</sup> Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der Deutschen Zentrumspartei*, tome 2, Cologne, 1927, p. 398. Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), op. cit., p. 60.

<sup>183</sup> Voir ci-dessus l'introduction.

<sup>184</sup> Hugo Stehkämper cite un article d'Alois zu Löwenstein dans *Der Tag* du 14 juin 1922 : « „Das Zentrum ist leider heute nicht mehr die parlamentarische Vertretung der deutschen Katholiken“, und folgerte daraus, daß „die Zentrumsfraktion als solche auf den Katholikentagen keine Rolle zu spielen habe“. » Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident*, op. cit., p. 2.

<sup>185</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 138.

dans une vive dispute épistolaire avec Joseph Wirth en lui reprochant ses prises de position en faveur de la République. Ils le soupçonnaient d'avoir tenté de se servir du Katholikentag pour promouvoir sa politique. Afin d'éviter que cela ne se reproduisît l'année suivante, ils lui demandèrent de ne pas venir à Munich<sup>186</sup>. Joseph Wirth leur fit savoir qu'il désapprouvait « [...] avec une profonde souffrance qu'on [interdît] au chancelier catholique du Reich d'assister au Katholikentag [...] » mais il respecta leur désir<sup>187</sup>. Après cette éviction, Alois zu Löwenstein et le cardinal Faulhaber pensaient certainement avoir écarté le politicien le plus gênant. C'était sans compter avec Konrad Adenauer.

### La querelle entre le cardinal Faulhaber et Konrad Adenauer

L'origine de la dispute entre les deux hommes remontait à novembre 1918. Pour l'Eglise catholique, l'enjeu majeur pendant la Révolution n'avait pas été de déterminer la forme de gouvernement mais d'assurer sa position politique et sociale dans le nouvel Etat<sup>188</sup>. Quand les socialistes étaient arrivés au pouvoir, la plupart des membres de l'épiscopat avaient pensé qu'ils allaient bannir l'Eglise de la vie publique et désengager l'Etat de son financement<sup>189</sup>. Ce projet, officiellement destiné à " libérer " l'institution

<sup>186</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre de Joseph Wirth au cardinal Michael von Faulhaber, 21 août 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 260-261. Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 402. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>187</sup> « Ich kann es aber nicht verhehlen, daß es für mich als Katholiken ein tief schmerzliches Gefühl ist, daß der katholische Kanzler des Deutschen Reiches dem Deutschen Katholikentag nicht beiwohnen kann, weil die Stimmung des Landes, in dem er abgehalten wird, in solichem Maße verhetzt ist. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre de Joseph Wirth au cardinal Michael von Faulhaber, 21 août 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *ibid.*, p. 261.

<sup>188</sup> Ulrich von Hehl, « Zwischen Kaiserreich und Drittem Reich – politische Erfahrungen am Beispiel von Wilhelm Marx », in Winfried Becker (éd.), *Die Minderheit als Mitte*, *op. cit.*, p. 111-130, ici p. 122-123. Winfried Becker, « Politischer Katholizismus und Liberalismus vom Kaiserreich zur Bundesrepublik », in id. (éd.), *ibid.*, p. 89-110, ici p. 97.

<sup>189</sup> Heinz Hürten, *Die Kirchen in der Novemberrevolution*, *op. cit.*, p. 19. La séparation de l'Eglise et de l'Etat posait le problème central des revenus de l'Eglise. Lettre de Mgr Maximilian von Lingg, évêque d'Augsbourg, à Mgr Michael von Faulhaber, 21 novembre 1918, in Ludwig Volk (dir.), *Akten*



ecclésiastique de l'emprise de l'Etat, était en complète contradiction avec les conceptions catholiques fondées sur la *societas perfecta*, la coopération entre les puissances cléricales et étatiques, qui était perçue par les évêques comme indispensable pour permettre à l'Eglise de remplir sa mission : guider les populations vers le salut. Au Katholikentag d'Aix-la-Chapelle, en 1912, le père jésuite Otto Cohausz, avait réaffirmé le soutien des catholiques à l'alliance du trône et de l'autel dans un discours qui avait fait date<sup>190</sup>. Pendant la guerre, alors que le mécontentement grandissait, l'épiscopat avait fermement condamné une séparation éventuelle, dans une lettre pastorale collective en novembre 1917<sup>191</sup>. Cependant la chute des monarchies régnantes avait changé la donne : le gouvernement passait des mains de monarques chrétiens à celles des socialistes, ennemis de la religion. Des voix s'élevaient alors pour réclamer une séparation, d'après elles le meilleur garant de la liberté de l'institution ecclésiastique. Au lendemain de la promulgation de la Constitution de Weimar, les avis restaient partagés quant au nouveau statut attribué à l'Eglise<sup>192</sup>.

Certains pensaient comme Mgr Michael von Faulhaber que cette semi-séparation était foncièrement mauvaise mais, dans un premier temps, ils restèrent discrets. En 1919, l'archevêque de Munich adapta ses interventions officielles à la situation politique des plus précaires. En privé, il condamnait l'action de Matthias Erzberger qui avait poussé le Zentrum à participer au nouveau régime. En public, il reconnaissait pourtant le rôle bénéfique joué par les députés du parti à l'Assemblée constituante du Reich pour défendre l'Eglise<sup>193</sup>. D'une certaine manière, la Constitution de Weimar, favorable à l'institution

---

*Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 44-45, lettre également citée par Eugon Greipl, « Am Ende der Monarchie. 1890-1918 », in Walter Brandmüller (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluß bis zum zweiten vatikanischen Konzil*, *op. cit.*, p. 334. Frédéric Hartweg, « Protestanten und Protestantismus im Dritten Reich. Voraussetzungen, Kirchenkampf und Folgen », in *RAPLA* 29/1 (mars 1997), *op. cit.*, p. 61.

<sup>190</sup> Otto Cohausz, « Der Atheismus und die soziale Gefahr », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, *op. cit.*, p. 426-437. Klaus Grosinski, « Katholikentag 1848-1932 », in Dieter Fricke (dir.), *LP*, tome 3, Leipzig, 1985, p. 182-193, ici p. 188. Sur le père Otto Cohausz SJ, né en 1872, cf. Ludwig Koch, *Jesuiten-Lexikon. Die Gesellschaft Jesu einst und jetzt*, Paderborn, 1934, p. 345-346.

<sup>191</sup> Heinz Hürten, « Amtskirchen und Kirchenvolk in der deutschen Novemberrevolution », in Michael Salewski (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, *op. cit.*, p. 372.

<sup>192</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 80-81.

<sup>193</sup> [Sans auteur et sans titre], in *BK* 323 (18 novembre 1919), p. 2.

ecclésiastique, rassurait le prélat. Conscient de ses avantages, il estimait que les catholiques perdraient plus à la contester qu'à l'accepter. Il se contenta de les inciter à rester passivement opposés à la République. Les encourager à son soutien actif aurait pu l'affermir et en prolonger la durée. Il ne put s'y résoudre, pas plus que risquer de la remettre en cause. Sa position alliait soumission et retrait de la vie politique. Elle était partagée par l'épiscopat bavarois et par l'essentiel de l'aile droite du Zentrum, dont de nombreux aristocrates. En 1919, la plupart d'entre eux ne se présentèrent pas à un nouveau mandat, sous la pression de l'aile gauche du parti, désireuse de rendre ce dernier plus attractif aux couches modestes de la population. En 1920, la réorientation de l'électorat catholique vers la droite aurait permis leur retour. Cependant beaucoup refusèrent d'apporter leur caution au régime et préférèrent rester à l'écart. Avec Alois zu Löwenstein, ils prirent des fonctions honorifiques pour conserver une certaine influence sur le Zentrum sans être directement responsables de sa politique. Ils s'employaient d'ailleurs à la saboter au niveau local, en concluant des alliances qui mettaient en péril la cohérence de la ligne suivie au niveau national. Cette attitude inquiétait plus d'un responsable. En particulier, Carl Bachem les accusait de susciter des rivalités de clocher. Il fit vainement appel à Alois zu Löwenstein en sa qualité de président de la *Genossenschaft katholischer Edelleute in Bayern* et du *Hauptausschuß katholischer Adelsvereine in Deutschland*<sup>194</sup>. L'éditeur rhénan demanda au prince de les convaincre de ne plus entraver les efforts du Zentrum mais, comme le président du Comité central désapprouvait le système de Weimar, il refusa de s'engager<sup>195</sup>.

En novembre 1921, à la différence d'Alois zu Löwenstein, le cardinal Faulhaber sortit de sa réserve. Il percevait le mécontentement grandissant des populations sous les coups de l'inflation et de l'amplification du désordre social. Il voulait en profiter pour

---

<sup>194</sup> HASdtK, NL Carl Bachem 975, Konfessionelle Sachen. Katholische Tagungen 1900-1930 : lettre de Carl Bachem à Alois zu Löwenstein, 18 février 1922. A propos de l'engagement d'Alois zu Löwenstein dans les cercles monarchistes catholiques, voir ci-dessus, chapitre 1.

<sup>195</sup> Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, *op. cit.*, p. 373. Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 273.

travailler plus activement à restaurer la monarchie des Wittelsbach. Afin de tester les réactions de l'opinion publique, l'archevêque s'en prit à la République, tout d'abord dans le cadre d'un événement " régional " : les funérailles du dernier roi de Bavière, Louis III<sup>196</sup>. En prononçant l'oraison funèbre du défunt, il dénigra ouvertement le régime en disant : « Les rois par la grâce du peuple [non par celle de Dieu] ne sont pas [...] une grâce pour [ce] peuple et quand [celui-ci] devient son propre roi, à plus ou moins long terme il sera aussi son propre fossoyeur »<sup>197</sup>. Si ces paroles provoquèrent quelques réactions indignées en Bavière, leur résonance fut faible à l'extérieur de l'ancien royaume des Wittelsbach. L'archevêque pouvait alors opter pour davantage de témérité. Quelques mois plus tard, il décida d'utiliser le Katholikentag de Munich pour étendre la controverse à l'ensemble du pays<sup>198</sup>.

En attaquant vigoureusement la République, le cardinal Faulhaber se présenta comme le chef de la mouvance la plus hostile au nouveau régime. Dans son discours d'ouverture, la Révolution relevait du « parjure et [de] la haute trahison »<sup>199</sup>. Parce que la République en était issue, elle était marquée du signe de Caïn<sup>200</sup>. Ni la nouvelle Constitution respectueuse des libertés religieuses ni les hautes positions occupées par des catholiques ne pouvaient justifier moralement la Révolution ou encore en changer l'impact. Selon lui, l'origine criminelle de la République aurait, à long terme, inévitablement des

<sup>196</sup> Dieter J. Weiß, « Zwischen Revolution und Restauration. Zum Tod und zu den Beisetzungsfeierlichkeiten für König Ludwig III. von Bayern », in Petronilla Gietl (éd.), *Vom Wiener Kongreß bis zur Wiedervereinigung Deutschlands. Betrachtungen zu Deutschland und Österreich im 19. und 20. Jahrhundert*, Stamsried, 1997, p. 183-206.

<sup>197</sup> « Könige von Volkes Gnaden [...] sind keine Gnade für das Volk, und wo das Volk sein eigener König ist, wird es über kurz oder lang auch sein eigener Totengräber. » Citation rapportée par Ludwig Volk, « Kardinal Faulhabers Stellung zur Weimarer Republik und zum NS-Staat », in *StdZ* 177 (1966), p. 173-195, ici p. 177.

<sup>198</sup> Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. LXII.

<sup>199</sup> « Die Revolution war Meineid und Hochverrat und bleibt in der Geschichte erblich belastet und mit dem Kainsmal gezeichnet. » Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 4. Voir également la traduction de ce passage d'après un article de la *Germania* du 28 septembre 1922 dans Georges Castellán, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 239.

<sup>200</sup> Michael von Faulhaber, *ibid.*, et Georges Castellán, *ibid.*, p. 222. Martin H. Geyer, *Verkehrte Welt : Revolution, Inflation und Moderne : München 1914-1924*, Göttingen, 1998, p. 128.

répercussions : en dépit des apparences, le régime chercherait à contenir, voire à entraver, l'influence de la religion car sa Constitution lui en donnait les moyens.

Le cardinal faisait plusieurs reproches à la Constitution de Weimar. Tout d'abord, il se référait à la seconde phrase de l'article 1 : « L'autorité publique émane du peuple », pour dénoncer une Constitution dans laquelle le nom de Dieu n'était pas mentionné<sup>201</sup>. Le cardinal était catégorique : en fondant sa légitimité sur les hommes à la place de Dieu, elle péchait contre le premier des dix commandements. Visiblement, il voulait noircir l'image de la République car il " oubliait " de dire que les textes fondamentaux précédents, en 1848 et en 1871, n'avaient pas, eux non plus, mentionné Dieu<sup>202</sup>.

Non seulement la République était une forme de gouvernement moralement condamnable parce qu'elle n'avait aucun fondement religieux, mais elle allait détourner les populations de Dieu et pervertir les relations humaines<sup>203</sup>. « On ne peut pas séparer la religion et la morale dans la vie des peuples » affirmait le cardinal Faulhaber<sup>204</sup>. En ignorant la religion, la Constitution instituait un cadre où l'immoralité prospérerait. Au lieu de préserver la famille, elle facilitait le divorce et la maternité en dehors du mariage. Le comble du scandale était la législation scolaire qui privait les parents de la possibilité de choisir l'école de leurs enfants<sup>205</sup>. Les écoliers, contre la volonté de leur famille, pourraient se trouver entre les mains de maîtres et de maîtresses athées qui en feraient des mécréants. D'après l'ecclésiastique, les nouvelles libertés inscrites dans la Constitution faisaient partie d'un projet machiavélique pour mettre en place une société permissive. Cette accusation était grave pour deux raisons essentielles. D'une part la piété de l'époque mettait l'accent

<sup>201</sup> « Die Staatsgewalt geht vom Volk aus. » Michael von Faulhaber, *ibid.*, p. 3.

<sup>202</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 236-237. Horst Gründer, « Rechtskatholizismus im Kaiserreich und in der Weimarer Republik unter besonderer Berücksichtigung der Rheinlande und Westfalens », in WZ 134 (1984), *op. cit.*, p. 144-145. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 211.

<sup>203</sup> Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>204</sup> « Religion und Sittlichkeit lassen sich nicht trennen im Leben des Volkes. » *Ibid.*

<sup>205</sup> Ernst Rudolf et Wolfgang Huber (dir.), *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 222-229. Voir aussi l'analyse des propos tenus aux Katholikentage au sujet de la question scolaire, chapitre 5.

sur l'obéissance et sur le contrôle de soi, deux éléments souvent perçus par les croyants comme aussi importants au salut que la grâce divine. D'autre part il était couramment admis que la morale constituait l'armature du corps social. La grandeur d'un peuple dépendait de sa foi et de ses mœurs. Le cardinal avertissait : détruire l'éthique des Allemands conduirait à leur destruction physique et spirituelle.

Aux yeux du prélat, un autre élément témoignait de la malignité de la Constitution de Weimar : elle plaçait le catholicisme au même niveau que le protestantisme et le judaïsme, les deux autres grandes religions du pays<sup>206</sup>. Cette situation résultait d'un compromis avec la SPD qui avait en retour renoncé à une séparation réelle de l'Eglise et de l'Etat. Légalement, le catholicisme avait donc le même statut que l'une des douze Eglises de l'Altpreußische Union ou encore que l'Eglise réformée avec seulement 300.000 membres<sup>207</sup>. Comme l'avait fait remarquer Mgr Joseph Mausbach<sup>208</sup> – l'un des députés du Zentrum, qui, avec Adolf Gröber, Peter Spahn et Mgr Konrad Beyerle<sup>209</sup>, avait défendu les intérêts de l'Eglise à l'Assemblée constituante du Reich lors de l'élaboration de la nouvelle Constitution – il en allait autrement dans la pratique, à cause du nombre plus important de ses fidèles<sup>210</sup>. Néanmoins le cardinal Faulhaber estimait que c'était moralement condamnable. Seule l'Eglise catholique pouvait guider les âmes vers le Christ et ainsi assurer le salut de l'humanité. La Constitution trompait les populations en laissant croire à l'égalité des religions. En leur donnant la possibilité de choisir leur foi, elle les induisait en erreur<sup>211</sup>.

<sup>206</sup> Article 137, in Ernst Rudolf et Wolfgang Huber (dir.), *ibid.*, p. 129-130.

<sup>207</sup> Voir l'organisation des Eglises protestantes ci-dessus, chapitre I.

<sup>208</sup> Ordonné en 1884, Mgr Joseph Mausbach fut professeur de théologie morale et d'apologétique, à l'Université de Münster de 1892 à 1931. Nommé recteur de cette même université en 1914, il devint doyen du chapitre de la cathédrale en 1917. De janvier 1919 à juin 1920, il fut membre de l'Assemblée constituante du Reich, cf. Erich Stange, *Die Religionswissenschaft der Gegenwart*, Leipzig, 1927, p. 57-89, et Wilhelm Weber, « Joseph Mausbach (1861-1931) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 149-161.

<sup>209</sup> Mgr Konrad Beyerle (1872-1933) était professeur de droit à l'Université de Munich depuis 1918. Membre de l'Assemblée constituante du Reich (janvier 1919 - juin 1920), il fut ensuite député de la BVP au Reichstag (juin 1920 - mai 1924), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei*, *op. cit.*, p. 295-296.

<sup>210</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 180.

<sup>211</sup> Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 3. Voir aussi Mgr Konrad

Le cardinal Faulhaber allait encore plus loin en remettant ouvertement en cause l'autorité de l'Etat. Il expliqua : « Là où les dix commandements n'ont plus cours, là 10.000 lois étatiques ne pourront pas mettre en place un Etat de droit. Quand les lois d'un Etat sont en contradiction avec les commandements de Dieu, alors la phrase [suivante] est valable : le droit de Dieu brise le droit de l'Etat »<sup>212</sup>. Au fond, le cardinal enjoignait les fidèles de se désolidariser du gouvernement parce que la Constitution de Weimar était contraire aux enseignements de l'Eglise. Ses paroles n'étaient pas un appel à renverser la République mais elles n'étaient pas non plus anodines dans le contexte agité de l'été 1922. Le cardinal désapprouvait la loi que Joseph Wirth avait fait voter, à la suite de l'assassinat de Walter Rathenau, pour préserver le régime contre les soulèvements d'extrême droite. De son point de vue, cette loi augmentait de façon bien trop importante le contrôle du gouvernement berlinois sur les destinées bavaroises. Sous la pression de la BVP, le comte Hugo von Lerchenfeld avait immédiatement pris des mesures pour en limiter la mise en application. Toutefois il est possible que le cardinal les ait estimées insuffisantes. L'agitation fomentée par les cercles les plus radicaux de la BVP autour du responsable des associations paysannes, Georg Heim<sup>213</sup>, surnommé le " docteur des paysans ", aurait pu l'y inciter. Ses déclarations étaient peut-être une façon de soutenir ceux qui jugeaient Hugo von Lerchenfeld trop conciliant envers Berlin et qui réclamaient son départ, finalement obtenu

---

Gröber qui accusait la Constitution d'avoir ouvert l'Allemagne aux sectes. Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 236.

<sup>212</sup> « Wo die 10 Gebote nichts mehr gelten, da werden 10.000 Staatsgesetze keine Rechtsordnung aufrichten. Wo die Gesetze eines Staates mit den Geboten Gottes in Widerspruch stehen, da gilt der Satz : Gottesrecht bricht Staatsrecht. » Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 3.

<sup>213</sup> Enseignant de formation, Georg Heim (1865-1938) fut député du Zentrum puis de la BVP au Reichstag (1897-1912 et 1920-1924), à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) et au Landtag de Bavière (1897-1911). Cofondateur en 1898 du Bayerischer Christlicher Bauernverein (Association des paysans chrétiens bavarois), il en devint ensuite le président. De 1920 à 1925, il présida la Bayerische Landesbauernkammer (Chambre des paysans bavarois), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei*, op. cit., p. 177-178. Ludwig Hümmert précise : « Bien qu'il eût refusé à diverses reprises des charges ministérielles, le docteur Heim comptait parmi les personnalités les plus influentes de Bavière ». En allemand : « Obwohl er trotz mehrfacher Möglichkeiten nie ein Ministeramt übernahm, zählte Dr. Heim zu den einflußreichsten Persönlichkeiten Bayerns. » Ludwig Hümmert, *Bayern vom Königreich zur Diktatur : 1900-1933*, Pfaffenhofen, 1979, p. 242.

le 2 novembre 1922<sup>214</sup>. En lançant son offensive, le cardinal Faulhaber poursuivait-il un autre objectif qui dépassait le cadre des relations entre Munich et Berlin ? Se servait-il du Katholikentag de 1922 pour déclarer la guerre au gouvernement Wirth ? Sa démarche équivalait à une véritable attaque contre le parlementarisme et le programme du Zentrum. Même s'il avait abandonné l'idée de restaurer la monarchie des Wittelsbach dans un proche avenir, sans doute espérait-il ainsi faire évoluer la politique des partis vers un système présidentiel.

La position de Konrad Adenauer était aux antipodes de celle de l'ecclésiastique. Il comparait la chute de l'Empire wilhelmien à celle des feuilles en automne pour signifier que sa disparition avait été une chose naturelle<sup>215</sup>. A ses yeux, république et monarchie alternaient d'une façon cyclique, à l'image de la succession des saisons. Il ne rejetait pas le système monarchique *per se*. Au contraire, au Katholikentag de Munich en 1922, il déclara : « L'évolution n'est pas encore terminée. Comme je crois au règne de [la] justice, je crois que quelque chose qui est bon et fort, ne peut pas disparaître »<sup>216</sup>. Il n'était pas non plus hostile à la République de Weimar. Elle était fondée sur une constitution rédigée par une Assemblée élue au suffrage universel après une campagne pendant laquelle les responsables catholiques avaient pu s'exprimer librement. Or, il reconnaissait la légitimité du verdict de l'électorat. Le maire de Cologne était un républicain " par raison ". Il était dans la ligne de la politique suivie par le Zentrum dont l'idéal, depuis sa création, avait toujours été celui d'une monarchie constitutionnelle<sup>217</sup>. A la suite de la Révolution, ce dernier avait déclaré être un parti constitutionnel et non un parti de la République : en se fondant sur la Constitution, il évitait de se prononcer clairement pour le nouveau régime. Il ne reniait pas la monarchie, tout en disant qu'il était prêt à respecter la République. Comme

<sup>214</sup> Ernst Laubach, *Die Politik der Kabinette Wirth, 1921/22*, Lübeck/Hambourg, 1968, p. 80-84. Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946, op. cit.*, p. 225.

<sup>215</sup> [Konrad] Adenauer, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 205.

<sup>216</sup> « Die Entwicklung ist noch nicht abgeschlossen. Wie ich an das Walten einer Gerechtigkeit glaube, so glaube ich auch daran, daß etwas, was gut und stark ist, nicht untergehen kann. » *Ibid.*

<sup>217</sup> Rudolf Morsey, « Der Staatsmann im Kölner Oberbürgermeister Konrad Adenauer », in RV 40 (1976), p. 199-211, ici p. 202-203. Joseph Rován, *Konrad Adenauer, op. cit.*, p. 15-16.

l'avait expliqué son président, Adolf Gröber, en février 1919, pour justifier son soutien au cabinet Scheidemann, le parti agissait ainsi parce que c'était la seule solution pour sortir le pays de la Révolution<sup>218</sup>.

D'après Konrad Adenauer, les croyants n'avaient pas le choix. Ils ne pouvaient pas prétendre à l'hégémonie de leurs idées car ils n'étaient eux-mêmes qu'une minorité. Ils devaient donc soutenir ce nouveau régime pour pouvoir défendre leurs avantages et augmenter leur influence. Ceux qui ne le reconnaissaient pas travaillaient contre les intérêts de l'Eglise. Afin de convaincre les fidèles d'agir dans le cadre de la République, Konrad Adenauer souligna la fragilité de leurs acquis en les avertissant « [...] qu'à chaque instant, la situation [pouvait] changer »<sup>219</sup>. « Ce serait manquer de vision historique que de rendre la Constitution [de Weimar] responsable de la situation actuelle. Ce serait manquer de vision historique que de la rendre responsable des combats que nous, catholiques, nous devons [encore] mener » affirma-t-il<sup>220</sup>. Il reconnaissait que leur position s'était considérablement améliorée dans le nouvel Etat : désormais les croyants détenaient des postes clés dans l'administration et au gouvernement. En même temps, il regrettait que l'« esprit anti-chrétien » l'emportât<sup>221</sup>. Comme Carl Muth, l'éditeur du *Hochland*, et Wilhelm Marx, le président du Zentrum en 1922, Konrad Adenauer espérait que la République serait le cadre qui permettrait de mener une politique chrétienne, absente pendant l'Empire wilhelmien dominé par l'esprit séculier du temps<sup>222</sup>. Il déclara : « Les

<sup>218</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielicht*, op. cit., p. 72.

<sup>219</sup> « Ich habe schon ausgeführt, daß man das zugelassen hat „, der Not gehorchend, nicht dem eigenen Triebe, und daß es jeden Augenblick wieder anders kommen kann “. » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 47.

<sup>220</sup> « Es verrät Mangel an historischem Blick, die heutige Verfassung verantwortlich zu machen für die heutigen Zustände. Es verrät Mangel an historischem Blick, sie verantwortlich zu machen für die Kämpfe, die uns Katholiken bevorstehen. » *Ibid.*

<sup>221</sup> « Auch jetzt noch ist in Deutschland der antichristliche Geist in den öffentlichen Dingen – das ist ein weiterer Begriff als in „, politischen Dingen “ – durchaus maßgebend. » *Ibid.*

<sup>222</sup> Ludwig Hüttl, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in ZBLG 34 (1971), op. cit., p. 667-668. Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946*, op. cit., p. 225.



principes fondamentaux du christianisme doivent prédominer de nouveau dans la vie publique »<sup>223</sup>.

Indéniablement, Konrad Adenauer et le cardinal Faulhaber appartenaient à des mondes différents. Le maire de Cologne évoluait au sein de la grande bourgeoisie rhénane, ultramontaine par réaction à l'autoritarisme de l'administration prussienne. Les idées libérales et capitalistes avaient pénétré son groupe social fortement engagé dans l'industrie et dans la banque, des domaines qui n'étaient pas réservés à l'aristocratie protestante contrairement à la haute administration et à l'armée<sup>224</sup>. Même s'il était un catholique pratiquant, Konrad Adenauer pensait que les institutions de l'Etat et de la société n'étaient pas subordonnées aux commandements de l'Eglise. A ce titre, il revendiquait la liberté d'action des députés du Zentrum vis-à-vis des autorités ecclésiastiques. Il s'inscrivait dans la lignée des principes fondateurs du parti, incarnés par Ludwig Windthorst qui s'était battu pour l'égalité des droits entre catholiques et protestants. Le Rhénan considérait que la Constitution de Weimar était une première victoire. Néanmoins, il estimait que le moteur de son action restait l'obtention de la parité politique, économique, culturelle et sociale. Puisque cet objectif, fixé par Ludwig Windthorst en son temps, était encore loin d'être atteint, les catholiques devaient faire des compromis, y compris celui de s'allier avec les socialistes, pour hâter la mise en place d'une telle parité.

L'archevêque de Munich venait des campagnes de Franconie, touchées ponctuellement par l'industrialisation. Il aimait les valeurs traditionnelles de la paysannerie : la propriété et les travaux des champs rythmés par le son de l'Angélus. Fils de boulanger, il n'était pas un ingrat : il se sentait redevable de sa fulgurante ascension sociale à l'Eglise et à la monarchie des Wittelsbach, en particulier au roi Louis III de

<sup>223</sup> « Die christlichen Grundsätze müssen aber auch in den öffentlichen Dingen wieder maßgebend werden. » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 47.

<sup>224</sup> Joseph Rovin, *Konrad Adenauer, op. cit.*, p. 17. David Blackbourn, « The Mittelstand in German society and politics, 1871-1914 », in SH 4 (1977), p. 409-433. Klaus Tenfelde, « Stadt und Bürgertum im 20. Jahrhundert », in id. et Hans-Ulrich Wehler (éd.), *Wege zur Geschichte des Bürgertums : vierzehn Beiträge*, Göttingen, 1994, p. 317-353. Thomas Mergel, « Grenzgänger. Das katholische Bürgertum im Rheinland zwischen bürgerlichem und katholischem Milieu 1870-1914 », in Olaf Blaschke et Frank Michael Kuhlemann (éd.), *Religion im Kaiserreich, op. cit.*, p. 166-192.

Bavière, qui l'avait nommé archevêque de Munich en 1917<sup>225</sup>. Depuis 1886, il avait travaillé main dans la main avec les autorités bavaroises. Des liens d'amitié avec le comte Georg Friedrich von Hertling, ministre-président de 1912 à 1917, lui avaient permis d'être au cœur du processus décisionnel lorsqu'il était évêque de Spire (1911-1917). Dans les années vingt, l'influence du cardinal-archevêque de Munich resta considérable à cause de son ascendant moral auprès des fidèles. Ses qualités pastorales étaient unanimement reconnues et il jouissait d'une énorme popularité. Pourtant, malgré ses relations privilégiées avec Heinrich Held, ministre-président de 1924 à 1933, il n'était plus un intime des puissants à la tête des destinées bavaroises. L'ecclésiastique, doté d'une haute estime de lui-même et d'un goût affirmé du pouvoir, le regrettait<sup>226</sup>. En outre, le catholicisme des pays rhénans lui paraissait suspect parce que trop indépendant des ecclésiastiques. Ces populations avaient l'habitude de se mobiliser pour revendiquer une amélioration de leur sort et leurs dirigeants avaient su s'organiser pour fonder le Zentrum en 1870. L'influence de la Révolution française dont les traces furent longtemps visibles – le Code Napoléon resta en application jusqu'en 1900 – ne pouvait que renforcer la suspicion de l'ecclésiastique. Les différences avec le catholicisme bavarois étaient si profondes qu'il n'était pas possible de parler " d'un " catholicisme allemand, affirma-t-il pendant le Katholikentag de Munich<sup>227</sup>.

Le cardinal Faulhaber et Konrad Adenauer s'accordaient sur un point : ils ne réclamaient pas le retour de la monarchie des Hohenzollern. Leur attitude reflétait celle des autres confédérés. Dans leur ensemble, les responsables catholiques, de concert avec le Vatican, déploraient le traitement indigne qu'avaient voulu infliger les Français à l'empereur et aux généraux en exigeant leur extradition et leur procès car juger le Kaiser

---

<sup>225</sup> Ludwig Volk, « Kardinal Faulhabers Stellung zur Weimarer Republik und zum NS-Staat », in *StdZ* 177 (1966), *op. cit.*, p. 175-176. Michael Körner, *Staat und Kirche in Bayern 1886-1918*, Mayence, 1977, p. 114-117 et p. 122-127.

<sup>226</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 59. Michael Körner, *ibid.*, p. 102. Karl Otmar von Arctin, « Kardinal Faulhaber – Kämpfer oder Mitläufer ? », in *id.*, *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland*, *op. cit.*, p. 171-172.

<sup>227</sup> Heinz Hürten, *ibid.*, p. 23.

c'était juger le peuple allemand tout entier, solidaire de son chef en août 1914<sup>228</sup>. Cependant, ils ne regrettaient pas véritablement Guillaume II et ils évitaient soigneusement de rappeler son existence. Ceci les différençait des cercles protestants. En septembre 1919, le pasteur Reinhard Moeller<sup>229</sup>, président du Kirchentag de Dresde, avait remémoré avec lyrisme et nostalgie les liens entre la maison des Hohenzollern et l'histoire récente en déclarant : « La gloire de l'Empire allemand, le rêve de nos pères [et] la fierté de chaque Allemand sont révolus. Avec eux ont disparu le représentant du pouvoir [...], le souverain et sa maison que nous aimions et vénérions tant parce qu'elle était le porte-bannière de la grandeur allemande »<sup>230</sup>. Le pasteur avait rendu compte d'un état d'esprit répandu mais étranger à la plupart des membres de l'Eglise de Rome. En ne parvenant pas à préserver l'ordre social pendant les hostilités, la monarchie des Hohenzollern s'était discréditée également aux yeux de beaucoup de protestants. Contrairement aux catholiques, ils restaient pourtant sentimentalement attachés à l'empereur<sup>231</sup>.

## L'unité menacée

A Munich, la foule, nostalgique des Wittelsbach, réagit avec enthousiasme aux accents monarchistes et contre-révolutionnaires des discours mais elle siffla Konrad Adenauer<sup>232</sup>. En particulier, le cardinal Faulhaber, très applaudi, réussit à établir une véritable symbiose avec son auditoire. L'ensemble du cérémonial se concentrait autour de

<sup>228</sup> Pierre Miquel, *La paix de Versailles et l'opinion publique française*, Paris, 1972, p. 239. Michael F. Feldkamp, *Pius XII. und Deutschland*, *op. cit.*, p. 45-46.

<sup>229</sup> Sur le pasteur Reinhard Moeller, président de l'EOK (1919-1925), cf. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', *op. cit.*, p. 25.

<sup>230</sup> « Die Herrlichkeit des deutschen Kaiserreichs, der Traum unserer Väter, der Stolz jedes Deutschen ist dahin. Mit ihr der hohe Träger der deutschen Macht, der Herrscher und das Herrscherhaus, das wir als Bannerträger deutscher Größe so innig liebten und verehrten. » [Reinhard] Moeller, « Begrüßungsansprache von Präsident D. Moeller », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, *op. cit.*, p. 57-60, p. 57.

<sup>231</sup> Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 40-48.

<sup>232</sup> Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 53-60.

sa personne, ce qui fit dire au rédacteur en chef du *Hochland*, Friedrich Fuchs<sup>233</sup> : « C'était son Katholikentag. C'était comme si le peuple bavarois avait transféré sa dévotion de la personne du roi, qu'on lui avait enlevée, à celle du prince ecclésiastique. On a rarement vécu une rencontre populaire pendant laquelle la foule s'est identifiée à ce point avec l'orateur [...] »<sup>234</sup>. Aux yeux du maire de Cologne, la nostalgie pour la période d'avant-guerre plus paisible ne pouvait expliquer à elle seule cet enthousiasme : une telle attitude exprimait avant tout le rejet de la Constitution républicaine et du centralisme berlinois<sup>235</sup>.

En effet, la République cristallisait le mécontentement des Bavarois pour des raisons économiques et culturelles. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie rurale traversait une grave crise structurelle que le gouvernement de Berlin ne parvenait pas à enrayer. Pendant la guerre, les mesures prises par l'Etat avaient accéléré la détérioration de cette économie, privée d'une grande partie de sa main d'œuvre envoyée au front. A la fin des hostilités, les prix des produits agricoles, maintenus relativement bas afin de ne pas attiser le mécontentement dans les villes, s'étaient effondrés à cause de l'interdiction des Alliés de réintroduire jusqu'en 1925 des taxes protégeant le marché intérieur<sup>236</sup>. Au début des années vingt, la centralisation accrue de l'Etat, la perte d'une partie des domaines agricoles à l'est et l'accélération des mutations industrielles rendaient les grandes exploitations de moins en moins rentables. Contrairement à la période d'avant-guerre, les groupes de pression agricoles financés par les grands propriétaires n'étaient plus en mesure d'imposer leurs exigences au gouvernement car ils avaient perdu une grande partie de leurs moyens

---

<sup>233</sup> Friedrich Fuchs (1890-1948) fut rédacteur en chef du *Hochland* de 1920 à 1935, cf. Richard van Dülmen, « Katholischer Konservatismus oder die „soziologische“ Neuorientierung. Das „Hochland“ in der Weimarer Zeit », in ZBLG 36 (1973), *op. cit.*, p. 259.

<sup>234</sup> « Es war sein Katholikentag. Es war, als ob das bayerische Volk seine Verehrung von der Person des Königs, die ihm genommen ist, auf den Kirchenfürsten übertragen hätte. Selten wird man eine Volksversammlung erlebt haben, bei der die Menge sich so im Redner wieder erkannte, wie es hier geschah. » Friedrich Fuchs, « Der Münchener Katholikentag », in *Hochland* 20/1 (octobre 1922 - mars 1923), p. 101-105, ici p. 105.

<sup>235</sup> Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>236</sup> Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 195-196.

financiers<sup>237</sup>. Les Bavarois avaient le sentiment d'être négligés au profit de l'industrie et des populations urbaines<sup>238</sup>.

Par ailleurs, les campagnes n'étaient pas culturellement préparées à adopter un régime républicain, greffon d'un corps étranger. Elles abritaient un catholicisme traditionnel comparable en certains endroits à la piété silésienne encore dominée par l'aristocratie terrienne<sup>239</sup>. Les réseaux associatifs étaient moins développés que dans les pays rhénans car les croyants n'avaient pas eu à s'opposer à l'Etat aussi fortement qu'en Prusse pendant le Kulturkampf. La patrie des Wittelsbach avait conservé ses structures patriarcales ancestrales et l'influence du clergé avait même nettement progressé à partir des années 1880. L'épiscopat monarchiste était fier de contrôler étroitement les fidèles. La Bavière continuait certainement à être l'une des régions où la " chapelainocratie ", dont Max Weber parlait à propos du catholicisme allemand avant 1914, était encore de mise sous la République de Weimar<sup>240</sup>.

Après la chute de Louis III de Bavière, en novembre 1918, les populations avaient mis leur espoir dans l'Eglise pour rétablir l'ordre. L'archevêque de Munich était devenu le dernier dépositaire de la monarchie des Wittelsbach. Fin 1921, les cercles légitimistes soutinrent d'ailleurs sa nomination au consistoire. Lui-même l'interpréta comme le signe qu'on lui confiait la mission de défendre les valeurs monarchiques même si, en réalité, il semble avoir été nommé à cause de ses compétences et de son attachement à la Bavière<sup>241</sup>.

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 212-218. Jens Flemming, « Zwischen Industrie und christlich-nationaler Arbeiterschaft. Alternativen landwirtschaftlicher Bündnispolitik in der Weimarer Republik », in Dirk Stegmann, Bernd-Jürgen Wendt et Peter-Christian Witt (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System. Festschrift für Fritz Fischer*, Bonn, 1978, p. 259-276.

<sup>238</sup> Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, *op. cit.*, p. 234. Willi A. Boelcke, « Wandlungen der deutschen Agrarwirtschaft in der Folge des Ersten Weltkriegs », in *Francia* 3 (1975), p. 498-532. Robert G. Moeller, *German peasants and agrarian politics, 1914-1924*, Chapel Hill/Londres, 1986, p. 68-69. Dieter Gessner, *Agrarverbände in der Weimarer Republik. Wirtschaftliche und soziale Voraussetzungen agrarkonservativer Politik vor 1933*, Düsseldorf, 1976, p. 34-36. Andreas Wirsching, « Bäuerliches Arbeitsethos und antiliberales Denken. Ein Modell ländlicher Mentalität zur Zeit der Weimarer Republik », in *RAPLA* 22 (1990), p. 415-425.

<sup>239</sup> Olaf Blaschke, « Schlesiens Katholizismus : Sonderfall oder Spielart der katholischen Subkultur ? », in *ASKG* 57 (1999), p. 161-193.

<sup>240</sup> Hans Berger, « Bayerischer Katholizismus zwischen Weimar und Drittem Reich », in *IKaZ* 5 (1976), p. 448-458. Margaret L. Anderson, *Practicing democracy*, *op. cit.*, p. 119.

<sup>241</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht*, *op. cit.*, p. 137-138. Ludwig Volk, « Kardinal Faulhabers Stellung zur Weimarer Republik und zum NS-Staat », in *StdZ* 177 (1966), *op. cit.*, p. 176-177. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, *op. cit.*, p. 60-61.

Le cardinal Faulhaber considérait que ses activités pastorales étaient inséparables de son action politique. Pour lui, la défense du catholicisme à laquelle il avait consacré sa vie passait par la promotion d'une Bavière fédérale et monarchique, avec le catholicisme pour religion officielle. La plupart des habitants de la région étaient restés attachés à la monarchie des Wittelsbach car ils la considéraient comme un rempart contre le centralisme. Ils estimaient qu'engager des réformes parlementaires diminuait nécessairement l'autonomie des Länder : le parlementarisme conduisait au centralisme. En d'autres termes, monarchisme, fédéralisme et catholicisme étaient associés. Le cardinal Faulhaber représentait la Bavière parce qu'il symbolisait l'alliance du trône et de l'autel. Au contraire, la République de Weimar était liée au prussianisme et au centralisme. L'ecclésiastique rejetait ce dernier avec vigueur, convaincu qu'il était la tête de pont d'une offensive destinée à contaminer la Bavière par les critères hérétiques de Berlin. D'une certaine manière, la capitale prussienne était le quartier général où les ennemis du catholicisme planifiaient leurs attaques menées par des bataillons armés des idées modernes et protestantes contre la Bavière royaliste et catholique. Au Katholikentag de 1922, le cardinal Faulhaber fut acclamé parce qu'il incarnait la résistance du particularisme bavarois au centralisme prussien<sup>242</sup>. A sa grande satisfaction, le congrès avait « [...] publiquement fait la démonstration que la maison des Wittelsbach était restée, malgré les péchés provoqués par l'économie libérale, plus profondément attachée et enracinée au peuple que la maison des Hohenzollern [...] »<sup>243</sup>. Dans une lettre écrite à Theodor von Cramer-Klett trois jours après la fin du Katholikentag, il fit référence au drapeau de la République de Weimar – porteur des couleurs républicaines que Berlin tentait difficilement d'imposer à la place des couleurs bavaroises bleu et blanc – et conclut : « [...]

<sup>242</sup> Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. LXIII-LXIV. Karl Otmar von Aretin, « Der bayerische Adel von der Monarchie bis zum Dritten Reich », in Martin Broszat, Elke Fröhlich et Anton Grossmann (éd.), *Bayern in der NS-Zeit. III. Herrschaft und Gesellschaft im Konflikt : Teil B*, *op. cit.*, p. 516-518. Heinz Hürten, « Bayern im deutschen Katholizismus der Weimarer Zeit », in *ZBLG* 55 (1992), p. 375-388.

<sup>243</sup> « Nebenbei durfte vor aller Öffentlichkeit ausgesprochen werden, wie viel tiefer und wurzelhafter das Haus Wittelsbach trotz der Sünden der liberalen Wirtschaft mit dem Volke verwachsen ist als das Haus Hohenzollern und wie viel langsamer die Katholiken die Farbe wechseln als andere. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Theodor von Cramer-Klett, 2 septembre 1922.

[Les] catholiques étaient bien plus lents que [le reste de la population] lorsqu'il s'agissait de faire allégeance à d'autres couleurs »<sup>244</sup>.

Inquiet des conséquences que pourraient avoir les paroles du cardinal, le maire de Cologne tenta de les replacer dans leur contexte : « Il y a eu ça et là des déclarations que l'on peut imputer à la situation régionale [mais] l'ensemble des catholiques allemands ne les soutient pas »<sup>245</sup>. Konrad Adenauer aurait pu dire que la proclamation du cardinal était minoritaire parmi les intervenants puisque c'était vrai. Cependant il avait tort de l'affirmer dans l'absolu étant donné qu'environ 43 % des électeurs catholiques votaient pour le Zentrum ou la BVP. Par ailleurs, si le ton des discours du Katholikentag de Munich était influencé par un état d'esprit antirépublicain spécifiquement bavarois, son impact n'était pas confiné géographiquement à l'ancien royaume des Wittelsbach<sup>246</sup>. Contrairement aux affirmations de Konrad Adenauer, les déclarations du cardinal Faulhaber trouvèrent un écho favorable dans des régions éloignées. Alois zu Löwenstein informa le cardinal qu'il avait rencontré de nombreuses personnalités originaires du nord et de l'ouest de l'Allemagne, notamment des députés du Zentrum au Reichstag et au Landtag de Prusse, et qu'elles désapprouvaient le maire de Cologne<sup>247</sup>. Quelques semaines plus tard, Mgr Adolf Donders était en mesure d'écrire à son ami, le cardinal-archevêque de Munich, que les Katholikentage locaux dans la province ecclésiastique du Rhin-Inférieur ainsi que ceux de Magdebourg en Prusse et de Chemnitz en Saxe, tenus en septembre 1922, avaient fait référence à ses paroles, défavorables à la République, et que la foule avait à chaque fois

---

<sup>244</sup> *Ibid.*

<sup>245</sup> « Es sind hier und da Äußerungen gefallen, die man sich aus Verhältnissen örtlicher Natur erklären kann, hinter denen aber die Gesamtheit der deutschen Katholiken nicht steht. » [Konrad] Adenauer, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 204-205.

<sup>246</sup> [Sans auteur], « Nachklänge zum Münchener Katholikentag », in KV 36 (7 septembre 1922), p. 1-2. Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. LXIII.

<sup>247</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Michael von Faulhaber, 11 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *ibid.*, p. 274, et par Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 70.

acquiescé<sup>248</sup>. L'influence du cardinal Faulhaber était facilement explicable. Il était le chef incontesté du catholicisme allemand car le cardinal Bertram était loin d'avoir son panache et ses qualités oratoires<sup>249</sup>. De plus, le Katholikentag de Munich était important à cause du nombre de participants : plus de 100.000 fidèles à la messe dominicale contre 20.000 à Francfort et à Hanovre<sup>250</sup>. La Bavière, bastion de l'Eglise allemande avec une population catholique à 70 %, constituait un groupe homogène<sup>251</sup>. Ses fidèles représentaient environ 25 % de l'ensemble des catholiques. Déjà, en 1917, Matthias Erzberger avait prédit à la Bavière un rôle moteur dans le catholicisme d'après-guerre à cause de ses atouts. Partant du constat que le protestantisme s'était discrédité avec la dynastie des Hohenzollern, le député du Wurtemberg avait eu l'intuition que les conditions seraient enfin réunies pour permettre une renaissance du catholicisme. Munich ferait alors office de capitale culturelle avec son archevêque, Mgr Michael von Faulhaber, pour guide spirituel<sup>252</sup>.

Konrad Adenauer connaissait le soutien dont bénéficiait le cardinal Faulhaber mais il cherchait à minimiser les désaccords. Les principaux titres de la presse du Zentrum avaient adopté la même stratégie. La *Germania* mentionna l'altercation entre les deux hommes seulement pour répondre aux reproches de la presse socialiste, en particulier du *Vorwärts*, qui dénonça le manque de fiabilité et d'objectivité de la presse catholique parce qu'elle ne rendait pas compte à ses lecteurs des divergences d'opinions aux Katholikentage<sup>253</sup>. Auparavant, la *Germania* avait délibérément choisi de passer sous silence la querelle. Elle avait également évité de rappeler que les drapeaux républicains, noir, rouge et or, étaient étonnamment rares. Elle s'était contentée de faire brièvement remarquer la simplicité des

<sup>248</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3532 : lettre de Mgr Adolf Donders au cardinal Michael von Faulhaber, 29 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *ibid.*, p. 286, et par Hugo Stehkämper, *ibid.*

<sup>249</sup> Le cardinal Faulhaber était beaucoup plus connu que le cardinal Bertram. Ludwig Volk, « Michael Kardinal von Faulhaber (1869-1952) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 101.

<sup>250</sup> [Sans auteur], « Deutscher Katholikentag », in FT 206 (5 septembre 1924), p. 1.

<sup>251</sup> Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. LXIII.

<sup>252</sup> Lettre de Matthias Erzberger à Mgr Michael von Faulhaber, 27 décembre 1917, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *ibid.*, p. 24-26, ici p. 26.

<sup>253</sup> [Sans auteur], « Katholikentag und Reaktion », in *Vorwärts* 212 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 1-2.



décorations sans préciser ce qu'elle entendait par là<sup>254</sup>. Nul doute que de nombreux lecteurs comprirent pourtant l'allusion car tous les articles martelaient le succès de la rencontre et l'effervescence des populations, des descriptions en contradiction avec l'idée que la décoration aurait été négligée. Le quotidien ne voulait simplement pas envenimer les tensions en écrivant noir sur blanc la vérité : les habitants avaient généreusement décoré les rues avec des drapeaux bavarois en boycottant sciemment ceux du Reich weimarien<sup>255</sup>. La *Kölnische Volkszeitung*, elle aussi, ne mentionna pas les points de désaccord entre les orateurs. Elle analysa avec force détails l'allocution de Konrad Adenauer en " oubliant " de parler de la querelle<sup>256</sup>. Dans l'ensemble de la presse catholique, les critiques à l'égard du discours du cardinal Faulhaber furent rares. Celui-ci releva simplement celles de « quelques journaux du Zentrum » au pays de Bade, une région qui avait, avec le Wurtemberg, une vieille tradition démocratique<sup>257</sup>.

Avec la majorité de la presse du Zentrum, Konrad Adenauer voulait donner l'image de l'unité car le soutien du clergé était essentiel pour mobiliser l'électorat<sup>258</sup>. A la fin de l'année 1918, par peur d'un nouveau Kulturkampf, les religieux avaient fait bloc avec le parti mais cette alliance restait fragile, attendu que la plupart des ecclésiastiques étaient en désaccord avec la politique de Joseph Wirth. L'ayant bien compris, certains essayèrent d'exploiter à leur avantage l'altercation entre le cardinal-archevêque de Munich et le maire de Cologne. Des journaux conservateurs protestants, notamment la *Deutsche Zeitung* et la *Kreuz-Zeitung*, ainsi que le quotidien socialiste *Vorwärts*, l'interprétèrent comme la preuve

<sup>254</sup> [Sans auteur], « Vor dem Münchener Katholikentag », in *Germania* 465 (27 août 1922), p. 1-2. [Sans auteur], « Nachklänge zum Katholikentag », in *Germania* 475 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 3.

<sup>255</sup> Nous abordons la décoration du Katholikentag de Munich ci-dessus, chapitre 2.

<sup>256</sup> [Sans auteur], « Nachklänge zum Münchener Katholikentag. Von einem Teilnehmer », in KV 672 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 1.

<sup>257</sup> « Daß einige Zentrumsblätter, besonders in Baden, die Stirne haben gegen den Prediger katholischer Grundsatztreue in solchen Tönen zu schreiben, bleibt tiefbedauerlich, wenngleich auf der anderen Seite es zu begrüßen ist, wenn die Geister sich offenbaren. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Joseph Wirth, 14 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 275-276, ici p. 276.

<sup>258</sup> [Sans auteur], « Nach dem Katholikentag », in *Germania* 471 (31 août 1922), p. 2. [Sans auteur], « München », in KV 659 (26 août 1922), p. 1.

que l'épiscopat avait définitivement tourné le dos au parti " catholique "259. Des quotidiens socialistes et communistes allèrent jusqu'à accuser le cardinal Faulhaber de ne pas respecter la loi que Joseph Wirth avait fait voter pour protéger la République. Dans les semaines suivantes, ils lancèrent une campagne de presse en demandant au gouvernement de porter plainte contre le cardinal afin que celui-ci fût jugé pour trahison260. Leur calcul politique était simple : ils espéraient voir les fidèles qui continuaient à voter pour le Zentrum à cause de son caractère confessionnel finir par s'en détourner s'ils étaient convaincus que le parti n'avait plus l'aval de l'épiscopat. En particulier, la DNVP voulait récupérer un certain nombre d'électeurs catholiques aisés qui n'avaient pas voté pour le Zentrum après la Révolution de novembre 1918 parce qu'ils désapprouvaient la politique du parti en faveur de la République. Outrés par la campagne menée à grands frais par la DNVP contre les catholiques au moment du procès de Matthias Erzberger, au début de l'année 1920, ils étaient finalement revenus vers le Zentrum mais les responsables de la DNVP n'abandonnaient pas l'idée de les séduire à nouveau261.

En minimisant les divisions, Konrad Adenauer poursuivait un second objectif : préserver l'alliance de raison entre la BVP et le Zentrum. Joseph Joos, l'un des vice-présidents du Katholikentag, était animé du même souci. Pour cet ami et partisan de Joseph Wirth, le Katholikentag de Munich était une démonstration de force contre le Zentrum, organisée par les associations paysannes qui avaient placé des agitateurs dans la foule262. Comme Konrad Adenauer, Joseph Joos avait souhaité que le Katholikentag rapprochât les deux partis politiques263. Hélas ! Le choix des caciques présents ne laissait

259 [Sans auteur], « Nachklänge zum Katholikentag », in *Germania* 475 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 3. [Sans auteur], « Katholikentag und Reaktion », in *Vorwärts* 212 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 1-2.

260 [Sans auteur], « Nachklänge zum Katholikentag », in *Germania* 475 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 3.

261 [Sans auteur], « Mißklänge zum Katholikentag », in *Vorwärts* 199 (29 août 1922), p. 2. Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, *op. cit.*, p. 40-43.

262 Joseph Joos, « Der Münchener Katholikentag. Eindrücke und Beobachtungen », in *Das Zentrum* 19 (1<sup>er</sup> octobre 1922), p. 293-295, ici p. 294. Oswald Wachtling, *Joseph Joos*, *op. cit.*, p. 68. Karl Otmar Freiherr von Arctin, « Kardinal Faulhaber – Kämpfer oder Mitläufer ? », in *id.*, *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland*, *op. cit.*, p. 171. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre de Joseph Wirth au cardinal Michael von Faulhaber, 21 août 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 260-261.

263 HASdtK, NL Carl Bachem 975, Konfessionelle Sachen. Katholische Tagungen 1900-1930 : lettre de Carl Bachem à Alois zu Löwenstein, 18 février 1922.

guère de doute sur les préférences des organisateurs : alors que la BVP était largement représentée, les dirigeants du Zentrum brillaient par leur absence<sup>264</sup>. Mis à part Konrad Adenauer, président du Katholikentag, Adam Stegerwald et Mgr Heinrich Brauns étaient les seuls responsables d'envergure nationale à s'être rendus dans la capitale bavaroise. La présence d'Adam Stegerwald s'expliquait par le ton de son intervention : il était l'un des adversaires les plus farouches de la SPD. Son discours, un manifeste contre le socialisme, correspondait parfaitement à la ligne défendue par la BVP, adversaire de la coalition de Weimar<sup>265</sup>.

Joseph Joos constatait également avec amertume la présence parmi les invités de conspirateurs avérés contre la République, comme Gustav von Kahr et le général Erich Ludendorff<sup>266</sup>. Ce dernier était l'un des instigateurs de la dictature militaire au pouvoir en Allemagne à la fin de la Première Guerre mondiale. Proche de la Deutsche Vaterlandspartei fondée par le grand amiral Alfred von Tirpitz et par Wolfgang Kapp, Erich Ludendorff avait, en Allemagne et en Autriche, de nombreux sympathisants opposés au parlementarisme et au désordre. Il était devenu le " grand-prêtre " du mouvement völkisch qui prônait l'instauration d'une Grande-Allemagne de race pure. De notoriété publique, il cherchait à renverser le gouvernement de Berlin, objectif qu'il tenta de réaliser en soutenant diverses tentatives de putsch avant de participer aux côtés d'Adolf Hitler à

<sup>264</sup> [Sans auteur], « Il congresso cattolico », in OR (29 août 1922), p. 1-2. Rudolf Morsey, *Die deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 476.

<sup>265</sup> Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 75-87.

<sup>266</sup> Joseph Joos, « Der Münchener Katholikentag. Eindrücke und Beobachtungen », in *Das Zentrum* 19 (1<sup>er</sup> octobre 1922), p. 294. Le général Erich Ludendorff (1865-1937) devint célèbre à la suite de l'invasion de la Belgique, qu'il dirigea en août 1914 et pour laquelle il fut décoré de l'Ordre pour le mérite, la plus haute distinction militaire prussienne. Bras droit du maréchal Paul von Hindenburg, il dirigea la contre-offensive du printemps 1918. Limogé par Guillaume II le 26 octobre 1918, il en garda une vive amertume qui le poussa à devenir l'un des pourfendeurs de la République. Il rendait les Juifs, les francs-maçons et les jésuites responsables de l'issue du conflit. Aux côtés de Hindenburg, il répandit la légende du " coup de poignard dans le dos " dans l'opinion publique. En novembre 1923, il participa aux côtés de Hitler au putsch de Munich. Député de la DNVP au Reichstag (1924-1928), il se présenta aux élections présidentielles en 1925, cf. Wolfgang Venohr, *Ludendorff : Legende und Wirklichkeit*, Francfort-sur-le-Main, 1993, et Franz Uhle-Wettler, *Erich Ludendorff in seiner Zeit. Soldat – Stratege – Revolutionär. Eine neue Bewertung*, Berg, 1994. En français : Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 36.

celle des 8 et 9 novembre 1923<sup>267</sup>. Même si, en 1922, Ludendorff n'avait pas encore adopté l'orientation radicalement anti-chrétienne de sa femme, l'écrivain Mathilde von Kemnitz<sup>268</sup>, une orientation qui allait le conduire à sortir de l'Eglise protestante en 1927, il était connu pour la virulence de ses attaques contre la hiérarchie ecclésiastique<sup>269</sup>. Pour Joseph Joos, il ne faisait aucun doute que Ludendorff s'était assis à la tribune du Katholikentag, lors d'une assemblée parallèle, grâce à la popularité dont il jouissait en Bavière, en raison de son opposition déclarée au système de Weimar<sup>270</sup>. Certes, le populiste n'avait pas pris la parole et il s'était contenté de siéger aux côtés d'ecclésiastiques et de personnalités bavaroises. Pourtant, sa présence suffisait à donner un caractère nationaliste prononcé à la rencontre, à la plus grande joie des catholiques de la DNVP. Joseph Joos faisait remarquer de manière cinglante : « Bon nombre se sont étonnés. Il y en a qui appellent cette attitude „ patriotique “ ou même, comme le *Katholisches Korrespondenzblatt* des catholiques nationaux-allemands, une harmonisation entre les convictions des catholiques et l'esprit patriotique qui ne nie pas le passé – nous l'appellerions autrement »<sup>271</sup>. Les organisateurs du Katholikentag avaient répondu aux nombreuses critiques en se défendant de l'avoir jamais invité. Cette tactique de défense était commode mais peu crédible. Etant au courant de la manière dont les congrès étaient organisés, Joseph Joos n'était pas dupe : il savait que

<sup>267</sup> En novembre 1923, Erich Ludendorff et Adolf Hitler tentèrent de prendre le pouvoir en s'inspirant de la marche sur Rome de Benito Mussolini (1883-1945), qui lui avait permis de former son premier gouvernement le 30 octobre 1922. Le coup d'Etat échoua car le chevalier Gustav von Kahr, à l'époque ministre-président de Bavière, refusa de suivre Hitler et ses sbires qu'il fit arrêter. Andreas Kraus, *Geschichte Bayerns*, op. cit., p. 674-699. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 14-15 et p. 210-215. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 67-68 et p. 74. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 25-27 et p. 234. Manfred Nebelin, « Erich Ludendorff – ein völkischer Prophet », in *RAPLA* 32/2 (2000), p. 245-256, ici p. 245-248. Richard J. Evans, *Das Dritte Reich*, tome 1 : *Aufstieg*, Munich, 2004, p. 263-283.

<sup>268</sup> Sur Mathilde von Kemnitz, cf. Manfred Nebelin, *ibid.*, p. 251-252.

<sup>269</sup> Joseph Boubée, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), op. cit., p. 748.

<sup>270</sup> Joseph Joos, « Der Münchener Katholikentag. Eindrücke und Beobachtungen », in *Das Zentrum* 19 (1<sup>er</sup> octobre 1922), p. 294.

<sup>271</sup> « Sehr gewundert haben sich viele. Nennt man diesen Zug „ vaterländisch “, oder gar wie das Katholische Korrespondenzblatt deutschnationaler Katholiken „ harmonischer Zusammenklang von kirchlicher Gesinnung und vaterländischem Geist, der die Vergangenheit nicht verleugnete “ – wir haben eine andere Bezeichnung dafür. » *Ibid.* Le *Katholisches Korrespondenzblatt* fut publié à Berlin de 1921 à 1926 par le Reichsausschuß der Katholiken in der Deutschnationalen Volkspartei (Comité impérial des catholiques dans le Parti populaire national-allemand).

Ludendorff, même s'il s'était lui-même invité, avait forcément reçu un billet et un numéro de place à son nom, un nom bien trop célèbre pour que personne ne le remarquât.

Joseph Joos refusait de désespérer des orientations monarchiques de l'ancien royaume des Wittelsbach mais la façon dont la BVP répondait au mécontentement des paysans en faisant usage d'arguments populistes l'inquiétait. Le syndicaliste craignait que cette attitude n'accroût le clivage entre les deux partis catholiques car le Zentrum ne pouvait adopter un programme trop favorable aux populations rurales sans risquer de mécontenter son électorat ouvrier déjà largement réceptif à la propagande de la SPD. Dans un article publié dans *Das Zentrum*, l'organe officiel du parti, Joseph Joos reconnut pourtant que les responsables de la BVP ne faisaient que prendre position face aux mouvements putschistes. Le climat politique s'était tellement détérioré qu'il leur fallait signifier leur désaccord avec le Zentrum pour conserver leur électorat. Joseph Joos expliqua : « Le combat entre Munich et Berlin a été interrompu peu de temps avant le début de la rencontre [et] il n'a pas été terminé. C'est pourquoi ce Katholikentag de Munich n'a pas pu adopter une ligne strictement religieuse. Et il y a encore une autre raison : on le savait depuis longtemps, bien avant que le Dr. Heim ne les dénonçât publiquement lors du congrès des paysans à Tuntenhausen, que certains parcouraient la Bavière avec des culottes courtes en jouant aux Bavarois de souche mais qu'ils n'utilisaient la région que comme un tremplin pour une politique grande-prussienne »<sup>272</sup>.

La manière dont le cardinal Faulhaber défendit ses prises de position en dit long sur la profondeur du différend. Dans une lettre adressée à Joseph Wirth quelques jours après la fin du Katholikentag de Munich, le cardinal assura le chancelier que « [le congrès] [...] n'était pas dirigé contre le Zentrum » mais qu'il était fondé sur les vérités catholiques qui

---

<sup>272</sup> « Der Kampf zwischen München und Berlin war knapp vor der Eröffnung abgebrochen, nicht eigentlich ausgekämpft. Darum vermochte dieser Münchener Katholikentag die rein religiöse Linie nicht zu halten. Und noch aus einem anderen Grund : Man wußte es lange schon, ehe Herr Dr. Heim auf dem Tuntenhausener Bauerntag öffentlich vor ihnen warnte, daß in Bayern Leute herumziehen, sich sogar kurze Hosen anschaffen und die Urbayern spielen, die Bayern aber nur als Sprungbrett benutzen für großpreußische Politik. » Joseph Joos, « Der Münchener Katholikentag. Eindrücke und Beobachtungen », in *Das Zentrum* 19 (1<sup>er</sup> octobre 1922), p. 294. Article cité par Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922, op. cit.*, p. 75-76<sup>350</sup>.

n'étaient pas tributaires des partis<sup>273</sup>. Dans la même lettre, le cardinal admit néanmoins ne pas avoir cherché à supprimer l'influence de la politique car « [à] ses yeux l'unité [était] suffisante quand un Katholikentag [était] d'accord sur les questions [religieuses] même s'il se [réservait] des libertés [...] sur les questions politiques »<sup>274</sup>. En d'autres termes, les Katholikentage n'étaient pas destinés à préserver l'unité des catholiques aux parlements mais à être les garants de la foi. Pour le cardinal Faulhaber, l'unité des catholiques était à construire sur un socle spirituel.

### **Mgr Joseph Mausbach, avocat du régime parlementaire**

Face aux deux pôles représentés par le cardinal Faulhaber et par Konrad Adenauer, la majorité des orateurs adoptait une position médiane. A leurs yeux, la République était indiscutablement issue de la Révolution et donc tachée moralement du sang versé. Cependant ils encourageaient les catholiques à en tirer le meilleur parti, même si cela consistait plus ou moins à la soutenir. Le principal représentant de cette tendance était Mgr Joseph Mausbach. Au Katholikentag de Munich, le Münsterois exposa la réflexion chrétienne sur l'Etat, développée par le pape Léon XIII à partir des écrits de saint Thomas d'Aquin<sup>275</sup>. Mgr Mausbach exprima ainsi la position officielle de l'Eglise en la matière.

Il est significatif de voir un ecclésiastique tenter de réconcilier partisans et opposants au régime. Toute proportion gardée, cela annonçait le rôle joué par Mgr Ludwig Kaas à la tête du Zentrum à partir de 1928. Au demeurant, les similitudes entre les deux hommes s'arrêtaient là. Mgr Mausbach était connu pour son action en faveur d'un rapprochement

<sup>273</sup> « Der Münchener Katholikentag war auch nicht gegen das Zentrum gerichtet. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Joseph Wirth, 14 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 275-276, ici p. 276.

<sup>274</sup> « In meinen Augen ist es Einheit genug, wenn ein Katholikentag in katholischen Fragen einig ist, auch wenn er in politischen Fragen sich staatsbürgerliche Freiheit wahr. » *Ibid.*

<sup>275</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 197. Hans Maier, *Revolution und Kirche*, *op. cit.*, p. 233-240.

avec les protestants. Comme défenseur des syndicats ouvriers chrétiens avant la Première Guerre mondiale, il s'était toujours soucié de l'intégration de sa minorité religieuse dans la société allemande. En 1901, il avait acquis une certaine popularité en publiant *Die katholische Moral*<sup>276</sup>. Cet ouvrage répondait aux attaques des protestants contre les catholiques en disant qu'elles ne faisaient que diviser la nation. Il appelait les croyants à oublier leurs différends pour unir leurs forces et être capables de peser sur la vie publique<sup>277</sup>. A la fin de la Première Guerre mondiale, le parcours de Mgr Mausbach était devenu atypique : au lieu de se retirer de la vie politique sous le coup de la Révolution de novembre 1918 comme de nombreux autres ecclésiastiques, il s'était présenté aux élections à l'Assemblée constituante du Reich alors qu'il n'avait exercé aucun mandat parlementaire jusque-là. Son objectif était simple : lutter contre la SPD et l'USPD, majoritaires en Prusse<sup>278</sup>. Mgr Mausbach était l'exemple même d'une attitude nouvelle à l'égard de la politique, celle d'un ecclésiastique actif pour faire barrage aux socialistes en utilisant les moyens que la République mettait à sa disposition<sup>279</sup>.

A Munich, en 1922, Mgr Mausbach condamna, en des termes très proches de ceux du cardinal Faulhaber, les bouleversements révolutionnaires parce qu'ils allaient à l'encontre de la volonté de Dieu. Il désapprouva également la prise du pouvoir par la force car « [un] tel acte de violence ne [pouvait], même lorsqu'il [était] victorieux, transformer une injustice en justice »<sup>280</sup>. Cependant, d'après lui, la situation s'était présentée différemment en novembre 1918 : l'empereur n'avait pas été renversé, il avait quitté son trône. Les populations avaient donc eu le droit de le remplacer et d'établir un nouveau

<sup>276</sup> Joseph Mausbach, *Die katholische Moral, ihre Methoden, Grundsätzen und Aufgaben : ein Wort zur Abwehr und zur Verständigung*, Cologne, 1901.

<sup>277</sup> Wilhelm Ribhegge, « Joseph Mausbach (1860-1931) and his role in the public life of the Empire and the Weimar Republic », in CHR LXXXIV/1 (1998), p. 11-41, ici p. 15-18.

<sup>278</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>279</sup> Friedrich Fuchs, « Joseph Mausbach zum Gedächtnis », in *Hochland* 28/1 (octobre 1930 - mars 1931), p. 565-567.

<sup>280</sup> « Ein solcher Gewaltakt kann, auch wenn er siegreich ist, nicht Unrecht in Recht verwandeln. » [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 184.

régime<sup>281</sup>. Cette interprétation est un peu caricaturale puisque Guillaume II, au quartier général de Spa en Belgique, avait tout d'abord refusé d'abdiquer avant d'y être contraint le 9 novembre et de fuir en Hollande le lendemain sans rentrer à Berlin. A l'image de Mgr Mausbach, de nombreux Allemands lui reprochaient cette fuite qui l'avait discrédité<sup>282</sup>. Avec Konrad Adenauer, l'ecclésiastique estimait que la Révolution était au fond le fruit des déficiences à la tête de l'Etat. Il allait même plus loin : Dieu avait permis la Révolution afin de préserver le plus important, à savoir les valeurs catholiques si précieuses à la société allemande<sup>283</sup>. Contrairement au maire de Cologne, il donnait une connotation religieuse aux événements de novembre 1918 et, à la différence du cardinal Faulhaber, il leur trouvait un aspect positif.

Pour Mgr Mausbach, les croyants devaient accepter la Constitution de Weimar. Non seulement c'était la seule manière de calmer et de stabiliser la vie politique mais elle garantissait aussi la promotion des principes catholiques. A Francfort, en 1921, Joseph Heß et Goetz A. Briefs, exposèrent des opinions similaires. Remarqué au Landtag de Prusse pour son engagement actif en faveur de la République, le député Joseph Heß était particulièrement désireux de donner une chance au nouveau régime<sup>284</sup>. Certes, il présentait de nombreuses imperfections : « Même les républicains les plus convaincus ne peuvent pas oser prétendre que la République allemande se soit entre-temps déjà transformée en une construction idéale pour laquelle on peut s'enthousiasmer » déclara-t-il<sup>285</sup>. Pourtant

<sup>281</sup> Joseph Mausbach, « Die Mitarbeit des Zentrums an der Reichsregierung », in KV 163 (27 février 1919), article cité par Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 133.

<sup>282</sup> Martin Kohlrusch, « Die Flucht des Kaisers – Doppeltes Scheitern adlig-bürgerlicher Monarchiekonzepte », in Heinz Reif (éd.), *Adel und Bürgertum in Deutschland*, tome 2 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. und 20. Jahrhundert*, Berlin, 2001, p. 65-102.

<sup>283</sup> [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 185.

<sup>284</sup> En particulier, le 17 juin 1922, peu avant l'assassinat de Walter Rathenau, Joseph Heß défendit la République en évoquant les acquis politiques des catholiques lors d'un débat fameux contre un député de la DNVP, le pasteur Ernst Hermann von Dryander, qui avait prononcé le discours d'ouverture du Kirchentag de Dresde en 1919. [Sans auteur], « Katholikentag und Reaktion », in *Vorwärts* 212 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 1-2. [Ernst Hermann] von Dryander, « Eröffnungsgottesdienst zum Deutschen Evangelischen Kirchentag am 1. September 1919, abends 7 Uhr, in der Kreuzkirche zu Dresden », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, op. cit., p. 46-53.

<sup>285</sup> « Auch der überzeugteste Republikaner wird ja wohl nicht behaupten wollen, daß die deutsche Republik sich inzwischen bereits zu einem Idealgebilde entwickelt habe, für das man einfach schwärmen müsse. » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 77.



c'était un moindre mal, en comparaison des discriminations dont les catholiques avaient été victimes sous la monarchie des Hohenzollern. Il rappela le peu d'influence, qu'ils avaient alors exercé sur la politique culturelle et sociale. « L'histoire de nos assemblées de catholiques est [celle] du traitement inégalitaire des catholiques allemands » résuma-t-il<sup>286</sup>. Toujours à Francfort, Goetz A. Briefs, l'un des conférenciers les plus favorables à la République avec Joseph Wirth et Joseph Heß, souligna les « transformations profondes du système économique et du monde du travail »<sup>287</sup>. Il ajouta : « [...] [Ces transformations sont] largement inspirées de nos conceptions [...] économiques et sociales et [elles] se recourent en grande partie avec l'encyclique *Rerum novarum* »<sup>288</sup>. Aux yeux de Goetz A. Briefs, la Constitution de Weimar reconnaissait les valeurs des catholiques. Elle montrait que les forces politiques prenaient en compte leurs réflexions, ce qui devait les inciter à s'impliquer davantage dans la vie publique<sup>289</sup>.

Mgr Mausbach savait que l'Eglise bénéficierait de la Constitution seulement si ses membres s'engageaient activement en politique<sup>290</sup>. Comme ses collègues avec lesquels il avait pris part à la rédaction de la Constitution, l'ancien député voulait éviter aux fidèles allemands de commettre la même erreur que les croyants français restés volontairement en retrait sous la Troisième République<sup>291</sup>. A Munich, en 1922, avec d'autres conférenciers, il encouragea les catholiques à se montrer pragmatiques pour les raisons suivantes<sup>292</sup> :

<sup>286</sup> « Die Geschichte unserer Katholikenversammlungen ist die Geschichte der imparitätischen Behandlung der deutschen Katholiken. » *Ibid.*

<sup>287</sup> « Wir haben gewaltige Aenderungen unserer Wirtschafts- und Arbeitsverfassung erlebt, die zum großen Teil auf der Linie unseres christlichen Sozial- und Wirtschaftsgedankens liegen und sich weithin decken mit dem, was die Enzyklika „ Rerum novarum “ verkündigte. » Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 187-188.

<sup>288</sup>

*Ibid.*

<sup>289</sup>

*Ibid.*

<sup>290</sup>

Hans Maier, *Kirche und Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 246-249.

<sup>291</sup>

Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 240. Hans Maier, *Revolution und Kirche*, *op. cit.*, p. 233. Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française*, *op. cit.*, p. 84-90. René Rémond, *La république souveraine. La vie politique en France 1879-1939*, Paris, 2002, p. 401-403.

<sup>292</sup>

[Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 182.

En premier lieu, ils n'étaient liés ni à la monarchie ni à la république. A Francfort, en 1921, Joseph Heß développa la même idée en expliquant qu'il ne leur était pas nécessaire d'approuver d'une manière dogmatique la monarchie ou la république. Il cita le chancelier Georg Friedrich von Hertling : « Indépendamment de toute appartenance politique, il est possible de comparer sans parti pris les avantages et les désavantages des constitutions monarchiques et démocratiques »<sup>293</sup>. Les conceptions monarchistes de Hertling, orateur régulier et influent aux Katholikentage avant 1914, étaient bien connues ainsi que son opposition à Matthias Erzberger<sup>294</sup>. Le prendre comme exemple suggérait que si les personnalités les plus engagées à soutenir la monarchie des Wittelsbach ne rejetaient pas la République, le peuple catholique devrait faire de même.

En second lieu, Mgr Mausbach se référa à l'Épître de Paul aux Romains 13, 1 : conformément à la volonté de Dieu, les hommes devaient se soumettre à l'État<sup>295</sup>. Selon le père Ludwig Nieder<sup>296</sup>, à Francfort l'année précédente, ce passage de la Bible avait conduit Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler à déclarer sa loyauté au chancelier Otto von Bismarck après 1871 bien qu'il eût défendu avec ferveur l'unité des États allemands sous la direction de l'Autriche avant 1866<sup>297</sup>. Le père Nieder souligna que Mgr Ketteler n'avait jamais renié son ralliement à la Petite-Allemagne malgré le Kulturkampf parce que l'évêque de Mayence considérait que son devoir était précisément de se soumettre à l'État. D'une certaine manière, Mgr Ketteler avait placé les intérêts de son pays au-dessus de ceux de la minorité catholique. Le père Nieder encouragea son auditoire à adopter la même attitude vis-à-vis de l'État<sup>298</sup>. De son point de vue, abandonner la République allait contre

<sup>293</sup> « Die Vorteile und Nachteile der monarchischen und demokratischen Verfassungsart lassen sich ohne partiische Voreingenommenheit gegen einander abwägen. » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 78.

<sup>294</sup> Friedrich Georg von Hertling présida d'ailleurs le Katholikentag de Bochum, en 1889. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

<sup>295</sup> « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. »

<sup>296</sup> Le père Ludwig Nieder (1880-1922) fut directeur du Volksverein à Mönchengladbach de 1920 à son décès, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 83.

<sup>297</sup> Voir ci-dessus dans l'introduction.

<sup>298</sup> Ludwig Nieder, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 96.

la morale chrétienne parce que cela risquait de déclencher un processus incontrôlable. Il déclara : « L'attitude chrétienne à l'égard de la puissance étatique est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, alors que la pauvreté est profonde, que les conceptions du monde et de la vie sont confuses et changeantes, et que personne ne pourrait présenter pour l'ensemble du Reich un projet de remplacement [à la République] qui plaise à la majorité du peuple sans provoquer de guerre civile »<sup>299</sup>.

En troisième lieu, pour Mgr Mausbach, les catholiques n'avaient pas seulement le devoir d'obéir mais aussi celui de servir l'Etat, indépendamment de la forme du gouvernement : « [...] [La] puissance de l'Etat est partout de la même nature ; [en effet,] elle a toujours la même origine[. D']après la conception chrétienne, elle ne vient ni du bas, ni des besoins changeants du temps, ni du bon vouloir des masses ou des puissants, mais de Dieu »<sup>300</sup>. Comme Georg Friedrich von Hertling, Mgr Mausbach n'était pas d'accord avec l'idée de Rousseau, développée dans *Le contrat social*, d'une organisation d'origine humaine. L'Etat trouvait son origine en Dieu et, par conséquent, c'était un devoir moral de s'y soumettre. L'ecclésiastique énonçait un point de vue partagé par le cardinal Faulhaber et, au-delà, par l'ensemble des orateurs<sup>301</sup>. Conformément à la conception catholique de l'autorité, la souveraineté ne pouvait pas émaner du peuple, seulement de Dieu, expliqua Alois zu Löwenstein à Hanovre en 1924<sup>302</sup>. Toujours à Hanovre, Joseph Joos avança les mêmes arguments : « Les lois [d'un Etat] sont proclamées au nom de Dieu consciemment ou inconsciemment, d'une manière volontaire ou involontaire, explicitement ou

<sup>299</sup> « Die christliche Haltung gegenüber der Regierungsgewalt ist heute um so notwendiger, je gewaltiger die Not und je verworrener und unsicherer die Grundsätze der Welt- und Lebensauffassung sind, und niemand einen der Volksmehrheit fürs ganze Reich zusagenden Ersatz ohne Bürgerkrieg zu bieten vermag. » *Ibid.*

<sup>300</sup> « Trotz jener verschiedenen Träger ist die Staatsgewalt im Grunde überall dieselbe ; stammt sie doch nach christlicher Auffassung nicht von unten, aus dem wechselnden Bedürfnis der Zeiten, aus der Willkür der Massen oder der Mächtigen, sondern aus Gott. » [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 182.

<sup>301</sup> Voir ci-dessus dans ce même chapitre.

<sup>302</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 166.

implicitement, car [un Etat] obtient son autorité et sa souveraineté seulement de Dieu »<sup>303</sup>. " L'originalité " de Mgr Joseph Mausbach était de faire une distinction entre l'Etat et la forme de gouvernement qui, elle, pouvait reposer sur les populations. Les croyants devaient être dévoués à l'Etat et lui apporter leur aide car il était une entité moralement nécessaire. Même si ses dirigeants n'avaient pas la foi, Dieu l'avait établi pour assurer l'ordre et la paix civile, deux conditions indispensables au développement économique, social, culturel et religieux d'une société. Concrètement, soutenir l'Etat revenait à soutenir le Zentrum, pilier de la coalition de Weimar. En présentant ce dernier comme un parti " d'Etat ", Mgr Mausbach utilisait des arguments très proches de la position officielle du Zentrum qui se présentait comme un parti " constitutionnel ". Dans son discours de clôture à Munich en 1922, Konrad Adenauer salua d'ailleurs publiquement les prises de position de l'ecclésiastique parce qu'elles encourageaient le ralliement des catholiques allemands au système républicain, l'essentiel pour le maire de Cologne<sup>304</sup>.

## Un vent de critiques sur la coalition de Weimar

Si rejeter la République n'était pas une attitude responsable, il fallait préciser dans quelles conditions les catholiques pouvaient participer à son maintien. Vu les rapports de force au début des années vingt, ceci revenait à déterminer quelle devait être l'attitude des fidèles face à la SPD.

L'anti-socialisme était l'un des thèmes les plus importants des Katholikentage<sup>305</sup>. Les conférenciers de tous bords s'employaient à garder vivant le souvenir de la mobilisation

---

<sup>303</sup> « Seine Gesetze ergehen bewußt oder unbewußt, gewollt oder ungewollt, ausgesprochen oder stillschweigend im Namen Gottes, denn nur von ihm erhält er seine Autorität und Souveränität. » Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 152.

<sup>304</sup> [Konrad] Adenauer, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 205. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, *op. cit.*, p. 188-190.

<sup>305</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 350 et p. 423-430.

contre la politique du socialiste indépendant Adolf Hoffmann, ministre prussien des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement pendant l'hiver 1918/1919. Ils reprochaient principalement aux socialistes d'être intrinsèquement hostiles au catholicisme. A la première occasion, ils s'en prendraient de nouveau à l'Eglise ! A Munich, en 1922, Konrad Adenauer consacra le tiers de son discours d'ouverture à évoquer ce danger : « Des cercles influents s'opposent avec hostilité à nous et à notre conception du monde. Pour l'heure, ils nous supportent parce qu'ils ont le sentiment que la situation politique les y oblige : mais on ne peut pas leur faire confiance[. S']ils détenaient seuls les rênes du pouvoir, on [peut parier] qu'ils ne mettraient pas en pratique des principes tolérants »<sup>306</sup>. A Francfort, en 1921, Mgr Konrad Gröber affirma que les socialistes étaient les stratèges d'un vaste plan destiné à détruire le catholicisme pour éradiquer les valeurs chrétiennes sur lesquelles la civilisation germanique était construite. Il les accusa d'utiliser l'affirmation « La religion est une affaire privée » comme un « cheval de Troie » pour détruire les fondements religieux de la société allemande<sup>307</sup>. Otto Hipp<sup>308</sup>, maire de Ratisbonne, consacra son discours, en 1922, à expliquer le développement récent de la politique de la SPD depuis la Révolution de novembre 1918. En particulier, il lui reprocha d'encourager le mariage civil alors que le mariage chrétien constituait les fondations indispensables d'une société humaine ordonnée et viable. Il pria expressément les dirigeants catholiques d'attirer l'attention des populations sur le danger représenté par les socialistes. A ses yeux, les croyants avaient le devoir de s'opposer à eux par amour pour leur Eglise et par

<sup>306</sup> « Einflußreiche Kreise stehen uns, unserer Weltanschauung feindlich gegenüber, sie ertragen uns zurzeit nur aus dem Gefühle politischer Notwendigkeit heraus ; man kann aber nicht das Vertrauen zu ihnen haben, daß sie, allein zur Herrschaft gelangt, in der Praxis tolerant sein würden. » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 46.

<sup>307</sup> « So kommt mir auch der Satz : „ Religion ist Privatsache “ wie das trojanische Pferd vor, das so hölzern und so ungefährlich aussah und doch in seinem hohlen Bauche eine bis an die Zähne bewaffnete feindliche Mannschaft barg. » Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 236-237.

<sup>308</sup> Juriste de formation, Otto Hipp (1885-1952) fut maire de Ratisbonne de 1920 à 1933. En 1945, il devint ministre des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement de Bavière, cf. Karl Bosl (dir.), *Bosl's bayerische Biographie*, op. cit., p. 350.

patriotisme<sup>309</sup>. La même année, Adam Stegerwald expliqua que les valeurs socialistes ne pouvaient pas remplacer les valeurs chrétiennes car elles ne formaient pas un socle suffisamment solide. D'après lui, elles ne procureraient pas à l'Allemagne ce dont elle avait besoin pour se relever : l'unité des populations, le sens de la responsabilité et un esprit de sacrifice pour le bien commun. La SPD divisait la nation en opposant une classe à une autre et il s'exclama : « Je veux que le peuple chrétien se libère de la social-démocratie »<sup>310</sup> ! Quant au cardinal Faulhaber, il accusa la République d'être issue de cette idéologie matérialiste, par nature hostile au christianisme et incompatible avec lui : « Le christianisme, [c'est] en premier lieu aimer Dieu et se mettre à Son service. Celui qui ne reconnaît pas le commandement qui stipule l'amour de Dieu n'a pas le droit d'évoquer [sa] parenté avec le christianisme »<sup>311</sup>. Pourquoi les conférenciers étaient-ils aussi unanimes à diaboliser la social-démocratie ?

En réalité, ils rappelaient les idées révolutionnaires de la SPD, précisément parce qu'elles s'étaient estompées et qu'ils avaient besoin d'elles afin de mobiliser leur électorat, graduellement en diminution depuis 1920. Pour les catholiques favorables à la coalition de Weimar, la SPD devenait plus dangereuse depuis qu'elle avait mis en sourdine sa politique anticléricale et ses appels à la lutte des classes car les ouvriers avaient moins de problème de conscience à voter pour elle<sup>312</sup>. Pour les catholiques opposés à la coalition, il s'agissait de freiner l'exode de leurs sympathisants vers la DNVP<sup>313</sup>. En outre, chacune des deux tendances se servait du " spectre rouge " en vue de s'assurer le soutien du clergé dont la

<sup>309</sup> [Otto] Hipp, « Wir Katholiken und der Sozialismus von heute », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 113 et p. 116.

<sup>310</sup> « Ich will, daß die Sozialdemokratie vom christlichen Volksteil überwunden wird. » Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 81.

<sup>311</sup> « Das Christentum ist in erster Linie Gottesliebe und Gottesdienst. Wer das Gebot der Gottesliebe nicht anerkennt, darf nicht von Verwandtschaft mit dem Christentum sprechen. » Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 3.

<sup>312</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 173. Helmut J. Schorr, *Adam Stegerwald*, Recklinghausen, 1966, p. 77. Heinrich A. Winkler, *Von der Revolution zur Stabilisierung*, *op. cit.*, p. 400.

<sup>313</sup> Rudolf Morsey, *ibid.*, p. 404. Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht*, *op. cit.*, p. 84-85. Horst Gründer, « Rechtskatholizismus im Kaiserreich und in der Weimarer Republik unter besonderer Berücksichtigung der Rheinlande und Westfalens », in WZ 134 (1984), *op. cit.*, p. 145-149.

majorité des membres était viscéralement hostile à cette idéologie condamnée par les encycliques pontificales.

Si les orateurs parlaient d'une même voix en dénonçant l'anticléricalisme de la SPD et son rationalisme jugé pernicieux, leurs avis divergeaient sur les moyens à employer pour les contrer efficacement. Aux yeux de certains, l'Eglise avait une image trop conservatrice auprès des ouvriers. Au Katholikentag de Francfort, en 1921, Mgr Konrad Gröber s'évertua à rappeler qu'elle n'était ni au service du capital ni liée à la réaction<sup>314</sup>. A Munich, en 1922, Konrad Adenauer proposa de changer cette image en publiant des preuves statistiques et financières des actions charitables des croyants<sup>315</sup>. D'autres affirmaient qu'il fallait surtout revoir la ligne de conduite du Zentrum. Ils contestaient la stratégie du chancelier Joseph Wirth fondée sur la conviction que l'alliance du Zentrum avec la SPD finirait par attirer à nouveau les électeurs catholiques en leur montrant que le parti défendait leurs intérêts au même titre que les socialistes<sup>316</sup>. En particulier, Adam Stegerwald se référa explicitement à cette politique pour se défendre contre les critiques formulées par « la presse démocratique », i.e. socialiste, qui l'accusait d'intriguer contre la SPD<sup>317</sup>. Il ne voulait pas l'« exclusion de la vie publique », affirma-t-il, mais simplement « faire reculer son influence prédominante » car « [il] ne [pouvait] exister de coopération paisible entre des conceptions du monde dont le contenu et les effets [étaient] si opposés sur les sujets éthiques et sociaux »<sup>318</sup>.

<sup>314</sup> Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 237.

<sup>315</sup> [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 49.

<sup>316</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 397 et p. 402. Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, op. cit., p. 188-195. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, op. cit., p. 259-273.

<sup>317</sup> « Es gibt Stimmen, vor allem in der demokratischen Presse, die meinen, ich wolle durch diese Betonung der Kampffront gegen die materialistische, mechanistische Weltanschauung die Sozialdemokratie von der politischen Mitarbeit im Staate ausschließen und damit das Zusammenarbeiten breiter Volkskreise hindern. » Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 81.

<sup>318</sup> « Verehrte Anwesende, zwischen Weltanschauungen mit entgegengesetztem Inhalt und entgegengesetzten sozialemischen Auswirkungen gibt es kein friedliches Zusammenarbeiten. Es gibt aber im öffentlichen Leben wohl ein Zusammenarbeiten der Träger verschiedener Weltanschauungen. Die Träger der materialistisch-mechanistischen Weltanschauung will ich von der Mitarbeit im öffentlichen Leben nicht ausgeschlossen wissen. Ich habe das oft betont. Wohl aber will ich ihren

Afin de « [...] construire [le] pays dans un esprit chrétien et social », Joseph Wirth avait des liens privilégiés avec la SPD<sup>319</sup>. Celle-ci, convaincue du bien fondé de la politique sociale de l'ancien professeur de mathématiques, avait soutenu sa candidature au détriment de celle de Konrad Adenauer<sup>320</sup>. A l'image du défunt Matthias Erzberger ou encore de Friedrich Dessauer<sup>321</sup>, l'un des principaux représentants de l'aile gauche du parti à Francfort, le chancelier était persuadé que le Zentrum devait travailler avec la SPD pour réconcilier les différents groupes sociaux, un préalable au relèvement de l'Allemagne<sup>322</sup>. Il défendait la coalition entre le Zentrum, la SPD et la DDP, formée au moment de son arrivée au pouvoir le 10 mai 1921 et renouvelée le 1<sup>er</sup> juin suivant. Comme Matthias Erzberger, initiateur de la coopération entre le Zentrum et la SPD en 1917, Joseph Wirth ne se faisait pas d'illusion sur la nature du socialisme qui, germe du bolchevisme, était inconciliable avec le christianisme. Cependant, il estimait que la Constitution de Weimar et le système républicain formaient deux bastions capables de lui résister. Bien qu'il utilisât le risque de " bolchevisation " de l'Allemagne pour convaincre les vainqueurs d'infléchir la mise en application du Traité de Versailles, il n'hésita pas à ouvrir le Katholikentag de Francfort en déclarant : « La vague venue de l'est qui menaçait de déferler sur nous, nous l'avons vaincue. Avec la ferme volonté de vivre, le peuple allemand s'est donné la Constitution de Weimar »<sup>323</sup>. La coalition était également un moyen de prévenir une

---

vorwiegenden Einfluß zurückgedrängt wissen und damit den zersetzenden Einfluß ihrer Weltanschauung. » *Ibid.*

<sup>319</sup> « Dann aber wollen wir unser Vaterland aufbauen in christlichem und sozialem Geiste. » [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>320</sup> Ernst Laubach, *Die Politik der Kabinette Wirth, 1921/22*, Lübeck/Hambourg, 1968, p. 22-23 et p. 99. Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 104-110. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, *op. cit.*, p. 98-114.

<sup>321</sup> Friedrich Dessauer était professeur de physique à l'Université de Francfort et l'un des responsables du Zentrum local. Il fut député au Reichstag de 1924 à 1933, cf. Heinz Blankenberg, « Friedrich Dessauer (1881-1963) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, *op. cit.*, p. 190-204.

<sup>322</sup> [Sans auteur], « Der Frankfurter Katholikentag », in BK 364 (29 août 1921), p. 1-2. Karl Griewank, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in WZJ 1 (1951/52), *op. cit.*, p. 2.

<sup>323</sup> « Die Welle, die von Osten her über uns zu kommen drohte, haben wir überwunden. In dem festen Willen zu leben hat das deutsche Volk sich die Weimarer Verfassung gegeben. » [Sans auteur], « Der Frankfurter Katholikentag », in BK 364 (29 août 1921), p. 1-2. Nous étudions la façon dont Joseph Wirth utilisa le risque de " bolchevisation " pour obtenir une révision du Traité de Versailles chapitre 4.



radicalisation de la vie politique sous la pression des forces d'extrême droite. En juin 1922, après l'assassinat de Walter Rathenau, « [l']ennemi [est] à droite » proclama-t-il pour attirer l'attention de ses concitoyens sur une menace qu'il estimait réelle contrairement à celle du bolchevisme<sup>324</sup>. En d'autres termes, Joseph Wirth voyait dans la participation de la SPD au gouvernement la condition qui permettrait de préserver « [le] nouvel Etat [où il ne devait] pas y avoir de dictature » et donc d'épargner la République<sup>325</sup>.

Or, c'était précisément pour cette raison que certains orateurs voulaient se débarrasser de la SPD : c'était un premier pas vers la transformation ultérieure du régime. D'après eux, l'Allemagne se relèverait uniquement si les valeurs chrétiennes prévalaient dans la vie politique et économique. A la différence de Joseph Wirth, ils ne croyaient pas que cela pût arriver si la SPD restait au gouvernement. Comme la Constitution était opposée aux lois de Dieu, elle ne pouvait pas fournir une protection suffisante contre les idées socialistes. A Francfort, en 1921, Mgr Kilian, évêque de Limburg, qui patronnait le Katholikentag, expliqua qu'en 1919, la menace de guerre civile avait justifié la coalition mais que ce n'était désormais plus le cas. Il était dangereux de la perpétuer car elle masquait l'incompatibilité entre les deux idéologies<sup>326</sup>. A Munich, en 1922, Otto Hipp, le cardinal Faulhaber et Adam Stegerwald utilisèrent invariablement le mot « compromis » pour exprimer le fait que le Zentrum reniait ses propres valeurs en s'alliant à la SPD<sup>327</sup>. Dans leurs propos, " compromis " prenait le sens de " compromission ". Otto Hipp affirma : « Il est surtout urgent pour nous, catholiques, de connaître véritablement le socialisme, de comprendre ses fondements philosophiques, naturels, historiques et

<sup>324</sup> « Da steht der Feind – und darüber ist kein Zweifel : dieser Feind steht rechts. » Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 452-460. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, op. cit., p. 267-268.

<sup>325</sup> « Im neuen Staate darf es keine Diktatur geben. » [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 10-11.

<sup>326</sup> Mgr Augustinus Kilian, « Ansprache », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 49.

<sup>327</sup> [Otto] Hipp, « Wir Katholiken und der Sozialismus von heute », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 113-114. Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 4. Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 76.

économiques, de saisir son développement, du marxisme [des débuts] jusqu'au bolchevisme de ces dernières années. C'est une exigence pour tous ceux qui sont appelés à guider le peuple chrétien[. En effet,] connaître exactement les racines profondes du socialisme leur permettra d'établir une limite au-delà de laquelle il n'est plus possible [...] de faire un compromis. Depuis longtemps, on attend un „*non possumus*“ »<sup>328</sup>. Avec éloquence, le cardinal Faulhaber harangua la foule : « Etre catholique signifie fonder son caractère sur l'enseignement moral chrétien, cela signifie avoir des principes dans sa vie privée et publique. Des compromis sont inévitables pour équilibrer les oppositions et les intérêts. Au-dessus des compromis, des principes brillent comme les étoiles éternelles et il arrive de rencontrer une limite au-delà de laquelle on dit : jusque-là et pas au-delà ! »<sup>329</sup>. Derrière le mot " compromis ", le prélat redoutait le développement des idées bolcheviques en Allemagne. Quelques jours après le Katholikentag de Munich, le cardinal écrivait : « Sans parler de politique, je voulais lancer un avertissement afin qu'on n'ouvre pas la porte du peuple allemand au bolchevisme par ces compromis et ces alliances sans fin avec les sociaux-démocrates »<sup>330</sup>. Le Saint-Père partageait cette crainte et c'est certainement la raison pour laquelle il acquiesça au discours du cardinal Faulhaber : il ne s'agissait pas pour la papauté de prendre position pour ou contre la République mais de protéger l'avenir

<sup>328</sup> « Vor allem tut uns Katholiken not ein richtiges Erkennen ; ein Wissen von den philosophischen und naturwissenschaftlichen, den geschichtlichen und ökonomischen Grundlagen des Sozialismus vom alten Marxismus bis zum Bolschewismus der letzten Jahre. Das ist eine Forderung an alle, die berufen sind, Führer des christlichen Volkes zu sein ; denn eine richtige Erkenntnis der tiefen Wurzeln des Sozialismus wird geeignet sein, jederzeit eine scharfe Grenze ziehen zu lassen, über die hinaus für jeden Katholiken ein Kompromiß unmöglich ist. Schön längst hat man ein „ non possumus “ erwartet. » [Otto] Hipp, « Wir Katholiken und der Sozialismus von heute », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 113-114.

<sup>329</sup> « Katholisch sein heißt ein Charakter sein auf dem Boden der christlichen Sittenlehre, heißt Grundsätze haben im privaten und öffentlichen Leben. Kompromisse sind unvermeidlich zum Ausgleich der Gegensätze und Interessen. Ueber allen Kompromissen aber stehen wie die ewigen Sterne die Grundsätze, und es kann eine Grenze kommen, wo es heißt : Bis hierher und nicht weiter ! » Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 4.

<sup>330</sup> « Ohne von Politik zu reden, wollte ich warnen, damit dem Bolschewismus nicht durch ewige Kompromisse und Bündnisse mit den Sozialdemokraten das Eingangstor in das deutsche Volk aufgemacht werde. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 1200 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Mgr Giuseppe Pizzardo, 19 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 278-280, ici p. 279.

de l'Eglise allemande<sup>331</sup>. L'attitude contestataire de Konrad Adenauer était dangereuse car elle attisait les divisions entre catholiques<sup>332</sup>. Adam Stegerwald voulut lui aussi prévenir tout amalgame : « En apparence, dans la vie politique, les représentants [socialistes et catholiques] semblent souvent se rapprocher. Cependant des compromis dictés par des nécessités extérieures de nature politique ne sont en aucun cas décisifs pour le rapprochement de deux idéologies »<sup>333</sup>. Adam Stegerwald était particulièrement actif à combattre Joseph Wirth parce qu'il était potentiellement son successeur en cas de remaniement gouvernemental<sup>334</sup>. Se détestant mutuellement, ils représentaient deux attitudes antagonistes à l'égard de la démocratie. Joseph Wirth pensait, sans doute un peu naïvement, construire un Volksstaat (Etat populaire) fondé sur la compréhension, la reconstruction, la réconciliation et mener une politique sociale volontaire en coopération avec la SPD<sup>335</sup>. Pour lui, la démocratie était un moyen d'accorder des gens aux idéologies variées<sup>336</sup>. Pour Adam Stegerwald, la République permettait à la social-démocratie d'étendre son emprise et aux classes sociales de s'affronter. Elle était donc inconciliable

<sup>331</sup> Depuis le soulèvement spartakiste à Berlin en janvier 1920, la papauté redoutait que l'Allemagne ne fût le prochain pays à tomber après la Russie. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, *op. cit.*, p. 40-41.

<sup>332</sup> Le cardinal Faulhaber commençait sa lettre du 19 septembre 1922 à Mgr Giuseppe Pizzardo par ces mots : « Votre Excellence a écrit à la nonciature catholique à Munich que notre Saint-Père bien aimé est satisfait de mes discours au Katholikentag de Munich. Ce fut pour moi une grande joie et un grand réconfort. Je dépose des remerciements respectueux aux pieds de Sa Sainteté ». En allemand : « Euere Exzellenz haben an die Apostolische Nuntiatur in München geschrieben, unser geliebter Heiliger Vater sei mit meinen Reden auf dem Katholikentag in München zufrieden. Das war für mich eine große Freude und ein großer Trost. Ich lege ehrfurchtsvollen Dank zu den Füßen Seiner Heiligkeit nieder. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 1200 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Mgr Giuseppe Pizzardo, 19 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 278-280, ici p. 278. Emma Fattorini, *Germania e Santa Sede*, *op. cit.*, p. 116 et p. 323-324. Sur l'attitude du Vatican face au bolchevisme, voir Etienne Fouilloux, « Vatican et Russie soviétique (1917-1939) », in RI 27 (automne 1981), p. 303-318.

<sup>333</sup> « Im äußeren Handeln des politischen Lebens scheint es allerdings oft, als näherten sich die Vertreter beider Weltanschauungen. Aber Kompromisse, von äußerer, politischer Notwendigkeit diktiert, sind niemals entscheidend für die Annäherung zweier Weltanschauungen. » Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 76.

<sup>334</sup> La DVP refusait d'avoir pour chancelier Joseph Wirth trop à gauche et préférait Adam Stegerwald. En octobre 1922, Gustav Stresemann accepta pourtant que la DVP entrât dans une grande coalition dirigée par Joseph Wirth ce qui permit d'expulser la SPD. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929)*, *op. cit.*, p. 290-313. Jonathan R. C. Wright, *Gustav Stresemann*, *op. cit.*, p. 195-199.

<sup>335</sup> Rudolf Morscy, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 391.

<sup>336</sup> Karl Griewank, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in WZJ 1 (1951/52), *op. cit.*, p. 4.

avec la doctrine catholique<sup>337</sup>. La sympathie des organisateurs des Katholikentage allait indiscutablement à Adam Stegerwald. Après l'éviction de Joseph Wirth, le syndicaliste continua de participer à tous les congrès et il eut l'honneur d'être président du Katholikentag de Dortmund en 1927<sup>338</sup>.

Au même titre que Matthias Erzberger, Joseph Wirth était le pur produit de la tradition démocratique du sud-ouest de l'Allemagne, héritée de la Révolution de 1848. A bien des égards, il faisait, lui aussi, figure d'outsider<sup>339</sup>. Sa vie privée et ses problèmes avec l'alcool faisaient jaser ses collègues. Le chancelier se disait catholique convaincu et républicain de cœur, ce qui était loin de les rassurer<sup>340</sup> ! A Francfort et particulièrement à Munich, leurs critiques montraient du doigt le contraste entre, d'un côté la morale et l'enseignement de l'Eglise, et, d'un autre côté, l'alliance du Zentrum avec la SPD. L'attitude du cardinal Faulhaber ne pouvait que les encourager dans cette voie. En effet, de tous les intervenants, le prélat prononça les paroles les plus dures envers Joseph Wirth, à ses yeux un parvenu et un opportuniste de la pire espèce, dont l'action politique allait finir par détruire la foi<sup>341</sup>. Dans une lettre envoyée quelques jours après la fin du congrès de 1922 au baron Otto von Ritter zu Groenesteyn<sup>342</sup>, représentant de la Bavière près le Saint-Siège, sa condamnation de la politique du chancelier fut sans appel : « A Francfort, le Katholikentag précédent avait pour sujet principal : l'esprit de la communauté du peuple – un beau thème qui a éveillé un grand intérêt dans [...] cette ville ; le Katholikentag de Munich dans une atmosphère plus catholique pouvait se permettre [de choisir] un sujet beaucoup plus difficile : la fidélité aux principes catholiques. Tant que cela incitait le Zentrum et les autres politiciens à faire leur examen de conscience, cela ne pouvait pas

<sup>337</sup> Bernhard Forster, *Adam Stegerwald 1874-1945. Christlich-nationaler Gewerkschafter und Zentrumspolitiker. Mitbegründer der Unionsparteien*, Düsseldorf, 2003, p. 339-344.

<sup>338</sup> La présidence des Katholikentage est abordée ci-dessus, chapitre 2.

<sup>339</sup> A propos de la position d'outsider de Matthias Erzberger, voir ci-dessus chapitre 1.

<sup>340</sup> Ernst Laubach, *Die Politik der Kabinette Wirth, 1921/22*, *op. cit.*, p. 26-27. Karl Griewank, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in *WZJ* 1 (1951/52), *op. cit.*, p. 1-2.

<sup>341</sup> Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 197.

<sup>342</sup> Le baron Otto von Ritter zu Groesnesteyn (1864-1940) fut le représentant de la Bavière près le Saint-Siège de 1909 à 1934, cf. Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 36.

nuire [même] si des personnes extérieures [il faisait référence à la presse d'opposition qui avait mis en exergue les divisions entre l'épiscopat et la politique du chancelier] ont appris à cette occasion qu'une politique qui ouvre au bolchevisme les portes arrière de l'Allemagne n'est plus compatible avec les principes d'un homme d'Etat catholique[. Cette] prise de conscience ne pouvait être que bénéfique »<sup>343</sup>. Le cardinal retrouvait une attitude qu'il avait adoptée avant 1918, celle de refuser toute coopération avec la SPD. Il pouvait se permettre d'être incisif car depuis le premier putsch de Gustav von Kahr, en mars 1920, la SPD ne faisait plus partie du gouvernement bavarois<sup>344</sup>. La BVP dominait sans partage et n'avait donc pas besoin de faire des concessions comme c'était le cas pour le Zentrum au Landtag de Prusse et au Reichstag<sup>345</sup>.

### **L'ouverture du Zentrum aux protestants : un échec**

Parmi les orateurs adversaires d'une coalition entre le Zentrum et la SPD, deux groupes émergeaient. Sous la direction d'Adam Stegerwald, certains proposaient d'ouvrir le parti aux protestants. D'autres, comme le cardinal Faulhaber, y étaient opposés.

Au Katholikentag de Munich, en 1922, Adam Stegerwald pria les catholiques d'abandonner leur reste de rancœur, dernières traces du Kulturkampf, et de faire un pas

---

<sup>343</sup> « Der vorigjährige Katholikentag in Frankfurt hatte das Grundthema : Völkischer Gemeinschaftsgeist – für den Frankfurter Boden ein schönes und zugkräftiges Thema ; der Münchner Katholikentag in einer mehr katholischen Atmosphäre konnte das weit schwierigere Thema wagen : Katholische Grundsatztreue. So weit dadurch das Zentrum und andere Politiker veranlaßt wurden, ein wenig Gewissensforschung zu halten, konnte es nicht schaden, und wenn auch Außenstehende dabei lernten, daß eine Politik, die dem Bolschewismus die Hintertüre nach Deutschland auftut, nicht mehr mit den Grundsätzen eines katholischen Staatsmannes vereinbar ist, so konnte diese Einsicht nur von Vorteil sein. » Lettre du cardinal Michael von Faulhaber au baron Otto von Ritter zu Groesnesteyn, 19 septembre 1922, in Ludwig Volk (dir.), *ibid.*, p. 281-284, ici p. 281-282, lettre également citée par Heinrich Küppers, *ibid.*

<sup>344</sup> Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 131.

<sup>345</sup> Ludwig Volk, « Kardinal Faulhabers Stellung zur Weimarer Republik und zum NS-Staat », in *StdZ* 177 (1966), *op. cit.*, p. 179.

vers les protestants<sup>346</sup>. Sa démarche prenait la suite des tentatives faites depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>347</sup>. A l'époque déjà, des voix s'étaient élevées en faveur d'un rapprochement avec les conservateurs protestants pour empêcher leur revirement vers les libéraux : les deux groupes auraient alors formé une majorité comme à l'époque du Kulturkampf prussien et ils n'auraient plus eu besoin des catholiques pour gouverner. Or, la puissance du Zentrum venait précisément du rôle d'arbitre qu'il jouait entre les diverses tendances. En décembre 1906, lorsque le chancelier Bernhard von Bülow<sup>348</sup> s'était distancié du Zentrum, ces personnalités catholiques avaient vu leurs craintes se confirmer<sup>349</sup>. Plus inquiètes que jamais, elles avaient essayé de faire prévaloir leur point de vue au moment de la querelle des syndicats<sup>350</sup>. Les Katholikentage avaient été le miroir de la bataille que les tendances rhénane et berlinoise s'étaient livrées. A Aix-la-Chapelle en 1912, le discours de Mgr Otto Müller, l'un des rares ecclésiastiques rhénans ouvertement du côté des syndicats ouvriers chrétiens, avait fait date<sup>351</sup>. Six semaines plus tard, le pape Pie X avait publié son encyclique *Singulari quadam*<sup>352</sup>, une sorte de désaveu car il s'y était prononcé plutôt en faveur des organisations catholiques donc de la tendance berlinoise même s'il tolérait les syndicats ouvriers chrétiens, en invoquant les spécificités de la situation

<sup>346</sup> Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 89.

<sup>347</sup> John K. Zecnder, « German Catholics and the concept of an interconfessional party 1900-1922 », in JCEA XXIII (1964), p. 424-439. Margaret L. Anderson, « Interdenominationalism, clericalism, pluralism : the *Zentrumsstreit* and the dilemma of Catholicism in Wilhelmine Germany », in CEH 21/4 (décembre 1988), p. 350-378.

<sup>348</sup> Bernhard von Bülow (1849-1929) fut chancelier de 1900 à 1909, cf. Katherine A. Lerman, *The chancellor as courtier. Bernhard von Bülow and the governance of Germany 1900-1909*, Cambridge, 1990. Gerd Fesser, *Reichskanzler von Bülow. Architekt der deutschen Weltpolitik*, Leipzig, 2003. Peter Winzen, *Reichskanzler Bernhard Fürst von Bülow. Weltmachtstrategie ohne Fortune – Wegbereiter der großen Katastrophe*, Göttingen/Zürich, 2003.

<sup>349</sup> Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, tome 2, op. cit., p. 321-322. Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, op. cit., p. 155-164. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, op. cit., p. 164.

<sup>350</sup> Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und zweitem Vatikanum*, op. cit., p. 200-206. Heinz Hürten, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, op. cit., p. 180-182.

<sup>351</sup> Voir le discours de Mgr [Otto] Müller lors de l'assemblée parallèle des ouvriers dans la halle principale du Katholikentag : « Arbeiterversammlung in der Festhalle », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, op. cit., p. 134-142.

<sup>352</sup> *Singulari quadam*, in AAS 4 (1912), p. 657-662.

allemande<sup>353</sup>. Au Katholikentag de Metz en 1913, la dispute avait atteint son apogée avec les discours de Mgr Felix Michael Korum, évêque de Trèves et représentant de la tendance rhénane, contre le cardinal Georg Kopp, archevêque de Breslau et de sensibilité berlinoise<sup>354</sup>. Le président du congrès, Alois zu Löwenstein, avait tenté de l'apaiser en prononçant « la paix de Metz », une paix devenue effective surtout à cause de la Première Guerre mondiale<sup>355</sup>. En novembre 1918, les bouleversements révolutionnaires n'avaient fait que raviver les craintes de voir le Zentrum devenir une quantité négligeable si les socialistes obtenaient la majorité au Reichstag. La direction du Volksverein, en particulier Mgr August Pieper et Joseph Joos, avait alors pris l'initiative de relancer le débat. A la réunion du 20 novembre 1918, toutes les discussions avaient été gelées afin de ne pas disperser les forces du parti pendant sa campagne pour les élections au Reichstag le 19 janvier 1919<sup>356</sup>. Après le vote, le score réalisé par le Zentrum et la BVP leur permettait de conserver leur autonomie. Pourtant Adam Stegerwald avait décidé de poursuivre l'action qu'il avait commencée au niveau des syndicats ouvriers chrétiens avant la Première Guerre mondiale. Au dixième congrès de ces mêmes syndicats à Essen, le 21 novembre 1920, il avait officiellement exposé ses intentions rassemblées sous le titre de « programme d'Essen »<sup>357</sup>.

Adam Stegerwald était monarchiste et profondément attaché à améliorer les conditions matérielles des plus pauvres. Bien que Heinrich Brüning le qualifiât de " démocrate ", il dénonçait le parlement, à ses yeux un simple instrument dans les mains des capitalistes, et il critiquait la République de Weimar dont seule la forme lui paraissait

<sup>353</sup> Joachim Widera, *Katholikentage in Aachen. Umfeld – Aufgaben – Ausstrahlung*, op. cit., p. 92. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 133-134.

<sup>354</sup> Voir notamment : Felix Michael Korum, « Ansprache des Bischofs Dr. Korum an die in Sankt Klemens versammelten Arbeiter », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 129-131.

<sup>355</sup> « Der Frieden von Metz ». Joseph Joos, *Am Räderwerk der Zeit*, op. cit., p. 97.

<sup>356</sup> Rudolf Morsey, *Die deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 104-105.

<sup>357</sup> « Essener Programm ». Heinrich Brüning, *Memoiren 1918-1934*, Stuttgart, 1970, p. 68-77. Rudolf Morsey, « Adam Stegerwald (1874-1945) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 206-212. Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, op. cit., p. 274-275. Gabriele Clemens, « Rechtskatholizismus zwischen den Weltkriegen », in Albrecht Langner (dir.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, op. cit., p. 114-115. Noel D. Cary, *The path to Christian democracy*, Cambridge (Massachusetts)/Londres, 1996, p. 73-99.

démocratique. Il voulait la remplacer par un « Empire social » qui accorderait de larges pouvoirs de décision aux populations sous la direction bienveillante d'un souverain garant de leurs libertés civiles<sup>358</sup>. Concrètement, il prônait une cogestion délocalisée, dans la lignée du projet de réforme du baron Karl vom und zum Stein<sup>359</sup>, en Prusse, au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>360</sup>. Adam Stegerwald désapprouvait la politique sociale de la DNVP, trop favorable aux élites économiques. Son raisonnement était simple : de larges pans de l'électorat conservateur protestant n'avaient rien en commun avec les populations misérables installées sur les grandes propriétés agricoles à l'est, l'essentiel du réservoir électoral de la DNVP dans ces régions. Protestants et catholiques modestes, à l'ouest de l'Elbe, devaient unir leurs forces puisqu'ils avaient au fond les mêmes intérêts économiques à défendre. Conscient des réticences des protestants à voter pour un parti estampillé catholique, Adam Stegerwald avait cherché à les tranquilliser en proposant une alliance entre le Zentrum, la DVP et la DNVP, au sein d'un « front chrétien »<sup>361</sup>. Au Katholikentag de Munich, en 1922, le syndicaliste resta convaincu qu'une collaboration étroite était indispensable pour reconstruire l'économie et pour assurer la place des valeurs morales chrétiennes dans la vie politique et économique allemande. Une chose lui sembla sûre : le relèvement n'aurait lieu que si ces valeurs limitaient l'utilitarisme qui dominait le système capitaliste<sup>362</sup>.

De son côté, le cardinal Faulhaber, comme Alois zu Löwenstein, refusait l'idée d'accueillir les protestants et de créer ainsi un vaste parti conservateur chrétien<sup>363</sup>. Tout

<sup>358</sup> « Soziales Kaisertum ». William L. Patch Jr., *Christian Trade unions in the Weimar Republic, 1918-1933*, New Haven/Londres, 1985, p. 16-19, 38-39 et p. 98-100. Id., *Heinrich Brüning and the dissolution of the Weimar Republic*, Cambridge, 1998, p. 24-33.

<sup>359</sup> Le baron Karl vom und zum Stein (1757-1831), ministre des Finances, du Commerce et de l'Economie en Prusse (1804-1808), entreprit des réformes à partir de 1807 mais l'arrivée des troupes napoléoniennes l'empêcha de les mener à leur terme, cf. Heinz Duchhardt (dir.), *Karl vom und zum Stein : der Akteur, der Autor, seine Wirkungs- und Rezeptionsgeschichte*, Mayence, 2003.

<sup>360</sup> Voir aussi le discours de Stemmler largement inspiré des idées du baron vom und zum Stein. [Ferdinand] Stemmler, « Ehe und Familie von heute im Lichte katholischer Lebensauffassung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 109-116.

<sup>361</sup> « Christliche Kampffront ». Larry Eugene Jones, « Adam Stegerwald und die Krise des deutschen Parteiensystems », in *VZG 1* (1979), p. 1-29.

<sup>362</sup> Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 81.

<sup>363</sup> Bernhard Forster, *Adam Stegerwald 1874-1945, op. cit.*, p. 285.



d'abord, il estima le moment mal choisi : « A une époque où nous nous battons pour les droits, la liberté de l'Eglise et les écoles confessionnelles, on ne peut pas demander au peuple catholique de voter pour un député qui ne serait pas catholique » écrivit-il à Mgr Giuseppe Pizzardo<sup>364</sup>, le 19 septembre 1922<sup>365</sup>. Ensuite, bien qu'il ne l'avouât pas, le cardinal était surtout hanté par l'idée que, si le Zentrum s'ouvrait aux protestants, le clergé catholique serait contraint de partager son influence morale sur la politique du parti. En désapprouvant ceux qui voulaient constituer un « bloc de droite » pour faire contrepoids au « bloc de gauche », il expliqua à Mgr Pizzardo : « Je pense [...] que le Zentrum ne pourra avoir une influence importante qu'à partir du moment où il redeviendra une enclume [c'est-à-dire un parti inébranlable au sujet de ses principes catholiques] et qu'il ne s'alliera plus avec les vieux ennemis de l'Eglise [...] »<sup>366</sup>. Le prélat était de ceux qui n'avaient oublié ni le Kulturkampf ni l'histoire récente. En particulier, il ne pouvait pas pardonner aux protestants d'avoir douté de la loyauté des catholiques pendant la Première Guerre mondiale. Au Katholikentag de Munich, en 1922, il rappela que mettre en question leur patriotisme était un outrage et dénonça ceux qui « [dans] le nord, [...] [disaient] : mieux vaut le bolchevisme que le catholicisme »<sup>367</sup>. Le cardinal Faulhaber considérait les protestants comme des hérétiques et il les soupçonnait de vouloir convertir les catholiques. A l'instar de Joseph Eberle et de Mgr Ottokar Prohaszka, il voyait un lien direct entre eux

<sup>364</sup> Mgr Giuseppe Pizzardo (1877-1970) fut une figure de proue de la curie. Il fit carrière à la Secrétairerie d'Etat et aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Nommé cardinal en 1937, il devint secrétaire du Saint-Office au début des années cinquante, cf. Etienne Fouilloux, « Le catholicisme », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, *op. cit.*, p. 160.

<sup>365</sup> « In einer Zeit, in der wir um die Rechte und die Freiheit der Kirche und um die Konfessionsschulen kämpfen, kann man dem katholischen Volke nicht zumuten, einem nichtkatholischen Abgeordneten die Stimme zu geben. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 1200 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Mgr Pizzardo, 19 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : *1917-1934*, *op. cit.*, p. 278-280, ici p. 279.

<sup>366</sup> « Von Oktober ab bilden die Sozialisten aller Gruppen einen gemeinsamen Linksblock mit 180 Stimmen im Reichstag. Da diesem Linksblock noch 40 Stimmen zur absoluten Mehrheit fehlen und das Zentrum nur 67 Stimmen hat, will man einen Rechtsblock bilden. Ich glaube aber das Zentrum wird erst dann Großes wirken, wenn es wieder Amboß wird und nicht mit den alten Feinden der Kirche einen gemeinsamen Block bildet. » Ludwig Volk (dir.), *ibid.*

<sup>367</sup> « Es ist im Norden das Wort gefallen, – ich hoffe nur in privatem Kreise – : Lieber Bolschewismus, als Katholizismus. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 197-198.

et l'*Aufklärung*<sup>368</sup>. D'après lui, les différences entre les deux confessions pourraient être surmontées seulement si les protestants reconnaissaient leurs erreurs et s'ils rejoignaient l'Eglise de Rome. Pour l'heure, les catholiques ne s'allieraient pas à des Judas qui avaient renié le pape et qui travaillaient contre les intérêts du successeur de Pierre. Quelques jours plus tard, dans sa lettre à Mgr Pizzardo, le cardinal-archevêque de Munich laissa éclater sa joie : Mgr Heinrich Brauns, le principal allié d'Adam Stegerwald, avait multiplié les contacts pendant le Katholikentag mais, malgré ses efforts, il n'était pas parvenu à adjoindre suffisamment d'orateurs à son projet d'un parti interconfessionnel<sup>369</sup>.

La rhétorique des Katholikentage était une illustration de ce qui se déroulait dans les coulisses : Wilhelm Marx demanda au cours de l'été 1922 à la DVP dirigée par Gustav Stresemann d'entrer dans une nouvelle coalition gouvernementale en espérant pouvoir ainsi évincer la SPD<sup>370</sup>. En octobre 1922, Joseph Wirth acquiesça à la demande du président du Zentrum. Ne sachant pas qu'il allait provoquer sa chute, il espérait montrer aux vainqueurs que l'industrie allemande, toute puissante à la DVP, était pleine de bonne volonté pour résoudre le problème des réparations<sup>371</sup>. Sa démission, le 12 novembre 1922, termina une période commencée avec les élections du 6 juin 1920 lorsque la coalition de Weimar avait perdu la majorité. Le 12 novembre mit un terme à l'évolution des rapports de force, au détriment des partis fondateurs du système de Weimar<sup>372</sup>. Cette date scella la fin de ce qu'Arthur Rosenberg a appelé « l'époque de la démocratie catholique » mais que l'on aurait pu intituler l'époque de la République catholique : une tentative pour réconcilier les

<sup>368</sup> Voir ci-dessus dans ce même chapitre.

<sup>369</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 1200 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Mgr Pizzardo, 19 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 278-280, ici p. 279.

<sup>370</sup> Oswald Wachtling, *Joseph Joos*, Mayence, 1974, p. 99. Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946*, *op. cit.*, p. 220-223. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, *op. cit.*, p. 274-278.

<sup>371</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, *op. cit.*, p. 390-391. Ernst Laubach, *Die Politik der Kabinette Wirth, 1921/22*, *op. cit.*, p. 294-295. Thomas A. Knapp, « Joseph Wirth (1879-1956) », in Rudolf Morsey, (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 160-173, ici p. 167. Ulrich von Hehl, *ibid.*, p. 214-217. Ulrike Hörster-Philipps, *ibid.*, p. 276-278.

<sup>372</sup> Hans Mommsen, *Die verspielte Freiheit*, *op. cit.*, p. 32-182. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 11-243. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 1-54.

ecclésiastiques avec les partis de la coalition de Weimar<sup>373</sup>. Le chancelier Joseph Wirth ne sut pas s'entourer de vétérans du Zentrum, tel que le fit pour fonder la CDU après 1945 Konrad Adenauer à l'autorité beaucoup plus grande que la sienne au début des années vingt<sup>374</sup>. Au Katholikentag de Munich, la mise à l'écart de cet ancien professeur de mathématiques était une préfiguration de son échec à imposer ses idées, échec consacré par sa démission du poste de chancelier quelques semaines plus tard.

---

<sup>373</sup> « Die Zeit der katholischen Demokratie ». Arthur Rosenberg, *Geschichte der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 100-124.

<sup>374</sup> Maria Mitchell, « Materialism and secularism : CDU politicians and National Socialism, 1945-1949 », in *JMH* 67/1 (1995), *op. cit.*, p. 281-282.

## Chapitre 4

# LE PROBLÈME DE LA PAIX

Faisant siennes les démarches pontificales, l'épiscopat était le grand bénéficiaire des tentatives de paix pendant la Première Guerre mondiale. Il présentait le pape comme un " visionnaire ". A la relecture des événements, le message délivré aux Katholikentage était en substance celui-ci : si seulement le gouvernement avait écouté le souverain pontife, l'Allemagne n'aurait pas été réduite à subir l'humiliation de Versailles<sup>1</sup> ! Au congrès de Munich, en 1922, le cardinal Faulhaber déclara : « La paix pontificale aurait été une bénédiction pour l'Europe, alors que la paix sans le pape est aujourd'hui une malédiction »<sup>2</sup>. Le 26 juin 1917, le pape Benoît XV avait proposé, avant même d'en informer la France, dans une lettre adressée par le représentant du Saint-Siège en Bavière au chancelier Theobald von Bethmann-Hollweg, de jouer le rôle d'intermédiaire dans des

---

<sup>1</sup> Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 213. Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 195-196. Konrad Adenauer défendait un point de vue similaire : [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *ibid.*, p. 52-53. Voir aussi Wilhelm Farwick qui évoquait la première encyclique du pontificat du pape Benoît XV, *Ad beatissimi apostolorum*, du 1<sup>er</sup> novembre 1914, dans laquelle le souverain pontife exhortait à la paix, in AAS 6 (1914), p. 565-581. [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>2</sup> « Der päpstliche Friede wäre ein Segen Europas geworden, wie der papstlose Friede heute ein Fluch ist. » Michael von Faulhaber, *ibid.*, p. 196.

négociations pour faire cesser les hostilités et conclure une paix de compromis<sup>3</sup>. Il s'était alors heurté au refus des autorités wilhelmiennes. En 1922, le cardinal-archevêque de Munich affirma : « [A ce moment-là] l'Allemagne n'a [...] pas voulu aller à Canossa. En revanche, elle est allée plus tard à Genève [...] »<sup>4</sup>. Le rappel du voyage de l'empereur Henri IV<sup>5</sup>, sous la neige, pour demander pardon au pape Grégoire VII<sup>6</sup>, au moment de la querelle des Investitures en 1077, n'était pas une allusion gratuite<sup>7</sup>. Devant le Reichstag le 14 mai 1872, Otto von Bismarck avait répondu aux protestations du Saint-Siège contre les persécutions du Kulturkampf en s'exclamant : « Nous n'irons pas à Canossa ! »<sup>8</sup>. Puis il avait rompu les relations diplomatiques avec la papauté et intensifié la répression<sup>9</sup>. En 1919, Bernhard Wilhelm von Bülow<sup>10</sup>, l'un des membres de la délégation allemande, avait dit à la presse, avant de se rendre à Versailles, que ce départ ne deviendrait pas un périple vers Canossa<sup>11</sup>. Dans l'imaginaire collectif, cette ville italienne faisait référence au

<sup>3</sup> Victor Conzemius, « L'offre de médiation de Benoît XV du 1<sup>er</sup> août 1917. Essai d'un bilan provisoire », in Marcel Pacaut (éd.), *Mélanges offerts à M. le doyen André Latreille : religion et politique*, Lyon, 1972, p. 303-326. Francis Latour, *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, 1996, p. 170-183. John Pollard, *The unknown pope. Benedikt XV (1914-1922) and the pursuit of peace*, Londres, 2000, p. 123-128. Paul Colonge, « Les chrétiens à l'épreuve de la Première Guerre mondiale. Les catholiques », in id. et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 173-178. Michael Salewski, *Der Erste Weltkrieg*, Paderborn/Munich/Vienne/Zürich, 2003, p. 253-263. La réaction de l'épiscopat et des catholiques français est étudiée par Jean-Marie Mayeur, « Les catholiques français et Benoît XV en 1917. Brèves remarques », in Nadine-Josette Châline (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris, 1993, p. 153-165.

<sup>4</sup> « Deutschland wollte aber nicht nach Canossa gehen. Dafür ist es später nach Genua gegangen und hat in Genua ein *flectamus genua* beten müssen, aber es ist kein *levate*, kein „Erhebt Euch“ darauf erfolgt und von jener Bußbank hat es keine Absolution mitgebracht. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 196.

<sup>5</sup> Sur l'empereur Henri IV, cf. Ian S. Robinson, *Henry IV of Germany 1056-1106*, Cambridge, 1999, p. 143-170.

<sup>6</sup> Sur le pape Grégoire VII, cf. Herbert E. J. Cowdrey, *Pope Gregory VII, 1073-1085*, Oxford, 1998, p. 129-167.

<sup>7</sup> Uta-Renate Blumenthal, *Der Investiturstreit*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, 1982, p. 124-139. Id., *Gregor VII. Papst zwischen Canossa und Kirchenreform*, Darmstadt, 2001, p. 290-298.

<sup>8</sup> « Nach Canossa gehen wir nicht ! » Horst Kohl (dir.), *Die politischen Reden des Fürsten von Bismarck*, tome 5, Stuttgart, 1893, p. 338.

<sup>9</sup> Peter Krüger, *Versailles. Deutsche Außenpolitik zwischen Revisionismus und Friedenssicherung*, Munich, 1986, p. 72. Ronald J. Ross, *The failure of Bismarck's Kulturkampf*, op. cit., p. 24-25. Otto Gerhard Oexle, « Canossa », in Etienne François et Hagen Schulze (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 1, Munich, 2001, p. 56-67, ici p. 56-57.

<sup>10</sup> Issu d'une famille de diplomates, Bernhard Wilhelm von Bülow (1885-1936) fut secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères. En novembre 1923, Gustav Stresemann le nomma à la tête du service de la SDN, cf. Christian Bacchler, *Gustave Stresemann (1878-1929)*, op. cit., p. 686-687.

<sup>11</sup> Peter Krüger, *Versailles. Deutsche Außenpolitik zwischen Revisionismus und Friedenssicherung*, Munich, 1986, p. 72.

sentiment d'honneur national et au refus de se soumettre à l'évêque de Rome. Vu la position privilégiée des protestants dans l'Empire wilhelmien, les accusations du cardinal Faulhaber portaient à demi-mot sur eux. Son interprétation était couramment admise. De nombreux catholiques n'avaient pas oublié que le général Erich Ludendorff avait traité le Saint-Père de « pape français » afin de justifier son refus<sup>12</sup>. Au lendemain de la signature du Traité de Versailles, Matthias Erzberger avait provoqué de vives protestations en accusant les conservateurs protestants et le haut commandement de l'armée d'être responsables de l'issue des hostilités parce qu'ils avaient refusé de suivre le souverain pontife. Divers ouvrages avaient ensuite avivé la controverse : en particulier, les mémoires de Bethmann-Hollweg, publiées de 1919 à 1921, et celles de Guillaume II, en octobre 1922, réfutées par Mgr Eugenio Pacelli dans la *Germania* et l'*Osservatore Romano*<sup>13</sup>. A l'image des autres membres de l'épiscopat, le cardinal Faulhaber restait mesuré vis-à-vis du protestantisme qu'il critiquait rarement directement, par souci de préserver la coopération avec les dirigeants de la DNVP contre la SPD. En effet, les ecclésiastiques savaient pertinemment qu'ils ne pouvaient lutter seuls contre les tentatives de repousser la religion dans la sphère privée<sup>14</sup>. Toutefois, rappeler Canossa était une façon de faire partager aux protestants la responsabilité de la catastrophe.

Au fond, si la guerre avait provoqué l'effondrement du Deuxième Reich, l'institution ecclésiastique avait su tirer son épingle du jeu. Grâce aux démarches du souverain pontife en faveur de la paix, elle pouvait faire valoir, avec son grand patriotisme, ses tentatives pour obtenir la cessation des combats dans des conditions bien plus avantageuses que celles du Traité de Versailles. L'action du pape Benoît XV avait fait oublier la surenchère patriotique de l'épiscopat et elle lui permettait d'apparaître comme une force uniquement pacificatrice. Le prestige de l'Eglise s'était accru car elle avait réussi à justifier son attitude

---

<sup>12</sup> « Französischer Papst », citation tirée de la biographie du prince Konstantin von Bayern sur Pie XII : *Der Papst. Ein Lebensbild*, Bad Wörishofen, 1952, d'après Ernst Deuerlein, « Zur Friedensaktion Papst Benedikts XV. (1917) », in *StdZ* 155 (1954/55), p. 241-256, ici p. 241.

<sup>13</sup> Wilhelm Spacl, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 184-187. Michael F. Feldkamp, *Pius XII. und Deutschland*, *op. cit.*, p. 46-49.

<sup>14</sup> A ce propos, voir notamment les Katholikentage et la défense de l'école confessionnelle, chapitre 5.

pendant la guerre, devant ses partisans, et à neutraliser ses détracteurs protestants. Forts de l'autorité morale dont elle bénéficiait au début des années vingt, les conférenciers dénonçaient avec véhémence le Traité de Versailles. Leurs arguments pour le rejeter se différenciaient-ils de ceux de leurs concitoyens ? Quelle attitude adoptaient-ils à l'égard de la France et de ses croyants ?

## **LE TRAITÉ DE VERSAILLES, SYMBOLE DE L'INJUSTICE FAITE AUX ALLEMANDS**

### **Le refus de la culpabilité unilatérale de l'Allemagne dans le déclenchement des hostilités**

Parmi les griefs prononcés à l'encontre du Traité de Versailles, les orateurs accordaient, en premier lieu, une large place à la question de la responsabilité de la guerre contenue dans l'article 231<sup>15</sup>. Oubliant leur propre culpabilité, les vainqueurs justifiaient la dureté des clauses imposées par cet article fondateur. Celui-ci mettait directement en cause le gouvernement et donc les catholiques qui avaient, par l'intermédiaire de leur parti, soutenu la politique extérieure suivie depuis la fin du Kulturkampf. Les discours se distancaient-ils de ceux tenus aux Katholikentage avant 1914 et de la ligne de conduite du Zentrum à la même époque ?

Au contraire, ils affirmaient que l'Allemagne avait adopté une attitude irréprochable en 1914. A Francfort, en 1921, Lorenz von Seidlein<sup>16</sup> déclara : « [...] [Notre] peuple, d'un

<sup>15</sup> Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, 1988, p. 238. Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, Paris, 1977, p. 310. Alan Sharp, *The Versailles Settlement. Peacemaking in Paris, 1919*, Houndmills/Londres, 1991, p. 86-87. Manfred F. Boemeke, « Woodrow Wilson's image of Germany, the war-guilt question, and the Treaty of Versailles », in id., Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (éd.), *The Treaty of Versailles*, Cambridge, 1998, p. 603-614.

<sup>16</sup> Sur Lorenz von Seidlein (1856-1935), cf. Karl Bosl (dir.), *Bayerische Biographie*, op. cit., p. 51.

point de vue moral, n'a pas de responsabilité dans la guerre »<sup>17</sup>. L'ancien ministre des Transports de Bavière (1912-1918) s'appuyait sur les paroles de Georg Friedrich von Hertling pour rejeter la culpabilité du Reich weimarien, héritier direct des erreurs commises par le Kaiserreich, en invoquant le droit des peuples à résister à un agresseur. Depuis août 1914, le comte avait toujours certifié que son pays avait été acculé à la guerre par l'encerclement de ses ennemis<sup>18</sup>. Aux côtés de Ludwig Windthorst, Georg Friedrich von Hertling était certainement la personnalité la plus respectée par les croyants<sup>19</sup>. Il avait été le premier catholique à occuper le fauteuil d'Otto von Bismarck et il symbolisait le chemin parcouru depuis la fin du Kulturkampf. Ludwig von Seidlein exprimait des propos qui faisaient autorité<sup>20</sup>.

Les autres intervenants défendaient un point de vue similaire en accusant les vainqueurs d'avoir trompé les Allemands. Joseph Heß s'insurgea contre le Traité : « Après une telle guerre, nous sommes pieds et poings liés dans le maquis inextricable des paragraphes dictés par les vainqueurs, fouillis pour lequel le nom de traité de paix sonne comme une cruelle moquerie, c'est révoltant »<sup>21</sup>. Avec Konrad Adenauer, il le considérait comme arbitraire car fondé sur l'aveu extorqué de la seule implication de l'Empire wilhelmien dans le déclenchement du conflit<sup>22</sup>. Aux yeux du maire de Cologne, « [dans]

<sup>17</sup> « Mit Graf Hertling vertrete ich, daß unser Volk vom Standpunkt der Moral am Krieg keine Schuld trägt. » L[orenz] v[on] Seidlein, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 54.

<sup>18</sup> Winfried Becker (dir.), *Georg von Hertling : 1843-1919, tome 1 : Jugend und Selbstfindung zwischen Romantik und Kulturkampf, op. cit.*, p. 149-166.

<sup>19</sup> Les marques de respect pour Ludwig Windthorst étaient nombreuses. Par exemple, au Katholikentag d'Aix-la-Chapelle en 1912, les participants à la grande procession du dimanche portaient tous une médaille en métal, attachée par un ruban bleu, avec d'un côté les armes de la ville et de l'autre le profil de Ludwig Windthorst, un signe distinctif qui permettait de contrôler ceux qui défilaient et d'honorer le centième anniversaire de la naissance du grand homme, en 1812. Joachim Widera, *Katholikentage in Aachen, op. cit.*, p. 82 et p. 88.

<sup>20</sup> Dans un article publié dans l'*Allgemeine Rundschau*, à l'occasion du Katholikentag de Francfort, Alois zu Löwenstein reprit d'ailleurs les propos de Ludwig von Seidlein. Alois zu Löwenstein, « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in AR 35 (27 août 1921), p. 444-445, ici p. 444.

<sup>21</sup> « Nach einem solchen Krieg an Händen und Füßen gefesselt liegen in den Schlingen eines von den Siegern aufdiktierten Paragraphengestrüpps, für das die Bezeichnung Friedensvertrag wie ein grausamer Hohn klingt, das schreit zum Himmel. » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 75.

<sup>22</sup> *Ibid.* et [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 43.



l'histoire de l'Europe, au Moyen-Age ou à l'époque moderne, aucun document n'[insultait] autant tous les principes humains et chrétiens que le Diktat de Versailles »<sup>23</sup>. En effet, le Traité avait été imposé aux Allemands sans négociations équitables. Au Katholikentag de Hanovre, en 1924, Alois zu Löwenstein accusa les membres de la Triple-Entente d'avoir, sans respecter les « 14 Points », délibérément prononcé des « promesses mensongères » pour manipuler les Empires centraux afin de les contraindre à signer l'armistice<sup>24</sup>. Il faisait référence au télégramme adressé, le 3 octobre 1918, par le prince Max von Baden au président américain : le chancelier avait déclaré le Kaiserreich prêt à déposer les armes et il avait demandé à Thomas Woodrow Wilson<sup>25</sup> de conduire les négociations sur la base des « 14 Points » énoncés en janvier 1918<sup>26</sup>. Le 5 novembre, le ministre des Affaires étrangères du président Wilson avait écrit à son homologue berlinois que les Alliés acceptaient les principes généraux des « 14 Points »<sup>27</sup>. Persuadé que ces principes formeraient le socle sur lequel se construiraient les pourparlers, le gouvernement allemand avait alors pris connaissance des conditions de l'armistice auprès du général Ferdinand

<sup>23</sup> « In der europäischen Geschichte des Mittelalters und der Neuzeit gibt es kein Dokument, das so allen menschlichen, allen christlichen Grundsätzen hohnspricht, wie das Diktat von Versailles. » [Konrad Adenauer, *ibid.*, p. 44. Jost Dülffer, « Versailles und die Friedensschlüsse des 19. und 20. Jahrhunderts », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919, op. cit.*, p. 17-34.

<sup>24</sup> « Der Friede Christi – nicht wie die Welt ihn gibt : in 14 Punkten, in trügerischen Versprechungen, in erzwungenen Verträgen. » Alois zu Löwenstein, « Pax Christi in regno Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 165. Voir le texte des « 14 Points » : « Woodrow Wilson, Rede vor dem Kongreß, 8. Januar 1918 », in Klaus Schwabe (dir.), *Quellen zum Friedensschluß von Versailles*, Darmstadt, 1997, p. 47-49.

<sup>25</sup> Fils d'un pasteur presbytérien, Thomas Woodrow Wilson (1856-1924) était historien de la démocratie américaine et professeur à l'Université de Princeton qu'il dirigea de 1902 à 1910 avant de devenir gouverneur du New Jersey en 1911. Candidat démocrate, il fut élu président des Etats-Unis en novembre 1912, cf. Daniel Halévy, *Le président Wilson. Etude sur la démocratie américaine*, Paris, 1918, p. 34-61. Maurice Baumont, *La faillite de la paix*, tome 1 : *De Rethondes à Stresa (1918-1935)*, Paris, 1951, p. 45. Winfried Baumgart, *Vom europäischen Konzert zum Völkerbund. Friedensschlüsse und Friedenssicherung von Wien bis Versailles*, Darmstadt, 1981, p. 109-117.

<sup>26</sup> Le prince Max von Baden était partisan d'une paix de compromis. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie, op. cit.*, p. 849-850 et p. 858-876. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929), op. cit.*, p. 170-184.

<sup>27</sup> « Robert Lansing [(1864-1928), ministre des Affaires étrangères (1915-1920)] an Wilhelm Solf [(1862-1936), secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères (7 octobre - 13 décembre 1918)], Note, 5. November 1918 », in Klaus Schwabe (dir.), *Quellen zum Friedensschluß von Versailles, op. cit.*, p. 67-68. Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975, op. cit.*, p. 224. Klaus Schwabe, *Deutsche Revolution und Wilson-Frieden. Die amerikanische und deutsche Friedensstrategie zwischen Ideologie und Machtpolitik 1918/19*, Düsseldorf, 1971, p. 88-226. Antony Lentin, *Lloyd George, Woodrow Wilson and the guilt of Germany. An essay in the pre-history of appeasement*, Leicester, 1984, p. 5-12.

Foch<sup>28</sup>, à la tête des troupes sur le front occidental. A la Conférence de la Paix à Paris du 12 janvier au 28 juin 1919, la délégation allemande avait pourtant dû se rendre à l'évidence : les Alliés refusaient de considérer les « 14 Points » comme faisant partie des discussions<sup>29</sup>. Ses tentatives pour essayer d'obtenir un adoucissement du Traité en se référant aux « 14 Points » étaient restées vaines. Dans une Allemagne avilie, Alois zu Löwenstein se faisait l'écho d'un épisode jetant un lourd et durable discrédit sur les vainqueurs pour n'avoir pas respecté leur parole<sup>30</sup>.

Si les orateurs admettaient que leur pays – touché comme la plupart des Etats d'Europe par le phénomène de la déchristianisation –, était impliqué à long terme dans la catastrophe, il n'était pas question pour eux de porter tout le poids de l'opprobre. Ils refusaient le rôle d'agresseurs, que la France voulait leur voir endosser. En 1921, Joseph Eberle, auteur d'un ouvrage contre Versailles, *De Profundis*<sup>31</sup>, salué avec ferveur, déclina formellement la seule responsabilité allemande mais il reconnut une culpabilité commune à la guerre : « Nous sommes d'avis que [la] désaffection à l'égard du christianisme [...] est un symptôme général du monde moderne, [...] par conséquent, la responsabilité profonde de la guerre est partagée par les vaincus et les vainqueurs »<sup>32</sup>. En 1924, Joseph Joos fit preuve d'une grande liberté de ton, impensable les années précédentes : les Allemands, affirma-t-il, avaient récemment pu constater que « [l']idée de puissance, dans sa

<sup>28</sup> Sur le maréchal Ferdinand Foch (1851-1929), cf. Jean d'Esme, *Foch*, Paris, 1951, et Jean Autin, *Foch ou le triomphe de la volonté*, Paris, 1998.

<sup>29</sup> Peter Krüger, *Deutschland und die Reparationen 1918/19*, op. cit., p. 41-51. Peter Grupp, *Deutsche Außenpolitik im Schatten von Versailles 1918-1920 : zur Politik des Auswärtigen Amtes vom Ende des Ersten Weltkriegs und der Novemberrevolution bis zum Inkrafttreten des Versailler Vertrags*, Paderborn, 1988, p. 60. Klaus Schwabe, « „Gerechtigkeit für die Großmacht Deutschland“ – Die deutsche Friedensstrategie in Versailles », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919*, op. cit., p. 53-64.

<sup>30</sup> Dans les grandes revues catholiques, ces critiques étaient développées notamment par : Fritz Niekemper, « Unerträglich und unerfüllbar » dans la rubrique « Das fünfte Kriegsjahr », in AR 20 (17 mai 1919), p. 265 ; Eugen Knupfer, « Wilson », in *Hochland* 16/2 (avril - septembre 1919), p. 564-568 ; [Karl] M[uth], « Der Friedensvertrag », in *Hochland* 17/1 (octobre 1919 - mars 1920), p. 110-111 et p. 256. Pour les réactions du côté protestant, voir Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, op. cit., p. 57-58.

<sup>31</sup> Joseph Eberle, *De Profundis. Der Pariser Friede. Und das christliche Weltgewissen ?*, Innsbruck/Vienne/Munich/Bozen, 1921. Klaus Brcuning, *Die Vision des Reiches. Deutscher Katholizismus zwischen Demokratie und Diktatur (1929-1934)*, Munich, 1969, p. 27.

<sup>32</sup> « Wir sind der Ansicht, daß dieser Abfall vom Christentum eine allgemeine Erscheinung in der neueren Welt ist, daß infolgedessen auch die tiefere Kriegsschuld allgemein ist, den Besiegten und den Siegern gemeinsam. » Joseph Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 202.

superficialité et dans son exagération, conduisait à la destruction »<sup>33</sup>. Cependant, d'une façon similaire à celle de Joseph Eberle, l'ancien rédacteur en chef de la *Westdeutsche Arbeiter-Zeitung* conclut que « [les Allemands] ne [pouvaient] pas assumer l'entière responsabilité du malheur de l'Europe »<sup>34</sup>. Fondamentalement, la papauté soutenait l'attitude des conférenciers, qui restait celle de la délégation allemande lorsqu'elle avait pris connaissance des termes du Traité le 6 mai 1919<sup>35</sup>. Le rédacteur en chef du *Hochland*, Fritz Fuchs, avait exposé cette même opinion quelques jours plus tard : « Nous serions [...] des hypocrites si nous reconnaissons être les seuls [coupables] et dissimulions la faute que nous voyons de l'autre côté »<sup>36</sup>.

L'absence de désaccord mérite d'être soulignée. Alors que les protagonistes avaient bien du mal à masquer leurs différends, des républicains comme Konrad Adenauer, Joseph Heß et Joseph Joos étaient tout aussi catégoriques que des monarchistes comme Alois zu Löwenstein et Joseph Eberle. La même unanimité se retrouvait au niveau de la presse catholique : elle était divisée dans son appréciation des propos tenus au sujet de la République mais elle louait à l'unisson les Katholikentage pour leur patriotisme et leur dénonciation du Traité de Versailles<sup>37</sup>. Ce consensus était une marque de solidarité avec le gouvernement weimarien en matière de politique extérieure dans la logique de l'orientation du Zentrum jusqu'en 1914. Il correspondait aussi aux démarches des gouvernements successifs depuis la déclaration de guerre afin de ne pas rendre publiques les

<sup>33</sup> « Aber auch der Machtgedanke führt in seiner Veräußerlichung und Ueberspannung zum Untergang. Wir Deutsche haben etwas davon erfahren. » Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 153.

<sup>34</sup> « Wir können keine Alleinschuld an dem europäischen Unglück auf uns nehmen. » *Ibid.*, p. 154.

<sup>35</sup> Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933, op. cit.*, p. 42. Antony Lentin, *Lloyd George, Woodrow Wilson and the guilt of Germany, op. cit.*, p. 85-87. Georges-Henri Soutou, « L'Allemagne et la France en 1919 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (éd.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales, op. cit.*, p. 9-20, ici p. 12-15.

<sup>36</sup> « Wenn wir uns auch schuldig wissen [...] so wären wir doch Heuchler, legten wir ein einseitiges Schuldbekenntnis ab und verhehlten wir dabei, daß wir die Schuld auch auf der anderen Seite sehen. » Fritz Fuchs, « – und wir Katholiken ? », in *Hochland* 16/2 (avril - septembre 1919), p. 113-116, ici p. 115.

<sup>37</sup> A titre d'exemple, on pourrait citer : [sans auteur], « Nachklänge », in BK 346 (6 septembre 1922), p. 1-2 ; " Julius ", « München im katholischen Geistesleben der deutschen Gegenwart », in *Hochland* 19/2 (avril - septembre 1922), p. 497-506, et la réponse de Carl Waltherbach, « Münchener Katholizismus », in AR 37 (16 septembre 1922), p. 435-436.

responsabilités de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans le déclenchement des hostilités<sup>38</sup>. Pour appuyer ses dires, Joseph Joos mentionnait d'ailleurs la publication de certaines archives du ministère des Affaires étrangères visant à prouver que le Deuxième Reich n'avait pas été l'agresseur<sup>39</sup>. D'une certaine manière, le Traité de Versailles était venu accréditer la position défendue par les élites wilhelmiennes. En ravivant le nationalisme, ce facteur exogène au catholicisme allemand avait réussi à créer un bloc monolithique que personne ne pouvait entailler sans risquer d'être accusé de manquer de patriotisme<sup>40</sup>. La question de la violation de la neutralité de la Belgique n'est pas mentionnée dans les comptes rendus, probablement parce que cet épisode remettait en question l'image que les conférenciers voulaient donner de l'Allemagne, nation obsidionale en 1914<sup>41</sup>. Aux Kirchentage, les protestants tenaient des propos comparables en récusant la notion de seule responsabilité allemande tout aussi vivement qu'aux Katholikentage<sup>42</sup>. Rien ne semblait pouvoir fissurer ce front commun contre le Traité de Versailles. A cause

<sup>38</sup> Pierre Renouvin, *Histoire des relations internationales*, Paris, 1955, p. 371-372. Id., *La crise européenne et la Première Guerre mondiale*, Paris, 1962, p. 213-214. Peter Grupp, *Deutsche Außenpolitik im Schatten von Versailles 1918-1920*, op. cit., p. 86-118. Raymond Poidevin, « Réflexions sur les origines de la Première Guerre mondiale », in id., *Péripéties franco-allemandes. Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950. Recueil d'articles*, Berne/Berlin/Francfort-sur-le-Main/New York/Paris/Vienne, 1995, p. 225-236, ici p. 230-232. Holger H. Herwig, « Of men and myths : The use and abuse of history and the Great War », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, op. cit., p. 299-330, ici p. 301-310. Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser, « Introduction », in id. (éd.), *The Treaty of Versailles*, op. cit., p. 1-20, ici p. 17.

<sup>39</sup> Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 154. Karl Kautsky (dir.), *Die deutschen Dokumente zum Kriegsausbruch 1914*, 5 tomes, Berlin, 1919. Gerd Krumeich, « Versailles 1919. Der Krieg in den Köpfen », in id. (dir.), *Versailles 1919*, op. cit., p. 53-64, ici p. 58-59.

<sup>40</sup> Hans Maier, *Kirche und Gesellschaft*, op. cit., p. 192. Ulrich Heinemann, *Die verdrängte Niederlage*, op. cit., p. 238-253. Gregory Munro, « German Catholicism and the war guilt question in the Weimar Republic : the case of the *Allgemeine Rundschau* of Munich », in Andrew Bonell, id. et Martin Travers (dir.), *Power, conscience and opposition : essays in German history in honour of John A. Moses*, New York/Berne, 1996, p. 181-213, ici p. 182-185.

<sup>41</sup> Gregory Munro, « German Catholicism and the war guilt question in the Weimar Republic : the case of the *Allgemeine Rundschau* of Munich », in Andrew Bonell, id. et Martin Travers (dir.), *ibid.*, p. 185-191.

<sup>42</sup> [Sans auteur et sans titre], in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, op. cit., p. 310-311. [Sans auteur], « Kundgebung für Oberschlesien », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921*, op. cit., p. 224-227. [Sans auteur et sans titre], in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, op. cit., p. 18-19. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', op. cit., p. 67. Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, op. cit., p. 56-57 et p. 62-63. Id., *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 223.

de ce climat délétère, les responsables politiques étaient obligés de cautionner la politique du Deuxième Reich même s'ils la désapprouvaient. Carl Muth estimait que la véritable supercherie des vainqueurs avait été de se présenter comme investis d'idéaux universels, d'avoir dans un premier temps éveillé chez les Allemands le désir de transformer leur conscience politique pour les adopter mais de les empêcher à présent de le faire en brandissant un Traité inique<sup>43</sup>.

Même Joseph Joos, pourtant fervent partisan du rapprochement, campait sur ses positions. La façon dont le « Diktat » avait été imposé aux Allemands, expliqua-t-il à Hanovre, leur démontrait qu'ils n'avaient pas intérêt à confondre culpabilité et reconnaissance de tort parce que cette attitude ne contribuerait pas à la paix mais serait instrumentalisée par les Français. Il attendait un geste, un signe que la campagne diffamatoire, menée par une partie de l'épiscopat et des élites françaises pendant les affrontements, était dépassée. Or, la lecture régulière de la presse d'outre-Rhin l'avait contraint à admettre que ce n'était pas encore le cas : elle continuait à diffuser son fiel germanophobe<sup>44</sup>. Le syndicaliste refusait de critiquer ouvertement la politique extérieure de son pays afin de ne pas conforter les arguments des vainqueurs. A juste titre, il estimait qu'une autocritique de la part de ces derniers était une condition *sine qua non* à la réconciliation. Celle-ci vint enfin en septembre 1924 à Londres. Au quatrième Congrès international démocratique<sup>45</sup>, Marc Sangnier<sup>46</sup> reconnut le fait que le Reich weimarien ne portait pas seul le poids de la tragédie et fit campagne pour l'abolition des articles 227 à 231 du Traité, considérant qu'ils avaient eu tort de se prononcer « sur le terrain de la conscience »<sup>47</sup>. L'ancien sillonniste<sup>48</sup> inaugurerait une nouvelle ère dans les relations entre

<sup>43</sup> [Karl] M[uth], « Der „Friedensvertrag“ », in *Hochland* 17/1 (octobre 1919 - mars 1920), p. 110-111, ici p. 110.

<sup>44</sup> Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 154.

<sup>45</sup> Nous revenons sur les Congrès internationaux démocratiques, ci-dessous, dans ce même chapitre.

<sup>46</sup> Sur Marc Sangnier, cf. Jeanne Caron, *Le Sillon et la Démocratie chrétienne 1894-1910*, Paris, 1967, et Madeleine Barthélemy-Madaule, *Marc Sangnier 1873-1950*, Paris, 1973.

<sup>47</sup> Citation de Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, Metz, 1972, p. 289, d'après *La Démocratie* (octobre - novembre 1924).

<sup>48</sup> Marc Sangnier, démocrate chrétien et fondateur du Sillon, condamné par le pape Pie X en 1910, fut député à partir de 1914, *ibid.*, p. 29.

les croyants de part et d'autre du Rhin. Quelques jours plus tôt, à Hanovre, Joseph Joos avait été le premier à évoquer le nom de Marc Sangnier à un Katholikentag, devant un large auditoire, à une assemblée publique<sup>49</sup>. La fin de l'été 1924 marquait un tournant. Un cheminement vers la réconciliation semblait désormais possible.

### **Des clauses territoriales perçues différemment**

Entrées en application le 10 janvier 1921, les clauses territoriales du Traité de Versailles jouèrent, elles aussi, le rôle d'une force centripète pour rassembler les confédérés<sup>50</sup>. Ils les percevaient comme une violation de la souveraineté allemande et ils se rendaient compte qu'elles visaient, dans certains cas, indirectement l'Eglise. Ce comportement n'avait rien de spécifiquement catholique : dès 1919, le DEKA avait exprimé sa préoccupation de voir les protestants devenir, à l'est, les otages d'un nouvel Etat dictatorial hostile à la religion réformée, la Pologne, et de se retrouver, à l'ouest, soumis à un Etat anticlérical, la France<sup>51</sup>. En réalité, les orateurs des Katholikentage se distinguaient au niveau de leur argumentation. Tous les territoires séparés du Reich ne suscitaient pas le même degré d'indignation. On peut répertorier trois types de réactions différentes. Les intervenants étaient profondément heurtés par les pertes territoriales à l'est et le sort réservé à la Sarre. Ils faisaient preuve de davantage de modération au sujet des colonies. Dans le cas de l'Alsace-Lorraine, ils affichaient une grande sérénité.

<sup>49</sup> Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 153. Il ne nous a pas été possible d'établir si Joseph Joos connaissait les intentions de Marc Sangnier qu'il avait rencontré un an auparavant, pendant l'été 1923. Oswald Wachtling, *Joseph Joos*, op. cit., p. 75-76.

<sup>50</sup> Alan Sharp, *The Versailles Settlement*, op. cit., p. 102-130.

<sup>51</sup> Jan Szeruda, « The Protestant Churches in Poland », in SEER 16/48 (avril 1938), p. 616-628. Oskar Wagner, « Der Minderheitenschutzvertrag vom 20.6.1919 und seine Bedeutung für die evangelische Kirche in Polen », in JGO 5 (1957), p. 206-220. Oskar Wagner, « Staat und religiöse Minderheiten in Polen », in JGO 10 (1962), p. 201-214. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', op. cit., p. 67. Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, op. cit., p. 57. Gerhard Besier, « Die Evangelische Kirche der altpreußischen Union, die Ökumene und die Protestanten in Westpolen », in KZG 15/1 (2002), p. 86-127, ici p. 99-105.

Les nouvelles frontières orientales étaient les plus vivement dénoncées<sup>52</sup>. Elles comprenaient d'une part des régions à dominante protestante, qui correspondaient à la création du couloir polonais de Dantzig sur la plus grande partie de la Posnanie et de la Prusse-Occidentale, et d'autre part la Haute-Silésie majoritairement catholique : d'après les statistiques de 1910, la Posnanie comptait 1.422.238 catholiques, la Prusse-Occidentale 882.695 catholiques et la Haute-Silésie 1.779.494 catholiques<sup>53</sup>. Pour les Allemands, leur importance était de nature historique. La Posnanie et Dantzig avaient été annexées en 1793 et la Prusse-Occidentale en 1772. Rattachée à l'Empire allemand en 1740, la Silésie était une conquête du roi de Prusse Frédéric II<sup>54</sup>. Les orateurs n'étaient pas insensibles à ces facteurs historiques mais leur indignation reflétait d'autres préoccupations.

En ce qui concernait la Posnanie et la Prusse-Occidentale, elle reposait sur des considérations relatives à la défense de leur minorité à l'intérieur des nouvelles frontières du Reich. Ils interprétaient la confiscation de ces espaces comme un désir calculé d'affaiblir l'Eglise en Allemagne car, en réduisant la surface de la Diaspora, elle fragilisait encore la position des fidèles dans les zones où ils étaient déjà discriminés : d'après les statistiques de 1910, leur proportion était 3,28 % en Poméranie, 3,30 % dans le Schleswig-Holstein, 7,34 % dans le Brandebourg et 7,53 % en Saxe<sup>55</sup>. L'analyse des intervenants allait dans le sens de celles du souverain pontife et de Mgr Eugenio Pacelli préoccupés par la place des catholiques face à la majorité protestante<sup>56</sup>. Contre toute attente, la situation

<sup>52</sup> Les articles 87 à 93 du Traité de Versailles étaient relatifs à la Pologne. Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, op. cit., p. 176-184. Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielicht*, op. cit., p. 95-96. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 201-204. Carole Fink, « The minorities question at the Paris Peace Conference : the Polish Minority Treaty, June 28, 1919 », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington DC, 1998, p. 249-274. Piotr S. Wandycz, « The Polish question », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *ibid.*, p. 313-335. Voir la carte 1 : « L'Empire allemand en 1871 », p. 789, et la carte 2 : « L'Allemagne en 1920 », p. 791.

<sup>53</sup> Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 54-55. Voir la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793.

<sup>54</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 34. Georges-Henri Soutou, « L'Allemagne et la France en 1919 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (éd.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 11-12. Joseph Rovani, *Histoire de l'Allemagne*, op. cit., p. 402-403. Sur Frédéric le Grand (1712-1786), roi de Prusse (1740-†1786), cf. Robert B. Asprey, *Frédéric le Grand : l'énigme magnifique*, Paris, 1989.

<sup>55</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 13.

<sup>56</sup> Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 108-109 et p. 129-130. Emma Fattorini, *Germania e Santa Sede*, op. cit., p. 231-264.

des croyants dans leur nouvelle patrie ne les intéressait pas. A l'époque, la presse soupçonnait le général Józef Pilsudski<sup>57</sup>, arrivé au pouvoir le 10 novembre 1918, d'être un anticlérical, en froid avec le Vatican<sup>58</sup>. Pourtant, à Francfort et à Munich, personne ne prétendait qu'il menaçât la religion des populations, en majorité slavophones, rattachées à la Pologne. La liberté religieuse semblait assurée au sein d'une nation catholique par excellence<sup>59</sup>.

Dans le cas de la Haute-Silésie, des considérations matérielles et politiques s'additionnaient. Jusqu'au Traité de Versailles, cette région constituait la pièce maîtresse du diocèse de Breslau, sa principale source de financement. Les nouvelles frontières diminuaient considérablement l'importance de cette province ecclésiastique au grand dam du cardinal Adolf Bertram, soucieux de conserver une certaine marge de manœuvre pour assurer la présidence de la conférence épiscopale de Fulda. Le Vatican en avait conscience puisqu'un décret pontifical entérina ces changements frontaliers en séparant du diocèse les régions cédées à la Pologne et à la Tchécoslovaquie seulement en 1922. Parallèlement, pour compenser ces pertes territoriales, l'évêché d'Ermland – qui correspondait à la Prusse-Orientale – fut placé sous la juridiction de Breslau et le concordat avec la Prusse, en 1929, confia la prélatrice de Schneidemühl au cardinal-archevêque de Breslau<sup>60</sup>.

<sup>57</sup> Chef d'Etat jusqu'en novembre 1922 et commandant en chef des armées polonaises jusqu'en mai 1923, Józef Pilsudski (1867-1935) reprit le pouvoir par un coup d'Etat en mai 1926, cf. Andrzej Garlicki, *Józef Pilsudski 1867-1935*, Aldershot, 1995, p. 88-115, et Martina Pietsch, *Zwischen Verachtung und Verehrung. Marschall Józef Pilsudski im Spiegel der deutschen Presse 1926-1935*, Weimar, 1995, p. 17-29.

<sup>58</sup> Norman Davies, *Histoire de la Pologne*, Paris, 1986, p. 139-148. Georges Castellan, *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Paris, 1994, p. 392-395.

<sup>59</sup> H[einrich] Hähling [von Lanzenuer], « Diasporanöte und Bonifatiusverein », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 93-96. Wojciech Kotowski, « Die Lage der deutschen Katholiken in Polen in den Jahren 1919-1939 », in ZfO 39/1 (1990), p. 39-67. Richard Blanke, *Orphans of Versailles. The Germans in Western Poland ; 1918-1939*, Lexington (Kentucky), 1993, p. 9-53 et p. 79-83. Ralph Schattkowsky, *Deutschland und Polen von 1918/19 bis 1925. Deutsch-polnische Beziehungen zwischen Versailles und Locarno*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne/New York/Paris/Vienne, 1994, p. 134-142.

<sup>60</sup> Ludwig Volk, « Adolf Kardinal Bertram (1859-1945) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 277-278. Stewart A. Stehlin, *ibid.*, p. 103-108. Heinz Hürten, « Vatikan und Weimarer Republik », in Hubert Gruber (éd.), *Katholiken, Kirche und Staat als Problem der Historie : ausgewählte Aufsätze 1963-1992*, op. cit., p. 94-106, ici p. 99. Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., p. 155-157. Voir la carte 4 : « Organisation de l'Eglise catholique en 1930 », p. 795.



En outre, la Haute-Silésie était devenue le symbole de l'arbitraire du Traité de Versailles. Au Katholikentag de Francfort en 1921, Joseph Wirth s'exclama : « „ Tenez ferme à la patrie allemande, tenez ferme à la terre de votre pays ! “ Nous espérons avec confiance dans le droit à l'autodétermination des peuples, [droit] proclamé solennellement... La question de la Haute-Silésie est devenue une question internationale. La Haute-Silésie est allemande et doit rester allemande ! »<sup>61</sup>. Quelques semaines après les déclarations du chancelier, 60 % de la population et les deux-tiers du territoire étaient attribués à l'Allemagne mais la partie industrielle, l'enjeu le plus important, revenait à la Pologne<sup>62</sup>. Les sentiments d'injustice étaient profonds, attendu que le 20 mars 1921, lors du plébiscite organisé par la SDN, la majorité des votants, dans cette zone, s'était prononcée pour un rattachement au Reich<sup>63</sup>. Une commission alliée, présidée par un officier français, le général Henri Le Rond, administrait la région. Les troubles fomentés par l'armée polonaise, avant et après le vote, ne laissaient aucun doute, en Allemagne, sur le rôle prépondérant joué par la Pologne et par la France dans la décision qui avait présidé au partage. En particulier, les Allemands n'avaient pas oublié que, pendant le soulèvement du 20 août 1920, les troupes anglaises et italiennes avaient essayé de rétablir l'ordre tandis que les troupes françaises observaient passivement les affrontements entre les corps francs et les troupes polonaises<sup>64</sup>. Joseph Wirth était désavoué alors qu'il avait publiquement

<sup>61</sup> « „ Haltet fest am deutschen Vaterland, haltet fest an der heimatlichen Erde ! “ Wir hoffen mit Zuversicht auf das feierlich verkündete Selbstbestimmungsrecht der Völker... Die Oberschlesische Frage ist zur Weltfrage geworden. Oberschlesien ist deutsch und soll deutsch bleiben ! » [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 10. Thomas Würtenberger et Gernot Sydow, « Versailles und das Völkerrecht », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919*, op. cit., p. 35-52.

<sup>62</sup> Ernst Laslowski, « Zur ober-schlesischen Frage », in *Hochland* 18/2 (avril - septembre 1921), p. 349-355. Alfred Pfeil, *Der Völkerbund. Literaturbericht und kritische Darstellung seiner Geschichte*, Darmstadt, 1976, p. 73. Peter Krüger, *Versailles*, op. cit., p. 111. Carole Fink, *The Genoa Conference. European diplomacy, 1921-1922*, Chapel Hill/Londres, 1984, p. 19. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 45.

<sup>63</sup> F. Gregory Campbell, « The struggle for Upper Silesia, 1919-1922 », in *JMH* 42 (1970), p. 368-381, ici p. 373. Harry K. Rosenthal, « National self determination : the example of Upper Silesia », in *JCH* 7/3-4 (juillet - octobre 1972), p. 231-241. T. Hunt Tooley, « German political violence and the border plebiscite in Upper Silesia, 1919-1921 », in *CEH* 21/1 (mars 1988), p. 56-98, ici p. 87-96. Heinrich Klümpen, *Deutsche Außenpolitik zwischen Versailles und Rapallo*, Münster/Hambourg, 1992, p. 102.

<sup>64</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 33. T. Hunt Tooley, *ibid.*, p. 63-87. Heinrich Klümpen, *ibid.*

invoqué le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et défendu les idées de la Révolution de 1848<sup>65</sup>. Les vainqueurs n'avaient pas tenu compte des valeurs démocratiques dont ils s'étaient targués pendant les hostilités afin de légitimer leur action. Le mécontentement des confrenciers grondait sourdement, cependant aucun d'entre eux n'accusait le gouvernement d'être incompetent. Après le partage de la Haute-Silésie, Alois zu Löwenstein se lamenta sur les « 4,5 millions de catholiques » à l'est, séparés injustement de leur patrie, sans en reporter la responsabilité sur le chancelier dont il désapprouvait pourtant la stratégie et les idées politiques<sup>66</sup>. Comme c'était le cas au sujet de la culpabilité dans le déclenchement des hostilités, les déclarations amères se reportaient exclusivement sur les vainqueurs.

En 1922, elles se concentrèrent sur le sort incertain réservé à la Sarre placée jusqu'en 1935 sous le contrôle de la SDN mais, *de facto*, sous la tutelle de la France<sup>67</sup>. L'indignation était comparable à celle éveillée par le plébiscite en Haute-Silésie l'année précédente. Plusieurs facteurs expliquaient cette éclosion de reproches. A Munich, Joseph Wirth était de plus en plus contesté dans son propre camp. Au cours des mois qui précédèrent la chute de son gouvernement, le 13 novembre 1922, sa politique " d'exécution " accroissait les inégalités<sup>68</sup>. La Sarre présentait comme la Haute-Silésie une grande importance économique. Il n'était donc pas surprenant que les ressentiments des catholiques allemands augmentassent à mesure que leur situation matérielle se détériorait<sup>69</sup>. De plus, Munich semblait être l'endroit idéal pour donner libre cours à leur animosité car la Sarre était

<sup>65</sup> Winfried Baumgart, *Vom europäischen Konzert zum Völkerbund*, *op. cit.*, p. 68-72. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 150-153.

<sup>66</sup> « Die Vereinsamung der Diasporakatholiken ist empfindlich gesteigert worden durch die Abtrennung deutscher Lande durch den Versailler Vertrag. Etwa 4,5 Millionen Katholiken sind Deutschland verloren gegangen, in Mittel- und Ostdeutschland ist jetzt fast nur noch Diaspora. » Alois zu Löwenstein, « Der Missionsauftrag Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>67</sup> Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar 1918-1932*, *op. cit.*, p. 148. Georges-Henri Soutou, « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegs-Diplomatie », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, Bonn, 1988, p. 73-84, ici p. 73.

<sup>68</sup> Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946*, *op. cit.*, p. 217-225. Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 195-203. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, *op. cit.*, p. 274-278.

<sup>69</sup> Georges-Henri Soutou, *Les buts de guerre économiques des grandes puissances de 1914 à 1919*. *Thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines*, Paris I, Microfiche, 1985, p. 586-597.

partagée entre deux diocèses, Trèves et Spire dont le cardinal Faulhaber avait été en charge jusqu'en 1917. Le cardinal-archevêque de Munich n'avait pas oublié les fidèles de la région, livrés aux Français qui exigeaient la création d'un évêché de la Sarre ou d'une province ecclésiastique autonome semblable à celle mise en place en Alsace-Lorraine après 1871. Depuis la fin de la guerre, l'ecclésiastique, en commun accord avec le Vatican, avait entrepris des démarches pour maintenir le demi-million de fidèles sous la tutelle d'un diocèse allemand<sup>70</sup>. Le clergé sarrois en majorité germanophile les soutenait<sup>71</sup>.

Le dimanche 3 juin 1923, à Sarrebruck, celui-ci prit l'initiative d'organiser sous la direction de Mgr Franz Rudolf Bornewasser<sup>72</sup>, l'évêque de Trèves, un Katholikentag local<sup>73</sup>. Comme les populations n'avaient pas été autorisées à se rendre aux Katholikentage nationaux de Francfort et de Munich, il s'agissait de resserrer les liens avec l'Allemagne. Sous les acclamations, un des organisateurs expliqua : « Nous ne pouvons [...] pas aller à l'est et nous ne voulons pas aller à l'ouest »<sup>74</sup>. Afin de ne pas attirer les foudres du voisin d'outre-Rhin, les discours se voulurent apolitiques<sup>75</sup>. Cependant la fonction du congrès ne trompa personne. La presse française jugea le Provinzial-Katholikentag de Sarrebruck avec sévérité. Le *Journal des Débats* caricatura même « „ [les 75.000 Allemands] qui [avaient] défilé [devant trois évêques] comme à la revue avec 100 orchestres militaires et 500 drapeaux “ » en s'exclamant : « „ Il ne manquait plus que le général von Seeckt ! “ »<sup>76</sup>.

<sup>70</sup> D'après les statistiques de 1910, 482.140 catholiques vivaient en Sarre. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 54-55. De leur côté, les protestants tentaient eux aussi de maintenir la juridiction en vigueur avant novembre 1918. Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, op. cit., p. 110 et p. 115-116.

<sup>71</sup> Stewart A. Stehlin, *ibid.*, p. 183-201.

<sup>72</sup> Evêque auxiliaire de Cologne résident à Aix-la-Chapelle (1921-1922), Mgr Franz Rudolf Bornewasser prit la tête du diocèse de Trèves à partir de 1922, cf. Alois Thomas, « Bornewasser, Franz Rudolf (1866-1951) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 65-67.

<sup>73</sup> [Sans auteur], « Die Vorbereitungen zum Katholikentag », in [?] Schlich (dir.), *Erster Saarländischer Katholikentag in Saarbrücken am 3. Juni 1923*, Sarrebruck, 1923, p. 1-2.

<sup>74</sup> « Nach Osten können wir also nicht und nach Westen wollen wir nicht. » [Sans auteur et sans titre], in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 112.

<sup>75</sup> [Sans auteur], « Feststellungen zum Ersten Saarländischen Katholikentag », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 172.

<sup>76</sup> « Das *Journal des Débats* (Nr. 1600 vom 10. Juni 1923) folgert, ohne irgendwie auf den Verlauf des Katholikentages einzugehen, aus der Tatsache, „ daß vor drei Bischöfen 75.000 Deutsche mit 100 Musikkapellen und 500 Fahnen im Paradeschritt defiliert haben... Es fehlte nur noch General von

A l'époque, les Français soupçonnaient Hans von Seeckt<sup>77</sup>, à la tête de l'armée (1920-1926), d'organiser le réarmement secret du Reich weimarien<sup>78</sup>. Ces soupçons, bien que fondés, n'avaient pas encore été prouvés. Sans établir la moindre nuance, le *Journal des Débats* accusa pourtant le Lokal-Katholikentag de participer au réarmement moral de l'Allemagne. En mettant en avant le caractère martial des défilés, le journal confortait les préjugés de ses lecteurs contre la culture germanique qu'il estimait militariste à outrance. Tous les Allemands semblaient de dangereux nationalistes avec une idée en tête : marcher sur Paris dès qu'ils le pourraient. Seul *Le Temps* refusa de déformer la réalité. Il avertit ses lecteurs : les professions de foi patriotique étaient uniquement « „ l'expression des idées de quelques pangermanistes [isolés] “ » et les Sarrois n'étaient pas fondamentalement hostiles à la France<sup>79</sup>. De son côté, la presse du Zentrum, en particulier la *Saarbrücker Zeitung*, en profita pour rendre largement compte de la détermination avec laquelle les conférenciers réaffirmèrent l'attachement de leur région à l'Allemagne, au grand énervement des Français<sup>80</sup>. Le Vatican, alerté par la campagne de presse de part et d'autre du Rhin, chargea son nonce apostolique de demander à l'évêque de Trèves des « [...] informations sûres et détaillées sur les allusions plus ou moins politiques [...] émises à l'occasion [du Katholikentag local de Sarrebruck] »<sup>81</sup>. Quelques mois plus tard, le pape Pie XI, apparemment rassuré, fit savoir à Mgr Franz Rudolf Bornewasser, toujours par

---

Seeckt ! “, daß der Katholikentag politische Ziele verfolgt habe. » Cité dans « Die Presse außerhalb des Saargebietes zum Katholikentag », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 171.

<sup>77</sup> Sur le général Hans von Seeckt (1866-1936), cf. Hans Meier-Welcker, *Seeckt*, Francfort-sur-le-Main, 1967, p. 326-328, 348-375 et p. 437-500.

<sup>78</sup> Otto-Ernst Schüddekopf, *Das Heer und die Republik*, *op. cit.*, p. 115-193. Claus Guske, *Das politische Denken des Generals von Seeckt. Ein Beitrag zur Diskussion des Verhältnisses Seeckt – Reichswehr – Republik*, Lübeck/Hambourg, 1971, p. 145-267. Carole Fink, *The Genoa Conference*, *op. cit.*, p. 16. Heinrich A. Winkler, *Weimar, 1918-1933*, *op. cit.*, p. 172 et p. 317.

<sup>79</sup> « Weiterhin behauptete der „ Temps “ vom 8. Juli in wahrheitswidriger Weise, die Resolution, die das Treuebekenntnis der Katholiken des Saargebietes zu den angestammten Heimatdiözesen Trier und Speyer enthält, sei nicht von der Gesamtheit des Katholikentages gefaßt worden, sondern bilde nur den „ Ausdruck der Gedanken einiger Pangermanisten “. » Cité dans « Die Presse außerhalb des Saargebietes zum Katholikentag », in [?] Schlich (dir.), *Erster Saarländischer Katholikentag [...] 1923*, *op. cit.*, p. 171.

<sup>80</sup> Voir notamment la *Saarbrücker Zeitung* 128 (4 juin 1923) et, pour la Lorraine toute proche, un quotidien germanophile, la *Lothringer Volkszeitung* 132 (9 juin 1923).

<sup>81</sup> « [...] sichere und detaillierte Information über die als mehr oder weniger politisch angegebenen bei dieser Gelegenheit stattgehaltenen Manifestationen. » BT, Abt. 59, n° 64, fol. 11, lettre de Mgr Eugenio Pacelli à Mgr Franz Rudolf Bornewasser, lettre citée par Maria Zenner, *Parteien und Politik im Saargebiet unter dem Völkerbundsregime 1920-1935*, Sarrebruck, 1966, p. 158.

l'intermédiaire de Mgr Eugenio Pacelli, qu'il était très satisfait du congrès<sup>82</sup>. L'opinion publique n'avait pas eu connaissance de cette correspondance mais elle pouvait se reporter à l'*Osservatore Romano* pour connaître la position de la papauté. Soucieux de se préserver une certaine neutralité, le quotidien romain ne se prononça pas directement sur le caractère politique des interventions. Néanmoins il fit l'éloge du Provinzial-Katholikentag pour ses déclarations en faveur de la paix et il encouragea les catholiques européens à suivre son exemple<sup>83</sup>.

Les Français interprétèrent cette attitude comme un soutien tacite à la cause du vaincu. En fait, le Vatican estimait que les Sarrois avaient le droit d'exprimer leur amitié à la nation germanique, ce qu'ils firent abondamment à l'occasion du congrès. En plus de Mgr Franz Rudolf Bornewasser, le Comité local n'avait invité que des prélats allemands : Mgr Ludwig Sebastian<sup>84</sup>, l'évêque de Spire, et Mgr Anton Mönch<sup>85</sup>, l'évêque auxiliaire de Trèves. Le congrès reconnut d'ailleurs publiquement leur autorité. En première page du compte rendu publié quelques semaines plus tard, se trouvaient les armes de l'évêque de Trèves, symbole de l'attachement des Sarrois à l'évêché allemand. Sous les acclamations de la foule, les personnalités présentes promirent de s'opposer de toutes leurs forces à une séparation. Elles demandèrent au souverain pontife de conserver la juridiction en vigueur et obtinrent gain de cause : jusqu'au plébiscite de 1935 et au retour définitif de la Sarre, le Vatican n'entreprit aucune modification de la juridiction ecclésiastique<sup>86</sup>. Les orateurs et les représentants d'associations venaient tous, eux aussi, d'Allemagne, en particulier du

<sup>82</sup> BT, Abt. 59, n° 64, fol. 4 et 8, « Bericht ». BT, Abt. 59, n° 64, fol. 17, lettre de Mgr Eugenio Pacelli à Mgr Franz Rudolf Bornewasser, 4 octobre 1923, lettre citée par Maria Zenner, *ibid.*, p. 158-159.

<sup>83</sup> Voir notamment l'*Osservatore Romano* 142 (22 juin 1923) et *Le Temps* 1600 (10 juin 1923).

<sup>84</sup> Mgr Ludwig Sebastian fut évêque de Spire à partir de 1917, cf. Erwin Gatz, « Sebastian, Ludwig (1862-1943) », in id. (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 692-694.

<sup>85</sup> Mgr Anton Mönch fut évêque auxiliaire de Trèves à partir de 1915, cf. Alois Thomas, « Mönch, Antonius (1870-1935) », in Erwin Gatz (dir.), *ibid.*, p. 514.

<sup>86</sup> Anton Mönch, [sans titre], in [?] Schlich (dir.), *Erster Saarländischer Katholikentag [...] 1923*, op. cit., p. 78, 110, 112-113 et p. 146. Heinz Hürten, « Vatikan und Weimarer Republik », in Hubert Gruber (éd.), *Katholiken, Kirche und Staat als Problem der Historie : ausgewählte Aufsätze 1963-1992*, op. cit., p. 100.

Palatinat voisin<sup>87</sup>. Quelques délégations d'ouvriers catholiques arrivaient de Berlin et de Haute-Silésie. Elles furent reçues avec « [...] une jubilation qui montrait que [leurs membres étaient] intimement liés à [leurs] frères allemands [et] [...] que les liens du sang [étaient] des liens plus forts et plus étroits qu'un „ Traité de Paix “ »<sup>88</sup>. Des références à l'engagement des Sarrois aux côtés des armées impériales, pendant la Première Guerre mondiale, truffaient les discours<sup>89</sup>. Les témoignages de compassion envers les souffrances des Rhénans sous l'occupation des troupes françaises étaient innombrables<sup>90</sup>. La sympathie des Sarrois pour l'Allemagne était vécue par les Français comme une agression alors que les propos des orateurs étaient mesurés. L'un des présidents du Comité local, un certain Lauer, résuma l'état d'esprit des fidèles en affirmant, sous un tonnerre d'applaudissements : « La Providence divine a permis que nous soyons pendant quinze ans soumis à une commission gouvernementale nommée par la SDN pour régner sur une terre allemande. Malgré toutes les amertumes nées pour nous de cette situation, dans ce gouvernement nous voyons en notre âme et conscience une autorité imposée par Dieu. La reconnaissance de nos devoirs de sujets soumis ne nous dispense pas de nos devoirs envers notre chère patrie, et, avec des cœurs saignants, nous nous tournons vers l'Allemagne qui souffre des tourments du trépas »<sup>91</sup>. Cette déclaration renvoyait à l'une des proclamations de Thomas Woodrow Wilson dans ses « 14 Points », celle du droit des peuples à disposer d'eux-

<sup>87</sup> [Sans auteur], « Fest-Programm zum Ersten Saarländischen Katholikentag », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 18-19.

<sup>88</sup> Dans le compte rendu du Katholikentag, le résumé du discours de Paul Richter, secrétaire d'une association ouvrière berlinoise, commençait par ces mots : « Zunächst übermittelte dieser die Grüße der katholischen Arbeiterschaft von Berlin und Oberschlesien, die von der Versammlung mit jubelndem Beifall aufgenommen wurden, ein Jubel, der zeigte, daß wir innig mit unseren deutschen Brüdern verbunden sind, der zeigte, daß Blutbande fester und inniger ketten als ein „ Friedensvertrag “. » Paul Richter, « Religion und Arbeit », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 78.

<sup>89</sup> A titre indicatif, citons le discours d'un pédagogue de renom, Johannes Nattermann, né en 1889, « Der Kampf um die Jugend in unserer Zeit », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 54.

<sup>90</sup> Par exemple : [?] Brauner, « Katholische Wacht an der Saar », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 62. [Johannes] Weinand, « Unser Glaubensgut und der Bonifatiusverein », in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 76.

<sup>91</sup> « Der göttlichen Vorsehung hat es gefallen, daß wir fünfzehn Jahre lang einer Regierungskommission untergeordnet sind, die vom Völkerbund ihre Macht empfängt, über deutsche Landstriche zu regieren. Trotz aller Bitternisse, die dieser Zustand für uns enthält, erblicken wir in dieser Regierung die uns von Gott gesetzte Obrigkeit, nicht aus Zwang, sondern von Gewissens wegen. Die Anerkennung unserer Untertanenpflicht entbindet uns nicht der Pflichten gegen unser teures Vaterland, und blutenden Herzens schauen wir auf das in Todesqual sich windende Deutschland. » [?] Lauer, [sans titre], in [?] Schlich (dir.), *ibid.*, p. 77.

mêmes. Avec l'ensemble de leurs compatriotes, les catholiques avaient appris par la presse qu'à Versailles, le président du Conseil, Georges Clémenceau<sup>92</sup>, avec l'accord du président de la République française, Raymond Poincaré<sup>93</sup>, avait essayé d'annexer la Sarre<sup>94</sup>. Cette tentative, empêchée par les Anglais, les avait sidérés. A l'image du plébiscite de mars 1921 en Haute-Silésie, la question sarroise était devenue une preuve supplémentaire de la morale fluctuante des vainqueurs. Le retour de Raymond Poincaré aux affaires en janvier 1922, en tant que président du Conseil, renforça encore les tensions. Depuis lors, le gouvernement français soutenu par son opinion publique ne cessait de réaffirmer avec obstination vouloir remporter le vote en 1935 et obtenir enfin l'annexion<sup>95</sup>. A Sarrebruck en 1923 comme à Munich en 1922, la Sarre symbolisait la partialité et la vindicte des Français.

De la même manière, les orateurs soulignaient avec une grande vigueur la duplicité des vainqueurs au sujet des colonies allemandes placées sous le mandat de la SDN ce qui revenait à les répartir entre la France et la Grande-Bretagne<sup>96</sup>. A Francfort, en 1921, Joseph Heß rappela l'existence, avant la guerre, d'« [...] un espace [...] [avec plus de 12 millions d'habitants,] cinq fois plus étendu que le Reich [continental] »<sup>97</sup>. Mgr Franziskus

<sup>92</sup> Georges Clémenceau (1841-1929) fut président du Conseil (novembre 1917 - janvier 1920), cf. Jean-Baptiste Duroselle, *Clémenceau*, Paris, 1988. Gregor Dallas, *At the heart of a tiger : Clémenceau and his world ; 1841-1929*, Londres, 1993. Jean-Jacques Becker, *Clémenceau, l'intraitable*, Paris, 1998.

<sup>93</sup> Raymond Poincaré (1860-1934) fut président de la République (1913-1920) puis président du Conseil (janvier 1922 - juin 1924), cf. François Roth, *Raymond Poincaré. Un homme d'Etat républicain*, Paris, 2000, p. 369-371 et p. 394-396.

<sup>94</sup> Ludwig Saar, « Völkerbundsgeist ? Schmerzliches aus dem Saargebiet », in AR 19 (8 mai 1920), p. 259. Otto Andres, « Das deutsche Saargebiet unter der Fremdherrschaft », in *Hochland* 22/1 (octobre 1924 - mars 1925), p. 609-626. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1932*, op. cit., p. 30-31. Georges-Henri Soutou, « L'Allemagne et la France en 1919 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (éd.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 10-11 et p. 15.

<sup>95</sup> Georges-Henri Soutou, « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegs-Diplomatie », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, op. cit., ici p. 74-75.

<sup>96</sup> Les colonies étaient abordées dans les articles 118 à 158 du Traité. Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, op. cit., p. 199-208. Alfred Pfcil, *Der Völkerbund*, op. cit., p. 59-60. Jean-Baptiste Duroselle, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Paris, <sup>10</sup>1990 (1971), p. 53-54. Alan Sharp, *The Versailles Settlement*, op. cit., p. 159-184. Jacques Gadille, « Les Eglises chrétiennes en Afrique, Asie et Océanie », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 1023-1029.

<sup>97</sup> « Unsern [sic] gesamten Kolonialbesitz, in dem eine unendliche Summe deutscher Kulturarbeit und nicht zuletzt christlicher Missionierungsarbeit steckt, hat man unter sich geteilt und tut heute so, als

Hennemann<sup>98</sup> consacra son intervention à plaider pour que les religieux, originaires des Empires centraux, chassés pendant les affrontements fussent autorisés à revenir<sup>99</sup>. Lui-même avait été nommé vicaire apostolique au Cameroun à la mort de Mgr Heinrich Vieter, en 1914, sans pouvoir prendre ses fonctions<sup>100</sup>. Dans ses propos, le missionnaire visait particulièrement la Grande-Bretagne<sup>101</sup>. Elle était la puissance la plus engagée dans la saisie des colonies car elle voulait ôter à l'Allemagne un prétexte idéal de reconstruire une flotte et de rivaliser à nouveau pour la suprématie maritime<sup>102</sup>. Elle atteignit d'ailleurs ses objectifs : si en 1914, la flotte allemande arrivait juste après la flotte britannique, en 1939, elle était au 7<sup>e</sup> rang mondial du point de vue du tonnage et elle ne constituait donc plus une menace<sup>103</sup>.

A Munich, en 1922, Alois zu Löwenstein monta au créneau pour expliquer la portée symbolique de ces confiscations et réclamer, comme le Zentrum, le retour des colonies<sup>104</sup>. Le prince s'intéressait depuis longtemps à l'œuvre missionnaire. Sous son impulsion et sous celle d'Ernst Lieber – dont le discours sur ce même sujet, à Krefeld, en 1898, avait

---

ob es nie ein deutsches Kolonialgebiet in der fünffachen Größe des Deutschen Reiches mit über 12 Millionen Menschen gegeben hätte. » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 75-86, ici p. 75.

<sup>98</sup> Mgr Franziskus Hennemann (1882-1951) reçut en 1922 la préfecture apostolique d'Oudtshoorn en Afrique du Sud. En 1933, il devint évêque du Cap, cf. Friedrich Wilhelm Bautz, « Hennemann Franziskus », in BBK, tome 2, 1990, p. 720.

<sup>99</sup> Franziskus Hennemann, « Heidenmission », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 127-132, ici p. 127. En mars 1920, le Katholikentag de Vienne formula la même demande par l'intermédiaire du théologien [Karl] Drexler (1861-1922), « Heidenmission », in Vorbereitendes Komitee (dir.), *Bericht über den Ersten Katholikentag der Erzdiözese Wien am 24. und 25. März 1920*, op. cit., p. 52-53.

<sup>100</sup> Friedrich Wilhelm Bautz, « Hennemann Franziskus », in BBK, op. cit., p. 720.

<sup>101</sup> Franziskus Hennemann, « Heidenmission », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 128.

<sup>102</sup> " Dr. J. ", « Um den Frieden », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - mars 1921), p. 362-364. Andreas Hillgruber, *Deutschlands Rolle in der Vorgeschichte der beiden Weltkriege*, Göttingen, 1967, p. 9-34. Hermann Graml, *Europa zwischen den Kriegen*, Munich, 1969, p. 63. Chantal Metzger, « L'Allemagne : un pays sans colonies (1919-1926) », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 243-254, ici p. 245-246. Jürgen Zimmerer, « Von der Bevormundung zur Selbstbestimmung. Die Pariser Friedenskonferenz und ihre Auswirkung auf die britische Kolonialherrschaft im südlichen Afrika », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919*, op. cit., p. 145-158.

<sup>103</sup> Carl Drecßen, *Die deutsche Flottenrüstung in der Zeit nach dem Vertrag von Versailles bis zum Beginn des Zweiten Weltkrieges und ihre Darstellung und Behandlung im Nürnberger Prozeß von 1945/46*, Hambourg/Berlin/Bonn, 2000, p. 14-16.

<sup>104</sup> « Die „Richtlinien“ der deutschen Zentrumspartei vom 16. Januar 1922 », in Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der deutschen Zentrumspartei*, tome 8, op. cit., p. 369-378, ici p. 372.



fait date –, les Katholikentage avaient accordé, à partir de 1895, une large résonance au rayonnement de la foi sur les pays non-chrétiens<sup>105</sup>. A l'époque, Alois zu Löwenstein avait pris conscience de l'importance des missions, qui résidait dans leur double fonction. Premièrement, elles étaient un moyen de faciliter l'intégration des catholiques à la société allemande en montrant qu'ils participaient comme les protestants au programme " civilisateur " du Deuxième Reich. A l'image de la plupart des élites wilhelmiennes, le prince avait parfaitement assimilé l'une des valeurs fondatrices du Kaiserreich selon laquelle l'Allemagne, entité religieuse et culturelle, avait une mission " civilisatrice " à remplir. A Brême, le 31 août 1907, Guillaume II avait déclaré : « Le peuple allemand, uni dans un esprit de concorde patriotique, sera le bloc de granit sur lequel notre Seigneur Dieu pourra édifier et parachever l'œuvre civilisatrice qu'Il se propose dans le monde »<sup>106</sup>. D'après l'empereur, l'Allemagne était le peuple par lequel Dieu se manifestait à l'humanité. Le prosélytisme était l'un des vecteurs privilégiés de la grandeur du Kaiserreich. L'historien Edmond Vermeil résumait ainsi cette conception mystique de la nation : « L'Allemagne s'est rêvée par anticipation, au XIX<sup>e</sup> siècle, comme communauté nationale d'appartenance religieuse, et non uniquement politique »<sup>107</sup>. Pour Alois zu Löwenstein, il n'était pas question de laisser croire que la civilisation germanique reposait uniquement sur le protestantisme. Les catholiques avaient à démontrer qu'ils étaient eux aussi les supports de la grandeur de l'Empire wilhelmien. Bien sûr, ils ne devaient pas pour autant s'exclure de l'Eglise universelle. Or, la seconde fonction des missions était précisément de prouver leur dévotion à l'Eglise de Rome en lui amenant de nouveaux croyants<sup>108</sup>. En 1922, le

<sup>105</sup> Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), *op. cit.*, p. 52 et p. 61. Erwin Gatz, « Katholische Auslandsarbeit und deutsche Weltpolitik unter Wilhelm II. », in RQ 73 (1978), p. 23-46. Horst Gründer, « Kulturkampf in Übersee. Katholische Mission und deutscher Kolonialstaat in Togo und Samoa », in Johannes Horstmann (éd.), *Die Verschränkung von Innen-, Konfessions- und Kolonialpolitik im Deutschen Reich vor 1914*, *op. cit.*, p. 111-130. Wilfried Loth, « Zentrum und Kolonialpolitik », in Johannes Horstmann (éd.), *ibid.*, p. 67-84.

<sup>106</sup> Citation de Jean Touchard, *Histoire des idées politiques*, tome 2 : *Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, 1958, p. 701.

<sup>107</sup> Edmond Vermeil, *Les Eglises en Allemagne*, *op. cit.*, p. 12 et p. 35. Id., *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle 1890-1918*, *op. cit.*, p. 132-135.

<sup>108</sup> Heinrich Loth, « Die politische Zusammenarbeit der christlichen Mission mit der deutschen Kolonialmacht in Afrika », in ZfG 7 (1959), p. 1337-1344. Karin Hausen, *Deutsche*

souverain pontife avait récompensé Alois zu Löwenstein pour son travail depuis plus de deux décennies en le nommant à la tête du Franziskus-Xaverius-Verein<sup>109</sup> – la branche allemande de l'Œuvre pour la propagation de la Foi – comme successeur du cardinal Schulte<sup>110</sup>. Le Saint-Père lui avait également demandé de fédérer les associations missionnaires en Allemagne<sup>111</sup>. Assisté du père Peter Louis<sup>112</sup>, secrétaire général du Franziskus-Xaverius-Verein depuis 1917 et son directeur depuis 1920, le prince s'était alors mis au travail avec zèle en organisant notamment une semaine missionnaire à Aix-la-Chapelle, du 3 au 10 septembre 1922, juste après le Katholikentag de Munich. C'est pourquoi, il n'est pas surprenant que le nouveau président du Comité central se soit chargé d'attirer l'attention de l'assistance du Katholikentag sur les missions<sup>113</sup>. Par contre, l'intensité de ses attaques contre « [le] Traité de Versailles, ce grand *corpus injuriae*, [parce qu'il avait] désigné aussi les missionnaires allemands comme victimes de sa haine

---

*Kolonialherrschaft in Afrika. Wirtschaftsinteressen und Kolonialverwaltung in Kamerun vor 1914*, Zurich/Fribourg-en-Brisgau, 1970, p. 229-238. Robert Hoffmann, « Die katholische Missionsbewegung in Deutschland vom Anfang des 19. Jahrhunderts bis zum Ende der deutschen Kolonialgeschichte », in Klaus J. Bade (éd.), *Imperialismus und Kolonialmission. Kaiserliches Deutschland und Koloniales Imperium*, Wiesbaden, 1982, p. 29-50, ici p. 39-45. Winfried Becker, « Kulturkampf als Vorwand : die Kolonialwahlen von 1907 und das Problem der Parlamentarisierung des Reiches », in HJ 106 (1986), p. 59-84, ici p. 71-72. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 1141-1145. Helmut Walser Smith, *German Nationalism and religious conflict*, op. cit., p. 75-76.

<sup>109</sup> Fondé en 1842, le Franziskus-Xaverius-Verein rassemblait 300.000 adhérents en 1918, 700.000 en 1921, 600.000 en 1925 contre 316.000 en 1931. Cette baisse drastique du nombre d'adhérents entre 1925 et 1931 était due à des querelles de personnes entre les dirigeants de l'association. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat*, op. cit., p. 312.

<sup>110</sup> D'après Alois zu Löwenstein, l'entente était bonne avec la direction à Paris qui soutenait financièrement les missions allemandes. Alois zu Löwenstein, « 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München », in KV 664 (29 août 1922), p. 2.

<sup>111</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I NL Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, e) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schuster, bisher : 1921-26 ; Abschriften in dreifacher Ausfertigung : Chronologische, Sachen- und alphabetische Ordnung : compte rendu non daté du père Peter Louis sur Alois zu Löwenstein. AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3757 : lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Michael von Faulhaber, 21 juin 1922.

<sup>112</sup> Ordonné en 1910, le père Peter Louis (1886-1956) fut curé à Leverkusen-Bürrig à partir de 1926. Il était particulièrement actif dans les Schützenvereine (Associations de tir), cf. Barbara Stambolis, « Nation und Konfession im Spannungsfeld. Aspekte historischer Vereinsforschung am Beispiel des Schützenwesens », in HJ 120 (2000), op. cit., p. 209.

<sup>113</sup> Ceci était souligné par le provincial [?] Grendel, « Das göttliche Recht und die göttliche Kraft des Missionswerkes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 83-87, ici p. 83. Sur l'engagement associatif du prince pour soutenir l'expansion coloniale avant 1914, voir ci-dessus chapitre 1

maladive » était plus inattendue<sup>114</sup>. A Francfort l'année précédente, Mgr Franziskus Hennemann avait fait remarquer que « [l']œuvre des missions allemandes n'[avait été] anéantie dans sa totalité ni par la guerre ni par la paix de Versailles »<sup>115</sup>. En effet, des religieux germanophones continuaient à être en activité dans de nombreuses parties du globe, malgré un rayon d'action plus limité<sup>116</sup>. Les missions allemandes étaient encore présentes en Corée, au Japon, en Chine, en Nouvelle Poméranie [l'île la plus importante de l'archipel Bismarck en Mélanésie], en Nouvelle Guinée, dans le nord-ouest de l'Australie, dans les Indes néerlandaises, au Soudan, au Natal, dans l'ancienne Afrique du Sud-Ouest allemande, et surtout en Amérique du Sud et du Nord<sup>117</sup>. Dans ces conditions, comment expliquer une réaction aussi épidermique de la part d'Alois zu Löwenstein ?

Ces mesures punitives offensaient les populations allemandes dans leur fierté à la fois patriotique et religieuse. Les propos d'Alois zu Löwenstein au Katholikentag de Munich en 1922 sont sans équivoque. Le prince affirma que « [l']expulsion de nos missionnaires [blessait] non seulement l'honneur du peuple allemand mais encore celui de Dieu lui-même, car cela [portait] sensiblement atteinte à Son œuvre parmi les peuples païens »<sup>118</sup>. Puis, il accusa la Triple-Entente d'avoir agi par pure vengeance en considérant les religieux avant tout comme des Allemands alors qu'elle aurait dû voir en eux d'abord des catholiques<sup>119</sup>. La possession de colonies était tout d'abord une question de prestige national. En juillet 1911, l'Allemagne avait envoyé un navire de guerre à Agadir pour marquer son opposition à l'expansion française au Maroc et elle avait obtenu des

<sup>114</sup> « Der Vertrag von Versailles, dieses große *Corpus injuriae*, hat zu den Opfern seines krankhaften Hasses auch die deutschen Missionare auserkoren. » Alois zu Löwenstein, « Der Missionsauftrag Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 63-74, ici p. 65.

<sup>115</sup> « Das deutsche Missionswerk wurde weder durch den Krieg, noch auch durch den Frieden von Versailles in seiner Gesamtheit vernichtet. » Franziskus Hennemann, « Heidenmission », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 127-132, ici p. 127.

<sup>116</sup> Francesca Schinzinger, *Die Kolonien und das Deutsche Reich. Die wirtschaftliche Bedeutung der deutschen Besitzungen in Übersee*, Wiesbaden, 1984, p. 162-166.

<sup>117</sup> Franziskus Hennemann, « Heidenmission », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 128.

<sup>118</sup> « Die Vertreibung unserer Missionäre trifft nicht nur die Ehre des deutschen Volkes, sondern die Ehre Gottes selbst, da sein Werk unter den Heiden empfindlich dadurch geschädigt wird. » Alois zu Löwenstein, « Der Missionsauftrag Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 63-74, ici p. 66.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 65.

compensations territoriales en Afrique équatoriale<sup>120</sup>. Depuis lors, elle avait tenté de mettre la main sur les territoires français en Afrique et sa soif de colonies avait été l'une des causes de la Première Guerre mondiale<sup>121</sup>. Pendant le conflit, elle avait cherché à confisquer les colonies de son voisin d'outre-Rhin, moins pour des raisons économiques que pour étendre sa sphère d'influence culturelle<sup>122</sup>. Après la fin des combats, ces confiscations étaient particulièrement mal perçues par les Allemands car la France et la Grande-Bretagne les justifiaient en prétendant que le Reich n'aurait pas été assez " civilisé " pour avoir des colonies<sup>123</sup>. Les protestants avaient l'impression qu'elles les visaient tout particulièrement. Au Kirchentag de Dresde, en 1919, les responsables présents s'étaient indignés du sort des anciennes colonies en interprétant l'attitude des vainqueurs comme un désir de nuire à la fois à l'Allemagne et au protestantisme<sup>124</sup>. Les fidèles de l'Eglise de Rome se sentaient moins directement concernés. Certes, dans leur esprit, religion et patrie restaient indissociables. Les catholiques, blessés dans leur fierté nationale, voulaient contribuer au même titre que les protestants à restaurer la puissance de leur pays. A l'image d'Alois zu Löwenstein, ils étaient même particulièrement susceptibles à cause de leurs difficultés d'intégration en tant que minorité au cours du demi-siècle précédent. Toutefois, ils ne considéraient pas que les missions catholiques étaient la

<sup>120</sup> Peter Grupp, *Deutschland, Frankreich und die Kolonien. Der französische „Parti colonial“ und Deutschland von 1890 bis 1914*, Tübingen, 1980, p. 48-65 et p. 191-211. Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme*, tome 2 : *L'impérialisme*, Paris, 1982, p. 213-228. Raymond Poidevin, « Le face-à-face entre la France et l'Allemagne vers 1900 », in Karl Otmar Freiherr von Aretin, Jacques Bariéty et Horst Möller (éd.), *Das deutsche Problem in der neueren Geschichte*, Munich, 1997, p. 47-56, ici p. 47-49. Christian Bacchler, *Guillaume II d'Allemagne*, op. cit., p. 355-358.

<sup>121</sup> Volker Berghahn, *Der Erste Weltkrieg*, Munich, 2003, p. 24-37. Michael Salewski, *Der Erste Weltkrieg*, op. cit., p. 22-98.

<sup>122</sup> Georges-Henri Soutou, *Les buts de guerre économiques des grandes puissances de 1914 à 1919*, op. cit., p. 2494-2499. A. S. Kanya-Forstner, « The war, imperialism and decolonisation », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, op. cit., p. 231-262, ici p. 231-232, 243 et p. 245.

<sup>123</sup> L'Allemagne n'aurait pas fait partie des « nations avancées », en allemand : « fortgeschrittene Nationen », article 22 du Traité. Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, op. cit., p. 130-131.

<sup>124</sup> [Sans auteur], « Kundgebung für die deutsche evangelische Heidenmission », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, op. cit., p. 310-311. Jochen Jacke, *Kirche zwischen Monarchie und Republik*, op. cit., p. 328. Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, op. cit., p. 59-60.

version romaine d'un programme "civilisateur" commun<sup>125</sup>. Même si les élites avaient rêvé de voir leur confession jouer un rôle "civilisateur" comparable à celui du protestantisme, le Reich des Hohenzollern avait logiquement privilégié le protestantisme puisque c'était sa religion officielle. Alois zu Löwenstein, pourtant ancien président de la Deutsche Kolonialgesellschaft, n'identifiait pas la grandeur de son pays, mesurée dans ce cas précis à son extension géographique, avec celle de l'Eglise catholique<sup>126</sup>. A ses yeux, l'Eglise avait toujours supplanté l'Allemagne comme vecteur du catholicisme germanique sur la scène internationale.

Cet état d'esprit explique la facilité avec laquelle les intervenants s'accommodèrent de ces confiscations à partir du moment où les missionnaires chassés purent reprendre leur action. Il est vrai qu'à la différence de la Haute-Silésie et de la Sarre, la situation évolua positivement. Elu le 22 février 1922, le pape Pie XI poursuivit avec succès les efforts du pape Benoît XV pour obtenir le retour de tous les missionnaires allemands<sup>127</sup>. A Hanovre en 1924, Mgr Hermann Joseph Straeter<sup>128</sup>, l'évêque auxiliaire d'Aix-la-Chapelle, se réjouit que « [la] division allemande de l'armée des missions catholiques [fût] aujourd'hui, malgré le morcellement de notre patrie, presque aussi importante qu'avant-guerre [...] »<sup>129</sup>. Depuis

<sup>125</sup> Udo Kaulich, *Die Geschichte der ehemaligen Kolonie Deutsch-Südwestafrika (1884-1914) : eine Gesamtdarstellung*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne/Vienne/Bruxelles/New York/Oxford, 2001, p. 517-544.

<sup>126</sup> Karl Hammer, *Weltmission und Kolonialismus : Sendungsideen des 19. Jahrhunderts im Konflikt*, Munich, 1978, p. 118-120. Horst Gründer, *Christliche Mission und deutscher Imperialismus : eine politische Geschichte ihrer Beziehungen während der deutschen Kolonialzeit (1884-1914) unter besonderer Berücksichtigung Afrikas und Chinas*, Paderborn, 1982, p. 325 et p. 258-271. Id., « Die Kaiserfahrt Wilhelms II. ins Heilige Land 1898. Aspekte deutscher Palästinapolitik im Zeitalter des Imperialismus », in id. (éd.), *Festschrift Heinz Gollwitzer. Weltpolitik, Europagedanke, Regionalismus*, Münster, 1982, p. 363-388, ici p. 375.

<sup>127</sup> Erwin Iserloh, « „Der Weg aus dem Ghetto“. Die Öffnung der katholischen Kirche zur Weltkirche », in Raymund Kottje et Bernd Moeller (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, op. cit., p. 247-257, ici p. 253.

<sup>128</sup> Mgr Hermann Joseph Straeter fut évêque auxiliaire de Cologne résident à Aix-la-Chapelle (1922-1931) puis évêque auxiliaire d'Aix-la-Chapelle (1931-1938) et en même temps vicaire général (1931-1937), cf. Erwin Gatz, « Sträter, Hermann Joseph (1866-1943) », in id. (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 743-744.

<sup>129</sup> « Die deutsche Abteilung des katholischen Missionsheeres ist heute trotz der Zerstückelung unseres Vaterlandes fast gerade so groß wie in den Vorkriegsjahren, rund 4.000 Missionskräfte : zurzeit sind 15 deutsche Missionsbischöfe, 9 deutsche Apostolische Präfekten, 1.500 Patres und Brüder und 2.500 Schwestern tätig. » [Hermann Joseph] Straeter, « Unsere Missionsarbeit », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 73-81, ici p. 75. Voir également [Peter] Louis, « Deutschlands Katholiken wieder in der Weltmission », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 147-153.

quelques mois, le gouvernement lui-même semblait avoir renoncé à ces territoires d'outre-mer. Les missionnaires virent clairement qu'ils ne pouvaient plus prendre appui sur la puissance coloniale du Reich définitivement balayée. L'apostolat se replia sur son champ d'expansion " naturel " : l'Eglise universelle devenue l'unique cadre capable d'apporter le soutien logistique et spirituel nécessaire. Les revendications des conférenciers se firent moins pressantes et surtout leur principale demande s'orienta vers le « droit plénier du Saint-Père à disposer librement des missionnaires » sans avoir à subir d'entraves étatiques<sup>130</sup>. En présentant l'œuvre des religieux dans le monde comme un antidote à la « pulsion égoïste » du nationalisme, le père Grendel lança, au Katholikentag de Hanovre en 1924, un appel solennel aux catholiques pour désamorcer le « nationalisme impie » au niveau des missions<sup>131</sup>.

La façon dont les orateurs parlaient de l'Alsace-Lorraine constituait une exception<sup>132</sup>. Bien que le dernier Katholikentag d'avant-guerre se fût déroulé à Metz, en 1913, l'annexion de cette région par la France ne déchaînait pas les passions<sup>133</sup>. En 1921, Alois zu Löwenstein l'évoqua en termes fort modérés devant des réfugiés d'Alsace-Lorraine venus sur les rives du Main<sup>134</sup>. Il avait pourtant été président du congrès de Metz et de celui de Strasbourg en 1905, les deux Katholikentage organisés dans la région entre 1871 et 1914<sup>135</sup>. Aux yeux du prince, un rattachement éventuel à l'Allemagne ne devait avoir

<sup>130</sup> « Wir erheben hier unsere Stimme, nicht um zu klagen oder anzuklagen ; wir fordern auch nicht etwas für uns selber, sondern wir fordern nur etwas für das Reich Gottes : wir fordern das ganz uneingeschränkte Recht des Heiligen Vaters, völlig frei zu verfügen über die Glaubensboten, die Gott ihm aus den Reihen des deutschen katholischen Volkes erweckt hat. » [?] Grendel, « Das göttliche Recht und die göttliche Kraft des Missionswerkes », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 83-87, ici p. 85.

<sup>131</sup> « Der Nationalismus aber ist ein brutaler egoistischer Trieb, dem andern auch das Seinige zu nehmen, um es selber zu besitzen. [...] Deshalb rufen wir alle katholischen Glaubensbrüder des Auslandes auf, sich mit uns zu verbünden gegen diesen gottlosen Nationalismus, wenn er Hand anlegt an das heilige Missionswerk, die Rechte Gottes und seiner heiligen Kirche zu verteidigen gegen diesen modernen Götzen unserer Tage. » *ibid.*, p. 86.

<sup>132</sup> Dans le Traité de Versailles, les articles 51 à 79 sont relatifs à l'Alsace-Lorraine. Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, *op. cit.*, p. 159-171.

<sup>133</sup> Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der Deutschen Zentrumspartei*, tome 9, Cologne, 1932, p. 375. Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ?*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>134</sup> [Sans auteur], « Die Seele der Frankfurter Katholikenversammlung », in KV 629 (5 septembre 1921), p. 1.

<sup>135</sup> Johannes B. Kibling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, *op. cit.*, p. 316-317 et p. 338-339. Voir le tableau 1 : « Liste des Katholikentage nationaux, 1848-1932 », p. 803-805.

lieu que grâce à un « travail civilisateur pacifique »<sup>136</sup>. Heinrich Held, le président du Katholikentag de Francfort, salua « [dans] l'affliction et la tristesse, [...] les membres du même peuple et du même Reich qui [avaient] pris part aux Assemblées générales avant les hostilités et [...] que le sort cruel de la guerre et le jeu de la paix [avaient] arrachés [à l'Allemagne] ! »<sup>137</sup>. Il conclut : « Dieu a permis cela, nous nous inclinons devant lui dans une soumission et un abandon chrétiens ! »<sup>138</sup>. A Munich et à Hanovre, aucun intervenant ne s'attardait sur la question<sup>139</sup>. Ils semblaient estimer que ce retour était une cause entendue. Leur indifférence n'était certainement pas étrangère au fait que la présence des croyants originaires de l'ancien Reichsland<sup>140</sup> était, dans ces deux villes d'Alsace-Lorraine, beaucoup moins importante qu'à Francfort. L'ancienne ville libre avait accueilli de nombreux exilés en jouant un rôle comparable à celui de Berlin pour les Huguenots, après la révocation de l'Edit de Nantes le 18 octobre 1685<sup>141</sup>. Néanmoins, cette quasi-absence de catholiques d'Alsace-Lorraine ne pouvait expliquer à elle seule leur résignation.

En effet, leur réaction aurait pu être moins conciliante. Avec un peu plus d'un million et demi de catholiques, soit 75 % de sa population, l'Alsace-Lorraine était d'une importance quantitativement comparable à celle de la Haute-Silésie<sup>142</sup>. Elle rassemblait

<sup>136</sup> « Zukünftige Geschlechter werden es wissen, ob der Katholikentag zu Metz ein letzter Abschiedsgruß an das schöne Reichsland gewesen ist, oder ein Pfand, das die Rückkehr deutscher Katholiken zu friedlicher Kulturarbeit verbürgt. » [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 5.

<sup>137</sup> « In Trauer und Wehmut einen Gruß auch an die, welche vor dem Krieg als unsere Volks- und Reichsgenossen teilhatten an unseren Generalversammlungen und die uns das grausame Geschick des Krieges und das Spiel des Friedens entrissen hat ! » [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 32.

<sup>138</sup> « Gott hat es zugelassen, wir beugen uns vor ihm in christlicher Entsagung und Demut ! » *Ibid.*

<sup>139</sup> Seulement deux conférenciers l'évoquèrent avec laconisme : le père Max Größer (PSM à Hambourg), « Das katholische Auslandsdeutschum », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 103-111, ici p. 108, et le président du Comité local de Hanovre, [Heinrich] Steiger, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 7-9, ici p. 9.

<sup>140</sup> En 1871, l'Alsace-Lorraine était devenue un Reichsland, c'est-à-dire une Terre d'Empire, propriété commune des Etats allemands confédérés.

<sup>141</sup> Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, Paris, 1977, p. 7-8. A propos de la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV (1638-1715), voir Janine Garrisson, *L'Edit de Nantes et sa révocation, histoire d'une intolérance*, Paris, 1985, p. 184-276. Id., *L'Edit de Nantes. Chronique d'une paix attendue*, Paris, 1998, p. 271-404.

<sup>142</sup> Victor Conzemius, « Kirchen und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800, op. cit.*, p. 21-22.

44 % des fidèles perdus et, à ce titre, elle contribuait de façon significative à accentuer la place minoritaire de ceux restés à l'intérieur des nouvelles frontières allemandes<sup>143</sup>. De plus, le rattachement à la France, pays laïque et centralisateur, ne laissait rien présager de bon pour l'avenir de la foi. Pendant les hostilités, les promesses faites aux habitants n'avaient pas dissipé leurs craintes de voir mettre un terme au concordat de 1802, à plus ou moins longue échéance<sup>144</sup>. A Munich, en 1922, le père Max Größer fit d'ailleurs brièvement allusion à l'Alsace-Lorraine pour critiquer « [...] [la] manière dont la France [...], en utilisant des maîtres et des maîtresses athées [...] incapables de parler allemand, [cherchait] à extirper à la fois le caractère national allemand et la religion »<sup>145</sup>. Ces pressentiments se confirmèrent quand le gouvernement Herriot, arrivé au pouvoir en juin 1924, tenta d'appliquer « l'ensemble de la législation républicaine » – donc d'abroger le statut concordataire<sup>146</sup>. Paradoxalement, les conférenciers réunis à Hanovre ignorèrent la riposte des croyants dans les trois départements français. Ils firent longuement allusion à l'*Auslandsdeutschtum* (aux Allemands vivant à l'étranger) sans évoquer ni la politique d'assimilation forcée du Cartel des gauches<sup>147</sup> ni la mobilisation massive de l'Eglise.

En réalité, la séparation n'était pas considérée comme touchant à la substance même du catholicisme allemand car les Alsaciens-Lorrains ne s'étaient jamais complètement intégrés<sup>148</sup>. Au lendemain du Traité de Francfort, la nouvelle juridiction ecclésiastique

<sup>143</sup> D'après les statistiques de 1910, l'Alsace-Lorraine rassemblait 1,8 million d'habitants sur 14.500 km<sup>2</sup> soit 3 % de la superficie et de la population du Kaiserreich en 1913. Au début des années vingt, on dénombrait 1.610.500 catholiques dans la région. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, *op. cit.*, p. 54-55.

<sup>144</sup> François Roth, *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, tome 2 : *L'époque contemporaine : le vingtième siècle, 1914-1994*, Nancy, 1994, p. 92.

<sup>145</sup> « Haben wir nicht davon gehört, wie Frankreich im Elsaß durch atheistische Lehrer und Lehrerinnen, die der deutschen Sprache nicht mächtig sind, Volkstum und Religion zugleich ausrotten möchte ? » Max Größer PSM, « Das Katholische Auslandsdeutschtum », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 107.

<sup>146</sup> Adrien Dansette, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, *op. cit.*, p. 725-728.

<sup>147</sup> Le Cartel des gauches, un rassemblement de socialistes et de radicaux alliés à la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), obtint la majorité des suffrages lors des élections parlementaires du 11 mai 1924. Le maire de Lyon, Edouard Herriot (1872-1957), devint président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Il inaugura au cours de l'été 1924 une politique plus conciliante à l'égard de l'Allemagne. Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, 1900-1930*, Paris, 1990, p. 509-522.

<sup>148</sup> François Roth, *La Lorraine annexée 1870-1918*, Lille, 1976, p. 461-498. Hans-Ulrich Wehler, « Das 'Reichsland' Elsaß-Lothringen von 1870-1918 », in id., *Krisenherde des Kaiserreichs, 1871-1918, Studien zur deutschen Sozial- und Verfassungsgeschichte*, Göttingen, <sup>2</sup>1979 (1970), p. 23-69.



avait prolongé les particularités du territoire : en 1874, les évêchés de Strasbourg et de Metz avaient été séparés de la province ecclésiastique de Besançon et placés sous la juridiction de la papauté, évitant ainsi à ces diocèses de se retrouver sous la tutelle d'un archevêque allemand<sup>149</sup>. Certes, les associations et la presse s'étaient développées en s'inspirant des organisations du Kaiserreich et elles avaient entretenu de nombreux contacts avec celles-ci. Par exemple, dès 1892 à Strasbourg, une association avait été fondée sur le modèle du Volksverein<sup>150</sup>. Une antenne locale de la Caritas avait été créée dans cette même ville en 1898 et une antenne diocésaine en 1903<sup>151</sup>. Pourtant, à l'image de la Bavière, l'Église avait conservé une forte spécificité régionale, perceptible en particulier au niveau de la sphère politique. Le clergé, profondément divisé entre une élite ecclésiastique favorable à l'Allemagne et des ministres du culte restés en majorité francophiles, avait été incapable de s'unir sur un programme. Dans les années 1890, les progrès constants de la social-démocratie avaient finalement contraint les catholiques à surmonter leurs désaccords. Trois formations avaient vu le jour : en 1893 était née la Katholische Volkspartei (Parti populaire catholique) rebaptisée en 1897 l'Elsaß-Lothringische Landespartei (Parti de la terre d'Alsace-Lorraine), le Bloc Lorraine avait été fondé en 1902 et la création de Zentrumsvereine (Associations du Centre) dans diverses grandes villes de la région avait abouti à la constitution, en 1906, de l'Elsaß-Lothringisches Zentrum (Centre alsacien-lorrain)<sup>152</sup>. Toutefois, ces formations étaient restées

---

François-Georges Dreyfus, *L'Allemagne contemporaine 1815-1990*, op. cit., p. 86-87. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 282-286. Frédéric Hartweg, « Nationale und konfessionelle Antagonismen. Das Elsaß als Prüfstein und Stein des Anstoßes der deutsch-französischen Beziehungen (1850-1939) », in *KZG* 14/2 (2001), p. 389-412. Stefan Fisch, « Das Elsass im deutschen Kaiserreich (1870/71-1918) », in Michael Erbe (éd.), *Das Elsass. Historische Landschaft im Wandel der Zeiten*, Stuttgart, 2002, p. 123-146. Pour davantage de précisions, voir les thèses d'Etat : Alfred Wahl, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade 1871-1939*, Université de Metz, 1980, et Christian Baechler, *Le parti catholique alsacien, 1890-1939*, Paris, 1982.

<sup>149</sup> Dan P. Silverman, *Reluctant union : Alsace-Lorraine and Imperial Germany, 1871-1918*, University Park/Londres, 1972, p. 94.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 128. Sur les Alsaciens-Lorrains aux Katholikentage avant 1914 voir Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 381 et p. 400.

<sup>151</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 61-62. Sur la Caritas en Alsace, voir id., *Caritas. Un siècle de charité organisée en Alsace, 1903-2003*, Strasbourg, 2003.

<sup>152</sup> Karl Bachem, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der Zentrumspartei*, tome 7, Cologne, 1930, p. 144-150. Brigitte Favrot, *Le gouvernement allemand et le clergé catholique lorrain de 1890 à*

officiellement indépendantes du Zentrum et elles n'avaient que peu de liens avec les élus de ce parti<sup>153</sup>. Leurs députés étaient demeurés à l'écart du catholicisme politique d'outre-Rhin parce qu'ils redoutaient de ne plus pouvoir défendre avec autant d'efficacité leurs intérêts locaux s'ils se soumettaient à des dirigeants berlinois. De leur côté, ces derniers avaient craint de corroborer les dires de ceux qui leur reprochaient de manquer de patriotisme s'ils s'affichaient avec les Alsaciens-Lorrains dont la sincérité nationale était régulièrement mise en doute<sup>154</sup>. Les croyants étaient ainsi restés juxtaposés à ceux vivant dans le reste de l'Allemagne et la promulgation d'une nouvelle constitution en 1911 n'avait pas modifié significativement leur situation<sup>155</sup>. Certains observateurs avaient interprété l'organisation des Katholikentage de Strasbourg en 1905 et de Metz en 1913 comme le signe de l'amélioration des relations entre le catholicisme alsacien-lorrain et celui du reste du pays<sup>156</sup>. Cependant, au début des années vingt, la façon dont la presse catholique allemande traitait du rattachement reflétait cette incapacité à développer avant 1914 une culture politique et religieuse commune. Dans le *Hochland*, en 1923, l'Alsacien Friedrich

---

1914, Wiesbaden, 1981, p. 129-154. François Roth, *Les Lorrains entre la France et l'Allemagne : itinéraires d'annexés*, Nancy, 1981, p. 115-154.

<sup>153</sup> Hermann Hiery, *Reichstagswahlen im Reichsland : ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des deutschen Reiches 1871-1918*, Düsseldorf, 1986, p. 92-96, 281-307, 309-312, 339-349 et p. 371-375. Ernst Heinen, « Der Metzzer Katholikentag von 1913 – eine geschichtliche Würdigung (1984) », in Carl August Lückerath (dir.), *Ernst Heinen : Beiträge zur Geschichte des politischen Katholizismus : Festgabe zum sechzigsten Geburtstag*, op. cit., p. 254-255.

<sup>154</sup> Les élus catholiques représentaient le groupe de pression le plus important en Alsace-Lorraine. Ils étaient en concurrence avec deux autres courants politiques : les " protestataires ", héritiers des républicains – opposés à Napoléon III avant 1870 – et les " autonomistes ", issus du bonapartisme, qui s'étaient alliés aux libéraux allemands et soutenaient ouvertement la politique anticléricale d'Otto von Bismarck. Les " protestataires " refusaient l'annexion alors que les " autonomistes " revendiquaient un gouvernement autonome à l'intérieur du Kaiserreich. Les catholiques étaient souvent assimilés aux " protestataires " car leur engagement en faveur de la défense des intérêts de l'Eglise faisait d'eux la tête de turc des " autonomistes ". Comme ces derniers ne rassemblaient pas un nombre suffisant de suffrages pour être élus, les députés catholiques siégeaient aux côtés des " protestataires " ce qui facilitait les confusions. Dan P. Silverman, *Reluctant union*, op. cit., p. 112-113 et p. 128-130. Margaret L. Anderson, *Practicing democracy*, op. cit., p. 139-140.

<sup>155</sup> Jean-Marie Mayeur, *Autonomie et politique en Alsace : la constitution de 1911*, Paris, 1970, p. 185-192. Dieter Gosewinkel, *Einbürgern und Ausschließen. Die Nationalisierung der Staatsangehörigkeit vom Deutschen Bund bis zur Bundesrepublik Deutschland*, Göttingen, 2001, p. 191-200.

<sup>156</sup> Alfred Friese, « Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg. Präsident des Zentralkomitees der deutschen Katholikentage », in Sigmund Freiherr von Pölnitz (éd.), *Leben aus Franken*, tome 6, op. cit., p. 21. Christian Bacchler, *Le Parti catholique alsacien 1890-1939*, op. cit., p. 84-127.

Curtius<sup>157</sup> formula des propos à valeur d'épithète : « Je n'ai jamais cru à l'illusion [...] que la masse de la population était remplie d'amour pour la patrie allemande »<sup>158</sup>.

A ces raisons que l'on pourrait qualifier d'ordre " interne " s'ajoutaient des facteurs extérieurs au monde catholique, relatifs à la position des habitants au lendemain du rattachement. Les sentiments des populations avaient évolué au cours des hostilités. Bien qu'elles eussent répondu loyalement à l'ordre de mobilisation d'août 1914, la politique de germanisation forcée menée par les militaires allemands avait fait naître un sentiment d'amertume qui avait contribué significativement à faire accepter le retour de la région à la France<sup>159</sup>. En novembre 1918, la réoccupation par le déploiement des troupes sur l'ensemble de la zone n'avait pas rencontré de résistance. Au regard de l'accueil enthousiaste des habitants, Raymond Poincaré avait déclaré : « Le plébiscite est fait »<sup>160</sup>. La victoire écrasante des représentants du Bloc national aux élections de l'hiver 1919-1920 avait confirmé cette acceptation de la présence française<sup>161</sup>. Par la suite, le particularisme continua à se manifester mais en réaction aux tracasseries de l'administration, à la crainte d'une baisse du niveau de vie et à la politique anticléricale du gouvernement. Quand les

<sup>157</sup> Sur Friedrich Curtius (1851-1933), président du directoire de l'Eglise luthérienne d'Alsace (1902-1914), cf. Wilhelm Kosch, *Biographisches Staatshandbuch*, *op. cit.*, p. 218.

<sup>158</sup> « Ich habe mich, [...], niemals der Illusion hingegeben, daß die Masse der Bevölkerung von deutscher Vaterlandsliebe erfüllt sei. » Friedrich Curtius, « Franzosentum und Militarismus im Elsaß », in *Hochland* 20/2 (avril - septembre 1923), p. 113-127, ici p. 126.

<sup>159</sup> Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, *op. cit.*, p. 191-194. Christian Baechler, « Das Verhalten der Elsaß-Lothringer im Deutschen Reich (1871-1918) », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte. Deutschland – Frankreich seit 1870*, Bonn, 1988, p. 47-57, ici p. 57.

<sup>160</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1932*, *op. cit.*, p. 30. François Roth, « Die Rückkehr Elsaß-Lothringens zu Frankreich », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919*, *op. cit.*, p. 126-144, ici p. 139-143. Stefan Fisch, « Der Übergang des Elsass vom Deutschen Reich an Frankreich 1918/19 », in Michael Erbe (éd.), *Das Elsass. Historische Landschaft im Wandel der Zeiten*, *op. cit.*, p. 147-189.

<sup>161</sup> Avant les élections, les Allemands essayèrent de faire de la propagande par l'intermédiaire du Comité exécutif de la République libre d'Alsace-Lorraine pour soutenir les courants autonomistes et établir un Etat libre en Alsace-Lorraine. De fin octobre 1918 au milieu de l'année 1920, ils dépensèrent entre 1,5 et 3 millions de marks dans l'espoir de ne pas voir les élections apparaître comme un plébiscite en faveur de la France. La victoire écrasante du Bloc national leur fit réaliser que leurs efforts étaient vains et renoncer à un retour éventuel comme le confirment les rapports de l'ambassadeur allemand Wilhelm Friedrich Mayer en fonction jusqu'en 1924 et ceux de Leopold von Hoesch, son successeur à Paris de 1924 à 1933. Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 21. Christian Baechler, « L'Alsace-Lorraine dans les relations franco-allemandes de 1918 à 1933 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, Paris, 1987, p. 69-110, ici p. 72-73. Id., *Gustave Stresemann (1878-1929)*, *op. cit.*, p. 478-479.

Alsaciens-Lorrains revendiquaient davantage d'autonomie, la majorité d'entre eux ne contestait pas les nouvelles autorités<sup>162</sup>.

Leur attitude à propos de la tenue d'un Katholikentag est tout à fait parlante. Depuis Metz, les fidèles n'avaient pas été autorisés à organiser un congrès et encore moins à se rendre à Francfort, à Munich ou à Hanovre. Prenant conscience de cela, des voix s'élevèrent, dans la presse catholique allemande, pour appeler de leurs vœux des rassemblements d'envergure régionale. En particulier, dès 1920, un dénommé A. Landsberg avait proposé vainement la tenue d'un Katholikentag : « Là-dessus continue de régner le silence. Pour les cercles chauvins, [un Katholikentag] est une écharde dans l'œil. En effet, une chose est sûre : les thèmes à l'ordre du jour seraient chargés de tellement de perfidie et de déloyauté que ce serait désagréable à entendre pour des oreilles françaises »<sup>163</sup>. Cet Alsacien avait choisi le chemin de l'exil et multipliait les démarches pour mobiliser les populations allemandes contre le retour de l'Alsace-Lorraine à la France<sup>164</sup>. Ses propositions restèrent cantonnées à une minorité farouchement francophobe sans trouver de concrétisation parce que le clergé local nourrissait une sympathie beaucoup moins intense pour le Reich que ses confrères sarrois. Au demeurant, les habitants susceptibles d'être intéressés de part et d'autre du Rhin ne s'en émurent pas. Contrairement à la période d'avant-guerre, la question d'Alsace-Lorraine n'était plus un obstacle psychologique au rapprochement des catholiques allemands et français<sup>165</sup>.

Conscient de l'importance des sentiments francophiles en Alsace-Lorraine, le gouvernement avait rapidement accepté la séparation. Dès janvier 1918, les responsables allemands ne pouvaient plus de toute façon se faire d'illusion sur le sort que les vainqueurs

<sup>162</sup> Jacques Bariéty, *ibid.*, p. 16-20. Samuel Huston Goodfellow, *Between the Swastika and the Cross of Lorraine*, DeKalb, 1999, p. 13-27.

<sup>163</sup> « Darüber herrscht noch immer Schweigen. Für Chauvinistenkreise ist er [der Katholikentag] ein Dorn im Auge. Denn das steht fest : Es würden Dinge zur Sprache kommen, die von solcher Perfidie und Treulosigkeit zeugen, die also für französische Ohren nicht angenehm klingen. » A. Landsberg, « Aus Elsaß-Lothringen », in AR 23 (5 juin 1920), p. 306.

<sup>164</sup> A. Landsberg, « Aus Elsaß-Lothringen », in AR 12/13 (27 mars 1920), p. 166-167. Id., « Aus Elsaß-Lothringen », in AR 23 (5 juin 1920), p. 306-307.

<sup>165</sup> Christian Baechler, « L'Alsace-Lorraine dans les relations franco-allemandes de 1918 à 1933 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 69.

réservait à la région car dans les « 14 Points », le « 8<sup>e</sup> Point » stipulait : « Le tort fait à la France par la Prusse en 1871, qui a menacé la paix du monde pendant presque cinquante ans, doit être réparé pour assurer de nouveau la paix dans l'intérêt de tous »<sup>166</sup>. Le ministère des Affaires étrangères soutenait financièrement les autonomistes mais de façon discrète, en évitant d'attirer la suspicion de Paris<sup>167</sup>. Les associations de réfugiés, dont le nombre oscillait entre 100.000 et 200.000 personnes, regroupaient surtout des protestants installés après 1871<sup>168</sup>. Les Alsaciens et Lorrains d'origine, rassemblés autour du Strasbourgeois Robert Ernst<sup>169</sup> au sein du Verein der Alt-Elsaß-Lothringer (Association des Alsaciens-Lorrains de souche), étaient peu nombreux à réclamer le retour de la souveraineté allemande et leurs réseaux ne parvenaient pas véritablement à éveiller l'intérêt de la Wilhelmstraße<sup>170</sup>.

Le Vatican contribua également à inciter les catholiques allemands à se résigner rapidement à la privation de l'ancienne terre d'Empire. Au printemps 1919, alors que le Traité de Versailles n'était pas encore signé et que le rattachement était par suite officieux, le gouvernement Clémenceau avait entrepris des négociations en vue de remplacer les évêques de Metz et de Strasbourg par des ecclésiastiques français. En cédant aux

<sup>166</sup> Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 6-7. « Woodrow Wilson, Rede vor dem Kongreß, 8. Januar 1918 », in Klaus Schwabe (dir.), *Quellen zum Friedensschluß von Versailles*, op. cit., p. 47-49.

<sup>167</sup> L'action menée par Matthias Erzberger et Joseph Wirth en faveur des groupes de pression opposés au rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France reste à préciser. Il ne serait pas surprenant que les deux hommes eussent joué un rôle clé dans le soutien financier apporté par le ministère des Affaires étrangères dès le printemps 1919. Christian Baechler, « L'Alsace-Lorraine dans les relations franco-allemandes de 1918 à 1933 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 72 et p. 102<sup>17</sup>.

<sup>168</sup> Le groupe de pression le plus important était le Hilfsbund der Vertriebenen Elsaß-Lothringens (Ligue d'entraide des réfugiés alsaciens-lorrains) composé d'Allemands exilés. Son activité première n'était pas d'exiger le rattachement de l'Alsace-Lorraine au Reich weimarien mais de réclamer des dédommagements pour les pertes matérielles de ceux qui avaient dû abandonner leurs biens au moment de leur expulsion. Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 8-9 et p. 11.

<sup>169</sup> Fils d'un pasteur d'origine alsacienne, Robert Ernst, né en 1897, avait été officier dans l'armée impériale pendant la Première Guerre mondiale. Exilé en Allemagne à partir de novembre 1918, il se consacra à des activités de propagande contre la France, cf. Christian Baechler, « L'Alsace-Lorraine dans les relations franco-allemandes de 1918 à 1933 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 103<sup>34</sup>.

<sup>170</sup> Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 13-14. Irmgard Grünewald, *Die Elsaß-Lothringer im Reich 1918-1933 : ihre Organisationen zwischen Integration und „ Kampf um die Seele der Heimat “*, Francfort-sur-le-Main/Berne/New York/Nancy, 1984, p. 149-168. La Wilhelmstraße était l'adresse du ministère des Affaires étrangères à Berlin.

exigences françaises, le Saint-Siège signifia indirectement à ceux qui s'illusionnaient encore qu'ils n'avaient pas à attendre d'aide<sup>171</sup>. Au cours des années suivantes, il garda le même cap. Pour lui, le rattachement était définitif<sup>172</sup>.

Dans le cas de l'Alsace-Lorraine, les orateurs des Katholikentage se comportaient donc comme la majorité de l'opinion publique allemande qui « regret[ait] » mais ne « refus[ait] » pas le retour de l'Alsace-Lorraine à la France<sup>173</sup>. Leurs revendications restaient raisonnables et subordonnées aux réalités objectives.

En somme, les paroles tenues au sujet des pertes territoriales à l'est, celles à propos de la séparation de la Sarre du Reich ainsi que de la perte des colonies et de l'Alsace-Lorraine avaient deux dénominateurs communs : elles réclamaient toutes une révision du Traité de Versailles et, à chaque fois, elles se situaient dans la lignée de l'action diplomatique de la papauté, soutenue par la majorité des ecclésiastiques allemands. Tout en rassurant les foules sur leur dévouement patriotique, elles restaient loyales à la fois envers la hiérarchie ecclésiastique et envers le pouvoir en place. Cette stratégie s'inscrivait dans la continuité des efforts entrepris depuis la fin du Kulturkampf pour participer à la conduite du Deuxième Reich et s'intégrer pleinement à la société en préservant une certaine singularité catholique. La dureté des déclarations porte à s'interroger : étaient-elles déterminées en premier lieu par des motifs religieux ou par le souci d'obtenir une révision du Traité de Versailles dans les limites définies par le gouvernement allemand<sup>174</sup> ? Les arguments calqués sur ceux du souverain pontife servaient-ils à légitimer une attitude essentiellement motivée par des considérations nationales ? Comme le montre le problème des missions, réduire le message des intervenants au discours de leur gouvernement serait une simplification anachronique. Leurs propos servaient évidemment leurs intérêts mais ils

---

<sup>171</sup> Le remplacement des évêques allemands par des ecclésiastiques français eut lieu au début de l'année 1920 avant que Georges Clémenceau, le « Père la Victoire », ne quittât ses fonctions en janvier 1920. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 161-163.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 196-197.

<sup>173</sup> Jacques Barićty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 7.

<sup>174</sup> Dès 1919, le gouvernement allemand avait cherché à s'appuyer sur le Vatican pour défendre et légitimer ses revendications. Heinz Hürten, « Vatikan und Weimarer Republik », in Hubert Gruber (éd.), *Katholiken, Kirche und Staat als Problem der Historie : ausgewählte Aufsätze 1963-1992*, op. cit., p. 94-106, ici p. 96-97.

n'en restaient pas moins en parfait accord avec la doctrine catholique. Si l'on dénote parfois une certaine instrumentalisation du catholicisme à des fins patriotiques, les contemporains voyaient la situation d'une toute autre manière. Leur culture religieuse et politique leur avait appris à ne pas dissocier religion et patrie. Les propos de Joseph Joos au Katholikentag de Hanovre, en 1924, étaient tout à fait représentatifs de cet état d'esprit : « L'amour de la patrie et la religion se servent l'un l'autre. On ne peut pas être religieux sans aimer sa patrie et l'on ne peut aimer en profondeur sa patrie sans Dieu »<sup>175</sup>. Comment cette double loyauté s'exprima-t-elle dans la façon dont les conférenciers traitèrent le sort réservé à l'Autriche ?

### **La question de l'Anschluß<sup>176</sup>, révélatrice d'une fissure dans le catholicisme allemand**

C'était une question sensible car l'article 80 du Traité de Versailles avait obligé les Allemands à reconnaître l'indépendance de la zone, placée sous la garde du Conseil de la SDN<sup>177</sup>. Pourtant, les parlementaires des deux pays avaient voté le rattachement, à l'unanimité, quelques semaines auparavant : l'Assemblée constituante du Reich s'était prononcée – y compris l'USPD – le 21 février 1919 et les Autrichiens le 12 mars 1919. En refusant de reconnaître ce vote, le Traité de Versailles n'avait pas respecté le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, stipulé spécifiquement pour l'Empire des Habsbourg dans le « 10<sup>e</sup> Point » du président Wilson<sup>178</sup>. Cette décision avait conforté les vaincus dans leur

<sup>175</sup> « Vaterlandsliebe und Religiosität bedingen sich. Man kann nicht religiös sein, ohne Vaterlandsliebe und nicht die Tiefe der Vaterlandsliebe erreichen, ohne Gott. » Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 151. Voir également : Ludwig Nieder, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 93 ; Ignaz Klug, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 70.

<sup>176</sup> « rattachement » ou « annexion » de l'Autriche.

<sup>177</sup> Peter Grupp, *Deutsche Außenpolitik im Schatten von Versailles 1918-1920*, op. cit., p. 211-230. Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, op. cit., p. 173.

<sup>178</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1932*, op. cit., p. 304-305. Duane P. Myers, « Berlin versus Vienna : disagreement about Anschluß in the winter of 1918-1919 », in CEH 3/1-2 (mars - juin

conviction que les vainqueurs utilisaient ce droit uniquement quand il leur était favorable. A la suite du Traité, le nouvel Etat avait dû renoncer à s'appeler République allemande d'Autriche (Republik Deutsch-Österreich) pour prendre le nom de République d'Autriche (Republik Österreich).

Ces péripéties n'avaient pas découragé les catholiques dont les espoirs de réunification étaient grands. A Vienne, en mars 1920, au premier Lokal-Katholikentag d'après-guerre qui faisait office de congrès national, le père Wilhelm Schmidt<sup>179</sup> affirma que si la Révolution de novembre 1918 était très regrettable, elle avait au moins scellé la fin de la solution de la « [...] Petite-Allemagne [...] avec la supériorité artificielle du protestantisme [...]. [Le] chemin de l'ancienne Grande-Allemagne, de nouveau ouvert, [...] allait permettre aux Allemands de se rassembler et de retrouver la place qui leur [était] due pour [travailler au] salut de la germanité toute entière et de l'humanité »<sup>180</sup>. En célébrant la fin du borussianisme<sup>181</sup>, les conférenciers de l'ancien Empire des Habsbourg se tournaient vers leurs frères du nord. Ils s'attendaient à les voir prendre la direction du processus d'unification pour deux raisons. Tout d'abord, les catholiques du Reich étaient historiquement à l'avant-garde de la réflexion contre le centralisme prussien des

---

1970), p. 150-175. Robert H. Ferrell, *Woodrow Wilson and World War I 1917-1921*, New York, 1985, p. 125-126. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 31. « Woodrow Wilson, Rede vor dem Kongreß, 8. Januar 1918 », in Klaus Schwabe (dir.), *Quellen zum Friedensschluß von Versailles*, *op. cit.*, p. 47-49. Nicole Piétri, « L'Autriche 1918-1925 : une stabilisation précaire », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, *op. cit.*, p. 157-169, ici p. 157 et p. 161-162. Anton Pelinka, « Intentionen und Konsequenzen der Zerschlagung Österreich-Ungarns », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919*, *op. cit.*, p. 202-210.

<sup>179</sup> Le père Wilhelm Schmidt (1868-1954) était un sociologue et un linguiste distingué, spécialiste de l'histoire des religions et des peuples primitifs : en 1924, il fut le directeur scientifique de l'exposition organisée au Vatican sur les missions et par la suite le premier directeur du musée du Latran. Devenu professeur à l'Université de Vienne en 1921, il fonda l'école autrichienne d'histoire régionale, cf. Werner E. Mühlmann, « Schmidt, Wilhelm », in RGG, <sup>3</sup>1961, p. 1459-1460, ainsi qu'Adam Wandruszka et Peter Urbantisch (éd.), *Die Habsburgermonarchie, 1848-1918*, tome 4 : *Die Konfessionen*, *op. cit.*, p. 116-117.

<sup>180</sup> « Auf politischem Gebiete ist der Bismarcksche Bau Klein-Deutschlands zu Fall gekommen mit seiner künstlichen Übermacht des Protestantismus, und der Weg zum alten Großdeutschland steht wieder offen, in welchem die katholischen Deutschen irgendwie wieder zusammenkommen und die ihnen gebührende Stellung zum Heil des gesamten Deutschtums und der Menschheit einnehmen können. » Wilhelm Schmidt, « Aufbau der Gesellschaft vom katholischen Standpunkt », in Vorbereitendes Komitee (dir.), *Bericht über den Ersten Katholikentag der Erzdiözese Wien am 24. und 25. März 1920*, *op. cit.*, p. 71-91, ici p. 72.

<sup>181</sup> Le terme borussianisme (Borussianismus) est équivalent à celui de « prussianisme ». Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, *op. cit.*, p. 28-31.



Hohenzollern dont ils avaient été les premières victimes. Ensuite, les fidèles autrichiens traversaient une crise identitaire sévère parce que leur patriotisme était de nature dynastique contrairement à celui des élites rhénanes et surtout bavaroises qui avaient soutenu l'impérialisme wilhelmien malgré leur loyauté sans faille envers les Wittelsbach<sup>182</sup>. Alois zu Löwenstein et Georg Friedrich von Hertling en étaient un bel exemple.

Les Katholikentage ne répondirent pas immédiatement à leurs attentes. En 1921, la question de l'Anschluß, comme celle la Sarre, était abordée occasionnellement. Outre la situation géographique de Francfort entre la Bavière et la Rhénanie, le passé de la ville, siège du premier parlement allemand en 1848, joua certes en sa faveur lorsqu'il fallut choisir le lieu du Katholikentag de 1921. Alois zu Löwenstein, Karl Trimborn et Mgr Thaddäus Stahler se prononcèrent pour Francfort car « [cette] grande idée [celle de la Grande-Allemagne] [devait] dominer le prochain Katholikentag » en signe de protestation contre la séparation de l'Autriche imposée par le Traité<sup>183</sup>. Toutefois les conférenciers se montrèrent discrets dans leurs interventions. Ils se conformaient à la ligne de conduite de Joseph Wirth. En juin 1921, le nouveau chancelier avait cessé de soutenir les revendications autrichiennes pour apaiser la France tandis qu'il manœuvrait la mise en place de sa politique " d'exécution ". Même Joseph Eberle ne se détermina pas publiquement sur la destinée de sa patrie d'adoption. Le Viennois travaillait à la restauration de la monarchie danubienne. Pour lui, l'Anschluß revenait à soumettre Vienne à Berlin et donc à étendre l'hégémonie prussienne sur l'Autriche<sup>184</sup>.

<sup>182</sup> Le malaise des catholiques autrichiens était perceptible notamment dans le discours du président du Katholikentag de Vienne : Franz X. Walterskirchen, [sans titre], in Vorbereitendes Komitee (dir.), *Bericht über den Ersten Katholikentag der Erzdiözese Wien am 24. und 25. März 1920*, op. cit., p. 9. Voir également les propos du juriste [Viktor] Kienböck (1873-1956), « Die Gefährdung unserer Kultur durch die sittliche Entartung », in Vorbereitendes Komitee (dir.), *ibid.*, p. 27-30, ici p. 30. Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), op. cit., p. 56. Helmut Walser Smith, *German Nationalism and religious conflict*, op. cit., p. 61-62 et p. 76-77.

<sup>183</sup> « Dieser große Gedanke muß den nächsten Katholikentag beherrschen. » Propos de Karl Trimborn rapporté dans StAMn, NL Heinrich Held 750 : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Donnerstag, 31. März 1921*. [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 32.

<sup>184</sup> Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, op. cit., p. 27-28.

Au contraire, à Munich, l'Autriche devint une véritable préoccupation. Le cardinal Faulhaber veilla à ce que cette question fût confiée à un " spécialiste ", Mgr Ignatius Rieder<sup>185</sup>, archevêque de Salzbourg. Il l'invita à dénoncer la Triple-Entente pour avoir mis son *veto* à l'annexion alors que les deux peuples étaient issus de la même filiation, unis par une langue et une foi communes, et souffraient ensemble de la pauvreté<sup>186</sup>. En une année, la situation avait radicalement changé. En 1921, il était encore possible d'espérer que les puissances victorieuses céderaient en autorisant le rattachement, au moins pour permettre à l'économie autrichienne de se stabiliser et éviter son effondrement. Ce n'était plus le cas en 1922 car la Conférence de Gênes, du 10 avril au 19 mai 1922, avait définitivement fixé le *statu quo* de Versailles et balayé tout espoir<sup>187</sup>. Sur le plan intérieur, la conjoncture n'avait cessé de se détériorer. Les vainqueurs avaient refusé d'accorder des crédits qui auraient permis de stopper l'inflation et d'équilibrer le budget. Les Etats-nations, nés de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, étaient en compétition pour mettre la main sur le pays au bord du chaos. A la Conférence de Londres du 7 au 14 août 1922, la situation semblait si désespérée que la SDN dut nommer un commissaire chargé de contrôler les finances autrichiennes<sup>188</sup>. Le cardinal Faulhaber désirait tout spécialement apporter son aide. Un gouvernement de centre droit venait de remplacer le gouvernement Schober, allié

<sup>185</sup> Mgr Ignatius Rieder fut évêque auxiliaire de Salzbourg (1911-1918) puis prince-archevêque de Salzbourg (1918-1934), cf. Hans Spatzenegger, « Rieder, Ignaz (1858-1934) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 617-619.

<sup>186</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 2063 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Mgr Ignatius Rieder, 6 août 1922. Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht*, op. cit., p. 95-96. L'intervention de Mgr Ignatius Rieder ne fut pas publiée dans le compte rendu de 1922, probablement à cause de son caractère politique qui pouvait prêter à la polémique et au prix élevé du papier mais elle fut imprimée dans le second numéro spécial du journal consacré au Katholikentag. [Sans auteur], « Der Begrüßungsabend », in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 7.

<sup>187</sup> Carole Fink, *The Genoa Conference*, op. cit., p. 77 et p. 303-307.

<sup>188</sup> En 1925, après la normalisation des finances autrichiennes, la SDN leva ce contrôle. Alfred Pfeil, *Der Völkerbund*, op. cit., p. 73-77. Carole Fink, *ibid.*, p. 239-241. Nicole Piétri, « L'Autriche 1918-1925 : une stabilisation précaire », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 164-168. Peter Berger, « The League of Nations and Interwar Austria : critical assessment of partnership in Economic Reconstruction », in Günter Bischof, Anton Pelinka et Alexander Lessner (éd.), *The Dollfuss/Schuschnigg era in Austria : a reassessment*, New Brunswick/Londres, 2003, p. 73-92.

aux socialistes. Il était dirigé par Mgr Ignaz Seipel<sup>189</sup>, lié d'amitié avec le cardinal. Le prélat chrétien social acceptait ce soutien de bon cœur. S'il craignait, comme Joseph Eberle, que la spécificité de la culture autrichienne ne subsistât pas après une annexion, sa priorité, en 1922, était la survie des populations<sup>190</sup>.

Au-delà de la question du devenir de l'Autriche, les propos tenus retiennent l'attention car ils présentaient deux conceptions différentes de l'unité nationale. A Francfort, le Katholikentag développa l'esprit de la communauté populaire (Völkischer Gemeinschaftsgeist) autour de l'identité allemande (Deutschsein). A Munich, le cardinal Faulhaber insista pour que le congrès mît également l'accent sur l'identité catholique (Katholischsein)<sup>191</sup>. En 1921, la nation était basée sur l'idée sécularisée du peuple, tandis qu'en 1922, l'unité dépendait de l'appartenance religieuse. Les organisateurs du congrès de Francfort laissèrent s'exprimer une opinion proche de celle de Joseph Wirth qui cherchait à rassembler les Allemands, indépendamment de leur foi. Influencé par les idées jacobines, le chancelier était partisan d'un Etat fort et unificateur<sup>192</sup>. Cette orientation n'empêchait pas la présence de représentants de la tendance incarnée par le cardinal-archevêque de Munich. En particulier, Alois zu Löwenstein demanda au Bavarois Heinrich Held, bien connu pour ses convictions " grandes-allemandes " pendant la Première Guerre mondiale, de défendre l'identité confessionnelle<sup>193</sup>. Au cours de son discours d'ouverture, le président du Katholikentag rappela avec insistance le rôle central de la foi pour maintenir les liens avec

<sup>189</sup> D'origine modeste – son père était concierge à Vienne –, Mgr Ignaz Seipel (1876-1932) avait été ordonné en 1899 et nommé professeur de théologie morale à l'Université de Salzbourg en 1909. Comme Carl Muth, Mgr Ignaz Seipel avait plaidé avant 1914 pour ouvrir la culture catholique aux influences extérieures et il s'était vivement heurté au chef de file de la mouvance intégraliste à Vienne, Richard von Kralik, éditeur de la revue *Der Graf*. Monarchiste et nostalgique d'une " Grande-Autriche " communautaire qu'il opposait à l'Etat-nation né des Traités, Mgr Ignaz Seipel devint député en 1919 et il prit la tête du parti chrétien-social en 1921, cf. Klemens von Klemperer, *Ignaz Seipel. Christian statesman in a time of crisis*, Princeton, 1972, p. 27-41 et p. 174-179. Francis L. Carsten, *The First Austrian Republic, 1918-1938. A study based on British and Austrian documents*, Cambridge, 1986, p. 60-61.

<sup>190</sup> Stanley Suval, « Overcoming Kleindeutschland : the politics of historical mythmaking in the Weimar Republic », in CEH 2/4 (1969), p. 312-330, ici p. 317.

<sup>191</sup> AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3503 : lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Theodor von Cramer-Klett, 2 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 286.

<sup>192</sup> [Sans auteur], « Der Frankfurter Katholikentag », in BK 364 (29 août 1921), p. 1. Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 81 et p. 193.

<sup>193</sup> StAMn, NL Heinrich Held 750 : lettre d'Alois zu Löwenstein à Heinrich Held, 18 mai 1921.

les Allemands vivant à l'extérieur des frontières du Reich weimarien<sup>194</sup>. Un an plus tard, le cardinal Faulhaber assisté par les membres du Comité local, en majorité des inconsolables de la solution avortée de 1866 suite à la victoire prussienne sur l'Autriche à Sadowa, domina le congrès. Les membres de sa mouvance pouvaient donc s'exprimer pleinement. A leurs yeux, l'unité allemande devait reposer sur le partage des mêmes croyances religieuses, c'est-à-dire sur le catholicisme. La nation était indissociable de l'unité confessionnelle. Le peuple n'était pas seulement un rassemblement d'individus mais, transcendé par la religion, il devenait une unité spirituelle. L'identité culturelle était assimilée à l'identité culturelle. Cette pensée, dans la lignée de la réflexion politique des catholiques depuis l'échec de la Révolution de 1848, s'inscrivait en porte-à-faux avec les Lumières, vecteurs d'une conception séculière de l'Etat, neutre sur les questions religieuses<sup>195</sup>. Née en réaction au Joséphisme<sup>196</sup>, elle reflétait la tradition politique de l'Europe centrale<sup>197</sup>.

L'idée d'une nation scellée par la foi n'était pas propre aux Bavarois. Pendant la Première Guerre mondiale, les chrétiens avaient communément opposé l'idéal culturel de l'Europe centrale à celui de l'Europe de l'Ouest pour justifier le conflit<sup>198</sup>. En dehors de la Bavière, l'idée d'une Glaubensgemeinschaft (communauté de foi) avec l'Europe centrale était plutôt bien perçue par les catholiques<sup>199</sup>. A la fin août 1922, cette idée représentait une alternative à la politique " d'exécution " de Joseph Wirth, qui semblait à la plupart de

<sup>194</sup> [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 31-32.

<sup>195</sup> Hans Maier, *Kirche und Gesellschaft*, op. cit., p. 185-187 et p. 219-220.

<sup>196</sup> Sur Joseph II (1741-1790), empereur d'Autriche à partir de 1780, cf. Vincent Richard, « Joseph II, un cas isolé ? », in *Kephas* 3 (juillet - septembre 2002), p. 115-124.

<sup>197</sup> Isnard W. Frank, « Zum spätmittelalterlichen und Josephinischen Kirchenverständnis », in Elisabeth Kovács (éd.), *Katholische Aufklärung und Josephinismus*, Vienne, 1979, p. 143-172, ici p. 162-168. Alfred Diamant, *Austrian Catholics and the First Republic*, op. cit., p. 32-33. Paul Michael Zulehner, *Kirche und Austromarxismus. Eine Studie zur Problematik Kirche – Staat – Gesellschaft*, Vienne/Fribourg/Bâle, 1967, p. 17-18, 23 et p. 27. Rudolf Reinhardt, « Die katholische Kirche : der Josephinismus », in Raymund Kottje et Bernd Moeller (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, op. cit., p. 39-45.

<sup>198</sup> Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, op. cit., p. 41-44. Wolfgang J. Mommsen, *Kultur und Krieg*, Munich, 1996, p. 2-3. Ci-dessus, nous avons évoqué le discours des catholiques pendant le conflit, chapitre 3.

<sup>199</sup> Stanley Suval, « Overcoming Kleindeutschland : the politics of historical mythmaking in the Weimar Republic », in *CEH* 2/4 (1969), op. cit., p. 313.

ses contemporains, y compris aux membres du Zentrum, avoir échoué<sup>200</sup>. Elle suppléait à l'interdiction d'annexer l'Autriche et elle permettait donc de contourner la honte du Diktat de Versailles. En Bavière, cette perspective imprégnait plus particulièrement les habitants dont beaucoup se sentaient investis d'une mission : défendre l'Autriche, dernier rempart contre l'orthodoxie et contre le bolchevisme, en un mot contre le " barbarisme " venu de l'est<sup>201</sup>. Le climat politique les y incitait car les groupuscules paramilitaires basés en Bavière et les organisations autrichiennes du même type se soutenaient mutuellement. En particulier, la mouvance du général Erich Ludendorff aidait les formations national-allemandes et anticléricales. Quant au gouvernement bavarois, il apportait son soutien au Heimwehr (Front patriotique), une organisation paramilitaire dont l'objectif était de restaurer la monarchie austro-hongroise<sup>202</sup>. Reprendre le flambeau de la dynastie des Habsbourg était également une façon de compenser la perte d'autonomie de la Bavière au sein de la République de Weimar. Malgré leur amertume envers le centralisme berlinois, la plupart des catholiques bavarois étaient conscients que leur minorité avait acquis un poids réel dans la République. C'est pourquoi, ils pensaient pouvoir influencer la politique extérieure du gouvernement du Reich. L'Allemagne était la nation la plus puissante en Europe centrale et ils estimaient avoir, à travers elle, les moyens de leurs ambitions<sup>203</sup>. Au Katholikentag de 1922, on assista à une véritable crispation des élites sur l'identité culturelle et religieuse de la Bavière, mise au service de l'Eglise dans l'ancien Empire des Habsbourg<sup>204</sup>. C'était un dérivatif, une promesse utopique de renaissance, qui compensait les vexations endurées après des mois de crise entre les gouvernements Wirth et

<sup>200</sup> Richard van Dülmen, « Der deutsche Katholizismus und der Erste Weltkrieg », in *Francia* 2 (1974), *op. cit.*, p. 375-376.

<sup>201</sup> Mis à part l'Autriche, aucun pays d'Europe centrale n'était majoritairement catholique ni n'avait une forte minorité catholique.

<sup>202</sup> Francis L. Carsten, *Faschismus in Österreich. Von Schönerer zu Hitler*, Munich, 1977, p. 44-45. Id., *The First Austrian Republic, 1918-1938*, *op. cit.*, p. 74-76. C. Earl Edmondson, *The Heimwehr and Austrian Politics 1918-1936*, Athens, 1978, p. 21-22, 25 et p. 26-30.

<sup>203</sup> John Zecnder, « German Catholics and the concept of an interconfessional party 1900-1922 », in *JCEA* 23 (1964), p. 424-439, ici p. 431-432. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', *op. cit.*, p. 54.

<sup>204</sup> On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec la poussée vers l'est (Drang nach Osten) des Hohenzollern et des Habsbourg, cette volonté de convertir et de " civiliser " les plaines de l'Europe de l'Est dont le souvenir était encore très présent. Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, *op. cit.*, p. 44-48.

Lerchenfeld<sup>205</sup>. D'une certaine manière, elles cherchaient à inverser l'échec de 1866 en proposant une alternative au militarisme prussien et à l'impérialisme wilhelmien<sup>206</sup>. Le Katholikentag reflétait la position de la plupart des élites catholiques bavaroises, à de rares exceptions près. En 1924, la création des *Gelbe Hefte* par Max Buchner<sup>207</sup> était un exemple des liens entre certains croyants et la Prusse – les *Gelbe Hefte* plaidaient pour la restauration des Hohenzollern dans le cadre de la solution de la Petite-Allemagne de 1871<sup>208</sup>. Toutefois ils représentaient un cas extrême et leur influence resta marginale, sans prise sur les congrès<sup>209</sup>.

Au regard du concept de la nation, défendu à Munich, Joseph Joos craignait à brève échéance une partition de l'Allemagne<sup>210</sup>. Ce scénario catastrophe était envisageable mais peu probable car Joseph Wirth défendait une conception ultraminoritaire. En 1922, les propos de Konrad Adenauer sur le Tyrol ne laissèrent planer à ce sujet aucune ambiguïté. La capitale bavaroise cristallisait les revendications des Allemands vivant à l'extérieur des frontières du Reich et le Katholikentag était aussi l'occasion de dénoncer le rattachement du Tyrol du Sud à l'Italie. Cet ancien territoire des Habsbourg aurait dû logiquement faire partie de la nouvelle Autriche. Occupé par les troupes italiennes depuis novembre 1918, il avait vu son annexion par la force entérinée par les Traités<sup>211</sup>. En 1920, certains

<sup>205</sup> A propos de l'importance du régionalisme dans le développement de l'identité catholique avant 1914, voir Helmut Walser Smith, *German Nationalism and religious conflict*, op. cit., p. 68-69.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 233-240.

<sup>207</sup> Max Buchner (1881-1941) fut professeur d'histoire à l'Université de Wurtzbourg, cf. Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, op. cit., p. 51-54, et Jürgen Steinle, « Max Buchner und die Gelben Hefte in der Weimarer Republik », in HJ 113 (1993), p. 427-446.

<sup>208</sup> Dieter J. Weiß, « Katholischer Konservatismus am Scheideweg – die „Historisch-politischen Blätter“ und die „Gelben Hefte“ », in Hans-Christof Kraus (éd.), *Konservative Zeitschriften zwischen Kaiserreich und Diktatur*, Berlin, 2003, p. 97-114, ici p. 106-114.

<sup>209</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Les Katholikentage et la construction d'un espace religieux catholique germanophone (1848-1933) », in Catherine Maurer (dir.), *La construction d'un espace centre-européen : les dynamiques spatiales dans l'aire germanophone au XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, 2004, sous presse.

<sup>210</sup> Joseph Joos, « Der Münchener Katholikentag. Eindrücke und Beobachtungen », in *Das Zentrum* 19 (1<sup>er</sup> octobre 1922), p. 294. Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, op. cit., p. 75.

<sup>211</sup> Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 34. Antony Evelyn Alcock, *The history of the South Tyrol question*, Londres, 1970, p. 9-26. Nicole Piétri, « L'Autriche 1918-1925 : une stabilisation précaire », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 162-163.

responsables politiques de la région avaient demandé au président du Zentrum, Karl Trimborn, s'ils pouvaient adhérer au parti. Le président avait refusé mais il leur avait conseillé d'assister en grand nombre aux Katholikentage comme cela avait été le cas avant 1866, une façon pour eux de s'unir au moins spirituellement aux catholiques du Reich weimarien<sup>212</sup>. Les Tyroliens profitèrent de la relative proximité géographique de Munich pour venir en masse avec leurs costumes traditionnels manifester leur attachement à l'aire culturelle germanique et leur volonté de participer aux Katholikentage au même titre que les Allemands du Reich<sup>213</sup>. Impressionné par leur nombre, Konrad Adenauer rappela, dans son discours de clôture, l'injustice dont ils avaient été victimes. C'était un honneur dont ne bénéficièrent pas les autres groupes venus pour des raisons identiques dans la capitale bavaroise<sup>214</sup>. Indubitablement, le président du congrès ne pouvait être soupçonné de la moindre collusion avec la ligne politique du cardinal Faulhaber. Cependant, le maire de Cologne partageait avec les fédéralistes bavarois une semblable compréhension de la Volksgemeinschaft. Elle reposait sur un fédéralisme ethnique (Stammesföderalismus) de la nation germanique, une notion dérivée de celle de la patrie et opposée au fédéralisme étatique (Staatsföderalismus) de Joseph Wirth. Conformément à la tradition hégélienne, ce dernier considérait que l'unité devait être imposée par une entité morale toute puissante, celle de l'Etat<sup>215</sup>. Aux yeux de la plupart des élites catholiques, il incarnait la modernité d'un Etat libéral et national, calqué sur les pays d'Europe de l'Ouest<sup>216</sup>. Or, elles s'étaient toujours méfiées d'une telle organisation parce que les valeurs libérales et nationales fondatrices de l'Empire wilhelmien avaient été l'une des justifications du Kulturkampf

<sup>212</sup> Rudolf Morsey et Karsten Ruppert (dir.), *Die Protokolle der Reichstagsfraktion der deutschen Zentrumspartei 1920-1925*, op. cit., p. 104.

<sup>213</sup> Heinrich Lutz, *Demokratie im Zwielficht*, op. cit., p. 96-97. Laurence Cole, *Für Gott, Kaiser und Vaterland : nationale Identität der deutschsprachigen Bevölkerung Tirols, 1860-1914*, Francfort-sur-le-Main, 2001, p. 517. Nous avons montré la présence de nombreux Tyroliens dans la procession du Katholikentag de Munich ci-dessus, chapitre 2.

<sup>214</sup> [Konrad] Adenauer, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 204. Hugo Stehkämper, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident*, op. cit., p. 16.

<sup>215</sup> Hans Maier, *Kirche und Gesellschaft*, op. cit., p. 191-192.

<sup>216</sup> Theodor Schieder, *Das deutsche Kaiserreich von 1871 als Nationalstaat*, op. cit., p. 45. Helmut Walser Smith, *German Nationalism and religious conflict*, op. cit., p. 63.

maintenant sans réalité politique mais dont le souvenir était encore très présent dans les esprits<sup>217</sup>.

Fondamentalement, l'interdiction de l'Anschluß fit renaître avec force les idées " grandes-allemandes " des élites catholiques sans pour autant les désolidariser du Reich weimarien. Il faut dire que le poids des réparations était un puissant facteur d'unité.

### Les réparations tenues responsables du marasme

Aux clauses territoriales venaient s'ajouter les clauses matérielles et financières contenues dans l'article 232 du Traité de Versailles<sup>218</sup>. Le Traité avait repris le principe des réparations énoncées dans les « 14 Points », sans en déterminer les modalités<sup>219</sup>. La Conférence de Spa, du 5 au 16 juillet 1920, puis la Conférence de Paris, en janvier 1921, avaient estimé le total à 269 milliards de marks-or. Au cours des semaines suivantes, la tension n'avait cessé de croître jusqu'à l'occupation, début mars, de trois villes rhénanes : Düsseldorf, Duisburg et Ruhrort<sup>220</sup>. Les Allemands avaient finalement réussi à démontrer

<sup>217</sup> Rudolf Morsey, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), *op. cit.*, p. 34.

<sup>218</sup> Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, *op. cit.*, p. 238-239. Ludwig Zimmermann, *Frankreichs Ruhrpolitik von Versailles bis zum Dawesplan*, Göttingen, 1971, p. 23-24. Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 76-82. Holger H. Herwig, « Of men and myths : the use and abuse of history and the Great War », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, *op. cit.*, p. 301.

<sup>219</sup> « Woodrow Wilson, Rede vor dem Kongreß, 8. Januar 1918 », in Klaus Schwabe (dir.), *Quellen zum Friedensschluß von Versailles*, *op. cit.*, p. 47-49. Articles 231 à 247 du Traité de Versailles dans Sebastian Haffner (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, *op. cit.*, p. 238-264.

<sup>220</sup> Au Katholikentag de Francfort, en 1921, Joseph Heß fit référence à mars 1921, lorsque la France avait occupé Düsseldorf, Duisburg et Ruhrort, en représailles au refus du Reich de payer, après l'*ultimatum* lancé à la Première Conférence de Londres du 1<sup>er</sup> au 7 mars 1921. Le député prussien constata l'impuissance de « [...] l'Allemagne [qui] n'[avait] même pas le droit d'expulser du sol de la patrie les bandes de brigands et d'incendiaires étrangers [...] », ne pouvant que « [...] regarder commettre ces atrocités avec les dents [...] qui grinçaient ». En allemand : « Was ist Deutschlands Not ? Kann sie greifbarer zum Ausdruck kommen als dadurch, daß Deutschland nicht einmal mehr ausländische Räuber- und Mordbrennerbanden von seiner Heimerde vertreiben darf, sondern daß es mit knirschenden Zähnen und mit tiefstem Weh in der Seele zusehen muß, wie diese Greuelthaten von andern geduldet werden ? » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 75-86, ici p. 75.



la disproportion entre une telle somme et leurs facultés de paiement. A la Seconde Conférence de Londres du 29 avril au 5 mai 1921, ils avaient obtenu sa révision à la baisse, à savoir 132 milliards de marks-or<sup>221</sup>. En arrivant au pouvoir, le gouvernement Wirth, acculé à accepter les exigences des vainqueurs pour éviter l'occupation complète de la Ruhr par les troupes françaises, s'était officiellement engagé à ce que l'Allemagne payât. Cependant, les mois de tractations avaient déclenché un tollé loin d'être apaisé.

« [Les réparations] font peser un poids monstrueux sur [nos] épaules » s'indigna Mgr Georg Schreiber au cours de la deuxième assemblée publique du Katholikentag de Francfort<sup>222</sup>. Dans une assemblée parallèle, Joseph Heß refusa, à l'image de ses compatriotes, « [...] [une] dette que devait acquitter le peuple allemand [devenu le] débiteur général de la moitié du monde » et dont le poids allait s'accroître au cours des trente prochaines années<sup>223</sup>. De son côté, le père Ignaz Klug<sup>224</sup> dénonça « [...] [le] peuple terrassé par la guerre et la Révolution, enchaîné et ficelé par ses adversaires, presque jusqu'à l'esclavage, [...] ces ennemis [ayant] en leurs mains des liens qu'ils [pouvaient] relâcher ou resserrer encore plus durement, jusqu'à l'étranglement des parties vitales, [pour] conduire l'ensemble à périr à plus ou moins long terme »<sup>225</sup>. Le théologien venu de Passau parla « [...] d'un peuple d'esclaves sous tutelle étrangère, avec un menu de famine

221 52 % étaient destinés à la France, 22 % à la Grande-Bretagne, 10 % à l'Italie et 8 % à la Belgique. Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, 1900-1930*, op. cit., p. 321-322. Gerald D. Feldman, *The great disorder*, op. cit., p. 329-343.

222 « Auf unsere Schultern legt sich die ungeheure Last der Reparation. » [Georg] Schreiber, « Die Bildungsaufgaben des Katholizismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 143-144.

223 « Für Deutschland bedeuten diese Zahlen Schuldenziffern, die das deutsche Volk als Generalschuldner der halben Welt in mühseligster Fronarbeit langsam tilgen soll. » [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 75.

224 Professeur de théologie morale à Passau (1916-†1929), le père Ignaz Klug (1877-1929) fut l'un des fondateurs spirituels du Quickborn et l'un des responsables de Neudeutschland, cf. Karl-Heinz Kleber, « Klug, Ignaz », in BBK, tome 4, 1992, p. 98-101, et Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 217.

225 « Und bei alledem haben wir noch nicht die Bitterkeit aller Bitterkeiten erwähnt : daß dieser Volksorganismus durch Krieg und Revolution niedergestreckt, von seinen Feinden gefesselt und geschnürt ist, beinahe bis zur Versklavung, und daß diese Feinde es in der Hand haben, die Fesseln zu lockern oder noch härter zu schnüren, bis zur Abschnürung lebenswichtiger Teile, an deren Verlust das Ganze über kurz oder lang zugrunde gehen müßte. » Ignaz Klug, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 65-73, ici p. 66.

provoqué par un blocus économique permanent »<sup>226</sup>. Il ajouta : « Combien de temps avons-nous, nous Allemands, à rester sous la domination de l'étranger et à travailler à son service, seul un prophète brillant inspiré par Dieu pourrait le dire »<sup>227</sup>. Le père Ignaz Klug n'ignorait pas que le blocus, imposé par les Alliés pendant la Première Guerre mondiale, avait été levé après la signature du Traité de Versailles mais il affirmait que la situation économique depuis lors ne s'était pas améliorée<sup>228</sup>. Ces analyses semblaient d'autant plus véridiques à des populations marquées par le discours militariste de l'Empire wilhelmien que le Traité de Versailles avait réduit de façon drastique la puissance militaire allemande à une armée de métier de 100.000 hommes, pourvue d'un équipement insuffisant, et qu'il avait donc privé le Reich weimarien des moyens de se défendre<sup>229</sup>.

L'année suivante au Katholikentag de Munich, Konrad Adenauer fut pathétique : « Tout d'abord pendant de longues années la [famine] et le [fardeau] de la guerre ! Nous avons tout supporté dans l'espoir que l'épreuve se terminerait un jour. La fin de la guerre est venue mais pas celle de la pauvreté, ni la paix. Nous continuons à souffrir de la faim, nous continuons à tomber dans la misère depuis déjà quatre ans. Des milliers et des milliers [d'Allemands] meurent en silence et sans bruit »<sup>230</sup>. « On a réduit à la famine le peuple allemand et on l'a jeté à terre » s'exclama-t-il<sup>231</sup>. Dans son discours d'ouverture, le président du Katholikentag accusa les vainqueurs d'avoir « [...] [détruit] l'économie

<sup>226</sup> « Arbeiten, um Leistungen zu erzielen ; sparen, um Bedürfnisse auszuschalten oder einzuschränken, das allein kann uns retten. Das bedeutet aber nichts Geringeres, als daß wir eine freiwillige Notgemeinschaft werden müssen, wenn wir nicht zur unfreiwilligen Notgemeinschaft gemacht werden wollen, d.h. zu einem Sklavenvolk unter fremder Kuratel und mit einem Hunger-Küchenzettel, den eine permanente Wirtschaftsblockade uns diktiert. » *Ibid.*, p. 68 et p. 69. Voir aussi : Karl Hausmann, « Versklavungsgefahren unserer Wirtschaft », in AR 34 (23 août 1919), p. 497, et Joseph Eberle, « Der Pariser „ Friede “ im Lichte der Geschichte und Kultur », in AR 15 (9 avril 1921), p. 179.

<sup>227</sup> « Wie lange wir Deutschen in fremden Diensten stehen und arbeiten müssen, das könnte nur ein gotterleuchteter Prophet verkünden. » Ignaz Klug, *ibid.*

<sup>228</sup> Michael Salewski, *Der Erste Weltkrieg*, op. cit., p. 172-185.

<sup>229</sup> Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, op. cit., p. 65. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 46. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, op. cit., p. 95-96.

<sup>230</sup> « Erst jahrelang die Last und der Hunger des Krieges ! Wir haben alles getragen in der Hoffnung, daß die Last einmal ein Ende nehme. Das Ende des Krieges kam, aber kein Ende der Not und kein Friede. Wir hungern weiter, wir verelenden weiter nun schon wiederum 4 lange Jahre. Tausende und Abertausende sterben schweigend und lautlos dahin. » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 43-53, ici p. 44.

<sup>231</sup> « Man hat das deutsche Volk ausgehungert und zu Boden geworfen. » *Ibid.*, p. 43.

[allemande], livré des millions [de gens] à la mort lente, tenu le reste dans une servitude et un esclavage insupportables »<sup>232</sup>. Le jugement du maire de Cologne était sans appel : « Les auteurs [de ces souffrances] portent la responsabilité d'une misère morale et matérielle sans nom [et ils] se sont rendus coupables d'une faute effroyable »<sup>233</sup>. En partageant l'indignation du père Ignaz Klug, de Joseph Heß et de Konrad Adenauer, de nombreux orateurs dressaient un tableau désolant de l'Allemagne mise au ban des nations, occupée et asservie économiquement<sup>234</sup>. Leur propos rappelaient ceux du pasteur Theodor Kaftan<sup>235</sup>, frère du théologien Julius Kaftan<sup>236</sup>, qui s'exclama au Kirchentag de Stuttgart en 1921 : « A long terme, nous ne pouvons pas être un peuple de hélotes et d'esclaves » non sans utiliser un certain parallélisme avec l'occupation de la Palestine par les Romains<sup>237</sup>.

Comparer les Allemands à un peuple mis en esclavage n'était pas complètement dénué de fondement. Les orateurs des Katholikentage et ceux des Kirchentage avaient compris que le Traité de Versailles visait à restructurer économiquement le continent européen au profit de la France. Le souci de cette dernière était effectivement d'affaiblir durablement l'économie de son voisin. L'Europe des années d'après-guerre souffrait d'une pénurie de charbon et de coke. Se saisir du charbon du vaincu était une nécessité vitale qui permettait aux Français d'éviter de mettre au chômage une bonne partie de leur

<sup>232</sup> « Von dem zusammengebrochenen Volke hat man ein Schuldbekenntnis erpreßt, ihm Bedingungen auferlegt, die seine nationale und staatliche Existenz vernichten, seine Wirtschaft zerstören, Millionen einem langsamen Tode preisgeben, den Rest in unerträglicher Knechtschaft und Sklaverei halten. » *Ibid.*, p. 43-44.

<sup>233</sup> « Eine furchtbare Schuld, die Verantwortung für ein namenloses, materielles und moralisches Elend haben seine Urheber auf sich geladen. » *Ibid.*, p. 44.

<sup>234</sup> L[orenz] v[on] Seidlein, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 51-64. [Georg] Schreiber, « Die Bildungsaufgaben des Katholizismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 143-159, ici p. 143. Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 155-161, ici p. 157.

<sup>235</sup> Sur Theodor Kaftan (1847-1932), enseignant retraité dans le Schleswig, cf. Jochen Jacke, *Kirche zwischen Monarchie und Republik*, op. cit., p. 43, 80, 178 et p. 321.

<sup>236</sup> A partir de 1883, Julius Kaftan (1848-1926) fut professeur à la faculté de théologie protestante de l'Université Humboldt. Membre de l'EOK à partir de 1904, il en devint le vice-président en 1921 et occupa ce poste jusqu'à son décès en 1926, cf. Werner Raupp, « Kaftan, Julius Wilhelm Martin », in BBK, tome 14, 1998, p. 1128-1133.

<sup>237</sup> « Wir können nicht auf Dauer ein Volk von Heloten und Sklaven bleiben. » Theodor Kaftan, [sans titre], in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921*, op. cit., p. 136. Sparte réduisit les hélotes en esclavage. Les protestants utilisaient couramment cette comparaison pour condamner le Traité et attirer l'attention des protestants du monde entier sur la situation de l'Allemagne. Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, op. cit., p. 108-116.

industrie<sup>238</sup>. Une telle volonté d'affirmer sa puissance poussait les conférenciers des Katholikentage à passer sous silence les erreurs du gouvernement wilhelmien : à notre connaissance, personne ne rappelait que l'un des buts de guerre principaux du Kaiserreich avait été de dominer économiquement le continent européen afin de concurrencer de manière décisive l'économie anglo-saxonne<sup>239</sup>. A l'exception notable de Lorenz von Seidlein, tous les intervenants voyaient dans le Traité de Versailles la seule cause de la misère dont l'ampleur s'était aggravée depuis la fin des hostilités<sup>240</sup>. Leurs discours occultaient le rôle joué par la situation de l'économie mondiale marquée par une crise de surproduction, le mode de financement du conflit, source de l'inflation généralisée, et surtout les responsabilités du gouvernement Wirth. En ne luttant pas contre l'inflation, celui-ci abandonnait les rentiers, les fonctionnaires et les petits commerçants – c'est-à-dire les classes moyennes d'avant 1914 – à la misère<sup>241</sup>.

En dépit des accents dramatiques employés par la plupart des conférenciers aux Katholikentage de Francfort en 1921 et de Munich en 1922, la réalité ne correspondait pas aux prétentions françaises. En effet, la plus puissante armée d'Europe n'avait pas la capacité économique de faire appliquer seule le Diktat<sup>242</sup>. Etant donné que le Congrès

<sup>238</sup> Maurice Baumont, « Die französische Sicherheitspolitik, ihre Träger und Konsequenzen 1920-1924 », in Helmuth Rößler (éd.), *Die Folgen von Versailles : 1919-1924*, Göttingen, 1969, p. 115-142, ici p. 115-132. Ludwig Zimmermann, *Frankreichs Ruhrpolitik*, op. cit., p. 27-28. Georges-Henri Soutou, *Les buts de guerre économiques des grandes puissances de 1914 à 1919*, op. cit., p. 425-623. Id., « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegs-Diplomatie », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, op. cit., p. 76-77. Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, op. cit., p. 245. David Stevenson, « French war aims and peace planning », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *The Treaty of Versailles*, op. cit., p. 87-109.

<sup>239</sup> Fritz Fischer, *Griff nach der Weltmacht*, Düsseldorf, 2<sup>e</sup> 1967 (1961), p. 96-98. Georges-Henri Soutou, *Les buts de guerre économiques des grandes puissances de 1914 à 1919*, op. cit., p. 137-246 et p. 2467-2493. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte, 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 802-814. Edouard Husson, *Comprendre Hitler et la Shoah*, Paris, 2000, p. 69-83. Klaus Schwabe, « Germany's peace aims and the domestic and international constraints », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *ibid.*, p. 37-68.

<sup>240</sup> L[orenz] v[on] Seidlein, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 51.

<sup>241</sup> *Ibid.*, p. 53. Helmut Heiber, *Die Republik von Weimar*, Munich, 1966, p. 121. Peter Krüger, *Deutschland und die Reparationen 1918/19*, Stuttgart, 1973, p. 131-144. Carolc Fink, *The Genoa Conference*, op. cit., p. 51. Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, op. cit., p. 247. Wolfgang Mommsen, *Die verspielte Freiheit*, op. cit., p. 130.

<sup>242</sup> Anthony Adamthwaite, « France, Germany and the Treaty of Versailles : France's bid for power in Europe, 1919-1924 », in Karl Otmar Freiherr von Arctin, Jacques Bariéty et Horst Möller (éd.), *Das*

américain ne l'avait pas ratifié, certains évoquaient déjà un traité " mort-né " <sup>243</sup>. Le vaincu traînait les pieds et, malgré les promesses de Joseph Wirth, il payait sur *ultimatum* des sommes dont la valeur devenait de plus en plus dérisoire à cause de l'inflation <sup>244</sup>. Les amputations territoriales – la séparation de la Haute-Silésie, de la Sarre, de l'Alsace-Lorraine et du Luxembourg inclus dans le Zollverein <sup>245</sup> – jointes à des livraisons en nature n'affaiblirent pas durablement la production charbonnière et la sidérurgie allemandes <sup>246</sup>. A la Conférence de Spa, en juillet 1920, l'Allemagne, soutenue par la Grande-Bretagne, obtint une aide décisive pour son industrie : la réduction de 43 % de ses livraisons de charbon et de coke <sup>247</sup>. La sidérurgie se rendit indépendante de la minette, de la fonte et de l'acier lorrains en s'approvisionnant auprès des Suédois et des Espagnols et en développant son potentiel industriel dans la Ruhr, en Westphalie, sur les bords de la mer du Nord et de

---

*deutsche Problem in der neueren Geschichte*, op. cit., p. 75-88. Georges-Henri Soutou, « The French peacemakers and their home front », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *The Treaty of Versailles*, op. cit., p. 167-187.

<sup>243</sup> John M. Keynes, *Der Friedensvertrag von Versailles*, Berlin, 1921, p. 45. Id., *Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages*, Munich/Leipzig, 1920, p. 246. Antony Lentin, *Lloyd George, Woodrow Wilson and the guilt of Germany*, op. cit., p. 139-143. Robert H. Ferrell, *Woodrow Wilson and World War I 1917-1921*, op. cit., p. 156-177.

<sup>244</sup> Jusqu'en août 1924, on arrivait à 23,150 milliards de marks-or d'après l'Allemagne et à 10,150 selon la Reparations Kommission (Commission des réparations, Rcpko). Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 154 et p. 173. Georges-Henri Soutou, « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegs-Diplomatie », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, op. cit., p. 81. Heinrich Klümpen, *Deutsche Außenpolitik zwischen Versailles und Rapallo. Revisionismus oder Neuorientierung ?*, Münster/Hambourg, 1992, p. 72-115.

<sup>245</sup> Le Zollverein (union douanière) entre les pays germaniques avait été mis progressivement en place à partir de 1834. Hans-Ulrich Wehler, *The German Empire 1871-1918*, op. cit., p. 19-20. François-Georges Dreyfus, *L'Allemagne contemporaine 1815-1990*, op. cit., p. 9-13 et p. 42-45.

<sup>246</sup> Les chiffres sont contradictoires mais Georges Castellan estime qu'en séparant la Haute-Silésie et la Sarre, le Traité privait le Reich de 26 % de sa production charbonnière qui était la base des trois piliers de son industrie : la sidérurgie, la chimie et le textile. Outre le charbon, le Traité enlevait 68,1 % des réserves de minerai de zinc, qui se trouvaient en Haute-Silésie et 74,5 % des réserves de fer localisées en Haute-Silésie et en Lorraine. En plus de ces amputations, l'Allemagne devait livrer du charbon à la France. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1932*, op. cit., p. 147-148. Jacques Bariéty, « Deutschland, Frankreich und das Europa von Versailles », in Karl Otmar Freiherr von Arctin, id. et Horst Möller (éd.), *Das deutsche Problem in der neueren Geschichte*, op. cit., p. 59-74, ici p. 66-67. Christian Bacchler, « L'Alsace-Lorraine dans les relations franco-allemandes de 1918 à 1933 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (éd.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 78. Georges-Henri Soutou, « L'Allemagne et la France en 1919 », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (éd.), *ibid.*, p. 11-12.

<sup>247</sup> Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, op. cit., p. 246. Sally Marks, « Reparations in 1922 », in Carole Fink, Axel Frohn et Jürgen Heideking (éd.), *Genoa, Rapallo and the European reconstruction in 1922*, Cambridge, 1991, p. 65-76, ici p. 70-73.

la mer Baltique. Dès 1922, elle réussissait à retrouver son niveau de production de 1913<sup>248</sup>. Même l'inflation, traumatisante pour les populations, avait des conséquences positives. D'une part elle laissait les vainqueurs sur leur faim car il était impossible de déterminer avec exactitude les capacités de paiement de l'Allemagne. D'autre part elle permettait à l'Etat, fortement endetté après avoir financé le conflit, d'éponger ses dettes et de moderniser son économie dans des Konzerns<sup>249</sup>, vecteurs de l'expansion dans la seconde moitié des années vingt<sup>250</sup>. L'avenir n'était pas aussi sombre que les intervenants des Katholikentage voulaient bien le laisser croire<sup>251</sup>.

Leur attitude relevait en fait de la stratégie de communication. En rejetant la responsabilité de la misère sur les vainqueurs, l'objectif des conférenciers était politiquement double. Tout d'abord, ils voulaient soutenir leur gouvernement et en particulier le Zentrum pour obtenir l'annulation ou tout au moins un aménagement des clauses économiques. Donner une vue exagérée de la situation faisait partie de la politique " d'exécution " dont le but était d'obtenir un allègement des réparations<sup>252</sup>. Contrairement aux extrémistes de droite, personne, même les orateurs les plus profondément nationalistes, n'accusait le gouvernement de trahison sous prétexte qu'il réglait en partie les dommages. De la même manière que les intervenants rejetaient la responsabilité allemande dans le déclenchement du conflit et les clauses territoriales du Traité, ils se montraient

---

<sup>248</sup> Stephen A. Schuker, *The end of the French predominance in Europe*, op. cit., p. 264.

<sup>249</sup> Un Konzern était un regroupement d'entreprises, qui formait une unité économique au sein de laquelle chacune restait indépendante juridiquement. Le gouvernement allemand n'avait pas le choix de mener la politique qu'il aurait voulu : il ne pouvait se procurer l'argent nécessaire à la reconversion de son industrie par ses exportations et l'autre solution, qui aurait été d'augmenter fortement les impôts, était dangereuse pour la pérennité de la République. Poursuivre la politique d'inflation permettait de donner une courte illusion d'échappée et de se procurer de l'argent pour les besoins immédiats de l'industrie. Stephen A. Schuker, *ibid.*, p. 12 et p. 20.

<sup>250</sup> Peter Krüger, *Die Außenpolitik der Republik von Weimar*, Darmstadt, 1985, p. 143. Id., *Versailles*, op. cit., p. 143. Gerald D. Feldman, *The great disorder*, op. cit., p. 514.

<sup>251</sup> A propos de l'impact réel du Traité de Versailles sur l'économie allemande, voir Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 42-46, 196-197 et p. 200-201. Sally Marks, « Smoke and mirrors : in smoke-filled rooms and the Galerie des Glaces », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *The Treaty of Versailles*, op. cit., p. 337-369. Niall Ferguson, « The balance of payments question : Versailles and after », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *ibid.*, p. 401-439. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, op. cit., p. 241-252.

<sup>252</sup> Stephen A. Schuker, *The end of the French predominance in Europe*, op. cit., p. 16. Carole Fink, *The Genoa Conference*, op. cit., p. 17.

solidaires de la politique extérieure de Joseph Wirth et de son ministre des Affaires étrangères, Walter Rathenau.

Le second objectif était de préserver la paix sociale. Au début des années vingt, l'apaisement de la violence passait à long terme par une amélioration de la situation économique. Le gouvernement, décidé à ne pas lutter efficacement contre l'inflation afin de ne pas s'acquitter de sa dette, cherchait à détourner l'attention des masses jusqu'à ce qu'une reprise économique fût possible. Rejeter les responsabilités de la crise sur des facteurs extérieurs permettait de contenir les tendances révolutionnaires. En se conformant à cette stratégie, le premier souci des intervenants était de préserver la Volksgemeinschaft et d'éviter d'alimenter les divisions. Ils prenaient le contre-pied de la légende du " coup de poignard dans le dos ". D'après eux, son utilisation relevait de la manipulation. A Francfort, en 1921, le père Ignaz Klug la dénonça car elle contribuait à diviser le peuple allemand : « Nous mourons seulement à cause du poison intérieur qui menace de nous dévorer lentement » affirma-t-il<sup>253</sup>. En établissant le bilan de « [cinq] ans de guerre et sept années de famine [qui avaient] déséquilibré une grande [partie de la population] », Lorenz von Seidlein invita les Allemands à surmonter « [...] les combats internes qui [les] déchiraient » car ceux-ci les « [...] affaiblissaient plus encore que [leurs] ennemis »<sup>254</sup>. A Munich, en 1922, Mgr Joseph Mausbach expliqua : « En cette heure d'affliction, [...] nous nous sentons abandonnés de toute aide humaine et nous pouvons seulement nous fier à Dieu et à notre propre unité ! »<sup>255</sup>. Si l'on s'en remet uniquement à ces déclarations, on ne peut accuser les Katholikentage d'avoir mené un travail de sape de la jeune démocratie. Comme nous l'avons vu précédemment, l'opposition au régime républicain prenait chez les

<sup>253</sup> « Wir sterben nur an dem inneren Gift, das uns langsam zu zerfressen droht. » Ignaz Klug, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 67.

<sup>254</sup> « Schlimmer noch als der auf uns lastende Druck unserer Feinde sind die inneren Kämpfe, die Deutschland zerfleischen. Unser Volk windet sich in Fiebernot und schwächt sich durch die innere Uneinigkeit noch mehr als unsere Feinde uns schwächen. Fünf Kriegsjahre und sieben Hungerjahre haben weite Kreise aus dem seelischen Gleichgewicht gebracht. » L[orenz] v[on] Seidlein, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 60-61.

<sup>255</sup> « In dieser Stunde der Bedrängnis, da wir uns von aller menschlichen Hilfe verlassen fühlen und nur mehr auf Gott vertrauen können und auf innere Geschlossenheit ! » [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 190.

intégralistes catholiques – dont le père Klug, Lorenz von Seidlein et Mgr Mausbach ne faisaient pas partie mais qui étaient largement représentés aux congrès – un caractère moins dangereux à court terme et plus subtil : celui d'une critique radicale de la société weimarienne blasphématoire, marquée par le sang de la Révolution<sup>256</sup>.

Une seule fausse note est à relever dans ce chœur à l'unisson pour soutenir la politique " d'exécution " de Joseph Wirth : celle du cardinal Faulhaber. Le prélat munichois désapprouvait la ligne de conduite du chancelier catholique vis-à-vis du gouvernement soviétique en poste à Moscou. Dès son arrivée au pouvoir, Joseph Wirth avait entrepris des démarches afin de donner à l'Allemagne une plus grande indépendance en politique étrangère. Pendant la Conférence de Gênes, elles conduisirent à la signature du Traité de Rapallo avec Moscou, le 16 avril 1922<sup>257</sup>. Le Reich weimarien rompait ainsi la mise en quarantaine du gouvernement bolchevique par les puissances européennes. Ce Traité, de nature économique, est considéré aujourd'hui comme un premier pas vers une modification ultérieure des frontières orientales de l'Allemagne. En effet, les bolcheviques essayaient eux aussi de recouvrer des régions perdues : celles de l'ancien Empire des Tsars, amputé d'une partie non négligeable de son territoire par la reconstitution de la Pologne et des pays baltes. Cependant, le Traité de Rapallo avait surtout une signification à court terme<sup>258</sup>. Sur le plan intérieur, il servait à calmer les extrémistes de gauche et de droite, en prouvant aux uns que la République de Weimar traitait d'égal à égal avec les soviétiques et en montrant aux autres que la diplomatie allemande avait retrouvé sa liberté de manœuvre et qu'elle pouvait narguer les puissances occidentales. Sur le plan extérieur, le

---

<sup>256</sup> Voir ci-dessus chapitre 3.

<sup>257</sup> Karl Griewank, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in WZJ 1 (1951/52), *op. cit.*, p. 6. Carole Fink, *The Genoa conference*, *op. cit.*, p. 16 et p. 307. Peter Krüger, « A rainy day, April 16, 1922 : the Rapallo Treaty and the cloudy perspective for German foreign policy », in Carole Fink, Axel Frohn et Jürgen Heideking (éd.), *Genoa, Rapallo, and European reconstruction in 1922*, Cambridge, 1991, p. 51-56. Heinrich Küppers, *Joseph Wirth*, *op. cit.*, p. 195-196. Ulrike Hörster-Philipps, *Joseph Wirth 1879-1956*, *op. cit.*, p. 171-258.

<sup>258</sup> Renata Bournazel, *Rapallo : naissance d'un mythe : la politique de la peur dans la France du bloc national*, Paris, 1974, p. 220. Hartmut Pogge-von Strandmann, « Rapallo – strategy in preventive diplomacy : new sources and new interpretations », in Volker R. Berghahn et Martin Kitchen (éd.), *Germany in the age of total war*, Londres, 1981, p. 123-146. Peter Krüger, *Die Außenpolitik der Republik von Weimar*, *op. cit.*, p. 151-152. Heinrich Klümpen, *Deutsche Außenpolitik zwischen Versailles und Rapallo*, *op. cit.*, p. 116-131.



gouvernement Wirth s'employait à diviser les vainqueurs<sup>259</sup>. Ce Traité avait pour but d'alarmer les Anglo-Saxons en leur faisant craindre la chute du vaincu dans le bolchevisme. Ceux-ci devaient alors renforcer leur pression sur le gouvernement français pour qu'il se montrât moins intransigeant dans l'application du Traité de Versailles<sup>260</sup>.

Il n'est pas de notre propos de déterminer si la tactique de Joseph Wirth contribua ou non à faire céder les Français. Même si ces derniers n'étaient pas dupes, ils n'avaient de toute façon plus le choix : après l'échec de l'occupation de la Ruhr, ils furent obligés d'accepter un assouplissement des paiements et la signature du plan Dawes en 1924, suivie par l'afflux de capitaux américains investis à court terme<sup>261</sup>. Dans notre optique, la désapprobation du cardinal Faulhaber est intéressante parce qu'elle rejoint ses critiques sur la politique d'alliance du Zentrum avec la SPD au sein de la coalition de Weimar<sup>262</sup>. Aux yeux du prélat, la tactique de Joseph Wirth comportait certains risques dont il se fit l'écho en dénonçant les amalgames provoqués par la signature du Traité de Rapallo. Dans une lettre envoyée au chancelier quelques jours après la fin du Katholikentag de Munich, il se disait avoir été fort attristé de constater, durant le Congrès eucharistique de Rome en mai 1922, que de nombreux cardinaux considéraient l'Allemagne comme un « cheval de tête et un allié du bolchevisme » précisément à cause de Rapallo<sup>263</sup>. L'ecclésiastique redoutait que

<sup>259</sup> Sally Marks, « Reparations in 1922 », in Carole Fink, Axel Frohn et Jürgen Heideking (éd.), *Genoa, Rapallo and the European reconstruction in 1922*, op. cit., p. 65-69.

<sup>260</sup> Wolfgang Ruge, *Deutschland 1917-1933*, Berlin, 1978, p. 179. Carole Fink, *The Genoa Conference*, op. cit., p. 15. Ernst Rudolf Huber (éd.), *Dokumente zur deutschen Verfassungsgeschichte*, tome 4 : *Deutsche Verfassungsdokumente 1919-1933*, op. cit., p. 417-420. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 167-173. Klaus Hildebrand, *Das vergangene Reich*, Berlin, <sup>2</sup>1999 (1995), p. 498-502.

<sup>261</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 324-325. Hermann Graml, *Europa zwischen den Kriegen*, Munich, 1969, p. 187-189. Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, op. cit., p. 235. Peter Krüger, *Versailles*, op. cit., p. 117. Georges-Henri Soutou, « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegsdiplomatie », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, op. cit., p. 81-84. Gerd Meyer, « Die Reparationspolitik. Ihre außen- und innenpolitischen Rückwirkungen », in Karl-Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, op. cit., p. 335-338.

<sup>262</sup> Voir ci-dessus, chapitre 3.

<sup>263</sup> « Persönlich habe ich aber die tieferschmerzliche Beobachtung gemacht, daß die ausländischen Kardinäle, die mir gegenüber noch im Februar dieses Jahres vor dem Konklave in Rom mit der größten Zuversicht von Deutschlands Zukunft sprachen, im Mai dieses Jahres gelegentlich des Eucharistischen Weltkongresses Deutschland als Vorpann und Bundesgenossen des Bolschewismus betrachteten und nach wenigen Monaten offensichtlich innerlich uns fremd geworden waren. » Lettre

la politique du chancelier ne confortât ces hommes d'Eglise dans leur erreur. Il s'était donc efforcé, expliquait-il, de démontrer, au cours du Katholikentag, que les fidèles allemands restaient attachés aux « principes de la foi catholique »<sup>264</sup>. Evidemment, Rapallo n'était pas la seule raison pour laquelle le cardinal Faulhaber avait critiqué publiquement la République, célébré les Wittelsbach et refusé d'inviter Joseph Wirth mais le Traité signé avec les soviétiques y avait contribué<sup>265</sup>.

Quand le cardinal Faulhaber relata à Joseph Wirth l'attitude de l'épiscopat mondial au Congrès eucharistique de 1922, il mit l'accent sur une autre conséquence néfaste : la ligne de conduite de Joseph Wirth accentuait l'isolement du Reich weimarien. C'était un point essentiel car il touchait à la nature même de l'Europe de Versailles.

### **Le rejet de la *Pax Versaillensis***

La défaite n'entraînait pas l'adoption d'un discours revanchard. Le conflit avait profondément marqué les conférenciers et leur auditoire composé en majorité d'anciens combattants et de familles bien souvent endeuillées par la disparition de l'un des leurs. Au début des années vingt, les présidents successifs ouvrirent les Katholikentage en rendant hommage à ces hommes « [...] qui [avaient] laissé leur vie pour la patrie »<sup>266</sup>. La guerre apparaissait comme « [un] événement terrible et presque indicible [...] ; un temps de sacrifices matériels et humains monstrueux, de grande générosité et d'effondrement

---

du cardinal Michael von Faulhaber à Joseph Wirth, 14 septembre 1922, lettre citée par Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 276.

<sup>264</sup> « Auf dem Katholikentag in München habe ich versucht, die katholische Grundsatztreue auf den Leuchter zu heben. » *Ibid.*

<sup>265</sup> Sur la mise à l'écart de Joseph Wirth, voir ci-dessus chapitre 3.

<sup>266</sup> « In Domen, in Kirchen und Kapellen, an Gräbern und in stillen Kammern haben wir besonders feierlich in diesem zehnten Jahre unseres Unglücks aller derer gedacht, die ihr Leben für das Vaterland dahingegeben. » [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 20. [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *ibid.*, p. 27. [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 44.

profond, de souffrances amères et de fardeaux horribles [...] »<sup>267</sup>. Si les combattants étaient des héros, leur combat n'était pas une aventure épique. Franz Servatius, président du Comité local de Francfort, dénonça « [...] une mer de larmes, des montagnes de ruines et des déserts de confusion spirituelle »<sup>268</sup>. Aucune esthétisation des hostilités n'émanait des discours. Goetz A. Briefs<sup>269</sup> n'hésita pas à parler d'une perversion effroyable, dictée par les plus bas instincts de l'humanité dans une Europe livrée à ses pulsions<sup>270</sup>. Alois zu Löwenstein mit en avant le « développement des machines à tuer »<sup>271</sup>. On ne trouvait aucune trace des ovations à la violence, valeur suprême au-delà du bien et du mal, répandue dans certains cercles autour de l'un de leurs plus éminents représentants, l'écrivain Ernst Jünger avec *In Stahlgewittern*, publié en 1920<sup>272</sup>. La tonalité des discours se rapprochait de celle d'Erich Maria Remarque<sup>273</sup> peignant la guerre comme une « mer d'horreurs, de souffrances et d'actes barbares » dans son célèbre ouvrage *Im Westen nichts*

<sup>267</sup> « Furchtbares, fast unfaßbares Geschehen liegt zwischen den Katholikentagen von 1913 und 1921 ; eine Zeit von ungeheuren Opfern an Gut und Blut, von hohem Edelmut und tiefem Zusammenbruch, von bitteren Leiden und schwersten Lasten, ein Ringen nach Neugestaltung, ein Schaffen am Wiederaufbau. » [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *ibid.*, p. 8.

<sup>268</sup> « Welch furchtbare Zeit liegt hinter uns, liegt zwischen der Tagung von Metz und Frankfurt ! Eine Hochspannung und elementare Entladung gottfremden, irdisch gerichteten menschlichen Wollens und Ringens. Als Frucht ein Meer von Tränen, Berge von Trümmern und eine Wildnis von Geistesverwirrung. » Franz Servatius, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 19.

<sup>269</sup> Goetz A. Briefs (1889-1974) fut professeur d'économie à l'Université de Wurtzbourg (1921-1923), de Fribourg-en-Brisgau (1923-1926) et à l'Université technique de Charlottenbourg (1926-?), cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 254.

<sup>270</sup> Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 181-182.

<sup>271</sup> « [...], wer nur einen Augenblick an die seitherige und zukünftige Weiterentwicklung der Tötungsmaschinen denkt – Waffen kann kein ehrlicher Soldat sie nennen –, diese teuflische Mißgeburt einer irgeleiteten Wissenschaft, dem muß es klar sein, daß ein nächster Weltkrieg nicht Sieger und Besiegte übrig ließe, [...]. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 173.

<sup>272</sup> Ernst Jünger, *In Stahlgewittern* (trad. *Orages d'acier*), Berlin, 1920. Thomas Nevin, *Ernst Jünger and Germany. Into the abyss 1914-1945*, Londres, 1997, p. 39-74. Modris Ekstein, « The cultural legacy of the Great War », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, *op. cit.*, p. 331-350, ici p. 342.

<sup>273</sup> L'écrivain Erich Maria Remarque (1898-1970) appartenait à la même génération qu'Ernst Jünger (1895-1998) marquée par l'expérience de la guerre dans les tranchées mais, à la différence de ce dernier, il ne la glorifiait pas. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 266-268.

*Neues*, dont la parution, en 1929, déchaîna les foudres de la droite nationaliste<sup>274</sup>. Le conflit était décrit comme une expérience traumatisante à éviter de renouveler à tout prix, même pour lutter contre le Traité de Versailles. Le cardinal Faulhaber avertit les amateurs d'épopée qu'« [ils] ne devaient pas colorier les images horribles de la dernière guerre avec des poèmes et des fêtes militaires. [Ils] devaient garder vivant le souvenir de cette misère épouvantable et dire : „ Oh, qu'il n'y ait à l'avenir plus de guerre ! “ »<sup>275</sup>. En s'appuyant sur *Ubi arcano Dei*, le cardinal-archevêque de Munich se montra très clair : « Nous devons tout faire pour rendre les conflits, un fléau pour l'humanité, le plus rare possible. [...] Nous devons, tant que les plaies de la dernière guerre mondiale saignent encore, éduquer les peuples à cette ambition : mieux vaut gagner la paix que la guerre »<sup>276</sup>.

Les orateurs se voulaient donc nettement antibellicistes. D'après eux, le dénouement fâcheux du conflit consacrait l'échec de la modernité et le caractère incertain du progrès. Ils présentaient une vision désenchantée du monde, proche du pessimisme culturel mis en évidence par le succès du livre d'Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes*<sup>277</sup>. Joseph Heß et Mgr Ottokar Prohaszka, dont les sensibilités politiques étaient pourtant opposées, estimaient que Spengler avait raison de parler du déclin de la civilisation européenne<sup>278</sup>. Comme en témoignait la conversion au catholicisme de nombreux

<sup>274</sup> « Meer des Grauens, der Schmerzen und des Barbarismus » cité par Kurt Sontheimer, *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 118. Erich Maria Remarque, *Im Westen nichts Neues* (trad. *A l'ouest rien de nouveau*), Berlin, 1929.

<sup>275</sup> « Wir dürfen die grausigen Bilder des letzten Krieges nicht durch Gedichte und militärische Feiern übertünchen lassen. Wir müssen die Erinnerung an dieses grausige Elend lebendig erhalten und sprechen : O daß doch kein Krieg mehr komme ! » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 195.

<sup>276</sup> « Wir müssen alles tun, um die Weltplage des Krieges möglichst selten zu machen. [...] Wir müssen, solange die Wunden des letzten Krieges noch bluten, die Völker zu dem Ehrgeiz erziehen, lieber den Frieden zu gewinnen als den Krieg. » *Ibid.*

<sup>277</sup> Historien de formation, Oswald Spengler (1880-1936) connut une renommée européenne avec *Der Untergang des Abendlandes* (trad. *Le déclin de l'Occident*), Berlin, 1918. Dans le même ordre d'idées, voir Arthur Moeller van der Bruck (1876-1924), *Das dritte Reich*, Hambourg, 1923. Fritz Stern, *The politics of cultural despair*, op. cit., p. 238-244. Elisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au XX<sup>e</sup> siècle. Des mythes aux réalités*, Paris, 1996, p. 72-76. La réflexion d'Oswald Spengler renvoyait aux propos de Paul Valéry dans *La crise de l'Esprit* publié en 1919 : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».

<sup>278</sup> [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 81. Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 215. Leur point de vue reflétait le contexte culturel européen perceptible notamment à travers les écrits du Français Henri Bergson (1859-1941), de l'Espagnol Miguel de Unamuno (1864-

intellectuels déçus du positivisme, la Première Guerre mondiale avait renforcé la réaction contre le rationalisme déjà importante avant 1914<sup>279</sup>. Néanmoins, aux yeux des conférenciers, ce déclin n'était pas complètement négatif car, en confirmant l'échec de la société occidentale, il était le signe de la nécessité d'une reconstruction de la civilisation européenne sur des bases chrétiennes<sup>280</sup>. A Hanovre, en 1924, Alois zu Löwenstein s'exclama : « Bénie soit la guerre mondiale avec toutes ses horreurs – *felix culpa* ! – si elle a ouvert les oreilles et le cœur des gens »<sup>281</sup>. Ainsi, cet insuccès était le fondement d'une renaissance religieuse, un souhait véhiculé par la revue *Hochland* et en particulier par Max Scheler, un écrivain toujours aussi influent que pendant les hostilités<sup>282</sup>. Le président du Comité central résuma cette prise de conscience partagée par beaucoup en disant : « D'un point de vue pratique, il nous faut créer une atmosphère de paix à la place du brouillard de haine et de jalousie dans lequel nous respirons depuis des années »<sup>283</sup>.

Or, l'Europe de Versailles n'offrait pas les conditions essentielles à l'épanouissement de cet esprit. De la même manière qu'ils rejetaient toute responsabilité dans le déclenchement du conflit, les orateurs étaient unanimes pour dénoncer le nouvel ordre mondial, qualifié de paix " honteuse " imposée par les vainqueurs<sup>284</sup>. Alois zu Löwenstein,

---

1937) et de l'Allemand Martin Heidegger (1889-1976). Karl-Dietrich Bracher, *Zeit der Ideologien*, Stuttgart, 1982, p. 130-149.

279 Etienne Fouilloux, *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle religieux*, Paris, 1993, p. 232-235. Claude Langlois, « Conclusion », in Pierre Colin (éd.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920*, Paris, 1997, p. 213-233.

280 [Hans] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 21. Dionysius Ortsiefer OFM « Volkssittlichkeit und Volkserneuerung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 133-144.

281 « Gesegnet sei der Weltkrieg mit all seinen Schrecknissen – *felix culpa* ! –, wenn er den Menschen Ohren und Herzen geöffnet hat. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 168.

282 Richard van Dülmen, « Katholischer Konservatismus oder die „ soziologische “ Neuorientung. Das „ Hochland “ in der Weimarer Zeit », in ZBLG 36 (1973), *op. cit.*, p. 263-264. Id., « Der deutsche Katholizismus und der Erste Weltkrieg », in *Francia* 2 (1977), *op. cit.*, p. 358-361. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 35-37. Les principaux représentants des Eglises évangéliques allemandes cherchaient comme les catholiques à renouveler la société. John S. Conway, « Resisting militarism. The peace movement in the German Evangelical Church during the Weimar Republic », in KZG 4/1 (1991), p. 29-45, ici p. 34-35.

283 « Praktisch gesprochen, gilt es also, eine Friedensatmosphäre zu schaffen an Stelle der Nebel des Hasses und Neides, in denen wir seit Jahren atmen. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 175.

284 Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 154. [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 27. [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 52-53.

Joseph Heß, Konrad Adenauer, le cardinal Michael von Faulhaber et Joseph Joos étaient les plus explicites<sup>285</sup>. Tout se passait comme si les vainqueurs n'avaient pas compris que la guerre n'était pas seulement une punition mais aussi un avertissement. Elle laissait prévoir une prochaine déflagration encore plus meurtrière : « Là où sont assises à la table des négociations la haine et la volonté d'anéantir, aucune paix véritable et durable ne peut en résulter. Là où la paix est imposée avec la violence du glaive, sans justice, on pêche contre les belles paroles de la Bible : „ La justice et la paix doivent aller de pair “. Tout ce qui a été construit sur les puissances des ténèbres de la haine et sur l'égoïsme de chaque peuple, repose sur des pieds d'argile et va s'effondrer. Tout ce qui attise la haine et la faim territoriale des peuples porte en soi les germes d'une nouvelle guerre » expliqua le cardinal Faulhaber au Katholikentag de Munich en 1922<sup>286</sup>. Le président du Comité central se distinguait par ses accents eschatologiques. Il retraçait le fil des événements depuis l'armistice en expliquant que « [les] hommes d'Etat [étaient] alors arrivés et ils [avaient] – Dieu leur pardonne – créé une situation qu'ils [avaient] appelée paix mais qui [était] encore plus horrible que la guerre parce qu'elle [était] faite avec des moyens infâmes et hypocrites

---

[Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 27-28. Dans la presse catholique, voir : [Karl] M[uth], « Der „ Friedensvertrag “ », in *Hochland* 17/1 (octobre 1919 - mars 1920), op. cit., p. 111 ; le théologien Philipp Funk (1884-1937), professeur d'histoire à l'Université de Fribourg-en-Brisgau à partir de 1929, « Benedikt XV. », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), p. 649-659, ici p. 658 ; [Hans] Herschel, « Los von Versailles ! », in AR 44 (4 novembre 1922), p. 517 ; l'écrivain Otto Kunze (1885-1929), « Konjunktur des Hasses », in AR 36 (3 septembre 1921), p. 473 ; [?] Kaupensträter, « Verewigung des Hasses oder Versöhnung ? », in AR 36 (3 septembre 1921), p. 475-476. Emma Fattorini, *Germania e Santa Sede*, op. cit., p. 163-171. Ernst Rudolf et Wolfgang Huber, *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, op. cit., p. 381-385.

<sup>285</sup> [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 76. [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 43 et p. 52-53. Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 193-201. Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *ibid.*, p. 154. Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 167.

<sup>286</sup> « Wo Haß und Vernichtungswille am grünen Tisch sitzen, kommt kein wirklicher und dauernder Friede zustande. Wo der Friede mit der Gewalt des Schwertes aufgezwungen wird ohne Gerechtigkeit, sündigt man gegen das schöne Bibelwort ; „ Gerechtigkeit und Friede müssen sich umarmen “. Alles was aufgebaut ist auf den dunklen Mächten des Hasses und der völkischen Selbstsucht, steht auf tönernen Füßen und wird zusammenbrechen. Alles, was den Haß und den völkischen Länderhunger groß züchtet und verewigt, trägt Zündstoff für neuen Kriegsbrand zusammen. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *ibid.*, p. 196-197.

[...] »<sup>287</sup>. Puis le prince accusait les vainqueurs d'« [...] avoir engendré la haine qui [marquait] au front l'humanité tout entière » et la défigurait<sup>288</sup>. Cette interprétation basée sur l'Apocalypse était singulière car les autres orateurs avaient pour habitude de se montrer plus prosaïques<sup>289</sup>. Leur raisonnement était le suivant : « [La guerre avait] habitué les gens à la violence et au sang [...] » et la haine s'était installée entre les peuples incapables de se faire de nouveau confiance<sup>290</sup>.

De cette méfiance résultait un paradoxe, qualifié d'hypocrisie par Alois zu Löwenstein, celui de la coexistence de deux politiques chez les puissances victorieuses<sup>291</sup>. D'un côté, les pays anglo-saxons s'efforçaient de faire reposer les relations internationales sur le droit en concevant un nouveau système<sup>292</sup>. Ils cherchaient ainsi à remplacer, entre les différentes nations européennes, le principe d'équilibre, qui avait engendré des alliances et la formation de deux blocs antagonistes avant 1914<sup>293</sup>. D'un autre côté, la politique

<sup>287</sup> « Dann sind die Staatsmänner gekommen und haben – Gott verzeihe ihnen – einen Zustand geschaffen, den sie Frieden nannten und der doch scheußlicher ist als der Krieg, weil er mit gemeineren Mitteln und heuchlerisch geführt wird, und der erst den Haß erzeugt hat, der wie ein Kainszeichen die Stirn der Menschheit der Nachkriegszeit entstellt. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 174.

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> Apocalypse 13. 16-17. L'analyse d'Alois zu Löwenstein se rapprochait de celle des Évangélistes. Nicholas Railton, *The German Evangelical Alliance and the Third Reich*, Berne, 1998, p. 37-49.

<sup>290</sup> « [...] ; er [der Krieg] hat die Menschen an die Gewalt und an Blut gewöhnt und mit dem Blut den früheren Haß und die frühere Zwietracht neu genährt und besiegelt. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 166. Voir également le cardinal Karl Joseph Schulte, lors de la messe d'ouverture des travaux du Comité local de préparation du Katholikentag de Cologne. [Sans auteur], « 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln. Der Eröffnungsgottesdienst der Katholiken Deutschlands in Köln », in KV 366 (22 mai 1923), p. 2.

<sup>291</sup> Alois zu Löwenstein, *ibid.*, p. 173. Philipp Funk, « Benedikt XV », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), op. cit., p. 658.

<sup>292</sup> Ludwig Zimmermann, *Deutsche Außenpolitik in der Ära der Weimarer Republik*, Göttingen/Berlin/Francfort-sur-le-Main, 1958, p. 67-74. Wolfgang Michalka, « Deutsche Außenpolitik 1920-1933 », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, op. cit., p. 308.

<sup>293</sup> En 1871, la victoire sur la France avait fait craindre l'encerclement de l'Allemagne et provoqué la division de l'Europe en deux blocs. Pour contrer la revanche du vaincu, Otto von Bismarck avait constitué la Triple (aussi appelée Triple-Alliance) avec l'Autriche et l'Italie, le 20 mai 1882. La France était sortie de son isolement en se rapprochant de la Russie en 1892, puis de l'Angleterre (Entente cordiale) en 1904 et en signant la Triple-Entente consacrée par l'accord russo-britannique de 1907. A la veille de la Grande Guerre, le sentiment d'insécurité s'était encore intensifié à cause des défaites répétées du Reich et de ses Alliés dans les Balkans. Pour les populations sensibilisées par la propagande pangermaniste, l'échec le plus marquant avait eu lieu en 1913, lors de la première guerre balkanique qui s'était soldée par la victoire des Serbes, des Grecs et des Bulgares, dotés de matériel français, sur l'armée turque, équipée par l'Allemagne. Winfried Baumgart, *Vom europäischen Konzert zum Völkerbund*, op. cit., p. 1-19. Klaus Hildebrand, *Das vergangene Reich*, op. cit., p. 15-351.

française était désireuse de " faire payer " le vaincu et de le maintenir sous sa coupe pour assurer sa sécurité<sup>294</sup>. Alois zu Löwenstein parlait même de « MICUM-Friede » en utilisant les initiales de l'organisme de surveillance des versements en nature des réparations : la Mission Interalliée de Contrôle des Usines et des Mines présidée par Paul Frantzen<sup>295</sup>. Ces deux conceptions entre une Europe " anglaise " ou " française " s'affrontaient et aucune ne parvenait à l'emporter véritablement sur l'autre<sup>296</sup>. Aux yeux de Mgr Konrad Gröber et du cardinal Faulhaber, les pays anglo-saxons n'arrivaient pas à instaurer un nouveau système contrairement à ce qu'ils essayaient de faire croire : comme avant 1914, les relations internationales étaient dominées par la diplomatie secrète bi-étatique. L'Europe restait divisée entre vaincus et vainqueurs, entre partisans d'une révision des Traités et défenseurs du *statu quo*<sup>297</sup>. Il est vrai que les divisions spirituelles et culturelles étaient encore plus visibles qu'avant la Première Guerre mondiale. En octobre 1917, le bolchevisme avait émergé en Russie et l'Autriche-Hongrie était émietlée en de nouveaux Etats-nations qui jouaient sur les antagonismes ethniques et religieux afin de se forger une légitimité historique<sup>298</sup>. Les conférenciers n'avaient pas tort de dénoncer la persistance de " l'esprit de Versailles " qui renforçait la rupture au lieu de la combler. Deux blocs se reconstituaient. La France concluait des alliances de revers avec les pays d'Europe centrale : elle signa un Traité avec la Pologne en 1921, avec la Tchécoslovaquie en 1924, avec la Yougoslavie en 1927 et un Traité d'amitié avec la Roumanie en 1926.

---

Friedrich Kießling, *Gegen den " großen Krieg ". Entspannung in den internationalen Beziehungen 1911-1914*, Munich, 2002, p. 281-316. Holger Afflerbach, *Der Dreibund. Europäische Großmacht- und Allianzpolitik vor dem Ersten Weltkrieg*, Vienne, 2002, p. 719 et p. 818. Christian Baechler, *Guillaume II d'Allemagne, op. cit.*, p. 365-377.

<sup>294</sup> Ludwig Zimmermann, *Frankreichs Ruhrpolitik von Versailles bis zum Dawesplan, op. cit.*, p. 24-29. Walter A. McDougall, *France's Rhineland diplomacy, 1914-1924 : the last bid for a balance of power in Europe*, Princeton, 1978, p. 89-90. Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale, op. cit.*, p. 173-189. Margaret MacMillan, *Paris 1919 : six months that changed the world*, New York, 2002, p. 161.

<sup>295</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, ibid.*, p. 165 et p. 173. Gerald D. Feldman, *The Great Disorder, op. cit.*, p. 635 et p. 770-772.

<sup>296</sup> Otto Kunze, « Die Tragik Europas », in AR 3 (21 janvier 1922), p. 25.

<sup>297</sup> Charles S. Maier, « The two post-war eras and the conditions for stability in twentieth century Western Europe », in AHR 86 (1981), p. 327-352.

<sup>298</sup> Bernard Michel, « La Tchécoslovaquie et la paix (1918-1925) », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 145-156. Cécile Vrain, « Le révisionnisme hongrois », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *ibid.*, p. 211-222.



Parallèlement, en 1921, sous la tutelle de la France, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie constituèrent la Petite-Entente contre la politique révisionniste de la Hongrie. Quant à l'Allemagne, outre le Traité de Rapallo, celui de Berlin, scella l'amitié germano-soviétique, le 24 avril 1926<sup>299</sup>. Les conférences internationales se multipliaient sans arriver au moindre résultat au grand désespoir des orateurs et du Saint-Père inquiet de la « dangereuse déception » dont elles étaient porteuses pour les peuples<sup>300</sup>. Entre le Traité de Versailles et l'occupation de la Ruhr, on dénombre ainsi vingt-sept conférences qui achoppèrent toutes sur la question des réparations<sup>301</sup>. Dans son encyclique *Ubi arcano Dei*<sup>302</sup> du 23 décembre 1922, le souverain pontife parla de « paix d'apparence »<sup>303</sup>, un point de vue qui rencontra le soutien unanime des évêques allemands dans leur lettre pastorale du 23 août 1923<sup>304</sup>, écrite à la suite de la conférence épiscopale de Fulda. Cette interprétation n'était pas propre aux membres de l'Eglise de Rome. Les élites protestantes partageaient des idées similaires : en particulier le DEKA et l'Evangelischer Bund

<sup>299</sup> Carole Fink, « The Genoa Conference : methods and results of conference diplomacy », in Jacques Bariéty et Antoine Fleury (éd.), *Mouvements et initiatives de paix dans la politique internationale*, op. cit., p. 250-253. La division de l'Europe telle qu'elle apparut clairement dans la seconde moitié des années trente n'était donc qu'un prolongement d'une pratique déjà courante au cours de la décennie précédente et dont l'origine est à rechercher dans le Traité de Versailles. Gerhard L. Weinberg, « The defeat of Germany in 1918 and the European balance of power », in CEH 2-3 (1969), p. 248-260, ici p. 256-257. Wolfgang Michalka, « Deutsche Außenpolitik 1920-1933 », in Karl Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, op. cit., p. 316.

<sup>300</sup> Cité par Jean-Dominique Durand, « Pie XI, la paix et la construction d'un ordre international », in Ecole française de Rome (éd.), *Achille Ratti. Pape Pie XI*, Rome, 1996, p. 873-892, ici p. 886. Le pape Pie XI accordait beaucoup d'importance aux conférences internationales. Il leur consacra une lettre pastorale, « Con vivo Piacere », le 7 avril 1922, et il leur fit référence dans sa première allocution consistoriale *Vehementer gratum est* du 11 décembre 1922 ainsi que dans son encyclique *Ubi arcano Dei* du 23 décembre 1922. Le souverain pontife demandait de prier pour la réussite de ces conférences officielles. *Vehementer gratum est*, in AAS 14 (1922), p. 609-614. Hubert Mader (dir.), *Quellen zum Friedensverständnis der katholischen Kirche seit Pius IX*, Munich/Vienne, 1985, p. 68. A ce propos, voir le père [?] Wilhelm, [sans titre], in [?] Schlich (dir.), *Erster Saarländischer Katholikentag [...] 1923*, op. cit., p. 113, et Alois zu Löwenstein, « Pax Christi in regno Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 167.

<sup>301</sup> Arthur Rosenberg, *Geschichte der Weimarer Republik*, op. cit., p. 110.

<sup>302</sup> *Ubi arcano Dei*, in AAS 14 (1922), op. cit., p. 673-700.

<sup>303</sup> Alois zu Löwenstein citait le pape : « Der Scheinfriede, der in Wahrheit keiner ist, hat zum Wiederaufbau nichts beigetragen ». Alois zu Löwenstein, « Pax Christi in regno Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, p. 166 et p. 173. Le cardinal Michael von Faulhaber employait déjà le terme à Munich, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 201.

<sup>304</sup> *Hirtenschreiben der deutschen Bischöfe vom 23. August 1923*, Munich, 1924.

accusaient le Traité de Versailles de prolonger la guerre par d'autres moyens<sup>305</sup>. Lorsqu'au début du mois de septembre 1919, le pasteur Reinhard Moeller, président du Kirchentag de Dresde, dénonça « [une] guerre atroce [...] pratiquement sans fin à cause d'une paix terrible », ces propos auraient pu tout aussi bien sortir de la bouche de l'un des orateurs des Katholikentage<sup>306</sup>.

Les intervenants étaient plutôt du côté des Anglo-Saxons. En pratique, ils suivaient l'exemple de leur gouvernement. Même si celui-ci faisait mine de s'allier aux soviétiques en signant le Traité de Rapallo, il cherchait à se rapprocher des Britanniques et des Américains détenteurs de l'hégémonie économique face à la France, puissance militaire<sup>307</sup>. A l'image de la plupart des élites allemandes, toutes tendances politiques confondues, les orateurs utilisaient les analyses de John Maynard Keynes<sup>308</sup>. Dès 1920, le *Hochland* avait exposé les thèses du professeur de Cambridge, dans un article dont le titre était révélateur : « Le bon Européen »<sup>309</sup>. L'économiste anglais dénonçait « [la] politique de mise en esclavage de l'Allemagne pendant une génération, d'avitilissement de millions de personnes et de spoliation de tout un peuple [...] » car elle devait « [...] [avoir] pour conséquence la

<sup>305</sup> Jochen Jacke, *Kirche zwischen Monarchie und Republik*, op. cit., p. 326. Jochen-Christoph Kaiser, « Der Evangelische Bund und die Politik 1918-1933 », in Gottfried Maron et Walter Fleischmann-Bisten (éd.), *Protestanten auf dem Wege. Geschichte des Evangelischen Bundes 1886-1986*, Göttingen, 1986, p. 174-191. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 109 et p. 223.

<sup>306</sup> « Dem furchtbaren Krieg hat ein furchtbarer Friede kaum ein Ende gesetzt. » Reinhard Moeller, « Begrüßungsansprache von Präsident D. Moeller », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, op. cit., p. 57.

<sup>307</sup> Hans Schwüppe, « Grundlagen und Grundzüge britischer Außenpolitik der Kabinette Lloyd George, Bonar Law, Baldwin und MacDonald 1919-1924 », in Helmuth Rößler (éd.), *Die Folgen von Versailles : 1919-1924*, op. cit., p. 87-114, ici p. 87-105. Peter Krüger, *Versailles*, op. cit., p. 106. Georges-Henri Soutou, « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegsdiplomatie », in Franz Knipping et Ernst Weisenfeld (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, op. cit., p. 77.

<sup>308</sup> Dans *The economic consequences of peace*, Londres, 1919, le mérite de John Maynard Keynes (1883-1946) était de faire une analyse globale de l'économie mondiale en examinant l'interdépendance économique des pays européens. Il réclamait la révision du Traité de Versailles qui ne réglementait pas l'économie européenne mais mettait en place sa colonisation.

<sup>309</sup> " F. ", « Der gute Europäer », in *Hochland* 17/2 (avril - septembre 1920), p. 618-620. Voir aussi Fritz Niekemper, « Das fünfte Kriegsjahr : Die Volksbewegung », in AR 21 (24 mai 1919), p. 282. Sur la pensée de Keynes, ignorée par la presse française en 1919 et utilisée par les Allemands pour dénoncer le Traité, voir Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, op. cit., p. 171-176.

ruine de toute la civilisation européenne »<sup>310</sup>. Avec la papauté, elle aussi intéressée à contrecarrer la suprématie de la France en Europe pour conserver sa propre marge de manœuvre, les orateurs pensaient que la Grande-Bretagne était la seule puissance capable de faire contrepoids à la France<sup>311</sup>. Le premier ministre britannique David Lloyd George<sup>312</sup> avait d'ailleurs pour modèle le " système Metternich " <sup>313</sup>, destiné à contenir la puissance française, au sortir des guerres napoléoniennes. Dans ce système, l'Autriche dominait l'Europe centrale et cette orientation n'était donc pas pour déplaire aux catholiques partisans d'une Grande-Allemagne<sup>314</sup>.

Au demeurant, cette attitude pragmatique ne reposait pas sur une quelconque affinité idéologique. Elle était dictée par les rapports de force en Europe selon le vieil adage " l'ennemi de mon ennemi est mon ami ". Le Traité de Versailles incarnait tout ce que les confrenciers abhorraient dans les idées modernes<sup>315</sup>. En s'inspirant de l'ouvrage d'Emmanuel Kant, *Zum ewigen Frieden*<sup>316</sup>, Thomas Woodrow Wilson pensait que la seule façon de parvenir à une paix durable était de remplacer le système impérialiste par la démocratie dans chaque pays. Sans comprendre que « [la] racine de tout ce mal [...] [était]

<sup>310</sup> « Die Politik der Versklavung Deutschlands für ein Menschenalter, der Erniedrigung von Millionen lebendiger Menschen und der Beraubung eines ganzen Volkes hat den Verfall der ganzen europäischen Kultur zur Folge. » John M. Keynes, *Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages*, Berlin, 1920, p. 184.

<sup>311</sup> Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>312</sup> Le libéral David Lloyd George (1863-1954) fut premier ministre de 1916 à 1922, cf. David Benedictus, *Lloyd George*, Londres, 1981, et Ian Packer, *Lloyd George*, Basingstoke, 1998.

<sup>313</sup> Le prince Clemens Lothar Wenzel von Metternich-Winneburg (1773-1859), l'un des principaux opposants de Napoléon I<sup>er</sup>, fut chancelier d'Autriche de 1809 à 1848, cf. Alan Sked, *Der Fall des Hauses Habsburg. Der unzeitige Tod eines Kaiserreichs*, Berlin, 1993, p. 52-83.

<sup>314</sup> Le " système Metternich " était fondé sur l'harmonisation des intérêts des puissances victorieuses, la Grande-Bretagne, la Prusse, la Russie et l'Autriche à travers des conférences internationales. Ce système fut mis à mal en 1822 à la Conférence de Vérone puis avec la vague révolutionnaire de 1848 qui chassa Metternich du pouvoir. En 1866, la victoire de l'Autriche sur la Prusse scella définitivement son sort. Carole Fink, « The Genoa Conference : methods and results of conference diplomacy », in Jacques Bariéty et Antoine Fleury (éd.), *Mouvements et initiatives de paix dans la politique internationale*, Bern, 1987, p. 245-248.

<sup>315</sup> Louis Dupeux, « Les Allemands et la paix 1918-1925. Espoirs et désespoirs, illusions et désillusions, combinaisons ou radicalisation », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>316</sup> Emmanuel Kant, *Zum ewigen Frieden*, Königsberg, 1795. Dans cet ouvrage, Emmanuel Kant (1724-1804) défendait l'idée que la démocratie était le seul système capable d'instaurer durablement la paix. Thomas J. Knock, « Wilsonian concepts and international realities at the end of the war », in Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman et Elisabeth Glaser (dir.), *The Treaty of Versailles*, *op. cit.*, p. 111-129.

que l'homme s'[était] détourné de Dieu », on cherchait, d'après Alois zu Löwenstein, à imposer une unité politique fondée sur un internationalisme libéral et démocratique<sup>317</sup>. Ce dernier s'opposait au caractère allemand et à la conception d'un Etat soumis à l'autorité divine comme le président du Comité central l'expliqua longuement à Hanovre en 1924<sup>318</sup>. Les valeurs religieuses à la base de l'unité culturelle de l'Europe étaient bafouées alors qu'elles auraient dû être ravivées pour surmonter les antagonismes nationaux. Le Traité mettait en place un cadre séculier dépourvu de contenu spirituel<sup>319</sup>. Il instaurait une Europe laïque et artificielle, une incarnation des valeurs auxquelles les intervenants n'adhéraient pas. Leurs discours exprimaient publiquement une idée fort répandue dans les cercles intégralistes allemands et diffusée par la lettre pastorale des évêques du 23 août 1923<sup>320</sup>.

Les plus radicaux clamaient que les Allemands étaient les victimes d'un complot international dont l'objectif était de les anéantir à plus ou moins long terme<sup>321</sup>. Deux organisations supervisaient ce complot : l'Internationale socialiste encourageait les ouvriers à se révolter contre l'Etat et l'Internationale capitaliste saignait économiquement le

<sup>317</sup> « Die Wurzel all dieser Übel – wir können uns das nicht eindringlich genug wiederholen – ist die Abkehr der Menschen von Gott. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 168. Voir également [Ferdinand] Stemmler, « Ehe und Familie von heute im Lichte katholischer Lebensauffassung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 113, et Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 215.

<sup>318</sup> Alois zu Löwenstein, *ibid.*, p. 172-173. Klaus Breuning, *Die Vision des Reiches*, op. cit., p. 23-24. Heinz Hürten, « La Germania ponte tra Est e Ovest nel quadro delle relazioni religiose », in Alfredo Canavero et Jean-Dominique Durand (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, op. cit., p. 69-80 ici p. 69-70.

<sup>319</sup> [Heinrich] Held, « Schlußrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 276. Marie-Emmanuelle Reytier, « I cattolici tedeschi e l'Europa all'indomani della Prima Guerra Mondiale. L'esempio dei Katholikentage », in Alfredo Canavero et Jean-Dominique Durand (éd.), *ibid.*, p. 361-368.

<sup>320</sup> *Hirtenschreiben der deutschen Bischöfe vom 23. August 1923*, op. cit., p. 6. Alfred Pfeil, *Der Völkerbund*, op. cit., p. 61-62. Zara Steiner, « The war, the peace and the international state system », in Jay Winter, Geoffrey Parker et Mary R. Habeck (éd.), *The Great War and the twentieth century*, op. cit., p. 263-298, ici p. 268-269.

<sup>321</sup> Ignaz Klug, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 66 et p. 69. [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 75. Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 186-187. Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 196-197.

pays<sup>322</sup>. Cette théorie d'une conjuration reposait sur deux boucs émissaires, les francs-maçons et les Juifs<sup>323</sup>. A l'instar de nombreux articles des *Stimmen der Zeit*<sup>324</sup> blâmant la franc-maçonnerie, Joseph Eberle et Mgr Konrad Gröber dénoncèrent en 1921 l'organisation secrète et supranationale<sup>325</sup>. Un an plus tard, Alois zu Löwenstein accusa le Traité de Versailles d'être l'œuvre des francs-maçons parce que son initiateur avait été Thomas Woodrow Wilson, le défenseur par excellence des idées libérales et démocratiques<sup>326</sup>. Sous leurs déclarations se cachait également un antijudaïsme<sup>327</sup> latent alimenté par la conviction que l'Internationale juive tirait les ficelles d'une conspiration antigermanique. A Francfort, Joseph Eberle estima que « la presse catholique devrait [...] se différencier des publications païennes et juives [sur tous les sujets] importants »<sup>328</sup>. L'auteur de *Die Großmacht Presse*<sup>329</sup>, un ouvrage remarqué sur la propagande des journaux des pays vainqueurs, fustigea la presse libérale, matérialiste et ploutocratique. Il affirma que pour faire contrepoids à « Reuter », « Havas » et « Stefani » et contrebalancer leur puissance mondiale, il fallait créer une agence catholique internationale

<sup>322</sup> Joseph Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *ibid.*, p. 208. Id., « De Profundis », in AR 15 (9 avril 1921), p. 179. Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 237.

<sup>323</sup> Reinhard Rürup, « Kontinuität und Diskontinuität der „Judenfrage“ im 19. Jahrhundert. Zur Entstehung des modernen Antisemitismus », in Hans-Ulrich Wehler (éd.), *Sozialgeschichte heute*, Göttingen, 1974, p. 388-415, ici p. 389.

<sup>324</sup> Guido Müller, « Das Europabild der katholischen Monatszeitschrift *Stimmen der Zeit* im jesuitischen Umfeld (1918-1933) », in Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1918-1933) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, *op. cit.*, p. 153-154. Voir aussi Heinrich Sierp SJ, « Vereinigte Staaten von Europa ? », in *StdZ* 116 (1929), p. 241-255, ici p. 251.

<sup>325</sup> Joseph Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 208. Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 237.

<sup>326</sup> Alois zu Löwenstein, « Der Missionsauftrag Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 66. Hermann Gruber, « Präsident Wilson und die Freimaurerei der Vereinigten Staaten, unter besonderer Berücksichtigung der Kriegsziele der Washingtoner Hochgradbrüder 33 », in *StdZ* 96 (1918/19), p. 211-221.

<sup>327</sup> Pour une définition des concepts d'antisémitisme et d'antijudaïsme : Thomas Nipperdey, « Antisemitismus – Entstehung, Funktion und Geschichte eines Begriffs », in id., *Gesellschaft, Kultur, Theorie : gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte*, *op. cit.*, p. 113-132, et Serge Tabary, « De l'antijudaïsme religieux à l'antisémitisme politique », in *RAPLA* 32/2 (2000), p. 177-188, ici p. 177-178.

<sup>328</sup> « An sich müßte sich die Presse der Katholiken von der Presse der Heiden und Juden in allen Belangen unterscheiden. » Joseph Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 206-207.

<sup>329</sup> *Die Großmacht Presse* (trad. *La grande puissance de la presse*) était le titre de l'un des ouvrages de Joseph Eberle, Ratisbonne/Cologne/Rome/Vienne, 1920.

indépendante<sup>330</sup>. L'année suivante à Munich, au début de la première assemblée publique, le cardinal Faulhaber s'en prit à la presse juive berlinoise c'est-à-dire aux journaux publiés par Mosse<sup>331</sup> et Ullstein<sup>332</sup>, deux empires bâtis pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et toujours extrêmement puissants sous la République de Weimar. L'ecclésiastique l'accusa de ne pas dire la vérité sur les Katholikentage bien que « Moïse fût celui qui nous apporta la Loi »<sup>333</sup>. Le cardinal Faulhaber insinuait que les Juifs mentaient et qu'ainsi ils ne respectaient pas la Loi de Moïse. A Hanovre, en 1924, Alois zu Löwenstein critiqua lui aussi l'« esprit juif » qu'il qualifia d'« esprit non-allemand », « si éloigné de l'esprit chrétien », car il reposait sur l'appartenance tribale<sup>334</sup>. Ces accusations, héritières du combat idéologique qui avait opposé la papauté aux francs-maçons et aux Juifs au cours des décennies et des siècles antérieurs, n'étaient pas exceptionnelles dans les milieux ultramontains européens<sup>335</sup>. Le père d'Alois zu Löwenstein, Karl Heinrich zu Löwenstein,

<sup>330</sup> Joseph Eberle, « Die katholische Presse der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 206. Il s'agissait des trois plus importantes agences de presse internationale : la britannique « Reuter », fondée en 1851 par Julius Reuter (1816-1899), la française « Havas », fondée en 1832, et l'américaine « Stefani ».

<sup>331</sup> Rudolf Mosse fonda le *Berliner Tageblatt*, la *Berliner Volks-Zeitung*, l'*8-Uhr-Abendblatt* et la *Berliner Morgen-Zeitung*, cf. Wilfried Scharf, « Rudolf Mosse (1843-1920) », in Heinz-Dietrich Fischer (éd.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, 1975, p. 204-213. Elisabeth Kraus, *Die Familie Mosse. Deutsch-jüdisches Bürgertum im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, 1999, p. 178-190 et p. 492-529.

<sup>332</sup> Leopold Ullstein fonda la *Berliner Zeitung*, la *Berliner Abendpost*, la *Berliner Morgenpost* et la *Vossische Zeitung*, cf. Ellen Fischer, « Leopold Ullstein (1826-1899) », in Heinz-Dietrich Fischer (éd.), *ibid.*, p. 163-171.

<sup>333</sup> « Es war Moses, der das Gesetz uns brachte. » [Sans auteur], « 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München », in KV 664 (29 août 1922), p. 1. [Sans auteur], « Mißklänge zum Katholikentag », in *Vorwärts* 199 (29 août 1922), p. 1. [Sans auteur], « Faulhaber oder Erzberger ? », in *Vorwärts* 200 (30 août 1922), p. 1-2. [Sans auteur], « Il congresso cattolico », in OR (29 août 1922), p. 1. Peter Pulzer, *Jews and the German state. The political history of a minority, 1848-1933*, Oxford/Cambridge, 1992, p. 170-171.

<sup>334</sup> « Völkischer Geist, so wie er heute von vielen verstanden wird – Geist der Unduldsamkeit, Klassengeist wie der andere ; von christlichem Geiste so weit entfernt wie der jüdische Geist. Ihm nahe verwandt. Denn wie dieser erkennt er nur in den eigenen Stammes- und Gesinnungsgenossen das auserwählte Volk, das in Recht oder Unrecht – right or wrong – herrschen muß. Undeutscher Geist, Sprengkörper im Volksganzen. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 170.

<sup>335</sup> Karl Buchheim, *Ultramontanismus und Demokratie*, op. cit., p. 470-493. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918 bis 1945*, op. cit., p. 157. Michael Langer, *Zwischen Vorurteil und Aggression. Zum Judenbild in der deutschsprachigen katholischen Volksbildung des 19. Jahrhunderts*, Fribourg, 1994, p. 170-287. Urs Altermatt, *Katholizismus und Antisemitismus. Mentalitäten, Kontinuitäten, Ambivalenzen. Zur Kulturgeschichte der Schweiz 1918-1945*, Frauenfeld/Stuttgart/Vienne, 1999, p. 301-320. Pierre Sorlin, « Die französischen Katholiken und die Erfindung der „jüdischen Gefahr“ », in Olaf Blaschke et Aram Mattioli (éd.), *Katholischer Antisemitismus im 19. Jahrhundert. Ursachen und Traditionen im internationalen Vergleich*, Zurich, 2000, p. 163-194. Viktoria

avait toujours vivement combattu la franc-maçonnerie<sup>336</sup>. Karl Heinrich s'était également distingué par ses déclarations antijudaïques lorsqu'il était président du Comité central<sup>337</sup>. Le rôle joué par le Zentrum pour défendre, au nom des libertés civiles, la minorité catholique mais aussi les Juifs face à l'Etat autoritaire wilhelmien sous Ludwig Windthorst et Ernst Lieber ne semblait pas faire partie de l'héritage culturel de Joseph Eberle, du cardinal Faulhaber et d'Alois zu Löwenstein. Leur sensibilité antijudaïque était apparemment proche de celle de Karl Lüger<sup>338</sup>, le chef des chrétiens-sociaux devenu maire de Vienne en 1897<sup>339</sup>. Notons que cette animosité remplissait une fonction semblable à celle de l'antisémitisme moderne : le Juif cristallisait les déficiences dont souffraient les sociétés européennes aux prises avec la modernisation et son rejet répondait à un " code culturel "<sup>340</sup>. Malgré leur virulence verbale, ces attaques ne constituaient pas la base de l'action politique de ceux qui en faisaient usage. C'était un rejet religieux et culturel comparable à celui de nombreux catholiques en Suisse, un pays au caractère multiculturel comme l'Empire des Habsbourg<sup>341</sup>. Cela n'empêchait pas ces catholiques de prendre la

---

Pollmann, « „ Ungebetene Gäste im christlichen Haus “. Die Kirche und die Juden im Polen des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », in Olaf Blaschke et Aram Mattioli (éd.), *ibid.*, p. 259-286. Hans Gruber, « Vom Agrarantisemitismus zum katholischen Antisemitismus im Vorarlberg des 19. Jahrhunderts », in Olaf Blaschke et Aram Mattioli (éd.), *ibid.*, p. 317-335. Stefan-Ludwig Hoffmann, *Die Politik der Geselligkeit : Freimaurerlogen in der deutschen Bürgergesellschaft 1840-1918*, Göttingen, 2000, p. 164-175.

<sup>336</sup> Rolf Kiefer, *Karl Bachem : 1858-1945, op. cit.*, p. 157-163.

<sup>337</sup> Uwe Mazura, *Zentrumspartei und Judenfrage 1870/71-1933 : Verfassungsstaat und Minderheitenschutz*, Mayence, 1994, p. 199-216. Olaf Blaschke, *Katholizismus und Antisemitismus im Deutschen Kaiserreich*, Göttingen, <sup>2</sup>1999 (1997), p. 246-248.

<sup>338</sup> Sur Karl Lüger (1844-1910), cf. Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, 1990, p. 688-689. Victor Conzemius, « L'Empire d'Autriche », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme, des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, *op. cit.*, p. 699-702, ici p. 701. Olaf Blaschke, *ibid.*, p. 178-183. Jean-Paul Bled, « Schönerer et le Los von Rom Bewegung », in *RAPLA* 32/2 (2000), p. 257-262, ici p. 258.

<sup>339</sup> Sur l'antisémitisme de Joseph Eberle, voir Victor Conzemius, « L'antisémitisme autrichien aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles », in Pierre Casier (éd.), *De l'antijudaïsme antique à l'antisémitisme contemporain*, Arras, 1979, p. 189-208.

<sup>340</sup> Shulamit Volkov, *Jüdisches Leben und Antisemitismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, 1990, p. 13-36. Id., *Die Juden in Deutschland 1780-1918*, Munich, <sup>2</sup>2000 (1994), p. 117-121. Olaf Blaschke, « Wider die „ Herrschaft des modern-jüdischen Geistes “. Der Katholizismus zwischen traditionellem Antijudaismus und modernem Antisemitismus », in Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne, 1991, p. 236-265, ici p. 253-258.

<sup>341</sup> Nous nous démarquons donc des thèses d'Olaf Blaschke. Marie-Emmanuelle Reytier, « Urs Altermatt, *Katholizismus und Antisemitismus. Mentalitäten, Kontinuitäten, Ambivalenzen. Zur Kulturgeschichte der Schweiz 1918-1945*, Frauenfeld, 1999 », in *RHE* 97/1 (2002), p. 275-277. Id.,

défense des Juifs. Par exemple, en 1923, le cardinal Faulhaber s'opposa à l'expulsion de Bavière des Juifs de l'est. Il attira l'attention de Gustav Stresemann, alors chancelier, sur les agressions dont ils étaient victimes et ceci lui valut d'être surnommé « le cardinal juif »<sup>342</sup> par les nationaux-socialistes<sup>343</sup>.

Fondamentalement, cette théorie du complot était défendue par une minorité qui n'était pas représentative de l'ensemble des discours des Katholikentage. Toutefois, elle reflétait le malaise partagé par de nombreux intervenants inquiets pour l'indépendance de leur pays. Le président du Katholikentag de Hanovre, Wilhelm Farwick, le rappela en dénonçant ceux qui voulaient abolir les Etats afin d'instaurer « la nébuleuse d'une bourgeoisie mondiale »<sup>344</sup>. Théorisé au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence des Etats-nations, l'internationalisme avait été mis en exergue par la guerre figurant un combat existentiel où l'esprit allemand s'opposait à la décadence occidentale<sup>345</sup>. Comme l'a souligné l'historien Georges-Henri Soutou, les opposants à l'internationalisme préconisaient pendant la Première Guerre mondiale un repli défensif sur l'Europe centrale. Cette orientation, au départ économique, s'élargissait au domaine politique en englobant la sphère germanique<sup>346</sup>. Depuis la fin des hostilités, le spectre de l'internationalisme, symbole de l'irruption de la modernité, effrayait de plus en plus à cause des frontières devenues poreuses sous les coups de la défaite et des Traités. Aux Katholikentage, ces discours

---

« Olaf Blaschke, *Katholizismus und Antisemitismus im Deutschen Kaiserreich*, Göttingen, 1997 », in RHE 97/3-4 (2002), p. 1023-1025.

<sup>342</sup> « der jüdische Kardinal ».

<sup>343</sup> Uwe Mazura, *Zentrumspartei und Judenfrage 1870/71-1933*, op. cit., p. 111. Lettre du cardinal Michael von Faulhaber à Gustav Stresemann, 6 novembre 1923, lettre citée par Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, op. cit., p. 362-363. Ludwig Volk, *Der bayerische Episkopat und der Nationalsozialismus 1930-1934*, op. cit., p. 15-19. Dirk Walter, *Antisemitische Kriminalität und Gewalt. Judenfeindschaft in der Weimarer Republik*, Bonn, 1999, p. 111-142.

<sup>344</sup> « Wir können und dürfen nicht mit denen gehen, die da sagen, die Staaten, die Vaterländer müßten verschwinden, sie seien nur Stufen zum höchsten Ziele, dem allgemeinen Weltreiche, dem verschwommenen Weltbürgertum. » [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 23.

<sup>345</sup> Armin Mohler, *Die Konservative Revolution in Deutschland 1918-1932*, Darmstadt, 1972, p. 38-40. Andreas Hillgruber, *Die Zerstörung Europas*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, 1985, p. 51-52. Peter Krüger, *Versailles*, op. cit., p. 70. Kurt Sontheimer, « Die politische Kultur der Weimarer Republik », in Karl-Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, op. cit., p. 454-464, ici p. 458.

<sup>346</sup> Georges-Henri Soutou, *Les buts de guerre économiques des grandes puissances de 1914 à 1919*, op. cit., p. 2-136, 249-350, 2049-2073 et p. 2423-2466.



peuvent paraître surprenants. Les mêmes personnes attaquaient le Traité de Versailles car il isolait le Reich weimarien : elles s'insurgeaient contre l'Europe de l'Ouest tout en se plaignant d'en être séparées. Elles n'en étaient pas à un paradoxe près. Ces contradictions étaient significatives essentiellement pour deux raisons. D'une part elles confirmaient que le Traité de Versailles n'était pas la cause mais l'alibi du rejet catégorique des idées incarnées par l'Europe de l'Ouest. D'autre part ce rejet s'accompagnait paradoxalement d'une certaine fascination pour la puissance des vainqueurs dont les valeurs étaient critiquées précisément parce qu'elles se présentaient comme universelles. La SDN incarnait cette universalité, c'est pourquoi elle était le point de mire de nombreux reproches, y compris de la part des conférenciers aux propos les plus mesurés.

En effet, la SDN était accusée de tous les maux et personne n'élevait la voix pour défendre la toute nouvelle institution. Sa création, lors du « pacte de Covenant » dans le cadre du Traité de Versailles entachait sa réputation et, dès sa naissance, elle semblait simplement chargée de préserver le *statu quo*<sup>347</sup>. A l'image du pape Pie XI, les intervenants aux Katholikentage estimaient la SDN incapable d'assurer durablement la paix car, comme le Traité de Versailles, elle était d'origine libérale, maçonnique et protestante<sup>348</sup>. Pour le père Dionysius Ortsiefer, Wilhelm Farwick et Alois zu Löwenstein, elle érigeait les peuples à la place de leur Créateur au lieu de leur montrer le chemin du retour à Dieu<sup>349</sup> ! Sans aucun doute, la mise à l'écart de l'Allemagne républicaine était une erreur politique<sup>350</sup>. C'était lui conférer le rôle d'ennemi et de paria pour de longues années et

<sup>347</sup> Michael Buchberger, « Die Bedeutung des deutschen Katholikentags in München », in AR 34 (26 août 1922), p. 397-399, ici p. 399. « The Covenant of the League of Nations » était constitué de vingt-six articles rassemblés dans la première partie du Traité de Versailles. Les articles VIII à XVII formaient le cœur de la SDN. Ils abordaient le désarmement, la sécurité collective et le règlement pacifique des différends entre Etats. Pour le texte du Covenant : Arthur Walworth, *Wilson and his peacemakers : American diplomacy at the Paris Peace Conference 1919*, New York/Londres, 1986, p. 563-570. Alfred Pfeil, *Der Völkerbund*, op. cit., p. 53. Alan Sharp, *The Versailles Settlement*, op. cit., p. 42-76.

<sup>348</sup> Jean-Dominique Durand, « Pie XI, la paix et la construction d'un ordre international », in Ecole française de Rome (éd.), *Achille Ratti. Pape Pie XI*, op. cit., p. 887.

<sup>349</sup> Dionysius Ortsiefer, « Volkssittlichkeit und Volkserneuerung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 138. [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 21. Alois zu Löwenstein, « Pax Christi in regno Christi », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 168.

<sup>350</sup> Klaus Schwabe, « Woodrow Wilson and Germany's membership in the League of Nations, 1918-19 », in CEH 8/1 (mars 1975), p. 3-22.

finalement l'humilier encore davantage. C'était aussi lui laisser le loisir de critiquer la modernité véhiculée par l'Europe de l'Ouest et donc de l'empêcher de se réconcilier avec elle<sup>351</sup>.

Dans l'Allemagne du début des années vingt, l'utilisation de la SDN comme bouc émissaire, par toutes les tendances politiques, y compris par les socialistes, était particulièrement flagrante au niveau économique<sup>352</sup>. Cela n'avait rien de surprenant : l'assujettissement économique du pays s'était considérablement accentué à cause du Traité de Versailles et surtout des choix financiers survenus après l'acceptation de l'*ultimatum* de Londres en mai 1921<sup>353</sup>. Aux Katholikentage, l'intensité des reproches formulés à propos du joug économique de la SDN rappelait celle sur la partialité des vainqueurs dans le partage de la Haute-Silésie et dans le sort réservé à la Sarre. En 1922, le cardinal Faulhaber s'exclama : « La SDN, sous sa forme actuelle, est le tripot du grand capitalisme et elle ne sert pas la paix du monde mais la bourse mondiale »<sup>354</sup>. Le cardinal-archevêque de Munich se fit mordant : « C'est vraiment scandaleux qu'aujourd'hui chaque, oui vraiment " chaque ", conférence de la paix de la SDN ait pour conséquence de nouvelles manœuvres boursières et provoque une augmentation des prix et de la faim pour les peuples [qui en sont laissés à l'écart]. La SDN dans sa monstruosité a transposé à l'échelle mondiale l'économie capitaliste des âges précédents et avec elle aussi la misère qui accompagne cette économie » et il conclut : « [...] [La] SDN est un moyen de pression pour étrangler l'économie d'un pays isolé, pour affaiblir encore davantage les pays [...] faibles et

<sup>351</sup> Georg Eugen Kunzer, « Was lehrt das Wilson-Buch ? », in AR 30 (26 juillet 1923), p. 354-356. Bernhard Hultschiner, « Deutschland und der Völkerbund », in AR 41 (9 octobre 1924), p. 650-651.

<sup>352</sup> Dieter Riesenberger, *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland von den Anfängen bis 1933*, op. cit., p. 199.

<sup>353</sup> Karl Griewank, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in WZJ 1 (1951/52), op. cit., p. 6. Carole Fink, *The Genoa Conference*, op. cit., p. 23. Sally Marks, « Reparations in 1922 », in Carole Fink, Axel Frohn et Jürgen Heideking (éd.), *Genoa, Rapallo, and the European reconstruction in 1922*, op. cit., p. 65-73. Arthur Rosenberg, *Geschichte der Weimarer Republik*, op. cit., p. 163. Niall Ferguson, *The pity of war*, op. cit., p. 432 et p. 438.

<sup>354</sup> « In seiner heutigen Gestalt dient der Völkerbund nicht dem Weltfrieden, sondern der Weltbörse als Spielhölle des Großkapitalismus. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 198-199.

engraisser encore plus les pays [...] forts »<sup>355</sup>. Aux yeux de Joseph Heß, l'organisation incarnait le règne du matérialisme à l'origine de la catastrophe et de nouveau au sommet de sa puissance<sup>356</sup>. Or, le député prussien précisa à Francfort que « [c'était] une illusion de croire qu'en dépassant la question matérielle, on [pouvait] en même temps résoudre la profonde crise morale dans laquelle [étaient] maintenus l'Allemagne [et] l'ensemble du monde civilisé »<sup>357</sup>. Joseph Joos résuma certainement le mieux la façon dont les conférenciers analysaient le contexte mondial au début des années vingt. Dans un article publié en français par *Les Lettres*, en août 1923, dans le cadre de l'« Enquête sur le nationalisme » lancée par Maurice Vaussard, il écrivit : « A le considérer de près... c'est le même courant d'idées qui, dans le monde entier, durant la génération précédente, a troublé la pensée et créé la crise de la civilisation actuelle. Je veux parler de la suprématie du seul facteur économique, de l'intronisation des puissances et des forces financières dans la vie économique, dans l'Etat, la société, la civilisation, aux dépens de l'élément spirituel, processus que nous retrouvons chez tous les peuples [aujourd'hui]. La guerre et l'après-guerre ont exagéré ce point de vue matérialiste, mécanique, " aspirituel " »<sup>358</sup>. Cela

<sup>355</sup> « Es ist doch himmelschreiend, daß heute jede, aber auch jede Friedenskonferenz des Völkerbundes neue Börsenmanöver und wachsende Teuerung und wachsenden Hunger für einzelne Völker im Gefolge hat. Der Völkerbund in dieser Mißgestalt hat die kapitalistische Wirtschaft der früheren Zeiten in das Weltgroße übersetzt und damit auch das Elend, das jene Wirtschaft im Gefolge hatte. » Michael von Faulhaber, *ibid.* « In seiner wirklichen Gestalt ist der Völkerbund ein Gewaltmittel, um die Wirtschaft eines einzelnen Volkes zu erwürgen, um die wirtschaftlich Schwachen noch mehr zu schwächen und die wirtschaftlich Starken noch mehr zu mästen. » *Ibid.*, voir aussi [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 20.

<sup>356</sup> [Joseph] Heß, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 81. Voir aussi Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 182.

<sup>357</sup> « Nur darf man nicht in den verhängnisvollen Trugschluß verfallen, daß nun mit der Überwindung der Materialfrage gleichzeitig auch die tiefe geistige Krise überwunden wäre, in der Deutschland mit der ganzen zivilisierten Welt gefesselt liegt. » [Joseph] Heß, *ibid.*

<sup>358</sup> Joseph Joos, « Réponses de MM. A. Mélot, ministre plénipotentiaire ; Joseph Joos, député au Reichstag », in *Les Lettres* 8 (1<sup>er</sup> août 1923), p. 246-252, ici p. 248. Avocat à Namur et député, A. Mélot n'était un inconnu ni pour les catholiques français ni pour les croyants allemands car il avait prononcé un discours sur « Les devoirs du catholique dans la vie publique », en allemand : « Die Pflichten des Katholiken im öffentlichen Leben », dans le cadre des assemblées publiques en français au Katholikentag de Metz en 1913, in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 176-177. A propos de Maurice Vaussard (1888-1978) et de son « Enquête » dans *Les Lettres*, voir Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933), op. cit.*, p. 43-44. Véronique Chavagnac, « Les écrivains catholiques et l'esprit des années 20 », in Pierre Colin (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années vingt, op. cit.*, p. 30-49, ici p. 36-38. Maurice Vaussard partageait les idées de Joseph Joos publiées dans *Les Lettres* en

n'empêchait pas les conférenciers de couvrir le gouvernement Wirth alors qu'il utilisait également l'arme économique : dans la plus pure tradition wilhelmienne, il faisait pression sur les pays anglo-saxons pour les pousser à attaquer le franc afin d'obliger le gouvernement Poincaré (janvier 1922 - juin 1924) à rediscuter les réparations<sup>359</sup>.

Contrairement à la SDN qui scellait le sort du continent européen en mettant en place les conditions politiques et économiques d'un conflit, l'Eglise catholique apparaissait comme la seule en mesure d'instaurer durablement la paix<sup>360</sup>.

### L'action pacificatrice de la papauté, alternative à la SDN

En effet, aux yeux des intervenants, l'Eglise disposait de plusieurs atouts. Tout d'abord, elle présentait une alternative entre l'ordre de Versailles et une nouvelle guerre grâce à son caractère universel. Le latin entraînait une unité dans la réflexion et dans l'application du droit. En 1922, à Munich, le cardinal Faulhaber s'exclama : « Songeons à l'avantage que cela représentait au Moyen-Age pour la réconciliation des peuples. A cette époque, Albertus Magnus et Thomas d'Aquin pouvaient monter sur la chaire de l'université à Rome, puis à Cologne et ensuite à Paris et se faire comprendre avec la même langue dans tous les pays... Catholiques ! Si vous parlez la langue de votre Eglise, alors vous parlez la langue de la réconciliation des peuples ! »<sup>361</sup>. Le cardinal-archevêque de Munich citait les

---

août 1923 mais il était en marge du mouvement de Marc Sangnier, cf. Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française*, op. cit., p. 230-232.

<sup>359</sup> Andreas Hillgruber, *Großmachtpolitik und Militarismus im 20. Jahrhundert*, Düsseldorf, 1974, p. 11-36. Peter Grupp, *Deutsche Außenpolitik im Schatten von Versailles 1918-1920*, op. cit., p. 139-171. Wolfgang Michalka, « Deutsche Außenpolitik 1920-1933 », in Karl-Dietrich Bracher, Manfred Funke et Hans-Adolf Jacobsen (dir.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, op. cit., p. 307. En 1924, l'Allemagne utilisa également l'arme économique pour obliger les Français à commencer l'évacuation de la Ruhr. Stanislas Jeannesson, *Poincaré, la France et la Ruhr (1922-1924)*, op. cit., p. 387-391.

<sup>360</sup> Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 186-187. [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 117. Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 154.

<sup>361</sup> « Bedenken wir, was für einen Vorsprung damit das Mittelalter für die Völkerversöhnung hatte. Albertus Magnus oder Thomas von Aquin konnten in diesem Jahre in Rom, im nächsten in Köln und

deux théologiens symboles du cosmopolitisme de l'âge d'or de la chrétienté, où la pensée européenne, creuset d'une réflexion supranationale, avait l'Eglise pour principal vecteur<sup>362</sup>. Ce n'était pas une simple anecdote. Comme le pape Pie XI le rappela à l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin en 1923, ce dernier avait découvert « l'essence de notre foi [quand il avait] écrit qu'une paix véritable et durable [était] plus une question d'amour que de justice »<sup>363</sup>. Ses enseignements « spécialement sur le droit des gens et ses lois [de régulation] des relations internationales » constituaient le fondement philosophique de la paix voulue par le Saint-Père « [...] car on y [trouvait] les bases de la véritable Société des Nations »<sup>364</sup>. Le cardinal Faulhaber fit également référence au droit ecclésiastique en disant que « [l']Eglise, grande puissance religieuse, [avait] un droit canonique unitaire pour tous les peuples. Il n'y [avait] pas de droit canonique français, allemand [ou] un droit spécial italien, [...] le droit de l'Eglise catholique romaine [...], comme l'Evangile, valait pour tous. Grâce à cela, un lien spirituel de réconciliation et de fraternité [enlaçait] les peuples »<sup>365</sup>.

En plus de sa langue et de son droit universels, l'Eglise disposait d'un atout supplémentaire : le « *corpus christianum* ». Conformément à l'encyclique *Pacem Dei mundus*, la solidarité des chrétiens reposait sur la notion de famille chrétienne des peuples liés par le corps et le sang du Christ<sup>366</sup>. A Hanovre, en 1924, le président du Comité central

---

dann in Paris auf den Lehrstuhl der Universität steigen und in der gleichen Sprache in allen Ländern sich verständlich machen... Katholiken ! Sprecht die Sprache Eurer Kirche, dann sprecht ihr die Sprache der Völkerversöhnung ! » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 199.

<sup>362</sup> Saint Thomas d'Aquin (1225 ou 1226-1274) fut l'élève d'Albertus Magnus (1193-1280) à Paris de 1245 à 1248, cf. Brian Davis, *The thought of Thomas Aquinas*, Oxford, 1992. Albert le Grand était un dominicain et un théologien allemand, cf. Ingrid Craemer-Ruegenberg, *Albertus Magnus*, Munich, 1980.

<sup>363</sup> Le 29 juin 1923, le pape Pie XI consacra une encyclique à saint Thomas d'Aquin : *Studiorem ducem*, in AAS 15 (1923), p. 309-326. Jean-Dominique Durand, « Pie XI, la paix et la construction d'un ordre international », in Ecole française de Rome (éd.), *Achille Ratti. Pape Pie XI.*, op. cit., p. 882.

<sup>364</sup> Jean-Dominique Durand, *ibid.*

<sup>365</sup> « Die Kirche als religiöse Großmacht der Welt hat ein einheitliches Kirchenrecht für alle Völker. Es gibt kein französisches Kirchenrecht, kein deutsches, kein italienisches Sonderrecht, es gibt das eine römisch-katholische Kirchenrecht für alle Völker, wie es nur ein Evangelium für alle Völker gibt. Auch damit wird ein geistiges Band der Versöhnung und Verbrüderung um die Völker geschlungen. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 199.

<sup>366</sup> Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 188. Michael von Faulhaber, « Die

fut le plus explicite. En se fondant sur *Ubi arcano Dei*, Alois zu Löwenstein expliqua que les gouvernements n'étaient pas en mesure de restaurer la paix parce que la guerre faisait partie de l'homme depuis le péché originel<sup>367</sup>. La raison humaine avait pour principe « *Si vis pacem, para bellum* », or le récent conflit mondial était la preuve de l'échec de cette théorie<sup>368</sup>. Il proposa de lui substituer la « *Pax Romana* » en vue d'établir les conditions spirituelles de la « *Pax Christi* »<sup>369</sup>. Le prince accordait une place essentielle au Christ seul capable de renouveler les cœurs. Il lança cette prière : « Oui, Seigneur [...], si Tu veux faire un miracle, Tu peux transformer des carnassiers en agneaux, alors Tu peux aussi faire des Français et des Allemands, des frères qui s'aiment ! »<sup>370</sup>. Cependant il posait une condition au miracle : les populations, par amour pour Dieu, devaient se mettre à respecter les dix commandements<sup>371</sup>. Avec le cardinal Faulhaber, il pensait que la réconciliation entre les nations devait venir de l'Eglise, « [...] une grande puissance de paix englobant le monde dans l'unité de sa liturgie »<sup>372</sup>. Il appelait les catholiques du monde entier à se soumettre au pape, le représentant du Christ sur la terre<sup>373</sup>. Pour convaincre les non-catholiques de tous les continents, le prince évoqua l'expérience terrible de la guerre qui obligeait moralement à instituer une nouvelle forme de relations entre les Etats. Il prévint : « [...] [Une] nouvelle guerre mondiale ne laisserait ni vainqueurs ni vaincus mais

---

Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *ibid.*, p. 194. [Eugenio] Pacelli, « Ansprache », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 31. Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 175. Ernst Rudolf et Wolfgang Huber, *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 384.

<sup>367</sup> Le pape Pie XI avait écrit qu'« [il] n'y [avait] pas d'institution humaine en mesure d'imposer à toutes les nations un code international approprié ». En allemand : « Es gibt [...] keine menschliche Instanz, die alle Völker auf ein zeitgemäßes internationales Gesetzbuch verpflichten könnte. » Hubert Mader (éd.), *Quellen zum Friedensverständnis der katholischen Kirche seit Pius IX.*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>368</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 165.

<sup>369</sup> « La *Pax Romana* comme porte d'entrée pour la *Pax Christi*. » En allemand : « *Pax Romana* als Eingangstor zur *Pax Christi*. » *Ibid.*, p. 176.

<sup>370</sup> « Ja, Herr und Heiland, wenn Du ein Wunder wirken willst, dann kannst Du aus Raubtieren Lämmer, kannst Du auch aus Franzosen und Deutschen liebende Brüder machen ! » *Ibid.*, p. 173-174.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>372</sup> « Da offenbarte sich die Kirche aufs neue als weltumfassende Großmacht des Friedens in der Einheit ihrer Liturgie. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 194. Alois zu Löwenstein, *ibid.*, p. 173.

<sup>373</sup> Alois zu Löwenstein, *ibid.*, p. 174.

seulement un champ de ruines [en] Europe »<sup>374</sup>. Fondamentalement, Alois zu Löwenstein conviait son auditoire à préparer le règne du Christ<sup>375</sup>. Le prince ne pensait pas à un retour physique du Christ dans un proche avenir même s'il en défendait l'idée pour la fin des temps comme l'annonçait la Bible : « Vous devez tous comprendre que si jamais il peut y avoir somme toute un état de paix perpétuelle, il ne peut naître que du règne de l'Esprit du Christ. Est-ce qu'un tel état est concevable ? Concevable certainement. Je répète : un paradis a déjà existé dont la caractéristique était la paix, et la grâce du Christ est suffisamment forte pour l'emporter sur le péché originel qui nous a jetés hors du Paradis » affirma-t-il<sup>376</sup>. Dans l'immédiat, il voulait instaurer un cadre afin de permettre au souverain pontife de faire appliquer les lois divines.

Pour Alois zu Löwenstein, comme pour Mgr Konrad Gröber, ce cadre devait être « [...] une SDN des âmes, là où la SDN des vainqueurs [réduisait] si ignominieusement les peuples en servitude et les [déchirait] »<sup>377</sup>. Aux yeux du prince, la SDN cesserait d'être une organisation partisane seulement si le pape en devenait membre<sup>378</sup>. Il n'était pas le premier à lancer un appel aux catholiques *urbi et orbi* avec l'espoir de les mobiliser dans ce sens. A Munich, deux ans plus tôt, le cardinal Faulhaber avait expliqué que la SDN était une idée du pape Benoît XV mais que cette idée avait été détournée. A mots couverts, il avait fait référence aux tentatives pontificales pour prendre part à l'organisation future de la paix et à leur échec à cause du Traité de Londres, signé le 26 avril 1915, dans lequel la Grande-

<sup>374</sup> « Wer mit wachem Auge den Weltkrieg mitgemacht und seine unmittelbaren wie mittelbaren Begleiterscheinungen und Folgen gesehen hat, [...], dem muß es klar sein, daß ein nächster Weltkrieg nicht Sieger und Besiegte übrig ließe, sondern einen Schutthaufen, der einst Europa hieß. » *Ibid.*, p. 173.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 168-169.

<sup>376</sup> « Sie alle müssen es verstehen daß, wenn es einen Zustand ewigen Friedens überhaupt jemals geben kann, er einzig und allein aus der Herrschaft des Geistes Christi erwachen wird. Ist ein solcher Zustand denkbar ? Denkbar gewiß. Ich wiederhole : es hat schon einmal ein Paradies gegeben, dessen Kennzeichen Friede war, und die Gnade Christi ist stark genug, die Erbsünde zu überwinden, die uns aus dem Paradies vertrieben hat. » *Ibid.*, p. 174.

<sup>377</sup> « Gewiß, es ist so vieles irr und wirr, und doch, oder wohl gerade darum durchzittert sie ein Sehnen nach etwas Bleibendem, wenn alles stürzt, nach einer Wahrheit inmitten von soviel Lug und Trug, nach einer absoluten Autorität, wo alle irdischen Autoritäten versagen, nach einem Völkerbund der Seelen, wo der Völkerbund der Sieger die Völker so schmäählich knechtete und zerriß. » Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 251.

<sup>378</sup> *Ibid.*, p. 176.

Bretagne, la Russie et la France s'étaient engagées secrètement vis-à-vis de l'Italie à exclure le Vatican des négociations<sup>379</sup>. En citant le prophète Isaïe, le cardinal avait argumenté que la force morale du droit pourrait remplacer la force des armes uniquement si la SDN avait un fondement religieux. Il avait averti : « Une Société des Nations qui renonce aux principes chrétiens et ne reconnaît pas comme arbitre le Seigneur des peuples, n'amènera pas la paix mondiale mais un cimetière mondial »<sup>380</sup>. « Les trois cents millions de catholiques du monde devraient s'unir pour avoir un poids décisif et exiger auprès des grandes puissances que le Saint-Père, cette grande puissance de la paix supranationale et neutre, siège dans le conseil [...] des peuples et ait une voix » avait-il avancé en ajoutant : « [...] [Le] Saint-Père ne veut pas la ruine d'un peuple mais seulement l'harmonisation des intérêts »<sup>381</sup>. Puis il avait conclu : « [...] [La] paix du monde ne peut venir de Moscou, de Versailles ni de Genève mais de Rome »<sup>382</sup>. On notera les similitudes du discours du cardinal-archevêque de Munich avec celui de la droite catholique française, notamment

<sup>379</sup> Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 198 et p. 201. L'Italie cherchait à empêcher le pape d'être l'un des membres fondateurs de la SDN car cela n'aurait pu que légitimer les revendications territoriales du Saint-Siège. Elle avait obtenu gain de cause dans la résolution secrète 15 du Traité de Londres. En novembre 1918, la visite du cardinal Bonaventura Cerretti (1872-1933), l'émissaire du pape Benoît XV, à Washington s'était soldée par un échec. Voir le chevalier Friedrich von Lama, « Zur Mission des Prälaten Cerretti bei Wilson », in AR 2 (11 janvier 1919), p. 17. Paul Mikat, « Zum Verhältnis des Heiligen Stuhls zu internationalen Organisationen », in Dieter Albrecht, Hans Günter Hockerts, id. et Rudolf Morsey (éd.), *Politik und Konfession*, Berlin, 1983, p. 281-304, ici p. 288-289. Holger Afflerbach, « „... nearly a case of Italy contra mundum?“ Italien als Siegermacht in Versailles 1919 », in Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919*, op. cit., p. 159-175.

<sup>380</sup> « Ein Völkerbund, der diese religiöse Grundlage aufgegeben hat und den Herrn der Völker nicht als Schiedsrichter anerkennt, wird nicht einen Weltfrieden bringen, sondern einen Weltfriedhof. » Michael von Faulhaber, *ibid.*, p. 199.

<sup>381</sup> « Die dreihundert Millionen Katholiken des Erdkreises sollten sich zusammenschließen zu einem Weltentscheid und von den Weltmächten fordern, daß der Heilige Vater, diese übervölkische und neutrale Großmacht des Weltfriedens, im Friedenssenat der Völker sitzt und Stimme habe. » *Ibid.*, p. 201. Cette revendication faisait partie des résolutions adoptées au Katholikentag de Sarre. [Sans auteur], « Entschließung über den Völkerfrieden », in [?] Schlich (dir.), *Erster Saarländischer Katholikentag [...] 1923*, op. cit., p. 147-148. « Der letzte Ausweis der Kirche als Weltmacht des Friedens liegt darin, daß sie eine neutrale, ich sage sogar, die neutrale Großmacht des Friedens ist. [...] Neutral und übervölkisch, weil der Heilige Vater nicht den Untergang eines Volkes, sondern nur den Ausgleich der Interessen will. » Michael von Faulhaber, *ibid.*, p. 200.

<sup>382</sup> « Nicht von Moskau, nicht von Versailles, nicht von Genua kann der Weltfriede kommen, sondern von Rom. » Michael von Faulhaber, *ibid.*, p. 201.



avec le père de La Brière, professeur du droit des gens à l'Institut catholique de Paris, qui déniait à la démocratie universelle évoquée par Kant la capacité d'assurer la paix<sup>383</sup>.

A Hanovre, Alois zu Löwenstein alla plus loin que le cardinal-archevêque de Munich en proposant « la mise en place [d'un] arbitrage papal » c'est-à-dire de transformer la SDN en un parlement des nations soumis à une monarchie pontificale<sup>384</sup>. Le président du Comité central justifiait sa demande par le soutien que le Vatican avait traditionnellement accordé au Deuxième Reich<sup>385</sup>. Il avait aussi certainement en mémoire les événements de l'année précédente : en 1923, le souverain pontife avait de nouveau défendu le Reich weimarien en condamnant l'occupation de la Ruhr tandis que la SDN était restée passive ce qui avait été interprété par les Allemands comme une nouvelle preuve irréfutable de sa partialité<sup>386</sup>. Le souverain pontife avait même envoyé sur place un émissaire, Mgr Gustavo Testa<sup>387</sup>, apporter une aide matérielle et obtenir la libération des prisonniers<sup>388</sup>. Même si, en 1924, la situation était moins préoccupante, la participation de la papauté à la SDN était une garantie. Au-delà d'un soutien à la cause germanique, l'entrée du pape présentait un autre avantage : elle dénaturait « le parlement des parlements »,

<sup>383</sup> Père de La Brière, *La Société des Nations*, Paris, 1919, brochure citée par Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française*, op. cit., p. 228.

<sup>384</sup> « Sollen wir Vertrauen zum Völkerbund gewinnen, so müssen die daran beteiligten Mächte den Heiligen Stuhl einladen, seiner geistigen Großmacht geeignete Vertretung in dem Völkerbund zu geben. An die Katholiken der ganzen Welt richten wir die Bitte, mit uns für die Erfüllung dieser Bedingung zu wirken, deren Ziel – das sagen wir in aller Aufrichtigkeit – die Errichtung des päpstlichen Schiedsrichteramtes ist. » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 175-176. " Dr. J. ", « Um den Frieden », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - octobre 1921), op. cit., p. 364. Joseph Eberle, « Christentum und Friedensgedanke », in AR 21 (24 mai 1919), p. 300. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 223.

<sup>385</sup> August Hagen (1889-?), un ecclésiastique, professeur de droit canonique, « Die päpstliche Friedensmission seit dem Jahre 1870 », in *Hochland* 22/2 (avril 1925 - septembre 1925), p. 625-644, ici p. 631.

<sup>386</sup> Le pape Pie XI écrivait : « La justice et la charité semblent demander qu'on n'exige pas du débiteur ce qu'il serait incapable de donner. Pareillement, il est juste que les créanciers aient des garanties qui soient proportionnées au montant de leurs créances. Nous leur laissons le soin d'examiner s'il est nécessaire dans ce but de maintenir en toute hypothèse des occupations territoriales qui imposent de lourds sacrifices ». Lettre du pape Pie XI à son cardinal-secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Gasparri, *Quando nel principio*, du 24 juin 1923, lettre citée par Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 14. Alfred Pfeil, *Der Völkerbund*, op. cit., p. 82.

<sup>387</sup> A propos de l'action de Mgr Gustavo Testa (1886-1969), voir Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 227-228, 235-237 et p. 239-240.

<sup>388</sup> Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., p. 151-155.

héritier des idées libérales de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>389</sup>. Réclamer la suprématie pontificale, revenait à annihiler l'organisation censée représenter l'apogée de l'idée démocratique. La démarche d'Alois zu Löwenstein s'inscrivait à la suite de la devise du pape Pie X, *Omnia instaurare in Christo*, l'inspiration théorique de l'action du prince<sup>390</sup>.

Ainsi, la paix pontificale impliquait l'union avec les autres membres de l'Eglise romaine. Les fidèles français détenaient un rôle clé parce qu'ils étaient le principal soutien électoral au Bloc national, pilier de la Chambre bleu horizon élue en novembre 1919 dans la foulée de l'Union Sacrée de 1914 et composée en majorité d'anciens combattants qui exigeaient la stricte application du Traité<sup>391</sup>. Dès mai 1919, Fritz Fuchs avait regretté d'attendre « vainement des paroles de réconciliation de nos frères en France » en expliquant que « [la] volonté de réconciliation, [les Allemands ne devaient pas aller] la chercher auprès des grands représentants officiels de l'Eglise catholique, dont une partie [était] assez sage pour se retenir mais dont la majorité [s'adonnait] à un nationalisme effréné »<sup>392</sup>. D'après le rédacteur en chef du *Hochland*, il fallait sensibiliser les fidèles de

<sup>389</sup> Maurice Baumont, *La faillite de la paix, op. cit.*, p. 54. Hermann Graml, *Europa zwischen den Kriegen*, Munich, 1974, p. 10. Alfred Pfcil, *ibid.*, p. 61-62. Philippe Chenaux, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*, Paris, 1999, p. 208-215.

<sup>390</sup> Jacques Gadille, « L'anticléricalisme à son apogée. Les stratégies de Léon XIII et de Pie X », in Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme, des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, *op. cit.*, p. 463-487, ici p. 482.

<sup>391</sup> Alliance des partis du centre et de la droite, qui gouvernaient la France pendant la Première Guerre mondiale, le Bloc national gagna les élections en novembre 1919. Le bleu-horizon était la couleur de l'uniforme des poilus. Suite aux élections, Aristide Briand (1862-1932), partisan d'une application stricte du Traité de Versailles, devint président du Conseil. Désavoué lors de la Conférence de Cannes, il fut remplacé en janvier 1922 par Raymond Poincaré (1860-1934), chef des Modérés. Pendant l'été 1922, Raymond Poincaré refusa au gouvernement Cuno le moratoire de six mois, qu'il réclamait. La politique intransigeante du Lorrain conduisit à l'occupation de la Ruhr en 1923. Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, 1900-1930, op. cit.*, p. 479-491.

<sup>392</sup> « Aber dieses katholische Frankreich ist nicht frei. Vor dem Krieg schien es eine Weile, als machte es die Verfolgung frei. Nun aber hat es sich ganz in den Bann des Staates und seiner Machthaber begeben in der Hoffnung, von diesen wieder in sein Recht eingesetzt zu werden. Drum macht es die Vergewaltigungspolitik seines Verfolgers mit, drum warten wir vergebens auf ein versöhnliches Wort von unsern Brüdern in Frankreich. » Fritz Fuchs, « – und wir Katholiken ? », in *Hochland* 16/2 (avril - septembre 1919), *op. cit.*, p. 114. « Diesen Versöhnungswillen werden wir nicht bei den offiziellen Größen des katholischen Frankreichs suchen, die sich teils klug zurückhalten, meist aber einem hemmungslosen Nationalismus huldigen. » *Ibid.*, p. 115. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 16.

l'autre côté du Rhin afin de les inciter à faire pression sur les autorités en place<sup>393</sup>. C'était également l'état d'esprit des intervenants aux Katholikentage. Ceux-ci avaient pris conscience de l'importance des masses, non seulement sur le plan intérieur mais aussi dans la conduite de la politique extérieure de leur pays. Ils n'ignoraient pas que la portée de leurs propos, même justifiés par un traité aux conditions extrêmement dures et humiliantes, était limitée. Alerter les catholiques français augmentait leur chance d'être entendus.

## LES TENTATIVES DE RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE

La Première Guerre mondiale et le Traité de Versailles s'étaient greffés sur une pathologie préoccupante des relations avec les catholiques d'outre-Rhin. La fracture était récente mais profonde. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les responsables religieux des pays germaniques avaient tenu en haute estime leurs homologues français<sup>394</sup>. Les catholiques sociaux, dont Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler, s'étaient abondamment inspirés de leurs écrits<sup>395</sup>. Certes, la France était le pays de la Révolution de 1789 mais aussi celui d'un catholicisme innovateur pris comme modèle, notamment dans le domaine caritatif<sup>396</sup>. La guerre franco-

<sup>393</sup> Hermann Hagspiel, *Verständigung zwischen Deutschland und Frankreich. Die deutsch-französische Außenpolitik der zwanziger Jahre im innenpolitischen Kräftefeld beider Länder*, Bonn, 1987, p. 79-80.

<sup>394</sup> Les écrits du père Félicité-Robert de Lamennais, du père Henri-Dominique Lacordaire et de Charles de Montalembert avaient rayonné sur les pays germaniques où ils avaient fait connaître l'action de Daniel O'Connell. Gerhard Valerius, *Deutscher Katholizismus und Lamennais. Die Auseinandersetzung in der katholischen Publizistik 1817-1854*, Mayence, 1983, p. 30, 102 et p. 141.

<sup>395</sup> La réflexion des penseurs allemands s'était développée à partir des publications du comte Joseph de Maistre (1753-1821) et du vicomte Louis de Bonald (1754-1840). Gerhard Valerius, *Deutscher Katholizismus und Lamennais*, op. cit., p. 155-178. Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la Démocratie chrétienne*, op. cit., p. 30-31 et p. 37-38.

<sup>396</sup> Denis Pelletier, « Les pratiques charitables françaises entre » histoire sociale « et » histoire religieuse «. Essai d'historiographie critique », in Isabelle von Bueltzingsloewen et id. (dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, 1999, p. 33-47. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 23, 37 et p. 41. Id., « Aux origines de la Caritas allemande. L'Office central des Œuvres de bienfaisance (dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle) », in *KZG* 14/2 (2001), p. 413-420.

prussienne de 1870 et l'unification des pays germaniques, scellée par la proclamation du Deuxième Reich, dans la Galerie des Glaces du château de Versailles, le 18 janvier 1871, n'avaient pas véritablement remis en cause cette bienveillance<sup>397</sup>. Il avait fallu attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour constater un refroidissement significatif des contacts entre les croyants de part et d'autre du Rhin pour deux raisons principales. Tout d'abord, le catholicisme allemand avait progressivement rattrapé son retard et il n'avait donc plus de raison de se tourner vers l'étranger. Ensuite, les critiques des Français sur le soutien des fidèles allemands à la politique extérieure de Guillaume II s'étaient multipliées. En particulier, en 1911, deux quotidiens, *L'Univers* et *La Croix*, avaient décrié le Zentrum comme pilier de l'Empire wilhelmien au détriment des intérêts de l'Eglise. Ceci avait soulevé une vague d'indignation sans précédent au Comité central qui avait émis une protestation officielle après un débat houleux de plus de trois heures<sup>398</sup>. Dans leurs ouvrages, les trois historiographes officiels des Katholikentage, de 1848 à 1914, les pères Theodor Palatinus, Joseph May et Johannes Kißling, n'avaient pas caché leur hostilité. Ils n'aimaient pas " l'esprit français ", antinomique de la foi catholique car porteur des idées de liberté, responsables des problèmes de l'Eglise depuis les Lumières. Ils accusaient la Révolution française et les guerres napoléoniennes de les avoir exportées dans les pays germaniques<sup>399</sup>.

Pendant la Première Guerre mondiale, la connotation religieuse donnée aux affrontements pour justifier le déclenchement, puis la poursuite des combats, avaient renforcé les liens des croyants avec l'Empire des Habsbourg face à la France, à la Grande-Bretagne et à la Russie, nations renégates. Comme nous l'avons vu précédemment, en août

<sup>397</sup> A titre indicatif, citons les articles du journaliste Wilhelm Foerster, « Deutsch-französische Erinnerungen aus den Jahren 1870-1875 », in *Hochland* 7/2 (avril 1910 - septembre 1910), p. 315-316, et de Martin Spahn, « Frankreichs Wiedererhebung und Neubildung nach dem Kriege von 1870/71 », in *Hochland* 8/1 (octobre 1910 - mars 1911), p. 64-65.

<sup>398</sup> ADCV, 590.2 .055 Fasz. 1, Klemens Droste zu Vischering et Adolf Donders, *Protokoll über die Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Mainz (Holländischer Hof) am Mittwoch, den 9. August 1911, 3 Uhr nachmittags*.

<sup>399</sup> Theodor Palatinus, *Entstehung der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, op. cit., p. 3-19. Joseph May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902*, op. cit., p. 1-26. Johannes Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, op. cit., p. 7-59.

1914, la minorité catholique avait pris part sans la moindre hésitation à l'euphorie collective de la trêve civile<sup>400</sup> pour défendre sa patrie mais aussi l'Eglise. Un article de Mgr Joseph Mausbach, paru dans le *Hochland* en octobre 1914, avait été unanimement salué pour sa pertinence : il évoquait une guerre juste et défensive à laquelle la nation allemande avait été contrainte<sup>401</sup>. Le 13 décembre 1914, les évêques dans une lettre collective avaient officiellement déclaré que c'était une guerre de défense nécessaire<sup>402</sup>. Bien que le pape Benoît XV n'eût cessé de condamner le conflit, les fidèles avaient eu la certitude de mener une guerre sanctifiée dans son principe par le fait qu'elle servait les intérêts de l'Eglise<sup>403</sup>. L'étude des sermons prononcés au cours des hostilités montre que l'épiscopat avait encouragé la *sacrum bellum*<sup>404</sup>. En 1915, dans une homélie, Mgr Michael von Faulhaber, alors évêque des armées bavaroises, l'avait décrite, en s'inspirant de saint Augustin<sup>405</sup>, comme une guerre juste contre la République française athée et Paris, la " Sodome moderne " <sup>406</sup>. Ce n'était qu'un exemple des nombreuses tentatives faites pour " diaboliser " l'ennemi et lui rejeter la responsabilité de la tragédie. La polémique avait culminé avec la parution d'une multitude d'ouvrages destinés à démontrer l'attitude anti-chrétienne des

<sup>400</sup> Le Burgfrieden (la trêve civile) est un terme équivalent à l'Union sacrée. L'esprit de 1914 dans les Katholikentage est étudié ci-dessus, chapitre 3.

<sup>401</sup> Joseph Mausbach, « Vom gerechten Krieg und seinen Wirkungen », in *Hochland* 12/1 (octobre 1914 - mars 1915), *op. cit.*, p. 6. Wilhelm Weber, « Joseph Mausbach (1861-1931) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 150.

<sup>402</sup> Alfred Baudrillart (dir.), *L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne*, Paris, 1915, p. II. Richard van Dülmen, « Der deutsche Katholizismus und der Erste Weltkrieg », in *Francia* 2 (1977), *op. cit.*, p. 352.

<sup>403</sup> Francis Latour, « La voix de Benoît XV contre le " suicide de l'Europe " pendant la Grande Guerre », in Gérard Cholvy (dir.), *L'Europe. Ses dimensions religieuses*, *op. cit.*, p. 19-39, ici p. 20-23.

<sup>404</sup> Pour les sermons catholiques, se reporter à : Heinrich Missala, *Gott mit uns. Die deutsche katholische Kriegspredigt 1914-1918*, Munich, 1968, et Karl-Ludwig Ay, *Die Entstehung einer Revolution*, *op. cit.*, p. 89-94 ; pour les sermons protestants, à Wilhelm Pressel, *Die Kriegspredigt 1914-1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands*, Göttingen, 1967. Du côté français, voir Jean-Marie Mayeur, « Le catholicisme français et la Première Guerre mondiale », in *Francia* 2 (1974), p. 377-397, et Jean-Jacques Becker, *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, 1980, p. 168-180. Pour une étude comparative, voir Günter Baadte, « Katholischer Universalismus und nationale Katholizismen im Ersten Weltkrieg », in Albrecht Langner (dir.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, *op. cit.*, p. 89-110, ici p. 94-101, et Gerhard Besier (éd.), *Die protestantischen Kirchen Europas im Ersten Weltkrieg. Ein Quellen- und Arbeitsbuch*, Göttingen, 1984, p. 107-124.

<sup>405</sup> Né en 354 en Afrique du Nord, à Thagaste, aujourd'hui Souk Ahras en Algérie, Aurelius Augustinus se convertit au christianisme à Milan où il fut baptisé par saint Ambroise en 387. Ordonné en 391, saint Augustin devint évêque d'Hippone (Annaba), en 396. Il mourut en 430 pendant le siège de sa ville épiscopale par les Vandales, cf. Serge Lancel, *Saint Augustin*, Paris, 1999.

<sup>406</sup> Heinrich Missala, *Gott mit uns*, *op. cit.*, p. 14-15 et p. 75.

adversaires, notamment ceux de Heinrich Schrörs<sup>407</sup>, professeur de théologie catholique à l'Université de Bonn, et de Mgr Alfred Baudrillart<sup>408</sup>, le recteur de l'Institut catholique de Paris<sup>409</sup>. Au centre des joutes verbales auxquelles s'étaient livrés les fidèles de part et d'autre du Rhin se trouvait la question de l'avenir de l'Eglise. Les Allemands avaient invariablement prétendu que l'alliance des Français avec les anglicans et les Russes schismatiques la mettait en danger tandis qu'une victoire de leur pays la sauverait, le Deuxième Reich étant aux côtés de l'Autriche<sup>410</sup>. D'une façon générale, la volonté de gagner avait été liée à celle de le faire pour le bien de la chrétienté. Des responsables de toutes tendances avaient repris ces arguments. En particulier, Matthias Erzberger avait publié anonymement en 1915 *Ist Deutschlands Sieg zum Nachteil des Katholizismus ?*, un bel exemple de l'idéologie qui prévalait au sein du Zentrum, dans lequel il avait développé le thème de l'athéisme français, de l'anglicanisme britannique et de l'antiromanité de la Russie<sup>411</sup>. D'autres textes, activement propagés par le *Hochland* et les *Stimmen der Zeit*, avaient défini le rôle de l'Eglise dans une Europe d'après-guerre, dominée par une Allemagne victorieuse, et ils avaient prévu la construction d'un nouvel ordre international régi par la papauté<sup>412</sup>.

<sup>407</sup> Sur Heinrich Schrörs (1852-1928), cf. Erich Stange, « Heinrich Schrörs », in id. (dir.), *Die Religionswissenschaft der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, Leipzig, 1927, p. 193-239.

<sup>408</sup> Sur Mgr Alfred Baudrillart (1859-1942), cf. Paul Christophe, « Préface », in id. (éd.), *Les carnets du cardinal Baudrillart (1914-1918)*, Paris, 1994, p. 11-15.

<sup>409</sup> Heinrich Schrörs (dir.), *Der Krieg und der Katholizismus*, Kempten/Munich, 1915. Alfred Baudrillart (dir.), *La guerre allemande et le catholicisme*, Paris, 1915. Des chercheurs catholiques, deux cardinaux et neuf évêques participèrent à la rédaction de l'ouvrage réfuté ensuite par : Deutsche Katholiken (dir.), *Der deutsche Krieg und der Katholizismus. Deutsche Abwehr französischer Angriffe*, Berlin, 1915, publié en français sous le titre *La Guerre allemande et le catholicisme. Réponses allemandes aux attaques françaises*, Amsterdam/Rotterdam, 1915. Les catholiques français répondirent avec Alfred Baudrillart (dir.), *L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne*, Paris, 1915, réfuté par Heinrich Schrörs, *Das christliche Gewissen im Weltkriege. Zur Beleuchtung des Buches „L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne“*, Fribourg-en-Brisgau, 1916. Michael Jeismann, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, 1992, p. 299-373.

<sup>410</sup> Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 200.

<sup>411</sup> Matthias Erzberger, *Ist Deutschlands Sieg zum Nachteil des Katholizismus ?*, Ulm, 1915. Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 177-181.

<sup>412</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 35-37. Winfried Becker, « L'idea europea dei cattolici ultramontani da Görres alla seconda democrazia tedesca », in Alfredo Canavero et Jean-Dominique Durand (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, op. cit., p. 335-358, ici p. 349-350. Paul Colonge, « *Hochland* face à l'Europe (1918-1933) », in Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1918-1933) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, op. cit., p. 135-136. Guido Müller, « Das Europabild der

Aux Katholikentage de Francfort, de Munich et de Hanovre, la profondeur de la fracture était aisément perceptible. Les intervenants, à maintes reprises, firent allusion aux tensions qui minaient les rapports entre les deux pays à cause de la mise en application du Traité de Versailles<sup>413</sup>. En 1923, l'occupation de la Ruhr aggrava encore la situation. Quelle image de la France et des catholiques français avaient les conférenciers ? Envisageaient-ils à terme un rapprochement ?

## Des discours hostiles à la France

L'amertume et l'humiliation provoquées par le Diktat de Versailles entraînèrent une réaction unanime de rejet de la France et une profonde hostilité à l'égard de sa population<sup>414</sup>. La France, considérée comme responsable du Traité et de sa mise en application, prit indiscutablement la place de la Grande-Bretagne, l'ennemi numéro un du Kaiserreich pendant le conflit<sup>415</sup>. Des personnalités respectées de la vie catholique dénonçaient l'ennemi héréditaire par excellence en appuyant leur argumentation sur des références historiques.

Des comparaisons très nombreuses avec la période napoléonienne rappelaient le caractère impérialiste et belliqueux des Français<sup>416</sup>. Elles s'efforçaient de montrer que le

---

katholischen Monatszeitschrift *Stimmen der Zeit* im jesuitischen Umfeld (1918-1933) », in Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (dir.), *ibid.*, p. 149-180, ici p. 153-154.

<sup>413</sup> Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 23-120. Hermann Hagspiel, *Verständigung zwischen Deutschland und Frankreich ?*, *op. cit.*, p. 43-201. Karl J. Mayer, *Die Weimarer Republik und das Problem der Sicherheit in den deutsch-französischen Beziehungen, 1918-1925*, Francfort-sur-le-Main/Berne/New York/Paris, 1990, p. 130-163.

<sup>414</sup> Ulrich Heinemann, *Die verdrängte Niederlage*, *op. cit.*, p. 47-53. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, *op. cit.*, p. 283.

<sup>415</sup> Wilhelm Spacl, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 176-177. Thomas Raithel, *Das » Wunder « der inneren Einheit*, *op. cit.*, p. 327-356. Matthew Stibbe, *German anglophobia and the Great War, 1914-1918*, Cambridge, 2001, p. 80-109. Les missions, au sujet desquelles la Grande-Bretagne était tout particulièrement montrée du doigt, constituaient une exception. Voir ci-dessus dans ce même chapitre.

<sup>416</sup> Comme l'expliquait l'universitaire Jakob Strieder, la presse catholique utilisait également d'autres références historiques : « Maintenant, on lit si souvent dans la presse des comparaisons entre la politique de Poincaré et celle de Louis XIV lors de sa guerre de pillage contre l'Allemagne ». En

paiement des réparations et l'installation sur la rive gauche du Rhin étaient les manifestations les plus récentes d'une politique qui avait traditionnellement recours aux pillages et aux occupations par la force. Au début des années vingt, ces allusions avaient acquis une signification supplémentaire qui n'avait pas échappé aux autorités françaises : elles étaient destinées à récuser l'assertion selon laquelle l'Empire wilhelmien aurait été seul responsable du déclenchement des combats et donc à remettre en cause les fondements du Traité. Les conférenciers citaient fréquemment en exemple Joseph Görres et Johann Gottlieb Fichte, les deux " héros " des guerres de libération<sup>417</sup>. Les rappels de cette période (1813-1815), force d'impulsion au réveil national, n'étaient pas nouveaux. Ils avaient déjà été couramment employés en 1914 dans le camp catholique comme dans le camp protestant afin d'encourager les populations à combattre<sup>418</sup>. Après la fin de la Première Guerre mondiale, c'était une façon de mobiliser contre le Traité de Versailles. Pour affirmer l'appartenance des pays rhénans au Reich weimarien, le père Ludwig Nieder

---

allemand : « Man liest jetzt so oft in der Presse den Vergleich der Politik Poincarés mit der Ludwigs XIV. in seinen Raubkriegen gegen Deutschland. » Strieder estimait que la seule différence avec les guerres de Louis XIV était que le Roi-Soleil avait dirigé un « pillage du pays », en allemand : « Länderraub », tandis que Poincaré supervisait un « pillage économique », en allemand : « Wirtschaftsraub ». Jakob Strieder, « Französischer Wirtschaftsraub », in AR 10 (10 mars 1923), p. 110. Carl Muth s'exclamait : « Les traités de paix de Louis XIV, quelle différence [avaient-ils] pourtant avec l'instrument de vengeance et de torture qui s'intitule „Traité de paix de Versailles“ ! » En allemand : « Die Friedensschlüsse Ludwigs XIV., was waren sie im Vergleich zu dem Rache- und Folterinstrument, das sich „Friedensvertrag von Versailles“ nennt ! » [Karl] M[uth], « Der „Friedensvertrag“ », in *Hochland* 17/1 (octobre 1919 - mars 1920), *op. cit.*, p. 110.

<sup>417</sup> Ludwig Nieder, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 92. Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 221. [Adolf] R[ö]sch, « Die katholische Presse in der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 255. [Georg] Schreiber, « Die Bildungsaufgaben des Katholizismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 150. Joseph Görres (1776-1848) et Johann Gottlieb Fichte (1762-1814) développèrent une réflexion sur le rôle du peuple allemand dans la réalisation du christianisme. En particulier Johann Gottlieb Fichte, dans ses *Reden an die deutsche Nation* (trad. *Discours à la nation allemande*), Berlin, 1808, opposait la pensée occidentale mécanisée et égalitariste à la spiritualité allemande. Edmond Vermeil, *Les Eglises en Allemagne*, *op. cit.*, p. 31. Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, *op. cit.*, p. 7-9. Domenico Losurdo, « Fichte et la question nationale allemande », in RFHP 14 (2<sup>e</sup> semestre 2001), p. 297-319, ici p. 312-314. Sur Joseph Görres, cf. Rudolf Morsey, « Joseph Görres (1776-1848) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 26-35. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 394.

<sup>418</sup> Victor Conzemius, « Kirchen und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts », in Albrecht Langner (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, *op. cit.*, p. 42-43. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 198-201. Hagen Schulze, « Napoléon », in Etienne François et id. (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 2, Munich, 2001, p. 28-46, ici p. 42-45.



qualifia, en 1921, « [...] les propos de Joseph Görres de plus forts encore que ceux d'Arndt<sup>419</sup> [...] : „ Le Rhin n'est pas la frontière de l'Allemagne, mais l'artère du cœur de l'Allemagne “ »<sup>420</sup>. Mgr Ottokar Prohaszka évoqua les puissances germaniques, vaincues par les armées napoléoniennes, qui avaient cependant réussi à s'unir pour vaincre l'envahisseur au faite de sa puissance<sup>421</sup>. L'évêque de Stuhlweißenburg invita les Allemands à adopter une attitude similaire afin de se libérer du joug français. Mgr Joseph Mausbach rappela l'union du peuple allemand à l'origine de la victoire, en 1814<sup>422</sup>. Konrad Adenauer présenta l'unité comme la seule issue de secours pour sortir le pays de la misère, de la servitude et de l'esclavage dans lesquels il était tombé<sup>423</sup>. Aux yeux du maire de Cologne, c'était une stratégie de défense légitime face à la dureté des règles imposées par la Triple-Entente. En refusant d'infléchir sa position, celle-ci poussait les Allemands à la radicalité comme elle les avait contraints à la guerre en 1914. Elle était donc responsable de la situation<sup>424</sup>.

A l'image du rejet du Traité de Versailles, le rappel de la politique extérieure de la France par le passé contribuait à reléguer au second plan les dissensions entre les confédérés et il permettait aux catholiques allemands de participer à la mobilisation

<sup>419</sup> Ernst Moritz Arndt (1769-1860) contribua par ses écrits, en particulier avec ses *Lieder der Deutschen* (trad. *Chants de guerre*) à soulever les populations contre Napoléon I<sup>er</sup>. Professeur d'histoire à l'Université de Bonn après 1818, un monument lui rend hommage encore aujourd'hui près de la faculté d'histoire sur un promontoire qui domine le Rhin et les paroles citées par le père Ludwig Nieder sont gravées sous son portrait. Lucien Febvre (réédité par Peter Schöttler), *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, Paris, 1997 (1935), p. 226 et p. 231.

<sup>420</sup> « Windthorst, unser großer unvergeßlicher Führer hat noch kurz vor seinem Tode in seiner letzten Katholikentagsrede 1890 so nachdrücklich auf die Erhaltung des Rheinlandes beim deutschen Gesamtlande hingewiesen, sodaß [sic] unwillkürlich in Koblenz am Rhein, der alten Görresstadt, jenes wuchtige Wort in Erinnerung kam, noch kräftiger als jenes von Arndt, nämlich das Görreswort : „ Der Rhein ist nicht Deutschlands Grenze, sondern Deutschlands Herzsclagader “. » Ludwig Nieder, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 92.

<sup>421</sup> Ottokar Proha[s]zka, « Freiheit, Autorität und Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 221. [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 615 (31 août 1921), p. 1-3, ici p. 2. [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 616 (31 août 1921), p. 1-2. [Sans auteur], « Der dritte Tag der Katholikenversammlung », in *Germania* 530 et 531 (31 août 1921), p. 5-8, ici p. 1-2. Voir aussi dans ce sens, Joseph Eberle, « Christentum und Friedensgedanke », in AR 22 (31 mai 1919), p. 299, et le journaliste Leo Schwering (1883-?), « Deutschlands Hoffnung », in AR 29 (19 juillet 1919), p. 407-408.

<sup>422</sup> [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 191.

<sup>423</sup> [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 44.

<sup>424</sup> *Ibid.*

générale contre les vainqueurs. Indubitablement, ces références historiques confirmaient que les critiques à l'égard du Traité ne se limitaient pas à obtenir sa révision mais qu'elles remplissaient une fonction essentielle d'homogénéisation et d'intégration. Ces arguments historiques n'avaient rien de spécifiquement catholiques. Cependant ils s'accompagnaient d'une remise en cause de la sincérité religieuse des fidèles français.

### Les catholiques français accusés de harcèlement

Aux Katholikentage, de nombreuses interventions sur la France se caractérisaient par leur vision quelque peu caricaturale du catholicisme d'outre-Rhin. Elles décrivaient une Eglise sous l'influence du nationalisme barrésien<sup>425</sup> et prenaient l'Action française du monarchiste Charles Maurras<sup>426</sup> pour l'expression la plus virulente de cette dérive<sup>427</sup>. Déjà en mai 1919, Fritz Fuchs avait lancé un appel aux catholiques français dans son article présenté comme « l'expression de l'état d'esprit de notre revue pendant le conflit »<sup>428</sup>. Il les accusait de soutenir la « politique de violation » de leur gouvernement dans l'espoir d'assurer leur place dans la France d'après-guerre et de ne pas « comprendre les signes des

<sup>425</sup> En particulier, les écrits du romaniste Ernst-Robert Curtius (1886-1956) contribuèrent à faire connaître aux Allemands le Lorrain Maurice Barrès (1862-1923) et son engagement en faveur du retour de l'Alsace-Lorraine à la France avant la Première Guerre mondiale. Ernst-Robert Curtius, *Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, Bonn, 1921.

<sup>426</sup> Née en 1898 à partir de divers groupes antidreyfusards, la ligue de l'Action française vit le jour en 1905 et l'un de ses principaux dirigeants, Charles Maurras (1868-1952), fonda un quotidien du même nom en 1908. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 67-69. Raoul Girardet, *Le nationalisme français. Anthologie 1871-1914*, Paris, 1983, p. 197. Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française*, op. cit., p. 35-196.

<sup>427</sup> Dans leurs articles, deux journalistes, les pères Pierre Waline et Joseph René Johannet (1884-1972), s'inquiétaient de cette interprétation : Pierre Waline, « La campagne allemande contre Barrès et le nationalisme français », in *La Revue Hebdomadaire* 31/3 (18 mars 1922), p. 283-299 ; Joseph René Johannet, « L'Allemagne découvre le nationalisme français », in *La Revue Universelle* 7/17 (1<sup>er</sup> décembre 1921), p. 618-625 ; Id., « La politique française en Allemagne et la controverse du Rhin », in *La Revue Universelle* 7/13 (1<sup>er</sup> octobre 1921), p. 90-95.

<sup>428</sup> « Nachschrift der Redaktion. Diese Kundgebung, mit deren Abfassung wir unseren, der jungen katholischen Generation angehörenden Mitarbeiter Fritz Fuchs betrauten, ist der Ausdruck des Geistes, der unsere Monatsschrift und einen großen Teil seiner Mitarbeiter während des Krieges beseelte. » Fritz Fuchs, « – und wir Katholiken ? », in *Hochland* 16/2 (avril - septembre 1919), op. cit., p. 116.

temps », qui étaient à la réconciliation<sup>429</sup>. Comme le rédacteur en chef du *Hochland*, les orateurs dénonçaient l'absence cruelle de valeurs spécifiquement catholiques chez les croyants français dont l'attitude aurait été exclusivement dictée par des considérations nationales.

En 1922, les personnalités les plus en vue du Katholikentag, le cardinal Faulhaber et Konrad Adenauer, s'adressèrent directement à eux en leur reprochant de ne pas tenir un discours différent de celui du Bloc national<sup>430</sup>. Le public bavarois fit une ovation au cardinal-archevêque de Munich quand celui-ci s'indigna de l'envoi de troupes de couleur accusées de graves exactions<sup>431</sup>. Le cardinal Faulhaber interprétait la présence de « païens et de disciples de Mahomet » comme une manœuvre de la Troisième République athée contre les pays rhénans, bastions du catholicisme, et il s'étonnait de la passivité de « nos frères dans la foi en France »<sup>432</sup>. A ses yeux, Paris restait la " Babylone de l'ouest " et la France l'ennemi de la religion catholique contre laquelle l'Allemagne avait mené une guerre juste en 1914-1918. La Révolution de novembre 1918 et la République munichoise des Conseils du printemps 1919 avaient renforcé le cardinal dans son rejet parce que, de son point de vue, ces événements dérivait de la Révolution française. De plus, ayant en tête la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, le sort incertain réservé à l'école confessionnelle ne l'avait pas rassuré<sup>433</sup>. Peut-être craignait-il que les fidèles allemands ne

<sup>429</sup> « Aber dieses katholische Frankreich ist nicht frei. Vor dem Krieg schien es eine Weile, als machte es die Verfolgung frei. Nun aber hat es sich ganz in den Bann des Staates und seiner Machthaber begeben in der Hoffnung, von diesen wieder in sein Recht eingesetzt zu werden. Drum [sic] macht es die Vergewaltigungspolitik seines Verfolgers mit, drum warten wir vergebens auf ein versöhnliches Wort von unsern Brüdern in Frankreich. [...] Sie [die französische Katholiken] verstehen nicht die Zeichen der Zeit. » *Ibid.*

<sup>430</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>431</sup> Josef Niedhammer, « Der deutsche Katholikentag in München », in AR 36 (9 septembre 1922), p. 422.

<sup>432</sup> « Nicht als Besiegte, die schweigen müssen, nicht als die Leidtragenden des heutigen Scheinfriedens, sondern als Katholiken, als Kinder des gleichen Gottes, als Bekenner der gleichen Kirche fragen wir heute unsere Glaubensbrüder in Frankreich : Könnt ihr es uns nicht nachfühlen, wie sich unser katholisches Herz umdreht, weil man gerade in unsere katholische Rheinprovinz Heiden und Muhammedaner als Besatzung legt ? Heiden und Muhammedaner, um die christliche Zivilisation zu hüten ? » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 201.

<sup>433</sup> A propos de l'école confessionnelle, voir chapitre 5.

subissent une destinée comparable à celle de leurs voisins depuis 1789<sup>434</sup>. Les exactions dont il était question avaient été vérifiées mais considérablement grossies par la presse nationaliste, ravie de placer la France dans une situation similaire à celle de l'Allemagne accusée d'actes de barbarie pendant l'occupation de la Belgique<sup>435</sup>. Cette contre-propagande fut particulièrement efficace auprès des opinions publiques anglo-américaines scandalisées par la politique française<sup>436</sup>. En Allemagne, c'était un sujet brûlant qui mobilisait également les protestants. En 1924, le Kirchentag de Bethel-Bielefeld protesta officiellement contre l'occupation des pays rhénans par des troupes de couleur dont la présence était interprétée comme un désir de nuire aux chrétiens et il en appela aux protestants des pays vainqueurs<sup>437</sup>.

Konrad Adenauer déplora avec une vigueur comparable le soutien accordé par l'Eglise gallicane à la mise en application du Traité de Versailles. Il dénonça l'indifférence des croyants français au sort des populations civiles en concluant son intervention par ces paroles poignantes : « Je m'adresse encore tout particulièrement aux catholiques français : la France nous martyrise, la France nous torture, nous qui sommes aussi vos frères dans la foi ! [...] Croyez-nous, la France se trompe, il existe d'autres moyens pour elle d'obtenir ce qui lui revient de droit. Venez vers nous, vous catholiques français, laissez nous trouver ensemble un moyen qui puisse aider nos deux pays ! »<sup>438</sup>. Cette invitation au dialogue fut

<sup>434</sup> Ludwig Volk, « Kardinal Faulhabers Stellung zur Weimarer Republik und zum NS-Staat », in *StdZ* 177 (1966), *op. cit.*, p. 175-176.

<sup>435</sup> Keith L. Nelson, « The 'Black Horror' on the Rhine : race as a factor in post-world war I Diplomacy », in *JMH* 42/4 (1970), p. 606-627. Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle 1900-1930*, *op. cit.*, p. 332. Emma Fattorini, *Germania e Santa Sede*, *op. cit.*, p. 275-285 et p. 399-413. Jean-Yves Le Naour, *La honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Paris, 2003, p. 57-217.

<sup>436</sup> Sally Marks, « Black watch on the Rhine : a study in propaganda, prejudice and prurience », in *ESR* 13/3 (1983), p. 297-334. Henning Köhler, « Französische Besatzungspolitik 1918-1923 », in Peter Hüttenberger et Hans-Georg Molitor (éd.), *Franzosen und Deutsche am Rhein : 1789-1918-1945*, Essen, 1989, p. 113-128, ici p. 113.

<sup>437</sup> [Sans auteur et sans titre], in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>438</sup> « An die französischen Katholiken wende ich mich noch ganz besonders : Frankreich martert, Frankreich quält uns, auch uns, eure Glaubensbrüder ! [...] Glaubt uns, Frankreich irrt, es gibt andere Wege für Frankreich, um zu dem zu kommen, was ihm gebührt. Kommt zu uns, ihr französischen Katholiken, laßt uns gemeinsam einen Weg suchen, der unseren beiden Ländern hilft ! » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 44.

très remarquée. En effet, Alois zu Löwenstein avait choisi Konrad Adenauer pour présider le congrès de 1922 à Munich précisément parce qu'il était le premier magistrat de Cologne : sa nomination était à la fois une protestation contre la présence des troupes d'occupation dans les pays rhénans et une façon de réaffirmer l'appartenance au Reich des habitants de cette région<sup>439</sup>.

Selon les conférenciers des Katholikentage, l'Eglise de France ignorait sciemment les prises de position de la papauté. A Francfort en 1921, Heinrich Held s'insurgea contre les accents nationalistes d'un article de François Veuillot, fils de Louis Veuillot<sup>440</sup>. Dans cet article, intitulé « A propos de l'attitude des catholiques français au sujet de la paix » et publié dans un journal hollandais, le *Tijd*, l'auteur « [...] ne [proposait aux catholiques allemands] qu'un amour du prochain et une justice conditionnels »<sup>441</sup>. Les Veuillot étaient connus dans les cercles catholiques européens pour leur soutien sans faille au souverain pontife<sup>442</sup>. Evoquer leur nom était une manière d'affirmer que même les croyants français les plus ultramontains étaient opposés au pape quand il était question d'établir la paix. Un an plus tard, au congrès de Munich, Konrad Adenauer rappela que l'Eglise enseignait un amour sans condition<sup>443</sup>. Les deux présidents des Katholikentage vitupéraient contre la notion de justice punitive sur laquelle s'appuyaient l'épiscopat et les fidèles français pour réclamer le paiement des réparations. Le montant devait compenser les dommages subis, pensaient ces derniers, alors que les catholiques allemands le liaient aux facultés de

<sup>439</sup> Friedrich Fuchs, « Der Münchener Katholikentag », in *Hochland* 20/1 (octobre 1922 - mars 1923), *op. cit.*, p. 104. [Sans auteur], « Nachklänge », in BK 346 (6 septembre 1922), p. 1-2.

<sup>440</sup> François Veuillot (1870-1952) était journaliste. Claude Foucart, *L'aspect inconnu d'un grand lutteur : Louis Veuillot devant les arts et les Lettres*, tome 1, Lille, 1978, p. 273-432.

<sup>441</sup> « Jüngst hat François Veuillot, der Sohn des großen, katholischen Publizisten Frankreichs, in dem katholischen holländischen Blatt „Tijd“ einen Artikel „Über die Stellung der französischen Katholiken zur Friedensfrage“ veröffentlicht, der von deutschen Katholiken nur mit großem Befremden gelesen werden kann. Dieser Aufsatz kann in seinen ungerechten, wahrheitswidrigen Vorwürfen gegen uns Deutsche von den Erzeugnissen schlimmster nationalistischer Organe kaum übertroffen werden und bietet uns schließlich nur eine bedingte Nächstenliebe und Gerechtigkeit an. » [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>442</sup> Jacques Gadille, « Autour de Louis Veuillot et de l'*Univers* », in *Cahiers d'Histoire* 14 (1969), p. 275-288.

<sup>443</sup> [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 44 et p. 52.

paiement du Reich weimarien<sup>444</sup>. Heinrich Held et Konrad Adenauer insinuaient que leurs interlocuteurs étaient de mauvais catholiques car ils n'obéissaient pas au pape Benoît XV. Il est vrai que les encycliques *Paterno iam diu*<sup>445</sup>, du 24 novembre 1919, et *Pacem Dei mundus*<sup>446</sup>, du 23 mai 1920, prênaient de conclure la paix non dans un esprit de revanche mais dans un esprit de charité et, par conséquent, elles condamnaient implicitement le Traité de Versailles<sup>447</sup>.

Du côté français, les responsables religieux en avaient parfaitement conscience et ils se référaient rarement aux démarches du souverain pontife. Marc Sangnier fut pratiquement le seul à faire écho à « *Quando nel principio* », une lettre écrite le 24 juin 1923 au cardinal Gasparri<sup>448</sup>, dans laquelle le pape Pie XI condamnait l'occupation de la Ruhr<sup>449</sup>. En dénonçant le Traité de Versailles, le souverain pontife prônait une paix équitable mais, comme celle-ci coïncidait avec les intérêts allemands, ses prises de position étaient difficilement admissibles par les catholiques français. Ils accusaient le Vatican d'avoir, comme pendant les hostilités, pris parti en faveur du vaincu.

Aux Katholikentage, certains orateurs expliquaient cette attitude en mettant en avant l'antipapisme de l'Eglise gallicane. En 1921, le père Sebastian Merkle<sup>450</sup> évoqua les mauvais traitements que Nogaret, l'envoyé de Philippe le Bel<sup>451</sup>, avait fait subir au pape

<sup>444</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 11 et p. 15-16.

<sup>445</sup> *Paterno iam diu*, in AAS 10 (1919), p. 437-439.

<sup>446</sup> *Pacem Dei mundus*, in AAS 12 (1920), op. cit., p. 209-218.

<sup>447</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 13-14. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 42.

<sup>448</sup> Le cardinal Pietro Gasparri (1852-1934) fut cardinal-secrétaire d'Etat de 1914 à 1930, cf. Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, op. cit., p. 62, et Leone Fiorelli, *Il cardinale Pietro Gasparri*, Rome, 1960.

<sup>449</sup> Jean-Claude Delbreil cite l'exemple de Georges Goyau, l'un des rares intellectuels catholiques de l'époque à s'intéresser en France à la signification de l'encyclique *Ubi arcano Dei* sur les relations internationales. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 14 et p. 51. Olivier Prat, « Marc Sangnier et la paix à la Chambre " bleu horizon " 1919-1924 », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 53-79, ici p. 61 et p. 70-74.

<sup>450</sup> Sur le père Sebastian Merkle (1862-1945), professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université de Wurtzbourg, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 2944.

<sup>451</sup> Sur le roi Philippe le Bel, cf. Jean Favier, *Philippe le Bel*, Paris, 1978.

Boniface VIII, en 1303, à Anagni<sup>452</sup>. En 1922, le cardinal Faulhaber rappela la fermeté du Vatican à l'égard des catholiques français lorsque « [l']Eglise avait bien été également obligée de mener des guerres [...] contre les rois de France afin de défendre la *respublica christiana* »<sup>453</sup>. Pour lui, les catholiques français faisaient un faux procès au souverain pontife en l'accusant de partialité : la véritable raison de leur animosité à son égard était à rechercher dans le soutien qu'ils accordaient traditionnellement à l'hégémonie de leur gouvernement en Europe. Ces conférenciers décrivaient la " fille aînée " de l'Eglise en quelque sorte comme la " fille aînée " du nationalisme. Dans leur argumentation, ils s'inspiraient directement de la rhétorique pontificale et le Vatican écoutait d'une oreille attentive car le souvenir de Napoléon I<sup>er</sup> soumettant le pape un siècle plus tôt était encore vivace<sup>454</sup>.

Ces critiques s'inscrivaient dans une démarche générale pour appeler les croyants du monde entier à inciter les vainqueurs à se montrer plus cléments envers le Reich. D'après les réactions publiées dans la presse catholique anglo-saxonne, les fidèles de ces pays penchaient en majorité vers le camp allemand<sup>455</sup>. Aux Etats-Unis et au Canada, une vaste campagne d'information orchestrée par la communauté germanophone leur avait fait prendre conscience de la grande pauvreté des pays vaincus<sup>456</sup>. Ils estimaient qu'entretenir

<sup>452</sup> Sebastian Merkle, « Dante », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 163. [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in KV 613 (30 août 1921), p. 1-2. Le cardinal Benedetto Caetani (1235-1303) fut élu pape sous le nom de Boniface VIII en 1294. L'épisode d'Anagni marqua l'échec du souverain pontife à soumettre le roi Philippe le Bel (1268-1314). Le pape succomba à ses blessures quelques semaines plus tard.

<sup>453</sup> « Wohl hat die Kirche auch Kriege geführt gegen die Türken, um die christliche Kultur zu retten, – gegen die Staufen, um die Freiheit der Kirche und die Rechte der Völker zu schützen vor dem Absolutismus der Staufen, – gegen die Könige von Frankreich, um die *respublica christiana* zu verteidigen. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 194.

<sup>454</sup> Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933, op. cit.*, p. 41.

<sup>455</sup> D'après le révérend Anthony Waechter, les journaux américains ne tarissaient pas d'éloges sur le Katholikentag de Munich et il ajoutait : « Clémenceau est ici et est terriblement critiqué ». En allemand : « Clémenceau ist hier und wird furchtbar kritisiert. » AEMF, NL Kardinal Faulhaber 3500 : lettre du révérend Anthony Waechter (Marquette, Michigan) au cardinal Michael von Faulhaber, 6 décembre 1922. Joseph Keating, « In Catholic Germany », in *The Month* (octobre 1922), p. 289-302. Yves-Henri Nouailhat, « Les représentations de la Grande Guerre aux Etats-Unis », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?, op. cit.*, p. 37-51, ici p. 43-45 et p. 47-51.

<sup>456</sup> En particulier, cette campagne appelait à sauver les enfants autrichiens présentés comme mourant de faim. Voir l'article sur Mgr Michael Fallon : [sans auteur], « A Canadian bishop on Austrian distress », in *The Tablet* (16 septembre 1922), p. 377. D'origine irlandaise, Mgr Michael Fallon (1867-

une telle pauvreté était moralement condamnable et économiquement nuisible car le Traité de Versailles entravait l'essor des échanges commerciaux avec le Reich. De nombreux évêques allemands entreprirent des voyages en Amérique pour exprimer leurs sentiments d'injustice et en même temps récolter des fonds. Ils reçurent un accueil triomphal à l'image de celui du cardinal Faulhaber au printemps 1923<sup>457</sup>. Les croyants allemands se sentaient redevables de ce soutien et ils l'exprimèrent à de multiples reprises aux congrès<sup>458</sup>. En d'autres termes, faire jouer la solidarité religieuse était un moyen efficace de contrecarrer l'isolement de l'Allemagne sur la scène internationale. En utilisant une telle dialectique, les conférenciers n'adoptaient pas un point de vue différent de celui de leurs compatriotes. Les Katholikentage se tournaient vers les membres de l'Eglise universelle comme le DEKA. Dès 1919, la Commission des Eglises évangéliques allemandes appela à l'aide les protestants étrangers contre le Traité de Versailles. Dans les années vingt, elle consacra l'essentiel de ses efforts œcuméniques à justifier l'attitude de l'Allemagne pendant les hostilités sans parvenir à convaincre les trois grandes Eglises protestantes de France du bien-fondé de ses doléances<sup>459</sup>.

Fondamentalement, les congrès ne se servaient pas des déclarations pontificales pour se distinguer mais plutôt pour légitimer moralement leurs revendications visant officiellement à obtenir la révision du Traité. Le point de vue romain permettait ainsi à la minorité catholique de renforcer sa participation au combat national contre la paix de Versailles. La signification religieuse de ces critiques n'est pas à sous-estimer : en s'appliquant à inscrire leurs déclarations sous le sceau papal, les intervenants s'évertuaient à stigmatiser les croyants français et à les rejeter au ban de l'Eglise universelle. Ces

---

1931) avait été professeur de littérature anglaise à l'Université d'Ottawa, spécialiste des écrits de Daniel O'Connell et d'Edward Burke dont il partageait l'enthousiasme patriotique. Devenu évêque de Londres (Ontario) de 1910 à sa mort, il s'illustra par son soutien aux catholiques d'origine irlandaise dans leurs différends avec les croyants francophones, un soutien qui poussa certains observateurs à l'accuser d'être anti-français, cf. J. T. Flynn, « Fallon, Michael Francis », in NCE, tome 5, 1962, p. 819.

<sup>457</sup> Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. LXVII-LXVIII.

<sup>458</sup> Voir par exemple Max Gröber PSM, « Das katholische Auslandsdeutschum », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 110.

<sup>459</sup> Kurt Nowak, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 56-57 et p. 62-63.



critiques favorisaient donc non seulement l'intégration politique des catholiques allemands dans le concert des nations mais aussi leur intégration dans l'Eglise de Rome. Comment ces démarches étaient-elles perçues outre-Rhin ?

## Une incompréhension mutuelle

Jusqu'en 1925, les étrangers venus assister à un congrès étaient particulièrement peu nombreux. La présence française se résumait à la participation de trois journalistes dont l'objectif était de faire connaître l'état d'esprit des croyants des pays vaincus à leurs lecteurs. Le père Pierre Waline<sup>460</sup>, envoyé par la *Revue des jeunes*, publiée par les dominicains, avait été l'un des premiers à engager le dialogue en répondant en novembre 1920 aux appels à la réconciliation lancés par Mgr Faulhaber dans l'*Augsburger Postzeitung*<sup>461</sup>. Il avait également été le premier Français à assister aux rassemblements d'après-guerre en se rendant tout d'abord au Vertretertag de Wurtzbourg en 1920 puis au Katholikentag de Francfort l'année suivante<sup>462</sup>. Les pères Joseph Boubée<sup>463</sup> et Paul Doncœur<sup>464</sup> étaient présents à Munich en 1922 en tant qu'observateurs pour le compte de la revue *Etudes*<sup>465</sup>. Germanophiles comme le père Waline, les deux jésuites comptaient parmi les plus ardents défenseurs de la réconciliation franco-allemande<sup>466</sup>.

<sup>460</sup> Sur le père Pierre Waline, cf. Jean-Marie Mayeur, « Les catholiques français devant le catholicisme allemand dans les lendemains de la Première Guerre mondiale (1920-1922) », in Peter Hüttenberger et Hans-Georg Molitor (éd.), *Franzosen und Deutsche am Rhein 1789-1918-1945*, Essen, 1989, p. 289-296, ici p. 294.

<sup>461</sup> Pierre Waline, « Une réponse aux catholiques allemands », in *Les Lettres* (1<sup>er</sup> novembre 1920), p. 423-433.

<sup>462</sup> Pierre Waline, « Quelques aspects nouveaux du catholicisme allemand », in RJ (1<sup>er</sup> trimestre 1921), p. 534-549. Id., « Quelques aspects nouveaux du catholicisme allemand », in RJ (4<sup>e</sup> trimestre 1921), p. 50-69. Id., « Les étudiants catholiques allemands et la politique », in RJ (10 mars 1922), p. 560-561.

<sup>463</sup> Nous n'avons pas trouvé d'article ni d'ouvrage faisant référence au père Joseph Boubée (1872-?).

<sup>464</sup> Sur le père Paul Doncœur, cf. Dominique Avon, *Paul Doncœur S.J. Un croisé dans le siècle (1880-1961)*, Paris, 2001.

<sup>465</sup> En 1922, le père Doncœur publia deux articles dans *Stimmen der Zeit* pour faire connaître l'Eglise de France aux catholiques allemands : « Gegenwartshoffnungen der Katholiken Frankreichs im

Les plaintes des intervenants que les trois journalistes apparentaient à du misérabilisme les mettaient mal à l'aise<sup>467</sup>. En particulier, le père Boubée essaya de relativiser les propos de Konrad Adenauer : le « tableau pathétique de l'occupation étrangère » dressé par le maire de Cologne aurait pu être celui des « maires de Lille, d'Arras et de Mézières-Charleville [sic] » entre 1914 et 1918, écrivit-il<sup>468</sup>. Aux conférenciers qui se lamentaient sur la pauvreté du Reich, le père Boubée opposait les populations, aux joues roses et rebondies, habillées dans leurs costumes traditionnels du dimanche, qu'il avait croisées dans les rues de la capitale bavaroise pendant le Katholikentag<sup>469</sup>. Il ne prenait pas en considération un élément essentiel susceptible de nuancer son appréciation : les participants auxquels il faisait allusion venaient des campagnes bavaroises qui profitaient de l'inflation contrairement aux villes touchées de plein fouet par la politique économique de Joseph Wirth<sup>470</sup>. De toute évidence, ces observateurs ne croyaient pas les Allemands aussi pauvres qu'ils le prétendaient. Leur réaction n'avait rien d'original. Après l'appel de Konrad Adenauer à Munich pour dénoncer le martyre de son pays, le co-rédacteur en chef de *La Croix* affirma : « [L']Allemagne reste

---

politischen und sozialen Leben », in *StdZ* 103 (1922), p. 104-113, et « Die Gegenwartshoffnungen der Katholiken Frankreichs auf religiösem Gebiete », in *StdZ* 103 (1922), p. 183-200.

<sup>466</sup> En outre, les pères Boubée et Donœur étaient venus assister à une réunion, orchestrée parallèlement au Katholikentag par le père Heinrich Sierp SJ à la tête des *Stimmen der Zeit*. Les directeurs des douze principales revues jésuites d'Europe et d'Amérique y participèrent en vue de travailler à la paix. Les deux jésuites organisèrent la rencontre suivante à Paris, en 1923. Guido Müller, « Das Europabild der katholischen Monatsschrift *Stimmen der Zeit* im jesuitischen Umfeld (1918-1933) », in Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (éd.), *Der Europadiskurs in den Deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, *op. cit.*, p. 158.

<sup>467</sup> Pierre Waline, « Les étudiants catholiques allemands et la politique », in *RJ* (10 mars 1922), p. 523-529.

<sup>468</sup> Joseph Boubée, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), *op. cit.*, p. 748.

<sup>469</sup> *Ibid.*

<sup>470</sup> Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, *op. cit.*, p. 65. Dieter Gessner, *Agrarverbände in der Weimarer Republik. Wirtschaftliche und soziale Voraussetzungen agrarkonservativer Politik vor 1933*, *op. cit.*, p. 58-65. Jonathan Osmond, « German peasant farmers in war and inflation 1914 to 1924 : stability or stagnation ? », in Gerald D. Feldman, Carl-Ludwig Holtfrerich, Gerhard A. Ritter et Peter-Christian Witt (éd.), *Die deutsche Inflation : eine Zwischenbilanz*, Berlin/New York, 1982, p. 289-307. Id., « A second agrarian mobilization ? Peasant associations in South and West Germany, 1918-1924 », in Robert G. Moeller (éd.), *Peasants and lords in modern Germany : recent studies in agricultural history*, Boston/Londres, 1986, p. 168-197.

immensément riche »<sup>471</sup>. L'année suivante, l'organisation du Katholikentag de Cologne sembla donner raison aux Français. Alors que l'inflation et le chômage s'étaient considérablement accrus à cause de l'occupation de la Ruhr et de la " résistance passive ", les préparatifs eurent lieu normalement. En mars 1923, à la messe inaugurale du Comité local de Cologne, le consul Heinrich Maus se plaignit pourtant de la mine amaigrie des participants. A sa grande stupeur, les bannières des organisations catholiques et des corporations du Grand-Cologne étaient peu nombreuses. D'après lui, c'était le signe que les croyants n'avaient pas les moyens de se déplacer. Il déplora également que la plupart des ampoules électriques destinées à mettre en valeur les voûtes de la cathédrale fussent éteintes faute d'avoir pu être changées. Ces détails conduisent à penser que, si le Katholikentag avait eu lieu comme prévu du 26 au 28 août 1923, la pauvreté des populations aurait été difficilement masquée<sup>472</sup>. Toutefois les observateurs français ne s'attardaient pas sur des " détails ". En patriotes convaincus, ils estimaient que le paiement des réparations se défendait moralement, au nom de la justice. A leurs yeux, les exagérations des intervenants manquaient de finesse : en répétant telle une litanie que l'Allemagne ne pouvait pas payer, ils soutenaient bien trop ouvertement la politique " d'exécution " de leur chancelier.

Au demeurant, ce stratagème inquiétait moins les trois journalistes que les accents nationalistes des propos tenus dans la capitale bavaroise<sup>473</sup>. En 1922, le père Boubée exprima sa surprise : « Malgré les affirmations de fraternité chrétienne, d'amour de la paix et de soif de la justice, on sent vibrer dans beaucoup d'âmes, avec la rancœur profonde de

<sup>471</sup> P. Bertoye dit " Franc ", co-rédacteur en chef de *La Croix* (7 septembre 1922), cité par Alain Fleury, « L'image de l'Allemagne dans le journal *La Croix* (1918-1940) », in Jacques Bariéty, Alfred Guth et Jean-Marie Valentin (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, op. cit., p. 177-192, ici p. 179. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 78.

<sup>472</sup> Heinrich Maus, « 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln. Der Eröffnungsgottesdienst für das Kölner Lokalkomitee », in KV 366 (22 mai 1923), p. 2. Hans Mommsen, *Die verspielte Freiheit*, op. cit., p. 140-150. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 186-243. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, op. cit., p. 164. Gerald D. Feldman, *The great disorder*, op. cit., p. 490-493 et p. 631-697.

<sup>473</sup> Pierre Waline, « Les étudiants catholiques allemands et la politique », in RJ (10 mars 1922), p. 523-529. Paul Donceur, « Aux écoutes de l'Allemagne qui vient », in *Etudes* 173 (20 novembre 1922), p. 385-407, ici p. 403.

l'humiliation, l'âpre désir des revanches »<sup>474</sup>. Il compara les foules assistant au congrès à celles qui, massées dans les rues quelques jours plus tôt, avaient fait « un triomphe à Hindenburg »<sup>475</sup>. « Cette ovation nationaliste et militariste [avait eu] plus de succès encore que [le] Katholikentag » remarqua-t-il<sup>476</sup>.

La vitalité spirituelle de l'Eglise allemande et les nouveaux mouvements de jeunesse, notamment le Quickborn et le Neudeutschland, amenaient cependant les pères Pierre Waline et Paul Doncœur à penser que les catholiques étaient plus susceptibles d'évoluer dans un sens conciliant envers la France que les autres couches de la population<sup>477</sup>. Lorsque le père Doncœur assista à l'assemblée parallèle des associations de jeunesse durant le Katholikentag, on lui demanda de monter à la tribune. Il était ainsi le premier catholique français à prendre la parole à un congrès depuis la fin des hostilités. Cet ancien aumônier militaire appela alors les jeunes à la réconciliation et au pardon sur la base de leur foi commune dans le Christ « [...] pour lutter contre le [...] paganisme qui existait dans chacun des deux pays »<sup>478</sup>. Son intervention n'attira pas l'attention des Allemands : elle ne fut pas mentionnée dans le compte rendu officiel du congrès et la presse catholique l'ignora. Il pensait pourtant répondre au discours du cardinal Faulhaber dont il avait retenu le souhait des Allemands d'être traités avec fraternité et dignité<sup>479</sup>. De retour de Munich, le père Doncœur continua à placer ses espoirs dans les nouveaux mouvements de jeunesse

---

<sup>474</sup> Joseph Boubée, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), *op. cit.*, p. 747.

<sup>475</sup> *Ibid.*, p. 750.

<sup>476</sup> *Ibid.* et Gilbert Badia publie une photo de Paul von Hindenburg aux côtés d'Erich Ludendorff dans les rues de Munich le 21 août 1922, *Histoire de l'Allemagne contemporaine (1917-1962)*, tome 1, *op. cit.*, p. 161.

<sup>477</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 40-41 et p. 49-50. Jean-Marie Mayeur, « Les catholiques français devant le catholicisme allemand dans les lendemains de la Première Guerre mondiale (1920-1922) », in Peter Hüttenberger et Hans-Georg Molitor (éd.), *Franzosen und Deutsche am Rhein 1789-1918-1945*, *op. cit.*, p. 294-296. Nous revenons en détail sur ces mouvements de jeunesse chapitre 5.

<sup>478</sup> Paul Doncœur, « Wotan ou Jésus ? », in *Etudes* 179 (5 mai 1924), p. 299-300. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 41-42. Jean-Claude Delbreil fait référence au Katholikentag de 1923, un congrès qui n'a jamais eu lieu. Il veut certainement parler du congrès de Munich en 1922.

<sup>479</sup> Paul Doncœur, « Aux écoutes de l'Allemagne qui vient », in *Etudes* 173 (20 novembre 1922), *op. cit.*, p. 403.

qu'il présenta aux adolescents français dans *Etudes*. Très impressionné par sa rencontre avec le père Romano Guardini au Katholikentag de Munich, il fonda les Cadets sur le modèle du Quickborn<sup>480</sup>. Le jésuite n'en resta pas moins méfiant et critique à l'égard du catholicisme allemand. Il décelait des tendances à la sacralisation de la nation, d'après lui un obstacle insurmontable à un rapprochement. La dénonciation de ce phénomène, dans une série d'articles publiés en 1924, brouilla finalement le père Doncœur avec ses interlocuteurs<sup>481</sup>.

Les pères Boubée, Waline et Doncœur avaient donc une vision très contrastée : ils admiraient l'émergence d'une nouvelle spiritualité encore inconnue en France mais les prises de position des conférenciers, qu'ils comparaient à du nationalisme, les empêchaient de leur faire confiance. Comme Fritz Fuchs en mai 1919, ils estimaient que la situation n'avait pas changé depuis la guerre. Ils formulaient à l'encontre des orateurs les remontrances que le rédacteur en chef du *Hochland* avait fait aux fidèles français : à cause de leur nationalisme, les catholiques allemands se plaçaient en marge de l'Eglise universelle. En restant sur leur garde, les trois journalistes ne proposaient pas de véritable alternative aux vaincus. Chacun des deux camps se reprochait mutuellement son nationalisme et son mépris des principes chrétiens. L'adversaire devait céder le premier<sup>482</sup>. Un cercle vicieux s'était mis en place. D'un côté, la dureté du Traité et la similitude du discours des croyants français avec celui de leurs dirigeants obligeaient les catholiques allemands à participer à la levée de boucliers contre le vainqueur. D'un autre côté, les pères Boubée, Waline et Doncœur interprétaient le refus de se soumettre aux directives fixées à Versailles comme une confirmation du nationalisme radical des populations germaniques. A leurs yeux, la politique de Paris était justifiée car elle ne visait qu'à empêcher la

<sup>480</sup> *Ibid.* et Id., « *In viam pacis...* », in *Etudes* 177 (5 décembre 1923), p. 67-78 et p. 571-593, ici p. 592. Dominique Avon, *Paul Doncœur SJ. Un croisé dans le siècle (1880-1961)*, *op. cit.*, p. 188-191.

<sup>481</sup> Régis Ladous, « Des chrétiens pour la paix : les Compagnons de Saint-François et l'Allemagne (1926-1945) », in *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 6 (1999), *op. cit.*, p. 139. En 1924, le père Paul Doncœur assista au Katholikentag de Hanovre mais il ne revint pas en 1925. [Joseph] Waibel, « Ein Nachklang vom Katholikentag in Hannover », in *KF* 1/2 (novembre - décembre 1924), p. 5.

<sup>482</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 68.

revanche. Pour ces observateurs comme pour la majorité de leurs concitoyens, la sécurité de la France passait par la mise en tutelle du vaincu. Cependant tous les intervenants aux Katholikentage étaient d'accord pour considérer cette prise de contrôle comme inacceptable.

En somme, au début de la République de Weimar, le principal reproche formulé par les orateurs aux catholiques français était de se comporter en nationalistes au lieu d'agir comme des membres de l'Eglise, soumis au *pontifex maximus*. Pourtant, les conférenciers adoptaient l'attitude qu'ils dénonçaient chez leurs voisins : ils s'isolaient dans leur tour d'ivoire et, même si leurs propos étaient motivés par de sincères convictions religieuses, ils pouvaient donner l'impression de se ranger derrière leurs intérêts nationaux et des considérations de politique intérieure. Quelle que fût l'authenticité de leurs dires, ils achoppaient sur les réalités du moment. Malgré les déclarations de Konrad Adenauer et du cardinal Faulhaber, un rapprochement opéré dans le contexte d'exacerbation des sensibilités patriotiques des années d'immédiate après-guerre aurait desservi les intérêts de la minorité catholique. L'attitude de Konrad Adenauer lors de la préparation du Katholikentag de 1923 est à ce titre significative.

### **L'interdiction du Katholikentag de Cologne en 1923**

Cet épisode marqua une apogée dans les relations difficiles entre les croyants de part et d'autre du Rhin. Comme les rassemblements précédents, le congrès prévu du 26 au 28 août était officiellement apolitique et placé sous la protection de l'épiscopat. Toutefois il devait se dérouler sous le mot d'ordre : « *Pax Christi in regno Christi* » et aborder de front le problème de la paix. Les organisateurs cherchèrent à rassurer les Français car c'était un thème délicat. A la messe inaugurale célébrée dans la cathédrale de Cologne pour marquer le début du travail du Comité local, le cardinal Karl Joseph Schulte réaffirma que l'objectif

de la rencontre était uniquement de contribuer à restaurer l'amour chrétien. Celle-ci devait promouvoir la paix internationale tout en favorisant la paix civile. L'évêque auxiliaire de Cologne, Mgr Joseph Stoffels<sup>483</sup>, connu pour ses sentiments francophiles, fut nommé à la tête de la Commission des conférenciers pour coordonner le choix des orateurs et le sujet de leurs interventions. Ces sujets, publiés dans la presse, étaient censés calmer les dernières inquiétudes des Français : il s'agissait de rechercher les raisons de la mésentente, de présenter des moyens permettant d'y remédier et de rappeler l'importance du sacrifice individuel et collectif<sup>484</sup>. Les organisateurs prirent également la précaution de placer la rencontre sous la protection du souverain pontife. Ils ne manquèrent pas de préciser que le pape Pie XI avait utilisé la devise « *Pax Christi in regno Christi* » dans son encyclique *Ubi arcano Dei*<sup>485</sup>, du 23 décembre 1922, pour définir son pontificat, preuve, à leurs yeux, de leurs intentions pacifistes<sup>486</sup>. En mars 1923, le Saint-Père fit officiellement savoir qu'il soutenait leur démarche. Il écrivit à l'archevêque de Cologne qu'il allait être spirituellement

<sup>483</sup> Mgr Joseph Stoffels était théologien et évêque auxiliaire de Cologne à partir de 1922, cf. Eduard Hegel, « Stoffels, Joseph (1879-1923) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, op. cit., p. 740-741.

<sup>484</sup> Les conférenciers avaient tous été désignés et leurs sujets fixés : Mgr Adolf Donders (Münster) devait s'exprimer sur « *Pax Christi* » ; Mgr Christian Schreiber (Bautzen) sur « Les raisons du manque de paix en chacun d'entre nous, dans les familles, dans notre peuple et dans la communauté des peuples », en allemand : « Die Ursachen der Friedlosigkeit im einzelnen, in der Familie, in der Volks- und in der Völkergemeinschaft » ; Joseph Joos (Mönchengladbach) sur « Les autres raisons du manque de paix dans le développement moderne de la vie sociale et économique », en allemand : « Die weiteren Ursachen der Friedenslosigkeit in der neuzeitlichen Entwicklung des Wirtschafts- und Gemeinschaftslebens » ; Klara Siebert (Karlsruhe) sur « Le rétablissement de la paix dans la vie de chacun et dans la vie des familles grâce à des communautés conjugales véritablement chrétiennes », en allemand : « Die Wiedereinkehr des Friedens ins Einzelleben und Familienleben durch die echt christliche Ehegemeinschaft » ; [Carl] Mosterts (Düsseldorf) sur « La paix intérieure entre jeunes et vieux à l'intérieur du mouvement catholique », en allemand : « Innerer Frieden zwischen jung und alt in der katholischen Bewegung » ; [Ferdinand] Stemmler (Ems) sur « La paix au sein du peuple, la paix dans chaque paroisse et dans l'Etat », en allemand : « Friede im Volk, Friede in Gemeinde und Staat » ; [le père Anton] Ender (professeur de l'histoire de l'Eglise dans le Vorarlberg) sur « La paix chrétienne entre les peuples », en allemand : « Christlicher Völkerfrieden » ; le père Worlitscheek (Munich) sur « La vraie paix est le fruit du combat, elle est la récompense du martyr et ne pourra être gagnée que sur la base de la croyance en la Providence divine », en allemand : « Wahrer Friede ist Frucht des Kampfes, ist Märtyrerlohn und wird nur errungen auf dem Boden des Vorsehungsglaubens ». Les textes des discours sont certainement restés en possession des orateurs mais nous n'avons pas pu les retrouver. [Heinrich] Maus, « Brief von Konsul Maus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. IX-X.

<sup>485</sup> *Ubi arcano Dei*, in AAS 14 (1922), op. cit., p. 673-700.

<sup>486</sup> [Heinrich] Maus, « Brief von Konsul Maus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. IX-X.

présent au congrès pour encourager les catholiques allemands dans le malheur et les aider à travailler à la mise en place d'une paix véritable<sup>487</sup>.

Malgré ces précautions, les autorités françaises craignaient la transformation du Katholikentag en manifestation de masse contre l'occupation de la Ruhr par les troupes de Poincaré. Le durcissement des mouvements de grèves rendait la situation très précaire et l'économie ne cessait de se détériorer. Il était aisé de prévoir que les mois d'été seraient la période la plus difficile pour la République depuis sa création. En juillet et en août, lorsque l'inflation atteignit son apogée, ces craintes furent rapidement confirmées<sup>488</sup>. Un rassemblement de catholiques, vraisemblablement ouvertement hostiles au Traité de Versailles, pouvait dégénérer et laisser place à la violence<sup>489</sup>. En novembre 1923, deux tentatives de putsch, l'une communiste à Hambourg et l'autre par Hitler à Munich, montrent que ces craintes n'étaient pas illusoires<sup>490</sup>. En outre, pour les Français, comme les discours prononcés à Francfort et à Munich ainsi que les déclarations plus récentes au Katholikentag de Sarrebruck, début juin 1923, étaient nationalistes et francophobes, cela laissait peu de doute sur les intentions réelles des organisateurs.

<sup>487</sup> [Sans auteur], « 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln. Der Eröffnungsgottesdienst für das Kölner Lokalkomitee », in KV 366 (22 mai 1923), p. 2.

<sup>488</sup> Après les débuts de l'occupation de la Ruhr par la France, le 11 janvier 1923, la détérioration de l'économie allemande s'accéléra car l'industrie lourde refusa de supporter le coût de la "résistance passive" qui fut financée par une augmentation de la masse monétaire. En été 1923, la monnaie ne valait plus rien : juste avant l'occupation franco-belge, le cours du dollar était à 10.000 marks et, en août, il était à 4,6 millions. Les Allemands refusaient de vendre leurs marchandises. Dans les villes, les magasins n'ouvraient plus que quelques heures, deux ou trois fois par semaine. On vit apparaître le signe le plus criant de la pauvreté : les files d'attente devant les magasins. Le gouvernement Cuno dut démissionner et, le 13 août 1923, Gustav Stresemann devint chancelier d'un gouvernement de grande coalition incluant la SPD, le Zentrum, la DDP et la DVP. A la surprise de beaucoup, il réussit à stabiliser la situation en mettant un terme à la "résistance passive" et en introduisant le Rentenmark. Helmut Heiber, *Die Republik von Weimar*, Munich, 1966, p. 121. Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, op. cit., p. 88. Wolfgang Mommsen, *Die verspielte Freiheit*, op. cit., p. 147. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 199-207.

<sup>489</sup> Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ?*, op. cit., p. 85.

<sup>490</sup> Heinrich A. Winkler, *Klassenkampf oder Koalitionspolitik ?*, op. cit., p. 15-16. Louis Dupeux, « Les Allemands et la paix 1918-1925. Espoirs et désespoirs, illusions et désillusions, combinaisons ou radicalisation », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 21-22.



Au printemps 1923, les autorités françaises tentèrent de dissuader les personnalités en charge du Katholikentag d'organiser la rencontre. Frédéric Hans von Rosenberg<sup>491</sup>, le ministre des Affaires étrangères, informa le maire de Cologne que les Français souhaitaient interdire le congrès en lui demandant d'en suspendre les préparatifs<sup>492</sup>. Cologne étant située dans la zone d'occupation britannique, l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin exerça ensuite des pressions. Elles se soldèrent elles aussi par un échec. A l'instigation de Konrad Adenauer et en accord avec Alois zu Löwenstein, le consul Heinrich Maus<sup>493</sup>, à la tête du Comité local, écrivit à Frédéric Hans von Rosenberg pour lui assurer que les catholiques d'Allemagne n'avaient pas l'intention d'abandonner leur entreprise car les préparatifs étaient déjà fort avancés. A la fin mai, la presse catholique publia l'invitation du Comité local comme si de rien n'était<sup>494</sup>. Konrad Adenauer obligeait avec habileté la Rheinlandkommission (Commission des pays rhénans) à interdire ouvertement la tenue du congrès, ce qu'elle fit à la mi-juillet<sup>495</sup>. Fin juillet, dans la *Kölnische Volkszeitung*, Alois zu Löwenstein dénonça avec une grande vigueur l'injustice de cette interdiction. Il semble avoir prié le gouvernement Cuno d'intervenir auprès des autorités françaises mais sans succès. Vu la situation économique et sociale, les plus hautes autorités du Reich weimarien avaient d'autres priorités<sup>496</sup>. Mgr Ludwig Kaas

<sup>491</sup> Frédéric Hans von Rosenberg (1874-1937) était membre de la DNVP et ministre des Affaires étrangères (9 mai 1921 - 22 octobre 1921 et 22 novembre 1922 - 12 août 1923), cf. Hermann A. L. Degener, *Wer ist's ?*, Berlin, 1928, p. 1292-1293.

<sup>492</sup> HASdtK, NL Carl Bachem 975, Konfessionelle Sachen. Katholische Tagungen 1900-1930 : note du 23 juin 1923, citée par Rudolf Morsey, *Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 511-512.

<sup>493</sup> Heinrich Maus (1872-1955) appartenait à la grande bourgeoisie de Cologne. Outre ses fonctions municipales, il avait racheté la *Kölnische Volkszeitung* en 1920 avec deux autres notables. Tous les trois détenaient déjà un tiers des parts de la *Germania*, cf. Deutscher Wirtschaftsverlag (dir.), *Reichshandbuch der deutschen Gesellschaft*, op. cit., p. 1209-1210. Rolf Kramer, « *Kölnische Volkszeitung* (1860-1941) », in Heinz-Dietrich Fischer (dir.), *Deutsche Zeitungen des 17. bis 20. Jahrhunderts*, op. cit., p. 262-264.

<sup>494</sup> Voir par exemple, le HV 124 (31 mai 1923), p. 1.

<sup>495</sup> HAEK, Generalia 3.8., lettre du ministère des Affaires étrangères (Auswärtiges Amt II V a 436) de Berlin à l'archevêque de Cologne, 12 juillet 1923. Alois zu Löwenstein, « Zum Verbot des Kölner Katholikentages », in KV 540 (24 juillet 1923), p. 3.

<sup>496</sup> Alois zu Löwenstein, « Zum Verbot des Kölner Katholikentages », in KV 540 (24 juillet 1923), p. 3. Dans les semaines suivantes, la presse catholique publia de larges extraits de la correspondance entre le prince et Heinrich Maus, voir par exemple le HV 178 (4 août 1923), p. 1.

demanda à être reçu par le responsable britannique de la zone d'occupation, qui se contenta de lui réitérer l'interdiction<sup>497</sup>.

Cette mesure autoritaire prise à la mi-juillet était maladroite parce qu'elle accréditait l'image d'une Eglise allemande victime de l'arbitraire de la politique impérialiste des vainqueurs. Elle confirmait les propos non dénués de fondement des conférenciers à Francfort et à Munich. De leur côté, en refusant de renoncer au Katholikentag, les organisateurs du congrès essayaient de tirer partie du caractère arbitraire de cette interdiction : ils donnaient l'occasion aux catholiques de réaffirmer leur solidarité avec la communauté nationale, livrée impuissante à l'injustice du Traité de Versailles<sup>498</sup>. Le maire de Cologne, avec l'approbation du président du Comité local, n'avait pas hésité à exacerber les tensions car, même si les chances de voir le gouvernement français revenir sur sa décision étaient chimériques, les catholiques allemands n'avaient de toute façon rien à perdre. Ils avaient tout à gagner : ceci leur permettait d'apporter une nouvelle preuve de leur patriotisme et ainsi de renforcer leur intégration nationale. Au contraire, des actions concrètes en vue d'un rapprochement avec les Français étaient exposées aux critiques des opposants au gouvernement républicain, fort nombreux et enclins à utiliser la moindre faille afin de mettre en doute la loyauté patriotique de cette minorité religieuse, pilier du système weimarien. A Munich, Konrad Adenauer avait déjà fait allusion à cette menace : « Justement nous, catholiques, nous sommes tout particulièrement appelés. Les catholiques des différents pays doivent s'allier et s'unir pour parvenir à [changer les relations internationales]. Tous ceux qui ont à cœur le bien de l'humanité, ne pourront nous accuser pour autant de manquer d'amour pour notre patrie »<sup>499</sup>. Cette crainte de voir l'insertion des catholiques remise en cause, conjuguée à d'autres facteurs, expliquait également

---

<sup>497</sup> ADCV, 590.2 .055 Fasz. 1, Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „Dreikaiserhof“*, [sans date].

<sup>498</sup> Heinrich Maus, « Der 63. deutsche Katholikentag unterdrückt », in KV 528 (18 juillet 1923), p. 1.

<sup>499</sup> « Gerade wir Katholiken sind dazu besonders berufen, die Katholiken der verschiedenen Länder müssen sich miteinander verbinden und vereinen, um das zu erreichen. Niemand, dem das Wohl der Menschheit am Herzen liegt, wird uns deshalb des Mangels an Vaterlandsliebe zeihen können. » [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 51.

l'indifférence des Katholikentage envers les fidèles engagés activement à favoriser le rapprochement.

## Les Katholikentage, le FDK et l'Internationale démocratique

Au début des années vingt, le Friedensbund Deutscher Katholiken (Fédération des catholiques allemands pour la paix, FDK) fondé en 1917 par l'abbé Magnus Jocham<sup>500</sup> et l'Internationale démocratique de Marc Sangnier n'étaient pas invités à intervenir à un congrès bien que ces deux mouvements fussent les plus impliqués en faveur de la réconciliation avec les croyants français<sup>501</sup>.

En juin 1920, le Comité central refusa au FDK d'être représenté au Vertretertag de Wurtzbourg en affirmant qu'il était trop récent et trop insignifiant<sup>502</sup>. Il est vrai que l'association avait du mal à intéresser les catholiques dont le recrutement se faisait d'une manière " artisanale " sans avoir recours à la presse : le principal collaborateur de l'abbé Jocham, le père dominicain Franziskus Stratmann<sup>503</sup>, parcourait l'Allemagne et donnait des

<sup>500</sup> Le père Magnus Jocham (1886-1923) était chapelain lorsqu'il fonda le FDK pour répondre au message pontifical. Beate Höfling, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen*, Waldkirch, 1979, p. XI et p. 5-6. Dieter Riesenberger, « Friedensbund Deutscher Katholiken », in Winfried Becker, Günter Buchstab, Anselm Doering-Manteuffel et Rudolf Morsey (éd.), *Lexikon der christlichen Demokratie in Deutschland*, Paderborn, 2002, p. 542-543.

<sup>501</sup> En 1912, Marc Sangnier avait créé la ligue de " La jeune République " qui disposait de deux organes de presse : *La Démocratie*, une revue fondée en 1919, et *La Jeune République*, un hebdomadaire né en 1920. *La Démocratie* lança l'idée de l'Internationale démocratique en 1920. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 19. Etienne Fouilloux, « Traditions et expériences françaises », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, *op. cit.*, p. 465-469.

<sup>502</sup> [Joseph] Waibel, « Magnus Jocham und der 'Friedensbund Deutscher Katholiken' », in *Der Friedenskämpfer* 4/10 (1928), p. 4-5, ici p. 4, article cité par Dieter Riesenberger, *Die katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, 1976, p. 36. Beate Höfling, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen*, *op. cit.*, p. 37.

<sup>503</sup> Ordonné en 1912, le père Franziskus Maria Stratmann (1883-1971) fut aumônier des étudiants à Berlin (1914-1923) puis prêtre dans la même ville et ensuite à Cologne. En 1923, il prit la tête du FDK. Arrêté en juillet 1933, il émigra après sa libération et ne regagna l'Allemagne qu'en 1947, cf. Joseph Roth, *Katholischer Pazifismus ?*, Munich, 1926, p. 6, et Paulus Engelhardt, « Stratmann – Metzger – Dirks. Gemeinsamkeiten und Gegensätze dreier Friedenskämpfer – theologisch-politische Porträts », in Johannes Horstmann (éd.), *75 Jahre katholische Friedensbewegung in Deutschland. Zur*

conférences dans les villes, en laissant des groupes de réflexion du FDK<sup>504</sup>. Les progrès étaient lents mais constants car ses conférences attiraient toujours plus d'auditeurs<sup>505</sup>. Du 4 au 11 décembre 1921 à Paris, Marc Sangnier organisa le premier Congrès international démocratique auquel assistèrent quatre cents personnes dont six Allemands, avec parmi eux l'abbé Jocham et Joseph Probst<sup>506</sup>, les deux représentants officiels du FDK<sup>507</sup>. Malgré le faible nombre d'envoyés des pays germaniques, la presse catholique s'intéressa immédiatement à la rencontre. En particulier, Alphons Nobel<sup>508</sup> lui consacra un article d'une vingtaine de pages dans le *Hochland*, en février 1922, où il racontait en détail la tenue du congrès bien qu'il la jugeât décevante<sup>509</sup>. Le deuxième Congrès international démocratique, organisé à Vienne du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1922, eut, d'après le père Franziskus Stratmann, une portée moins grande que le précédent mais ce revers de fortune ne dura pas. Du 4 au 10 août 1923, Joseph Joos, le président du Comité allemand des Congrès démocratiques internationaux, et Marc Sangnier dont il avait fait la connaissance à Berlin, au printemps 1922, organisèrent le troisième Congrès international démocratique à Fribourg-en-Brisgau<sup>510</sup>. Pour la première fois, des catholiques des deux pays ennemis se

---

*Geschichte des > Friedensbundes Deutscher Katholiken < und von > Pax Christi <*, Schwerte, 1995, p. 49-94, ici p. 51-63.

504 Les villes visitées étaient notamment celles des Katholikentage de 1921 et de 1922 : Francfort-sur-le-Main et Munich. [Sans auteur], « Chronik der katholischen Friedensbewegung », in KF 1-2 (novembre - décembre 1924), p. 11-12.

505 A titre indicatif, précisons que le FDK comptait 1.200 membres en 1921. Dieter Riesenberger, *Die katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 38.

506 Au premier Congrès international démocratique, Joseph Probst rencontra Marc Sangnier et il se lia d'amitié avec lui. Le jeune pacifiste devint rédacteur à *La Démocratie* ce qui lui permit de faire connaître aux lecteurs français l'évolution du FDK. Dieter Tieman, *Deutsch-französische Jugendbeziehungen der Zwischenkriegszeit*, Bonn, 1989, p. 67. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 21 et p. 23.

507 Alphons Nobel, « Pariser Tagebuch », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), p. 537-554, ici p. 540. Franz Posset dénombra dix Allemands, *Krieg und Christentum. Katholische Friedensbewegung zwischen dem Ersten und Zweiten Weltkrieg unter besonderer Berücksichtigung des Werkes von Max Josef Metzger*, Freising, 1978, p. 187.

508 Sur Alphons Nobel (1895-1974), rédacteur en chef à partir de 1928 de l'un des principaux organes syndicaux, *Der Deutsche*, cf. Kurt Koszyk, *Deutsche Presse 1914-1945*, Berlin, 1972, p. 295-297.

509 Alphons Nobel, « Pariser Tagebuch », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), op. cit., p. 537-554. Voir également Joseph Probst, « Im Dienste der christlichen Völkerversöhnung. Der zweite internationale demokratische Kongreß, 26. September bis 1. Oktober 1922, Wien », in AR 46 (18 novembre 1922), p. 546-547. Dès 1921, les principales revues catholiques avaient fait connaître à leurs lecteurs Marc Sangnier, *La Démocratie* et *La Jeune République*. Joseph Probst, « Ein katholischer Friedensapostel in Frankreich », in AR 17 (23 avril 1921), p. 209-210.

510 Oswald Wachtling, *Joseph Joos*, op. cit., p. 39-79. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 26-27. Dieter Riesenberger,

retrouvaient sur le sol allemand. Par rapport aux congrès antérieurs, le nombre de participants augmenta. La jeunesse vint en masse surtout du côté des vaincus. Avec des rassemblements totalisant jusqu'à 7.000 personnes, c'était une date capitale dans l'histoire du mouvement pour la paix<sup>511</sup>. La rencontre fut placée sous le thème du nationalisme et du désarmement moral. Elle examina le Traité de Versailles, la culpabilité allemande, les frontières orientales du Reich, les réparations et l'occupation de la Ruhr. Néanmoins, les avancées obtenues sur ces sujets reçurent un faible écho. Les responsables des Katholikentage et la majeure partie de l'épiscopat ignorèrent la rencontre de Fribourg-en-Brigau<sup>512</sup>. A la suite de l'interdiction du congrès de Cologne, elle aurait pourtant pu servir d'ersatz<sup>513</sup>. Mgr Joseph Stoffels, seul ecclésiastique de haut rang présent à Fribourg-en-Brigau, essaya vainement d'intéresser les participants à la conférence épiscopale de Fulda : après s'être réunis comme chaque année à la fin août 1923, les hommes d'Eglise publièrent une lettre pastorale consacrée à la paix sans mentionner le Congrès démocratique<sup>514</sup>. Le décès de Mgr Stoffels, quelques mois plus tard, ravit au FDK son seul soutien véritable au sein de la hiérarchie ecclésiastique. L'association de l'abbé Jocham garda une position marginale en Allemagne, comparable à celle de la mouvance de Marc Sangnier en France. A la même époque, ce dernier se singularisait lui aussi en condamnant l'occupation de la Ruhr et en soutenant l'action du pape pour y mettre un terme<sup>515</sup>.

---

*Die katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik, op. cit.*, p. 8. Ilde Gorguet, « Marc Sangnier : l'Internationale démocratique et le Friedensbund Deutscher Katholiken », in KZG 14/2 (2001), p. 452-469, ici p. 456-457.

<sup>511</sup> Franz Posset, *Krieg und Christentum, op. cit.*, p. 191-192. Olivier Prat, « Marc Sangnier et la paix à la Chambre " bleu horizon " 1919-1924 », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, *op. cit.*, p. 67.

<sup>512</sup> Beate Höfling, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen, op. cit.*, p. 166.

<sup>513</sup> Pour prolonger l'action du congrès de Cologne, Mgr Joseph Stoffels proposa de créer une association sous le nom de « *Pax Christi, Occidens pacandus* » ou de « *Salus Christianorum* » en réclamant aux vainqueurs l'instauration de la paix pontificale. HAEK, Generalia 23. 59, lettre de Mgr Joseph Stoffels au cardinal Karl Joseph Schulte, [sans date].

<sup>514</sup> Beate Höfling, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen, op. cit.*, p. 12-14. Nadine-Josette Chalinc, « Marc Sangnier. La Jeune République et la paix », in 14-18ATH 1 (1998), p. 86-99, ici p. 92-93.

<sup>515</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 24-26.

En 1924, l'horizon s'éclaircit enfin avec la reconnaissance officielle par le FDK de l'autorité épiscopale, durant la semaine de Pâques, pendant son premier Congrès national à Hildesheim<sup>516</sup>. L'arrivée au pouvoir du Cartel des gauches, le 11 mai 1924, conforta cette évolution puisque le gouvernement français renonça au cours de l'été à faire appliquer strictement le Traité. Au Katholikentag de Hanovre, le père Franziskus Stratmann, successeur de l'abbé Jocham décédé en 1923, fut autorisé à présenter pour la première fois son association dans un discours intitulé « L'amour de la patrie et l'amour de l'humanité d'après la conception catholique du monde »<sup>517</sup>. Malgré tout, il le fit dans une assemblée parallèle restreinte et on ne trouve aucune trace de cette allocution dans le compte rendu<sup>518</sup>. Le FDK était désormais officiellement accepté aux Katholikentage mais sans enthousiasme. Le père Stratmann n'était pourtant pas passé totalement inaperçu car la *Germania* loua son intervention<sup>519</sup>. Un jésuite, le père Waibel<sup>520</sup>, satisfait de voir le FDK s'exprimer à Hanovre, affirma à propos du Katholikentag : « Tout le congrès a prouvé que nous avons encore beaucoup de travail à faire, même si déjà certains résultats sont positifs »<sup>521</sup>.

Le fait que le FDK et l'Internationale démocratique représentaient un courant très minoritaire dans chacun de leur pays respectif ne saurait expliquer à lui seul leur mise à l'écart<sup>522</sup>. Dès 1919, Marc Sangnier et les anciens sillonnistes de *La Jeune République* renonçaient à réclamer la mise en application stricte de la paix de Versailles à la suite

<sup>516</sup> Dieter Riesenberger, *Die katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 41-42.

<sup>517</sup> « Vaterlandsliebe und Menschheitsliebe nach katholischer Weltanschauung. » Beate Höfling, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen*, op. cit., p. 37.

<sup>518</sup> Le discours eut lieu le lundi 1<sup>er</sup> septembre à quatorze heures. L'assemblée parallèle était peu nombreuse car c'était un jour de semaine et à une heure où la plupart des participants déjeunaient. *Ibid.*

<sup>519</sup> *Germania* (2 septembre 1924), article cité par Beate Höfling, *ibid.*, p. 44.

<sup>520</sup> Sur le père Joseph Waibel SJ (1875-1948), théologien, cf. Ludwig Koch, *Jesuiten-Lexikon*, Paderborn, 1934, p. 1830.

<sup>521</sup> « Die ganze Tagung bewies, daß wir noch viel Arbeit zu leisten haben, wenn auch schon manches Positive zu verzeichnen ist. » [Joseph] Waibel, « Ein Nachklang vom Katholikentag in Hannover », in KF 1-2 (novembre - décembre 1924), p. 4-5.

<sup>522</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 20. Jean-Marie Mayeur, « Les catholiques français devant le catholicisme allemand dans les lendemains de la Première Guerre mondiale (1920-1922) », in Peter Hüttenberger et Hans Georg Molitor (éd.), *Franzosen und Deutsche am Rhein 1789-1918-1945*, op. cit., p. 289-296.

d'une réception positive des messages pontificaux<sup>523</sup>. En d'autres termes, ils réalisaient les exigences de Heinrich Held au Katholikentag de Francfort en 1921 ainsi que celles du cardinal Faulhaber et de Konrad Adenauer à Munich en 1922. Par conséquent, ils auraient dû être les interlocuteurs français que les conférenciers appelaient de leurs vœux. Par ailleurs, dans son discours de plus d'une heure à Hanovre, le père Stratmann défendait des idées très loin d'être iconoclastes. En effet, « [il rejetait vigoureusement] l'internationalisme à la fois sous la forme du cosmopolitisme, avec une bourgeoisie mondiale regardant au-delà de toutes les frontières, et sous la forme du socialisme international pour qui la patrie [était] devenue une " caserne de location " »<sup>524</sup>. Il condamnait également « [le] nationalisme extrême, une fabrication de fausse monnaie sans rapport avec le véritable amour de la patrie, une vertu naturelle et surnaturelle »<sup>525</sup>. Or, les conférenciers de toutes tendances, de Joseph Joos à Joseph Eberle en passant par Konrad Adenauer, partageaient les mêmes prises de position.

En réalité, deux facteurs semblent avoir joué un rôle central dans cet éloignement forcé. Tout d'abord, ces organisations ne repoussaient pas en bloc le Traité de Versailles. Par exemple, les Allemands étaient autorisés à adhérer à l'Internationale démocratique uniquement s'ils reconnaissaient le principe des réparations<sup>526</sup>. En décembre 1921, l'abbé Jocham provoqua la stupéfaction en admettant ce principe pendant le premier Congrès international démocratique<sup>527</sup>. Son aveu de l'existence d'une dette marqua le début du travail étroit entre les deux groupes. A Fribourg-en-Brigau en 1923, la délégation

<sup>523</sup> Jean-Claude Delbreil, *ibid.*, p. 11, 19 et p. 24-25. Id., « Les démocrates d'inspiration chrétienne et les problèmes européens dans l'entre-deux-guerres », in Serge Berstein, Jean-Marie Mayeur et Pierre Milza (dir.), *Le MRP et la construction européenne*, Paris, 1993, p. 15-39, ici p. 16.

<sup>524</sup> « Es ist eine kräftige Ablehnung des Internationalismus, sei es in der Gestalt des Kosmopolitismus mit seinem über alle Schranken hinwegsehenden Weltbürgertum, sei es in der Gestalt des internationalen Sozialismus, dem die Heimat zur Mietskasernen geworden ist. » [Joseph] Waibel, « Ein Nachklang vom Katholikentag in Hannover », in KF 1-2 (novembre - décembre 1924), p. 4-5.

<sup>525</sup> « Dieser extreme Nationalismus ist Falschmünzerei und hat mit wahrer Vaterlandsliebe, die eine natürliche und übernatürliche Tugend ist, nichts gemein. » *Ibid.*

<sup>526</sup> Marc Sangnier était attaché au principe des réparations. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 22-24.

<sup>527</sup> Nadine-Josette Chaline, « Marc Sangnier. La Jeune République et la paix », in 14-18ATH 1 (1998), *op. cit.*, p. 91-92. Dieter Riesenberger, *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland von den Anfängen bis 1933*, *op. cit.*, p. 204-205.

allemande élargit la piste tracée par l'abbé Jocham : elle condamna les violences à l'encontre des troupes d'occupation tout en affirmant que le Reich weimarien avait le devoir de réparer<sup>528</sup>. Pour les ecclésiastiques, une telle attitude était à la limite de la trahison. A Munich, au lieu de citer le FDK, le cardinal Faulhaber évoqua en termes très élogieux *Die katholische Korrespondenz* (*La Correspondance catholique*) publiée à Berlin<sup>529</sup>. En plus de ses liens avec la hiérarchie ecclésiastique, c'était l'une des seules organisations en contact avec des catholiques français résolument opposés à Versailles<sup>530</sup>.

En outre, les idées sur la réconciliation franco-allemande du FDK et de l'Internationale démocratique étaient fondées sur les principes républicains<sup>531</sup>. Lorsque l'abbé Jocham assista au premier Congrès international démocratique organisé à Paris du 4 au 11 décembre 1921, il se présenta comme le porte-parole d'une nouvelle Allemagne en se référant ouvertement à Matthias Erzberger, l'un des fondateurs du FDK, et à Joseph Wirth<sup>532</sup>. Comme nous l'avons vu, la « *Pax Christi* », prônée par le président du Comité central à Hanovre à la place de la « *Pax Versaillensis* », reposait sur la notion de famille chrétienne issue du corps du Christ et encadrée par l'Eglise avec le souverain pontife à sa tête. Elle devait s'établir grâce à un renouvellement des cœurs et à la venue du règne du Christ, à terme la seule force de Rédemption envisageable<sup>533</sup>. Au contraire, pour le FDK et

<sup>528</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>529</sup> Le cardinal-archevêque de Munich s'exclamait : « Comme il est doux [de voir] que dans notre presse il y a aussi des articles à propos de ce qu'il y a de bon chez les autres peuples comme cela est de plus en plus le cas dans la Kipa [l'agence de presse catholique] suisse et dans la *Katholische Korrespondenz* de Berlin ». En allemand : « Wie gut ist es, daß wir in unserer Presse auch Berichte haben über das Gute bei anderen Völkern, wie es mehr und mehr in der schweizerischen Kipa und in der Katholischen Korrespondenz Berlin geschieht. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 200.

<sup>530</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 31-34.

<sup>531</sup> Dieter Riesenberger, *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland von den Anfängen bis 1933*, *op. cit.*, p. 172-179.

<sup>532</sup> Jusqu'à son assassinat, Matthias Erzberger soutint financièrement le FDK et, surtout, il en fut le seul représentant élu au Reichstag. Dieter Riesenberger, *Die katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 37. Id., « Der Friedensbund deutscher Katholiken und der politische Katholizismus in der Weimarer Republik », in Karl Holl et Wolfram Wette (dir.), *Pazifismus in der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 93-94. Id., « Der > Friedensbund Deutscher Katholiken < und der politische Katholizismus in der Weimarer Republik », in Johannes Horstmann (éd.), *75 Jahre katholische Friedensbewegung in Deutschland*, *op. cit.*, p. 17-48, ici p. 20.

<sup>533</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 174-175.



l'Internationale démocratique, inspirés par la philosophie de l'Aufklärung, la paix venait des hommes<sup>534</sup>. Au premier Congrès international démocratique, ces deux mouvements revendiquaient l'entrée de l'Allemagne à la SDN alors que le cardinal Faulhaber et Alois zu Löwenstein réclamaient auparavant l'entrée du Saint-Siège<sup>535</sup>. Les catholiques français et allemands, en marche pour le rapprochement, estimaient « [...] que d'une confédération des gouvernements, la SDN [aurait dû] devenir une confédération des peuples »<sup>536</sup>. C'est pourquoi, ils rencontraient la désapprobation de l'épiscopat allemand majoritairement monarchiste et du nonce apostolique. Mgr Eugenio Pacelli leur reprochait un pacifisme aux accents laïques, qui n'était pas sans rappeler les critiques des ecclésiastiques français contre le Sillon, accusé en son temps de « démocratisation »<sup>537</sup>. Les multiples témoignages de fidélité à l'enseignement pontifical de la direction cléricale du FDK n'étaient pas un gage suffisant. Du reste, l'âge des adhérents, pour la plupart des jeunes, renforçait le caractère subversif de l'association aux yeux de la hiérarchie ecclésiastique<sup>538</sup>.

Ce n'était pas un hasard si les conférenciers faisaient surtout allusion aux Congrès eucharistiques<sup>539</sup>. Le cardinal Faulhaber était le plus prolixe dans son hommage au pouvoir unificateur de l'Eglise, démontré au Congrès eucharistique de Rome où « [des] dizaines de milliers et des dizaines de milliers [de catholiques] venus de tous les peuples civilisés, du

<sup>534</sup> Les deux organisations reprenaient notamment Emmanuel Kant, *Zum ewigen Frieden*, Königsberg, 1795.

<sup>535</sup> « Comptes rendus complets du I<sup>er</sup> Congrès démocratique international, Paris, 4-11 décembre 1921 », in *La Démocratie* 6/7/8 (25 janvier 1922), p. 346-347, article cité par Olivier Prat, « Marc Sangnier et la paix à la Chambre " bleu horizon " 1919-1924 », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 58. Dieter Riesenberger, *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland von den Anfängen bis 1933*, op. cit., p. 199 et p. 204-205.

<sup>536</sup> « [...], daß der Völkerbund aus einem Bund der Regierungen ein Bund der Völker werden muß. » [Hermann] Hoffmann, « Der Versöhnungsbund in Brüssel », in *KF* 3/4 (février 1925), p. 6. Alphons Nobel, « Pariser Tagebuch », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), op. cit., p. 540. Entre 1921 et 1924, Marc Sangnier fut l'un des seuls à soutenir avec ferveur la SDN vivement critiquée par la droite nationaliste française. Madeleine Barthélemy-Madaule, *Marc Sangnier 1873-1950*, op. cit., p. 254.

<sup>537</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 20-21. Beate Höfling, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen*, op. cit., p. 37. Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, 1900-1930*, op. cit., p. 146-147.

<sup>538</sup> Les associations de jeunesse aux Katholikentage sont abordées chapitre 5.

<sup>539</sup> En 1924, le vingt-septième congrès eut lieu quelques semaines avant le Katholikentag, du 22 au 27 juillet. [Wilhelm] Farwick, « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 178. Mgr Christian Schreiber d'après [Heinrich] Steiger, « Geschichte der 63. Generalversammlung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. XIII.

lever jusqu'au coucher du soleil, étaient là, autour du trône pontifical »<sup>540</sup>. Au Katholikentag de Munich, en 1922, il cita une anecdote symbolique : « Quand du balcon de cette Eglise, mère de la terre, la bénédiction fut donnée avec l'hostie de la paix, alors on entendit dans le silence [...] le cri d'un homme qui lança, à travers la place, dans la nuit : O Dio Gesu, dona al Mondo la pace, O Dieu Jésus, donne au monde la paix ! L'âme de l'Europe pleurait et suppliait à travers ce cri perçant issu de l'âme d'un homme »<sup>541</sup>. A ses yeux, la procession au cours de laquelle « [deux] par deux, les cardinaux accompagnaient le Saint des Saints, le cardinal autrichien aux côtés du cardinal italien, le cardinal français aux côtés du cardinal allemand » était un exemple concret d'unité entre les catholiques allemands et les catholiques français grâce à la foi<sup>542</sup>. La différence avec la paix défendue par le FDK et l'Internationale démocratique apparut clairement dans un article consacré au deuxième Congrès international démocratique à Vienne et publié par les *Stimmen der Zeit* en 1923. Le père Constantin Noppel<sup>543</sup>, l'un des principaux collaborateurs du père Heinrich Sierp, dressa un portrait très élogieux de Marc Sangnier. Contrairement au cardinal Faulhaber au Katholikentag de 1922, le jésuite décrivit la paix comme une question de « volonté ». La grâce divine était une aide et une récompense aux efforts des croyants français et allemands<sup>544</sup>. Il insista sur la réconciliation, un préalable pour permettre à

<sup>540</sup> « Zehntausende und Zehntausende aus allen Kulturvölkern vom Aufgang der Sonne bis zum Niedergang waren dort um den päpstlichen Thron geschart. » Il ajouta avec emphase : « [...] Pie XI ouvrit la bouche et présenta le thème du Congrès mondial, il parla de la paix du monde, de la paix en général qui n'exclut aucun peuple, de la paix véritable qui n'est pas une paix d'apparence, de la paix durable qui ne se brise pas comme le carreau d'une vitre ». En allemand : « [...] und Pius XI. öffnete seinen Mund und gab dem Weltkongreß das Thema und sprach vom Frieden der Welt, von dem allgemeinen Frieden, der kein Volk ausschließt, von dem wirklichen Frieden, der kein Scheinfriede ist, von dem dauernden Frieden, der nicht wie Fensterglas zerbricht. » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 193.

<sup>541</sup> « Als vom Balkon jener Mutterkirche des Erdkreises der Segen gegeben wurde mit der Friedenshostie, da hörte man in der Stille des Segens den Schrei eines Mannes, der in die Nacht über den Platz hinaus rief : O Dio Gesu, dona al Mondo la pace, O Gott Jesus, gib der Welt den Frieden ! Die Seele Europas weinte und flehte in diesem Aufschrei einer Männerseele. » *Ibid.*, p. 194.

<sup>542</sup> « Zwei und zwei begleiteten die Kardinäle das Allerheiligste, der österreichische Kardinal neben dem italienischen, der französische neben dem deutschen. » *Ibid.*, p. 193.

<sup>543</sup> Sur le père Constantin Noppel SJ (1883-1945), cf. Hans-Josef Wollasch (éd.), « Soziale Gerechtigkeit und christliche Caritas ». *Leitfiguren und Wegmarkierungen aus 100 Jahren Caritasgeschichte*, op. cit., p. 366-444.

<sup>544</sup> Constantin Noppel, « Abbau des Hasses », in *StdZ* 104 (1923), p. 161-170, ici p. 169.

l'Eglise de remplir un rôle pacificateur<sup>545</sup>. Le père Noppel cita également le père Joseph Keating<sup>546</sup>. Cet observateur au Katholikentag de Munich pour la revue jésuite *The Month* avait publié un article nettement moins critique que les écrits des pères Waline, Boubée et Doncœur. Rempli d'admiration et d'empathie pour les fidèles allemands, le Britannique rappela : « Il ne peut y avoir de paix sans amitié »<sup>547</sup>. En épousant les conceptions de Marc Sangnier et du père Joseph Keating, le père Noppel encourageait les fidèles, de part et d'autre du Rhin, à " travailler " pour bâtir cette amitié qui serait le résultat d'une démarche consensuelle. A la différence de la paix défendue par le FDK et l'Internationale démocratique, aux Katholikentage, la solution proposée était strictement spirituelle et elle excluait la pluralité des points de vue. Pour intégrer la « *Pax Christi* », les catholiques français devaient se soumettre au pape c'est-à-dire renoncer au Traité de Versailles. Les croyants allemands étaient invités à suivre les autorités ecclésiastiques en charge de l'Eglise, la « grande puissance de la paix »<sup>548</sup>. Ceux qui, à l'exemple de Joseph Joos, s'appliquaient à contourner ces conditions étaient mis à l'écart ou priés de modifier leurs propos.

## Une Europe chrétienne ou catholique ?

A Hanovre, en 1924, les " tirs " des conférenciers contre la France et ses croyants devinrent nettement plus espacés. La paix pontificale était à l'ordre du jour. Aux côtés

<sup>545</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>546</sup> Ordonné en 1899, le père Joseph Ignatius Keating SJ (1869-1939) édita la revue jésuite *The Month* à partir de 1912, cf. Adam et Charles Black (éd.), *Who was who, 1929-1940*, tome 3, Londres, 1947, p. 735-736.

<sup>547</sup> « Es kann nicht Friede ohne Freundschaft sein. » Constantin Noppel, « Abbau des Hasses », in *StdZ* 104 (1923), *op. cit.*, p. 169. Joseph Keating, « In Catholic Germany », in *The Month* (octobre 1922), p. 289-302.

<sup>548</sup> « Damals [anlässlich des Eucharistischen Kongresses in Rom] offenbarte sich aufs neue die katholische Kirche als die Großmacht des Friedens, die in der Einheit des Glaubens die Verschiedenheit der Zungen einigt, und in den Seelen jubelte es : Katholische Kirche, wie bist du eine Weltmacht des Friedens in der Einheit deines Glaubens ! » Michael von Faulhaber, « Die Friedensmacht der Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 194.

d'Alois zu Löwenstein, Joseph Joos consacra son intervention à présenter la manière dont les catholiques allemands pouvaient contribuer à établir une paix véritable<sup>549</sup>.

D'après le syndicaliste, les rapports de pouvoir devaient être abolis et la coopération privilégiée. Les catholiques avaient à agir avec vérité et justice en se rappelant que Dieu était au-dessus de l'Etat<sup>550</sup>. Joseph Joos condamna les mouvements nationalistes parce qu'ils vouaient une dévotion religieuse à l'Etat et il regretta leur succès parmi la jeunesse<sup>551</sup>. En faisant implicitement référence à l'influence considérable de l'Action française avant la condamnation du mouvement par la papauté en 1926, il dénonça la tendance du nationalisme français à sacrifier la nation : « Lorsque le député français Marc Sangnier, à l'occasion d'un débat à la Chambre en août 1923, évoqua les avertissements du Saint-Père à l'encontre d'un nationalisme exagéré qui faisait de la patrie une idole, il fut interrompu à grand bruit et [...] une voix cria : „ La patrie est une religion “ »<sup>552</sup>. Le syndicaliste profita du cas français pour évoquer la situation en Allemagne en ayant l'honnêteté de préciser : « Nous voyons dans notre peuple les signes [que le nationalisme sera à l'avenir la seule religion] »<sup>553</sup>. Dans *Ubi arcano Dei*, le Saint-Père avait démasqué un phénomène général, l'« *immoderatus nationis amor* », et il l'avait vivement critiqué<sup>554</sup>. Joseph Joos reprenait l'analyse du souverain pontife pour affirmer que le nationalisme des catholiques allemands et français était de la même nature irrationnelle. Il rejeta le

<sup>549</sup> Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 165-176. Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 149-156.

<sup>550</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>551</sup> *Ibid.*, p. 152-153.

<sup>552</sup> « Als der französische Abgeordnete Marc Sangnier anlässlich einer Kammerdebatte im August 1923 auf die Mahnungen des Heiligen Vaters verwies, gegenüber einem übersteigerten Nationalismus, der aus dem Vaterlande einen Götzen mache, wurde er lärmend unterbrochen, und aus der Mitte rief eine Stimme : „ Das Vaterland ist eine Religion “. » *Ibid.*, p. 152-153. Le 20 décembre 1926, *Misericordia domini* condamna l'Action française, in AAS 18 (1926), p. 513-534, une condamnation réitérée dans une lettre adressée au cardinal Andrieu et intitulée *C'est de tout cœur* le 5 janvier 1927, in AAS 19 (1927), p. 5-8. Helga Grebing, *Der « deutsche Sonderweg » in Europa 1806-1945*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, 1986, p. 158.

<sup>553</sup> « „ Der Nationalismus wird vielleicht die einzige Zukunftsreligion sein “, sagt ein Schriftsteller unserer Tage. Wir sehen die Anzeichen im eigenen Volk. » Joseph Joos, *ibid.*, p. 152-153.

<sup>554</sup> L'« amour immodéré de la nation ». *Ubi arcano Dei*, in AAS 14 (1922), op. cit., p. 673-700.

nationalisme exacerbé mais aussi le pacifisme, une autre forme d'extrémisme à ses yeux<sup>555</sup>. Pour lui, l'Allemagne devait travailler à la renaissance de la pensée occidentale car « [elle se trouvait] au cœur de l'Europe »<sup>556</sup>. Il expliqua : « Notre patriotisme n'est pas indépendant. Il est construit sur la grande idée à la source de l'Occident, [une idée] qui, un jour, a été une réalité et a béni l'Europe. [...] Depuis longtemps affaiblie mais encore vivante, les gens vont redécouvrir que [l'idée d'Occident] est indispensable et seule capable de sauver l'Europe. Travailler fébrilement à sa réalisation, c'est la mission de l'esprit catholique dans le peuple allemand et en Europe »<sup>557</sup>. Puisque la grandeur de l'Allemagne dépendait de ses relations avec ses voisins, il prôna un patriotisme pondéré à l'image de la doctrine catholique qui enseignait, d'après lui, la modération en toute chose<sup>558</sup>.

D'un point de vue théorique, le syndicaliste ne présentait donc pas une solution fondamentalement différente de celle d'Alois zu Löwenstein car les deux hommes partageaient l'idéal d'une Europe unie, comme au Moyen-Age. Ils étaient fermement hostiles au matérialisme et à ses idéologies corollaires : le socialisme et le capitalisme. S'ils reconnaissaient que les Lumières avaient transformé d'une façon irrévocable la société européenne, ils s'opposaient à l'organisation moderne des relations internationales, qui en était issue. A leurs yeux, la raison humaine était incapable d'assurer seule la paix. A la place du nationalisme et du pacifisme, Joseph Joos mettait en avant l'idée de l'Occident, c'est-à-dire de la chrétienté, pour sauver l'Europe du matérialisme et du militarisme et ainsi restaurer l'harmonie entre les nations<sup>559</sup>. Il prônait une Europe unie culturellement par la

---

<sup>555</sup> Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 154.

<sup>556</sup> « Deutschland liegt im Herzen Europas. » *Ibid.*, p. 155.

<sup>557</sup> « Unser Vaterländisches ist nichts Unabhängiges. Es ist hineingebaut in die große Idee des Abendlandes, die einmal Wirklichkeit war und Europa gesegnet hat. [...] Längst verblaßt, versunken, noch nicht getötet, als Notwendigkeit und als Rettung Europas wird sie heute neu empfunden. [...] Daran zu arbeiten in heißem Bemühen, gehört zur Sendung des katholischen Geistes im deutschen Volke und in Europa. » *Ibid.*

<sup>558</sup> *Ibid.*

<sup>559</sup> Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 155.

foi, antithétique de l'Europe sécularisée née en 1789<sup>560</sup>. Joseph Joos, certainement l'un des orateurs les plus proches de Joseph Wirth, et le président du Comité central se situaient à deux extrémités de l'échiquier politique des catholiques. Pourtant ils étaient d'accord sur l'importance de la foi pour contrer les effets du Traité de Versailles.

Leur désaccord se situait à un autre niveau : Joseph Joos prenait acte de la Réforme et souhaitait construire l'unité culturelle de l'Europe sur le socle du christianisme tandis qu'Alois zu Löwenstein souhaitait revenir à une Europe catholique. De plus, Joseph Joos consentait à des " compromis " idéologiques condamnés par Alois zu Löwenstein. En effet, en août 1923 dans *Les Lettres*, le syndicaliste avait publié des propositions où il résumait ses déclarations faites dans la cité badoise quelques jours plus tôt au troisième Congrès international démocratique du 4 au 10 août 1923. Joseph Joos avait recommandé la création d'une fédération européenne reprenant « [l']idée wilsonienne de services réciproques entre nations, dans l'égalité de traitement et d'estime, [apparenté] sans difficulté avec l'idée fédérative telle qu'elle se [manifestait] à nous dès les vieux âges germaniques »<sup>561</sup>. Dans les rangs catholiques, sa proposition était restée lettre morte<sup>562</sup>. Joseph Joos avait concilié les thèses wilsoniennes avec la tradition germanique. Or, les principaux organisateurs des Katholikentage désapprouvaient ce genre d'amalgame. Lorsqu'à la suite du troisième Congrès international démocratique de Fribourg-en-Brisgau, Joseph Joos avait évoqué en septembre 1923 « [l']autre France, une France que l'on ne [voyait] pas encore, qui [n'existait] peut-être pas encore, mais qui [existerait] un jour même s'il [était] fort difficile d'y croire à cause de la politique officielle de l'après-guerre », il avait repris le thème des " Deux Allemagnes ", l'une militariste et l'autre pacifiste, développé par *La Démocratie* dès 1921 et surtout par Aristide Briand<sup>563</sup>, le rapporteur de

<sup>560</sup> Philippe Chenaux, « Occidente, Cristianità, Europa. Uno studio semantico », in Alfredo Canavero et Jean-Dominique Durand (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, op. cit., p. 41-53, ici p. 47-49. Id., *Entre Maurras et Maritain*, op. cit., p. 197-208.

<sup>561</sup> Joseph Joos, « Réponses de MM. A. Mélot, ministre plénipotentiaire ; Joseph Joos, député du Reichstag », in *Les Lettres* 8 (1<sup>er</sup> août 1923), op. cit., p. 252.

<sup>562</sup> Oswald Wachtling, « Joseph Joos (1878-1965) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, op. cit., p. 243.

<sup>563</sup> Aristide Briand éveillait la suspicion des catholiques allemands, à cause de son passé anticlérical en tant que rapporteur de la commission parlementaire chargée d'élaborer la loi de séparation de l'Eglise

la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, resté pour les catholiques allemands le socialiste anticlérical type<sup>564</sup>. Qu'il le veuille ou non, Joseph Joos s'était fait le chantre d'une coopération avec des acteurs non catholiques. Il avait endossé une doctrine dangereuse pour beaucoup car d'origine profane. C'est pourquoi, au Katholikentag de Hanovre, il présenta un concept religieux épuré de toute référence non-chrétienne. Ses propositions étaient ainsi plus appropriées à la pensée des ecclésiastiques, si puissants au sein des congrès. En réalité, Joseph Joos incarnait un catholicisme modéré, hérité de Ludwig Windthorst. Il laissait à l'action politique des espaces de liberté<sup>565</sup>. Au contraire, Alois zu Löwenstein incarnait un catholicisme expansif dont l'objectif était de reconquérir le monde en lançant une nouvelle croisade. A ses yeux, les croyants étaient des chevaliers héroïques sous la bannière du Christ. Il s'agissait d'un catholicisme intégral semblable à celui véhiculé par l'Action catholique.

Certes, les deux hommes avaient encore une caractéristique commune : ils ne parvinrent pas à mettre en pratique leurs projets. Dans *Les Lettres*, en 1923, l'article de Joseph Joos inaugura une tendance qui s'affirma seulement au cours des années cinquante, soit plus de vingt-cinq ans plus tard, avec le regain d'intérêt des élites catholiques allemandes pour les desseins démocratiques de l'Europe de l'Ouest au cours de l'ère Adenauer<sup>566</sup>. Quant à ses propos aux Katholikentag de Hanovre, en 1924, les tensions entre les Eglises protestantes et l'Eglise de Rome étaient encore bien trop vives pour

---

et de l'Etat en 1905, un poste qui l'avait fait connaître et avait lancé son ascension politique vers des fonctions ministérielles. Maurice Baumont, *Aristide Briand. Diplomat und idealist*, Göttingen/Francfort-sur-le-Main/Zurich, 1966, p. 14-25. Ferdinand Siebert, *Aristide Briand 1862-1932. Ein Staatsmann zwischen Frankreich und Europa*, Erlenbach-Zurich/Stuttgart, 1973, p. 46-83.

<sup>564</sup> « Das andere Frankreich, eines, das wir noch nicht sehen, das vielleicht noch nicht ist, aber einmal sein wird, und an das zu glauben uns durch die offizielle Politik der Nachkriegszeit so unsäglich schwer gemacht wird. » Joseph Joos, « Offener Brief an Marc Sangnier, Abgeordneter in Paris », in KV 638 (2 septembre 1923), p. 1. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 21-22 et p. 24-25. Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle 1900-1930*, op. cit., p. 335-337.

<sup>565</sup> Margaret L. Anderson, *Windthorst*, op. cit., p. 321-358.

<sup>566</sup> Raymond Poidevin, « Die Vernunftfehe 1945-1975 », in id. et Jacques Bariéty (éd.), *Frankreich und Deutschland. Die Geschichte ihrer Beziehungen 1815-1975*, Munich, 1982, p. 423-436. Hans-Peter Schwarz, *Adenauer : Der Aufstieg, 1876-1952*, Stuttgart, 1986, p. 671-726 et p. 825-956. Maria Mitchell, « Materialism and secularism : CDU politicians and National Socialism, 1945-1949 », in JMH 67/2 (1995), op. cit., p. 297-299. Heinz Hürten, « La Germania ponte tra Est e Ovest nel quadro delle relazioni religiose », in Alfredo Canavero et Jean-Dominique Durand (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, op. cit., p. 69-76.

permettre la mise en application de l'idée de chrétienté, telle qu'il l'envisageait. De son côté, Alois zu Löwenstein voulait créer une sorte d'Internationale catholique sous la présidence de la papauté. Cependant, dans le cadre d'un rapprochement avec la France, tous les projets d'entente achoppaient sur l'interprétation différente du message pontifical par les catholiques de part et d'autre du Rhin. Le 1<sup>er</sup> novembre 1920 dans *Les Lettres*, le journaliste Joseph René Johannet avait répondu aux appels à la paix de Mgr Faulhaber, publiés dans l'*Augsburger Zeitung*, en reprenant l'idée d'une Internationale catholique lancée par le père Ernesto Vercesi, un démocrate chrétien italien, le 25 août 1920 dans *La Démocratie*<sup>567</sup>. La proposition avait été bien accueillie en Allemagne et en Autriche, notamment par le père Clemens von Galen<sup>568</sup>, à l'époque curé à Berlin<sup>569</sup>. Pourtant en mars 1921, la *Kölnische Volkszeitung* et la *Documentation catholique* étaient entrées dans une vive polémique car les Français soupçonnaient les Allemands de l'utiliser pour appuyer leur action en vue d'une révision des Traités. L'idée était finalement restée sans suite<sup>570</sup>. D'autres tentatives échouèrent, en particulier, celle du père Max Josef Metzger<sup>571</sup> qui avait fondé, à Graz, en 1920, une Internationale catholique : l'Internationale katholische Liga (Ligue catholique internationale, Ika) rassemblait plus de dix-neuf nationalités mais elle ne réussissait pas à susciter l'adhésion des catholiques français<sup>572</sup>.

<sup>567</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 19 et p. 38.

<sup>568</sup> Ordonné en 1904, le père Clemens August von Galen devint évêque de Münster en 1933. Surnommé le " lion de Münster ", il s'opposa à diverses reprises aux nationaux-socialistes. En particulier, en 1941, il dénonça l'euthanasie des malades mentaux et fit cesser leurs assassinats. Pie XII le nomma cardinal en 1945, cf. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 393.

<sup>569</sup> Rudolf Morsey, « Clemens August Kardinal von Galen (1878-1946) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, op. cit., p. 37-47, ici p. 38-39.

<sup>570</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 38-40.

<sup>571</sup> Devenu pacifiste au cours de la Première Guerre mondiale, le père Max Josef Metzger était l'un des pionniers de la réconciliation œcuménique dans les années vingt, le fondateur en particulier du Weltfriedensbund zum Weißen Kreuz (Œuvre de la Croix blanche pour la paix mondiale) et d'Una-Sancta. Arrêté par la Gestapo pour haute trahison et intelligence avec l'ennemi, il fut guillotiné le 17 avril 1944, cf. Hugo Ott, « Max Josef Metzger (1887-1944) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 7, op. cit., p. 39-48. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 401.

<sup>572</sup> L'Ika était une organisation antijudaïque et intégraliste. Elle tenait des congrès concomitants aux Katholikentage : son troisième Congrès catholique international à Constance du 10 au 15 août 1923 et son quatrième Congrès catholique international à Lucerne du 13 au 20 août 1924. Alphons Nobel, « Pariser Tagebuch », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), op. cit., p. 544. [Sans auteur],



L'Europe catholique restait partagée entre vaincus et vainqueurs et chaque camp s'organisait dans sa propre sphère d'influence. A défaut de pouvoir se rendre à un Katholikentag en Allemagne, Marc Sangnier assista à celui de Vilnius en Lituanie où il prononça un discours sur « Le christianisme et la SDN », le 3 février 1921<sup>573</sup>. Ceci aurait été impensable à Francfort mais la Lituanie, pays catholique né de l'effondrement de l'Empire des tsars, était un allié objectif de la France parce qu'elle cherchait à préserver son indépendance face à ses deux puissants voisins, la Russie bolchevique et l'Allemagne. Ce n'était certainement pas un hasard si les principaux étrangers présents à Francfort, à Munich et à Hanovre étaient des fidèles d'origine allemande venus de l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie<sup>574</sup>.

---

« Chronik der katholischen Friedensbewegung », in KF 1-2 (novembre - décembre 1924), p. 11-12. Franz Posselt, *Krieg und Christentum*, op. cit., p. 194. Jean-Claude Delbreil, *ibid.*, p. 58. Dieter Riesenberger, *Die Katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 26-29.

<sup>573</sup> « Christentum und Völkerbund ». Joseph Probst, « Ein katholischer Friedensapostel », in AR 17 (23 avril 1921), p. 209.

<sup>574</sup> A Francfort, Heinrich Held notait également la présence de Suisses. [Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 32. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 10. Mari[a] von Gebstättel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 133. [Hans] Rauch, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 6.

## *Conclusion de la deuxième partie*

Entre 1921 et 1924, les conférenciers des Katholikentage se répartissaient en trois groupes distincts. Le premier, que l'on pourrait qualifier d'intégraliste, prétendait que la Révolution de novembre 1918, le système de Weimar et le Traité de Versailles étaient les plus récents avatars des idées modernes. Il rassemblait des ecclésiastiques dont le cardinal Michael von Faulhaber et Mgr Ottokar Prohaszka, des membres de l'aristocratie à l'image d'Alois zu Löwenstein et de Maria von Gebattel ainsi que des personnalités en vue comme le journaliste Joseph Eberle. Cette mouvance trouvait son origine dans les courants ultramontains anti-modernistes qui avaient émergé au lendemain du Kulturkampf sous la direction d'un certain nombre d'ecclésiastiques dont le cardinal-archevêque de Breslau, Mgr Georg Kopp. Le second groupe, que l'on pourrait qualifier de "réaliste", passait sous silence la Révolution. Il distinguait la République de Weimar, acceptée par réalisme politique, du Traité de Versailles rejeté avec une détermination comparable à celle des intégralistes. En s'inscrivant dans la lignée de Ludwig Windthorst, il rassemblait les responsables politiques actifs au Zentrum comme Konrad Adenauer, Joseph Heß et Joseph Joos. S'ils étaient majoritaires en nombre, ses représentants n'occupaient aucun poste clé aux Katholikentage. La dernière tendance était représentée par Joseph Wirth, évincé des congrès dès 1921. Le chancelier, isolé dans son propre parti, faisait figure de paria et d'opportuniste prêt à utiliser avec démagogie les idées républicaines pour se maintenir au pouvoir. Malgré ses propos farouchement patriotiques et sa politique de révision des Traités, très critiquée par la droite et dans son propre parti mais officiellement soutenue

par l'ensemble des intervenants, Joseph Wirth n'était aimé ni des intégralistes ni des réalistes.

Ces trois groupes se rassemblaient autour d'un objectif au nom duquel ils étaient prêts à faire des concessions : l'intégration nationale, politique, sociale, économique et culturelle de la minorité catholique à la société allemande. Alors que la Révolution de novembre 1918 et la mise en place de la République de Weimar étaient interprétées de façon différente par les orateurs, suivant leur sensibilité politique, le rejet de la culpabilité unilatérale du Reich weimarien ainsi que des clauses territoriales et financières du Traité de Versailles présentait l'avantage de faire l'unanimité entre croyants et, au-delà, entre tous les Allemands. C'est pourquoi, les conférenciers s'en servaient non seulement pour masquer leurs désaccords mais aussi pour consolider la réhabilitation nationale de leur minorité religieuse, obtenue au cours de la Première Guerre mondiale. Les critiques contre le Traité de Versailles remplissaient également la fonction essentielle de canaliser le mécontentement et d'unir les fidèles contre un ennemi commun, la France, la plus intransigeante pour faire appliquer les clauses du Traité. Pour eux, ces critiques constituaient les fondations nationales sur lesquelles leur insertion dans les autres domaines pouvait se construire.

En dépit de cela, il serait erroné de réduire le Traité de Versailles à un rôle purement instrumental. L'unanimité des conférenciers s'expliquait : ils étaient acculés par la France à un Traité d'une extrême dureté. Son caractère particulièrement inique bafouait les principes de charité évangélique et ils se sentaient ainsi agressés au plus profond de leur foi. En conséquence, en 1921 et en 1922, les propos antifrançais s'intensifièrent. Cette réaction pouvait passer pour un renforcement du patriotisme, voire du nationalisme ambiant. De part et d'autre du Rhin, chacun s'imaginait que l'appartenance nationale de son voisin passait avant son appartenance religieuse. L'acceptation aisée du rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France montre cependant que les orateurs faisaient preuve de réalisme : si leur sensibilité patriotique était à vif, elle n'était pas débridée. Avec courage, ils multiplièrent les appels aux catholiques français malgré les risques d'être soupçonnés par

les groupes nationalistes les plus radicaux de manquer de patriotisme. Ils proposèrent de construire la « *Pax Christi* », une paix fondée sur leur appartenance religieuse commune. En vain ! Leurs interlocuteurs refusaient de voir en eux des frères dans la foi et de leur faire confiance. Etant donné que le clivage n'était pas surmontable, les conférenciers se tournèrent vers des croyants aux intérêts nationaux comparables : les Allemands de confession catholique vivant à l'étranger. Indubitablement, on assista à une prise de conscience renforcée de la communauté de langue et de sang avec les fidèles d'Europe centrale.

Cette réorientation s'accompagna d'une dérive dont les premières traces étaient perceptibles sur la question de l'Anschluß à Francfort et surtout à Munich. En 1924, alors que les critiques faiblissaient, les références aux catholiques de l'étranger ne suivirent pas le même mouvement. A Hanovre, on assista à une translation de la zone géographique sur laquelle se cristallisaient les sentiments patriotiques. La France et la Grande-Bretagne n'éveillaient plus la même hostilité. L'occupation de la Ruhr avait montré les limites de la capacité française à faire appliquer le Traité, une incapacité confirmée dès l'été 1924 par la nouvelle politique du Cartel des gauches. L'animosité envers les fidèles français ne laissait pas la place à la curiosité comme cela avait été le cas au XIX<sup>e</sup> siècle mais à l'indifférence. La question des missions résolue, la Grande-Bretagne devenait une alliée contre l'hégémonie française. Écoutée par les Américains, cette alliée prouva son efficacité lors des négociations du plan Dawes. C'était une entente de raison car les idées véhiculées par les puissances anglo-saxonnes étaient trop antagonistes de la culture religieuse et politique des conférenciers pour les intéresser véritablement. Plus généralement, les doctrines politiques héritées des Lumières, en vigueur en Europe de l'Ouest, s'opposaient à la fois à leur germanité et à leur catholicité. A ce titre, la mise à l'écart du FDK est tout à fait parlante.

Dès 1924, les orateurs tournèrent leurs regards en direction de l'Europe centrale et la Grande-Allemagne fut de plus en plus présentée par la plupart d'entre eux comme une alternative à l'isolement du Reich. Reléguant l'idée pontificale de regrouper les peuples au

sein d'une grande famille chrétienne sous le programme de la « *Pax Christi* » au rang des utopies, les Katholikentage se consacrèrent à resserrer les liens " familiaux " avec les croyants dispersés en Europe et à travailler à l'avènement d'une vaste communauté germanique, populaire et religieuse à majorité catholique.

*Troisième partie*

**LES KATHOLIKENTAGE**  
**PENDANT**  
**LES ANNÉES DE STABILISATION**  
**1925-1929**  
**PUIS DE**  
**RADICALISATION**  
**1930-1932**



Les Katholikentage nationaux de Stuttgart en 1925, de Breslau en 1926, de Dortmund en 1927, de Magdebourg en 1928 et de Fribourg-en-Brisgau, en 1929, se déroulèrent dans un climat apparemment apaisé. Contrairement au début des années vingt, les tentatives de putsch, réprimées dans le sang, et les meurtres politiques avaient cessé. La République connaissait ses premières – et seules – années de calme après que la majorité des responsables politiques et des agitateurs de tous bords l'eut acceptée, faute d'avoir pu provoquer sa chute<sup>1</sup>.

L'amélioration de la situation économique joua un rôle clé dans cette normalisation. A l'automne 1923, Hans Luther<sup>2</sup>, ministre des Finances, introduisit le Rentenmark à la place du mark, sans valeur à cause de la grande inflation. Le 30 août 1924, le Reichsmark (RM) vit le jour. Cette monnaie stable permit de donner des bases solides à l'industrie, relancée par la politique de Gustav Stresemann<sup>3</sup>. Devenu ministre des Affaires étrangères le 13 août 1923, il s'appliqua à intégrer son pays dans le concert des nations<sup>4</sup>. Son premier geste fut d'accepter le plan Dawes, qui échelonnait le paiement des réparations sur cinq ans

---

<sup>1</sup> Charles S. Maier, *Recasting bourgeois Europe : stabilization in France, Germany and Italy in the decade after World War I*, Princeton, 1975, p. 483-494. Stuart A. Robson, « 1918 and all that : reassessing the periodization of recent German history », in Larry Eugene Jones et James Retallack (dir.), *Elections, mass politics and social change in modern Germany : new perspectives*, Cambridge, 1992, p. 331-345. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, op. cit., p. 252-257. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 71-77.

<sup>2</sup> Juriste de formation, Hans Luther (1879-1962) fut maire d'Essen (1918-1922) avant d'entrer au gouvernement, en 1922, comme ministre de l'Approvisionnement et de l'Agriculture. Ministre des Finances (1923-1925) du second gouvernement Stresemann, il succéda à Wilhelm Marx au poste de chancelier (15 janvier 1925 - 17 mai 1926). Jusqu'en 1926, date à laquelle il rejoignit la DVP, il n'appartenait officiellement à aucun parti politique, cf. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 273-275.

<sup>3</sup> Claus-Dieter Krohn, *Stabilisierung und ökonomische Interessen. Die Finanzpolitik des Deutschen Reiches 1923-1927*, Düsseldorf, 1974, p. 22-53.

<sup>4</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, op. cit., p. 198-210.



à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1924<sup>5</sup>. Pendant les mois suivants, grâce à l'emprunt Dawes, lié au plan du même nom, l'économie se modernisa rapidement en suivant le modèle américain<sup>6</sup>. La rationalisation des moyens de production permit d'augmenter la productivité. Les Konzerne se multiplièrent avec la naissance en 1925 de l'un des plus célèbres d'entre eux : l'Interessengemeinschaft der Farben Industrie Aktiengesellschaft (Société anonyme de la communauté d'intérêts de l'industrie des colorants, IG Farben)<sup>7</sup>, qui réunit les six principaux groupes chimiques allemands<sup>8</sup>. On vit des usines immenses et des villes nouvelles pousser comme des champignons. Pour favoriser cet essor industriel, l'Etat améliora les communications en construisant de nouvelles routes et en développant les chemins de fer. L'Allemagne, en ébullition, connut une période de prospérité relative, comparable à celle de la " Gründerzeit " de 1866 à 1873<sup>9</sup>.

L'élection au suffrage universel du maréchal Paul von Hindenburg pour remplacer Friedrich Ebert, décédé subitement le 28 février 1925, contribua également à réactiver l'économie<sup>10</sup>. Contrairement à son prédécesseur, le héros de Tannenberg était une personnalité respectée de tous, de par ses exploits militaires. Monarchiste notoire, il incarnait les valeurs prussiennes caractéristiques de la grandeur wilhelmiennne. Pour de nombreux Allemands, le Kaiserreich représentait un âge d'or. C'était l'époque où leur pays

<sup>5</sup> Claus-Dieter Krohn, *Stabilisierung und ökonomische Interessen*, op. cit., p. 76-101. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 64-68. Larry Eugene Jones, « In the shadow of stabilization. German Liberalism and the legitimacy crisis of the Weimar party system, 1924-1930 », in Gerald D. Feldman (éd.), *Die Nachwirkungen der Inflation auf die deutsche Geschichte 1924-1933*, Munich, 1985, p. 21-41.

<sup>6</sup> Volker Berghahn, *Europa im Zeitalter der Weltkriege. Die Entfesselung und Entgrenzung der Gewalt*, Francfort-sur-le-Main, 2002, p. 82-95.

<sup>7</sup> Sur l'IG Farben, voir Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 188.

<sup>8</sup> Harold James, *Deutschland in der Weltwirtschaftskrise 1924 bis 1936*, Stuttgart, 1988, p. 117-165. Toni Pierenkemper, « Von Krise zu Krise. Die Friedrich Krupp AG von der Währungsstabilisierung bis zum Ende der Weimarer Republik, 1924 bis 1933 », in Lothar Gall (éd.), *Krupp im 20. Jahrhundert. Die Geschichte des Unternehmens vom Ersten Weltkrieg bis zur Gründung der Stiftung*, Berlin, 2002, p. 167-265.

<sup>9</sup> Georges Castellan, *ibid.*, p. 162-167. Claus-Dieter Krohn, *Stabilisierung und ökonomische Interessen*, op. cit., p. 102-141. Karl Heinrich Pohl, *Weimars Wirtschaft und die Außenpolitik der Republik 1924-1926. Vom Dawes-Plan zum internationalen Eisenpakt*, Düsseldorf, 1979, p. 153-263. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 97-99.

<sup>10</sup> Andreas Dorpalen, *Hindenburg in der Geschichte der Weimarer Republik*, Berlin, 1966, p. 68-69. Noel D. Cary, « The making of the Reichspräsident 1925. German conservatism and the nomination of Paul von Hindenburg », in CEH 23 (1990), p. 179-204. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 276-284.

enfin unifié avait été au faîte de sa puissance. C'était surtout une période de stabilité économique, sociale et politique, qui contrastait avec les débuts agités de la nouvelle République<sup>11</sup>. Cette aura wilhelmienne autour du maréchal redonna confiance aux populations. En défendant les institutions républicaines comme il en avait fait le serment au moment de son élection, il sut convaincre les plus méfiants eux-mêmes qu'il était un rempart contre le chaos<sup>12</sup>.

Au plan international, la situation se stabilisa. Pour obtenir la révision du Traité de Versailles, Gustav Stresemann chercha à manier la seule arme laissée à son pays épuisé par l'occupation de la Ruhr : la négociation. A l'image de ses prédécesseurs, son objectif était de lutter contre la politique française mais il avait pris acte des conséquences désastreuses d'une résistance unilatérale. Il était convaincu de ne pas avoir les moyens de s'opposer à son puissant voisin sans céder sur certains points. Son interlocuteur, le ministre des Affaires étrangères Aristide Briand, nommé le 10 avril 1925, accepta de jouer le jeu après l'échec de la Ruhr<sup>13</sup>. Les accords de Locarno, signés définitivement à Londres le 1<sup>er</sup> décembre 1925, inaugurèrent une nouvelle ère dans les rapports entre les deux pays : l'Allemagne reconnut ses frontières à l'ouest et devint membre de la SDN ; en échange, la France renonça à des sanctions militaires et la Grande-Bretagne évacua la zone d'occupation autour de Cologne<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 226-287. Heinrich A. Winkler, *Der lange Weg nach Westen*, tome 1 : *Deutsche Geschichte vom Ende des Alten Reiches bis zum Untergang der Weimarer Republik*, Munich, 2000, p. 146-265.

<sup>12</sup> Karl Dietrich Bracher, *Die Auflösung der Weimarer Republik. Eine Studie zum Problem des Machtverfalls in der Demokratie*, Stuttgart, 1971 (1955), p. 43-58. Michael Stürmer, *Koalition und Opposition in der Weimarer Republik 1924-1928*, Düsseldorf, 1967, p. 143-145. Gottfried Niedhart, *Deutsche Geschichte 1918-1933. Politik in der Weimarer Republik und der Sieg der Rechten*, Stuttgart, 1994, p. 91-120.

<sup>13</sup> Ferdinand Siebert, *Aristide Briand 1862-1932. Ein Staatsmann zwischen Frankreich und Europa*, Erlenbach-Zürich, 1973, p. 181-184. Jacques Bariéty, « Aristide Briand : les raisons d'un oubli », in Antoine Fleury (éd.), *Le plan d'Union fédérale européenne*, Berne, 1998, p. 1-13. Id., « Aristide Briand et la sécurité de la France en Europe, 1919-1932 », in Stephen A. Schuker (éd.), *Deutschland und Frankreich. Vom Konflikt zur Aussöhnung. Die Gestaltung der westeuropäischen Sicherheit 1914-1963*, Munich, 2000, p. 117-134.

<sup>14</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 331-332. Jonathan R. C. Wright, « Stresemann and Locarno », in ContEH 4 (1995), p. 109-131. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929)*, op. cit., p. 583-660. Georges-Henri Soutou, « L'ordre européen de Versailles à Locarno », in Claude Carlier et id. (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 301-331, ici p. 322-326.

Aux Katholikentage, les conférenciers prirent bonne note de ces changements mais, pour nombre d'entre eux, l'Allemagne se trouvait dans l'œil du cyclone et l'accalmie serait de courte durée. La prospérité et la paix sociale leur semblaient trompeuses. Ce jugement n'était pas dénué de fondement : elles étaient effectivement fragiles puisqu'elles reposaient sur l'afflux des capitaux étrangers dont la moitié était américaine. La bonne santé de l'économie nationale dépendait de celle de l'économie mondiale de plus en plus grippée<sup>15</sup>. Dans certains secteurs, un fort taux de chômage résiduel paraissait impossible à juguler<sup>16</sup>. Les campagnes souffraient de la baisse des prix des produits agricoles et les paysans s'endettaient<sup>17</sup>. La croissance économique insuffisante ne permettait pas de satisfaire les mécontents.

Les partis politiques de la coalition de Weimar étaient désarmés, écartelés entre des tendances aux intérêts opposés. Les gouvernements oscillaient entre des coalitions dites " bourgeoises " composées de la DDP, du Zentrum/BVP et de la DVP, des coalitions " de droite " avec le Zentrum/BVP, la DVP et la DNVP, et des " grandes " coalitions réunissant la SPD, la DDP, le Zentrum/BVP et la DVP<sup>18</sup>. Chacune avait pour caractéristique principale d'être brève. L'instabilité parlementaire, rendue par beaucoup responsable de cet

<sup>15</sup> Eckhard Wandel, *Die Bedeutung der Vereinigten Staaten von Amerika für das deutsche Reparationsproblem 1924-1929*, Tübingen, 1971, p. 9-10 et p. 15-16. Werner Link, « Der amerikanische Einfluß auf die Weimarer Republik in der Dawes-Plan-Phase, Elemente eines „penetrierten Systems“ », in Hans Mommsen, Dietmar Petzina et Bernd Weisbrod (éd.), *Industrielles System und politische Entwicklung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, 1974, p. 485-498. Theo Balderston, « The beginning of the depression in Germany, 1927-30 : investment and the capital market », in *ECHR* 36 (1983), p. 395-415.

<sup>16</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 2 : *Von der Konferenz von Locarno bis zu Hitlers Machtübernahme*, op. cit., p. 144-165. Heinrich A. Winkler, *Der Schein der Normalität. Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1924-1930*, Berlin/Bonn, 1985, p. 26-45.

<sup>17</sup> Jens Flemming, *Landwirtschaftliche Interessen und Demokratie. Ländliche Gesellschaft, Agrarverbände und Staat 1890-1925*, Bonn, 1978, p. 252-322. Jürgen Bergmann et Klaus Megerle, « Protest und Aufruhr der Landwirtschaft in der Weimarer Republik (1924-1933) », in Jürgen Bergmann (éd.), *Regionen im historischen Vergleich. Studien zu Deutschland im 19. und 20. Jahrhundert*, Opladen, 1989, p. 200-287, ici p. 207-229. Heinrich Becker, *Handlungsspielräume der Agrarpolitik in der Weimarer Republik zwischen 1923 und 1929*, Stuttgart, 1990, p. 133-209 et p. 359-365.

<sup>18</sup> Larry Eugene Jones, « „The dying middle“ : Weimar Germany and the fragmentation of bourgeois politics », in *CEH* 5 (1972), p. 23-54. Id., « Inflation, revaluation, and the crisis of middle-class politics : a study of the dissolution of the German party system, 1923-28 », in *CEH* 12 (1979), p. 143-169. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 71-92. Pierre Jardin, « L'ordre politique intérieur : l'Allemagne », in Claude Carlier et Georges-Henri Soutou (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, op. cit., p. 261-276, ici p. 262-263.

immobilisme, donnait au maréchal Paul von Hindenburg le prétexte idéal pour renforcer son autorité sur le parlement dans les limites permises par la Constitution. Lassés par ces vicissitudes, les électeurs réagirent : à partir de la seconde moitié de l'année 1928, donc avant que la crise d'octobre 1929 ne touchât l'Allemagne, on assista à l'amorce d'une radicalisation de la vie politique et au renforcement des extrêmes<sup>19</sup>.

De son côté, le Zentrum ne put endiguer cette évolution. Sous la présidence de Wilhelm Marx, homme de consensus, le parti réussit à conserver une grosse proportion de son électorat. Cependant les dissensions entre l'aile gauche, incarnée par Joseph Wirth et Joseph Joos, et l'aile droite, animée par Heinrich Brüning et Mgr Ludwig Kaas, ne cessèrent de se creuser au bénéfice de cette dernière. Le 8 décembre 1928, l'ecclésiastique fut élu pour succéder à Wilhelm Marx. Cette élection marquait le renforcement du caractère religieux du Zentrum, renforcement censé dépasser les tensions. Elle signifiait aussi la victoire des plus décidés à changer les règles du jeu parlementaire. Elle ouvrait la voie à la politique autoritaire du chancelier Heinrich Brüning (30 mars 1930 - 30 mai 1932) en muselant durablement la gauche du parti, désormais incapable de proposer une alternative crédible à la ligne de conduite suivie<sup>20</sup>.

Sur le plan international, la politique extérieure de Gustav Stresemann connut des succès certains : après les accords de Locarno et l'entrée de l'Allemagne à la SDN le 10 septembre 1926, le contrôle militaire fut levé le 31 janvier 1927 et l'évacuation de la Rhénanie décidée aux accords de La Haye, signés le 31 août 1929<sup>21</sup>. Néanmoins, l'opinion publique allemande, en majorité favorable à la révision des frontières orientales,

---

<sup>19</sup> Thomas Childers, « Interest and ideology, anti-system politics in the era of stabilization 1924-1928 », in Gerald D. Feldman (éd.), *Die Nachwirkungen der Inflation auf die deutsche Geschichte 1924-1933*, *op. cit.*, p. 1-19. Thomas Mergel, *Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik. Politische Kommunikation, symbolische Politik und Öffentlichkeit im Reichstag*, Düsseldorf, 2002, p. 411-471.

<sup>20</sup> Karl Dietrich Bracher, *Die Auflösung der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 257-390 et p. 424-462. Rudolf Morsey, « Das Zentrum zwischen den Fronten », in id. et [...] (dir.), *Der Weg in die Diktatur 1918-1933 : zehn Beiträge*, Munich, 1962, p. 95-119, ici p. 97-101. Karsten Ruppert, *Im Dienst am Staat von Weimar*, *op. cit.*, p. 409-419.

<sup>21</sup> Peter Krüger, *Die Außenpolitik der Republik von Weimar*, *op. cit.*, p. 269-506.

s'impatientait. La droite conservatrice, farouchement opposée à la politique du président de la DVP, faisait de cette révision un leitmotiv<sup>22</sup>.

Les orateurs des Katholikentage n'hésitaient pas à exprimer leur perplexité. Ils dressaient une liste impressionnante des dysfonctionnements de la société weimarienne. Ils fondaient leur analyse sur une part d'irrationnel comme beaucoup d'observateurs de l'époque, traumatisés par la Première Guerre mondiale et persuadés de l'imminence de l'apocalypse<sup>23</sup>. Nombre de conférenciers, imprégnés des textes de l'Ancien Testament et de l'enseignement de l'Eglise, craignaient la colère de Dieu pour une raison simple : la Première Guerre mondiale était un avertissement que personne ne semblait prendre au sérieux car le déclin moral se poursuivait et, dans certains cas, il s'était même accéléré<sup>24</sup>.

Au début des années trente, l'effondrement du système économique provoqué par le krach de la bourse de Wall Street, le 25 octobre 1929, confirma leurs craintes<sup>25</sup>. Moins de deux mois auparavant, le Katholikentag, organisé à Fribourg-en-Brisgau du 28 août au 1<sup>er</sup> septembre, profita encore d'un environnement relativement serein. Par contre, les Katholikentage de Münster en 1930, de Nuremberg en 1931 et d'Essen en 1932 se déroulèrent dans une atmosphère tendue. En quelques mois, le pays passa de la prospérité à la crise. Dès janvier 1930, les banques américaines commencèrent à rapatrier leurs capitaux. Ces retraits entraînèrent les premières faillites en cascade et l'augmentation

<sup>22</sup> Otto-Ernst Schüdekopf, *Das Heer und die Republik*, op. cit., p. 194-264. Manfred Dörr, *Die Deutschnationale Volkspartei*, thèse de l'Université de Marburg, 1964, p. 313-320. Volker Berghahn, « Das Volksbegehren gegen den Young-Plan und die Ursprünge des Präsidialregimes, 1928-1930 », in Dirk Stegmann, Bernd-Jürgen Wendt et Peter-Christian Witt (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System*, op. cit., p. 431-446. Heidrun Holzbach, *Das « System Hugenberg »*. *Die Organisation bürgerlicher Sammlungspolitik vor dem Aufstieg der NSDAP 1918-1928*, Stuttgart, 1981, p. 167-253.

<sup>23</sup> Klaus Vondung, *Die Apokalypse in Deutschland*, Munich, 1988, p. 189-257. Otto Friedrich, *Morgen ist Weltuntergang. Berlin in den zwanziger Jahren*, Berlin, 1998, p. 53-177. Jürgen Brokoff, *Die Apokalypse in der Weimarer Republik*, Munich, 2001, p. 15-30 et p. 161-173. Richard Steigmann-Gall, *The Holy Reich : Nazi conceptions of Christianity, 1919-1945*, Cambridge, 2003, p. 13-50.

<sup>24</sup> Gideon Reuveni, « Der Aufstieg der Bürgerlichkeit und die bürgerliche Selbstauflösung. Die Bekämpfung der Schund- und Schmutzliteratur in Deutschland bis 1933 als Fallbeispiel », in *ZfG* 2 (2003), p. 131-143, ici p. 134-135.

<sup>25</sup> Gilbert Ziebur, *Weltwirtschaft und Weltpolitik 1922/24-1931 : zwischen Rekonstruktion und Zusammenbruch*, Francfort-sur-le-Main, 1984, p. 145-187. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 77-80.

sensible du chômage<sup>26</sup>. Nommé pour prendre des mesures drastiques, le gouvernement Brüning multiplia les plans d'austérité en contournant le parlement sans parvenir à enrayer le phénomène<sup>27</sup>. Celui-ci s'accéléra même, en réaction à la percée de la NSDAP. Ce parti qui avait recueilli 2,6 % des voix aux élections au Reichstag du 20 mai 1928, obtint 18,3 % des suffrages aux élections au Reichstag le 14 septembre 1930, devenant ainsi le second parti après la SPD à 24,5 %<sup>28</sup>. Le 11 mai 1931, l'Österreichische Kreditanstalt, l'un des établissements bancaires les plus importants d'Europe centrale, gela ses comptes, portant un coup fatal aux banques allemandes liées étroitement avec lui<sup>29</sup>. Les 14 et 15 juillet 1931, le gouvernement Brüning dut intervenir pour éviter leur faillite en instaurant un contrôle strict des devises. Il parvint ainsi à sauver le mark. L'Allemagne n'eut pas à revivre l'épisode traumatisant de la grande inflation : les salaires baissèrent mais ils se maintinrent à un niveau supérieur à celui des prix<sup>30</sup>. Toutefois le chômage atteignit des sommets inégalés jusque-là avec un pic en février 1932, date à laquelle il toucha un salarié sur trois. Ceux qui continuèrent à travailler, en particulier les artisans et les commerçants,

<sup>26</sup> Werner Conze, « Die politischen Entscheidungen in Deutschland, 1929-1933 », in id. et Hans Raupach (éd.), *Die Staats- und Wirtschaftskrise des Deutschen Reiches 1929-1933. Sechs Beiträge*, Stuttgart, 1967, p. 176-252.

<sup>27</sup> Rudolf Morsey, « Neue Quellen zur Vorgeschichte der Reichskanzlerschaft Brüning », in Ferdinand A. Hermens et Theodor Schieder (éd.), *Staat, Wirtschaft und Politik in der Weimarer Republik. Festschrift für Heinrich Brüning*, Berlin, 1967, p. 207-231. Karl Dietrich Bracher, « Brüning's unpolitische Politik und die Auflösung der Weimarer Republik », in *VZG* 19 (1972), p. 113-123. Gottfried Plumpe, « Wirtschaftspolitik in der Weltwirtschaftskrise. Realität und Alternativen », in *GuG* 11 (1985), p. 326-357.

<sup>28</sup> Alfred Milatz, « Das Ende der Parteien im Spiegel der Wahlen 1930-1933 », in Erich Matthias et Rudolf Morsey (éd.), *Das Ende der Parteien 1933*, Düsseldorf, 1960, p. 743-793. Gerhard Schulz, « Reparationen und Krisenprobleme nach dem Wahlsieg der NSDAP. Betrachtungen zur Regierung Brüning », in *VfSWG* 67 (1980), p. 200-222.

<sup>29</sup> Karl Erich Born, *Die deutsche Bankenkrise 1931. Finanzen und Politik*, Munich, 1967, p. 64-109. Jürgen Schiemann, *Die deutsche Währung in der Weltwirtschaftskrise 1929-1933. Währungspolitik und Abwertungskontroverse unter den Bedingungen der Reparationen*, Bonn/Stuttgart, 1980, p. 94-120. Harold James, « The causes of the German banking crisis of 1931 », in *ECHR* 37 (1984), p. 68-87. Id., *Deutschland in der Weltwirtschaftskrise 1924 bis 1936, op. cit.*, p. 275-311.

<sup>30</sup> Werner Jochmann, « Brüning's Deflationspolitik und der Untergang der Weimarer Republik », in Dirk Stegmann, Bernd-Jürgen Wendt et Peter-Christian Witt (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System, op. cit.*, p. 97-112. Peter-Christian Witt, « Finanzpolitik als Verfassungs- und Gesellschaftspolitik. Überlegungen zur Finanzpolitik des Deutschen Reiches in den Jahren 1930 bis 1932 », in *GuG* 8 (1982), p. 386-414. Knut Borchardt, « Das Gewicht der Inflationsangst in den wirtschaftspolitischen Entscheidungsprozessen während der Weltwirtschaftskrise », in Gerald D. Feldman (éd.), *Die Nachwirkungen der Inflation auf die deutsche Geschichte 1924-1933, op. cit.*, p. 233-260. William L. Patch, *Heinrich Brüning and the dissolution of the Weimar Republic, op. cit.*, p. 172-184.

perdirent une part importante de leur pouvoir d'achat<sup>31</sup>. La crise agricole latente enfla, provoquant la ruine des petits et moyens exploitants<sup>32</sup>. Aidés par le contexte international et la peur des voisins de l'Allemagne face à la montée en puissance de la NSDAP, les successeurs de Gustav Stresemann – foudroyé par un accident vasculaire cérébral le 3 octobre 1929 – réussirent à obtenir la fin des réparations : adopté par le Reichstag le 11 mars 1930, le plan de l'Américain Owen D. Young<sup>33</sup>, élaboré pour prendre la suite du plan Dawes, fut suspendu pour un an (1<sup>er</sup> juillet 1931 - 30 juin 1932) avant de l'être définitivement, le 9 juillet 1932, à la Conférence de Lausanne<sup>34</sup>. Malgré le succès que représentait cet arrêt des paiements, le gouvernement Brüning ne put résister à la vague d'impopularité qu'il avait soulevée<sup>35</sup>. Après des intrigues fomentées par le général Kurt von Schleicher<sup>36</sup>, l'un des responsables de la Reichswehr, le maréchal Paul von Hindenburg

<sup>31</sup> William L. Patch, « Class prejudice and the failure of the Weimar Republic », in GSR 12 (1989), p. 35-54. Harold James, « Economic reasons for the collapse of the Weimar Republic », in Ian Kershaw (éd.), *Weimar : why did German democracy fail ?*, New York, 1990, p. 30-57.

<sup>32</sup> Heinrich Muth, « Agrarpolitik und Parteipolitik im Frühjahr 1932 », in Ferdinand A. Hermens et Theodor Schieder (éd.), *Staat, Wirtschaft und Politik in der Weimarer Republik. Festschrift für Heinrich Brüning*, op. cit., p. 317-360. Dieter Gessner, « Agrarprotektionismus und Weltwirtschaftskrise 1929/1932. Zum Verhältnis von Agrarpolitik und Handelspolitik in der Endphase der Weimarer Republik », in ZAA 26 (1978), p. 161-187. Harold James, *Deutschland in der Weltwirtschaftskrise 1924 bis 1936*, op. cit., p. 242-274. Wolfram Pyta, « Besteuerung und steuerpolitische Forderungen des ostelbischen Großgrundbesitzes 1890-1933 », in Heinz Reif (éd.), *Ostelbische Agrargesellschaft im Kaiserreich und in der Weimarer Republik. Agrarkrise – junkerliche Interessenpolitik – Modernisierungsstrategien*, Berlin, 1994, p. 361-378. Stephanie Merkenich, *Grüne Front gegen Weimar. Reichs-Landbund und agrarischer Lobbyismus 1918-1933*, Düsseldorf, 1998, p. 247-286.

<sup>33</sup> Owen D. Young (1874-1962), président de la General Electric Company, était à la tête de la délégation d'experts réunis à Paris en 1929 pour établir un nouveau plan destiné à prendre la suite du plan Dawes prévu pour cinq ans, cf. Josephine Y. et Everett N. Case, *Owen D. Young and American enterprise. A biography*, Boston, 1982.

<sup>34</sup> Wolfgang Helbich, *Die Reparationen in der Ära Brüning. Zur Bedeutung des Young-Plans für die deutsche Politik 1930 bis 1932*, Berlin, 1962, p. 11-29. Franz Knipping, *Deutschland, Frankreich und das Ende der Locarno Ära, 1928-1931 : Studien zur internationalen Politik in der Anfangsphase der Weltwirtschaftskrise*, Munich, 1987, p. 162-168 et p. 181-198.

<sup>35</sup> Rudolf Vierhaus, « Auswirkungen der Krise um 1930 in Deutschland. Beiträge zu einer historisch-psychologischen Analyse », in Werner Conze et Hans Raupach (éd.), *Die Staats- und Wirtschaftskrise des Deutschen Reiches 1929-1933*, op. cit., p. 155-175. Hans Mommsen, « Heinrich Brüning's Politik als Reichskanzler. Das Scheitern eines politischen Alleingangs », in Karl Holl (éd.), *Wirtschaftskrise und liberale Demokratie. Das Ende der Weimarer Republik und die gegenwärtige Situation*, Göttingen, 1976, p. 16-45. Herbert Hömig, *Brüning, Kanzler in der Krise der Republik. Eine Weimarer Biographie*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 2000, p. 547-592.

<sup>36</sup> Ancien conseiller de Hans von Seeckt, Kurt von Schleicher (1882-1934) participa avec lui au réarmement secret du Reich, cf. Peter Hayes, « 'A question mark with épaulettes' ? Kurt von Schleicher and Weimar politics », in JMH 52 (1980), p. 35-65.

nomma Franz von Papen<sup>37</sup> au poste de chancelier, le 1<sup>er</sup> juin 1932. Surnommé le " cabinet des barons ", le nouveau gouvernement n'arriva pas à se constituer une majorité au Reichstag<sup>38</sup>. Franz von Papen, contraint de démissionner le 17 novembre 1932, fut remplacé par Kurt von Schleicher le 2 décembre<sup>39</sup>.

Au dernier Katholikentag, tenu du 31 août au 5 septembre 1932 à Essen, la fin de la République semblait déjà acquise mais il restait à en discuter les modalités. Les intervenants n'étaient pas pris au dépourvu car ils n'avaient cessé, depuis plus de dix ans, de proposer une politique chrétienne fondée sur les valeurs inaliénables de la famille. Néanmoins, s'ils avaient eu le pressentiment que l'Allemagne allait vivre des moments difficiles, ils n'avaient prévu ni leur nature ni la manière de leur faire face. Ils avaient donc du mal à prendre en compte, dans leur réflexion, d'une part la montée de l'extrême droite dont ils saisirent tardivement l'ampleur et d'autre part la fin brutale de l'ère Stresemann, qui nécessitait de réviser la politique extérieure de l'Allemagne. Les conférenciers étaient-ils coupés des réalités, prisonniers d'une certaine forme de pensée spécifiquement catholique comme l'affirmaient leurs détracteurs ? Etaient-ils au contraire victimes de l'aveuglement collectif qui entraînait nombre de leurs contemporains à minimiser les dangers représentés par la NSDAP ?

---

<sup>37</sup> Député du Zentrum au Landtag de Prusse (1920-1928 et 1930-1932), Franz von Papen (1879-1969) fut vice-chancelier (30 janvier 1933 - 7 août 1934) dans le gouvernement formé par Adolf Hitler avant d'être ambassadeur à Vienne (1934-1938) puis à Ankara (1938-1944), cf. Rudolf Morsey, « Franz von Papen (1879-1969) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 75-87, et Joachim Petzold, *Franz von Papen. Ein deutsches Verhängnis*, Munich/Berlin, 1995.

<sup>38</sup> Le cabinet Papen fut surnommé " cabinet des barons " parce que ces derniers occupaient les ministères les plus importants : Konstantin von Neurath (1873-1956) était ministre des Affaires étrangères, Wilhelm von Gayl (1875-1945) ministre de l'Intérieur, Magnus von Braun (1878-1972) ministre du Ravitaillement et Paul von Eltz-Rübenach (1875-1943) ministre des Postes. Le comte Lutz Schwerin von Krosigk (1887-1977) était ministre des Finances. Gerhard Schulz, *Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 218.

<sup>39</sup> Otto-Ernst Schüddekopf, *Das Heer und die Republik*, *op. cit.*, p. 265-378. Karl Dietrich Bracher, *Die Auflösung der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 257-390 et p. 465-563. Detlef Junker, *Die Deutsche Zentrumspartei und Hitler 1932/33*, Stuttgart, 1969, p. 72-118. Michael Geyer, *Aufrüstung oder Sicherheit : die Reichswehr in der Krise der Machtpolitik, 1924-1936*, Wiesbaden, 1980, p. 188-306. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang einer Republik*, *op. cit.*, p. 431-591.





## *Chapitre 5*

# **RECHRISTIANISER LA SOCIÉTÉ WEIMARIENNE**

Jusqu'en 1925, le désir de participer au relèvement de la société allemande, bien que présent dans les discours prononcés aux Katholikentage, passait au second plan après les propositions destinées à établir la paix à l'intérieur et à l'extérieur des nouvelles frontières du Reich weimarien. Avec le retour de la stabilité, les orateurs purent se concentrer sur la " construction " du pays et non sur sa " reconstruction " : ils voulaient du nouveau. Ils se différenciaient des protestants aux Kirchentage, conscients pour la plupart que le rétablissement de la monarchie des Hohenzollern était exclu même s'ils continuaient d'en rêver<sup>1</sup>.

Bien avant l'élection du maréchal Paul von Hindenburg à la présidence en 1925, l'Allemagne de Weimar ne répondait pas à leur attente. Elle restait profondément marquée par les rapports sociaux, l'économie, la politique, la morale et la culture du Deuxième Reich. A de nombreux égards, la Révolution de novembre 1918 n'avait fait que fissurer les fondations de la société wilhelmienne dont l'organisation hiérarchique avait été rétablie dès

---

<sup>1</sup> A propos des regrets exprimés par les participants aux Kirchentage après la chute des Hohenzollern, voir ci-dessus chapitre 3.

les premiers mois de la République<sup>2</sup>. La Révolution avait donné naissance à une nouvelle constitution mais les principaux organes de pouvoir – l'armée, l'administration, l'université, l'industrie lourde – et le poids des grands propriétaires fonciers situés à l'est de l'Elbe étaient intacts<sup>3</sup>. Si les diverses tentatives de putsch et la *Pax Versaillensis* instituèrent un climat permanent d'insécurité, préjudiciable au redressement économique, elles n'empêchèrent pas les anciennes notabilités de reprendre les rênes du pouvoir et de consolider leurs positions<sup>4</sup>. La génération " wilhelmiennne " contemporaine de l'empereur Guillaume II, né en 1859, et celle de la " Gründerzeit ", née au cours de la première décennie du Kaiserreich, dominaient les rapports de force sans que l'on assistât à un véritable renouvellement des élites<sup>5</sup>. Le camp catholique n'avait pas échappé à cet immobilisme. Matthias Erzberger, ancien instituteur, et Joseph Wirth, ancien professeur de mathématiques, arrivés aux plus hautes fonctions de l'Etat à la faveur du conflit, faisaient figure d'exception<sup>6</sup>. Les valeurs fondamentales du Deuxième Reich – le progrès matériel,

<sup>2</sup> Conan Fischer, « Continuity and change in Post-Wilhelmine Germany. From the 1918 Revolution to the Ruhr crisis », in Geoff Eley et James Retallack (éd.), *Wilhelminism and its legacies. German modernities, imperialism, and the meanings of Reform, 1890-1930*, New York/Oxford, 2003, p. 202-218.

<sup>3</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 167-170. Otto-Ernst Schüddekopf, *Das Heer und die Republik*, op. cit., p. 42-66. Francis L. Carsten, *Reichswehr und Politik : 1918-1933*, Cologne, 1964, p. 13-111. Ulrich Kluge, *Die deutsche Revolution 1918/1919*, op. cit., p. 138-158. Wolfgang Runge, *Politik und Beamtentum im Parteienstaat. Die Demokratisierung der politischen Beamten in Preussen zwischen 1918 und 1933*, Stuttgart, 1965, p. 157-249. Andreas Kunz, *Civil servants and the politics of inflation in Germany, 1914-1924*, Berlin/New York, 1986, p. 132-158. Fritz K. Ringer, *The decline of the German mandarins : the German academic community, 1890-1933*, Cambridge (Massachusetts), 1969, p. 200-252. Konrad Jarausch, *Students, society, and politics in Imperial Germany : the rise of academic illiberalism*, Princeton, 1982, p. 416-425. Christian Jansen, *Professoren und Politik. Politisches Denken und Handeln der Heidelberger Hochschullehrer 1914-1935*, Göttingen, 1992, p. 143-228. Bernd Weisbrod, *Schwerindustrie in der Weimarer Republik. Interessenspolitik zwischen Stabilisierung und Krise*, Wuppertal, 1978, p. 13-142.

<sup>4</sup> Jean-Marie Mayeur, « Les élites catholiques en France et en Allemagne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin de la Deuxième Guerre mondiale », in Louis Dupeux, Rainer Hudemann et Franz Knipping (éd.), *Eliten in Deutschland und Frankreich im 19. und 20. Jahrhundert : Strukturen und Beziehungen*, tome 2, Munich, 1996, p. 185-192. Christoph Gusy, *Die Weimarer Reichsverfassung*, op. cit., p. 21-34.

<sup>5</sup> Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 14-18. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, op. cit., p. 279. Kevin Repp, *Reformers, critics and the paths of German modernity. Anti-politics and the search for alternatives*, Cambridge (Massachusetts), 2000, p. 19-66 et p. 215-312.

<sup>6</sup> Rudolf Morsey, *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, op. cit., p. 324-326. Siegfried Weichlein, « Multifunktionäre und Parteieliten in Katholizismus und Sozialdemokratie zwischen Kaiserreich und Republik », in Dieter Dowe, Jürgen Kocka et Heinrich A. Winkler (éd.), *Parteien im Wandel vom Kaiserreich zur Weimarer Republik : Rekrutierung – Qualifizierung – Karrieren*, Munich, 1999, p. 183-209, ici p. 191-195. Nous avons précédemment qualifié Matthias Erzberger et Joseph Wirth d'outsiders, voir chapitre 1 et chapitre 3.

l'industrialisation forcée et la liberté économique –, devenues celles de la République, étaient vivement contestées par tous les intervenants, indépendamment de leur sensibilité politique. A leurs yeux, elles étaient responsables des divisions persistantes de la société weimarienne et, comme avant 1914, elles menaçaient directement la cohésion et la stabilité du milieu catholique<sup>7</sup>.

Avec l'échec de la France dans la Ruhr en 1923 et l'entrée en vigueur du plan Dawes, le front commun, constitué avec les catholiques contre le Traité de Versailles et l'occupant français, se fissura. Pour renforcer leur intégration et surmonter leurs désaccords, les catholiques allemands ne pouvaient plus compter seulement sur leur opposition résolue à la paix de Versailles. Ils devaient montrer qu'ils avaient « quelque chose à offrir à la patrie » comme l'avait affirmé le théologien Heinrich Schrörs dans *Deutscher und französischer Katholizismus in den letzten Jahrzehnten*, publié en 1917<sup>8</sup>. Des personnalités éminentes, par exemple le philosophe Max Scheler dans *Deutschlands Sendung und der katholische Gedanke* – un ouvrage au succès énorme depuis sa parution en 1918 – les encourageaient également dans cette voie<sup>9</sup>.

Aux Katholikentage, les conférenciers avaient entendu ces appels. A Francfort, en 1921, Ludwig von Seidlein avait déclaré que « [l']Allemagne ne [devait] pas se priver de [la] puissante force morale qui [reposait] dans le catholicisme »<sup>10</sup>. Il avait ajouté : « La légende de l'hostilité des catholiques vis-à-vis de l'Etat et de la culture n'est plus valable depuis longtemps pour les hommes politiques qu'il faut prendre au sérieux et pareillement la science catholique est sortie du ghetto dans lequel elle a été enfermée pendant

<sup>7</sup> Rainer M. Lepsius, *Extremer Nationalismus. Strukturbedingungen vor der nationalsozialistischen Machtergreifung*, Stuttgart, 1966, p. 31-37. Heinrich A. Winkler, *Mittelstand, Demokratie und Nationalsozialismus. Die politische Entwicklung von Handwerk und Kleinhandel in der Weimarer Republik*, Cologne, 1972, p. 18. Voir également l'introduction.

<sup>8</sup> « Wir haben dem Vaterlande etwas zu bieten. » Citation de Heinz Hürten, *Kurze Geschichte in Lebensbildern*, op. cit., p. 198. Heinrich Schrörs, *Deutscher und französischer Katholizismus in den letzten Jahrzehnten*, Fribourg-en-Brigau, 1917.

<sup>9</sup> Max Scheler, *Deutschlands Sendung und der katholische Gedanke*, Berlin, 1918.

<sup>10</sup> « Die im Katholizismus liegende starke sittliche Kraft ist für Deutschland nicht zu entbehren. » Ludwig von Seidlein, « Deutschlands Not und die deutschen Katholiken », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 62.

longtemps. Aujourd'hui, on ne peut plus prétendre ne pas comprendre le catholicisme »<sup>11</sup>. Puis, il avait conclu : « Non seulement de par leur nombre mais aussi de par leur mentalité, les catholiques allemands sont un facteur indispensable au relèvement du pays. Etant convaincus de ceci, nous ne demandons pas mais nous exigeons comme un droit et un devoir de participer au sauvetage de notre patrie »<sup>12</sup>. Dès le début des années vingt, certains avaient eu largement recours au sentiment d'être inclus dans la Volksgemeinschaft (communauté du peuple)<sup>13</sup>. « [Dieu avait créé] les liens du sang et de la langue pour établir la communauté du peuple [placée] [...] entre la communauté familiale et la communauté mondiale toute entière » avait affirmé Maria von Gebattel au Katholikentag de Francfort en 1921<sup>14</sup>. Aux yeux de la baronne, cette Volksgemeinschaft devait être le premier pas vers une Glaubensgemeinschaft (communauté de la foi). L'Eglise de Rome était la seule institution en mesure de transcender la société allemande et donc de répondre aux espoirs déçus, symbolisés par la disparition de l'esprit d'août 1914<sup>15</sup>. Elle avait le pouvoir de mener à bien l'unité de la nation, que la guerre n'avait pas réussi à établir. Elle détenait ce pouvoir du Christ, origine de l'amour : « Comprenons enfin que pour nous, Allemands, il ne s'agit pas de se débarrasser des clivages dans notre peuple en se disputant sur des théories, il ne s'agit pas non plus de les taire, mais il s'agit uniquement de jeter des ponts

<sup>11</sup> « Die Legende von der Staats- und Kulturfeindlichkeit der Katholiken ist für ernsthaft zu nehmende Politiker längst abgetan, wie auch die katholische Wissenschaft aus dem Ghetto heraus ist, in dem sie lange Zeit gehalten wurde. Man kann heute dem Katholizismus nicht mehr verständnislos gegenüberstehen. » *Ibid.*

<sup>12</sup> « Nicht allein der Zahl nach, nach ihrer ganzen Mentalität sind die deutschen Katholiken ein unentbehrlicher Faktor für das Wiedererstehen Deutschlands. In dieser Überzeugung bitten wir nicht, wir fordern als unser Recht und unsere Pflicht unseren Anteil an der Rettung unseres Vaterlandes. » *Ibid.*, p. 63.

<sup>13</sup> Ignaz Klug, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 65-74. Ludwig Nieder, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 87-98. Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 133-142. Max Größer PSM, « Das katholische Auslandsdeutschum », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 104. [Heinrich] Steiger, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 9. Heinrich Timpe, « Das Auslandsdeutschum und die Auswanderung », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 142.

<sup>14</sup> « Aber durch ein besonderes Band, durch die Gemeinsamkeit des Blutes und der Sprache hat er uns zur Volksgemeinschaft verbunden – und diese Volksgemeinschaft steht mit ihren natürlichen, gottgewollten Liebespflichten mitten drin zwischen der Gemeinschaft der Familie und der Weltgemeinschaft. » Mari[a] von Gebattel, *ibid.*, p. 138.

<sup>15</sup> Voir ci-dessus, chapitre 3.

entre nos compatriotes grâce à l'amour entre chaque individu » avait expliqué Maria von Gebattel au congrès de Francfort<sup>16</sup>. Son souhait ultime était de voir « [...] Dieu accorder aux Allemands de concrétiser une nouvelle fois ce vieil idéal, présent au plus profond de leur cœur : un peuple, une langue, un empire, un amour et une foi »<sup>17</sup>.

Pendant la seconde moitié des années vingt, beaucoup regrettaient l'époque qui avait précédé la Réforme. Cependant, l'instauration d'une véritable Glaubensgemeinschaft semblait utopique à la plupart des conférenciers. Certes, avec Maria von Gebattel, ils partageaient la conviction que l'Eglise catholique était la seule véritable garante des principes moraux, source de la grandeur du pays. Néanmoins, même nostalgiques, ils étaient assez réalistes pour comprendre qu'ils ne pourraient transformer durablement la société allemande sans l'aide des Eglises protestantes<sup>18</sup>. Bien qu'incapables d'arrêter la montée des idéologies matérialistes, responsables de la Première Guerre mondiale et ensuite du chaos, elles étaient un appoint indispensable à la minorité catholique, d'après Mgr Mausbach au Katholikentag de Munich en 1922<sup>19</sup>. A Hanovre, en 1924, les mêmes raisons poussèrent Alois zu Löwenstein à lancer un appel solennel : « Assez avec la querelle confessionnelle, source de dépérissement pour le peuple allemand ! » s'était-il exclamé<sup>20</sup>. Pour reprendre la célèbre expression de l'historien Etienne François, l'objectif de ces intervenants n'était pas de supprimer la « frontière invisible » entre les

<sup>16</sup> « Verstehen wir es doch endlich, daß für uns Deutsche es sich nicht darum handelt, mit Theorien die Risse in unserem Volksleben wegzudisputieren, auch nicht darum, sie totzuschweigen, sondern einzig und allein darum, durch die persönliche Liebe vom Volksgenossen zum Volksgenossen die Brücke zu schlagen. » Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 134-135.

<sup>17</sup> « Vielleicht – lassen Sie mich mit diesem Wunsche schließen ! – schenkt Gott uns Deutschen dann doch noch einmal die Verwirklichung des alten, tief im Herzen bewahrten Ideals : Ein Volk, eine Sprache, ein Reich, eine Liebe und ein Glaube. » *Ibid.*, p. 141.

<sup>18</sup> Au Katholikentag de Francfort, en 1921, Maria von Gebattel avait déclaré : « Nous portons dans notre cœur l'idéal de la communauté du peuple, d'une manière si pure, si forte, si totale que nous ne pouvons aujourd'hui – pour des raisons historiques et conjoncturelles – la concrétiser ». En allemand : « Wir tragen das Ideal der Volksgemeinschaft im Herzen, so rein, so sehr, so ganz, wie wir – aus geschichtlicher Bedingtheit und Gebundenheit heraus – es heute nicht in die Wirklichkeit übersetzen können. » *Ibid.*, p. 134.

<sup>19</sup> [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 190-191.

<sup>20</sup> « Genug des konfessionellen Haders, an dem das deutsche Volk dahinsieht ! » Alois zu Löwenstein, « *Pax Christi in regno Christi* », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 170-171.

communautés catholiques et protestantes<sup>21</sup>. Ils cherchaient seulement à établir un consensus moral, capable à la fois de souder le camp catholique et de dépasser les clivages confessionnels. L'instauration d'une Volksgemeinschaft fondée sur les valeurs chrétiennes leur suffisait. Laissant de côté la politique des partis, ils souhaitaient agir au milieu des gens en faisant office de levain. Il est d'ailleurs significatif que, dans la seconde moitié des années vingt, le Comité central ait multiplié les Vertretertage – organisés à partir de 1928 pendant les Katholikentage – afin d'écouter les voix des représentants associatifs au contact de la base. Ce n'est pas non plus un hasard si ces Vertretertage étaient toujours consacrés à des sujets de société, jamais à discuter du système de gouvernement, un thème bien trop controversé<sup>22</sup>.

Avant 1925, les discours sur la Révolution de novembre 1918, sur la République de Weimar, sur le Traité de Versailles et les relations difficiles avec le puissant voisin français avaient quelque peu occulté l'idée communautaire aux Katholikentage. Désormais, elle pouvait s'épanouir sans entraves. D'après les conférenciers, que devaient faire les catholiques pour favoriser son éclosion ?

## METTRE FIN AU RÈGNE DE LA DÉBAUCHE

En dépit de l'amélioration de la situation économique et politique de l'Allemagne, la plupart des intervenants peignaient un tableau pessimiste de la société weimarienne, une « époque [...] sans Dieu » et donc en proie à l'immoralité<sup>23</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart,

<sup>21</sup> Cette expression vient du titre en allemand du livre d'Etienne François, *Protestants et catholiques en Allemagne. Identités et pluralisme. Augsburg 1648-1806*, Paris, 1993 : *Die unsichtbare Grenze. Protestanten und Katholiken in Augsburg 1648-1806*, Sigmaringen, 1991.

<sup>22</sup> La liste des thèmes des Vertretertage se trouve chapitre 2.

<sup>23</sup> « Unsere Zeit ist gottlos geworden. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 95-100, ici p. 98.

en 1925, l'accablement d'un avocat de Leipzig, Heinrich Schrömbgens<sup>24</sup>, était symptomatique : « Il n'y a pas de doute et enjoliver la réalité ne sert à rien : nous nous trouvons dans l'une des périodes les plus graves de l'histoire allemande ; aux suites terribles de la guerre et de la Révolution, à la volonté ennemie de nous anéantir, à la situation politique désespérante, à la détresse économique si profonde et au chaos de la vie spirituelle, le pire est venu s'ajouter : la ruine morale de notre peuple »<sup>25</sup>. Sans attendre l'introduction officielle de l'Action catholique en Allemagne au Kleiner Katholikentag de Magdebourg en 1928, les orateurs se mobilisèrent pour promouvoir son programme : imprégner la société weimarienne des valeurs du christianisme<sup>26</sup>. A leurs yeux, corriger les dysfonctionnements dont souffrait leur pays était la seule solution pour éradiquer " l'esprit de division ", lui-même alimenté par l'immoralité. Cette gangrène empoisonnait lentement le corps social et concourait également aux déchirements entre catholiques.

Les intervenants voulaient moraliser les populations allemandes en commençant par les jeunes, le groupe le plus durement touché par le déclin moral : la mort de millions de soldats sur les champs de bataille n'était rien, comparée à la « mort blanche » de milliers d'entre eux par la perversion des mœurs, affirma Heinrich Schrömbgens au Katholikentag de Stuttgart en 1925<sup>27</sup>. Comment se manifestait cette immoralité ? Pourquoi les jeunes étaient-ils si menacés ? Comment les conférenciers entendaient-ils s'y prendre pour leur inculquer les valeurs du christianisme ?

<sup>24</sup> Le compte rendu de 1925 ne mentionne pas le prénom de Schrömbgens mais il s'agit vraisemblablement de Heinrich Schrömbgens, né en 1874, avocat et conseiller juridique à Leipzig, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 442.

<sup>25</sup> « Es ist kein Zweifel und keine Beschönigung hilft darüber hinweg : Wir befinden uns in einer der schlimmsten Perioden deutscher Geschichte ; zu den furchtbaren Folgen des Krieges und der Revolution, dem sichtbaren Vernichtungswillen unserer Feinde, der trostlosen politischen Lage, der schweren wirtschaftlichen Not, dem Chaos des Geisteslebens tritt das Schlimmste hinzu : der sittliche Zerfall unseres Volkes. » [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 123-139, ici p. 129.

<sup>26</sup> Friedrich Muckermann SJ, « Katholische Warte. Die mißverstandene katholische Aktion », in DV 182 (9 août 1928), p. 10.

<sup>27</sup> « Der „ weiße Tod “ aber, der die Heiligkeit der Ehe zerstört, der die Lande entvölkert, er ist das wirkliche große Sterben der Völker, ein Sterben ohne jeden großen Gedanken, ohne Ethik, nur aus Selbstsucht, Schwächlichkeit, Naturverachtung, Gottlosigkeit. » [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 129.



## Une jeunesse sous l'emprise d'Eros

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les associations protestantes de moralité s'étaient alarmées d'un climat de « sexualisation de l'atmosphère », signe du déclin de la civilisation allemande<sup>28</sup>. Avant 1914, le libertinage sexuel des étudiants, associé à l'abus d'alcool, avait défrayé la chronique. Spécialement dans des hauts lieux du savoir, des villes universitaires comme Heidelberg, Göttingen, Tübingen ou encore Fribourg-en-Brigau, les batailles rangées entre corporations ennemies n'étaient pas rares<sup>29</sup>. A l'époque, les orateurs des Katholikentage s'étaient longuement penchés sur le sujet avec la ferme intention de moraliser la jeunesse allemande dans tous les sens du terme. Sous la direction de Karl Heinrich zu Löwenstein, à la tête de l'Anti-Duell-Liga für das Deutsche Reich (Ligue de l'Empire allemand contre le duel), ils s'étaient notamment mobilisés pour obtenir l'interdiction des duels couramment pratiqués dans les corporations estudiantines non-catholiques<sup>30</sup>. Si le déclin moral de la jeunesse allemande n'était pas un thème nouveau, le ton des discours changea après la Première Guerre mondiale. Il devint plus alarmiste et se focalisa sur son caractère sexuel. L'immoralité ambiante divisait la jeunesse comme l'expliqua le père Martin Manuwald SJ<sup>31</sup>, au Katholikentag de Stuttgart en 1925, avec un sens évident de la métaphore : « Aujourd'hui, deux processions de jeunes sillonnent le monde : l'une sous la bannière rouge de la passion[, la bannière] de Vénus, la déesse de la

<sup>28</sup> Citation d'Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique, op. cit.*, p. 77-88, ici p. 77.

<sup>29</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist, op. cit.*, p. 100.

<sup>30</sup> Karl Heinrich zu Löwenstein fonda l'Anti-Duell-Liga für das Deutsche Reich en 1902. Paul Siebertz, *Karl Fürst zu Löwenstein, op. cit.*, p. 497-512. Otto Braunsberger, « Karl Fürst zu Löwenstein », in *StdZ* 110/5 (1926), *op. cit.*, p. 325. Ute Frevert, « Bourgeois honour : middle-class duellists in Germany from the late eighteenth to the early twentieth century », in David Blackbourn et Richard J. Evans (éd.), *The German Bourgeoisie, op. cit.*, p. 255-292, ici p. 270. Id., « Mœurs bourgeoises et sens de l'honneur », in Jürgen Kocka (éd.), *Les bourgeoisies européennes au XIX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 203-246.

<sup>31</sup> Entré chez les jésuites en 1919, le père Martin Manuwald SJ (1882-1961) fut missionnaire pendant quatre ans au Brésil avant d'exercer des responsabilités dans l'association Neudeutschland à Munich puis à Stuttgart à partir de 1932. Son ouvrage *Christuskreise. Der Jugend und ihren Führern*, Fribourg-en-Brigau, 1932, connut un vif succès dans les cercles catholiques, cf. Ludwig Koch, *Jesuiten-Lexikon, op. cit.*, p. 1159.

sensualité ; derrière elle un cortège triste de cercueils[... Des] cercueils et encore des cercueils, avec à l'intérieur, les dépouilles des âmes des enfants, des jeunes gens et des jeunes filles. Une deuxième procession se déplace sous la bannière aveuglante de blancheur du Sauveur, sur laquelle on peut voir le calice et l'hostie, avec derrière elle des jeunes filles et des jeunes gens moralement forts, moralement purs et moralement joyeux »<sup>32</sup>.

Selon les intervenants, l'érotisation de la société allemande avait empiré. Au Katholikentag de Stuttgart en 1925, Mgr Joseph Mausbach et Heinrich Schrömbgens affirmèrent que les Allemands croyaient surmonter leurs frustrations grâce au sexe mais cette fuite en avant les poussait dans de profonds abîmes<sup>33</sup>. La recrudescence de la prostitution, une pratique fermement condamnée par l'Eglise, en était à leurs yeux le signe le plus criant. A Stuttgart, Maria Schmitz s'inquiéta tout particulièrement de ce phénomène qui touchait surtout les jeunes filles. La vice-présidente du VkdL, la principale association d'enseignantes catholiques, accusa l'Etat de proxénétisme car il encadrait les péripatéticiennes en leur accordant des licences si elles respectaient des règles élémentaires d'hygiène et se soumettaient à un contrôle médical régulier<sup>34</sup>. Sous la République de Weimar, les prostituées devaient se faire enregistrer auprès des autorités. Ces mesures de contrôle avaient été prises pendant la Première Guerre mondiale en réponse au développement sensible de la prostitution. L'Etat voulait ainsi veiller sur la santé des soldats en permission pour éviter d'avoir une armée de syphilitiques dans

---

<sup>32</sup> « Es gehen heute zwei Jugendprozessionen durch die Welt : Die eine unter der leidenschaftlich roten Fahne der Sinnengöttin Venus ; hinter ihr ein trauriger Zug von Särgen, Särgen und wieder Särgen. Und drinnen liegen seelische Leichen von Kindern, seelische Leichen von Jünglingen und Mädchen. Ein zweiter Zug hinter der blendend weißen Fahne des Heilandes, auf der Kelch und Hostie sichtbar sind. Und hinter ihr die seelisch starken, die seelisch reinen, die seelisch frohen Jünglinge und Mädchen. » M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 105-112, ici p. 110. Voir également Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 461-478, ici p. 467.

<sup>33</sup> [Joseph] Mausbach, « Das Apostolat des Geistes und der werdenden Tat », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 113-121, ici p. 114. [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 125.

<sup>34</sup> Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 141-146, ici p. 142. Sur le VkdL, voir ci-dessus chapitre 1.

l'impossibilité de combattre<sup>35</sup>. Pendant le Katholikentag de Stuttgart, Heinrich Schrömbgens estima ces mesures inefficaces puisque la prostitution continuait à être la cause principale des maladies vénériennes<sup>36</sup>. A la suite des mouvements confessionnels de femmes à l'époque wilhelmienne, Maria Schmitz et Heinrich Schrömbgens exigèrent des mesures coercitives destinées à empêcher le commerce sexuel. Leur lutte rejoignait celle des responsables protestants. Certains participants au Kirchentag de Stuttgart en 1921 avaient hésité à prendre position et proposé des débats ultérieurs. Puis, dans l'une de leurs résolutions, tous s'étaient décidés à demander la fermeture des maisons closes<sup>37</sup>. Les chrétiens prenaient le contre-pied des féministes de sensibilité socialiste ou communiste, qui réclamaient depuis les années 1890 l'abolition du contrôle de l'Etat sur la prostitution<sup>38</sup>.

A ce volet répressif s'ajoutait le souci de secourir ces femmes que les orateurs considéraient avant tout comme des victimes. Au Katholikentag de Dortmund, en 1927, pendant l'assemblée parallèle de la Caritas, Helene Hoffmann von Sokolowski<sup>39</sup> – responsable, de 1921 à 1933, du bureau de protection de la jeune fille et de l'assistance aux émigrants, à la centrale de la Caritas à Fribourg-en-Brisgau – s'attacha à comprendre les

<sup>35</sup> Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war. Family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, 1988, p. 389-416, ici p. 391.

<sup>36</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 128.

<sup>37</sup> [?] Spiecker, « Antrag 23 », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921*, op. cit., p. 192 et p. 195-196.

<sup>38</sup> Ute Gerhard, *Unerhört : Die Geschichte der deutschen Frauenbewegung*, Reinbeck près de Hambourg, 1990, p. 248-253. Ursula Baumann, « Religion und Emanzipation : Konfessionelle Frauenbewegung in Deutschland 1900-1933 », in TAJdG 21 (1992), p. 171-206, ici p. 178-182.

<sup>39</sup> Née en 1890 à Saint-Petersbourg, Helene Hoffmann von Sokolowski fut sous la République de Weimar vice-présidente et secrétaire générale du Deutscher Nationalverband der katholischen Mädchenschutzvereine (Fédération nationale allemande des Associations de protection des jeunes filles catholiques, DNkMV), une organisation tutélaire fondée en 1905 pour coordonner le travail des associations qui venaient en aide aux jeunes filles dans le besoin. En 1925, elle publia *Die katholische Bahnhofsmision*, un ouvrage remarqué sur les missions catholiques de gare, dont elle fut l'une des instigatrices en Allemagne. A partir de 1924, elle supervisa la publication de *Mädchenschutz*, la revue du DNkMV, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 1668. Catherine Maurer fait référence à une certaine Helene Hoffmann. Il s'agit vraisemblablement de la même personne, cf. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 154. Sur les missions de gare dans le Reich, voir Bruno W. Nikles, « Caritas et diaconie en un lieu spécifique : la mission de gare en Allemagne », in Isabelle von Buelzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 65-97.

raisons du " mal " pour l'éradiquer<sup>40</sup>. Elle alarma son auditoire sur le nombre grandissant de jeunes filles qui quittaient leurs attaches familiales et rurales pour trouver du travail dans les villes et les zones industrialisées. Ces déplacements de populations, conséquence de l'industrialisation, avaient commencé pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les villes à l'ouest de la Prusse avaient vu leur nombre d'habitants augmenter plus rapidement que les villes situées à l'est. On avait assisté globalement à une migration des populations de l'est vers l'ouest. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle s'était notamment traduite par l'arrivée de nombreux ouvriers polonais dans les bassins houillers de la Ruhr<sup>41</sup>. Du côté catholique comme du côté protestant, des associations s'étaient mises en place pour venir en aide à ces migrants<sup>42</sup>. Sous la République de Weimar, l'exode s'était ralenti mais, phénomène nouveau, les femmes participaient de plus en plus à ces flux migratoires<sup>43</sup>. Helene Hoffmann von Sokolowski expliqua qu'en Silésie, en Rhénanie et en Westphalie, les trois régions les plus touchées par ces mouvements de populations, le nombre de migrantes était supérieur à celui des migrants. L'aristocrate s'appuyait sur les statistiques officielles du gouvernement : entre 1910 et 1925, Cologne avait par exemple accueilli 39.439 femmes contre 29.709 hommes et la population féminine de la capitale rhénane avait augmenté de

<sup>40</sup> Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 257-269.

<sup>41</sup> Horst Matzerath, « Regionale Unterschiede im Verstädterungsprozeß : der Osten und Westen Preußens im 19. Jahrhundert », in id. (éd.), *Städtewachstum und innerstädtische Strukturveränderungen. Probleme des Urbanisierungsprozesses im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, 1984, p. 65-96. Hubert Schneider, « Die Ruhrpolen und die Kirche im Ruhrgebiet 1871-1914. Die Polenseelsorge », in Baldur Hermans (éd.), *Zuwanderer – Mitbürger – Verfolgte. Beiträge zur Geschichte der Ruhrpolen im 19. Jahrhundert und in der Weimarer Republik und der Zigeuner in der NS-Zeit*, Essen, 1996, p. 7-24.

<sup>42</sup> Jürgen Scheffler, « Protestantismus zwischen Vereinswohltätigkeit und verbandlicher Wohlfahrtspflege. Innere Mission und Wandererfürsorge in Westfalen vor dem Ersten Weltkrieg », in *WF 39* (1989), p. 256-282. Ewald Frie, « Un contre-modèle de l'Etat-providence démocratique. L'assistance aux ouvriers migrants sous la République de Weimar », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique, op. cit.*, p. 127-141, ici p. 127-131.

<sup>43</sup> A propos des déplacements de populations vers les villes – un flux migratoire à son apogée au cours des dix années qui avaient précédé la Première Guerre mondiale et moins important ensuite – voir par exemple le cas de Bochum : Antonius Liedhegener, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1830-1974 », in Matthias Frese et Michael Prinz (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert. Regionale und vergleichende Perspektiven*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1996, p. 545-595, ici p. 553. Nous revenons en détail sur l'exode rural des populations catholiques chapitre 6.

6,24 % contre 4,81 % pour celle des hommes<sup>44</sup>. Ces jeunes filles, en majorité sans formation, cherchaient à se faire embaucher comme ouvrières ou domestiques. Ne trouvant pas de travail, beaucoup tombaient dans le dénuement et la prostitution. Pour la rédactrice en chef de la revue catholique *Mädchenschutz*, spécialisée dans la sauvegarde de la moralité des adolescentes, la pauvreté ne motivait pas ces départs : dans presque toutes les régions concernées, la main-d'œuvre agricole faisait cruellement défaut. Les candidates à la migration étaient en réalité attirées par les " lumières " de la ville et l'espoir d'un avenir meilleur<sup>45</sup>. D'après l'aristocrate, la ville était un lieu de perdition, où les ouvrières catholiques côtoyaient souvent des ouvrières socialistes dont la mauvaise réputation de femmes faciles avait gagné toute l'Allemagne<sup>46</sup>. Depuis plusieurs décennies, les responsables catholiques et protestants se méfiaient du milieu socialiste, soupçonné de véhiculer une culture anti-chrétienne, cause de la chute de la natalité et de la licence des mœurs<sup>47</sup>. A son contact et éloignées de leurs attaches catholiques, les jeunes filles avaient plus facilement recours à la prostitution, occasionnellement en cas de chômage ou régulièrement pour allonger leurs fins de mois<sup>48</sup>. Selon Helene Hoffmann von Sokolowski, pour les protéger des affres du commerce du sexe, il fallait ralentir l'exode rural et préserver la pratique religieuse des croyantes déjà émigrées en ville. Ses conclusions

<sup>44</sup> Helene Hoffmann von Sokolowski citait le Statistisches Reichsamt Berlin (éd.), *Wirtschaft und Statistik* 7/7 (1927), p. 308-309. Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. *Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 260.

<sup>45</sup> Helene Hoffmann von Sokolowski, *ibid.*, p. 260-261. Voir également à ce sujet l'intervention d'une certaine Mme Borgmann, enseignante, pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 262-276, ici p. 267.

<sup>46</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 101-102 et p. 103-104. Anke Gleber, « Female flanerier and the *Symphony of the City* », in Katharina von Ankum (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley, 1997, p. 67-88. Beth Irwin Lewis, « *Lustmord* : inside the windows of the metropolis », in Katharina von Ankum (éd.), *ibid.*, p. 202-232. Rebekka Habermas, *Frauen und Männer des Bürgertums. Eine Familiengeschichte (1750-1850)*, Göttingen, 1999, p. 62-72.

<sup>47</sup> Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 81.

<sup>48</sup> Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. *Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 260-261. Voir également [Minna] Schumacher-Köhl, « Das Apostolat der katholischen Frauen- und Müttervereine in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 518-519.

étaient proches de celles des responsables de la principale association féminine protestante, le Deutsch-Evangelischer Frauenbund (Fédération des femmes protestantes allemandes, DEF)<sup>49</sup>, qui tentaient elles aussi de lutter contre l'avilissement sexuel des plus pauvres<sup>50</sup>.

Dans les discours aux Katholikentage, l'absence du Katholischer Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder (Association catholique de bienfaisance pour les jeunes filles, les femmes et les enfants, KFV) est étonnante. Cette association, membre du Caritasverband, possédait de nombreux foyers pour recueillir des femmes réduites à la mendicité, des mères célibataires rejetées par leur famille et d'anciennes prostituées sans ressources<sup>51</sup>. En ce sens, elle ressemblait beaucoup au DEF. Ni la secrétaire générale du KFV, Elisabeth Zillken, ni sa présidente, Agnes Neuhaus<sup>52</sup> ne furent invitées à s'exprimer dans une assemblée publique. Elisabeth Zillken dirigea simplement un groupe de travail du

<sup>49</sup> Fondé par des protestantes conservatrices à Kassel en 1899, le DEF avait son siège à Hanovre depuis 1901. En 1908, il rejoignit le Bund Deutscher Frauenvereine (Ligue des Associations des femmes allemandes, BDF). En 1912, le DEF comptait environ 12.360 adhérentes et environ 200.000 à la fin des années vingt. Paula Mueller (1865-1946), députée de la DNVP à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920) puis au Reichstag, le présida de 1901 à 1934. Barbara Greven-Aschoff, *Die bürgerliche Frauenbewegung in Deutschland 1894-1933*, op. cit., p. 110-111, 237 et p. 285-286. Né en 1894 et plutôt influencé par les idées libérales jusqu'en 1908, le BDF rassemblait les associations de femmes allemandes appartenant à la bourgeoisie wilhelmine – y compris celles de confession juive. En 1913, il comptait près de 2.200 associations soit environ 470.000 personnes. En 1931, il affichait officiellement 1.500.000 adhérentes, un nombre qui dans la réalité approchait probablement 750.000 si on enlève les personnes comptées plusieurs fois parce qu'elles appartenaient à diverses associations membres du BDF. Les mouvements catholiques et les mouvements socialistes se tinrent à l'écart pour préserver leur spécificité. Le BDF fut dirigé par Marianne Weber (1870-1950) de 1919 à 1924 puis par Emma Ender (1875-1954) de 1924 à 1931 et enfin par Agnes von Zahn-Harnack (1884-1950) de 1931 à 1933. Richard J. Evans, *The feminist movement in Germany 1894-1933*, op. cit., p. 235-281. Id., « Liberalism and society : the feminist movement and social change », in id. (éd.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, Londres, 1980 (1978), p. 186-214. Ute Gerhard, *Unerhört. Die Geschichte der deutschen Frauenbewegung*, op. cit., p. 203-205. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 82-89. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 1093-1094. Voir aussi ci-dessus chapitre 1.

<sup>50</sup> Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 78.

<sup>51</sup> Constantin Noppel SJ, « Der Katholische Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder », in *StdZ* 100 (1921), p. 474-479, ici p. 477-478. Il est difficile de connaître le nombre total d'adhérentes du KFV sous la République de Weimar. A titre indicatif, citons le cas de Dortmund où l'association locale rassemblait environ 2.500 membres vers 1925 et 4.272 membres vers 1931. Dirk H. Müller, *Arbeiter - Katholizismus - Staat*, op. cit., p. 315.

<sup>52</sup> Membre de la présidence du Zentrum de Westphalie (1920-1930), Agnes Neuhaus fut également députée au Reichstag (1919-1930), cf. Monika Pankoke-Schenk, « Agnes Neuhaus (1854-1944) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, op. cit., p. 133-142.

Vertretertag pendant le Katholikentag de Münster en 1930<sup>53</sup>. L'absence d'Agnes Neuhaus est d'autant plus inattendue qu'elle occupait une place de choix dans l'élaboration de la législation sociale mise en place à l'époque. Elle était notamment à l'origine de la « loi sur l'assistance à la jeunesse », un des piliers de l'Etat social weimarien, loi entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> avril 1924<sup>54</sup>. Le KfV, il est vrai, au moment de sa création par Agnes Neuhaus à Dortmund en 1899, n'avait pas fait l'unanimité dans les rangs catholiques, fortement influencés par l'idée que les pauvres étaient seuls responsables de leur sort<sup>55</sup>. Composée en majorité de femmes évoluant dans les milieux aisés, l'association s'était donné pour objectif de venir en aide à toute personne " en perdition " sans se demander si elle " méritait " de l'être<sup>56</sup>. Cette attitude pionnière transforma progressivement les conceptions de la bourgeoisie catholique en matière d'assistance mais, sous la République de Weimar, cette évolution n'était visiblement pas terminée<sup>57</sup>. La prostituée " repentie " restait marquée au fer rouge par son passé. Dans la société misogyne de l'époque, les femmes étaient des êtres faibles et facilement influençables<sup>58</sup>. Côtayer des " filles de mauvaise vie " était perçu comme une menace pour l'intégrité morale de la catholique dévouée, surtout si elle était célibataire. Leur prêter assistance n'était pas le meilleur moyen de faire carrière dans le milieu associatif. Agnes Neuhaus n'appartint d'ailleurs jamais au Comité central<sup>59</sup>.

En même temps que la prostitution, les orateurs dénonçaient souvent les progrès de l'homosexualité. Au Katholikentag de Münster, Maria von Gebattel s'offusqua de voir

<sup>53</sup> Elisabeth Zillken, « Caritative Erziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 253-262.

<sup>54</sup> « Reichsjugendwohlfahrtsgesetz ». Andreas Wollasch, *Der katholische Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder (1899-1945). Ein Beitrag zur Geschichte der Jugend- und Gefährdetenfürsorge in Deutschland*, Fribourg-en-Brisgau, 1991, p. 122-146.

<sup>55</sup> Andreas Wollasch, « Femmes catholiques entre identité chrétienne et innovation sociale. L'Association catholique de bienfaisance pour les jeunes filles, les femmes et les enfants (1900-1945) », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 175-183, ici p. 178.

<sup>56</sup> Andreas Wollasch, « Tendenzen und Probleme gegenwärtiger historischer Wohlfahrtsforschung in Deutschland », in WF 43 (1993), p. 1-25, ici p. 19-20.

<sup>57</sup> Petra von der Osten, *Jugend- und Gefährdetenfürsorge im Sozialstaat. Der katholische Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder auf dem Weg zum Sozialdienst katholischer Frauen 1945-1968*, Paderborn, 2002, p. 231-333.

<sup>58</sup> Voir ci-dessous dans ce même chapitre.

<sup>59</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

« [...] des maisons d'édition spécialisées dans les publications pour homosexuels [faire] des profits [...] »<sup>60</sup>. Peut-être pensait-elle à Friedrich Radszuweit<sup>61</sup> dont la revue *Die Insel* eut, en 1930, un tirage record avec 150.000 exemplaires vendus en moyenne chaque mois<sup>62</sup>. Conformément à l'enseignement de l'Eglise, la baronne considérait que l'homosexualité était un comportement contre-nature. Était-il provoqué par une maladie ou par de la perversité ? Aucun conférencier ne se prononçait sur la question. Ils se contentaient de réprouber l'augmentation constante du nombre d'homosexuels. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Heinrich Schrömbgens s'indigna que 30.000 d'entre eux vécussent à Berlin où l'on comptait également plus de 2.000 prostitués masculins<sup>63</sup>. De toute évidence, empêcher les manifestations publiques de cette homosexualité pour éviter sa propagation et ainsi préserver la minorité catholique encore peu concernée par le phénomène était une priorité. Ne pouvant y parvenir seuls, les orateurs demandaient le soutien de l'Etat. Or, celui-ci ne prenait pas les mesures indispensables à leurs yeux : bien que l'homosexualité fût un délit, la loi n'était pas appliquée. Il était même question de la dépénaliser. Au cours de l'une de ses réunions, les 27 et 28 mars 1930, le DEKA prit officiellement position contre ce projet<sup>64</sup>. Heinrich Schrömbgens, à Stuttgart en 1925, et Marie von Gebattel, à Münster en 1930, estimèrent une telle mesure désastreuse parce qu'elle déculpabiliserait ceux qui hésitaient encore à se livrer à leurs penchants<sup>65</sup>.

<sup>60</sup> « Wenn Perversitäten in- und außerhalb der Ehe in erschreckendem Maße zunehmen, wenn in den Großstädten sich die Lokale für Transvestiten häufen, und es für Verleger gewinnbringend ist, Zeitschriften für Homosexuelle herauszugeben, so zeigt das, in welchem Umfange heute die Beziehung zwischen den Geschlechtern verzerrt und zur Unnatur herabgesunken ist. » [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 111-119, ici p. 116.

<sup>61</sup> Friedrich Radszuweit (1876-1932) fut le premier président du Bund für Menschenrechte (Ligue pour les droits de l'homme), la plus grande association pour homosexuels sous la République de Weimar, association fondée à Hambourg en 1922, cf. Hans-Georg Stümke, *Homosexuelle in Deutschland. Eine politische Geschichte*, Munich, 1989, p. 53-54.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 128.

<sup>64</sup> [Sans auteur], « Einzelberichte », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930. Nürnberg 26. bis 30. Juni 1930*, Berlin-Steglitz, [1930], p. 54-108, ici p. 48.

<sup>65</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 128. [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 116.



Outre l'accroissement des manifestations visibles de la prostitution et de l'homosexualité, un autre phénomène d'une nature à première vue très différente inquiétait : dans le sport, la promiscuité grandissait entre les sexes. Si les progrès de la prostitution étaient le signe le plus flagrant de la dépravation des mœurs, la façon dont les deux sexes se côtoyaient en pratiquant des exercices physiques en était un signe anodin mais certains le jugeaient particulièrement pernicieux. Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les associations sportives s'étaient multipliées du haut en bas de l'échelle sociale<sup>66</sup>. Sous la République de Weimar, le sport exerçait une véritable fascination<sup>67</sup>. Celle-ci était perceptible aussi sur les intellectuels : dans ses mémoires, l'historien Theodor Eschenburg<sup>68</sup> raconte des séances hebdomadaires de gymnastique chez l'éditeur Ernst Rowohlt<sup>69</sup>. Peter Suhrkamp<sup>70</sup>, repreneur quelques années plus tard de la maison d'édition de Samuel Fischer<sup>71</sup>, la plus célèbre de l'époque, y participait également. Aux Katholikentage, les conférenciers n'interdisaient pas les exercices physiques. Au contraire, ils les encourageaient en s'alignant sur la position des évêques qui les avaient eux-mêmes recommandés<sup>72</sup>. Cependant, ils multipliaient les appels à la retenue. Dans l'une de ses résolutions, le congrès de Hanovre, en 1924, demanda expressément aux parents de veiller

<sup>66</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 171-175. Cornelia Regin, *Selbsthilfe und Gesundheitspolitik. Die Naturheilbewegung im Kaiserreich (1889 bis 1914)*, Stuttgart, 1995, p. 194-199. Svenja Goltermann, *Körper der Nation. Habitusformierung und die Politik des Turnens 1860-1890*, Göttingen, 1998, p. 325-336.

<sup>67</sup> Jost Hermand et Frank Trommler, *Die Kultur der Weimarer Republik*, Munich, 1978, p. 75-80. Christiane Eisenberg, « Massensport in der Weimarer Republik. Ein statistischer Überblick », in *AfS* 33 (1993), p. 137-177. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 133-134.

<sup>68</sup> Né dans une famille de notables, à Lübeck – son grand-père Georg Eschenburg était maire de cette ville, à la veille de la Première Guerre mondiale –, Theodor Eschenburg (1904-1999) évolua pendant la République de Weimar dans les cercles de la haute administration en côtoyant de nombreux hommes politiques, en particulier Gustav Stresemann. A partir de 1951, il fut professeur de sciences politiques à l'Université de Tübingen, cf. Theo Sommer, « Gelebte Autorität : Theodor Eschenburg ist gestorben : mit ihm verstummt eine große Stimme der deutschen Politikwissenschaft ; ein Nachruf », in *Die Zeit* 54 (1999), p. 4.

<sup>69</sup> Theodor Eschenburg, *Also hören Sie mal zu. Geschichte und Geschichten 1904-1933*, Berlin, 2001, p. 276. Sur Ernst Rowohlt (1887-1960), cf. Norbert Frei, « Rowohlt, Ernst », in Wolfgang Benz et Hermann Graml (éd.), *Biographisches Lexikon zur Weimarer Republik*, op. cit., p. 278-279.

<sup>70</sup> Sur Peter Suhrkamp (1891-1959), cf. Siegfried Unseld, *Peter Suhrkamp. Zur Biographie eines Verlegers*, Francfort-sur-le-Main, 1975.

<sup>71</sup> Sur Samuel Fischer (1859-1934), cf. Norbert Frei, « Fischer, Samuel », in Wolfgang Benz et Hermann Graml (éd.), *Biographisches Lexikon zur Weimarer Republik*, op. cit., p. 87-88.

<sup>72</sup> M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 106.

à ce que leurs filles ne se donnassent pas en spectacle quand elles se livraient à des exercices physiques<sup>73</sup>. Au Vertretertag de Münster en 1930, Else Peerenboom<sup>74</sup>, députée du Zentrum, l'assura : les femmes devaient pratiquer un sport mais sans faire des exercices nuisibles à leur santé et sans s'exposer au vu et au su de tous dans des compétitions de gymnastique<sup>75</sup>. Au Katholikentag de Breslau, en 1926, Fanny von Starhemberg<sup>76</sup>, une aristocrate autrichienne, alla jusqu'à affirmer que les femmes ne devaient pas s'adonner aux mêmes sports que les hommes, « [...] d'un point de vue purement féminin, esthétique et hygiénique, ces exercices n'étaient pas indiqués pour elles [...] »<sup>77</sup>.

Visiblement, les conférenciers n'étaient pas d'accord sur la ligne de conduite à adopter. Certains ne se contentaient pas de dispenser des conseils relatifs à la santé et à la

<sup>73</sup> [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 183-189, ici p. 187.

<sup>74</sup> Après avoir été la directrice (1925-1927) de la Soziale Frauenschule (Ecole pour la formation sociale des femmes) de la Caritas à Fribourg-en-Brisgau, Else Peerenboom (1893-1958) fut députée du Zentrum au Reichstag de 1930 à 1933. A partir de 1930, elle fut la secrétaire du ZVKJVD, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 341-342, et Elisabeth Zinke-Ruwe, « Frauen im Umbruch der Zeit : Dr. Else Peerenboom », in *Die Mitarbeiterin* 26 (1975), p. 52-55.

<sup>75</sup> Voir l'intervention d'Else Peerenbo[o]m (ce nom est orthographié Peerenbom dans le compte rendu du Katholikentag) pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 262-276, ici p. 268. Voir également l'interdiction du Katholikentag local de Neuburg an der Donau en 1927, chapitre 1.

<sup>76</sup> Le compte rendu mentionne le nom d'une certaine Fanny Staremborg. Il s'agit vraisemblablement de Fanny von Starhemberg, née comtesse Larisch von Moenich et mariée à Ernst Rüdiger von Starhemberg, propriétaire foncier. Son fils, Ernst Rüdiger (1899-1956), devenu prince en 1927, exerça des fonctions dirigeantes dans des associations sportives autrichiennes. Sous la direction du général Erich Ludendorff et d'Adolf Hitler, il participa au putsch de novembre 1923 à Munich. Monarchiste notoire, il dirigea le Heimwehr à partir de septembre 1932 ce qui lui permit de devenir vice-chancelier du gouvernement Dollfuß (20 mai 1932 - 25 juillet 1934) puis du gouvernement Schuschnigg (29 juillet 1934 - 11 mars 1938), cf. Paul Emödi (éd.), „ *Wer ist Wer* “. *Lexikon österreichischer Zeitgenossen*, Vienne, 1937, p. 333. Anton Hopfgartner, *Kurt Schuschnigg. Ein Mann gegen Hitler*, Graz/Vienne/Cologne, 1989, p. 78-80. Stephan Malinowski, *Vom König zum Führer*, op. cit., p. 380<sup>236</sup>.

<sup>77</sup> « Gemeinsame, oft mehrtägige Ausflüge und Wanderungen ohne entsprechende Aufsicht, gemeinsames Baden, das öffentliche Auftreten von Turnerinnen, Radfahrerinnen, Bergsteigerinnen u.s.w. in ungeziemender Kleidung, die Teilnahme an Übungen, die vom rein weiblichen, ästhetischen und hygienischen Standpunkt betrachtet, als für das weibliche Geschlecht ungeeignet bezeichnet werden müssen, das sind lauter Erscheinungen, die unsere Aufmerksamkeit erheischen und energische Maßnahmen fordern. » Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 35-44, ici p. 42. Voir également [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 131.

décence, ils voulaient interdire aux deux sexes toute activité sportive en commun<sup>78</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Heinrich Schrömbgens s'indigna du succès des « baignades en famille » qui n'existaient pas en Allemagne au début du siècle<sup>79</sup>. C'était une pratique « importée de France et de Belgique », deux pays décadents selon lui<sup>80</sup>. Son implantation était de mauvais augure : « Pendant des heures, nos fils et nos filles, souvent même avec leurs parents, se promènent tous ensemble à demi nus, en maillot de bain, exactement comme dans les bains romains au temps de l'effondrement et de la chute [de Rome] »<sup>81</sup>.

L'intervention au Katholikentag de Dortmund, en 1927, de Mgr Ludwig Wolker<sup>82</sup> contre la mixité du sport fut la plus remarquée. L'ecclésiastique pouvait s'exprimer en toute connaissance de cause car il présidait depuis quelques mois la DJK, fédération tutélaire des associations sportives catholiques<sup>83</sup>. Entré au Comité central pour représenter son association après sa nomination, le prélat jouissait d'une grande autorité dans son domaine<sup>84</sup>. Comme maints orateurs avant lui, dont le père Martin Manuwald SJ au Katholikentag de Stuttgart en 1925, le nouveau président voulut attirer l'attention de l'auditoire sur les bienfaits du sport pour rétablir une certaine harmonie entre le corps et

<sup>78</sup> M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *ibid.*, p. 107.

<sup>79</sup> « Unsere Jugend treibt unter unseren Augen Dinge, und wir Alten schreiten nicht ein, ja, machen mit, was wir und unsere Eltern in unserer Jugend mit Entrüstung von uns gewiesen hätten. Als unsere Eltern mit uns an die See reisten, da kamte man in deutschen Bädern kein Familienbad, wir waren stolz darauf, dieser belgisch-französischen Sitte keinen Eingang zu gewähren. Heute sind wir über den Begriff des Familienbades längst hinaus. Was sich heute in unseren Hallen-, Fluß- und Seebädern außerhalb des eigentlichen Badens abspielt, schlägt deutlich, ja bewußt, der christlichen Sitte hohnvoll ins Gesicht. Studententlang laufen unsere Söhne und Töchter und so viele Eltern selbst halbnackt im Badeanzug miteinander herum, gerade wie in den römischen Bädern zur Zeit des Zusammenbruches und Unterganges. » [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 131.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.* et Ernst Gerhard Eder, « Sonnenanbeter und Wasserratten. Körperkultur und Freiluftbadbewegung in Wiens Donaulandschaft 1900-1933 », in AfS 33 (1993), p. 245-274.

<sup>82</sup> Ordonné en 1912, Mgr Ludwig Wolker prit la tête du Verband der katholischen Jugend- und Jungmännervereine Deutschlands (Fédération des Associations de la jeunesse et des jeunes hommes catholiques d'Allemagne) en novembre 1926 et de la DJK après la mort de Mgr Carl Mosterts en août 1926, cf. Barbara Schellenberger, « Ludwig Wolker (1887-1955) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, *op. cit.*, p. 134-146.

<sup>83</sup> Sur la DJK, voir ci-dessus chapitre 1.

<sup>84</sup> HASdtK, Bestand 1070, NL Wilhelm Marx, 280 Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1910-1946 : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken zu Frankfurt am Main am 4. Januar 1928*.

l'âme<sup>85</sup>. La devise « *mens sana in corpore sano* » illustre sa démarche<sup>86</sup>. Plusieurs facteurs avaient perverti cette harmonie : la Première Guerre mondiale avec ses centaines de milliers de blessés et de morts, le système capitaliste qui obligeait les ouvriers à travailler au-delà de leurs forces, la vie dans les grandes villes où habitaient des hordes de déracinés coupés de la nature et enfin les péchés des aïeux – par exemple l'alcoolisme – dont les conséquences se transmettaient de génération en génération. Afin de corriger ces dérives, Mgr Wolker prôna une vie saine, rythmée par la pratique d'un ou de plusieurs sports, une alimentation équilibrée et le respect des cycles de la nature comme se coucher et se lever avec le soleil. Il ne se prononça ni sur les bienfaits d'un sport plutôt qu'un autre, ni sur les tenues vestimentaires nécessaires. Il n'interdit pas non plus les sports violents. A ses yeux, le problème se situait à un autre niveau : attendu que les séances d'exercices physiques ne devaient pas être une occasion d'attiser les désirs sexuels, il recommanda expressément aux hommes et aux femmes de ne pas les pratiquer en commun<sup>87</sup>.

Si Mgr Wolker encouragea les catholiques à améliorer leur hygiène de vie, il prit du reste nettement position contre la Körperkultur (culture du corps), un mouvement en plein essor parmi ses contemporains de plus en plus nombreux à devenir végétariens et à se livrer au naturisme<sup>88</sup>. Avec d'autres conférenciers, spécialement Maria von Gebattel, il rejetait l'objection selon laquelle les hommes et les femmes pouvaient se montrer nus ou à demi nus parce que c'était leur état naturel<sup>89</sup>. D'après lui, un tel argument niait tout

<sup>85</sup> M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 106. Voir également l'intervention d'Else Peerenbo[o]m pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfenning, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 262-276, ici p. 268.

<sup>86</sup> M[artin] Manuwald SJ, *ibid.*

<sup>87</sup> [Ludwig] Wolker, « Körperkultur und Gotteskindschaft », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 97-98.

<sup>88</sup> Wolfgang R. Krabbe, *Gesellschaftsveränderung durch Lebensreform : Strukturmerkmale einer sozialreformerischen Bewegung im Deutschland der Industrialisierungsperiode*, Göttingen, 1974, p. 48-111. Lynne Frame, « Gretchen, girl, garçonne ? Weimar science and popular culture in search of the ideal new woman », in Katharina von Ankum (éd.), *Women in the metropolis*, op. cit., p. 12-40, ici p. 29-31. Karl Tocpfer, *Empire of ecstasy. Nudity and movement in German body culture : 1910-1935*, Berkeley, 1998, p. 30-73. Michael Hau, *The cult of health and beauty : a social history, 1890-1930*, Chicago/Londres, 2003, p. 210-232.

<sup>89</sup> [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 111-119, ici p. 116. Voir également [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der

simplement le péché originel puisque la Genèse enseignait qu'Adam et Eve avaient eu honte de leur nudité avant d'être chassés du paradis<sup>90</sup>. A travers la DJK, Mgr Wolker voulait inculquer aux catholiques l'idée de s'adonner à un sport pour être en bonne santé afin de servir Dieu avec une plus grande efficacité<sup>91</sup>. La Körperkultur s'inscrivait dans une optique radicalement différente : elle mettait le sport au service du corps alors qu'il aurait dû être au service de Dieu. Cette dérive inquiétait les orateurs au moins autant que la mixité. A Breslau, en 1926, le père Ludwig Baur<sup>92</sup>, professeur à l'université de cette même ville, dénonça « l'aristocratie du biceps » qui tendait à remplacer « l'aristocratie de l'esprit »<sup>93</sup>. Au Vertretertag de Magdebourg en 1928, Helene Weber reprit les mises en garde de Mgr Wolker à Dortmund. Si l'hygiène corporelle était bénéfique, elle ne devait pas dégénérer en un « naturalisme moderne » qui négligeait l'harmonie du corps et de l'esprit pour sacrifier le premier au détriment du second, affirma la députée<sup>94</sup>. Le sport

---

heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 132-134, et l'intervention d'Else Pccrenbo[o]m pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfenning, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 262-276, ici p. 267-269.

<sup>90</sup> Gn 3, 10 : « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme, j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché ». Gn 3, 21 : « Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit ».

<sup>91</sup> [Ludwig] Wolker, « Körperkultur und Gotteskindschaft », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 103-104. Voir également le discours du représentant des fédérations des associations catholiques de jeunes gens, un certain Nolte, originaire de Dortmund, dans « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „ Rote Erde “ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 223-231, ici p. 224.

<sup>92</sup> Né en 1871, le père Ludwig Baur fut aumônier militaire de 1914 à 1916 puis membre de l'Assemblée constituante du Wurtemberg (1919-1920) avant d'être nommé professeur à l'Université de Breslau, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland, op. cit.*, p. 75.

<sup>93</sup> « Wenn Ringkämpfer und Boxer wie Fürsten bezahlt werden, während junge Gelehrte darben, wissenschaftliche Forscher ihre Geisteserzeugnisse kaum zum Druck zu bringen wissen, dann fehlt es irgendwo. Wenn nicht mehr die Geistesaristokratie, sondern die Bizepsaristokratie das erste Wort hat, wenn die Leibespflege, die Körperpflege, in Schamlosigkeit und Nacktkultur degeneriert, wenn im Verkehr der Geschlechter alle sittlichen Begriffe in ihr Gegenteil verkehrt werden, wenn der Begriff der Sünde entwurzelt wird, wenn die Scheu und Scham vor der Sünde verschwindet, wenn man asiatische Geschlechtlichkeit lobpreist, und für die Moral indischer Bajadere und japanischer Geis[h]as schwärmt, so ist die Geistigkeit entthront und das Fleisch auf den Altar gehoben. » [Ludwig] Baur, « Christus der König im Geistesleben », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 99-108, ici p. 104.

<sup>94</sup> « In der heutigen Mode und Sportbewegung und auch in einem bestimmten Kult der Hygiene liegt die einseitige und schrankenlose Anbetung eines modernen Naturalismus. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 96.

n'était pas un « but en soi »<sup>95</sup>. Comme le rappela le père Martin Manuwald SJ au Katholikentag de Stuttgart en 1925, « [...] faire du sport, des jeux et de la randonnée[, tout] cela [était] et [restait] un moyen, et uniquement un moyen, au service de l'âme »<sup>96</sup>. Le jésuite s'écria péremptoire : « Nous ne [laisserons] pas le poison de l'esthétisme du " culte moderne de la beauté " infester lentement l'âme de notre jeunesse ! »<sup>97</sup>. Il encouragea son auditoire à devenir membre d'une association sportive catholique car l'encadrement de l'Eglise était le moyen le plus sûr de se préserver du « bacille infectieux du paganisme »<sup>98</sup>. Mgr Wolker l'imita au Katholikentag de Dortmund deux ans plus tard. L'ecclésiastique appela à promouvoir le sport pratiqué dans des associations catholiques regroupées au sein de la DJK et rendu ainsi accessible aux baptisés de toutes les origines sociales. A moyen terme, son objectif était de parvenir à peser suffisamment sur la vie sportive allemande pour la moraliser<sup>99</sup>. Cinq ans plus tard, Mgr Wolker était en bonne voie d'atteindre son but : avec près de 700.000 adhérents en 1932, la DJK devenait l'une des fédérations sportives les plus puissantes d'Allemagne<sup>100</sup>.

Ces prises de position caractérisaient la façon dont les responsables catholiques entendaient rechristianiser la société weimarienne. Ils ne cherchaient pas à isoler la jeunesse catholique. Prenant acte de son engouement pour le sport, ils souhaitaient " sanctifier " son enthousiasme en le mettant au service de Dieu. Au lieu d'interdire, ils préféraient répondre jusqu'à un certain point à ses aspirations pour pouvoir mieux veiller sur elles. Ces concessions faites à l'air du temps leur permettaient d'éviter qu'une partie de

<sup>95</sup> « Eine Sportbewegung, die nicht den Körper der Frau stählt, sondern „ Selbstzweck “ und übermäßige Kraftanspannung ist, kann keinen Anspruch auf Geistigkeit und Zusammenhang mit den höheren Werten des Frauenlebens machen [sic]. » *Ibid.* et voir également l'intervention de [Joseph] Mausbach, « Das Apostolat des Geistes und der werdenden Tat », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 113-121, ici p. 119.

<sup>96</sup> « Die katholische Liebe gibt ihren Kindern alles Gesunde und Schöne an Sport, Spiel, Wandern. All dies ist und bleibt Mittel und nur Mittel im Dienste der Seele. » M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 106.

<sup>97</sup> « Wir lassen uns die Seele unserer Jugend nicht mit dem Aesthetengift des modernen „ Schönheitskultes “ langsam verseuchen ! » *Ibid.*

<sup>98</sup> « Gewiß können auch andere der Jugend diese natürlichen Freuden geben, aber nur die katholische Kirche gibt sie frei von dem Bazillus heidnischer Infektion. » *Ibid.*

<sup>99</sup> Christoph Kösters, *Katholische Verbände und moderne Gesellschaft, op. cit.*, p. 131-132.

<sup>100</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 126-128.

la nouvelle génération ne se détournât de l'Eglise de Rome. Elles contribuaient donc à maintenir la cohésion des catholiques. De plus, elles rendaient le projet de société de leurs responsables moins anachronique et par conséquent plus attractif pour la majorité des Allemands. Cette stratégie rappelle celle du cardinal Faulhaber : dans sa devise épiscopale « *Vox temporis, vox Dei* », il tenait à faire prévaloir les principes catholiques en matière de vie publique et de vie privée pour correspondre aux aspirations de ses contemporains<sup>101</sup>.

Aux Katholikentage, les conférenciers ne se contentaient pas d'énumérer les principaux symptômes de l'érotisation croissante de la jeunesse allemande, ils cherchaient à en connaître l'origine.

### **Des jeunes désorientés, en mal d'intégration**

Outre la perte de la foi, unanimement reconnue par tous comme la raison principale de la dépravation des mœurs, les discours évoquaient un certain nombre de facteurs qui touchaient la société allemande dans son ensemble. Au Vertretertag de 1931, à Nuremberg, le progrès technique était pour la présidente du KDF, Gerta Krabbel, et un proviseur, Josef Schnippenkötter, à la source du climat d'« érotisation » exagérée des relations entre les hommes et les femmes, un climat bien différent « des tensions naturelles et saines entre les sexes »<sup>102</sup>. Le technicisme excessif déshumanisait la vie quotidienne devenue insipide<sup>103</sup>. D'autres intervenants soulignaient plutôt les conséquences néfastes de

<sup>101</sup> [?] Moedert, « Der deutsche Katholikentag », in *Der Arbeiter* 36 (7 septembre 1922), p. 1.

<sup>102</sup> « Zu Beginn der Nachmittagsaussprache wird von der Leitung, um Mißverständnissen vorzubeugen, erklärt, daß in der Aussprache am Morgen mit dem oft gebrauchten Wort „Erotisierung“ nicht die gesundnatürliche Spannung zwischen den Geschlechtern gemeint sein soll, man also keine Befürchtung zu hegen brauche, daß an eine ungesunde Nivellierung gedacht wäre. » Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 225-251, ici p. 233. [Josef André] Schnippenkötter, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 296.

<sup>103</sup> Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 225-251, ici p. 230 et p. 233.

la culture de masse naissante<sup>104</sup>. Notamment pour Heinrich Schrömbgens, au Katholikentag de Stuttgart en 1925, les organes de presse et les maisons d'édition non catholiques incitaient les jeunes au dévergondage sexuel<sup>105</sup>. Considérée comme le moyen le plus efficace pour influencer l'opinion publique, la presse dominait toutes les préoccupations, davantage que le théâtre, la radio ou le cinéma. Le théâtre et la radio s'adressaient encore à une élite, surtout urbaine. Le cinéma resta muet jusqu'à la fin des années vingt : le premier film parlant fut diffusé en Allemagne en 1929<sup>106</sup>. Aux Katholikentage, ces interventions contre l'immoralité distillée par la presse non catholique reflétaient l'inquiétude des responsables associatifs et des personnalités politiques, au lendemain de la défaite. Dès 1920, la Caritas avait demandé le vote d'une loi afin de protéger la bonne moralité de la jeunesse. En 1922, le DEKA et le DEKB en avaient exigé une à leur tour. Protestants et catholiques s'étaient finalement alliés pour obtenir la ratification d'une « loi sur la protection de la jeunesse contre les écrits honteux et dégradants », le 18 décembre 1926<sup>107</sup>. Pendant les mois précédant le vote au parlement, Helene Weber avait occupé le devant de la scène. Dans ses publications et au cours de ses

<sup>104</sup> Horst Heidtmann, « Von der „Schmutz- und Schund“-Bekämpfung zur Ausmerzung von Büchern », in Manfred Komorowski et Peter Vodosek (éd.), *Bibliotheken während des Nationalsozialismus, Teil I*, Wiesbaden, 1989, p. 389-397. Stephan Füssel, « Vom Schaufenstergesetz zur Bücherverbrennung : zur Kontinuität der "Schmutz- und Schunddebatte" », in *Buchhandelsgeschichte* 18/1 (1993), p. 55-64. Kaspar Maase, « Der Schundkampf Ritus », in Rolf W. Berdnich et Walter Hartinger (éd.), *Gewalt in der Kultur*, Passau, 1994, p. 511-524. Winfried Speitkamp, « Jugendschutz und kommerzielle Interessen. Schunddebatte und Zensur in der Weimarer Republik », in Hartmut Berghoff (éd.), *Konsumpolitik : die Regulierung des privaten Verbrauchs im 20. Jahrhundert*, Göttingen, 1999, p. 47-75.

<sup>105</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 129 et p. 132-133. Ursula A. J. Becher, *Geschichte des modernen Lebensstils. Essen – Wohnen – Freizeit – Reisen*, Munich, 1990, p. 147.

<sup>106</sup> Karlheinz Dederke, *Reich und Republik*, op. cit., p. 153-158. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 480-483. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 130-133. Nous revenons en détail sur le théâtre, la radio et le cinéma chapitre 6.

<sup>107</sup> « Gesetz zur Bewahrung der Jugend vor Schund- und Schmutzschriften vom 18. Dezember 1926 », in Frank J. Hennecke (éd.), *Schulgesetzgebung in der Weimarer Republik*, Cologne/Vienne, 1991, p. 25-27. Robin Lenman, « Mass culture and the state in Germany 1900-1926 », in Roger J. Bullen, Hartmut Pogge-von Strandmann et Antony B. Polonsky (éd.), *Ideas into politics. Aspects of European history 1880-1950*, Totowa (New Jersey), 1984, p. 51-59. Georg Jäger, « Der Kampf gegen Schmutz und Schund. Die Reaktion der Gebildeten auf die Unterhaltungsindustrie », in *Archiv für die Geschichte des Buchwesens* 31 (1988), p. 163-191. Margaret F. Stieg, « The 1926 German law to protect youth against trash and filth : moral protectionism in a democracy », in CEH (1990), p. 22-56.



nombreux discours, la députée du Zentrum avait accusé les maisons d'édition de profiter de l'innocence des jeunes, de les tromper en les maintenant dans un monde imaginaire et de les pervertir. Sa détermination avait marqué ses contemporains et la ratification lui était en grande partie imputable<sup>108</sup>. Cette victoire du camp catholique eut peu de répercussion sur le ton des interventions aux Katholikentage. Les orateurs continuèrent à alerter les populations sur les retombées désastreuses des articles, des nouvelles et des ouvrages tendancieux. Par exemple, au Katholikentag de Dortmund en 1927, Peter Kiefer<sup>109</sup>, un syndicaliste de Sarrebruck, dénonça avec force la presse non catholique qui dévalorisait l'image de la femme aux yeux de la jeunesse. D'après lui, on devait inculquer son respect dès l'enfance car celui-ci était à la base de tout mariage chrétien. Il pointait du doigt les insuffisances d'une loi, inapte à s'attaquer aux raisons profondes de l'immoralité<sup>110</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, les jeunes étaient devenus des proies faciles à cause de leur marginalisation grandissante, perceptible notamment aux Katholikentage. A l'instar d'autres associations, le Quickborn<sup>111</sup>, amorcé en 1905 et développé à partir de 1909, avait du mal à participer aux congrès. Ses difficultés n'étaient pas uniquement dues à sa création récente : les Katholikentage avaient su, au cours des décennies précédentes, intégrer rapidement les mouvements nouveaux quand ils n'avaient pas été à leur origine. Il ne s'agissait pas non plus d'un manque d'intérêt pour les jeunes. Sous la République de Weimar, les conférenciers étaient nombreux à les évoquer à un moment ou à un autre de leurs interventions dont sept, prononcées dans des assemblées publiques, leur furent

<sup>108</sup> Klaus Petersen, *Zensur in der Weimarer Republik*, Stuttgart, 1995, p. 53-60.

<sup>109</sup> Né en 1884, Peter Kiefer dirigea sous la République de Weimar les syndicats ouvriers chrétiens sarrois avant de prendre la tête, toujours en Sarre, de la Deutsche Gewerkschafts-Front (Front des syndicats allemands), le syndicat unique mis en place par les nationaux-socialistes, cf. Hermann A. L. Degener, *Wer ist's ? [1935]*, *op. cit.*, p. 808.

<sup>110</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 129-140, ici p. 130-131.

<sup>111</sup> Le père Bernhard Strehler OFM (1872-1945) créa le premier groupe du Quickborn à Neisse en 1905. Cependant, le Bund connut son véritable essor à partir de 1909 grâce à l'action conjuguée de trois hommes : l'abbé Klemens Neumann (1873-1928) et l'abbé Hermann Hoffmann (1877-1972), tous deux originaires de Breslau, joignirent leurs efforts à ceux du père Strehler. Les premiers groupes de filles apparurent en 1913, date à laquelle le père Strehler se mit à publier la revue *Quickborn*, destinée aux deux sexes entre 12 et 20 ans. Rudolf Kneip, *Jugend der Weimarer Zeit : Handbuch der Jugendverbände 1919-1938*, Francfort-sur-le-Main, 1974, p. 201-203.

consacrées spécialement<sup>112</sup>. Cet intérêt alla même crescendo : à partir de 1930, aux Vertretertage, un groupe de travail traitait habituellement des générations montantes<sup>113</sup>. En réalité, les obstacles étaient d'un autre ordre. Ces formations affichaient une volonté de rénovation, qui laissait plus d'un évêque dubitatif : un tel vent de renouveau allait-il se transformer en tempête et remettre en question, à plus ou moins long terme, l'autorité des ecclésiastiques ?

Cette mise à l'écart n'était pas spécifique aux Katholikentage. Elle inquiétait certains intervenants aux Kirchentage : par exemple, à Bethel-Bielefeld en 1924, le théologien Arthur Titius<sup>114</sup> souhaita voir les Eglises protestantes prendre davantage en compte les aspirations des jeunes<sup>115</sup>. Indépendamment de leur appartenance sociale, de leur lieu d'habitation et de leur sexe, ces derniers peinaient à se faire une place dans la société weimarienne<sup>116</sup>. Déjà vers 1900, les élites avaient commencé à percevoir le danger : un

<sup>112</sup> Josef Außem, « Die Jugendfrage », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 99-112. Ludwig Esch SJ, « Die katholische Jugendbewegung im Sinne des Verbandes Neudeutschland », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 113-120. Alfred Leonpacher, « Die katholische Jugendbewegung in Deutschland », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 37-42. Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 149-156. M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 105-112. [Joseph] Beeking, « Caritasgesinnung und Karitastat in Jugend und Volk », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 160-169. Karl zu Löwenstein, « Die katholische Jugend und die neue Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 310-323.

<sup>113</sup> Ludwig Wolker, « Erziehungsarbeit der katholischen Jugendverbände », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, ibid.*, p. 276-287. A[ndreas] Schwerd (venu de Munich, il était à la tête de la Katholische Schulorganisation en Bavière), « Bildungsnot und Bildungswege des Industriekindes unter besonderer Berücksichtigung der Freizeitnot der Großstadtjugend und der Freizeitgestaltung im Geiste katholischen Lebens und Erzieherideales », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, ibid.*, p. 191-193. [Gustav] von Mann, « Die Fürsorge für die gefährdete und verwarloste Großstadtjugend », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 192-194. Al. Henn (Düsseldorf), « Die außerschulische Betreuung der Großstadtjugend », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 225-227.

<sup>114</sup> Sous la République de Weimar, Arthur Titius (1864-1936) était professeur à la faculté de théologie protestante de l'Université de Göttingen. Le 18 novembre 1918, il fonda le Volksbund für evangelisch-kirchliches Leben (Fédération populaire pour la vie des Eglises évangéliques) afin de mobiliser les protestants de base. Son objectif était de les faire participer à l'organisation des Eglises protestantes dans la nouvelle Allemagne. Arthur Titius dut y renoncer quand, au Kirchentag de Dresde en septembre 1919, les élites décidèrent de reprendre la situation en main en créant le DEKB, cf. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland, op. cit.*, p. 217.

<sup>115</sup> Voir l'intervention d'[Arthur] Titius pendant les discussions sur la question sociale : « Soziale Kundgebung », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924, op. cit.*, p. 215-243, ici p. 233.

<sup>116</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar, op. cit.*, p. 96-103. Hans Mommsen, *Von Weimar nach Auschwitz, op. cit.*, p. 58-72. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 :

nombre croissant d'entre eux avait refusé les valeurs et les normes de leurs parents, un phénomène alors qualifié de Jugendbewegung (mouvement de la jeunesse)<sup>117</sup>. Le mouvement des Wandervögel (Oiseaux migrateurs), très hétérogène avant 1914, était né en 1901 dans des groupes d'adolescents qui s'étaient dérobés à l'autorité de leurs aînés<sup>118</sup>. Les Wandervögel rassemblaient des jeunes garçons qui partaient ensemble randonner en Forêt-Noire, traversaient les forêts de pins du nord de l'Allemagne et les landes du Lüneburg ou encore grimpaient vers les sommets des Alpes bavaroises. Ils nageaient nus dans des lacs à l'eau glacée, couchaient sous des tentes et se réunissaient le soir autour d'un feu de camp pour entonner accompagnés par une guitare des chansonnettes qu'ils composaient souvent eux-mêmes<sup>119</sup>. Ils expérimentaient de nouvelles formes de vie communautaire<sup>120</sup>. Leur socialisation s'effectuait à l'extérieur de la cellule familiale, un processus qui remettait en cause la structure traditionnelle de la société patriarcale<sup>121</sup>. Le nom des " Wandervögel " reflétait l'instabilité et l'errance en dehors du cocon familial. Leur émergence avait été une réponse à la crise de la bourgeoisie wilhelmienne, incapable de combler le fossé de plus en plus profond entre, d'un côté, le progrès technique et le

---

*Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914, op. cit., p. 235-236.*

<sup>117</sup> Jürgen Reulecke, « Bürgerliche Sozialreformen und Arbeiterjugend im Kaiserreich », in AfS 22 (1982), p. 299-329.

<sup>118</sup> En 1896, Hermann Hoffmann (1875-1955), étudiant à l'Université Humboldt de Berlin, mit sur pied une association. Elle rassemblait surtout des lycéens, issus comme lui de la bourgeoisie protestante prussienne. En 1901, Karl Fischer (1881-1941), son successeur à la tête de l'association, la baptisa Wandervögel. Ce baptême fit tache d'huile : rapidement, des groupes de jeunes, qui se réclamèrent des Wandervögel, virent le jour spontanément dans d'autres villes universitaires. Il n'existait aucune direction commune à ces mouvements mais ils étaient unis par le même rejet des valeurs du Kaiserreich et par une volonté de renouveau. Régis Ladous, « Des chrétiens pour la paix : les Compagnons de Saint-François et l'Allemagne (1926-1945) », in *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 6 (1999), *op. cit.*, p. 135-136.

<sup>119</sup> Hans Breuer (éd.), *Der Zupfgeigenhansl*, Leipzig, <sup>10</sup>1913 (1912). Le carnet de chants des Wandervögel, *Der Zupfgeigenhansl* (trad. *Le petit guitariste*), publié par Hans Breuer, l'un des leur, fut vendu à des millions d'exemplaires. Régis Ladous, *ibid.*

<sup>120</sup> Walter Laqueur, *Die deutsche Jugendbewegung : eine historische Studie*, Cologne, <sup>2</sup>1978 (1962), p. 13-51. Otto Neuloh, « Wertordnung und Wirklichkeit im Wandervogel. Zur Problemorientierung und theoretischen Einordnung der empirischen Untersuchung », in id. et Wilhelm Zilius (éd.), *Die Wandervögel : eine empirisch-soziologische Untersuchung der frühen deutschen Jugendbewegung*, Göttingen, 1982, p. 14-64, ici p. 19-22 et p. 29-33. Les jeunes filles avaient leurs propres ligues, voir Sabine Andresen, *Mädchen und Frauen in der bürgerlichen Jugendbewegung. Soziale Konstruktion von Mädchenjugend*, Stuttgart, 1997, p. 190.

<sup>121</sup> Jürgen Reulecke, « Männerbund versus the family : middle-class youth movements and the family in Germany in the period of the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, *op. cit.*, p. 439-452, ici p. 441-442.

développement économique et, de l'autre, la sphère politique et sociale sclérosée<sup>122</sup>. Influencés par le romantisme allemand né en réaction au rationalisme de l'Aufklärung, leurs membres rêvaient d'une société plus fraternelle. Dès cette époque, la camaraderie masculine avait joué un rôle central, encore accentué par l'expérience de la Première Guerre mondiale. Dans les années vingt, le mouvement évolua avec la création du Bund (ligue) hiérarchique et élitaire. L'idéologie se mit à jouer un rôle plus important et les Wandervögel se scindèrent en diverses branches, se ramifiant de l'extrême gauche à l'extrême droite avec également des groupes apolitiques. Elles avaient à leur tête, des responsables dotés d'un ascendant particulièrement fort. Dans la famille, l'autorité du père reposait sur la tradition alors que, dans le Bund, celle du leader résultait de son charisme. Même si le mouvement concerna surtout la bourgeoisie – seulement 3 à 5 % des garçons âgés de 10 à 18 ans y adhérèrent –, il exerça une sorte de fascination. Toute une génération voyait en lui la promesse d'un renouveau. Parce qu'il reposait sur la solidarité, la cohésion et l'homogénéité, il présentait une alternative utopique à la société weimarienne minée par les divisions<sup>123</sup>. La jeunesse protestante s'était enthousiasmée et elle avait rejoint en masse ses propres associations, dès le début des années vingt<sup>124</sup>. A l'image du pasteur Robert Winkler<sup>125</sup> au Kirchentag de Nuremberg en 1930, de nombreux responsables étaient assez perplexes devant cet engouement<sup>126</sup>. Ils craignaient de le voir précipiter la déliquescence

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 440-441.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 444-445. Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar*, *op. cit.*, p. 253. Klaus Schatz, *Zwischen Säkularisation und zweitem Vatikanum*, *op. cit.*, p. 210-217.

<sup>124</sup> Pour les jeunes protestants, les associations les plus importantes étaient le Bund Deutscher Jugendvereine (Ligue des Associations de la jeunesse allemande, BDJ) fondé en 1896 par le pasteur Clemens Schultz et le Christdeutscher Bund (Ligue des chrétiens allemands, CB) fondé en 1921 par plusieurs étudiants dont une femme, Guida Diehl. Dieter Horst Toboll, *Evangelische Jugendbewegung 1919-1933 : dargestellt an dem Bund Deutscher Jugendvereine und dem Christdeutschen Bund*, thèse de l'Université de Bonn, 1971, p. 17-153 et p. 154-275. Irmtraud Götz von Olenhusen, *Jugendreich, Gottesreich, deutsches Reich. Junge Generation, Religion und Politik, 1928-1933*, Cologne, 1987, p. 44-46 et p. 157-261. Sur le développement des associations de jeunes protestants à partir des années 1880, voir aussi Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, *op. cit.*, p. 186-187.

<sup>125</sup> Le pasteur Robert Winkler (1894-1983) fut professeur de théologie systématique à la faculté de théologie protestante de l'Université de Heidelberg (1928-1935), cf. Matthias Wolfes, « Winkler, Robert », in BBK, tome 16, 1999, p. 1570-1576.

<sup>126</sup> Intervention du pasteur [Robert] Winkler pendant les délibérations sur les questions relatives à l'Eglise : « Kundgebung des Kirchentages zur Kirchenfrage », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930*, *op. cit.*, p. 333-335, ici p. 334.

de la cellule familiale<sup>127</sup>. La jeunesse catholique avait été elle aussi séduite, un peu comme la jeunesse socialiste dont les ligues prospéraient en prenant leurs distances vis-à-vis des religions<sup>128</sup>. Parmi les divers groupes catholiques, le Quickborn était certainement celui qui gardait les traces les plus profondes de ses racines communes avec les Wandervögel<sup>129</sup>. Ses membres étaient mus par le rejet de la culture wilhelmienne, subtil mélange d'autoritarisme, de militarisme, de croyance dans le progrès scientifique et de confiance dans la production industrielle. Ils accusaient leurs aînés de s'être laissés phagocyter par cette culture et prônaient le retour à une société fondée sur la communauté ecclésiale, à l'image de la chrétienté médiévale. Le père Romano Guardini, devenu le mentor du Quickborn après la guerre de 1914-1918, le polit pour lui enlever ses aspérités païennes, héritées des Wandervögel. En encourageant la participation plus active des fidèles à la messe, en centrant la piété sur le Christ et en incitant à lire la Bible, il répondit aux attentes de ses membres<sup>130</sup>. Surtout, il sut les ancrer définitivement dans l'Eglise. Pourtant, la plupart des élites catholiques weimariennes n'oubliaient pas l'origine " frondeuse " du Quickborn et lui en gardaient rancune<sup>131</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, un problème essentiel, l'exclusion de la jeunesse des Katholikentage, se posa avec acuité pour deux raisons. D'une part de nouvelles organisations virent le jour et se développèrent rapidement. Par exemple, en 1919, Mgr

<sup>127</sup> Voir notamment l'intervention d'[Arthur] Titius, en 1924, pendant les discussions sur la question sociale : « Soziale Kundgebung », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, op. cit., p. 215-243, ici p. 233.

<sup>128</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 112-124. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 176-177.

<sup>129</sup> Hermann Hoffmann, « Quickborn », in *Hochland* 17/2 (avril - septembre 1920), p. 247-250. Hermann Platz, « Der Wille der neuen Jugend : der Quickborn », in *Hochland* 18/2 (avril - septembre 1921), p. 213-216. Stanislaus von Dunin-Borkowski SJ, « Unter der Burglinde im deutschen Quickbornhaus », in *StdZ* 102 (1922), p. 256-268. Régis Ladous, « Des chrétiens pour la paix : les Compagnons de Saint-François et l'Allemagne (1926-1945) », in *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 6 (1999), op. cit., p. 135.

<sup>130</sup> Le père Romano Guardini modifia le déroulement de la liturgie en instaurant des dialogues, certains en allemand, entre le prêtre et les fidèles. A une époque où le prêtre officiait en latin en tournant le dos à l'assemblée, ces légères modifications choquèrent plus d'un catholique. Régis Ladous, *ibid.*, p. 138.

<sup>131</sup> Wilhelm Spael, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 216-223. Johannes Binkowski, *Jugend als Wegbereiter. Der Quickborn von 1909 bis 1945*, Stuttgart/Aalen, 1981, p. 51-84 et p. 189-201.

Felix von Hartmann, cardinal-archevêque de Cologne, et le père Ludwig Esch SJ<sup>132</sup> fondèrent Neudeutschland, idéologiquement très proche du Quickborn – y compris pour renouveler la liturgie – mais mieux encadré par la hiérarchie ecclésiastique que lui<sup>133</sup>. D'autre part celles déjà créées connurent un succès croissant : le Quickborn quintupla ses effectifs, passant de 6.000 adhérents en 1920 à 32.000 en 1932<sup>134</sup>. Ni ces associations ni leurs représentants n'étaient officiellement bannis des congrès. Le père Ludwig Esch SJ et le père Josef Außem<sup>135</sup>, l'un des responsables du Quickborn, furent priés de présenter leur association respective dès le premier Katholikentag, à Francfort, en 1921<sup>136</sup>. Ils bénéficièrent pourtant d'un traitement de faveur. Dans le cas du Quickborn, son succès considérable avait visiblement éveillé la curiosité et Neudeutschland fut choisi sans doute à cause de ses liens étroits avec la hiérarchie ecclésiastique grâce au cardinal Hartmann. En effet, aucune autre association de jeunes ne prit part aussi facilement aux Katholikentage. Depuis 1913, Mgr Carl Mosterts était à la tête du Verband der katholischen Jugend- und Jungmännervereine Deutschlands<sup>137</sup>. Il était entré au Comité

<sup>132</sup> Entré comme novice chez les jésuites en 1902 et ordonné en 1914, le père Ludwig Esch (1883-1956) fonda le Bund Neudeutschland en 1919 et en devint le secrétaire général avec le père Theo Hoffmann SJ (1890-1953). Neudeutschland fut d'abord dirigé par deux professeurs de religion : le père Jakob Schumacher (1862-1922) jusqu'en 1922 puis le père Johannes Nikolaus Zender (1877-1948) de 1923 à 1934, date à laquelle le père Ludwig Esch prit la tête du Bund, cf. Gunnar Anger, « Esch, Ludwig SJ », in BBK, tome 13, 2004, sous presse, et Helmut Holzapfel, *P. Ludwig Esch : ein Leben für die Jugend*, Wurtzbourg, 1963.

<sup>133</sup> Wilhelm Wiesebach, « Neudeutschland », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - mars 1921), p. 120-121.

<sup>134</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 129. Régis Ladous, « Des chrétiens pour la paix : les Compagnons de Saint-François et l'Allemagne (1926-1945) », in *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 6 (1999), *op. cit.*, p. 138. Gotthard Klein parle de 500 groupes Neudeutschland en 1932 soit 16.000 adhérents. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 133. Voir l'introduction.

<sup>135</sup> En 1920, le père Josef Außem fonda *Die Schildgenossen*, l'une des principales revues du Quickborn, et en influença sensiblement la ligne éditoriale jusqu'en 1929, cf. Johannes Binkowski, *Jugend als Wegbereiter*, *op. cit.*, p. 104-107 et p. 244.

<sup>136</sup> Ludwig Esch SJ, « Die katholische Jugendbewegung im Sinne des Verbandes Neudeutschland », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 113-120. Josef Außem, « Die Jugendfrage », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 99-112. Constantin Noppel SJ, « Die katholische Jungmännerbewegung », in *StdZ* 102 (1922), p. 161-174, ici p. 161-162.

<sup>137</sup> En 1896, environ 600 associations de jeunes se regroupèrent pour fonder le Verband der katholischen Jugend- und Jungmännervereine Deutschlands (Fédération des Associations de la jeunesse et des jeunes hommes catholiques d'Allemagne). En 1907, elles élirent à sa tête un secrétaire général, Mgr Carl Mosterts, qui reçut le titre de président général en 1913. La fédération voulait intensifier les liens sociaux et prônait la solidarité. Toutefois, elle était plus consensuelle et moins innovatrice que le Quickborn et le Neudeutschland dans la mesure où elle conserva certaines habitudes caractéristiques de la culture wilhelmienne. Par exemple, les membres du Verband aimaient défiler en uniforme et au pas cadencé contrairement à ceux du Quickborn et du Neudeutschland. Mgr Ludwig Wolker, qui

central en 1921 après avoir fondé la DJK, au Vertretertag de Wurtzbourg, afin d'encourager les jeunes catholiques à pratiquer un sport. Toutefois, malgré le rayonnement rapide de la DJK, on ne l'invita jamais à s'exprimer à une assemblée publique après Wurtzbourg où il avait disserté sur « Le renouvellement et la protection de la jeunesse »<sup>138</sup>. Son successeur, Mgr Ludwig Wolker, fut le premier à intervenir devant un large auditoire, au Katholikentag de Dortmund, en 1927<sup>139</sup>. Ensuite, on ne le convia plus à prononcer de discours dans les grandes assemblées publiques ouvertes à tous. Il eut seulement la consolation de discourir pendant l'assemblée parallèle destinée à la jeunesse, au Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau, en 1929, puis de présider un groupe de réflexion sur « Le travail éducatif des organisations catholiques de jeunesse », au Vertretertag du Katholikentag d'Essen, en 1932<sup>140</sup>. Aucune des personnalités marquantes liées aux nouvelles formations de jeunes, qu'il s'agît du père Romano Guardini, du philosophe Peter Wust ou du journaliste Hermann Platz<sup>141</sup>, ne monta à la tribune officielle pour prendre la parole devant un auditoire plus ou moins représentatif de l'ensemble des participants<sup>142</sup>.

---

remplaça Mgr Mosterts décédé en 1926, développa encore la fédération rebaptisée Katholischer Jungmännerverband (Fédération des jeunes hommes catholiques) en 1930. A son apogée, en 1929, elle rassemblait 4.360 associations soit quelque 387.000 adhérents et touchait un nombre considérable de jeunes grâce à ses nombreuses publications, notamment grâce à trois revues ciblées suivant l'âge : *Die Wacht* pour les plus de 16 ans, *Die Jungwacht* pour les 14-16 ans, *Am Scheidewege* pour les 10-14 ans. En 1933, la première était publiée à 67.500 exemplaires, la seconde à 72.000 exemplaires et la troisième à 39.000 exemplaires. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 126-129. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 128-129. Voir également, ci-dessus, chapitre 1.

<sup>138</sup> « Erneuerung und Schutz der Jugend ». ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die General-Versammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920, zu Köln, 10 Uhr vormittags*.

<sup>139</sup> Ludwig Wolker, « Körperkultur und Gotteskindschaft », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 93-104.

<sup>140</sup> Ludwig Wolker, « Ansprache », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 280-284. Id., « Erziehungsarbeit der katholischen Jugendverbände », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 276-287.

<sup>141</sup> Enseignant de formation, Hermann Platz collabora au *Hochland* à partir de 1910. En 1925, il fonda la revue *Abendland* puis la dirigea. A partir de 1926, il co-édita *Una Sancta* et, à partir de 1929, les *Studien zur abendländischen Geistesgeschichte*, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 3612-3613, et Vincent Berning (éd.), *Hermann Platz 1880-1945 ; eine Gedenkschrift*, Düsseldorf, 1980.

<sup>142</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 139. Thomas Ruster, *Die verlorene Nützlichkeit der Religion. Katholizismus und Moderne in der Weimarer Republik*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1994, p. 183-197. A propos des participants aux Katholikentage, voir chapitre 1.

Certes, Alois zu Löwenstein et Mgr Adolf Donders, son aide de camp à la tête des Katholikentage, ne pouvaient ignorer des mouvements si puissants. Le prince était bien trop fin stratège pour se couper d'eux. Il se serait privé de la possibilité de les contrôler et même de les utiliser le cas échéant. Néanmoins, il n'était pas question non plus de favoriser leur essor.

De leur côté, les nouvelles associations de jeunes avaient tenté à maintes reprises de briser leur isolement en multipliant les déclarations d'allégeance à la hiérarchie ecclésiastique. Au Katholikentag de Francfort en 1921, le père Ludwig Esch SJ avait expliqué qu'une force intérieure, la foi, unissait ces associations apparemment divisées<sup>143</sup>. L'ecclésiastique avait essayé de rassurer les évêques en affirmant : « Dans le mouvement catholique des jeunes, l'autorité de l'Eglise est entièrement respectée »<sup>144</sup>. Dès 1922, à l'occasion du Katholikentag de Munich, le Quickborn, le Neudeutschland et le Verband der katholischen Jugend- und Jungmännervereine Deutschlands s'étaient rassemblés pour déclarer leur obéissance aux autorités ecclésiastiques, une proclamation connue sous le nom de « formule de Munich »<sup>145</sup>. Ils souhaitaient faire contrepoids à la « formule de Meißner »<sup>146</sup> prononcée en 1913 par la Freideutsche Jugend (Jeunesse allemande libre)<sup>147</sup>, la branche principale des Wandervögel, désireuse alors de manifester sa totale indépendance envers ses aînés<sup>148</sup>. Cependant la « formule de Munich » passa quasiment inaperçue : le compte rendu du congrès ne la mentionna pas et la presse du Zentrum et de la BVP l'ignora ! Sans perdre courage, des intervenants aux Katholikentage suivants

<sup>143</sup> Ludwig Esch SJ, « Die katholische Jugendbewegung im Sinne des Verbandes Neudeutschland », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 113-120, ici p. 113.

<sup>144</sup> « Bei der katholischen Jugendbewegung wird die kirchliche Autorität in vollem Umfang gewahrt. » *Ibid.*

<sup>145</sup> « Münchner Formel ». Christel Beilmann, *Eine katholische Jugend in Gottes und dem Dritten Reich : Briefe, Berichte, Gedrucktes 1930-1945 ; Kommentare 1988/89*, Wuppertal, 1989, p. 347-350.

<sup>146</sup> « Meißner Formel ».

<sup>147</sup> La Freideutsche Jugend avait été créée en 1913 au Hohe Meißner en Hesse – d'où le nom de « Meißner Formel ». En 1913, les Wandervögel et la Freideutsche Jugend rassemblaient environ 20.000 adhérents. Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 252-253. Dietmar Schenk, *Die Freideutsche Jugend : 1913-1919/20. Eine Jugendbewegung in Krieg, Revolution und Krise*, Münster, 1991, p. 43-137.

<sup>148</sup> " ty ", « Von der freideutschen Jugend », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - mars 1921), p. 117-120. Johannes Neiske, « Freie Jugend », in *Hochland* 18/2 (avril - septembre 1921), p. 193-212, ici p. 194.



parlèrent de ces nouveaux mouvements dont ils n'oublièrent pas de rappeler l'attachement à l'Eglise<sup>149</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, le père Martin Manuwald SJ cita l'exemple particulièrement fort d'une procession aux flambeaux d'étudiants catholiques qui avaient défilé devant leur évêque, dans une ville du sud de l'Allemagne, quelques mois avant le congrès. L'un de ces étudiants avait déclaré au nom de ses camarades : « Nous ne sommes ni des Wandervögel ni des Freideutsche avec leur nihilisme de l'autorité, nous sommes un mouvement de jeunes catholiques et nous reconnaissons en vous, clairement et consciemment, le représentant de l'autorité ecclésiastique, à laquelle nous nous soumettons avec joie et enthousiasme »<sup>150</sup>. Tant de bonne volonté toucha certains responsables. En particulier Mgr Joseph Mausbach exprima publiquement sa confiance dans les associations des jeunes catholiques. Il souhaita voir naître en leur sein de nouvelles vocations politiques, des laïcs prêts à se mettre au service de l'Eglise en se faisant élire au niveau local, régional et national. A ses yeux, de telles vocations faisaient cruellement défaut dans l'Allemagne de Weimar et il était urgent de préparer la relève<sup>151</sup>. Le tournant décisif se produisit quelques mois plus tard. En 1926, à Himmelspforte près de Wurtzbourg, se tint un Vertretertag avec pour thème « Les mouvements de jeunesse et les organisations catholiques »<sup>152</sup>. Mgr Adolf Donders fut invité à prononcer le discours principal destiné à fixer le cadre des discussions. Visiblement, il désirait remédier aux incompréhensions mutuelles. Après avoir évoqué les réseaux associatifs dans leur ensemble, il énuméra

---

<sup>149</sup> Par exemple un certain Nolte, « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „Rote Erde“ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. *Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 224.

<sup>150</sup> « Vor wenigen Monaten stand in einer süddeutschen Stadt studierende Jugend abends im Scheine brennender Fackeln, umgeben von der Bevölkerung, vor ihrem Bischof. Da sprach der jugendliche Führer zu dem Bischof : „ Exzellenz, nicht um einen Akt reiner Höflichkeit auszuüben, nein, wir stehen hier im Gegensatz zu einer andersgearteten als katholische Jugend, um Sie, den Bischof der katholischen Kirche, als den Nachfolger der Apostel in Ehrfurcht zu begrüßen. Wir sind keine Wandervögel und Freideutsche mit ihrem Autoritätsnihilismus, wir sind eine katholische Jugendbewegung und erkennen in Ihnen klar und bewußt den Vertreter der kirchlichen Autorität, der wir uns in Freude und Begeisterung beugen wollen “. Tiefbewegt dankte der Bischof, eine solche Sprache aus dem Munde moderner studierender Jugend hören zu können. » M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 111.

<sup>151</sup> [Joseph] Mausbach, « Das Apostolat des Geistes und der werdenden Tat », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 113-121, ici p. 121.

<sup>152</sup> « Jugendbewegung und katholische Organisationen ». Theodor Legge, « Katholikentage », in LThK, op. cit., p. 900.

« [les] interrogations ou les critiques prononcées à propos du style de vie des mouvements de jeunes, de leur aisance financière et de leurs méthodes de travail »<sup>153</sup>. Ensuite, il se chargea d'expliquer les attentes réciproques des représentants d'associations d'adultes et d'organisations pour la jeunesse<sup>154</sup>. De vives discussions concoururent finalement à aplanir les différends : par la suite, les jeunes, encadrés par leurs associations, furent de plus en plus nombreux à participer aux Katholikentage<sup>155</sup>. Dès 1927, à Dortmund, quelque 40.000 d'entre eux se rassemblèrent dans le stade à l'appel de Mgr Ludwig Wolker<sup>156</sup>.

Cette présence massive s'accompagna d'une prise de conscience accrue de leurs problèmes. Certes, la plupart des membres du Comité central étaient d'âge mûr ce qui ne facilitait pas la compréhension entre les générations<sup>157</sup>. Dans la seconde moitié des années vingt, ils étaient nés en majorité entre 1865 et 1885. Sur les cinquante membres permanents ou temporaires du Comité central, entre les 3 janvier 1930 et 1933, seulement six étaient nés vers 1890 : Mgr Ludwig Wolker né en 1887, le père Theodor Legge né en 1889, Mgr Wilhelm Böhler<sup>158</sup>, le père Gustav Raps et le père Joseph van der Velden<sup>159</sup> nés en 1891 ainsi qu'Else Peerenboom, la plus jeune (1893) mais aussi la dernière entrée puisqu'elle ne participa qu'à la réunion du 3 janvier 1933, l'ultime rendez-vous avant

<sup>153</sup> Mgr Mausbach aborda successivement cinq points dont les deux derniers étaient : « IV. Einwände und Bedenken der katholischen Jugendbewegung, aus ihrem neuen Lebensstil heraus, gegen die Fülle der Vereine und die Methoden ihrer Arbeit. V. Was erwarten und erhoffen die Verbände der Erwachsenen von der katholischen Jugend und den Jugendgruppen ? Was erwartet und wünscht die katholische Jugend und Jugendbewegung von den Verbänden der Erwachsenen ? » ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : [Adolf] Donders, *Die Zusammenarbeit der katholischen Vereine untereinander und mit den katholischen Jugendgruppen. Leitgedanken.*

<sup>154</sup> *Ibid.*

<sup>155</sup> Voir ci-dessus, chapitre 2.

<sup>156</sup> Hans Jürgen Brandt et Karl Hengst, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930*, *op. cit.*, p. 318.

<sup>157</sup> A propos de la composition du Comité central, voir chapitre 1. Voir également le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

<sup>158</sup> Ordonné en 1915, le père Wilhelm Johannes Böhler devint directeur de la Caritas de Mönchen-Gladbach en 1918. De 1920 à 1933, il fut secrétaire général de la Katholische Schulorganisation Deutschlands (Organisation des écoles catholiques d'Allemagne, KSD), secondant Wilhelm Marx, président de l'organisation. En 1929, il entra au bureau directeur du Volksverein, cf. Burkhard van Schewick, « Wilhelm Böhler (1891-1958) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, *op. cit.*, p. 197-207.

<sup>159</sup> Ordonné en 1915, le père Johann(es) Joseph van der Velden devint secrétaire général du Franziskus-Xaverius-Verein en 1926, directeur général du Volksverein en 1929. En 1943, il devint évêque d'Aix-la-Chapelle, cf. Wolfgang Löhr, « Johannes Joseph van der Velden (1891-1954) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 6, *op. cit.*, p. 76-87.

l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Sous la République de Weimar, aucun membre n'avait vu le jour après 1900. Or, les moins de 30 ans souffraient en priorité de la déliquescence de l'économie : même pendant les années de stabilisation, le chômage les toucha davantage<sup>160</sup>. A la suite de la crise de 1929, leur situation s'aggrava encore<sup>161</sup>. Au lieu de tenter d'y remédier, le gouvernement Brüning prit le 5 juin 1931 un décret-loi qui supprimait les allocations de chômage aux personnes de moins de vingt et un an<sup>162</sup>. Cette mesure renforça leur amertume et poussa nombre d'entre elles, en majorité des non-catholiques, à voter pour la KPD ou la NSDAP<sup>163</sup>. Les orateurs des Katholikentage, conscients de l'importance de leur ressentiment, n'étaient pas indifférents à leur sort. Beaucoup réclamaient en vain davantage de charité de la part du gouvernement sans porter le débat sur le terrain de la justice sociale pour éviter toute collusion idéologique avec les socialistes<sup>164</sup>. Ne pouvant se faire entendre, ils encourageaient les associations catholiques à suppléer aux manquements de l'Etat. Malgré l'absence de jeunes au Comité central, les intervenants se rendaient donc bien compte des graves difficultés économiques auxquelles ils étaient confrontés.

Assurément, les incidences de la crise économique étaient seulement un aspect du problème. Dès le début de la République de Weimar, les conférenciers avaient parfaitement perçu que la Première Guerre mondiale avait aggravé les rapports entre les

<sup>160</sup> Marcus Gräser, *Der blockierte Wohlfahrtsstaat. Unterschichtjugend und Jugendfürsorge in der Weimarer Republik*, Göttingen, 1995, p. 68-80 et p. 181-185.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 227-230. Theodore Balderstone, « The origins of economic instability in Germany 1924-1930. Market forces versus economic policy », in VfSWG 69 (1982), p. 488-514.

<sup>162</sup> Jürgen Reulecke, « Jugend und 'junge Generation' in der Gesellschaft der Zwischenkriegszeit », in Dieter Langewiesche et Heinz-Elmar Tenorth (éd.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, tome 5 : 1918-1945. *Die Weimarer Republik und die nationalsozialistische Diktatur*, Munich, 1989, p. 86-110.

<sup>163</sup> Detlev J. K. Peukert, *Jugend zwischen Krieg und Krise : Lebenswelten von Arbeiterjungen in der Weimarer Republik*, Cologne, 1987, p. 97-188. Id., « The lost generation : youth unemployment at the end of the Weimar Republic », in Richard J. Evans et Dick Geary (éd.), *The German unemployed : experiences and consequences of mass unemployment from the Weimar Republic to the Third Reich*, Londres, 1987, p. 172-193. William Brustein, *The logic of evil. The social origins of the Nazi Party, 1925-1933*, New Haven/Londres, YUP, 1996, p. 171-175. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 444-445.

<sup>164</sup> Voir par exemple : Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 467, et Ida Friederike Coudenhove, « Christusjugend in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 510-511. A propos des idées sociales des conférenciers aux Katholikentage, voir le chapitre 6.

génération. Comme la plupart des observateurs de l'époque, Hanna Schaumberg<sup>165</sup>, au Katholikentag de Munich en 1922, et Joseph Joos, à Hanovre en 1924, avaient estimé que l'une des conséquences les plus dramatiques de la guerre sur les jeunes restés à l'arrière avait été d'affaiblir l'autorité parentale<sup>166</sup>. Les pères avaient combattu au front, les mères avaient travaillé à l'extérieur de chez elles pour soutenir l'économie de guerre et les enfants avaient été livrés à eux-mêmes. Ils n'avaient plus été scolarisés : quand les maîtres n'avaient pas été enrôlés, les écoles avaient dû fermer, les salles de classe n'étant pas chauffées à cause de la pénurie de charbon. Le pays avait manqué cruellement de main d'œuvre et, par suite, ces adolescents avaient commencé à travailler très jeunes<sup>167</sup>. Beaucoup avaient perdu leur père au combat. C'était leur mère, seule et souvent aux prises avec de graves difficultés économiques, qui les avait élevés, la paix revenue<sup>168</sup>. Ainsi, toute une classe d'âge avait grandi sans l'image du père. « Le père n'est bien souvent plus que celui qui finance. Il n'est plus [...] le patriarche dans sa communauté familiale » se désola Josef Schnippenkötter au Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau, en 1929<sup>169</sup>. Aux yeux de Leo Fußhoeller<sup>170</sup>, un enseignant d'Essen, l'augmentation sensible de la délinquance depuis la fin de la guerre en était la conséquence directe, une analyse partagée

<sup>165</sup> Née en 1887, Hanna Schaumberg, de son nom de jeune fille Geiger, dirigea le bureau de la Caritas, à Nuremberg, de 1917 à 1920 avant de prendre la tête, le 6 juin 1920, de l'Abteilung für die Kriegshinterbliebenenfürsorge (section des veuves et des orphelins de guerre) au Zentralverband der deutschen Kriegsbeschädigten und Kriegshinterbliebenen (Fédération centrale des mutilés, des invalides, des veuves et des orphelins de guerre) de la Caritas à Berlin. De 1921 à 1924, elle fut membre du Comité directeur central de la Caritas, cf. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 148-150.

<sup>166</sup> Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 155-161, ici p. 157-158. Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 154.

<sup>167</sup> Klaus Saul, « Jugend im Schatten des Krieges : vormilitärische Ausbildung, kriegswirtschaftlicher Einsatz, Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », in *MiM* 2 (1983), p. 91-184. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, op. cit., p. 23-26.

<sup>168</sup> Andreas Gestrich, *Traditionelle Jugendkultur und Industrialisierung. Sozialgeschichte der Jugend in einer ländlichen Arbeitergemeinde Württembergs 1800-1920*, Göttingen, 1984, p. 115-116.

<sup>169</sup> « Der Vater ist vielfach nur der finanzielle Versorger. Aber nicht mehr der Patriarch in seiner Familiengemeinschaft. » Josef [André] Schnippenkötter, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch weltanschauliche Gegner », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 205-218, ici p. 206. Voir également Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 467.

<sup>170</sup> Sur Leo Fußhoeller (1889-1963), cf. Walter Gödden et Iris Nölle-Hornkamp (éd.), *Das westfälische Autorenlexikon*, tome 3 : 1850-1900, Paderborn, 1997, p. 193-194.

par la plupart de ses contemporains<sup>171</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Mgr Heinrich Hähling von Lanzenauer résuma ce phénomène d'une façon tout à fait parlante : « Que vont devenir nos jeunes ? Les adolescents comptent peu dans leur famille, dans les usines ils ne sont qu'un simple numéro : comment s'étonner que le dimanche ils succombent à la tentation de se divertir et se rendent à la périphérie des villes, dans les dancings et dans les palais [...] du cinéma ! Comment s'étonner que le respect de l'autorité ne puisse prendre racine en eux et que la jalousie envers les mieux lotis les dévore et empoisonne leur âme ! »<sup>172</sup>. L'absence de directives était la manifestation de l'indifférence de leurs aînés. Abandonnés sans discipline, les jeunes devenaient violents. Cette violence, ils la retournaient d'abord contre eux-mêmes en s'adonnant à la débauche.

Pour apaiser durablement la société allemande et résoudre les conflits entre les générations, les conférenciers étaient nombreux à vouloir restaurer la souveraineté patriarcale. A Stuttgart, Eugen Bolz, ministre de l'Intérieur du Wurtemberg et mari de Maria Bolz, vice-présidente du congrès d'Essen en 1932, dressa un tableau particulièrement inquiétant des répercussions en chaîne provoquées par l'absence d'autorité et d'amour : « Tout d'abord la liberté dans la maison des parents et à l'école, ensuite la liberté par rapport à la société et à l'économie, [enfin] la liberté face à l'Etat avec ses liens et ses lois. Liberté dans le mariage, droit de disposer de son ventre, droit de déclencher une révolution contre l'économie et contre l'Etat »<sup>173</sup>. Avec Eugen Bolz, Josef Schnippenkötter à Fribourg-en-Brisgau en 1929 estima du devoir des catholiques de s'opposer à cette dérive

---

<sup>171</sup> Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 467.

<sup>172</sup> « Was wird hier aus der Jugend ! Der Jüngling und das Mädchen gelten in der Familie wenig, in der Fabrik bedeuten sie bloß eine Nummer : was Wunder, wenn sie am Sonntag dem Vergnügen nachgehen und die gefährlichen Vorstadtanzlokale, wie die schlüpfrigen, aber feenhell erleuchteten Kinopaläste aufsuchen ! Was Wunder, wenn der Geist der Autorität in ihnen keine Wurzel fassen kann und verzehrender Neid auf jene, denen es besser geht, ihre Seele vergiftet ! » H[einrich] Hähling [von Lanzenauer], « Die Diaspora – unsere Liebe und Sorge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 95-103, ici p. 97.

<sup>173</sup> « Erst die Freiheit gegenüber Elternhaus und Schule, dann die Freiheit gegenüber der Gesellschaft und der Wirtschaft, dann die Freiheit gegenüber dem Staat mit all seinen Bindungen und Gesetzen. Freiheit in der Ehe, Verfügungsrecht über die Leibesfrucht, das Recht zur Revolution gegenüber Wirtschaft und Staat. » [Eugen Anton] Bolz, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 19-21, ici p. 20. Sur Maria et Eugen Bolz, voir ci-dessus chapitre 2.

en éduquant les enfants à comprendre qu'un cadre directif était nécessaire au bon fonctionnement d'une société<sup>174</sup>.

Contrôler le système scolaire allemand était la pierre angulaire de ce projet de rénovation : l'école devait remplacer les pères physiquement ou moralement absents.

### Une école, matrice du réveil religieux

En 1925, la question scolaire n'était toujours pas réglée. Depuis novembre 1918, les observateurs dans leur ensemble s'accordaient sur un point : le système éducatif wilhelmien avait échoué et la défaite en était l'un des signes les plus évidents. S'ils pensaient que redresser leur patrie passait obligatoirement par la mise en place d'une structure éducative unique, les points de vue divergeaient sur son contenu idéologique<sup>175</sup>. Socialistes et libéraux prênaient une école laïque, un peu à l'image de celle mise en place sous la Troisième République par Jules Ferry<sup>176</sup> pour restaurer la grandeur de la France au lendemain de la victoire prussienne de 1871<sup>177</sup>. En rassemblant tous les enfants, riches ou pauvres, protestants, catholiques ou juifs, autour de leur appartenance à la nation allemande, cette école devait permettre à long terme d'atténuer les tensions<sup>178</sup>. De leur côté, catholiques et protestants voulaient des établissements confessionnels où l'on

<sup>174</sup> [Eugen Anton] Bolz, *ibid.*, p. 21. Josef [André] Schnippenkötter, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch weltanschauliche Gegner », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 206. Voir aussi [Marie] von Tattenbach, « Elternrecht – Elternpflicht », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 25-32, ici p. 29-30.

<sup>175</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 243-245.

<sup>176</sup> Jules Ferry (1832-1893) réforma le système scolaire français à partir de 1881, cf. Jean-Michel Gaillard, *Jules Ferry*, Paris, 1989.

<sup>177</sup> Mona Ozouf, *L'école de la France. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement*, Paris, 1984, p. 400-415. Germain Sicard, « L'offensive de laïcisation de 1870-1871 », in Gérard Cholvy et Nadine-Josette Chaline (éd.), *L'enseignement catholique en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1995, p. 35-46. Jean Baubérot, *Histoire de la laïcité en France*, Paris, 2000, p. 47-74.

<sup>178</sup> Rainer Bölling, *Volksschullehrer und Politik : der deutsche Lehrerverein 1918-1933*, Göttingen, 1978, p. 43-45. Wolfgang W. Wittwer, *Die Sozialdemokratische Schulpolitik in der Weimarer Republik : ein Beitrag zur politischen Schulgeschichte im Reich und in Preussen*, Berlin, 1980, p. 52-56.

inculquerait la crainte de Dieu et le désir de se soumettre à Ses commandements. Comme les socialistes et les libéraux, ils étaient convaincus qu'une nation était forte seulement si sa population respectait un code de moralité appris dès le plus jeune âge. Contrairement à eux, ils estimaient qu'il n'y avait de valables valeurs morales que chrétiennes. L'Allemagne ne pouvait donc se passer d'un enseignement fondé sur le christianisme<sup>179</sup>. Au fond, les uns cherchaient à construire l'unité sur le patriotisme et la laïcité, les autres sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Tous critiquaient l'école confessionnelle wilhelmienne d'usage depuis la loi scolaire de 1906 malgré la persistance, dans certaines régions, d'un nombre important d'établissements interconfessionnels avec des heures obligatoires d'enseignement religieux protestant, catholique ou juif. Leurs raisons étaient cependant opposées : aux yeux des socialistes et des libéraux, le système scolaire wilhelmien avait démontré l'inefficacité des valeurs chrétiennes tandis que, pour les catholiques et les protestants, il avait échoué parce qu'il ne les avait pas suffisamment transmises<sup>180</sup>.

Au moment de la mise en place de la République de Weimar, le débat avait été particulièrement tendu. Chaque groupe avait prétendu incarner des idées universelles. Il campait sur ses positions en rejetant tout compromis. Un accord avait finalement été trouvé pour fixer l'existence d'une structure éducative unique dans la Constitution de Weimar. Cette dernière avait institué comme règle de base les établissements interconfessionnels contrôlés par l'Etat. Elle avait autorisé les écoles laïques ou religieuses à la demande des parents sans toutefois assurer légalement leur activité<sup>181</sup>. Faute de consensus, la loi du 15 juillet 1921 n'avait que partiellement régularisé le système éducatif

<sup>179</sup> Ernst Rudolf Huber et Wolfgang Huber (dir.), *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, op. cit., p. 229-231. Sebastian Müller-Rolli, *Evangelische Schulpolitik in Deutschland 1918-1958. Dokumente und Darstellung*, Göttingen, 1999, p. 23-123.

<sup>180</sup> Arnold Wächter, *Die Volksschulfrage auf den Katholikentagen vom Ende des preußischen Kulturkampfes bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, thèse de l'Université de Bochum, 1996, p. 157-167.

<sup>181</sup> Ellen Lovell Evans, *The German Center Party 1870-1933*, op. cit., p. 236-240. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, op. cit., p. 84-85. August Hermann Leugers-Scherzberg et Wilfried Loth (éd.), *Die Zentrumsfraktion in der verfassunggebenden Preußischen Landesversammlung 1919-1921. Sitzungsprotokolle*, Düsseldorf, 1994, p. 11-15. Ludwig Richter, *Kirche und Schule in der Weimarer Nationalversammlung*, Düsseldorf, 1996, p. 639-672. Wilhelm Ribhegge, « Joseph Mausbach (1860-1931) and his role in the public life of the Empire and the Weimar Republic », in *CHR LXXXIV/1* (1998), op. cit., p. 33-37.

au niveau national<sup>182</sup>. Les écoles catholiques étaient restées à la merci d'un changement de majorité aux Landtage. L'épiscopat, inquiet, avait alors essayé d'obtenir, par l'intermédiaire du Zentrum, la promulgation d'une loi organique dans les plus brefs délais<sup>183</sup>. Il avait utilisé les Katholikentage afin de mobiliser les catholiques<sup>184</sup>. L'ardeur de ces derniers était retombée depuis la vague de protestations soulevées par Adolf Hoffmann, ministre prussien des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement, de novembre 1918 à janvier 1919 et par le gouvernement Eisner, au même moment, en Bavière<sup>185</sup>. Pour ranimer cet enthousiasme, les ecclésiastiques avaient fait appel à la Katholische Schulorganisation Deutschlands (Organisation des écoles catholiques d'Allemagne, KSD), présidée par Wilhelm Marx<sup>186</sup>. Au Vertretertag de Wurtzbourg en 1920, le député du Zentrum avait présenté le programme de son association fondée au Katholikentag de Mayence en 1911. Puis, la KSD avait utilisé les Katholikentage suivants en vue d'étendre son influence et de devenir une véritable association de masse, capable de supplanter le Volksverein. Celui-ci avait été longtemps en charge des questions scolaires mais ses velléités d'indépendance avaient déplu aux évêques<sup>187</sup>. Depuis sa création, la KSD avait été plus docile et surtout elle n'avait pas de passé politique contrairement au Volksverein. Elle pourrait, avaient-ils

---

182 « Gesetz über die religiöse Kindererziehung vom 15. Juli 1921 », in Frank J. Hennecke (éd.), *Schulgesetzgebung in der Weimarer Republik*, Cologne/Vienne, 1991, p. 4-6.

183 Wolfgang W. Wittwer, *Die Sozialdemokratische Schulpolitik in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 182-193. Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946*, op. cit., p. 169-173.

184 Wolfgang Graf, *Kirchliche Beeinflussungsversuche zu politischen Wahlen und Abstimmungen als Symptome für die Einstellung der katholischen Kirche zur Politik*, thèse de l'Université de Mayence, 1972, p. 165-166 et p. 216-217.

185 A propos de la réaction des catholiques à l'action menée par Adolf Hoffmann en Prusse et le gouvernement Eisner en Bavière, voir chapitre 3.

186 Wilhelm Marx, « Die Schulfrage », Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1911*, op. cit., p. 369-386. Id., « Ansprache gelegentlich des großen Elternabends », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 123-127, ici p. 124. Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 140. Le nom complet de l'association évoquait clairement ses objectifs : la Katholische Schulorganisation Deutschlands. Organisation zur Verteidigung und Förderung der katholischen Schule und Erziehung (Organisation des écoles catholiques d'Allemagne. Organisation pour la défense et la promotion de l'école et de l'éducation catholiques).

187 Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946*, op. cit., p. 62-66. Günther Grünthal, *Reichsschulgesetz und Zentrumspartei in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 70-79.



espéré, rallier plus facilement les foules autour d'une idée consensuelle : défendre l'école confessionnelle<sup>188</sup>.

Apparemment, l'association semblait avoir tenu au moins en partie ses promesses. Au début des années vingt, aux Katholikentage, des orateurs avaient abordé la question scolaire et ils avaient critiqué unanimement le système wilhelmien en lui reprochant d'avoir privilégié l'acquisition de connaissances sur l'éthique. Les enfants avaient été instruits sans avoir reçu de références morales suffisamment solides<sup>189</sup>. A cause de cette négligence, les jeunes générations étaient mal à l'aise, inadaptées au monde extérieur. Le chaos moral engendré par la Première Guerre mondiale avait encore aggravé leur mal-être. Pour le syndicaliste Wilhelm Langenberg<sup>190</sup>, à Munich en 1922, et Wilhelm Marx, à Hanovre en 1924, l'Allemagne avait cruellement besoin de jeunes animés de principes moraux inébranlables, respectueux de l'autorité et dévoués au bien commun, un ensemble de valeurs à inculquer dès l'enfance<sup>191</sup>. D'après Wilhelm Langenberg et Wilhelm Marx, seule l'école confessionnelle remplirait ce rôle. Tout d'abord, elle formait les enfants à la

<sup>188</sup> Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 96-102.

<sup>189</sup> Voir par exemple : Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 134, et [Wilhelm] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 13-24, ici p. 13-15.

<sup>190</sup> Le compte rendu du Katholikentag de 1922 ne mentionne pas le prénom de Langenberg qui n'apparaît dans aucun des ouvrages spécialisés sur le Katholischer Lehrerverein que nous avons pu consulter. Néanmoins, il s'agit certainement de Wilhelm Langenberg, né en 1878. Enseignant de formation, il prit la direction locale du Katholischer Lehrerverband des Deutschen Reiches (Fédération des enseignants catholiques de l'Empire allemand, KLVdDR), à Cologne en 1910. En 1920, il travailla pendant quelques mois au ministère prussien des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement à Berlin. Il fut conseiller d'éducation à Neuß de 1922 à 1928, puis à Cologne à partir de 1929, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 2481-2482. Fondé en 1889, au Katholikentag de Bochum, le KLVdDR fut dirigé par Hermann Brück (1889-1910) puis Kaspar Kamp (1910-1921), Anton Rheinländer (1921-1928) et enfin August Weber (1928-1933). En 1929, le KLVdDR comptait 25.540 adhérents contre 20.000 pour le VkdL. A propos des associations d'enseignants et d'enseignantes catholiques sous la République de Weimar, voir Rainer Bölling, *Volksschullehrer und Politik*, op. cit., p. 36-37, et Heinrich Küppers, *Der katholische Lehrerverband in der Übergangszeit von der Weimarer Republik zur Hitler-Diktatur : zugleich ein Beitrag zu Geschichte des Volksschullehrerstandes*, Mayence, 1975, p. 31-40.

<sup>191</sup> [Wilhelm] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 16-17 et p. 22-23. Wilhelm Marx, « Ansprache gelegentlich des großen Elternabends », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 123-127, ici p. 126-127. L'intervention de Wilhelm Langenberg au Katholikentag de Munich en 1922 n'était pas la première car il s'était déjà exprimé au Katholikentag d'Aix-la-Chapelle, en 1912 : « Jugendpflege als Stütze für Thron und Altar », in Lokalkomitee (dir.), *59. Generalversammlung [...] Aachen*, op. cit., p. 371-380.

fois intellectuellement et spirituellement tandis que l'école laïque négligeait la santé de l'âme. Ensuite, le respect de l'autorité et l'esprit de sacrifice, si nécessaires à la société allemande, trouvaient leur origine dans le christianisme. Espérer enseigner ces principes sans avoir recours à la religion relevait de l'illusion aux yeux de ces deux intervenants<sup>192</sup>. Ce point de vue n'était pas nouveau : au XIX<sup>e</sup> siècle déjà, certains catholiques, plus ou moins influencés par les intégralistes, avaient critiqué l'importance accordée à la formation intellectuelle par la culture protestante dominante (Kulturprotestantismus)<sup>193</sup>. Ils l'avaient blâmée de favoriser la démesure de l'homme qui cherchait à se passer de Dieu en acquérant un savoir avec lequel il croyait pouvoir prendre Sa place<sup>194</sup>. Aux Katholikentage, un consensus avait émergé pour affirmer que la Première Guerre mondiale puis la défaite en étaient la confirmation. Il fallait instituer une nouvelle école confessionnelle, revue et corrigée par rapport à celle de l'Empire wilhelmien, et cette fois-ci véritablement inspirée des valeurs chrétiennes.

Les anticléricaux accusaient l'Église de vouloir priver les populations de la liberté d'être athées. Marie von Tattenbach<sup>195</sup>, vice-présidente de la KSD en Bavière depuis 1919, et Wilhelm Langenberg, président du Katholischer Lehrerverein (Association des enseignants catholiques) à Cologne de 1910 à 1920, leur avaient répondu, au Katholikentag de Munich en 1922, que l'école laïque unique était antidémocratique car elle empêchait les parents de choisir la façon dont ils voulaient éduquer leur descendance<sup>196</sup>. Certes, la majorité des Allemands était favorable à l'école confessionnelle : en 1921 et en 1922, seules 16 % des écoles étaient laïques ou interconfessionnelles, contre 55 %

<sup>192</sup> [Wilhelm] Langenberg, *ibid.*, et Wilhelm Marx, *ibid.*

<sup>193</sup> Reinhard Koselleck, *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1990, p. 34.

<sup>194</sup> Anton Rauscher, *Katholizismus, Bildung und Wissenschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn, 1987, p. 26, 72-73 et p. 173-183.

<sup>195</sup> La comtesse Marie von Tattenbach (1883-1925) travailla en étroite collaboration avec Georg Lurz, un enseignant, né en 1873, qui présidait la KSD dans l'ancien fief des Wittelsbach. Georg Lurz entretenait des liens presque amicaux avec le cardinal Faulhaber, cf. Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 193. La comtesse était l'épouse de Gottfried von Tattenbach, ami d'Alois zu Löwenstein, voir ci-dessus chapitre 1.

<sup>196</sup> [Marie] von Tattenbach, « Elternrecht – Elternpflicht », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 28. [Wilhelm] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 24.

protestantes et 28,4 % catholiques<sup>197</sup>. Indépendamment de l'intensité de leur pratique religieuse et de leur appartenance sociale, les pères de familles protestantes, catholiques ou juives avaient continué à mettre leurs enfants dans des institutions religieuses parce qu'ils leur faisaient confiance pour leur apprendre la discipline personnelle et le respect de l'autorité. Selon les mentalités de l'époque, ces deux valeurs étaient fondamentales afin de former des citoyens capables de s'assumer et d'être utiles à leur patrie<sup>198</sup>. Le nouveau régime, tenu responsable du chaos par beaucoup, était à vrai dire peu crédible quand il prétendait incarner ces deux valeurs et pouvoir les transmettre aux générations futures. En 1922, un référendum, organisé par le clergé pour demander aux catholiques leur avis sur les écoles confessionnelles, avait témoigné du soutien dont elles bénéficiaient. A la fin août 1922, les résultats étaient déjà connus pour la Bavière : plus d'un million de signatures provenaient d'électeurs qui ne votaient pas en faveur de la BVP mais exigeaient, comme l'électorat de cette dernière, le maintien des écoles catholiques<sup>199</sup>.

Si les conférenciers, y compris Mgr Konrad Gröber et le père dominicain Dionysius Ortsiefer<sup>200</sup> qui n'étaient pas liés à la KSD, avaient été solidaires pour défendre l'école catholique, ils se posaient encore une question : fallait-il " tolérer " les écoles laïques et les écoles interconfessionnelles<sup>201</sup> ? Environ la moitié des intervenants avaient répondu par la négative. Au Katholikentag de Francfort, en 1921, bien que Maria von Gebattel eût rendu hommage à Wilhelm Marx et appelé à le soutenir dans son combat, elle avait expliqué que les Allemands avaient besoin de la foi pour être unis. Quand l'esprit de 1914 s'était envolé

<sup>197</sup> 0,4 % des écoles étaient de confession israélite. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 246.

<sup>198</sup> Martin Greiffenhagen, *Das Dilemma des Konservatismus in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 172-191. Thomas Mergel, « Die subtile Macht der Liebe : Geschlecht, Erziehung und Frömmigkeit in katholischen rheinischen Bürgerfamilien 1830-1910 », in Irmtraud Götz von Olenhusen (éd.), *Frauen unter dem Patriarchat der Kirchen*, *op. cit.*, p. 22-47.

<sup>199</sup> Joseph Boubée, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), *op. cit.*, p. 732-733.

<sup>200</sup> Né en 1874, le père Dionysius Ortsiefer OFM devint célèbre à cause de ses prêches dans la cathédrale de Cologne à partir de 1913, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 3371-3372.

<sup>201</sup> Konrad Gröber, « Stärkung der Schwankenden, Sammlung der Entfremdeten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 230-231. Dionysius Ortsiefer, « Volkssittlichkeit und Volkserneuerung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 131.

pour laisser place à la Révolution, aux yeux de la conseillère – spécialiste de l'éducation féminine au ministère bavarois des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement – les adversaires des écoles confessionnelles n'en avaient pas tiré les leçons<sup>202</sup>. D'après elle, les enfants devaient être éduqués, dès leur plus jeune âge, dans l'idéal de la Volksgemeinschaft, tout d'abord par leur famille puis par l'école<sup>203</sup>. Or, le projet de loi scolaire voulait établir un système éducatif avec la mise en place de « [...] [cloisons] entre la foi des familles et la vie scolaire, entre l'enseignement délivré pendant les heures d'éducation religieuse et les matières profanes [...] »<sup>204</sup>. Dans ces conditions, les fondements de l'éducation seraient différents dans la sphère privée et à l'école<sup>205</sup>. Pour la Bavaroise, un tel projet ne concourrait pas à établir la Volksgemeinschaft. En ne respectant pas le choix des parents, il ne ferait qu'attiser les tensions et diviser davantage encore la nation. Les enfants catholiques devaient aller dans des écoles où l'enseignement délivré ne s'opposait ni à la doctrine de l'Eglise ni à l'éducation reçue dans leurs familles. C'était la condition de leur épanouissement intellectuel, moral et spirituel. « Des murs sans une croix, sans le portrait de la Mère de Jésus, sans un petit bénitier, tout cela semble étranger à un enfant [...] » affirma Maria von Gebattel<sup>206</sup>. Comme « [...] 90 % de la population allemande disait croire en Dieu, l'école confessionnelle devait être de règle [...] » avec, pour ceux qui l'exigeaient, la possibilité d'intégrer une école laïque<sup>207</sup>. Au Katholikentag de Munich, en 1922, Wilhelm Langenberg avait avancé des arguments comparables.

<sup>202</sup> Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *ibid.*, p. 134.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 136-137.

<sup>204</sup> « Das ist allerdings nicht die Regelschule, die uns der Entwurf des Reichsschulgesetzes bringt, nicht die Gemeinschaftsschule. In dieser wird der Schnitt gemacht zwischen dem Glauben des Elternhauses und dem Leben der Schule, zwischen der Lehre im Religionsunterricht und den weltlichen Fächern, zwischen den Grundlagen der Erziehung da und dort. » *Ibid.*, p. 139.

<sup>205</sup> *Ibid.*

<sup>206</sup> « Fremd schauen die Wände ohne Kreuz, ohne Muttergottesbild, ohne Weihwasserkesselchen das katholische Kind an ; auf seine tiefen Kinderfragen nach dem Woher und Warum bekommt es bestenfalls ungenügende Antworten, die sich nicht decken mit der Auskunft, welche die Eltern zu Hause geben, und die vielleicht den Zweifel ins Kinderherz pflanzen ; [...]. » *Ibid.*, p. 139-140.

<sup>207</sup> « In einem Volk, in dem heute noch trotz aller Kirchengaustrittsbewegung über 90 Prozent der Bevölkerung positiven Religionsbekenntnissen angehören, kann es als Regelschule nur die Bekenntnisschule geben und als deren Gegensatz für jene, die sie verlangen, die weltliche Schule. » *Ibid.*, p. 140-141.

D'après ce conseiller d'éducation, les écoles laïques ne rendaient pas service au pays. L'unité indispensable au relèvement économique, politique et social n'était possible que si tous partageaient les mêmes références morales. En abritant différents types d'écoles en parallèle, la République de Weimar laissait se développer plusieurs systèmes de valeurs. Elle alimentait ainsi la désunion et courait à sa perte<sup>208</sup>. Maria von Gebattel et Wilhelm Langenberg avaient défendu le point de vue des évêques. Selon ces orateurs, les parents avaient le devoir de donner à leurs enfants une éducation chrétienne, telle que l'exigeait le *Codex Iuris Canonici* (CIC), premier recueil général de droit canon publié en 1917<sup>209</sup>. Le canon 1373 du CIC stipulait que l'enseignement religieux devait être obligatoire dans toutes les écoles<sup>210</sup>. Pour ces deux responsables catholiques, la Constitution de Weimar aurait dû reconnaître ce droit aux enfants et les protéger, le cas échéant, de parents incroyants qui le leur refuseraient<sup>211</sup>. Non seulement elle ne le faisait pas mais, en instituant comme modèle de base l'école interconfessionnelle, l'article 146 était en complète contradiction avec le canon 1374 du CIC : celui-ci interdisait aux enfants catholiques d'aller à l'école avec des camarades qui ne le seraient pas<sup>212</sup>. D'après Maria von Gebattel et Wilhelm Langenberg, la Constitution nuisait donc au pays en le fractionnant, protégeait l'impiété et s'opposait aux directives pontificales<sup>213</sup>. Un tel discours allait bien au-delà de la simple critique des paragraphes de la Constitution consacrés à l'enseignement, il ébranlait les fondements du régime.

La KSD avait adopté un point de vue plus conciliant. Pour Wilhelm Marx, catholique sincère et républicain " par raison ", la minorité catholique ne pouvait pas à

<sup>208</sup> *Ibid.* et [Wilhelm] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 17.

<sup>209</sup> CIC, Liber III, Pars IV, Titulus XXII : can. 1372 - can. 1383, ici can. 1372.

<sup>210</sup> CIC, Liber III, Pars IV, Titulus XXII : can. 1372 - can. 1383, ici can. 1373.

<sup>211</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 84-85.

<sup>212</sup> CIC, Liber III, Pars IV, Titulus XXII : can. 1372 - can. 1383, ici can. 1374. Heinrich Küppers, *Der katholische Lehrerverband in der Übergangszeit von der Weimarer Republik zur Hitler-Diktatur, op. cit.*, p. 20-22.

<sup>213</sup> Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 134. [Wilhelm] Langenberg, « Die Bekenntnisschule – die wahre Einheitsschule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 17.

l'évidence imposer l'école confessionnelle à tous : elle n'avait pas la majorité au Reichstag et seulement une partie des députés protestants aurait accepté de joindre leurs voix à celles des catholiques en cas de vote<sup>214</sup>. En effet, le camp protestant était divisé car en Hesse, au pays de Bade et en Thuringe, les écoles interconfessionnelles existaient depuis longtemps déjà et les Eglises étaient plutôt satisfaites du *statu quo*<sup>215</sup>. La stratégie de la KSD, exposée au Katholikentag de Munich par sa vice-présidente en Bavière, la comtesse Marie von Tattenbach, avait tenu compte des réalités du jeu parlementaire – une réalité dont plus d'un évêque se serait bien passé. La comtesse avait expliqué que les catholiques devaient obtenir pour leurs écoles un statut équivalent à celui des établissements laïques ou interconfessionnels<sup>216</sup>. Sans le dire explicitement, elle avait fait référence au compromis tacitement passé avec les socialistes. Ce compromis, rendu public par l'épiscopat allemand dans un mémoire adressé au gouvernement berlinois le 20 novembre 1920, reposait sur l'acceptation de la République, en échange de la fin des discriminations endurées sous l'Empire wilhelmien<sup>217</sup>. La Constitution de Weimar avait garanti, jusqu'à un certain point, le droit à l'égalité dans le domaine éducatif en reconnaissant aux parents, dans l'article 120, la liberté de choisir l'établissement scolaire de leurs enfants. Cependant elle avait également considéré les écoles confessionnelles comme " spéciales ", une façon de sous-entendre que leur fonctionnement pourrait être régi prochainement par des règles différentes de celles en vigueur dans les écoles laïques ou interconfessionnelles<sup>218</sup>. Pour Marie von Tattenbach, si les socialistes refusaient aux catholiques des écoles avec le même statut, ils mettaient en place une nouvelle forme de discrimination. Les catholiques ne

<sup>214</sup> Hugo Stehkämper, « Wilhelm Marx (1863-1946) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 184-185. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 84-85.

<sup>215</sup> Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', *op. cit.*, p. 55-56. Heinrich Küppers, « Schulpolitik », in Anton Rauscher (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus*, tome 2, *op. cit.*, p. 352-394, ici p. 380-382.

<sup>216</sup> [Marie] von Tattenbach, « Elternrecht – Elternpflicht », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 28-29.

<sup>217</sup> Wolfgang W. Wittwer, *Die Sozialdemokratische Schulpolitik in der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 106.

<sup>218</sup> Articles 146 et 147. Christoph Führ, *Zur Schulpolitik der Weimarer Republik*, Weinheim/Berlin/Bâle, 1970, p. 158-160.

seraient alors plus tenus par le compromis qu'ils avaient accepté et ils pourraient reconsidérer leur attitude vis-à-vis du régime<sup>219</sup>. Par l'intermédiaire de sa vice-présidente en Bavière, la KSD avait voulu signifier aux représentants du Zentrum, chargés de négocier avec les autres partis une loi organique, qu'ils ne pouvaient céder sur le principe d'égalité. La SPD défendant toujours l'école unique laïque, les tractations avaient été rompues en octobre 1922<sup>220</sup>. En fait, la KSD n'avait pas suivi les évêques comme ceux-ci l'avaient espéré mais elle avait obligé tout de même les négociateurs catholiques à durcir leur position. En ce sens, elle avait contribué à faire échouer les négociations.

Lorsqu'elles avaient repris en 1924, la KSD passa à l'offensive. Wilhelm Marx, président du Zentrum depuis le 16 janvier 1922 et chancelier du Reich depuis le 30 novembre 1923, ne s'était pas exprimé à un Katholikentag depuis le Vertretertag de Wurtzbourg en 1920. Fort de son autorité politique et morale, il était intervenu au congrès de Hanovre afin de convaincre les défenseurs d'une position maximaliste qu'ils jouaient avec le feu. En refusant d'accepter les écoles laïques et les établissements interconfessionnels, ils bloquaient les pourparlers. Dès lors, le sort de l'école confessionnelle demeurait incertain. A la différence de la comtesse von Tattenbach, le président de la KSD avait raisonné à partir de la Constitution de Weimar sans songer à la remettre en cause car elle lui semblait moralement irréprochable, y compris sur la question scolaire<sup>221</sup>. D'après lui, si l'article 120 donnait la liberté aux parents de choisir l'éducation de leurs enfants, les catholiques devaient accepter que tout un chacun en fît usage. Par conséquent, il leur fallait reconnaître les écoles laïques et les établissements interconfessionnels à condition d'obtenir en échange un statut équivalent pour leurs institutions scolaires et l'assurance que ces dernières seraient exclusivement entre les mains d'enseignants catholiques qui dispenseraient leur savoir à la lumière de la religion. Il valait mieux céder afin d'assurer à l'Eglise le contrôle de l'éducation des catholiques.

---

<sup>219</sup> [Marie] von Tattenbach, « Elternrecht – Elternpflicht », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 28-29.

<sup>220</sup> Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 96-97.

<sup>221</sup> Ulrich von Hehl, « Zwischen Kaiserreich und Drittem Reich – politische Erfahrungen am Beispiel von Wilhelm Marx », in Winfried Becker (éd.), *Die Minderheit als Mitte*, *op. cit.*, p. 122.

Même si dans de nombreux endroits, en particulier dans les zones de Diaspora, la minorité catholique n'avait pas d'autre choix que d'aller dans des écoles protestantes, au moins certains parents, là où ce serait matériellement possible, pourraient envoyer leurs enfants dans des écoles entièrement catholiques, comme l'exigeait le CIC<sup>222</sup>. Wilhelm Marx avait estimé que les établissements catholiques étaient la manière la plus efficace d'augmenter progressivement l'influence de l'Eglise de Rome sur la vie publique. Certes, il eut aimé que l'école confessionnelle fût la règle en Allemagne mais, à défaut de pouvoir l'imposer, il avait agi avec pragmatisme en cherchant à consolider les assises de l'Eglise<sup>223</sup>.

L'intervention énergique de Wilhelm Marx au Katholikentag de Hanovre avait visé à renforcer sa position et surtout celle de son parti vis-à-vis de l'épiscopat, méfiant à l'égard de la politique d'alliance du Zentrum avec la SPD<sup>224</sup>. De leur côté, les ecclésiastiques, lassés par la lenteur des négociations et rassurés par les déclarations du chancelier, étaient à présent disposés à lui apporter leur soutien. En 1924 Mgr Johann Leicht<sup>225</sup>, chanoine du chapitre de la cathédrale de Bamberg, et en 1925 Mgr Georg Lenhart<sup>226</sup>, chanoine du chapitre de la cathédrale de Mayence, représentèrent, l'un à Hanovre et l'autre à Stuttgart, le point de vue du clergé. Les deux ecclésiastiques soulignèrent que ce dernier continuait à

<sup>222</sup> Wilhelm Damberg, *Der Kampf um die Schule in Westfalen 1933-1945*, *op. cit.*, p. 23-25.

<sup>223</sup> Wilhelm Marx, « Ansprache gelegentlich des großen Elternabends », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 123-127. Id., « Ansprache anlässlich der Tagung der katholischen Schulorganisation », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. 77-82. Voir également les propos tenus par un certain Merkt (directeur d'école à Stuttgart), « Schule und Elternhaus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 219-223, ici p. 222. Wilhelm Marx, « Ansprache zur Eröffnung der Tagung der katholischen Schulorganisation », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. 67-68. Id., « Erziehungspflichten der Eltern im deutschen Volksleben », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 376-377.

<sup>224</sup> John K. Zeender, « The German Catholics and the Presidential Election of 1925 », in *JMH* 35 (1963), *op. cit.*, p. 380.

<sup>225</sup> Né en 1868, Mgr Johann Leicht fut ordonné en 1893. Prêcher à la cathédrale de Bamberg (1899-1915), il devint chanoine du chapitre de la cathédrale en 1915 puis doyen de ce même chapitre en 1931. Après avoir été député à l'Assemblée constituante du Reich (1919-1920), il siégea au Reichstag où il présida le groupe parlementaire de la BVP (1920-1933), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei*, *op. cit.*, p. 202-203.

<sup>226</sup> Vicaire à Bensheim (1893-1894), Mgr Georg Lenhart (1869-1941) fut chanoine du chapitre de la cathédrale de Mayence à partir de 1920. De 1919 à 1928, il fut député du Zentrum au Landtag de la Hesse et président de son groupe parlementaire, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 2558. Il était l'oncle de Mgr Ludwig Lenhart (1902-1971), à la tête de la faculté de théologie catholique de l'Université de Mayence à partir de 1946. Mgr Ludwig Lenhart dirigea la publication d'*Idee, Gestalt und Gestalten des ersten deutschen Katholikentages in Mainz 1848. Ein Gedenkbuch zum Zentenar-Katholikentag in Mainz 1848*, Mayence, 1948.



défendre l'éducation religieuse pour tous au nom de la mission universelle de l'Eglise. Toutefois, cette éducation devait être dispensée en priorité aux baptisés, envers lesquels l'Eglise avait le devoir d'agir à la manière d'une " mère ". Avec Wilhelm Marx, les hommes d'Eglise recentraient leur combat sur la défense de l'école confessionnelle pour la minorité catholique. En contrepartie, ils exigeaient la liberté complète des établissements religieux et, fait nouveau, ils s'appuyaient à présent sur la Constitution de Weimar<sup>227</sup>. Celle-ci n'était plus critiquée mais utilisée comme argument : pour respecter l'article 120 qui donnait la liberté aux parents de choisir l'éducation de leurs enfants, la création et le fonctionnement des écoles catholiques devaient reposer uniquement dans les mains de l'Eglise. Mgr Johann Leicht et Mgr Georg Lenhart reprenaient l'idée thomassienne de la double appartenance des catholiques, citoyens d'un " empire terrestre " et membres du " royaume de Dieu ". La Constitution de Weimar garantissait cette double appartenance puisqu'elle assurait la liberté de penser. Au fond, elle permettait aux catholiques de suivre le CIC qui leur imposait de mettre leurs enfants dans des institutions catholiques<sup>228</sup>. Il n'était plus question de changer la Constitution mais de l'améliorer. Comme le confirma l'intervention du cardinal Bertram au Katholikentag de Breslau en 1926, l'épiscopat s'était finalement rangé aux arguments de Wilhelm Marx<sup>229</sup>. Il en était arrivé à la conclusion qu'il ne serait pas possible d'établir, dans un futur proche, une organisation de la société reposant sur une seule Eglise, une seule foi, un seul baptême et donc une seule chrétienté. Ceci ne signifiait pas qu'il y renonçât définitivement. C'était simplement une concession faite dans l'espoir de maintenir les écoles catholiques suffisamment vivantes pour

<sup>227</sup> [Johann] Leicht, « Das Recht der Kirche auf die Schule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 157-163. [Georg] Lenhart, « Warum verlangen wir die katholische Schule für die katholische Jugend und das katholische Volk ? », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 83-93.

<sup>228</sup> [Johann] Leicht, *ibid.*, p. 161. [Georg] Lenhart, *ibid.*, p. 88.

<sup>229</sup> Adolf Bertram, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 49-50. Voir également les résolutions adoptées, à propos de la question scolaire, aux Katholikentage de Hanovre, de Stuttgart, de Breslau et de Dortmund : [sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *ibid.*, p. 183-189, ici p. 184-186 ; [sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 235-238, ici p. 236-237 ; [sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *ibid.*, p. 205-210, ici p. 205-206 ; [sans auteur], « Entschließungen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 379-383, ici p. 379-380.

reconquérir la société allemande au Christ. La stratégie politique de l'épiscopat était devenue plus pragmatique même si son ambition ultime restait identique<sup>230</sup>.

En dépit de cette évolution notable, les querelles laissèrent de profondes cicatrices dans chaque camp. Pendant la seconde moitié des années vingt, il fut impossible aux représentants du Zentrum et de la BVP de trouver un accord au niveau du Reich. Bien que le camp catholique, moins divisé, fût prêt à faire des concessions, l'intransigeance des socialistes, des démocrates et des populistes, empêcha le vote d'une loi organique. En 1927, un dénouement avait pourtant semblé possible. Le 29 janvier, la DNVP était entrée au quatrième gouvernement constitué par Wilhelm Marx. Elle avait accepté de former cette coalition " de droite " en partie dans le but d'obtenir, avec le Zentrum, une majorité suffisante pour fixer définitivement le statut des écoles confessionnelles. Au cours des mois suivants, les négociations avaient traîné en longueur. Sous la présidence de Gustav Stresemann, la DVP s'était opposée au projet de loi du gouvernement Marx par peur qu'il ne remît en question l'existence des écoles interconfessionnelles au pays de Bade et dans le Wurtemberg. Le 15 février 1928, la coalition avait fini par voler en éclats, entraînant la dissolution du Reichstag le 30 mars et de nouvelles élections le 20 mai<sup>231</sup>. La voie concordataire ne fut pas plus fructueuse. Afin de sécuriser l'avenir des écoles catholiques, le Vatican avait tenté, depuis le début de la République de Weimar, d'établir des concordats avec les gouvernements des différents Länder. L'épiscopat s'était efforcé de soutenir les pourparlers. Ils avaient été relativement faciles en Bavière à cause de l'absence des socialistes du gouvernement. Dans l'ancienne patrie des Wittelsbach, les évêques avaient obtenu le droit de veiller sur l'enseignement délivré dans les écoles et les cours de religion étaient redevenus obligatoires. Ceci avait permis la signature d'un concordat, le 19

<sup>230</sup> [Johann] Leicht, « Das Recht der Kirche auf die Schule », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *ibid.*, p. 157-158. [Georg] Lenhart, « Warum verlangen wir die katholische Schule für die katholische Jugend und das katholische Volk ? », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *ibid.*, p. 87.

<sup>231</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 247. Michael Stürmer, *Koalition und Opposition in der Weimarer Republik 1924-1928*, *op. cit.*, p. 182-190 et p. 230-235. Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', *op. cit.*, p. 56-57. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929)*, *op. cit.*, p. 752-753. Marjorie Lamberti, *The politics of education : teachers and school reform in Weimar Germany*, New York/Oxford, 2002, p. 177-181.

mars 1924, puis sa ratification par le Landtag en janvier 1925<sup>232</sup>. Dans les autres Länder, les négociations s'étaient avérées plus compliquées. Le tournant du milieu des années vingt n'avait pas changé fondamentalement la donne. Le 14 juin 1929, la Prusse avait conclu un concordat puis elle l'avait ratifié le 9 juillet 1929 mais il laissait de côté la question scolaire car le gouvernement socialiste Braun-Severing<sup>233</sup> avait refusé de la prendre en considération<sup>234</sup>. Avec le pays de Bade, un concordat, qui permettait à l'Eglise d'organiser des cours de religion dans toutes les écoles, ne fut signé que le 12 octobre 1932<sup>235</sup>. En 1926, des négociations s'étaient ouvertes entre le Vatican et le gouvernement Marx. Elles avaient échoué sur le problème scolaire. Aucun Reichskonkordat ne vit le jour sous la République de Weimar<sup>236</sup>. Il fallut attendre l'arrivée d'Adolf Hitler pour voir, le 20 juillet 1933, le gouvernement du chancelier national-socialiste en signer un qui consacra enfin juridiquement les écoles confessionnelles<sup>237</sup>.

Aux Katholikentage, les conférenciers continuèrent à exprimer leur inquiétude en des termes semblables à ceux employés jusqu'en 1925<sup>238</sup>. Ils auraient aimé que l'école fût

<sup>232</sup> Nikolaus Hilling, « Das bayerische Konkordat », in *Hochland* 22/1 (octobre 1924 - mars 1925), p. 672-683. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 402-412. Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., p. 123-126, 135-137 et p. 141-142.

<sup>233</sup> En Prusse, Otto Braun (1872-1955) occupa le siège de ministre-président pendant la plus grande partie de la République de Weimar avec seulement de courtes interruptions en 1921 et en 1925. Carl Severing (1875-1952) fut ministre de l'Intérieur de Prusse à deux reprises : de 1920 à 1926 puis de 1930 à 1932. Braun et Severing furent également députés de la SPD au Reichstag (1920-1933) et Severing ministre de l'Intérieur du Reich (1928-1930), cf. Hagen Schulze, *Otto Braun oder Preußens demokratische Sendung : eine Biographie*, Francfort-sur-le-Main, 1977, et Thomas Alexander, *Carl Severing : Sozialdemokrat aus Westfalen mit preußischen Tugenden*, Bielefeld, 1992.

<sup>234</sup> Robert Leiber SJ, « Das preußische Konkordat », in *StdZ* 118 (1930), p. 17-31. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 412-429.

<sup>235</sup> Ernst Föhr, *Geschichte des Badischen Konkordats*, Fribourg-en-Brigau, 1958, p. 10-52. Stewart A. Stehlin, *ibid.*, p. 429-431.

<sup>236</sup> Joseph Schröteler SJ, « „ Geist des Bekenntnisses “. Um die Grundfrage des Schulkampfes », in *StdZ* 112 (1927), p. 401-419. Id., « Das Scheitern des Reichsschulgesetzes », in *StdZ* 115 (1928), p. 109-122. Stewart A. Stehlin, *ibid.*, p. 368-401. Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., 143-151.

<sup>237</sup> Heinrich Küppers, *Der katholische Lehrerverband in der Übergangszeit von der Weimarer Republik zur Hitler-Diktatur*, op. cit., p. 170. Id., « Schulpolitik », in Anton Rauscher (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus*, tome 2, op. cit., p. 385-386. Stewart A. Stehlin, *ibid.*, p. 431-447.

<sup>238</sup> Wilhelm Marx, « Ansprache zur Eröffnung der Tagung der katholischen Schulorganisation », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 67-68. Franz von Galen, « Katholizismus und Schule », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 69-76. [Ernst] Föhr, « Gewissensfreiheit und nationale Einheit in der Schule », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 77-86. [Wilhelm Johannes] Böhler, « Generalversammlung der katholischen Schulorganisation », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 281-308.

un rempart contre les progrès de la sécularisation ce qu'elle n'était pas à leurs yeux. A Breslau, en 1926, les propos de la comtesse Fanny von Starhemberg rendirent parfaitement compte de cette préoccupation : « Tout d'abord on enlève la croix des murs des écoles, ensuite la prière et enfin l'enseignement religieux. Le royaume de Dieu est systématiquement détruit dans les familles [et] à l'école, ainsi il l'est dans le cœur des enfants »<sup>239</sup>. Le ton des discours ressemblait beaucoup à celui des interventions faites sur le même sujet aux cinq Kirchentage organisés sous la République de Weimar. A Dresde en 1919, à Stuttgart en 1921, à Bethel-Bielefeld en 1924, à Königsberg en 1927 et à Nuremberg en 1930, la plupart des orateurs réclamèrent une loi pour protéger les écoles confessionnelles<sup>240</sup>. En 1927, le DEKA soutint les efforts de la DNVP aux côtés du Zentrum<sup>241</sup>. A défaut de pouvoir agir sur le terrain législatif, les conférenciers des Katholikentage et des Kirchentage réagirent de la même manière en s'efforçant de souligner les différences entre les éducations socialiste et chrétienne<sup>242</sup>. Par exemple, en

<sup>239</sup> « Aus der Schule wird erst das Kreuz, dann das Schulgebet und schließlich der Religionsunterricht entfernt. Das Reich Christi wird systematisch zerstört in der Familie, in der Schule und damit im Herzen des Kindes. » Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 35-44, ici p. 41. [Ludwig] Baur, « Christus der König im Geistesleben », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 107.

<sup>240</sup> [Sans auteur], « Erhaltung des evangelischen Religionsunterrichts in den Schulen », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, *op. cit.*, p. 239-293, en particulier p. 292-293. [Sans auteur], « Kundgebung des Zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentages über die Stellung der evangelischen Kirche zur Schule », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921*, *op. cit.*, p. 234-236. [Sans auteur], « Beschleunigung des Reichsschulgesetzes », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, *op. cit.*, p. 255-256. [Sans auteur], « Dritte Sitzung. Antrag 5a », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1927. Königsberg in Preußen 17. - 21. Juni 1927*, Berlin-Steglitz, [1927], p. 268-271. Intervention du pasteur Karl Koch (1876-1951) pendant l'une des assemblées de 1930 : « Zweite Sitzung », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930*, *op. cit.*, p. 241-244, ici p. 242.

<sup>241</sup> Jonathan R. C. Wright, 'Above parties', *op. cit.*, p. 56.

<sup>242</sup> Aux Kirchentage, voir l'intervention du pasteur A[lfred] Jeremias au cours des discussions à propos de l'enseignement religieux dans les écoles : « Erhaltung des evangelischen Religionsunterrichts in den Schulen », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, *op. cit.*, p. 253-259, ou encore celle d'un certain Wagner – directeur d'un lycée à Altona – au sujet des nouveaux devoirs de l'Eglise évangélique après la Révolution : « Die neue Aufgabe, die der evangelischen Kirche aus der von der Revolution proklamierten Religionslosigkeit des Staates erwächst », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1921*, *op. cit.*, p. 151-152, ou enfin celle de [Hans Hermann] Schlemmer puis de l'évêque luthérien [Johann Simon] Schöffel pendant l'une des assemblées de 1930 : « Vierte Sitzung », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930*, *op. cit.*, p. 335-337. Le pasteur Alfred Jeremias (1894-1935) fut professeur d'histoire de l'Eglise à la faculté de théologie protestante de l'Université de Leipzig à partir de 1921, cf. Reinhard G. Lehmann, « Jeremias, Alfred Karl Gabriel », in BBK, tome 3, 1992, p. 43-49. Hans Hermann Schlemmer (1885-1958) fut directeur

1930, le Vertretertag, pendant le Katholikentag de Münster, prit comme thème directeur « L'éducation chrétienne »<sup>243</sup>. A l'instigation de Joseph Joos, l'objectif avoué était de contrer les socialistes et les libéraux. Le syndicaliste les soupçonnait d'utiliser l'Etat pour introduire un " nouveau " système scolaire, destiné à préparer les esprits à une société socialiste ou libérale dans laquelle les valeurs des catholiques et leur manière de vivre n'auraient plus place<sup>244</sup>.

En fait, l'opposition des intervenants à l'éducation étatique était, comme Wilhelm Marx le proclama souvent, dans la continuité de la politique de Ludwig Windthorst<sup>245</sup>. Cela ne signifiait pas que tous appelaient de leurs vœux l'instauration d'une société démocratique. Faute de mieux, ils s'étaient résolus à la création d'une société segmentée – comme en Belgique – à condition d'avoir une liberté totale pour s'organiser entre eux, à l'abri des influences extérieures. Il est tout à fait significatif que Wilhelm Marx voyait une perversion dangereuse dans les tentatives, partiellement réussies, des socialistes pour augmenter le contrôle des parents sur les écoles. Il les dénonçait comme un essai de démocratisation du système scolaire. A ses yeux, les écoles n'étaient certainement pas un endroit où la démocratie devait s'exercer, ni le lieu où les élèves auraient dû être éduqués suivant ses principes. L'intérêt de la nation était plutôt qu'ils apprirent à respecter l'autorité suprême des enseignants afin de pouvoir ensuite, devenus adultes, obéir à

---

d'un lycée à Francfort-sur-l'Oder (1924-1929) avant de devenir (Oberschulrat) conseiller pour l'enseignement secondaire à Berlin en 1930. Après avoir été membre de la DDP (1924-1931), il entra à l'Eiserne Front (Front de fer), une organisation paramilitaire fondée par la SPD et des syndicats ouvriers, le 16 décembre 1931, pour défendre la République, cf. Dirk Menzel, « Schlemmer, Hans Hermann Wilhelm », in BBK, tome 22, 2003, p. 1220-1236. Johann Simon Schöffel (1880-1959) fut le pasteur principal (Hauptpastor) de Sankt Michaelis, à Hambourg, à partir de 1921 puis l'évêque luthérien de la ville (1946-1954). Proche de la DNVP, il publia de 1926 à 1939 l'*Evangelisches Elternblatt*, la revue de l'Elternbund (Ligue des parents), principale association de parents d'élèves protestants, cf. Rainer Hering, « Schöffel, Johann Simon », in BBK, tome 9, 1995, p. 597-618.

<sup>243</sup> « Die christliche Erziehung ». ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Freitag, den 3. Januar 1930 in Frankfurt am Main, Hotel „ Kölner Hof “*. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 170-300.

<sup>244</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *ibid.*

<sup>245</sup> Wilhelm Marx, « Ansprache anlässlich der Tagung der katholischen Schulorganisation », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 78.

l'Etat<sup>246</sup>. Le point de vue de certains membres de l'épiscopat était encore plus tranché. Mgr Johann Leicht, porte-parole des évêques au Katholikentag de Hanovre en 1924, fit certes référence à la Constitution de Weimar pour défendre la liberté de pensée des catholiques. Toutefois, il n'hésita pas également à dire que la Constitution démocratique portait au front la phrase « Tout pouvoir émane du peuple », une façon de comparer la République de Weimar à Babylone, la prostituée marquée au front dans l'Apocalypse<sup>247</sup>. En d'autres termes, tous les responsables catholiques saluaient la venue du pluralisme dans la mesure où celui-ci leur permettait de préserver leur système de valeurs et de croyance. Ils étaient beaucoup plus circonspects quand ce même pluralisme le remettait en question.

Mis à part les jeunes, les orateurs des Katholikentage et les participants des Vertretertage accordaient une grande attention à un autre groupe auquel ils entendaient avoir recours pour renouveler moralement la société weimarienne : les femmes.

## LA FAMILLE CHRÉTIENNE, PILIER DU RENOUVEAU NATIONAL

Aux Katholikentage, promouvoir les valeurs familiales était considéré comme la meilleure façon de corriger à long terme les dysfonctionnements de la République de Weimar. A l'image de la majorité des intellectuels allemands, les élites catholiques étaient persuadées que le bon fonctionnement de la société était intimement lié à celui de « la

<sup>246</sup> Wilhelm Marx, « Festrede gehalten am 1. September 1924 anlässlich des großen Elternabends der katholischen Schulorganisation », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 123-127, ici p. 125-126. Marjorie Lamberti, *The politics of education : teachers and school reform in Weimar Germany, op. cit.*, p. 173-174.

<sup>247</sup> « Mag die Verfassung eines Staates die absolute Monarchie sein in dem Sinne, daß alle Gewalt in einer Hand vereinigt ist, oder mag sie als demokratische Verfassung das stolze Wort an der Stirne tragen : „ Alle Gewalt geht vom Volke aus “, vor und über einer solchen Monarchie steht Jesus Christus, der einzige, der von sich in Wahrheit sagen konnte : „ Mir ist alle Gewalt gegeben im Himmel und auf Erden “ . » [Johann] Leicht, « Das Recht der Kirche auf die Schule », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 158. « Sur son front, un nom était inscrit – un mystère ! – ‘Babylone la Grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre’. » Apocalypse 17, 5.

famille[,] la forme la plus pure de la communauté »<sup>248</sup>. Au Katholikentag de Salzbourg, en septembre 1921, Mgr Faulhaber avait énoncé cette idée en ces termes : « La famille, la communauté humaine la plus intime et la plus ancienne, c'est la famille du peuple en petit. La communauté du peuple, c'est la famille en grand. La communauté du peuple tire de la famille sa sève de vie et sa croissance »<sup>249</sup>. Indépendamment de leurs convictions pro- ou antirépublicaines, les intervenants étaient convaincus que l'Allemagne ne pourrait subsister qu'à travers ses structures familiales car elles étaient par excellence le lieu d'apprentissage de la discipline avec sa contrepartie : l'amour<sup>250</sup>. Ils exigeaient avec insistance davantage d'autorité sans en faire une valeur suprême. Bien qu'incontournable, celle-là n'était que le moyen le plus efficace de moraliser la société allemande. Ni l'Eglise ni l'Etat n'en détenait le monopole. Elle devait être employée à bon escient par tous ceux qui en faisaient usage. C'est pourquoi, il était indispensable d'apprendre à chacun comment l'exercer dès l'enfance. La famille chrétienne avait un rôle irremplaçable à jouer. En effet, elle était la plus apte à inculquer cette autorité aimante, une autorité mesurée parce que s'exerçant de la manière dont Dieu demandait qu'elle le fût.

Avec beaucoup de clairvoyance, Maria von Gebattel résuma le point de vue des orateurs sur la question. Au Katholikentag de Münster en 1930, elle insista tout d'abord sur le besoin d'ordre de ses contemporains en lançant un cri d'alarme : quand une société ne respectait pas le principe d'autorité – i.e. le droit pour certains de commander et le devoir

---

<sup>248</sup> Ralf Dahrendorff, *Gesellschaft und Demokratie in Deutschland*, Düsseldorf, 1965, p. 165-166, passage traduit et cité par Edouard Husson, *Comprendre Hitler et la Shoah*, op. cit., p. 88-89 et p. 102-104, ici p. 103.

<sup>249</sup> Au Katholikentag de Dortmund en 1927, Peter Kiefer rapporta les propos de Mgr Faulhaber en 1921 : « Kardinal Faulhaber sagte : „Die Familie, die älteste innigste Menschengemeinschaft, ist die Volksfamilie im kleinen. Die Volksgemeinschaft ist die Familie im großen. Die Volksgemeinschaft zieht aus der Familie den Saft zum Leben und Wachstum.“ » [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 129-140, ici p. 129.

<sup>250</sup> Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 218-228, ici p. 226. Les conférenciers des Katholikentage n'étaient pas les seuls à s'intéresser aux structures familiales. En effet, à la même époque, des membres éminents de l'Ecole de Francfort, notamment Theodor Adorno et Erich Fromm, tous les deux de tendance marxiste, analysaient comment les individus s'initiaient à la socialisation dans la famille, au moyen de l'autorité. Theodor W. Adorno, *Studien zum autoritären Charakter*, Francfort-sur-le-Main, 1973, et Erich Fromm, « Sozialpsychologischer Teil », in id., Max Horkheimer et Herbert Marcuse (éd.), *Studien über Autorität und Familie*, Paris, 1936, p. 77-135.

pour les autres d'obéir –, elle était vouée à sombrer dans la révolution et dans « la dictature de la violence pure »<sup>251</sup>. Ensuite, la conseillère au ministère des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement de l'Etat de Bavière se voulut catégorique : l'homme moderne se trompait en opposant systématiquement commander et aimer. « Dans la famille, l'autorité exercée par le mari sur son épouse et celle des parents sur les enfants ne peuvent durer sans l'amour. Ceci vaut également au niveau [...] des dirigeants d'un Etat [...] » expliqua-t-elle<sup>252</sup>. Réciproquement l'amour n'avait de sens que s'il acceptait l'autorité : la soumission des femmes à leur mari était justement une preuve d'amour. Les liens sacrés du mariage favorisaient l'exercice harmonieux de l'autorité et de l'amour. Par ce sacrement, Dieu déléguait sa souveraineté au *pater familias*, un peu comme Il l'octroyait à un monarque à l'échelle de son royaume<sup>253</sup>.

Avec Maria von Gebsattel, les conférenciers multipliaient les appels à mobiliser les catholiques dans la défense et la promotion de la conception chrétienne du mariage et de la famille<sup>254</sup>. En 1929, le Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau prit d'ailleurs pour thème

251 « Schließlich wird die Autorität als Prinzip in Frage gestellt und verneint werden, und damit ist der Boden geschaffen für alle Revolutionen in der Familie, in der Gesellschaft, im staatlichen Leben – es bleibt nur mehr die Diktatur der rohen Gewalt. » [Maria] von Gebsattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 111-119, ici p. 116.

252 « In der Familie hat ohne die Liebe weder die Autorität des Mannes über das Weib noch die der Eltern über die Kinder Bestand. Ein gleiches gilt im Berufsleben von der Autorität der Vorgesetzten über die Untergebenen, im Staatsleben von der Autorität der Regierenden über die Untertanen ; und auch der Mißbrauch kirchlicher Autorität hat stets nur zersetzend gewirkt. » *Ibid.*, p. 116-117.

253 *Ibid.*, p. 117.

254 [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 122. [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 137. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 43. Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 12-124. [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 133-134. Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 257-269, ici p. 261. Maria Heßberger, « Vom hohen Sinn und Wert der christlichen Ehe und Familie », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 201-205, ici p. 204-205. Josef [André] Schnippenkötter, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch weltanschauliche Gegner », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 215 et p. 217. Voir également l'intervention du père Hermann Klens pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 262-276, ici p. 267.



directeur « Sauver la famille chrétienne »<sup>255</sup>. Afin de relever le pays, les laïcs encadrés par le clergé devaient insuffler à leurs concitoyens le respect des valeurs familiales telles qu'elles étaient enseignées par l'Eglise. Cet engagement actif ne dépendait ni de la nature du régime ni du fonctionnement de ses institutions. Pour Peter Kiefer au Katholikentag de Dortmund en 1927, les imperfections de la République devaient même encourager les plus récalcitrants<sup>256</sup>. Il ne s'agissait pas non plus de soutenir un système de gouvernement. Nous l'avons déjà évoqué : les conférenciers auraient été de toute façon bien incapables de se mettre d'accord sur une forme de régime en particulier. En proclamant " la famille en danger ", ils espéraient suspendre les querelles intestines et rassembler autour d'un objectif commun : imprégner la société allemande des valeurs du christianisme. Le caractère " apolitique " de leur démarche se reflétait par la place centrale des femmes dans cette mobilisation alors qu'elles étaient marginalisées dans les instances dirigeantes du Zentrum et de la BVP. D'après les intervenants, quel rôle devaient jouer les Allemandes à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule familiale pour rechristianiser le pays ?

### **Un idéal : la femme mariée**

Les femmes n'étaient pas seulement un enjeu au moment des élections pour permettre au Zentrum de remporter le plus grand nombre de sièges possibles. Elles étaient le principal vecteur du renouveau moral que les orateurs appelaient de leurs vœux parce qu'elles constituaient le cœur de la famille, un cœur fragile à protéger et à fortifier, tant sur le plan matériel que moral<sup>257</sup>.

---

<sup>255</sup> « Die Rettung der christlichen Familie ». [Sans auteur], « Die Vertretertagung », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 76-123.

<sup>256</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 129-130.

<sup>257</sup> Cette idée de la femme, considérée comme le cœur de la famille, était courante et d'ailleurs reprise par l'encyclique *Casti connubii*, in AAS 22 (1930), p. 539-592.

De nombreux conférenciers analysaient avec inquiétude les transformations survenues depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Au Katholikentag de Hanovre, en 1924, le discours de Maria Heßberger représentait un point de vue tout à fait répandu et largement développé dans la seconde moitié des années vingt<sup>258</sup>. La députée du Zentrum avait déclaré en substance qu'à cause de la guerre, les femmes avaient quitté leur foyer pour travailler dans l'industrie où elles avaient reçu des salaires élevés dont elles n'avaient pas coutume. Elles en avaient profité pour prendre de " mauvaises habitudes " : leurs besoins avaient augmenté et elles s'étaient mises à les satisfaire ! Quand les soldats revenus du front avaient repris leurs postes, elles avaient dû renoncer à leur nouvelle indépendance. Ce retour à la " normale " avait été de courte durée. L'expansion économique rapide, provoquée par l'inflation, leur avait permis de retrouver temporairement du travail avant d'être les premières, quelques mois plus tard, à subir les conséquences de la réforme monétaire qui avait fait augmenter le taux du chômage. Malgré ces aléas, certaines avaient pris goût à ce mode de vie. Un nouvel idéal, celui de la femme libérée du joug masculin, ralliait de plus en plus d'adeptes<sup>259</sup>.

Les propos de Maria Heßberger sont intéressants à plus d'un titre. A l'entendre, les Allemandes avaient quitté massivement leur foyer à cause de la Première Guerre mondiale. En réalité, ce nombre était relativement faible. Le conflit avait eu principalement pour effet de déplacer les femmes actives avant 1914 vers la production d'armements<sup>260</sup>. Or, cette production avait cessé avec la signature de l'Armistice. Pour pacifier la société weimarienne, le gouvernement avait voulu absolument intégrer à l'économie les soldats démobilisés. Il leur avait octroyé en priorité les postes occupés par ces femmes avant guerre. Leur brutale mise au chômage à la fin des hostilités en

---

<sup>258</sup> Voir par exemple Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 141-146, ici p. 141-142 et p. 145. Pour le début des années vingt, voir Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 155-161, ici p. 156.

<sup>259</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 117-122.

<sup>260</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, op. cit., p. 103-104. Ute Daniel, « Women's work in industry and family : Germany, 1914-1918 », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, op. cit., p. 267-296.

découlait<sup>261</sup>. Maria Heßberger avait raison sur un point : le pouvoir et l'indépendance de ces ouvrières s'étaient considérablement accrus car leur salaire avait nourri leur famille pendant que leur époux était au front. Néanmoins, toutes les femmes n'étaient pas dans ce cas. La vice-présidente du KDF amplifiait le phénomène, une exagération symptomatique de la difficulté générale, relayée notamment par la presse confessionnelle, à accepter de voir les Allemandes quitter la place qui leur était traditionnellement dévolue dans la société<sup>262</sup>.

Comme la majorité des intervenants, sa conception de la femme et de son rôle s'inspirait largement des valeurs wilhelmiennes. Maria Heßberger, elle aussi, était issue d'un milieu favorisé. Avant la Première Guerre mondiale, elle avait appartenu aux élites des mouvements non-socialistes de mobilisation des femmes<sup>263</sup>. Dans son discours, elle énonçait des préjugés classiques à l'encontre du " sexe faible ", influençable, frivole, dépensier et incapable de s'équilibrer sans un époux. Ces préjugés, Theodor Fontane<sup>264</sup>, l'un des plus grands romanciers du Kaiserreich, les a parfaitement décrits dans ses nouvelles et ses romans sur la bourgeoisie<sup>265</sup>. Aux Katholikentage, Maria Heßberger n'était pas la seule à s'exprimer ainsi. A Stuttgart, en 1925, Maria Schmitz, présidente du très influent VkdL – l'association professionnelle des enseignantes catholiques –, se lamenta de voir celles qui travaillaient à la « [...] merci des dangers [...], avec leurs nerfs plus sensibles

<sup>261</sup> Richard Bessel, « „ Eine nicht allzu große Beunruhigung des Arbeitsmarktes “ : Frauenarbeit und Demobilmachung in Deutschland nach dem Ersten Weltkrieg », in GuG 9 (1983), p. 211-229.

<sup>262</sup> Doris Kaufmann, « Vom Vaterland zum Mutterland. Frauen im katholischen Milieu der Weimarer Republik », in Karin Hausen (dir.), *Frauen suchen ihre Geschichte, op. cit.*, p. 256-257. Ute Frevert, *Frauengeschichte. Zwischen bürgerlicher Verbesserung und Neuer Weiblichkeit*, Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 176-177. Cornelia Usborne, *Frauenkörper – Volkskörper. Geburtenkontrolle und Bevölkerungspolitik in der Weimarer Republik*, Münster, 1994, p. 43-44.

<sup>263</sup> Thomas Mergel, « Die subtile Macht der Liebe : Geschlecht, Erziehung und Frömmigkeit in katholischen rheinischen Bürgerfamilien 1830-1910 », in Irmtraud Götz von Olenhusen (éd.), *Frauen unter dem Patriarchat der Kirchen, op. cit.*, p. 22-47. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 95-96. Christina Klausmann, « Die bürgerliche Frauenbewegung im Kaiserreich – eine Elite ? », in Günther Schulz (éd.), *Frauen auf dem Weg zur Elite. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 1998*, Munich, 2000, p. 61-77.

<sup>264</sup> Sur Theodor Fontane (1819-1898), cf. Wolfgang Hädecke, *Theodor Fontane : Biographie*, Munich, 2002, et Bernd Heidenreich (éd.), *Theodor Fontane – Dichter der deutschen Einheit*, Berlin, 2003.

<sup>265</sup> Gordon A. Craig, *The Germans*, Harmondsworth, <sup>2</sup>1984 (1982), p. 155-157. Id., *Germany 1866-1945*, Oxford, 1981, p. 208-209.

et leurs âmes plus tendres [que les hommes] »<sup>266</sup>. On peut s'étonner du ton de ces propos de la part d'oratrices chargées de représenter leur groupe aux Katholikentage : après tout, étant elles-mêmes des femmes au caractère affirmé, elles auraient pu éviter de reprendre à leur compte de tels préjugés. Si leurs interventions avaient un relent de ce que l'on appellerait aujourd'hui sexisme, elles n'avaient rien d'outrancier pour la majorité de leurs contemporains<sup>267</sup>. Afin d'appuyer ses dires, comparables en tous points à ceux de Maria Heßberger et de Maria Schmitz, Hanna Schaumberg avait d'ailleurs cité, au Katholikentag de Munich, en 1922, l'un des romantiques les plus célèbres depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le poète Heinrich Heine<sup>268</sup>, référence presque absolue des intellectuels allemands de l'époque. D'après la responsable de la section des veuves et des orphelins de guerre de la Caritas à Berlin, l'auteur de *La Lorelei*<sup>269</sup> avait écrit à propos de la nature profonde de la femme qu'elle devait reporter son besoin d'aimer et de servir sur son entourage pour donner un sens à sa vie. Dans le cas contraire, « [...] elle restait profondément insatisfaite, elle tendait à considérer sa vie comme ratée, inutile, et à se réfugier dans le superficiel [...] en ignorant sa propre profondeur »<sup>270</sup>.

<sup>266</sup> « Sie ist allen Einflüssen der Arbeitsstätte und in den Städten den Gefahren der Straße ausgesetzt mit ihren empfindlicheren Nerven und ihrer zarteren Seele. » Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 142.

<sup>267</sup> Martin Greiffenhagen, *Das Dilemma des Konservatismus in Deutschland, op. cit.*, p. 157-159. Ute Planert, « Vater Staat und Mutter Germania : zur Politisierung des weiblichen Geschlechts im 19. und 20. Jahrhundert », in id. (éd.), *Nation, Politik und Geschlecht. Frauenbewegungen und Nationalismus in der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, 2000, p. 15-65.

<sup>268</sup> Sur Heinrich Heine dont l'une des actions principales fut de rapprocher les cultures allemandes et françaises, cf. Michael Werner et Jan-Christoph Hauschild, *Heinrich Heine : une biographie*, Paris, 2001, et Bernd Kortländer, *Heinrich Heine*, Stuttgart, 2003. Voir également : Michael Werner, « Heine und die französische Revolution von 1848 », in id. (éd.), *Heinrich Heine 1797-1856. Internationaler Veranstaltungszyklus zum 125. Todesjahr 1981 bei Eröffnung des Studienzentrums Karl-Marx-Haus Trier*, Trèves, 1981, p. 134-152, et Wolfgang J. Mommsen, *Bürgerliche Kultur und politische Ordnung, op. cit.*, p. 113-132.

<sup>269</sup> La Lorelei est un escarpement sur les rives du Rhin entre Coblenz et Bonn. D'après la légende, inventée par le poète Clemens Brentano en 1802, cet escarpement serait une ondine qui attirerait les bateliers irrésistiblement à elle. Leurs embarcations se fracasseraient alors sur les rochers avant de disparaître, avec leur équipage, dans les eaux sombres du fleuve. Heinrich Heine popularisa la légende avec son poème *La Lorelei* en 1823. Voir Cécile Millot (éd.), *Die Lorelei : les plus beaux poèmes allemands*, Paris, 1997.

<sup>270</sup> « Wo das Weib die dienende Hingabe nicht findet, wo ihm versagt ist, ein Lebendiges, Persönliches oder gleichsam Personifizierendes zu lieben, zu hegen, zu pflegen, da klafft ein Zwiespalt in seinem seelischen Wesen, da ist es innerlich unzufrieden, geneigt, sein Dasein als verfehlt und zwecklos anzusehen oder durch inhaltloses Oberflächentreiben sich über seine Tiefe hinwegzutäuschen. »

Conformément à cette image véhiculée également par la Bible, les conférenciers estimaient la femme plus ouverte à la spiritualité que l'homme, pour le meilleur et pour le pire : si elle devait le guider sur les chemins de la foi, elle pouvait également l'entraîner dans les bas-fonds de la débauche<sup>271</sup>. Il en résultait une vision ambivalente oscillant entre la quasi co-rédemptrice (Marie) et la tentatrice (Eve)<sup>272</sup>. Le mariage répondait de la meilleure façon à sa soif de sentiments en l'aidant à reporter son affection sur son foyer. D'une certaine manière, c'était un garde-fou contre le péché. Aux Katholikentage, tous les discours consacrés au rôle de la femme dans la société weimarienne louaient invariablement l'état conjugal. Ils se référaient aux lettres pastorales publiées sur le sujet depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et bien résumées en 1912 par Mgr Faulhaber dans *Charakterbilder der biblischen Frauenwelt*<sup>273</sup>. A maintes reprises, les ecclésiastiques y avaient affirmé que la femme était par nature destinée à trouver son bonheur dans le mariage pour une raison simple : elle ne se réalisait véritablement qu'en accédant à la maternité. Dieu lui avait confié la tâche d'être mère et Il avait mis ce désir au plus profond de son cœur dès sa naissance<sup>274</sup>. En répondant à Son appel, elle devenait l'ancrage spirituel de la famille : elle guidait son mari vers la rédemption et enseignait à leurs enfants, dès le plus jeune âge, à aimer Dieu ainsi qu'à respecter Ses commandements<sup>275</sup>.

---

Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 156.

<sup>271</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 120. Id., « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 76-86, ici p. 76.

<sup>272</sup> Herlinde Pissarek-Hudelist, « Das Bild der Frau im Wandel der Theologie », in id. (éd.), *Die Frau in der Sicht der Anthropologie und Theologie*, Düsseldorf, 1989, p. 19-39, ici p. 33.

<sup>273</sup> Michael von Faulhaber, *Charakterbilder der biblischen Frauenwelt*, Paderborn, 1913 (1912).

<sup>274</sup> Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 155-156.

<sup>275</sup> [Georg] Hemmrich, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 23-28, ici p. 25. [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 124-125. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 36. Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 123. [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 139. Maria Heßberger, « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 78 et p. 85-86. Voir aussi l'intervention de l'évêque de Münster à l'assemblée parallèle des femmes catholiques, pendant le Katholikentag de 1930 : Johannes [Poggenburg], « Ansprache des hochwürdigen Herrn Bischofs von Münster », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 325-327, ici p. 325-326. Signalons enfin le discours,

De l'avis de Maria Heßberger et de l'ensemble des intervenants, le travail des femmes, dont l'ampleur ne cessait d'augmenter, mettait en danger cet idéal marital en bouleversant surtout les familles les plus modestes. Le sort des ouvrières était au centre des préoccupations. L'industrie les employait à la place de leurs collègues masculins en leur versant un salaire inférieur au leur<sup>276</sup>. Au Katholikentag de Dortmund, en 1927, Peter Kiefer demanda avec insistance : « Est-ce que c'est l'unique sens de notre économie moderne, dont on fait le plus grand éloge, d'un côté [de réduire] des centaines de milliers d'hommes et de pères de famille [...] au chômage et d'un autre d'obliger des millions de femmes et de mères à travailler pour nourrir leur famille ? »<sup>277</sup>. Peter Kiefer citait des chiffres affolants à ses yeux : alors qu'en 1882, 24 % des Allemandes exerçaient une occupation professionnelle, elles étaient désormais 40 %, soit plus du tiers des actifs. Parmi ces 40 %, une femme sur trois était mariée et mère<sup>278</sup>. En réalité, selon les chiffres officiels de l'année 1925 – les derniers à avoir été publiés en septembre 1927 – 35,6 % des actifs étaient des femmes, le taux le plus élevé d'Europe<sup>279</sup>. En 1925, sur 11,4 millions de femmes salariées, six millions étaient employées dans l'industrie, le commerce ou l'administration, donc à l'extérieur de chez elles<sup>280</sup>. Absentes toute la journée du foyer familial et le soir, à leur retour, harassées par les travaux ménagers, Peter Kiefer n'était pas surpris qu'elles délaissassent l'éducation de leurs enfants<sup>281</sup>. Comme autrefois Mgr

---

au début des années vingt, de Mari[a] von Gebattel, « Familie und Schule als Pflanzstätten des Volksgemeinschaftsgeistes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 139.

<sup>276</sup> Renate Briendenthal, « Beyond Kinder, Küche, Kirche : Weimar Women at work », in CEH 6 (1973), p. 86-95. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*, op. cit., p. 237- 238.

<sup>277</sup> « Ist das nun der ganze Sinn unserer hochberühmten modernen Wirtschaft, daß einerseits Hunderttausende Männer und Familienväter arbeitslos sind, und andererseits Millionen Frauen und Mütter gezwungen sind, zur Ernährung der Familie dem Erwerb nachzugehen ? » [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 135.

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> Statistisches Reichsamt Berlin (éd.), *Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich* 46 (1926), p. 446-457. Konrad Hugo Jarausch et Michael Geyer, *Shattered past : reconstructing German histories*, Princeton, 2003, p. 251.

<sup>280</sup> Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 227. Cornelia Usborne, *Frauenkörper – Volkskörper*, op. cit., p. 77-98.

<sup>281</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 136. Karin Hagemann, *Frauenalltag und*

Wilhelm Emmanuel von Ketteler et le pape Léon XIII, il appelait les catholiques à se mobiliser pour réclamer des salaires dont le montant dispenserait les mères de travailler<sup>282</sup>. Il s'indignait de la perversion d'un système, coupable d'inverser les rôles des deux sexes ce qui détruisait les familles. Sans être entendu, il en appelait au gouvernement pour corriger les dérives du capitalisme. Seul, le versement d'un salaire aux mères au foyer aurait pu permettre à celles qui le souhaitaient de rester chez elles, une mesure bien trop onéreuse pour pouvoir être sérieusement envisagée par les hommes au pouvoir<sup>283</sup>.

D'après les intervenants, dans les classes moyennes et supérieures, la situation était différente. En principe, le mari gagnait suffisamment pour deux. Avoir une épouse à la maison était un signe de réussite sociale. Aussi jugeaient-ils avec d'autant plus de sévérité les femmes actives<sup>284</sup>. Non seulement elles transgressaient les règles de leur groupe social mais elles ne remplissaient pas leurs devoirs envers la communauté. De fait, le premier de ces devoirs « [...] [était] de construire, dans le cadre du mariage, la nouvelle famille [type] » définie par les ecclésiastiques<sup>285</sup>. Au Katholikentag de Münster en 1930, Mgr Johannes Poggenburg<sup>286</sup>, évêque de la ville, tint des propos explicites : « Les femmes participent aujourd'hui aux votes en formant un front commun avec les hommes [catholiques]. Cependant [leur] devoir prioritaire reste la bonne éducation des enfants »<sup>287</sup>.

---

*Männerpolitik : Alltagsleben und gesellschaftliches Handeln von Arbeiterfrauen in der Weimarer Republik*, Bonn, 1990, p. 351-429.

<sup>282</sup> [Peter] Kiefer, *ibid.*, et voir également Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 261.

<sup>283</sup> Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, *op. cit.*, p. 389-416, ici p. 396-397. Id., *Frauenkörper – Volkskörper*, *op. cit.*, p. 66-77.

<sup>284</sup> C'était par exemple le cas de Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 466.

<sup>285</sup> « Die Frau muß in der Ehe die neue Familie schaffen. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, *op. cit.*, p. 96. Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. 122.

<sup>286</sup> Ordonné en 1889, Mgr Johannes Poggenburg devint vicaire général à Münster en 1911 et évêque de ce diocèse en 1913, cf. Eduard Hegel, « Poggenburg, Johannes (1862-1933) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 566-567.

<sup>287</sup> « Die Frauen treten heute in einer Front mit den Männern an die Wahlurne. Aber die Hauptaufgabe der Frauen bleibt die gute Erziehung der Kinder. » Johannes [Poggenburg], « Ansprache des hochwürdigen Herrn Bischofs von Münster », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, *op. cit.*, p. 325.

Ainsi, le partage traditionnel des tâches entre les conjoints devait être respecté dans tous les milieux sociaux. Le mari avait la vocation d'intervenir au niveau politique, social et économique tandis que son épouse avait celle de se consacrer à la sphère privée. Ces rôles, déterminés par la nature, étaient complémentaires et appelés à le rester : comme au XIX<sup>e</sup> siècle, il était hors de question, pour la femme mariée, d'opérer dans le monde à la place de son conjoint<sup>288</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart en 1925, Mgr Georg Hemmrich<sup>289</sup>, chanoine du chapitre de la cathédrale de Wurtzbourg, affirma sans ambages : « La famille est son domaine de mission »<sup>290</sup>. Inversement, aucun orateur n'envisageait pour le mari de remplacer son épouse à la maison auprès des enfants : un tel charivari était contre nature ! Comme le député Ferdinand Stemmler<sup>291</sup> au Katholikentag de Hanovre en 1924, les conférenciers exigeaient plutôt que l'Etat mît tout en œuvre pour permettre aux épouses de revenir à la place qu'elles occupaient avant 1914<sup>292</sup>. Cette conception de la répartition des rôles entre l'homme et la femme, dans leur vie familiale, resta longtemps vivace. Même après 1945, quand l'image du père commença à se modifier dans les discours prononcés aux congrès, il n'était pas question de leur confier une mission similaire à celle des mères<sup>293</sup>. Au premier Katholikentag d'après-guerre à Mayence en 1948, une certaine Mme

<sup>288</sup> Margaret L. Anderson, *Practicing democracy*, op. cit., p. 126-131. Martin Greiffenhagen, *Das Dilemma des Konservatismus in Deutschland*, op. cit., p. 159. Ute Gerhard, « Le statut juridique de la femme dans la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle. Comparaison entre la France et l'Allemagne », in Jürgen Kocka (éd.), *Les bourgeoisies européennes au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 333-362. Rebekka Habermas, *Frauen und Männer des Bürgertums*, op. cit., p. 371-380.

<sup>289</sup> Né en 1856, Mgr Georg Hemmrich fut ordonné en 1879. Il devint chanoine à Wurtzbourg en 1915, cf. Bischöfliches Ordinariat (dir.), *Schematismus der Diözese Würzburg mit Angabe der statistischen Verhältnisse. Herausgegeben für das Jahr 1921 (Stand vom 15. Dezember 1920)*, Wurtzbourg, [1921], p. 7.

<sup>290</sup> « Die Familie ist ihr Missionsgebiet. » [Georg] Hemmrich, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 23-28, ici p. 25. Voir également Gerta Krabbel, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 294.

<sup>291</sup> Né en 1868, Ferdinand Stemmler fut médecin pour curistes dans la station thermale de Bad Ems et député du Zentrum au Landtag de Prusse (1921-1928), cf. Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich. Zwischen Sittlichkeitsreform und Rassenhygiene*, Paderborn, 2001, p. 86.

<sup>292</sup> [Ferdinand] Stemmler, « Ehe und Familie von heute im Lichte katholischer Lebensauffassung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 109-116. Voir également [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 130.

<sup>293</sup> Lukas Rölli-Alkemper, *Familie im Wiederaufbau. Katholizismus und bürgerliches Familienideal in der Bundesrepublik Deutschland 1945-1965*, Paderborn, 2000, p. 103-104. Christine Schmitt, « Vordergrund und Hintergründe – Frauen auf den Katholikentagen von 1948 bis 1968 », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 179-198.



Reuß soutint par exemple que les pères devaient participer davantage à l'éducation de leurs enfants en « [redevenant] des prêtres dans leur propre famille », une « [...] prêtrise à l'image de la paternité exercée par Dieu [sur le genre humain] »<sup>294</sup>.

Selon les orateurs, outre le travail des mères de famille, l'accroissement du nombre de divorces menaçait également l'idéal de la femme mariée. Au Katholikentag de Munich, en 1922, Hanna Schaumberg donnait déjà des chiffres précis : les divorces s'étaient multipliés surtout dans les villes, passant de 18.826 en 1913 à 44.869 en 1919 avant de baisser à 36.542 en 1920<sup>295</sup>. Ces chiffres se maintinrent à peu près à ce niveau-là jusqu'en 1929, date à laquelle l'augmentation reprit sous l'effet de la crise économique. Pendant les Katholikentage suivants, des intervenants évoquèrent ces données ou en formulèrent d'autres du même ordre. Tous jugeaient ce nombre bien trop élevé puisqu'il était environ le double de celui d'avant la Première Guerre mondiale<sup>296</sup>. A leurs yeux, le cadre juridique de la République de Weimar favorisait les divorces en mettant en place une société trop libertaire, un avis partagé par le théologien Arthur Titius au Kirchentag de Bethel-Bielefeld en 1924<sup>297</sup>. Pour les orateurs des Katholikentage, du moment que l'Eglise de

<sup>294</sup> « Der Vater müßte wieder zum Priester in seiner Familie werden. Er ist ja Abbild der ewigen Vaterschaft Gottes. » Mme Reuß (venue de Laupheim, dans le Wurtemberg), « Die Erziehungsaufgabe der Familie », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *Der Christ in der Not der Zeit. Der 72. Deutsche Katholikentag vom 1. bis 5. September 1948 in Mainz*, Paderborn, 1949, p. 138-139, ici p. 139.

<sup>295</sup> Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 158.

<sup>296</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 119-120. [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 126-127. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 39. Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 98. Hermann Muckermann, « Katholisches Ehe- und Familienleben in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 106-130, ici p. 107. Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 465. Pour des précisions sur le taux des divorces en Bavière et en Prusse suivant l'appartenance confessionnelle, voir : Zentralstelle für kirchliche Statistik des katholischen Deutschlands (éd.), *Kirchliches Handbuch für das katholische Deutschland*, tome 4 : 1926-1927, Fribourg-en-Brigau, 1927, p. 246-248.

<sup>297</sup> [Arthur] Titius, « Evangelisches Ehe- und Familienleben und seine Bedeutung in der Gegenwart », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924, op. cit.*, p. 85-103, ici p. 87. A propos de la législation sur le divorce pendant la République de Weimar, voir Dirk Blasius, *Ehescheidung in Deutschland 1794-1945. Scheidung und Scheidungsrecht in historischer Perspektive*, Göttingen, 1987, p. 155-187.

Rome les condamnait, aucune loi n'aurait dû les autoriser. Dans certaines circonstances exceptionnelles, le pape pouvait reconnaître la nullité d'un mariage mais l'Etat n'avait pas à se prononcer en la matière. S'il le faisait, c'était le début de la fin ! Au congrès de Breslau, en 1926, Klara Siebert<sup>298</sup> imputa la chute de l'Empire romain à la banalisation du divorce, une manière d'insinuer que l'Allemagne risquait de suivre le même chemin<sup>299</sup>.

Le divorce était un thème particulièrement mobilisateur, y compris aux Vertretertag. A Magdebourg, en 1928, le groupe de travail, dirigé par Helene Weber, sur les questions relatives aux femmes réprova les lois adoptées au début des années vingt pour faciliter la dissolution du mariage, même celle sur « le divorce accordé en cas d'état de désunion irréparable entre époux »<sup>300</sup>. En allant dans le sens des recommandations faites par les évêques à la conférence épiscopale de Fulda en mars 1927, le groupe de travail exigea l'ouverture de « cellules de consultations matrimoniales catholiques » afin d'aider les couples en difficulté<sup>301</sup>. De tels services financés par l'Etat existaient déjà, le ministre prussien de la Bienfaisance, Heinrich Hirtsiefer<sup>302</sup>, membre du Zentrum, ayant fondé les premiers en 1926<sup>303</sup>. Cependant ils étaient rapidement devenus des lieux de consultations sexuelles où les couples venaient demander conseil, souvent avant de se marier, sur les risques qu'ils avaient de transmettre des tares et des malformations

<sup>298</sup> Enseignante de formation, Clara Siebert (1873-1963), née Ritter, fut présidente du KDF au pays de Bade (1920-1933), députée du Zentrum au Landtag du pays de Bade (1919-1933) et au Reichstag (1932-1933), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei, op. cit.*, p. 259-360, et Linus Bopp, *Clara Siebert (1873-1963). Versuch ihrer Lebensbeschreibung und der Würdigung ihrer Lebensleistung*, Fribourg-en-Brisgau, 1971.

<sup>299</sup> Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 122.

<sup>300</sup> « In der festen Überzeugung, daß die Heilung der großen Schäden der Zeit in Ehe und Familie auf unbedingter Treue beruht gegenüber den Lehren und Grundsätzen, die Gott der Herr festgesetzt hat und durch die Autorität der Kirche verkündet hat, fordern wir : 1. Die Ablehnung jeder gesetzlichen Erleichterung der Ehescheidung, insbesondere des bloßen Zerrüttungsprinzips. 2. Die Einrichtung von Eheberatungsstellen, die unter völliger Wahrung der katholischen Grundsätze ihre Tätigkeit ausüben. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 100.

<sup>301</sup> *Ibid.*

<sup>302</sup> Elu député du Zentrum à l'Assemblée constituante de Prusse (1919-1921) puis au Landtag de Prusse (1921-1933), Heinrich Hirtsiefer (1876-1941) fut ministre prussien de la Bienfaisance (1921-1932), cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 436.

<sup>303</sup> Ingrid Richter, « Von der Sittlichkeitsreform zur Eugenik. Katholischer Deutscher Frauenbund und eugenische Eheberatung », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne, op. cit.*, p. 255-279, ici p. 256-257.

génétiques<sup>304</sup>. Ces services offraient donc des prescriptions eugéniques au désespoir des autorités ecclésiastiques et des élus catholiques, notamment de Helene Weber et de Maria Heßberger<sup>305</sup>. Comme les deux femmes, le groupe de travail du Vertretertag souhaitait établir des antennes spécifiquement catholiques qui favoriseraient la stabilité morale du couple. En 1930, la conférence épiscopale de Fulda exauça leur vœu en confiant la création de ces cabinets de consultation à la Caritas et au KDF. Le 2 avril 1932, les deux associations mirent en place une organisation tutélaire, le Reichsausschuß für katholische Eheberatung (Comité impérial de consultations matrimoniales catholiques), chargée de coordonner le travail des quarante-cinq antennes catholiques déjà créées dans l'ensemble du Reich<sup>306</sup>. Indubitablement, un consensus existait pour rejeter le divorce.

Les propos les plus hostiles n'étaient pas prononcés aux Vertretertage mais aux Katholikentage proprement dits : pour les conférenciers, rien ne pouvait justifier un divorce. A Fribourg-en-Brisgau, en 1929, lors d'un discours très applaudi, le philosophe Karl Adam, fort de son autorité intellectuelle, rappela le caractère surnaturel du mariage : ce sacrement indissoluble engageait les époux devant Dieu jusqu'à ce que la mort les libérât de leur serment<sup>307</sup>. Maria Schmitz, en 1925, et Klara Siebert, en 1926, firent même l'éloge de l'épouse malheureuse restée malgré tout près de son mari<sup>308</sup>. Conformément à

<sup>304</sup> Kirsten Reinert, « „Daß der richtige Mann auch die richtige Frau findet“. Ehehygiene in den zwanziger Jahren », in Regina Löneke et Ira Spieker (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte. Körperhygiene und Reinlichkeitsvorstellungen in zwei Jahrhunderten*, Göttingen, <sup>2</sup>1996 (1996), p. 258-268, ici p. 270-276.

<sup>305</sup> « ... Deshalb lehnen wir diese Sexualberatungsstellen mit aller Energie ab. » Discours de Maria Heßberger au Landtag de Prusse, le 10 février 1928, discours rapporté par Ingrid Richter, « Von der Sittlichkeitsreform zur Eugenik. Katholischer Deutscher Frauenbund und eugenische Eheberatung », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 258 et p. 264-265.

<sup>306</sup> Kristine von Soden, *Die Sexualberatungsstellen der Weimarer Republik 1919-1933*, Berlin, 1988, p. 164-165. Jürgen Reyer, « Soziale Arbeit und Bevölkerungspolitik. Ehe- und Sexualberatungsstellen in der Weimarer Republik », in *Neue Praxis* 18 (1988), p. 409-433, ici p. 414-415. Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 112-131. Id., « Von der Sittlichkeitsreform zur Eugenik. Katholischer Deutscher Frauenbund und eugenische Eheberatung », in Gisela Muschiol (dir.), *ibid.*, p. 267.

<sup>307</sup> Karl Adam, « Die sakramentale Weihe der Ehe. Die christliche Familie als Keimzelle des Leibes Christi », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 155-165. Voir également, [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 111-119, ici p. 115-116.

<sup>308</sup> Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 141-146, ici p. 144. Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 123-124.

l'enseignement de l'Eglise, elles expliquèrent à leur auditoire que cette femme rachetait les péchés de son époux et lui évitait ainsi la damnation éternelle. Parce qu'elle préservait l'unité du foyer conjugal, si précieuse, d'après Klara Siebert, pour l'épanouissement des enfants, elle recevrait sa récompense dans les cieux<sup>309</sup>. « L'Eglise lui assurait pour la consoler qu'elle aurait la même valeur que l'homme dans le royaume de Dieu et que sa personnalité serait reconnue au même titre que la sienne » précisa Maria Schmitz<sup>310</sup>. Selon Helene Weber à Magdebourg en 1928, cette attitude sacrificielle ne se justifiait pas par une quelconque infériorité de la femme<sup>311</sup>. En supportant dignement et silencieusement les épreuves que lui infligeait son mari, l'épouse se soumettait simplement à la volonté de Dieu.

Certes, les participants aux Katholikentage ne partageaient pas tous exactement la même conception du mariage. Au Vertretertag de Nuremberg en 1931, Josef Schnippenkötter, à la tête avec Gerta Krabbel du groupe de travail consacré aux rapports entre les hommes et les femmes, salua l'encyclique *Casti connubii*<sup>312</sup> publiée le 31 décembre 1930, par le pape Pie XI, sur le mariage catholique en affirmant : « A propos de l'encyclique, il n'existe, entre nous, aucune divergence de point de vue. Si [au Vertretertag de] Fribourg, il restait des zones d'ombre, elles sont aujourd'hui éclaircies. L'encyclique a donné raison aux femmes minoritaires qui défendaient alors l'idée du mariage comme la communauté de vie la plus sacrée »<sup>313</sup>. Au Vertretertag de 1929, un débat avait vu le jour :

<sup>309</sup> Klara Siebert, *ibid.*

<sup>310</sup> « Dazu gibt ihr die Kirche den Trost, daß sie im Reiche Gottes das genau gleiche gilt wie der Mann, daß sie dort als Persönlichkeit anerkannt wird, so gut wie er. » Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 144.

<sup>311</sup> Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 95. Voir aussi l'intervention de Mgr Joseph Hammels, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 519. Ordonné en 1894, Mgr Hammels (1868-1944) fut chanoine du chapitre de la cathédrale et évêque auxiliaire de Cologne à partir de 1924. En 1932, il était conseiller spirituel du VkfMV à Essen, cf. Eduard Hegel, « Hammels, Joseph », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945, op. cit.*, p. 281.

<sup>312</sup> *Casti connubii*, in AAS 22 (1930), p. 539-592.

<sup>313</sup> « Über die Enzyklika bestehen bei uns keine Meinungsverschiedenheiten. Wenn in Freiburg noch über einzelne Punkte Unklarheit geherrscht habe, so sei diese jetzt beseitigt. Frauen, die dort mit ihrer Ansicht über die Ehe als heiligste Lebensgemeinschaft noch vereinzelt dastanden, hätten durch das Rundschreiben des Papstes eine Bestätigung ihrer Ansicht erfahren. » Gerta Krabbel et [Josef André]

certains s'étaient appuyés sur le canon 1013 du CIC pour certifier que le but premier du mariage catholique était la procréation et l'éducation des enfants. Avec Maria Heßberger, d'autres avaient considéré que la vie en couple était encore plus importante, une idée défendue un an auparavant par Helene Weber à Magdebourg<sup>314</sup>. L'allusion de Josef Schnippenkötter témoigne justement des différences de sensibilité entre les élites et les participants aux Vertretertage. Les premières étaient autorisées à s'exprimer devant un large auditoire, à condition de tenir des propos consensuels. Les seconds, dont les responsabilités associatives étaient moins élevées, pouvaient se permettre, devant un public restreint, d'être plus libres dans leurs déclarations. Elle montre aussi les limites de la pluralité des points de vue : le Saint-Père avait parlé et tous se rangeaient derrière lui, même si deux ans auparavant, pendant le Vertretertag, la majorité des participants au groupe de travail sur le couple ne partageait pas son opinion<sup>315</sup>. L'encyclique *Casti connubii*<sup>316</sup> avait réaffirmé l'organisation hiérarchique de la famille consacrée par Dieu – les enfants obéissant à leurs parents et la femme à son mari, « chef » de la famille<sup>317</sup>. Il n'était donc plus question de laisser s'exprimer des voix discordantes, y compris aux Vertretertage. De toute façon, celles-ci étaient faibles. Même la jeune génération acceptait la répartition traditionnelle des rôles entre les époux sans faire de difficultés. Par exemple le Quickborn organisait chaque été une grande réunion de tous ses membres, garçons et

---

Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 225-251, ici p. 226.

<sup>314</sup> Le canon 1013 du CIC stipulait que les buts du mariage étaient dans l'ordre les suivants : 1) *procreatio et educatio prolis* 2) *mutuum adiutorium* 3) *remedium concupiscentiae*. Voir les interventions du père Josef Geller (Essen), de Maria Heßberger et d'une certaine Mme von Thiedemann (Münster), tous trois opposés à Jakob Bilz (professeur à l'Université de Fribourg-en-Brigau), au Dr. Wilhelm Offenstein (Hanovre) et à Mgr Viktor Thielemann, chanoine du chapitre de la cathédrale de Fulda : « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 76-86, ici p. 80-81. Maria Heßberger, « Vom hohen Sinn und Wert der christlichen Ehe und Familie », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 202. Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 97.

<sup>315</sup> Au Katholikentag de Nuremberg, en 1931, les intervenants furent nombreux à saluer l'encyclique *Casti connubii*, par exemple le père Marianus Vetter OP, « Die christliche Familie im Aufbau der neuen Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 332-346, ici p. 332-333.

<sup>316</sup> *Casti connubii*, in AAS 22 (1930), p. 539-592.

<sup>317</sup> « Denn er ist das Haupt, und sie ist das Herz der Familie nach den Worten unseres Heiligen Vaters und nach dem Willen unseres himmlischen Vaters. » Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 467.

filles, au Burg Rothenfels sur les rives du Main. Les deux sexes dormaient dans des dortoirs et des tentes séparés mais pratiquaient de nombreuses activités en commun. Beaucoup s'étonnaient d'une telle promiscuité qui leur semblait une incitation au dévergondage. Néanmoins, l'une des revues du Quickborn, *Die Schildgenossen*<sup>318</sup>, défendait au fil de ses articles une séparation stricte des rôles et la soumission de l'épouse à son mari, de la fille à son père<sup>319</sup>. Au Katholikentag d'Essen, en 1932, le père Wilhelm Bosch<sup>320</sup>, en charge des associations de jeunes filles catholiques de la ville, ouvrit l'assemblée parallèle organisée pour la jeunesse. Il consacra son discours à rappeler que la mission et les devoirs des femmes étaient différents de ceux des hommes tout en ayant intrinsèquement la même valeur. D'après lui, les adhérentes des associations dont il s'occupait en avaient profondément conscience et cherchaient à « [...] se réaliser et à trouver le bonheur dans l'approfondissement de leur féminité grâce à la religion »<sup>321</sup>.

En s'insurgeant contre le travail des femmes mariées et le divorce, les conférenciers défendaient un idéal encore partagé par bon nombre de catholiques dont les mentalités restaient profondément influencées par la lettre pastorale publiée par les évêques en 1913 « Sur le couple chrétien, la famille chrétienne et l'éducation chrétienne »<sup>322</sup>. Bien que cet idéal fût de plus en plus éloigné de la réalité sociologique de l'Allemagne de Weimar, il n'était pas complètement anachronique. Même chez les socialistes, la répartition des rôles

<sup>318</sup> *Die Schildgenossen. Zeitschrift aus der katholischen Lebensbewegung*, Augsburg, 1920-1932.

<sup>319</sup> Thomas Ruster, *Die verlorene Nützlichkeit der Religion*, op. cit., p. 65-66. De telles conceptions se retrouvaient *a fortiori* dans d'autres revues plus conventionnelles comme *Maria und Martha. Illustrierte Monatsschrift für katholische Jungfrauen*, publiée à Fribourg-en-Brisgau. Stefanie Schneider, « „Marthen Fleiß, Marien Glut“. Weibliche Handlungsräume und weibliche Religiosität im Spiegel der Jungfrauenzeitschrift „Maria und Martha“ 1916 bis 1939 », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 105-119, ici p. 112-114. Nous revenons en détail sur cette revue, ci-dessous, dans ce même chapitre.

<sup>320</sup> Sur le père Wilhelm Bosch (1878-1946), rédacteur en chef des *Essener Kirchenblätter* pendant la Seconde Guerre mondiale, cf. Ulrich von Hehl (éd.), *Priester unter Hitlers Terror. Eine biographische und statistische Erhebung*, Mayence, 1984, p. 522.

<sup>321</sup> « Wir wissen es : Anders sind die Lebenswege des Jungmädchens als die des Jungmannes, anders unsere Lebensaufgaben. Den Lebensaufgaben des Mannes sind sie gleichwertig, aber nicht gleichartig. Dessen sind sich unsere Mädchen tiefst bewußt, daß die Vollendung ihrer Persönlichkeit, ihr Glück und ihr Glücklichwerden nur in der veredelnden Pflege der durch die Religion vertieften Frauenart zu finden ist. » [Wilhelm] Bosch, « Begrüßung », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 509-510, ici p. 510.

<sup>322</sup> Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 82.

dans les couples mariés restait profondément ancrée dans les esprits<sup>323</sup>. A tel point qu'en mai 1932, le Zentrum, grâce au soutien de la SPD, réussit à faire voter une loi qui permettait de congédier une fonctionnaire dont le mari pouvait subvenir durablement à ses besoins<sup>324</sup>. Face à la montée du chômage, le parti socialiste avait estimé qu'il devait participer à la chasse aux Doppelverdiener (cumulards) lancée par la droite. Le but de la manœuvre était de répartir plus équitablement les emplois en évitant de voir, dans certaines familles, l'homme et la femme travailler alors que, dans d'autres, ce n'était le cas pour aucun des deux<sup>325</sup>. De leur côté, les responsables protestants suivaient une ligne de conduite similaire à celle des confédérés aux Katholikentage. Ils se référaient eux aussi couramment à la lettre pastorale de 1913 en admirant plus ou moins ouvertement la façon dont elle était reçue dans les milieux catholiques moins touchés par la montée de la prostitution, la multiplication des divorces et la chute de la natalité, les trois grands fléaux de l'époque aux yeux des chrétiens<sup>326</sup>. Ces derniers ne s'accordaient pas seulement pour prier les Allemandes mariées de renoncer à la fois à exercer un métier et à divorcer, ils partageaient aussi le souhait de les voir remplir pleinement leur rôle de mère de famille en ayant beaucoup d'enfants.

## Les familles nombreuses à l'honneur

Pour les chrétiens, puisque les femmes se réalisaient en accédant à la maternité, il était normal que leur descendance fût abondante. L'arrivée d'un enfant était toujours une

---

<sup>323</sup> Ute Frevert, *Frauengeschichte*, op. cit., p. 172. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 104-108.

<sup>324</sup> En mai 1932, il s'agissait du Gesetz über die Rechtsstellung der weiblichen Beamten (loi sur le statut juridique des femmes fonctionnaires). Claudia Huerkamp, *Bildungsbürgerinnen. Frauen im Studium und in akademischen Berufen 1900-1945*, Göttingen, 1996, p. 192-193.

<sup>325</sup> Konrad Hugo Jarausch et Michael Geyer, *Shattered past : reconstructing German histories*, op. cit., p. 252.

<sup>326</sup> Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 82.

bénédition, un don de Dieu, qui dépassait le simple cadre familial. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Mgr Georg Hemmrich résuma cet état d'esprit en quelques mots : « Retenez bien ceci, chers parents[:] un grand nombre d'enfants est une bénédiction envoyée par Dieu à la famille, à la patrie et à l'Eglise »<sup>327</sup>.

Par conséquent, la baisse régulière du taux de la natalité était l'un des principaux chevaux de bataille des conférenciers aux Katholikentage<sup>328</sup>. De leur point de vue, les chiffres étaient accablants : depuis quarante ans, cette chute s'était poursuivie sans interruption et, en 1927, il n'y avait plus que 18,3 naissances pour mille habitants contre 26,9 en 1913<sup>329</sup>. Au Vertretertag de Magdebourg, en 1928, Helene Weber en appela à la responsabilité morale des femmes envers la nation en utilisant des termes proches de ceux des dirigeantes des associations catholiques françaises, qui se désolaient elles aussi de la diminution du nombre d'enfants dans la patrie de Jeanne d'Arc<sup>330</sup>. Reprenant, comme elles, les théories sur l'affaiblissement des peuples dont le nombre des naissances diminuait, elle menaça : « L'Allemagne suit la France au point qu'elle va bientôt dépasser son voisin de l'ouest »<sup>331</sup>. Depuis 1921, on comptait chaque année cinq millions d'enfants de moins en âge d'être scolarisés<sup>332</sup>. Toutefois, le mouvement naturel restait largement supérieur à celui

<sup>327</sup> « Merkt euch, geliebte Eltern, Kindersegen ist Gottessegen für die Familie, für das Vaterland und für die Kirche. » [Georg] Hemmrich, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 23-28, ici p. 26.

<sup>328</sup> Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 261. Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 220. Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 465-466.

<sup>329</sup> Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 97. John E. Knodel, *The decline of fertility in Germany, 1871-1939*, Princeton (New Jersey), 1974, p. 38-87. Anneliese Bergmann, « Frauen, Männer, Sexualität und Geburtenkontrolle. Die Gebärstreikdebatte der SPD », in Karin Hausen (éd.), *Frauen suchen ihre Geschichte. Historische Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, 1983, p. 81-108.

<sup>330</sup> Anne Cova, « Au service de l'Eglise, de la patrie et de la famille ». *Femmes catholiques et maternité sous la III<sup>e</sup> République*, Paris/Montréal/Budapest/Turin, 2000, p. 113-203.

<sup>331</sup> « Die Bewegung der sinkenden Geburtenzahl geht seit 40 Jahren in Deutschland ganz deutlich und ununterbrochen vor sich. Deutschland folgt hier Frankreich in einem Maße, daß es den westlichen Nachbarn bald übertroffen hat. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 97. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist, op. cit.*, p. 101-102 et p. 105-106.

<sup>332</sup> Cornelia Usborne, *Frauenkörper – Volkskörper, op. cit.*, p. 55-66.



de la Grande-Bretagne et surtout de la France : en Allemagne, il était de +12,1 % entre 1911 et 1913, de +8,9 % entre 1921 et 1925 et de +6,6 % entre 1926 et 1930 contre, en France aux mêmes dates, +1,1 %, +2,1 % et +1,4 %<sup>333</sup>. A l'image de nombreux observateurs de l'époque, Helene Hoffmann von Sokolowski à Dortmund en 1927, Helene Weber à Magdebourg en 1928 et le syndicaliste Josef Gockeln<sup>334</sup> à Fribourg-en-Brisgau en 1929 s'inquiétaient moins de la diminution du nombre des naissances que de sa rapidité, le mouvement naturel ayant été divisé pratiquement par deux en vingt ans<sup>335</sup>. Une question les taraudait : cette baisse allait-elle continuer ou même s'accélérer ?

En réalité, la situation se stabilisa vers 1935 parce que l'Allemagne était arrivée à la fin de sa transition démographique. La chute de la natalité avait suivi l'industrialisation du pays. Elle avait commencé après celle de la France et de la Grande-Bretagne. Elle avait été plus forte car l'industrialisation, quelque peu tardive, avait été plus accélérée que chez ses voisins<sup>336</sup>. Bien sûr, les conférenciers n'avaient pas le recul nécessaire pour mener une étude démographique très poussée. Ils cherchaient simplement à savoir pourquoi cette baisse était d'une ampleur si importante afin de tenter de la contrer. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Heinrich Schrömbgens affirma que les progrès de l'individualisme et surtout le désintérêt des femmes pour la maternité amenaient cette évolution<sup>337</sup>. « Pour un enfant, on ne renoncera ni à la joie d'exercer son emploi ni à son mode de vie ! » s'exclama

<sup>333</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 145. Françoise Thébaud, *Quand nos grands-mères donnaient la vie : la maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, 1984, p. 14.

<sup>334</sup> Josef Anton Gockeln (1900-1958) fut secrétaire des syndicats ouvriers chrétiens à partir de 1926 puis, de 1929 à 1933, conseiller municipal et vice-président du Zentrum à Düsseldorf. En 1947, il devint président du Landtag de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et, en 1949, député au Bundestag ainsi que maire de Düsseldorf. A la fin de l'année 1958, il décéda brutalement dans un accident de voiture, cf. Ludger Gruber, *Die CDU-Landtagsfraktion in Nordrhein-Westfalen, 1946-1980 : eine parlamentarische Untersuchung*, Düsseldorf, 1998, p. 34. Rudolf Vierhaus et Ludolf Herbst (éd.), *Biographisches Handbuch der Mitglieder des Deutschen Bundestages 1949-2002*, tome 1, Munich, 2002, p. 267.

<sup>335</sup> Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, op. cit., p. 389. Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 31-77.

<sup>336</sup> Cornelia Osborne, *ibid.*, p. 406-407.

<sup>337</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 136-137.

Helene Weber, outrée, au Vertretertag de Magdebourg, en 1928<sup>338</sup>. Confrontés eux aussi au déclin des naissances – les protestants avaient en moyenne moins d'enfants que les couples catholiques –, les responsables des Eglises protestantes rassemblés à l'EOK en étaient arrivés aux mêmes conclusions. Ils constataient que l'esprit de sacrifice ainsi que le sens du devoir et de l'abnégation, trois notions centrales de la morale chrétienne, disparaissaient progressivement. Un cercle vicieux s'installait car les familles nombreuses étaient un lieu privilégié d'apprentissage des valeurs chrétiennes. Leur disparition hâtait, d'après eux, le désintérêt croissant des populations pour Dieu et mettait finalement en danger les fondements de la société weimarienne<sup>339</sup>.

Aux Katholikentage, pour les orateurs, toute la question était de savoir dans quelle mesure les membres de l'Eglise de Rome participaient au déclin de la natalité. Heinrich Schrömbgens à Stuttgart en 1925, Helene Weber à Magdebourg en 1928, Josef Schnippenkötter à Fribourg-en-Brisgau en 1929 et Leo Fußhoeller à Essen en 1932 pensaient que ce recul touchait davantage les catholiques qu'il n'y paraissait au premier abord et, qu'en particulier, il avait gagné les élites<sup>340</sup>. Cela ne présageait rien de bon car, chez les non-catholiques, la chute de la natalité avait commencé du haut vers le bas de l'échelle sociale, atteignant les milieux ouvriers en dernier<sup>341</sup>. Peter Kiefer, à Dortmund en 1927, et Josef Gockeln, à Fribourg-en-Brisgau en 1929, tirèrent la sonnette d'alarme : la presse, le cinéma et le théâtre incitaient dangereusement les plus défavorisés à suivre

<sup>338</sup> « Man wird wegen eines Kindes weder seine freudige Berufsarbeit noch seinen Lebensstil aufgeben ! » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 96.

<sup>339</sup> Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, op. cit., p. 79-81.

<sup>340</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 136-137. Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 97. Josef [André] Schnippenkötter, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch weltanschauliche Gegner », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 217. Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 466.

<sup>341</sup> Ute Frevert, *Frauengeschichte*, op. cit., p. 181. Billie Laura Finkel, « „ Deutsche, werdet wieder kinderfroh “. Ehehygiene und die künstliche Beschränkung der Kinderzahl zwischen 1900 und 1930 in Deutschland », in Regina Löneke et Ira Spieker (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte*, op. cit., p. 279-302, ici p. 279.

l'exemple des privilégiés<sup>342</sup>. Effectivement, les principaux organes de la culture de masse naissante présentaient souvent comme un idéal les couples avec deux enfants au maximum<sup>343</sup>. Les conditions de vie difficiles des familles nombreuses dans des habitations insalubres et exigües rendaient cette propagande médiatique particulièrement efficace<sup>344</sup>. Comme les évêques, dans leur lettre pastorale publiée le 6 avril 1927, à la suite de la conférence épiscopale de Fulda, Helene Weber demanda à l'Etat, pendant le Vertretertag de Magdebourg en 1928, d'agir en leur procurant des appartements plus vastes. Si « [on] n'élève pas les enfants pour l'Etat[, celui-ci] cependant ne peut exister sans eux[. Il] doit [donc] tout faire pour leur permettre de vivre dans des conditions acceptables » argumenta-t-elle<sup>345</sup>. La conseillère au ministère prussien pour l'Assistance pointait du doigt la pénurie des logements, un problème crucial pour les plus nécessiteux sous la République de Weimar. Les gouvernements des différents Länder essayaient d'y remédier en construisant dans de nouveaux lotissements, à la périphérie des villes, avec l'aide de l'Etat et des autorités municipales<sup>346</sup>. Ces constructions n'étaient pas seulement destinées à améliorer le quotidien des populations modestes. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, après les soubresauts révolutionnaires, les élites avaient pris conscience du danger que représentait l'habitat ouvrier au cœur des villes, près des bâtiments officiels. Eloigner ces populations turbulentes donnerait, pensaient-elles, plus de temps pour déployer les troupes

<sup>342</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 132-133. Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 223.

<sup>343</sup> Adelheid zu Castell Rüdenhausen, « Familie und Kindheit », in Dieter Langewiesche et Heinz-Elmar Tenorth (éd.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, tome 5 : 1918-1945. *Die Weimarer Republik und die nationalsozialistische Diktatur*, op. cit., p. 65-86, ici p. 76-79.

<sup>344</sup> Ilona Stölken, « „Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen !“ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 88-89.

<sup>345</sup> « Man zieht die Kinder nicht um des Staates willen auf. Aber der Staat kann ohne sie nicht leben und sollte alles tun, um ihnen Lebensbedingungen zu verschaffen. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 98.

<sup>346</sup> Dan P. Silverman, « A pledge unredeemed : the housing crisis in Weimar Germany », in CEH 3/3 (1970), p. 112-139. Peter-Christian Witt, « Inflation, Wohnungszwangswirtschaft und Hauszinssteuer. Zur Regelung von Wohnungsbau und Wohnungsmarkt in der Weimarer Republik », in Lutz Niethammer (éd.), *Wohnen im Wandel : Beiträge zur Geschichte des Alltags in der bürgerlichen Gesellschaft*, Wuppertal, 1979, p. 385-406. Franz-Josef Brüggemeier, *Leben vor Ort. Ruhrbergleute und Ruhrbergbau, 1889-1919*, Munich, 1983, p. 41-52 et p. 243-252.

autour des lieux du pouvoir, en cas de soulèvement<sup>347</sup>. Un jardinnet était habituellement loué avec le logement qui pouvait être acheté à long terme. Faire expérimenter les avantages de la propriété aux ouvriers était une façon de les détourner du communisme<sup>348</sup>. Au début de la République de Weimar, la peur aidant, l'Etat, les gouvernements des Länder et les municipalités s'étaient mis d'accord en vue de partager le financement des constructions. Jusqu'en 1929, les logements se multiplièrent mais l'argent manquait pour baisser les prix de location et de vente<sup>349</sup>. Aux Katholikentage, les orateurs encourageaient les autorités à accélérer les constructions et surtout à les rendre plus abordables<sup>350</sup>. Outre le Vertretertag de Mayence en 1927, sur le thème « Les tâches des populations catholiques dans le domaine de l'habitat et de la construction de logements », de nombreux discours soulevaient le problème en essayant d'alerter les populations sur les conséquences morales de la pénurie d'appartements<sup>351</sup>.

Par exemple, au Katholikentag de Dortmund, en 1927, Peter Kiefer reprit un schéma explicatif classique, utilisé par maints observateurs depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour convaincre leurs interlocuteurs de lutter contre l'alcoolisme<sup>352</sup>. Selon ce

<sup>347</sup> Gerd Kuhn, « Suburbanisierung – planmäßige Dezentralisierung und „wildes“ Siedeln », in Tillman Harlander (éd.), *Villa und Eigenheim. Suburbaner Städtebau in Deutschland*, Stuttgart/Munich, 2001, p. 164-173.

<sup>348</sup> Gerd Kuhn, « Städtebau – Heimstätten, Kleinhäuser und Kleinsiedlungen », in Tillman Harlander (éd.), *ibid.*, p. 184-197.

<sup>349</sup> Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 100. Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, *op. cit.*, p. 396-397.

<sup>350</sup> H[einrich] Hähling [von Lanzener], « Die Diaspora – unsere Liebe und Sorge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. 97. [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 136-137. [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 134. [Sans auteur], « Entschließungen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 381. Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, *op. cit.*, p. 98. Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, *op. cit.*, p. 222-223 et p. 225. Martin H. Geyser, « Wohnungsnot und Wohnungszwangswirtschaft in München 1917 bis 1924 », in Gerald D. Feldman, Carl-Ludwig Holtfrerich, Gerhard A. Ritter et Peter-Christian Witt (éd.), *Die Anpassung an die Inflation*, Berlin/New York, 1986, p. 127-162.

<sup>351</sup> « Die Aufgaben des katholischen Volksteils im Siedlungs- und Wohnungswesen ». Theodor Legge, « Katholikentage », in LThK, *op. cit.*, p. 900.

<sup>352</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 137. Franz-Josef Brüggemeier et Lutz Niethammer, « Schlafgänger, Schnapskasinos und schwerindustrielle Kolonie. Aspekte der Arbeiterwohnungsfrage im Ruhrgebiet vor dem Ersten Weltkrieg », in Jürgen Reulecke et Wolfhard

schéma, le manque d'espace poussait les pères à se réfugier dans les bars et à sombrer dans la boisson. Ils tombaient alors dans un engrenage dramatique : une fois alcooliques, ils perdaient leur emploi et devaient déménager dans des lieux encore plus insalubres et exigus. Afin de sauver la famille chrétienne, Peter Kiefer affirma qu'il fallait aider les mères à avoir des logis agréables où leurs époux et leurs enfants se sentiraient à l'aise. Cela signifiait permettre à chaque famille de vivre dans un domicile de deux pièces au moins dont l'une serait exclusivement consacrée au repos. L'idéal serait d'en avoir plusieurs à cet effet pour séparer les enfants de leurs parents pendant la nuit et donc préserver l'intimité des époux. En appliquant de telles normes déjà en vigueur dans les logements des familles privilégiées, Peter Kiefer espérait améliorer la moralité des couches défavorisées<sup>353</sup>. Lutter contre l'alcoolisme était un thème particulièrement mobilisateur. Dans la lettre pastorale publiée collectivement le 6 avril 1927, les évêques allemands s'émurent avec force de la progression du nombre d'alcooliques depuis la fin de la guerre et demandèrent instamment aux fidèles de leur venir en aide<sup>354</sup>. Dès 1919, les Kirchentage avaient eux aussi longuement réfléchi à la meilleure façon d'éradiquer ce fléau national, souvent responsable des violences conjugales<sup>355</sup>. En alliant le problème de l'alcoolisme à celui du logement, Peter Kiefer pouvait être sûr d'être entendu.

D'une manière générale, pendant la seconde moitié des années vingt, améliorer l'habitat devint aux yeux de nombreux orateurs des Katholikentage l'une des conditions

---

Weber (éd.), *Fabrik, Familie, Feierabend. Beiträge zur Sozialgeschichte des Alltags im Industriezeitalter*, Wuppertal, 1978, p. 135-175. Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main, 1999, p. 261-291, ici p. 284.

<sup>353</sup> Michael Ruck, « Der Wohnungsbau. Schnittpunkt von Sozial- und Wirtschaftspolitik. Probleme der öffentlichen Wohnungspolitik in der Hauszinssteuerära (1924/25-1930/31) », in Werner Abelshauser (éd.), *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat : zum Verhältnis von Wirtschafts- und Sozialpolitik in der Industriegesellschaft*, Stuttgart, 1987, p. 91-123. Adelheid von Saldern, « „Statt Kathedralen die Wohnmaschine“. Paradoxen der Rationalisierung im Kontext der Moderne », in Frank Bajohr, Werner Johe et Uwe Lohalm (dir.), *Zivilisation und Barbarei. Die widersprüchlichen Potentiale der Moderne*, Hambourg, 1991, p. 168-192. Gerd Kuhn, « Wohnungspolitik – Flachbausiedlungen für „Minderbemittelte“ », in Tillman Harlander (éd.), *Villa und Eigenheim, op. cit.*, p. 174-183.

<sup>354</sup> Leo Fußhöller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 468.

<sup>355</sup> [Sans auteur], « Mittelbare Tätigkeit des Kirchenbundes », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1927, op. cit.*, p. 68-98, ici p. 71-72. [Sans auteur], « Mittelbare Tätigkeit des Kirchenbundes », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930, op. cit.*, p. 108-133, ici p. 109-110.

*sine qua non* pour résoudre la question sociale. Leurs discours eurent des répercussions concrètes. Sur le terrain, les initiatives se multiplièrent, en particulier sous l'impulsion du Verband Wohnungsbau (Fédération pour la construction de logements)<sup>356</sup>, fondé à Mönchengladbach en mars 1926 et dirigé depuis par Mgr Otto Müller. Une telle mobilisation ne passa pas inaperçue auprès des responsables protestants réunis aux Kirchentage mais ces derniers prirent véritablement la mesure de l'ampleur du problème seulement à Königsberg, en 1927<sup>357</sup>. Les déclarations des évêques à la conférence épiscopale de Fulda, début avril 1927, et la tenue du Vertretertag de Mayence la même année sur « Les devoirs des populations catholiques envers l'habitat et les lotissements » suscitèrent visiblement leur intérêt. Elles les décidèrent à se mobiliser afin de ne pas rester à la traîne des catholiques<sup>358</sup>.

En dépit des efforts déployés aux Katholikentage et aux Kirchentage, la crise de 1929 mit brutalement fin à la construction de nouvelles habitations. La situation s'était sensiblement améliorée pendant la seconde moitié des années vingt même si on estimait encore, en 1927, qu'environ un million de familles n'avait pas de toit<sup>359</sup>. En 1930, elle se détériora rapidement au grand désespoir des conférenciers et des intervenants aux Vertretertage, dont les appels pour soulager la misère en matière d'habitat redoublèrent<sup>360</sup>. A Essen, en 1932, ils décrivirent une situation pire que celle de l'Allemagne du début des années vingt. En particulier, Leo Fußhoeller s'émut du désarroi des familles nombreuses,

<sup>356</sup> Six fédérations dont une féminine, le ZVkJVD, avaient participé à la fondation du Verband Wohnungsbau. Tillmann Bendikowski, „ *Lebensraum für Volk und Kirche* “. *Kirchliche Ostsiedlung in der Weimarer Republik und im „ Dritten Reich “*, Stuttgart/Berlin/Cologne, 2002, p. 42.

<sup>357</sup> [Sans auteur], « Liste vorliegender Aufgaben zur Aufstellung eines Arbeitsplanes des Ausschusses für soziale Angelegenheiten », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Evangelischen Kirchentages 1919*, *op. cit.*, p. 314-315. [Friedrich] von Bodelschwingh, [sans titre], in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, *op. cit.*, p. 238.

<sup>358</sup> [Sans auteur], « Kundgebung des Deutschen Evangelischen Kirchenausschusses zur Wohnungsnot », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1927*, *op. cit.*, p. 77-87, ici p. 77 et p. 80. Intervention d'[Arthur] Titius pendant la troisième assemblée du Kirchentag : [sans titre], *ibid.*, p. 274-275. [Sans auteur], « Antrag 5f », *ibid.*, p. 321.

<sup>359</sup> John Wickham, « Working class movement and working class life ; Frankfurt am Main during the Weimar Republic », in SH (1983), p. 315-343.

<sup>360</sup> Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, *op. cit.*, p. 248.

fréquemment obligées de s'entasser dans des logements de une ou deux pièces après avoir été chassées de leur maisonnette hypothéquée<sup>361</sup>.

Bien entendu, personne n'était dupe : améliorer la qualité des habitations ne suffirait pas à contrer la baisse de la natalité<sup>362</sup>. Le plus important était de valoriser la maternité et la conception catholique du mariage. Pour cela, la morale sexuelle des populations devait changer. Les évêques toléraient la sexualité dans le mariage uniquement dans le but d'avoir un enfant<sup>363</sup>. Conformément à leur enseignement, Maria Heßberger à Hanovre en 1924, Mgr Paul Wilhelm von Keppler à Stuttgart en 1925 et Fanny von Starhemberg à Breslau en 1926 dénoncèrent vivement la pratique des avortements et l'usage de la contraception, à leurs yeux les plus dramatiques manifestations de l'impiété ambiante<sup>364</sup>. Au Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau, en 1929, Josef Gockeln nota avec justesse que ces procédés, favorisés par la rareté des logements et le chômage, s'étaient multipliés encore davantage à la suite de la Première Guerre mondiale<sup>365</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Heinrich Schrömbgens s'appuya sur des statistiques officielles : le nombre d'avortements avait plus que doublé en sept ans, passant de 1.026 en 1911 à 1.751 en 1914 puis à 4.248 en 1921<sup>366</sup>. Avorter était un crime aux yeux de l'Eglise, contrairement à la contraception,

<sup>361</sup> Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 465-466. Voir également, pendant le Vertretertag sur « Le Christ dans les grandes villes », l'intervention alarmiste d'un universitaire d'Aix-la-Chapelle, un certain Schwarz : « Haus und Wohnung », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 155-169.

<sup>362</sup> Intervention de Mgr Ludwig Wolker pendant un groupe de travail : « Der Vertretertag. Gruppe V », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 211. Ilona Stölken, « „Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen!“ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 94-95.

<sup>363</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 134-135.

<sup>364</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 119-120. Paul Wilhelm von Keppler, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, ibid.*, p. 39-41, ici p. 39. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 40.

<sup>365</sup> Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 220-221. James Woycke, *Birth control in Germany 1871-1933*, Londres, 1988, p. 36-37, 68-111 et p. 112-132.

<sup>366</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 125-127.

un acte moins répréhensible<sup>367</sup>. Condamné par la loi – même si celle-ci fut assouplie en 1926 –, l'avortement était déjà très répandu avant 1914 dans les milieux ouvriers<sup>368</sup>. Il était souvent pratiqué comme une alternative à la contraception<sup>369</sup>. Aux Katholikentage, quand les conférenciers évoquaient le sujet, ils accusaient rarement les avortements d'être responsables à long terme de la chute de la natalité – ce qu'ils étaient pour l'historienne Cornelia Osborne<sup>370</sup>. Avant tout, ils s'insurgeaient contre un crime pratiqué à grande échelle. Selon la morale enseignée par l'Église, les avortements ne nuisaient pas seulement à ceux qui s'en rendaient coupables mais au peuple allemand dans son ensemble et la colère de Dieu pourrait très bien se reporter sur tous<sup>371</sup>. Aussi, au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Heinrich Schrömbgens s'opposa-t-il avec virulence aux communistes partisans de sa dépénalisation<sup>372</sup>. Une telle attitude contrastait quelque peu avec celles des orateurs des Kirchentage, moins unanimes sur le sujet. Certes, tous condamnaient l'avortement « pour des raisons à la fois religieuses et patriotiques » en s'appuyant sur le « Congrès des médecins allemands en septembre 1921 » d'après lequel « avorter ne devait pas rester impuni par la loi »<sup>373</sup>. Le DEKA était d'ailleurs catégoriquement opposé à une dépénalisation complète<sup>374</sup>. Néanmoins, Arthur Titius insista, à Bethel-Bielefeld en 1924, pour modifier la loi afin de protéger les femmes qui mettaient leur vie en danger en ayant

<sup>367</sup> Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 140-177.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 145-173.

<sup>369</sup> Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, op. cit., p. 393 et p. 404-406.

<sup>370</sup> *Ibid.*

<sup>371</sup> [Josef André] Schnippenkötter, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 296.

<sup>372</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 135.

<sup>373</sup> « Leider gibt es auch Ärzte, die von dem Standpunkt, Schwangerschaft und Entbindung seien Lasten, es für ihre „Pflicht“ erklären, das Publikum nach Möglichkeit davor zu schützen. Dagegen hat sich der Deutsche Ärztetag September 1921 gegen die Straflosigkeit der Fruchtabtreibung ausgesprochen. Daran müssen auch wir (mag auch eine Änderung der einschlägigen Strafbestimmungen nach sachverständigem Urteil erwünscht sein) aus religiösen wie aus vaterländischen Gründen festhalten. » [Arthur] Titius, « Evangelisches Ehe- und Familienleben und seine Bedeutung in der Gegenwart », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, op. cit., p. 85-103, ici p. 88.

<sup>374</sup> [Sans auteur], « Mittelbare Tätigkeit des Kirchenbundes », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930*, op. cit., p. 108-133, ici p. 115.



recours à des " avorteuses " sans connaissances médicales suffisantes<sup>375</sup>. « Supprimer la loi qui protège l'enfant à naître n'est pas le mot d'ordre, mais le mot d'ordre est de protéger vraiment la mère et l'enfant » s'exclama-t-il<sup>376</sup>. L'universitaire faisait preuve d'une humanité et d'un pragmatisme qui allaient conduire à assouplir la loi en 1926. Fidèles aux directives romaines, les orateurs des Katholikentage ne pouvaient adopter cette attitude sur un sujet aussi grave, tout du moins publiquement.

Quant à la contraception, même si elle n'était pas un crime, les conférenciers aux Katholikentage la condamnaient avec une grande fermeté. Elle était officiellement autorisée. La NSDAP fut la seule force politique à essayer, en 1930, de faire voter une loi la prohibant<sup>377</sup>. Toutefois, le parti ne réussit pas à rallier suffisamment de députés, pour la plupart conscients qu'une telle mesure aurait été immensément impopulaire et surtout impossible à mettre en œuvre. Seuls les plus aisés pouvaient se permettre d'acheter des préservatifs mais les populations modestes avaient largement recours au *coitus interruptus*<sup>378</sup>. Bien qu'aucune mesure ne fût prise, la majorité des responsables politiques, à l'exception des communistes, condamnait la contraception pour une raison précise : cet acte antipatriotique contribuait à faire baisser le taux de la natalité<sup>379</sup>. Aux Katholikentage, peu d'orateurs utilisaient un tel argument pourtant très courant. Comme dans le cas de l'avortement, ils accordaient davantage d'importance aux conséquences morales de cette pratique. Avec leurs homologues protestants des Kirchentage, ils les considéraient désastreuses : quand les femmes n'avaient plus à craindre la maternité, elles multipliaient

<sup>375</sup> *Ibid.*

<sup>376</sup> « Nicht Aufhebung des gesetzlichen Schutzes für das ungeborene Kind, sondern wirklich ausreichender Schutz für Mutter und Kind muß unsere Losung sein ! » [Arthur] Titius, « Evangelisches Ehe- und Familienleben und seine Bedeutung in der Gegenwart », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924*, *op. cit.*, p. 85-103, ici p. 88.

<sup>377</sup> Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war*, *op. cit.*, p. 393.

<sup>378</sup> Cornelia Osborne, *ibid.*, p. 402-403. Ilona Stölken, « „ Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen ! “ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 84 et p. 97. Billie Laura Finkel, « „ Deutsche, werdet wieder kinderfroh “ . Ehehygiene und die künstliche Beschränkung der Kinderzahl zwischen 1900 und 1930 in Deutschland », in Regina Löncke et Ira Spicker (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte*, *op. cit.*, p. 284-294.

<sup>379</sup> Ilona Stölken, *ibid.*, p. 100-102. Billie Laura Finkel, *ibid.*, p. 283-284. Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, *op. cit.*, p. 108-110.

les aventures et se lançaient dans la course aux plaisirs sexuels<sup>380</sup>. A l'image de Franz Hitze dans *Geburtenrückgang und Sozialreform*, un ouvrage très remarqué au moment de sa publication en 1917, les conférenciers estimaient que le contrôle des naissances enlevait au mariage sa dignité morale<sup>381</sup>. C'est pourquoi, au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Heinrich Schrömbgens se référa à la lettre pastorale du cardinal Faulhaber, publiée pendant le Carême quelques mois auparavant, pour déclarer : « C'est, sans aucune exception, un péché d'empêcher, exprès, pendant des rapports entre époux [la réalisation] du but le plus important du mariage : la procréation »<sup>382</sup>. Nous n'ignorons pas les désaccords. Certains préconisaient la contraception si elle était pratiquée pour des raisons médicales<sup>383</sup>. Cependant, nous n'avons pas trouvé la trace d'une controverse à ce sujet aux Katholikentage. Ce silence n'est pas surprenant : les congrès devaient en priorité favoriser l'unité, non la discorde. Les protestants rejetaient d'une façon moins catégorique l'utilisation de la contraception en l'autorisant si le corps médical la conseillait<sup>384</sup>. L'un des

380 [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 119-120. Paul Wilhelm von Keppler, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 39-41, ici p. 39. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 40. [Arthur] Titius, « Evangelisches Ehe- und Familienleben und seine Bedeutung in der Gegenwart », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des Ersten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1924, op. cit.*, p. 85-103, ici p. 88-89. Voir également les directives de l'Evangelischer Arbeitskreis für Sexualethik (Groupe de travail évangélique pour l'éthique sexuelle), publiées en 1931. Ces directives critiquaient la limitation des naissances mais laissaient l'utilisation de la contraception à l'appréciation de chacun. Billie Laura Finkel, *ibid.*, p. 294. Anneliese Bergmann, « Von der " unbefleckten Empfängnis " zur " Rationalisierung des Geschlechtslebens " », in Johanna Geyer-Kordesch et Annette Kuhn (éd.), *Frauenkörper, Medizin, Sexualität : auf dem Weg zu einer neuen Sexualmoral*, Düsseldorf, 1986, p. 92-130, ici p. 97.

381 Franz Hitze, *Geburtenrückgang und Sozialreform*, Mönchen-Gladbach, 1917, p. 11, ouvrage cité par Cornelia Osborne, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard Wall et Jay Winter (éd.), *The upheaval of war, op. cit.*, p. 395-396.

382 « Lassen Sie mich dann noch die dritte Hauptforderung erwähnen, diejenige, welche die Richtlinie für das sittliche Leben in der Ehe zieht : es ist ohne jede Ausnahme Sünde, beim ehelichen Verkehr den wesentlichsten Zweck der Ehe : die menschliche Fortpflanzung, absichtlich zu vereiteln. » [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 135.

383 Pour davantage de précisions sur le différend entre Joseph Mayer et le père Franz Hürth SJ – à ne pas confondre avec Mgr Theodor Hürth, membre du Comité central de 1924 à 1933 – à propos précisément de l'utilisation de pratiques contraceptives dans certaines circonstances, voir Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich, op. cit.*, p. 142-144.

384 Isabel Lisberg-Haag, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique, op. cit.*, p. 83.

théologiens les plus respectés et les plus influents, Reinhold Seeberg<sup>385</sup>, à la tête de l'Innere Mission<sup>386</sup> à partir de 1923, arrivait pourtant dans l'une de ses célèbres études, *Der Geburtenrückgang in Deutschland*, publiée en 1913, aux mêmes conclusions que Franz Hitze<sup>387</sup>. En tout état de cause, les chrétiens s'entendaient sur un point : séparer la procréation de la sexualité mettait la famille patriarcale en danger.

Il est difficile de connaître l'impact d'un tel discours moralisateur. S'il était sûrement bien reçu dans les milieux catholiques ruraux traditionnels, les habitants des zones urbaines et industrielles étaient exposés à d'autres influences. L'ampleur du succès de certains ouvrages laisse supposer qu'ils n'étaient pas lus uniquement par des non-catholiques. C'était probablement le cas du best-seller de Theodor van de Velde<sup>388</sup>, *Die vollkommene Ehe*<sup>389</sup>. Ce gynécologue suisse délivrait un message " osé " en incitant à séparer la sexualité et la procréation pour établir et préserver l'harmonie du couple. Son livre atteignit des records de popularité avec 43 éditions publiées dans les six ans qui suivirent sa première parution en 1926<sup>390</sup>. En outre, la liberté avec laquelle des intervenants abordaient la sexualité aux Vertretertage, à la fin de la République de Weimar, montre que le discours officiel ne correspondait pas exactement au vécu réel des populations. A Nuremberg, en 1931, des participants, pour la plupart des inconnus dont les

<sup>385</sup> Sur Reinhold Seeberg (1859-1935), professeur à la faculté de théologie protestante de l'Université Humboldt, à Berlin, à partir de 1898, cf. Traugott Jähnichen, « Seeberg, Reinhold », in BBK, tome 9, 1995, p. 1307-1310.

<sup>386</sup> A propos de l'action de l'Innere Mission – équivalent protestant de la Caritas – sous la République de Weimar, voir Jochen-Christoph Kaiser, « Die Innere Mission in der Weimarer Republik », in Manfred Schick, Horst Seibert et Yorick Spiegel (dir.), *Diakonie und Sozialstaat. Kirchliches Hilfehandeln und staatliche Sozial- und Familienpolitik*, Gütersloh, 1986, p. 76-80. Id., *Sozialer Protestantismus im 20. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte der Inneren Mission 1914-1945*, Munich, 1989, p. 95-226.

<sup>387</sup> Reinhold Seeberg, *Der Geburtenrückgang in Deutschland*, Leipzig, 1913.

<sup>388</sup> Sur Theodor Hendrik van de Velde, né en 1873, cf. Hermann Aellen (éd.), *Schweizerisches Zeitgenossen-Lexikon / Lexique suisse des contemporains / Lessico svizzero dei contemporanei*, Berne, <sup>2</sup>1932 (1921), p. 342.

<sup>389</sup> Theodor H. van de Velde, *Die vollkommene Ehe. Eine Studie über ihre Physiologie und Technik*, Leipzig/Stuttgart, 1926.

<sup>390</sup> Adelheid zu Castell Rüdenhausen, « Familie und Kindheit », in Dieter Langewiesche et Heinz-Elmar Tenorth (éd.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, tome 5 : 1918-1945. *Die Weimarer Republik und die nationalsozialistische Diktatur*, op. cit., p. 76-79. Ilona Stölken, « „ Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen ! “ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 93. Kirsten Reinert, « „ Daß der richtige Mann auch die richtige Frau findet “ . Ehehygiene in den zwanziger Jahren », in Regina Löneke et Ira Spieker (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte*, op. cit., p. 264-268.

noms ne sont pas toujours cités, attiraient l'attention sur les conséquences désastreuses de la montée du chômage sur la vie sexuelle des couples. Ils n'hésitaient pas à parler des hommes incapables de subvenir aux besoins matériels de leur famille. Frustrés, ils perdaient toute confiance en eux<sup>391</sup>. Sans oser le dire vraiment, c'était une façon de soulever le problème de l'impuissance sexuelle, restée un tabou dans la société patriarcale de l'époque. Quelques-uns, sans souci du qu'en-dira-t-on, allaient jusqu'à dénoncer un autre " dérèglement " causé par la crise économique : la boulimie sexuelle de certains maris et la difficulté pour leur épouse d'y faire face<sup>392</sup>. Tenir de tels propos en public aurait été impensable pendant un Katholikentag au début de la République de Weimar mais les mœurs des Allemands s'étaient assouplies en une décennie. Les intervenants, socialement plus mélangés aux Vertretertag qu'aux Katholikentag, avaient été sensibles à cette évolution : des inhibitions étaient tombées. Ceci ne les empêchait pas de défendre une morale sexuelle en apparence parfaitement conforme aux enseignements de l'Eglise. Le Vertretertag d'Essen et *a fortiori* le Katholikentag de 1932 n'avaient rien à voir avec celui tenu dans cette même ville en 1968 pendant lequel des voix s'élevèrent pour critiquer l'interdiction de la contraception artificielle par le pape Paul VI<sup>393</sup> dans l'encyclique *Humanae vitae*<sup>394</sup> parue quelques semaines auparavant<sup>395</sup>.

Sous la République de Weimar, lorsque des orateurs ou des intervenants aux Vertretertag n'approuvaient pas la ligne de conduite tracée par le Vatican, ils ne s'opposaient jamais à elle d'une manière frontale. Ils cherchaient plutôt à la contourner habilement comme le montrent leurs propos sur l'eugénisme au début des années trente. Juste avant l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, le débat sur l'avortement et la

<sup>391</sup> Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 225-251, en particulier p. 228-229.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>393</sup> Sur le cardinal Giovanni Battista Montini (1897-1978), archevêque de Milan, élu pape le 21 juin 1963 sous le nom de Paul VI, cf. Jean-Marie Mayeur, « La papauté après le concile », in id. (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 13 : *Crises et renouveau, de 1958 à nos jours*, Paris, 2000, p. 127-145, ici p. 127-141.

<sup>394</sup> *Humanae vitae*, in AAS 60 (1968), p. 481-503.

<sup>395</sup> A propos du Katholikentag d'Essen en 1968, voir Thomas Großmann, *Zwischen Kirche und Gesellschaft, op. cit.*, p. 212-218.

contraception prit un tournant nouveau car des voix de plus en plus nombreuses, issues du monde politique ou scientifique, s'élevèrent pour demander leur autorisation et même leur obligation dans certains cas. Les instigateurs du mouvement en faveur de l'eugénisme craignaient qu'avec la chute du taux de la natalité, le pourcentage de débiles mentaux et de handicapés n'augmentât au point d'affaiblir le peuple allemand. Ses ennemis en profiteraient alors pour l'anéantir<sup>396</sup>. Les autorités ecclésiastiques combattaient sans équivoque ces conceptions, fortement influencées par le darwinisme, en les accusant d'être – comme le malthusianisme – une forme de matérialisme<sup>397</sup>. L'encyclique *Casti connubii*<sup>398</sup> du 31 décembre 1930 rejeta clairement toute forme de stérilisation. Cependant, au Vertretertag de Nuremberg en 1931, le professeur Johannes Baron<sup>399</sup>, se montra nettement moins catégorique<sup>400</sup>. Ce médecin affirma qu'il n'était pas souhaitable pour la communauté nationale de laisser se multiplier les tares. D'après lui, « l'état biologique idéal serait que seules les personnes robustes et en bonne santé puissent se reproduire »<sup>401</sup>.

<sup>396</sup> Lilli Segal, *Die Hohenpriester der Vernichtung. Anthropologen, Mediziner und Psychiater als Wegbereiter von Selektion und Mord im Dritten Reich*, Berlin, 1991, p. 48-61 et p. 77-91. Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 257-266.

<sup>397</sup> Naturaliste anglais, Charles Darwin (1809-1882) publia en 1859 *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*. Dans cet ouvrage, il exposait sa théorie explicative de l'évolution, selon laquelle les individus luttent pour la vie et seuls les plus aptes survivent, d'où le principe de " sélection naturelle ", cf. Günter Altner, *Charles Darwin – und die Dynamik der Schöpfung : Natur – Geschichte – Evolution – Schöpfung*, Gütersloh, 2003. Economiste anglais, Thomas Robert Malthus (1766-1834) est surtout connu parce qu'il expliqua la pauvreté des masses populaires par le nombre trop élevé d'enfants par couple. Il préconisait d'éduquer les masses pour réduire à long terme le taux de la natalité. Par extension, la doctrine qui porte son nom recommandait les pratiques anticonceptionnelles, cf. Michael Turner, *Malthus and his time*, Basingstoke, 1986. Billie Laura Finkel, « „ Deutsche, werdet wieder kinderfroh “. Ehehygiene und die künstliche Beschränkung der Kinderzahl zwischen 1900 und 1930 in Deutschland », in Regina Löneke et Ira Spicker (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte*, op. cit., p. 281-282. A propos de l'influence de Malthus en Allemagne, voir Martin Fuhrmann, *Volksvermehrung als Staatsaufgabe ? Bevölkerungs- und Ehepolitik in der deutschen politischen und ökonomischen Theorie des 18. und 19. Jahrhunderts*, Paderborn, 2002, p. 284-303.

<sup>398</sup> *Casti connubii*, in AAS 22 (1930), p. 539-592.

<sup>399</sup> Né en 1877, Johannes Baron enseigna la médecine à l'académie d'Etat de Braunsberg jusqu'à sa retraite en 1940, cf. Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 283.

<sup>400</sup> [Johannes] Baron, « Biologie und Politik », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 195-209.

<sup>401</sup> « Der biologische Idealzustand wäre die alleinige Fortpflanzung der Gesunden und Tüchtigen. » [Johannes] Baron, « Biologie und Politik », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 196. Cette phrase est citée par Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 284.

Johannes Baron estimait que les dispositions prises par l'Etat pour lutter contre la baisse de la natalité ne devaient pas être uniquement d'ordre quantitatif mais aussi qualitatif. Ceci permettrait d'en accroître l'efficacité qui reposait sur des règles scientifiques et non sur des principes moraux<sup>402</sup>. Contrairement aux nationaux-socialistes, il ne préconisait pas de telles mesures pour purifier la race allemande<sup>403</sup>. Son long exposé servit de point de départ aux discussions du groupe de travail numéro 5 sur « La biologie et la politique », dirigé par le journaliste Emil Ritter<sup>404</sup>. Selon le compte rendu du Katholikentag, aucun des membres du groupe de travail ne critiqua les propos de Johannes Baron. Karl Troßmann<sup>405</sup>, député de la BVP au Reichstag, avança même que les lois biologiques évoquées étaient incontestables<sup>406</sup>. En réalité, le médecin représentait un courant influent auquel appartenaient entre autres Helene Wessel<sup>407</sup> et le père Hermann Muckermann SJ<sup>408</sup>.

<sup>402</sup> [Johannes] Baron, *ibid.*, p. 197.

<sup>403</sup> Ingrid Richter cite l'article de l'historien Ernst Klee sur l'intervention de Johannes Baron au Katholikentag de Nuremberg. Dans cet article, qui fit grand bruit au moment de sa parution en 1992, Ernst Klee considère que les propos de Johannes Baron montrent la proximité idéologique de certains catholiques avec les mesures d'euthanasie prises par les nationaux-socialistes à partir de 1933. Ingrid Richter estime qu'il n'est pas possible de parler de parenté idéologique car Johannes Baron rejetait les théories racistes des nationaux-socialistes. Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, *op. cit.*, p. 284<sup>17</sup>. Ernst Klee, « Der Katholikentag und die Opfer der „Euthanasie“ », in *Die Zeit* 26 (19 juin 1992), p. 74.

<sup>404</sup> Emil Ritter (1881-1968) travailla à la centrale du Volksverein de 1919 à 1922. Dans les années vingt, il écrivit de nombreux articles dans divers journaux catholiques. Il fut rédacteur en chef de la revue *Volksbühne/Volkskunst*, consacrée au théâtre et publiée par le Volksverein, et de la revue *Der Deutsche Weg*, orientée vers la politique, cf. Georg Schoelen, *Bibliographisch-historisches Handbuch des Volksvereins für das katholische Deutschland*, Mayence, 1982, p. 458-472, et Edmund Klöckner, *Die Förderung des Vereinstheaters durch den » Volksverein für das katholische Deutschland « von 1890 bis 1933*, Düsseldorf, 1991, p. 63-71.

<sup>405</sup> Ouvrier de formation, Karl Troßmann (1871-1957) siégea au Landtag de Bavière (1919-1924) et au Reichstag (1924-1933). De 1919 à 1933, il fut également l'un des principaux dirigeant de la BVP à Nuremberg et en Moyenne-Franconie, cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei*, *op. cit.*, p. 365-366.

<sup>406</sup> [Karl] Troßmann, « Der Vertretertag. Gruppe V », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, *op. cit.*, p. 209.

<sup>407</sup> Sous la République de Weimar, Helene Wessel fut la plus jeune députée (1928-1933) du Zentrum au Landtag de Prusse, où elle était particulièrement active dans les domaines touchant à l'assistance. Elle appartint également à la direction des Windthorstbünde – à propos des Ligues de Windthorst, voir ci-dessous – à partir de 1930, cf. Elisabeth Friese, « Helene Wessel (1898-1969) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, *op. cit.*, p. 107-122. A propos de l'attitude de Helene Wessel sur les questions d'eugénisme après le 30 janvier 1933, voir Heide-Marie Lauterer, « Zentrumspolitikerinnen im „Dritten Reich“. Helene Weber, Christine Teusch und Helene Wessel », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, *op. cit.*, p. 295-314.

<sup>408</sup> Entré chez les jésuites en 1896 et ordonné en 1909, le père Hermann Muckermann (1877-1962) SJ dirigea la section sur l'eugénisme au Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, angewandte Erblehre und Eugenik (Institut Kaiser Wilhelm d'anthropologie, de la science de l'hérédité appliquée et

Quelques mois plus tard, cette tendance réussit à faire évoluer la position du Zentrum prussien. Le parti rédigea un projet de loi visant à autoriser la stérilisation des personnes présentant des tares, si elles l'acceptaient<sup>409</sup>. La victoire de la NSDAP aux élections au Landtag de Prusse du 24 avril 1932 et à sa suite les bouleversements politiques empêchèrent le projet de loi d'être débattu au parlement<sup>410</sup>. En 1933, l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, le début des persécutions contre l'Eglise et la politique des nazis en faveur de l'eugénisme firent taire ces voix en désaccord avec les directives pontificales. Elles rejoignirent dès lors le camp catholique, soudé par les circonstances derrière ses évêques et le souverain pontife<sup>411</sup>. Cet épisode montre la force de certains courants contestataires autorisés à prendre la parole aux Vertretertage qui jouaient un peu le rôle de soupape de sécurité des Katholikentage.

En défendant l'idéal de la femme mariée, les intervenants aux Katholikentage ne se singularisaient pas fondamentalement de la majorité de leurs contemporains, à l'exception des communistes les plus radicaux<sup>412</sup>. Tous, socialistes compris, poursuivaient deux objectifs : d'une part sauvegarder le mariage, cellule de base de la société, et d'autre part inciter les femmes à devenir mères en mettant au monde le plus d'enfants possibles pour assurer l'avenir de l'Allemagne. Néanmoins, tous ne préconisaient pas les mêmes solutions. Dans *Die vollkommene Ehe*, Theodor van de Velde louait le mariage en des termes comparables à ceux des catholiques. A ses yeux, la femme se réalisait en accédant à la

---

d'eugénisme) à partir de 1927 à Berlin. Congédié par les nazis le 27 juillet 1933, il fut nommé professeur d'anthropologie et d'éthique sociale à l'Université technique de Berlin en 1954, cf. Lilli Segal, *Die Hohenpriester der Vernichtung*, op. cit., p. 77-78, et Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 272.

<sup>409</sup> Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich*, op. cit., p. 288-311.

<sup>410</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar, 1918-1932*, op. cit., p. 389-391. Nous revenons sur les élections au Landtag du 24 avril 1932 et le quasi coup d'Etat de Franz von Papen, en Prusse, le 20 juillet 1932, chapitre 6.

<sup>411</sup> Gisela Bock, *Zwangssterilisation im Nationalsozialismus. Studien zur Rassenpolitik und Frauenpolitik*, Opladen, 1986, p. 79-140. Claudia Koonz, *Mothers in the fatherland : women, the family and Nazi politics*, New York, 1986, p. 328-332. Paul Weindling, *Health, race and German politics between national unification and Nazism, 1870-1945*, Cambridge, 1989, p. 489-564. Adelheid von Saldern, « Victims or perpetrators ? Controversies about the role of women in the Nazi state », in David Crew (éd.), *Nazism and German society*, Londres, 1994, p. 141-165.

<sup>412</sup> Nous abordons la peur des communistes, accusés par certains orateurs des Katholikentage de vouloir détruire la famille, chapitre 6.

maternité. Cependant, il pensait stopper l'augmentation du nombre des divorces et la baisse de la natalité en améliorant la sexualité du couple<sup>413</sup>. Les orateurs des Katholikentage ne pouvaient pas le suivre dans cette voie à cause des valeurs morales dont ils s'estimaient dépositaires et du caractère sacré du mariage catholique dont les règles, fixées par le Vatican, ne dépendaient pas d'eux. Ils n'étaient pourtant pas imperméables à toute évolution. Leurs propos au sujet du célibat, un état de vie déterminé par des règles moins rigides que le mariage catholique, sont de ce point de vue particulièrement instructifs.

### Valoriser le célibat

La ruine morale du peuple allemand, dénoncée par tant d'orateurs, ne touchait manifestement pas seulement les couples mariés. Elle concernait aussi les célibataires, en particulier les femmes virtuellement vouées à la débauche sans le mariage pour les protéger. Les intervenants aux Katholikentage condamnaient sévèrement les célibataires qui cherchaient à satisfaire leur libido, une pratique des plus courantes d'après les statistiques officielles de l'époque<sup>414</sup>. Au Vertretertag de Magdebourg, en 1928, le jugement de Helene Weber fut sans appel : « La " célibataire ", la femme, qui n'est pas mariée et qui exerce son métier sans contrainte mais qui ne veut pas renoncer à l'amour de l'homme, est la plus grande manifestation de la décadence morale de notre temps »<sup>415</sup>. La

<sup>413</sup> Atina Grossmann, « The new woman and the rationalization of sexuality in Weimar Germany », in Ann Snitow (éd.), *Powers of desire. The politics of sexuality*, New York, 1983, p. 153-171. Ilona Stölken, « „ Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen ! “ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 104-105.

<sup>414</sup> En 1932, le très sérieux Institut für Sexualforschung de Francfort-sur-le-Main estima que seulement 10 % des célibataires vivaient chastement. Kristine von Soden, « Auf dem Weg zur " neuen Sexualmoral " – die Sexualberatungsstellen der Weimarer Republik », in Johanna Geyer-Kordesch et Annette Kuhn (éd.), *Frauenkörper, Medizin, Sexualität, op. cit.*, p. 242-243.

<sup>415</sup> « Die „ Junggesellin “, die unverheiratete Frau, die ihr freies Berufsleben lebt und doch auf die Liebe des Mannes nicht verzichten will, ist die größte sittliche Dekadenzerscheinung unserer Zeit. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 97. Voir aussi au début des années vingt Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 156-157.



continence temporaire dans le mariage et permanente à l'extérieur était présentée comme l'une des valeurs morales dont la société avait cruellement besoin<sup>416</sup>. Au Katholikentag de Dortmund en 1927, une dénommée Maria Steinkraus, responsable d'une association catholique de jeunes filles à Cologne, alla jusqu'à prétendre que le relèvement du pays dépendait de la virginité et de la pureté sexuelle des jeunes Allemandes : « Nous avons conscience que notre peuple ne peut pas guérir et vivre sans des vierges pures, que l'Eglise et la patrie ont besoin de la force non profanée de la jeunesse, de la pureté virginale et de l'amour serviteur, surtout aujourd'hui à une époque dominée par la ruine morale et une féminité dégénérée »<sup>417</sup>. Or, le nombre de mères célibataires avait globalement augmenté depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Cette progression, commencée avant 1914, avait jusque-là épargné les campagnes mais ce n'était plus le cas<sup>418</sup>. Face à l'ampleur du phénomène, les associations catholiques féminines s'étaient mobilisées pour redonner au célibat ses lettres de noblesse. Dès la fin des hostilités, elles avaient multiplié les conférences en invitant des célibataires prestigieuses, comme Maria von Gebattel qui sillonna inlassablement la Bavière pendant les années vingt, pour éveiller chez les Bavaroises le désir d'être pures<sup>419</sup>. La presse était également un moyen efficace de diffuser la bonne parole. Ainsi, le ZVKJVD, l'association féminine au nombre d'adhérentes le plus important, exaltait l'idéal de la virginité au fil de nombreux articles publiés dans sa revue *Maria und Martha*<sup>420</sup>. Aux Katholikentage, les conférenciers se mobilisèrent surtout à

<sup>416</sup> [Georg] Hemmrich, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 23-28, ici p. 27-28.

<sup>417</sup> « Wir sind bewußt, daß unser Volk nicht wieder gesunden und leben kann ohne reine Jungfrauen, daß Kirche und Vaterland der unentweihten Jugendkraft, der jungfräulichen Reinheit und der dienenden Liebe bedürfen, vor allem in der heutigen Zeit des sittlichen Niederganges und des entarteten Frauentums. » Intervention de Maria Steinkraus devant les jeunes : [sans auteur], « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „ Rote Erde “ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 227.

<sup>418</sup> Andreas Gestrich, *Traditionelle Jugendkultur und Industrialisierung*, op. cit., p. 153-166.

<sup>419</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Maria Freiin von Gebattel (1885-1958) : eine Adelige mit bürgerlichem Engagement », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 229-230.

<sup>420</sup> *Maria und Martha. Illustrierte Monatsschrift für katholische Jungfrauen*, Fribourg-en-Brisgau, 1916-1939. Seulement trois mois après sa création, son tirage s'élevait déjà à 40.000 exemplaires. Stefanie Schneider, « „ Marthen Fleiß, Marien Glut “. Weibliche Handlungsräume und weibliche Religiosität im Spiegel der Jungfrauenzeitschrift „ Maria und Martha “ 1916 bis 1939 », in Gisela Muschiol (dir.), *ibid.*, p. 107. A propos du ZVKJVD, voir chapitre 1.

partir de 1925 quand ils constatèrent qu'en dépit de l'amélioration de la situation, l'immoralité redoublait de vigueur. Helene Weber expliqua à Magdebourg en 1928 : « Aujourd'hui, il nous manque des mœurs retenues par le devoir et des femmes fortes qui vivent chastement, de leur plein gré et ouvertement pour servir d'exemple. Je ne pense pas aux cloîtrées, je pense avant tout à celles vivant dans le monde. Là est la détresse, là est le péché »<sup>421</sup>. Que proposaient les orateurs des Katholikentage pour moraliser la vie des célibataires ?

Les marier était exclu. En dépit de l'énergie développée par les intervenants pour défendre l'idéal de la femme mariée, ils étaient conscients qu'un nombre incompréhensible de jeunes filles resterait célibataire. A cause des pertes de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne comptait environ deux millions de femmes de plus que d'hommes en âge de se marier au début des années vingt<sup>422</sup>. Seules quelques privilégiées pouvaient encore échapper à la nécessité d'exercer une occupation rémunérée. Même au sein de l'aristocratie, épargnée jusque-là, le nombre de salariées augmenta : en 1912 et en 1913, 89,49 % des femmes portant le titre de baronne exerçaient une activité dans le cadre du bénévolat, elles n'étaient plus que 59,57 % en 1932 et en 1933. Ce taux baissait aussi de 91,59 % en 1912 à 73,58 % en 1932 chez les comtesses. Dans le même temps, le pourcentage d'enseignantes rétribuées issues de ces deux groupes passait respectivement de 4,96 % à 10,86 % et de 2,28 % à 6,12 %<sup>423</sup>. Ces aristocrates n'étaient pas les plus à plaindre. Bien souvent, leur éducation avait été négligée parce qu'elles étaient des filles. Cependant, elles arrivaient en général à trouver un travail grâce à leurs relations familiales

---

<sup>421</sup> « Es fehlen uns heute die gebundenen Sitten und die starken Frauen, die das jungfräuliche Leben freiwillig vorleben. Ich meine nicht nur im Kloster, ich meine vor allem in der Welt. Denn dort ist die Not und die Sünde. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 97.

<sup>422</sup> Adelheid zu Castell, « Die demographischen Konsequenzen des Ersten und Zweiten Weltkrieges für das Deutsche Reich, die Deutsche Demokratische Republik und die Bundesrepublik Deutschland », in Waclaw Dlugoborski (éd.), *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel : Achsenmächte und besetzte Länder*, Göttingen, 1981, p. 117-137, ici p. 117-118.

<sup>423</sup> Helene Prinzessin von Isenburg, « Der Berufswandel im deutschen Adel (1912-1932) », in *Archiv für Sippenforschung und alle verwandten Gebiete* 12/2 (1935), p. 33-38 et p. 70-74, ici p. 70-71. Cet article est le seul à donner des pourcentages aussi précis sur le travail des aristocrates dans les années vingt. Ces pourcentages sont sujets à caution car ils ne sont réalisés qu'à partir d'une quarantaine de personnes que la princesse fréquentait régulièrement.

et à l'aide de membres de leur groupe social. Cette solidarité était motivée à la fois par la charité chrétienne et le souci de sauver les apparences car, lorsqu'un individu, fût-il du sexe " faible ", dérogeait à son rang, la capacité du groupe à se maintenir au sommet était indirectement remise en question<sup>424</sup>. La situation des femmes du peuple était davantage préoccupante. Pendant la Première Guerre mondiale, le pourcentage de tués d'une origine sociale modeste ayant été proportionnellement plus élevé que celui des élites, ces femmes rencontraient encore plus de difficultés à " convoler en justes noces ". Moins bien éduquées que celles des milieux favorisés, elles tombaient fréquemment dans le dénuement si elles n'avaient pas de la proche famille susceptible de les héberger. Les veuves de guerre, environ deux millions, étaient souvent misérables, l'inflation ayant fait fondre leurs économies quand elles en avaient<sup>425</sup>. Avec des pensions dérisoires, nombre d'entre elles n'avaient pas un salaire suffisant pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants comme le fit remarquer, entre autres, Helene Weber, au Vertretertag de Magdebourg en 1928, en lançant un appel solennel aux catholiques et à l'Etat afin de les secourir<sup>426</sup>.

Les orateurs concédaient volontiers que ces célibataires et ces veuves, indépendamment de leur origine sociale, étaient bien obligées de travailler. A court terme, chaque membre de l'Eglise de Rome – les familles, les congrégations religieuses féminines, les associations et les instances catholiques chargées d'améliorer les conditions de logement – avait le devoir de les entourer et de les aider à trouver un toit et un travail pour préserver leur dignité<sup>427</sup>. A long terme, leur permettre de s'épanouir dans leur emploi et de se sentir utiles les aideraient à résister à la tentation de l'immoralité. Si les célibataires ne s'accomplissaient pas dans le mariage, elles ne devaient pas se sentir des femmes de " seconde classe ". A Hanovre, en 1924, Maria Heßberger avait été l'une des premières, à

<sup>424</sup> Eckart Conze, *Von deutschem Adel*, *op. cit.*, p. 319-328.

<sup>425</sup> Hans-Ulrich Wehler, « Der erste totale Krieg : Deutschland im Weltkrieg von 1914 bis 1918 », in id. (dir.), *Umbruch und Kontinuität : Essays zum 20. Jahrhundert*, Munich, 2000, p. 122-137, ici p. 133.

<sup>426</sup> Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, *op. cit.*, p. 100. Voir également au début des années vingt : Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, *op. cit.*, p. 160.

<sup>427</sup> Helene Weber, *ibid.*

un Katholikentag d'après-guerre, à proposer de perfectionner leur éducation afin de leur laisser le loisir d'exercer le métier de leur choix : « Notre époque exige que la femme se recentre sur elle-même, donne calmement un but à sa vie et tente de toutes ses forces de l'atteindre. Ce qui nous manque aujourd'hui c'est la femme qui choisit un emploi à vie, par vocation [...] en toute connaissance de ses dispositions et en accord avec ses goûts [...] »<sup>428</sup>. La députée du Zentrum au Landtag de Prusse s'inspirait d'une idée lancée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Helene Lange<sup>429</sup>. La fondatrice en 1893 de *Die Frau*, rapidement devenue la plus importante revue féminine non-socialiste, avait alors affirmé que la nation avait besoin du travail de femmes qualifiées<sup>430</sup>. Cette idée avait été largement reprise depuis, notamment par Mgr Joseph Mausbach dans *Frauenbildung und Frauenstudium im Lichte der Zeitbedürfnisse und Zeitgegensätze*, un ouvrage remarqué lors de sa parution en 1910<sup>431</sup>. Invité à le présenter au Katholikentag d'Augsbourg la même année, l'ecclésiastique s'était écrié avec emphase sous un tonnerre d'applaudissements : « Notre Eglise ne peut s'opposer ou rester indifférente au progrès de la formation de l'esprit » parce que les catholiques et la nation toute entière en bénéficieraient<sup>432</sup>. Comme il l'avait affirmé,

<sup>428</sup> « Die Zeit verlangt, daß die Frau sich auf sich selbst besinne, ihrem Lebensweg mit klarer Ruhe ein Ziel gebe und alle Kraft einsetze, dies zu erreichen. Was uns heute fehlt, ist die Frau, die in klarer Erkenntnis ihrer Anlagen und Neigungen ihren Lebensberuf wählt und in ihm die höchste Vollendung ganzer Kraft erstrebt. » [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 118-119.

<sup>429</sup> En 1890, Helene Lange (1848-1930) avait fondé l'Allgemeiner Deutscher Lehrerinnenverein (Association générale des enseignantes allemandes, ADLV) puis elle en avait assuré la direction avant de la confier en 1904 à Gertrud Bäumer (1873-1954), l'une de ses plus proches collaboratrices. Avec 22.000 adhérentes en 1912, l'ADLV – membre du BDF depuis 1893 – était le plus important syndicat d'enseignantes sous le Deuxième Reich. De 1902 à 1930, Helene Lange dirigea l'Association générale des femmes allemandes (Allgemeiner Deutscher Frauenverein, ADF), dont la fondation en 1865 pour promouvoir l'éducation de la gent féminine avait marqué le début de la mobilisation politique des Allemandes non-socialistes. Forte de 10.000 adhérentes en 1912, l'ADF appartenait également au BDF. En 1919, Helene Lange fut élue de la DDP au conseil municipal de Hambourg, cf. Dorothea Frandsen, *Helene Lange : ein Leben für das volle Bürgerrecht der Frau*, Oldenburg, <sup>3</sup>1999 (1974), et Angelika Schaser, *Helene Lange und Gertrud Bäumer. Eine politische Lebensgemeinschaft*, Cologne/Weimar, 2000.

<sup>430</sup> James C. Albisetti, *Secondary school reform in Imperial Germany*, Princeton, 1983, p. 114-117. Joanne Schneider, « Volksschullehrerinnen : Bavarian women defining themselves through their profession », in Konrad H. Jarausch et Geoffrey Cocks (éd.), *German professions, 1800-1950*, New York, 1990, p. 78-94, ici p. 85-86. Konrad Hugo Jarausch et Michael Geyer, *Shattered past : reconstructing German histories, op. cit.*, p. 249-250.

<sup>431</sup> Joseph Mausbach, *Frauenbildung und Frauenstudium im Lichte der Zeitbedürfnisse und Zeitgegensätze*, Münster, 1910.

<sup>432</sup> « Unsere Kirche kann dem Fortschritt der Geistesbildung nicht feindlich oder gleichgültig gegenüberstehen. » Joseph Mausbach, « Frauenbildung und Frauenstudium », in Lokalkomitee (dir.),

convaincre les familles privilégiées de la nécessité de renforcer l'éducation des adolescentes et des jeunes adultes s'avérerait facile. Par contre, dans les milieux défavorisés, le travail de persuasion serait beaucoup plus délicat car les filles allaient à l'école seulement quelques mois par an. A la campagne, elles participaient aux travaux des champs d'avril à octobre. Dans les villes, elles remplaçaient leurs mères dans les tâches ménagères et le soin des plus jeunes, avant d'aller travailler à l'usine dès l'âge de 13 ans. Il fallait expliquer aux parents pourquoi dispenser de l'instruction aux adolescentes était important et surtout leur en donner les moyens. Or, ni l'État ni l'Eglise n'était en mesure de le faire. Probablement conscients de l'ampleur de la tâche à effectuer, les orateurs des Katholikentage se focalisaient principalement sur la formation des jeunes filles venues de la petite, moyenne et grande bourgeoisie. Ainsi, dans leurs résolutions, les Katholikentage de Hanovre en 1924, de Stuttgart en 1925 et de Breslau en 1926 encouragèrent officiellement les catholiques et spécialement les femmes à soutenir le développement du Hildegardisverein (Association sainte Hildegarde)<sup>433</sup> fondé par les évêques en 1906 pour venir en aide aux étudiantes<sup>434</sup>. Les groupes sociaux privilégiés recevaient aussi une attention particulière à cause de leur influence dans l'organisation des congrès<sup>435</sup>. Mariée à un haut fonctionnaire prussien, Maria Heßberger, instigatrice de la réflexion des Katholikentage sur l'éducation des femmes, appartenait elle-même à un milieu aisé. Son auditoire surtout féminin, la majorité des adhérentes du KDF – dont elle était la vice-présidente – et la plupart des catholiques exerçant des responsabilités associatives ou

---

*Bericht über die Verhandlungen der 57. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Augsburg vom 21. bis 25. August 1910*, Augsburg, 1910, p. 400-412, ici p. 401. [Sans auteur], « Die Frauenfrage auf dem diesjährigen Katholikentage », in *CF 8/10* (1910), p. 24-26.

<sup>433</sup> Le Hildegardisverein, Verein zur Unterstützung studierender katholischer Frauen (Association pour le soutien des étudiants catholiques) était l'équivalent féminin du Deutscher Albertus-Magnus-Verein (Association allemande d'Albert le Grand) fondé en 1898 pour soutenir les étudiants catholiques. Dirk H. Müller, *Arbeiter – Katholizismus – Staat*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>434</sup> [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 189. [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. 237. [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. 209.

<sup>435</sup> Voir la composition du Comité central, chapitre 1, et celle des Comités locaux, chapitre 2.

politiques en faisaient également partie<sup>436</sup>. Cependant les plus pauvres n'étaient pas oubliées : des oratrices envisageaient des cours de spécialisation de quelques semaines pour leur permettre de trouver plus facilement un emploi. Au Katholikentag de Dortmund en 1927, Helene Hoffmann von Sokolowski souhaita notamment approfondir le savoir-faire des jeunes cuisinières car les cordons-bleus étaient très demandés<sup>437</sup>.

Les élites catholiques avaient pris visiblement la mesure du poids démographique des célibataires. Le sort souvent difficile de ces dernières était régulièrement évoqué dans la presse associative, en particulier dans celle émanant des associations féminines comme *Die Christliche Frau*, publiée par le KDF depuis 1902, et *Die Monatsschrift für katholische Lehrerinnen*, la revue fondée par le VkdL en 1888 et appelée à partir de 1923 *Die Wochenschrift für katholische Lehrerinnen*<sup>438</sup>. Le mouvement liturgique mit également à l'honneur les laïques consacrées et le père Romano Guardini publia en 1926 plusieurs articles sur elles dans un numéro spécial de *Die Schildgenossen*<sup>439</sup>. Les écrivains catholiques commencèrent eux aussi à leur accorder une place de choix : dans la plupart des romans de Gertrud von Le Fort, l'héroïne n'est pas mariée<sup>440</sup>. Cette évolution était nettement perceptible aux Katholikentage où de nombreux discours s'intéressaient maintenant aux célibataires. Certains conférenciers allaient jusqu'à attirer l'attention sur la nécessité de les aider à trouver un équilibre de vie : « Jusqu'où [doivent-elles] soigner [leur] propre personnalité et cultiver [leurs] intérêts intellectuels ? Jusqu'à quel point [doivent-elles] payer [leur] tribut à la génération suivante ? » demanda Helene Weber au

<sup>436</sup> Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 96-113. Voir également ci-dessus chapitre 1.

<sup>437</sup> Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. *Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 264.

<sup>438</sup> *Die Monatsschrift für katholische Lehrerinnen* s'appela *Die Halbmonatsschrift für katholische Lehrerinnen* entre 1920 et 1922. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 478. Irmgard Niehaus, « „Die Krone unserer Berufswürde“. Die Auseinandersetzung um den Lehrerinnenzölibat im Verein katholischer deutscher Lehrerinnen und im Katholischen Frauenbund », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 43-67, ici p. 44.

<sup>439</sup> Irmgard Niehaus, *ibid.*, p. 58.

<sup>440</sup> *Ibid.*, p. 57-58. Parmi ces romans, citons la figure de tante Edelgard dans *Das Schweiß Tuch der Veronika*, Munich, 1928, ou encore celle de Blanche de La Force dans *Die Letzte am Schafott : Nouvelle*, Munich, 1931.

Vertretertag de Magdebourg en 1928<sup>441</sup>. Elle s'inquiétait de la « [...] nouvelle spiritualité [qui résulterait de leur célibat et qui devait être liée] à [leurs] responsabilités morales et à [leurs] devoirs envers la communauté »<sup>442</sup>. A Münster, en 1930, l'un des groupes de travail du Vertretertag fut pour la première fois exclusivement consacré aux « Questions d'éducation et de formation des femmes »<sup>443</sup>. Les participants adoptèrent des résolutions d'ordre général, qui réaffirmaient la nécessité de dispenser aux jeunes filles un enseignement préparatoire au mariage ou au célibat. Ils mettaient ainsi les deux états de vie sur le même plan, comme l'avait fait, à la fin juin 1927, l'assemblée générale du KDF, tenue cette année là à Essen, avec pour thème « Les emplois des femmes et [leur] vocation »<sup>444</sup>. Alors qu'avant la Première Guerre mondiale, le célibat était plus ou moins marginalisé et dénigré parce qu'il était considéré comme un échec s'il n'était pas sanctifié par l'entrée dans un ordre religieux, il recevait à présent autant d'attention que le mariage<sup>445</sup>. C'était la consécration posthume de l'action menée par Hedwig Dransfeld, l'une des premières à s'être battue depuis le début du siècle pour obtenir la reconnaissance du célibat laïque<sup>446</sup>.

Ce changement de ton dans la façon de traiter les célibataires avait pourtant des limites. Elles continuaient à subir des discriminations bien réelles quand elles souhaitaient occuper un poste de responsabilité, pour lequel les hommes étaient systématiquement

---

<sup>441</sup> « Wie weit darf sie ihre eigene Persönlichkeit pflegen und ihre geistigen Interessen kultivieren ? Wie weit muß sie der folgenden Generation ihren Tribut zahlen ? » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 96.

<sup>442</sup> « Es kommt jetzt darauf an, daß diese neue Geistigkeit mit sittlichen Verantwortungen und Gemeinschaftsverpflichtungen verbunden wird. » *Ibid.*

<sup>443</sup> A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 262-276.

<sup>444</sup> [Sans auteur], *Frauenberufe und Frauenberufung. Vorträge und Berichte der Arbeitsgemeinschaften des Katholischen Deutschen Frauenbundes*, Düsseldorf, [1927]. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 277-284.

<sup>445</sup> Hiltrud Schroeder, « Die „ verkümmerte “ und „ verbitterte “ Lehrerin. Die Debatte um das Lehrerinnenzölibat in der ersten Frauenbewegung », in Marianne Horstkemper et Luise Wagner-Winterhager (éd.), *Mädchen und Jungen – Männer und Frauen in der Schule*, Weinheim, 1990, p. 199-207. Bärbel Kuhn, *Familienstand ledig. Ehelose Frauen und Männer im Bürgertum (1850-1914)*, Cologne/Weimar/Vienne, 2000, p. 27-165.

<sup>446</sup> Irmgard Niehaus, « „ Die Krone unserer Berufswürde “. Die Auseinandersetzung um den Lehrerinnenzölibat im Verein katholischer deutscher Lehrerinnen und im Katholischen Frauenbund », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne, op. cit.*, p. 50-51.

privilegiés. Ces discriminations n'avaient jamais disparu, même au début de la République de Weimar, à un moment où le vote des femmes avait été essentiel pour protéger les intérêts de l'Eglise<sup>447</sup>. A partir de 1930, elles se renforcèrent encore. La crise économique de 1929 eut des conséquences particulièrement fortes sur les élites féminines, licenciées avant leurs homologues masculins ou pénalisées par rapport à eux dans la recherche d'une place – c'était le cas à l'université<sup>448</sup>. Les Katholikentage passèrent ces difficultés sous silence. Comment expliquer que les orateurs, si prompts à dénoncer les injustices économiques et sociales, ne les aient pas évoquées<sup>449</sup> ?

En réalité, travailler permettait aux plus démunies de ne pas tomber encore plus bas en mettant en jeu leur intégrité physique et morale pour survivre. Cela valait mieux que de se livrer « [à] la chasse à l'homme, de se laisser mépriser par [lui] et de se mépriser elles-mêmes » assura Maria Schmitz au Katholikentag de Stuttgart, en 1925<sup>450</sup>. Cependant, ce n'était pas l'idéal car « [le] père de famille devrait, en règle générale, être en mesure de gagner suffisamment, la femme devrait, avant et pendant le mariage, s'occuper à la maison, et seules celles qui le désirent le plus devraient avoir un emploi à l'extérieur pour un temps ou de façon permanente »<sup>451</sup>. D'après la présidente du VkdL, une jeune fille, accoutumée à gagner sa vie et à dépenser son argent selon son bon vouloir, avait toutes les difficultés du

---

<sup>447</sup> Hedwig Dransfeld, pourtant l'une des catholiques les plus charismatiques, avait reçu une place subalterne sur la liste électorale du Zentrum de Düsseldorf, la circonscription où elle s'était présentée aux élections au Reichstag de juin 1920. Cette place ne lui avait pas assuré d'être élue automatiquement et elle ne l'avait été que de justesse. Parce qu'elle était une femme, la direction du parti lui avait préféré des responsables locaux de sexe masculin. Cette mésaventure est le symptôme du traitement réservé à celles souhaitant exercer des responsabilités dans les rangs catholiques jusqu'en 1933. Heide-Marie Lauterer, « „ Neulinge “, „ Novizen “ und Berufspolitikerinnen. Parlamentarierinnen in der Weimarer Republik. Wahlrecht, Wahlbeteiligung und Wahlergebnis 1919 », in Günther Schulz (éd.), *Frauen auf dem Weg zur Elite, op. cit.*, p. 79-96, ici p. 91-92.

<sup>448</sup> Konrad Hugo Jarausch et Michael Geyer, *Shattered past : reconstructing German histories, op. cit.*, p. 252.

<sup>449</sup> La manière dont les intervenants aux Katholikentage abordèrent les problèmes économiques et la misère est analysée chapitre 6.

<sup>450</sup> « Und die natürliche Folge dieser unnatürlichen Verhältnisse bei den Frauen ? Jagd nach dem Mann, Mißachtung durch den Mann und Selbstverachtung bei vielen. » Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 142.

<sup>451</sup> « Der Familienvater müßte in der Lage sein, genügend Brot zu schaffen, die Frau müßte vor und während der Ehe in der Regel ihre Tätigkeit im Hause finden, und nur solche Frauen sich einem außerhäuslichen Beruf vorübergehend oder dauernd zuwenden, die den besonderen Drang dazu fühlten. » *Ibid.*, p. 141.



monde à renoncer à son indépendance pour devenir une épouse dévouée et une bonne mère. C'est pourquoi, il était préférable qu'elle ne prît jamais de telles habitudes<sup>452</sup>. Confrontée aux réalités socio-économiques de l'Allemagne de Weimar, Maria Schmitz, elle-même célibataire et enseignante, était bien obligée de faire des concessions. En dépit de cela, dans son esprit, les célibataires restaient avant tout des femmes, c'est-à-dire des êtres fragiles qui avaient besoin d'une protection masculine ou de l'aide d'un ordre séculier<sup>453</sup>. Maria Schmitz avait d'ailleurs mis en pratique ses convictions en devenant très tôt une laïque consacrée<sup>454</sup>. Partant du principe qu'une femme ne pouvait être épanouie que si elle était mère, l'état matrimonial restait la référence vers laquelle toutes devaient tendre même si elles " n'arrivaient " pas à se marier. La célibataire avait à s'investir dans son travail et dans la vie associative comme une mère de famille l'aurait fait auprès de ses enfants. Sa maternité d'ordre " spirituel " remplaçait alors sa maternité " physique ", en un sens elle la compensait<sup>455</sup>. Les oratrices, soucieuses de valoriser le célibat, s'attachaient à mettre en avant ce rôle de la femme, mère de la nation, en poursuivant d'une certaine manière l'action des associations féminines non-socialistes. En effet, celles-ci avaient réclamé avec insistance pendant la Première Guerre mondiale que la maternité " spirituelle " fût à la base de l'Etat social moderne à construire, une fois la paix revenue<sup>456</sup>.

---

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>453</sup> Voir à ce propos l'intervention de Maria Steinkraus devant les jeunes : [sans auteur], « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „ Rote Erde “ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 226.

<sup>454</sup> Maria Schmitz appartenait au Tiers ordre de Saint-François, une congrégation religieuse laïque dont les membres vivaient dans le monde en faisant vœu de chasteté. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 106.

<sup>455</sup> Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 156. Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 124-125. Maria Heßberger, « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 76-86, ici p. 79-80. Maria Schlüter-Hermkes, « Grundsätzliches zur katholischen Frauenbewegung », in *Hochland* 26/2 (avril - septembre 1929), p. 604-614, ici p. 606.

<sup>456</sup> Richard J. Evans, *The feminist movement in Germany 1894-1933*, Londres, 1976, p. 207-234. Irene Stoehr, « „ Organisierte Mütterlichkeit “. Zur Politik der deutschen Frauenbewegung um 1900 », in Karin Hausen (éd.), *Frauen suchen ihre Geschichte, op. cit.*, p. 225-253. Young-Sun Hong, « World War I and the German welfare state : gender, religion, and the paradoxes of modernity », in Geoff Eley (éd.), *Society, culture, and the state in Germany, 1870-1930*, Ann Arbor, 1996, p. 345-369, ici p. 358. Ann Allen, « Feminism and motherhood in Germany and in international perspective, 1800-1914 », in Patricia Herminhouse et Magda Mueller (éd.), *Gender and Germanness : cultural productions of nations*, Providence, 1997, p. 113-128. Id., *Feminismus und Mütterlichkeit in Deutschland, 1800-1914*, Weinheim, 2000, p. 267-268. Andrea Süchting-Hänger, *Das „ Gewissen*

De leur côté, sous la République de Weimar, les protestantes du DEF défendaient des idées similaires aux Kirchentage, estimant elles aussi qu'une femme était avant tout une mère et qu'elle devait agir comme telle dans toutes ses entreprises<sup>457</sup>.

Aux Katholikentage, les conférencières ne revendiquaient pas la parité avec les hommes. Sur les cinquante-trois membres permanents et temporaires du Comité central entre le 22 août 1925 et le 28 août 1929, on dénombrait seulement quatre femmes – Sibylla Eickelboom, Gerta Krabbel, Maria Schmitz et Antonie Terrahe. Sur les cinquante membres permanents et temporaires du Comité central entre les 3 janvier 1930 et 1933, elles étaient cinq : Gerta Krabbel, Else Peerenboom, Maria Schmitz, Antonie Terrahe et Gertrud Wroncka<sup>458</sup>. Néanmoins, personne ne s'offusquait de ce nombre particulièrement faible. Assurément, si les femmes catholiques n'avaient jamais demandé le droit de vote, elles n'avaient pas non plus exigé d'occuper les mêmes postes ni d'être aussi bien rémunérées que leurs collègues masculins<sup>459</sup>. Dans un cas comme dans l'autre, les socialistes et les communistes avaient le monopole de ces revendications, les protestantes du DEF se contentant d'affirmer que la femme devait aider l'homme<sup>460</sup>. Dans les régions industrielles, les protestantes étaient toutefois proportionnellement nettement plus nombreuses que les catholiques à exercer des responsabilités syndicales<sup>461</sup>. Contrairement à ces dernières, elles évoluaient dans un environnement culturel influencé par *Die Frau und der Sozialismus* d'August Bebel<sup>462</sup>, un ouvrage très populaire depuis sa publication en

---

*der Nation* “. *Nationales Engagement und politisches Handeln konservativer Frauenorganisationen 1900 bis 1937*, Düsseldorf, 2002, p. 90-125.

<sup>457</sup> Marianne Schmidbaur, « Zur Arbeit berufen. Arbeit und Beruf als Thema konfessioneller Frauenorganisationen im deutschen Kaiserreich », in *Ariadne* 35 (1999), p. 50-55, ici p. 52. Andrea Süchting-Hänger, *ibid.*, p. 195-201.

<sup>458</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

<sup>459</sup> Voir ci-dessus chapitre 1.

<sup>460</sup> [Sans auteur], « Die Programme des DEF », in Paula Mueller (éd.), *20 Jahre Deutsch-Evangelischer Frauenbund*, Berlin, 1919, p. 52-53. Gordon A. Craig, *The Germans*, *op. cit.*, p. 163-164. Ann Taylor Allen, *Feminismus und Mütterlichkeit in Deutschland, 1800-1914*, *op. cit.*, p. 323-326.

<sup>461</sup> Ute Gerhard, *Unerhört. Die Geschichte der deutschen Frauenbewegung*, *op. cit.*, p. 178-180. Iris Schröder, *Arbeiten für eine bessere Welt. Frauenbewegung und Sozialreform 1890-1914*, Francfort-sur-le-Main, 2001, p. 182-192.

<sup>462</sup> Sur August Bebel (1840-1913), cf. William Harvey Maehl, *August Bebel. Shadow emperor of the German workers*, Philadelphia, 1980, et Helmut Hirsch, *August Bebel mit Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Reinbeck, 1988.

1879 mais très peu lu par les fidèles de l'Eglise de Rome<sup>463</sup>. Voir les femmes agir dans la société à l'égal des hommes – ce que réclamait August Bebel – était tout à fait subversif pour la majorité des responsables catholiques, indépendamment de leurs convictions politiques<sup>464</sup>. *Gleichheit (Egalité)*<sup>465</sup>, titre d'une revue lancée par la communiste Clara Zetkin<sup>466</sup> en 1891 et largement diffusée chez les ouvrières, sonnait à leurs oreilles comme le mot " révolution " !

Les propos de Josef Gockeln au Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau, en 1929, sont, à cet égard, significatifs. Ce républicain convaincu n'hésita pas, au nom des syndicats ouvriers catholiques, à exprimer des réserves face à l'action des associations féminines : « Il nous semble que le maintien et la promotion d'une féminité véritable et naturelle sont plus importants que l'obtention de droits au sens strict de la loi, droits dont [ces associations] prétendent avoir été privées jusqu'à maintenant. Nous ne voulons pas mettre en doute la bonne volonté du mouvement chrétien des femmes[. Cependant] nous ne pouvons pas nous empêcher d'avoir l'impression que les efforts entrepris jusqu'à présent [...] conduisent la femme dans la sphère masculine plutôt qu'à l'approfondissement de ses traits de caractère, qui trouvent leur fondement dans [sa] nature et [son] champ d'activité »<sup>467</sup>. Josef Gockeln faisait un procès d'intention au KDF sans le citer. Depuis sa

<sup>463</sup> August Bebel, *Die Frau und der Sozialismus*, Zurich, 1879. Brian Peterson, « The politics of working-class Women in the Weimar Republic », in CEH X/2 (juin 1977), p. 87-111, ici p. 104-105. Gordon A. Craig, *Germany 1866-1945*, op. cit., p. 209-211. Kathleen Canning, *Languages of labor and gender : female factory work in Germany, 1850-1914*, Ithaca, 1996, p. 104-105. Heide-Marie Lauterer, *Parlamentarierinnen in Deutschland 1918/19-1949*, op. cit., p. 99-106.

<sup>464</sup> Voir par exemple Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 461-462.

<sup>465</sup> Prenant la suite de la revue social-démocrate pour les femmes *Die Arbeiterin*, *Gleichheit* parut pour la première fois à Stuttgart. Elle connut une progression sensible du nombre de ses lectrices entre 1900 et 1913, en passant de 4.000 à 112.000 exemplaires. Sa parution fut suspendue en 1923. Werner Thönnessen, *Frauenemanzipation. Politik und Literatur der deutschen Sozialdemokratie zur Frauenbewegung 1863-1933*, Francfort-sur-le-Main, 1969, p. 52-54. Jean Quataert, *Reluctant feminists in German Social Democracy, 1885-1917*, Princeton, 1979, p. 118-119. Sylvia Paletschek, « Das Dilemma von Gleichheit und Differenz. Eine Auswahl neuerer Forschungen zur Frauengeschichte zwischen Aufklärung und Weimarer Republik », in AfS 33 (1993), p. 548-569.

<sup>466</sup> Sur Clara Zetkin (1857-1933), co-fondatrice de la KPD dont elle fut l'une des députés au Reichstag (1920-1933), cf. Gilbert Badia, *Clara Zetkin, féministe sans frontières*, Paris, 1993.

<sup>467</sup> « Uns scheint die Erhaltung und Förderung echten, natürlichen Frauentums wichtiger als die Eroberung formal-rechtlicher, bisher vermeintlich vorenthaltener Rechte. Wir wollen den guten Willen der christlichen Frauenbewegung nicht nach dieser Richtung in Zweifel ziehen, können uns jedoch des Eindrucks nicht erwehren, daß die bisherigen Bemühungen nicht haben verhüten können, daß diese Bestrebungen die Frau mehr in die Sphäre des Mannes eingeführt, als zur Vertiefung der im

création en 1903, l'association avait réclamé une participation plus grande des femmes dans la vie publique pour un domaine bien particulier, celui de l'action caritative et sociale<sup>468</sup>. Elles avaient réussi à l'investir mais à des postes subalternes, les positions dirigeantes restant aux mains de responsables de sexe masculin, sans que le KDF ne s'en offusquât. Il avait parfaitement intégré l'idée que les femmes devaient agir dans la vie publique en se soumettant aux décisions prises par des hommes, à l'image de l'épouse docile à son mari<sup>469</sup>. Néanmoins, le KDF inquiétait parce qu'il avait su habilement mettre en avant la spécificité du rôle de la femme pour préserver son autonomie. En effet, pendant la Première Guerre mondiale, la Caritas avait accusé le KDF d'empiéter sur ses plates-bandes en aidant les populations. Cette querelle en rappelle une autre du même ordre, qui avait opposé, avant 1914, le KDF au Volksverein sur l'éducation politique des ouvrières catholiques<sup>470</sup>. Elle était au fond assez symptomatique des résistances rencontrées par le KDF depuis sa création. Pendant la guerre, Mgr Lorenz Werthmann avait voulu placer l'association sous sa tutelle avec l'argument suivant : la bienfaisance catholique reposant sur un engagement spirituel, un ecclésiastique devait la contrôler. A la tête du KDF, Hedwig Dransfeld avait refusé. D'après elle, ses membres se définissaient avant tout par leur sexe et non par leur catholicisme. L'association n'était effectivement pas ouverte à tous les catholiques, uniquement aux femmes<sup>471</sup>. En 1921, Mgr Werthmann était parvenu à limiter le champ d'action du KDF mais celui-ci avait réussi à rester indépendant<sup>472</sup>. Selon

---

Wesen und Aufgabengebiet der Frau begründeten Eigenschaften gedient haben. » Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 226-227.

<sup>468</sup> Young-Sun Hong, « World War I and the German welfare state : gender, religion, and the paradoxes of modernity », in Geoff Eley (éd.), *Society, culture, and the state in Germany, 1870-1930*, op. cit., p. 359-360.

<sup>469</sup> En 1918, à une réunion de la Zentralstelle für Volkswohlfahrt (Office central pour la bienfaisance populaire), le père Constantin Noppel SJ avait fort bien résumé ce partage des rôles, accepté par la majorité des catholiques. La Zentralstelle für Volkswohlfahrt était un organisme chargé de travailler à la mise en place de la politique sociale en Allemagne. Elle publiait une revue, les *Schriften der Zentralstelle für Volkswohlfahrt*. *Ibid.*

<sup>470</sup> Gisela Breuer, *Frauenbewegung im Katholizismus*, op. cit., p. 172-216.

<sup>471</sup> Young-Sun Hong, « World War I and the German welfare state : gender, religion, and the paradoxes of modernity », in Geoff Eley (éd.), *Society, culture, and the state in Germany, 1870-1930*, op. cit., p. 362-368.

<sup>472</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 177-178.

certaines, dont Josef Gockeln, cette indépendance était le signe que ses adhérentes, même si elles s'en défendaient, étaient sorties de la position adaptée à leur sexe pour entrer « dans la sphère masculine »<sup>473</sup>.

Pour rester dans la " sphère féminine ", les célibataires avaient un rôle spécifique à jouer, complémentaire de celui des catholiques mariées. En d'autres termes, elles devaient trouver leur place dans la société allemande sans occuper celle traditionnellement dévolue aux hommes. Cette idée prioritaire continua à sous-tendre les discours prononcés sur les femmes aux Katholikentage, au-delà de la République de Weimar. A Mayence, en 1948, Helene Weber s'exprima sur « La femme catholique dans la reconstruction de l'Allemagne » en attirant l'attention sur « le danger d'uniformisation » qui menaçait les célibataires présentes dans la vie active<sup>474</sup>. A ses yeux, « [l']appel en vue d'obtenir des droits égaux, un appel justifié, pourrait les masculiniser » et faire disparaître une « polarité saine entre l'homme et la femme »<sup>475</sup>.

Pendant les années vingt, Maria Schmitz n'en tenait pas moins le travail des célibataires en haute estime. Relever l'Allemagne en rendant au mariage son caractère sacré serait possible seulement grâce à ces célibataires entièrement dévouées aux autres, affirma-t-elle au Katholikentag de Stuttgart, en 1925<sup>476</sup>. D'après la présidente du VkdL, elles devaient se sentir aussi utiles à l'Eglise que les mères de famille parce qu'elles l'étaient : « Que deviendrions-nous sans infirmières, sans employées de l'assistance publique, sans enseignantes et sans fonctionnaires célibataires ? » demanda-t-elle<sup>477</sup>. Elles

<sup>473</sup> Voir ci-dessus, note 443, les propos de Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 226-227.

<sup>474</sup> « In diesem Zusammenhang müssen alle Schichten der berufstätigen Frauen gesehen werden ; denn mehr als die Familienmutter unterliegen sie der Gefahr der Gleichschalterei. » Helene Weber, « Die katholische Frau im Wiederaufbau Deutschlands », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *Der Christ in der Not der Zeit, op. cit.*, p. 151.

<sup>475</sup> « Der Ruf nach gleichem Recht, der seine Berechtigung hat, könnte sie vermännlichen. Doch nur wenn die Frau ihre eigenen Werte in die Berufsarbeit trägt, wird sie in unserer Zeitepoche die gesunde Polarität zwischen Mann und Frau bewirken. » *Ibid.*

<sup>476</sup> Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 146.

<sup>477</sup> « Wie sollten wir fertig werden ohne unverehelichte Krankenpflegerinnen, Fürsorgerinnen, Lehrerinnen und Beamtinnen ? » *Ibid.*

occupaient des emplois considérés comme typiquement féminins et elles étaient les seules à pouvoir les tenir puisque les femmes mariées devaient rester chez elles pour prendre soin de leur foyer. La nation toute entière bénéficiait donc de leur travail. A cause du rôle spécifique de ces célibataires, il n'était pas question de leur donner une éducation identique à celle des hommes. Dans la pratique, une telle conception, également répandue dans les cercles protestants wilhelmiens, s'était traduite par la fondation, depuis le début du siècle, des Soziale Frauenschulen (Ecoles pour la formation sociale des femmes). Ces établissements, pour certains ouverts par des catholiques, souvent des religieuses, délivraient une formation pratique dans les domaines de l'assistance. Après la Première Guerre mondiale, ils s'étaient multipliés pour répondre aux besoins grandissants de la société allemande appauvrie. L'Etat reconnaissait lui-même leur utilité en finançant partiellement 54 d'entre eux en 1932<sup>478</sup>. L'idéal était sans conteste de séparer les rôles en amont en préparant les filles, dès l'adolescence, à être de bonnes mères de famille. Avec Maria Heßberger, Maria Schmitz expliqua en 1929, pendant le groupe de travail sur « Les devoirs éthiques et religieux » au Vertretertag consacré à la sauvegarde de la famille chrétienne, qu'il fallait avant tout enseigner aux adolescentes comment accomplir les travaux ménagers avec efficacité, en respectant une certaine hygiène – se laver régulièrement les mains par exemple –, cela leur serait plus utile que toute autre formation<sup>479</sup> !

Les femmes placées à des postes de responsabilité dans les administrations scolaires des Länder partageaient largement cet avis. Nommée, en 1920, conseillère pour l'éducation des filles par Franz Matt<sup>480</sup>, ministre des Cultes, de la Culture et de l'Enseignement de Bavière de 1920 à 1926, Maria von Gebsattel était certainement l'une des plus influentes.

<sup>478</sup> Gerlinde Wosgien, « Wegbereiterinnen der Professionalisierung. Die Geschichte der Münchner Sozialen und Caritativen Frauenschule », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 69-87, ici p. 70.

<sup>479</sup> Maria Heßberger, « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 78 et p. 83. Voir également Gerta Krabbel, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 295.

<sup>480</sup> Sur Franz Matt (1860-1929), cf. Lydia Schmidt, *Kultusminister Franz Matt (1920-1926) ; Schul-, Kirchen- und Kunstpolitik in Bayern nach dem Umbruch von 1918*, Munich, 2000.

En montant progressivement dans la hiérarchie administrative jusqu'à devenir conseillère supérieure du gouvernement, elle réorganisa le système scolaire bavarois pour revaloriser les enseignements destinés à transformer les jeunes filles en bonnes mères de famille. Toutefois, elle ne chercha pas à augmenter sensiblement leur nombre dans l'enseignement supérieur<sup>481</sup>. Elle-même aurait préféré devenir moniale et elle considérait son mandat parlementaire comme un sacrifice consenti par amour pour Dieu. En se présentant à l'âge de 33 ans aux élections au Landtag de Bavière, en 1919, pour défendre la religion, la famille et la morale catholiques, elle avait été convaincue de répondre à Son appel. Avec la plupart des célibataires catholiques exerçant des responsabilités politiques, elle n'avait jamais envisagé de se battre à la place de ses collègues masculins. Elle luttait à leur côté, en se consacrant à la défense de l'éducation chrétienne des femmes et des jeunes filles. Elle se bornait à un champ d'action considéré comme relevant du domaine de compétence des femmes depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Si la présence de célibataires en politique lui semblait indispensable pour relever moralement le pays, elle aurait trouvé normal de les voir se retirer, leur tâche accomplie<sup>482</sup>. Son état d'esprit était tout à fait représentatif de celui de la majorité de ses consœurs. Celles-ci ne pensaient pas devoir favoriser " l'émancipation " des femmes – un mot certainement étranger à leur vocabulaire. Leur ambition était de remplir la mission que Dieu leur avait confiée. Elles n'agissaient pas en fonction de leur appartenance sexuelle mais selon leurs convictions religieuses.

Craignant sans doute que le travail des célibataires n'incitât les femmes mariées à les imiter, les orateurs se montraient particulièrement intransigeants sur un point : d'après eux, comme les maternités " physiques " et " spirituelles " exigeaient chacune le don total de soi, elles ne pouvaient pas s'additionner<sup>483</sup>. Ces prises de position, majoritaires aux Katholikentage, s'appliquaient en priorité aux enseignantes. Elles reposaient sur l'idée

---

<sup>481</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Maria Freiin von Gebstattel (1885-1958) : eine Adelige mit bürgerlichem Engagement », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 231-232.

<sup>482</sup> *Ibid.*, p. 232-233.

<sup>483</sup> Juliane Jacobi, « „ Geistige Mütterlichkeit “ – Bildungstheorie oder strategischer Kampfbegriff gegen Männerdominanz im Mädchenschulwesen ? », in Marianne Horstkemper et Luise Wagner-Winterhager (éd.), *Mädchen und Jungen – Männer und Frauen in der Schule*, op. cit., p. 208-224.

communément admise depuis le XIX<sup>e</sup> siècle qu'une bonne enseignante était obligatoirement célibataire. Vers 1900, dans tous les Länder de l'Empire wilhelmien, à l'exception de la Hesse, des lois leur avaient interdit de continuer leur métier à partir de leur mariage. A cause du rôle central des religieuses dans le système éducatif catholique, les fidèles de l'Eglise de Rome avaient estimé ces mesures parfaitement légitimes. S'ils étaient toujours plus nombreux à accepter de confier leurs enfants à des enseignantes laïques, ils exigeaient de les voir adopter une éthique professionnelle et un mode de vie similaires à ceux des religieuses<sup>484</sup>. Au début de la République de Weimar, des protestations s'élevaient contre l'abrogation de ces lois sous la pression des socialistes. Outre celle de Hedwig Dransfeld, la voix de Mgr Joseph Mausbach avait résonné avec force aux oreilles des catholiques<sup>485</sup>. Dans plusieurs livres, dont *Das Wahlrecht der Frau*, le professeur de théologie morale et d'apologétique à l'Université de Münster avait soutenu qu'une femme candidate à une élection ou désireuse d'exercer un métier devait être veuve ou renoncer à fonder une famille<sup>486</sup> ! Depuis son intervention au Katholikentag d'Augsbourg en 1910 et la publication de nombreux ouvrages de référence, l'ecclésiastique était considéré comme un spécialiste du rôle des femmes dans la société selon les conceptions catholiques<sup>487</sup>. Son influence, officialisée par sa nomination, en

<sup>484</sup> Mechthilde Joest et Martina Nieswandt, « Das Lehrerinnenzölibat im Deutschen Kaiserreich : die rechtliche Situation der unverheirateten Lehrerinnen in Preußen und die Stellungnahmen der Frauenbewegung zur Zölibatsklausel », in Beatrix Bechtel (éd.), *Die ungeschriebene Geschichte : historische Frauenforschung. Dokumentation des 5. Historikerinnentreffens in Wien, 16. - 18. April 1984*, Vienne, [sans date de parution], p. 251-258. James C. Albisetti, « Deutsche Lehrerinnen im 19. Jahrhundert im internationalen Vergleich », in Julian Jacobi (éd.), *Frauen zwischen Familie und Schule. Professionalisierungsstrategien bürgerlicher Frauen im internationalen Vergleich*, Francfort-sur-le-Main, 1994, p. 28-53, ici p. 49. Gudrun Kling, *Frauen im öffentlichen Dienst des Großherzogtums Baden. Von den Anfängen bis zum Ersten Weltkrieg*, Stuttgart, 2000, p. 193-194. Annette Drees, « Profession, Konfession und Geschlecht. Profilierungsbestrebungen katholischer Lehrerinnen Anfang des 20. Jahrhunderts », in Frank-Michael Kuhlemann et Hans-Walter Schmuhl (éd.), *Beruf und Religion im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, 2003, p. 112-128.

<sup>485</sup> Hedwig Dransfeld, « Frauenfragen in der neuen Reichsverfassung », in CF 17 (1919), p. 165-174, article cité par Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 144.

<sup>486</sup> Joseph Mausbach, *Das Wahlrecht der Frau*, Münster, <sup>2</sup>1919 (1919), p. 24-25.

<sup>487</sup> A propos de l'intervention de Mgr Mausbach au Katholikentag d'Augsbourg en 1910, voir ci-dessus. Parmi les ouvrages les plus célèbres de Mgr Joseph Mausbach sur la conception catholique du rôle des femmes dans la société, voir : Joseph Mausbach, *Die Stellung der Frau im Menschheitsleben. Eine Anwendung katholischer Grundsätze auf die Frauenfrage. Dem Katholischen Frauenbunde gewidmet*, Mönchen-Gladbach, 1906 ; Id., *Der christliche Familiengedanke im Gegensatz zur modernen Mutterschutzgesetzgebung*, Münster, 1908 ; Id., *Ehe und Kinderseggen vom Standpunkt der christlichen Sittenlehre*, Mönchen-Gladbach, <sup>3</sup>1919 (1916).



1920, aux fonctions de conseiller spirituel du VkdL à la place de Mgr Faulhaber, dépassait largement les limites de cette association dont il avait été l'un des " pères spirituels "488. Ses idées se retrouvent notamment chez Edith Stein489, très écoutée au début des années trente quand elle prenait la parole sur ces questions. Grâce à Maria Schmitz, la philosophe enseignait, à partir de 1931, à l'Institut für Wissenschaftliche Pädagogik (Institut pour la pédagogie scientifique)490 de Münster. Elle s'appuya sur les thèses de l'ecclésiastique, décédé en 1931, pour rédiger son cours sur « [La] femme et [son] métier » et affirmer dans ses nombreuses publications sur le travail des femmes que ces dernières avaient le devoir de choisir entre exercer un métier et devenir mère491.

Inspirées par les écrits de Mgr Mausbach puis par ceux d'Edith Stein, les adhérentes des associations féminines, qu'elles fussent cléricales ou laïques, s'étaient mobilisées. Dès

488 Irmgard Niehaus, « „Die Krone unserer Berufswürde“. Die Auseinandersetzung um den Lehrerinnenzölibat im Verein katholischer deutscher Lehrerinnen und im Katholischen Frauenbund », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 51-52.

489 Née dans une famille juive de Breslau, Edith Stein étudia l'histoire, l'allemand et la psychologie à l'université de sa ville natale avant de suivre Edmund Husserl à Fribourg-en-Brigau. Après avoir soutenu sa thèse en 1916, elle fut son assistante de 1916 à 1918. La lecture de l'autobiographie de sainte Thérèse d'Avila l'amena à se convertir au catholicisme et elle fut baptisée en 1922. Après avoir vainement tenté de poursuivre sa carrière universitaire en obtenant une habilitation, elle enseigna à Spire, chez les dominicaines, de 1923 à 1931 puis à l'Institut für Wissenschaftliche Pädagogik dont elle fut chassée en 1933 par les lois qui interdisaient aux Juifs d'être fonctionnaires. Entrée au Carmel à Cologne à l'automne 1933, après avoir refusé un poste en Amérique du Sud, elle se réfugia en Hollande à la fin de l'année 1938 avec sa sœur, Rosa, devenue elle aussi carmélite. Elle fut arrêtée le 2 août 1942 en même temps que tous les catholiques d'origine juive, en représailles aux protestations des évêques hollandais contre les nationaux-socialistes. Au moment de son arrestation, elle dit à sa sœur ces paroles émouvantes : « Viens, nous y allons pour notre peuple » – en allemand : « Komm, wir gehen für unser Volk » – des paroles qui ont d'ailleurs donné lieu à un débat, certains estimant qu'elle voulait parler du peuple juif, d'autres du peuple allemand. Déportée à Auschwitz le 7 août 1942, elle fut assassinée deux jours plus tard. Le pape Jean-Paul II la béatifia en 1987 et la canonisa en 1998, cf. Waltraud Herbstrith, « Edith Stein (1891-1942) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, op. cit., p. 25-36. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 412-413.

490 Fondé en 1922, l'Institut für Wissenschaftliche Pädagogik était dirigé par des femmes catholiques dont une représentante du VkdL et une autre du KDF. Irmgard Niehaus, « „Die Krone unserer Berufswürde“. Die Auseinandersetzung um den Lehrerinnenzölibat im Verein katholischer deutscher Lehrerinnen und im Katholischen Frauenbund », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 6690.

491 « Frau und Beruf ». Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 305-306. Irmgard Niehaus, « „Die Krone unserer Berufswürde“. Die Auseinandersetzung um den Lehrerinnenzölibat im Verein katholischer deutscher Lehrerinnen und im Katholischen Frauenbund », in Gisela Muschiol (dir.), *ibid.*, p. 59. Les écrits d'Edith Stein sur le rôle que devaient jouer les femmes catholiques dans la société sont rassemblés dans deux ouvrages : *Gesammelte Werke*, tome 5 : *Die Frau. Ihre Aufgabe nach Natur und Gnade. Beiträge zur Mädchen- und Frauenbildung bis 1932*, Louvain/Fribourg-en-Brigau, 1959, et *Frauenbildung und Frauenberufe*, Munich, 41956 (1949).

le début de la République de Weimar, leurs dirigeantes associatives les avaient vivement encouragées à s'engager en politique pour défendre l'idéal féminin catholique<sup>492</sup>. Aux parlements, les responsables du Zentrum et de la BVP avaient bien accueilli leur démarche, comme en témoigne le soutien reçu par Maria von Gebsattel au Landtag de Bavière, en mars 1920. La jeune femme n'avait pas hésité à s'opposer au projet de loi du 23 décembre 1919 par lequel le gouvernement du socialiste Johannes Hoffmann<sup>493</sup> visait à instaurer l'égalité de traitement entre les fonctionnaires bavarois des deux sexes. Au nom de la BVP, elle avait exigé, pendant un débat houleux, la démission des enseignantes sur le point de se marier. A la différence de leurs collègues masculins, ces dernières avaient, d'après la baronne, le devoir de se vouer entièrement à leur famille. Or, elles ne pouvaient plus le faire si elles continuaient à exercer leur métier auquel elles devaient par ailleurs se donner complètement<sup>494</sup>. 56 députés s'étaient prononcés contre son amendement et 67 en faveur de celui-ci. Quelques mois plus tard, le Staatsgerichtshof (cour suprême de l'Etat) avait annulé le vote car il ne respectait pas l'égalité de traitement des deux sexes, égalité inscrite dans la Constitution de Weimar<sup>495</sup>. Au mépris de cet échec, l'idée selon laquelle une femme devait rester au foyer et se consacrer à sa famille, à partir du moment où elle se mariait, resta profondément ancrée dans les mentalités catholiques. Le cadre législatif de la Constitution de Weimar, rapidement modifié, y contribua. Dès octobre 1923, l'article 127, qui interdisait toute discrimination à l'encontre des fonctionnaires mariées, fut suspendu. Licencier sans indemnité une femme mariée devint de nouveau possible. Cette suspension fut confirmée le 4 août 1925 et prolongée jusqu'en mars 1929. Après un répit de courte

---

<sup>492</sup> Birgit Sack, *ibid.*, p. 124-146.

<sup>493</sup> Johannes Hoffmann (1867-1930) fut élu ministre-président de Bavière le 17 mars 1920. Quelques semaines plus tard, pendant la République des conseils, son gouvernement s'exila à Bamberg, cf. Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 77-81, et Diethard Hennig, *Johannes Hoffmann. Sozialdemokrat und bayerischer Ministerpräsident*, Munich/Londres/New York/Paris, 1990.

<sup>494</sup> Lydia Schmidt, *Kultusminister Franz Matt (1920-1926), op. cit.*, p. 165.

<sup>495</sup> Herrad Schenk, *Die feministische Herausforderung. 150 Jahre Frauenbewegung in Deutschland*, Munich, 1980, p. 64-67.

durée, la loi votée pour faire la chasse aux couples percevant deux salaires, en mai 1932, légitima juridiquement ces licenciements. Ils devinrent dès lors monnaie courante<sup>496</sup>.

Certes, pendant les années vingt, la jeune génération d'adhérentes des associations d'étudiantes catholiques plaida pour concilier le mariage avec un emploi. Contrairement à leurs aînées à la tête des mouvements associatifs féminins – dont Maria Schmitz, présidente du Hildegardisverein sous la République de Weimar –, elles estimaient que les femmes devaient prioritairement assurer leur avenir, incertain à cause des difficultés économiques et de la progression du nombre des divorces<sup>497</sup>. En 1926, trois articles, publiés dans *Die Schildgenossen*, firent grand bruit<sup>498</sup>. La controverse fut déclenchée par Maria Grollmuß<sup>499</sup>, l'une des adhérentes les plus en vue des Windthorstbünde (Ligues de Windthorst)<sup>500</sup> où mûrissait la génération appelée à prendre un jour la direction du Zentrum. Les sympathies politiques de la jeune femme étaient proches de celles de Walter

<sup>496</sup> A propos de la loi contre les Doppelverdiener (cumulars), voir ci-dessus dans ce même chapitre.

<sup>497</sup> Michael Kater, « Krisis des Frauenstudiums in der Weimarer Republik », in VfSWG 59 (1972), p. 207-255. Doris Kampmann, « „Zölibat – ohne uns!“ Die soziale Situation und politische Einstellung der Lehrerinnen in der Weimarer Republik », in Frauengruppe Faschismusforschung (éd.), *Mutterkreuz und Arbeitsbuch. Zur Geschichte der Frauen in der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus*, Francfort-sur-le-Main, 1981, p. 79-104. Ulrike Hoppe, *Katholische Studentinnenvereine 1909-1936. Ihr Selbstverständnis und ihre Vorstellungen vom weiblichen Lebenszusammenhang*, [Bornheim], 1990, p. 34-36. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 104-105.

<sup>498</sup> Maria Grollmuß, « Über die weibliche Form in der Politik », in *Die Schildgenossen* 6 (1926), p. 62-67. Helene Weber, « Grundsätzliches zur politischen Mitarbeit der Frau », in *Die Schildgenossen* 6 (1926), p. 68-73. Gerta Krabbel, « Frau und Staat », in *Die Schildgenossen* 6 (1926), p. 74-77.

<sup>499</sup> Enseignante de formation, Maria Grollmuß (1896-1944) fut membre des Windthorstbünde de 1923 à 1926. De 1928 à 1929 puis de 1930 à 1932, elle appartient à la KPD avant de rejoindre la SPD au début de l'année 1933. Arrêtée à la fin de l'année 1934 à cause de son engagement dans la résistance socialiste, elle mourut au camp de concentration de Ravensbrück, cf. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 452.

<sup>500</sup> En 1895, le Zentrum avait créé les Windthorstbünde pour les jeunes catholiques. En 1933, ils rassemblaient quelque 40.000 adhérents, voir Wolfgang Krabbe, *Die gescheiterte Zukunft der Ersten Republik. Jugendorganisationen bürgerlicher Parteien im Weimarer Staat*, Opladen, 1995, p. 65-110. Les autres partis avaient chacun leur association qui était parfois une branche de la grande association politique et paramilitaire du parti en question : le Jungbanner im Reichsbanner (Bannière de la jeunesse au sein de la Bannière de l'Empire) pour la SPD ; la Rote Jungfront des Roten Frontkämpferbundes (Front de la jeunesse rouge au sein de la Ligue des anciens combattants rouges) pour la KPD ; la Bismarckjugend (Jeunesse bismarckienne) pour les populistes de la DVP et de la DDP ; Der Fahrende Geselle (Le Compagnon itinérant) et le Jungstahlhelm (Casque d'acier de la jeunesse) pour la DNVP ; la Hitler-Jugend (Jeunesse hitlérienne) pour la NSDAP. En 1930, avec quelque 220.000 adhérents de 14 à 18 ans et 485.000 de 18 à 25 ans, le Jungbanner était de loin l'association la plus importante. La Rote Front n'avait que 22.500 adhérents en 1928, la Bismarckjugend 40.000, le Fahrende Geselle 30.000, le Jungstahlhelm 100.000 et la Hitler-Jugend 108.000 fin 1932. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar, 1918-1932*, op. cit., p. 253.

Dirks et de la RMV. Elles étaient évidemment fort éloignées de l'oligarchie à la tête des associations féminines catholiques, y compris du KDF dont les responsables avaient adhéré à la République par raison, sans conviction<sup>501</sup>. Dans son article, l'enseignante critiqua le rôle marginal des femmes en politique et rejeta le principe de maternité " spirituelle " qui cantonnait leur action à l'éducation et à la bienfaisance. Prenant l'exemple de Catherine de Sienne<sup>502</sup> et de Rosa Luxemburg<sup>503</sup> – un rapprochement original ! –, Maria Grollmuß soutint que les femmes devaient faire de la politique au même titre que les hommes parce qu'elles avaient un rôle spécifique et complémentaire à jouer : tandis que ces derniers décidaient avec leur raison, elles utilisaient leur sensibilité. Pour elle, l'incapacité à diriger – une caractéristique des cabinets ministériels successifs – aurait été facilement jugulée si elles avaient gouverné à parts égales avec les hommes. Finalement, elle prôna l'alliance des femmes, des ouvriers et des jeunes en la présentant comme celle de tous les opprimés prêts à se libérer de leurs chaînes<sup>504</sup>. Maria Grollmuß ne se contenta pas de défendre son point de vue pour le moins provocateur, elle adopta un ton particulièrement blessant pour les associations féminines catholiques : elle les accusa d'avoir trahi leur camp en se laissant influencer par la tradition luthérienne, responsable à ses yeux de l'état d'assujettissement dans lequel se trouvaient les Allemandes<sup>505</sup>. *Die Schildgenossen* avait proposé à Helene Weber et à Gerta Krabbel de répliquer dans le même numéro. Elles le firent en reprochant essentiellement à Maria Grollmuß de mettre ses conceptions du rôle de la femme au service de ses sympathies socialistes et

<sup>501</sup> Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 165-166.

<sup>502</sup> Membre du Tiers ordre de Saint Dominique, sainte Catherine de Sienne (1347-1380) exerça une grande influence sur la politique de son temps, en particulier grâce à ses visions. C'est elle qui décida le pape Grégoire XI à quitter Avignon pour retourner au Vatican, cf. Albert Champdor, *Catherine de Sienne et son temps*, Lyon, 1982.

<sup>503</sup> Rosa Luxemburg (1870-1919) participa à la Révolution russe de 1905/1906 avant de devenir enseignante dans l'établissement ouvert par la SPD à Berlin (1907-1914). Incarcérée pendant la Première Guerre mondiale, elle fut co-fondatrice de la ligue Spartakus. Entrée à l'USPD en 1917, elle fonda avec d'autres révolutionnaires, dont Karl Liebknecht, la KPD en décembre 1918, avant de fomenter un soulèvement à Berlin, début janvier 1919, et d'être assassinée en représailles par les troupes gouvernementales, cf. Klaus Tenfelde (éd.), *Rosa Luxemburg und die Arbeiterbewegung : neuere Ansätze in Rezeption und Forschung*, Essen, 2003, et Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 37-38.

<sup>504</sup> Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 163.

<sup>505</sup> *Ibid.*, p. 164.

républicaines. Pour Helene Weber et Gerta Krabbel, les idées de Maria Grollmuß étaient dangereuses car susceptibles de désolidariser les femmes catholiques de la politique menée par le Zentrum et la BVP, par conséquent d'affaiblir sensiblement le poids électoral des deux partis en apportant des voix aux socialistes<sup>506</sup>. Aux Katholikentage, il n'était pas question de donner la parole à Maria Grollmuß et à ses "acolytes" comme Helene Wessel : cela eût été leur faire de la publicité. Aucun discours ne mentionna la polémique. Tout au plus, à Magdebourg, en 1928, Margarete Fuhlrott, une enseignante, sortit quelques minutes de l'anonymat en tenant devant la jeunesse de la Diaspora des propos sans doute subversifs aux oreilles des plus conservateurs. D'après elle, les jeunes filles avaient à recevoir une éducation spécifique pour les préparer à leur rôle de mère de famille. Toutefois, leur formation devait être suffisamment approfondie pour permettre aux célibataires de « [...] prendre conscience de leurs droits et de leurs devoirs civiques [et] les exercer [de la même manière que les hommes] »<sup>507</sup>. C'était la déclaration la plus osée aux Katholikentage sous la République de Weimar. Au sein du catholicisme allemand, les voix minoritaires, en faveur d'une parité effective, eurent peu d'écho avant de s'éteindre presque totalement sous le nazisme<sup>508</sup>.

Après 1945, la SPD tenta sans grand succès de relancer le débat tandis que la CDU au pouvoir défendait la famille patriarcale<sup>509</sup>. Pendant deux décennies, les discours prononcés aux Katholikentage évoluèrent peu. Leur ton resta très proche de celui employé

---

<sup>506</sup> *Ibid.*, p. 170-177.

<sup>507</sup> « Wir sind uns bewußt, daß der Hauptberuf der Frau das Wirken in der Häuslichkeit, am häuslichen Herd der Familie sein muß. Auch hier soll die Frau wirken für Gott, für das Vaterland, für die Menschheit. Deshalb fordern wir in erster Linie, daß auf die Eigenart der Frau und künftigen Mutter bei der Ausbildung gebührend Rücksicht genommen wird. Eine gründliche berufliche Ausbildung fordern wir nicht minder, um der Schar der ledigen Weiblichen die Möglichkeit zu geben, gleich den Männern die Lebensaufgaben zu lösen und mit diesen die staatsbürgerlichen Rechte und Pflichten auch bewußt zu erkennen und zu handhaben. » Intervention de [Margarete] Fuhlrott devant les jeunes de la Diaspora : « Die Kundgebung der Diasporajugend », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, *op. cit.*, p. 224-226, ici p. 226.

<sup>508</sup> Michael Phayer, *Protestant and Catholic women in Nazi Germany*, Detroit, 1990, p. 56-76, 100-128, 167-182 et p. 204-224. Gisela Bock, *Frauen in der europäischen Geschichte*, *op. cit.*, p. 281-296.

<sup>509</sup> Elizabeth D. Heineman, *What difference does a husband make ? Women and marital status in Nazi and postwar Germany*, Berkeley/Londres, 1999, p. 137-175. Lukas Rölli-Alkemper, *Familie im Wiederaufbau*, *op. cit.*, p. 471-473 et p. 478-482.

sous la République de Weimar<sup>510</sup>. Ils étaient en fait le reflet de la société allemande : c'est seulement en 1956 que la loi fédérale sur les fonctionnaires mit les femmes de la fonction publique, mariées ou célibataires, sur un pied d'égalité avec leurs collègues masculins<sup>511</sup>. Jusqu'à la fin des années soixante, la vie des épouses et des mères, évoluant dans un milieu catholique ou protestant, fut rythmée par les célèbres " trois K ", une expression qui renvoie aux mots « Kinder, Küche, Kirche » (enfants, cuisine, église) pour résumer leur champ d'action<sup>512</sup>. Ceci explique probablement le retard actuel de l'Allemagne en matière de crèches et de places d'écoles maternelles.

En définitive, les conférenciers tenaient à préserver la répartition des rôles entre l'homme et la femme malgré le caractère incontournable du travail des célibataires et des veuves. Si ces deux catégories de femmes étaient les seules à avoir leur soutien pour exercer un emploi rémunéré, les épouses n'étaient pas confinées chez elles<sup>513</sup>. Celles désireuses de s'investir à l'extérieur de leur foyer pendant leur temps libre étaient vivement incitées à rejoindre la vie associative. Les mères obligées de travailler pour vivre avaient peu de temps à consacrer à des activités non lucratives. Il était donc normal de ne pas trop les solliciter. La vie associative était cependant présentée à toutes les femmes comme le

<sup>510</sup> A titre d'exemples, citons quelques discours prononcés au Katholikentag de Mayence en 1948 et à celui de Berlin, dix ans plus tard : Ludgera Kerstholt, « Frauenjugendfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *Der Christ in der Not der Zeit, op. cit.*, p. 123-125 ; un certain Westermayr (un professeur venu de Freising), « Die pädagogische Situation der Gegenwart », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *ibid.*, p. 136-138 ; Helene Weber, « Die katholische Frau im Wiederaufbau Deutschlands », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *ibid.*, p. 150-152 ; Maria Offenberg, « Innere und äußere Bedeutung der Berufstätigkeit », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *ibid.*, p. 153-156 ; Maria Schlüter-Hermkes, « Die Einwirkung der Frau auf die öffentliche Meinung », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands (éd.), *ibid.*, p. 158-160 ; une certaine Mme Schmidt (universitaire), « Vortrag », in Zentralkomitee der deutschen Katholiken (éd.), *Unser Sorge der Mensch, unser Heil der Herr. Der 78. Deutsche Katholikentag vom 13. August bis 17. August 1958 in Berlin*, Paderborn, 1958, p. 211-225.

<sup>511</sup> Ilse Gahlings et Elle Mocring, *Die Volksschullehrerin. Sozialgeschichte und Gegenwartslage*, Heidelberg, 1961, p. 145.

<sup>512</sup> Claudia Koonz et Renate Bridenthal, « Beyond *Kinder, Küche, Kirche* : Weimar women in politics and work », in Renate Bridenthal, Atina Grossmann et Marion Kaplan (éd.), *When biology became destiny : women in Weimar and Nazi Germany*, New York, 1984, p. 25-42, ici p. 33-34. Gisela Bock, *Frauen in der europäischen Geschichte, op. cit.*, p. 152. Merith Niehuss, *Familie, Frau und Gesellschaft. Studien zur Strukturgeschichte der Familie in Westdeutschland 1945-1960*, Göttingen, 2001, p. 214-288. Konrad Hugo Jarausch et Michael Geyser, *Shattered past : reconstructing German histories, op. cit.*, p. 255-268.

<sup>513</sup> R. Linhardt, « Frau », in LThK 4 (1932), p. 141-146.

prolongement naturel de leur maternité " physique " ou " spirituelle ". C'était un domaine où elles pouvaient mettre leur force morale en pratique.

## Des femmes catholiques appelées à devenir des modèles de vertu

A la différence des socialistes et des communistes qui accusaient les croyantes d'être des " grenouilles de bénitier " politiquement immatures et à la merci de leur confesseur, les orateurs mettaient l'accent sur la nécessité pour elles d'approfondir leur foi et de grandir en vertu, qu'elles fussent mariées ou célibataires. Le propre d'une mère était de s'oublier complètement pour se consacrer à sa famille et aux autres, en devenant un instrument dans les mains de Dieu : « Nous n'avons pas à exécuter notre propre volonté, ni celle de l'homme, ni celle des enfants, et à nous laisser dévoyer par l'appât des richesses de ce monde mais à faire la volonté de Dieu » précisa Helene Weber au Vertretertag de Magdebourg, en 1928<sup>514</sup>. L'esprit de sacrifice inspiré par Dieu, la première des vertus féminines, avait à s'exercer prioritairement dans la cellule familiale, puis dans l'Eglise et dans la société toute entière<sup>515</sup>. Grâce à cet état d'esprit, elles pourraient accomplir leur mission : apporter la paix et la réconciliation au peuple allemand<sup>516</sup>. Ce devait être leur contribution principale au relèvement du pays et à la lutte contre les idéologies matérialistes, responsables de son déclin : « [Nous] ne ferons pas briller la lumière du christianisme catholique [aux yeux des] communistes et des sociaux-démocrates si nous ne dépassons pas de façon héroïque notre propre vie [pour aider autrui] » conclut Helene

<sup>514</sup> « Nicht unseren Willen, nicht den des Mannes, nicht den der Kinder und aller Güter dieser Welt haben wir zu erfüllen, sondern den Willen Gottes. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 100.

<sup>515</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 120-121. Alfons Maria Mittnacht, « Der Triumph des Königtums Christi in einer deutschen Frau », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 127-132, ici p. 131-132.

<sup>516</sup> [Maria] Heßberger, *ibid.*, p. 121. Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 145.

Weber<sup>517</sup>. Pour Maria Steinkraus, en se consacrant ainsi à leur prochain, les croyantes étaient appelées à renouveler la culture. « Il n'y a pas de véritable culture sans la main créatrice de la femme et sans son cœur aimant » affirma-t-elle au Katholikentag de Dortmund, devant plus de 35.000 jeunes<sup>518</sup>.

Concrètement, les orateurs lançaient des appels aux mères au foyer et aux célibataires des classes moyennes et supérieures afin de les voir s'engager activement dans la vie associative. Les encourager à agir à l'extérieur de la cellule familiale n'était pas nouveau. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on avait observé une nette féminisation de l'action caritative et de l'éducation bien que les postes à responsabilité fussent restés aux mains des hommes<sup>519</sup>. Les congrégations religieuses féminines s'étaient multipliées beaucoup plus rapidement que les masculines. Elles jouaient désormais un rôle moteur dans les associations charitables comme dans l'éducation des enfants et des jeunes filles : grâce à l'ouverture de nombreuses écoles confessionnelles, des religieuses dirigeaient la plupart des écoles de filles<sup>520</sup>. Les laïques de l'aristocratie et de la bourgeoisie étaient elles

<sup>517</sup> « Wir werden aber weder dem Kommunisten noch dem Sozialdemokraten das Licht des katholischen Christentums anzünden, wenn wir nicht heldenmütig über unser eigenes Leben hinauswachsen. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 98.

<sup>518</sup> « Es gibt ja keine wahre Kultur ohne die schaffende Hand und das liebende Herz der Frau. » Maria Steinkraus devant les jeunes : [sans auteur], « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „Rote Erde“ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 228.

<sup>519</sup> Hugh McLeod, « Weibliche Frömmigkeit – männlicher Unglaube ? Religion und Kirchen im bürgerlichen Kontext des 19. Jahrhunderts », in Ute Frevert (éd.), *Bürgerinnen und Bürger, op. cit.*, p. 134-155. Sylvia Paletschek, « Frauen und Säkularisierung Mitte des 19. Jahrhunderts. Das Beispiel der religiösen Oppositionsbewegung des Deutschkatholizismus und der freien Gemeinden », in Wolfgang Schieder (éd.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert, op. cit.*, p. 300-317. Norbert Busch, « Die Feminisierung der ultramontanen Frömmigkeit », in Irmtraud Götz von Olenhusen (éd.), *Frauen unter dem Patriarchat der Kirchen, op. cit.*, p. 203-219. Rudolf Schlögl, *Glaube und Religion in der Säkularisierung. Die katholische Stadt – Köln, Aachen, Münster – 1700-1840*, Munich, 1995, p. 309-326. Bernhard Schneider, « Feminisierung der Religion im 19. Jahrhundert. Perspektiven einer These im Kontext des deutschen Katholizismus », in *TTZ 2* (2002), p. 123-147.

<sup>520</sup> Relinde Meiwes, *Arbeiterinnen des Herrn : katholische Frauenkongregationen im 19. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, 2000, p. 74-88. Id., « Pauline von Mallinckrodt (1817-1881) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, *op. cit.*, p. 11-25. Id., « Weibliche Berufsarbeit in Gesellschaft und Kirche. Katholische Frauenkongregationen im 19. Jahrhundert », in Sigrid Schmitt (éd.), *Frauen und Kirche*, Stuttgart, 2002, p. 115-133. Id., « „Die äußeren Beziehungen fehlten fast ganz.“ Katholische Frauenbewegung und religiöses weibliches Genossenschaftswesen im wilhelminischen Deutschland », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne, op. cit.*, p. 13-27. Catherine Maurer, « Le catholicisme au féminin : l'expansion des congrégations dans l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle », in *HES 21/1* (2002), p. 17-28.



aussi devenues très actives dans le milieu associatif<sup>521</sup>. Même dans une organisation mixte – partant dominée par les hommes – comme la Caritas, les femmes avaient constitué 35 % des membres personnels laïques<sup>522</sup>, à la veille de la Première Guerre mondiale. Cette évolution s'expliquait par un ensemble de facteurs socio-économiques liés à l'industrialisation rapide de l'Allemagne dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Des facteurs religieux, notamment une nouvelle orientation de certains aspects de la piété, avaient également joué un rôle clé. Ainsi le culte marial, pratiqué en majorité par des croyantes, et la progression spectaculaire du nombre de stigmatisées avaient mis l'accent sur le rôle presque " co-rédempteur " de ces femmes même si, théologiquement parlant, le Christ restait le seul à avoir racheté, une fois pour toutes, les péchés de l'humanité en mourant sur une croix<sup>523</sup>. La plupart des discours tenus aux Katholikentage sous la République de Weimar portaient d'ailleurs les traces de cette conception mystique puisqu'ils investissaient les femmes du pouvoir de régénérer moralement la nation<sup>524</sup>.

Pendant la Première Guerre mondiale, les femmes des milieux aisés s'étaient engagées massivement dans l'action caritative, un dévouement complémentaire aux sacrifices consentis par les soldats au front. La paix revenue, les hommes étaient entrés dans des associations exclusivement masculines comme les Schützenvereine, où ils entretenaient avec ferveur de forts sentiments nationalistes<sup>525</sup>. Les œuvres de charité permettaient aux femmes de continuer à servir leur patrie, à la place qui leur était dévolue

<sup>521</sup> Michaela De Giorgio, « Die Gläubige », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, op. cit., p. 120-147. Martina Kessel, « „ Der Ehrgeiz setzte mir heute wieder zu... “. Geduld und Ungeduld im 19. Jahrhundert », in Manfred Hettling et Stefan-Ludwig Hoffmann (éd.), *Der bürgerliche Wertehimmel. Innenansichten des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, 2000, p. 129-148, ici p. 136-137.

<sup>522</sup> Les membres personnels étaient des personnes privées. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, op. cit., p. 73-74.

<sup>523</sup> Anna Maria Zumholz, « Die Resistenz des katholischen Milieus : Seherinnen und Stigmatisierte in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts », in Irmtraud Götz von Olenhusen (éd.), *Wunderbare Erscheinungen. Frauen und katholische Frömmigkeit im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn, 1995, p. 221-251. Otto Weiss, « Seherinnen und Stigmatisierte », in Irmtraud Götz von Olenhusen (éd.), *ibid.*, p. 51-82.

<sup>524</sup> Voir par exemple Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 43, et l'intervention de Maria Steinkraus devant les jeunes : [sans auteur], « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „ Rote Erde “ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 226.

<sup>525</sup> Walther M. Plett, *Die Schützenvereine im Rheinland und in Westfalen 1789-1939*, Neuss, 1995, p. 215.

par la nature<sup>526</sup>. A Hanovre, en 1924, Maria Heßberger n'hésita pas à dire : « La charité est de sexe féminin ! L'exercer est la mission des femmes, leur devoir en première ligne »<sup>527</sup>. Si les orateurs invitaient souvent les mères de familles à s'engager, ils ne laissaient pas les célibataires en reste. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Maria Schmitz expliqua que les femmes, aigries par leur célibat et un travail imposé, avaient à chercher des compensations dans l'Eglise et à reporter généreusement leur besoin d'aimer sur les déshérités<sup>528</sup>.

Afin de soutenir les femmes dans leur combat spirituel, les intervenants aux Katholikentage se référaient aux grandes figures féminines des siècles passés. Le plus souvent, ils avaient recours à la Vierge Marie, incarnation parfaite de toutes les vertus vers lesquelles la catholique devait tendre<sup>529</sup>. Comme au XIX<sup>e</sup> siècle, l'accent était mis sur sa pureté et sur sa maternité<sup>530</sup>. L'Immaculée Conception, libre des entraves du péché, représentait à la perfection la confiance en Dieu et l'abandon à Sa volonté. Dès l'Incarnation, elle avait consenti au sacrifice le plus grand pour une mère : voir mourir son

<sup>526</sup> Andrea Süchting-Hänger, *Das „Gewissen der Nation“*, op. cit., p. 389-399.

<sup>527</sup> « Die Caritas ist weiblichen Geschlechtes ! Sie ist Frauenaufgabe, Frauenpflicht in erster Linie. » [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 122. Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 156-157. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 38. Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 259.

<sup>528</sup> Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 141-146, ici p. 146.

<sup>529</sup> Les références à la Vierge Marie sont innombrables, citons à titre d'exemples : [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 134 ; Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 257 ; le père Rosch (Andernach), « Die Frau in der Großstadt und Christus », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 517-518, ici p. 517 ; [Hermann] Klens, « Die Bedeutung der Jugend im Reiche Christi », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 511-512. Voir également l'intervention de [?] Nolte devant les jeunes : « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „Rote Erde“ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 223-231, ici p. 224, celle de Maria Steinkraus devant les jeunes : [sans auteur], « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „Rote Erde“ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 227, et l'intervention de [Margarete] Fuhlrott, enseignante, devant les jeunes de la Diaspora : « Die Kundgebung der Diasporajugend », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 224-226, ici p. 224-225.

<sup>530</sup> Michael N. Ebertz, « Maria in der Massenreligiosität. Zum Wandel des populären Katholizismus in Deutschland », in id. et Franz Schultheis (éd.), *Volksfrömmigkeit in Europa*, Munich, 1986, p. 65-83.

fils dans d'atroces souffrances<sup>531</sup>. Elle n'était pas une figure abstraite car les orateurs recommandaient aux femmes en difficulté de prier en communion avec elle. Ils leur assuraient qu'elles trouveraient, à ses côtés, une compassion maternelle et une aide dans leur vie quotidienne. Désormais, Reine des cieux, elle intercèderait auprès de Dieu<sup>532</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Mgr Keppler lui dressa notamment un vibrant hommage pendant l'assemblée parallèle du KDF. Bien qu'aucun texte biblique n'en parlât, il la loua d'avoir su, mieux qu'aucune autre, après la mort de son Fils, rester humblement à sa place de femme, tout en s'investissant avec un amour incomparable dans l'action caritative et sociale<sup>533</sup>.

En outre, les orateurs citaient fréquemment comme modèles sainte Hedwige, patronne de la Silésie, et sainte Elisabeth de Thuringe, fille du roi de Hongrie<sup>534</sup>. Le Katholikentag de Nuremberg, en 1931, se réunit avec pour thème directeur « La charité dans l'esprit de sainte Elisabeth », signe du prestige de la sainte<sup>535</sup>. Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise avait remis à l'honneur la dévotion ancienne à ces deux aristocrates devenues les « anges gardiens » de la Caritas<sup>536</sup>. Les remémorer allait de pair avec le crédit octroyé à cette dernière. C'était l'association par excellence dans laquelle les croyantes des milieux aisés devaient s'investir pour secourir les principales victimes de la

<sup>531</sup> Luc 2, 34-35 : « Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : " Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, – et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! – afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs " ».

<sup>532</sup> David Blackbourn, *The Marpingen visions, op. cit.*, p. 43-57 et p. 90-95. Christine Aka, « Kreuz und Frauenleben : zu einem katholischen Rollenbild des 19. Jahrhunderts », in *JV 20* (1997), p. 91-105, ici p. 101.

<sup>533</sup> Le discours de Mgr Paul Wilhelm von Keppler pendant l'assemblée parallèle du KDF à Stuttgart en 1925 n'est pas imprimé dans le compte rendu du Katholikentag mais ses propos sont résumés dans un article de la revue féminine *Frauenland* de 1925, p. 153-154.

<sup>534</sup> L'épouse du duc Henri I<sup>er</sup> de Silésie, sainte Hedwige (1174-1243), fit construire de nombreuses églises et monastères. Au-delà de la Silésie, elle était fréquemment invoquée dans les Marches de l'Est, cf. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 93.

<sup>535</sup> « Caritas im Geiste der heiligen Elisabeth ». ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Donnerstag, den 8. Januar 1931 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “*. [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 111-252.

<sup>536</sup> Pendant des siècles, l'Eglise a veillé sur les pèlerinages à Marburg devant la tombe de sainte Elisabeth de Hongrie, qui avait consacré sa vie aux nécessiteux. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 93 et p. 184-186.

guerre : les blessés, les veuves et les orphelins<sup>537</sup>. Ces deux saintes avaient la particularité d'avoir été des souveraines. Elles avaient choisi, en toute connaissance de cause, sans y être obligées, de servir Dieu et de se soumettre à Ses commandements. Les autorités ecclésiastiques pensaient que les catholiques allemandes des classes moyennes pouvaient s'identifier à elles pour exercer leur liberté, au lieu de devenir " les esclaves de leurs penchants ". Les deux saintes semblaient tellement bien correspondre aux besoins spirituels de l'époque que les orateurs les évoquaient parfois, pour appuyer leurs propos, dans des cas précis sans relation avec l'action charitable. Ainsi, au Katholikentag de Breslau, Klara Siebert retraça un épisode de la vie de sainte Hedwige : elle avait réussi à adoucir son époux qui lui était particulièrement hostile. Naturellement, elle représentait un espoir pour toutes les incomprises<sup>538</sup>. Cinq ans plus tard, au Katholikentag de Nuremberg en 1931, la même intervenante affirma que sainte Elisabeth demandait aux femmes de devenir de bonnes mères de famille, respectueuses de l'embryon à naître et soucieuses d'élever leurs enfants dans l'amour de Dieu<sup>539</sup>. Toujours à Nuremberg, Mgr Benedict Kreutz mit la sainte en exergue parce que, à son époque, elle avait « boycotté » la mode vestimentaire au luxe trop tapageur, un chemin que les catholiques ferventes devraient suivre<sup>540</sup> !

---

<sup>537</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 139. Helene Hoffmann von Sokolowski, « Hilfe für unsere stellen- und obdachlosen Frauen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 261. Helene Weber, « Die Kulturaufgaben der christlichen Frau im öffentlichen Leben », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 327-331, ici p. 327. Benedi[c]t Kreutz, « Die Nöte der Gegenwart und ihre Überwindung im Geiste der heiligen Elisabeth », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 113-133. Klara Siebert, « Sankt Elisabeth und wir Frauen von heute », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 323-332. Une certaine Mme Moßhamer (Ratisbonne), « Gelöbnis katholischer Frauenjugend für deutsches Volk im Geiste der heiligen Elisabeth », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 476-482. Voir également au début de la République de Weimar : Hanna Schaumberg, « Die Frau in der Caritas », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 157-161.

<sup>538</sup> Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 126.

<sup>539</sup> Klara Siebert, « Sankt Elisabeth und wir Frauen von heute », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 323-332, ici p. 324-326.

<sup>540</sup> « Sie [Elisabeth] hat nicht nur den Luxus getadelt, sondern sie hat auch bewußt und absichtlich die Frauenmode jener Tage boykottiert und ihr die Anmut durch die Erhabenheit der Schlichtheit zu geben versucht. » Benedi[c]t Kreutz, « Die Nöte der Gegenwart und ihre Überwindung im Geiste der heiligen Elisabeth », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 117.

D'autres saintes étaient également appelées à l'aide. En 1926, Klara Siebert invoqua sainte Lioba – amie de " l'apôtre de la Germanie ", saint Boniface – et patronne du pays de Bade<sup>541</sup>. Elle raconta à son auditoire l'un des miracles les plus célèbres, obtenu grâce à l'intercession de la sainte : une roue en fer, qui entravait les mains d'un homme condamné pour avoir tué son frère, avait fondu sur la tombe de Lioba. D'après Klara Siebert, c'était un symbole. Les femmes catholiques devaient, comme la sainte, intercéder par leurs prières pour que Dieu libérât l'humanité de ses entraves : les péchés<sup>542</sup>. En 1930, Mgr Joseph Mausbach prononça un discours en hommage à saint Augustin, dont il était l'un des plus éminents spécialistes, pour commémorer sa mort, mille cinq cents ans plus tôt<sup>543</sup>. Pendant une assemblée parallèle de femmes vivant en milieu rural, Maria Buczkowska<sup>544</sup> dédia sa propre intervention à la mère de saint Augustin, sainte Monique<sup>545</sup>. L'enseignante, membre éminent du KDF, la loua pour son esprit de sacrifice et lui demanda de bien vouloir prier pour les femmes de la campagne afin de les préserver du matérialisme, une perversion de l'âme amenée par la modernité<sup>546</sup>.

En plus de l'évocation de ces saintes, les orateurs des Katholikentage s'attardaient sur des figures édifiantes des siècles passés. Ils accordèrent une attention toute particulière à

---

<sup>541</sup> Sainte Lioba (vers 710 - vers 782), abbesse de Tauberbischofsheim, vint du Wessex avec d'autres catholiques pour aider saint Boniface (vers 680 - vers 755) dans son œuvre d'évangélisation des pays germaniques. Elle fonda plusieurs monastères et fut enterrée à Fulda auprès de saint Boniface. A partir de 716, ce dernier évangélisa la Hesse et la Thuringe avec l'appui du pape et de Charles Martel avant de réorganiser l'Eglise bavaroise (741) puis franque, grâce à une série de conciles (742-745). Il fut massacré par les païens, en Frise, cf. Pierre Riché, « De Grégoire le Grand à Pépin le Bref (VII<sup>e</sup> - milieu du VIII<sup>e</sup> siècle) », in Jean-Marie Mayeur, Charles (†) et Luce Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 4 : *Evêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, p. 607-682, ici p. 659-660.

<sup>542</sup> Klara Siebert, « Christus, unser König », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 126.

<sup>543</sup> [Joseph] Mausbach, « Augustins Sendung an seine und unsere Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 103-111.

<sup>544</sup> Historienne et enseignante en histoire de l'Eglise, Maria Buczkowska (1884-1968) dirigea la commission chargée de la jeunesse au KDF (1916-1926) avant de prendre la tête de l'Arbeitsgemeinschaft der Frauenbundjugend (Communauté de travail de la jeunesse de la Fédération féminine), cf. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 448.

<sup>545</sup> M[aria] Buczkowska, « Das Bild der heiligen Monika in der Seele der Landfrau », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 341-342.

<sup>546</sup> M[aria] Buczkowska, *ibid.*, p. 342. Gerta Krabbel, « Generalversammlung der Katholiken in Münster », in CF 28/10 (1930), p. 270-272, ici p. 272.

une stigmatisée, Anna Katharina Emmerick<sup>547</sup>, née à Coesfeld. Dans l'une de ses résolutions, le congrès de Hanovre, en 1924, avait demandé au pape, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la " nonne de Dülmen " cent ans plus tôt, de la béatifier dans un proche avenir<sup>548</sup>. Le procès en béatification s'était ouvert en 1892 et il traînait en longueur au grand désespoir de nombreux responsables qui souhaitaient vivement cette béatification pour reconforter les populations après les horreurs de la Première Guerre mondiale et la crise terrible du début des années vingt<sup>549</sup>. En 1920, les Français avaient eu la canonisation de Jeanne d'Arc et, en 1925, ils eurent celle de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les catholiques allemands ne voulaient pas rester à la traîne. Cette béatification leur tenait tellement à cœur que le père Alfons Mittnacht<sup>550</sup>, à Breslau, en 1926, et le père Max Bierbaum<sup>551</sup>, à Münster, en 1930, rendirent compte des progrès du procès de la Westphalienne<sup>552</sup>. Entrée, à 28 ans, au couvent des Augustines, à Dülmen, avant d'en être chassée par la sécularisation, la religieuse avait reçu les stigmates et des visions sur la vie du Christ<sup>553</sup>. Grâce au poète Clemens Brentano<sup>554</sup>, qui avait retranscrit ces visions, elle

<sup>547</sup> Le procès en béatification d'Anna Katharina Emmerick (1774-1824), dite la " nonne de Dülmen ", fut interrompu dans les années trente puis rouvert en 1973 à l'instigation de l'archevêque de Münster et il vient de s'achever : le pape Jean-Paul II la béatifiera le 3 octobre 2004, cf. Friedrich Wilhelm Bautz, « Emmerick, Anna Katharina », in BBK, tome 1, 1975, p. 1507-1508. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 390-391.

<sup>548</sup> [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 188.

<sup>549</sup> [Sans auteur], « Entschliebungen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 379-383, ici p. 383.

<sup>550</sup> Ordonné en 1921, le père Alfons Maria Mittnacht (1894-1976) s'engagea dans les associations de jeunes du Quickborn et de Neudeutschland. A partir de 1926, il dirigea l'école du cloître des Augustins à Prague, cf. Siegfried Koß, « Alfons Maria (Fritz) Mittnacht », in id. et Wolfgang Löhr (éd.), *Biographisches Lexikon des KV*, tome 3, Mönchengladbach, 1994, p. 78-79.

<sup>551</sup> Sur le père Max Bierbaum, né en 1883 et professeur à la faculté de théologie de l'Université de Münster, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 179-180.

<sup>552</sup> Alfons Maria Mittnacht, « Der Triumph des Königtums Christi in einer deutschen Frau », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 127-132. Max Bierbaum, « Katholische Frömmigkeit und kirchliche Rechtsordnung », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 351-355.

<sup>553</sup> Timothy C. W. Blanning, *The French Revolution in Germany : occupation and resistance in the Rhineland 1792-1802*, Oxford, 1983, p. 236-239.

<sup>554</sup> Sur le poète romantique Clemens Brentano (1778-1842), converti au catholicisme en 1818, cf. Werner Hoffmann, *Clemens Brentano. Leben und Werk*, Berne, 1966. Paul Colonge et Rudolf Lill (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 386.

était la plus célèbre des stigmatisés des pays germaniques<sup>555</sup>. Anna Katharina Emmerick incarnait à merveille la piété contrite du XIX<sup>e</sup> siècle. Sous la République de Weimar, de nombreux catholiques continuaient à interpréter ses visions et ses stigmates comme une protestation divine contre la rationalité véhiculée par l'*Aufklärung*<sup>556</sup>. Elle servait d'archétype, tout spécialement aux jeunes filles d'origine modeste. En offrant les stigmates à cette couturière devenue religieuse, Dieu lui avait fait la plus grande des grâces, celle de participer aux côtés de Son Fils, sur la Croix, à la rédemption du monde : ce que Dieu cachait aux grands, Il le révélait aux petits<sup>557</sup>. Pauvre parmi les pauvres, Anna Katharina Emmerick avait vécu cet appel dans l'abandon le plus total, en se heurtant à l'incompréhension des autorités religieuses, sans jamais se rebeller contre elles. A suivre son exemple, les jeunes filles du peuple développeraient jusqu'à la perfection l'esprit de sacrifice et d'obéissance pour devenir des " reines de vertu ", tel était le message délivré aux Katholikentage<sup>558</sup>. Il mettait en lumière les différences entre les milieux sociaux : si les femmes aisées tendaient de plus en plus à s'affirmer dans l'action surtout associative, les plus modestes devaient se contenter d'être passives, obéissantes et prêtes à tous les renoncements. Ce discours était adapté aux populations rurales, dominées par les structures patriarcales traditionnelles. Les femmes continuaient souvent à y occuper la place qui leur était dévolue un siècle plus tôt<sup>559</sup>.

Les modèles de sainteté proposés par les intervenants n'avaient finalement pas changé depuis plusieurs décennies. Certes, les formes de piété n'étaient plus exactement les

<sup>555</sup> Joseph Adam, *Clemens Brentanos Emmerick-Erlebnis. Bindung und Abenteuer*, Fribourg-en-Brigau, 1956, p. 70-98.

<sup>556</sup> Max Bierbaum, « Katholische Frömmigkeit und kirchliche Rechtsordnung », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 351-355, ici p. 352.

<sup>557</sup> Matthieu 11, 25 : « En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : " Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits " ». Luc 10, 21 : « A cette même heure, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : " Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits " ».

<sup>558</sup> Alfons Maria Mittnacht, « Der Triumph des Königtums Christi in einer deutschen Frau », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 127-132, ici p. 130.

<sup>559</sup> Gerhard Wilke, « The sins of the fathers : village society and social control in the Weimar Republic », in Richard J. Evans et W. R. Lee (éd.), *The German peasantry : conflict and community in rural society from the eighteenth to the twentieth centuries*, Londres/Sydney, 1986, p. 174-204.

mêmes. Après avoir connu son apogée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, un culte pratiqué en majorité par les femmes, était en perte de vitesse et absente des discours<sup>560</sup>. Pourtant, l'image de la croyante parfaite du siècle passé restait profondément gravée dans les esprits. On peut s'étonner que les intervenants n'aient pas utilisé une figure plus parlante aux populations urbaines et ouvrières que celle d'Anna Katharina Emmerick. En fait, les Katholikentage baignaient dans un romantisme rural, une sorte de nostalgie du monde paysan. D'après cette idéologie, en plein essor depuis les années 1890, les dysfonctionnements de la République de Weimar se régleraient seulement par un retour à la société paysanne, incarnation de la stabilité, de la sécurité et de l'ordre, un retour qui s'effectuerait grâce aux femmes<sup>561</sup>. Cette image de la femme, proche de son rôle assigné depuis la Création et donc tout près de Dieu, n'était pas sans rappeler sa place dans l'imaginaire médiéval<sup>562</sup>. C'était un signe de plus de la nostalgie éprouvée par de nombreux orateurs pour l'âge d'or de la Chrétienté, avant la Réforme et les Lumières<sup>563</sup>.

En présentant comme modèles la Vierge et les saintes, qui l'avaient imitée, et en faisant campagne pour de nouvelles béatifications, les conférenciers visaient à encourager et à préserver la conduite édifiante des femmes catholiques. Une attitude immorale ne nuisait pas seulement à la réputation de la coupable, elle salissait l'image des baptisés et, au-delà, elle entachait celle de l'Eglise dans son ensemble. Un comportement irréprochable

---

<sup>560</sup> Norbert Busch, *Katholische Frömmigkeit und Moderne*, *op. cit.*, p. 269-278. Au début des années vingt, pendant les Katholikentage, des cérémonies religieuses, consacrées au Sacré Cœur de Jésus, continuaient à attirer les foules de catholiques mais le nombre de ces cérémonies diminuait progressivement, voir chapitre 2.

<sup>561</sup> Chrysostomus Schulte OFMCap. « Gestaltung der Kultur auf dem Lande », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, *op. cit.*, p. 340-341, ici p. 341. [Andreas] Hermes, « Die Aufgaben der katholischen Landfrau im modernen Wirtschaftsleben », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, *op. cit.*, p. 460-461. Anna von Spreti, « Unser Dienst an Kirche und Heimat », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 461-463. Klaus Bergmann, *Agrarromantik und Großstadtfeindschaft*, Meisenheim/Glan, 1970, p. 70-193 et p. 277-281. Nous revenons sur ce romantisme rural en évoquant l'aversion pour les villes, aversion manifestée par de nombreux intervenants aux Katholikentage chapitre 6.

<sup>562</sup> " L. ", « Nach dem Freiburger Katholikentag », in CF 27/11 (1929), p. 349. Heide Wunder, « Herrschaft und öffentliches Handeln von Frauen in der Gesellschaft der Frühen Neuzeit », in Ute Gerhard (éd.), *Frauen in der Geschichte des Rechtes. Von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart*, Munich, 1997, p. 27-54. Gisela Bock, *Frauen in der europäischen Geschichte*, *op. cit.*, p. 14-30.

<sup>563</sup> Voir ci-dessus chapitre 3.



servait au contraire d'exemple et démontrait ouvertement la supériorité de l'éthique chrétienne, une supériorité à défendre dans un autre domaine : celui de la mode<sup>564</sup>.

### **Des conseils pratiques pour incarner la féminité catholique**

Dans la société patriarcale de l'Allemagne de Weimar, bien davantage que les hommes, les femmes devaient refléter la vertu car les regards se portaient sur elles. Aux Katholikentage, de nombreux discours accordaient une attention particulière non seulement à leur comportement mais aussi à leur apparence, considérée comme le baromètre des valeurs morales du peuple allemand. C'était un sujet largement abordé, en priorité par des oratrices chargées d'expliquer comment une catholique devait se mettre en valeur, sans transgresser les préceptes de l'Église. Souvent enseignantes ou députées, à la tête d'associations féminines pour la plupart, ces femmes appartenaient soit à la bourgeoisie soit à l'aristocratie. Leur profession, leurs responsabilités politiques et associatives et leur position sociale leur permettaient de s'exprimer avec autorité afin d'édicter un certain nombre de conseils<sup>565</sup>.

Le premier d'entre eux pourrait se résumer par l'injonction : mesdames, soyez coquettes ! Ce précepte s'accompagnait d'un interdit : ne pas utiliser de maquillage. Comme au XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci continuait à être strictement banni<sup>566</sup>. Une femme fardée avait certainement des mœurs douteuses. C'était une séductrice invétérée, une Dalila poussant les hommes au péché<sup>567</sup>. Personne n'interdisait aux femmes de se présenter sous

<sup>564</sup> Voir notamment l'intervention de l'évêque de Münster à l'assemblée parallèle des femmes catholiques au Katholikentag de 1930 : Johannes [Poggenburg], « Ansprache des hochwürdigen Herrn Bischofs von Münster », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 325.

<sup>565</sup> Sur les oratrices aux Katholikentage, voir ci-dessus chapitre 2.

<sup>566</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 134.

<sup>567</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 119. [Ludwig] Wolker, « Körperkultur und Gotteskindschaft », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. *Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 93-104, ici p. 97.

leurs meilleurs attraits pour " plaire " au sexe masculin mais elles devaient recourir à d'autres moyens jugés moins factices, comme les habits.

D'après les conférenciers, la tentation de déroger aux enseignements de l'Eglise était particulièrement forte au niveau vestimentaire. Hommes et femmes étaient inégaux face à la mode. Avant 1918, pour les hommes, porter des vêtements défraîchis n'était pas mal perçu s'ils appartenaient à un milieu aristocratique. Les jaquettes, usées aux coudes, de Karl Heinrich zu Löwenstein étaient célèbres d'autant plus que son valet, lui, endossait toujours des habits flambant neuf<sup>568</sup>. Certains admirateurs voyaient dans cette attitude le signe d'une grande humilité, les mauvaises langues celui du refus des usages de la bourgeoisie : pour un prince, afficher publiquement sa richesse par son costume était tout simplement vulgaire. Sous la République de Weimar, ce précepte de savoir-vivre restait vrai, même si la haute aristocratie tendait de plus en plus à aligner son comportement vestimentaire sur celui de la bourgeoisie : à la différence de leur père et grand-père, Alois zu Löwenstein et son fils Karl n'étaient pas particulièrement connus pour la simplicité de leur habillement. On jugeait les femmes à l'aune de critères différents car elles avaient un rôle de représentation. Se vêtir au goût du jour était pour elles une nécessité. Le cas de Maria von Gebstattel est à ce titre parlant. Ses contemporains ne cachaient pas leur surprise de la voir mettre, dans les années trente, des habits datant du début du siècle : un ensemble constitué d'un corsage blanc ouvragé avec des manches aux poignets et un col fermé sous le menton, accompagné d'une jupe grise frôlant les chevilles. Dans les grandes occasions, sa longue robe blanche en dentelle, réalisée sur mesure, qui avait certainement coûté une petite fortune un quart de siècle plus tôt, choquait désormais. Par ses tenues vestimentaires, la baronne se singularisait au point d'être un jour, dans un train, soupçonnée par un voyageur de première classe de ne pas avoir payé sa place<sup>569</sup> ! Maria von Gebstattel ne

<sup>568</sup> StAW-R Lit. D, 811 Berichte und Erinnerungen von Gräfin Sophie zu Eltz, geborene Prinzessin zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg : Sophie Gräfin zu Eltz, Mein Großvater. Otto Braunsberger SJ, « Karl Fürst zu Löwenstein », in *StdZ* 110/5 (1926), p. 321-329, ici p. 323. Heinz Hürten, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen Arctz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, *op. cit.*, p. 60.

<sup>569</sup> Alfons Maria Weigl, *Maria Ancilla von Gebstattel. Eine große Liebende*, Altötting, 1962, p. 132-133.

respectait pas les règles qu'aurait dû lui imposer son appartenance à un groupe social élevé : une aristocrate portait des vêtements démodés uniquement si sa famille était ruinée.

Les milieux aisés roturiers toléraient encore moins bien la transgression de ces convenances. A défaut de particule, les femmes signifiaient leur origine sociale visuellement par leur garde-robe. Ceci ne les dispensait pas, bien entendu, d'adopter une attitude et un comportement " bourgeois " <sup>570</sup>. A celles issues de ces milieux, Maria Heßberger conseilla, au Katholikentag de Hanovre en 1924, de revêtir des effets de bonne qualité, taillés dans des étoffes épaisses, mais de proscrire tout habit ostensiblement luxueux, par égard pour les populations modestes <sup>571</sup>. Il ne fallait pas réveiller en elles l'envie ou la jalousie car c'était les pousser à pécher. Or, les élites devaient au contraire montrer l'exemple.

Aux femmes du peuple, les oratrices présentaient surtout les avantages de la propreté <sup>572</sup>. Si elles en avaient les moyens, elles pouvaient, elles aussi, être au goût du jour mais ce n'était pas le plus important. La mode vestimentaire était un phénomène urbain, étranger au monde rural, habitué à porter des costumes traditionnels, y compris pour les grandes occasions telles que les mariages <sup>573</sup>. En revanche, depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des vêtements crasseux étaient un signe de laisser-aller, indigne d'une bonne catholique, qu'elle fût ouvrière ou paysanne <sup>574</sup>. La propreté, l'une des valeurs fondamentales de la bourgeoisie wilhelmienne au même titre que l'ordre et le travail, s'était imposée progressivement comme partie intégrante d'un mode de vie moderne <sup>575</sup>. L'encourager était une façon de continuer les efforts entrepris par les notabilités

<sup>570</sup> Voir, ci-dessus, l'engagement des femmes catholiques dans le milieu associatif.

<sup>571</sup> [Maria] Heßberger, « Wir katholischen Frauen und Frauenaufgaben der Gegenwart », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. 122.

<sup>572</sup> *Ibid.*

<sup>573</sup> Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, op. cit., p. 261-291, ici p. 272.

<sup>574</sup> Manuel Frey, *Der reinliche Bürger : Entstehung und Verbreitung bürgerlicher Tugenden in Deutschland, 1760-1860*, Göttingen, 1997, p. 320-323. Ira Spieker, « „ Jedem Deutschen wöchentlich ein Bad ! “. Die Popularisierung von Volksbädern um die Jahrhundertwende und ihre Einrichtung im ländlichen Raum », in Regina Löncke et id. (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte*, op. cit., p. 113-140.

<sup>575</sup> Beate Witzler, *Großstadt und Hygiene. Kommunale Gesundheitspolitik in der Epoche der Urbanisierung*, Stuttgart, 1995, p. 59-92 et p. 157-161. Manuel Frey, *ibid.*, p. 14-28.

catholiques pendant les décennies précédentes pour faire participer leur minorité à la modernisation du pays<sup>576</sup>. Dans le cas de la mode vestimentaire – comme dans celui des progrès techniques –, les intervenants n'avaient pas une attitude systématique de rejet<sup>577</sup>. Ils n'étaient pas anti-modernes par principe mais seulement quand ils estimaient cette modernité en contradiction avec les enseignements de l'Eglise.

Aucune oratrice ne regrettait d'ailleurs les vêtements guindés d'avant 1914. Sur l'habillement féminin, elles adoptaient un point de vue finalement assez proche de celui de beaucoup de conférenciers sur des sujets plus " sérieux " : elles notaient avec satisfaction que les femmes avaient acquis une plus grande liberté vestimentaire sous la République de Weimar, un peu comme celle obtenue par l'Eglise catholique à la faveur de la nouvelle Constitution. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, Maria Schmitz fit même l'éloge de la mode des années vingt, « [...] naturelle, drôle, économique, simple, facile à confectionner[. Elle] pouvait couvrir les formes imparfaites, [...] être décente et embellir »<sup>578</sup>. Par contre, celle d'avant-guerre avait « [...] souvent manqué de naturel [...] et elle n'était pas toujours moralement au-dessus de tout soupçon avec ses robes à paniers, ses bords droits tenus par des baleines, sa façon de comprimer le corps et de prolonger les robes par une traîne »<sup>579</sup>.

<sup>576</sup> Alfons Labisch, « Experimentelle Hygiene, Bakteriologie, soziale Hygiene : Konzeptionen, Interventionen, soziale Träger – eine idealtypische Übersicht », in Jürgen Reulecke et Adelheid Gräfin zu Castell Rüdtenhausen (éd.), *Stadt und Gesundheit. Zum Wandel von » Volksgesundheit « und kommunaler Gesundheitspolitik im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, Stuttgart, 1991, p. 37-47. Manuel Frey, *ibid.*, p. 286-309. Joseph Mooser, « Das Verschwinden der Bauern. Überlegungen zur Sozialgeschichte der „Entagrarisierung“ und Modernisierung der Landwirtschaft im 20. Jahrhundert », in Daniela Münkler (éd.), *Der lange Abschied vom Agrarland*, Göttingen, 2000, p. 23-35. Andreas Holzem, « Das katholische Milieu und das Problem der Integration : Kaiserreich, Kultur und Konfession um 1900 », in *RoJKG* 21 (2002), p. 13-39.

<sup>577</sup> A propos de l'attitude des conférenciers face aux progrès techniques, voir chapitre 6.

<sup>578</sup> « Das heutige Frauenkleid ist natürlich, lustig, sparsam, einfach und leicht herstellbar ; es kann die Mängel der Körpergestalt verschwinden lassen, kann sittsam und schön wirken. Ich möchte nicht, daß [an] seine Stelle die oft unnatürliche und auch nicht immer sittlich einwandfreie Tracht unserer Voreltern etwa mit Reifrock, fischbeingehaltenem Stehbord, Körpereinschnürung und Schleppe träte [sic]. » Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 142. Sur la mode vestimentaire avant 1914 voir : Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist, op. cit.*, p. 132-136 ; Gitte Böth, « Schnürleib und Wespentaille. Zur Geschichte des Korsetts », in Uwe Meiners (éd.), *Korsett und Nylonstrümpfe. Frauenunterwäsche als Spiegel von Mode und Gesellschaft zwischen 1890 und 1960*, Oldenburg, 1994, p. 9-20 ; Gesa Kessemeier, « „ Die Königin von England hat keine Beine “. Geschlechtsspezifische Körper- und Modeideale im 19. und 20. Jahrhundert », in Clemens Wischermann et Stefan Haas (éd.), *Körper mit Geschichte*, Stuttgart, 2000, p. 173-190, ici p. 175-177.

<sup>579</sup> Maria Schmitz, *ibid.*

A ses yeux, avant 1914, la mode avait souligné d'une manière exagérée les formes féminines en appelant à la débauche. Comme Else Peerenboom, cinq ans plus tard au Vertretertag de Münster, la présidente du VkdL salua la sortie du corps des femmes de leurs carcans<sup>580</sup>.

Si la majorité des conférencières accueillait avec plaisir une certaine forme de modernité vestimentaire, elle en condamnait aussi les " excès ". En particulier, elle dénonçait la mode à la garçonne qui effaçait la différence entre les sexes<sup>581</sup>. Au Katholikentag de Breslau, en 1926, Fanny von Starhemberg s'offusqua de voir les filles s'habiller et se mouvoir comme des garçons. Elle interrogea : « Est-ce que ce sont de telles jeunes filles qui cherchent déjà aujourd'hui à masquer leur féminité et à prendre une apparence masculine, que nous souhaitons voir devenir les mères de famille de notre peuple allemand[ ? Est]-ce que ce sont ces jeunes filles que nous souhaitons comme épouses à nos fils ? »<sup>582</sup>. Les rues de Berlin étaient remplies de femmes aux cheveux courts, certaines allant jusqu'à porter des pantalons<sup>583</sup>. Cette mode vestimentaire s'accompagnait en principe d'une façon de vivre jugée immorale par l'Eglise : fumer des cigarettes, boire de l'alcool, conduire des voitures et fréquenter, la nuit venue, les cabarets

---

<sup>580</sup> Intervention d'Else Peerenb[o]m et d'une certaine Mme Püning (médecin ou mariée à un médecin) pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 269 et p. 270.

<sup>581</sup> Ilona Stölken, « „Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen !“ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 88. Lynne Frame, « Gretchen, girl, garçonne ? Weimar science and popular culture in search of the ideal new woman », in Katharina von Ankum (éd.), *Women in the metropolis, op. cit.*, p. 19-20. Patrice Petro, « Perceptions of difference : women as spectator and spectacle », in Katharina von Ankum (éd.), *ibid.*, p. 41-66.

<sup>582</sup> « Und da frage ich, sind diese jungen Mädchen, die ihre Frauenart schon heute zu verleugnen suchen und in ihrer äußeren Erscheinung das Männliche betonen, sind das die künftigen Familienmütter, die wir unserem deutschen Volk, sind das die Gattinnen, die wir für unsere Söhne wünschen ? » Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 42.

<sup>583</sup> Ilona Stölken, « „Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen !“ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 85. Janet Lungstrum, « Metropolis and the technosexual woman of German modernity », in Katharina von Ankum (éd.), *Women in the metropolis, op. cit.*, p. 128-144. Hans Veigl, „ Die wilden 20er Jahre “. *Alltagskultur zwischen zwei Kriegen*, Vienne, 1999, p. 91-98 et p. 171-173.

de la capitale<sup>584</sup>. A l'image de la bonne bourgeoisie weimarienne, Fanny von Starhemberg tenait cette façon de se vêtir et de se comporter pour un signe de déviance sexuelle, une forme de saphisme refoulé. Elle ne justifiait pas ses déclarations par des motifs religieux et pour cause : ses propos s'inspiraient à la fois de la morale victorienne et des idées nationalistes qui présentaient la différence entre les sexes jusque dans l'habillement comme un critère essentiel d'ordre et de stabilité<sup>585</sup>. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, les paroles du père Martin Manuwald SJ reflétèrent parfaitement la crainte des élites catholiques de voir s'effondrer la société si ses membres n'étaient plus identifiables sexuellement au premier coup d'œil : « Ceux que nous rencontrons dans les rues ne sont plus des jeunes garçons forts et purs, ce ne sont plus des natures à la Siegfried, ce sont des pantins, des amoureux transis, des figures de cire, avec du sang de navet dans les veines, des visages avec des lignes molles et des cheveux longs ! ! ! Celles que nous rencontrons dans les rues, ce ne sont souvent plus de fines jeunes filles allemandes avec une âme profonde, ce sont des papillons colorés, des minaudières superficielles, qui jacassent sur la mode et sur les hommes, ou qui sont – oh quelle horreur culturelle de nos jours ! – des amazones de l'époque moderne ! »<sup>586</sup>. Aux yeux du jésuite, Sodome et Gomorrhe étaient peuplées d'hommes efféminés et de femmes futiles ou dominatrices !

D'après Helene Weber, un autre excès menaçait ses compatriotes : « Une mode, qui n'a plus un style féminin mais qui est conçue par le couturier d'après les seuls goûts masculins et d'après " l'instinct du troupeau " de certaines femmes n'est pas féminine en soi », affirma la vice-présidente du Zentrum au Vertretertag de Magdebourg, en 1928<sup>587</sup>. A

<sup>584</sup> Jost Hermand et Frank Trommler, *Die Kultur der Weimarer Republik*, op. cit., p. 69-75. Michael H. Kater, *Gewagtes Spiel. Jazz im Nationalsozialismus*, Cologne, 1995, p. 21-24.

<sup>585</sup> Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 97-98.

<sup>586</sup> « Was heute vielfach herumläuft, sind keine starken, reinen Jungen mehr, keine Siegfriednaturen, sind Hampelmänner, Schmachtlappen, Wachsfiguren mit gebogenem Rückgrat, weichen Gesichtslinien und langen Haaren ! ! ! Was heute herumläuft, sind oft keine feinen deutschen, seelisch tiefen Mädchen mehr, sind bunte Schmetterlinge, oberflächliche Zierpuppen, plappernd über Mode und Herren, oder – o Kulturschrecken der Gegenwart ! – neuzeitliche Amazonen ! » M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 107-108.

<sup>587</sup> « Eine Mode, die keinen weiblichen Stil mehr hat, sondern vom Schneider nach dem einseitigen Gefallen des Mannes und dem Herdeninstinkt bestimmter Frauen geschaffen wird, ist in sich

ses yeux, les vêtements des femmes devaient être sexués sans pour autant les transformer en objets sexuels destinés à assouvir les fantasmes des hommes. Elle mit également l'accent sur un point essentiel repris notamment par Maria Schmitz : sous la République de Weimar, 90 % des vêtements et des sous-vêtements achetés étaient confectionnés de façon industrielle<sup>588</sup>. Cette forme de production encourageait l'uniformité et surtout favorisait la licence des mœurs : la plupart des femmes ne pouvant avoir recours à la confection sur mesure, elles étaient obligées d'acheter des vêtements fabriqués en série. S'ils n'étaient pas conformes à la morale chrétienne, elles pouvaient les faire retoucher mais cela augmentait sensiblement leur prix d'achat. Helene Weber et Maria Schmitz voulaient faire prendre conscience à leur auditoire que la décence vestimentaire des croyantes était au fond l'affaire de tous. Dans son discours au Katholikentag de Stuttgart en 1925, Maria Schmitz évoqua l'engagement des associations catholiques féminines lancées, avec l'aval de l'épiscopat, dans une vaste campagne pour moraliser la mode allemande. Elle en appela aux entrepreneurs, aux commerçants catholiques et plus généralement à l'ensemble de la gent masculine : « Nous constatons régulièrement que les meilleurs membres de nos associations de jeunes filles, de jeunes demoiselles, jolies, capables de se sacrifier [et apparemment] faites pour rendre un homme heureux, ne sont pas demandées en mariage parce qu'elles ont trop de moralité pour employer des moyens douteux. Celles dont les habits ne couvrent que le minimum, quand elles se promènent dans les rues ou quand elles vont au bal ou au théâtre [habillées ainsi], trouvent presque toujours un homme si elles le veulent. [...] Jeunes hommes en âge de vous marier, je vous en prie, soyez des hommes, tournez le dos à de telles filles et, par amour pour Dieu, ne vous mariez pas avec elles ! »<sup>589</sup>. Cet appel était le reflet d'une certaine image de la féminité tournée vers la

---

unweiblich. » Helene Weber, « Frauenfragen », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 96.

<sup>588</sup> Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 142.

<sup>589</sup> « Wir machen immer wieder die Beobachtung, daß vorzügliche Mitglieder unserer Jungfrauenvereine, hübsche, aufopferungsfähige, junge Mädchen, die wie geschaffen erscheinen, einen Mann zu beglücken, nicht zur Ehe begehrt werden, weil sie zu sittsam sind, bedenkliche Mittel anzuwenden. Was nur dürftig bekleidet auf der Straße herumläuft, oder so Bälle und Theater besucht, findet, wenn es nur will, fast immer einen Mann. [...]. Heiratsfähige Jünglinge, ich bitte Euch, seid Männer, dreht solchen Mädchen den Rücken, und um Gottes willen, führt keine solche heim ! » *Ibid.* et voir

maternité. Au Katholikentag de Dortmund, en 1927, Peter Kiefer assura : « Des femmes sans pudeur ne deviendront [...] jamais des mères chrétiennes et de véritables femmes au foyer »<sup>590</sup>. Autrement dit, des habits trop suggestifs étaient le signe extérieur d'une âme impure parce qu'ils invitaient au plaisir sexuel, incompatible avec la respectabilité liée à l'état maternel<sup>591</sup>. Sous la République de Weimar, la libido des femmes était un sujet tabou chez les chrétiens encore fortement influencés par la morale victorienne du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>592</sup>. Malgré la parution de plusieurs dizaines de romans de mœurs, l'Allemagne n'avait pas connu un scandale équivalent à celui suscité par *La garçonne*<sup>593</sup>, en France. Dans cet ouvrage, Victor Margueritte<sup>594</sup> relatait la vie dissolue d'une jeune fille de bonne famille collectionnant les aventures avec des hommes et des femmes, avant de retrouver le droit chemin en se mariant. Un tel éloge de la libération sexuelle de la femme – éloge relatif puisque l'héroïne tirait un trait sur sa vie de débauche grâce à son futur époux qui lui enseignait la fidélité – aurait pétrifié d'horreur les conférenciers des Katholikentage. A partir du moment où féminité ne rimait plus avec maternité mais avec sexualité, cette féminité devenait subversive. Les formes arrondies d'une bonne catholique devaient laisser entrevoir sa capacité à avoir des enfants et non aiguïser les sens du sexe opposé. Une telle conception de la femme mettait en avant son rôle de mère de la nation, garante des valeurs

---

également l'intervention de Maria Steinkraus devant les jeunes : [sans auteur], « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „Rote Erde“ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 228-229, celle de Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 227, et celle de [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 111-119, ici p. 116.

<sup>590</sup> « Schamlose Frauen werden aber niemals christliche Mütter und echte Hausfrauen. » [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 132.

<sup>591</sup> Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 141-146, ici p. 143.

<sup>592</sup> Klaus Theweleit, *Männerphantasien*, tome 1 : *Frauen, Fluten, Körper, Geschichte*, Francfort-sur-le-Main, 1977, p. 373-376. Peter Gay, *Erziehung der Sinne. Sexualität im bürgerlichen Zeitalter*, Munich, 1986, p. 334-399. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist, op. cit.*, p. 95.

<sup>593</sup> Victor Margueritte, *La garçonne. Roman de mœurs*, Paris, 1922.

<sup>594</sup> Sur Victor Margueritte (1866-1942), cf. Patrick de Villepin, *Victor Margueritte : la vie scandaleuse de l'auteur de la garçonne*, Paris, 1991.



morales, une fonction souvent invoquée par les associations féminines catholiques, cléricales et laïques<sup>595</sup>.

Si les conseils promulgués aux Katholikentage furent peut-être entendus par certains, il reste à évaluer leur portée réelle. Bien décidés à moraliser la mode en Allemagne, des membres du KDF s'étaient rassemblés entre décembre 1920 et mai 1921 au sein d'une « commission de la mode » (Modekommission) présidée par Emily Brugger<sup>596</sup>. Cette commission, soutenue par l'épiscopat, chercha pendant les années suivantes à lancer de nouvelles tendances plus sages que celles de la mode parisienne en publiant, à partir de 1924, les *Blätter für Kleid- und Heimkultur*<sup>597</sup>. La revue bimensuelle donnait des conseils pour décorer agréablement les intérieurs. Surtout, elle aidait les catholiques à confectionner elles-mêmes leurs robes afin de ne plus avoir besoin d'acheter des vêtements fabriqués en série<sup>598</sup>. Il s'agissait de leur permettre d'être " à la mode " tout en respectant à la lettre les directives des évêques, très précis dans leurs recommandations sur les parties du corps à cacher. Les tenues devaient laisser paraître les formes mais rester " convenables ". L'essentiel était de « couvrir sa peau [sic] » : des robes en dessous des genoux, des bas opaques, des manches jusqu'aux coudes, des gants et un chapeau<sup>599</sup>. Le style des vêtements conseillés n'était pas spécifiquement " catholique ". Il suivait plus ou

<sup>595</sup> George L. Mosse, *Nationalismus und Sexualität : bürgerliche Moral und sexuelle Normen*, Munich, 1985, p. 111-137. Birgit Sack, « Katholizismus und Nation : der katholische Frauenbund », in Ute Planert (éd.), *Nation, Politik und Geschlecht*, op. cit., p. 292-308. Voir également ci-dessus dans ce même chapitre et chapitre 1.

<sup>596</sup> Ines Weber, « Kann denn Mode katholisch sein ? Katholischer Modediskurs und die Modekommission des KDFB », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 143-162, ici p. 150-152. Membre du KDF, Emily Brugger (1874-1935), née Bürgers, appartient au Reichsparteiausschuß (Comité impérial du parti) du Zentrum de 1922 à 1928. Elle était mariée à Philipp Brugger, secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur du Reich à partir de 1921, cf. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, op. cit., p. 448.

<sup>597</sup> Maria Buczkowska (de temps à autre, ce nom est orthographié Busckowska dans le compte rendu du Katholikentag mais il s'agit d'une erreur) fit référence à cette revue pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 262-276, ici p. 269-270.

<sup>598</sup> Les *Blätter für Kleidung und Heimkultur* paraissaient le premier et le quinze de chaque mois. Ines Weber, « Kann denn Mode katholisch sein ? Katholischer Modediskurs und die Modekommission des KDFB », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 153-157.

<sup>599</sup> « Hier möchte ich am liebsten meine Haut verhüllen. » Maria Schmitz, « Die Liebe der Kirche und die Sittlichkeit der Frauen von heute », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 141-146, ici p. 142.

moins la mode parisienne inspirée par les modèles d'avant-guerre de Paul Poiret<sup>600</sup>, l'un des premiers à avoir supprimé les corsets<sup>601</sup>. Dans le cas de l'habillement comme dans d'autres domaines – par exemple celui du sport, évoqué plus haut –, les élites veillaient à ne pas couper les catholiques du reste de la population.

Malgré les efforts déployés par la commission et les appuis du cardinal Bertram et du cardinal Faulhaber, tous deux appelés à la rescousse en 1928, les *Blätter für Kleidung und Heimkultur* ne rencontrèrent pas le succès escompté<sup>602</sup>. Même les mères au foyer et les célibataires semblaient de moins en moins souhaiter passer du temps à se confectionner des vêtements. Pour leurs achats, elles pouvaient puiser des idées dans *Monika*, fondée en 1869, ou encore dans *Die Christliche Frau*, l'organe du KDF<sup>603</sup>. Elles n'avaient pas besoin d'une nouvelle revue de mode. Au Vertretertag de Münster en 1930, Mgr Joseph Mausbach se plaignit de ce manque d'obéissance en concluant, lapidaire : « L'Allemand est facilement enclin à s'opposer »<sup>604</sup> ! Attribuer ce trait de caractère aux Allemands est surprenant ! Cette affirmation laisse entrevoir l'ampleur de la déconvenue des ecclésiastiques.

Une si grande importance accordée à la mode peut sembler futile par rapport à l'objectif fixé, rechristianiser l'Allemagne. D'ailleurs, les Kirchentage n'abordaient pas le sujet à proprement parler. L'attention portée à la mode aux Katholikentage n'en est pas moins riche d'enseignements sur la nature profondément religieuse du consensus que les

<sup>600</sup> Le couturier et décorateur Paul Poiret connut ses heures de gloire avant 1914 en produisant entre autres la danseuse Isadora Duncan (1878-1927), cf. Palmer White, *Paul Poiret, 1879-1944 : ein Leben für Mode und Eleganz in Paris*, Herford, 1989.

<sup>601</sup> Ingrid Loschek, *Mode im 20. Jahrhundert. Eine Kulturgeschichte unserer Zeit*, Munich, <sup>2</sup>1984 (1978), p. 21. Uwe Westphal, *Berliner Konfektion und Mode. Die Zerstörung einer Tradition 1836-1939*, Berlin, 1986, p. 37-45. Sabine Hake, « In the mirror of fashion », in Katharina von Ankum (éd.), *Women in the metropolis*, op. cit., p. 185-201.

<sup>602</sup> En 1928, le tirage des *Blätter für Kleidung und Heimkultur* s'élevait à 35.000 exemplaires. Ines Weber, « Kann denn Mode katholisch sein ? Katholischer Modediskurs und die Modekommission des KDFB », in Gisela Muschiol (dir.), *Katholikinnen und Moderne*, op. cit., p. 156.

<sup>603</sup> Alfred Kall, *Katholische Frauenbewegung in Deutschland*, op. cit., p. 78 et p. 81.

<sup>604</sup> « Der Deutsche neigt leicht zur Opposition ; das erklärt vieles in den beobachteten Schwierigkeiten, die kirchlichen Weisungen in diesen Fragen durchzuführen. » Intervention de Mgr Joseph Mausbach pendant le groupe de travail sur « Les questions liées à l'éducation et la formation des femmes » au Vertretertag de Münster en 1930 : A. Pfennings, « Frauenbildungs- und Frauenerziehungsfragen », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 262-276, ici p. 270.

conférenciers appelaient de leurs vœux. Ils semblaient craindre que " le serpent " ne profitât de la moindre faiblesse de la gent féminine : il s'introduirait à nouveau dans le corps social et s'en rendrait maître comme il avait tiré avantage de la curiosité d'Eve pour provoquer la chute d'Adam. Afin de renouveler la société weimarienne à partir de la famille chrétienne, les orateurs souhaitaient visiblement intervenir sur tous les aspects de la vie privée et publique des femmes, en mettant en place un cadre moral dont la cohérence était à leurs yeux un gage de réussite. Pour beaucoup, cohérence ne voulait pas dire rigidité. Leur volonté n'était pas d'exclure les tièdes pour former un noyau moralement pur. Leur dessein était de rassembler le plus largement possible autour d'un certain nombre de valeurs fondamentales, partagées également par les protestants, pour créer un pôle majoritaire, capable d'attirer à lui les autres groupes de la population.

Cette stratégie comportait un risque, mis en avant par ses opposants : celui de distendre les liens entre les catholiques et de favoriser ainsi la dislocation de leur groupe. A long terme, cette évolution pouvait compromettre les chances électorales du Zentrum. En dépit des apparences, la formation d'une véritable Volksgemeinschaft était au fond hautement politique, une réalité que les conférenciers eurent de plus en plus de mal à dissimuler, à partir du moment où leur pays s'enfonça dans la crise, quelques semaines après le krach boursier d'octobre 1929.

## *Chapitre 6*

# LA TENTATION DU REPLI

Si la mise en place d'une véritable communauté populaire passait obligatoirement par la moralisation de la jeunesse et la renaissance de la famille chrétienne, les orateurs se rendaient compte qu'atteindre ces objectifs prendrait du temps d'autant plus que beaucoup continuaient à se sentir en marge de la société weimarienne. Dans de nombreuses déclarations, on note la persistance, bien au-delà du début des années vingt, du " syndrome du Kulturkampf " c'est-à-dire de la conviction que l'intégration des catholiques à la société weimarienne était incomplète et susceptible d'être remise en cause d'un moment à l'autre. Ce sentiment était particulièrement fort chez les membres de la Diaspora, qui souffraient encore réellement de discrimination dans leur environnement majoritairement protestant. Ce n'est certainement pas un hasard si, au Katholikentag de Hanovre en 1924, Karl Hille<sup>1</sup>, venu de Dresde, commença son intervention en déclarant : « Nous, catholiques allemands, nous ne sommes à la traîne de personne en ce qui concerne l'amour pour notre patrie et la loyauté envers notre pays, dans le bonheur comme dans le malheur »<sup>2</sup>. C'était pratiquement

---

<sup>1</sup> Avocat de formation, Karl Hille était en 1924 notaire à Dresde, cf. Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924* 3 (1 septembre 1924), p. 8.

<sup>2</sup> « Wir Katholiken stehen in Glück und Ungemach an Liebe zum Vaterlande, an Deutschlandtreue niemand nach. » [Karl] Hille, « Der Katholik in der Diaspora », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 53.

la même phrase que celle prononcée par Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler au congrès de Mayence en 1871 comme si elle était toujours d'actualité un demi-siècle plus tard<sup>3</sup>. Elle l'était certainement dans la Diaspora mais pas dans les régions majoritairement catholiques ou pourvues d'une minorité catholique importante. En réalité, le malaise des intervenants était provoqué par la prise de conscience que leur culture, garante de la cohésion des catholiques, était menacée. Tout en n'oubliant pas leur objectif de rechristianiser la société weimarienne à long terme, les conférenciers avaient à cœur dans l'immédiat d'apaiser les tensions à l'intérieur des frontières de l'Allemagne et de normaliser ses relations au plan international.

## **SURMONTER LES DIVISIONS**

Les interventions prononcées aux Katholikentage et aux Vertretertag après 1925 suggèrent une image géophysique, celle de la tectonique des plaques. En effet, ces propos amènent à penser que l'Allemagne de Weimar se trouvait sur une zone de sismicité élevée, parcourue par des failles susceptibles de s'agrandir d'un moment à l'autre. Les orateurs mettaient l'accent sur trois fractures principales. La première, d'essence géographique, séparait les villes des campagnes ou plus exactement les populations montées dans le train de la modernité de celles, au mode de vie plus traditionnel, restées sur les quais. La seconde était de nature économique : elle divisait les gagnants et les perdants du système capitaliste. La troisième était politique et religieuse : elle n'opposait pas simplement les partisans et les adversaires de la République de Weimar, elle mettait en place une triade entre les forces athées – représentées essentiellement par la SPD et par la KPD –, les

---

<sup>3</sup> Voir l'introduction.

catholiques et les protestants conservateurs ou libéraux<sup>4</sup>. Si l'on prolonge la comparaison, on peut interpréter la crise économique de 1929 comme un séisme majeur<sup>5</sup>. Il ne réduisit pas seulement à néant les efforts entrepris jusque-là pour enjamber ces trois failles, il les agrandit et fit jaillir de terre une nouvelle force autonome, la NSDAP. La triade, que nous venons d'évoquer, devint, aux yeux des conférenciers, un quartette discordant, formé de quatre pôles *a priori* irréconciliables : la KPD et la SPD, le Zentrum et la BVP, la DVP, la DDP et la DNVP et enfin la NSDAP.

Face à ces séismes, les orateurs des Katholikentage semblaient littéralement " obsédés " par une idée : préserver l'unité des catholiques. Pratiquement tous les discours abordaient le sujet<sup>6</sup>. Au lieu de se résoudre à l'impuissance, les conférenciers prenaient les problèmes à bras le corps et s'efforçaient de leur trouver des solutions.

## A la conquête des villes, bastions de la modernité

Depuis l'essor industriel des années 1870, les orateurs des Katholikentage opposaient fréquemment la campagne à la ville<sup>7</sup>. Ils avaient visiblement des difficultés à accepter les

---

<sup>4</sup> Mario R. Lepsius définit quatre milieux pendant l'Empire wilhelmien : celui des conservateurs à l'est de l'Elbe, celui des bourgeois libéraux, celui des catholiques et celui des socialistes, ces deux derniers s'étant formés par intégration négative en réaction à la politique d'exclusion conduite sous le Kaiserreich. La Première Guerre mondiale et les bouleversements révolutionnaires ne remirent pas véritablement en cause cette répartition. Après 1924, la représentation politique des bourgeois libéraux perdit de son influence car l'électorat de leurs deux partis, la DDP et la DVP, se rétrécit comme une peau de chagrin : en décembre 1924, il était encore de 16,4 % puis il baissa à 13,6 % en 1928, 8,5 % en 1930 et 2,2 % en juillet 1932. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 256.

<sup>5</sup> Richard J. Evans, *Das Dritte Reich*, tome 1 : *Aufstieg*, *op. cit.*, p. 343-364.

<sup>6</sup> A titre d'exemple, citons le président du Katholikentag d'Essen, qui lança un appel émouvant pour que les catholiques fussent porteurs d'unité à tous les niveaux de la société : [Eugen] Baumgartner, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 348-365, ici p. 349-351.

<sup>7</sup> Voir la résolution sur la « Bienfaisance pour les ouvriers émigrés dans les zones industrielles » du Katholikentag de Cologne en 1903. Le congrès l'adopta pour faciliter l'intégration de ces ouvriers catholiques dans le réseau associatif de leur nouveau lieu d'habitation : [sans auteur], « Fürsorge für die den Industriebezirken zuwandernden Arbeiter », in [Lokal-Komitee] (dir.), *Verhandlungen der 50. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln vom 23. bis 27. August 1903*, Cologne, 1903, p. 443.

conséquences de l'exode rural massif de 1870 à 1910. En quarante ans, la répartition géographique des habitants du Deuxième Reich s'était profondément modifiée<sup>8</sup>. La population de Cologne, par exemple, avait été multipliée par quatre et le nombre de villes de plus de 100.000 habitants était passé de 8 à 48<sup>9</sup>. Dans la Ruhr, de nouvelles agglomérations avaient vu le jour spontanément : la population de Bochum avait augmenté de 3.500 habitants en 1839 à 5.000 en 1850, 30.000 en 1875, 55.000 en 1895, 120.000 en 1905 et 220.000 en 1925<sup>10</sup> !

Or, les ecclésiastiques avaient mis du temps à s'adapter. En gelant les structures existantes, le Kulturkampf avait encore accentué leur retard. Pendant plusieurs décennies, certains quartiers ouvriers avaient été négligés. Quand des églises y avaient été construites, le nombre de prêtres était souvent insuffisant par rapport à la densité de la population<sup>11</sup>. Des « paroisses géantes »<sup>12</sup> étaient nées avec chacune plusieurs dizaines de milliers de baptisés. Ainsi, en 1888, la paroisse catholique de Bochum comptait 37.139 fidèles, celle de Dortmund 36.000 et celle de Gelsenkirchen 30.506. Malgré la division de ces paroisses en d'autres plus petites, le flux migratoire avait été si élevé qu'au bout d'une dizaine d'années, les fidèles de chacune de ces paroisses subdivisées se chiffraient à une dizaine de

---

<sup>8</sup> Klaus Bergmann, *Agraromantik und Großstadtfeindschaft*, op. cit., p. 11-32. Jürgen Reulecke, *Geschichte der Urbanisierung in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, 1985, p. 40-62 et p. 147-153. Heinz Reif, « Stadtentwicklung und Viertelbildung im Ruhrgebiet : Oberhausen 1850 bis 1929 », in Wolfgang Hardtwig et Klaus Tenfelde (éd.), *Soziale Räume in der Urbanisierung. Studien zur Geschichte Münchens im Vergleich 1850-1933*, Munich, 1990, p. 155-174. Clemens Zimmermann, *Die Zeit der Metropolen. Urbanisierung und Großstadtentwicklung*, Francfort-sur-le-Main, 1996, p. 114-140 et p. 171-174. François Roth, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, op. cit., p. 113-114.

<sup>9</sup> Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, op. cit., p. 264.

<sup>10</sup> David F. Crew, *Bochum. Sozialgeschichte einer Industriestadt 1860-1914*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, 1980, p. 19-85. En 1929, la superficie de Bochum fut agrandie. Ainsi, en 1930, la ville comptait officiellement près de 320.000 habitants. Antonius Liedhegner, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1830-1974 », in Matthias Frese et Michael Prinz (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 552.

<sup>11</sup> Friedrich Wilhelm Saal, « Die katholische Kirche in Dortmund und die Industrialisierung im Ruhrgebiet », in Kaspar Elm et Hans-Dieter Looock (éd.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin*, op. cit., p. 129-157. Hans Jürgen Brandt, « Katholische Kirche und Urbanisation im deutschen Kaiserreich », in BfdL 128 (1992), p. 199-219.

<sup>12</sup> « Riesenpfarreien ».

milliers<sup>13</sup>. Submergée par un tel afflux, l'Eglise, dans ces zones, était incapable de remplir pleinement le rôle qu'elle s'était attribué depuis des décennies, celui de tisser des liens sociaux. Ceux-ci étaient de plus en plus mis à mal car le milieu urbain engendrait un mode de vie qui favorisait l'anonymat et surtout séparait les riches des pauvres. Les ouvriers s'agglutinaient au centre des villes pour économiser le prix des trajets. Les populations aisées tendaient à se regrouper à l'ouest pour bénéficier des vents dominants qui chassaient les fumées des industries vers l'est. Ces groupes sociaux se croisaient de moins en moins, d'autant plus que les populations défavorisées se couchaient et se levaient tôt alors que les plus aisées se couchaient et se levaient tard<sup>14</sup>. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'épiscopat avait pris conscience que cette ségrégation favorisait les socialistes, devenus fréquemment les meneurs de la vie sociale des ouvriers. Il avait tenté de pallier à ses manquements antérieurs en aidant le Zentrum à développer le tissu associatif et syndical : le Volksverein, fondé en 1891, était l'un des fleurons de cette mobilisation<sup>15</sup>. En dépit des efforts des ecclésiastiques, la ville continuait à faire peur, pas seulement parce qu'elle était un terreau idéal où pouvaient germer les révolutions : elle était aussi synonyme de dégénérescence physique<sup>16</sup>. Elle offrait un confort incongru aux yeux des campagnards : l'asphalte recouvrait les rues éclairées de réverbères à gaz, les portes fermaient à clé, la plupart des habitants se chauffaient au charbon, l'eau coulait du robinet et les plus riches disposaient même d'eau chaude, de lavabos et certains d'une salle de bains<sup>17</sup>. L'approvisionnement en

<sup>13</sup> Antonius Liedhegener, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1830-1974 », in Matthias Frese et Michael Prinz (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 561-562.

<sup>14</sup> Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, op. cit., p. 276. Jürgen Reulecke, *Geschichte der Urbanisierung in Deutschland*, op. cit., p. 86-109.

<sup>15</sup> Josef Mooser, « Das katholische Vereinswesen in der Diözese Paderborn um 1900. Vereinstypen, Organisationsumfang und innere Verfassung », in WZ 141 (1991), p. 447-461. Christoph Kösters, *Katholische Verbände und moderne Gesellschaft*, op. cit., p. 55-61. Antonius Liedhegener, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1830-1974 », in Matthias Frese et Michael Prinz (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 563-564. Voir également ci-dessus dans l'introduction.

<sup>16</sup> Voir chapitre 5 et ci-dessous dans ce même chapitre.

<sup>17</sup> Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, op. cit., p. 278.



eau n'était pas sans poser de graves problèmes : en 1892, le choléra tua encore près de 10.000 personnes à Hambourg<sup>18</sup>. Ces épidémies confirmaient les ruraux dans l'idée qu'ils menaient une vie plus saine<sup>19</sup>. En outre, la ville évoquait la décadence car elle incarnait la modernité économique : elle concentrait la production industrielle, abritait les réserves financières et favorisait le commerce ainsi que les échanges. La bourgeoisie y prospérait avec ses valeurs libérales et matérialistes tandis que les ouvriers y étaient " livrés en pâture " aux capitalistes<sup>20</sup>.

La Première Guerre mondiale avait accentué cette opposition déjà ancienne entre les campagnes et les villes. Pour mettre l'économie au service de la production d'armements, l'Etat avait institué de nombreuses régulations qui compliquaient l'approvisionnement des centres urbains. Leurs habitants avaient alors accusé les paysans de profiter de la situation pour s'enrichir en vendant leurs produits à des prix élevés<sup>21</sup>. Au sortir de la guerre, l'animosité entre les villes et les campagnes n'avait pas faibli. Elle avait incité l'épiscopat et le comte Klemens Droste zu Vischering – président du Comité central jusqu'au Vertretertag de Wurtzbourg à la mi-septembre 1920 – à organiser, dans un premier temps, seulement des Katholikentage locaux<sup>22</sup>. Dès la reprise des Katholikentage nationaux, cette hostilité s'était répercutée sur les propos tenus. Par exemple, l'électorat paysan catholique en Bavière avait grandement influencé les prises de position du cardinal Faulhaber au Katholikentag de Munich en 1922<sup>23</sup>. Depuis 1921, deux courants se dégagèrent.

---

<sup>18</sup> Richard J. Evans, *Death in Hamburg. Society and politics in the cholera years 1830-1910*, Oxford, 1987, p. 275-297.

<sup>19</sup> Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, op. cit., p. 280-282. Jürgen Reulecke, *Geschichte der Urbanisierung in Deutschland*, op. cit., p. 139-146.

<sup>20</sup> Wolfgang Hardtwig, « Großstadt und Bürgerlichkeit in der politischen Ordnung des Kaiserreichs », in Lothar Gall (éd.), *Stadt und Bürgertum im 19. Jahrhundert*, Munich, 1990, p. 19-64. Friedrich Lenger, « Bürgertum und Stadtverwaltung in rheinischen Großstädten des 19. Jahrhunderts. Zu einem vernachlässigten Aspekt bürgerlicher Herrschaft », in Lothar Gall (éd.), *ibid.*, p. 97-169.

<sup>21</sup> Ulrich Kluge, « Die Krisen der Lebensmittelversorgung 1916-1923 und 1945-1950. Stadt – Land – Konflikte und wechselseitige Stereotypen », in Clemens Zimmermann (éd.), *Dorf und Stadt. Ihre Beziehungen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Francfort-sur-le-Main, 2001, p. 209-239.

<sup>22</sup> Voir chapitre 1.

<sup>23</sup> Voir chapitre 3.

Le premier mettait en avant l'absence de Dieu dans les villes. En particulier, à Munich en 1922, le père Peter Lippert SJ<sup>24</sup> avait mis l'accent sur l'aspiration religieuse des populations urbaines désorientées. En s'interrogeant sur la façon dont l'Eglise pouvait répondre à leur besoin d'absolu, il avait évoqué la grisaille et la laideur des villes, signes manifestes de l'absence de Dieu. « Nous demandons Dieu, parce que nous avons soif de beauté, parce que nous souhaitons voir la paix, l'ordre, l'unité, parce que nous voulons voir le sens de notre vie, un sens qui rende tout, rond et clair » s'était-il exclamé<sup>25</sup>. Le père jésuite faisait le même constat de " désenchantement " que de nombreux observateurs protestants face à la progression de la déchristianisation, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les villes à l'origine majoritairement protestantes<sup>26</sup>. Le père Lippert conclut son intervention en sommant ses concitoyens de construire la *civitas Dei*<sup>27</sup> de saint Augustin, seule capable de rétablir l'harmonie entre le genre humain, Dieu et la nature parce que le politique y était sous la tutelle du religieux<sup>28</sup>. Son appel pour résoudre ce que l'on pourrait appeler la " question urbaine " était une critique à peine voilée de la République de Weimar qui garantissait l'autonomie de la sphère politique. Avant 1930, aux Katholikentage, les propos du père Lippert contre la vie urbaine n'étaient pas représentatifs car la plupart des intervenants se contentaient d'aborder le problème sous l'angle de la pénurie de logements sans l'utiliser pour dénigrer ouvertement le système parlementaire<sup>29</sup>.

<sup>24</sup> Entré chez les jésuites en 1899, le père Peter Lippert (1879-1936) habitait depuis 1912 à Munich où il collaborait aux *Stimmen der Zeit*, cf. Thomas Ruster, *Die verlorene Nützlichkeit der Religion. Katholizismus und Moderne in der Weimarer Republik*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1994, p. 320-328, et Walter Troxler, « Lippert, Peter », in BBK, tome 15, 1999, p. 873-875.

<sup>25</sup> « Wir verlangen nach Gott, weil wir nach Schönheit dürsten, weil wir Frieden, Ordnung, Einheit, weil wir einen Sinn des Lebens sehen wollen, der alles rund macht und klar. » [Peter] Lippert, « Die religiöse Sehnsucht der Zeit und die katholische Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 55-62, ici p. 56.

<sup>26</sup> Hugh McLeod, *Secularisation in Western Europe, 1848-1914*, Basingstoke, 2000, p. 98-102.

<sup>27</sup> Saint Augustin écrivit la *Cité de Dieu* de 412 à 426 pour répondre aux païens qui imputaient la mise à sac de Rome par les Wisigoths, en 410, aux progrès du christianisme, qui auraient courroucé les dieux. Fabrice Bouthillon, *La naissance de la Mardité*, op. cit., p. 47-48.

<sup>28</sup> [Peter] Lippert, « Die religiöse Sehnsucht der Zeit und die katholische Kirche », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922*, op. cit., p. 57.

<sup>29</sup> Voir ci-dessus chapitre 5.

Toutefois, certains dénonçaient indirectement l'urbanisation en multipliant les mises en garde sur les débuts de la société de consommation<sup>30</sup>.

Après les terribles privations des années de guerre puis les difficultés économiques jusqu'en 1924, les orateurs se réjouissaient de l'amélioration sensible de la situation mais ils craignaient que consommer devînt une nouvelle religion. Selon eux, la rationalisation des moyens de production n'était pas intrinsèquement mauvaise. Si elle devait soulager matériellement les populations pour leur permettre de consacrer plus de temps à Dieu, elle était la bienvenue. Les intervenants ne la condamnaient donc pas en tant que telle mais ils dénonçaient une idéologie qui semblait s'épanouir dans son sillage : la croyance dans le progrès scientifique et industriel<sup>31</sup>. En particulier, ils avaient en ligne de mire les marxistes et les capitalistes soupçonnés de vouloir en profiter pour réorganiser la vie des Allemands autour des valeurs matérialistes. D'après les orateurs des Katholikentage, celles-ci ne répondaient pas au besoin de transcendance, que Dieu avait placé dans le cœur de tout être humain. De plus, elles ne mobiliseraient pas suffisamment les populations pour reconstruire durablement l'Allemagne. Au Katholikentag de Stuttgart en 1925, le discours de Heinrich Schrömbgens et à Breslau, en 1926, celui de Fanny von Starhemberg rendaient parfaitement compte de ces critiques<sup>32</sup>. « On met l'accent uniquement sur l'amusement et le plaisir » confessa l'aristocrate autrichienne<sup>33</sup>. A ses yeux, la société de consommation reléguait aux oubliettes le sens de l'effort et l'esprit de sacrifice pour le bien commun tandis que l'individualisme s'épanouissait et prospérait. La presse à sensation, le cinéma, le théâtre et le sport encourageaient la course aux plaisirs, qui devait conduire, tôt

<sup>30</sup> Sur les réactions d'hostilité à la modernité, voir Jeffrey Herf, *Reactionary modernism. Technology, culture, and politics in Weimar and the Third Reich*, Cambridge, 1984, p. 1-17, et Konrad H. Jarausch et Michael Geyer, *Shattered past : reconstructing German histories*, *op. cit.*, p. 269-294.

<sup>31</sup> Dans *Die verspätete Nation*, Helmuth Plessner notait lui aussi l'écllosion de cette idéologie sous le Deuxième Reich. Helmuth Plessner, *Die verspätete Nation*, *op. cit.*, p. 101. Frank Trommler, « The creation of a culture of Sachlichkeit », in Geoff Eley (éd.), *Society, culture, and the state in Germany 1870-1930*, Ann Arbor, 1996, p. 465-485, ici p. 471.

<sup>32</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. 132. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>33</sup> « Alles wird auf Vergnügen und Genuß eingestellt. » Fanny [von] Star[h]emberg, *ibid.*

ou tard, à la ruine de la civilisation occidentale<sup>34</sup>. Au fond, la ville contenait les ferments de la débauche parce qu'elle était la matrice d'une certaine modernité culturelle opposée à la morale de l'Eglise<sup>35</sup>.

Précisons que ces élites catholiques n'avaient pas le monopole de la méfiance envers la société urbaine. De nombreuses personnalités protestantes la partageaient<sup>36</sup>. Comme leurs homologues catholiques, ces dernières rejetaient le caractère transgressif de la vie urbaine. Otto Dix<sup>37</sup> est certainement l'un de ceux qui ont le mieux exprimé la transgression véhiculée par les valeurs modernes aux yeux de ses contemporains. Dans l'une de ses plus célèbres toiles intitulée *Die Großstadt*<sup>38</sup>, peinte dans les années 1927/1928 – donc avant la crise de 1929 –, Otto Dix a représenté des mondains en tenue de soirée, un verre à la main, qui côtoient sans les voir des mutilés de guerre. Les corps sont atrocement contorsionnés et les visages sont déformés par la souffrance morale. Les personnages semblent avoir perdu leur humanité, les uns à cause de la guerre, les autres parce qu'ils s'appliquent, en s'enivrant, à ignorer les souffrances qu'elle a provoquées. Sous la République de Weimar, Otto Dix était un artiste sulfureux, connu pour ses œuvres provoquantes : l'une de ses premières toiles en 1920 était un portrait sanglant, grandeur nature, du peintre en train de découper le corps d'une prostituée<sup>39</sup>. L'artiste s'inscrivait dans l'ordre de la transgression en esthétisant le mal. Sa façon de vouloir rendre la violence jouissive allait à l'encontre de la morale chrétienne. Par contre, elle fascinait plus d'un extrémiste de droite même si leurs chefs se défiaient également d'une urbanisation trop poussée. Ceux-ci étaient convaincus

<sup>34</sup> *Ibid.* et [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 132.

<sup>35</sup> H[einrich] Hähling [von Lanzenuer], « Die Diaspora – unsere Liebe und Sorge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *ibid.*, p. 96.

<sup>36</sup> Tillmann Bendikowski, „ *Lebensraum für Volk und Kirche* “, op. cit., p. 59-92.

<sup>37</sup> Sur Otto Dix, cf. Olaf Peters, « Otto Dix (1891-1969) », in Michael Fröhlich (éd.), *Die Weimarer Republik. Portrait einer Epoche in Biographien*, Darmstadt, 2002, p. 376-388.

<sup>38</sup> *Die Großstadt* (trad. *La grande ville*) est une peinture à l'huile, réalisée sur du bois. Elle se trouve aujourd'hui à la galerie d'art de la ville de Stuttgart.

<sup>39</sup> Il s'agissait de *Der Lustmörder* (trad. *Le meurtrier jouisseur*) qui a probablement été détruit. Olaf Peters, « Otto Dix (1891-1969) », in Michael Fröhlich (éd.), *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 378. Ilona Stölken, « „ Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen ! “ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 86.

que les grandes villes favorisaient la dégénérescence de la race et le chaos social, i.e. le bolchevisme. Pour Alfred Rosenberg<sup>40</sup> ou encore pour Richard Walther Darré<sup>41</sup>, les principaux idéologues de la NSDAP, un Etat était fort seulement s'il reposait sur sa paysannerie, garante de son autosuffisance alimentaire<sup>42</sup>. Si les principaux responsables catholiques, protestants et nationaux-socialistes rejetaient tous la vie urbaine, ce n'était donc pas pour les mêmes raisons.

Au demeurant, jusqu'en 1930, les propos tenus aux Katholikentage sur cette vie urbaine ne se résumaient pas à une attitude craintive. Un second courant moins hostile à l'urbanisation de la société n'avait cessé de prendre de l'ampleur dans certains cercles catholiques. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des laïcs et surtout des clercs s'étaient mobilisés pour en promouvoir une image plus positive. A leurs yeux, l'impiété n'était pas inéluctable et surtout elle n'était pas structurelle. En d'autres termes, on pouvait très bien vivre en ville et être catholique pratiquant. En 1916, le père Ludwig Nieder, qui s'illustra au Katholikentag de Francfort en 1921 par un discours remarqué sur l'esprit communautaire, avait publié dans l'un des cahiers du Volksverein un opuscule tout à fait caractéristique de cette tendance<sup>43</sup>. Comme en témoigne le titre de son livret, *Les problèmes de la grande ville*<sup>44</sup>, le père Nieder n'ignorait pas les périls liés à la vie dans les agglomérations et il ne cherchait pas non plus à les minimiser. Cependant, il estimait qu'à partir du moment où les nouveaux arrivants seraient mieux intégrés dans les associations catholiques, leur situation s'améliorerait presque automatiquement. Concrètement, il prônait de différencier davantage le tissu associatif pour répondre d'une manière plus ciblée aux attentes des

---

<sup>40</sup> Sur Alfred Rosenberg (1893-1946), cf. Andreas Molau, *Alfred Rosenberg : der Ideologe des Nationalsozialismus. Eine politische Biographie*, Coblenz, 1993.

<sup>41</sup> Sur Richard Walther Darré (1895-1953), cf. Anna Bramwell, *Blood and soil : Richard Walther Darré and Hitler's "Green Party"*, Bourne, 1985.

<sup>42</sup> Clifford R. Lovin, « 'Blut und Boden'. The ideological basis of the agrarian System », in JHI 28 (1967), p. 279-288. Horst Gies et Gustavo Corni, *Brot, Butter, Kanonen. Die Ernährungswirtschaft unter der Diktatur Hitlers*, Berlin, 1997, p. 17-74. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 4 : *Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, op. cit., p. 699-707. Richard Steigmann-Gall, *The Holy Reich*, op. cit., p. 86-113.

<sup>43</sup> Ludwig Nieder, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 87-98.

<sup>44</sup> Ludwig Nieder, *Großstadtprobleme*, Mönchen-Gladbach, 1916.

citadins<sup>45</sup>. Le père Nieder n'hésitait pas à ajouter que l'on pouvait ressentir aisément « un amour profond et véritable pour la situation [des gens] dans les grandes villes »<sup>46</sup>. En réalité, l'urbanisation de la société n'effrayait pas tous les catholiques, loin s'en faut. La plupart d'entre eux pensaient pouvoir en " corriger " les dérives. Sous la République de Weimar, la stratégie diversificatrice exposée par le père Nieder, devenu en 1920 l'un des directeurs du Volksverein, fut largement appliquée surtout auprès des jeunes, au centre des préoccupations car, même s'ils étaient laissés à l'écart des structures dirigeantes de la vie associative, ils représentaient l'avenir du pays<sup>47</sup>. Les organisations chargées de venir en aide aux ouvriers migrants s'efforcèrent de les sédentariser pour mieux les intégrer dans les réseaux associatifs et leurs efforts furent globalement couronnés de succès<sup>48</sup>.

Toutefois, le krach boursier d'octobre 1929 refroidit les sentiments plutôt positifs des catholiques confiants en leur capacité de réévangéliser les grandes agglomérations. En quelques mois, ses répercussions changèrent profondément l'image des villes. Des millions d'ouvriers au chômage se mirent à battre le pavé, à la recherche d'un emploi. Leurs familles se retrouvèrent à la rue, essayant désespérément de trouver un toit et de la nourriture. Les groupes paramilitaires envahirent l'espace public en faisant régner la violence<sup>49</sup>. Dès le Katholikentag de Münster en 1930, les approches positives disparurent pour laisser place à un discours alarmiste. Les conférenciers semblaient désespérer de la situation dans les villes. Leur attention se concentra désormais sur les campagnes qu'ils

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>46</sup> Antonius Liedhegener cite le père Nieder : « Man empfand durchaus „ eine tiefe und echte Liebe zu den Großstadtverhältnissen “ und sah vor allem in einem differenzierten kirchlichen Vereinswesen einen Beitrag zur Lösung der unübersehbaren menschlichen und sozialen Probleme der entstehenden Industriegroßstädte. » Antonius Liedhegener, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1830-1974 », in Matthias Frese et Michael Prinz (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 563.

<sup>47</sup> Antonius Liedhegener, *ibid.*, et Wilhelm Damberg, « Gesellschaftlicher Wandel und pastorale Planung. Das Bistum Münster und die Synoden von 1897, 1924, 1936 und 1958 », in Werner Thissen (éd.), *Das Bistum Münster*, tome 2 : *Pastorale Entwicklung im 20. Jahrhundert*, Münster, 1993, p. 13-57, ici p. 17-18.

<sup>48</sup> Ewald Fric, « Un contre-modèle de l'Etat-providence démocratique. L'assistance aux ouvriers migrants sous la République de Weimar », in Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La charité en pratique*, *op. cit.*, p. 127-141, ici p. 135.

<sup>49</sup> Dirk Schumann, *Politische Gewalt in der Weimarer Republik 1918-1933*, *op. cit.*, p. 271-331. Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 532-534. Paul Nolte, *Die Ordnung der deutschen Gesellschaft. Selbstentwurf und Selbstbeschreibung im 20. Jahrhundert*, Munich, 2000, p. 107-126.

voulaient protéger de la contamination urbaine<sup>50</sup>. Pendant le Vertretertag, Helene Weber se dit soulagée de voir que certains espaces ruraux étaient encore épargnés par les idées modernes : « Ici dans la région de Münster, le bon vieux peuple campagnard est encore bien implanté »<sup>51</sup>. L'année suivante, au Vertretertag de Nuremberg, un médecin, qui participait au groupe de travail dirigé par Gerta Krabbel et Josef Schnippenkötter, affirma que la situation n'était pas si désespérée car, dans certains endroits, la façon de vivre était restée très traditionnelle et liée au sol<sup>52</sup>. Ce point de vue était également partagé par Egidius Schneider<sup>53</sup>, spécialiste du monde paysan à la centrale du Volksverein à Mönchengladbach de 1921 à 1933, quand il s'exprima pendant l'assemblée parallèle du Volksverein<sup>54</sup>.

Néanmoins, ce repli défensif sur le monde rural ne dura pas. En 1932, les responsables catholiques essayèrent de proposer des solutions pour venir en aide aux zones urbaines et le Katholikentag d'Essen prit pour thème directeur « Le Christ dans les grandes villes » ce qui déplut d'ailleurs à certains représentants de la paysannerie catholique, qui se sentaient laissés pour compte<sup>55</sup>. Essen, le berceau des aciéries et fonderies Krupp<sup>56</sup>, n'avait

<sup>50</sup> Chrysostomus Schulte OFMCap, « Gestaltung der Kultur auf dem Lande », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 340-341, ici p. 340.

<sup>51</sup> « Hier im Münsterlande sei das gute alte Landvolk noch ansässig. » Helene Weber, « Die Kulturaufgaben der christlichen Frau im öffentlichen Leben », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 327. Voir également dans ce sens l'intervention du maire de Münster, Georg Sperlich, au début du Katholikentag de 1930 : [Georg] Sperlich, « Oberbürgermeister der Stadt Münster Dr. Dr. h.c. Sperlich », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 62-64, ici p. 62-63. Georg Sperlich appartenait à l'aile droite du Zentrum de Münster. En 1931, il dut quitter son poste à la suite de graves dissensions dans les rangs de son parti, cf. Hans-Ulrich Thamer, « Stadtentwicklung und politische Kultur während der Weimarer Republik », in Franz-Josef Jakobi (éd.), *Geschichte der Stadt Münster, tome 2 : Das 19. und 20. Jahrhundert (bis 1945)*, Münster, 1993, p. 219-284, ici p. 270-274.

<sup>52</sup> Voir également Andreas Schwerd, originaire de Munich, qui fut l'un des rares à prendre le problème à bras le corps en dirigeant le quatrième groupe de travail du Vertretertag : A[ndreas] Schwerd, « Das Problem der religiösen Bildung und Erziehung in allen Schularten mit besonderer Berücksichtigung der großen Zeitströmungen », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 189-191. Il prononça aussi un discours : « Bildungsnot und Bildungswege des Industriekindes unter besonderer Berücksichtigung der Freizeitnot der Großstadtjugend und der Freizeitgestaltung im Geiste katholischen Lebens und Erzieherideales », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 191-193. Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 230.

<sup>53</sup> Sur Egidius Schneider (1893-1958), cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 284-285.

<sup>54</sup> Discours d'Egid[ius] Schneider devant l'assemblée parallèle du Volksverein : « Die Sendung des deutschen Dorfes und der moderne Stadtmensch », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 605-619.

<sup>55</sup> « Christus in der Großstadt ». [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 74-333. Alois zu Löwenstein et Johannes M. Fischer,

pas de véritable centre si ce n'est la gare ferroviaire, point névralgique. A ce titre, elle était tout à fait représentative de ces villes nouvelles, nées le long des voies de chemin de fer, près des sites de production industrielle<sup>57</sup>. Selon Mgr Cesare Orsenigo, nonce apostolique depuis le départ pour le Vatican de Mgr Eugenio Pacelli en décembre 1929, et Mgr Karl Joseph Schulte – le cardinal-archevêque de Cologne sous le patronage duquel se déroula le Katholikentag de 1932 – Essen était donc l'endroit idéal pour s'attaquer au problème<sup>58</sup>. Après un court exposé de Josef Schnippenkötter, le Vertretertag se subdivisa en neuf groupes, chargés d'approfondir des thèmes précis, tous liés à la vie dans les grandes villes : la « pastorale », la « vie des couples et des familles catholiques », la manière dont la ville pouvait devenir sa « patrie », la « Caritas », l'« école », la « culture », l'« art religieux », la « germanité » et la « citoyenneté »<sup>59</sup>. Le Vertretertag reprit de nombreux points déjà abordés par les orateurs des Katholikentage, les années précédentes. Il réaffirma notamment la nécessité de développer la pastorale dans les agglomérations en appelant les

---

« Einladung zum Essener Katholikentag », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 71-72. Karl Joseph Schulte, « Oberhirtliche Einladung zum Essener Katholikentag », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 72-73.

<sup>56</sup> Sur le Konzern familial des Krupp, voir Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 188-189, et Toni Pierenkemper, « Von Krise zu Krise. Die Friedrich Krupp AG von der Währungsstabilisierung bis zum Ende der Weimarer Republik, 1924 bis 1933 », in Lothar Gall (éd.), *Krupp im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 167-265.

<sup>57</sup> Friedrich Lenger, « Großstadtmenschen », in Ute Frevert et Heinz-Gerhard Haupt (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, *op. cit.*, p. 276.

<sup>58</sup> [Cesare] Orsenigo, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 342-343. [Karl Joseph] Schulte, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 345-347.

<sup>59</sup> Le premier groupe, dirigé par le père Eckert (curé à Francfort-sur-le-Main), porta sur « La pastorale dans la grande ville » en allemand : « Die Seelsorge in der Großstadt ». Le second groupe, dirigé par le père Herm[ann] Muckermann SJ (venu de Berlin), traita de « La vie des couples et des familles catholiques dans la grande ville » en allemand : « Katholisches Ehe- und Familienleben in der Großstadt ». Le troisième groupe, dirigé par Josef Joos (venu de Cologne) et un certain Schwarz (venu d'Aix-la-Chapelle), réfléchit sur « La grande ville comme patrie » en allemand : « Die Großstadt als Heimat ». Le quatrième groupe, dirigé par Maria Bolz (venue de Stuttgart), parla de « La Caritas dans la grande ville » en allemand : « Die Caritas in der Großstadt ». Le cinquième groupe, dirigé par Mgr [Wilhelm] Böhler (venu de Düsseldorf), porta sur « L'école dans la grande ville » en allemand : « Die Schule in der Großstadt ». Le sixième groupe, dirigé par un enseignant, Heinz Monzel (venu de Cologne), étudia « La grande ville comme espace culturel » en allemand : « Die Großstadt als Kulturraum ». Le septième groupe, dirigé par un juriste de Düsseldorf, un certain Busley, et le père [Josef] Geller (venu d'Essen), traita de « La grande ville et l'art religieux » en allemand : « Großstadt und religiöse Kunst ». Le huitième groupe, dirigé par un enseignant venu de Hamm en Westphalie, W. Ellbracht, se pencha sur « La grande ville et la germanité » en allemand : « Die Großstadt und das deutsche Volkstum ». Le neuvième groupe, dirigé par Emil Ritter (venu de Cologne), délibéra sur « L'habitant des grandes villes comme citoyen » en allemand : « Der Großstädter als Staatsbürger ». [Sans auteur], « Der Vertretertag », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 74-76.



catholiques à voir ces dernières sous un jour plus positif : comme les tentations y étaient nombreuses, les croyants étaient obligés de vivre plus intensément leur foi<sup>60</sup>. Le Vertretertag mit également l'accent sur le faible taux de natalité des couples catholiques en zone urbaine. Il affirma que les encourager à avoir beaucoup d'enfants devait devenir la priorité de l'Eglise et leur donner les moyens de les élever, celle de l'Etat<sup>61</sup>. Le quatrième groupe de travail, axé sur la Caritas, proposa des mesures concrètes pour soulager la misère, surtout celle des enfants. De plus, il encouragea les jeunes à travailler à l'étranger et rendit un hommage appuyé au St. Raphaelsverein (Association Saint Raphaël)<sup>62</sup> qui organisait l'émigration des catholiques de leur point de départ en Allemagne jusqu'à leur lieu d'arrivée, où il leur procurait un logis et un premier emploi<sup>63</sup>. Le cinquième groupe de travail attira l'attention sur les dangers d'une politisation trop précoce des enfants. Ses participants rédigèrent une proposition de résolution dans laquelle ils certifièrent que les enfants des villes devaient absolument aller dans des écoles confessionnelles, seules capables de les protéger des idées socialistes particulièrement virulentes dans les zones urbaines<sup>64</sup>.

Ceci n'est qu'un bref résumé des propos tenus. Plus que leur contenu, on retiendra leur esprit qui correspondait à deux grandes tendances. La première souhaitait " désurbaniser " l'Allemagne. Le Vertretertag offrit une tribune aux partisans d'une migration des populations touchées de plein fouet par le chômage vers les zones orientales de l'Empire. Les Katholikentage de Magdebourg en 1928, de Fribourg-en-Brigau en 1929 et de Münster en 1930 avaient déjà brièvement abordé le projet<sup>65</sup>. Au Vertretertag d'Essen, ses avocats purent longuement expliquer leur dessein utopique de régénérer

<sup>60</sup> [Sans auteur], « Die Seelsorge in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 84-105.

<sup>61</sup> [Sans auteur], « Katholisches Ehe- und Familienleben in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 106-130. Id., « Die Großstadt als Heimat », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 131-212.

<sup>62</sup> Fondé en 1868, le St. Raphaelsverein zum Schutze katholischer deutscher Auswanderer (Association Saint Raphaël pour la protection des émigrants catholiques) avait près de 2.000 adhérents à la veille de la Première Guerre mondiale et environ 3.000 entre 1925 et 1931. Dirk H. Müller, *Arbeiter - Katholizismus - Staat*, *op. cit.*, p. 304 et p. 314.

<sup>63</sup> [Sans auteur], « Die Großstadt als Heimat », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 212.

<sup>64</sup> [Sans auteur], « Großstadt und Schule », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 213-230.

<sup>65</sup> Tillmann Bendikowski, „ *Lebensraum für Volk und Kirche* “, *op. cit.*, p. 117.

économiquement, politiquement, culturellement et moralement le pays en encourageant les populations à occuper des espaces présentés comme encore vierges et donc préservés de l'influence néfaste de la modernité, là où il serait possible de bâtir une société nouvelle, enracinée dans les valeurs traditionnelles de la paysannerie. Une assemblée parallèle, organisée par Heinrich Hirtsiefer – nouveau président du Verband Wohnungsbau désormais appelé Verband Wohnungsbau und Siedlung (Fédération pour la construction de logements et pour la colonisation) –, fut même spécialement consacrée à la question<sup>66</sup>. Bien que minoritaire, ce courant était très actif grâce au Katholischer Siedlungsdienst (Service catholique de colonisation) chargé de la mise en place du projet depuis sa création en 1930. Des personnalités influentes telles que Mgr Benedict Kreutz et Mgr Otto Müller, tous deux vice-présidents du Verband Wohnungsbau und Siedlung, épaulaient Heinrich Hirtsiefer<sup>67</sup>. Il s'agissait pour elles de ne pas laisser le champ libre aux protestants dont les projets très similaires devaient être mis en pratique par l'Evangelischer Siedlungsdienst (Service protestant de colonisation), l'équivalent du Katholischer Siedlungsdienst<sup>68</sup>. Au début des années trente, les Eglises étaient traversées par des idées qui, comme celles des nationaux-socialistes, conféraient un caractère rédempteur à la migration des populations vers l'Est. Leurs motifs et leurs objectifs n'étaient cependant pas les mêmes : si les chrétiens en charge de ces programmes étaient mus par la volonté de créer de nouvelles conditions de vie dans les limites du Reich pour rechristianiser à terme l'ensemble de la société, les nazis une fois au pouvoir cherchèrent à " purifier " la race allemande et à l'étendre au-delà des frontières établies par le Traité de Versailles.

Le second courant était beaucoup plus pragmatique. Il souhaitait lutter contre la modernité en utilisant les mêmes supports culturels mais en leur donnant un contenu

---

<sup>66</sup> Conformément aux vœux d'Alois zu Löwenstein – voir chapitre 2 –, cette assemblée parallèle n'est pas mentionnée dans le compte rendu du Katholikentag d'Essen en 1932 mais elle l'est dans un compte rendu complémentaire spécialement consacré aux assemblées parallèles et aux manifestations culturelles organisées pendant le Katholikentag : [sans auteur], « Katholische Siedlungstagung », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932. Ergänzungsband*, Essen, [1932], p. 412-439.

<sup>67</sup> Tillmann Bendikowski, „ *Lebensraum für Volk und Kirche* “, *op. cit.*, p. 121.

<sup>68</sup> Le Katholischer Siedlungsdienst fut fondé par la conférence épiscopale de Fulda un an après l'Evangelischer Siedlungsdienst pour répondre à la création de celui-ci. Paul Wizinger, né en Lorraine en 1893, dirigea le nouveau service catholique. *Ibid.*, p. 93-106.

chrétien. Ainsi, le cinéma et le théâtre devaient devenir catholiques<sup>69</sup>. De nombreuses critiques se focalisaient sur le cinéma qui s'était développé surtout dans les villes et incarnait par excellence la culture moderne venue d'Amérique<sup>70</sup>. Essen était d'ailleurs un bel exemple de cet engouement puisqu'en août 1932, la ville de 640.000 habitants possédait quarante cinémas qui avaient vendu près de 6 millions de billets depuis septembre 1931<sup>71</sup>. Néanmoins le théâtre, pourtant en perte de vitesse par rapport au cinéma en pleine expansion, n'était pas en reste. Après la Première Guerre mondiale, des théâtres et des cabarets privés, les Freien Volksbühnen (scènes populaires libres), s'étaient mis à concurrencer les théâtres nationaux ou municipaux au répertoire plus classique. Proches de la SPD, ces Freien Volksbühnen s'étaient donné pour objectif de populariser des pièces réservées jusque-là à une élite. Au début des années trente, on en comptait trente-cinq à Berlin et trente dans les autres villes allemandes. Les Eglises chrétiennes leur reprochaient de faire de la politique et surtout de monter des pièces osées, jouées par des acteurs dénudés<sup>72</sup>. Les scandales se succédèrent comme celui provoqué, en 1929, par la première à Berlin de *Pioniere in Ingolstadt*, une pièce écrite par Marieluise Fleißer<sup>73</sup>. Les presses protestantes et catholiques se déchaînèrent contre cet auteur dramatique qui décrivait crûment la prostitution de jeunes servantes dans une petite ville bavaroise et était, comble de l'horreur, une femme ! Elles l'accusèrent de débaucher la jeunesse et de travailler à l'anéantissement moral du pays<sup>74</sup>.

<sup>69</sup> [Sans auteur], « Die Großstadt als Kulturraum », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 231-270. [Sans auteur], « Großstadt und religiöse Kunst », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 271-297. Voir également Maria Müller, « Christusträger und großstädtische Bildungskräfte », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 422-435, ici p. 430-431, et Ludwig Esch SJ, « Das Mysterium in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 435-447.

<sup>70</sup> Nous abordons en détail le cinéma dans le cadre du rejet de l'américanisme, ci-dessous, dans ce même chapitre.

<sup>71</sup> Richard Muckermann, « Film », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 246-249, ici p. 247.

<sup>72</sup> Klaus Petersen, *Zensur in der Weimarer Republik, op. cit.*, p. 205-245.

<sup>73</sup> Sur Marieluise Fleißer (1901-1974), lancée sur la scène théâtrale berlinoise par l'auteur dramatique Bertolt Brecht (1898-1956), cf. Ina Brucckel, „ *Ich ahnte den Sprengstoff nicht* “. *Leben und Schreiben der Marieluise Fleißer*, Fribourg-en-Brigau, 1996, et Sarah Colvin, *Women and German drama : playwrights and their texts, 1860-1945*, Rochester/New York, 2003, p. 156-176.

<sup>74</sup> Ilona Stölken, « „ Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen ! “ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert, op. cit.*, p. 86-87. Günther Lutz, *Marieluise Fleißer. Verdichtetes Leben*,

Affronter la modernité en la copiant était une vieille tradition : déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, les élites catholiques allemandes avaient lutté contre les idées libérales en s'inspirant d'elles pour créer leurs propres associations, une démarche qui avait finalement abouti à la naissance des Katholikentage en 1848<sup>75</sup>. D'ailleurs, aucun intervenant, quelle que fût sa tendance, n'était opposé *a priori* aux nouveaux supports médiatiques nés à la faveur du progrès technique et répandus principalement dans les villes. Au Vertretertag comme au Katholikentag de 1932, personne ne s'en prit par exemple à la radiodiffusion, généralement critiquée tout au plus parce qu'elle détournait ses auditeurs de la lecture<sup>76</sup>.

La radiodiffusion s'était développée en Allemagne à partir de 1923 sous l'égide du ministère des Postes. Elle passa de 10.000 auditeurs en 1924 à 800.000 en 1925 et à trois millions en 1929<sup>77</sup>. Certes, son impact sur l'opinion publique restait faible à cause du prix élevé d'acquisition des récepteurs et d'un impôt de 2 RM par mois : on estime qu'en 1930 seulement 25 % des auditeurs appartenaient au monde ouvrier<sup>78</sup>. Les orateurs des Katholikentage s'inquiétaient surtout pour la moralité de ce groupe social considéré comme susceptible plus qu'aucun autre de voter social-démocrate, communiste ou, à partir de 1930, national-socialiste. Or, dans ce cas précis, les ouvriers étaient peu concernés. Néanmoins, en 1932, il y avait tout de même plus de 4 millions de récepteurs en Allemagne, soit une proportion de 63 récepteurs pour 1.000 habitants, ce qui plaçait le pays au troisième rang mondial après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne<sup>79</sup>. L'impact de la radiodiffusion était donc loin d'être négligeable. En fait, l'attitude des conférenciers vis-à-vis de ce nouveau support médiatique est intéressante car elle est caractéristique de la capacité d'adaptation des élites catholiques, tant religieuses que laïques, à la modernité pour mieux la combattre. En effet, jusqu'en 1925, l'épiscopat avait fait preuve d'une grande

---

Munich, 1989, p. 84-102. Angelika Führich, *Aufbrüche des Weiblichen im Drama der Weimarer Republik*, Brecht, Fleißer, Horvath, Gmeyner, Heidelberg, 1992, p. 46-50.

<sup>75</sup> Voir ci-dessus dans l'introduction.

<sup>76</sup> Voir par exemple l'intervention d'un enseignant, nommé Hönig, venu de Liegnitz, à une assemblée publique du Katholikentag de Breslau : « Das gute Buch », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 153-159, ici p. 154.

<sup>77</sup> Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 105.

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 256.

méfiance en considérant la radiodiffusion comme un danger de plus pour la moralité du peuple allemand. A Berlin, le père Carl Sonnenschein<sup>80</sup>, très impliqué auprès des étudiants, avait tenté dès 1923 de faire prendre conscience aux responsables catholiques qu'ils n'avaient pas intérêt à se tenir à l'écart. Avec ou sans leur assentiment, la radiodiffusion allait de toute façon toucher un nombre croissant d'auditeurs, leur avait-il expliqué. L'Eglise n'avait pas participé au développement du cinéma, passé entièrement aux mains des inféodés à Belzébuth, et, pour le père Sonnenschein, il ne fallait surtout pas reproduire la même erreur<sup>81</sup>. Ses démarches ne restèrent pas lettre morte : en 1926, l'épiscopat créa un conseil de surveillance appelé *Rundfunkarbeitsgemeinschaft der deutschen Katholiken* (Communauté de travail des catholiques allemands pour la radiophonie, RDK) au sein du *Zentralbildungsausschuß der katholischen Verbände Deutschlands* (Comité pour la formation centrale des Associations catholiques d'Allemagne, ZBA), un organisme d'information dirigé par le père Bernhard Marschall<sup>82</sup> et basé à Cologne<sup>83</sup>. Des ecclésiastiques entrèrent dans les conseils de surveillance des programmes des onze stations de radiodiffusion réparties sur l'ensemble du Reich weimarien et contrôlées par les Länder. Ces religieux s'assurèrent que la programmation, composée à plus de 65 % par de la musique, était moralement " irréprochable ". Ils veillèrent aussi à préserver une certaine

<sup>80</sup> Né dans une famille modeste de Rhénanie, Carl Sonnenschein, élève doué, fut sélectionné par son évêque pour continuer des études à Rome où il arriva en 1894. Jusqu'en 1902, il suivit les cours du *Collegium Germanicum* puis de la *Gregoriana*, l'Université pontificale, et il fut ordonné en 1900. En 1906, Mgr August Pieper, qui avait remarqué l'agilité intellectuelle du jeune vicaire et son aisance à s'exprimer en public, demanda au cardinal de Cologne de le détacher à la centrale du Volksverein. De 1908 à 1925, le père Sonnenschein dirigea le Sekretariat Sozialer Studentenarbeit (Secrétariat pour le travail social auprès des étudiants, SSS), un organisme basé à Berlin à partir de 1918 et dont la tâche principale était de diffuser des informations aux associations d'étudiants catholiques. Le père Carl Sonnenschein était une personnalité charismatique qui marqua toute une génération de jeunes, cf. Theodor Eschenburg, « Carl Sonnenschein », in id., *Die improvisierte Demokratie. Gesammelte Aufsätze zur Weimarer Republik*, Munich, 1963, p. 110-142. Wolfgang Löhr, « Carl Sonnenschein (1876-1929) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, *op. cit.*, p. 92-102.

<sup>81</sup> Heinz Monzel, « Der Rundfunk und die Katholiken », in *StdZ* 120 (1931), p. 123-134, ici p. 123. Günther Bauer, *Kirchliche Rundfunkarbeit 1924-1939*, Francfort-sur-le-Main, 1966, p. 13.

<sup>82</sup> Né en 1888, le père Bernhard Marschall fut ordonné en 1913 et il reçut la prélatrice en 1930, date à laquelle il entra au Comité central, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 2798-2799.

<sup>83</sup> La RDK faisait connaître son travail à travers la revue *Volkstum und Volksbildung*, appelée *Geweihte Gemeinschaft* au début des années trente. Cette revue était publiée à Cologne, par les éditions Bachem, et dirigée par Emil Ritter, le père Robert Grosche et le père Bernhard Marschall. Heinz Monzel, « Der Rundfunk und die Katholiken », in *StdZ* 120 (1931), p. 123-134, ici p. 123.

neutralité aux bulletins d'informations, qui commencèrent à être diffusés à partir de 1926<sup>84</sup>. Les Katholikentage prirent le train en marche et, à partir de 1926, le Comité central utilisa la radiodiffusion pour appeler à participer aux congrès dont les moments forts furent retransmis<sup>85</sup>. Grâce au père Sonnenschein, les catholiques avaient leur place sur les ondes.

En fin de compte, les orateurs des Katholikentage réagirent à la " question urbaine " en optant entre deux grandes lignes de conduite : l'une tendait vers un repli craintif tandis que l'autre se caractérisait par son ouverture pragmatique. Chacun pensait que la solution qu'il avait choisie préserverait plus efficacement l'unité des catholiques. Le courant pragmatique, nettement majoritaire, était le signe de la vitalité du catholicisme allemand. Fort de son autorité morale et convaincu de la validité de son modèle de société, ce catholicisme de combat était dans son ensemble suffisamment sûr de lui pour se mesurer à la modernité afin de résoudre les problèmes liés à l'urbanisation. Adoptait-il la même attitude sur les questions économiques ?

## **Remplacer le système capitaliste après la crise boursière d'octobre 1929**

L'économie était indiscutablement l'un des domaines où le désir de réforme était le plus profond. La Première Guerre mondiale avait exacerbé les tensions sociales en aggravant les inégalités. Au printemps 1919, le plus urgent avait été d'éviter le chaos économique afin de ne pas affaiblir l'Allemagne avant de négocier les traités de paix<sup>86</sup>. Le contrôle de l'économie, passé pendant la guerre aux mains de l'Etat, avait été transféré à

---

<sup>84</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 257.

<sup>85</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands und der Vorbesprechung zu dieser Sitzung zu Frankfurt am Main – Hotel „ Russischer Hof “ am Donnerstag, den 7. und Freitag, den 8. Januar 1926.*

<sup>86</sup> Horst Möller, *Weimar*, op. cit., p. 11-57. Heinrich A. Winkler, *Klassenkampf oder Koalitionspolitik ?*, op. cit., p. 1-10. Detlev J. K. Peukert, *The Weimar Republic*, op. cit., p. 27-30. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, op. cit., p. 862-876. David Blackbourn, *The Fontana History of Germany 1780-1918*, Londres, 1997, p. 492-494.

celles des magnats de l'industrie, un préalable à sa plus large libéralisation. Dans un premier temps, ces mesures avaient été bien accueillies car les salariés avaient espéré améliorer leurs revenus<sup>87</sup>. Toutefois, leurs espoirs avaient été rapidement déçus. Si l'Allemagne avait réussi à démobiliser tout en gardant un taux de chômage relativement bas, le niveau de vie des paysans et des ouvriers s'était considérablement réduit. Par la suite, la mise en application du Traité de Versailles, les progrès de l'inflation et ceux du marché noir avaient accru les inégalités. Jusqu'en 1924, une infime minorité avait continué à s'enrichir tandis que la majorité de la population s'appauvissait, en particulier les " nouvelles classes moyennes " c'est-à-dire les cols blancs et les fonctionnaires<sup>88</sup>.

Pendant la seconde moitié des années vingt, le redressement économique permit de diminuer l'amplitude de ces inégalités sans les corriger. Aux Katholikentage, les conférenciers en avaient parfaitement conscience et cette situation les inquiétait. Ainsi, en 1926, les questions économiques semblaient si importantes à Alois zu Löwenstein qu'il écrivit au cardinal Bertram pour lui demander son accord afin de remplacer l'intervention à propos des missions et du Bonifatiusverein par un « discours sur la validité du règne du Christ sur [...] la vie économique »<sup>89</sup>. Dans sa lettre, le prince expliqua au cardinal qu'il était impossible, par manque de temps, de programmer les deux interventions. Il souhaitait privilégier les questions économiques car elles lui semblaient prioritaires, même dans une ville comme Breslau, particulièrement concernée par les questions sur la Diaspora au centre de l'action du Bonifatiusverein. Au cours d'une entrevue dans la capitale silésienne,

<sup>87</sup> Henry A. Turner (jr.), *Die Großunternehmer und der Aufstieg Hitlers*, Berlin, 1985, p. 21-34. Gerald D. Feldman, *The Great Disorder*, op. cit., p. 25-305. Mary Fulbrook, *The Fontana History of Germany 1918-1990*, Londres, 1991, p. 21-28.

<sup>88</sup> Jürgen Kocka, *Klassengesellschaft im Krieg*, op. cit., p. 71-95. Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, op. cit., p. 89. François-Georges Dreyfus, *L'Allemagne contemporaine 1815-1990*, op. cit., p. 108-110. Richard Bessel, *Germany after the First World War*, op. cit., p. 29.

<sup>89</sup> « Professor Baur hatte eine Rede vorgesehen, in der das Thema " *Christus Rex* " in seiner Anwendung auf innere und äussere Mission behandelt werden sollte. Dagegen bleibt kein Platz für eine Rede über die Geltung der Herrschaft Christi auch auf dem Gebiete des Wirtschaftslebens. Da heutzutage, wie uns [Alois zu Löwenstein, le père Gustav Raps, le professeur Ludwig Baur et Hans Herschel, maire de Breslau] schien, die Gesetze des *Regnum Christi* gerade auf diesem Gebiete am meisten verletzt werden, ja sogar ihre Gültigkeit nur sehr wenig erkannt wird, einigten wir uns dahin, die Missionsrede zu Gunsten der Wirtschaftsrede aus dem Programm zu streichen. » StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952. e) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schüster, 1921-1926 : lettre d'Alois zu Löwenstein au cardinal Adolf Bertram, 12 février 1926.

Alois zu Löwenstein avait rencontré l'intervenant pressenti : Ludwig Baur. Ce professeur à l'Université de Breslau, membre du Comité central de 1922 à 1930, avait consenti à changer le contenu de son discours<sup>90</sup>. Cependant, les démarches d'Alois zu Löwenstein se révélèrent vaines car le cardinal Bertram mit son *veto*<sup>91</sup>. L'ecclésiastique avait rédigé lui-même le programme du Katholikentag et il n'entendait pas le modifier avant que le prince ne le présentât aux membres du Comité central, début janvier 1926<sup>92</sup>.

En s'appuyant sur les capitaux américains pour relancer l'économie, l'Allemagne accrut considérablement sa dépendance vis-à-vis de la bourse de New York. Pendant les semaines et les mois qui suivirent le krach boursier d'octobre 1929, cette dépendance eut des conséquences tragiques<sup>93</sup>. A Münster, en 1930, Helene Weber s' alarma de voir « le chômage [augmenter] de jour en jour »<sup>94</sup>. D'après elle, la société allemande était en déliquescence<sup>95</sup>. « A ce Katholikentag, on devrait dire que prendre soin [des chômeurs] est une affaire publique » s'exclama-t-elle, révoltée par la misère<sup>96</sup>. Au Vertretertag de Nuremberg, l'année suivante, pratiquement tous les intervenants parlèrent de la crise économique<sup>97</sup>. Pendant le Katholikentag, Mgr Benedict Kreutz nota avec beaucoup d'émotion que, à la mi-août 1931, l'Allemagne comptait 4.103.000 chômeurs soit 114.000

<sup>90</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

<sup>91</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, e) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schüster, 1921-1926 : lettre d'Alois zu Löwenstein à Mgr Adolf Donders, 12 février 1926.

<sup>92</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, c) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schüster, 1921-1926 : lettre d'Alois zu Löwenstein au professeur Ludwig Baur, 15 décembre 1925.

<sup>93</sup> Fritz Blaich, *Der Schwarze Freitag : Inflation und Wirtschaftskrise*, Munich, 1985, p. 58-116. Barry Eichengreen, *Golden fetters : the gold standard and the great depression, 1919-1939*, New York/Oxford, 1992, p. 222-257. Rainer Meiser, *Die große Depression. Zwangslagen und Handlungsspielräume der Wirtschafts- und Finanzpolitik in Deutschland 1929-1932*, Ratisbonne, 1991, p. 171-208. Albrecht Ritschl, *Deutschlands Krise und Konjunktur 1924-1934. Binnenkonjunktur, Auslandsverschuldung und Reparationsproblem zwischen Dawes-Plan und Transfersperre*, Berlin, 2002, p. 193-222.

<sup>94</sup> « Die Arbeitslosigkeit wachse von Tag zu Tag. » Helene Weber, « Die Kulturaufgaben der christlichen Frau im öffentlichen Leben », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 327.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> « Man müsse an diesem Katholikentag sagen, daß die Fürsorge für diese Menschen eine öffentliche Angelegenheit sei. » *Ibid.*

<sup>97</sup> Voir par exemple Gerta Krabbel et [Josef André] Schnippenkötter, « Der Vertretertag. Gruppe I », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 225-251, en particulier p. 228.



de plus depuis le début du mois<sup>98</sup>. Les conférenciers étaient inquiets car ils tenaient la progression du chômage pour responsable de celle du bolchevisme<sup>99</sup>. Quelques-uns se mirent même à critiquer ouvertement la politique du gouvernement Brüning. C'était une première aux Katholikentage : au début des années vingt, alors que le pays, dirigé par le très controversé Joseph Wirth, était au bord de la guerre civile, personne n'avait eu l'audace d'attaquer ouvertement le chancelier. En 1932, une telle attitude révéla les divisions grandissantes du camp catholique, incapable de former un *agmen quadratum*, comme à l'époque du Kulturkampf, pour parer aux attaques. Mgr Benedict Kreutz fut l'une des personnalités les plus en vue à oser dénigrer publiquement Heinrich Brüning. En s'inspirant de la légende de Faust<sup>100</sup>, l'ecclésiastique dénonça l'attentisme de l'État, peu soucieux de venir en aide aux plus démunis : « Faust dit une fois à Méphisto[phélès] : tu ricanes sur le destin de milliers [de gens] »<sup>101</sup>. Il expliqua qu'au début des années vingt, un État providence avait été mis en place pour remercier les populations après les privations endurées pendant la Première Guerre mondiale<sup>102</sup>. Il reprocha au gouvernement de ne plus tenir ses promesses et aux Allemands d'oublier qu'ils avaient l'État qu'ils méritaient<sup>103</sup>. En sa qualité de président de la Caritas, Mgr Kreutz promulgua quelques conseils pour

<sup>98</sup> « Mitte dieses Monats zählen wir 4.103.000 Arbeitslose, und damit haben wir in der ersten Hälfte des August wieder einen Zugang von Arbeitslosen von 114.000. » Benedi[c]t Kreutz, « Die Nöte der Gegenwart und ihre Überwindung im Geiste der heiligen Elisabeth », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 130.

<sup>99</sup> [Eugen] Baumgartner, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 351-352.

<sup>100</sup> D'après cette légende, Faust scella un pacte avec le diable : il lui vendit son âme et, en échange, obtint pendant vingt-quatre ans la connaissance et le savoir, des pouvoirs surnaturels ainsi qu'une multitude de plaisirs. L'œuvre littéraire la plus célèbre, inspirée de la légende de Faust, est un drame en deux parties, écrit par le poète Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) et publié en 1832 sous sa forme définitive.

<sup>101</sup> « Faust äußert einmal zu Mephisto : „ Du grinsest hin über das Schicksal von Tausenden “. Dieses Wort beleuchtet auch unsere Zeitgeschichte. » Benedi[c]t Kreutz, « Die Nöte der Gegenwart und ihre Überwindung im Geiste der heiligen Elisabeth », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 113-133, ici p. 127. A propos de l'aide gouvernementale apportée aux chômeurs, voir Dietmar Petzina, « Arbeitslosigkeit und Sozialstaat », in Werner Abelshäuser (éd.), *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat. Zum Verhältnis von Wirtschafts- und Sozialpolitik in der Industriegesellschaft*, Stuttgart, 1987, p. 239-259.

<sup>102</sup> Benedi[c]t Kreutz, « Die Nöte der Gegenwart und ihre Überwindung im Geiste der heiligen Elisabeth », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 125-126.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 126-127.

simplifier l'aide aux pauvres, bien trop « différenciée »<sup>104</sup>. D'après lui, centraliser les différents services existants, un peu sur le modèle du « service social » en France, permettrait de gagner en efficacité<sup>105</sup>. Bien sûr, quelques intervenants prirent la défense de Heinrich Brüning. En particulier, Franz von Galen affirma que, si l'aide sociale devenait trop importante, les ouvriers ne voudraient plus retourner travailler<sup>106</sup>.

Il est intéressant de relever que les orateurs accusaient d'un commun accord le système capitaliste. « Qu'est ce qui nous a conduit dans la pauvreté indescriptible dans laquelle nous sommes aujourd'hui ? Pour le dire rapidement : l'emploi abusif de l'économie capitaliste [...] portée par l'ivresse illimitée de la liberté du libéralisme » expliqua Leo Fußhoeller au Katholikentag d'Essen en 1932<sup>107</sup>. Ces critiques n'étaient pas nouvelles. Déjà au Katholikentag de Munich, en 1922, un député suisse venu de Lucerne, un certain Müller<sup>108</sup>, juriste de formation, et Adam Stegerwald s'étaient attardés sur les transformations économiques provoquées par les Lumières<sup>109</sup>. A leurs yeux, l'essor du capitalisme financier avait conduit à la mécanisation de l'économie c'est-à-dire à éloigner des ouvriers ceux qui contrôlaient les moyens de production. Les activités économiques avaient ainsi été dépersonnalisées et elles étaient devenues moralement neutres pour ceux

<sup>104</sup> « Wir Deutsche haben uns auseinander organisiert. Wir haben den Dienst am Volke sehr fein differenziert ; wir unterscheiden scharf zwischen Sozialpolitik, zwischen behördlicher Wohlfahrtspflege und freier Liebestätigkeit, wir sehen Selbsthilfeeinrichtungen usw. Wir haben nicht einmal ein einheitliches Wort dafür, während der Franzose diesen Dienst am Volke „ service social “ nennt. Ein Gott, eine Taufe, eine Liebe, ein Helferwille, der alle bescelet, sei das Ziel ! » *Ibid.*, p. 130.

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> [Sans auteur], « Der Vertretertag. Gruppe V », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 210-211.

<sup>107</sup> « Was hat uns heute in die ungeheure Not gebracht ? Um es ganz kurz zu sagen : der Mißbrauch einer kapitalistischen Wirtschaftsweise, die von dem schrankenlosen Freiheitsrausch des Liberalismus getragen war. » Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 461-478, ici p. 464.

<sup>108</sup> En janvier 1922, le Comité central avait désigné comme base de travail pour préparer le Katholikentag de Munich l'un des articles que Müller venait juste de publier sur la propriété : [?] Müller, « Die Eigentumsfrage in anderer Beleuchtung », in *Soziale Revue* (1921), p. 707-709. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Mittwoch, 4. Januar 1922*. Comme c'est souvent le cas, le prénom de Müller n'est pas mentionné dans les archives. Il ne nous a pas été possible de le déterminer car Müller est un nom de famille trop courant.

<sup>109</sup> [?] Müller, « Christentum und irdischer Besitz », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 122. Adam Stegerwald, « Deutsche Volksgemeinschaft und wirtschaftlicher Wiederaufbau », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 84.

qui s'y livraient. Les classes moyennes avaient alors adopté des idéologies matérialistes fondées sur la course au profit. Le socialisme était né en réaction au règne de la ploutocratie, forme extrême du capitalisme. En dénonçant le capitalisme et le libéralisme, Müller et Adam Stegerwald avaient critiqué l'organisation économique de l'Allemagne au début des années vingt, en des termes proches de ceux employés par Mgr Ignaz Seipel, d'abord à la tête des chrétiens sociaux autrichiens puis nommé chancelier en mai 1922<sup>110</sup>. Deux ans plus tard, au Katholikentag de Hanovre, Ludwig Ruland<sup>111</sup>, professeur d'économie à l'Université de Wurtzbourg, avait réclamé la participation des ouvriers aux bénéfices des entreprises afin de revaloriser leur travail<sup>112</sup>. Au Katholikentag de Breslau, en 1926, Heinrich Weber réitéra la même demande en réclamant l'instauration d'un salaire minimum<sup>113</sup>. Selon Peter Kiefer, au Katholikentag de Dortmund en 1927, le système capitaliste, non la guerre, était responsable de la pauvreté<sup>114</sup>. Müller, Adam Stegerwald, le père Ludwig Ruland, Heinrich Weber et Peter Kiefer estimaient en fait que la politique sociale de Mgr Heinrich Brauns, ministre du Travail du Reich de 1920 à 1928, n'allait pas assez loin dans la protection des ouvriers. Toutefois, leurs propos restaient mesurés pour ne pas aviver les tensions car le ministre, soutenu par Adam Stegerwald, était membre du Zentrum. En outre, aucun d'eux n'envisageait de remplacer le système capitaliste par un autre dans un proche avenir. Ils souhaitaient simplement en corriger les dérives.

La crise boursière d'octobre 1929 changea la donne. Elle marqua la fin de leur retenue comme en témoignent les critiques de Mgr Kreutz. Elle amena surtout de l'eau au moulin des plus radicaux qui ne souhaitaient pas améliorer le système capitaliste mais le

<sup>110</sup> Alfred Diamant, *Austrian Catholics and the First Republic*, *op. cit.*, p. 189-207. Klemens von Klemperer, *Ignaz Seipel*, *op. cit.*, p. 180-181.

<sup>111</sup> Né en 1873, le père Ludwig Ruland fut aumônier militaire à Mayence (1902) et à Cologne (1903) avant de devenir, en 1913, professeur de théologie morale et pastorale, d'homilétique et de sciences sociales chrétiennes à l'Université de Wurtzbourg, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 4101-4102.

<sup>112</sup> [Ludwig] Ruland, « Kapital und Arbeit », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, *op. cit.*, p. 97-108.

<sup>113</sup> [Heinrich] Weber, « Die Herrschaft der christlichen Grundsätze im Wirtschaftsleben », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. 91-98, ici p. 94.

<sup>114</sup> [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 137.

remplacer. Le 15 mai 1931, l'encyclique *Quadragesimo anno*<sup>115</sup> consolida leur position en condamnant fermement le capitalisme et le libéralisme ainsi que le socialisme et le communisme. Au Katholikentag d'Essen, en 1932, l'intervention de Bernhard Otte<sup>116</sup> – président depuis 1929 à la suite d'Adam Stegerwald des syndicats ouvriers chrétiens, forts de plus de 1.000.000 de membres – illustra l'émergence de ce nouvel état d'esprit. D'après le syndicaliste, premier vice-président du Katholikentag<sup>117</sup>, seule une économie corporative, construite à partir de l'encyclique *Quadragesimo anno*, sortirait l'Allemagne de la crise économique<sup>118</sup>. « Ni le libéralisme ni le socialisme, encore moins le communisme ou le fascisme, ne peuvent donner des fondements à un avenir prospère » déclara-t-il péremptoire<sup>119</sup>.

Au fond, à la suite de la crise boursière de 1929, se mesurer à la modernité sur les questions économiques revenait à prêter le flanc aux critiques les plus acerbes alors que la rejeter en bloc permettait de rallier tous les mécontents et donc de surmonter les divisions. L'encyclique *Quadragesimo anno* constitua la base théorique de ce rejet en incarnant une promesse de renouveau après l'échec apparent du système capitaliste. Aux yeux des intervenants aux Katholikentage, établir des corporations permettrait enfin d'éradiquer la " lutte des classes ". Au-delà de ces considérations, leur repli sur l'enseignement pontifical avait également un volet politique, nettement perceptible dans l'attitude adoptée face à la montée en puissance de la NSDAP.

<sup>115</sup> *Quadragesimo anno*, in AAS 23 (1931), p. 177-228. Pour une traduction en français, voir *La Documentation catholique* 569/1401-1450 (1931).

<sup>116</sup> A l'origine ouvrier dans le textile, Bernhard Otte se distingua lors d'un cours d'économie politique organisé par le Volksverein en 1907. Après avoir été Arbeitersekretär (secrétaire des ouvriers) à Kempten (1908-1910), il devint secrétaire général (1921-1929) puis président (1929-1933) des syndicats ouvriers chrétiens. Il décéda des suites d'un accident de voiture en octobre 1933, cf. Herbert Hömig, « Bernhard Otte (1883-1933) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, *op. cit.*, p. 176-190.

<sup>117</sup> Voir le tableau 5 : « Les vice-présidents des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 849-851.

<sup>118</sup> Siegfried Weichlein, « Corporate Catholicism and social change. Recent American literature on religion in Central Europe », in *JUH* 28 (2002), p. 231-239.

<sup>119</sup> « Weder Liberalismus und Sozialismus, noch Kommunismus und Faschismus, können die Grundlage für eine segensreiche Zukunftsentwicklung abgeben. » Bernhard Otte, « Eröffnungsversammlung », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 378-391, ici p. 386.

## Le danger national-socialiste sous-estimé

Dans une lettre confidentielle écrite en février 1946 à un prêtre, Konrad Adenauer se montra extrêmement critique non seulement envers le peuple allemand mais aussi envers les évêques et le clergé catholiques en estimant qu'ils « portaient une lourde responsabilité dans ce qui était arrivé dans les camps de concentration » car « ils avaient consenti à l'agitation national-socialiste » et ne l'avaient pas combattue quand ils le pouvaient encore<sup>120</sup>. Les propos tenus aux Katholikentage de Münster en 1930, de Nuremberg en 1931 et d'Essen en 1932 montrent indiscutablement que Konrad Adenauer voyait juste. Comment expliquer une telle imprudence ?

En réalité, les raisons de cette attitude sont, pour certaines, antérieures aux années trente, les conséquences de la crise boursière de 1929 ayant seulement catalysé les tensions. Pendant la seconde moitié des années vingt, le retour de la stabilité et la prospérité économique n'apaisèrent pas véritablement les dissensions au sein du catholicisme politique. Dès 1925, le Zentrum traversa une crise identitaire sans précédent. Quand, le 15 janvier 1925, Hans Luther, sans parti, succéda à Wilhelm Marx, chancelier depuis le 30 novembre 1923, il forma une coalition de droite, composée du Zentrum, de la BVP, de la DVP et de la DNVP qui participait pour la première fois au gouvernement<sup>121</sup>. La politique de Hans Luther rencontra la désapprobation croissante de l'aile gauche du Zentrum, heurtée par les mesures particulièrement sévères du gouvernement à l'encontre des ouvriers. En août 1925, Joseph Wirth sortit du groupe parlementaire du Zentrum au Reichstag pour marquer son désaccord. En novembre 1925, l'ancien chancelier exposa à

---

<sup>120</sup> « Nach meiner Meinung trägt das deutsche Volk und tragen auch die Bischöfe und der Klerus eine große Schuld an den Vorgängen in den Konzentrationslagern. Richtig ist, daß nachher vielleicht nicht viel mehr zu machen war. Die Schuld liegt früher. Das deutsche Volk, auch Bischöfe und Klerus zum großen Teil, sind auf die nationalsozialistische Agitation eingegangen. Es hat sich fast widerstandslos, ja zum Teil mit Begeisterung auf all den in dem Aufsatz gekennzeichneten Gebieten gleichschalten lassen. Darin liegt seine Schuld ». Lettre confidentielle de Konrad Adenauer à un prêtre à Bonn, février 1946, lettre citée par Hans Peter Mensing (dir.), *Adenauer im Dritten Reich*, Berlin, 1991, p. 172-173.

<sup>121</sup> Erich Eyck, *Geschichte der Weimarer Republik*, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, op. cit., p. 427-428. Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 79.

nouveau son mécontentement, cette fois-ci devant les responsables du Zentrum réunis en congrès à Kassel<sup>122</sup>. Ses protestations, soutenues notamment par les Windthorstbünde, n'eurent pas d'effet sur la ligne politique du parti dont les responsables rejetèrent définitivement l'idée d'une coalition permanente avec la SPD<sup>123</sup>. A la suite de cet échec, Joseph Wirth et la tendance qu'il représentait furent écartés une fois pour toutes de la direction du Zentrum.

Aux Katholikentage de Stuttgart en 1925 et de Breslau en 1926, cette crise passa inaperçue, tout comme la formation, le 20 janvier 1926, du second gouvernement Luther, sans la DNVP. Le 17 mai suivant, quand Wilhelm Marx redevint chancelier, les intervenants évitèrent de prendre ouvertement position<sup>124</sup>. Quelques mois auparavant, ils s'étaient même abstenus de faire allusion à son échec à l'élection présidentielle du 26 avril 1925. Il est vrai que le sujet était délicat à aborder à un Katholikentag puisque le chancelier en titre avait été battu à cause des voix de la BVP, allées en majorité au maréchal Paul von Hindenburg<sup>125</sup>. Au pouvoir, Wilhelm Marx tenta de faire naître un consensus moral en formant successivement une coalition bourgeoise qui rassemblait le Zentrum/BVP, la DDP et la DVP (17 mai 1926 - 17 décembre 1926) puis une coalition de droite avec le Zentrum/BVP, la DVP et la DNVP (29 janvier 1927 - 12 juin 1928)<sup>126</sup>. Ce faisant, le président du Zentrum se heurta à un scepticisme grandissant dans son propre parti. Aux élections au Reichstag du 20 mai 1928, les électeurs sanctionnèrent sa politique : le Zentrum obtint seulement 62 sièges, le nombre le plus bas de son histoire, tandis que la SPD et la KPD passèrent respectivement de 131 à 153 sièges et de 45 à 54

<sup>122</sup> Josef Becker, « Joseph Wirth und die Krise des Zentrums während des IV. Kabinetts Marx (1927-1928). Darstellung und Dokumente », in *ZfGO* 109 (1961), p. 361-482.

<sup>123</sup> Karsten Ruppert, *Im Dienst am Staat von Weimar*, *op. cit.*, p. 164-168.

<sup>124</sup> Heinrich A. Winkler, *Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 306-333.

<sup>125</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 94. Karl Holl, « Konfessionalität, Konfessionalismus und demokratische Republik – zu einigen Aspekten der Reichspräsidentenwahl von 1925 », in *VZG* 17 (1967), p. 254-275. Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 213. Nous avons évoqué l'attitude d'Alois zu Löwenstein au moment des élections présidentielles de 1925 chapitre 1.

<sup>126</sup> Hugo Stehkämper, « Wilhelm Marx (1863-1946) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, *op. cit.*, p. 204-205. Ulrich von Hehl, « Zwischen Kaiserreich und Drittem Reich – politische Erfahrungen am Beispiel von Wilhelm Marx », in Winfried Becker (éd.), *Die Minderheit als Mitte*, *op. cit.*, p. 111-130, ici p. 124-128.

sièges et que la NSDAP obtint douze sièges, soit deux de moins qu'en 1924<sup>127</sup>. A la suite de ce très mauvais score des catholiques, les socialistes mirent l'un des leurs, Hermann Müller<sup>128</sup>, sur le fauteuil de chancelier (28 juin 1928 - 27 mars 1930).

Certes, dénoncer l'inertie du gouvernement en matière de mœurs était une façon de critiquer la " politique chrétienne " que le chancelier prétendait mener avec le soutien d'une partie de l'épiscopat<sup>129</sup>. De toute évidence, les efforts de Wilhelm Marx pour relever l'Allemagne de sa ruine matérielle et morale avaient semblé insuffisants à la majorité des confédérés. Les discours tenus aux Katholikentage avaient reflété cette impatience, annonciatrice de l'échec électoral du Zentrum en 1928. Cependant, ils s'étaient abstenus de dénigrer publiquement le gouvernement pour plusieurs raisons. Tout d'abord, une telle attitude n'aurait fait qu'exacerber les désaccords entre catholiques alors que les Katholikentage devaient au contraire présenter l'image de l'unité<sup>130</sup>. En outre, dans un système parlementaire au sein duquel la majorité avait force de loi, les responsables catholiques avaient besoin de s'appuyer sur le consensus moral le plus large possible s'ils voulaient faire prévaloir leurs idées. Critiquer la politique de Wilhelm Marx revenait à attaquer ses partenaires de coalition, des alliés précieux face aux socialistes.

La crise financière de 1929 transforma la situation : plus personne ne pouvait se permettre d'attendre. Il fallait apporter des réponses le plus rapidement possible à une population en train de s'enfoncer semaine après semaine dans les profondeurs abyssales de la dépression. L'électorat de la DDP, de la DVP et de la DNVP diminua comme une peau

<sup>127</sup> Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne 1870-1987, op. cit.*, p. 83. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 105.

<sup>128</sup> Avant de devenir député de la SPD au Reichstag en 1916, Hermann Müller (1876-1931) avait été rédacteur (1899-1906) à la *Görlitzer Volkszeitung* – le plus important journal de la SPD à Görlitz. Au début de la République de Weimar, il fut chancelier une première fois (27 mars - 25 juin 1920) et ministre des Affaires étrangères (10 avril - 25 juin 1920). De 1919 à 1927, il dirigea la SPD et, de 1920 à 1928, il prit la tête du groupe socialiste au Reichstag, cf. Andrea Hoffend, 'Mut zur Verantwortung' – *Hermann Müller : Parteivorsitzender und Reichskanzler aus Mannheim*, Mannheim, 2001.

<sup>129</sup> Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946, op. cit.*, p. 9 et p. 449-454. Voir chapitre 5.

<sup>130</sup> Voir par exemple pour le Katholikentag de Stuttgart, en 1925 : Paul Wilhelm von Keppler, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 1-3, ici p. 2 ; [Albert] Treiber, « Begrüßung », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 5-9, ici p. 8 ; [Eugenio] Pacelli, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 43-45, ici p. 44-45.

de chagrin au profit de la NSDAP, rendant définitivement obsolète la politique de Wilhelm Marx qui avait été remplacé à la tête du Zentrum par Mgr Ludwig Kaas, élu le 8 décembre 1928<sup>131</sup>. Comme dans les années d'immédiate après-guerre, la plupart des conférenciers étaient conscients qu'abattre le régime serait une folie risquant de déboucher sur une guerre civile. S'ils étaient tous d'accord pour dénoncer les insuffisances du système républicain, leurs points de vue continuaient à diverger de toute façon sur la nature du nouvel Etat à mettre en place. Même au début des années trente, alors que leur pays traversait une crise au moins aussi grave que celle qu'il avait connue dix ans plus tôt, le plus important pour eux n'était pas de savoir si l'Allemagne devait redevenir une monarchie ou rester une république – un choix qui ne dépendait pas de la minorité catholique. Leur souci majeur était de respecter les commandements de Dieu. Toutefois, la stratégie de la majorité d'entre eux avait changé. Avant 1930, au lieu de proposer de renverser le gouvernement, ils avaient cherché à imprégner la société weimarienne des valeurs chrétiennes qu'ils jugeaient bafouées, en espérant ainsi modifier progressivement ses institutions et son cadre juridique. A partir de 1930, beaucoup estimaient que cette modification était un préalable indispensable au renouvellement moral des populations allemandes. Aux Katholikentage, de plus en plus d'intervenants appelaient de leurs vœux un homme fort pour établir un régime fondé sur le corporatisme, l'autoritarisme et le respect de l'Eglise, un peu à l'image de celui mis en place par Mgr Ignaz Seipel en Autriche ou encore par Antonio de Oliveira Salazar<sup>132</sup> à partir de 1932 au Portugal<sup>133</sup>.

---

<sup>131</sup> Officiellement, Wilhelm Marx, âgé de 65 ans, avait pris sa retraite. Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx 1863-1946*, op. cit., p. 455-462.

<sup>132</sup> Sur Antonio de Oliveira Salazar (1889-1970), cf. António Ferro, *Salazar*, Londres, 1939, et António Costa Pinto, *Salazar's dictatorship and European fascism : problems of interpretation*, New York, 1995.

<sup>133</sup> Voir par exemple Maria Müller, « Christusträger und großstädtische Bildungskräfte », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 431-432. Ce souhait de voir un Führer, c'est-à-dire un homme fort, arriver au pouvoir était déjà présent pendant les années vingt, chez : [Albert] Treiber, « Begrüßungsrede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 5-9, ici p. 6 ; M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 111 ; Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 42-43. Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, op. cit., p. 206-207.



Comme ces orateurs étaient convaincus que la République parlementaire s'opposait à l'émergence d'une Volksgemeinschaft chrétienne, ils accueillirent tout d'abord favorablement la façon de gouverner par ordonnances et décrets-lois de Heinrich Brüning, arrivé au pouvoir le 30 mars 1930<sup>134</sup>. Le général Kurt von Schleicher avait conclu un accord avec Heinrich Brüning, président du groupe parlementaire du Zentrum au Reichstag. Il lui avait promis qu'il serait nommé chancelier par le maréchal Paul von Hindenburg s'il mettait fin à l'alliance de son parti avec la SPD<sup>135</sup>. Kurt von Schleicher était la tête de pont d'intrigues, fomentées par les cercles conservateurs protestants, influents dans l'entourage du maréchal. A long terme, leur objectif était d'annihiler l'influence du Reichstag en revenant à l'organisation qui prévalait sous Bismarck : le chancelier ne devait plus être responsable devant le parlement. Dans l'immédiat, ils souhaitaient simplement écarter du pouvoir les socialistes en remplaçant le gouvernement Müller par un autre, reposant sur le Zentrum et la DNVP. Privé du soutien du Zentrum, le chancelier Hermann Müller dut démissionner le 27 mars 1930. Une fois au pouvoir, Heinrich Brüning prononça la dissolution du Reichstag et organisa des élections pour le 14 septembre. Avec Kurt von Schleicher et ses acolytes, il espérait que le Zentrum et la DNVP obtiendraient la majorité au Reichstag. Il n'en fut rien : si le Zentrum réussit à passer de 62 à 68 sièges, le nombre de députés de la DNVP diminua de 73 à 41. Avec 107 élus contre 12 en 1928, la NSDAP était la véritable surprise de ces élections : suivant de peu la SPD restée le premier parti au Reichstag, elle en devenait le pivot sans lequel aucune majorité n'était possible<sup>136</sup>.

Les deux ans de Heinrich Brüning à la chancellerie se soldèrent par un échec car il ne parvint pas à s'appuyer sur une majorité parlementaire. Il ne pouvait s'allier à la SPD puisqu'il s'était engagé à ne pas demander son appui. Sa rencontre avec Adolf Hitler, début octobre 1930, tourna court à cause des exigences du dirigeant de la NSDAP, qui refusait

---

<sup>134</sup> Noel D. Cary, *The path to Christian democracy, op. cit.*, p. 142-145. Herbert Hömig, *Brüning, Kanzler in der Krise der Republik, op. cit.*, p. 115-167 et p. 211-234.

<sup>135</sup> Heinrich Brüning, *Memoiren 1918-1934*, Stuttgart, 1970, p. 146-148.

<sup>136</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar, op. cit.*, p. 105.

d'entrer au gouvernement sans en devenir lui-même le chancelier. Pour se maintenir au pouvoir, Heinrich Brüning ne pouvait compter que sur le maréchal Paul von Hindenburg et il devint un pion entre ses mains<sup>137</sup>. Il s'efforça de durer plus longtemps que la crise en remportant des succès sur le plan international afin de contenir les nationalistes<sup>138</sup>. Au début de l'année 1932, ses essais pour restaurer la monarchie échouèrent. En mars 1932, le maréchal Paul von Hindenburg fut réélu grâce aux voix de la SPD face à Adolf Hitler et au communiste Ernst Thälmann<sup>139</sup>. Une fois reconduit, le président Hindenburg se lassa de Heinrich Brüning dont la politique lui semblait contre-productive puisqu'elle avait renforcé la SPD et il se débarrassa de lui le 30 mai<sup>140</sup>.

Sur les conseils du général von Schleicher, le maréchal nomma Franz von Papen à la chancellerie le 1<sup>er</sup> juin car le baron s'était engagé à aboutir à un accord avec la NSDAP<sup>141</sup>. Cette dernière accepta le nouvel élu en échange de la promesse que l'interdiction de la SA et de la SS, prise par Heinrich Brüning le 13 avril 1932, fût levée<sup>142</sup>. Le Zentrum décida d'exclure Franz von Papen qui avait clairement manœuvré contre Heinrich Brüning, candidat officiel du parti. Le nouveau chancelier s'empressa de publier deux jours plus tard un décret de dissolution du Reichstag en espérant obtenir une majorité avec laquelle il pourrait gouverner. Le 31 juillet 1932, les élections se traduisirent par un raz-de-marée des nationaux-socialistes qui passèrent de 107 sièges depuis les élections du 14 septembre

<sup>137</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, op. cit., p. 264-265. Herbert Hömig, *Brüning, Kanzler in der Krise der Republik*, op. cit., p. 258-283.

<sup>138</sup> Voir ci-dessous dans ce même chapitre.

<sup>139</sup> Né à Hambourg en 1886, Ernst Thälmann entra à la KPD en 1920. Il se présenta aux élections présidentielles de 1925 et de 1932. Au deuxième tour, en 1932, il reçut un peu plus de 10 % des voix tandis que les deux autres candidats restés en lice obtenaient 53 % des voix pour le maréchal Paul von Hindenburg et 36,8 % pour Adolf Hitler. Ernst Thälmann fut arrêté en mars 1933 et interné pendant toute la période national-socialiste. Il mourut au camp de concentration de Buchenwald, près de Weimar en Thuringe, en août 1944, cf. Günter Hortschansky, *Ernst Thälmann : eine Biographie*, Berlin, 1978, et Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 98.

<sup>140</sup> William L. Patch, *Heinrich Brüning and the dissolution of the Weimar Republic*, op. cit., p. 231-246. Herbert Hömig, *Brüning, Kanzler in der Krise der Republik*, op. cit., p. 378-546.

<sup>141</sup> Ulrike Hörster-Philipps, *Konservative Politik in der Endphase der Weimarer Republik*, Cologne, 1982, p. 212-245. Joachim Petzold, *Franz von Papen. Ein deutsches Verhängnis*, Munich/Berlin, 1995, p. 63-68.

<sup>142</sup> Ulrike Hörster-Philipps, *ibid.*, p. 245.

1930 à 230 sièges, soit 37,4 % des voix contre 18,3 % deux ans plus tôt<sup>143</sup>. Ce succès écrasant rouvrit les tractations entre le Zentrum et le parti d'extrême droite, qui se soldèrent une fois de plus par un échec<sup>144</sup>. A l'image de Heinrich Brüning, Franz von Papen dirigea un gouvernement présidentiel de plus en plus coupé de sa base. Les élections du 6 novembre 1932 ne permirent pas de sortir de l'impasse car la NSDAP resta incontournable bien qu'elle eût perdu plus de deux millions de voix. Le 17 novembre, Franz von Papen finit par démissionner. Non seulement le baron n'était pas parvenu à former une majorité mais il avait réussi à aggraver les divisions en pratiquant une politique de classe destinée à servir les intérêts des grands propriétaires fonciers<sup>145</sup>.

Depuis la chute de Heinrich Brüning, une majorité de responsables catholiques, Mgr Ludwig Kaas en tête, suivi par Joseph Joos, vice-président du Zentrum, réclamait l'alliance de tous les partis de droite en incluant la NSDAP pour endiguer sa progression<sup>146</sup>. Une évidence mérite d'être rappelée : avant le 30 janvier 1933, la majorité des élites allemandes n'imaginait pas qu'Adolf Hitler appliquerait le programme de *Mein Kampf* s'il arrivait au pouvoir<sup>147</sup>. Bien peu avaient d'ailleurs lu ce pamphlet qu'ils estimaient relever de l'escroquerie intellectuelle. Sur ce point, les responsables du Zentrum et de la BVP ressemblaient à ceux des autres partis. Comme eux, ils n'évaluaient pas le danger de la NSDAP à sa juste valeur. Au Vertretertag d'Essen en 1932, le comte Eugen von Quadt<sup>148</sup> – participant au neuvième groupe de travail, dirigé par Emil Ritter, sur « L'habitant des grandes villes comme citoyen » – expliqua avec désinvolture qu'il souhaitait voir les

<sup>143</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 105. Voir la carte 7 : « Electorat de la NSDAP lors des élections au Reichstag en 1932 », p. 801.

<sup>144</sup> Franz Müller, *Ein "Rechtskatholik" zwischen Kreuz und Hakenkreuz : Franz von Papen als Sonderbevollmächtigter Hitlers in Wien 1934-1938*, Francfort-sur-le-Main/Berne/New York/Paris, 1990, p. 21-44. Joachim Petzold, *Franz von Papen*, op. cit., p. 63-118.

<sup>145</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 389-392.

<sup>146</sup> Rudolf Morsey, « Das Zentrum zwischen den Fronten », in id. et [...] (dir.), *Der Weg in die Diktatur 1918-1933 : zehn Beiträge*, Munich, 1962, p. 95-119, ici p. 103-104.

<sup>147</sup> Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 248-250.

<sup>148</sup> Officier de formation, Eugen von Quadt zu Wykradt und Isny (1887-1940) devint député de la BVP au Reichstag en 1930. Elu en mars 1933 député de la NSDAP, il exerça les fonctions de ministre de l'Economie de Bavière du 25 avril au 27 juin 1934. Nommé officier de la SS en 1935, il aida de nombreux aristocrates en difficulté, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 3769, et Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 344.

nationaux-socialistes au pouvoir afin de savoir s'ils pourraient tenir toutes leurs promesses<sup>149</sup>. Au moins jusqu'en mai 1933, date à laquelle la plupart des responsables syndicaux catholiques furent arrêtés, Adam Stegerwald se voyait travailler dans le nouvel Etat en constituant une force d'opposition<sup>150</sup>. Chez lui comme chez beaucoup de ses collègues, le rejet farouche du socialisme et du communisme joua un rôle déterminant dans sa décision de voter les pleins pouvoirs au gouvernement du chancelier Hitler le 23 mars 1933<sup>151</sup>. Confortés par le comportement de Staline en URSS, ils identifiaient le communisme à l'incarnation du mal. Ils connaissaient moins bien le national-socialisme, un mouvement plus récent, né à leurs yeux de la crise de 1929. En d'autres termes, ils ne pouvaient plus se faire des illusions sur la nature du communisme mais encore sur celle du national-socialisme<sup>152</sup>. Comme l'écrit Jean-Dominique Durand, « [le] Zentrum mourut, tétanisé par un régime et une idéologie aux antipodes de ses propres fondements. Il s'était non seulement révélé incapable de le combattre et de lui résister, il entretenait avec lui de tragiques complaisances »<sup>153</sup>. Même Konrad Adenauer pensait que les nationaux-socialistes se laisseraient facilement apprivoiser. Ainsi, fin juin 1933, un peu plus de trois mois après le vote des pleins pouvoirs, le maire de Cologne écrivit à une amie : « Je ne verse pas une larme pour le Zentrum [le parti allait officiellement se dissoudre le 5 juillet suivant – il fut le dernier à disparaître – mais, en pratique, il n'existait déjà plus] ; il a échoué en n'arrivant pas au cours des années passées à adopter à temps un esprit nouveau. [...] A [mon] avis, seul peut nous sauver un monarque, un Hohenzollern ou même aussi Hitler, d'abord en tant que président de l'Empire à vie, ensuite [il faudra] gravir une autre

<sup>149</sup> [Sans auteur], « Der Großstädter als Staatsbürger », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 306.

<sup>150</sup> Bernhard Forster, *Adam Stegerwald (1874-1945)*, op. cit., p. 597-603. Sur la mise en place de la dictature hitlérienne au printemps 1933, voir Ian Kershaw, *Hitler*, tome 1 : 1889-1936 : *Hubris*, op. cit., p. 431-490.

<sup>151</sup> Bernhard Forster, *ibid.*, p. 589-590 et p. 593-597.

<sup>152</sup> Horstwalter Heitzer, « Deutscher Katholizismus und „Bolschewismusgefahr“ bis 1933 », in HJ 113 (1993), p. 355-387.

<sup>153</sup> Jean-Dominique Durand, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, op. cit., p. 202.

marche. [Grâce à cette nomination], le mouvement naviguera dans des eaux plus calmes »<sup>154</sup>.

Aux Katholikentage, seuls quelques intervenants mettaient en garde contre l'arrivée de membres de la NSDAP à des postes de responsabilité. Le syndicaliste Bernhard Letterhaus<sup>155</sup>, bras droit de Mgr Otto Müller au Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands, était l'un d'eux. En 1930, au Katholikentag de Münster, il dénonça « [les] faux prophètes qui [sillonnaient] les villes et les campagnes avec une croix sur leurs drapeaux mais une croix qui n'est pas celle du Sauveur du monde. Ils [ravageaient] les cœurs du peuple souffrant »<sup>156</sup>. Bernhard Letterhaus ajouta que les catholiques n'avaient pas le droit de faillir et qu'ils devaient s'unir pour lutter plus efficacement<sup>157</sup>. Sa façon imagée d'évoquer la NSDAP rappelait les missions intérieures des religieux catholiques qui traversaient l'Allemagne pour prêcher la bonne parole. En tant que premier vice-président du Katholikentag<sup>158</sup>, le syndicaliste ne pouvait pas se permettre d'attaquer nommément la NSDAP sans enfreindre la règle établie par Alois zu Löwenstein : ne pas parler de politique aux congrès. Ses propos avaient pourtant une

<sup>154</sup> « Dem Zentrum weine ich keine Träne nach ; es hat versagt, in den vergangenen Jahren nicht rechtzeitig sich mit neuem Geiste [sic !] erfüllt. [...] M[eines] E[rachtens] ist unsere einzige Rettung ein Monarch, ein Hohenzollern oder meinetwegen auch Hitler [sic !], erst Reichspräsident auf Lebenszeit, dann kommt die folgende Stufe. Dadurch würde die Bewegung in ein ruhigeres Fahrwasser kommen ». Lettre confidentielle de Konrad Adenauer à Dora Pferdenges, 29 juin 1933, lettre citée par Hans Peter Mensing (dir.), *Adenauer im Dritten Reich*, op. cit., p. 151.

<sup>155</sup> En 1927, Mgr Otto Müller choisit Bernhard Letterhaus, l'un des dirigeants des syndicats ouvriers chrétiens du textile à Düsseldorf, pour devenir secrétaire du Verband der katholischen Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands dont le siège se trouvait à Cologne. Elu député du Zentrum au Landtag de Prusse (1928-1930), Bernhard Letterhaus consacra l'essentiel de ses efforts à dissuader les ouvriers catholiques de voter socialiste ou communiste car, selon lui, voter pour le Zentrum ou pour la BVP était la meilleure façon de lutter contre la NSDAP. Opposant résolu au national-socialisme dès les débuts du mouvement, il organisa pendant la Seconde Guerre mondiale un réseau de résistance appelé le " cercle de Cologne " qui se réunissait chez lui. Il fut arrêté par la Gestapo à la suite de l'attentat du 20 juillet 1944 perpétré par le comte Klaus von Stauffenberg, colonel dans la Wehrmacht, au quartier général de Rastenburg en Prusse-Orientale. Bernhard Letterhaus n'avait pas directement participé à ces préparatifs même s'il en avait eu connaissance. Il refusa de parler sous la torture. Il fut pendu le 14 novembre 1944, cf. Jürgen Aretz, « Bernhard Letterhaus (1894-1944) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, op. cit., p. 11-24.

<sup>156</sup> « Falsche Propheten mit einem Kreuz auf der Fahne, das aber nicht das Zeichen des Welterlösers ist, ziehen durch Städte und Dörfer. Sie verwüsten die Herzen des leidenden Volkes. In dieser Stunde dürfen wir Katholiken nicht versagen. » [Bernhard] Letterhaus, « Eröffnungsansprache des Vizepräsidenten des Katholikentages Abgeordneter Letterhaus, Köln », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 72-80, ici p. 79.

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> Voir le tableau 5 : « Les vice-présidents des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 849-851.

portée politique évidente car Bernhard Letterhaus appelait en fait les catholiques à serrer les rangs derrière Heinrich Brüning qui avait toute sa confiance<sup>159</sup>.

Imprudence ne veut pas dire soutien tacite. Aucun conférencier ne soutenait le programme politique de la NSDAP et tous rejetaient sans équivoque ses théories raciales<sup>160</sup>. Leur message se voulait on ne peut plus clair : un bon catholique ne pouvait voter que pour le Zentrum ou, le cas échéant, la BVP. Globalement, les électeurs catholiques comprirent ce message car les régions où leur présence était importante furent celles qui résistèrent le mieux à la progression des extrêmes<sup>161</sup>. Le vote catholique en faveur de la KPD évolua peu entre juin 1920 et juillet 1932 passant de 9,7 % à 11,3 %. En juillet 1932, les partis de gauche récoltaient pratiquement le même pourcentage de voix catholiques qu'en mai 1928. Seule la NSDAP fit une percée significative en septembre 1930, percée qui se poursuivit en juillet 1932 :

**Pourcentage des voix catholiques en faveur des socialistes, des communistes et des nationaux-socialistes aux élections au Reichstag<sup>162</sup>**

	juin 1920	mai 1924	déc. 1924	mai 1928	sept. 1930	juill. 1932
KPD / USPD	9,7	9,9	6,6	6,3	8,9	11,3
SPD	13,7	9,1	12,8	16,3	13	11,5
TOTAL	23,4	19	19,4	22,6	21,9	22,8
NSDAP	aucun	5,7	1,9	2,6	12,2	22,2

<sup>159</sup> Jürgen Aretz, « Bernhard Letterhaus (1894-1944) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 15-16.

<sup>160</sup> Voir par exemple : Fridolin Weiß, « Willkommengruß », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, *op. cit.*, p. 401 ; [Franz] Bracht, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 344 ; Georg Schreiber, « Großstadt, Volkstum, Nation », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 407.

<sup>161</sup> Le culte de la personnalité autour d'Adolf Hitler eut peu de succès dans les régions catholiques. Ian Kershaw, *The "Hitler myth". Image and reality in the Third Reich*, Oxford/New York, 1987, p. 34-37.

<sup>162</sup> Les ouvrages consacrés au comportement électoral des populations catholiques diffèrent dans la méthode employée et donc dans leurs résultats. Le tableau suivant reprend les données de Johannes Hortsmann, « Katholiken und Reichstagswahlen 1920-1933. Ausgewählte Aspekte mit statistischem Material », in *JChrS* 26 (1985), p. 74-87. Voir également Jonathan Sperber, *The Kaiser's voters*, *op. cit.*, p. 304.

Incontestablement, en juillet 1932, le Zentrum et la BVP traversaient une crise profonde puisque 33,5 % des voix catholiques allaient soit à la KPD soit à la NSDAP. Toutefois, ce sont les paysans protestants du nord de l'Allemagne, les rentiers et les ouvriers des villes qui votèrent massivement pour la NSDAP ou pour la KPD<sup>163</sup>.

*A priori*, les orateurs des Katholikentage auraient pu se prononcer favorablement sur certaines parties du programme de la NSDAP, proches de leurs propres conceptions. Par exemple, les mouvements völkisch multipliaient depuis toujours les déclarations contre le travail des femmes à l'extérieur de leur foyer, un sujet cher au cœur de nombreux orateurs. Pourtant, aucun ne fit l'éloge de la politique en faveur des familles nombreuses qu'entendaient mener les nationaux-socialistes s'ils accédaient au pouvoir. Au contraire, pendant la campagne pour les élections au Reichstag du 31 juillet 1932, Helene Weber et Gerta Krabbel, actives promotrices à la tête du KDF du concept de " maternité spirituelle ", affirmèrent publiquement que le nazisme représentait une menace pour le christianisme<sup>164</sup>. De son côté, le *Frauenland*, l'un des organes officiels du KDF, enjoignit ses lectrices de ne pas voter pour la NSDAP dont la religion était le racisme<sup>165</sup>.

En réalité, à la lecture des discours prononcés, il apparaît clairement que la stratégie de Franz von Papen pour trouver un terrain d'entente entre le catholicisme et le nazisme n'eut pas d'écho aux Katholikentage. Le député du Zentrum au Landtag de Prusse (1920-1928, 1930-1932) sélectionnait des extraits choisis du programme de la NSDAP et montrait qu'un bon catholique pouvait parfaitement y adhérer ! Il passait bien sûr sous silence les nombreux points de désaccords ou les minimisait. Ainsi, le programme social de la NSDAP n'était pas si éloigné de celui de l'encyclique *Quadragesimo anno* qu'il paraissait au premier abord puisqu'ils dénonçaient tous deux le capitalisme, rejetaient la

---

<sup>163</sup> Richard F. Hamilton, « Die soziale Basis des Nationalsozialismus. Eine kritische Betrachtung », in Jürgen Kocka (dir.), *Angestellte zwischen Faschismus und Demokratie : zur politischen Sozialgeschichte der Angestellten : USA 1890-1940 im internationalen Vergleich*, Göttingen, 1977, p. 354-375. Comparer la carte 3 : « Catholiques et protestants sous la République de Weimar », p. 793, la carte 6 : « Electorat du Zentrum et de la BVP lors des élections au Reichstag, 1919-1932 », p. 799, et la carte 7 : « Electorat de la NSDAP lors des élections au Reichstag en 1932 », p. 801.

<sup>164</sup> Laura Gellott et Michael Phayer, « Dissenting voices : Catholic women in opposition to Fascism », in JCH 22 (1987), p. 91-114, ici p. 95.

<sup>165</sup> *Ibid.*

lutte des classes et souhaitaient mettre en place un système corporatif<sup>166</sup> ! Le Zentrum ne pouvait accepter un tel raisonnement d'autant plus qu'il était applicable à tous les autres partis : il était possible de trouver des " points communs " même avec le programme de la KPD. La démarche de Franz von Papen, soutenu par Theodor von Cramer-Klett, président du Katholikentag de Stuttgart en 1925, scellait ni plus ni moins la fin du catholicisme politique<sup>167</sup>.

Franz von Papen était une figure bien trop controversée pour pouvoir assister à un Katholikentag. Contrairement à Heinrich Brüning – convié quelques mois après son entrée en fonction à prendre plusieurs fois la parole à Münster, en pleine campagne pour les élections au Reichstag du 14 septembre 1930 –, Franz von Papen ne fut pas invité à Essen en 1932<sup>168</sup>. Il se contenta d'envoyer un télégramme dans lequel il résumait ses intentions : « [...] ce sera l'objectif du gouvernement du Reich d'aider à redonner une importance décisive aux principes chrétiens dans le peuple allemand et dans la vie de l'Etat. Sous une direction autoritaire, le gouvernement veut rassembler le peuple allemand divisé et misérable, moralement aussi bien que matériellement, au-delà de tout lien avec les partis »<sup>169</sup>. Alois zu Löwenstein entretenait des contacts étroits avec Franz von Papen dont

<sup>166</sup> Franz von Papen, *Mémoires*, Paris, 1953, p. 209.

<sup>167</sup> A propos de Theodor von Cramer-Klett qui semble avoir milité au début des années trente pour rapprocher le catholicisme du nazisme, voir Fabrice Bouthillon, *La naissance de la Mardité*, op. cit., p. 240-241 et p. 226-227.

<sup>168</sup> Heinrich Brüning avait déjà pris la parole en 1928 au Kleiner Katholikentag de Magdebourg puis il s'exprima quatre fois au Katholikentag de Münster en 1930 : Id., « Ansprache des Herrn Reichskanzlers Dr. Brüning », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 146-147 ; Id., « Ansprache an der Kundgebung der katholischen Beamtenschaft », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 406-407 ; Id., « Begrüßungsansprache an der Arbeiterkundgebung des Katholikentages », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 416-418 ; Id., « Ansprache an der Festkommers der katholischen Studentenverbände », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 449. La participation de Heinrich Brüning au Katholikentag de Münster s'inscrivait dans le cadre de la campagne électorale que le chancelier menait pour gagner les élections du 14 septembre. L'année suivante, il ne fit pas le déplacement au Katholikentag de Nuremberg parce qu'il n'y avait pas d'enjeu électoral imminent.

<sup>169</sup> « An der geistigen Wende, die uns von dem die besten sittlichen Kräfte zerrüttenden Materialismus hinweg zu einer neuen Volksgemeinschaft führen soll, begründet auf dem tiefen Glauben an Gott und seine uns verpflichtenden Gebote, wird es das Ziel der Reichsregierung sein, den christlichen Grundsätzen im deutschen Volke und Staatsleben wieder zu entscheidender Geltung zu verhelfen. Die Reichsregierung will das von seelischer und materieller Not zerrissene deutsche Volk jenseits aller Parteibindungen unter einer autoritären Führung sammeln. Der deutsche Katholizismus in seinem unerschütterlichen Glauben an die göttliche Ordnung aller Dinge dieser Welt möge der Nation ein Führer und Wegbereiter auf diesem Wege sein mit allem Willen, der in Arbeit und Gebet seine größte Stärke findet. » [Franz von Papen], « Telegramm des Reichskanzlers », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 366.



il partageait la conception corporative de l'Etat, l'anti-communisme farouche et l'idée de faire renaître le *Sacrum Imperium*. Franz von Papen avait même cherché en vain en 1928 à trouver au prince une circonscription électorale qui lui aurait assuré d'entrer au Reichstag<sup>170</sup>. Toutefois, le président du Comité central désapprouvait toute tentative de rapprochement avec le national-socialisme. Il condamnait fermement les " égarements " du baron même s'il n'avait pas abandonné l'espoir d'exercer une certaine influence sur lui. Il le remercia puis répondit que « les Katholikentage cherchaient depuis toujours à faire prévaloir l'ordre divin dans tous les domaines [et que la] 71<sup>ème</sup> Assemblée générale restait fidèle à cette tradition [...]. C'est pourquoi, il [saluait] vivement l'assurance que l'objectif du gouvernement du Reich [était] de faire prédominer les principes chrétiens au sein du peuple allemand et dans la vie de l'Etat »<sup>171</sup>. Le prince conclut : « Pour atteindre ce but, tous les catholiques croyants sont unis »<sup>172</sup>. Alois zu Löwenstein réitérait ainsi son appui au Zentrum. Depuis 1918, ce soutien n'avait pas faibli en dépit de ses nombreuses critiques sur la politique menée par le parti qu'il accusait de défendre davantage la République que les principes catholiques<sup>173</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si des " dissidents " comme Martin Spahn<sup>174</sup>, qui avait rejoint la DNVP dès 1921 pour protester contre le soutien

<sup>170</sup> Heinrich Brüning, *Memoiren 1918-1934*, *op. cit.*, p. 621. Joachim Petzold, *Franz von Papen*, *op. cit.*, p. 48.

<sup>171</sup> « Seit jeher ist es das ernste Bestreben der deutschen Katholikentage gewesen, die göttliche Ordnung in allen Dingen dieser Welt zur Geltung zu bringen. Die 71. Generalversammlung bleibt dieser Tradition treu, indem sie die Wege sucht, auf denen in der von Gottlosigkeit schwer bedrohten Großstadt die Herrschaft Christi wieder aufgerichtet werden kann. Darum begrüße ich lebhaft die Versicherung, daß es das Ziel Ihrer Regierung ist, im deutschen Volke und im Staatsleben die christlichen Grundsätze zur Geltung zu bringen. In Verfolgung dieser erhabenen Ziele sind alle gläubigen Katholiken einig. » [Alois zu] Löwenstein, « Antwort an den Reichskanzler », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 366-367, ici p. 367.

<sup>172</sup> *Ibid.*

<sup>173</sup> HASdtK, Bestand 1006, NL Carl Bachem 793 : lettre d'Alois zu Löwenstein à Carl Bachem, 10 janvier 1929, et réponse de Carl Bachem au prince, 21 janvier 1929. Pour davantage de détails, voir Marie-Emmanuelle Reytier, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 488-489.

<sup>174</sup> Fils de Peter Spahn, Martin Spahn (1875-1945) fut professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg (1901-1918) puis à Cologne (1920-1940). Après avoir été député du Zentrum au Reichstag (1910-1912), il retrouva à nouveau un siège de député en 1924, cette fois-ci sous l'étiquette de la DNVP. En 1937, il adhéra à la NSDAP, cf. Rudolf Morsey, « Martin Spahn (1875-1945) », in Jürgen Aretz, id. et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, *op. cit.*, p. 143-158, et Gabriele Clemens, *Martin Spahn und der Rechtskatholizismus in der Weimarer Republik*, Mayence, 1983.

apporté par le Zentrum à la République, ne furent jamais invités à s'exprimer aux Katholikentage.

Contrairement à Franz von Papen, Alois zu Löwenstein suivait scrupuleusement les recommandations de l'épiscopat allemand et du Vatican. Le 10 février 1931, dans une lettre pastorale, la conférence épiscopale de Freising avait affirmé l'incompatibilité entre les idées national-socialistes et la doctrine catholique. Les prélats membres de la conférence épiscopale de Fulda avaient mis plus de temps à se mettre d'accord sur un communiqué mais ils avaient finalement répété la même condamnation le 17 août 1932<sup>175</sup>. De son côté, le Vatican soutenait Mgr Kaas dans ses efforts pour rassembler les droites allemandes. Cette attitude bienveillante à l'encontre du président du Zentrum était en grande partie dictée par le cardinal Eugenio Pacelli, nommé par le pape Pie XI le 7 février 1930 pour succéder au cardinal Pietro Gasparri à la tête de la Secrétairerie d'Etat. Le cardinal Pacelli, fin connaisseur de l'Allemagne après y avoir été nonce jusqu'en décembre 1929, partageait avec le souverain pontife un rejet viscéral du communisme sans méconnaître pour autant le danger national-socialiste<sup>176</sup>. De nombreux témoignages en font état, notamment ses propos échangés en décembre 1931 avec Otto von Ritter zu Groenesteyn. Mgr Eugenio Pacelli affirma au représentant de la Bavière près le Saint-Siège qu'« [...] une coopération entre le Zentrum et la NSDAP ne pouvait être que temporaire pour atteindre certains objectifs et éviter ainsi un mal encore plus grand »<sup>177</sup>. Le cardinal-secrétaire d'Etat savait que le catholicisme politique était dans l'impasse depuis la percée de la NSDAP aux élections au Reichstag du 14 septembre 1930. Privé de

<sup>175</sup> Rudolf Morsey, « Die katholische Volksminderheit und der Aufstieg des Nationalsozialismus », in Klaus Gotto et Konrad Repgen (éd.), *Kirche, Katholiken und Nationalsozialismus*, Mayence, 1980, p. 9-22, ici p. 11-15. Klaus Scholder, *Die Kirchen und das Dritte Reich*, tome 1 : *Vorgeschichte und Zeit der Illusion 1918-1934*, Munich, 2000 (1977), p. 194-199. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 165-171.

<sup>176</sup> Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, *op. cit.*, p. 178-193.

<sup>177</sup> « Eine Koalition mit der NSDAP einzugehen sei für das Zentrum nun sehr schwer, „ wenn nicht unmöglich “ geworden ; eine Zusammenarbeit ließe sich „ vielleicht nur vorübergehend für bestimmte Zwecke ermöglichen, um dadurch ein noch größeres Übel zu verhindern “. » Citation de Michael F. Feldkamp, *Pius XII. und Deutschland*, *op. cit.*, p. 76. Dans ses *Mémoires* très controversées, Heinrich Brüning donne une tout autre image du cardinal Pacelli en disant qu'il aurait fait pression sur lui lors de son séjour officiel à Rome, à la fin juillet 1931, pour que le Zentrum forme une coalition avec la NSDAP. Heinrich Brüning, *Memoiren 1918-1934*, *op. cit.*, p. 358-361.

majorité, Heinrich Brüning ne pouvait plus s'appuyer sur le parlement pour faire jouer au Zentrum son rôle d'arbitre, garant de son influence depuis des décennies. Le cardinal Pacelli redoutait une alliance contre-nature mais, en même temps, y renoncer revenait à rendre les armes sans avoir épuisé toutes ses munitions. Si le cardinal-secrétaire d'Etat a sûrement attiré l'attention du Saint-Père sur le danger bolchevique, il lui a probablement dit toute la vérité : le catholicisme politique était pris au piège. Vu la situation, l'influence du Vatican ne pesait de toute façon pas bien lourd. Il regardait se dérouler la tragédie sans pouvoir en changer le cours.

Quelques intervenants aux Katholikentage ne furent pas totalement protégés contre l'idéologie national-socialiste. A la suite de la crise de 1929, la minorité catholique fut touchée comme la majorité protestante par une réaction de repli communautaire. Ainsi, au Vertretertag de Nuremberg en 1931, August Wegmann<sup>178</sup>, député du Zentrum au Reichstag et second vice-président du Katholikentag de Münster en 1930, recommanda aux catholiques d'acheter chez des commerçants partageant la même foi et il pria expressément les prêtres et les religieux de montrer l'exemple. Avec de telles mesures, le député espérait soulager la misère des classes moyennes catholiques, menacées de disparition<sup>179</sup>. August Wegmann ne cita pas nommément les Juifs. De prime abord, ses recommandations les touchaient au même titre que tous les non-catholiques. Cependant, on ne peut s'empêcher de penser au boycott lancé au printemps 1933 par le régime national-socialiste pour encourager les Allemands à ne pas acheter dans les commerces tenus par des Juifs. Dès le début des années trente, la NSDAP avait multiplié les campagnes d'incitation dans ce sens<sup>180</sup>. Même si August Wegmann n'était en rien

---

<sup>178</sup> Avocat de formation, August Wegmann (1888-1976) fut conseiller au ministère des Finances de l'Oldenburg de 1923 à 1933. Interné plusieurs fois sous le nazisme, il exerça diverses responsabilités politiques après 1945, dont celles de ministre de l'Intérieur de Basse-Saxe (1955-1957) et de ministre des Finances (1957-1959), toujours en Basse-Saxe. Il fut également député de la CDU au Landtag de Basse-Saxe (1955-1967), cf. Bernd Haunfelder, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933*, op. cit., p. 369. Voir le tableau 5 : « Les vice-présidents des Katholikentage nationaux, 1921-1932 », p. 849-851.

<sup>179</sup> [August] Wegmann, « Der Vertretertag. Gruppe V », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 210.

<sup>180</sup> Saul Friedländer, *Nazi Germany and the Jews*, tome 1 : *The years of persecution 1933-1939*, Londres, 1997, p. 20-26.

représentatif de la majorité des conférenciers, son intervention montre que des catholiques réagissaient un peu de la même manière que les nationaux-socialistes en cherchant à protéger leur communauté, l'idéologie antisémite en moins.

Aux Katholikentage proprement dits, nous avons déjà évoqué la participation de Kuno Bromber, membre de la NSDAP, à la matinée littéraire organisée par le père Friedrich Muckermann à Nuremberg en 1931<sup>181</sup>. Cependant, le dérapage le plus remarqué fut sans aucun doute celui de Karl zu Löwenstein.

Fils aîné d'Alois, le jeune Karl, né en 1904, avait été éduqué comme son père et son grand-père au collège jésuite *Stella Matutina* dans le Vorarlberg autrichien. Pendant les années vingt, il avait étudié le droit et la philosophie à Innsbruck, à Munich et à Wurtzbourg où il avait obtenu deux doctorats, l'un en droit et l'autre en philosophie<sup>182</sup>. Pendant ses études universitaires, il s'était engagé activement à l'Unitas<sup>183</sup>. C'était la plus ancienne des associations d'étudiants catholiques : elle avait été fondée en 1847, avant le Kartellverband der katholischen Studentenvereine Deutschlands (Fédération du cartel des Associations d'étudiants catholiques d'Allemagne, KV) en 1853 et le Cartell-Verband der farbentragenden katholischen deutschen Studentenverbindungen (Fédération du cartel des corporations des étudiants catholiques allemands qui portent les couleurs, CV) en 1856, ses deux principales rivales. Par conséquent, l'Unitas était auréolée d'un certain prestige, renforcé par la présence dans ses rangs de personnalités aussi marquantes que le cardinal Bertram, Mgr Joseph Mausbach ou encore Mgr Georg Schreiber. Même Robert Schuman

---

<sup>181</sup> Voir ci-dessus chapitre 2.

<sup>182</sup> Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 2661. Id., *Biographisches Staatshandbuch*, op. cit., p. 782.

<sup>183</sup> Fondée en 1847 à Bonn pour réunir les étudiants en théologie, l'Unitas s'était rapidement ouverte aux étudiants des autres facultés. En 1900, elle avait pris son nom définitif en devenant le Verband der wissenschaftlichen katholischen Studentenvereine Unitas (Fédération des Associations des étudiants catholiques suivant une formation scientifique Unitas). A l'époque, ses membres portaient une écharpe bleu, blanc, or et se distinguaient de leurs congénères car ils ne pratiquaient pas le duel. L'Unitas cherchait à limiter la consommation d'alcool en laissant ses adhérents libres d'en consommer. Cette attitude tranchait avec les pratiques de la plupart des corporations non-catholiques dont les membres buvaient des litres de bière pour affirmer leur masculinité comme en témoigne l'ouvrage de Heinrich Mann, *Der Untertan*, Leipzig, 1918. Karl Rüdinger et Leonhard Gleich, « Von Art und Arbeit des Unitasverbandes », in Martin Luible et Götz von Pölnitz (éd.), *Die deutschen katholischen Studentenverbände*, Munich, 1933, p. 15-18.

l'avait rejointe lorsqu'il avait étudié le droit à l'Université de Bonn en 1904<sup>184</sup>. Sous la République de Weimar, elle connut un développement rapide, passant de 23 associations en 1914 à 48 en 1923 et enfin à 62 en 1932. En 1933, elle comptait 2.287 étudiants et 3.566 anciens étudiants, désormais dans la vie active mais toujours impliqués dans l'association qu'ils soutenaient financièrement<sup>185</sup>. Par ordre d'importance, l'Unitas occupait la troisième place après le KV avec 5.360 étudiants et 13.000 anciens et surtout après le CV avec 9.275 étudiants et 16.080 anciens<sup>186</sup>. Ce succès s'expliquait en partie par l'afflux d'adhérents du Neudeutschland, qui la rejoignaient lorsqu'ils commençaient des études universitaires. Elle sut les attirer en renonçant à porter les couleurs, un signe de modernisation par rapport à la tradition des corporations d'étudiants au XIX<sup>e</sup> siècle. Au début des années trente, Karl zu Löwenstein devint l'un des dirigeants de cette association moderne et en plein essor. Vu ses liens " familiaux " avec les Katholikentage, il n'est donc pas très étonnant qu'il ait été invité à s'exprimer en tant que porte parole de la jeunesse au Katholikentag de Nuremberg en 1931.

Le prince héritier intitula son intervention « La jeunesse catholique et les temps nouveaux », tout un programme<sup>187</sup> ! Ses premiers mots donnèrent le ton de son discours : il demanda aux jeunes catholiques de se mobiliser pour façonner la nouvelle époque qui s'annonçait. Visiblement, il n'avait aucun doute sur la fin prochaine de la République de Weimar et il ne doutait pas non plus du fait que la majorité des jeunes l'appelait de ses vœux. Le prince condamna la « théorie des races, incomprise et incompréhensible »<sup>188</sup>. De plus, il se distanca clairement de l'idéologie national-socialiste en affirmant que « [ni] l'Etat communiste dirigé par des ouvriers, ni le socialisme étatique teinté de nationalisme ne pouvait donner un sens à la vie des gens et les rendre heureux car cela ne [relevait] pas

<sup>184</sup> Raymond Poidevin, *Robert Schuman, homme d'Etat 1886-1963*, Paris, 1986, p. 16-17.

<sup>185</sup> Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 134.

<sup>186</sup> Le CV avait son siège à Munich, le KV à Bonn et l'Unitas à Münster. *Ibid.*

<sup>187</sup> Karl zu Löwenstein, « Die katholische Jugend und die neue Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, *op. cit.*, p. 310-323.

<sup>188</sup> « Katholische Jugend will helfen, neue Volksgemeinschaft zu schaffen. Nicht begründet auf Haß und Neid, nicht begründet auf unverständene und unverständliche Rassentheorie, sondern auf der Schicksalsgemeinschaft der Deutschen, die durch Sitte, Sprache und Geschichte verbunden sind. » *Ibid.*, p. 322.

de l'Etat mais de Dieu ! »<sup>189</sup>. Cependant, il laissa percevoir tout aussi clairement son admiration pour le fascisme en demandant : « A quoi servent les directives des évêques si l'opinion publique catholique, les parlementaires et les hommes d'Etat catholiques, les maires et les hauts fonctionnaires n'ont pas le courage que l'Italie fasciste a eu depuis longtemps pour combattre avec conviction la dépravation des mœurs véhiculée par la presse écrite, dans ce qui est appelé de l'art, au théâtre et au cinéma »<sup>190</sup> ? D'après le prince, le régime fasciste respectait davantage les enseignements moraux de l'Eglise que la République de Weimar. Les déclarations de Karl zu Löwenstein ne passèrent pas inaperçues car elles tranchaient avec les recommandations explicites d'Alois zu Löwenstein, soucieux de préserver au moins en apparence la neutralité politique des Katholikentage afin de protéger l'unité des catholiques. La presse de droite salua les dires du jeune Karl tandis que l'aile gauche du Zentrum s'en émut<sup>191</sup>.

Les propos de Karl zu Löwenstein reflétaient probablement le point de vue d'une minorité de jeunes aristocrates catholiques. Ne croyant plus au retour de la monarchie, ceux-ci mettaient leurs espoirs dans le Troisième Reich promis par Adolf Hitler. Certains avaient " l'excuse " de s'être tournés vers le nazisme parce qu'ils étaient sans biens, n'étant pas l'aîné de leur famille, ou parce qu'ils étaient ruinés. Jusqu'en 1914, l'aristocratie catholique avait réussi à maintenir en grande partie son niveau de revenus même si l'écart entre les plus riches, qui s'étaient orientés vers l'industrie, et ceux qui s'étaient cantonnés à leurs exploitations agricoles et foncières s'était creusé. En effet, l'aristocratie catholique possédait des surfaces, à l'ouest et au sud de l'Allemagne, moins étendues que celles de l'aristocratie protestante, à l'est, heurtée de plein fouet par la chute des cours du grain.

---

<sup>189</sup> « Weder der kommunistische Arbeitsstaat, noch ein Staatssozialismus nationaler Prägung können dem Leben des Menschen Sinn und Zweck und ihren Herzen das Glück geben, denn diese sind nicht vom Staate, sondern von Gott ! » *Ibid.*, p. 321.

<sup>190</sup> « Aber was nützen die Richtlinien der Bischöfe, wenn die katholische Öffentlichkeit, die katholischen Parlamentarier und Staatsmänner, die Oberbürgermeister und Landräte, nicht den Mut haben, den Mut, den das faschistische Italien schon lange gefunden hat, den Schamlosigkeit in den Presseerzeugnissen, in der sogenannten Kunst, im Theater und Lichtspiel mit aller Entschiedenheit entgegenzutreten ? » *Ibid.*, p. 318.

<sup>191</sup> [Sans auteur], « Letzter Appell an das Zentrum », in BBZ (30 août 1931), p. 1. [Sans auteur], « Mißklänge », in *Der Tag* (1 septembre 1931), p. 1. [Sans auteur], « Der Ausklang des Katholikentages », in DZ (1 septembre 1931), p. 1.

Néanmoins, sous la République de Weimar, la crise aiguë de l'agriculture ne l'épargna plus et de nombreuses exploitations s'endettèrent<sup>192</sup>. Ces aristocrates avaient alors adhéré à la NSDAP ou encore étaient entrés dans la SS ou la SA autant par opportunisme que par conviction<sup>193</sup>. D'autres, comme Karl zu Löwenstein, n'avaient apparemment pas cette excuse. Le prince portait un nom dont le prestige avait été renforcé par l'engagement de son grand-père et de son père à la tête des Katholikentage. Le jeune homme devait hériter d'une fortune considérable. Cependant, elle était fragile car les exploitations agricoles, surtout celles situées sur la propriété de Haid, connaissaient des déficits croissants et ni son père ni son grand-père n'avaient su diversifier suffisamment leurs activités<sup>194</sup>. Sentait-il son avenir menacé ? Espérait-il arrêter la décadence de sa maison princière ? Cette décadence était pratiquement inévitable dans un système parlementaire régi par une économie capitaliste alors qu'un régime autoritaire était susceptible de s'appuyer sur les vieilles élites aristocratiques et d'instaurer des barrières douanières efficaces. En réalité, il est bien difficile de connaître les raisons exactes de son enthousiasme pour le fascisme. Incontestablement, le jeune Karl était résolument opposé à la République et convaincu, comme son père, que l'aristocratie catholique devait retrouver la place de choix que Dieu lui avait attribuée. Son engagement contre le régime de Weimar l'avait d'ailleurs conduit à adhérer à plusieurs ligues anti-républicaines, en particulier au Berliner Nationalklub (Club national de Berlin) dont il fut l'un des chefs au début des années trente. De plus, il semble n'avoir pas perçu la spécificité du régime nazi qu'il décrivait encore en 1934 comme un " fascisme allemand " <sup>195</sup>. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il évita soigneusement d'évoquer son passé compromettant. En 1948, son élection à la tête du

---

<sup>192</sup> Robert G. Moeller, *German peasants and agrarian politics, 1914-1924*, op. cit., p. 158-159. Heinz Reif, *Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 53-54. Stephan Malinowski, *Vom König zum Führer*, op. cit., p. 259-292.

<sup>193</sup> Stephan Malinowski, « Die Reihen fest geschlossen ? Adelige im Führerkorps der SA bis 1934 », in Eckart Conze et Monika Wienfort (éd.), *Adel und Moderne. Deutschland im europäischen Vergleich im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne/Weimar/Vienne, 2004, p. 119-150.

<sup>194</sup> SOAP, Archiv Nostitzü 1532-1948, carton 197, classeur 971, « Löwenstein, Alois : 1932-1941 ».

<sup>195</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 499.

Comité central, où il succéda à son père, contribua à faire oublier ce passé pendant presque vingt ans jusqu'à ce qu'un journaliste, Leo Waltermann, le ressuscitât. Dans une émission de radio diffusée le 24 janvier 1967, le journaliste de la Westdeutscher Rundfunk porta de graves accusations sur Karl zu Löwenstein. D'une part, il lui reprocha d'avoir travaillé main dans la main avec la SA – dont il était également membre – quand il dirigeait l'Unitas à partir du printemps 1933. D'autre part, il l'accusa de s'être démarqué, en 1937, des agissements d'un lointain cousin, Hubertus zu Löwenstein<sup>196</sup>. Ce dernier, un républicain convaincu, avait émigré dès 1933 en Autriche puis aux Etats-Unis qu'il sillonnait inlassablement pour mettre en garde contre l'Allemagne nazie. Les accusations de Leo Waltermann provoquèrent l'indignation dans les rangs catholiques. Renvoyé sur le champ, le journaliste fut réintégré dans ses fonctions quelques jours plus tard après avoir prouvé la véracité de ses affirmations. Karl zu Löwenstein se contenta alors d'expliquer que son attitude devait être replacée dans son contexte, celui de la dictature nazie, mais il ne formula ni excuse ni regret<sup>197</sup>. En 1968, il renonça à se présenter à nouveau à la présidence du Comité central, un retrait qu'il avait déjà annoncé en 1962, date de sa dernière réélection.

Précisons que le comportement de Karl zu Löwenstein se distinguait de celui de son père qui, lui, ne peut être soupçonné de la moindre sympathie envers l'idéologie national-socialiste<sup>198</sup>. Les prises de positions de Karl zu Löwenstein n'étaient pas représentatives. D'autres conférenciers en prenaient même le contre-pied en mettant Mussolini et les bolcheviques sur le même plan. C'était par exemple le cas du Dr. Maier, un enseignant

<sup>196</sup> WDR-Archiv, Sign. 5916.

<sup>197</sup> Pour davantage de précisions sur ce scandale aux intonations antisémites et sur le rôle joué par Hubertus zu Löwenstein (1906-1984), voir Marie-Emmanuelle Reytier, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 498-500.

<sup>198</sup> Les nationaux-socialistes avaient tout à fait conscience du peu de sympathie d'Alois zu Löwenstein à leur égard comme en témoignent par exemple les comptes rendus de la Gestapo rédigés sur lui entre 1940 et 1942. StAW, Gestapoakte 6431 Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, geboren 15.9.1871. Pour davantage de précisions sur l'attitude d'Alois zu Löwenstein sous le nazisme, voir Marie-Emmanuelle Reytier, « Alois zu Löwenstein (1871-1952) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, op. cit., p. 126-127. Id., « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther Schulz et Markus A. Denzel (éd.), *ibid.*, p. 488-492 et p. 500-501.



venu de Cologne, qui prit la parole sur « Görres, le défenseur du royaume du Christ » à une assemblée publique du Katholikentag de Breslau en 1926<sup>199</sup>. Cependant, au début des années trente, de telles déclarations étaient rares. En mettant un terme à la question romaine, les fascistes avaient réussi un coup de maître. Tous les intervenants jugeaient la signature des accords du Latran entre le pape Pie XI et le gouvernement Mussolini, le 11 février 1929, très positive<sup>200</sup>. Quelques mois plus tard, le Comité local du Katholikentag de Fribourg-en-Brigau avait d'ailleurs écrit au Saint-Père pour lui exprimer sa joie de voir la question romaine enfin résolue<sup>201</sup>. Les catholiques allemands étaient au courant des difficultés croissantes de l'Eglise italienne entrée en conflit ouvert avec le gouvernement fasciste au printemps 1931. Ils ne pouvaient ignorer la publication, début juillet 1931, de l'encyclique *Non abbiamo bisogno* dans laquelle le pape Pie XI condamnait explicitement le fascisme en le déclarant incompatible avec le catholicisme<sup>202</sup>. S'ils commençaient à déchanter, la plupart manquaient pourtant encore de recul et n'osaient évoquer publiquement leur déception.

En définitive, à quelques exceptions près dont celle notable de Karl zu Löwenstein, les orateurs des Katholikentage firent front en commun contre la NSDAP pour défendre les deux pivots du catholicisme politique : le Zentrum et la BVP. En dépit de leurs divisions, les intervenants montrèrent un attachement quasi viscéral aux principes catholiques. Cet attachement était d'ailleurs également perceptible au niveau des discours prononcés sur les grandes questions internationales.

<sup>199</sup> [?] Maier, « Görres, der Verteidiger des Reiches Christi », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 109-119, ici p. 118.

<sup>200</sup> Avec les accords du Latran, le gouvernement italien reconnut la Cité du Vatican comme Etat souverain, une première depuis que les troupes italiennes avaient envahi Rome en septembre 1870. Jean-Dominique Durand, « L'Italie », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 349-402, ici p. 372-377.

<sup>201</sup> Hermann Herder, Karl Bender, Emil Göller, Karl Hofner, Konstantin Brettle, Benediet Kreutz, Ferdinand Kopf, Maria Kuenzer et Augustin Schuldis, « Adresse des Lokalkomitees an Seine Heiligkeit Papst Pius XI. », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 32-35. Voir également l'intervention du président du Comité local du Katholikentag de Münster : [Eugen] Engels, « Eröffnungsansprache des Vorsitzenden des Lokalkomitees Oberregierungs- und Obermedizinalrat Dr. Engels », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 53-58, ici p. 54.

<sup>202</sup> Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., p. 170-178.

## L'ALLEMAGNE, L'EUROPE ET LE MONDE

Nous l'avons déjà longuement évoqué : au début des années vingt, le Traité de Versailles avait renforcé le sentiment d'injustice des catholiques allemands, profondément blessés de voir leur pays livré en pâture aux vainqueurs<sup>203</sup>. Les accords de Locarno, paraphés par l'Allemagne le 16 octobre 1925, et l'entrée de cette dernière à la SDN, le 10 septembre 1926, deux événements salués par la papauté, consacrerent la réintégration du Reich weimarien dans le concert des nations avant que, au début des années trente, le ciel des relations internationales s'assombrît<sup>204</sup>. Comment cette détente puis cette crispation de la situation mondiale se répercuta-t-elle aux Katholikentage ?

### Moscou et Washington rejetés dos à dos

Au cours de la seconde moitié des années vingt, les conférenciers ne semblaient pas avoir peur que l'Allemagne ne tombât du jour au lendemain dans le bolchevisme. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, si Mgr Ignaz Seipel n'exclut pas la possibilité d'une révolution mondiale des travailleurs, la plupart des orateurs ne donnaient plus l'impression d'y croire<sup>205</sup>. Cet apaisement peut paraître paradoxal car c'est précisément à partir de 1925 qu'Ernst Thälmann, fraîchement élu à la tête de la KPD, aligna progressivement la politique de son parti sur celle du Komintern<sup>206</sup>. Avant 1924, évoquer publiquement le

<sup>203</sup> Voir ci-dessus chapitre 4.

<sup>204</sup> Henry A. Turner (jr.), « Eine Rede Stresemanns über seine Locarnopolitik », in VfZ 15 (1967), p. 412-436. Michael-Olaf Maxelon, *Stresemann und Frankreich : 1914-1929. Deutsche Politik der Ost-West-Balance*, Düsseldorf, 1972, p. 164-241. Fritz Blaich, *Grenzlandpolitik im Westen 1926-1936*, Stuttgart, 1978, p. 12-15. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 82-83. Klaus Hildebrand, *Das vergangene Reich*, op. cit., p. 525-535. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929)*, op. cit., p. 684-687.

<sup>205</sup> Ignaz Seipel, « Katholische Liebe und Völkerfriede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 197-204, ici p. 203-204.

<sup>206</sup> Créé en mars 1919, le Komintern devait remplacer la II<sup>e</sup> Internationale critiquée pour son inefficacité pendant la Première Guerre mondiale : elle n'avait pas dissuadé les ouvriers des pays belligérants de combattre sous leurs drapeaux nationaux. Dominé dès sa naissance par le parti communiste russe, le

danger bolchevique était surtout un moyen de pression sur les vainqueurs pour obtenir un assouplissement des clauses iniques du Traité de Versailles<sup>207</sup>. Les intervenants n'avaient plus besoin de l'employer puisqu'ils avaient atteint en partie leur objectif avec la mise en place du plan Dawes. Les tentatives de putsch ayant cessé, brandir le risque imminent de " bolchevisation " n'aurait, de toute façon, pas été crédible.

Bien que la crainte d'une insurrection prochaine eût disparu, certains conférenciers se montraient extrêmement préoccupés par la capacité de nuisance du bolchevisme à longue échéance. Son origine russe renforçait encore sa dangerosité à leurs yeux car elle réveillait dans l'âme allemande des préjugés ancestraux sur la barbarie slave<sup>208</sup>. Joseph Beyerle, à Stuttgart en 1925, et Fanny von Starhemberg, à Breslau en 1926, étaient convaincus que ses adeptes continuaient à mener un travail de sape des valeurs sur lesquelles la civilisation allemande était construite<sup>209</sup>. Loin de s'apaiser au fil des années, les allusions se multiplièrent. Ainsi, pendant le Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929, plusieurs participants au Vertretertag soulignèrent l'incompatibilité entre l'idéologie bolchevique et la famille chrétienne<sup>210</sup>. Un ecclésiastique, le père Hermann Hirt<sup>211</sup>, membre du groupe de travail sur « Les questions éthiques et religieuses » dirigé par Maria Heßberger, expliqua avec une particulière conviction que la famille était nécessairement fondée sur la propriété,

---

Komintern était surtout destiné à rassembler tous les partis communistes sous la main protectrice et dirigeante de Moscou pour s'opposer à la social-démocratie, majoritaire au sein de la II<sup>e</sup> Internationale. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 97-98. Hermann Weber, *Die Wandlung des deutschen Kommunismus. Die Stalinisierung der KPD in der Weimarer Republik*, tome 1, Francfort-sur-le-Main, 1969, p. 112-247. Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à l'Union soviétique 1900-1990*, Paris, 1990, p. 159-160. Klaus-Michael Mallmann, « Gehorsame Parteisoldaten oder eigensinnige Akteure ? Die Weimarer Kommunisten in der Kontroverse. Eine Erwiderung », in *VZG* 47 (1999), p. 401-423.

<sup>207</sup> Voir ci-dessus chapitre 4.

<sup>208</sup> Louis Dupeux, « Im Zeichen von Versailles : Ostideologie und Nationalbolschewismus in der Weimarer Republik », in Gerd Koenen (éd.), *Deutschland und die russische Revolution, 1917-1924*, Munich, 1998, p. 191-218.

<sup>209</sup> [Josef] Beyerle, « Gerechtigkeit und Liebe, die Vorbedingungen des sozialen Friedens », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 175-185, ici p. 177. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 38.

<sup>210</sup> Le Vertretertag avait pour thème « Sauver la famille chrétienne », en allemand : « Die Rettung der christlichen Familie ». [Sans auteur], « Die Vertretertagung », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 76-123.

<sup>211</sup> Sous la République de Weimar, le père Hermann Hirt (1894-1953) était rédacteur au *Donaubote*, publié à Fribourg-en-Brisgau. Après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, le 30 janvier 1933, ses publications éveillèrent la suspicion de la Gestapo qui tenta de faire barrage à sa nomination comme curé à Merzhausen, cf. Ulrich von Hehl (éd.), *Priester unter Hitlers Terror*, op. cit., p. 432.

garante de sa sécurité morale et matérielle, et qu'elle s'opposait donc à l'idéal d'une société sans classe<sup>212</sup>. Avec le père Hirt, Maria von Gebattel, au Katholikentag de Münster en 1930, considéra que le bolchevisme prenait la famille, cellule de base de la nation, pour cible principale<sup>213</sup>. Nombre d'intervenants se défiaient tout autant du socialisme qui voulait abattre cette même cible, c'est tout du moins ce qu'affirma Josef Schnippenkötter à Fribourg-en-Brisgau. D'après le président du Comité des catholiques d'Essen, les communistes poursuivaient simplement cet objectif avec une plus grande brutalité que les socialistes<sup>214</sup>. En fait, les orateurs ne criaient plus " au feu " pour alerter avant l'incendie, comme à Francfort, en 1921, et à Munich, en 1922. Désormais, ils mettaient sereinement l'accent sur les implications pratiques que le socialisme et *a fortiori* le communisme auraient sur la vie privée des populations si des hommes politiques issus de ces deux tendances dirigeaient seuls le pays. Les intervenants voulaient éduquer leurs compatriotes à un rejet raisonné des idéologies matérialistes.

En même temps, ils se montraient de plus en plus sceptiques envers l'Amérique – terme générique couramment employé pour faire référence aux Etats-Unis<sup>215</sup>. Ce durcissement était lié au fait que les Etats-Unis soutenaient le gouvernement mexicain qui s'acharnait contre l'Eglise de Rome depuis la Révolution de 1913. La Christiade, guerre civile entre les paysans catholiques et le gouvernement allié au puissant voisin américain,

<sup>212</sup> Maria Heßberger, « Ethisch-religiöse Aufgaben », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 80.

<sup>213</sup> [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 116.

<sup>214</sup> Josef [André] Schnippenkötter, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch weltanschauliche Gegner », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 212.

<sup>215</sup> Voir par exemple les interventions suivantes : celle de l'éditeur Klossok, de Breslau, pendant une assemblée privée au Katholikentag tenu dans cette même ville, « Wie dienen wir dem Königtum Christi durch die Presse ? », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 161-168, ici p. 167 ; celle d'un certain Nolte, représentant des associations catholiques de jeunes gens, qui s'exprima à Dortmund lors d'une assemblée parallèle consacrée à la jeunesse et intitulée « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „ Rote Erde “ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 223-231, ici p. 224 ; celle de Margarete Fuhlrott, enseignante, à Magdebourg lors d'une assemblée parallèle consacrée aux jeunes de la Diaspora, « Die Kundgebung der Diasporajugend », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 224-226, ici p. 226 ; celle de [Maria] von Gebattel, pendant une assemblée publique à Münster, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 112.

fit rage de 1926 à 1929<sup>216</sup>. Dans les milieux catholiques allemands, elle suscita une émotion comparable à celle provoquée par les massacres perpétrés par les républicains espagnols dix ans plus tard. On ne comptait plus les articles parus dans la presse pour avertir l'opinion – des articles tout de même beaucoup moins nombreux que ceux hostiles aux communistes<sup>217</sup>. A tel point qu'en 1928, le Katholikentag de Magdebourg consacra l'une de ses résolutions à la guerre civile mexicaine. A son habitude, Alois zu Löwenstein la lut publiquement en terminant par ces mots : « Le Katholikentag exprime l'espoir que l'on donne aux catholiques mexicains les libertés fondamentales, dont la liberté de culte, qui sont en vigueur dans chaque Etat civilisé »<sup>218</sup>. Dénoncer ces persécutions était une manière de sous-entendre que les capitalistes martyrisaient les catholiques avec une détermination parfois comparable à celle des bolcheviques.

D'autres intervenants accusaient l'Amérique de s'attaquer elle aussi à la famille. Pendant le Katholikentag de Fribourg-en-Brigau, quelques semaines avant le krach boursier de Wall Street, Josef Schnippenkötter consacra son allocution à s'interroger sur les motifs qui poussaient ses contemporains à rester célibataires : d'après lui, 40 % des hommes en âge de se marier ne l'étaient pas alors qu'ils avaient l'embarras du choix puisqu'il y avait deux millions de jeunes femmes de plus que d'hommes, par suite des pertes de la Première Guerre mondiale<sup>219</sup>. Il identifia trois causes principales : le rationalisme, l'esprit des Lumières et l'individualisme né au moment de la Renaissance.

<sup>216</sup> Sur la guerre civile mexicaine, voir Jean-André Meyer, « L'Amérique latine », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 941-1022, ici p. 964-974.

<sup>217</sup> A titre d'exemple, citons des articles parus dans le *Hochland* et les *Stimmen der Zeit* entre 1926 et 1929 : Walter Hagemann, « Kirche und Staat in Mexiko », in *Hochland* 24/1 (octobre 1926 - mars 1927), p. 175-188 ; L[udwig] Koch, « Hundert Jahre Kulturkampf in Mexiko », in *StdZ* 112 (1927), p. 7-19 ; J[akob] Overmans, « Bei den verfolgten Mexikanern », in *StdZ* 116 (1929), p. 219-228.

<sup>218</sup> « Der Katholikentag gibt der Hoffnung Ausdruck, daß den mexikanischen Katholiken bald jene elementaren Freiheitsrechte der Religionsübung gegeben werden, die in jedem Kulturstaat Geltung haben. » Alois zu Löwenstein, « Entschliebung zur Kirchenverfolgung in Mexiko », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928*, op. cit., p. 176. Voir également [Maria] von Gebattel, « Die fortschreitende Entchristlichung unserer Zeit und die katholische Aufgabe », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 112.

<sup>219</sup> Josef [André] Schnippenkötter, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch weltanschauliche Gegner », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 205-218, ici p. 206.

Ces trois maux étaient propagés par deux pôles antagonistes mais qu'il mettait exactement sur le même plan : Washington et Moscou auxquels il opposait Rome<sup>220</sup>. Selon lui, en plus de son simplisme, de son pragmatisme et de son matérialisme, l'idéologie américaine voulait annihiler toute référence morale<sup>221</sup>. Les conclusions de Josef Schnippenkötter étaient sans appel : « L'Amérique et la Russie suivent des chemins quelque peu différents. Cependant les deux visions du monde ont la même conséquence finale : détruire la famille », des propos tenus également par le baron Theodor von Cramer-Klett, président du Katholikentag de Stuttgart en 1925, lors de son discours d'ouverture<sup>222</sup>. Pour les deux hommes, Washington et Moscou véhiculaient des valeurs contraires au christianisme, fondement de l'identité culturelle germanique. Les deux bastions du mal ne cherchaient pas seulement à nuire à l'Eglise de Rome. En s'attaquant à la famille, ils voulaient à long terme abattre l'Allemagne.

On était bien loin de la fascination exercée par l'Amérique sur la République fédérale allemande dans les années cinquante. L'engouement pour le mode de vie américain existait dans l'entre-deux-guerres mais il était limité à certains cercles et à des habitudes de consommation<sup>223</sup>. Cet enthousiasme touchait par exemple une large partie des nationaux-socialistes malgré les campagnes du gouvernement américain contre Adolf Hitler et ses sbires. Jusqu'à l'entrée en guerre des Etats-Unis fin 1941, après l'attaque surprise de Pearl Harbor par l'aviation japonaise le 7 décembre de la même année, les nationaux-socialistes critiquaient la démocratie américaine. Cependant, ils se disaient ouvertement médusés par la réussite économique, le progrès technique, la rationalisation des moyens de production et le culte de l'efficacité du principal vainqueur de la Première Guerre mondiale<sup>224</sup>. Aux

---

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 206-208.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 209-211.

<sup>222</sup> « Die Wege in Amerika und Rußland sind etwas verschieden. Aber die Familienzerstörung ist bei beiden Weltanschauungen das gleiche Ende. » *Ibid.*, p. 212. [Theodor] von Cramer-Klett, « Eröffnungsrede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, *op. cit.*, p. 29-37, ici p. 31.

<sup>223</sup> Detlev J. K. Peukert, *La République de Weimar*, *op. cit.*, p. 186-195.

<sup>224</sup> Hans-Dieter Schäfer, « Amerikanismus im Dritten Reich », in Michael Prinz et Rainer Zitelmann (éd.), *Nationalsozialismus und Modernisierung*, Darmstadt, 1991, p. 199-215. Werner Abelshäuser, « Rüstungsschmiede der Nation ? Der Krupp-Konzern im Dritten Reich und in der Nachkriegszeit 1933-1951 », in Lothar Gall (éd.), *Krupp im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 267-472, ici p. 375-399. Id.,

Katholikentage, on ne trouve pas trace d'une telle admiration teintée d'ambivalence. Les orateurs qui critiquaient l'Amérique la rejetaient en bloc parce qu'elle incarnait une modernité politique, économique et culturelle dont ils ne voulaient pas<sup>225</sup>. Les conférenciers des Kirchentage étaient nettement moins hostiles. S'ils désapprouvaient une certaine Amérique " moderniste ", ils admiraient la rigueur morale du puritanisme. Ils avaient tissé des liens étroits avec les Eglises protestantes, venues en aide au vaincu après la Première Guerre mondiale, et entretenaient des relations suivies avec les émigrés allemands qui fréquentaient ces Eglises<sup>226</sup>.

Au demeurant, les Katholikentage n'oubliaient pas, eux non plus, les catholiques allemands qui s'étaient expatriés aux Etats-Unis. Les Comités locaux successifs conviaient régulièrement leurs représentants aux Katholikentage. Beaucoup s'étaient mobilisés pour récolter des fonds afin de soulager la misère du début des années vingt. C'était une façon de les remercier de leur soutien financier<sup>227</sup>. Par exemple, en 1929, le Comité local de Fribourg-en-Brisgau invita officiellement l'un des plus prestigieux d'entre eux : Mgr Josef Rummel<sup>228</sup>, évêque d'Omaha. Cette ville du Nebraska, sur les rives du Missouri, se trouvait au centre d'une riche région agricole où les Allemands et les Scandinaves s'étaient établis en grand nombre. Le prélat présenta aux catholiques du Reich weimarien les salutations du Zentralverein Nordamerika (Association centrale d'Amérique du Nord), principale organisation des émigrés catholiques, qui s'appliquait « [...] à perpétuer [chez

---

*Kulturkampf. Der deutsche Weg in die Neue Wirtschaft und die amerikanische Herausforderung*, Berlin, 2003, p. 109.

<sup>225</sup> Philipp Gassert, « Amerikanismus, Antiamerikanismus, Amerikanisierung », in *AfS* 39 (1999), p. 531-561.

<sup>226</sup> [Sans auteur], « Einzelberichte. Unmittelbare Tätigkeit des Kirchenbundes », in *DEKA* (dir.), *Verhandlungen des zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1927*, *op. cit.*, p. 58-59. [Sans auteur], « Einzelberichte. Unmittelbare Tätigkeit des Kirchenbundes », in *DEKA* (dir.), *Verhandlungen des dritten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1930*, *op. cit.*, p. 94-96.

<sup>227</sup> [Sans auteur], « Scipcl über den Anschluß », in *Germania* 403 (29 août 1925), p. 3.

<sup>228</sup> Né en 1876 à Baden-Baden, Mgr Josef Rummel avait émigré enfant aux Etats-Unis. Il fit ses études de théologie à Rome, au *Collegium Americanum*. En 1923 et en 1924, au plus fort de l'inflation, l'ecclésiastique décida de venir en aide aux Allemands du Reich weimarien en organisant une grande collecte auprès des émigrés catholiques. Il acquit ainsi une grande popularité en Allemagne. Nommé évêque d'Omaha en 1928 puis archevêque de la Nouvelle-Orléans en 1935, il devint archevêque de Saint-Paul au Minnesota, en 1936, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 4104-4105.

eux] le bon esprit allemand et aussi à transmettre aux générations suivantes les traditions allemandes [...] »<sup>229</sup>.

Sur les plans politique et économique, les critiques formulées aux Katholikentage n'avaient pas vraiment changé depuis la première moitié des années vingt. Déjà à Francfort en 1921, Mgr Georg Schreiber, l'un des conférenciers les plus engagés en faveur de l'unité européenne, avait mis en garde contre cette américanisation, synonyme d'appauvrissement culturel. Il avait renvoyé dos à dos l'Internationale socialiste et l'Internationale capitaliste dans des termes proches de ceux de Joseph Eberle qui avait, quant à lui, dénoncé avec véhémence un complot international dirigé en sous-main par l'Internationale juive<sup>230</sup>. En laissant commettre l'injustice du Traité de Versailles, la démocratie américaine avait trahi les Allemands après leur avoir promis une paix équitable dans les « 14 Points »<sup>231</sup>. Pour Mgr Seipel au Katholikentag de Stuttgart en 1925, l'idée démocratique était, comme pour Alois zu Löwenstein, au congrès de Munich en 1922, et le cardinal Faulhaber, à celui de Hanovre en 1924, tout simplement un marché de dupes<sup>232</sup>. En outre, la concentration capitaliste et le taylorisme reflétaient une société mécanisée et rationalisée, aux antipodes de l'Etat organique et populaire, cher à de nombreux catholiques<sup>233</sup>. Les Etats-Unis étaient la patrie de Henry Ford<sup>234</sup> dont l'autobiographie, *Mein Leben und Werk*<sup>235</sup>, vendue à plus de 200.000 exemplaires depuis sa parution en 1923, fut de tous les livres américains,

<sup>229</sup> « Der Zentralverein, der die Katholiken der Vereinigten Staaten zusammenschließt, gibt sich die größte Mühe, den guten deutschen Geist zu bewahren und auch die hergebrachte deutsche Tradition der Nachkommenschaft zu übermitteln. » [Sans auteur], « Bischof Dr. Josef Rummel, Omaha (Nordamerika) », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 60-61, ici p. 60.

<sup>230</sup> [Georg] Schreiber, « Die Bildungsaufgaben des Katholizismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 149. Voir chapitre 4.

<sup>231</sup> Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich. Ideologie, Propaganda und Volksmeinung 1933-1945*, Stuttgart, 1997, p. 34-36. Dan Diner, *Feindbild Amerika. Über die Beständigkeit eines Ressentiments*, Munich, 2002, p. 66-81.

<sup>232</sup> Ignaz Seipel, « Katholische Liebe und Völkerfriede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 204.

<sup>233</sup> Charles S. Maier, « Zwischen Taylorismus und Technokratie. Gesellschaftspolitik im Zeichen industrieller Rationalität in den zwanziger Jahren in Europa », in Michael Stürmer (éd.), *Die Weimarer Republik : belagerte Civitas*, Königstein, 1980, p. 188-213. Dan Diner, *Feindbild Amerika*, op. cit., p. 89.

<sup>234</sup> Sur Henry Ford (1863-1947), pionnier de l'industrie automobile américaine grâce à la Ford Motor Company installée à Detroit, cf. John C. Wood, *Henry Ford*, Londres, 2002.

<sup>235</sup> Henry Ford, *Mein Leben und Werk*, Leipzig, [1923].



publiés pendant l'entre-deux-guerres en Allemagne, le plus gros succès de librairie<sup>236</sup>. Si la réussite de l'industriel n'était pas un mirage, elle masquait la réalité, montrée notamment par le cinéaste d'origine autrichienne Fritz Lang<sup>237</sup> dans *Metropolis*, sorti en 1926. On y voyait la double facette de l'Amérique avec d'un côté la puissance financière des banquiers et de l'autre la souffrance des ouvriers, esclaves de leurs machines<sup>238</sup>. Comme Mgr Georg Schreiber et Joseph Eberle au Katholikentag de Francfort en 1921, le père Martin Manuwald SJ affirma, au Katholikentag de Stuttgart en 1925, que le modèle américain faisait la promotion d'un « monde [régé par] la machine et le dollar », dans lequel le surnaturel n'avait plus de place<sup>239</sup>.

Par rapport à la première moitié des années vingt, la grande différence venait surtout de l'intensification du ressentiment des intervenants quant à l'influence culturelle des Etats-Unis<sup>240</sup>. Dans l'esprit des plus radicaux, le plan Dawes avait remplacé le Traité de Versailles : à l'image de ce dernier, il cherchait à contrôler l'économie de l'Allemagne pour ensuite la coloniser culturellement<sup>241</sup>. La relance financée par les Etats-Unis visait à séduire les consommateurs pour mieux soumettre les populations ultérieurement<sup>242</sup>. Cette vision d'une méfiance exagérée, déjà défendue par Joseph Eberle au Katholikentag de

<sup>236</sup> L'édition originale en anglais, *My Life and Work*, fut publiée en 1922. Afin de souligner l'impact du livre de Henry Ford, Dan Diner cite l'essayiste Karl Kraus (1874-1936) devenu célèbre grâce à un ouvrage *Die letzten Tage der Menschheit* (trad. *Les derniers jours de l'humanité*), paru à Vienne en 1919, dans lequel il fustigeait la modernité. Dans sa revue satirique *Die Fackel* (1899-1936), l'Autrichien parlait de "Fordschritt" en jouant sur la ressemblance du mot avec le terme allemand de "Fortschritt" (le progrès). Pour Karl Kraus, le "Fordschritt" était une entité géographique transfrontalière, l'entité la plus moderne d'Europe. Dan Diner, *Feindbild Amerika*, op. cit., p. 81. Voir également Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 60.

<sup>237</sup> Sur le cinéaste Fritz Lang, cf. Rolf Aurich (éd.), *Fritz Lang – Leben und Werk – Bilder und Dokumente, 1890-1976*, Berlin, 2001.

<sup>238</sup> Peter Gay, *Weimar Culture*, op. cit., p. 148-149. Klaus Kreimeier, *Die Ufa-Story. Geschichte eines Filmkonzerns*, Munich, 1995, p. 183-190. Dan Diner, *Feindbild Amerika*, op. cit., p. 47-48.

<sup>239</sup> « Der Mensch, also auch die Jugend, hat auch noch im 20. Jahrhundert nur ein Ziel, das Übernatürliche in der Anschauung Gottes, grundgelegt im übernatürlichen Leben der Seele durch die heiligmachende Gnade. Die Welt der Maschine und des Dollars kennt diesen Wert aller Werte nicht mehr. » M[artin] Manuwald SJ, « Die katholische Liebe und die seelische Not unserer Jugend », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 108.

<sup>240</sup> Voir chapitre 4.

<sup>241</sup> Voir par exemple Ignaz Scipel, « Katholische Liebe und Völkerfriede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 203.

<sup>242</sup> Jeffrey Herf, *Reactionary modernism*, op. cit., p. 18-19. Thomas Nipperdey, « Probleme der Modernisierung in Deutschland », in id., *Nachdenken über die deutsche Geschichte*, Munich, 1986, p. 52-72.

Francfort en 1921, demeurait marginale. Par contre, les conférenciers dénonçaient en grand nombre l'américanisation calculée et progressive de la culture allemande. D'après eux, l'Amérique prônait la facilité dans la manière de se comporter. Or, une telle complaisance morale entraînait l'affadissement de l'éthique à la base de la grandeur d'un peuple. " Américanisation " résonnait comme " modernité " c'est-à-dire comme " décadence "<sup>243</sup>. Ils voyaient le signe le plus criant de ce relâchement dans les nouvelles danses importées d'Amérique, qui laissaient au corps une grande liberté de mouvements.

Si la danse en couple défrayait la chronique cinquante ans plus tôt, elle était désormais bien acceptée aux Katholikentage<sup>244</sup>. Le tango argentin, que l'empereur Guillaume II avait interdit à ses officiers en uniforme, continuait à être considéré comme provoquant. Toutefois, les orateurs s'offusquaient en priorité des méfaits du charleston dans l'immédiate après-guerre puis surtout du jazz car, d'après eux, il désarticulait le corps de façon obscène<sup>245</sup>. Apparue en Allemagne dans les années 1923-1924, trois ou quatre ans après la France, le jazz connaissait depuis cette date un tel succès que l'historien Eckart Kehr le qualifia, en 1933, de " musique de la décade "<sup>246</sup> ! Aucune force politique ne pouvait rester indifférente car le jazz devint rapidement un phénomène de société. Certains allaient même jusqu'à lui conférer des vertus " démocratiques " : il allait, un peu comme le cinéma, apprendre aux Allemands à s'émanciper de la culture wilhelmiennne<sup>247</sup>. A Breslau, en 1926, Fanny von Starhemberg fut la première à un Katholikentag national à évoquer l'enthousiasme qui avait saisi ses contemporains. Pour elle, le jazz représentait un danger non seulement moral mais aussi médical. L'aristocrate autrichienne affirma l'avoir lu dans

<sup>243</sup> Jakob Overmans SJ, « Amerikanisierung des Geistes », in *StdZ* 118 (1930), p. 161-173. Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 85.

<sup>244</sup> Christian Schär, *Der Schlager und seine Tänze im Deutschland der 20er Jahre. Sozialgeschichtliche Aspekte zum Wandel in der Musik- und Tanzkultur*, Zurich, 1991, p. 32-33.

<sup>245</sup> Ilona Stölken, « „ Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen ! “ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja Bagel-Bohlan et Michael Salewski (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 83-105, ici p. 87.

<sup>246</sup> Hans-Ulrich Wehler, *Historische Sozialwissenschaft und Geschichtsschreibung. Studien zu Aufgaben und Traditionen deutscher Geschichtswissenschaft*, Göttingen, 1980, p. 235. Michael Kater, « The Jazz experience in Weimar Germany », in *GH* 6 (1988), p. 145-158. Id., *Gewagtes Spiel*, op. cit., p. 24-39. Hans Veigl, „ Die wilden 20er Jahre “, op. cit., p. 7-10. Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 66.

<sup>247</sup> Michael Kater, *Gewagtes Spiel*, *ibid.*, p. 44-45. Philipp Gassert, *ibid.*

« une revue parisienne » et entendu de la part de « personnalités compétentes » dont des médecins<sup>248</sup> ! Un an plus tard, à Dortmund, Mgr Ludwig Wolker émit lui aussi des réserves : « Le goût de la danse s'empare du peuple comme la fièvre et les mouvements rythmés font tourner les cœurs des jeunes filles tel un sortilège »<sup>249</sup>. A l'instar de nombreux observateurs – par exemple Theodor W. Adorno<sup>250</sup> et l'écrivain Klaus Mann<sup>251</sup> qui dénonçait « les symptômes de la dépendance frétilante au jazz », visibles surtout à Berlin – l'ecclésiastique le comparait à une maladie contagieuse qui infectait les corps et, comme par magie, s'en rendait maître<sup>252</sup>. Mgr Wolker estimait un pareil engouement malsain car il privilégiait trop les sens, au préjudice de la parole de Dieu. Fanny von Starhemberg et Mgr Wolker n'étaient pas les seuls à dénoncer la dangerosité du jazz. L'extrême gauche y voyait les signes de la décadence capitaliste et l'extrême droite la preuve de l'infériorité de la race noire, plus proche selon elle de l'état de nature que la race blanche. Les conservateurs de la DNVP dénonçaient, quant à eux, son caractère primitif et " négroïde " <sup>253</sup>. Aux Katholikentage, aucun intervenant n'utilisait de tels arguments. Leurs attaques n'étaient de nature ni politique ni raciale mais morale : le jazz pouvait induire au péché et c'est pour cela qu'ils étaient inquiets.

---

<sup>248</sup> « Wenn ich aber aus tiefstem Verantwortlichkeitsgefühl auch heute wieder an die Frauen und Mütter den Appell richte, sich mit dieser Frage eingehend zu befassen, so stütze ich mich dabei auf verbürgte Äußerungen kompetenter Persönlichkeiten und weise auf ärztliche Gutachten und einen vielbesprochenen Artikel hin, der vor einigen Jahren in einer liberalen französischen Monatsschrift in Paris erschienen ist und der ein grelles Streiflicht auf den Tanz unserer Zeit, seine Zwecke und seine Folgen wirft. » Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 41.

<sup>249</sup> « Die Tanzbewegung erfaßt wie ein Fieber das Volk, und die rythmische Bewegung schwingt wie in einem Zauber die Mädchenherzen. » [Ludwig] Wolker, « Körperkultur und Gotteskindschaft », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 93-104.

<sup>250</sup> Theodor Adorno (1903-1969), cf. Martin Jay, *Adorno*, Cambridge, 1984, et Alfred Schäfer, *Theodor W. Adorno : ein pädagogisches Porträt*, Weinheim, 2004.

<sup>251</sup> Klaus Mann (1906-1949) était le fils de Thomas Mann (1875-1955), cf. Otto Basler, *Klaus Mann zum Gedächtnis*, Hambourg, 2003.

<sup>252</sup> « Die Symptome der Jazz-Infektion, die Zeichen der hüpfenden Sucht lassen sich im ganzen Land bemerken ; am gefährlichsten betroffen aber ist das schlagende Herz des Reiches, die Hauptstadt. » Citation tirée d'Ursula A. J. Becher, *Geschichte des modernen Lebensstils. Essen – Wohnen – Freizeit – Reisen*, Munich, 1990, p. 176.

<sup>253</sup> Nancy Nenko, « Feminity, the Primitive, and the Modern Urban Space : Josephine Baker in Berlin », in Katharina von Ankum (éd.), *Women in the metropolis, op. cit.*, p. 145-161. Hans Veigl, „ Die wilden 20er Jahre “, *op. cit.*, p. 70-73. Michael Kater, *Gewagtes Spiel, op. cit.*, p. 45-56. Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich, op. cit.*, p. 66-67.

D'après les conférenciers, le cinéma contribuait lui aussi à l'indolence et à la déliquescence des mœurs<sup>254</sup>. Evidemment, il n'avait pas été inventé aux Etats-Unis mais personne ne l'attribuait aux frères Lumière de Lyon, tombés depuis longtemps dans l'oubli : dans l'esprit des Allemands comme dans celui de beaucoup d'Européens, le cinéma, c'était Hollywood ! Les raisons, avancées par les orateurs des Katholikentage pour justifier leur dénigrement du cinéma, étaient très courantes à l'époque<sup>255</sup>. D'une part, celui-ci demandait moins d'effort intellectuel que la lecture qu'il remplaçait. Il allait donc favoriser l'analphabétisme. D'autre part, il attisait le voyeurisme et poussait à l'intempérance des émotions en éveillant les sens, surtout chez les jeunes<sup>256</sup>. Aux yeux des intervenants, c'était d'autant plus regrettable que le cinéma, contrairement à la radiodiffusion, était très populaire<sup>257</sup>. En 1918, on comptait déjà 2.300 salles réparties dans toute l'Allemagne, surtout dans les villes, soit 800.000 places et, en 1932, 5.000 salles soit 1.900.000 places<sup>258</sup>. « En 1928, quinze villes de plus de 50.000 habitants fournissaient au cinéma 97,5 millions de spectateurs par an », un nombre considérable pour une population de 64,4 millions de personnes<sup>259</sup>. Ceci dit, les films diffusés n'étaient pas tous américains. L'Allemagne produisait autant de films que tous les pays européens réunis, une prépondérance qui ne faiblit pas avec l'introduction du cinéma parlant en 1929<sup>260</sup>. En dépit

<sup>254</sup> A titre d'exemple, citons l'évêque de Münster, Johannes [Poggenburg], « Ansprache des hochwürdigen Herrn Bischofs von Münster », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 325-326, ici p. 326, et Richard Muckermann, « Film », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 247.

<sup>255</sup> Ursula A. J. Becher, *Geschichte des modernen Lebensstils*, op. cit., p. 147. Anselm Doering-Manteuffel, *Wie westlich sind die Deutschen ? Amerikanisierung und Westernisierung im 20. Jahrhundert*, Göttingen, 1999, p. 20-34.

<sup>256</sup> H[einrich] Hähling [von Lanzenuer], « Die Diaspora – unsere Liebe und Sorge », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 97. [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 129 et p. 132-133. Fanny [von] Star[h]emberg, « Christus und die Familie », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 41. [Peter] Kiefer, « Die Rettung der christlichen Familie », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. *Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 132-133. Josef Gockeln, « Die christliche Familie und ihre Gefährdung durch soziale und wirtschaftliche Schäden », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 223. Richard Muckermann, « Film », in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 247.

<sup>257</sup> Karl C. Führer, « Auf dem Weg zur „Massengesellschaft“ ? Kino und Rundfunk in der Weimarer Republik », in HZ 262 (1996), p. 739-781.

<sup>258</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 258.

<sup>259</sup> *Ibid.*

<sup>260</sup> Eberhard Kolb, *Die Weimarer Republik*, op. cit., p. 103-104.

de la vogue jazzy, Hollywood n'avait pas totalement conquis le cinéma allemand dont la part de marché était de 40 % en 1925 et de 53 % en 1928<sup>261</sup>. C'était nettement mieux qu'en Italie où la place du cinéma national diminuait : 60 % des films diffusés en 1925 étaient américains et 79 % en 1928<sup>262</sup>. Cependant, pour les participants au sixième groupe de travail du Vertretertag de 1932, qui réfléchissaient sur « La grande ville comme espace culturel », c'était déjà trop<sup>263</sup>. Depuis la Première Guerre mondiale, le cinéma anglo-saxon était considéré comme un instrument de propagande. A la fin de l'année 1918, le général Ludendorff avait fondé l'Universum Film Aktiengesellschaft (UFA, société anonyme) précisément pour lui faire contrepoids<sup>264</sup>. L'UFA, dont Alfred Hugenberg<sup>265</sup> prit le contrôle en 1927, produisait 90 % des films allemands en 1929. Toute proportion gardée, la société se défendait donc bien. Malgré des problèmes financiers dès le milieu des années vingt, elle réussit à conquérir des parts de marché aux Etats-Unis où certaines de ses reconstitutions historiques aux accents anti-français connaissaient un succès considérable<sup>266</sup>. Les critiques des participants au sixième groupe de travail du Vertretertag de 1932 étaient en fait disproportionnées, sans commune mesure avec la réalité, mais le véritable problème n'était pas là. Pour eux, la nationalité d'un film n'était pas un gage de moralité. Les succès de l'UFA leur semblaient tout aussi nocifs que ceux de ses concurrentes hollywoodiennes parce que la société de production allemande rivalisait dans l'immoralité avec elles. Au fond, ces intervenants avaient le sentiment d'être progressivement inondés par l'eau boueuse et nauséabonde de la dépravation

<sup>261</sup> Thomas J. Saunders, *Hollywood in Berlin. American cinema and Weimar Germany*, Berkeley, 1994, p. 117-144. Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 60.

<sup>262</sup> Philipp Gassert, *ibid.*

<sup>263</sup> [Sans auteur], « Die Großstadt als Kulturraum », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 231-270.

<sup>264</sup> Klaus Kreimcicr, *Die UFA-Story*, op. cit., p. 190-238.

<sup>265</sup> Sous la République de Weimar, Alfred Hugenberg était à la tête d'un empire multimédia comprenant l'UFA et la maison d'édition Scherl qui publiait *Der Tag*. Président de la DNVP à partir de 1928, il racheta de nombreux journaux qui favorisèrent l'ascension d'Adolf Hitler, cf. Heinz-Dietrich Fischer, « Alfred Hugenberg (1865-1951) », in id. (éd.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, 1975, p. 294-308, et John A. Leopold, *Alfred Hugenberg : the radical nationalist campaign against the Weimar Republic*, New Haven/Londres, 1977.

<sup>266</sup> Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar*, op. cit., p. 257-259. Thomas J. Saunders, *Hollywood in Berlin*, op. cit., p. 196-200.

cinématographique sans pouvoir arrêter la montée des flots. Le cinéma hollywoodien avait ouvert les digues et l'UFA se laissait porter par les courants<sup>267</sup>. Refusant de rester inactifs face au péril, des catholiques avaient fondé à Munich au début des années vingt leur propre maison de production sous le nom de Leo-Gesellschaft (Société Léon)<sup>268</sup> en prenant modèle sur les protestants qui avaient créé à Berlin en 1922 l'Evangelische Bildkammer Berlin (Laboratoire protestant d'images de Berlin)<sup>269</sup>. La Leo-Gesellschaft devait lutter contre la décadence morale en produisant des films catholiques<sup>270</sup>. Depuis sa création, la société connaissait quelques succès comme l'organisation à Munich, entre les 17 et 20 juillet 1929, du second Congrès international du film catholique mais elle était surtout aux prises avec de graves problèmes financiers qui empirèrent à la suite de la crise boursière de 1929<sup>271</sup>. Comme le reconnut Maria Müller<sup>272</sup> au Katholikentag d'Essen, la maison de production catholique en était encore à ses balbutiements en 1932 et son influence sur le cinéma allemand était pratiquement nulle<sup>273</sup>. Bien qu'elle eût déjà 72 films à son actif, pour la plupart conçus par des associations catholiques, aucun d'eux n'avait réussi à attirer les foules car leur qualité laissait à désirer<sup>274</sup>. Pendant le Vertretertag de 1932, l'un des participants au groupe de travail chargé de réfléchir sur les supports culturels, un certain Dr. Keckeis venu de Fribourg-en-Brisgau, déplora même leur mièvrerie<sup>275</sup> !

<sup>267</sup> Thomas J. Saunders, *ibid.*, p. 51-83.

<sup>268</sup> En 1932, une autre maison de production catholique fut fondée à Berlin grâce à des capitaux hollandais : l'Eidophongesellschaft (Société "porteuse de son"). Malheureusement, elle n'eut pas vraiment le temps de faire ses preuves avant l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes. Richard Muckermann, « Film », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 249.

<sup>269</sup> Klaus Petersen, *Zensur in der Weimarer Republik, op. cit.*, p. 251.

<sup>270</sup> Heiner Schmitt, *Kirche und Film. Kirchliche Filmarbeit in Deutschland von ihren Anfängen bis 1945*, Boppard, 1979, p. 65.

<sup>271</sup> Richard Muckermann, « Film », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 248.

<sup>272</sup> Enseignante de formation, Maria Müller (1881-1933) fut conseillère d'éducation à Trèves (1913-1925) puis conseillère supérieure d'éducation à Cologne. Sous la République de Weimar, elle appartenait à la commission sociale et pédagogique du VkdL, l'une des instances dirigeantes de l'association, cf. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft, op. cit.*, p. 458.

<sup>273</sup> Maria Müller, « Christusträger und großstädtische Bildungskräfte », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 422-435, ici p. 430-431.

<sup>274</sup> Klaus Petersen, *Zensur in der Weimarer Republik, op. cit.*, p. 251.

<sup>275</sup> [Sans auteur], « Die Großstadt als Kulturraum », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 250-251.

Outre le cinéma, l'Amérique représentait un danger pour les mœurs d'après de nombreux conférenciers à cause de l'idéal féminin qu'elle véhiculait. A l'image d'un grand nombre de leurs contemporains, ils l'accusaient d'être responsable de la transformation du rôle des femmes sous la République de Weimar<sup>276</sup>. Pour Leo Fußhoeller au Katholikentag d'Essen, en 1932, « avoir l'air en bonne santé, se faire plus jeune qu'on ne l'est et incarner la beauté uniforme [...] » étaient « des importations de l'Amérique »<sup>277</sup>. Ces orateurs semblaient s'être inspirés d'un best-seller publié en 1927 par le journaliste Adolf Halfeld<sup>278</sup>, un correspondant aux Etats-Unis pour le compte de plusieurs journaux allemands. Dans son livre, *Amerika und der Amerikanismus*<sup>279</sup>, Adolf Halfeld reprenait un cliché erroné mais profondément ancré dans l'imaginaire des Allemands pendant les années vingt : l'Américaine était le prototype même de la femme libérée<sup>280</sup>. Vêtue toujours à la dernière mode, maquillée et portant des cheveux courts coupés à la garçonne, elle fumait et exerçait son métier avec la même assurance et le même professionnalisme que les hommes<sup>281</sup>. Son époux l'aidait à effectuer les tâches ménagères et à s'occuper des enfants. Une idéologie, celle du « Kulturfeminismus » (féminisme culturel), faisait la promotion de cette inversion des rôles, qui relevait de la mutilation car c'était, d'après

<sup>276</sup> Adelheid von Saldern, « Überfremdungssängste. Gegen die Amerikanisierung der deutschen Kultur in den zwanziger Jahren », in Alf Lüdtke, Inge MarBolek et id. (éd.), *Amerikanismus. Traum und Alptraum im Deutschland des 20. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1996, p. 213-244. Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 68. Alexander Schmidt, *Reisen in die Moderne. Der Amerika-Diskurs des deutschen Ressentiments*, Berlin, 2002, p. 190-216.

<sup>277</sup> « Sie [die Frau aus den bessergestellten Kreisen] hat eine mehr oder weniger kleine Mietwohnung mit allen modernen Einrichtungen des Komforts und der mechanischen Arbeitsverrichtung. Sie hat Hausangestellte – Dienstmädchen werden sie in diesen Kreisen meist noch genannt –, die Küche ist eine kleine Maschinenwerkstatt; sie hat oft keine Kinder – was bleibt ihr zu tun?? – Kino, Romanlektüre, Vergnügen verschiedenster Art, ein Drohnenleben des Genusses, Amerika-Import: äußere Gesundheit, äußere Verjüngung und Einheitsschönheitstyp als Lebenswein eines grobgewordenen, oberflächlichen oder müden, entarteten Frauengeschlechts. » Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 461-478, ici p. 466.

<sup>278</sup> Né en 1898, le journaliste Adolf Halfeld fut correspondant de 1924 à 1929 pour les *Münchener Neueste Nachrichten* et pour d'autres journaux comme par exemple le *Hamburger Fremdenblatt*, cf. Hermann A. L. Degener, *Wer ist's ? [1935]*, op. cit., p. 585.

<sup>279</sup> Adolf Halfeld, *Amerika und der Amerikanismus. Kritische Betrachtungen eines Deutschen und eines Europäers*, Berlin, 1927.

<sup>280</sup> Nancy F. Cott, « Die moderne Frau. Der amerikanische Stil der zwanziger Jahre », in Georges Duby et Michelle Perrot (éd.), *Geschichte der Frauen*, tome 5 : Françoise Thébaud (éd.), *20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main/New York/Paris, 1995, p. 93-109.

<sup>281</sup> Dan Diner, *Feindbild Amerika*, op. cit., p. 81-89. Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 68 et p. 72-74.

Adolf Helfeld, une sorte d'émasculatation morale<sup>282</sup>. Le journaliste lançait un cri d'alarme : l'Allemagne commençait à être touchée. Il fallait alerter les populations afin de leur faire prendre conscience du danger – ce que les Katholikentage, nous l'avons vu précédemment, firent abondamment<sup>283</sup>.

De toute évidence, en participant à la mobilisation des masses contre la modernité importée d'Amérique, les Katholikentage contribuaient à attiser l'anti-américanisme véhiculé par la gauche et par la droite de l'échiquier politique. Socialistes et communistes vilipendaient les Etats-Unis, berceau du capitalisme, tandis que la droite conservatrice et les nationaux-socialistes les décriaient parce qu'ils étaient celui de la démocratie. Le krach boursier d'octobre 1929 renforça encore leur hostilité. D'après les socialistes et les communistes, la crise terrible des mois suivants montrait les limites du modèle capitaliste. La droite conservatrice ne manqua pas d'y voir la confirmation de ses diatribes : la culture américaine amenait la décadence puis la crise. Elle créait donc toutes les conditions pour la mise en place du communisme. Afin d'enflammer la combativité des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, la propagande des nationaux-socialistes ne manqua pas d'ailleurs de reprendre cette explication qui avait montré son efficacité dix ans plus tôt<sup>284</sup>. De 1930 à 1932, les Katholikentage n'échappèrent pas au renforcement des sentiments anti-américains. Le contenu de leurs critiques resta le même mais leur fréquence s'accrut encore davantage<sup>285</sup>. Au Katholikentag de Nuremberg, en 1931, ces critiques n'échappèrent pas au père Pierre Lorson SJ, envoyé par la revue *Etudes*, qui remarqua lui

---

<sup>282</sup> Anselm Doering-Manteuffel, *Wie westlich sind die Deutschen ?*, op. cit., p. 30-31. Dan Diner, *ibid.*, p. 83.

<sup>283</sup> Nous abordons la question du rôle de la femme chapitre 5.

<sup>284</sup> Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, op. cit., p. 78-86.

<sup>285</sup> Citons en exemple Leo Fußhoeller qui, au Katholikentag d'Essen, en 1932, s'inquiéta des conséquences que pourrait avoir en Allemagne la propagande anti-familiale de l'Amérique : « [Là-bas], on met déjà les parents âgés dans des hospices et des hôpitaux » s'indigna-t-il. En allemand : « In Amerika aber steckt man schon die alten Eltern ins Armenhaus oder Spital. » Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 467.



aussi l'américanisation de la société allemande par rapport à la société française, davantage marquée par les valeurs traditionnelles de la paysannerie<sup>286</sup>.

Globalement, dans les discours aux congrès et dans les interventions pendant les Vertretertage, on observe une progression constante de l'anti-américanisme entre 1921 et 1932. De ce point de vue, les Katholikentage s'intégraient donc dans un mouvement plus général de rejet croissant d'une certaine modernité incarnée par l'Amérique<sup>287</sup>.

## La hantise du bolchevisme et le refus du socialisme

Au début des années trente, chez les orateurs des Katholikentage et les participants aux Vertretertage, la peur du bolchevisme prit nettement le dessus sur celle de l'Amérique pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la crise de 1929 présentait certes l'avantage de réduire le pouvoir de séduction du rêve américain. Néanmoins, elle confortait indirectement les bolcheviques en montrant qu'ils avaient eu raison de prédire l'effondrement de leur pire ennemi. En outre, en Allemagne, le vote communiste progressait surtout dans les régions industrielles où vivait un pourcentage important de catholiques, comme en Haute-Silésie, dans la Ruhr et en Westphalie<sup>288</sup>. Cette augmentation, nettement perceptible dans certaines circonscriptions aux élections au Reichstag du 20 mai 1928, donc avant le krach boursier, avait pu sembler un signe passager de protestation contre le système de Weimar. Après tout, le score de la KPD restait inférieur à celui du 4 mai 1924 :

---

<sup>286</sup> Pierre Lorson, « En Allemagne. Le 70<sup>ème</sup> Katholikentag (26-30 août 1931) », in *Etudes* 208 (juin - septembre 1931), *op. cit.*, p. 735.

<sup>287</sup> Philipp Gassert, « Amerikanismus, Antiamerikanismus, Amerikanisierung », in *AfS* 39 (1999), p. 531-561.

<sup>288</sup> Alfred Milatz, *Wähler und Wahlen in der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 95.

### Les scores des communistes aux élections au Reichstag<sup>289</sup>

	4 mai 1924	7 déc. 1924	20 mai 1928	14 sept. 1930	31 juill. 1932
nombre de voix	3.963.000	2.712.000	3.285.000	4.590.000	5.370.000
pourcentage de voix	12,6 %	9 %	10,6 %	13,1 %	14,3 %
nombre de sièges	62	45	54	77	89

Les résultats des élections au Reichstag du 14 septembre 1930 et du 31 juillet 1932 montrèrent que ce n'était pas le cas. Dans de nombreuses circonscriptions ouvrières, notamment celle d'Essen, le Zentrum n'était plus talonné par la SPD mais par la KPD qui avait su également rallier de nombreux suffrages dans des régions industrielles de l'Allemagne protestante, jusque-là des fiefs de la SPD<sup>290</sup>. Les catholiques devenaient de plus en plus perméables à la propagande communiste<sup>291</sup>.

En outre, en URSS, le chômage n'existait pas, ce qui était un argument de poids dans une Allemagne où quatre millions de personnes se retrouvaient sans emploi en 1931 et six millions au début de l'année 1932, sur un total de douze millions d'actifs<sup>292</sup>. La crise économique et la politique de rigueur du gouvernement Brüning avaient ouvert des brèches dans l'écorce du Zentrum. L'arbre résistait encore mais plus d'un conférencier s'effrayait visiblement de voir sa sève s'écouler toujours plus abondamment.

Au niveau international, le renforcement des persécutions contre les catholiques contribua, lui aussi, à rendre le spectre du communisme encore plus menaçant. Dans la

<sup>289</sup> Tableau réalisé à partir des données de Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 98, et de Jürgen Falter, « Unemployment and the radicalization of the German electorate 1928-33 », in Peter Stachura (éd.), *Unemployment and the Great Depression in Weimar Germany*, Londres, 1986, p. 187-207.

<sup>290</sup> Siegfried Bahne, « Die Kommunistische Partei Deutschlands », in Erich Matthias et Rudolf Morsey (éd.), *Das Ende der Parteien 1933*, op. cit., p. 655-739, ici p. 655-681. Klaus-Michael Mallmann, « Milieu, Radikalismus und lokale Gesellschaft. Zur Sozialgeschichte des Kommunismus in der Weimarer Republik », in GG 21 (1995), p. 5-31.

<sup>291</sup> Voir ci-dessus, dans ce même chapitre, le tableau sur le pourcentage des voix catholiques en faveur des socialistes, des communistes et des nationaux-socialistes aux élections au Reichstag.

<sup>292</sup> Jürgen von Krüedener, « Die Überforderung der Weimarer Republik als Sozialstaat », in GG 11 (1985), p. 358-376.

toute nouvelle URSS, née officiellement le 30 décembre 1922, la répression contre l'Eglise de Rome s'accrut à partir de 1929<sup>293</sup>. Avec le Vatican, les catholiques allemands constatèrent alors l'échec de la politique de négociation menée jusque-là par un jésuite, Mgr Michel d'Herbigny<sup>294</sup>. En 1926, le souverain pontife l'avait chargé de mettre en place une hiérarchie ecclésiastique en URSS<sup>295</sup>. Fin 1930, Staline avait démantelé la structure de Mgr d'Herbigny qui finit par tomber en disgrâce et fut démis de ses fonctions par le Saint-Père en 1934<sup>296</sup>. Au Katholikentag de Münster en 1930, le syndicaliste Bernhard Letterhaus présenta ce renforcement des persécutions en URSS comme la preuve que les communistes, une fois confortés dans leur pouvoir, ne seraient jamais prêts à tolérer la religion romaine. Pire encore, ils n'hésiteraient pas à utiliser les moyens les plus sanglants pour l'éradiquer définitivement<sup>297</sup>.

Au début des années trente, la situation des catholiques dans le nord de l'Espagne renforça également la peur de " l'ogre rouge ". A partir de 1923, la dictature militaire du général Primo de Rivera<sup>298</sup> avait stabilisé l'Espagne en bénéficiant du redressement de l'économie mondiale mais le pays ne résista pas aux conséquences de la crise d'octobre 1929. En janvier 1930, le général Primo de Rivera dut démissionner et laisser sa place au général Berenguer. Après des mois d'agitation sociale, le pacte de Saint-Sébastien conclu par les forces antimonarchistes leur permit de remporter les élections municipales, le 12

<sup>293</sup> Etienne Fouilloux, « Les chrétiens d'Orient menacés », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 743-831, ici p. 782.

<sup>294</sup> Etienne Fouilloux, « Vatican et Russie soviétique (1917-1939) », in RI 27 (automne 1981), p. 303-318, ici p. 316-317. Hans Jacob Stehle, *Eastern Politics of the Vatican 1917-1979*, Athens (Ohio), 1981, p. 109-110. Id., *Geheimdiplomatie im Vatikan. Die Päpste und die Kommunisten*, Zürich, 1993, p. 73-150. Antoine Wenger, *Rome et Moscou 1900-1950*, Paris, 1987, p. 194 et p. 249. Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, op. cit., p. 157-164. Sur Mgr Michel d'Herbigny (1880-1957), nommé par le pape, en 1930, président de la commission pontificale *pro Russia*, cf. Ludwig Koch, *Jesuiten-Lexikon*, op. cit., p. 789-790.

<sup>295</sup> Antoine Wenger, *ibid.*, p. 396-397.

<sup>296</sup> Etienne Fouilloux, *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle religieux*, op. cit., p. 160-162.

<sup>297</sup> [Bernhard] Letterhaus, « Eröffnungsansprache des Vizepräsidenten des Katholikentages Abgeordneter Letterhaus, Köln », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 76-77.

<sup>298</sup> Sur le général Miguel Primo de Rivera y Orbaneja (1870-1930), cf. Norman Neuser, *Nation, Staat und Politik bei José Antonio Primo de Rivera : Faschismus in Spanien*, Francfort-sur-le-Main, 1995, et José Baonza, *José Primo de Rivera : razón y mito del fascismo español*, Madrid, 2003.

avril 1931. Le roi Alphonse XIII<sup>299</sup> fut contraint à l'exil. Les Cortes constituantes, élues en mai 1931, disposèrent d'une large majorité socialiste et républicaine qui donna à l'Espagne une constitution inspirée par celle de la République de Weimar, à l'exception des questions religieuses pour lesquelles la France jacobine servit de modèle. L'extrême gauche profita de l'hostilité grandissante entre le gouvernement et l'Eglise pour incendier des couvents le 11 mai 1931. Au cours des mois suivants, dans certaines régions, elle supprima tout insigne religieux dans les cimetières, enleva des crucifix des murs des écoles et brutalisa des religieux sans que le gouvernement Azaña<sup>300</sup> ne pût l'empêcher<sup>301</sup>.

En Allemagne, la presse catholique suivit de près ces développements jugés de plus en plus préoccupants à mesure que la République de Weimar s'enfonçait dans la crise. Le 14 janvier 1932, le Comité central se réunit une seconde fois pour traiter des sujets qui n'avaient pu être abordés, faute de temps, pendant la réunion du 11 janvier précédent. Deux rencontres à quelques jours d'intervalle étaient exceptionnelles mais Alois zu Löwenstein avait visiblement estimé que la situation catastrophique de son pays l'exigeait. Pendant les discussions, des participants, dont les noms n'ont malheureusement pas été conservés, évoquèrent les pillages de nombreuses églises et de cloîtres par les républicains espagnols. Ces événements démontraient qu'il suffisait « de petits groupes révolutionnaires bien décidés » pour mettre une région à feu et à sang<sup>302</sup>. Les membres du Comité central faisaient confiance à la police et à l'armée pour rétablir l'ordre si des troubles de la même nature éclataient. Toutefois, ils se montraient beaucoup plus inquiets pour « les 14 millions

<sup>299</sup> Alphonse XIII (1886-1941), roi d'Espagne (1886-1931), exerça le pouvoir à partir de 1902.

<sup>300</sup> Sur Manuel Azaña y Díaz (1880-1940), président du Conseil (1931-1933) puis président de la République (1936-1939) à la suite de la victoire du Front populaire dont il fut l'un des principaux promoteurs, cf. José María Marco, *Manuel Azaña : una biografía*, Barcelone, 1998.

<sup>301</sup> António Matos Ferreira, « La péninsule ibérique », in Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez et Marc Venard (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, op. cit., p. 402-450, ici p. 417-424.

<sup>302</sup> « Die Geschehnisse in Spanien haben gezeigt, daß entschlossene, kleine revolutionäre Gruppen Kirchen und Klöster in großer Zahl in Brand gesetzt oder zerstört haben. Bei Unruhen, die im deutschen Reiche auftreten könnten, werden vielleicht die öffentlichen Faktoren, Polizei und Reichswehr, ausreichen. Die entmilitarisierte mit über 14 Millionen Menschen zumeist katholischer Konfession ist verhältnismäßig schutzlos. Es fragt sich darum, ob nicht eventuell ein Selbstschutz organisiert werden soll. Generalpräses Msgr. Wolker wird gebeten, der Lösung dieser wichtigen Frage näherzutreten. » ADCV, 590, 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzungen des Zentralkomitees der deutschen Katholiken im Januar 1932 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “* .

d'Allemands [de la zone démilitarisée], en majorité catholiques, qui se retrouvaient [...] sans défense »<sup>303</sup>. On pria Mgr Wolker de réfléchir : fallait-il les aider à s'organiser pour se défendre eux-mêmes en cas d'attaque<sup>304</sup> ? De toute évidence, le Comité central jugeait le danger bolchevique imminent : comme dix ans plus tôt, la pieuvre venue de l'est menaçait d'étendre ses tentacules sur le Reich weimarien<sup>305</sup>. Pour les personnalités présentes, à long terme, la seule solution consistait à voir le peuple se tourner à nouveau vers Dieu et suivre les préceptes de l'Eglise de Rome. Dans l'immédiat, il fallait dissuader les catholiques de voter pour " Satan " en leur ouvrant les yeux sur les dangers que cette idéologie matérialiste représentait pour la foi. Mais comment convaincre de lui résister, ceux qui étaient susceptibles de succomber à la tentation ?

En réalité, cette seconde réunion du Comité central en moins d'un mois clôturait un Vertretertag organisé dans l'urgence par Alois zu Löwenstein sur le thème « Le danger bolchevique en Allemagne et notre manière de nous défendre », pendant deux jours et demi, du 12 au 14 janvier 1932<sup>306</sup>.

Le Vertretertag se tint à Mayence dans un grand hôtel de la ville. Le prince avait convié les membres du Comité central et il leur avait laissé le soin d'inviter une personnalité, et une seule, de leur choix<sup>307</sup>. La crise expliquait en partie cette restriction<sup>308</sup>. Deux autres raisons avaient certainement motivé la décision d'Alois zu Löwenstein. Eviter des effectifs pléthoriques préservait les discussions de la paralysie. De plus, cette mesure permettait de respecter les rapports de force existant au sein du Comité central car chaque

---

<sup>303</sup> *Ibid.*

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> Marianus Vetter OP, « Die christliche Familie im Aufbau der neuen Zeit », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 332-346, ici p. 333. Leo Fußhoeller, « Gesellschaftliche Formungen und Bindungen der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 461.

<sup>306</sup> « Die bolschewistische Gefahr in Deutschland und unsere Abwehr ». [Generalsekretariat des Zentralkomitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, Paderborn, [1932].

<sup>307</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Einladung zur erweiterten Sitzung des Zentral-Komitees der deutschen Katholiken vom 12. - 14. Januar 1932 in Mainz*.

<sup>308</sup> Le fonds de réserve du Comité central fut d'ailleurs en mesure de prendre en charge seulement la location de la salle et les repas mais pas les chambres d'hôtel.

responsable associatif choisirait logiquement d'amener l'un de ses principaux collaborateurs.

Les participants venaient de tous les horizons. Une dizaine d'entre eux appartenait aux instances dirigeantes du Volksverein. Ce nombre relativement élevé était somme toute légitime puisque la tâche de l'association, depuis sa création en 1891, avait été de lutter contre le socialisme<sup>309</sup>. De plus, la conférence épiscopale de Fulda avait mandaté le Volksverein pour diriger la lutte contre le bolchevisme. Officiellement, le Vertretertag devait aider l'association à élaborer des stratégies de défense et de reconquête<sup>310</sup>. Ce n'était pourtant pas le Volksverein mais la Caritas qui fut représentée par le plus grand nombre de hauts responsables : Mgr Johannes van Acken<sup>311</sup>, directeur de l'association à Berlin, Mgr Johannes Straubinger<sup>312</sup>, directeur à Stuttgart, et une personnalité moins connue, le père Classen<sup>313</sup>, directeur à Essen, se retrouvèrent à Mayence aux côtés de Mgr Benedict Kreutz, membre du Comité central<sup>314</sup>. Leur présence était le signe du dynamisme de l'association charitable, face à la nébuleuse du Volksverein en perte de vitesse depuis la Première Guerre mondiale<sup>315</sup>. Des intellectuels, sans responsabilité associative mais en mesure de faire connaître les délibérations au grand public grâce à leurs écrits, furent invités. Aux côtés du journaliste Emil Ritter, le père franciscain Erhard Schlund, éditeur de

<sup>309</sup> A propos de la création du Volksverein, voir l'introduction.

<sup>310</sup> [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>311</sup> Ordonné en 1903, Mgr Johannes van Acken (1879-1937) devint directeur de la Caritas à Berlin en 1923 avant d'être nommé, en 1932, à la tête du Deutsches Caritasinstitut für Gesundheitsfürsorge (Institut de la Caritas allemande pour l'assistance sanitaire) à Cologne, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 186.

<sup>312</sup> Mgr Johannes Straubinger fut directeur de la Caritas pour le diocèse de Rottenburg-Stuttgart à partir de 1918 et membre du Comité directeur central de la Caritas de 1921 à 1933, cf. Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité*, *op. cit.*, p. 148.

<sup>313</sup> Le père Classen, directeur à Essen, est un personnage oublié. Il n'a pas exercé de fonctions importantes aux Katholikentage si ce n'est en remplacement : il fut secrétaire du Comité local d'Essen pour quelques semaines à partir du 23 octobre 1932. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 22-29, ici p. 23.

<sup>314</sup> Les archives ne mentionnent pas, hélas, qui était l'invité de chaque membre du Comité central. [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>315</sup> Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 119-123.

la revue *Consilium a vigilantia*, participa à la réunion<sup>316</sup>. Des universitaires, comme les professeurs Heinrich Finke<sup>317</sup> (Fribourg-en-Brigau), Heinrich Konen<sup>318</sup> (Bonn) et Mgr Albert Stohr<sup>319</sup> (Mayence), garantissaient un haut niveau intellectuel aux discussions. Les pères jésuites Gustav Gundlach<sup>320</sup> et Oswald von Nell-Breuning<sup>321</sup>, principales figures du " cercle de Königswinter " – un groupe de réflexion fondé en 1930 afin de proposer un projet de réorganisation de l'économie allemande – se rendirent également à Mayence. Les deux hommes avaient contribué à la rédaction de l'encyclique *Quadragesimo anno*<sup>322</sup>, publiée l'année précédente. Au total, soixante-cinq personnes dont six femmes assistèrent à la réunion : outre la présence de Gerta Krabbel et de Maria Schmitz, membres du Comité central, on note celle de Christine Teusch, de Helene Weber, d'Elisabeth Zillken et

<sup>316</sup> Le père Erhard Schlund (1888-1953) édita *Consilium a vigilantia*, une revue théologique, de 1928 à 1940. Il fut également le directeur de conscience du CV de 1921 à 1933, cf. Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, *op. cit.*, p. 329.

<sup>317</sup> Nommé professeur à l'Université de Fribourg-en-Brigau en 1898, l'historien Heinrich Finke se fit connaître du grand public pendant la Première Guerre mondiale en prenant la défense de la politique annexionniste allemande. Il présida la Görresgesellschaft de 1924 à 1938, cf. Odilo Engels, « Heinrich Finke (1855-1938) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, *op. cit.*, p. 63-78, et Ansgar Frenken, « Heinrich Finke, der Nationalsozialismus und die Zwangsauflösung der Görres-Gesellschaft », in HJ 118 (1998), p. 287-303.

<sup>318</sup> Né en 1874, Heinrich Konen fut professeur de physique à l'Université de Münster à partir de 1905 puis à l'Université de Bonn à partir de 1920. Elu au Landtag de Westphalie en 1919, il exerça ses fonctions de député du Zentrum jusqu'en 1920. Il entra au Comité central en 1932, cf. Hermann A. L. Degener, *Wer ist's ? [1928]*, *op. cit.*, p. 846, et Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, *op. cit.*, p. 2282.

<sup>319</sup> Ordonné en 1913, Mgr Albert Stohr (1890-1901) devint professeur de dogmatique à la faculté de théologie de l'Université de Mayence en 1925. De 1931 à 1933, il fut député du Zentrum au Landtag de Hesse. Elu le 10 juin 1935 par le chapitre de la cathédrale de Mayence pour succéder à Mgr Ludwig Maria Hugo, il prit officiellement ses fonctions le 17 juillet 1935, cf. Anton Brück, « Stohr, Albert », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 741-742, et Sigrid Duchhardt-Bösken, « Stohr, Albert », in BBK, tome 10, 1995, p. 1523-1526.

<sup>320</sup> Entré chez les jésuites en 1912 et ordonné en 1923, le père Gustav Gundlach fut envoyé par ses supérieurs, en 1924, à Berlin auprès du père Heinrich Pesch SJ (1854-1926) afin d'apprendre le solidarisme chrétien et être ensuite capable de poursuivre les réflexions du père Pesch. En 1929, il fut nommé professeur d'éthique sociale et de sociologie à l'Université jésuite Sankt Georgen qui venait d'être fondée à Francfort-sur-le-Main, cf. Anton Rauscher, « Gustav Gundlach (1892-1963) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, *op. cit.*, p. 159-176, et id., *Gustav Gundlach, 1892-1963*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, 1988.

<sup>321</sup> Oswald von Nell-Breuning entra chez les jésuites en 1911 et fut ordonné en 1921. Ses supérieurs décidèrent de l'envoyer, comme le père Gustav Gundlach, auprès du père Heinrich Pesch pour être l'élève de ce dernier. En 1929, il devint professeur de théologie morale à Sankt Georgen. Au début des années trente, il était donc un collègue du père Gustav Gundlach, cf. Anton Rauscher, « Oswald von Nell-Breuning (1890-1991) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 7, *op. cit.*, p. 277-292, et Heribert Klein, *Oswald von Nell-Breuning unbeugsam für den Menschen : Lebensbild, Begegnungen, ausgewählte Texte*, Fribourg-en-Brigau, 1989.

<sup>322</sup> *Quadragesimo anno*, in AAS 23 (1931), p. 177-228.

d'Antonie Hopmann<sup>323</sup>, secrétaire générale du KDF (1926-1941) et membre en 1931 d'une commission d'experts chargés par le gouvernement Brüning de formuler des propositions susceptibles de lutter contre le chômage. Sur 65 participants, 34 étaient des ecclésiastiques soit plus de la moitié<sup>324</sup>.

Alois zu Löwenstein demanda à quinze participants dont une femme, Helene Weber, de prononcer chacun une courte intervention, base de départ à des discussions sur les implications culturelles, sociales, économiques et civiles du bolchevisme<sup>325</sup>. Avant la rencontre, le prince leur avait donné quelques pistes de réflexion. Afin de comprendre la nature du combat mené contre la religion, il leur avait conseillé d'examiner les fondements analytiques du bolchevisme. Ils devaient accorder une attention particulière à la place des

<sup>323</sup> Enseignante de formation, Antonie Hopmann (1882-1941) fut la co-fondatrice et la vice-présidente du Verein katholischer deutscher Sozialbeamtinnen (Association des femmes fonctionnaires catholiques du service social allemand), cf. Birgit Sack, *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 453.

<sup>324</sup> [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>325</sup> [Konrad] Algermissen (Mönchen-Gladbach), « Le bolchevisme et l'Action catholique », en allemand : « Bolschewismus und Katholische Aktion », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 7-22. David Gathen (Düsseldorf), « Les devoirs apostoliques de la jeunesse catholique », en allemand : « Die Apostolatsaufgaben der katholischen Jugend », *ibid.*, p. 22-26. [Max] Kassiepe OMI (Hünfeld), « Mission populaire, mouvement des exercices spirituels et bolchevisme », en allemand : « Volksmission, Exerzitiienbewegung und Bolschewismus », *ibid.*, p. 26-29. [Franz] Röhr (Berlin), « Le programme économique du bolchevisme », en allemand : « Das Wirtschaftsprogramm des Bolschewismus », *ibid.*, p. 29-33. [Johann Nepomuk] von Lengriesser (Berlin), « Le mouvement communiste des sans-Dieu et la lutte contre ce mouvement », en allemand : « Die kommunistische Gottlosenbewegung und ihre Bekämpfung », *ibid.*, p. 33-53. [Georg] Schreiber (Münster), « Les tentatives culturelles du bolchevisme dans le domaine de la famille et de l'éducation », en allemand : « Die kulturellen Bestrebungen des Bolschewismus auf dem Gebiete der Familie und der Erziehung », *ibid.*, p. 53-55. Helene Weber (Berlin), « Empêcher l'introduction de tendances bolcheviques dans le droit marital allemand », en allemand : « Die Verhinderung des Eindringens bolschewistischer Tendenzen in das deutsche Eherecht », *ibid.*, p. 55-66. [Gustav] Gundlach SJ (Berlin), « Surmonter les oppositions de classes », en allemand : « Zur Ueberwindung des Klassengegensatzes », *ibid.*, p. 66-70. [Benedict] Kreutz (Fribourg-en-Brisgau), « Le combat contre la pauvreté comme une des sources premières du bolchevisme », en allemand : « Der Kampf gegen die Not als eine der Hauptquellen des Bolschewismus », *ibid.*, p. 70-75. [Oswald] von Nell-Breuning (Francfort-sur-le-Main), « L'ordre économique chrétien », en allemand : « Die christliche Wirtschaftsordnung », *ibid.*, p. 75-76. [Wilhelm] Reinermann (Cologne), « Situation et devoir d'une aide planifiée aux chômeurs », en allemand : « Lage und Aufgaben einer planmäßigen Arbeitslosenhilfe », *ibid.*, p. 76-83. [Johannes] Straubinger (Stuttgart), « Les devoirs de l'implantation de l'habitat », en allemand : « Siedlungsaufgaben », *ibid.*, p. 83-92. [Bernd] Pfister (Düsseldorf), « Questions d'éducation », en allemand : « Erziehungsfragen », *ibid.*, p. 92-98. [Joseph] Joos (Cologne), « Se protéger contre le bolchevisme dans le domaine de la citoyenneté », en allemand : « Die Abwehr des Bolschewismus auf staatsbürgerlichem Gebiet », *ibid.*, p. 98-105. [Friedrich] Muckermann, « La magie du bolchevisme », en allemand : « Die Magie des Bolschewismus », *ibid.*, p. 105-109.



enfants, des jeunes, du couple et de la famille dans cette idéologie " subversive ". La façon dont les bolcheviques détournèrent à leur profit la culture populaire, la littérature, l'art et les sciences était également à observer de près. Avant tout, Alois zu Löwenstein avait à cœur d'orienter la réflexion des participants sur la question sociale. Selon lui, pour abolir durablement la haine entre les différents groupes sociaux, il ne suffisait pas d'éduquer les populations à vivre harmonieusement ensemble, il fallait soulager durablement la misère. A ses yeux, les catholiques proposaient les mesures économiques les mieux adaptées pour atténuer la pauvreté mais ils n'arrivaient pas à être suffisamment convaincants. Le prince pensait y remédier en améliorant leur manière d'aborder publiquement la question sociale. Pour cela, il attendait des suggestions de la part des participants. Il les avait incités à réfléchir avant d'aller à Mayence, en mettant en parallèle les programmes économiques des catholiques et des bolcheviques avec leurs conceptions respectives de l'Etat et du respect des libertés individuelles. Sa dernière recommandation avait été de méditer sur les rôles des missions populaires, des exercices spirituels, des manifestations religieuses et surtout des jeunes pour contrer la déferlante bolchevique<sup>326</sup>.

Le protocole, imprimé à la suite de la rencontre, montre que les personnalités présentes n'analysaient pas de la même façon les raisons du vote communiste. Pour certaines, l'électorat ouvrier adhéraient par conviction en considérant le communisme comme une religion de substitution, selon d'autres, cet électorat revendiquait simplement plus de justice sociale. Toutefois, l'ensemble des participants s'accorda pour dire qu'il ne suffisait pas de démontrer aux ouvriers le caractère aberrant du programme économique des communistes. Après avoir brièvement rappelé que l'origine idéologique du bolchevisme remontait à la Réforme, le père Konrad Algermissen<sup>327</sup> affirma, dans son discours sur « Le bolchevisme et l'Action catholique », que pour faire comprendre aux masses sa

<sup>326</sup> ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Einladung zur erweiterten Sitzung des Zentral-Komitees der deutschen Katholiken vom 12. - 14. Januar 1932 in Mainz.*

<sup>327</sup> Ordonné en 1916, le père Konrad Algermissen (1889-1964) fut le chef du service sur l'apologétique de la religion catholique à la centrale du Volksverein à Mönchen-Gladbach (1926-1933) avant de devenir, en 1934, professeur de dogmatique et de théologie morale au séminaire de Hildesheim, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933, op. cit.*, p. 31.

dangerosité, il fallait l'aborder sous tous ses aspects. Evoquer uniquement ses implications économiques et sociales n'était pas une stratégie efficace car ce n'était pas une doctrine comme les autres : « De nos jours, le bolchevisme est le mouvement religieux le plus actif, le plus agressif et le plus fanatique, le siège du gouvernement à Moscou est [celui] d'une terrible *Congregatio de propaganda infidelitate* » assura-t-il<sup>328</sup>. Pour le chef du service d'apologétique du Volksverein, vaincre la pandémie bolchevique impliquait pour l'Occident de renoncer au matérialisme qu'il avait laissé prospérer sur son sol<sup>329</sup>. Les Eglises chrétiennes devaient se remettre en question car ces idéologies avaient pu se développer facilement parce que ces Eglises n'avaient pas su répondre aux attentes des populations<sup>330</sup>.

Le journaliste Waldemar Gurian<sup>331</sup> partageait jusqu'à un certain point l'analyse du père Algermissen. Cet émigré russe n'avait pas été invité à prononcer un discours mais dès le début de la rencontre, il se fit remarquer en prenant longuement la parole<sup>332</sup>. Waldemar Gurian avait publié en 1931, *Der Bolschewismus. Einführung in Geschichte und Lehre*<sup>333</sup>, l'un des premiers ouvrages à mettre l'accent sur le caractère totalitaire du système soviétique. Il connaissait donc bien le sujet<sup>334</sup>. Pour le journaliste, s'attaquer au programme

<sup>328</sup> « Der Bolschewismus ist die aktivste, aggressivste und fanatischste Religionsbewegung der Gegenwart, der Regierungssitz in Moskau Sitz einer furchtbaren *Congregatio de propaganda infidelitate*. » [Konrad] Algermissen, « Bolschewismus und Katholische Aktion », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 13.

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 14-15.

<sup>331</sup> Né dans une famille juive de Saint-Petersbourg, Waldemar Gurian vint en Allemagne après le divorce de ses parents. Sa mère, une convertie, le fit baptiser et l'éleva dans la religion catholique. Elève de Max Scheler, de Romano Guardini et de Carl Schmitt, Waldemar Gurian était sous la République de Weimar un spécialiste du catholicisme français et un fin connaisseur de la Russie dont il maîtrisait parfaitement la langue, cf. Heinz Hürten, « Waldemar Gurian (1902-1954) », in Rudolf Morsey (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, op. cit., p. 114-124, et id., *Waldemar Gurian : ein Zeuge der Krise unserer Welt in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Mayence, 1972.

<sup>332</sup> [Waldemar] Gurian, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 27-29, ici p. 29.

<sup>333</sup> Waldemar Gurian, *Der Bolschewismus. Einführung in Geschichte und Lehre*, Fribourg-en-Brigau, 1931.

<sup>334</sup> Reprenant les thèses développées dans son livre, Waldemar Gurian expliqua à Mayence que la Révolution de 1917 avait réussi à s'imposer à cause des spécificités de la Russie, un pays faiblement industrialisé et dominé par un autocrate, le tsar Nicolas II (1868-1918), dernier tsar de Russie (1894-1917). L'absence de chômage ne tenait pas aux qualités intrinsèques du premier plan quinquennal mis en place après la New Economic Policy (NEP, 1921-1928) mais au fait que la Russie commençait tout

économique de la KPD serait sûrement efficace mais il fallait également traiter de sa vision du monde. Les Allemands se rendraient alors vite compte que le bolchevisme était une forme de militarisme, une « mobilisation totale » qui leur serait « insupportable vu le niveau de leur culture »<sup>335</sup>. Contrairement au père Algermissen, Waldemar Gurian pensait qu'un travail explicatif serait suffisant puisque le corps social avait encore des valeurs " saines ", i.e. chrétiennes. Mgr Georg Schreiber voulait, quant à lui, une « politique culturelle assise sur la germanité », à ses yeux le plus sûr moyen de parer au danger car la culture allemande, fondée sur le christianisme, lui semblait incompatible avec le bolchevisme<sup>336</sup>. Le Reich weimarien contribuerait ainsi à inverser le processus de sécularisation et à sauver l'Occident<sup>337</sup>. Les deux hommes insistaient : leurs contemporains devaient comprendre que, dans une Allemagne bolchevique, ils ne seraient plus autorisés à pratiquer aucune religion<sup>338</sup>.

Aux yeux du Berlinois Franz Röhr<sup>339</sup>, les ouvriers n'avaient pas complètement tort quand ils espéraient réduire le chômage grâce au bolchevisme mais il fallait ne pas leur dissimuler qu'ils auraient à en payer le prix : celui de leur liberté<sup>340</sup>. Un enseignant, le père

juste à s'industrialiser. Comme l'Allemagne avait depuis longtemps dépassé ce stade, lui appliquer la même politique économique ne réduirait pas le chômage. [Waldemar] Gurian, *ibid.*, p. 27-28. René Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps*, tome 3 : *Le XX<sup>e</sup> siècle de 1914 à nos jours*, Paris, 1974, p. 100-105. Bernard Droz et Anthony Rowley, *Histoire générale du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1949*, tome 1 : *Déclins européens*, Paris, 1986, p. 312-332. Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, *op. cit.*, p. 173-243.

<sup>335</sup> « Diese totale Mobilmachung läßt sich zwar auch in weniger barbarischer Form durchführen, immerhin wäre sie für die Menschen der deutschen Kulturstufe unerträglich. » [Waldemar] Gurian, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>336</sup> « Darum müssen wir Kulturpolitik betreiben aus dem Volkstum heraus. » [Georg] Schreiber, « Die kulturellen Bestrebungen des Bolschewismus auf dem Gebiete der Familie und der Erziehung », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 55.

<sup>337</sup> *Ibid.*

<sup>338</sup> [Waldemar] Gurian, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 28. [Georg] Schreiber, « Die kulturellen Bestrebungen des Bolschewismus auf dem Gebiete der Familie und der Erziehung », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 55.

<sup>339</sup> Franz Röhr était titulaire d'un doctorat d'économie. Sous la République de Weimar, il fut l'un des dirigeants des syndicats ouvriers chrétiens à Berlin et collaborateur de la revue catholique *Unser Haus*, cf. Jürgen Arctz, *Katholische Arbeiterbewegung und Nationalsozialismus*, *op. cit.*, p. 77-78, et Hermann A. L. Degener, *Wer ist's ? [1928]*, *op. cit.*, p. 1282.

<sup>340</sup> [Franz] Röhr, « Das Wirtschaftsprogramm des Bolschewismus », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 31.

Ernst Dubowy<sup>341</sup> confirma les dires de Waldemar Gurian et de Mgr Georg Schreiber : bien souvent, les ouvriers catholiques votaient pour la KPD parce qu'ils réclamaient plus de justice sociale mais ils continuaient à mettre leurs enfants dans des écoles catholiques et eux-mêmes allaient toujours à la messe. S'ils étaient mieux informés sur les persécutions antireligieuses qui avaient lieu en Russie, ils réfléchiraient davantage aux conséquences de leur vote<sup>342</sup>. Johann Nepomuk von Lengriesser<sup>343</sup> alla même plus loin : quand les catholiques seraient parvenus à faire prendre conscience aux ouvriers que la religion serait remplacée par le culte de l'économie et du progrès, ceux-ci se détourneraient du bolchevisme même s'ils n'étaient pas chrétiens car ils avaient besoin de transcendance<sup>344</sup>. De toute évidence, Johann Nepomuk von Lengriesser ne considérait pas le bolchevisme comme un ersatz à la religion. Son analyse était donc en complète contradiction avec celle du père Konrad Algermissen.

Une autre dimension du problème attisa les désaccords : le gouvernement Brüning remplissait-il son rôle ? Comme de nombreux orateurs, Johann Nepomuk von Lengriesser consacra les deux tiers de son allocution à décrire les associations antireligieuses nouvellement créées sur le sol allemand à l'instigation des soviétiques depuis le début des années trente<sup>345</sup>. La plupart d'entre elles avaient leur siège à Berlin où elles multipliaient

<sup>341</sup> Né en 1891, le père Ernst Dubowy étudia à l'Université de Breslau où il obtint son doctorat en théologie avant de prendre la direction du séminaire de Braunsberg en Prusse-Orientale. Sous la République de Weimar, il éditait, parallèlement à ses fonctions au séminaire, plusieurs revues dont une de théologie, *Homiletische Zeitfragen*, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 520-521.

<sup>342</sup> [Ernst] Dubowy, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 64.

<sup>343</sup> Sur le Bavarois Johann Nepomuk von Lengriesser, haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur et interlocuteur principal du Volksverein dans ce même ministère, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 265.

<sup>344</sup> [Johann Nepomuk] von Lengriesser, « Die kommunistische Gottlosenbewegung und ihre Bekämpfung », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 33-35.

<sup>345</sup> Jochen-Christoph Kaiser, *Arbeiterbewegung und organisierte Religionskritik. Proletarische Freidenkerverbände im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Stuttgart, 1981, p. 306-308. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, op. cit., p. 516.

les manifestations contre la foi catholique<sup>346</sup>. Les sorties de l'Eglise ne cessaient d'augmenter : « Si on peut se fier aux publications communistes, 59.255 protestants, 6.794 catholiques et 566 juifs auraient quitté leur communauté religieuse en 1930 »<sup>347</sup>. Le haut fonctionnaire en poste au ministère de l'Intérieur était pourtant optimiste : d'après lui, le gouvernement prenait toutes les mesures nécessaires pour vaincre la propagande antireligieuse car il comprenait que leur lutte contre les Eglises visait à ébranler les fondations de la République<sup>348</sup>. Il se réjouit tout particulièrement de l'efficacité du décret signé par le maréchal Paul von Hindenburg le 28 mars 1931, décret qui permettait d'interdire les réunions et les publications ouvertement antireligieuses<sup>349</sup>.

Autant de candeur énerva passablement les autres participants qui, contrairement à Johann Nepomuk von Lengriesser, n'étaient pas envoyés par le gouvernement pour défendre sa politique. Le père Konrad Algermissen, David Gathen<sup>350</sup>, Max Kassiepe<sup>351</sup> et Johannes Gickler dressèrent un diagnostic grave de la situation. D'après eux, le bolchevisme menaçait le Reich weimarien plus qu'aucun autre pays d'Europe à cause de sa proximité géographique avec l'URSS, en raison de l'efficacité des organisations marxistes

---

<sup>346</sup> Horst Strüning, « Die Geschichte der deutschen sozialistischen Freidenkerbewegung – eine Skizze », in Joachim Kahl et Erich Wernig (éd.), *Freidenker. Geschichte und Gegenwart*, Cologne, 1981, p. 9-71. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 260-261.

<sup>347</sup> « Wenn man den kommunistischen Veröffentlichungen Glauben schenken kann, sollen im Jahre 1930 59.255 evangelische, 6.794 katholische und 566 jüdische Volksgenossen aus den Religionsgesellschaften ausgetreten sein. » [Johann Nepomuk] von Lengriesser, « Die kommunistische Gottlosenbewegung und ihre Bekämpfung », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 45.

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>350</sup> Enseignant de formation, David Gathen fonda en 1925 *Werkjugend*, une revue bimensuelle publiée par le Volksverein et destinée à la jeunesse, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, op. cit., p. 135, et Jürgen Aretz, *Katholische Arbeiterbewegung und Nationalsozialismus. Der Verband katholischer Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands 1923-1945*, Mayence, 1978, p. 29-30.

<sup>351</sup> En 1893, le père Max Kassiepe OMI (1867-1948) lança avec le père Classen une revue, *Maria Immaculata*, appelée *Monatsblätter der Oblaten* pendant les années vingt. En 1905, il fonda le cloître St. Nikolaus près de Neuß. De 1910 à 1913 puis à nouveau à partir de 1926, il dirigea l'ordre des oblats en Allemagne. De 1920 à 1926, en poste au Vatican, il exerça des fonctions dirigeantes au sein de son ordre religieux. Sous la République de Weimar, il était un prédicateur très demandé pour prêcher des retraites et des exercices spirituels, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 2019-2020, et Ludwig Volk (dir.), *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, tome 1 : 1917-1934, op. cit., p. 344.

sur le sol allemand et du nombre extrêmement élevé de chômeurs<sup>352</sup>. Selon Mgr Georg Schreiber, les décrets du maréchal radicalisaient encore davantage les ennemis de la religion<sup>353</sup>. Il réclama plus de sévérité de la part du gouvernement<sup>354</sup>. Le père Konrad Algermissen et le père Friedrich Muckermann dénoncèrent, quant à eux, les liens diplomatiques et économiques du gouvernement Brüning avec les soviétiques<sup>355</sup>. A leurs yeux, le chancelier portait la lourde responsabilité d'aider les communistes russes à affermir leur pouvoir : il leur fournissait " la corde avec laquelle l'Allemagne serait pendue " <sup>356</sup> ! Ce jugement était quelque peu sévère car Heinrich Brüning s'était contenté de poursuivre la politique d'entraide commencée avec le Traité de Rapallo, le 16 avril 1922, et confirmée ensuite par un nouvel accord commercial, le 12 octobre 1925. Dès 1927, les échanges avec le Reich weimarien représentaient 30 % du commerce extérieur de l'URSS<sup>357</sup>. Le père Konrad Algermissen et le père Friedrich Muckermann se référaient certainement au traité commercial germano-soviétique signé en avril 1931, à l'instigation du chancelier Brüning. L'Allemagne concéda des crédits importants aux soviétiques et s'engagea à leur vendre des machines destinées à accélérer le développement industriel. En échange, l'URSS exporta de l'or et du blé réquisitionné aux paysans<sup>358</sup>. Dans leurs interventions, le père Konrad Algermissen et le père Friedrich Muckermann n'évoquèrent pas un dégât " collatéral " du traité : à partir de la fin de l'été 1931, Staline augmenta ces

---

<sup>352</sup> [Konrad] Algermissen, « Bolschewismus und Katholische Aktion », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 15. David Gathen, « Die Apostolatsaufgaben der katholischen Jugend », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 25. [Max] Kassiepe, « Volksmission, Exerzitenbewegung und Bolschewismus », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 26. Johannes Gickler, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 59-61, ici p. 60.

<sup>353</sup> [Georg] Schreiber, « Die kulturellen Bestrebungen des Bolschewismus auf dem Gebiete der Familie und der Erziehung », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 55.

<sup>354</sup> [Georg] Schreiber, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 63.

<sup>355</sup> Hans-Werner Niemann, « Die Russengeschäfte in der Ära Brüning », in *VfSWG* 72 (1985), p. 153-174.

<sup>356</sup> [Konrad] Algermissen, « Bolschewismus und Katholische Aktion », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 15-16. [Friedrich] Muckermann, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 58.

<sup>357</sup> Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, op. cit., p. 282-283.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 227-228.

réquisitions pour " dékoulakiser " la paysannerie russe tout en prenant soin de couper les zones concernées du monde extérieur et d'empêcher militairement l'exode des populations<sup>359</sup>. Ainsi, il provoqua sciemment une effroyable famine qui se solda en 1932 par quelque cinq millions de morts, principalement en Ukraine. Ces intervenants ne pouvaient se douter de l'ampleur de la tragédie qui allait atteindre son paroxysme pendant l'été 1932, soit quelques mois après le Vertretertag de Mayence. Le père Algermissen et le père Muckermann dénonçaient la politique de Heinrich Brüning parce que favoriser l'industrie de l'URSS, c'était d'une part faciliter le développement de la classe ouvrière russe, vecteur de la révolution bolchevique, et d'autre part, c'était donner indirectement aux soviétiques la capacité d'augmenter leur production d'armements<sup>360</sup>. Par contre, ces échanges ne posaient aucun problème à Franz Röhr : il ne fallait pas sanctionner des populations russes innocentes, simplement " arriérées ". Comme Waldemar Gurian et Mgr Georg Schreiber, il pensait que le peuple russe acceptait le joug des bolcheviques parce qu'il était resté à un stade primitif. De plus, ces échanges pouvaient être utiles aux industries allemandes pourvoyeuses d'emplois. Or, selon Franz Röhr, favoriser la baisse du chômage dans le Reich weimarien était le moyen le plus efficace de lutter contre les bolcheviques<sup>361</sup>.

Les débats sur le bien-fondé de la politique du gouvernement Brüning renvoyaient à une autre question centrale : les catholiques devaient-ils s'allier aux socialistes pour empêcher les bolcheviques d'arriver au pouvoir ? Selon Franz Röhr, les catholiques, minoritaires, n'étaient pas en mesure d'instaurer un Etat tel que les encycliques l'envisageaient. C'est pourquoi, ils devaient préserver le système libéral et démocratique de Weimar, le meilleur garant des libertés de l'Eglise. Le syndicaliste les somma de dépasser les barrières politiques et confessionnelles pour s'allier aux forces prêtes à défendre la

---

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>360</sup> [Konrad] Algermissen, « Bolschewismus und Katholische Aktion », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 15-16. [Friedrich] Muckermann, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 58.

<sup>361</sup> [Franz] Röhr, « Das Wirtschaftsprogramm des Bolschewismus », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 31-32.

République<sup>362</sup>. Sans l'avouer ouvertement, il préconisait aux catholiques de s'associer même avec les socialistes.

La plupart des participants se méfiaient des propos de Franz Röhr car ils craignaient de voir les catholiques renier leurs principes s'ils s'alliaient durablement aux socialistes mais seulement quelques uns s'opposèrent à lui. Souhaitaient-ils ne pas enterrer définitivement les chances d'une alliance avec la SPD ? Le père Johannes Gickler<sup>363</sup> fut le plus virulent. D'après lui, le respect scrupuleux des encycliques sociales des papes Léon XIII et Pie XI, en particulier la dernière encyclique, *Quadragesimo anno*, était la meilleure armure contre le bolchevisme<sup>364</sup>. Il rejeta avec effroi la proposition de Carl Muth qui, dans le *Hochland*, encourageait les catholiques à se familiariser avec le « *Christophorus Sozialismus* »<sup>365</sup>. En octobre 1930, dans un article intitulé « L'heure de la bourgeoisie », Carl Muth constata que les classes moyennes avaient été incapables de proposer un nouveau modèle de société pour surmonter la crise politique de la République. Comme Mgr August Pieper et Paul Jostock<sup>366</sup> – un statisticien catholique dont le livre intitulé *Der Ausgang des Kapitalismus*<sup>367</sup> avait fait grand bruit au moment de sa parution en 1928 –, l'éditeur du *Hochland* observa que les partisans d'un renouvellement du système weimarien se tournaient désormais vers le socialisme. Ces trois hommes demandaient aux catholiques de ne pas rester à l'écart et d'y puiser eux aussi leur inspiration sans pour autant renier leurs valeurs. Aux yeux de Carl Muth, il était possible d'envisager un rapprochement entre le

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>363</sup> Ordonné en 1915, le père Johannes Gickler (1892-1982) devint responsable diocésain des associations d'ouvriers catholiques à Cologne, cf. Gotthard Klein, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933*, *op. cit.*, p. 293.

<sup>364</sup> [Johannes] Gickler, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 59-61, ici p. 60.

<sup>365</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>366</sup> Après avoir soutenu une thèse d'économie sous la direction de Götz Briefs à l'Université de Fribourg-en-Brigsgau, Paul Jostock travailla au Statistisches Reichsamts (bureau impérial des statistiques) à Berlin de 1927 à 1945. Dans ses écrits, il réclamait une réforme du système capitaliste parce qu'il empêchait en pratique les plus pauvres d'avoir accès à la propriété, cf. Joseph Heinz Müller, « Paul Jostock (1895-1965) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 6, *op. cit.*, p. 127-138.

<sup>367</sup> Paul Jostock, *Der Ausgang des Kapitalismus. Ideengeschichte seiner Überwindung*, Munich, 1928.



catholicisme et le socialisme<sup>368</sup>. Le père Gickler déplora une telle attitude qu'il estimait « largement répandue, [en particulier] dans les cercles universitaires »<sup>369</sup>. Il fit preuve de la même sévérité envers ceux qui souhaitaient un rapprochement avec le capitalisme libéral : « Je pense que l'attitude des catholiques devrait être la suivante : [condamner] le système économique des socialistes et des bolcheviques comme celui des libéraux et des capitalistes parce qu'ils sont faux l'un tout autant que l'autre »<sup>370</sup>.

Le père Gickler garda ses reproches les plus acerbes pour le « mouvement de Vitus Heller », un groupe « d'ouvriers catholiques radicalisés qui proclamaient publiquement leur sympathie pour le système bolchevique »<sup>371</sup>. S'inspirant des encycliques sociales du pape Léon XIII ainsi que des écrits de Franz Hitze et du père Heinrich Pesch, Vitus Heller<sup>372</sup> avait fondé en 1918 une revue hebdomadaire, *Das Neue Volk*, pour propager les idées du « socialisme chrétien »<sup>373</sup>, une troisième voie entre le socialisme et le capitalisme. Matthias Erzberger lui avait apporté son soutien mais de nombreux responsables catholiques l'avaient jugé trop à gauche : Vitus Heller réclamait non seulement un nouveau droit du travail et de la propriété mais aussi un contrôle de la production et de la consommation<sup>374</sup>. En 1920, Vitus Heller avait pris la tête de la Christlich-Soziale Partei (Parti chrétien-social, CSP) dont l'électorat était surtout composé d'ouvriers catholiques, à

<sup>368</sup> [C]arl Muth, « Die Stunde des Bürgertums », in *Hochland* 28/1 (octobre 1930 - mars 1931), p. 1-14.

<sup>369</sup> « Die eine meint, wir müssen uns dem Sozialismus angleichen. Man denke an den Aufsatz [C]arl Muths im „Hochland“ : „Die Stunde des Bürgertums“, der fordert, daß wir uns dem „Christophorus Sozialismus“ anvertrauen. Diese Idee ist weit verbreitet. Nicht am wenigsten in akademischen Schichten. » [Johannes] Gickler, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentralkomitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz, op. cit.*, p. 61.

<sup>370</sup> « Ich meine, katholische Auffassung müßte die sein : Sowohl die sozialistisch-bolschewistische wie die liberal-kapitalistische Wirtschaftsform sind falsch, sind beide gleich falsch. » *Ibid.*

<sup>371</sup> « Schon seit Jahren gibt es ganze Gruppen radikalierter katholischer Arbeiter, die ihre Sympathie für das bolschewistische System offen bekunden. Ich erinnere nur an die Vitus-Heller-Bewegung. » *Ibid.*

<sup>372</sup> Né dans une famille de paysans, Vitus Heller grimpa les échelons de la hiérarchie sociale grâce aux cours pour adultes du Volksverein à Mönchen-Gladbach. En 1910, pendant le cours d'économie politique qu'il suivait, Mgr Heinrich Brauns le remarqua et le nomma en 1911 à la tête du bureau du Volksverein nouvellement ouvert à Wurtzbourg. Dès lors, Vitus Heller put nouer les contacts nécessaires pour devenir un homme politique catholique, cf. Wolfgang Löhr, « Vitus Heller (1882-1956) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, *op. cit.*, p. 186-196.

<sup>373</sup> « Christlicher Sozialismus ».

<sup>374</sup> Wolfgang Löhr, « Vitus Heller (1882-1956) », in Jürgen Aretz, Rudolf Morsey et Anton Rauscher (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, *op. cit.*, p. 190.

la différence de la BVP dominée par les intérêts de la paysannerie. Vitus Heller avait rêvé d'une alliance avec le Zentrum mais la CSP, devenue en 1928 la Christlich-Soziale Reichspartei (Parti chrétien-social de l'Empire, CSRP), rassemblait surtout des Bavarois qui désapprouvaient l'orientation du Zentrum et de la BVP vers la droite après 1924. Critiquant ouvertement le régime républicain et revendiquant l'introduction d'un système coopératif pour transformer profondément l'économie allemande, Vitus Heller estimait que seule une alliance des ouvriers catholiques, communistes et socialistes pourrait obtenir une amélioration sensible du sort des plus pauvres<sup>375</sup>. Il ne dérangeait pas uniquement à cause de ses idées. Il multipliait les attaques personnelles contre les responsables du Zentrum et de la BVP, qui lui reprochaient de discréditer la cause catholique en attisant les haines et les divisions<sup>376</sup>. En 1932, la CSRP n'était plus aussi puissante qu'au milieu des années vingt. Une partie de son électorat l'avait quittée après que, en 1929, Mgr Schulte, cardinal-archevêque de Cologne, Mgr Karl Fritz, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, et les évêques de Trèves, de Mayence et de Rottenburg am Neckar eurent clairement condamné son programme politique<sup>377</sup>. Pourtant, l'allusion du père Gickler montre que le mouvement de Vitus Heller continuait à inquiéter<sup>378</sup>. Même Joseph Joos, membre de l'aile gauche du Zentrum, avait toujours été épouvanté par les prises de position de Vitus Heller, responsable à ses yeux du faible score du Zentrum aux élections au Reichstag de 1928 – le parti " catholique " avait perdu 400.000 voix par rapport aux élections au Reichstag de 1924<sup>379</sup>. Prenant la parole immédiatement après le père Gickler, Joseph Joos corrobora les propos du prêtre en accusant Vitus Heller d'être ignorant : « Le radicalisme de la parole se manifeste partout où on parle d'économie sans savoir et sans comprendre »<sup>380</sup>. Puis il

---

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 194.

<sup>376</sup> *Ibid.*, p. 192-193.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 194-195. Klaus-Michael Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik*, *op. cit.*, p. 289-290.

<sup>378</sup> Claus Haffert, *Die katholischen Arbeitervereine Westdeutschlands in der Weimarer Republik*, Essen, 1994, p. 216-231.

<sup>379</sup> Oswald Wachtling, *Joseph Joos*, *op. cit.*, p. 91-92.

<sup>380</sup> « Wort-Radikalismus ist überall da zu Hause, wo man von Wirtschaft spricht, ohne zu wissen und zu verstehen. » Joseph Joos, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, *op. cit.*, p. 62.

conseilla vivement à son auditoire de lire les publications de Franz Röhr qu'il soutenait dans sa défense résolue du système républicain<sup>381</sup>.

Franz Röhr fut l'un des seuls à louer avec tant de conviction les mérites de la démocratie weimarienne. La plupart des intervenants se contentèrent de préconiser l'union de tous les chrétiens face au danger communiste sans se prononcer sur l'avenir de la République. Le père Konrad Algermissen déclara notamment : « Nous avons besoin d'une mobilisation générale de toutes les forces positives contre le bolchevisme. Ce rassemblement antibolchevique doit dépasser les limites religieuses et politiques ainsi que les frontières entre les peuples. Il s'agit de sauver la culture européenne, de nouveau menacée par l'esprit malfaisant des steppes asiatiques comme elle l'avait été autrefois par Attila, Timur Lang et Gengis Khan »<sup>382</sup>. D'après l'ecclésiastique, le combat contre le bolchevisme dépassait la question de la forme de gouvernement. Les catholiques devaient donc être prêts à s'unir avec les protestants conservateurs. Parmi ces derniers, beaucoup n'avaient jamais aimé la République. Si, au Kirchentag de 1927, à Königsberg, certains responsables, dont le baron Wilhelm von Pechmann<sup>383</sup>, président des Kirchentage pendant les années vingt, avaient officiellement fait allégeance au système weimarien, la plupart d'entre eux étaient favorables à un changement de régime dès que les circonstances le

<sup>381</sup> *Ibid.*

<sup>382</sup> « Es bedarf einer generellen Mobilmachung aller positiv gerichteten Kräfte gegen den Bolschewismus. Dieser antibolschewistische Zusammenschluß muß über die religiösen, politischen und völkischen Grenzen hinausgehen. Es handelt sich um die Rettung der Kultur Europas, die erneut vom Ungeist der asiatischen Steppe bedroht ist wie einst durch Attila, Timur und Dschingis Khan. » [Konrad] Algermissen, « Bolschewismus und Katholische Aktion », in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *ibid.*, p. 16 et p. 25. Le père Algermissen citait trois conquérants terribles : Attila, le « fléau de Dieu » mort en 453, qui fut le roi des Huns, établis dans les plaines hongroises – l'empire romain moribond dut affronter ses invasions successives ; Timur Lang (1336-1405), roi de Transoxiane (1370-1405), qui ravagea tous les empires musulmans de l'époque et qui se présenta comme le successeur de Gengis Khan (vers 1167-1227), fondateur de l'Empire mongol dont la zone d'influence s'étendait, au XII<sup>e</sup> siècle, de la Corée aux portes de l'Europe. Jaroslav Lebedynsky, *Les nomades : les peuples nomades de la steppe des origines aux invasions mongoles (IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ - XIII<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ)*, Paris, 2003, p. 232-245.

<sup>383</sup> Avant la Première Guerre mondiale, Wilhelm von Pechmann (1859-1948) dirigea la Deutsche Reichspartei, future DNVP. En 1919, il devint président du synode des Eglises protestantes bavaroises, cf. Clemens Vollnhals, « Pechmann, Wilhelm Freiherr von », in Wolfgang Benz et Hermann Graml (éd.), *Biographisches Lexikon zur Weimarer Republik*, op. cit., p. 247.

permettraient<sup>384</sup>. Même Joseph Wirth, devenu récemment ministre de l'Intérieur du Reich (30 mars 1930 - 7 octobre 1931), désespérait d'une entente avec les socialistes – eux-mêmes dans l'incapacité de se mettre d'accord pour résister plus efficacement à la fuite d'une partie de leur électorat<sup>385</sup>. C'est pourquoi, le 12 juin 1932, il organisa une rencontre entre les représentants du DEKA et ceux de la conférence épiscopale de Fulda afin de construire un front commun contre le bolchevisme. Cette première et dernière tentative pour prendre des mesures concrètes se solda par un échec. En fait, les protestants opposés à un rapprochement avançaient deux raisons principales. Tout d'abord, ils trouvaient les catholiques trop conciliants avec les socialistes. Ensuite, l'électorat protestant n'aurait pas compris un rapprochement car il était resté farouchement opposé au clergé catholique<sup>386</sup>.

Soulignons enfin qu'au Vertretertag de Mayence, la montée du national-socialisme fut à peine évoquée par l'un des participants, Waldemar Gurian. « Nous devons savoir pourquoi le national-socialisme ne cesse de se répandre chez nous [...] » fit-il simplement remarquer<sup>387</sup>. De par ses origines juives, Waldemar Gurian était peut-être plus sensible au danger représenté par l'idéologie antisémite de la NSDAP. En tout cas, aucun des participants ne releva sa remarque. Alors qu'il le pouvait encore, le Comité central ne se donna pas la peine d'organiser une conférence comme celle de Mayence pour lutter contre le national-socialisme. Pratiquement un an avant l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, le 30 janvier 1933, les élites catholiques se réunirent pour arrêter la progression du bolchevisme mais pas celle du national-socialisme ! Indubitablement, ce dernier ne suscitait pas la même inquiétude. Ceci dit, personne n'envisageait une alliance durable avec la NSDAP. L'union de tous les chrétiens devait permettre de terrasser les extrêmes, i.e. les

---

<sup>384</sup> Wilhelm von Pechmann, « Vaterländische Kundgebung des Königsberger Kirchentages », in DEKA (dir.), *Verhandlungen des zweiten Deutschen Evangelischen Kirchentages 1927*, op. cit., p. 338-347, ici p. 339-340. Kurt Nowak, *Geschichte des Christentums in Deutschland*, op. cit., p. 229.

<sup>385</sup> Erich Matthias, « Die Sozialdemokratische Partei Deutschlands », in id. et Rudolf Morsey (éd.), *Das Ende der Parteien 1933*, op. cit., p. 101-278, ici p. 101-158.

<sup>386</sup> Jochen-Christoph Kaiser, *Arbeiterbewegung und organisierte Religionskritik*, op. cit., p. 308-310.

<sup>387</sup> « Wir müssen wissen, wie es kommt, daß der Nationalsozialismus bei uns stets stärker wird, daß der Bolschewismus die Massen erfaßt. » [Waldemar] Gurian, [sans titre], in [Generalsekretariat des Zentral-Komitees] (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz*, op. cit., p. 63-64, ici p. 63.

communistes et les nationaux-socialistes. En janvier 1932, les participants au Vertretertag de Mayence espéraient abattre le mur de préjugés et d'incompréhension, qui les séparait des protestants, anciens ennemis de l'époque du Kulturkampf. Qu'en était-il du rapprochement avec les catholiques français, ennemis de l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale ?

### Ultime essais de rapprochement avec les catholiques français

Après 1924, aux Katholikentage, les appels à la paix se firent plus rares<sup>388</sup>. A première vue, cette évolution était la conséquence logique de l'amélioration de la situation de l'Allemagne sur le plan international et de l'apaisement des tensions économiques et sociales à l'intérieur de ses frontières. Cependant, ce n'était pas l'avis de Mgr Ignaz Seipel. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, cet Autrichien, chancelier de 1922 à 1924 puis à nouveau de 1926 à 1929, tint des propos inquiétants et prophétiques<sup>389</sup>. A ses yeux, le silence des conférenciers traduisait un état d'esprit général des catholiques européens qui ne croyaient plus à la paix et donc à la nécessité de se battre pour elle. Selon l'ecclésiastique, après la tempête de l'immédiate après-guerre, l'accalmie cachait une réalité terrible : les nations n'avaient qu'une préoccupation, celle de préparer la prochaine guerre. Il lui semblait urgent que l'Eglise de Rome consacraît la même importance à la paix que celle accordée par le pape Léon XIII en son temps à la question sociale<sup>390</sup>.

Mgr Ignaz Seipel avait de bonnes raisons d'être inquiet. De part et d'autre du Rhin, la plupart des catholiques restaient sur leurs positions. Aux Katholikentage, les orateurs ne parlaient pratiquement plus du Traité de Versailles. Quand ils abordaient le sujet, c'était

---

<sup>388</sup> Bien sûr, les appels à la paix ne disparurent pas, voir par exemple Adolf Bertram, « Festpredigt », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. 2-4, ici p. 3-4.

<sup>389</sup> Ignaz Seipel, « Katholische Liebe und Völkerfriede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 197-204.

<sup>390</sup> *Ibid.*, p. 202.

pour clamer haut et fort que le peuple allemand n'avait pas déclenché la Première Guerre mondiale, pour rejeter en bloc le Diktat et appeler les nations à instaurer une paix véritable sous la bannière du Christ-Roi<sup>391</sup>. Même si les critiques à l'encontre des règles internationales élaborées en 1919 diminuèrent avec l'entrée de l'Allemagne au Conseil de la SDN en septembre 1926, des personnalités de premier plan, comme le cardinal Faulhaber, Alois zu Löwenstein et le comte Hugo von Lerchenfeld, restaient farouchement opposées à l'organisation supranationale et n'hésitaient pas à le faire savoir<sup>392</sup>.

Cette constance idéologique se retrouvait sur tous les sujets, y compris par exemple sur l'Alsace-Lorraine. Après 1924, aux Katholikentage, les orateurs s'employèrent à parler le moins possible de son rattachement à la France. Si des laïcs et des membres du clergé alsacien-lorrain, militants plus ou moins actifs contre ce rattachement, participèrent certainement aux Katholikentage à titre individuel, ceux-ci n'étaient pas la caisse de résonance de leurs réclamations. Le cas du Katholikentag de 1929, à Fribourg-en-Brisgau, ville frontalière considérée par les organisateurs du congrès comme un lieu propice pour accorder un large retentissement aux doléances des catholiques allemands vivant à l'extérieur des frontières du Reich, est à ce titre significatif. Cette année-là, pour la première fois, le Comité local invita officiellement 592 étrangers originaires de Belgique, de Chine, de Grande-Bretagne, de Hollande, d'Irlande, d'Italie, du Japon, de Lituanie, du Luxembourg, d'Autriche, de Roumanie, de Suisse, d'Espagne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, des Etats-Unis, de France et de Pologne<sup>393</sup>. Deux Français furent conviés à prendre brièvement la parole à la soirée d'ouverture du Katholikentag : il s'agissait de l'abbé Charles Flory<sup>394</sup>, ancien président de l'Association catholique de la jeunesse

<sup>391</sup> [Heinrich] Schrömbgens, « Das katholische Sittlichkeitsideal und die Atmosphäre der heutigen Sittenlosigkeit », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 123-139, ici p. 129. [Eugen] Baumgartner, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 351.

<sup>392</sup> [Hugo von] Lerchenfeld, « Christi Herrschaft im Leben der Staaten und Völker », in *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 175-184, ici p. 182. Marie-Emmanuelle Reytier, « Les Katholikentage dans l'entre-deux-guerres », in 14-18ATH 1 (1998), *op. cit.*, p. 81.

<sup>393</sup> EAF, B2-56 / 35 a 68 Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Freiburg im Breisgau : « Auslandsadressen ».

<sup>394</sup> L'abbé Charles Flory présida les Semaines sociales de France de 1945 à 1960, cf. Georges-Hermyle Baril, « Charles Flory (ACJF) », in *Le Semeur* 14/6 (janvier 1918), p. 121-122.

française, et de Josef Rosse, conseiller municipal à Colmar. Après avoir remercié ses hôtes, l'abbé Flory exprima son admiration pour les organisations catholiques allemandes et formula le souhait de voir la coopération entre les croyants séparés par le Rhin se développer<sup>395</sup>. L'abbé laissa à Josef Rosse le soin de parler de l'Alsace-Lorraine. Ce dernier affirma que les fidèles de l'ancien Reichsland se montraient loyaux envers la France avant tout parce qu'ils étaient de " bons " catholiques qui se soumettaient à l'autorité étatique comme l'Eglise le leur enseignait. Cependant, Josef Rosse déclara également que les catholiques d'Alsace-Lorraine formulaient tous le même souhait : ne plus jamais voir le sang couler sur leur sol. Ils souhaitaient participer de toutes leurs forces à maintenir la paix et, pour ce faire, ils voulaient être le pivot du rapprochement avec les catholiques d'outre-Rhin<sup>396</sup>. Dans leurs nombreuses allusions sur le sort de l'« Auslandsdeutschtum », les autres conférenciers évoquaient rarement explicitement l'Alsace-Lorraine. Au Katholikentag de Dortmund, en 1927, Mgr Georg Schreiber alla même jusqu'à critiquer ceux qui souhaitaient que l'Alsace et la Lorraine redeviennent allemandes<sup>397</sup>. Ils semblaient estimer comme le reste de leurs concitoyens et en accord avec la papauté que le retour de la région à la France était une cause entendue<sup>398</sup>. Il est vrai qu'avec la ratification des accords de Locarno, à Londres le 1<sup>er</sup> décembre 1925, l'Allemagne avait officiellement renoncé à récupérer l'Alsace-Lorraine par la force et concentré ses efforts sur une modification éventuelle de ses frontières à l'est<sup>399</sup>. La politique extérieure du gouvernement allemand sous la direction de son ministre des Affaires Etrangères, Gustav Stresemann, soutenu par le Zentrum, avait ensuite conforté les catholiques allemands dans le sens de l'acceptation du retour définitif de l'Alsace-Lorraine à la France. La politique

<sup>395</sup> [Sans auteur], « Abbé Charles Flory, Ancien Président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, Paris », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 66-67.

<sup>396</sup> « General- und Stadtrat Josef Rosse, Colmar (Elsaß) », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 67-68.

<sup>397</sup> [Georg] Schreiber, « Unsere Sorge für das katholische Ausland[s]deutschtum », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 159.

<sup>398</sup> François-Georges Dreyfus, « L'Allemagne de Weimar et le problème alsacien (1919-1929) », in BSHM 15 (1971), p. 2-13, ici p. 6. Stewart A. Stehlin, *Weimar and the Vatican 1919-1933*, op. cit., p. 161-163.

<sup>399</sup> Fritz Blaich, *Grenzlandpolitik im Westen 1926-1936*, Stuttgart, 1978, p. 12-15. Klaus Hildebrand, *Das vergangene Reich*, op. cit., p. 525-535.

anticléricale du gouvernement Herriot n'était pas parvenue à faire changer d'avis les Alsaciens-Lorrains qui restèrent, à l'image de Robert Schuman, en majorité attachés à la France<sup>400</sup>. Quant aux mouvements autonomistes en exil, ils périclitèrent jusqu'à devenir pratiquement inexistant<sup>401</sup>. Seule la question sarroise restait en suspens mais nul ne doutait que le référendum prévu pour 1935 serait favorable à l'Allemagne comme l'expliqua Johannes Horion au Katholikentag d'Essen en 1932<sup>402</sup>.

Au fond, le silence des conférenciers sur la paix ne cachait pas un durcissement de leur position mais plutôt un certain fatalisme. Ils ne s'adressaient plus directement aux catholiques français comme l'avait fait Konrad Adenauer au Katholikentag de Munich en 1922<sup>403</sup>. Ils n'envisageaient plus de les convaincre de leur bonne foi. En dépit de cette passivité, quelques-uns continuèrent à saluer les initiatives en vue d'un rapprochement franco-allemand. Pendant le Katholikentag de Stuttgart en 1925, Konrad Beyerle, ministre de la Justice du Wurtemberg, évoqua par exemple le Dimanche eucharistique international, un mouvement qui priait pour la réconciliation franco-allemande le premier dimanche de chaque mois<sup>404</sup>. En outre, les rassemblements organisés par Marc Sangnier ne passèrent pas totalement inaperçus. Les Congrès internationaux démocratiques connurent après 1925 un succès croissant dont l'apogée fut le « mois de Bierville » qui rassembla, en août 1926, quelque 6.000 participants, surtout des jeunes dont 3.221 Allemands et 1.768 Français<sup>405</sup>. Juste après la conférence de Locarno du 5 au 16 octobre 1925, Marc Sangnier avait lancé

<sup>400</sup> A propos de la réaction de Robert Schuman à la politique d'Edouard Herriot, voir : Victor Conzemius, « Robert Schuman (1886-1963). Ein Christ für Deutschland und Frankreich », in Ulrich von Hehl et Friedrich Kronenberg (éd.), *Zeitzeichen : 150 Jahre Deutsche Katholikentage 1848-1998*, op. cit., p. 153-163, ici p. 155-156 ; François Roth, « Robert Schuman : du catholique lorrain à l'homme d'Etat européen, 1886-1963 », in Gérard Cholvy (éd.), *L'Europe. Ses dimensions religieuses*, Montpellier, 1998, p. 113-135, ici p. 120-121 ; François Roth, *Raymond Poincaré*, op. cit., p. 506-512.

<sup>401</sup> François-Georges Dreyfus, « L'Allemagne de Weimar et le problème alsacien (1919-1929) », in BSHM 15 (1971), op. cit., p. 6-7.

<sup>402</sup> [Johannes] Horion, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 347-348, ici p. 347.

<sup>403</sup> Voir ci-dessus, chapitre 4.

<sup>404</sup> [Josef] Beyerle, « Gerechtigkeit und Liebe, die Vorbedingungen des sozialen Friedens », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. 185. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, op. cit., p. 32.

<sup>405</sup> Jean-Claude Delbreil, *ibid.*, p. 86 et p. 89. Dieter Tieman, *Deutsch-französische Jugendbeziehungen der Zwischenkriegszeit*, Bonn, 1989, p. 77-84.



l'idée d'une grande rencontre avec pour thème « La paix par la jeunesse ». Elle devait se dérouler sur trois semaines, la première étant consacrée à visiter les régions du nord de la France dévastées par la guerre de 1914-1918, la seconde à un enseignement international et la troisième à un congrès proprement dit, rythmé par diverses interventions<sup>406</sup>. En Allemagne, le FdK, le Quickborn, le Neudeutschland et certains élus du Zentrum, en particulier Joseph Joos, se dirent solidaires du projet. Cependant, de part et d'autre du Rhin, les autorités ecclésiastiques ne lui apportèrent pas leur soutien officiel car des associations plus ou moins ouvertement hostiles à l'Eglise y participaient : les étudiants socialistes allemands, la Ligue des Droits de l'Homme et les Jeunesses laïques et républicaines<sup>407</sup>. Parmi les figures emblématiques des Katholikentage, seul Joseph Joos se rendit à Bierville<sup>408</sup>. Nous l'avons déjà évoqué, le cas du syndicaliste d'origine alsacienne était un peu particulier : dès 1923, il avait participé activement à l'organisation du troisième Congrès international démocratique à Fribourg-en-Brisgau et, l'année suivante, il avait été le premier à évoquer le nom de Marc Sangnier à une assemblée publique pendant un Katholikentag<sup>409</sup>. Travailler avec des forces non-catholiques n'effrayait pas Joseph Joos si elles défendaient des valeurs républicaines et démocratiques<sup>410</sup>. A partir de 1926, son siège à la présidence fédérale de la ligue pro-républicaine du Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold (Bannière noir, rouge et or de l'Empire)<sup>411</sup> le confirme. Un seul organisateur des Katholikentage, le père Ludwig Baur, participa activement aux préparatifs en tant que membre du Comité exécutif du « mois de Bierville »<sup>412</sup>. Cependant il le fit à titre personnel et non en tant que membre du Comité central auquel il appartenait depuis 1922<sup>413</sup>. Pendant

---

<sup>406</sup> Jean-Claude Delbreil, *ibid.*, p. 85-88.

<sup>407</sup> *Ibid.*

<sup>408</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>409</sup> Voir ci-dessus chapitre 4.

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> Fondé en 1924 par Otto Hörsing, député socialiste du Landtag de Prusse, le Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold connut une croissance rapide surtout en Prusse où il était protégé par le gouvernement Braun-Severing. En 1925, la ligue comptait officiellement trois millions d'adhérents. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 110-111.

<sup>412</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933), op. cit.*, p. 87.

<sup>413</sup> Voir le tableau 2 : « Les membres permanents et les membres temporaires du Comité central, 1920-1933 », p. 827-831.

son discours au Katholikentag de Breslau, prononcé le 23 août 1926, le lendemain du meeting de clôture du congrès de Bierville, il n'évoqua d'ailleurs à aucun moment ce dernier<sup>414</sup>. Peut-être craignait-il de provoquer le courroux de son évêque de tutelle, le cardinal Bertram, dont dépendait sa carrière universitaire. Aucun intervenant n'y fit allusion : en Allemagne comme en France, les Congrès internationaux démocratiques continuaient à être l'affaire d'une minorité plus ou moins ignorée. A Dortmund l'année suivante, un certain Nolte, représentant au Katholikentag des associations de jeunes gens catholiques de la ville qui accueillait le congrès, n'osa pas citer nommément la rencontre mais il affirma : « Nous, jeunes catholiques allemands, nous voulons participer à la mise en place de la paix du Christ dans le royaume du Christ. C'est pourquoi nous saluons les tentatives des jeunes dans d'autres pays [...] et nous leur tendons la main pour travailler en commun avec eux »<sup>415</sup>. Les propos du jeune homme étaient probablement une forme de publicité car, cette année-là, le Congrès international démocratique se déroulait à Wurtzbourg quelques jours après la fin du Katholikentag. Le rassemblement devait faire écho à celui de Bierville. En fait, il ne tint pas ses promesses puisque seulement 90 Français y participèrent, soit treize de plus qu'au Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929<sup>416</sup>.

Ce congrès au pays de Bade, quelques semaines avant le krach boursier d'octobre 1929, constitue indubitablement l'apogée des tentatives de rapprochement entre catholiques français et allemands aux Katholikentage pendant l'entre-deux-guerres. 28 Polonais et 77 Français firent le déplacement<sup>417</sup>. Auparavant, le nombre de Français présents – des journalistes venus en observateurs pour le compte de la presse catholique –

<sup>414</sup> [Ludwig] Baur, « Christus der König im Geistesleben », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, *op. cit.*, p. 99-108.

<sup>415</sup> « Wir katholische Jugend Deutschlands wollen mitarbeiten an der Verwirklichung des Friedens Christi im Reiche Christi. Wir begrüßen darum verwandte Bestrebungen der Jugend anderer Länder und reichen ihnen unsere Hand zur Mitarbeit. » [?] Nolte, « Die Jugendkundgebung in der Kampfbahn „Rote Erde“ », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 223-231, ici p. 224.

<sup>416</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 90-92.

<sup>417</sup> EAF, B2-56 / 35 a 68 Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Freiburg im Breisgau : « Auslandsadressen ».

ne dépassait jamais la dizaine. De leur côté, les évêques de France ne donnaient pas l'impression d'être prêts à s'investir dans des tentatives concrètes de rapprochement puisqu'ils évitaient eux aussi de prendre la parole sur les accords de Locarno et sur l'Allemagne<sup>418</sup>. Comme leurs voisins, ils semblaient avoir décidé de ne pas alimenter les tensions et de privilégier le *statu quo*. En 1929, la situation géographique de Fribourg-en-Brigau et le contexte international contribuèrent à faire évoluer la situation. En effet, l'atmosphère était à la détente. Le congrès commença le mercredi 28 août, presque un an jour pour jour après la signature du pacte Briand-Kellogg, le 27 août 1928, qui mettait la guerre « hors-la-loi »<sup>419</sup>. Le 31 août 1929, pendant le Katholikentag, l'Allemagne conclut les accords de La Haye obtenant ainsi des vainqueurs l'assurance que la Rhénanie serait évacuée au plus tard le 30 juin 1930<sup>420</sup>. L'horizon des relations internationales s'éclaircissait et le temps semblait au beau fixe.

Ces circonstances exceptionnelles incitèrent le Comité local du Katholikentag de Fribourg-en-Brigau à organiser, en accord avec Alois zu Löwenstein, une soirée tout spécialement consacrée aux invités étrangers. Le président du Comité central, l'évêque de Mayence, Mgr Ludwig Maria Hugo<sup>421</sup>, l'ancien chancelier Wilhelm Marx, le comte Marco von Ballestrem<sup>422</sup> et Gerta Krabbel occupaient la tribune d'honneur. Après une courte sérénade de Mozart, Mgr Fridolin Weiß, chanoine du chapitre de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau et président de la Commission pour les invités étrangers, souhaita la bienvenue aux quelques cinq cent participants<sup>423</sup>. Bien qu'il n'y eût que 77 catholiques

---

<sup>418</sup> Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 83-84.

<sup>419</sup> L'Américain Frank Kellogg (1856-1937), secrétaire d'Etat de 1925 à 1929, proposa à tous les Etats de signer un pacte de renonciation à la guerre. Aristide Briand avait été l'initiateur de ce pacte qui arrangeait l'Allemagne car il allait dans le sens d'un désarmement général. Christian Baechler, *Gustave Stresemann (1878-1929)*, *op. cit.*, p. 777-778.

<sup>420</sup> Georges Castellani, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, *op. cit.*, p. 338-339.

<sup>421</sup> Ordonné en 1894, Mgr Ludwig Maria Hugo fut évêque de Mayence de 1921 à 1935. Anton Brück, « Hugo, Ludwig Maria (1871-1935) », in Erwin Gatz (dir.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945*, *op. cit.*, p. 335-336.

<sup>422</sup> Sur Marco von Ballestrem (1891-1965), cf. Moritz Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, *Genealogisches Handbuch der Gräflichen Häuser*, tome 17, Limburg, 2003, p. 17.

<sup>423</sup> Fridolin Weiß, « Willkommensgruß », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, *op. cit.*, p. 400-401.

français parmi eux, l'ecclésiastique francophile centra son intervention sur les relations entre les catholiques de part et d'autre du Rhin. Il affirma avec force que le nationalisme ne devait plus les séparer car ils étaient les « enfants de la même Eglise »<sup>424</sup>. Puis il évoqua implicitement leurs relations tendues au début des années vingt : « Auparavant, même les catholiques s'étaient malheureusement souvent mutuellement reproché d'être des incroyants. Heureusement, la providence divine a vaincu après la guerre ce genre d'obstacles à la réconciliation et au travail en commun »<sup>425</sup>. Une nouvelle période avait commencé et le Katholikentag devait permettre aux deux peuples d'apprendre à se connaître<sup>426</sup>. Ensuite, Wilhelm Marx, qui présidait le Katholikentag de 1929, prit la parole pour souhaiter que le congrès contribuât à rapprocher les catholiques des différents pays<sup>427</sup>. Un Français, le professeur Adéodat Boissard<sup>428</sup>, fut le premier invité à s'exprimer. Le secrétaire général des Semaines sociales de France<sup>429</sup> s'efforçait d'améliorer les contacts avec ses voisins germaniques. Après avoir rappelé qu'une délégation allemande s'était rendue quelques semaines auparavant à la Semaine sociale de Besançon, il cita les rassemblements de jeunes sous la direction de Marc Sangnier, y compris le mois de Bierville de 1926, et affirma qu'il espérait les voir se multiplier. A la différence de Mgr Weiß, Adéodat Boissard ne pouvait toutefois faire abstraction du passé : il certifia que les croyants de son pays essayaient de toutes leurs forces de comprendre les Allemands et leur demandaient en retour d'essayer de les comprendre. Le chanoine Fridolin Weiß ne prit pas ombrage de ces reproches à peine voilés : grand seigneur, il remercia Adéodat Boissard en

<sup>424</sup> « Dabei könne uns ganz besonders der Gedanke bereichern, daß wir Kinder der gemeinsamen katholischen Kirche seien. » *Ibid.*, p. 401.

<sup>425</sup> « Früher hätten sich leider häufig sogar Katholiken gegenseitig den Vorwurf des Unglaubens gemacht. Glücklicherweise habe die göttliche Vorsehung nach dem Kriege solche Hindernisse der Versöhnung und Zusammenarbeit beseitigt. » *Ibid.*

<sup>426</sup> *Ibid.*

<sup>427</sup> [Sans auteur], « Festabend für die ausländischen Gäste », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 402-403.

<sup>428</sup> Pendant les années vingt, le Lillois Adéodat Boissard, professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, publiait le *Progrès Social*. En 1904, à Lyon, il avait fondé les Semaines sociales de France avec Marius Gonin, cf. Jean-Claude Delbreil, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, *op. cit.*, p. 86.

<sup>429</sup> A propos des Semaines sociales de France, voir les actes du colloque « Les Semaines sociales de France, 1904-2004 » à l'Université Jean Moulin - Lyon 3, 13-16 octobre 2004, sous presse.

français et assura « que les catholiques allemands feraient tout pour concrétiser l'idée de la paix, faire oublier le passé et construire un nouvel avenir »<sup>430</sup>.

A la fin de la soirée qui se poursuivit avec l'intervention de Mgr Ludwig Maria Hugo puis celles d'autres invités étrangers, Alois zu Löwenstein convia toutes les personnes présentes à assister au prochain Katholikentag à Münster prévu en 1930<sup>431</sup>. L'année suivante, le prince dut pourtant renoncer à la soirée spéciale par souci d'économie. La crise brisa l'élan pris à Fribourg-en-Brigau. Néanmoins, le prince demanda à l'abbé Henri Demulier de prendre la parole à l'une des assemblées publiques du Katholikentag : c'était la première fois qu'un Français recevait un tel honneur depuis 1921. Les propos de l'abbé furent très différents de ceux d'Adéodat Boissard<sup>432</sup>. En effet, le religieux affirma que les Français devraient suivre les directives pontificales qui avaient prôné dès 1917 de conclure la paix sans exiger de réparations et s'exclama : « Dans le peuple français, il n'y a pas de haine contre l'Allemagne mais une grosse, une très grosse incompréhension car les Français croient que l'Allemagne est seule responsable de la guerre. Quotidiennement, les journaux français continuent à maintenir la population dans cette croyance. Vous devriez prier (à haute voix) pour la France afin que ses habitants eussent l'humilité de se déclarer également responsables de la guerre »<sup>433</sup>. Les catholiques allemands entendaient enfin les paroles qu'ils attendaient depuis si longtemps. Tous les signes de détente n'avaient d'ailleurs pas disparu puisque le Vatican encourageait leurs responsables, en particulier le chancelier Brüning, à trouver un terrain d'entente avec la France afin de résoudre la

<sup>430</sup> « Domkapitular Prälat Dr. Weiß verband mit seinen Dankesworten in französischer Sprache die Zusage, daß die deutschen Katholiken alles tun werden, um die Idee des Friedens zu verwirklichen, das Vergangene vergessen zu machen und eine neue Zukunft zu bauen. » [Sans auteur], « Festabend für die ausländischen Gäste », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 404.

<sup>431</sup> [Sans auteur], « Festabend für die ausländischen Gäste », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 407-408.

<sup>432</sup> Marie-Emmanuelle Reytier, « Les Katholikentage dans l'entre-deux-guerres », in 14-18ATH I (1998), *op. cit.*, p. 83.

<sup>433</sup> « Es gibt im französischen Volke keinen Haß gegen Deutschland, sondern es gibt ein großes, ein sehr großes Mißverständnis, nämlich, daß die Franzosen glauben, daß Deutschland allein schuldig am Kriege wäre. Täglich lassen noch heute die französischen Zeitungen die Franzosen in diesem Glauben. Sie sollten (mit erhobener Stimme) für Frankreich beten, daß auch die Franzosen die Demut haben, sich als schuldig am Kriege zu bekennen. » Henri Demulier, « Ansprache », in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 119-120.

question du corridor de Dantzig et de calmer les extrémistes de tous bords. En 1930, le cardinal Faulhaber adhéra même au FDK, une manière peut-être de soutenir Heinrich Brüning dans ses pourparlers avec la France au sujet du désarmement<sup>434</sup>. Cependant, on assistait au chant du cygne. L'année suivante, aucun Français ne fut convié au Katholikentag de Nuremberg. Dans une assemblée parallèle, un religieux bavarois, le père W. Fleischmann, se contenta de dresser un état des lieux du catholicisme français en soulignant l'existence d'une « France religieuse » cachée par une autre « militariste » sur le devant de la scène<sup>435</sup>. Au Katholikentag d'Essen en 1932, le rapprochement avec les catholiques français n'était plus à l'ordre du jour et on pouvait penser que la soirée exceptionnelle de 1929 consacrée aux invités étrangers avait été un mirage.

### **L'Europe centrale, promesse de salut par la *Pax Christi***

Par contre l'intérêt pour les catholiques d'origine allemande vivant à l'extérieur des frontières du Reich weimarien ne faiblit pas. Nous l'avons déjà évoqué : l'occupation de la Ruhr en 1923 avait agi comme un électrochoc. Dès le Katholikentag de Hanovre, en 1924, les orateurs avaient pris conscience que les seuls catholiques avec lesquels ils pouvaient développer des liens sans être entravés par le Traité de Versailles et sans que leur patriotisme pût être mis en doute étaient les croyants d'Europe centrale<sup>436</sup>. Grâce à l'unité de sang et de langue, ceux-ci constituaient une communauté privilégiée avec les fidèles

<sup>434</sup> Michael Salewski, *Entwaffnung und Militärkontrolle in Deutschland 1919-1927*, Munich, 1966, p. 375-398. Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 347-348. John Zecender, « Germany : the Catholic Church and the Nazi Regime, 1933-1945 », in Richard J. Wolff et Jörg K. Huensch (éd.), *Catholics in the state, and the European Radical Right 1919-1945*, New York, 1987, p. 105. Dieter Riesenberger, *Die Katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, op. cit., p. 54-60.

<sup>435</sup> « Einleitend führte er aus, daß es neben dem militärischen Frankreich noch ein religiöses gibt, das zwar in der Oeffentlichkeit weniger hervortritt, aber doch nicht weniger kraftvoll ist. » W. Fleischmann, « Frankreich, wie ich es sah », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 599-600, ici p. 599.

<sup>436</sup> [Heinrich] Steiger, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924*, op. cit., p. XIII.

allemands<sup>437</sup>. Leur nombre était considérable puisqu'en 1925, 7,5 millions de catholiques germanophones vivaient en Autriche, au Luxembourg, en Suisse et au Liechtenstein, 7 millions dans les autres pays européens et 3,3 millions dans le reste du monde<sup>438</sup>. Ils étaient finalement presque aussi nombreux que les 20 millions de catholiques vivant dans le Reich weimarien.

Pendant la seconde moitié des années vingt, les allusions à l'Auslandsdeutschtum se multiplièrent, en particulier sous l'influence de Mgr Benedict Kreutz. Au Katholikentag de Stuttgart, en 1925, l'ecclésiastique expliqua, pendant l'une des assemblées publiques, que les expatriés avaient été négligés par le passé. Pour le président de la Caritas, les Allemands, où qu'ils fussent dans le monde, devaient s'entraider économiquement et culturellement afin de résister à l'oppression des vainqueurs dans ces deux domaines<sup>439</sup>. L'intérêt que portait la Caritas aux émigrés remontait à l'époque du premier président de l'association charitable, Mgr Lorenz Werthmann. Pendant le Caritastag de Dresde en 1911, l'ecclésiastique avait fondé la Freie Vereinigung für die katholischen Auslandsdeutschen (Organisation libre pour les Allemands catholiques de l'étranger), ancêtre du Reichsverband für die Katholischen Auslandsdeutschen (Fédération impériale pour les Allemands catholiques à l'étranger, RKA). Le RKA, dont le siège se trouvait à Berlin, était né le 27 septembre 1918 à l'instigation de la conférence épiscopale de Fulda. Dirigé par Wilhelm Marx, il centralisait le travail des associations actives sur le terrain. Dès 1922, les Katholikentage l'avaient soutenu en accueillant chaque année son assemblée générale ainsi que celle du Katholisches Auslandssekretariat (Secrétariat catholique pour l'étranger, KAS)<sup>440</sup> créé par le St. Raphaelsverein en 1921. Le KAS rassemblait des informations et, à partir de 1926, les publiait dans plusieurs revues destinées à augmenter l'intérêt des

---

<sup>437</sup> [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 23.

<sup>438</sup> En Europe, des Allemands étaient présents par ordre d'importance : en Autriche, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Alsace, en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, au nord de l'Italie, en Yougoslavie et dans les pays baltes. Ces Allemands constituaient des minorités plus ou moins bien traitées selon les pays, ce qui donnait lieu à des tensions entre l'Allemagne et les pays d'Europe centrale. [Benedict] Kreutz, « Die Liebe zu den Auslandsdeutschen », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 191.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>440</sup> Fondé le 6 juillet 1921, le KAS avait son siège à Hambourg.

catholiques allemands pour ceux qui avaient émigré<sup>441</sup>. Le Secrétariat aidait ainsi les associations en charge de l'Auslandsdeutschtum à récolter des fonds.

Jusqu'en 1930, le second grand discours sur l'Auslandsdeutschtum prononcé à un Katholikentag fut celui de Mgr Georg Schreiber à Dortmund en 1927 pendant une assemblée privée<sup>442</sup>. D'après l'universitaire, le regain d'intérêt pour l'Auslandsdeutschtum depuis la fin de la Première Guerre mondiale venait d'un renforcement des sentiments nationalistes. « Il était compréhensible que le nationalisme piétiné des peuples enchaînés tels des esclaves, d'un point de vue matériel et spirituel, et obligés, en habit de bure pour expier, de payer des réparations [...] allait se transformer en une volonté passionnée de se redresser » affirma-t-il<sup>443</sup>. Mgr Schreiber mettait ses compatriotes en garde contre ce nationalisme exacerbé qui les poussait à considérer comme des « quantités négligeables » les nations où des Allemands vivaient<sup>444</sup>. L'ecclésiastique avait de bonnes raisons de s'inquiéter. Pendant la République de Weimar, soutenir l'Auslandsdeutschtum avait une signification hautement politique. En effet, ce soutien allait dans le sens du gouvernement weimarien qui utilisait les minorités allemandes présentes au sein des Etats-nations, nés sur les cendres encore chaudes de l'Empire austro-hongrois, pour contester les frontières issues des traités. Certains catholiques pouvaient être tentés, comme pendant la Première Guerre mondiale, de faire de la surenchère patriotique afin de démontrer leur loyauté au Reich, d'autant plus que le contexte les y incitait. Dès la fin de l'année 1925, les industriels allemands, soutenus par leur gouvernement, profitèrent de la détente amenée par les

---

<sup>441</sup> Le KAS publiait trois revues : *Die Getreuen*, *l'Auslandsdeutsche Katholische Korrespondenz des RKA* (AKKO) et *Glaube und Volksbund*.

<sup>442</sup> [Georg] Schreiber, « Unsere Sorge für das katholische Ausland[s]deutschtum », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 155-169.

<sup>443</sup> « Sie [Die Idee der Nationalität] gewann nicht bloß bei den sieghaften Völkern an Kraft, sondern auch bei den unterlegenen und schmerzerfüllten. Es war begreiflich genug, daß auch bei den Völkern, denen man materielle und geistige Sklavenketten anlegte und die man in das härene Bußgewand der Reparationen zwang, sich der getretene Nationalstolz, das gedemütigte völkische Pathos, der Niederbruch großer sieghafter Überlieferungen, die Verkümmerng des Lebensspielraums zu dem heißen versengenden Atem nationaler Empörung und eines leidenschaftlich aufbegehrenden Willens entwickelte. » *Ibid.*, p. 156.

<sup>444</sup> « Man darf diese fremde Nation nicht geflissentlich übersehen, es sei denn, daß man auf ein ethisches und kulturelles Gebild verzichten will und in den Spuren des Macchiavellismus zu wandeln gedenkt. Man darf sie auch nicht als lediglich feindselige Macht, noch auch als quantité négligeable [sic], noch als unangenehmen Ballast und als lästige Beigabe empfinden. » *Ibid.*, p. 157.



accords de Locarno pour se lancer à la conquête économique de l'Europe centrale et s'en rendre maîtres rapidement<sup>445</sup>. Même les chansons populaires, si importantes dans la culture de tous les jours, se mirent à parler de plus en plus de l'Europe de l'Est et à la présenter aux Allemands comme une zone naturelle d'expansion<sup>446</sup>. Quant aux minorités allemandes, assimilées par les autochtones aux élites d'hier, elles souffraient souvent de discriminations dans les nouveaux Etats-nations<sup>447</sup>. Dans le Reich weimarien, les nationalistes de droite ne se privaient pas d'utiliser ces discriminations pour justifier leurs revendications.

Au début des années trente, les Katholikentage ne purent d'ailleurs éviter quelques " dérapages ". Pendant la première assemblée privée du congrès de Münster en 1930, le père franciscain Beda Kleinschmidt<sup>448</sup> présenta les institutions et les organisations actives dans le domaine de l'Auslandsdeutschum<sup>449</sup>. Il évoqua les ordres religieux, les prêtres séculiers, le Ludwigs-Missionsverein (Association missionnaire Louis)<sup>450</sup> à Munich et le Leopoldverein (Association Léopold)<sup>451</sup> à Vienne, deux organisations fondées au Katholikentag de Breslau en 1849, ainsi que le St. Josephs-Missionsverein<sup>452</sup> né au

<sup>445</sup> Dirk Stegmann, « „Mittleuropa“ 1925-1934 : zum Problem der Kontinuität deutscher Außenhandelspolitik von Stresemann bis Hitler », in id., Bernd-Jürgen Wendt et Peter-Christian Witt (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System*, op. cit., p. 203-221, ici p. 221.

<sup>446</sup> Philip V. Bohlman, « Landscape – Region – Nation – Reich : German folksong in the nexus of National Identity », in Celia Applegate et Pamela Potter (éd.), *Music and German National Identity*, Chicago/Londres, 2002, p. 105-127.

<sup>447</sup> [Georg] Schreiber, « Unsere Sorge für das katholische Ausland[s]deutschum », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 161-163.

<sup>448</sup> Ordonné en 1892, le père Beda Kleinschmidt OFM (1867-1932) obtint un doctorat en théologie à l'Université de Fribourg-en-Brigau en 1915. De 1915 à 1919, il fut à la tête de l'ordre franciscain pour la province épiscopale de Saxe. A partir de 1925, il enseigna l'art et l'histoire de la liturgie au séminaire franciscain de Paderborn, cf. Wilhelm Kosch, *Das katholische Deutschland*, op. cit., p. 2163-2164.

<sup>449</sup> Beda Kleinschmidt OFM, « Unsere Sorge und das katholische Ausland[s]deutschum », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 91-95.

<sup>450</sup> Le Ludwigs-Missionsverein fut fondé en 1838 sous l'impulsion de Mgr Friedrich Rese, un ecclésiastique originaire de Hanovre, devenu vicaire général à Cincinnati. *Ibid.*, p. 93-94. Le Ludwigs-Missionsverein comptait 110.000 adhérents au lendemain de la Première Guerre mondiale, 70.000 en 1925 et 150.000 en 1931. Dirk H. Müller, *Arbeiter - Katholizismus - Staat*, op. cit., p. 302 et p. 312.

<sup>451</sup> Fondée sous l'impulsion de Mgr Friedrich Rese, le Leopoldverein était l'équivalent viennois du Ludwigs-Missionsverein. Beda Kleinschmidt OFM, *ibid.*, p. 93-94.

<sup>452</sup> Sous la République de Weimar, le siège de l'association déménagea d'Aix-la-Chapelle à Cologne. *Ibid.*

Katholikentag d'Aix-la-Chapelle en 1862<sup>453</sup>. Le franciscain adressa également un éloge appuyé aux associations qui consacraient une partie de leurs efforts et de leurs ressources financières à la question : par exemple le Borromäusverein (Association Borromée)<sup>454</sup>, distributeur de livres en langue allemande et les Gesellenvereine venus en aide après la crise de 1929 aux émigrés apprentis réduits à la mendicité aux Etats-Unis. Le père Kleinschmidt énuméra de nombreuses associations féminines comme le KDF, le DNkMV chargé des jeunes filles et le VkdL, le syndicat des enseignantes catholiques<sup>455</sup>. Jusque-là, tout était normal : les orateurs dressaient souvent la liste des organisations impliquées dans le domaine qu'ils évoquaient. C'était une façon de leur rendre hommage et d'intéresser les croyants à leur travail. Néanmoins, au milieu de son allocution, le père Kleinschmidt parla du rôle des émigrés catholiques, les « vecteurs [...] de la culture allemande », et rappela que leur venir en aide favoriserait l'expansion de cette dernière dans le monde<sup>456</sup>. Au début des années trente, des " dérapages " similaires, liant la germanité au catholicisme, eurent lieu pendant les assemblées parallèles consacrées à l'Auslandsdeutschtum<sup>457</sup>. Ainsi, à

<sup>453</sup> Voir aussi [Benedict] Kreutz, « Die Liebe zu den Auslandsdeutschen », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 189-190.

<sup>454</sup> Fondé en 1845, le Borromäusverein s'occupait de la promotion des livres pieux écrits ou traduits en allemand. Ainsi, il fonda et dirigea des bibliothèques dans de nombreuses villes dans les pays germaniques et au-delà. L'association, dont le siège se trouvait à Bonn, comptait 236.408 adhérents au début des années trente. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken, 1918-1945, op. cit.*, p. 565. Dirk H. Müller, *Arbeiter - Katholizismus - Staat, op. cit.*, p. 321.

<sup>455</sup> Beda Kleinschmidt OFM, « Unsere Sorge und das katholische Ausland[s]deutschtum », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 94-95.

<sup>456</sup> Le père franciscain Beda Kleinschmidt rapporta les paroles d'un militaire, « l'amiral Behncke, qui avait fait quelques années auparavant un voyage d'études en Amérique latine et avait rendu visite aux écoles tenues par des ordres religieux allemands[. A] partir de ses observations, il avait fait avec justesse la remarque suivante : „ Un enfant sud-américain qui est éduqué par un père allemand ou une sœur allemande aura pendant toute sa vie une attitude très différente de celui qui est passé entre les mains de religieux français “. Ainsi, les religieux allemands à l'étranger n'entretiennent pas la germanité seulement auprès des émigrés, ils sont des vecteurs de premier ordre de la culture allemande ». En allemand : « Admiral Behncke, der vor einigen Jahren eine Besuchs- und Studienreise durch Lateinamerika gemacht und auch die deutschen Ordensschulen besucht hat, macht aus seinen Beobachtungen heraus die durchaus richtige Bemerkung : „ Ein südamerikanisches Kind, welches von einem deutschen Pater oder einer deutschen Nonne erzogen ist, wird eine wesentlich andere Einstellung in sein ganzes Leben hinausnehmen, als wenn es durch die Hände französischer Geistlichen oder Schwestern gegangen ist. “ So sind die deutschen Ordensleute im Ausland nicht nur Pfleger des Deutschtums an den eigenen Landsleuten, sondern auch Träger deutscher Kultur allererster Ordnung. » *Ibid.*, p. 93.

<sup>457</sup> Max Größer PSM, « Der Reichsverband für die katholischen Ausland[s]deutschen auf der Katholikenversammlung », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 359-363. [Sans auteur], « Reichsverband für die katholischen Auslandsdeutschen », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 555-

Essen, en 1932, le père Leonhard Steinwender, venu de Salzbourg, n'hésita pas à affirmer que « [la] création du grand espace vital allemand, qui rendrait la nation allemande capable de remplir son devoir envers le monde occidental, [était] intimement liée à la propagation de la religion chrétienne »<sup>458</sup>. Ce discours associait intrinsèquement religion et nation allemande : pour ces catholiques, l'Allemagne était le peuple par lequel Dieu se manifestait au monde. Ils n'avaient pas renoncé à créer la Grande-Allemagne pour laquelle ils avaient combattu pendant la Première Guerre mondiale<sup>459</sup>.

L'organisation d'un Katholikentag destiné à rassembler tous les catholiques germanophones à Vienne du 7 au 12 septembre 1933 reflétait l'importance grandissante de l'Auslandsdeutschtum aux Katholikentage organisés dans le Reich weimarien depuis le début des années trente. Au congrès d'Essen, en 1932, l'Autrichien Kurt von Schuschnigg<sup>460</sup>, ministre de la Justice depuis quelques mois, fut un des orateurs invités à s'exprimer pour clore les festivités, une façon d'inciter les auditeurs à se rendre à Vienne l'année suivante. Le ministre appela tous les catholiques allemands à bâtir « un front uni » pour « [renouveler] l'Europe centrale et ainsi [pacifier] le monde »<sup>461</sup>. Cet appel émouvant marqua l'auditoire, notamment Gerta Krabbel qui le mentionna dans *Die Christliche Frau*, la revue du KDF<sup>462</sup>. Au printemps 1933, la préparation du Katholikentag de Vienne se fit

558. [Sans auteur], « Ausland[s]deutsche Kundgebung. Die Stunde des deutschen Volkstums », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 553-562.

458 « Die Schaffung des großen deutschen Lebensraumes, der die deutsche Nation zur Erfüllung ihrer abendländischen Aufgabe befähigte, ist also innigst verbunden mit der Ausbreitung der christlichen Religion. » Leonhard Steinwender, « Die volksdeutsche Sendung der deutschen Katholiken », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, ibid.*, p. 557-562, ici p. 558.

459 Voir ci-dessus chapitre 3.

460 Député chrétien-social, Kurt von Schuschnigg (1897-1977) fut ministre de la justice à partir du 29 janvier 1932. Il devint chancelier, le 29 juillet 1934, après l'assassinat d'Engelbert Dollfuss, le 25 juillet 1934. Kurt von Schuschnigg tenta de préserver l'indépendance de l'Autriche et décida même d'organiser un plébiscite sur cette question. Adolf Hitler l'en dissuada sous la menace d'une intervention militaire et l'obligea à se retirer le 11 mars 1938, cf. Robert Stanley Gerlich, *Kurt von Schuschnigg and the Austrian authoritarian experiment : 1934-1938 : historical perspectives and the American archives*, Ann Arbor, 1987, et Anton Hopfgartner, *Kurt Schuschnigg : ein Mann gegen Hitler*, Graz, 1989.

461 « Hoffentlich können wir in naher Zeit den deutschen Katholikentag in unserer Heimat begrüßen. Wir sind uns darüber im klaren, daß der einigen, deutschen, katholischen Front eine wesentliche Aufgabe zufallen muß für den Neubau Mitteleuropas und somit für die Befriedung der Welt ! » Kurt von Schuschnigg, « Christi Auferstehung in der Großstadt », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 493-498, ici p. 498.

462 Gerta Krabbel, « Rückblick auf den Essener Katholikentag », in *CF* 30/10 (1932), p. 273-275, ici p. 274.

en plein accord avec Alois zu Löwenstein<sup>463</sup>. A la dernière minute, le pouvoir hitlérien empêcha les catholiques du Reich d'aller dans la capitale autrichienne car il instaura une taxe frontalière très élevée. Il n'était bien sûr pas disposé à laisser s'exprimer un projet dont le thème directeur, « Le Christ et l'Occident »<sup>464</sup>, tranchait fondamentalement avec la politique de coup de force qu'il entendait mener pour modifier les frontières d'Europe centrale<sup>465</sup>.

En effet, en dépit de certaines intonations nationalistes, les idées des défenseurs catholiques de l'*Auslanddeutschtum* différaient profondément de celles véhiculées par la Révolution conservatrice puis par le national-socialisme. L'unité de mesure de la réflexion des conférenciers n'était pas la nation mais la chrétienté. A la différence de la patrie, la nation était considérée comme une régression spirituelle<sup>466</sup>. Ainsi au Katholikentag de Dortmund en 1927, Mgr Georg Schreiber souligna que la culture allemande était inséparable de la culture européenne car elles se nourrissaient l'une l'autre. A ses yeux, la culture allemande était une synthèse empreinte d'universalisme<sup>467</sup>. Le professeur d'histoire de l'Eglise à Münster présenta l'« étroitesse nationaliste » comme incompatible avec

---

<sup>463</sup> ADCV, 590. 8 - 1933, Allgemeiner Deutscher Katholikentag in Wien vom 7. - 12. September 1933 : lettre du secrétaire général du Comité central au ministre de l'Intérieur, 13 juillet 1933. L'organisation du Katholikentag de Vienne dépasse le cadre chronologique de cette thèse. Nous l'aborderons dans une publication séparée.

<sup>464</sup> « Christus und das Abendland ».

<sup>465</sup> Pour davantage de précisions sur les idées " grandes-allemandes " aux Katholikentage, voir Marie-Emmanuelle Reytier, « Les catholiques allemands et la paix au lendemain de la Première Guerre mondiale », in *Historiens de l'Europe Contemporaine / Historians of Contemporary Europe* 10 (1995), *op. cit.*, p. 37-40. Id., « Les Katholikentage dans l'entre-deux-guerres », in *14-18ATH* 1 (1998), *op. cit.*, p. 81-84. Id., « I cattolici tedeschi e l'Europa all'indomani della Prima Guerra Mondiale. L'esempio dei Katholikentage », in Alfredo Canavero et Jean-Dominique Durand (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, *op. cit.*, p. 369-371. Id., « Les Katholikentage et la construction d'un espace religieux catholique germanophone (1848-1933) », in Catherine Maurer (éd.), *La construction d'un espace centre-européen : les dynamiques spatiales dans l'aire germanophone au XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, 2004, sous presse.

<sup>466</sup> Goetz A. Briefs, « Die Geltung des christlichen Sittengesetzes in der Wirtschaftsordnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, *op. cit.*, p. 183. [Georg] Schreiber, « Die Bildungsaufgaben des Katholizismus », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 145-146. Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, *op. cit.*, p. 87.

<sup>467</sup> [Georg] Schreiber, « Unsere Sorge für das katholische Ausland[s]deutschtum », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, *op. cit.*, p. 158-159. Voir également id., « Großstadt, Volkstum, Nation », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, p. 402.

l'« universalisme chrétien »<sup>468</sup>. A l'image du cardinal Faulhaber, d'Alois zu Löwenstein, de Joseph Joos et de Mgr Georg Schreiber, la plupart des intervenants étaient des patriotes " conservateurs ". Ils étaient les héritiers de l'idéologie nationale wilhelmiennne, incarnation d'un germanocentrisme prononcé, soutenu par le Zentrum. Par le passé, la compétition engagée sur les mers avec la Grande-Bretagne avait montré que ce nationalisme pouvait être agressif mais c'était un impérialisme contenu. En effet, il avait toujours respecté les règles du jeu, mises en place par le congrès de Vienne en 1815 et prolongées par le " système Metternich ". Fondamentalement, l'Europe centrale était, à l'image de la question de l'Anschluß qui réapparut avec force en 1931<sup>469</sup>, à la fois un dérivatif pour canaliser des aspirations nationales bafouées et une alternative pour les élites catholiques. Par réalisme, elles s'étaient rangées aux objectifs nationaux de Guillaume II mais elles n'avaient pas abandonné leurs convictions " grandes-allemandes " ni leur attachement à la monarchie des Habsbourg située au cœur de l'Europe et dont la destinée ultime se voulait européenne et non nationale<sup>470</sup>. La Première Guerre mondiale et le Traité de Versailles avaient définitivement scellé l'échec de la politique wilhelmiennne. Si l'on pouvait encore trouver l'empreinte d'une composante bismarckienne, le patriotisme des conférenciers aux Katholikentage n'était pas de nature révolutionnaire. A Hanovre, en 1924, Joseph Joos avait certainement été celui qui avait le mieux résumé cet état d'esprit : « [...] [Notre] peuple est appelé au même titre que les autres peuples de la terre à épanouir ses talents spécifiques. Ni plus ni moins. Dans le monde, nous ne sommes pas les seuls à être appelés et nous avons aussi peu le droit de soumettre d'autres peuples, qu'eux-mêmes ont ce droit vis-à-vis de nous. En tant que peuple allemand, nous avons droit à un Etat national, en tant

<sup>468</sup> Heinz Hürten explique : « Von hier aus gelangte Schreiber zur Betonung der personalen Würde des Menschen als regulative Norm aller Politik, die für ihn wegen ihrer geistigen Fundierung „ Kulturpolitik “ hieß : Achtung der Persönlichkeitsrechte, schließlich „ auch in Fragen der Parität “, des Rechtes der Eltern und der Familie ; zugleich erwuchs für Schreiber aus der Orientierung am Naturrecht die Überwindung „ nationalistischer Enghheit “, die mit seinem „ christlichen Universalismus “ unvereinbar waren ». Heinz Hürten, *Deutsche Katholiken 1918-1945, op. cit.*, p. 87.

<sup>469</sup> En mars 1931, les gouvernements allemand et autrichien conclurent une union douanière pour faire face à la crise. La France et l'Angleterre l'interprétèrent comme un début d'Anschluß et obligèrent les Allemands et les Autrichiens à revenir en arrière. Georges Castellon, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933, op. cit.*, p. 345-346.

<sup>470</sup> Adam Wandruszka, *Das Haus Habsburg. Die Geschichte einer europäischen Dynastie*, Vienne/Fribourg-cn-Brisgau/Bâle, 1978, p. 201-202.

que peuple dispersé [...], nous avons le droit de rêver à l'unité de tous les Allemands qui souhaitent se rassembler. Le mot „Grande-Allemagne“ a un sens. Il n'a pas un sens uniquement pour ceux qui ne reconnaissent pas l'héritage de la „Grande-Allemagne“ et n'en ont jamais partagé l'esprit. Les catholiques d'Allemagne ne souhaitent pas se séparer du Reich, ils veulent rejoindre le Reich plus grand qui dépasse le patriotisme des Länder pour atteindre le véritable patriotisme national »<sup>471</sup>.

La réflexion des conférenciers sur le rôle des Allemands en Europe répondait donc à des schémas classiques. Patrie et religion bien qu'indissociables restaient distinctes et non interchangeable. A l'image de Joseph Joos qui s'était indigné au Katholikentag de Hanovre des tendances à sacraliser la nation, les conférenciers continuèrent après 1924 à souhaiter subordonner la patrie à l'idée du bien et à rejeter la tentation de la considérer comme plus importante que la religion<sup>472</sup>. Ils étaient attachés à la grandeur de l'Allemagne, et par extension à celle de la sphère germanique, dans la mesure où elle ne s'opposait pas à l'enseignement de l'Eglise, leur référence absolue en matière de politique extérieure et intérieure<sup>473</sup>. La crise de 1929 n'eut pas d'influence sur la hiérarchie des priorités adoptée

<sup>471</sup> « Wir sehen unser Volk groß und gedenken freudigen Stolzes seiner glänzenden Geschichte, chr- und ruhmvoller Taten des Mutes und der Aufopferung, und lassen uns den Glauben nicht nehmen, daß auch unser deutsches Volk mitberufen ist unter den Völkern der Erde, besondere Gaben auszuwirken. Nicht mehr, nicht weniger. Wir sind nicht die einzig Berufenen in der Welt und haben so wenig Anspruch auf die Beherrschung anderer Völker, als sie uns gegenüber. Als deutsches Volk haben wir das Recht zum Nationalstaat, als zersprengtes Volk eigener Prägung das Recht, von einer Einheit aller Deutschen, die sich sammeln wollen, zu träumen. Das Wort „großdeutsch“ hat einen Sinn. Es wird nur sinnlos im Munde derer, die keine großdeutsche Überlieferung kennen und nie von ihrem Geiste waren. Deutschlands Katholiken wollen nicht los vom Reich, sondern hin zum größeren Reich, über den Länderpatriotismus zum wahrhaft nationalen Patriotismus. » Joseph Joos, « Jugend – Nationalismus – Pazifismus », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 152.

<sup>472</sup> *Ibid.*, p. 152-153. Voir par exemple : [Joseph] Mausbach, « Das Apostolat des Geistes und der werbenden Tat », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 113-121, ici, p. 120 ; [Hugo von] Lerchenfeld, « Christi Herrschaft im Leben der Staaten und Völker », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 182 ; [Eugen] Baumgartner, « Brauchen wir Katholiken Staatsgesinnung ? », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 350-362, ici p. 352-353 ; [Georg] Schreiber, « Unsere Sorge für das katholische Ausland[s]deutschtum », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 158-159 ; [Eugen] Baumgartner, [sans titre], in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 348-365, ici p. 350-351 et p. 353-354 ; Georg Schreiber, « Großstadt, Volkstum, Nation », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 407.

<sup>473</sup> Ignaz Klug, « Der Gemeinschaftsgeist, unsere Rettung im inneren Zusammenbruch », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 72-73. [Joseph] Mausbach, « Christliche Staatsordnung und Staatsgesinnung », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 187. [Benedict] Kreutz, « Des deutschen Volkes Caritaspflicht », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 151. Michael von Faulhaber, « Ansprache Seiner Eminenz des hochwürdigsten Herrn Kardinals Michael von

par la majorité des orateurs. En réalité, les propos tenus à Francfort en 1921 et à Munich en 1922 étaient sensiblement les mêmes dix ans plus tard à Nuremberg en 1931 et à Essen en 1932.

Il est d'ailleurs significatif que Mgr Ignaz Seipel fut l'un des seuls intervenants à évoquer le projet paneuropéen de Richard Coudenhove-Kalergi<sup>474</sup>. En 1923, cet Autrichien avait publié un ouvrage, *Panuropa*<sup>475</sup>, et, depuis 1924, il éditait une revue du même nom dans laquelle il faisait la promotion de l'idée wilsonienne des " Etats-Unis d'Europe ". Il s'agissait d'une alliance avant tout économique d'Etats souverains, inspirée de l'Union panaméricaine<sup>476</sup>. Richard Coudenhove-Kalergi avait su mobiliser une partie des élites européennes à sa cause en fondant dès 1922 un mouvement, l'Union paneuropéenne. Elle rassemblait de nombreuses personnalités venues d'horizons politiques très différents. Le social-démocrate Paul Löbe<sup>477</sup>, président du Reichstag, dirigeait la branche allemande à laquelle Konrad Adenauer adhéra en 1927. Mgr Ignaz Seipel était à la tête de la branche autrichienne qui comptait parmi ses membres éminents Otto von Habsburg-Lothringen,

---

Faulhaber », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 213. [?] Grendel, « Das göttliche Recht und die göttliche Kraft des Missionswerkes », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 86.

<sup>474</sup> Ignaz Seipel, « Katholische Liebe und Völkerfriede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 197-198. Fils d'un chargé d'affaires de l'Empire d'Autriche-Hongrie, qui avait épousé une Japonaise, Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi (1894-1972) naquit à Tokyo puis il étudia la philosophie à l'Université de Vienne où il obtint son doctorat. Le château de la famille de son père se trouvait en Bohême près de Haid, possession des Löwenstein-Wertheim-Rosenberg. Les deux familles se fréquentaient peu, probablement parce qu'elle n'avait pas le même rang social. Sur Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi, cf. Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi, *Eine Idee erobert Europa. Meine Lebenserinnerungen*, Vienne/Munich/Bâle, 1958, et Karl Holl, « Richard Nikolaus Graf Coudenhove-Kalergi und seine Vision von „ Panuropa “ », in Heinz Duchhardt (éd.), *Europäer des 20. Jahrhunderts : Wegbereiter und Gründer des " modernen " Europa*, Mayence, 2002, p. 11-73. En français, voir Anne-Marie Saint-Gille, *La Paneurope. Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*, Paris, 2003.

<sup>475</sup> Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi, *Panuropa*, Vienne, 1923. Wilfried Loth, *Der Weg nach Europa. Geschichte der europäischen Integration 1939-1957*, Göttingen, <sup>3</sup>1996 (1990), p. 10-11.

<sup>476</sup> Frank Vereecken, *La Lutte pour les Etats-Unis d'Europe*, Londres, 1996, p. 12. Dagmar Pöpping, *Abendland. Christliche Akademiker und die Utopie der Antimoderne 1900-1945*, Berlin, 2002, p. 107-111.

<sup>477</sup> Paul Löbe (1875-1967) présida le Reichstag de 1920 à 1932 avec une interruption de mai à décembre 1924. En 1924, il fut le cofondateur de l'Union paneuropéenne dont il exerça la vice-présidence jusqu'en 1933. De 1921 à 1933, il présida l'Österreichisch-deutscher Volksbund für den Anschluß Österreichs an die deutsche Republik (Ligue populaire germano-autrichienne pour le rattachement de l'Autriche à la République allemande), cf. Bruno Jahn, « Löbe, Paul (Gustav Emil) », in Rudolf Vierhaus et Ludolf Herbst (éd.), *Biographisches Handbuch der Mitglieder des Deutschen Bundestages 1949-2002*, tome 1, Munich, 2002, p. 509.

fils de Karl I<sup>er</sup>, dernier empereur d'Autriche-Hongrie, et héritier du trône<sup>478</sup>. En France, Edouard Herriot, président du parti radical (1919-1957), Joseph Caillaux<sup>479</sup> ou encore Paul Painlevé<sup>480</sup>, trois têtes de file du Cartel des gauches, avaient adhéré à l'Union paneuropéenne<sup>481</sup>. Le silence des Katholikentage venait probablement du fait qu'un tel mélange de sensibilités disparates, unies par un rejet viscéral du communisme, déplaisait à de nombreux responsables catholiques allemands qui reprochaient à Richard Coudenhove-Kalergi de ne pas donner un fondement suffisamment chrétien à son mouvement<sup>482</sup>. Seule une minorité soutenait le projet paneuropéen. A l'instar de Mgr Seipel, elle y voyait à la fois un rempart viable contre le bolchevisme et surtout une organisation des pays catholiques contre les " hérétiques " car Richard Coudenhove-Kalergi en avait exclu la Grande-Bretagne et la Russie qu'il considérait comme des nations non-européennes. L'Autriche et la Bavière catholiques auraient formé le cœur de son union<sup>483</sup>. Aux Katholikentage, les intervenants préféraient visiblement réfléchir à une organisation mondiale construite autour de la notion de famille chrétienne des peuples sur la base des encycliques de Rome<sup>484</sup>.

478 Marie-Emmanuelle Reytier, « Die deutschen Katholiken und der Gedanke der europäischen Einigung 1945-1949. Wende oder Kontinuität ? », in JEG 3 (2002), *op. cit.*, p. 166-167.

479 Sur Joseph Caillaux (1863-1944), cf. Jean-Denis Bredin, *Joseph Caillaux*, Paris, 1980.

480 Sur Paul Painlevé (1863-1933), cf. Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle*, tome 1 : 1900-1930, *op. cit.*, p. 507, 510, 513 et p. 519.

481 Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi, *Geschichte der Paneuropabewegung 1922-1962*, Bâle/Vienne, 1962, p. 7-8 et p. 19. Elisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au XX<sup>ème</sup> siècle. Des mythes aux réalités*, Bruxelles, 1996, p. 81-83.

482 Heinrich Sierp, « Vereinigte Staaten von Europa ? », in StdZ 166 (1929), p. 241-255, ici p. 251. Richard van Dülmen, « Katholischer Konservatismus oder die „ Soziologische “ Neuorientierung. Das „Hochland“ in der Weimarer Zeit », in ZBLG 36 (1973), p. 254-303, ici p. 292-293.

483 Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi, *Paneuropa*, *op. cit.*, p. 37-53. Frank Vereccken, *La Lutte pour les Etats-Unis d'Europe*, *op. cit.*, p. 18-19.

484 Voir chapitre 4.





## *Conclusion de la troisième partie*

A partir de 1925, les intervenants aux Katholikentage consacrèrent leurs efforts à proposer des mesures pour rechristianiser la société allemande. Leur attention se porta en priorité sur les jeunes et les femmes, jugés les principales victimes de l'immoralité ambiante. Comme une pandémie, celle-ci infectait les deux groupes les plus fragilisés par les bouleversements politiques, socio-économiques et culturels, apparus dans le sillage de la Première Guerre mondiale. Les conférenciers affirmaient que la création d'une Volksgemeinschaft, bâtie sur les valeurs morales du christianisme, serait à long terme l'antidote le plus efficace car elle permettrait de remodeler le pays à l'image d'une famille chrétienne. Déçus par l'Empire wilhelmien et choqués par les dysfonctionnements de la République de Weimar, ils proposaient au fond une troisième voie.

Pour créer la société nouvelle que les orateurs appelaient de leurs vœux, les jeunes et les femmes représentaient deux enjeux vitaux. Portés par l'esprit des Wandervögel, un courant qui remettait en question le conformisme bourgeois, les premiers incarnaient une promesse de régénération. Le rôle maternel des secondes en faisait le pilier de la famille chrétienne. Les propos tenus sur les jeunes et sur les femmes traduisaient l'ambiguïté de la démarche des conférenciers, partagés entre d'un côté leur foi et leur soif de renouveau et de l'autre une lecture du monde profondément influencée par les valeurs wilhelmiennes. Ainsi, en dépit d'un intérêt évident pour la jeunesse, les Katholikentage avaient du mal à répondre à ses attentes au début de la République de Weimar. Leur structure élitiste,

dominée par le Comité central, à la moyenne d'âge élevée, avait rendu difficile l'intégration des moins de trente ans. La situation s'améliora quelque peu en 1926 grâce au Vertretertag à Himmelspforte sur « Le mouvement de jeunesse et les organisations catholiques »<sup>1</sup>. Dès lors, les jeunes furent de plus en plus nombreux à participer aux congrès. Cependant, dans les faits, cette évolution ne se traduisit pas par une augmentation de leur pouvoir décisionnel aux Katholikentage dont l'organisation hiérarchique reflétait celle de la société weimarienne, similaire sur ce point à la société wilhelmienne. Par ailleurs, les discours véhiculaient une conception de la gent féminine, elle aussi extrêmement imprégnée des mœurs du Deuxième Reich. La femme se définissait avant tout par sa maternité " physique ", en donnant la vie, ou par sa maternité " spirituelle " pour les célibataires, appelées à participer à la renaissance morale du peuple allemand sur un pied d'égalité avec les mères. Les intervenants reprenaient à leur compte les clichés sur le sexe " faible " et vantaient le partage traditionnel des tâches dans le couple. Au demeurant, ils affirmaient que la femme n'était pas soumise à l'homme mais à Dieu. C'était une façon d'encadrer et de limiter la domination du sexe masculin mais aussi de la légitimer car, en pratique, cela revenait à assurer la prédominance des hommes. Les conférenciers considéraient cette prédominance comme créée par Dieu. Leur vision des rapports entre les deux sexes se voulait profondément religieuse. Selon eux, la femme était le vecteur de l'amour de Dieu. Cette conviction était fort éloignée des écrits de Friedrich Nietzsche<sup>2</sup>, de Richard Wagner<sup>3</sup> ou d'Arthur Schopenhauer<sup>4</sup> qui tenaient l'infériorité des femmes pour acquise<sup>5</sup>. Les conceptions des catholiques se rapprochaient de celles des protestants.

Les intervenants aux Katholikentage et aux Kirchentage déploraient avec une intensité comparable l'immoralité ambiante. Ils défendaient des valeurs éthiques semblables et proposaient des solutions pratiquement identiques. En particulier, ils

<sup>1</sup> « Jugendbewegung und katholische Organisationen ».

<sup>2</sup> Sur Friedrich Nietzsche (1844-1900), cf. Walter Kaufmann, *Nietzsche : Philosoph, Psychologe, Antichrist*, Darmstadt, 1982.

<sup>3</sup> Sur Richard Wagner (1813-1883), cf. Martin Geck, *Richard Wagner*, Reinbeck, 2004.

<sup>4</sup> Sur Arthur Schopenhauer (1788-1860), cf. Klaus-Jürgen Grün, *Arthur Schopenhauer*, Munich, 2000.

<sup>5</sup> Gordon A. Craig, *The Germans, op. cit.*, p. 154-155.

partageaient le même idéal de la femme mariée, mère de famille nombreuse, entièrement dévouée à son foyer et consacrant son temps libre aux œuvres charitables, clés de voûte de l'Etat social weimarien<sup>6</sup>. Ils cherchaient à préserver les différences entre les sexes parce qu'elles étaient l'ossature de la famille patriarcale, elle-même garante de l'autorité indispensable, aux yeux des chrétiens, au fonctionnement harmonieux de la société. Mettre l'accent sur la moralisation de la société allemande était une façon de camoufler les différends avec les protestants. Ceci n'empêchait pas la plupart des conférenciers d'être convaincus que l'Eglise catholique pourrait lutter mieux qu'aucune autre contre la " ruine morale " du peuple allemand car elle croyait détenir " la Vérité ", contrairement aux protestants, fourvoyés depuis la Réforme, selon les orateurs. Pourtant, les intervenants aux Katholikentage n'étaient pas dupes : rechristianiser la société allemande prendrait du temps et les catholiques, minoritaires, ne pourraient y parvenir sans aide. Or, se rapprocher des protestants était un exercice difficile à cause des rancœurs mutuelles et du jeu des alliances du système de Weimar. Malgré le glissement du Zentrum vers la droite au cours des années vingt, la coopération entre les deux camps dans le domaine de la moralité eut des répercussions politiques limitées. Le vote de la « loi sur la protection de la jeunesse contre les écrits honteux et dégradants », en 1926, illustre à merveille la réussite d'une entente ponctuelle. En revanche, cette union fut insuffisante pour résoudre la question scolaire.

De toute évidence, les conférenciers des Katholikentage utilisaient une grille de lecture du monde proche de celle des élites protestantes. Ensemble, ils étaient prisonniers d'une certaine forme de pensée " wilhelmio-chrétienne " dont certains éléments se retrouvaient jusque chez les socialistes aux convictions natalistes et aux visées moralisatrices indiscutables. On peut parler d'une spécificité catholique dans la mesure où les conférenciers suivaient scrupuleusement les directives romaines : en matière de moralité, ils formaient certainement le groupe le plus homogène. Toutefois, leur situation minoritaire leur rappelait les dures réalités de la vie parlementaire : promulguer des lois nécessitait d'avoir la majorité au Reichstag et aux Landtage en scellant des alliances, pas

---

<sup>6</sup> Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 122-131.

seulement ponctuelles avec la DNVP. La majorité des conférenciers agissait avec pragmatisme, un peu à l'image d'Alois zu Löwenstein. Comme ils étaient aussi divisés qu'au début des années vingt sur la forme du gouvernement et la stratégie à suivre, certains cherchèrent à construire la Volksgemeinschaft en dehors de la sphère politique. Ils conféraient un rôle surtout spirituel à la famille tout en lui attribuant une influence salutaire au niveau politique, économique et social.

A la suite du krach boursier de 1929, cette attitude n'était plus tenable. La crise fit renaître les tensions et radicalisa chaque camp, les obligeant à prendre position vis-à-vis de la République. Certes, pendant la seconde moitié des années vingt, des désaccords existaient sur la manière d'instaurer la Volksgemeinschaft. Cependant, ils étaient moins profonds qu'au début de la République de Weimar. La question scolaire est à ce titre significative : à partir du milieu des années vingt, les discours jusqu'au-boutistes, qui réclamaient le strict respect du CIC, disparurent. Les intervenants se dirent prêts à accepter les écoles laïques et les établissements interconfessionnels si les écoles catholiques recevaient un statut équivalent. A partir de 1930, la crise s'aggravant au fil des mois, les profondes divisions économiques, sociales et culturelles, qui s'étaient atténuées mais n'avaient pas disparu pendant les années de stabilisation, s'accrochèrent de plus belle. Elles alimentèrent le vote des Allemands, y compris celui des catholiques, pour les extrêmes. Le système de gouvernement occupa de nouveau le centre des débats : la plupart des Allemands devinrent de plus en plus convaincus que seul un gouvernement fort pourrait redresser leur pays.

Aux Katholikentage, on assista alors à un repli sur la doctrine économique présentée dans les encycliques *Rerum novarum* de 1891 et *Quadragesimo anno* de 1931, qui préconisaient une organisation fondée sur les corporations. Elles ouvraient une troisième voie, différente à la fois du capitalisme, du socialisme ou du communisme. Ce repli s'appuyait sur un fort courant contestataire du modèle soviétique mais aussi américain, un courant qui s'était épanoui tout au long des années vingt, avant même le krach boursier d'octobre 1929. Cette attitude craintive n'était pas consubstantielle au catholicisme

allemand, scindé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en deux tendances, l'une rigoriste, incarnée aux Katholikentage jusqu'en 1898 par Karl Heinrich zu Löwenstein, et l'autre plus pragmatique, représentée par son fils, Alois zu Löwenstein. Au congrès d'Essen en 1932, la plupart des interventions prononcées au sujet de la " question urbaine " s'inscrivirent d'ailleurs dans cette tradition d'adaptation à la modernité.

Cette ouverture au monde, relativement circonscrite, ne permit pas aux conférenciers de prendre conscience du danger national-socialiste. En plein marasme, la peur du communisme prit nettement le pas sur celle du nazisme. Les orateurs partagèrent la naïveté des responsables de la DDP, de la DVP et de la DNVP. Pour préserver l'unité du catholicisme politique, les intervenants adoptèrent une attitude de repli, arc-boutés sur la défense des valeurs chrétiennes et des idéaux catholiques. En un sens, cette attitude les protégea de la séduction exercée sur beaucoup par les nationaux-socialistes. Toutefois, elle les empêcha de s'allier durablement à d'autres forces politiques, en particulier aux socialistes, pour lutter efficacement contre les nazis. Au fond, elle contribua à les neutraliser politiquement.

Entre 1925 et 1929, le traumatisme provoqué par le Traité de Versailles ne fut surmonté qu'en apparence et le krach boursier de 1929 raviva les braises. A défaut de pouvoir trouver un terrain d'entente avec les catholiques français, les orateurs des Katholikentage tournèrent leur regard vers l'Europe centrale, seul lieu où il leur semblait possible de travailler à la venue de la *Pax Christi* définie par les encycliques pontificales. Pendant tous les Katholikentage de la République de Weimar, ces dernières se révélèrent un rempart contre les tentations nationalistes. Même si certains orateurs ne distinguaient pas toujours clairement la *Pax Christi* de la *Pax Germania*, ils plaçaient l'autorité pontificale au-dessus des doctrines et des partis politiques.



# CONCLUSION GÉNÉRALE

En 1935, Wilhelm Marx termina un article rétrospectif sur les Katholikentage sous la République de Weimar par ces mots : « Pour l'Eglise, l'Etat et le peuple, les Katholikentage seront toujours l'une des plus grandes bénédictions »<sup>1</sup>. L'ancien chancelier résumait les trois champs d'action des congrès : ils étaient d'abord au service de l'Eglise universelle, puis de l'Etat, indépendamment de la forme du gouvernement, et ensuite de la communauté nationale. Pour tous les participants, l'ordre de ces priorités n'était pas toujours aussi limpide que Wilhelm Marx voulait bien le laisser entendre mais, assurément, la réussite des Katholikentage s'expliquait par leur capacité à articuler ces trois niveaux pour agir sur chacun d'entre eux.

Sous la République de Weimar, la recette de leur succès reposait en grande partie sur l'organisation mise en place pendant l'Empire wilhelmien. Malgré l'absence de sept Katholikentage nationaux entre 1914 et 1921 – une interruption due à la Première Guerre mondiale et aux bouleversements révolutionnaires qui avaient accompagné la défaite –, la continuité avec la période d'avant 1914 était très nette. En effet, les Katholikentage

---

<sup>1</sup> « Für Kirche, Staat und Volk werden die Katholikentage stets von größtem Segen sein. » Wilhelm Marx, « Die Katholikenversammlungen seit dem Weltkrieg », in Karl Hoerber (dir.), *Volk und Kirche. Katholisches Leben im deutschen Westen*, Essen, 1935, p. 70, passage cité par Rudolf Morsey, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrS* 26 (1985), *op. cit.*, p. 24.



nationaux avaient la même fonction que sous le Deuxième Reich : mobiliser l'ensemble des fidèles de manière ostensible. Il s'agissait d'occuper l'espace public pour affirmer l'unité de la minorité catholique et sa détermination à se protéger en cas d'attaque.

Des points de vue différents s'exprimaient. Cependant, l'objectif n'était pas d'exclure les voix discordantes mais de les inclure pour affirmer le caractère représentatif des congrès. Ce souci de représentativité se heurtait à une difficulté majeure : depuis la fin du Kulturkampf en Prusse, les catholiques ne constituaient plus un groupe homogène, soudé par la nécessité de présenter un front commun pour se prémunir contre l'Etat. Des intérêts socio-économiques divergents les opposaient les uns aux autres. La Première Guerre mondiale puis les soubresauts révolutionnaires avaient permis de masquer pour un temps les tensions qui réapparurent dès que le danger de guerre civile eut disparu. Dès lors, seules deux solutions pouvaient préserver l'organisation des Katholikentage : démocratiser leur fonctionnement, à l'aide d'un processus électif pour constituer une majorité, ou recourir aux ecclésiastiques qui, forts de leur autorité religieuse et morale, étaient désormais les seuls capables de surmonter ces désaccords.

Même si la première solution ne fut pas retenue, le fonctionnement des Katholikentage évolua. A partir de 1919, les élites laïques et le clergé local se mirent pour la première fois à organiser régulièrement des Provinzial-Katholikentage dans chaque diocèse. Alors que les congrès nationaux avaient du mal à représenter toutes les tendances sans en privilégier une au détriment de l'autre, les congrès locaux prenaient en considération les spécificités régionales et réunissaient les paysans et les ouvriers séparément, pour ne pas aviver les tensions entre eux. Les Provinzial-Katholikentage corrigeaient ainsi le côté généraliste des grands Katholikentage annuels, semblables à d'immenses navires difficiles à manœuvrer. De plus, les Vertretertage, la veille ou le lendemain du Provinzial-Katholikentag proprement dit permirent de donner davantage la parole aux laïcs engagés dans la vie associative à des postes relativement modestes et absents des instances dirigeantes. Alois zu Löwenstein, le président du Comité central, sut lâcher du lest aux Katholikentage nationaux en acceptant la tenue d'assemblées parallèles.

Tout en restant aux commandes, le prince consentit à "parlementariser" le fonctionnement des Katholikentage nationaux une première fois en 1924, date à partir de laquelle il fit voter les résolutions non plus par le Comité central mais par les assemblées privées ouvertes à tous les catholiques suffisamment riches pour se permettre d'y assister malgré des droits d'entrée dispendieux. Le nombre de ces catholiques était compris entre 4.500 et 5.500 personnes privées ou morales, un nombre variable suivant les années. A partir de 1928, il élargit à nouveau le processus décisionnel en créant une "autre chambre parlementaire" : le Vertretertag, organisé chaque année la veille du Katholikentag. Ces mesures de modernisation répondaient à un réel besoin d'autonomie : la multiplication des assemblées parallèles pendant les Katholikentage nationaux à partir de 1925 montre la volonté des associations catholiques de se réunir sans le carcan que leur imposait le président du Comité central aux Vertretertag. A la veille de l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, les assemblées parallèles ne cessaient de prendre de l'ampleur et constituaient presque un "second" congrès parallèle à celui d'Alois zu Löwenstein. Elles manifestaient la vitalité de la vie associative sous la République de Weimar.

En réalité, l'évolution du fonctionnement des Katholikentage est riche d'enseignements sur la nature du régime politique qu'Alois zu Löwenstein appelait de ses vœux. Le prince détestait la République et la démocratie, la première parce qu'elle avait confisqué le pouvoir aux dynasties régnantes et la seconde parce qu'elle le donnait au peuple. Toutefois, l'aristocrate n'avait pas l'âme d'un autocrate. Alois zu Löwenstein aurait certainement préféré en Allemagne des systèmes de gouvernement semblables à celui qu'il avait réussi à mettre en place aux Katholikentage : dans chaque Land, des monarchies parlementaires portées par les élites aristocratiques et bourgeoises sous l'égide de rois à l'écoute de leur peuple.

L'évêque allemand ne s'opposa pas de front à l'évolution du fonctionnement des Katholikentage, qui risquait pourtant, à long terme, de mettre en question son autorité. Il l'encadra dès ses débuts, tout d'abord en rendant possible la reprise des Katholikentage locaux en 1919, puis en favorisant l'élection d'Alois zu Löwenstein à la tête du Comité

central en 1920 et enfin en incitant à reprendre les Katholikentage nationaux dès 1921. L'emprise des ecclésiastiques se renforça surtout grâce aux Comités diocésains, fondés en 1921 et appelés Comités d'Action catholique à partir de 1928. Nommés par l'évêque du lieu et composés d'une majorité de clercs, ces comités permanents formaient le noyau des Comités locaux qui orchestraient les Provinzial-Katholikentage et les Katholikentage nationaux, quand l'un d'eux était prévu dans le diocèse. L'engagement particulièrement actif de Mgr Adolf Donders – véritable éminence grise des Katholikentage nationaux même s'il ne fut secrétaire général en titre que de 1906 à 1920 avant d'être remplacé par le père Gustav Raps à partir de 1920 puis par le père Theodor Legge à partir de 1927 – contribua encore à accroître l'ascendant du clergé, d'autant plus que celui-ci n'était pas contrebalancé par la vice-présidence du Comité central. Bien que les deux vice-présidents successifs, Felix Porsch de 1920 à 1930 et Wilhelm Marx à partir de 1931, eussent été des personnalités de premier plan, ils restèrent dans l'ombre d'Alois zu Löwenstein, un effacement voulu par les statuts des congrès nationaux pratiquement inchangés depuis la création du poste de secrétaire général en 1906. Ces statuts verrouillaient l'organisation des Katholikentage, qui, elle, n'évolua pas. Elle continua à être chapeautée par le Comité central dont la composition, à la fois élitare et cléricale, reposait sur une vision de la société profondément ancrée dans le XIX<sup>e</sup> siècle. Les membres du Comité central se bornaient presque systématiquement à entériner les décisions prises par leur président. Même si Alois zu Löwenstein souhaitait se ménager une certaine marge de manœuvre vis-à-vis du pouvoir ecclésiastique, il ne prenait jamais de décision contraire aux vœux exprimés par l'épiscopat. Pour mettre sur pied les Katholikentage, le prince avait besoin de son soutien moral, matériel et financier. Des ecclésiastiques occupaient les principaux postes clés – la plupart du temps ceux de premier vice-président et de premier secrétaire des Comités locaux – qui leur permettaient de superviser et de contrôler les laïcs chargés surtout de la mise en place logistique des congrès provinciaux et nationaux. Au Katholikentag de Francfort en 1921, Mgr Eugenio Pacelli avait raison sur un point : les

Katholikentage étaient effectivement préparés « sous la direction de l'épiscopat »<sup>2</sup>. La lente mise en place de l'Action catholique, à partir du Kleiner Katholikentag de Magdebourg en 1928, n'était qu'une fioriture.

Au-delà du fonctionnement et de l'organisation, le cérémonial des Katholikentage s'inspirait fortement de celui en vigueur avant 1914 et il était en décalage avec l'idéal républicain. Après la Seconde Guerre mondiale, Joseph Joos rapporta une rumeur persistante : Adolf Hitler aurait assisté *incognito* à la procession et à la cérémonie de clôture qui avait rassemblé quelque 150.000 catholiques au stade de Nuremberg en 1931<sup>3</sup>. A la vue des foules catholiques enthousiastes, le Führer aurait dit : « Si je pouvais disposer de ces masses, je ferais autre chose d'elles »<sup>4</sup>. Il aurait admiré l'ordre et l'obéissance de cette multitude de gens, en symbiose avec les responsables ecclésiastiques. La capacité des Katholikentage à " réenchanter " le peuple catholique l'aurait fasciné : toutes les querelles partisans qui caractérisaient la République de Weimar semblaient avoir disparu pour laisser place à une unité mystique autour du Christ<sup>5</sup>. Aujourd'hui, il est difficile de vérifier la véracité de cette déclaration. Néanmoins certaines attitudes du chef de la NSDAP pendant les congrès du parti, par exemple celle de laisser approcher les enfants et de poser la main sur leur front comme pour les bénir, renvoient à une pratique courante des ecclésiastiques aux Katholikentage<sup>6</sup>. Cette bénédiction était donnée en mémoire de celle du Christ. Adolf Hitler l'imita diaboliquement en la détournant de son inspiration chrétienne. Comme le montra le père Romano Guardini en 1946, dans son ouvrage *Der Heilbringer in Mythos, Offenbarung und Politik*, les cérémonies national-socialistes

<sup>2</sup> [Eugenio] Pacelli, « Ansprache Nuntius Pacelli », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 43, et voir l'introduction.

<sup>3</sup> Le professeur Ian Kershaw ne pense pas qu'Adolf Hitler aurait pu participer *incognito* au Katholikentag de Nuremberg car il était déjà très connu. Lettre du Professeur Ian Kershaw, 30 août 2000.

<sup>4</sup> « Über diese Massen sollte ich verfügen, ich würde etwas anderes aus ihnen machen. » Joseph Joos, *Am Räderwerk der Zeit*, op. cit., p. 99.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Ian Kershaw, *The 'Hitler myth'*, op. cit., p. 34-46. François Laurent (éd.), *Norbert Elias par lui-même*, Paris, 1991, p. 62.

mettaient en scène la notion chrétienne de rédemption<sup>7</sup>. Il ne serait donc pas surprenant qu'elles eussent été partiellement inspirées des Katholikentage. Vraie ou fausse, cette rumeur est symptomatique car elle montre que les congrès catholiques représentaient sous Weimar un système de valeurs différent de celui de la République. A l'image de nombreux protestants aux Kirchentage, les conférenciers avaient des difficultés à s'adapter à une société qui n'était plus fondée sur la Bible mais sur des valeurs séculières. Weimar, la " République du raisonnable ", était opposée à la conception du monde partagée par la plupart des élites catholiques de l'époque. Malgré une nostalgie de l'Empire wilhelmien moins ouvertement proclamée dans les Katholikentage que dans les Kirchentage, le système de références restait celui établi avant 1914.

Le prolongement de la période wilhelmienne était d'ailleurs perceptible à un autre niveau : les motivations des organisateurs et des orateurs, en majorité issus de groupes sociaux privilégiés, demeuraient inchangées. Ils voulaient s'intégrer pleinement à la société allemande et occuper une place comparable à celle de la majorité " libéro-protestante ". Cette volonté d'assimilation les avait conduits à adopter partiellement les valeurs wilhelmiennes. Désormais elle les poussait à soutenir la République de Weimar, qui leur offrait les conditions nécessaires à la réalisation de leur intégration sociale, économique et culturelle. Au fond, la modernité leur ouvrait des portes auparavant fermées. Ainsi, avec Konrad Adenauer, beaucoup acceptaient la République avec réalisme même si le très influent cardinal Faulhaber, principal organisateur du Katholikentag de Munich en 1922, traînait les pieds. L'ecclésiastique espérait que tous les Allemands reviendraient un jour au catholicisme, un préalable pour restaurer l'unité politique, l'harmonie sociale et la croissance économique<sup>8</sup>. De son point de vue, le système républicain, tributaire de la

---

<sup>7</sup> Romano Guardini, *Der Heilbringer in Mythos, Offenbarung und Politik. Eine theologisch-politische Besinnung*, Zürich, 1946. Winfried Hover, « Schrecken und Heil. Aspekte politischer Zeiterfahrung bei Romano Guardini », in Hans Maier (dir.), *Totalitarismus und politische Religionen. Konzepte des Diktaturvergleichs*, tome 1, Paderborn, 1996, p. 171-181, ici p. 177. Voir également Ulrich von Hehl, « Sakrales im Säkularen ? Elemente politischer Religion im Nationalsozialismus », in Franz-Rciner Erkens (dir.), *Die Sakralität von Herrschaft. Herrschaftslegitimierung im Wechsel der Zeiten und Räume*, Berlin, 2002, p. 225-243.

<sup>8</sup> Interview avec Mgr Johannes Waxenberger, dernier secrétaire du cardinal Michael von Faulhaber, 9 août 1996.

formation de majorités instables et changeantes, en était incapable. Au contraire, Joseph Wirth croyait que la République pourrait à la fois atténuer les conflits sociaux et garantir à l'Eglise sa liberté d'action. A long terme, le système républicain devait apaiser la société. Suivant l'exemple de la France, le chancelier croyait aux bienfaits de l'autonomie de la sphère politique par rapport à la sphère religieuse. Avec Wilhelm Marx, la majorité des conférenciers adoptait comme Konrad Adenauer une attitude intermédiaire entre celle de Joseph Wirth et celle du cardinal Faulhaber. Ils étaient en désaccord avec ce dernier car, à la suite de Ludwig Windthorst, ils voulaient défendre le catholicisme politique contre les tentatives de contrôle du clergé. En même temps, ils étaient en dissension avec l'ancien professeur de mathématiques. A leurs yeux, le chancelier plaidait publiquement pour les valeurs catholiques mais il remettait en question l'alliance entre le Zentrum et la hiérarchie ecclésiastique, une alliance indispensable pour mobiliser l'électorat du parti. Officiellement, depuis leur reprise en 1921, les Katholikentage nationaux n'étaient plus les « manœuvres d'automne » du Zentrum<sup>9</sup>. Pourtant, la majorité des laïcs impliqués dans leur organisation continuait à être des élus de ce parti ou de la BVP, ancienne branche bavaroise du Zentrum qui avait fait sécession en novembre 1918. En fait, les élites politiques avaient toujours besoin des Katholikentage parce qu'ils étaient une tribune formidable pour exposer leur programme à tous les catholiques, pas seulement à leurs électeurs. Ces congrès patronnés par l'épiscopat permettaient en outre aux membres du Zentrum – parti non-confessionnel et constitutionnel à la différence de la BVP catholique et monarchiste – d'affirmer leur catholicité et de surmonter les nombreuses critiques, y compris celles qui émanaient de leur propre camp.

Avec la volonté de parfaire leur intégration, celle d'effacer les sujets de discorde pour préserver l'unité bicéphale du catholicisme politique constituait l'autre leitmotiv des discours prononcés aux Katholikentage jusqu'en 1933. Bien sûr, des considérations électorales entraient en jeu : cette unité était indispensable pour fidéliser l'électorat du Zentrum et de la BVP. Toutefois, ces considérations s'accompagnaient du souci sincère de

---

<sup>9</sup> « Herbstmanöver ». Voir l'introduction.

servir l'Allemagne. La plupart des intervenants aux Katholikentage semblaient convaincus qu'ils devaient montrer l'exemple de l'unité pour encourager leurs compatriotes à cesser de se déchirer. En 1921, le thème directeur du Katholikentag de Francfort-sur-le-Main le rappelait : les catholiques devaient faire preuve d'« esprit communautaire »<sup>10</sup>, i.e. se montrer solidaires pour mieux se mettre au service de la nation. Comme avant 1914, le patriotisme était extrêmement mobilisateur. D'ailleurs, si les déclarations des conférenciers contre le Traité de Versailles ne pouvaient aboutir à la révision de la *Pax Versaillensis*, elles contribuaient au moins à favoriser l'intégration complète de leur minorité au sein de la société weimarienne et elles mettaient en avant l'unité des catholiques.

Trouver de la reconnaissance et de l'aide auprès des fidèles des pays vainqueurs et du souverain pontife était essentiel pour les orateurs des Katholikentage soucieux de sortir l'Eglise allemande de son isolement international. L'attitude de Matthias Erzberger pendant la Première Guerre mondiale avait définitivement scellé l'évolution du rôle joué par la papauté : au début des années vingt, l'ultramontanisme n'était plus un facteur d'exclusion, comme à l'époque du Kulturkampf, mais d'insertion dans la communauté nationale. La papauté parlait au cœur des catholiques allemands. La « *Pax Christi* » offrait l'énorme avantage de contrer la honte du Diktat de Versailles en redonnant aux fidèles la fierté de servir à la fois leur patrie et l'Eglise. D'une part, elle palliait au désarroi culturel qui touchait l'ensemble de la population du pays et, d'autre part, elle était le support d'un langage qui se voulait résolument anti-revancharde. En réaffirmant la suprématie du Christ sur les Etats et sur les gouvernements, elle protégeait également les conférenciers de la tentation de sacraliser la nation, une tentation dont le pouvoir de séduction s'était considérablement accru sous la pression de la Première Guerre mondiale et des Traités<sup>11</sup>. Après 1924, les références au souverain pontife continuèrent à foisonner. La question romaine occupait toujours la première place sur la liste des résolutions prises aux

---

<sup>10</sup> « Gemeinschaftsgeist ».

<sup>11</sup> En 1912, Mgr Joseph Mausbach avait déjà évoqué cette tentation dans deux articles publiés dans le *Hochland*. Joseph Mausbach, « Nationalismus und christlicher Universalismus », in *Hochland* 9/1 (octobre 1911 - mars 1912), p. 401-418 et p. 584-599.

Katholikentage de Hanovre en 1924, de Stuttgart en 1925, de Breslau en 1926 et de Dortmund en 1927<sup>12</sup>. Ces résolutions réclamaient la restitution des territoires pontificaux et encourageaient les catholiques allemands à verser le Peterpfennig, une aumône d'un pfennig destinée surtout à démontrer le soutien massif dont bénéficiait le Saint-Père dans son combat<sup>13</sup>. Après la signature des accords du Latran, le 11 février 1929, qui mettaient fin à la question romaine, les intervenants évoquèrent le Saint-Père parce qu'il restait pour eux une référence morale absolue que personne n'osait contester publiquement. Le pape était le seul facteur d'unité, en particulier sur les questions de moralité.

Ces dernières occupèrent une place de choix aux Katholikentage à partir de 1925. La reprise économique s'accompagna d'un apaisement des tensions sur le plan intérieur. Désormais les orateurs des Katholikentage avaient tout le loisir de présenter leurs propositions pour réformer la société weimarienne. Les questions de moralité semblaient les seules susceptibles d'enjamber les barrières confessionnelles, sociales et politiques. Les intervenants ne ménagèrent donc pas leurs critiques envers le gouvernement car il refusait aux jeunes et aux femmes la protection dont ils avaient besoin pour résister au péché. Cette attitude permit de masquer la discorde mais pas de percer l'abcès. En réalité, les orateurs étaient partagés entre deux objectifs *a priori* irréconciliables qui attisaient les divisions et affaiblissaient le catholicisme politique. Ils proposaient un programme destiné à protéger le camp catholique de la crise existentielle qui assaillait nombre de leurs contemporains en présentant l'Eglise de Rome comme la seule force capable de rétablir l'unité perdue. Ils cherchaient également à assurer l'intégration de la minorité catholique dans la société allemande en défendant des principes aptes à rassembler au-delà des clivages politiques, sociaux et religieux dans une Volksgemeinschaft fondée sur les valeurs du christianisme. Au début des années trente, même le rejet de la *Pax Versaillensis* et la promotion de la *Pax*

---

<sup>12</sup> [Sans auteur], « Resolutionen und Anträge », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 235. Alois zu Löwenstein, « Bericht des Zentral-Komitees », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 11-12. [Sans auteur], « Entschlicßungen », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 379.

<sup>13</sup> En 1925, le vicomte Theodor von Cramer-Klett, président du Katholikentag de Stuttgart, prononça un discours très remarqué pour rappeler le sort du souverain pontife. [Theodor] von Cramer-Klett, « Ansprache », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 167-170.



*Christi* en Europe centrale n'arrivaient plus à masquer leurs désaccords. Ceux-ci les empêchèrent finalement de soumettre aux Allemands un projet de société capable de concurrencer le projet national-socialiste. Avant l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, on assista à un repli identitaire sur la sphère catholique, un phénomène qui se traduisit par une augmentation de la pratique religieuse et une désaffection croissante pour la vie politique. Ce désengagement n'était pas l'apanage des fidèles de l'Eglise de Rome puisque les protestants et les socialistes tendaient eux aussi à s'isoler chacun de leur côté. Il n'était pas non plus nouveau : il était perceptible dès 1922 pendant le Katholikentag de Munich, que le cardinal Faulhaber avait voulu "apolitique" c'est-à-dire sous la tutelle de l'épiscopat.

A partir du milieu de l'année 1934, le retrait des catholiques se renforça encore sous les coups des persécutions. Il préserva nombre d'entre eux de collaborer avec le nazisme : Erich Klausener en est un bel exemple. Cependant, il ne les protégea pas tous comme en témoignent les propos de Theophil Herder-Dorneich<sup>14</sup>, président du premier Katholikentag d'après-guerre, organisé à Mayence en 1948 : « La majorité des adultes catholiques intelligents est consciente de sa faute personnelle. Beaucoup furent aveuglés et ne firent plus nettement la différence entre la volonté d'existence de notre peuple et la volonté de puissance. Les cœurs de beaucoup d'entre nous s'étaient endurcis face aux souffrances d'innocents, et beaucoup succombèrent au manque de courage »<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Gendre de Hermann Herder, Theophil Herder-Dorneich (1898-1987) dirigea la célèbre maison d'édition Herder de 1937 à 1963, date à laquelle son fils, Hermann Herder-Dorneich lui succéda, cf. Hermann Herder-Dorneich, *In memoriam Theophil Herder-Dorneich : Rückblick auf die Gedächtnisausstellung vom 10. 06. - 18.07.1987*, Fribourg-en-Brisgau, 1987.

<sup>15</sup> Citation tirée d'Ulrich von Hehl, « Les catholiques dans l'Etat totalitaire », in Paul Colonge et Rudolf Lill (éd.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, op. cit., p. 243-255, ici p. 255.

Université Jean Moulin - Lyon 3  
Institut d'Histoire du Christianisme  
Religions, Sociétés et Acculturation (RESEA)  
Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA-UMR 5190)

*Marie-Emmanuelle REYTIER*

**LES CATHOLIQUES ALLEMANDS  
ET  
LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR :  
LES KATHOLIKENTAGE  
1919-1932**

volume II

Thèse de doctorat ès lettres  
Sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Dominique DURAND

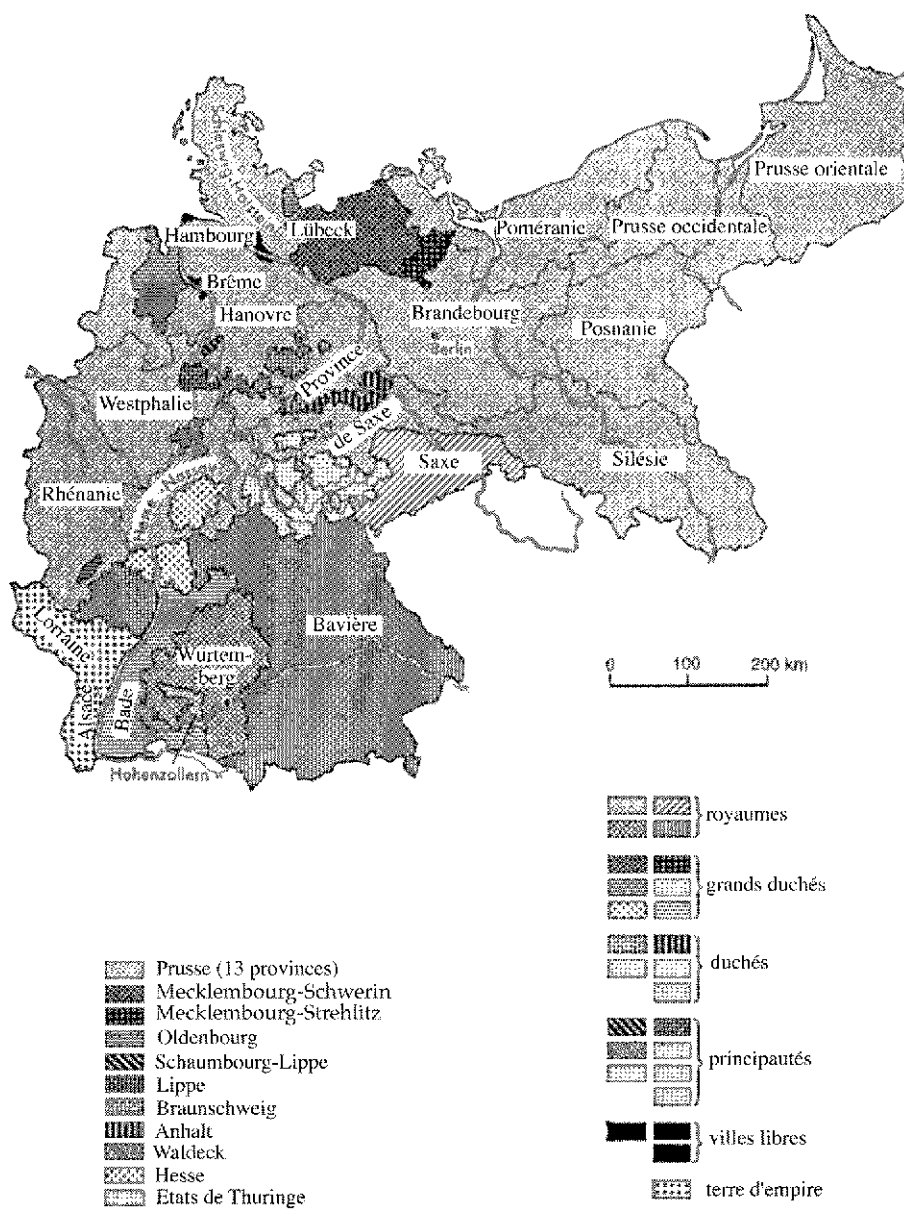
2004



**Cartes,  
tableaux,  
photographies  
et  
organigrammes**



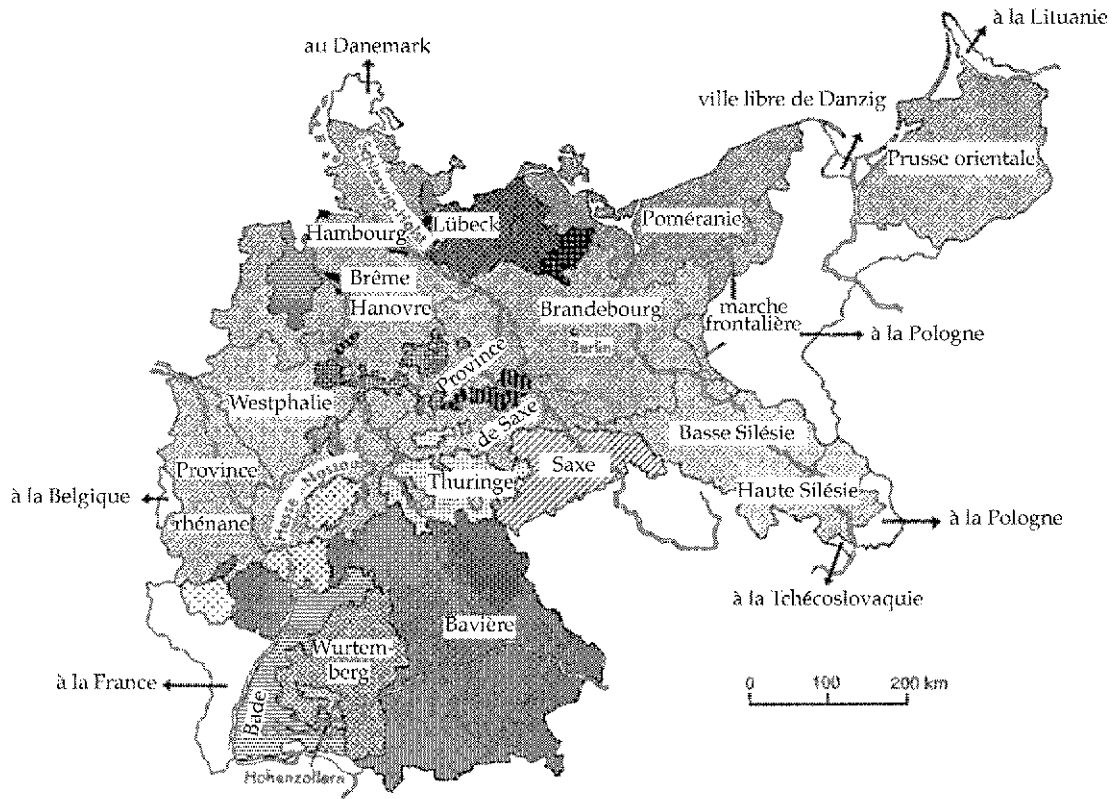
## Carte 1 : L'Empire allemand en 1871















D'après Hagen Schulze, *Weimar*, Berlin, 1998 (1<sup>o</sup> édition 1982), p. 92.



## Carte 2 : L'Allemagne en 1920



- |  |  |
|--|--|
|  Prusse (13 provinces)  |  Lippe        |
|  Mecklenbourg-Schwerin  |  Braunschweig |
|  Mecklenbourg-Strehlitz |  Anhalt       |
|  Oldenbourg             |  Waldeck      |
|  Schaumbourg-Lippe      |  Hesse        |

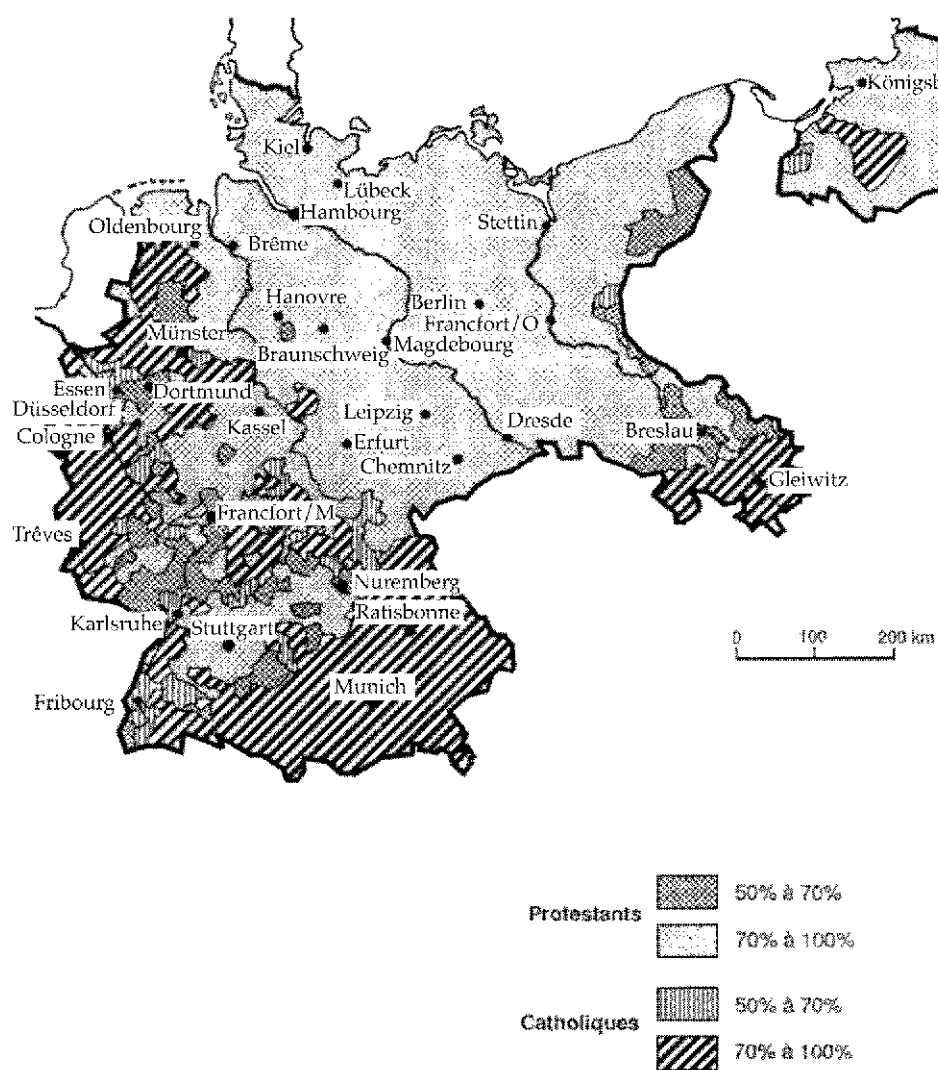
-  territoires séparés
-  Sarre, territoire administré par la SDN

D'après Hagen Schulze, *Weimar, op. cit.*, p. 93.





**Carte 3 :**  
**Catholiques et protestants**  
**sous**  
**la République de Weimar**

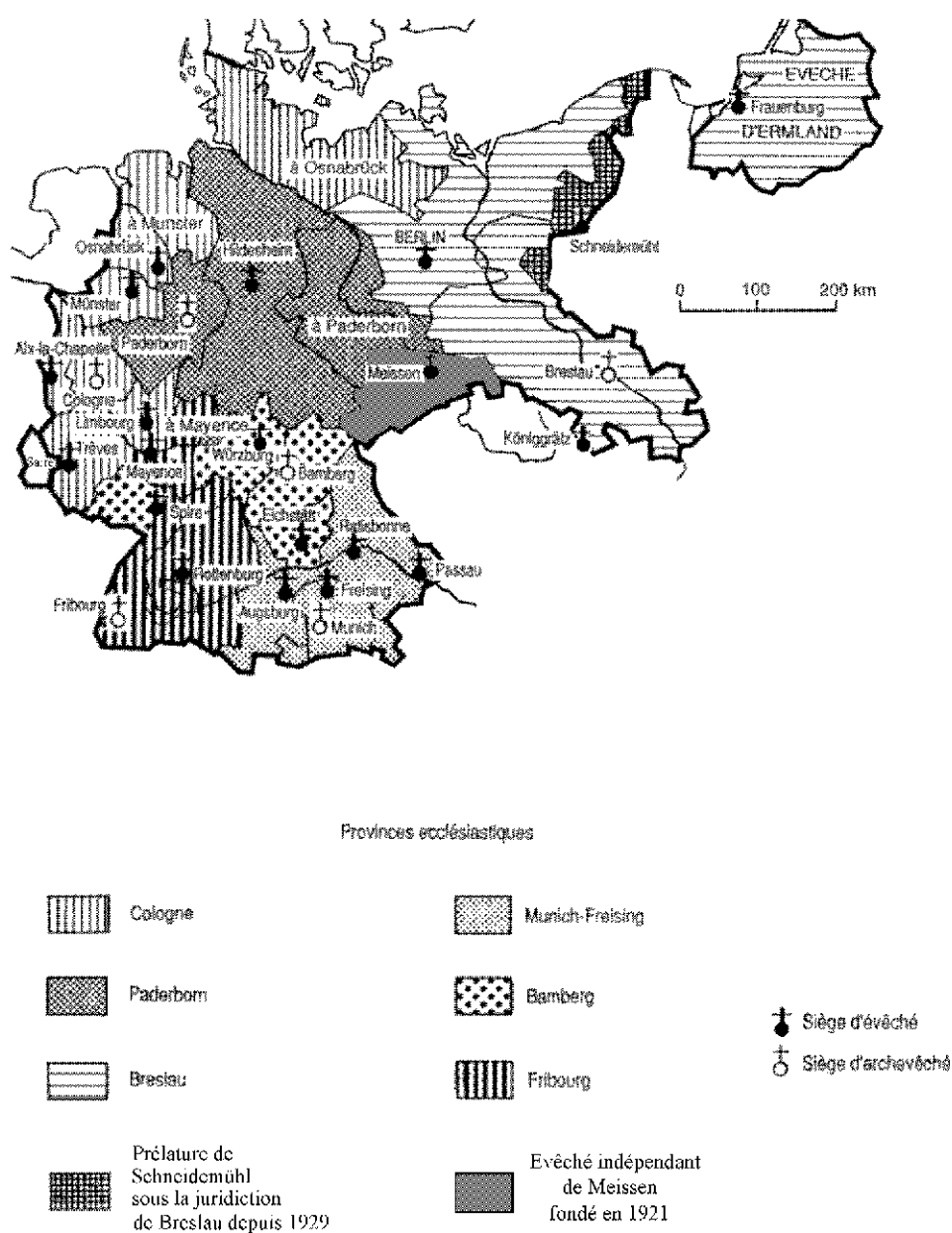


Carte élaborée d'après le recensement du 16 juin 1925.

D'après Louis Dupeux, *Histoire culturelle de l'Allemagne 1919-1960*, op. cit., p. 134.



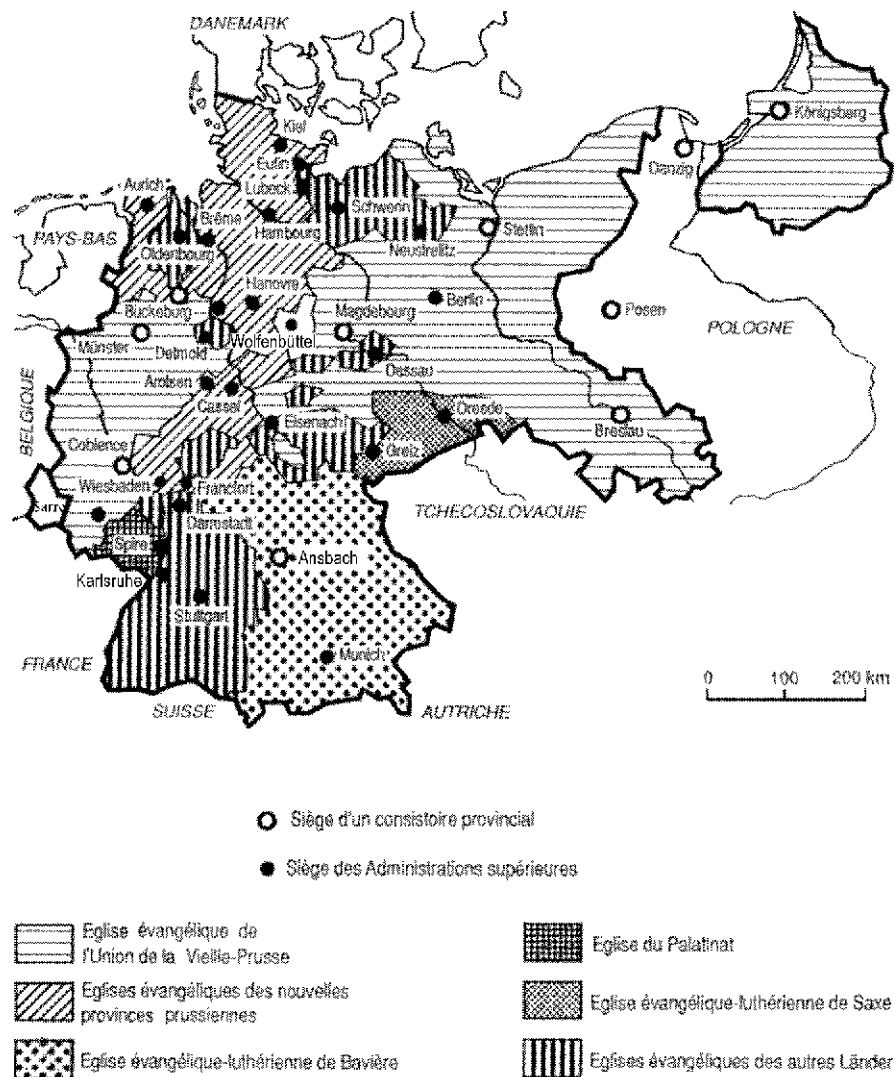
### Carte 4 : Organisation de l'Eglise catholique en 1930



D'après Louis Dupeux, *Histoire culturelle de l'Allemagne 1919-1960*, op. cit., p. 135, et Georges Castellan, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 231.



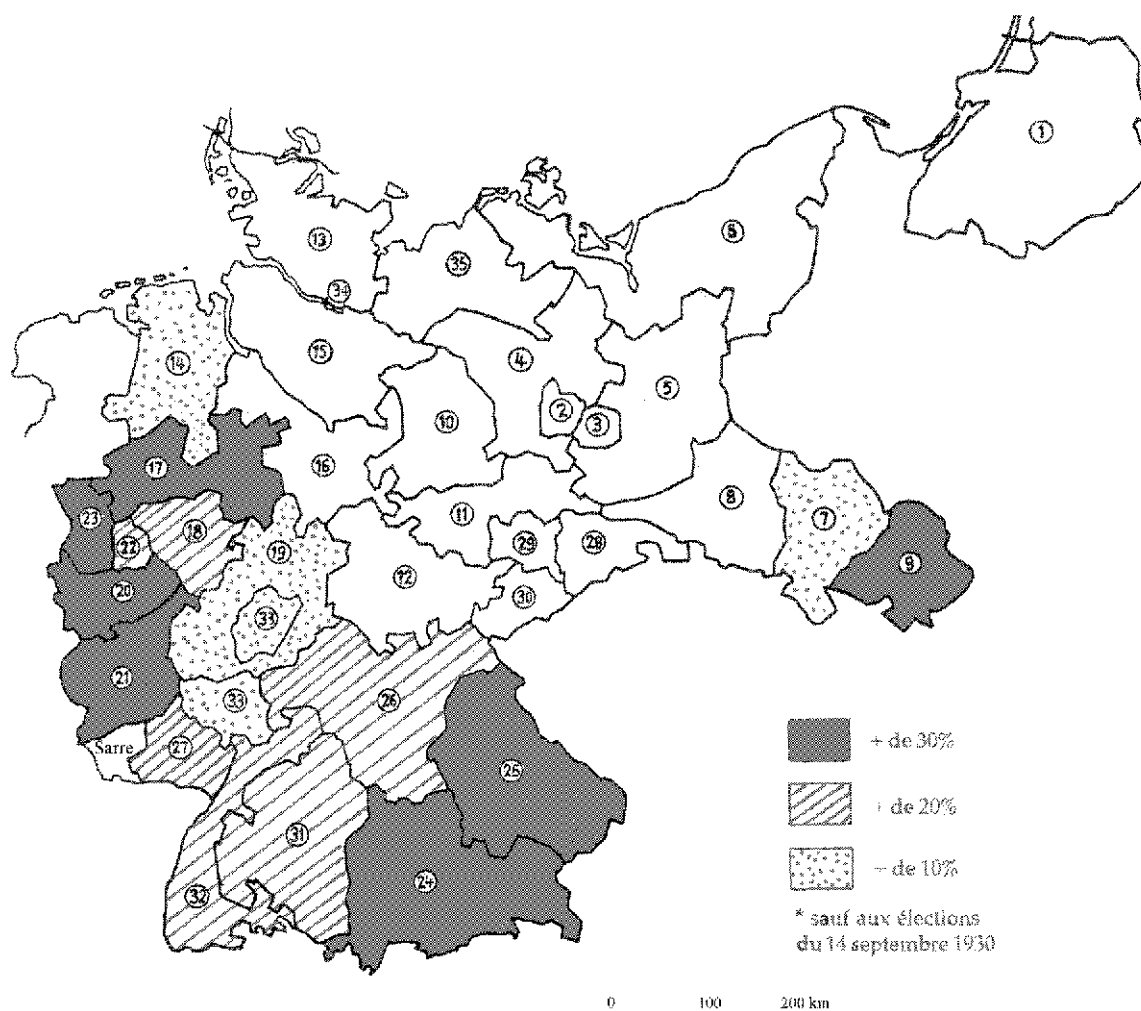
**Carte 5 :**  
**Organisation des Eglises protestantes en 1920**



D'après Louis Dupeux, *Histoire culturelle de l'Allemagne 1919-1960*, op. cit., p. 136, et Georges Castellani, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, op. cit., p. 231.



**Carte 6:**  
**Electorat du Zentrum et de la BVP**  
**lors des élections au Reichstag, 1919-1932**



No. et nom de la circonscription électorale :

- |                         |                             |                       |
|-------------------------|-----------------------------|-----------------------|
| 1. Prusse-Orientale     | 13. Schleswig-Holstein      | 25. Bavière-Orientale |
| 2. Berlin               | 14. Weser-Ems               | 26. Franconie         |
| 3. Potsdam I            | 15. Hanovre-Est             | 27. Palatinat         |
| 4. Potsdam II           | 16. Hanovre-Sud/Brunswick   | 28. Dresde/Bautzen    |
| 5. Francfort-sur-l'Oder | 17. Nord-Westphalie         | 29. Leipzig           |
| 6. Poméranie            | 18. Sud-Westphalie          | 30. Chemnitz-Zwickau  |
| 7. Breslau              | 19. Hesse-Nassau            | 31. Wurtemberg        |
| 8. Liegnitz             | 20. Cologne/Aix-la-Chapelle | 32. Bade              |
| 9. Oppeln               | 21. Coblençe/Trèves         | 33. Hesse-Darmstadt   |
| 10. Magdebourg          | 22. Düsseldorf-Est *        | 34. Hambourg          |
| 11. Mersebourg          | 23. Düsseldorf-Ouest        | 35. Mecklembourg      |
| 12. Thuringe            | 24. Bavière-Souabe          |                       |

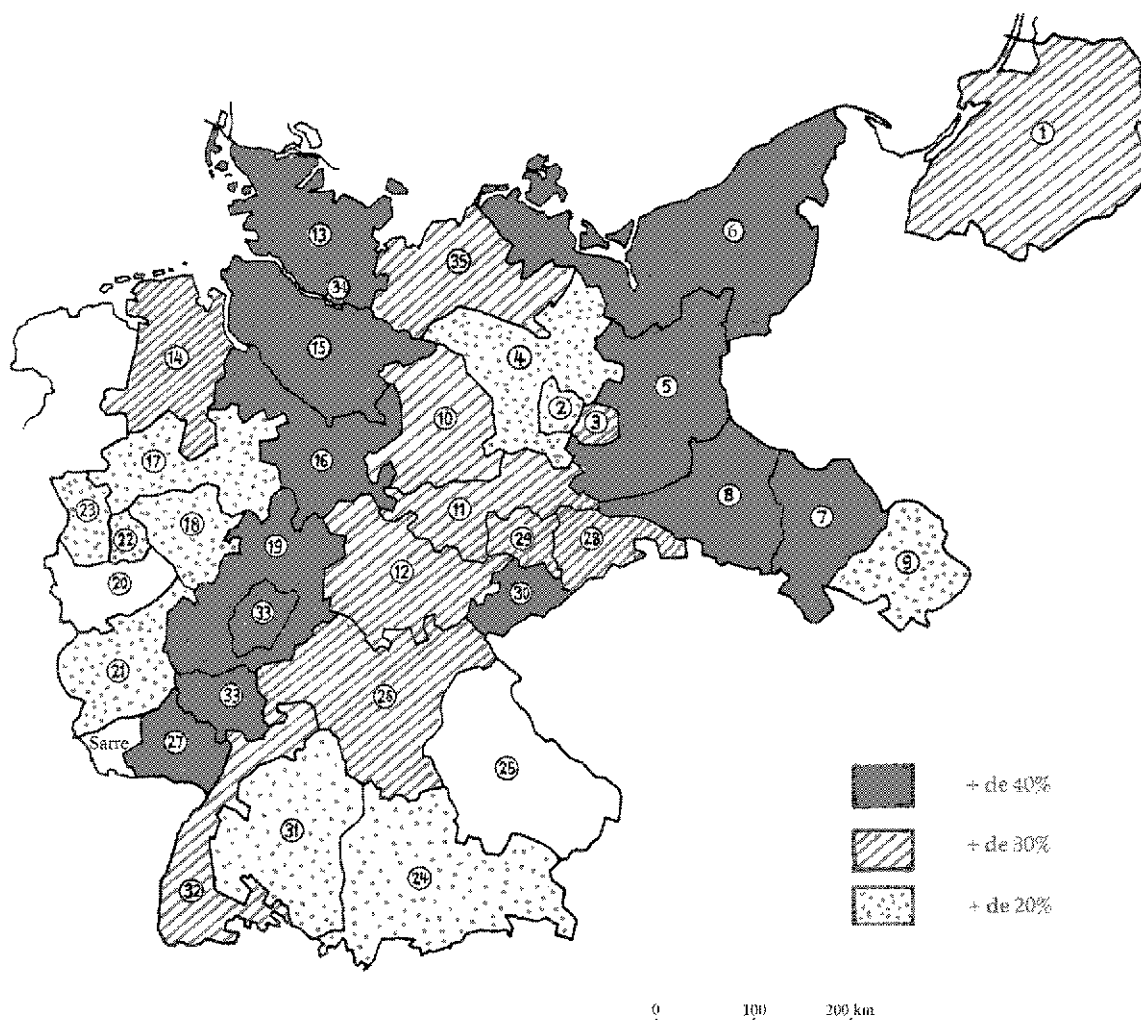
D'après Gerhard Schulz (dir.), *Weimarer Republik. Eine Nation im Umbruch*, Fribourg-en-Brisgau/Wurtzbourg, 1987, p. 142-157.





## Carte 7 :

### L'électorat de la NSDAP lors des élections au Reichstag en 1932



No. et nom de la circonscription électorale :

1. Prusse-Orientale	13. Schleswig-Holstein	25. Bavière-Orientale
2. Berlin	14. Weser-Ems	26. Franconie
3. Potsdam I	15. Hanovre-Est	27. Palatinat
4. Potsdam II	16. Hanovre-Sud/Brunswick	28. Dresde/Bautzen
5. Francfort-sur-l'Oder	17. Nord-Westphalie	29. Leipzig
6. Poméranie	18. Sud-Westphalie	30. Chemnitz-Zwickau
7. Breslau	19. Hesse-Nassau	31. Wurtemberg
8. Liegnitz	20. Cologne / Aix-la-Chapelle	32. Bade
9. Oppeln	21. Coblence/Trèves	33. Hesse-Darmstadt
10. Magdebourg	22. Düsseldorf-Est *	34. Hambourg
11. Mersebourg	23. Düsseldorf-Ouest	35. Mecklembourg
12. Thuringe	24. Bavière-Souabe	

D'après Gerhard Schulz (dir.), *Weimarer Republik*, op. cit., p. 142-157.



## Tableau 1 : Liste des Katholikentage nationaux 1848-1932

<b>No.</b>	<b>année</b>	<b>lieu</b>	<b>président</b>
1	1848	Mayence	BUB Franz Joseph VON
2	1849	Breslau	LIEBER Moritz
3	1849	Ratisbonne	STOLBERG-STOLBERG Joseph Theodor ZU
4	1850	Linz	ANDLAW Heinrich VON
5	1851	Mayence	HARTMANN Franz VON
6	1852	Münster	ZELL Karl
7	1853	Vienne	ZELL Karl
8	1856	Linz	O'DONNELL Heinrich
9	1857	Salzbourg	LIEBER Moritz
10	1858	Cologne	REICHENSPERGER August
11	1859	Fribourg-en-Brisgau	BRANDIS Klemens VON
12	1860	Prague	O'DONNELL Heinrich
13	1861	Munich	ANDLAW Heinrich VON
14	1862	Aix-la-Chapelle	BRANDIS Klemens VON
15	1863	Francfort-sur-le-Main	KETTELER Wilderich VON
16	1864	Wurtzbourg	MOY Ernst VON
17	1865	Trèves	ANDLAW Heinrich VON
18	1867	Innsbruck	LINGENS Joseph
19	1868	Bamberg	LOË Felix VON
20	1869	Düsseldorf	LÖWENSTEIN Karl Heinrich ZU
21	1871	Mayence	BAUDRI Friedrich
22	1872	Breslau	FRANCKENSTEIN Georg VON UND ZU
23	1875	Fribourg-en-Brisgau	WAMBOLT Franz VON
24	1876	Munich	PRASCHMA Friedrich VON
25	1877	Wurtzbourg	LOË Felix VON

<b>No.</b>	<b>année</b>	<b>lieu</b>	<b>président</b>
26	1879	Aix-la-Chapelle	DROSTE ZU VISCHERING Klemens
27	1880	Constance	STOLBERG-STOLBERG Friedrich ZU
28	1881	Bonn	WAMBOLT Franz VON
29	1882	Francfort-sur-le-Main	BODMAN Franz VON UND ZU
30	1883	Düsseldorf	ROBHIRT Franz
31	1884	Amberg	HUENE Karl VON
32	1885	Münster	LIEBER Ernst Maria
33	1886	Breslau	HEEREMAN Klemens VON
34	1887	Trèves	BALLESTREM Franz VON
35	1888	Fribourg-en-Brisgau	MÜLLER Eduard
36	1889	Bochum	HERTLING Georg VON
37	1890	Coblence	BUOL-BERENBERG Rudolf VON
38	1891	Dantzig	RECHBERG-ROTHENLÖWEN Otto VON
39	1892	Mayence	PORSCH Felix
40	1893	Wurtzbourg	GALEN Ferdinand VON
41	1894	Cologne	ORTERER Georg VON
42	1895	Munich	MÜLLER Eduard
43	1896	Dortmund	GRÖBER Adolf
44	1897	Landshut	BACHEM Carl
45	1898	Krefeld	FREYBERG-EISENBERG Karl VON
46	1899	Neiße	SPAIN Peter
47	1900	Bonn	PRASCHMA Friedrich VON
48	1901	Osnabrück	TRIMBORN Karl
49	1902	Mannheim	CARDAUNS Hermann
50	1903	Cologne	ORTERER Georg VON
51	1904	Ratisbonne	PORSCHII Felix
52	1905	Strasbourg	LÖWENSTEIN Alois ZU
53	1906	Essen	GRÖBER Adolf
54	1907	Wurtzbourg	FEHRENBACH Konstantin

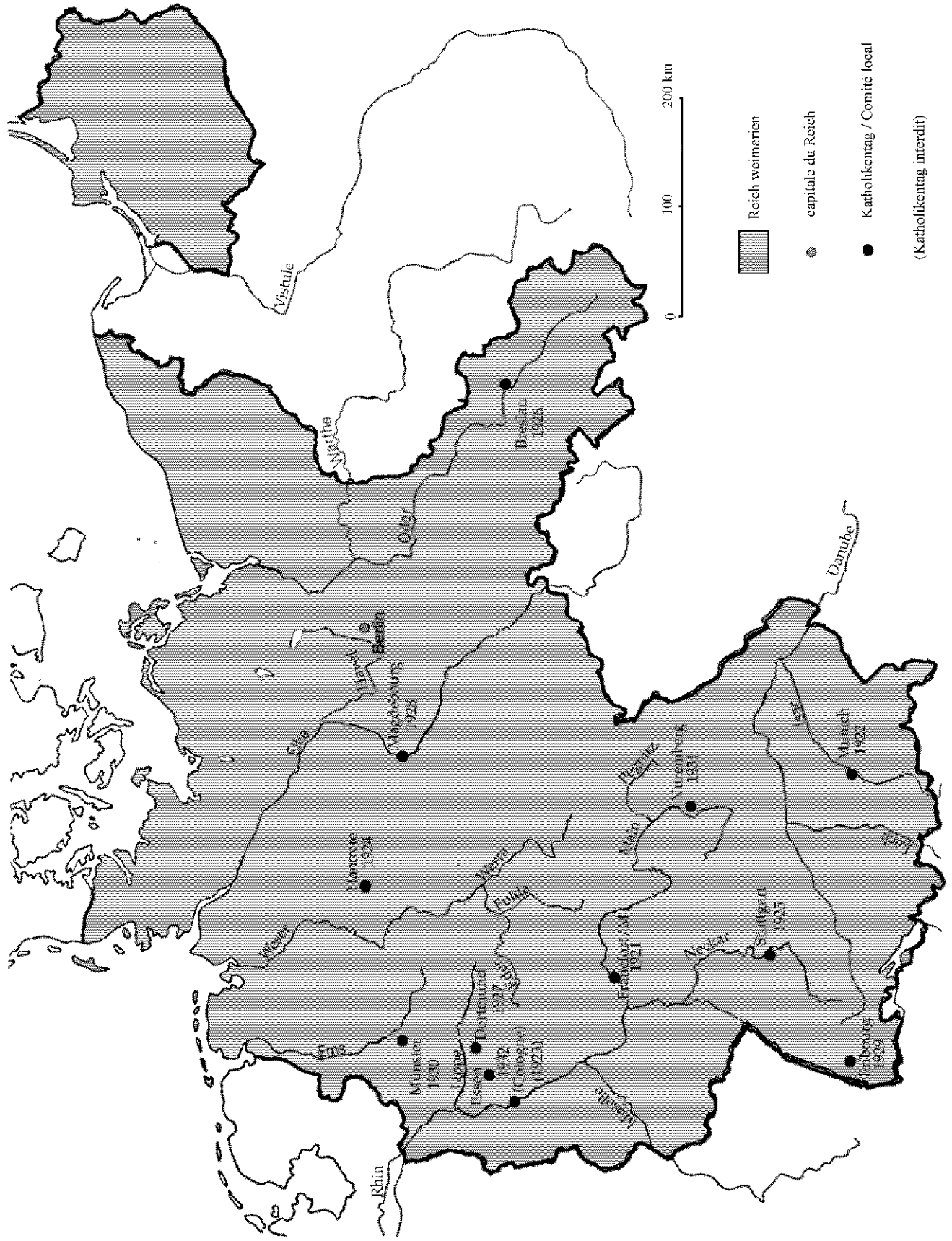
<b>No.</b>	<b>année</b>	<b>lieu</b>	<b>président</b>
55	1908	Düsseldorf	PRASCHMA Hans VON
56	1909	Breslau	HEROLD Karl
57	1910	Augsbourg	MARX Wilhelm
58	1911	Mayence	GALEN Friedrich VON
59	1912	Aix-la-Chapelle	SCHMITT Adam Josef
60	1913	Metz	LÖWENSTEIN Alois ZU
61	1921	Francfort-sur-le-Main	HELD Heinrich
62	1922	Munich	ADENAUER Konrad
63	1924	Hanovre	FARWICK Wilhelm
64	1925	Stuttgart	CRAMER-KLETT Theodor VON
65	1926	Breslau	HORION Johannes
66	1927	Dortmund	STEGERWALD Adam
67	1928	Magdebourg	LÖWENSTEIN Alois ZU
68	1929	Fribourg-en-Brisgau	MARX Wilhelm
69	1930	Münster	NEIPPERG Anton Ernst VON
70	1931	Nuremberg	JOOS Joseph
71	1932	Essen	BAUMGARTNER Eugen

### **Sources du tableau 1 :**

Comptes rendus des Katholikentage, voir la liste dans les sources.



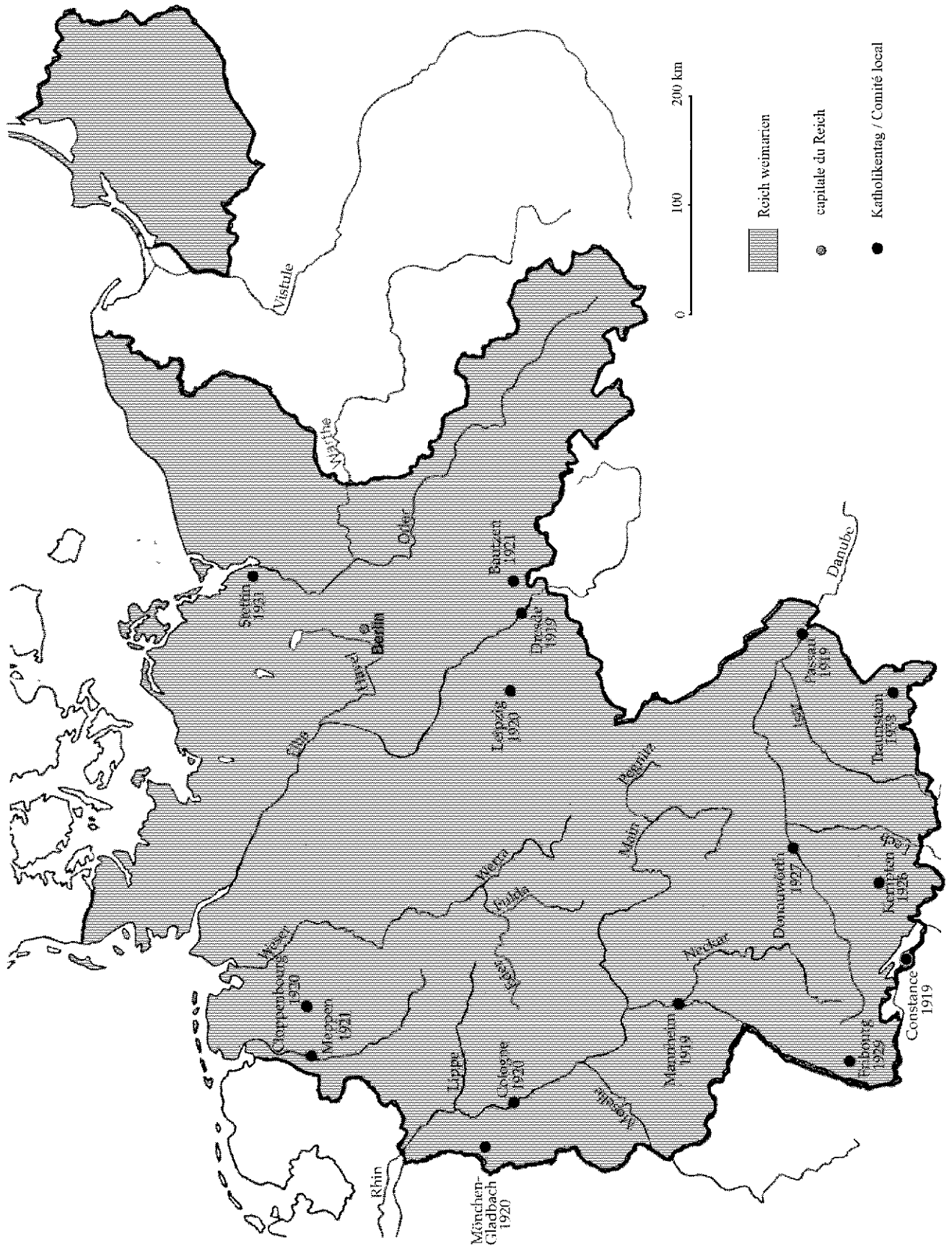
Carte 8 : Les Katholikentage nationaux, 1921-1932







Carte 9 : Sélection de Katholikentage locaux, 1919-1933





**Sources de la carte 8 et de la carte 9 :**

Comptes rendus des Katholikentage nationaux et ceux des Katholikentage locaux, voir leur liste dans les sources.



**Photographie 1 :**

**Portrait du prince Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg  
(1871-1952) par Leo Samberger en 1920**



Source : StAWt-R S 23 Druckpl. Nr. 4



**Photographie 2 :**

**Monseigneur Adolf Donders (1877-1944)**



Source : Josef Leufkens (éd.), *Adolf Donders, op. cit.*, p. 2. Photographie non datée.





### Photographie 3 :

**Arrivée du cardinal Faulhaber et de Monseigneur Donders  
à la messe dominicale du Katholikentag de Münster en 1930**



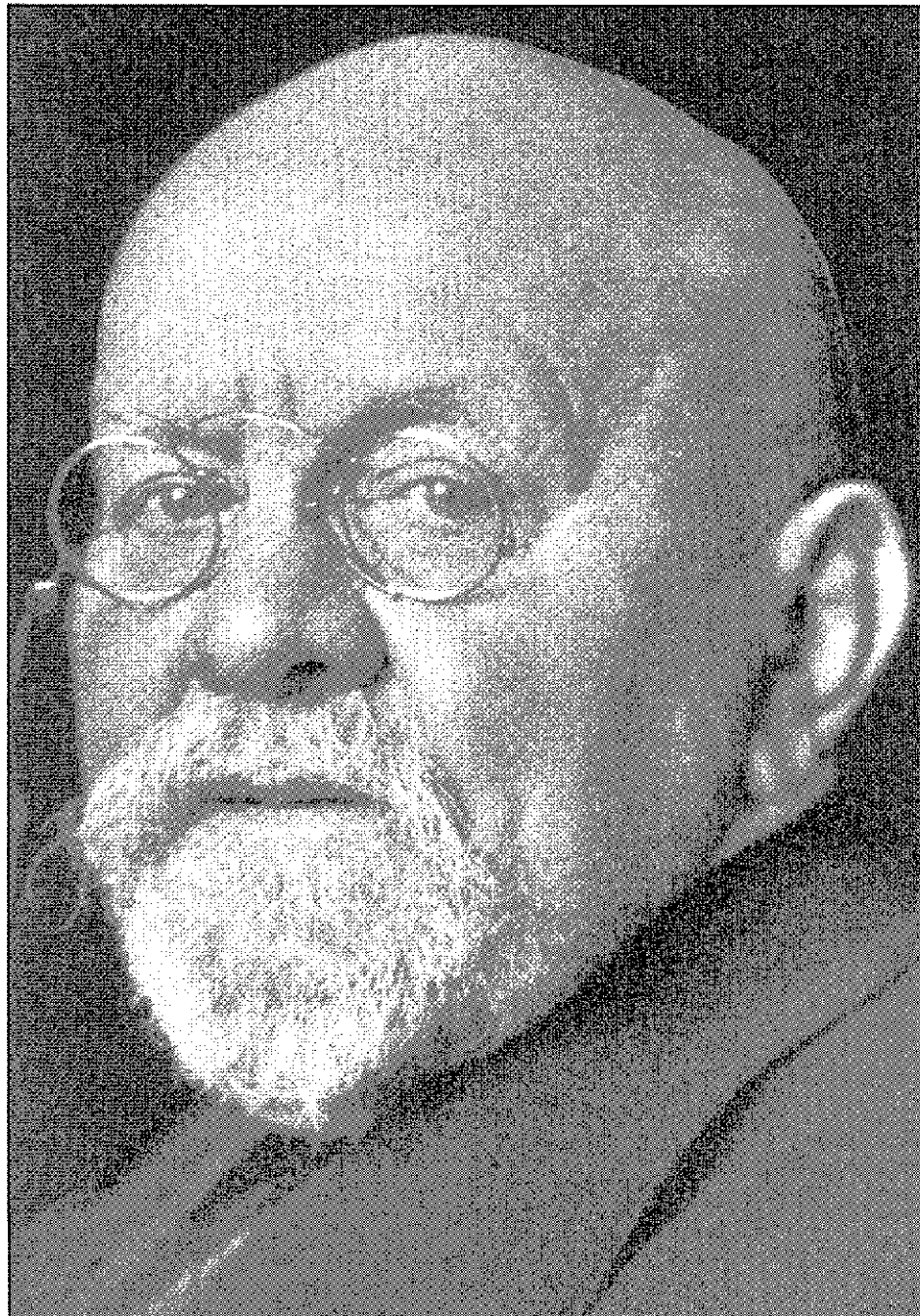
Le cardinal Michael von Faulhaber ouvre la marche.  
A sa droite, il est suivi par Monseigneur Adolf Donders.

Source : [Sans auteur], < Kardinal Dr. Michael von Faulhaber und Prof. Dr. Donders auf dem Wege zum Gottesdienst >, in Lokalkomitee (dir.), 69. Generalversammlung [...] 1930, *op. cit.*, p. 301.



**Photographie 4 :**

**Felix Porsch (1853-1930)**



Source : August Hermann Leugers-Scherzberg, *Felix Porsch, 1853-1930*, *op. cit.*, p. II. Photographie prise en 1928.



## Photographie 5 :

### Wilhelm Marx (1863-1946)



Source : Ulrich von Hehl, *Wilhelm Marx, 1863-1946*, *op. cit.*, p. II.  
Ulrich von Hehl ne précise ni la date ni la provenance de cette photographie.  
Toutefois on remarquera la rosette blanc et bleu et l'épinglette du Katholikentag  
de Fribourg-en-Brigau, que Wilhelm Marx présidait : tout porte à croire que  
cette photographie a été prise pendant le Katholikentag de 1929.



**Photographie 6 :**

**Père Gustav Raps (1891-1934)**



Source :

StAMn, Abteilung V, NL Heid 750 :  
[sans auteur], < 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in  
Frankfurt am Main >, in *Die Welt (Festnummer)* 22 (28 août 1921), p. 1.





**Photographie 7 :**

**Père Theodor Legge (1889-1969)**



Source :

Erzbistumsarchiv Paderborn, faire-part de décès du père Theodor Legge.

Photographie non datée.



**Tableau 2 :**  
**Les membres permanents**  
**et les membres temporaires\***  
**du Comité central**  
**1920-1933**

<b>Nom</b>	<b>statut socio-professionnel</b>	<b>lieu de résidence lors de l'admission</b>	<b>durée d'appartenance</b>
ADENAUER Konrad	homme politique	Cologne	1922-1925
BACHEM Franz Xaver	éditeur	Cologne	1920
BACHEM Karl	avocat	Cologne	1921-1930
BAUMGARTNER Eugen	homme politique	Karlsruhe	1932-1933
BAUR Ludwig	universitaire	Breslau	1922-1930
BÖHLER Wilhelm	ecclésiastique	Düsseldorf	1930-1933
BRAUER Theodor	universitaire	Cologne	1933
BRÜCK Hermann	enseignant et responsable d'association	Bochum	1920-†1924
CAHENSLY Peter Paul	conseiller commercial et responsable d'association	Limburg	1920-†1924
CRAMER-KLETT Theodor VON	entrepreneur	Nuremberg	1925-1928
DONDERS Adolf	ecclésiastique	Münster	1920-1933
DRANSFELD Hedwig	responsable d'association	Werl (Westphalie)	1921-†1925
DROSTE ZU VISCHERING Klemens	propriétaire foncier	Darfeld (Westphalie)	1920-†1923
EICKELBOOM Sibylla	responsable d'association	Paderborn	1921-1930
ENGELS Eugen	médecin	Münster	1930-1933
FARWICK Wilhelm	homme politique	Aix-la-Chapelle	1924-1927
FISCIER Johannes M.	enseignant	Essen	1932-1933
GALEN Franz VON	propriétaire foncier	Münster	1924-1933
GEHLEN Andreas	ecclésiastique	Cologne	1927-1933

<b>Nom</b>	<b>statut socio-professionnel</b>	<b>lieu de résidence lors de l'admission</b>	<b>durée d'appartenance</b>
GIEBLER Franz Josef	magistrat	Lentzkirch (pays de Bade)	1920-†1923
HÄHLING VON LANZENAUER Heinrich	ecclésiastique	Paderborn	1925-†1925
HAHN Matthäus	magistrat	Nuremberg	1931-1933
HELD Heinrich	homme politique	Ratisbonne	1921-1924
HENCKEL VON DONNERSMARCK Edwin	industriel	Romolkwitz (Silésie)	1921-1924
HERDER Hermann	éditeur	Fribourg-en-Brigau	1929-1933
HEROLD Karl	propriétaire foncier et responsable d'association	Amelsbüren (Westphalie)	1921-†1931
HERSCHEL Hans	homme politique	Breslau	1926-1929
HIITZE Franz	ecclésiastique	Münster	1920-†1921
HOEBER Karl	rédacteur en chef	Cologne	1920-1933
HOHN Wilhelm	ecclésiastique	Munich	1925-1933
HORION Johannes	haut fonctionnaire	Düsseldorf	1926-1933
HÜFFER Friedrich	éditeur	Münster	1920-†1925
HÜRTH Theodor	ecclésiastique	Cologne	1924-1933
JOOS Joseph	responsable syndical et homme politique	Cologne	1930-1933
KAAS Ludwig	ecclésiastique et homme politique	Trèves	1929
KAISER Wilhelm	conseiller municipal	Dortmund	1927-1930
KASSIEPE Max	ecclésiastique (OMI)	Hünfeld (Westphalie)	1932-1933
KINTZINGER [?]	enseignant	Metz	1920
KIRNBERGER Ferdinand	homme politique	Darmstadt	1929-1933
KLAGGES Friedrich	éditeur	Bochum	1930-1933
KLENS Hermann	ecclésiastique	Düsseldorf	1930-1932
KONEN Heinrich	universitaire	Bonn	1932-1933
KRABEL Gerta	responsable d'association	Cologne	1926-1933

<b>Nom</b>	<b>statut socio-professionnel</b>	<b>lieu de résidence lors de l'admission</b>	<b>durée d'appartenance</b>
KRAUS Josef Wilhelm	industriel	Witten (bassin de la Ruhr)	1924-1928
KREUTZ Benedict	ecclésiastique	Berlin	1921-1933
LAUSCHER Albert	ecclésiastique	Bonn	1933
LEGGE Theodor	ecclésiastique	Paderborn	1927-1933
LEICHT Johann	ecclésiastique	Bamberg	1929-1933
LENSING Lambert	éditeur	Dortmund	1921-†1928
LÖWENSTEIN Alois ZU	propriétaire foncier	Kleinheubach (Franconie)	1921-1933
MALLACH Paul	propriétaire foncier	Wittkow (Poméranie)	1928-1933
MALLINCKRODT Meinulf VON	propriétaire foncier	Münster	1927-1933
MARSCHALL Bernhard	ecclésiastique	Cologne	1930-1933
MARX Wilhelm	homme politique	Düsseldorf	1921-1933
MOSTERTS Carl	ecclésiastique	Düsseldorf	1921-†1926
MUCKERMANN Friedrich	ecclésiastique (SJ)	Münster	1929-1933
MÜLLER Otto	ecclésiastique	Mönchengladbach	1921-1933
NEIPPERG Anton Ernst VON	propriétaire foncier	Schwaigern (Wurtemberg)	1930-1933
OSWALD Heinrich	homme politique	Munich	1921-1933
PEERENBOOM Else	responsable d'association	Düsseldorf	1933
PIEPER August	ecclésiastique	Mönchengladbach	1921-1924
PORSCH Felix	homme politique	Breslau	1920-†1930
RAPS Gustav	ecclésiastique	Wurtzbourg	1920-1933
RAUCH Hans	haut fonctionnaire	Munich	1922-1925
RIEINLÄNDER Anton	homme politique et responsable d'association	Münster	1924-†1928
SCHMITT Joseph Adam	homme politique	Mayence	1920-†1928
SCHMITZ Maria	responsable d'association	Aix-la-Chapelle	1921-1933

<b>Nom</b>	<b>statut socio-professionnel</b>	<b>lieu de résidence lors de l'admission</b>	<b>durée d'appartenance</b>
SCHÖNBURG-GLAUCHAU Joachim ZU	propriétaire foncier	Wechselburg (Saxe)	1920-1933
SCHIREIBER Georg	ecclésiastique	Münster	1928-1933
SCHWEITZER Franz Hubert	ecclésiastique	Cologne	1921-1925
SERVATIUS Franz	conseiller au tribunal du Land	Francfort-sur- le-Main	1921-1924
SINNIGEN Ansgar	ecclésiastique (OP)	Berlin	1925-1933
STAHLER Thaddäus	ecclésiastique	Wurtzbourg	1921-1933
STEGERWALD Adam	responsable syndical et homme politique	Berlin	1927-1930
STEIGER Heinrich	homme politique	Hanovre	1924-1927
STOLBERG-STOLBERG Hermann ZU	propriétaire foncier	Westheim (Westphalie)	1921-1924
SWITALSKI(Y) [?]	universitaire	Braunsberg (Prusse-Orientale)	1921-1924
TERRAHE Antonie	responsable d'association	Münster	1921-1933
TREIBER Albert	éditeur	Stuttgart	1925-1928
TRIMBORN Karl	homme politique	Unkel am Rhein	1921-†1921
TRUNK Gustav	homme politique	Karlsruhe	1924-1930
VELDEN Joseph VAN DER	ecclésiastique	Mönchengladbach	1929-1933
WALTERBACH Karl	ecclésiastique	Munich	1921-1933
WEBER August	enseignant	Bochum	1929-1933
WEBER Norbert	ecclésiastique (OSB)	Sankt Ottilien (Bavière)	1921-1924
WEISMANTEL Jakob	entrepreneur	Cologne	1921-†1924
WERTHMANN Lorenz	ecclésiastique	Fribourg-en-Brisgau	1920-†1921
WINANDS Martin	médecin	Aix-la-Chapelle	1920-1930
WOLKER Ludwig	ecclésiastique	Düsseldorf	1928-1933
WRONCKA Gertrud	responsable d'association	Allenstein (Prusse-Orientale)	1932-1933

\* Les " membres temporaires " pouvaient être soit des invités qui participaient momentanément aux réunions du Comité central soit les présidents des trois derniers Katholikentage nationaux ou soit encore ceux des Comités locaux correspondants. Sous la République de Weimar, les invités n'apparaissent pas dans la liste des membres du Comité central sur les comptes rendus des réunions de ce même comité. Nous n'avons donc énuméré ici que les membres temporaires, présents au Comité central parce qu'ils dirigeaient un Comité local ou qu'ils présidaient un Katholikentag national – voir le tableau 3 : « Les présidents des Comités locaux aux Katholikentage nationaux 1921-1932 » et le tableau 4 : « Les présidents des Katholikentage nationaux 1921-1932 ». Les " membres permanents " étaient rééligibles à vie.

## Sources du tableau 2 :

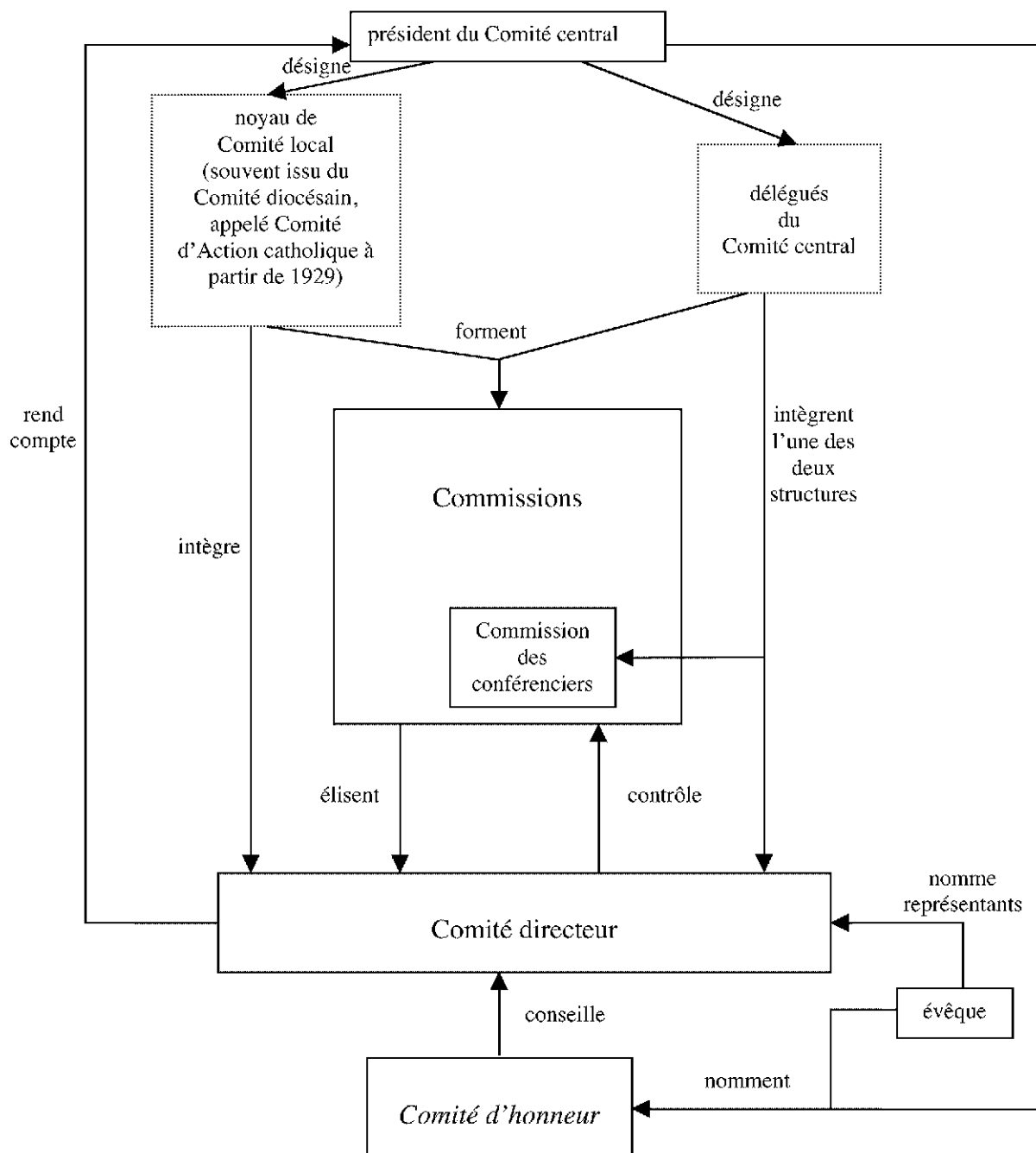
ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein et Adolf Donders, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, am Donnerstag, den 17. Juni 1920, zu Köln, 10 Uhr vormittags* ; Alois zu Löwenstein et Gustav Raps, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Donnerstag, 31. März 1921* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main – Hotel „ Excelsior “ am Samstag, 27. August 1921* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Mittwoch, 4. Januar 1922* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu München – Hotel „ Union “ am Samstag, 26. August 1922* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Bad-Homburg – „ Dreikaiserhof “ am Dienstag, 8. Januar 1924* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart – „ Vinzenzhaus “ am Samstag, 22. August 1925* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands und der Vorbereitungen zu dieser Sitzung zu Frankfurt am Main – Hotel „ Russischer Hof “ am Donnerstag, den 7. und Freitag, den 8. Januar 1926* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die Generalversammlungen der deutschen Katholiken Frankfurt am Main – Hotel „ Russischer Hof “ am Dienstag, den 4. Januar 1927* ; Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Mittwoch, den 28. August 1929, vormittags 9 Uhr, im Hotel „ Europäischer Hof “, Bahnhofstr. 18-24 zu Freiburg im Breisgau*. IASdtK, Bestand 1070, NL Wilhelm Marx 280, Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1910-1946 : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees der deutschen Katholiken zu Frankfurt am Main am 4. Januar 1928*. ADCV, 590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle : Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Freitag, den 3. Januar 1930 in Frankfurt am Main, Hotel „ Kölner Hof “* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der Katholiken Deutschlands am Dienstag, den 2. September 1930 in Münster in Westfalen, Hotel „ Fürstenhof “* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Donnerstag, den 8. Januar 1931 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “* ; Id., *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Mittwoch, den 26. August 1931 in Nürnberg, Hotel „ Württemberger Hof “* ; Id., *Protokoll der Sitzungen des Zentralkomitees der deutschen Katholiken im Januar 1932 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “* ; [Theodor] Legge et id., *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Mittwoch, den 31. August 1932 in Essen, Hotel „ Kaiserhof “* ; Alois zu Löwenstein, *Protokoll der Sitzung des Zentralkomitees der deutschen Katholiken am Dienstag, den 3. Januar 1933 in Mainz, Hotel „ Hof von Holland “* ; [sans auteur], *Das Zentral-Komitee der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, zu Anfang 1921* ; [sans auteur], *Das Zentral-Komitee der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands nach der Neuwahl in Frankfurt am Main*.





### Organigramme 1 :

## La préparation des Katholikentage nationaux 1921-1932





## Légende de l'organigramme 1

Comité local

..... se dissout quand le Comité local est formé

*Le Comité d'honneur* était absent à Munich en 1922, à Breslau en 1926, à Magdebourg en 1928, à Fribourg-en-Brisgau en 1929 et à Nuremberg en 1931.

*Nota bene :*

Les surfaces des rectangles ne sont pas proportionnelles aux nombres de personnes qui occupaient les fonctions représentées dans cet organigramme.

### Sources :

[Sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913*, op. cit., p. 3-34. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 6-8. Hans Rauch, [sans titre], in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 4. Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart*/JVHBH 55 (1987), op. cit., p. 160. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. X-XI. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. V. Joseph Riekes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 4-5. [Sans auteur], « Willkommen in Magdeburg! Das Lokalkomitee des Katholikentages », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 1. Augustin Schuldis, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 13-14. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 9-13. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 27-32. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 22-27.



**Tableau 3 :**  
**Les présidents des Comités locaux**  
**aux Katholikentage nationaux**  
**1921-1932**

<b>Année</b>	<b>lieu du Katholikentag</b>	<b>nom</b>	<b>statut socio-professionnel</b>
1921	Francfort-sur-le-Main	SERVATIUS Franz	juriste
1922	Munich	RAUCH Hans	haut fonctionnaire
1923*	Cologne	MAUS Heinrich	commerçant
1924	Hanovre	STEIGER Heinrich	homme politique
1925	Stuttgart	TREIBER Albert	éditeur
1926	Breslau	IIERSCHEL Hans	homme politique
1927	Dortmund	KAISER Wilhelm	conseiller municipal
1928	Magdebourg	LEGGE Peter	ecclésiastique
1929	Fribourg-en-Brisgau	IIERDER Hermann	éditeur
1930	Münster	ENGELS Eugen	médecin
1931	Nuremberg	HAIN Matthäus	magistrat
1932	Essen	FISCHER Johannes M.	enseignant

\* : Katholikentag annulé



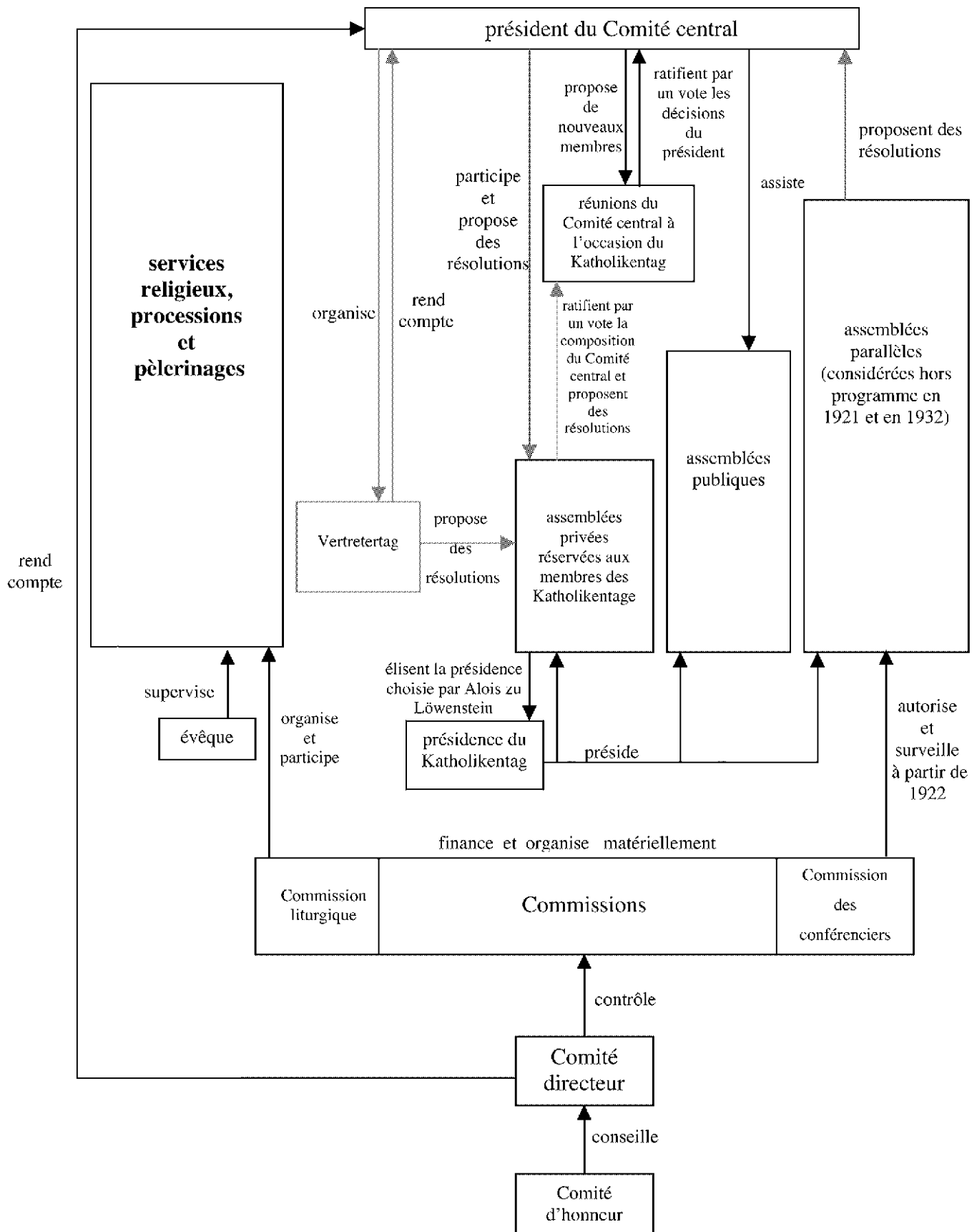
### Sources du tableau 3 :

[Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921*, op. cit., p. 6-8. Hans Rauch, [sans titre], in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 4. Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart/JVHBH* 55 (1987), op. cit., p. 160. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925*, op. cit., p. X-XI. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926*, op. cit., p. V. Joseph Riekes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927*, op. cit., p. 4-5. [Sans auteur], « Willkommen in Magdeburg! Das Lokalkomitee des Katholikentages », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 1. Augustin Schuldis, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929*, op. cit., p. 13-14. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 9-13. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 27-32. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., p. 22-27.





## Organigramme 2 : Le fonctionnement des Katholikentage nationaux 1921-1932





## Légende de l'organigramme 2

— à partir de 1928

— entre 1924 et 1928

— jusqu'en 1924

Comité local



assemblées

### *Nota bene :*

- Cet organigramme représente le fonctionnement réel des Katholikentage, qui était un peu différent de celui défini officiellement par les statuts.
- Précisons qu'au Katholikentag de Hanovre, en 1924, Mgr Joseph Ernst, évêque de Hildesheim, intégra exceptionnellement le Comité local en devenant son président d'honneur.
- Les manifestations artistiques (expositions d'art, concerts, films, etc.) étaient tantôt intégrées aux services religieux ou aux assemblées, tantôt indépendantes. Ces dernières ne sont pas mentionnées.
- Les surfaces des rectangles ne sont pas proportionnelles aux nombres de personnes qui occupaient les fonctions représentées dans cet organigramme.

### Sources :

[Sans auteur], « Ordnung der Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in Lokalkomitee (dir.), *60. Generalversammlung [...] 1913, op. cit.*, p. 3-34. [Sans auteur], « Vorgeschichte und Verlauf der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main 27. - 30. August 1921 », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 6-8. Hans Rauch, [sans titre], in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 2 (28 août 1922), p. 4. Thomas Scharf, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart/JVHBH* 55 (1987), *op. cit.*, p. 160. [Sans auteur], « Geschichte der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart vom 23. - 25. August 1925 », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. X-XI. [Sans auteur], « Zur Vorgeschichte und Geschichte der 65. Generalversammlung der Deutschen Katholiken », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. V. Joseph Riekes, « Vorbereitung und Verlauf der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927 », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 4-5. [Sans auteur], « Willkommen in Magdeburg! Das Lokalkomitee des Katholikentages », in *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928* 70 (5 septembre 1928), p. 1. Augustin Schuldis, « Vorbereitung des Katholikentages zu Freiburg im Breisgau », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 13-14. [Sans auteur], « Verzeichnis der Mitglieder des Lokal-Komitees », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 9-13. [Sans auteur], « Das Lokalkomitee », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 27-32. [Sans auteur], « Die Zusammensetzung des Lokalkomitees », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 22-27.



**Tableau 4 :**  
**Les présidents des Katholikentage nationaux**  
**1921-1932**

<b>Année et lieu du Katholikentag</b>	<b>nom</b>	<b>statut socio- professionnel</b>	<b>lieu de résidence</b>
1921 Francfort-sur-le-Main	HELD Heinrich	homme politique	Ratisbonne
1922 Munich	ADENAUER Konrad	homme politique	Cologne
1924 Hanovre	FARWICK Wilhelm	homme politique	Aix-la-Chapelle
1925 Stuttgart	CRAMER-KLETT Theodor VON	entrepreneur	Nuremberg
1926 Breslau	IIORION Johannes	haut fonctionnaire	Düsseldorf
1927 Dortmund	STEGERWALD Adam	responsable syndical et homme politique	Berlin
1928 Magdebourg	LÖWENSTEIN Alois ZU	propriétaire foncier	Kleinheubach (Franconie)
1929 Fribourg-en-Brigau	MARX Wilhelm	homme politique	Düsseldorf
1930 Münster	NEIPPERG Anton Ernst VON	propriétaire foncier	Schwaigern (Wurtemberg)
1931 Nuremberg	JOOS Joseph	responsable syndical et homme politique	Cologne
1932 Essen	BAUMGARTNER Eugen	homme politique	Karlsruhe



#### Sources du tableau 4 :

[Heinrich] Held, « Begrüßungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1921, op. cit.*, p. 27-42. Id., « Schlußrede », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 273-278. [Konrad] Adenauer, « Eröffnungsrede des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1922, op. cit.*, p. 43-53. Id., « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 203-206. [Wilhelm] Farwick, « Eröffnungsrede », in [Gustav Raps] (dir.), *Die Reden [...] 1924, op. cit.*, p. 19-27. Id., « Schlußansprache des Präsidenten », in [Gustav Raps] (dir.), *ibid.*, p. 177-181. [Theodor] von Cramer-Klett, « Eröffnungsrede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1925, op. cit.*, p. 29-37. Id., « Schlußansprache des Präsidenten », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 213-215. [Johannes] Horion, « Eröffnungsrede », in Gustav Raps (dir.), *Die Reden [...] 1926, op. cit.*, p. 13-17. Id., « Schlußansprache des Präsidenten », in Gustav Raps (dir.), *ibid.*, p. 185-190. Adam Stegerwald, « Eröffnungsrede », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *66. Generalversammlung [...] 1927, op. cit.*, p. 55-62. Id., « Schlußrede », in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), *ibid.*, p. 194-199. Alois zu Löwenstein, « Erste öffentliche Versammlung. Alois zu Löwenstein », in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *Bericht [...] 1928, op. cit.*, p. 19. Id., [sans titre], in Generalsekretariat des Zentralkomitees der deutschen Katholiken (dir.), *ibid.*, p. 184-185. Wilhelm Marx, « Eröffnungsrede », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 140-148. Id., « Schlußrede », in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.), *ibid.*, p. 265-271. [Anton Ernst] von Neipperg, « Eröffnungsrede des Präsidenten des Katholikentages Graf von Neipperg », in Lokalkomitee (dir.), *69. Generalversammlung [...] 1930, op. cit.*, p. 65-70. Id., « Schlußansprache des Präsidenten Graf von Neipperg », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 319-324. Joseph Joos, « Einleitungsrede des Präsidenten Joos-Köln », in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 274. Id., « Schlußrede des Präsidenten Joos-Köln », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 384-387. [Eugen] Baumgartner, « Präsident Dr. Baumgartner », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 348-365. Id., « Präsident Dr. Baumgartner », in Lokalkomitee (dir.), *ibid.*, p. 498-500.





**Tableau 5 :**  
**Les vice-présidents des Katholikentage nationaux**  
**1921-1932**

Année	nom*	statut socio- professionnel	lieu de résidence
1921	1. HENCKEL VON DONNERSMARCK Edwin	industriel	Romolkwitz (Silésie)
	2. FARWICK Wilhelm	homme politique	Aix-la-Chapelle
	3. DRANSFELD Hedwig	responsable d'association	Werl (Westphalie)
1922	1. JOOS Joseph	responsable syndical et homme politique	Cologne
	2. SCHMITZ Maria	responsable d'association	Aix-la-Chapelle
1924	1. GALEN Franz VON	propriétaire foncier	Münster
	2. KAISER Jakob	responsable syndical	Berlin
	3. HEBBERGER Maria	responsable d'association	Berlin
1925	1. KRAUS Josef Wilhelm	industriel	Witten (bassin de la Ruhr)
	2. ADLHOCH Hans	responsable syndical	Augsbourg
	3. RIST Luise	responsable d'association	Stuttgart
1926	1. NEIPPERG Anton Ernst VON	propriétaire foncier	Schwaigern (Wurtemberg)
	2. KIEFER Peter	responsable syndical	Sarrebruck
	3. WRONCKA Gertrud	responsable d'association	Allenstein (Prusse-Orientale)
1927	1. BAUMGARTNER Eugen	homme politique	Karlsruhe
	2. GEBSATTEL Maria VON	femme politique	Munich
	3. GANSE [?]	homme politique	Schneidemühl
1928	<i>pas de vice-présidence</i>		



<b>Année</b>	<b>nom*</b>	<b>statut socio-professionnel</b>	<b>lieu de résidence</b>
1929	1. BALLESTREM Marco VON	propriétaire foncier	Puschine (Haute-Silésie)
	2. ERSING Josef	homme politique	Karlsruhe
	3. KRABEL Gerta	responsable d'association	Cologne
1930	1. LETTERHAUS Bernhard	responsable syndical et homme politique	Cologne
	2. WEGMANN August	conseiller ministériel	Oldenburg
	3. WEBER Helene	femme politique	Berlin
1931	1. MOREAU Friedrich VON	conseiller ministériel	Passau
	2. SCHMITZ Maria	responsable d'association	Aix-la-Chapelle
	3. LOSSE Theodor	conseiller municipal	Breslau
1932	1. OTTE Bernhard	responsable syndical	Berlin
	2. WEIGEL Reinhold	haut fonctionnaire	Oppeln (Silésie)
	3. BOLZ Maria	épouse du ministre-président du Wurtemberg	Stuttgart

\* par ordre hiérarchique.

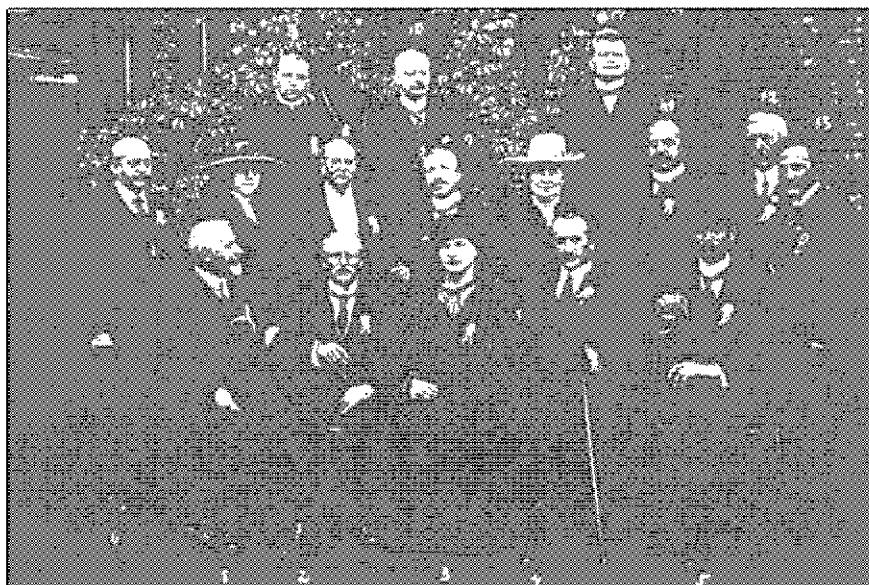
### Sources du tableau 5 :

[Sans auteur], « Verzeichnis der bisherigen Generalversammlungen und ihrer Präsidenten », in Lokalkomitee (dir.), *71. Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, p. 565-571, ici p. 570-571.



**Photographie 8 :**

**La présidence du Katholikentag  
de Francfort-sur-le-Main en 1921**



Au premier plan de gauche à droite :

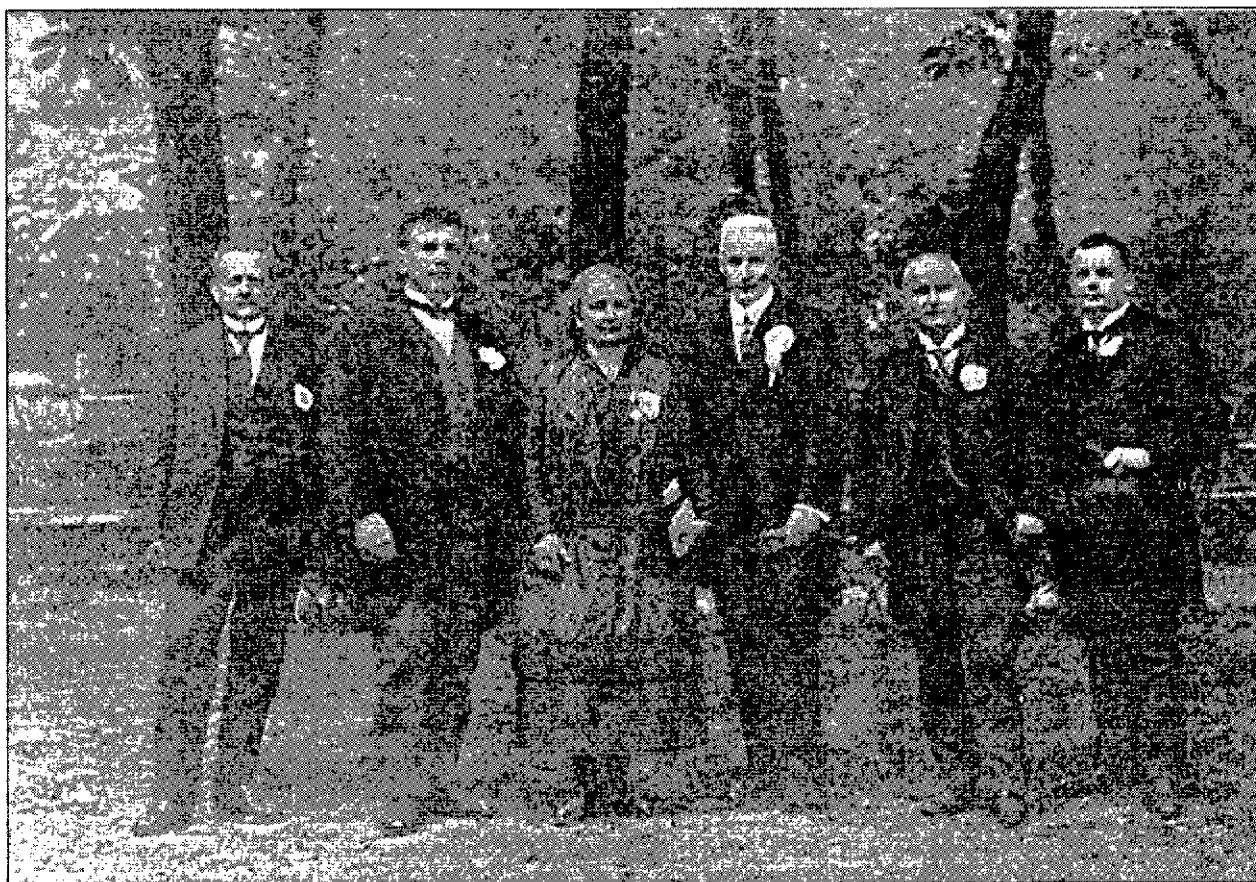
1. Wilhelm Farwick, deuxième vice-président du Katholikentag
2. Heinrich Held, président du Katholikentag
3. Hedwig Dransfeld, troisième vice-présidente du Katholikentag
4. Prince Alois zu Löwenstein, président du Comité central
5. Comte Edwin Henckel von Donnersmarck, premier vice-président du Katholikentag

Source : StAMn, Abteilung V, NL Held 750, < Komiteemitglieder 1921 >.



## Photographie 9 :

### La présidence du Katholikentag de Stuttgart en 1925



De gauche à droite :

Munz (secrétaire), Hans Adlhoch (deuxième vice-président), Luise Rist (troisième vice-présidente), baron Theodor von Cramer-Klett (président du Katholikentag), Josef Wilhelm Kraus (premier vice-président), Getzeny (secrétaire).

Source : [Sans auteur], < Das Präsidium des deutschen Katholikentages in Stuttgart 1925 >, in Pressekommission (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925* 5 (26 août 1925), p. 3.





## Photographie 10 :

### Image officielle du Katholikentag de Munich en 1922



Le motif, dessiné par un jeune artiste, Otto Graßl, représente l'évêque Benno, patron de la ville, dont la relique repose dans la cathédrale Frauenkirche, depuis 1576. Saint Benno tient dans ses bras la Vierge d'Altötting, célèbre lieu de pèlerinage bavarois. A l'arrière, à gauche, se trouvent les armes de la cité comportant un moine (Kindl) et à droite des maisons de la vieille ville entourant la Frauenkirche. Devant saint Benno est placée une Bible surmontée des attributs du saint : un poisson avec une clé dans sa gueule.

Source : [Sans auteur], < Das Titelbild der offiziellen Teilnehmerkarte zum Katholikentag >, in Pressekommission des Lokalkomitees (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922* 1 (26 août 1922), *op. cit.*, p. 1.



## Photographie 11 :

**Arrivée du nonce apostolique, Monseigneur Eugenio Pacelli,  
à la messe dominicale du Katholikentag de Dortmund en 1927**



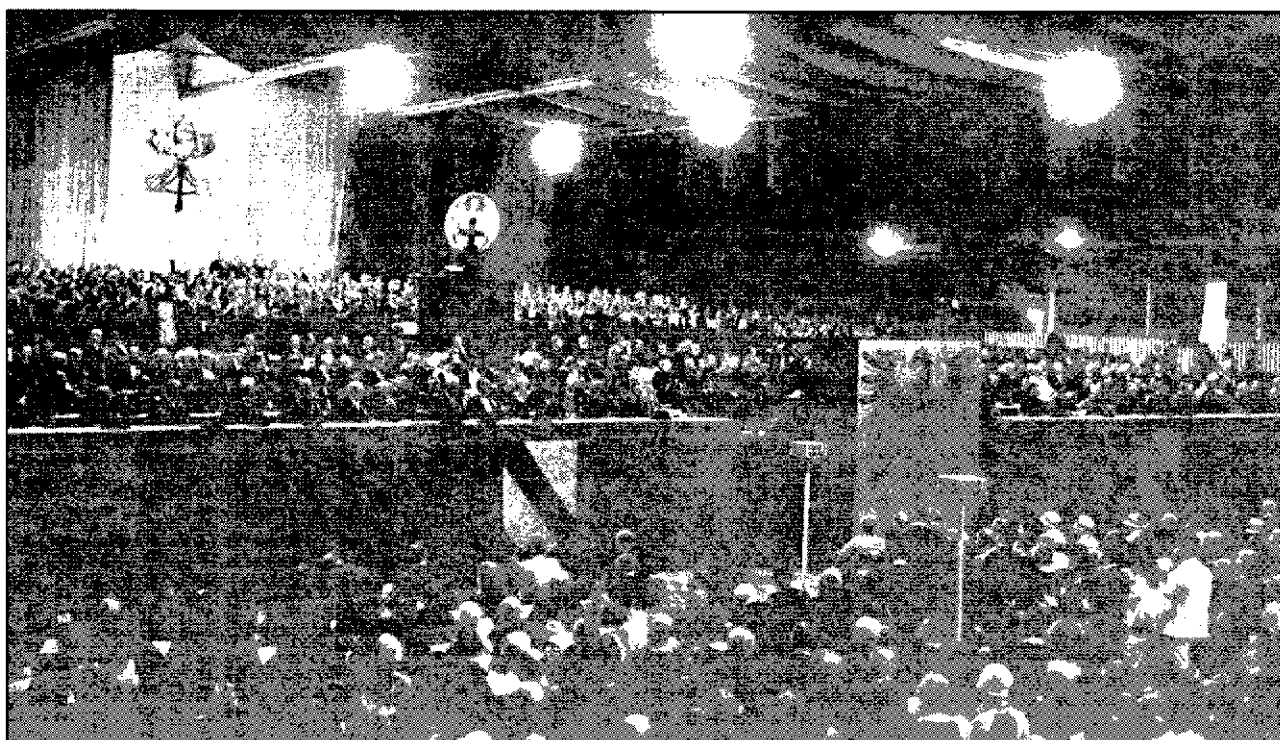
Mgr Eugenio Pacelli arrive sur les lieux de la célébration en plein air en traversant une haie d'honneur constituée par les étudiants. Le nonce se déplace sous un dais porté par des laïcs, membres du Comité local, et deux jeunes clercs tiennent sa traîne.

Source : [Sans auteur], < Einzug des Hochwürdigen Herrn Nuntius und Bischofs >, in Generalsekretariat des Zentral-Komitees (dir.), 66. Generalversammlung [...] 1927, *op. cit.*, p. 39.



## Photographie 12 :

### Tribune dans la halle du Katholikentag de Fribourg-en-Brisgau en 1929



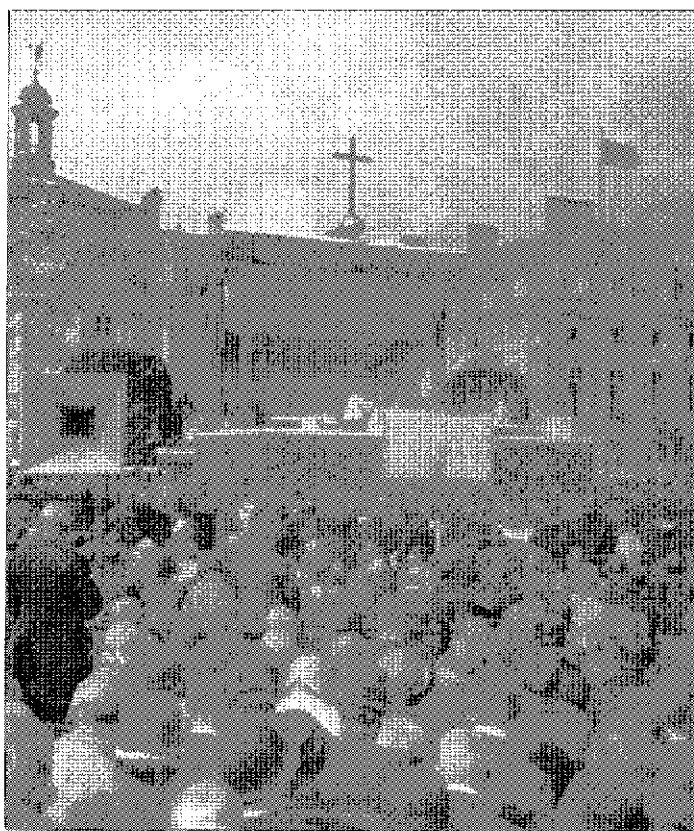
Au fond on remarque les armoiries du Vatican sur une tenture blanc et jaune.  
Au pied des armoiries, sur une vaste tribune, se trouvent de nombreux choristes  
précédés de six rangs de notables assis. A l'avant s'élève un pupitre décoré de  
l'aigle germanique. Les bords de la tribune portent deux écussons du pays de Bade.  
La foule occupe le parterre.

Source : [Sans auteur], < Der Begrüßungsabend >, in Sekretariat des Lokalkomitees (dir.),  
*Rettung [...] 1929, op. cit.*, p. 49.



### Photographie 13 :

#### Tribune en plein air du Katholikentag de Münster en 1930



La tribune se dresse devant le château. Elle est surmontée d'un dais qui abrite l'autel. Six chandeliers et une croix centrale le décorent. Les lettres d'or PX se détachent sur un fond blanc. Le haut du dais supporte une autre croix dorée érigée à partir d'un globe terrestre. Le siège épiscopal se situe sur la gauche de l'estrade, surmonté d'un petit dais sombre. A droite de l'autel, on aperçoit les drapeaux des associations d'étudiants. Une foule nombreuse et recueillie assiste à l'office. Sur la gauche, un haut-parleur lui retransmet les différentes phases de la cérémonie. Le drapeau du Reich weimarien flotte sur le toit du château.

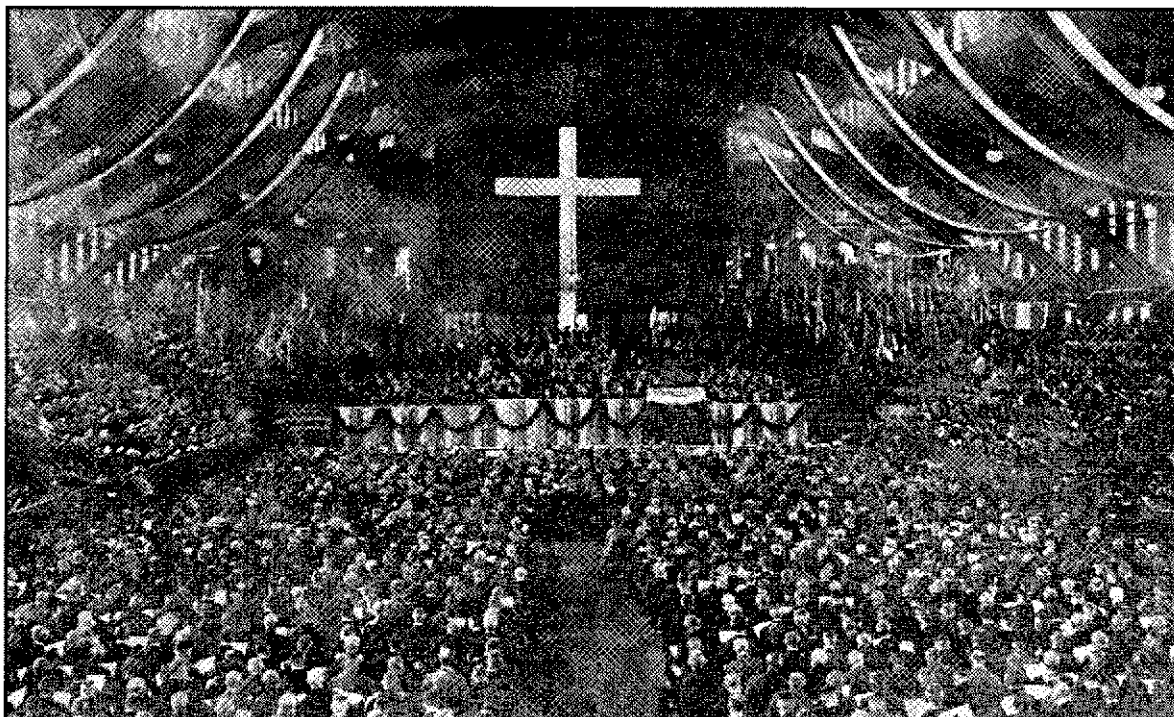
Source : Doris Kaufmann, *Katholisches Milieu in Münster 1928-1933*, op. cit., page de couverture.





## Photographie 14 :

### Halle du Katholikentag de Münster en 1930



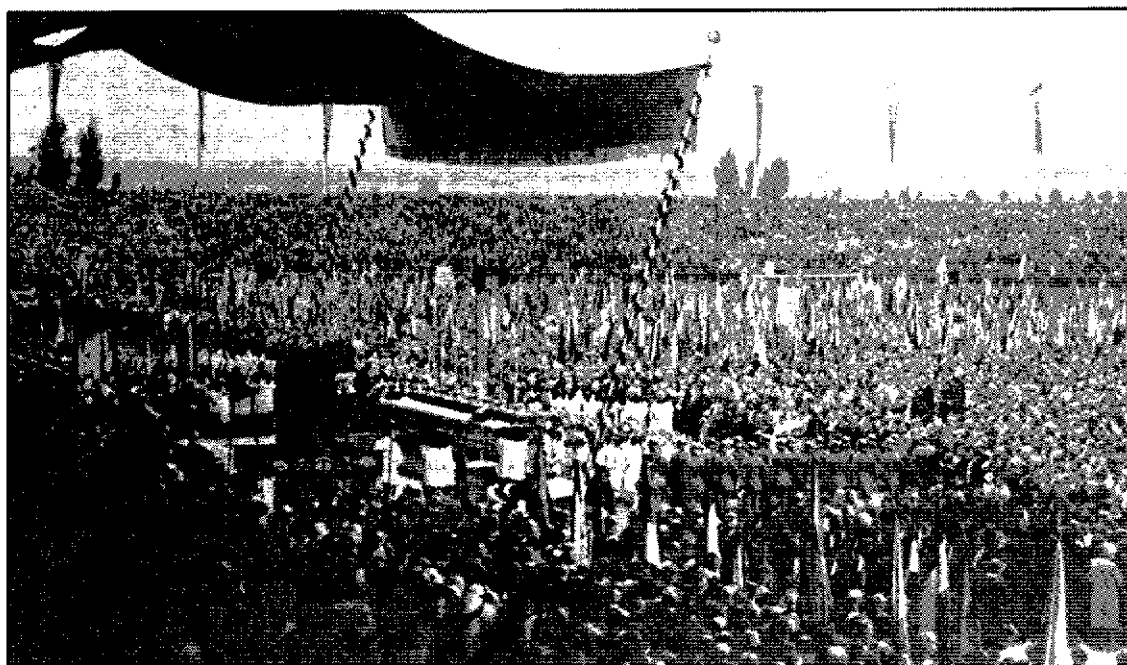
Dans un bâtiment moderne, une immense croix de couleur claire se dresse sur une tenture sombre. Des rubans aux couleurs du Reich weimarien décorent chaque arcade du toit. Une tribune est installée au pied de la croix, avec de chaque côté les drapeaux des associations. La foule composée d'ouvriers se presse au parterre et sur d'autres tribunes qui longent le bâtiment. L'allée centrale reste vide. Le pupitre de l'orateur est placé au pied de la tribune légèrement à droite pour ne pas gêner la perspective de la croix.

Source : [Sans auteur], < Arbeiterkundgebung in der Festhalle I >, in Lokalkomitee (dir.), 69. *Generalversammlung [...] 1930*, op. cit., p. 421.



## Photographie 15 :

### La foule pendant la messe dominicale au Katholikentag de Nuremberg en 1931



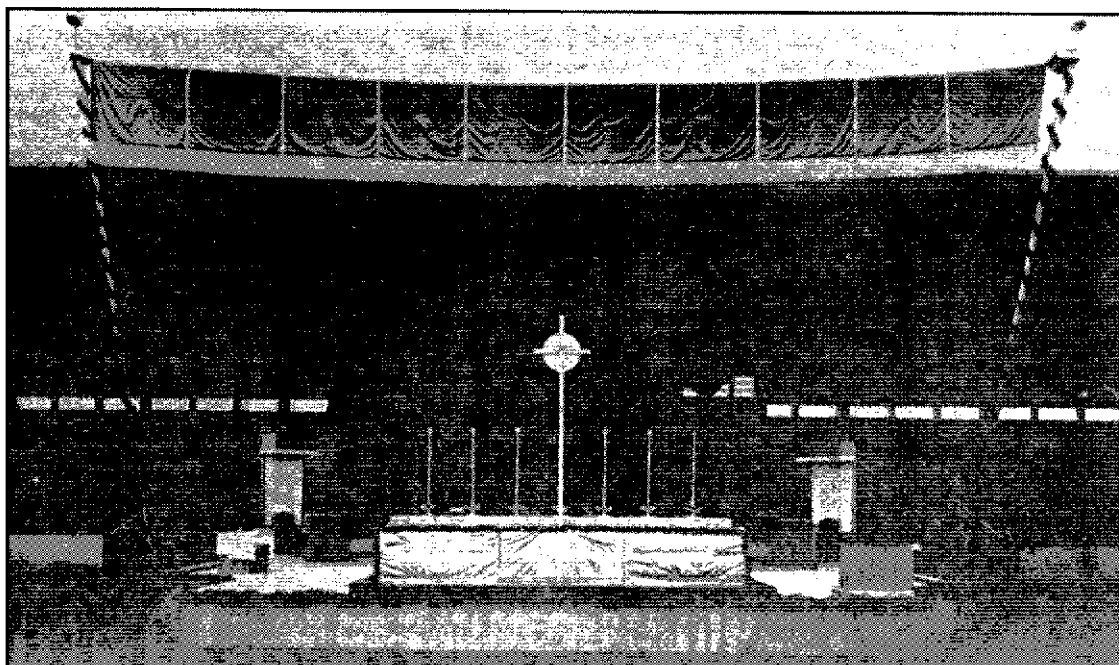
Devant l'autel, des militaires encadrent un parterre de religieux et les étudiants occupent les côtés. La pelouse du stade est entièrement remplie de fidèles et de représentants d'associations dressant fièrement leurs drapeaux. A l'arrière, les gradins sont noirs de monde. Des bannières aux couleurs de la ville et de la Franconie entourent le stade.

Source : [Sans auteur], < Bei der Festpredigt >, in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 365.



## Photographie 16 :

### Tribune en plein air du Katholikentag de Nuremberg en 1931



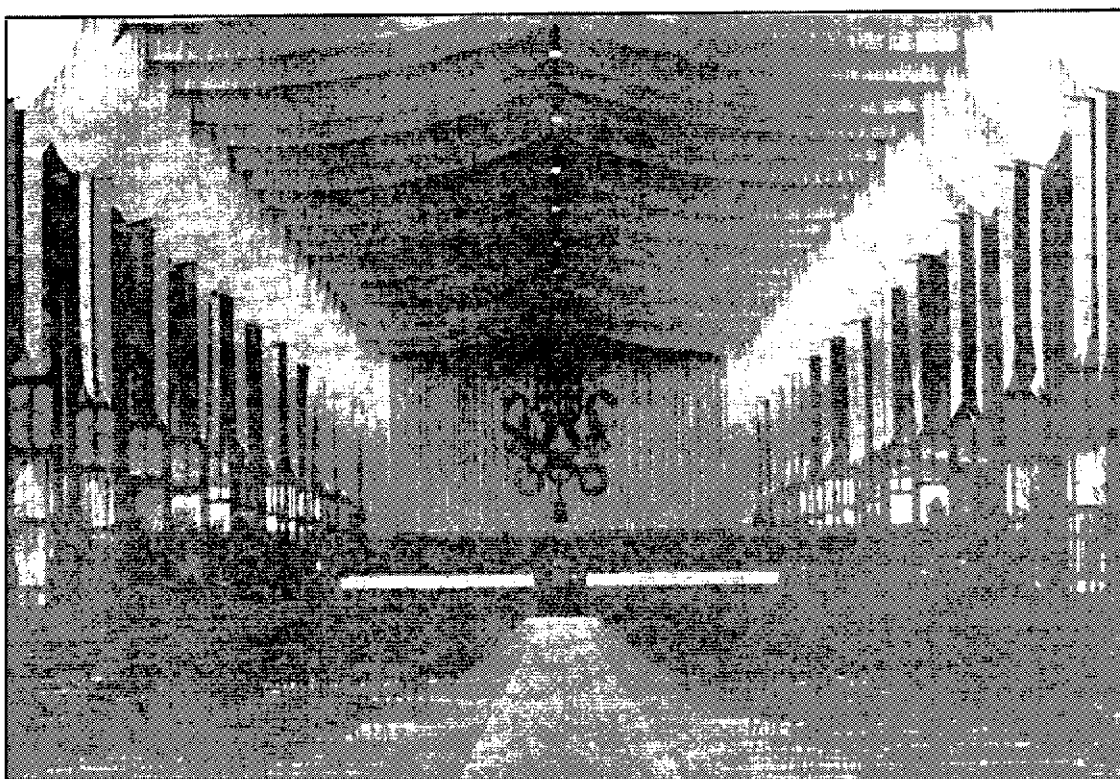
La tribune supporte un autel orné de six chandeliers et d'une croix comme à Münster. Deux sièges épiscopaux, l'un pour le nonce apostolique, l'autre pour l'évêque du lieu, sont placés de chaque côté. Deux mâts décorés soutiennent un baldachin assez sobre, fait d'une simple toile qui ondule. A l'arrière de l'autel, la tribune d'honneur du stade abrite les personnalités.

Source : [Sans auteur], < Der Altar im Stadion >, in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 185.



## Photographie 17 :

### Halle du Katholikentag de Nuremberg en 1931



Une vaste salle rectangulaire décorée de tentures aussi bien au plafond que sur les murs porte à son extrémité sur un immense rideau foncé les armoiries du Vatican. Au pied des armoiries s'étend la tribune. Les allées sont décorées d'étendards aux couleurs du Reich weimarien noir, rouge et or. Ils alternent avec des étendards aux couleurs pontificales et d'autres aux couleurs de la Franconie. Au sol, des arbustes ornent les allées latérales.

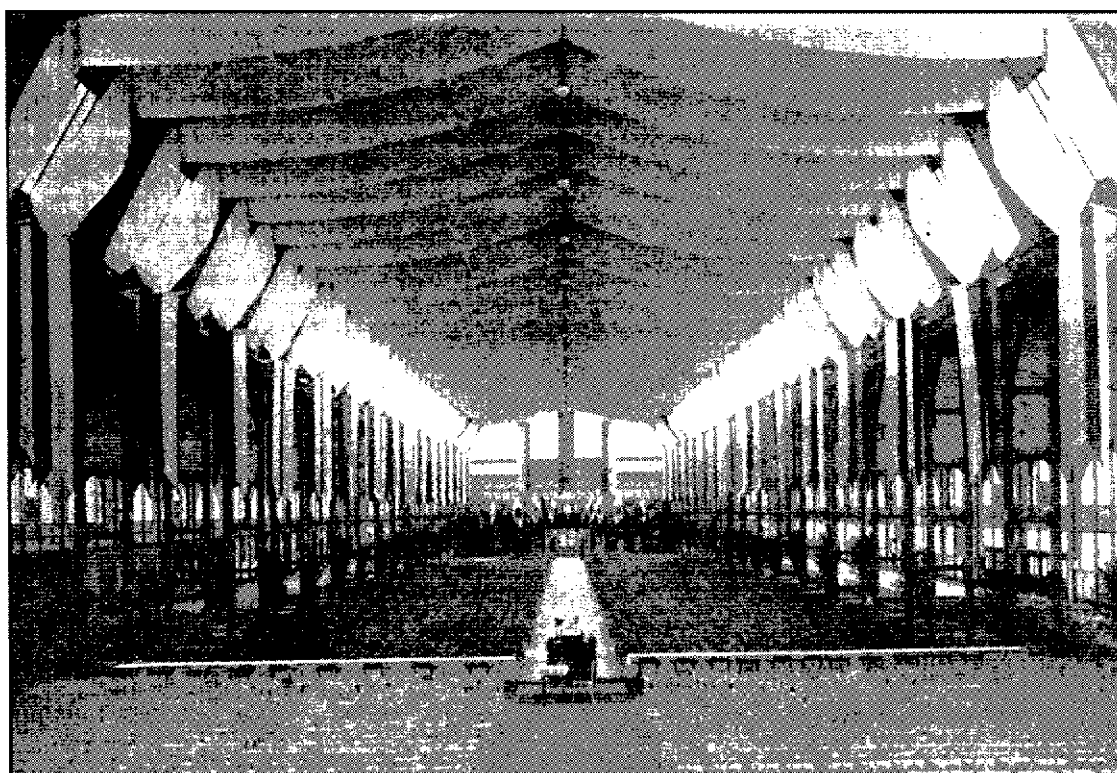
Source : [Sans auteur], < Festhalle >, in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931, op. cit.*, p. 129.





## Photographie 18 :

### Halle du Katholikentag de Nuremberg en 1931



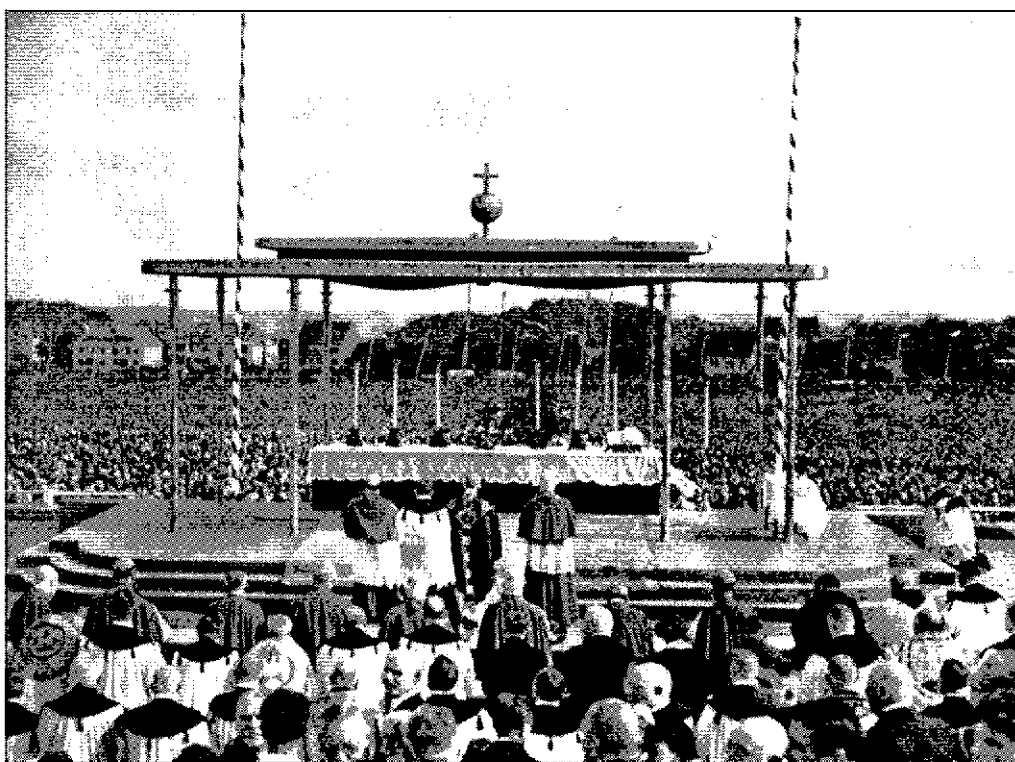
Vue prise de la tribune. Au fond, on aperçoit trois étendards : celui du centre porte les couleurs noir, rouge et or. Deux étendards noir et blanc l'entourent. Des drapeaux avec les armoiries de la ville ornent le dessus des portes.

Source : [Sans auteur], < Festhalle >, in Lokalkomitee (dir.), *Bericht [...] 1931*, op. cit., p. 145.



## Photographie 19 :

### Tribune en plein air du Katholikentag d'Essen en 1932



La photographie est prise à l'arrière de l'autel. Au premier plan, on aperçoit les ecclésiastiques puis l'autel dont la décoration est simple et aérienne.

Source : [Sans auteur], < Der Festgottesdienst >, in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung* [...] 1932, *op. cit.*, [sans pagination].



## Photographie 20 :

### La procession pendant le Katholikentag d'Essen en 1932 (fondu enchaîné)



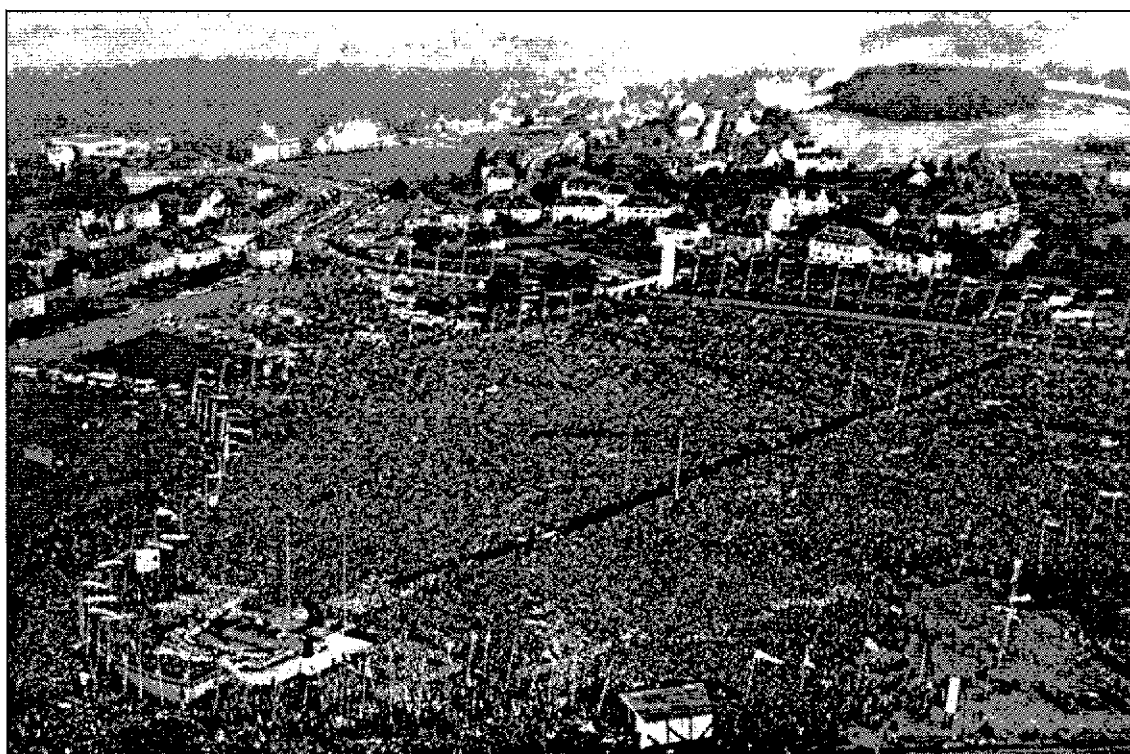
La vue du haut montre l'arrivée de la procession avec les ecclésiastiques, celle du milieu les étudiants en marche vers le lieu de la célébration et celle du bas la foule pendant la messe en plein air.

Source : [Sans auteur], < Prozession zum Altare - während des Festgottesdienstes - Direktor [Bernhard] Marschall am Mikrophon >, in Lokalkomitee (dir.), *Generalversammlung [...] 1932*, op. cit., [sans pagination].



## Photographie 21 :

### Vue aérienne de la messe dominicale du Katholikentag d'Essen en 1932



L'emplacement est délimité par des drapeaux. Au milieu de la foule, on aperçoit le couloir emprunté par la procession pour atteindre l'autel.

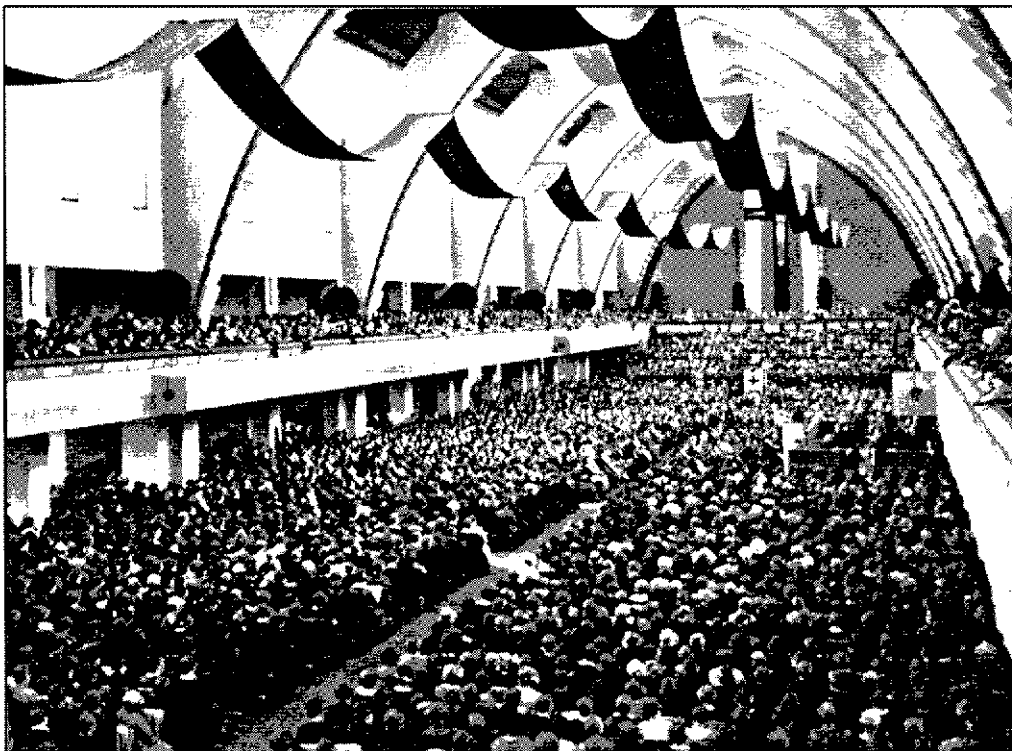
Source : [Sans auteur], < Der Baldeneyer Berg während des Festgottesdienstes >, in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932*, *op. cit.*, [sans pagination].





## Photographie 22 :

### Halle du Katholikentag d'Essen en 1932



Le toit du bâtiment a une forme d'ogive. Un balcon longe chaque côté. La foule est aussi dense sur le parterre que dans les tribunes, seule une allée reste vide au centre pour permettre les déplacements. Au-dessus des croyants, ondulent deux rubans rouges. Face à cette allée, à l'extrémité du bâtiment, le pupitre de l'orateur précède quelques gradins où siègent les personnalités. Tout au fond, un immense crucifix se dresse entre les deux rubans sur toute la hauteur du bâtiment.

Source : [Sans auteur], < Große Versammlung in Halle V >, in Lokalkomitee (dir.), 71. *Generalversammlung [...] 1932, op. cit.*, [sans pagination].



## **Sources**



## *Remarques préliminaires*

Au début de nos recherches, nous avons tenté d'élucider le mystère entourant les archives du Comité central chargé d'organiser les Katholikentage depuis 1898. Officiellement, elles avaient disparu. Comment ? Personne ne le savait.

Etant donné que les documents de Mgr Donders, le premier secrétaire du Comité central, ont brûlé le 10 octobre 1943, il nous fallait orienter nos recherches dans d'autres directions. Nous avons donc essayé, sans y parvenir, de retrouver la trace des papiers de son successeur, le père Gustav Raps : les archives de l'évêché de Wurtzbourg ne possèdent rien sur lui, mis à part un faire-part de décès, et celles de Basse-Franconie, à Wurtzbourg, ont brûlé le 16 mars 1945<sup>1</sup>. Nous nous sommes ensuite rendue en Westphalie, à la cure Sankt Laurentius d'Arnsberg où le père Theodor Legge, le dernier secrétaire général du Comité central, est décédé en 1961. Les greniers des cures conservent des papiers oubliés et l'on peut parfois faire des découvertes étonnantes. Cependant, ce n'était pas le cas à Arnsberg. Les archives diocésaines de Paderborn, dont dépend encore aujourd'hui la petite ville, ne détiennent pas non plus de document sur le Comité central, seulement une courte nécrologie sur le père Legge<sup>2</sup>.

En réalité, il semble que, dans les années trente, ces archives aient été en possession d'Alois zu Löwenstein. Dans une lettre conservée au Staatsarchiv du Land de Bade-Wurtemberg à Wertheim, le prince expliqua à Mgr Benedict Kreutz en 1946 qu'il les avait récupérées en 1933 et transportées de Kleinheubach, dans le Wurtemberg, à Haid en Bohême pour les protéger de la curiosité des nazis<sup>3</sup>. Il en avait brûlé une grande partie en octobre 1938, après l'occupation des Sudètes par les troupes allemandes, et le reste au printemps 1945, quand la défaite lui avait paru inéluctable. Fin juin 1945, le prince avait quitté précipitamment Haid dans une Jeep de l'armée américaine<sup>4</sup>. Dans sa lettre, il affirmait qu'il avait dû alors abandonner ses papiers personnels. Il précisait également que

---

<sup>1</sup> Lettre de l'archiviste, Herbert Schott, 26 mars 1997.

<sup>2</sup> Lettres de l'archiviste, Erik Soder, 28 juillet 1995 et 4 avril 1996.

<sup>3</sup> StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, t) Briefe des Fürsten an Prälat Dr. Kreutz, Freiburg, 1925-47 (Abschriften) : lettre d'Alois zu Löwenstein à Mgr Benedict Kreutz, 2 novembre 1946.

<sup>4</sup> StAWt-R Lit. D., 766 Jahresbericht über das Schloß Kleinheubach für 1945.

les documents laissés à Kleinheubach avaient brûlé en 1945 lorsque les travailleurs forcés, embauchés sur ses terres, avaient pillé et incendié le château avant de rentrer dans leur pays. Selon Alois zu Löwenstein, tout avait disparu et il n'avait même plus la liste des membres du Comité central<sup>5</sup>.

A première vue, ces explications sont plausibles. Le prince réussit à persuader les Américains d'envoyer un camion récupérer ses effets avant l'arrivée de l'armée rouge mais rien n'indique qu'il s'agissait des archives du Comité central<sup>6</sup>. Haid se trouve à une heure de route de la frontière bavaroise et il est possible que le prince ait cherché à récupérer des objets et des tableaux de valeur. Après son départ, le château fut pillé puis il abrita des colonies de vacances. Quelques années plus tard, l'Etat tchécoslovaque confisqua les terres et le domaine forestier<sup>7</sup>.

Pourtant, l'existence des archives de la famille Löwenstein à Wertheim contredit les propos du prince. Certes, il ne s'agit pas à proprement parler de celles du Comité central. Ce sont des documents relatifs à l'exploitation du domaine agricole et foncier de Kleinheubach ainsi que des papiers personnels des membres de la famille dont ceux de Karl Heinrich, d'Alois et de Karl. La correspondance du Comité central utilisée pour cette thèse se trouve dans ces papiers. Si le château de Kleinheubach fut réellement incendié, ces archives ont été inexplicablement sauvées. La même chose avait-elle pu se produire à Haid ?

Nous avons retrouvé des papiers à Pilsen, en Bohême, aux archives de l'Etat tchèque – Státní oblastní archiv v Plzni – où nous nous sommes rendue en juillet 1996. Ces documents ne sont pas classés et nous avons dû consulter un par un les cartons entassés dans plusieurs cellules de l'ancienne prison de la ville. Après vérification, nous nous sommes aperçue qu'ils ne contiennent que la correspondance des membres de la famille et

<sup>5</sup> « L'ensemble des papiers de toutes sortes entreposés à Kleinheubach et à Haid ont disparu jusqu'au dernier, y compris mes livres. J'ose espérer, Monseigneur, que les choses ont été moins terribles pour vous. C'est pourquoi je vous prie de bien vouloir me faire parvenir la liste des derniers membres du Comité central et de signaler ceux décédés. » En allemand : « Alles, was ich in Kleinheubach und in Haid an Akten jeder Art lagern hatte, ist bis zum letzten Stück Papier verschwunden, wie auch alle meine Bücher. Ich hoffe annehmen zu dürfen, dass es Ihnen, verehrter Herr Prälat in dieser Beziehung besser ergangen ist. Und wage daher die Bitte : mir ein Verzeichnis der letzten Mitglieder des Zentralkomités [sic] zu schicken und darin die seither verstorbenen anzumerken. » StAWt-R Lit. D., 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952, t) Briefe des Fürsten an Prälat Dr. Kreutz, Freiburg, 1925-47 (Abschriften) : lettre d'Alois zu Löwenstein à Mgr Benedict Kreutz, 2 novembre 1946.

<sup>6</sup> StAWt-R Lit. D., 766 Jahresbericht über das Schloß Kleinheubach für 1945.

<sup>7</sup> En 1945, les Löwenstein étaient ruinés. Alois zu Löwenstein loua le château de Kleinheubach près de Wertheim et se retira au cloître de Bronnbach qu'il possédait sur les rives de la Tauber. Il y mourut en janvier 1952 et ce n'est qu'après sa mort que la propriété de Kleinheubach fut remise en état et louée à des entreprises par ses descendants : son fils aîné, le prince Karl zu Löwenstein (1904-1990), à la tête du Comité central de 1948 à 1968, et le fils aîné de ce dernier, Alois Konstantin, né en 1941. Le prince héritier Carl Friedrich zu Löwenstein, né en 1966, arrière petit-fils d'Alois, a repris l'exploitation du domaine viticole en janvier 2003.

des documents relatifs à l'exploitation des terres et des propriétés foncières de Haid. Contrairement à la correspondance conservée à Wertheim, elle ne renferme que des lettres à caractère privé sans grand intérêt dans le cadre de cette thèse<sup>8</sup>.

Visiblement, ces documents ont été épurés mais les cartons manquants ne se trouvent pas sur le territoire de la République tchèque. Les archives de l'État tchèque à Prague, celles du Comité national chargé de la réforme agraire et celles du ministère de l'Agriculture conservées au ministère de l'Intérieur, ne recèlent aucun document se rapportant aux Löwenstein<sup>9</sup>. Les archives diocésaines de Prague – Sekce Archivní Správy Praha – ont récupéré une partie des fonds mais ils concernent exclusivement eux aussi la propriété de Haid<sup>10</sup>.

Au début des années 1990, des documents importants, disparus depuis 1945, réapparurent à Moscou, au Centre pour la Préservation des Collections documentaires et historiques, comme par exemple les papiers personnels de Franz von Papen, de Joseph Wirth et de Matthias Erzberger, ou encore les archives des princes du Liechtenstein en Bohême<sup>11</sup>. Au printemps 1992, à la demande de la Hans-Böckler-Stiftung, le Dr. Götz Aly et le Dr. Susanne Heim firent la liste des fonds les plus importants et citèrent la cote « 691/ Zentral-Komitee der deutschen Katholiker [sic], Würzburg »<sup>12</sup>. C'était la preuve que des archives du Comité central avaient été transportées de Haid à Moscou par l'armée rouge. Les deux auteurs écrivaient que le fonds du Comité central avait été rendu à la République démocratique allemande en 1957<sup>13</sup>. Pourtant, pendant deux ans, les archivistes au Bundesarchiv à Berlin ne réussirent pas à les retrouver. Nos lettres adressées au Centre pour la Préservation des Collections documentaires et historiques restèrent sans réponse. Vu la situation extrêmement précaire des archives dans les pays d'Europe de l'Est depuis la

<sup>8</sup> Il s'agit surtout d'invitations à des chasses sur le domaine de Haid. Elles permettent de reconstituer le réseau de relations des Löwenstein dans les années 1920 et 1930 sans apporter de grande surprise : les Löwenstein fréquentaient beaucoup l'aristocratie allemande et aussi celle de Bohême. Il est intéressant de souligner l'absence de représentants de la bourgeoisie. SOAP, Archiv Nostitzü 1532-1948, carton 153, classeur 633, « Löwenstein, Alois : 1912-1944 » : lettres d'Alois zu Löwenstein au comte Josef Nostitz, 18 juin 1934 et 14 octobre 1934. Voir aussi le carton 197, classeur 971, « Löwenstein, Alois : 1932-1941 » contenant des lettres d'Alois zu Löwenstein au comte Josef Nostitz écrites de 1932 à 1941 et le classeur 153 contenant des lettres d'Alois zu Löwenstein au comte Josef Nostitz écrites entre 1941 et 1944.

<sup>9</sup> Lettre du directeur des archives de l'État tchèque à Prague, le Dr. Vacslav Babicka, 19 décembre 1996.

<sup>10</sup> Lettre du directeur des archives diocésaines, Mgr Vladimir Ruzek, 5 décembre 1996.

<sup>11</sup> George C. Browder, « Captured German and Other Nations' Documents in the Osoby (Special) Archive, Moscow », in CEH 24/4 (1991), p. 424-445. Bernd Wegner, « Deutsche Aktenbestände im Moskauer Zentralen Staatsarchiv. Ein Erfahrungsbericht », in VZG 40 (1992), p. 311-319. Kai von Jena et Wilhelm Lenz, « Die deutschen Bestände im Sonderarchiv Moskau », in *Der Archivar* 45 (1992), p. 457-468. Jürgen Zarusky, « Bemerkungen zur russischen Archivsituation », in VZG 41 (1993), p. 139-147.

<sup>12</sup> Götz Aly et Susanne Heim, *Das zentrale Staatsarchiv in Moskau („Sonderarchiv“). Rekonstruktion und Bestandsverzeichnis verschollen geglaubten Schriftguts aus der NS-Zeit*, Düsseldorf, 1993.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 51.



chute du mur de Berlin, nous avons tout d'abord pensé nous rendre sur place avant d'y renoncer pour plusieurs raisons. En effet, les index sont en russe et il est donc indispensable de prévoir un traducteur ce qui demande une organisation logistique importante et des ressources financières abondantes. Alors que nous essayions grâce à l'aide de collègues moscovites et de l'ambassade d'Allemagne à Moscou de mettre sur pied un tel projet, les archives ont été subitement fermées après la disparition de documents et leur accès est encore aujourd'hui très difficile. Des chercheurs, qui y ont travaillé de nombreuses semaines, nous ont assuré n'avoir rien trouvé ni sur les Katholikentage, ni sur le Comité central. C'est par exemple le cas du Dr. Ulrike Hörster-Philipps qui a compulsé les papiers personnels de Joseph Wirth en 1992 et en 1993, une période pendant laquelle les chercheurs avaient libre accès aux fonds<sup>14</sup>. Grâce au Dr. Dimanis qui a eu la gentillesse de se rendre sur place, nous avons finalement acquis la conviction que ces archives ont été rendues à la République démocratique allemande. Etant lui-même archiviste à Moscou, le Dr. Dimanis a pu remettre en main propre notre lettre à ses collègues du Centre. Le directeur du Centre, le Dr. Muchamedschanow, a confirmé que le fonds " Zentralkomitee der deutschen Katholiken " avait été rendu à la République démocratique allemande en 1957<sup>15</sup>. Le Dr. Blumberg a finalement localisé ce fonds aux archives fédérales à Berlin et nous avons pu le consulter en 1999. Il s'agit d'une cinquantaine de pages sur des notes de frais de voyages des années 1931 et 1932. Elles n'apportent aucune information nouvelle, ce qui explique qu'elles aient été rendues à la République démocratique.

Parallèlement, des recherches effectuées dans d'autres archives susceptibles de détenir des documents relatifs au Comité central se sont révélées infructueuses. Le ZdK à Bad-Godesberg ne possède aucun document datant de la République de Weimar, de même les archives de la noblesse allemande, le Deutsches Adelsarchiv, à Marburg, rassemblent surtout des informations sur l'aristocratie protestante et ne contiennent rien sur les Löwenstein<sup>16</sup>.

Nous avons pu vérifier que les archives de la CDU à Sankt Augustin près de Bonn et celles de la CSU à Munich ne recèlent aucun document sur les Katholikentage antérieurs à 1945. En ce qui concerne le rôle de Konrad Adenauer aux Katholikentage, celui-ci se limite au congrès de Munich en 1922. Hugo Stehkämper a rassemblé les papiers personnels du maire de Cologne dispersés entre les archives de la ville rhénane, le Bundesarchiv et la Stiftung Bundeskanzler-Adenauer-Haus, à Rhöndorf, près de Bonn, pour rédiger *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922*, Mayence, 1977. Nous nous sommes donc servie de cet ouvrage.

---

<sup>14</sup> Lettre du Dr. Ulrike Hörster-Philipps, 16 décembre 1996.

<sup>15</sup> Lettre du Dr. Muchamedschanow, 25 février 1997.

<sup>16</sup> Lettre de l'archiviste, Christoph Franke, 22 novembre 1996.

Signalons enfin un entretien avec Mgr Johannes Waxenberger, mené le 9 août 1996, à Siegsdorf, un petit village des Alpes bavaroises. Mgr Waxenberger fut le dernier secrétaire du cardinal Faulhaber. A la mort de ce dernier, il a recueilli les carnets de notes dans lesquels le cardinal résumait ses rendez-vous. Ces carnets sont écrits dans un style sténographique qui n'est plus employé et ils sont certainement difficilement déchiffrables. Quoi qu'il en soit, Mgr Waxenberger les brandit sous le nez des chercheurs qui viennent lui rendre visite, en leur " expliquant " ce qu'ils contiennent, sans leur donner le loisir de les lire. La scène se déroule invariablement sous le portrait imposant du cardinal Faulhaber qui trône dans le salon avec un regard énigmatique, un œil mi-clos. L'expérience vaut le détour même si on revient bredouille ! Mgr Waxenberger voue une admiration sans borne au cardinal Faulhaber. Le vieil homme justifie son refus de donner accès aux documents par le contexte politique actuel, qui ne permet pas de comprendre la signification d'un journal écrit dans les années 1920<sup>17</sup>. Les historiens, y compris Mgr Ludwig Volk, l'ont « beaucoup déçu »<sup>18</sup>. Mgr Waxenberger témoigne de l'autorité et du respect que le cardinal Faulhaber inspirait à ses contemporains.

---

<sup>17</sup> « In der gegenwärtigen politischen Lage könnte ein wörtlicher Text von 1922 mißdeutet und mißbraucht werden. » Lettre de Mgr Waxenberger, 28 novembre 1996.

<sup>18</sup> Entretien avec Mgr Waxenberger, 9 août 1996.



<b>I. Sources manuscrites</b> .....	<b>893</b>
A. ARCHIVES PUBLIQUES.....	893
1. Archives municipales.....	893
1. a. Institut für Stadtgeschichte, Frankfurt am Main.....	893
1. b. Stadtarchiv Freiburg.....	893
1. c. Stadtarchiv Hannover.....	893
1. d. Historisches Archiv der Stadt Köln.....	894
1. e. Stadtarchiv Mönchengladbach.....	894
1. f. Stadtarchiv München.....	894
1. g. Stadtarchiv Münster.....	894
1. h. Stadtarchiv Nürnberg.....	895
2. Archives des Länder.....	895
2. a. Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, Potsdam.....	895
2. b. Bayerisches Hauptstaatsarchiv München.....	895
2. c. Staatsarchiv Münster.....	896
2. d. Státní oblastní archiv v Plzni.....	896
2. e. Staatsarchiv Wertheim.....	897
2. f. Westfälisches Archivamt, Landschaftsverband Westfalen-Lippe, Darfeld.....	898
2. g. Staatsarchiv Würzburg.....	898
3. Archives fédérales.....	898
3. a. Auswärtiges Amt, Berlin.....	898
3. b. Bundesarchiv Berlin.....	899
B. ARCHIVES PRIVÉES.....	899
1. Archives diocésaines.....	899
1. a. Archiv des Bistums Augsburg.....	900
1. b. Archiv des Erzbistums Bamberg.....	900
1. c. Bibliothek des Domstiftes Sankt Petri in Bautzen.....	900
1. d. Diözesanarchiv Eichstätt.....	900
1. e. Erzbischöfliches Archiv Freiburg.....	901
1. f. Bistumsarchiv Fulda.....	901
1. g. Bischöfliches Archiv Hannover.....	901
1. h. Bistumsarchiv Hildesheim.....	901
1. i. Historisches Archiv des Erzbistums Köln.....	901
1. j. Diözesanarchiv Limburg.....	902
1. k. Dom- und Diözesanarchiv Mainz.....	902
1. l. Archiv des Erzbistums München und Freising.....	902
1. m. Bistumsarchiv Münster.....	902
1. n. Bistumsarchiv Osnabrück.....	902

1. o. Archiv des Bistums Passau	903
1. p. Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg	903
1. q. Diözesanarchiv Rottenburg-Stuttgart	903
1. r. Archiv des Bistums Speyer	903
1. s. Bistumsarchiv Trier	904
2. Archives d'associations et d'entreprises	904
2. a. Archiv des deutschen Caritasverbandes, Freiburg im Breisgau	904
2. b. Archiv des Zentralkomitees der deutschen Katholiken, Bad-Godesberg	908
2. c. Historisches Archiv der Westdeutscher Rundfunk, Köln	908
3. Instituts de recherche	909
3. a. Institut für Zeitgeschichte, München	909
3. b. Kommission für Zeitgeschichte, Bonn	909
4. Archives vaticanes	910

<b>II. Sources imprimées</b>	<b>911</b>
A. INSTRUMENTS DE TRAVAIL	911
B. COMPTES RENDUS DES KATHOLIKENTAGE NATIONAUX	913
C. COMPTES RENDUS DES KATHOLIKENTAGE RÉGIONAUX EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE	919
D. AUTRES PUBLICATIONS SUR LES KATHOLIKENTAGE	920
E. PÉRIODIQUES	921
1. Recueils et analyses de la presse d'époque	921
2. Articles de presse contemporains	922
F. ECRITS CONTEMPORAINS	931
1. Catholicisme et société	931
2. Catholicisme et économie	934
3. Catholiques allemands et relations internationales	936
4. Pratique religieuse, théologie et piété	937
5. Etat de l'Allemagne et du monde aux yeux des contemporains de toutes tendances	938
G. MÉMOIRES, ROMANS, NOUVELLES ET TÉMOIGNAGES LITTÉRAIRES	940
H. ETUDES PHILOSOPHIQUES, SOCIOLOGIQUES ET HISTORIQUES	941
I. POLITIQUE DU VATICAN	945
1. Analyses d'ensemble	945
2. Déclarations pontificales	945
3. Correspondance et documents diplomatiques	945
J. DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES	946
K. CORRESPONDANCE, DISCOURS ET PAPIERS PERSONNELS	946
L. ASSOCIATIONS ET SYNDICATS CATHOLIQUES	948
M. GOUVERNEMENTS ET PARTIS POLITIQUES	949
1. Ouvrages généraux	949
2. Documents parlementaires et discours politiques	950
3. Statistiques, lois et décrets	952
4. Traités et autres documents diplomatiques	953
N. LES PROTESTANTS	953
O. BIOGRAPHIES	954

# I. Sources manuscrites

## A. ARCHIVES PUBLIQUES

Trois ouvrages sont utiles pour se repérer :

**DENECKE** Ludwig et **BRANDIS** Tilo (dir.), *Verzeichnis der schriftlichen Nachlässe in deutschen Archiven und Bibliotheken*, tome 2 : *Die Nachlässe in den Bibliotheken der Bundesrepublik Deutschland*, Munich, Oldenbourg, 21984 (1981), 568 p.

**GEBHARDT** Walther, *Spezialbestände in deutschen Bibliotheken*, Berlin/New York, De Gruyter, 1977, 739 p.

**MOMMSEN** Wolfgang (dir.), *Verzeichnis der schriftlichen Nachlässe in deutschen Archiven und Bibliotheken*, Munich, Oldenbourg, 1983, 3 tomes.

### 1. Archives municipales

Toutes les archives municipales où un Katholikentag national s'est déroulé entre 1921 et 1933 ont été contactées. Comme dans le cas des archives diocésaines, les résultats de ces recherches sont très inégaux car de nombreux documents ont été détruits pendant la Seconde Guerre mondiale. Seuls sont mentionnés les fonds encore existants.

#### 1. a. Institut für Stadtgeschichte, Frankfurt am Main

Magistratakte Generalversammlung 1921 (13 Blätter).

#### 1. b. Stadtarchiv Freiburg

C 3 (1890-1920) :

426/1 Breisgauer Katholikentag 1919.

C 4 (1920-1945) :

/X/14/8 Deutscher Katholikentag in Freiburg 1925/28.

/X/14/9 Deutscher Katholikentag in Freiburg 1928/29.

/X/14/10 Deutscher Katholikentag in Freiburg 1929/31.

/X/14/11 Katholikentag 1929 – Beilagen –.

/X/15/22 Beilage : Freiburger Katholikentag 1929.

#### 1. c. Stadtarchiv Hannover

Feierlichkeiten XV E 5 Nr. 103, Akten betreffend die Generalversammlung der Katholiken Deutschlands vom 31.08. - 2.09.1924 in Hannover.

1. d. Historisches Archiv der Stadt Köln

Bestand 902, OB Konrad Adenauer :

120                    Katholikentagungen 1927-1930.

Bestand 1070, NL Wilhelm Marx :

280                    Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1910-1946.

450                    Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands

Bestand 1006, NL Carl Bachem :

19                    Central-Comité für die katholischen Versammlungen ; August, September, Oktober, November 1898.

975-978              Konfessionelle Sachen. Katholische Tagungen 1900-1930.

1. e. Stadtarchiv Mönchengladbach

Les archives du Volksverein ont été détruites. Le manuscrit d'August **PIEPER**, *Geschichte des Volksvereins für das katholische Deutschland 1890-1928*, permet de se représenter ce qu'elles contenaient. A l'image de la Caritas, le Volksverein publia de nombreux ouvrages. La bibliothèque de la ville de Mönchengladbach en a récupéré une petite partie dont la liste se trouve dans :

**SCHOELEN** Georg (dir.), *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933. Eine Bibliographie*, Mönchengladbach, Weiß & Zimmer, 1974, 110 p.

La bibliothèque renferme également quelques fonds du Volksverein, dont trois nous ont intéressée :

Xc                    Bewegung ; katholische. Vereinswesen ; Allgemeines und Verschiedenes.

Xd                    Deutsche Katholikenversammlungen, Berichte und Geschichte.

Xe                    Ausländische Katholikenversammlungen.

1. f. Stadtarchiv München

Les archives ne possèdent que des coupures de presse et des photographies de mauvaise qualité du Katholikentag de 1922.

1. g. Stadtarchiv Münster

Personalakten Adolf Donders 31 (coupures de presse).

Personalakten Franz von Galen (coupures de presse).

Personalakten Georg Droste zu Vischering (coupures de presse).

### 1. h. Stadtarchiv Nürnberg

C 7/l Generalregistratur Nr. 765 (Katholikentage 1921 und 1931).  
F 2 Stadtchronik.

### 2. Archives des Länder

Les archives conservées dans chaque Land n'ont pas de fonds sur les Katholikentage mais certaines ont des papiers personnels (NL) de responsables catholiques, dans lesquels se trouvent de précieuses informations.

#### 2. a. Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, Potsdam

Les fonds sur les Katholikentage encore marqués dans les index ont été détruits pendant la Seconde Guerre mondiale et il ne reste que :

- |               |  |
|---------------|--|
| Titel 413     | Nr. 69 " Die Katholikenversammlungen " 1885-1925 (coupures de presse).   |
| I. HA Rep. 76 | IV Sekt. 1a Abt. I Nr. 248 Bd. 16 " Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands " 1882-1925 (coupures de presse). |
| I. HA Rep. 77 | (Preußisches Innenministerium).  |

#### 2. b. Bayerisches Hauptstaatsarchiv München

M A A V XXXIII Kultus-Angelegenheiten :  
101 056 Katholikentage, Bd. II 1919/32.

Die bayerische Gesandtschaft beim päpstlichen Stuhl in Rom :

- |     |   |
|-----|---|
| 971 | Der Münchener Diözesan-Katholikentag und die Rede des Erzbischofs Michael von Faulhaber, 1919.  |
| 979 | Die deutschen Katholikentage in Würzburg (1920), Frankfurt am Main (1921), München (1922), Hannover (1924), Stuttgart (1925), Breslau (1926), Dortmund (1927), Magdeburg (1928), Freiburg/Breisgau (1929), Münster (1930), Nürnberg (1931), Essen (1932) und Wien (1933). |

Abteilung V, NL Heinrich Held :

- |     |  |
|-----|--|
| 749 | Katholikenversammlung für Unterfranken in Aschaffenburg.<br>Enthält : Einladung an Held zu einem Vortrag über das christliche Staatsideal, 1919.   |
| 750 | 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Frankfurt am Main.<br>Enthält : Redemanuskripte Helds als Tagungspräsident ; Briefe ; Zeitungen und Zeitschriften (meist Sondernummern) ; Ausweise ; Programme ; Stadtführer von Frankfurt ; Gruppenphoto mit Held und anderen |



- Komiteemitgliedern ; Photo vom Einzug der Teilnehmer des Katholikentags (u.a. Ehrengast Nuntius Eugenio Pacelli, daneben Held), 1921.
- 751 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München.  
Enthält u.a. : Sitzungsprotokolle des Zentralkomitees ; verschiedene Schreiben des Lokalkomitees in München, 1922.
- 876 Theodor Freiherr von Cramer-Klett 1932-1933.  
878 Engelbert Dollfuß, österreichischer Bundeskanzler 1932.  
885 Georg Heim, BVP-Politiker 1911-1933.  
892 Hugo Graf Lerchenfeld, Ministerpräsident 1922-1931.  
896 Hans Rauch, MdL 1924-1931.  
903 Martin Spahn, MdR 1910-1926.

Abteilung V, Sammlung Personen :

- 2570 Dr. Erich Klausener.  
10984 Hans Rauch.  
4744 Karl zu Löwenstein (il s'agit de Karl Heinrich).  
4745 Fürst Alois zu Löwenstein.  
9239 Konrad Beyerle.  
1643 Theodor von Cramer-Klett.

Abteilung V, Presse Ausschnitt Sammlung-Rehse :

- 3963 Katholikentage, 1926-1932.  
3964 Allgemeiner Deutscher Katholikentag in Wien, 1932-1933.

2. c. Staatsarchiv Münster

Oberpräsidium der Provinz Westfalen. Kirchen – Schulen – Juden, Bd. 3 : Kirchenwesen.

- 2049,1 Katholikentag in Münster 1885-1886.  
2049,2 Veranstaltung von Katholikentagen 1889-1897, 1908-1910.

NL August Pieper Nr. 74.

2. d. Státní oblastní archiv v Plzni

Archiv Nostitzü 1532-1948 :

- Carton 153, classeur 633, « Löwenstein, Alois : 1912-1944 ».  
Carton 197, classeur 971, « Löwenstein, Alois : 1932-1941 » et classeur 153 contenant des lettres d'Alois zu Löwenstein au comte Josef Nostitz.

2. e. Staatsarchiv Wertheim

Abteilung Löwenstein-Wertheim-Rosenbergsches Archiv (-R Lit. D.) :

- 675 II Vorarbeiten zu Karl Fürst zu Löwenstein. Ein Bild seines Lebens und Wirkens nach Briefen, Akten und Dokumenten von Paul Siebertz, 1924, Josef Kösel und Friedrich Pustet, Kommandit-Gesellschaft München, Kempten :
- 2) Katholikentag I-V (concerne les Katholikentage des années 1860-1900).
  - 3) Katholikentag und Verteidigung der Rechte des Heiligen Stuhls (concerne les années 1860-1900).
  - 25) Orientalische Reise, Krieg : 1857, 1866, 1870 und 1914.
  - 34) Nachlaß des Fürsten Karl.
  - 35) Notizen von Siebertz.
  - 36) Abschriften von Karl Buchheim betreffend Zentrum und Katholizismus, 1864-1896.
- 711 Reden und Aufsätze des Fürsten Alois zu Löwenstein :
- a) Papst Pius XI.-50 Jahre Priester, 1929.
  - b) Was ist Pius XI. der heutigen Welt, 1930.
  - c) Am Ausgang eines denkwürdigen Jahres, 1929.
  - d) Der Heilige Rock, 1933.
  - e) Sankt Fidelis von Sigmaringen, 1922 (2 Teile).
  - f) Papst Pius XI. und die katholische Aktion [1930].
  - g) Die Mitwirkung des katholischen Volkes an den Aufgaben der Kirche, 1914.
- 761 I Nachlaß Seiner Durchlaucht des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, 1871-1952 :
- d) Kriegsbriefe des Fürsten (aus dem Besitz des Grafen Tattenbach) 1914-1918 : Abschriften beziehungsweise Durchschriften.
  - e) Briefe des Fürsten nach den Stenogrammen des Sekretärs Schüster, bisher : 1921-1926, Abschriften in dreifacher Ausfertigung : chronologische, Sach- und alphabetische Ordnung.
  - m) Briefe des Fürsten an Paul Siebertz, den Biographen seines Vaters, 1924-1939 (Originale).
  - t) Briefe des Fürsten an Prälat Dr. Kreutz, Freiburg, 1925-1947 (Abschriften).
  - v) Fürst Alois und Felix zu Löwenstein.
  - w) Fürst Alois und Prof. Bierbaum.
  - z) Briefe des Herrn Wilhelm Fromm, Paris, an den Fürsten betreffend Hausgeschichte, 1922.
- 761 II Materialsammlung von Prof. Dr. Karl Buchheim über Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg :
- b) Politische Briefe, Januar 1912 - 3. November 1913.

- c) Politische Briefe, 5. November 1913 - 13. Juli 1914.
  - d) Kriegsbriefe, 1914-1915.
  - e) Kriegsbriefe, 1916.
  - f) Kriegsbriefe, 1917.
  - g) Kriegsbriefe, 1918.
- 762 Briefe des Fürsten Alois zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg :  
 b) Brief an Reichskanzler Wilhelm Marx, 1925, und Erläuterungen zu diesem Brief an seine Söhne.
- 764 Entwürfe, Reden und Aufsätze des Fürsten Alois, u.a. „Schönere Zukunft“.
- 766 Jahresbericht über das Schloß Kleinheubach für 1945.
- 811 Berichte und Erinnerungen von Gräfin Sophie zu Eltz, geborene Prinzessin zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg.

## 2. f. Westfälisches Archivamt, Landschaftsverband Westfalen-Lippe, Darfeld

Nachlaß des Erbdrosten Clemens Heidenreich Graf Droste zu Vischering (1832-1923) :

- DzV AVm - 354 Katholikentage (1902), 1903.
- DzV AVm - 355 Katholikentage ohne Datum (um 1900).
- DzV AVm - 356 Katholikentage 1895.
- DzV AVm - 357 Katholikentage 1895.
- DzV AVm - 358 Katholikentage 1910.
- DzV AVm - 359 Katholikentage 1913.
- DzV AVm - 360 Katholikentage 1913.
- DzV AVm - 361 Katholikentage 1913.
- DzV AVm - 371 Kirchliche Vereinigungen 1907-1922.
- DzV AVm - 372 Kirchliche Vereinigungen 1922.

## 2. g. Staatsarchiv Würzburg

Gestapoakte 6431 Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg, geboren 15.9.1871.

## 3. Archives fédérales

### 3. a. Auswärtiges Amt, Berlin

Ces archives ont été transférées de Bonn à Berlin en 2000. Sur les Katholikentage, elles ne contiennent que des collections de coupures de presse :

Pol. Abt. II / Vatikan Politik 23, Nr. 4068, Der katholische Klerus 1920-1936.  
 Pol. Abt. II / Vatikan Politik 26, Bd. 5, Nr. 10037.  
 R 901, Kulturpolitische Abteilung.

### 3. b. Bundesarchiv Berlin

La recherche de documents sur l'Eglise et les associations catholiques est facilitée par la consultation de deux ouvrages :

**BRANING Hans, BLIB Ruth et Winfried (dir.)**, *Übersicht über die Bestände des Geheimen Staatsarchivs in Berlin-Dahlem*, 2 tomes, Cologne/Berlin, Grote, 1966 : 186 p. et 1967 : 319 p.

Après la chute du mur de Berlin, les archives fédérales, conservées jusque-là à Coblenz, ont été en partie transférées à Berlin et jointes à celles de la République démocratique. Aujourd'hui, il ne reste à Coblenz que des fonds antérieurs à 1871.

R 43 I, II Reichskanzlei : I/2197, I/2198, I/2199, I/2200, I/2201, II/74 et II/174.

R 8034 III Reichslandbund, Pressearchiv, Personalalia, Nr. 289 (coupures de presse sur Alois zu Löwenstein).

ZSg. 1, ZSg. 5 Druckschriften von Organisationen und Verbänden.

## B. ARCHIVES PRIVÉES

### 1. Archives diocésaines

S'orienter dans les archives diocésaines est un exercice périlleux. La première approche peut être facilitée par deux ouvrages :

**BISCHÖFLICHE FACHKOMMISSION FÜR DIE KIRCHLICHEN ARCHIVE IN DEUTSCHLAND** (dir.), *Führer durch die Bistumsarchive der katholischen Kirche in der Bundesrepublik Deutschland und in Westberlin*, Munich/Zurich, Schnell und Steiner, 1977, 109 p.

**BUNDESKONFERENZ DER KIRCHLICHEN ARCHIVE IN DEUTSCHLAND** (dir.), *Führer durch die Bistumsarchive der katholischen Kirche in Deutschland*, Siegburg, Franz Schmitt, 1991 (1977), 239 p.

Avant de nous rendre sur place, nous avons écrit à tous les diocèses allemands pour leur demander s'ils avaient des documents sur les Katholikentage nationaux et sur les Katholikentage locaux sous la République de Weimar. Certains évêchés ont répondu par la négative. C'est le cas de celui de Breslau, l'Archiwum Archidiecezjalne Wroclaw, aujourd'hui en Pologne. La plupart de ses archives ne sont pas classées et leur utilisation

est donc problématique<sup>19</sup>. D'après August Hermann Leugers-Scherzberg qui y a travaillé pour écrire sa biographie sur Felix Porsch, il n'y aurait aucun fonds sur le Katholikentag de 1926 : il l'a lui même cherché, en vain. Les archives diocésaines de Paderborn ne possèdent rien sur le Katholikentag de Magdebourg, qui était sous la juridiction de l'évêque de Paderborn en 1928<sup>20</sup>. Les archives diocésaines d'Essen ont été fondées en 1958 et elles ne contiennent aucun document sur la période de la République de Weimar. A cette époque, Essen appartenait à l'archevêché de Cologne mais les archives de la capitale rhénane, qui ont en partie brûlé pendant la Seconde Guerre mondiale, n'ont rien sur le Katholikentag de 1932. La liste suivante ne répertorie que les lieux où se trouvent des papiers ou des collections de coupures de presse sur les Katholikentage sous la République de Weimar.

#### 1. a. Archiv des Bistums Augsburg

A cause de la destruction partielle des archives en 1944, il ne reste qu'une chemise contenant des coupures de presse sur les Katholikentage locaux :

Generalvikariat 245, Katholikentage in der Diözese Augsburg.

#### 1. b. Archiv des Erzbistums Bamberg (Katholikentag de Nuremberg en 1931)

L'index mentionne l'existence d'une chemise sur le Katholikentag de Nuremberg en 1931 mais l'archiviste, Elmar Kerner, n'a pas pu la trouver<sup>21</sup>. Des coupures de presse sur le Katholikentag local de 1921 et sur le Katholikentag national de Nuremberg en 1931 sont disponibles, sans cote.

#### 1. c. Bibliothek des Domstiftes Sankt Petri in Bautzen

Coupures de presse sur les Katholikentage locaux de 1899 à 1930, sans cote.

#### 1. d. Diözesanarchiv Eichstätt

Coupures de presse sur les Katholikentage locaux, sans cote.

<sup>19</sup> Lettre de Mgr Jozef Pater, 17 février 1997. Seuls les papiers personnels (NL) du cardinal Adolf Bertram sont en partie classés. Une traduction en allemand de l'index se trouve à la Kommission für Zeitgeschichte à Bonn. Il ne contient aucun document relatif aux Katholikentage.

<sup>20</sup> Lettre de l'archiviste, M. Sander, 4 avril 1996.

<sup>21</sup> Lettre d'Elmar Kerner, 1<sup>er</sup> avril 1997.

1. e. Erzbischöfliches Archiv Freiburg  
(Katholikentag de Fribourg-en-Brigau en 1929)

B2-56 : Versammlungen

- / 32           Katholikenversammlung Vol. 1, 1867-1934.
- / 35 a        68. Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Freiburg im  
Breisgau (Auslandsadressen) 1929.
- / 36           Katholikentag 1929 Vorstand 1, 1929.
- / 37           Desgleichen 1929.
- / 37 a        Abhaltung der Katholikenversammlung in Freiburg 1929.
- / 38           Vorredner 1929.
- / 39           Finanzkommission 1929.
- / 40           Katholikentag 1929 Redner 1929.
- / 41           Fest 1929.
- / 42           Sonderversammlungen 1929.
- / 42 a        Unterkünfte 1929.
- / 43           Bau- und Ausschmückung 1929.
- / 44           Zu- und Absagen der Prälaten 1929.
- / 45           Dankschreiben 1929.
- / 46           Zeitungsberichte 1929.
- / 48           Verschiedene Versammlungen Vol. 1, 1872-1944.

1. f. Bistumsarchiv Fulda

Aktenzeichen 400-04, Faszikel 1-5, 1870-1950.

1. g. Bischöfliches Archiv Hannover

BXXII 19 a (I D 2) Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands Bd. 2, 1913-1928.

1. h. Bistumsarchiv Hildesheim  
(Katholikentag de Hanovre en 1924)

BXXII 19 a Generalversammlungen.  
Hs 773 b Lebenserinnerungen Wilhelm Maxen.

1. i. Historisches Archiv des Erzbistums Köln  
(Katholikentag annulé en 1923)

Generalia 3. 8.  
Generalia 23. 59.

1. j. Diözesanarchiv Limburg  
(Katholikentag de Francfort-sur-le-Main en 1921)

201 / C1      Katholikenversammlungen.  
205 / AA 3    RMV (1925-1933).  
205 / AA 10   RMV (1923-1934).

1. k. Dom- und Diözesanarchiv Mainz

Generalakten, Abteil 41 :  
/ G XVI.      Generalversammlung der Katholiken Deutschlands 1869-1933.  
Generalakten, Abteil 83.

1. l. Archiv des Erzbistums München und Freising  
(Katholikentag de Munich en 1922)

Les archives ont brûlé pendant la Seconde Guerre mondiale. Les documents sur les Katholikentage se trouvent dans les papiers personnels (NL) du cardinal Faulhaber, qui ont été préservés. Nous n'avons pas eu accès à un index. Quand nous demandions des documents sur un sujet, on nous remettait une pochette numérotée.

NL Kardinal Faulhaber :

Nr. 2063, Nr. 2066, Nr. 2251, Nr. 2253, Nr. 3320, Nr. 3500, Nr. 3501, Nr. 3502, Nr. 3503, Nr. 3504, Nr. 3532, Nr. 3602, Nr. 3690, Nr. 3730, Nr. 3757, Nr. 3751, Nr. 4360, Nr. 6380, Nr. 6556, Nr. 6557, Nr. 6580, Nr. 6585, Nr. 6887, Nr. 7181, Nr. 7182, Nr. 7559, Nr. 7564, Nr. 7601.

1. m. Bistumsarchiv Münster  
(Katholikentag de Münster en 1930)

Les archives ont brûlé lors du bombardement du 10 octobre 1943 mais on peut encore consulter des coupures de presse concernant le Katholikentag de 1930, sans cote.

1. n. Bistumsarchiv Osnabrück

Les archives relatives aux Katholikentage locaux ont été détruites en 1944<sup>22</sup>. Il ne reste plus que des documents sur les congrès d'Ems les 11 et 12 juin 1921, de Kiel en 1925 et de Brême en 1933, sans cote.

---

<sup>22</sup> Lettre de l'archiviste, 25 février 1996.

### 1. o. Archiv des Bistums Passau

Bestand Archiv des Bistums Passau, Ordinariatsarchiv, Kirchliche Vereinigungen, III :  
Vereine ;

- 70. Volksverein für das katholische Deutschland und Winfriedbund, 1892-1946.
- 74. Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, 1919, 1931-1934, 1947-1958.

Bestand Archiv des Bistums Passau, Ordinariatsarchiv, Generalakten ;

- 94 34 Rottaler Katholikentag in Pfarrkirchen (28. - 29. Februar 1920).

Generalakten " G. Gei.-Geo " Nr. 09151 ;

Generalversammlung der deutschen Katholiken. Teilnahme des Bischofs Sigmund Felix Freiherrn von Ow-Felldorf an Veranstaltungen der Generalversammlungen der deutschen Katholiken, von Vereinen und Studentenverbindungen, 1904-1922.

### 1. p. Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg

Bestand Ordinariatsarchiv :

Archives concernant les Katholikentage de 1848 à 1928 sous les cotes :

- OA 1125
- OA 1134
- OA 3663

NL Michael Buchberger :

- Karton 41 : Katholikentage.
- Karton 55 : Katholische Aktion.
- Kartons 60-63 : Politisches.
- Kartons 81-85 : Einzelnes aus der Münchner Zeit.

### 1. q. Diözesanarchiv Rottenburg-Stuttgart (Katholikentag de Stuttgart en 1925)

Bestand G 1. 1. :

Generalakten BO, C 16.1 a Allgemeine deutsche Katholikentage, 1858-1949 / zu 26-29.

### 1. r. Archiv des Bistums Speyer

Dokumentation über die Diözesan-Katholikentage des Bistums Speyer : Klaus **KARG** et Wolfgang W. **SCHERER** (éd.), *Die Diözesan-Katholikentage des Bistums Speyer*, 1992.



## 1. s. Bistumsarchiv Trier

Abt. 59 :

Nr. 64, Fol. 4, 8, 11 et 17.

Abt. 105 :

Nr. 1550.

Nr. 1897-1898.

Abt. 108 :

Nr. 396.

## 2. Archives d'associations et d'entreprises

### 2. a. Archiv des deutschen Caritasverbandes, Freiburg im Breisgau

Les archives des grandes associations catholiques ont été pour la plupart soit partiellement soit complètement détruites. Certaines comme celles du Bonifatiusverein à Paderborn ont été en grande partie conservées mais elles sont en cours de classement. Celles de la Caritas sont les seules à n'avoir subi aucune perte pendant la Seconde Guerre mondiale et à être entièrement cataloguées. Mis à part les papiers privés de Mgr Lorenz Werthmann et de Mgr Benedict Kreutz, nous avons consulté les fonds numérotés de 0 à 9. Pour de plus amples renseignements sur la classification des archives de la Caritas, voir Catherine Maurer, *Le modèle allemand de la charité, op. cit.*, p. 301-303.

NL Lorenz Werthmann 080 :

/ 38 Zentralkomitee der deutschen Katholiken, Missionskommission.

/ 39 D (correspondance avec Mgr Adolf Donders).

NL Benedict Kreutz 081 :

/ 04-D (correspondance avec Mgr Adolf Donders et Philipp Dorneich).

/ 04-G (correspondance avec Mgr Clemens von Galen).

/ 04-L (correspondance avec le père Theodor Legge).

Dezimal-Klassifikation :

590 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken.

Inhalt Mappe 1 :

- 1) Papstadresse 1925.
- 2) Konferenzen der Gemeinschaft der katholischen Organisationen, April und September 1951 – Protokolle –.
- 3) 100 Jahre ZdK, 1968 – Pressemitteilungen –.
- 4) Satzungen ; (Satzungsentwürfe) Geschäftsordnungen, 1906?-1975.
- 5) Planungsgespräche, Protokolle von 1971 und 1973.
- 6) Evangelischer Kirchentag in Düsseldorf, 1973. Kontaktgespräche – Schutz des ungeborenen Lebens –.

590. 025 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken. Bad-Godesberg. Korrespondenz.

Inhalt : Korrespondenz 1897-1949, teils mit Anlagen zu Mitglieder-Versammlungen  
u.s.w. – ungesichtet –.

590. 2 .055 Fasz. 1, Zentralkomitee der deutschen Katholiken Bad-Godesberg – Vollversammlungen – Protokolle.

Inhalt : Protokolle der Generalversammlungen, Vollversammlungen und Sitzungen.

Fasz. 1 : 1 von 1898 bis 1916.  
2 von 1919 bis 1934.

590. 8 - 1913, 60. Katholikentag 1913 in Metz :

1. Programme. Gesamtübersicht der Veranstaltungen. Teilnehmerkarten, Festabzeichen u.a.
2. Anträge und Beschlüsse der Ausschüsse. Ausschuß III Caritas : Caritashilfe in der Seelsorge. Obdachlosen- und Wandererfürsorge Vinzenz-Vereine.
3. Mitgliederliste des Zentralkomitees, des Lokalkomitees und des Episkopats, Ehrengäste.
4. allgemeine Korrespondenz.
5. Festblätter Nr. 3-10 (Nr. 7 fehlt).

590. 8 - 1920, Katholikentag Köln :

Regional-Katholikentag 1920 in Köln für Stadt Köln und Umgebung 9./10. Mai 1920 nur Presse.

590. 8 - 1921, 61. Katholikentag 1921 in Frankfurt am Main :

Einladung.

Programm und Mitgliedskarte.

Antrag des deutschen Caritasverbandes an den Katholikentag mit der Bitte um Anerkennung (Begrüßung) :

- Zusammenschluß der kirchlichen Wohlfahrtsarbeit.
- zeitgemäße Schulung.
- Ausbau der Caritas in Stadt und Land.
- Zusammenarbeit mit behördlicher Wohlfahrtspflege.
- Vorbereitung des internationalen Caritasverbandes (CI).

Satzungen des Missionsausschusses der Katholiken Deutschlands.

- Führer durch Frankfurt mit Stadtplan und vielen Abbildungen, 1921.

590. 8 - 1922, 62. Katholikentag 1922 in München :

Korrespondenz zur Vorbereitung : Kreutz mit Brem, Buchberger, Numberger vom Lokalkomitee in München.

Themen der Caritas-Versammlung : " Des deutschen Volkes Caritaspflicht ", Benedict Kreutz, " Die Frau in der Caritas ", Dr. Hanna Schaumberg, Zentralverband der Kriegsbeschädigten und Kriegshinterbliebenen ; Presse-Sammlung, auch zu politischen Gegensätzen und Stellungnahmen von Kardinal Faulhaber.

Caritas-Entschlieûungen zu :

- Dank und Bitte an Katholiken des Auslands betreffend Hilfe für Kinder, Geistesarbeiter, Kleinrentner und Mittelstand ;
- Aufruf zur Rettung der katholischen Heime für : Kindererholung, Waisen, Fürsorgezöglinge, Kranke, Alte und Gebrechliche ;
- Anerkennung caritative Tätigkeit der organisierten katholischen Arbeiterschaft ;
- Koordinierung von Seelsorge und Caritas ;
- Vertiefung der Caritasgesinnung bei Kindern und Jugendlichen durch Schule und Elternhaus.

590. 8 - 1923, 63. Katholikentag 1923 in Köln :

Presse-Artikel zum Verbot des Katholikentages durch die Rheinlandkommission.

590. 8 - 1924, 63. Katholikentag in Hannover :

Pressesammlung, darin wenig Korrespondenz :

" Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924 ", Ausgaben Nr. 1 bis Nr. 6.

590. 8 - 1925, 64. Katholikentag in Stuttgart :

Offizieller Katholikentagsführer.

Korrespondenzmappe :

- Schriftwechsel mit Katholikentagsrednern.
- Vorbereitungskomitee.
- Gesamtthema und Überlegungen zu Redebeiträgen.

590. 8 - 1926, 65. Katholikentag in Breslau 1926 :

- Korrespondenz.
- Bericht über Hauptreferat Präsident Kreuz.
- Zeitungsausschnitte.
- Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees für die General-Versammlung der Katholiken Deutschlands 21.8.1926.
- Festblatt zur 65. General-Versammlung der deutschen Katholiken in Breslau vom 22. - 24. August 1926, Nr. 1-6.

590. 8 - 1927, 66. Katholikentag in Dortmund 1927 :

1 – Führer und Programm. Protokoll der Sitzung des Zentral-Komitees 3.9.1927.

2 – Korrespondenz.

3 – Presseauschnitte :

- Festblatt zur 66. General-Versammlung der deutschen Katholiken vom 4. - 6. September 1927 in Dortmund, Nr. 1-6 (Nr. 5 fehlt).
- " Tremonia ", Dortmund, Nr. 243 und 244.

Hinweis : s.a. ----> 101.04 Generalversammlung des deutschen Caritasverbandes auf dem Katholikentag.

590. 8 - 1928, 67. Katholikentag in Magdeburg 1928 :

- Programm und Leitsätze.
- Korrespondenz, betreffend u.a. " Katholische Aktion ".
- Auszug aus einem Bericht über den Arbeitskreis religiöskirchlicher Betätigung.

- Kommission III " Sozial-wirtschaftliche Aufgaben " .
- Presseauschnitte und Zeitungen.

590. 8 - 1929, 68. Katholikentag in Freiburg 1929 :

- Führer für die 68. General-Versammlung.
- Einladung und Programm.
- Einladung zum Vertretertag im Rahmen der 68. General-Versammlung der deutschen Katholiken, 28.8. - 1.9.29.
- Leitsätze für die Gruppen des Vertretertages.
- Clara de Lamotte : Erwägungen über Notwendigkeit und Einführung des weiblichen Dienstjahres.
- Franz Kloidt : Zehn Jahre katholische Studentenfürsorge.
- Bericht über Gruppenarbeit des Vertretertages zum Thema : Rettung der christlichen Familie.
- Vorschlagsliste für die Einladung von Einzelpersonlichkeiten zum Vertretertag.
- Protokolle der Sitzungen des Lokalkomitees zur Vorbereitung des Katholikentages.
- Protokolle der Sitzung des Zentral-Komitees der deutschen Katholiken, Frankfurt am Main 3. - 4.1.29.
- Laienverantwortlichkeit und Laienmitarbeit an den Aufgaben der Kirche (Aufsatz ohne Verfasserangabe).
- Generalversammlung des deutschen Caritasverbandes am 31.08.29. Thema : Laienapostolat und Seelsorgehilfe in den Nöten der Gegenwart (Karl Bremer, Vorsitzender der Freien Vereinigung für Seelsorgehilfe, Köln). s.a. ----> 101.040.
- verschiedene Berichte über Katholikentag darunter von Kuno Joerger : Der 29. Deutsche Caritastag.
- Protokolle der Redner-Kommission.
- Abschriften und vorbereitende Korrespondenz.
- Resolutionen zu Aufgaben der caritativen Familienpflege (Thema V " Sozial-caritative Aufgaben ").
- Zeitungsausschnitte und -berichte :
  - " Festblatt zur 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 28. August bis 1. September 1929 in Freiburg ", herausgegeben von der Pressekommission des Lokal-Komitees, Nr. 1-6.

590. 8 - 1930, 69. Katholikentag in Münster 1930 :

- Programm und Einladung zum Vertretertag.
- Vorschläge für die Einladung von Persönlichkeiten zur Gruppe : " Caritative Erziehungsfragen " .
- Korrespondenz, darin : Redeentwurf Kreutz " Wenn ein Bruder dem anderen hilft, ... ". Protokoll der Sitzung des ZdK, 3.1.1930.
- Presseberichte.

590. 8 - 1931, 70. Katholikentag in Nürnberg 1931 :

- Programm.
- Bericht über den Vertretertag.
- Korrespondenz, vorwiegend mit Generalsekretär Legge des ZdK.
- Vorschlagsliste zum Vertretertag.
- Berichte aus der Gruppe II " Sozial-caritative Gruppe " (Leitung B. Kreutz).

- Protokoll der Vorbereitungssitzung zum Vertretertag, 22.5.1931.
- Protokoll der Sitzung " Caritas und Jugend ", 26.8.1931.
- Anwesenheitsliste der Teilnehmer aus Gruppe II.

590. 8 - 1932, 71. Katholikentag in Essen 1932 :

- Einladung zum Vertretertag. Thema : Christus in der Großstadt.
- Die wichtigsten Ergebnisse der Beratungen der Gruppe IV " Großstadt und Caritas ".
- Christus in der Großstadt – Gedanken des Essener Katholikentages zu dem Problem der religiösen Erfassung der Großstadt.
- Bericht der Gruppe IV : Die Caritas in der Großstadt.
- Entschlüsse der Gruppe IV.
- Protokoll der Sitzung des ZdK, 31.8.1932 und Januar 1932 in Mainz.
- Antrag an das ZdK.
- Broschüren.

590. 8 - 1933, Allgemeiner Deutscher Katholikentag in Wien vom 7. - 12. September 1933 :

- wenig Korrespondenz : siehe Brief vom 14.5.1933.
- Entwurf für das Tagungsprogramm der caritativen Arbeitsgemeinschaft.
- Katholikentagsplakat.
- umfangreiche Pressesammlung.

599. L Katholische Persönlichkeiten :

Fasz. 1 :

- 1) Fürst Karl [Heinrich] zu Löwenstein, 1834-1921.
- 2) Fürst Alois zu Löwenstein, 1871-1952.
- 3) Fürst Karl zu Löwenstein, 1904-[1992].

599. I. Legge, Petrus, Bischof von Meißen, † März 1951.

Inhalt :

Bischofsweihe 1932 in Magdeburg ; Errichtung eines Generalvikariats in Meißen ; Verhaftung, Prozeß gegen den Bischof 1935 ; gestorben März 1951. Presse-Ausschnitte, Hirtenworte, Amtsblätter.

2. b. Archiv des Zentralkomitees der deutschen Katholiken, Bad-Godesberg

2306/1-5 Protokolle der Sitzungen des Zentralkomitees (ab 1947).

2. c. Historisches Archiv der Westdeutscher Rundfunk, Köln

Sign. 5916, Kirchenfunk.

### 3. Instituts de recherche

#### 3. a. Institut für Zeitgeschichte, München

Z 40 : Löwenstein-Wertheim-Freudenberg, Prinz zu, Hubertus, 3. März 1967. Anschlag auf den Fürsten zu Löwenstein [Karl]. Der Präsident des Zentralkomitees der deutschen Katholiken, von Heinrich Härtle. DN, 3.03.67, S. 3.

#### 3. b. Kommission für Zeitgeschichte, Bonn

– **Teil NL Gustav Wolff** : Gustav Wolff (1894-1973) fut un homme politique du Zentrum et participa à la fondation de la CDU en Rhénanie-Palatinat au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ces archives sont constituées de coupures de presse, de lettres et de notes. Elles sont en deux parties. L'autre partie se trouve dans les archives du Land de Rhénanie-Palatinat à Coblenz.

#### VI. Katholische Kirche, Großveranstaltungen (coupures de presse) :

- VI. a) Großveranstaltungen 1909-1921 : Katholikentage 1909 und 1913 ; Katholikentage in Würzburg, Köln, Wien, Bautzen 1919-1921.
- VI. b) Großveranstaltungen 1922-1925 : Allgemeiner Katholikentag 1922 in München ; Allgemeiner Katholikentag 1924 in Hannover ; Allgemeiner Katholikentag 1925 in Stuttgart ; Saarländischer Katholikentag 1923 ; Märkischer Katholikentag 1924.
- VI. c) Großveranstaltungen 1926-1929 : Allgemeiner Katholikentag 1926 in Breslau ; Allgemeiner Katholikentag 1927 in Dortmund ; Allgemeiner Katholikentag 1928 in Magdeburg ; Allgemeiner Katholikentag 1929 in Freiburg.
- VI. d) Großveranstaltungen 1930-1933 : Katholikentag 1930 in Münster ; Allgemeiner Katholikentag 1931 in Nürnberg ; Allgemeiner Katholikentag 1932 in Essen ; Katholikentag 1933 im Bistum Berlin.
- VI. e) Großveranstaltungen 1948 : Allgemeiner Katholikentag 1948 in Mainz ; Kölner Dom-Jubiläum 1948.
- VI. f) Großveranstaltungen 1949 und 1950 : Allgemeiner Katholikentag 1949 in Bochum ; Sonstiges.

#### – **Materialien KAB**

#### M. Zeitungsausschnitte und Zeitungen / Zeitschriften :

- I. Zeitungsartikel betreffend die katholische Arbeiter-Bewegung 1911-1932.
- II. Pressemeldungen, Einladungen u.a. zu den Katholikentagen in Freiburg (1929) und Essen (1932).
- III. Zeitungsartikel verschiedenen Inhalts.
  - 1. 1926-1933.

#### 4. Archives vaticanes

Les archives du pontificat de Pie XI (1922-1939) touchant aux relations avec l'Allemagne sont consultables seulement depuis le début de l'année 2003. Au moment de nos recherches dans les archives vaticanes en 1998, nous n'avons pas pu consulter l'ensemble des fonds cités mais seulement la partie antérieure au 22 janvier 1922.

##### Archivio Segreto Vaticano

16 (1919) fasc. 1  
 14 (1920) fasc. 1  
 255 (1921) f. 1  
 255 (1921) f. 2  
 255 (1921) f. 4  
 Germania 44  
 Germania 835  
 Germania 864  
 Germania 867  
 Germania 880  
 Germania 882  
 Germania 886  
 Baviera 45  
 Baviera 881  
 Baviera 882

##### Archivi per gli Affari Straordinari

###### Stati Ecclesiastici :

n° 1350 513 Italia 1915-1924, Situazione della S. Sede in Italia " Questione romana ". Vol. IV (1921-1924) :

- La questione romana al Congresso generale dei cattolici tedeschi in Francoforte.
- Memoriale sulla condizione giuridica del Pontefice nel diritto internazionale, di Vito Genuardi.
- Congresso generale dei cattolici tedeschi in Monaco e la questione romana.
- Schema di concordato consegnato al S. Padre dal Cardinal Vannutelli.
- Rivelazioni del " Mercure de France " e polemica del giornale d'Italia sulla questione romana, relativamente alla plenaria del 1918.
- Appunto del Cardinal Gasparri e risposta dell'Osservatore Romano sulle rivelazioni del giornale d'Italia.
- Documenti della questione romana nel 1918.
- Appunti del Cardinal Gasparri sul testo " legge delle Guarentigie " e schema d'una possibile soluzione della questione romana.
- Congresso dei cattolici tedeschi in Hannover e la questione romana.
- Atteggiamento della S. Sede riguardo alla Lega della Nazione.

## II. Sources imprimées

### A. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

La bibliothèque de la Kommission für Zeitgeschichte à Bonn dispose de nombreux répertoires appelés Handbücher ou Jahrbücher et publiés par des diocèses et des associations, en principe annuellement. On trouve également ces répertoires dans les bibliothèques diocésaines. Ci-dessous, nous citons uniquement les ouvrages dont nous nous sommes servis et par conséquent la liste est loin d'être exhaustive.

- AELLEN** Hermann (éd.), *Schweizerisches Zeitgenossen-Lexikon / Lexique suisse des contemporains / Lessico svizzero dei contemporanei*, Berne, Gotthelf, 1932 (1921), 1023 p.
- BECKMANN** Joachim, *Kirchliches Jahrbuch für die evangelische Kirche in Deutschland*, tomes 60-71, 1933-1944, [sans lieu et sans maison d'édition].
- BERTRAM** Adolf (éd.), *Handbuch des Bonifatius-Vereins. Auf Wunsch des Generalvorstandes des Bonifacius-Vereins*, Paderborn, Bonifacius, 1914, 55 p.
- BISCHÖFLICHES GENERAL-VIKARIAT** (dir.), *Handbuch des Bistums Trier*, Trèves, [sans maison d'édition], 1912, 429 p.
- , *Handbuch des Bistums Trier*, Trèves, [sans maison d'édition], 1927, 536 p.
- BISCHÖFLICHES ORDINARIAT** (dir.), *Schematismus der Diözese Würzburg mit Angabe der statistischen Verhältnisse. Herausgegeben für das Jahr 1921 (Stand vom 15. Dezember 1920)*, Würzburg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, [1921], 220 p.
- (dir.), *Schematismus der Diözese Würzburg mit Angabe der statistischen Verhältnisse herausgegeben für das Jahr 1932 (Stand vom 15. Januar 1932)*, Würzburg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1932, 276 p.
- (dir.), *Kirchliches Handbuch für das katholische Deutschland*, tome 18 (1933/1934), Cologne, Bachem, 1934, 158 p.
- BÜRO DES REICHSTAGES** (dir.), *Reichstages-Handbuch. VI. Wahlperiode, 1932*, Berlin, Reichsdruckerei, 1932, 381 p.
- DASCHER** Otfried, **KELLENBENZ** Hermann, **MILKEREIT** Gertrud et **RICHTERING** Helmut (éd.), *Rheinisch-Westfälische Wirtschaftsbiographien*, Münster, Aschendorff, 1986, tome 12 : *Kölner Unternehmer im 18., 19. und 20. Jahrhundert*, 201 p. et tome 13 : *Kölner Unternehmer im 19. und 20. Jahrhundert*, 245 p.
- DEGENER** Hermann A. L., *Wer ist's ?*, Leipzig, Degener, 1922, 1792 p.
- , *Wer ist's ?*, Berlin, Degener, 1928, 1789 p.
- , *Wer ist's ?*, Berlin, Degener, 1935, 1833 p.
- DEUTSCHER WIRTSCHAFTSVERLAG** (éd.), *Reichshandbuch der deutschen Gesellschaft : das Handbuch der Persönlichkeiten in Wort und Bild*, 2 tomes, Berlin, Deutscher Wirtschaftsverlag, 1931, 2124 p.
- EMÖDI** Paul (éd.), „*Wer ist Wer*“. *Lexikon österreichischer Zeitgenossen*, Vienne, „*Wer ist Wer*“, 1937, 419 p.
- ERZBISCHÖFLICHES GENERALVIKARIAT**, *Handbuch der Erzdiözese Cöln. 21. Ausgabe*, Cöln, [sans maison d'édition], 1911, 520 p.
- HABEL** Walter, *Wer ist wer ?*, Berlin, Grünewald, 1951, 934 p.
- HENKEL** Karl (éd.), *Handbuch der Diözese Hildesheim im Auftrage der Bischöflichen Behörde*, Hildesheim, [sans maison d'édition], 1917, 246 p.



- JOERGER** Kuno (dir.), *Caritas-Adressen-Verzeichnis. Im Auftrag des deutschen Caritasverbandes*, Fribourg-en-Brisgau, Caritas, 1925, 109 p.
- (dir.), *Caritas-Adressen-Verzeichnis*, Fribourg-en-Brisgau, Caritas, 1929, 178 p.
- (dir.), *Caritas-Adressen-Verzeichnis. Im Auftrag des deutschen Caritasverbandes*, Fribourg-en-Brisgau, Caritas, 1933, 227 p.
- KEITER** Heinrich, *H. Keiters Handbuch der katholischen Presse : Deutschlands, Österreich-Ungarns, der Schweiz, Luxemburgs und der Vereinigten Staaten von Nord-Amerika. Mit einer Einleitung über die Entwicklung der katholischen Presse. Dritte verbesserte und vermehrte Auflage*, Essen-Ruhr, Fredebeul & Koenen, 1908, 151 p.
- KOCH** Ludwig, *Jesuiten-Lexikon. Die Gesellschaft Jesu einst und jetzt*, Paderborn, Bonifatius, 1934, 1878 p.
- KORFF** Heinrich, *Biographia Catholica. Verzeichnis von Lebensbeschreibungen 1870-1926*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1927, 279 p.
- KOSCH** Wilhelm, *Das katholische Deutschland : Biographisch-bibliographisches Lexikon*, 2 tomes, Augsburg, Haas & Grabherr, 1933-1939.
- KROSE** Hermann A. (dir.), *Kirchliches Handbuch für das katholische Deutschland. Nebst Mitteilungen der amtlichen Zentralstelle für kirchliche Statistik*, tome IX (1919/20) - tome XVI (1928/29), Fribourg-en-Brisgau, Herder.
- LANG** Alfred (dir.), *Handbuch der katholischen Missionen. Jahrbuchfolge 1934/35 des Priester-Missions-Bundes in Bayern*, Munich, Priestermissionsbund in Bayern, 1936, 327 p.
- MARTIN** Rudolf, *Jahrbuch des Vermögens und Einkommens der Millionäre in Westfalen*, tome 19, Berlin, Rudolf Martin, 1913, 71 p.
- MATTHIAS** Lichius (dir.), *Handbuch der privaten katholischen Schulen und Internate Deutschlands. Im Auftrage der Zentralstelle der katholischen Schulorganisation*, Düsseldorf, Verlag der katholischen Schulorganisation Deutschlands, 1929, 274 p.
- PERTHES** Justus (éd.), *Gothaischer Genealogischer Hofkalender 1914*, Gotha, Perthes, 1915, 2798 p.
- PREUBISCHES STAATSMINISTERIUM** (dir.), *Handbuch über den Preußischen Staat. Herausgegeben vom preußischen Staatsministerium für das Jahr 1928. 134. Jahrgang. Redaktionsschluß Ende Dezember 1927*, Berlin, [sans maison d'édition], 1928, 1195 p.
- PREUBISCHES STATISTISCHES LANDESAMT** (dir.), *Statistisches Jahrbuch für den Freistaat Preußen*, Berlin, Landesamt, tome 17 (1921) - tome 29 (1933).
- SCHMEDDING** Adolf (dir.), *Jahrbuch der Preussischen Zentrumsfraktion 1925. MdL*, Berlin, [sans maison d'édition], 1926, 196 p.
- TRAUMANN** Josef, *Organisations-Handbuch für Zentrumswähler. Eine grundlegende Zusammenstellung der wichtigsten Organisations-Bestimmungen der Zentrumspartei*, Hildesheim, Franz Borgmeyer, <sup>2</sup>[1924], 261 p.
- WENZEL** Georg (dir.), *Deutscher Wirtschaftsführer. Lebensgänge deutscher Wirtschaftspersönlichkeiten. Ein Nachschlagebuch über 13.000 Wirtschaftspersönlichkeiten unserer Zeit*, Hambourg/Berlin/Leipzig, HVA, 1929, 2544 p.
- WOERL** Leo (éd.), *Das katholische Deutschland repräsentiert durch seine Wortführer. Portraits hervorragender deutscher Katholiken in Lichtdruck ausgeführt mit kurzen Charakter- und Lebensbeschreibungen*, Wurtzbourg, [sans maison d'édition], 1978, [sans pagination].

**ZENTRALSTELLE FÜR KIRCHLICHE STATISTIK** (dir.), *General-Schematismus der katholischen Geistlichkeit Deutschlands*, 41 tomes, Passau, [sans maison d'édition], 1893-1934.

[Sans auteur], *Amtliches Handbuch der Kammer der Abgeordneten des Bayerischen Landtages. Amtliche Ausgabe*, Munich, Kammer der Abgeordneten, 1906, 422 p.

— (dir.), *General-Schematismus der katholischen Geistlichkeit Deutschlands*, Passau, Waldauersche Buchhandlung, 1911, 4 tomes.

—, *Handbuch des Bistums Breslau und seines Delegatur-Bezirks für das Jahr 1912*, Breslau, Fürstbischöfliche Geheime Kanzlei, 1912, 530 p.

—, *Antiultramontanes Handbuch : in Verbindung mit Fachgelehrten herausgegeben von einem deutschen Politiker*, Berlin, Sämman, 1913, 733 p.

— (dir.), *General-Schematismus der katholischen Geistlichkeit Deutschlands*, Passau, Waldauersche Buchhandlung, 1914, 4 tomes.

—, *Handbuch der Diözese Mainz*, Mayence, Bischöfliche Kanzlei, 1931, 516 p.

—, *Handbuch des Erzbistums Köln 23. Ausgabe*, Cologne, Bachem, 1933, 1095 p.

## B. COMPTES RENDUS DES KATHOLIKENTAGE NATIONAUX

Comme aucun historien n'a publié la liste complète des comptes rendus parus entre 1848 et 1960, il nous a semblé intéressant de le faire par ordre chronologique.

[**LOKAL-KOMITEE**] (dir.), *Verhandlungen der ersten Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 3., 4., 5. und 6. Oktober zu Mainz. Amtlicher Bericht*, Mayence, Kirchheim & Schott, 1848, 200 p. Ce compte rendu a été traduit en français, un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris : [sans auteur], *Origines (Les) du Centre allemand : Congrès catholique de Mayence (1848)*, traduction de Maurice Bessières ; préface et notes de Georges Goyau, Paris, Bloud & Cie, 1906, 336 p.

— (dir.), *Verhandlungen der zweiten Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 9., 10., 11. und 12. Mai 1849 zu Breslau. Amtlicher Bericht*, Breslau, Georg Philipp Aderholz, 1849, 151 p.

— (dir.), *Verhandlungen der dritten General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 2., 3., 4. und 5. October 1849 zu Regensburg. Amtlicher Bericht*, Ratisbonne, Fr. Pustet, 1849, 222 p.

— (dir.), *Verhandlungen der vierten General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 24., 25., 26. und 27. September 1850 zu Linz. Amtlicher Bericht*, Linz : Joh. Huemer's Witwe, Vinzenz Fink & Fr. Ignaz Ebenhöch / Ratisbonne : Fr. Pustet, 1850, 270 p.

— (dir.), *Verhandlungen der fünften General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 7., 8., 9. und 10. October 1851 zu Mainz. Amtlicher Bericht*, Mayence, Kirchheim & Schott, 1852, 159 p.

— (dir.), *Verhandlungen der sechsten General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 21., 22. und 23. September 1852 zu Münster. Amtlicher Bericht*, Münster, Copenrathsche Buch- und Kunsthandlung, 1853, 251 p.

- (dir.), *Verhandlungen der siebten General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 20., 21. und 22. September 1853 zu Wien. Amtlicher Bericht*, Vienne, Anton Schweiger, 1854, 292 p.
- (dir.), *Verhandlungen der achten General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 23., 24. und 25. September 1856 zu Linz. Amtlicher Bericht*, Linz, Friedrich Eurich, 1857, 295 p.
- (dir.), *Verhandlungen der neunten General-Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands am 21., 22., 23. und 24. September 1857 zu Salzburg. Amtlicher Bericht*, Salzburg, Mayrische Buchhandlung, 1858, 306 p.
- (dir.), *Verhandlungen der zehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands am 6., 7., 8. und 9. September 1858 zu Köln. Amtlicher Bericht*, Cologne, J. H. Bachem, 1859, 258 p.
- (dir.), *Verhandlungen der elften General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands am 12., 13., 14. und 15. September 1859 zu Freiburg im Breisgau, Amtlicher Bericht*, Fribourg-en-Brisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1860, 282 p.
- (dir.), *Verhandlungen der zwölften General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands und Österreichs am 24., 25., 26. und 27. September 1860 zu Prag in Böhmen. Amtlicher Bericht*, Prague, Carl Bellmann, 1861, 215 p.
- (dir.), *Verhandlungen der dreizehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands in München am 9., 10., 11. und 12. September 1861. Amtlicher Bericht*, Munich, J. G. Weiß, 1862, 255 p.
- (dir.), *Verhandlungen der vierzehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands in Aachen am 8., 9., 10. und 11. September 1862. Amtlicher Bericht*, Aix-la-Chapelle, Cremersche Buchhandlung, 1863, 330 p.
- (dir.), *Verhandlungen der fünfzehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands zu Frankfurt am Main am 21., 22., 23. und 24. September 1863. Amtlicher Bericht*, Francfort-sur-le-Main, Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1863, 371 p.
- (dir.), *Verhandlungen der sechzehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands in Würzburg am 12., 13., 14. und 15. September 1864. Amtlicher Bericht*, Wurtzbourg, Stahels'sche Buch- und Kunsthandlung, 1864, 407 p.
- (dir.), *Verhandlungen der siebzehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands in Trier am 10., 11., 12., 13. und 14. September 1865. Amtlicher Bericht*, Trèves, Fr. Lintz'sche Buchhandlung, 1865, 387 p.
- (dir.), *Verhandlungen der achtzehnten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands und Österreichs in Innsbruck am 9., 10., 11. und 12. September 1867. Amtlicher Bericht*, Innsbruck, Druck der Vereins-Buchdruckerei, 1867, 295 p.
- (dir.), *Verhandlungen der neunzehnten General-Versammlung der katholischen Vereine der deutschen Länder in Bamberg am 31. August, 1., 2. und 3. September 1868. Amtlicher Bericht*, Bamberg, Otto Reindl, 1868, 422 p.
- (dir.), *Verhandlungen der zwanzigsten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands in Düsseldorf am 6., 7., 8. und 9. September 1869. Amtlicher Bericht*, Düsseldorf, F. M. Kampmann'sche Buchhandlung, 1869, 390 p.
- (dir.), *Verhandlungen der einundzwanzigsten General-Versammlung der katholischen Vereine Deutschlands zu Mainz am 10., 11., 12., 13. und*

14. September 1871. *Nach stenographischer Aufzeichnung*, Mayence, Franz Kirchheim, 1871, 383 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXII. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Breslau am 8., 9., 10., 11. und 12. September 1872. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Breslau, G. P. Aderholz' Buchhandlung (G. Porsch), 1872, 330 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXIII. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Freiburg im Breisgau am 31. August, 1., 2., 3. und 4. September 1875. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Fribourg-en-Brisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1875, 239 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXIV. katholischen General-Versammlung Deutschlands zu München am 11., 12., 13. und 14. September 1876. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Munich, Herder & Co., 1876, 384 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXV. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Würzburg am 10., 11., 12. und 13. September 1877. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Wurtzbourg, Leo Woerl'sche Buch- und kirchliche Kunstverlagshandlung, 1877, 360 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXVI. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Aachen am 8., 9., 10. und 11. September 1879. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Aix-la-Chapelle, Albert Jacobi & Co., 1879, 437 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXVII. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands in Konstanz am 13., 14., 15. und 16. September 1880. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Constance, Carl Sartori'sche Buchhandlung, 1881, 431 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXVIII. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands in Bonn am 4., 5., 6., 7. und 8. September 1881. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Bonn, P. Hauptmann'sche Verlagshandlung, 1881, 407 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXIX. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main am 11., 12., 13. und 14. September 1882. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Francfort-sur-le-Main, Frankfurter Vereinsdruckerei, 1882, 366 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXX. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Düsseldorf, am 10., 11., 12. und 13. September 1883. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Düsseldorf, Aimé Henry, 1883, 334 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXXI. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Amberg vom 31. August bis 4. September 1884. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Amberg, J. Habel, 1884, 318 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXXII. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Münster in Westphalen vom 30. August bis 3. September 1885. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Münster, Action-Gesellschaft („Westfälischer Merkur“), 1885, 490 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXXIII. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Breslau vom 29. August bis 2. September 1886. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Breslau, G. P. Aderholz' Buchhandlung, 1886, 388 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXXIV. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Trier von 28. August bis 1. September 1887. Nach*

- stenographischer Aufzeichnung*, Trèves, Eduard Groppe/Paulinus Druckerei, 1887, 358 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXXV. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Freiburg im Breisgau vom 2. bis 6. September 1888. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Fribourg-en-Brisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1888, 429 p.
- (dir.), *Verhandlungen der XXXVI. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands in Bochum am 25., 26., 27., 28. und 29. August 1889. Nach stenographischen Aufzeichnungen*, Bochum, Märkische Vereinsdruckerei, 1889, 303 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 37. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Coblenz vom 24. - 28. August 1890. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Coblenz, Johannes Schuth/M. Ellner, 1890, 496 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 38. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Danzig vom 30. August bis 3. September 1891. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Dantzig, H. F. Boening, 1891, 472 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 39. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Mainz vom 28. August bis 1. September 1892. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Mayence, Franz Kirchheim, 1892, 618 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 40. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Würzburg vom 27. bis 31. August 1893. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Wurtzbourg, A. Göb & Cie, 1893, 383 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 41. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Köln am Rhein vom 26. bis 30. August 1894. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Cologne, Peter Brandts, 1894, 471 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 42. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu München vom 25. bis 29. August 1895. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Munich, Herder & Co., 1895, 608 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 43. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Dortmund vom 23. bis 27. August 1896. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Dortmund, Gebr. Lensing, 1896, 600 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 44. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Landshut am Isar vom 29. August bis 2. September 1897. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Landshut a. H., Jos. Thomann, 1897, 447 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 45. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Krefeld vom 21. bis 25. August 1898. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Krefeld, J. B. Klein'sche Buchdruckerei (M. Buscher), 1898, 424 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 46. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Neisse vom 27. bis 31. August 1899. Nach stenographischer Aufzeichnung*, Neisse, F. Huch's Buchhandlung (H. Mußhoff), 1899, 416 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 47. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Bonn vom 2. bis 6. September 1900*, Bonn, P. Hauptmann, 1900, 374 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 48. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Osnabrück vom 25. bis 29. August 1901*, Osnabrück, Ferdinand Schöningh, 1901, 576 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 49. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Mannheim vom 24. bis 28. August 1902*, Mannheim, Jean Gremm („Neues Mannheimer Volksblatt“), 1902, 692 p.

- (dir.), *Verhandlungen der 50. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln vom 23. bis 27. August 1903*, Cologne, J. P. Bachem, 1903, 537 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 51. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Regensburg vom 21. bis 25. August 1904*, Ratisbonne, J. Thabbel, 1904, 823 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 52. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Strassburg im Elsaß vom 20. bis 24. August 1905*, Strasbourg, Herder (Buchdruckerei des „Elsässers“), 1905, 648 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 53. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Essen vom 19. bis 23. August 1906*, Essen (Ruhr), Fredebeul & Koenen, 1906, 688 p.
- (dir.), *Verhandlungen der 54. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Würzburg vom 25. bis 29. August 1907*, Wurtzbourg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1907, 660 p.
- (dir.), *Bericht über die Verhandlungen der 56. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Breslau vom 29. August bis 2. September 1909*, Breslau, Goerlich & Coch (Inh. R. Spick, Buchdruckerei der „Schlesischen Volkszeitung“), 1909, 690 p.
- (dir.), *Bericht über die Verhandlungen der 57. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Augsburg von 21. bis 25. August 1910*, Augsburg, literarisches Institut von Haas & Grabherr/Kranzfeldersche Buchhandlung, 1910, 742 p.
- (dir.), *Bericht über die Verhandlungen der 58. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Mainz vom 6. bis 10. August 1911*, Mayence, Joh. Falk/Kirchheim & Co, 1911, 704 p.
- (dir.), *59. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Aachen*, Aix-la-Chapelle, Cremersche Buchhandlung, 1912, 752 p.
- (dir.), *60. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Metz vom 17. bis 21. August 1913*, Metz, Lothringer Verlags- und Hilfsverein („Lothringer Volksstimme“), 1913, 726 p.
- [RAPS Gustav] (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Frankfurt am Main, 27. bis 30. August 1921 nebst einer kurzen Einleitung über Vorgeschichte und Verlauf der Tagung*, Wurtzbourg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1921, 278 p.
- (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu München, 27. bis 30. August 1922*, Wurtzbourg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1923, 206 p.
- (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover 30. August bis 3. September 1924*, Wurtzbourg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1925, 189 p.
- (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Stuttgart 22. - 26. August 1925*, Wurtzbourg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1925, 242 p.
- (dir.), *Die Reden gehalten in den öffentlichen und geschlossenen Versammlungen der 65. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Breslau 21. - 25. August 1926*, Wurtzbourg, Fränkische Gesellschaftsdruckerei, 1926, 218 p.

- GENERALSEKRETARIAT DES ZENTRAL-KOMITEES** (dir.), *66. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Dortmund 3. - 6. September 1927*, Dortmund, Lensing, 1927, 400 p.
- GENERALSEKRETARIAT DES ZENTRALKOMITEES DER DEUTSCHEN KATHOLIKEN** (dir.), *Bericht über den Katholikentag zu Magdeburg 5. bis 9. September 1928*, Paderborn, Bonifacius, 1928, 255 p.
- SEKRETARIAT DES LOKALKOMITEES** (dir.), *Rettung der christlichen Familie. Bericht der 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Freiburg im Breisgau, Fribourg-en-Brisgau*, Herder, 1929, 430 p.
- LOKALKOMITEE** (dir.), *69. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Münster in Westfalen vom 4. - 8. September 1930*, Münster, Aschendorff, 1930, 480 p.
- (dir.), *Bericht über die 70. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Nürnberg vom 26. - 30. August 1931*, [Nuremberg], [sans maison d'édition], 1931, 688 p.
- (dir.), *71. Generalversammlung der deutschen Katholiken zu Essen an der Ruhr 31. August bis 5. September 1932*, Essen (Ruhr), Fredebeul & Koenen, 1932, 582 p.
- [KATHOLIKENTAGSAUSSCHUß]** (dir.), *Allgemeiner Deutscher Katholikentag Wien 1933, 7. bis 12. September*, Vienne, Herold, 1934, 170 p.
- (dir.), *Festführer zum Allgemeinen Deutschen Katholikentag*, Vienne, Herold, 1933, 208 p.
- ZENTRALKOMITEE DER GENERALVERSAMMLUNGEN DER DEUTSCHEN KATHOLIKEN** (dir.), *Glaubenstage und Glaubenswallfahrten 1934*, Paderborn, Bonifacius, 1935, 186 p.
- GENERALSEKRETARIAT DES ZENTRALKOMITEES DER KATHOLIKEN DEUTSCHLANDS ZUR VORBEREITUNG DER KATHOLIKENTAGE** (dir.), *Der Christ in der Not der Zeit. Der 72. Deutsche Katholikentag vom 1. bis 5. September 1948 in Mainz*, Paderborn, Bonifacius, 1949, 339 p.
- ZENTRALKOMITEE ZUR VORBEREITUNG DER GENERALVERSAMMLUNGEN DER KATHOLIKEN DEUTSCHLANDS** (dir.), *Entschließungen der Vertretertagung des Mainzer Katholikentages 1948, beraten und vorgeschlagen von den Arbeitsgemeinschaften der Vertretertagung*, Paderborn, Bonifacius, 1948, 54 p.
- GENERALSEKRETARIAT DES ZENTRALKOMITEES DER DEUTSCHEN KATHOLIKENTAGE** (dir.), *Gerechtigkeit schafft Frieden. Der 73. Deutsche Katholikentag vom 31. August bis 4. September 1949 in Bochum*, Paderborn, Bonifacius, 1949, 527 p.
- (dir.), *Zuerst das Reich Gottes. 74. Deutscher Katholikentag Passau 1. - 3. September 1950. Werktagung, Altötting 29. August bis 1. September 1950*, Paderborn, Bonifacius, 1950, 222 p.
- ZENTRALKOMITEE DER DEUTSCHEN KATHOLIKEN** (dir.), *Gott lebt. Der 75. Deutsche Katholikentag vom 19. bis zum 24. August 1952 in Berlin*, Paderborn, Bonifacius, 1952, 455 p.
- (dir.), *75. Deutscher Katholikentag. 19. bis 24. August 1952 in Berlin. Ein Bildbericht*, Leipzig, St. Benno, 1953, 72 p.
- (dir.), *Ihr sollt mir Zeugen sein. Der 76. Deutsche Katholikentag vom 31. August bis zum 5. September 1954 in Fulda*, Paderborn, Bonifacius, 1954, 480 p.
- (dir.), *Die Kirche, das Zeichen Gottes unter den Völkern. Der 77. Deutsche Katholikentag vom 29. August bis 2. September 1956 in Köln*, Paderborn, Bonifacius, 1957, 427 p.

- (dir.), *Unsere Sorge der Mensch. Unser Heil der Herr. Der 78. Deutsche Katholikentag vom 13. August 1958 in Berlin*, Paderborn, Bonifacius, 1958, 388 p.

### C. COMPTES RENDUS DES KATHOLIKENTAGE RÉGIONAUX EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

La liste chronologique suivante n'est pas exhaustive. Elle ne comporte que les comptes rendus des Katholikentage locaux sélectionnés dans le cadre de cette thèse.

- MERK** Alfred (dir.), *Oberbadischer Katholikentag in Konstanz am Bodensee am 14. September 1919. Eine Erinnerungsschrift*, Constance, Ausschuß des Katholikentages, 1919, 140 p.
- LOKALKOMITEE DES AACHENER KATHOLIKENTAGES** (dir.), *Die Beschlüsse der Katholiken-Versammlung in Aachen 1919, 5. und 6. Oktober*, Aix-la-Chapelle, Xaverius, 1919, 7 p.
- VORBEREITENDES KOMITEE** (dir.), *Bericht über den ersten Katholikentag der Erzdiözese Wien am 24. und 25. März 1920*, Vienne, Diözesanverband der katholischen Vereine, 1920, 107 p.
- [**LOKALKOMITEE**] (dir.), *Katholikentag in Mönchen-Gladbach vom 10. bis 12. Juli 1920*, Mönchen-Gladbach, Westdeutsche Landeszeitung, [1920], 80 p.
- [Sans auteur] (dir.), *Festbuch des ersten Oldenburger Katholikentages in Cloppenburg am 25., 26. und 27. September 1920*, Cloppenburg, Hermann Imsiecke, [1920], 140 p.
- (dir.), *Festbuch zur Erinnerung an den ersten Emsländischen Katholikentag in Meppen am 11., 12. und 13. Juni 1921*, Meppen, Bernsen und Wegener, 1921, 144 p.
- MEIXNER** Georg (dir.), *Katholikentag Nürnberg 1921. Festbericht nebst einer Geschichte der katholischen Gemeinden Nürnberg und Fürth*, Nuremberg, Sebaldus, 1921, 238 p.
- ORTS-AUSSCHUB** (dir.), *Geleit- und Gedenkbuch für die Besucher des 2. Katholikentages der Diözese Paderborn verbunden mit dem 3. Märkischen Katholikentag in Gelsenkirchen vom 1. bis 3. Juli 1922*, Gelsenkirchen, Chr. Münstermann, 1922, 112 p.
- SCILICII** père (dir.), *Erster Saarländischer Katholikentag in Saarbrücken am 3. Juni 1923*, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei, 1923, 189 p.
- LOKALKOMITEE** (dir.), *Offizielle Festschrift zum 2. Allgemeinen Katholikentag in Kempten am 12. September 1926. „Den Glauben soll uns niemand rauben“*, Kempten, Kösel & Pustet, 1926, 18 p.
- [Sans auteur] (dir.), *Das Kreuz – unser Sieg. 28. Märkischer Katholikentag. Stadion Grunewald, Berlin 29.06.1930*, [Berlin], [sans maison d'édition], [1930], 69 p.
- (dir.), *Oberbayerischer Katholikentag Weilheim 25. September 1932. Gott und Heimat !*, Weilheim, [sans maison d'édition], 1932, 114 p.



## D. AUTRES PUBLICATIONS SUR LES KATHOLIKENTAGE

La liste chronologique suivante récapitule les guides touristiques, les programmes festifs et les numéros spéciaux que nous avons pu retrouver dans les archives.

- WARNECKE** Theodor, *Führer durch die Stadt Münster. 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands 9. - 14. August 1914*, Münster, Der Westfale, 1914, 48 p.
- HERWEGEN** Ildéfons, « Die Erneuerung unseres religiösen Innenlebens aus dem Geist der Liturgie. Ansprache auf der Versammlung der Ortsgruppe Aachen während des Katholikentages am [6.] Oktober 1919 », in *Jahrbuch 1919 des Verbandes der Vereine katholischer Akademiker zur Pflege der katholischen Weltanschauung*, p. 5-13.
- PRESSEKOMMISSION DES LOKALKOMITEES** (dir.), *Festblatt der 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands. Frankfurt am Main, 27. bis 30. August 1921*, Francfort-sur-le-Main, Frankfurter Volkszeitung, n° 1-10, du 27 au 31 août 1921.
- [Sans auteur] (dir.), *Katholikentag für die Diözese Augsburg, 24. und 25. September 1921. Fest-Beilage der Augsburger Postzeitung*, Augsburg, Augsburger Postzeitung, [1921], 11 p.
- PRESSEKOMMISSION DES LOKALKOMITEES** (dir.), *Festblatt zur 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München vom 27. bis 30. August 1922*, Munich, Bayerischer Kurier, n° 1-5, du 26 au 31 août 1922.
- HALL** Josef (dir.), *Fest-Zeitung zum Saarländischen Katholikentag am 3. Juni 1923 in Saarbrücken. Sondernummer der Saarbrücker Landes-Zeitung*, n° 1-2, Sarrebruck, Saarbrücker Landes-Zeitung, 1923.
- [Sans auteur] (dir.), *Wiener Kirchenblatt. Wochenschrift für die Katholiken. Festnummer für den Katholikentag*, Vienne, [sans maison d'édition], 1<sup>er</sup> juillet 1923, 24 p.
- PRESSEKOMMISSION** (dir.), *Festblatt zur 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Hannover vom 31. August bis 2. September 1924*, Hanovre, [sans maison d'édition], n° 1-6, du 30 août au 4 septembre 1924.
- SEELAND** Hermann (éd.), *Die katholischen Kirchen Hannovers*, Hanovre, [sans maison d'édition], 1924, [sans pagination].
- PRESSEKOMMISSION** (dir.), *Festblatt zur 64. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Stuttgart vom 23. bis 25. August 1925*, Stuttgart, [sans maison d'édition], n° 1-6, du 22 au 27 août 1925.
- PRESSEKOMMISSION DES LOKALKOMITEES** (dir.), *Festblatt zur 65. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Breslau vom 22. - 24. August 1926*, Breslau, [sans maison d'édition], n° 1-6, du 21 au 26 août 1926.
- (dir.), *Festblatt zur 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 4. - 6. September 1927 in Dortmund*, Dortmund, [sans maison d'édition], n° 1-6, du 3 au 8 septembre 1927.
- LOKALKOMITEE** (dir.), *Offizieller Führer für die 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken in Dortmund vom 4. bis 6. September 1927*, Dortmund, Lensing, [1927], 47 p.
- (dir.), *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928 70* (5 septembre 1928), 9 p.
- (dir.), *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928 71* (6 septembre 1928), 11 p.
- (dir.), *SäZ/Festausgabe zum Katholikentag in Magdeburg vom 5. bis 9. September 1928 72* (6 septembre 1928), 13 p.

- PRESSEKOMMISSION DES LOKALKOMITEES** (dir.), *Festblatt zur 68. Generalversammlung der deutschen Katholiken vom 28. August bis 1. September in Freiburg im Breisgau, Fribourg-en-Brisgau, Freiburger Tagepost*, n° 1-6, du 28 août au 2 septembre 1929.
- HASENKAMP** Gottfried (dir.), *Festblatt zur 69. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands vom 4. - 8. September in Münster*, Münster, Aschendorff, n° 1-6, du 4 au 8 septembre 1930.
- HÖVEL** Ernst (dir.), *Führer durch Münster*, Münster, Aschendorff, 1930, 136 p.
- [Sans auteur] (dir.), *29. Diözesan-Katholikentag im Bistum Berlin vom 20. - 22. Juni 1931 in Berlin, Festprogramm*, Stettin, [sans maison d'édition], 1931, [sans pagination].
- (dir.), *Festblatt zur 70. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands vom 26. - 30. August 1931 in Nürnberg*, Nuremberg, [sans maison d'édition], n° 1-6, du 26 au 31 août 1931.
- (dir.), *Protokoll der Tagung des erweiterten Zentralkomitees der deutschen Katholiken vom 12. bis 14. Januar 1932 in Mainz. Thema : die bolschewistische Gefahr in Deutschland und unsere Abwehr*, Paderborn, Bonifacius, [1932], 108 p.
- (dir.), *30. Katholikentag im Bistum Berlin vom 18. - 19. Juni 1932 in Frankfurt an der Oder. Festprogramm*, Berlin, [sans maison d'édition], 1932, 68 p.

## E. PÉRIODIQUES

Nous avons systématiquement dépouillé la *Germania*, la *Kölnische Volkszeitung*, les *Stimmen der Zeit* et le *Hochland* de 1920 à 1933. Les articles des autres journaux que nous citons ci-dessous ont été trouvés dans les collections de coupures de presse des archives mentionnées plus haut. La plupart sont consultables à la Katholische Nachrichtenagentur (KNA) à Bonn et dans les bibliothèques universitaires. Nous avons sélectionné ces articles suivant trois critères : ils sont issus soit de titres à gros tirages qui couvrent toute l'Allemagne, soit de publications représentatives de certains courants d'opinion au sein du catholicisme allemand, soit enfin de journaux à caractère régional, qui couvrent un secteur où un Katholikentag s'est déroulé sous la République de Weimar. Cette dernière catégorie de journaux permet de réunir des informations sur la mise en place des congrès et sur leur influence au niveau de la vie catholique locale. Notre choix s'est fondé sur la lecture de recueils et d'analyses de la presse d'époque.

### 1. Recueils et analyses de la presse d'époque

- ALTMAYER** Karl A., *Katholische Presse unter NS-Diktatur : die katholischen Zeitungen und Zeitschriften Deutschlands in den Jahren 1933 bis 1945 ; Dokumentation*, Berlin, Morus, 1962, 204 p.
- HAASE** Amine, *Katholische Presse und Jugendfrage. Inhaltsanalyse katholischer Periodika am Ende des 19. Jahrhunderts, Dortmunder Beiträge zur Zeitungsforschung*, tome 20, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1975, 262 p.
- HAGELWEIDE** Gert, *Deutsche Zeitungsbestände in Bibliotheken und Archiven*, Düsseldorf, Droste, 1974, 372 p.
- KAUFFMANN** Gerhard et **HINDERER** August (dir.), *Handbuch der evangelischen Presse*, Leipzig, Wallmann, 1929, 400 p.

- KLAWITTER** Willy, *Die Zeitungen und Zeitschriften Schlesiens von den Anfängen bis zum Jahre 1870 bzw. bis zur Gegenwart 1930*, Breslau, Scienta, 1978, 251 p.
- KOSZYK** Kurt, *Die katholische Tagespresse im Westfälischen Ruhrgebiet von 1870 bis 1949*, Schwerte, Katholische Akademie, 1982, 25 p.
- LÖFFLER** Klemens, *Geschichte der katholischen Presse Deutschlands*, Mönchengladbach, Volksverein, 1924, 112 p.
- SEIPOLT** Johannes, « Erinnerungen an die Schlesische Volkszeitung 1869-1944 », première partie in *Archiv* 36 (1978), p. 205-232, et seconde partie in *Archiv* 37 (1979), p. 107-129.

## 2. Articles de presse contemporains

(Liste chronologique)

### 1906-1918 :

- LOKALKOMITEE**, « Katholiken Deutschlands ! », in KV 798 (25 septembre 1906), p. 1.
- BACHEM** Julius, « Wir müssen aus dem Turm heraus », in HPB 137 (1906), p. 376-386.
- FOERSTER** Wilhelm, « Deutsch-französische Erinnerungen aus den Jahren 1870-75 », in *Hochland* 7/2 (avril 1910 - septembre 1910), p. 315-316.
- SPAHN** Martin, « Frankreichs Wiedererhebung und Neubildung nach dem Kriege von 1870/71 », in *Hochland* 8/1 (octobre 1910 - mars 1911), p. 64-65.
- [Sans auteur], « Reichstagsabgeordneter Fürst Löwenstein über die politische Lage », in MN 240 (13 octobre 1911), p. 2.
- MAUSBACH** Joseph, « Vom gerechten Krieg und seinen Wirkungen », in *Hochland* 12/1 (octobre 1914 - mars 1915), p. 1-13.
- BAHR** Hermann, « Ideen von 1914 », in *Hochland* 14/1 (octobre 1916 - mars 1917), p. 431-432.
- SCHIELER** Max, « Zur religiösen Erneuerung », in *Hochland* 16/1 (octobre 1918 - mars 1919), p. 5-21.

### 1919-1924 :

- LAMA** Friedrich von, « Zur Mission des Prälaten Cerretti bei Wilson », in AR 2 (11 janvier 1919), p. 17.
- NIEKEMPER** Fritz, « Unerträglich und unerfüllbar. Das fünfte Kriegsjahr », in AR 20 (17 mai 1919), p. 265.
- , « Das fünfte Kriegsjahr : die Volksbewegung », in AR 21 (24 mai 1919), p. 282.
- FUCHS** Friedrich, « – und wir Katholiken ? », in *Hochland* 16/2 (avril - septembre 1919), p. 113-116.
- KNUPFER** Eugen, « Wilson », in *Hochland* 16/2 (avril - septembre 1919), p. 564-568.
- EBERLE** Joseph, « Christentum und Friedensgedanke », in AR 21 (24 mai 1919), p. 300.
- , « Christentum und Friedensgedanke », in AR 22 (31 mai 1919), p. 299-300.
- SCHWERING** Leo, « Deutschlands Hoffnung », in AR 29 (19 juillet 1919), p. 407-408.
- ROEDER** Max, « Oertliche Katholikenversammlungen ! », in AR 32 (9 août 1919), p. 462-463.
- HAUSMANN** Karl, « Versklavungsgefahren unserer Wirtschaft », in AR 34 (23 août 1919), p. 497.
- [Sans auteur], « 18. Märkischer Katholikentag zu Oberschöneweide », in MV 197 (25 août 1919), p. 1.

- , « Breisgauer Katholikentag », in AV 426 (23 septembre 1919), p. 1-2.
- , « Der Münchener Katholikentag », in BK 302 (28 octobre 1919), p. 2.
- , « Passauer Katholikentag am 4. November », in MT 312 (7 novembre 1919), p. 1.
- , « Religion und Kirche im öffentlichen Leben », in AR 45 (8 novembre 1919), p. 677-679.
- [Sans auteur et sans titre], in BK 323 (18 novembre 1919), p. 2.
- [Sans auteur], « Il Congresso Cattolico di Monaco », in OR (13 décembre 1919), p. 1.
- DRANSFELD** Hedwig, « Frauenfragen in der neuen Reichsverfassung », in CF 17 (1919), p. 165-174.
- M[uth]** [Karl], « Der „Friedensvertrag“ », in *Hochland* 17/1 (octobre 1919 - mars 1920), p. 110-111.
- CURTIUS** Ernst Robert, « Tragische Religiosität », in *Hochland* 17/1 (octobre 1919 - mars 1920), p. 140-146.
- LANDSBERG** A., « Aus Elsaß-Lothringen », in AR 12/13 (27 mars 1920), p. 166-167.
- LÖWENSTEIN** Alois zu, « Der katholische Adel Deutschlands und die Politik », in AR 14 (3 avril 1920), p. 186.
- SAAR** Ludwig, « Völkerbundsgeist ? Schmerzliches aus dem Saargebiet ? », in AR 19 (8 mai 1920), p. 259.
- [Sans auteur], « Der Kölner Katholikentag », in BK 355 (10 mai 1920), p. 1.
- , « Der Ausklang des Kölner Katholikentages », in KV 359 (11 mai 1920), p. 1.
- , « Gedanken zum Kölner Katholikentag », in KV 363 (12 mai 1920), p. 1.
- LANDSBERG** A., « Aus Elsaß-Lothringen », in AR 23 (5 juin 1920), p. 306.
- HOFFMANN** Hermann, « Quickborn », in *Hochland* 17/2 (avril - septembre 1920), p. 247-250.
- " **F.** ", « Der gute Europäer », in *Hochland* 17/2 (avril - septembre 1920), p. 618-620.
- [Sans auteur], « Katholikentage », in *Germania* 398 (8 septembre 1920), p. 4.
- , « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 258 (14 septembre 1920), p. 1.
- , « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 260 (16 septembre 1920), p. 1.
- , « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 261 (17 septembre 1920), p. 1.
- , « Die katholische Woche in Würzburg », in BK 262/263 (19 septembre 1920), p. 1.
- , « Die Zukunft unserer deutschen Katholikentage. Noch ein Wort zu Würzburg », in KV 781 (8 octobre 1920), p. 1.
- " **TY** ", « Von der freideutschen Jugend », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - mars 1921), p. 117-120.
- WIESEBACH** Wilhelm, « Neudeutschland », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - mars 1921), p. 120-121.
- " **DR. J.** ", « Um den Frieden », in *Hochland* 18/1 (octobre 1920 - mars 1921), p. 362-364.
- WALINE** Pierre, « Une réponse aux catholiques allemands », in *Les Lettres* (1<sup>er</sup> novembre 1920), p. 423-433.
- , « Quelques aspects nouveaux du catholicisme allemand », in RJ (1<sup>er</sup> trimestre 1921), p. 534-549 et *ibid.* (4<sup>e</sup> trimestre 1921), p. 50-69.
- EBERLE** Joseph, « Der Pariser „Friede“ im Lichte der Geschichte und Kultur », in AR 15 (9 avril 1921), p. 179.
- , « *De Profundis* », in AR 15 (9 avril 1921), p. 179.
- PROBST** Joseph, « Ein katholischer Friedensapostel in Frankreich », in AR 17 (23 avril 1921), p. 209-210.
- NEISKE** Johannes, « Freie Jugend », in *Hochland* 18/2 (avril - septembre 1921), p. 193-212.

- PLATZ Hermann**, « Der Wille der neuen Jugend : der Quickborn », in *Hochland* 18/2 (avril - septembre 1921), p. 213-216.
- LASLOWSKI Ernst**, « Zur oberschlesischen Frage », in *Hochland* 18/2 (avril - septembre 1921), p. 349-355.
- [Sans auteur], « Der deutsch-böhmische Katholikentag », in *Germania* 494 (17 août 1921), p. 3.
- LÖWENSTEIN Alois ZU**, « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *AR* 35 (27 août 1921), p. 444-445.
- [Sans auteur], « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 606 (27 août 1921), p. 1-2.
- , « Das Passionsspiel zur Katholikentagung », in *Germania* 524 (28 août 1921), p. 3.
- , « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 608 (28 août 1921), p. 1-2.
- , « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 609 (29 août 1921), p. 1-3.
- , « Eine Demonstration der sozialistischen Parteien », in *KV* 610 (29 août 1921), p. 3.
- , « Der Frankfurter Katholikentag », in *BK* 364 (29 août 1921), p. 1-2.
- , « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 611 (30 août 1921), p. 1-2.
- , « Frankfurter Eindrücke », in *KV* 613 (30 août 1921), p. 1.
- , « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 613 (30 août 1921), p. 1-2.
- , « Der dritte Tag der Katholikenversammlung », in *Germania* 530 (31 août 1921), p. 5-8.
- , « Der dritte Tag der Katholikenversammlung », in *Germania* 531 (31 août 1921), p. 5-8.
- , « Die Katholiken der abgetrennten Gebiete und Deutschösterreichs », in *KV* 614 (31 août 1921), p. 2.
- , « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 615 (31 août 1921), p. 1-3.
- , « Bischof Ottokar Prohaszka », in *KV* 615 (31 août 1921), p. 1-3.
- , « 61. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *KV* 616 (31 août 1921), p. 1-2.
- KUNZE Otto**, « Konjunktur des Hasses », in *AR* 36 (3 septembre 1921), p. 473.
- KAUPENSTRÄTER** [?], « Verewigung des Hasses oder Versöhnung ? », in *AR* 36 (3 septembre 1921), p. 475-476.
- [Sans auteur], « Die Seele der Frankfurter Katholikenversammlung », in *KV* 629 (5 septembre 1921), p. 1.
- SACHSE Otto**, « Vom Katholikentag in Frankfurt am Main », in *AR* 37 (10 septembre 1921), p. 487-489.
- WEBER Helene**, « Die katholische Frau in Beruf und Erwerb. 3. Sächsischer Katholikentag in Bautzen am 24. und 25. September 1921 », in *SV* 222 (25 septembre 1921), p. 4.
- HEBLEIN Paul**, « Auf zur Tat ! », in *SV* 222 (25 septembre 1921), p. 9.
- [Sans auteur], « Der 3. Sächsische Katholikentag in Bautzen », in *SV* 223 (27 septembre 1921), p. 1.
- SCHREIBER Christian**, « Begrüßungsansprache des Bischofs », in *SV* 223 (27 septembre 1921), p. 6.
- JOHANNET Joseph René**, « La politique française en Allemagne et la controverse du Rhin », in *RU* 7/13 (1<sup>er</sup> octobre 1921), p. 90-95.

- LÖWENSTEIN** Alois zu, « Der Würzburger Vertretertag der katholischen Verbände Deutschlands », in AR 40 (2 octobre 1921), p. 515-516.
- JOHANNET** Joseph René, « L'Allemagne découvre le nationalisme français », in RU 7/17 (1<sup>er</sup> décembre 1921), p. 618-625.
- NOPPEL** Constantin, « Der Katholische Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder », in StdZ 100 (1921), p. 474-479.
- NOBEL** Alphons, « Pariser Tagebuch », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), p. 537-554.
- FUNK** Philipp, « Benedikt XV. », in *Hochland* 19/1 (octobre 1921 - mars 1922), p. 649-659.
- KUNZE** Otto, « Die Tragik Europas », in AR 3 (21 janvier 1922), p. 25.
- BOETZELAER** von, « Zum Münchener Katholikentag », in *Der Fels – Zeitschrift für Gebildete aller Stände* 4 (1922), p. 125.
- WALINE** Pierre, « Les étudiants catholiques allemands et la politique », in RJ (10 mars 1922), p. 523-561.
- , « La campagne allemande contre Barrès et le nationalisme français », in RHeb 31/3 (18 mars 1922), p. 283-299.
- " **JULIUS** ", « München im katholischen Geistesleben der deutschen Gegenwart », in *Hochland* 19/2 (avril - septembre 1922), p. 497-506.
- SIEBERTZ** Paul, « Karl Fürst zu Löwenstein », in *Hochland* 19/2 (avril - septembre 1922), p. 507-522.
- [Sans auteur], « Katholikentag in München », in KV 624 (14 août 1922), p. 1.
- , « Westdeutscher Sonderzug zum Katholikentag in München », in KV 636 (18 août 1922), p. 1.
- , « Das Programm der Münchener Katholikenversammlung », in KV 643 (21 août 1922), p. 1.
- , « Zum Katholikentag in München », in KV 655 (25 août 1922), p. 1.
- BUCHBERGER** Michael, « Die Bedeutung des deutschen Katholikentags in München », in AR 34 (26 août 1922), p. 397-399.
- [Sans auteur], « München », in KV 659 (26 août 1922), p. 1.
- , « Vor dem Münchener Katholikentag », in *Germania* 465 (27 août 1922), p. 1-2.
- , « Der Auftakt des Katholikentages », in *Germania* 465 (27 août 1922), p. 2.
- , « Der Münchener Katholikentag », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 1.
- , « 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 3.
- , « Der Begrüßungsabend », in *Germania* 466 (28 août 1922), p. 4.
- , « Der Katholikentag », in *Vorwärts* 196 (28 août 1922), p. 3.
- , « Der Katholikentag in München », in KV 661 (28 août 1922), p. 1.
- , « Die Begrüßungsversammlung », in KV 661 (28 août 1922), p. 2.
- , « Die Sondervorstellung in Oberammergau », in KV 661 (28 août 1922), p. 2.
- LÖWENSTEIN** Alois zu, « 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München », in KV 664 (29 août 1922), p. 2.
- [Sans auteur], « 62. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in München », in KV 664 (29 août 1922), p. 1.
- , « Neben-Versammlungen beim Münchener Katholikentag », in BK 358 (29 août 1922), p. 1.
- , « Mißklänge zum Katholikentag », in *Vorwärts* 199 (29 août 1922), p. 2.
- , « Il congresso cattolico », in OR (29 août 1922), p. 1-2.
- , « Faulhaber oder Erzberger ? », in *Vorwärts* 200 (30 août 1922), p. 1-2.

- , « München im Zeichen des Katholikentages », in KV 667 (30 août 1922), p. 1.
- , « Nach dem Katholikentag », in *Germania* 471 (31 août 1922), p. 2.
- , « Die Nebenversammlungen », in *Germania* 471 (31 août 1922), p. 5.
- , « Katholikentag und Reaktion », in *Vorwärts* 212 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 1-2.
- , « Nachklänge zum Katholikentag », in *Germania* 475 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 3.
- , « Nachklänge zum Münchener Katholikentag. Von einem Teilnehmer », in KV 672 (1<sup>er</sup> septembre 1922), p. 1.
- , « Nachklänge », in BK 346 (6 septembre 1922), p. 1-2.
- , « Die Friedensmacht der Kirche. Eine große Rede des Kardinals Dr. Faulhaber », in DZu 36 (7 septembre 1922), p. 1.
- , « Nachklänge zum Münchener Katholikentag », in KV 36 (7 septembre 1922), p. 1-2.
- MOEDERT** [?], « Der deutsche Katholikentag », in *Der Arbeiter* 36 (7 septembre 1922), p. 1.
- [Sans auteur], « Die Katholiken Ungarns und die Politik », in *Germania* 487 (8 septembre 1922), p. 1-2.
- NIEDHAMMER** Josef, « Der deutsche Katholikentag in München », in AR 36 (9 septembre 1922), p. 422.
- WALTERBACH** Carl, « Münchener Katholizismus », in AR 37 (16 septembre 1922), p. 435-436.
- [Sans auteur], « A Canadian bishop on Austrian distress », in *The Tablet* (16 septembre 1922), p. 377.
- BOUBÉE** Joseph, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Le soixante-deuxième Congrès général des catholiques (Munich, 27 - 30 août 1922) », in *Etudes* 172 (20 septembre 1922), p. 718-732.
- [Sans auteur], « Vom deutschen Katholikentag », in *Der Arbeiter* 28 (22 septembre 1922), p. 5-6.
- JOOS** Joseph, « Der Münchener Katholikentag. Eindrücke und Beobachtungen », in *Das Zentrum* 19 (1<sup>er</sup> octobre 1922), p. 293-295.
- KEATING** Joseph, « In Catholic Germany », in *The Month* (octobre 1922), p. 289-302.
- HERSCHEL** Hans, « Los von Versailles ! », in AR 44 (4 novembre 1922), p. 517.
- PROBST** Joseph, « Im Dienste der christlichen Völkerversöhnung. Der zweite internationale demokratische Kongreß, 26. September bis 1. Oktober 1922, Wien », in AR 46 (18 novembre 1922), p. 546-547.
- DONCŒUR** Paul SJ, « Gegenwartshoffnungen der Katholiken Frankreichs im politischen und sozialen Leben », in StdZ 103 (1922), p. 104-113.
- , « Die Gegenwartshoffnungen der Katholiken Frankreichs auf religiösem Gebiete », in StdZ 103 (1922), p. 183-200.
- , « Aux écoutes de l'Allemagne qui vient », in *Etudes* 173 (20 novembre 1922), p. 385-407.
- NOPPEL** Constantin SJ, « Die katholische Jungmännerbewegung », in StdZ 102 (1922), p. 161-174.
- DUNIN-BORKOWSKI** Stanislaus VON SJ, « Unter der Burglinde im deutschen Quickbornhaus », in StdZ 102 (1922), p. 256-268.
- STRIEDER** Jakob, « Französischer Wirtschaftsraub », in AR 10 (10 mars 1923), p. 110.
- FUCHS** Friedrich, « Der Münchener Katholikentag », in *Hochland* 20/1 (octobre 1922 - mars 1923), p. 101-105.
- CURTIUS** Friedrich, « Franzosentum und Militarismus im Elsaß », in *Hochland* 20/2 (avril - septembre 1923), p. 113-127.

- MAUS** Heinrich, « 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln. Der Eröffnungsgottesdienst für das Kölner Lokalkomitee », in KV 366 (22 mai 1923), p. 2.
- [Sans auteur], « 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Köln. Der Eröffnungsgottesdienst der Katholiken Deutschlands in Köln », in KV 366 (22 mai 1923), p. 2.
- MAUS** Heinrich, « Der 63. Deutsche Katholikentag unterdrückt », in KV 528 (18 juillet 1923), p. 1.
- LÖWENSTEIN** Alois ZU, « Zum Verbot des Kölner Katholikentages », in KV 540 (24 juillet 1923), p. 3.
- KUNZER** Georg Eugen, « Was lehrt das Wilson-Buch ? », in AR 30 (26 juillet 1923), p. 354-356.
- JOOS** Joseph, « Réponses de MM. A. Mélot, ministre plénipotentiaire ; Joseph Joos, député au Reichstag », in *Les Lettres* 8 (1<sup>er</sup> août 1923), p. 246-252.
- VAUSSARD** Maurice, « Notre enquête sur le nationalisme. III. Hommes politiques. Réponses de MM. A. Mélot, Joseph Joos, J.-D. van Dijk », in *Les Lettres* (août 1923), p. 231-262.
- JOOS** Joseph, « Offener Brief an Marc Sangnier, Abgeordneter in Paris », in KV 638 (2 septembre 1923), p. 1.
- DONCEUR** Paul SJ, « *In viam pacis...* », in *Etudes* 177 (5 décembre 1923), p. 67-78 et p. 571-593.
- NOPPEL** Constantin, « Abbau des Hasses », in StdZ 104 (1923), p. 161-170.
- LOKALKOMITEE**, « 1. Aufruf der Wohnungskommission : jetzt, nicht erst im August sei die Zeit zur Anmeldung », in HV 95 (23 avril 1924), p. 1.
- DONCEUR** Paul SJ, « Wotan ou Jésus ? », in *Etudes* 179 (5 mai 1924), p. 299-300.
- [Sans auteur], « Nachklänge zum Märkischen Katholikentag. Die Antwort des Heiligen Vaters und der Bischöfe », in MV 213 (23 juin 1924), p. 2.
- BALL** Hugo, « Carl Schmitts Politische Theologie », in *Hochland* 21/2 (octobre 1923 - mars 1924), p. 263-286.
- HOEBER** Karl, « Ein Lebensbild des Fürsten Karl zu Löwenstein », in *Hochland* 21/2 (octobre 1923 - mars 1924), p. 540-548.
- BECKER** Werner, « Demokratie und moderner Massenstaat », in *Die Schildgenossen* 5 (1924), p. 459-478.
- [Sans auteur et sans titre], in HiZ 198 (25 août 1924), p. 1.
- [Sans auteur], « Der Sonntag », in *Germania* 370 (1<sup>er</sup> septembre 1924), p. 1.
- , « Der Begrüßungsabend », in *Germania* 370 (1<sup>er</sup> septembre 1924), p. 1-2.
- , « Hannover als Stadt des 63. Katholikentages », in AP 202 (2 septembre 1924), p. 1.
- , « Deutscher Katholikentag », in FT 206 (5 septembre 1924), p. 1.
- DONCEUR** Paul SJ, « Le mouvement religieux hors de France : Allemagne. Deux grandes manifestations de la force catholique. Le congrès général des catholiques à Hanovre. Le congrès des universitaires catholiques à Dresde », in *Etudes* 181 (octobre-décembre 1924), p. 470-486.
- HULTSCHNER** Bernhard, « Deutschland und der Völkerbund », in AR 41 (9 octobre 1924), p. 650-651.
- WAIBEL** [Joseph], « Ein Nachklang vom Katholikentag in Hannover », in KF 1-2 (novembre - décembre 1924), p. 4-5.
- [Sans auteur], « Chronik der katholischen Friedensbewegung », in KF 1-2 (novembre - décembre 1924), p. 11-12.



**FUNK Philipp**, « Kritisches zum neuen katholischen Selbstgefühl », in *Hochland* 22/1 (octobre 1924 - mars 25), p. 233-237.

**ANDRES Otto**, « Das deutsche Saargebiet unter der Fremdherrschaft », in *Hochland* 22/1 (octobre 1924 - mars 1925), p. 609-626.

**HILLING Nikolaus**, « Das bayerische Konkordat », in *Hochland* 22/1 (octobre 1924 - mars 1925), p. 672-683.

### 1925-1945 :

**HOFFMANN [Hermann]**, « Der Versöhnungsbund in Brüssel », in *KF* 3/4 (février 1925), p. 6.

**HAGEN August**, « Die päpstliche Friedensmission seit dem Jahre 1870 », in *Hochland* 22/2 (avril - septembre 1925), p. 625-644.

**BRAUNSBERGER Otto SJ**, « Karl Fürst zu Löwenstein », in *StdZ* 110/5 (1926), p. 321-329.

**GROLLMUB Maria**, « Über die weibliche Form in der Politik », in *Die Schildgenossen* 6 (1926), p. 62-67.

**WEBER Helene**, « Grundsätzliches zur politischen Mitarbeit der Frau », in *Die Schildgenossen* 6 (1926), p. 68-73.

**KRABEL Gerta**, « Frau und Staat », in *Die Schildgenossen* 6 (1926), p. 74-77.

**MOREAU E. de**, « L'avenir du catholicisme en Allemagne. Lumière et ombre », in *NRT* 6 (1926), 15 p.

**LÖWENSTEIN Alois ZU**, « Der katholische Adel Deutschlands im Staats- und Volksleben der Nachkriegszeit I », in *SZ* 37 (1926), p. 492.

[Sans auteur], « Niederlausitzer Katholikentag », in *Germania* 356 (4 août 1926), p. 4.

—, « Die Redner und Reden des Katholikentages », in *Germania* 375 (14 août 1926), p. 2.

—, « Teilnehmer des Katholikentages », in *Germania* 383 (19 août 1926), p. 2.

—, « Vor dem Katholikentag », in *Germania* 386 (21 août 1926), p. 2.

—, « Begrüßungsabend im Messehof », in *Germania* 388 (22 août 1926), p. 1.

—, « Der erste Tag der Katholikenversammlung. Der Festgottesdienst », in *Germania* 389 (23 août 1926), p. 1.

—, « Die erste öffentliche Versammlung », in *Germania* 389 (23 août 1926), p. 2.

[**LOKALKOMITEE**] (dir.), « Der 2. Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926 », in *AZ* 211 (13 septembre 1926), p. 4.

[Sans auteur], « Der Allgäuer Katholiken-Tag. 20.000 Teilnehmer », in *MNN* 254 (13 septembre 1926), p. 1.

—, « Der zweite Allgäuer Katholikentag in Kempten 1926. Fünfzehn- bis zwanzigtausend Besucher. Ein Tag hochfestlichen Geistes. Eine Kundgebung für Kirche, Volk und Vaterland », in *AZ* 211 (13 septembre 1926), p. 1-2.

—, « Katholikentag 1927. Zur Vorbereitung der diesjährigen Generalversammlung », in *KV* 11 (6 janvier 1927), p. 1-2.

—, « Nordschwäbischer Katholikentag », in *BK* 189 (27 juillet 1927), p. 1-2.

—, « Der erste Tag der 66. Generalversammlung der deutschen Katholiken », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 1-2.

—, « Der Festgottesdienst », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 2-3.

—, « Riesenlautsprecheranlage auf dem Katholikentag », in *Tremonia* 243 (5 septembre 1927), p. 3.

—, « 66. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands. Der zweite Tag », in *Tremonia* 244 (6 septembre 1927), p. 1-2.

- HAGEMANN** Walter, « Kirche und Staat in Mexiko », in *Hochland* 24/1 (octobre 1926 - mars 1927), p. 175-188.
- KOCH** I[udwig], « Hundert Jahre Kulturkampf in Mexiko », in *StdZ* 112 (1927), p. 7-19.
- SCHRÖTELER** Joseph SJ, « „ Geist des Bekenntnisses “. Um die Grundfrage des Schulkampfes », in *StdZ* 112 (1927), p. 401-419.
- WAIBEL** [Joseph], « Magnus Jocham und der 'Friedensbund deutscher Katholiken' », in *Der Friedenskämpfer* 4/10 (1928), p. 4-5.
- MUCKERMANN** Friedrich SJ, « Katholische Warte. Die mißverständene katholische Aktion », in *DV* 182 (9 août 1928), p. 10.
- [Sans auteur], « Katholikentag in Magdeburg. Hundert Jahre bischöfliches geistliches Kommissariat », in *Germania* 365 (9 août 1928), p. 3.
- , « Deutscher Katholikentag in Magdeburg vom 5. - 9. September », in *Germania* 391 (24 août 1928), p. 4.
- , « Magdeburg, die Stadt des Katholikentages », in *Germania* 397 (28 août 1928), p. 3.
- SCHRÖTELER** Joseph SJ, « Das Scheitern des Reichsschulgesetzes », in *StdZ* 115 (1928), p. 109-122.
- LEIBER** [Robert], « Die Lösung der römischen Frage durch die Lateranverträge », in *StdZ* 116 (1929), p. 161-181.
- LULVÈS** [Jean], « Der Lateran-Vertrag zwischen dem Heiligen Stuhl und Italien », in *PJhB* 216 (1929), p. 61-76.
- OVERMANS** J[akob SJ], « Bei den verfolgten Mexikanern », in *StdZ* 116 (1929), p. 219-228.
- SIERP** Heinrich, « Vereinigte Staaten von Europa ? », in *StdZ* 116 (1929), p. 241-255.
- " L. ", « Nach dem Freiburger Katholikentag », in *CF* 27/11 (1929), p. 349.
- [Sans auteur], « Freiburger Katholikentag. Die Stadt im Festschmuck », in *Germania* 400 (29 août 1929), p. 1.
- , « Freiburger Katholikentag. Begrüßung in der Festhalle », in *Germania* 400 (29 août 1929), p. 1-2.
- , « Glanzvoller Abschluß in Freiburg. Höhepunkte des Katholikentages. Der Festgottesdienst am Sonntag », in *Germania* 407 (2 septembre 1929), p. 5.
- GURIAN** Waldemar, « Die Lage des katholischen Intellektuellen. Zu Peter Wusts Pariser Rechenschaft », in *RMV* 5 (8 janvier 1930), p. 1-2.
- LEIBER** Robert SJ, « Das preußische Konkordat », in *StdZ* 118 (1930), p. 17-31.
- OVERMANS** Jakob SJ, « Amerikanisierung des Geistes », in *StdZ* 118 (1930), p. 161-173.
- HUBER** Georg Sebastian, « Romanität oder Katholizität ? », in *Hochland* 27/2 (avril - septembre 1930), p. 289-305.
- LEGGE** Theodor, « Der Anteil der Katholiken am akademischen Lehramt », in *ABK* 45 (15 juillet 1930), p. 108-111.
- LIERMANN** [Hans], « Staat und Kirche in den Lateranverträgen », in *AÖR* 57/NF 18 (1930), p. 379-410.
- [Sans auteur], « Der Katholikentag beginnt », in *Germania* 412 (5 septembre 1930), p. 1.
- , « Eröffnung der 69. Katholikenversammlung », in *Germania* 412 (5 septembre 1930), p. 5.
- , « 69. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Münster in Westfalen vom 4. bis 7. September », in *FT* 543 (6 septembre 1930), p. 1.
- , « Einheit, Treue, Disziplin ! Kardinal Faulhabers Mahnung an die deutschen Katholiken. Der Abschluß in Münster. Der Festgottesdienst », in *Germania* 417 (8 septembre 1930), p. 1.

- KRABBEL** Gerta, « Generalversammlung der Katholiken in Münster », in *CF* 28/10 (1930), p. 270-272.
- MUTH** [C]arl, « Die Stunde des Bürgertums », in *Hochland* 28/1 (octobre 1930 - mars 1931), p. 1-14.
- FUCHS** Friedrich, « Joseph Mausbach zum Gedächtnis », in *Hochland* 28/1 (octobre 1930 - mars 1931), p. 565-567.
- DIRKS** Walter, « Katholizismus und Nationalismus », in *Die Arbeit* 8 (1931), p. 201-209.
- MONZEL** Heinz, « Der Rundfunk und die Katholiken », in *StdZ* 120 (1931), p. 123-134.
- SCHREIBER** Christian, « Zum Katholikentag in Stettin », in *Germania* 142 (21 juin 1931), p. 1.
- [Sans auteur], « Auftakt zum Stettiner Katholikentag », in *Germania* 142 (21 juin 1931), p. 1.
- , « Katholizismus in der Not der Zeit. Prächtiger Verlauf des Katholikentages der Berliner Diözese in Stettin », in *Germania* 143 (23 juin 1931), p. 1.
- HARCOURT** Robert d', « L'opinion catholique allemande et la victoire de Hitler », in *Etudes* 208 (5 juillet 1931), traduction allemande publiée in *SZ* et in *AR* 5 (31 juillet 1931), p. 67-70.
- [Sans auteur], « Der Höhepunkt des Katholikentages », in *Germania* 203 (1<sup>er</sup> septembre 1931), p. 1.
- , « Der Ausklang des Katholikentages », in *DZ* 324 (1<sup>er</sup> septembre 1931), p. 1.
- , « Nürnberg. Eine Rückschau », in *KV* 413 (2 septembre 1931), p. 1-2.
- , « Der Katholikentag ein großes Fiasko ! », in *NZ* 125 (2 septembre 1931), p. 1.
- , « Neue Blüte hakenkreuzlerischer Reklame », in *RA* 268 (29 septembre 1931), p. 1.
- LORSON** Pierre, « En Allemagne. Le 70<sup>ème</sup> Katholikentag (26-30 août 1931) », in *Etudes* 208 (juin - septembre 1931), p. 729-738.
- GUNDLACH** Gustav, « Grundsätzliches über Partei und Parteien », in *StdZ* 124 (1932), p. 145-153.
- KRABBEL** Gerta, « Rückblick auf den Essener Katholikentag », in *CF* 30/10 (1932), p. 273-275.
- MULERT** [Hermann], « Konfession und politische Parteistellung in Deutschland », in *ZP* 21 (1932), p. 334-345.
- [Sans auteur], « Der große Katholikentag in Dachau », in *DaZ* (19 juillet 1932), p. 1.
- , « Programm des Katholikentages in Essen vom 31. August bis 5. September 1932 », in *KV* 234 (26 août 1932), p. 3.
- , « Katholikentag eröffnet. Feierliches Pontifikalamt in der Münster-Kirche », in *Germania* 244 (2 septembre 1932), p. 1.
- , « Die Eröffnung des Katholikentages », in *Germania* 245 (3 septembre 1932), p. 2.
- , « Essens größte Feierstunden. 200.000 beim Festgottesdienst – Ausklang der großen Glaubenskundgebung », in *Germania* 247 (5 septembre 1932), p. 1.
- , « Verkehrsrekord beim Katholikentag », in *MNN* 206 (6 septembre 1932), p. 3.
- , « Die Botschaft des Kardinals. Beim Flammenmarsch der Essener Männer », in *KV* 250 (11 septembre 1932), p. 1.
- , « Der neue Bischof von Meißen », in *Nordamerika* (28 septembre 1932), p. 2-3 (*Nordamerika* était une revue germanophone publiée à Philadelphie).
- LÖWENSTEIN** Alois ZU, « Um die politische Einigkeit der Katholiken Deutschlands », in *SZ* 20 (12 février 1933), p. 445-446.
- , « Für die politische Geschlossenheit der Katholiken. Ein Mahnwort des Fürsten Löwenstein », in *OV* 49 (18 février 1933), p. 1.

- KAAS** Ludwig, « Der Konkordatstyp des faschistischen Italien », in *ZAÖRV* 3 (1933), p. 488-522.
- SCHOLTES** Matthias, « Katholizismus und deutsche Revolution », in *DR* 235 (1933), p. 6-8.
- GROSCHKE** Robert, « Die Grundlagen einer christlichen Politik der deutschen Katholiken », in *Die Schildgenossen* 13 (1933/34), p. 46-52.
- ZEIGER** [Ivo], « Das Reichskonkordat », in *StdZ* 126 (1933/34), p. 1-7.
- GUNDLACH** Gustav, « Entwertung des Menschen. Bemerkungen zu einer Theologie des Nationalismus », in *Germania* (1932) réimprimé in *Die Ordnung* 2 (1934), p. 27-29.
- , « Die katholischen Verbände », in *StdZ* 127 (1934), p. 396-405.
- [Sans auteur], « Der Tag von Hoppegarten », in *MV* 173 (25 juin 1934), p. 1.
- HARCOURT** Robert d', « Destin des catholiques d'Allemagne », in *Etudes* 223 (1935), p. 171-183.
- PFEIL** [Hans], « Zur innerkirchlichen Lage in Deutschland in geistesgeschichtlicher Betrachtung », in *Klerusblatt* XXIV (1943), p. 205-210.

## F. ECRITS CONTEMPORAINS

### 1. Catholicisme et société

- BAUMGARTEN** Otto, **FILTNER** Wilhelm, **FOERSTER** Erich et **RADEMACHER** Arnold, *Geistige und sittliche Wirkungen des Krieges in Deutschland*, Stuttgart/Berlin, DVA, 1927, 383 p.
- BAUMGARTNER** Eugen, *Das Reich und die Länder. Denkschrift über den Ausgleich der Zuständigkeit zwischen dem Reich und seinen Ländern in Gesetzgebung und Verwaltung. Dem Badischen Landtag vorgelegt von Eugen Baumgartner*, Karlsruhe, Badenia, 1923, 88 p.
- BERGER** Gustav, *Die katholische Aktion. Eine Strukturbetrachtung des modernen Katholizismus als Beitrag zur Unterscheidung des kirchlichen Katholizismus vom politischen Katholizismus*, Breslau, F. Hirt, 1941, 146 p.
- BRAUER** Theodor, *Der Katholik im neuen Reich. Seine Aufgabe und sein Anteil*, Munich, Kösel & Pustet, 1933, 80 p.
- BRAUNS** Heinrich, " *Das Zentrum* ". *Volk und Reich der Deutschen*, 2 tomes, Berlin, [sans maison d'édition], 1929, [sans pagination].
- CREMER** Eugen, *Geist und Weg des Aufstieges*, Munich, Leohaus, 1926, 76 p.
- DELATRE** Pierre, *Les luttes présentes du catholicisme en Europe centrale*, Paris, Spes, 1930, 191 p.
- , *La vie catholique en Allemagne. Etudes et récits*, Paris, Spes, 1932, 177 p.
- DIRKS** Walter, *Erbe und Aufgabe. Gesammelte kulturpolitische Aufsätze*, Francfort-sur-le-Main, Carolus, 1931, 216 p.
- EBERLE** Joseph, *Großmacht Presse. Enthüllungen für Zeitungsgläubige. Forderungen für Männer*, Vienne : Herold, Ratisbonne/Cologne/Vienne/New York/Cincinnati : Pustet, 1920, 348 p.
- EBERS** Godehard Josef, *Staat und Kirche im neuen Deutschland*, Munich, Hueber, 1930, 432 p.

- ERZBERGER** Matthias, *Erzberger gegen Helfferich*, Berlin, Berliner Kommissionsbuchhandlung, 1920, 80 p.
- FAULHABER** Michael VON, *Priester und Volk unserer Zeit. Rede auf dem Katholikentag von Mainz am 7. August 1911*, Mayence, Kirchheim, 1911, 20 p.
- , *Die Freiheit der Kirche : erweiterte Ausgabe einer Rede auf der 60. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Metz am 18. August 1913*, Mayence, Kirchheim, 1913, 28 p.
- , **KEPPLER** Paul Wilhelm VON et **DONDERS** Adolf (dir.), *Das Schwert des Geistes. Feldpredigten im Weltkrieg*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1917, 525 p.
- , *Zeitfragen und Zeitaufgaben : gesammelte Reden*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1923, 399 p.
- , *Charakterbilder der biblischen Frauenwelt*, Paderborn, Schöningh, <sup>5</sup>1925 (1912), 282 p.
- , *Rufende Stimmen in der Wüste der Gegenwart : gesammelte Reden, Predigten, Hirtenbriefe*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1931, 480 p.
- , *Zeitrufe, Gottesrufe : gesammelte Predigten*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1932, 470 p.
- , *Judentum, Christentum, Germanentum : Adventspredigten gehalten in Sankt Michael zu München 1933*, Munich, Huber, 1934, 124 p., traduction française : *Juifs et chrétiens devant le racisme*, Paris, Ferdinand Sorlot, 1934, 123 p.
- FÖHR** Ernst, *Bekennnisschule oder Simultanschule in Baden*, Karlsruhe, Badenia, 1927, 106 p.
- GEIS** Rudolf, *Katholische Sexualethik*, Paderborn, Akademische Bonifatiusvereinigung, 1929, 118 p.
- GENGLER** Ludwig Franz, *Die deutschen Monarchisten 1919 bis 1925*, Kulmbach, Schuhmann, 1932, 175 p.
- GOYAU** Georges, *Les catholiques allemands et l'Empire évangélique*, Paris, Perrin et Cie, 1917, 71 p.
- GUNDLACH** Gustav, *Zur Soziologie der katholischen Ideenwelt und des Jesuitenordens*, Berlin, Ehering, 1927, 118 p.
- HANKAMER** Wilhelm, *Das Zentrum, die politische Vertretung des katholischen Volksteils. Die Geschichte seiner Entstehung und seiner Tätigkeit unter besonderer Berücksichtigung des kirchenpolitischen Konfliktes*, Essen, Fredebeul & Koenen, 1927, 208 p.
- HARCOURT** Robert d', *Catholiques d'Allemagne*, Paris, Plon, 1938, 345 p.
- HEFELE** Herman, *Der Katholizismus in Deutschland*, Darmstadt, Reichl, 1919, 58 p.
- HORION** Johannes, *Probleme der Reichsreform*, Jena, Fischer, 1931, 34 p.
- ILLICH** Hans, *Über die Haltung der Zentrumsprese zur Parlamentarisierung, 1917-1918*, Wurtzbourg, Triltsch, 1932, 58 p.
- JOOS** Joseph, *Um das neue Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Carolus, 1925, 85 p.
- , *Die politische Ideenwelt des Zentrums*, Karlsruhe, Braun, 1928, 79 p.
- KALLER** Max, *Unser Laienapostolat. Was es ist und wie es sein soll*, Leutersdorf, Johannesbund, 1927, 320 p.
- KOGON** Michael et **ERB** Gottfried (éd.), *Eugen Kogon. Gesammelte Schriften, tome 8 : Die Idee des christlichen Ständestaates. Frühe Schriften 1921-1940*, Berlin, Ullstein, 1999, 326 p.
- KUNZE** Otto, *Der politische Protestantismus in Deutschland*, Munich, Pfeiffer & Co., 1926, 80 p.

- LERCHENFELD** Hugo VON, « Christliche Politik », in Alois ZU LÖWENSTEIN (dir.), *Festschrift Felix Porsch zum 70. Geburtstag dargebracht von der Görresgesellschaft*, Paderborn, Schöningh, 1923, p. 1-13.
- LÖWENSTEIN** Alois ZU (éd.), *Der katholische Priester als Vorkämpfer des Reiches Gottes auf Erden : Rede des Fürsten Alois zu Löwenstein bei der Christkönigstagung der Kreuzritter in Mariaschein (Nordböhmen) am 2. Juli 1933*, Innsbruck, Rauch, 1934, 14 p.
- MARX** Wilhelm, *Elternausschüsse. Was sie sind und was sie wollen*, Düsseldorf, Volksverein, 1919, 8 p.
- , *Gründung und Tätigkeit der Ortsausschüsse*, Düsseldorf, Volksverein, 1919, 8 p.
- , *Elternbeiräte – Elternausschüsse*, Düsseldorf, Hageni, 1920, 7 p.
- , *Das Reichsgesetz über die religiöse Kindererziehung vom 15. Juli 1921*, Düsseldorf, Katholische Schulorganisation, 1921, 24 p.
- MAUSBACH** Joseph, *Die katholische Moral, ihre Methoden, Grundsätze und Aufgaben ; ein Wort zur Abwehr und zur Verständigung*, Cologne, Bachem, 1901, 158 p.
- MAYER** Heinrich, *Deutsche Nationalerziehung und katholisches Christentum*, Munich, Kösel & Pustet, 1921, 120 p.
- MEERFELD** Jean, *Die Deutsche Zentrumspartei*, Berlin, Sozialwissenschaft, 1918, 110 p.
- MEINERTZ** Max et **SACHER** Hermann, *Deutschland und der Katholizismus : Gedanken zur Neugestaltung des deutschen Geistes- und Gesellschaftslebens*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1918, tome 1 : *Das Geistesleben*, 446 p. et tome 2 : *Das Gesellschaftsleben*, 525 p.
- MEYER** Max Helmuth, *Die Weltanschauung des Zentrums in ihren Grundlinien*, Munich, Duncker & Humblot, 1919, 138 p.
- MILLER** Alfred, *Ultramontanes Schuldbuch. Eine deutsche Abrechnung mit dem Zentrum und seinen Hintermännern*, Breslau, Steinke, 1922, 152 p.
- MUCKERMANN** Friedrich, *Großstadt und Volkstum : Vorträge der 3. Tagung für Nationalerziehung von der Fichte-Gesellschaft veranstaltet in Hannover vom 6. - 9. März 1927*, Hambourg, HVA, 1927, 160 p.
- , *Vom Rätsel der Zeit*, Munich, Kösel, 1933, 195 p.
- MÜLLER** Hans (dir.), *Katholische Kirche und Nationalsozialismus. Dokumente 1930-1935*, Munich, NVH, 1963 (1935), 433 p.
- NIEDER** Ludwig, *Großstadtprobleme*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1916, 31 p.
- NÖTGES** Jacob, *Nationalismus und Katholizismus*, Cologne, Gilde, 1931, 223 p.
- , *Katholizismus und Kommunismus*, Cologne, Katholische Tat, 1931, 182 p.
- PATRY** Raoul, *La religion dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Catholicisme. Protestantisme. Christianisme païen et racisme. Judaïsme*, Paris, Payot, 1926, 246 p.
- PERNOT** Maurice, *L'Allemagne aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1927, 203 p.
- PREYSING** Konrad VON, *Gesellschaftsriten und Sittengesetz*, Munich, Pfeiffer & Co., 1927, 46 p.
- PRIBILLA** Max, *Kulturwende und Katholizismus*, Munich, Pfeiffer & Co., 1925, 116 p.
- REVENTLOW** Ernst VON, *Der deutsche Katholizismus im untergehenden und im kommenden Reich. Verfasst von katholischen Theologen*, Berlin, Reichswart, 1932, 32 p.
- SCHAUFF** Johannes (réédité par Rudolf MORSEY), *Das Wahlverhalten der deutschen Katholiken im Kaiserreich und in der Weimarer Republik : Untersuchung aus dem Jahr 1928*, Mayence, Grünewald, 1975 (1928), 214 p.
- SCHELER** Max, *Deutschlands Sendung und der katholische Gedanke*, Berlin, Germania, 1918, 34 p.

- SCHLUND** Erhard, *Die philosophischen Probleme des Kommunismus vornehmlich bei Kant*, Munich, Pfeiffer, 1922, 287 p.
- , *Neugermanisches Heidentum im heutigen Deutschland*, Munich, Pfeiffer, 1924, 82 p.
- SCHMAUS** Michael, *Begegnungen zwischen katholischem Christentum und nationalsozialistischer Weltanschauung*, Münster, Aschendorff, 1933, 46 p.
- SCHMITT** Carl, *Römischer Katholizismus und politische Form*, Stuttgart, Klett-Cotta, <sup>2</sup>1984 (1923), 65 p.
- SCHREIBER** Georg, *Zentrum und deutsche Politik. Ein Handbuch zu den Dezemberwahlen 1924*, Berlin, Germania, 1924, 135 p.
- (éd.), *Politisches Jahrbuch 1925-1928*, 3 tomes, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1925/28.
- , *Zentrum und Reichspolitik : ein politisches Handbuch in Frage und Antwort*, Cologne, Görreshaus, 1930, 240 p.
- , *Brüning – Hitler – Schleicher : das Zentrum in der Opposition*, Cologne, Görreshaus, 1932, 62 p.
- SCHRÖRS** Heinrich, *Deutscher und französischer Katholizismus in den letzten Jahrzehnten*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1917, 228 p.
- SCHULTE** Karl Anton, *Das Zentrum und sein Wirken in der deutschen Republik*, Berlin/Leipzig, Andermann, 1929, 494 p.
- SEIPEL** Ignaz, *Nationalitätsprinzip und Staatsgedanke*, Mönchen-Gladbach, Germania, 1916, 16 p.
- SENGER** Gerhard, *Die Politik der Deutschen Zentrumspartei zur Frage Reich und Länder von 1918-1928*, Hambourg, Lütche & Wulff, 1932, 116 p.
- STARK** Johannes, *Nationalsozialismus und katholische Kirche. Mit einer Antwort auf Kundgebungen deutscher Bischöfe*, Munich, Eher, 1931, 101 p.
- TISCHLEDER** Peter, *Der katholische Klerus und der deutsche Gegenwartsstaat*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1928, 201 p.
- WIRTH** Josef, *Die Reichstagswahl am 7. Dezember 1924*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1924, 16 p.
- , *Der Aufbruch. Republikanische Flugschriften*, Berlin/Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1926, 77 p.
- WUST** Peter, « Die Rückkehr des deutschen Katholizismus aus dem Exil », in Karl HOEBER (dir.), *Die Rückkehr aus dem Exil. Dokumente der Beurteilung des deutschen Katholizismus der Gegenwart*, Düsseldorf, Schwann, 1926, p. 16-35.
- [Sans auteur], *Das Zentrum und die Deutsche Vaterlandspartei*, Berlin, Deutsche Vaterlandspartei, 1918, 62 p.
- , *Wiederbegegnung von Kirche und Kultur in Deutschland. Eine Gabe für Karl Muth*, Munich, Kösel & Pustet, 1927, 396 p.
- , *Das christliche Zentrum als Steigbügelhalter der Sozialdemokratie*, Berlin, Deutschnationale Schriftenvertriebsstelle, 1932, 12 p.

## 2. Catholicisme et économie

- ALGERMISSEN** Konrad, *Freidenkertum, Arbeiterschaft und Seelsorge*, Hanovre, Giesel, 1930, 151 p.

- BÖHME** Theodor, *Die christlich-nationale Gewerkschaft. Ihr Werden, Wesen und Wollen*, Stuttgart, Kohlhammer, 1930, 392 p.
- BRAUER** Theodor, *Der soziale Katholizismus in Deutschland im Lichte von Quadragesimo anno*, Düsseldorf, Schwann, 1935, 113 p.
- DAMASCHKE** Adolf, *Deutsche Bodenreform*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1930, 40 p.
- FREY** Ludwig, *Die Stellung der christlichen Gewerkschaften Deutschlands zu den politischen Parteien*, Berlin, Christlicher Gewerkschaftsverlag, 1931, 119 p.
- HEITZER** Horstwalter (éd.), *Deutscher Katholizismus und Sozialpolitik bis zum Beginn der Weimarer Republik*, Paderborn, Schöningh, 1991, 202 p.
- HERKNER** Heinrich, *Die Arbeiterfrage. Eine Einführung*, Berlin, De Gruyter, 1922, tome 1 : *Arbeiterfrage und Sozialreform*, 616 p. et tome 2 : *Soziale Theorien und Parteien*, 696 p.
- JOOS** Joseph, *Krisis in der Sozialdemokratie*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1911, 125 p.
- , *Die sozialdemokratischen Frauen : Bewegung in Deutschland*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1912, 87 p.
- , *Christlich-nationale Arbeiterbewegung und Lebensfragen von Volk und Reich : Vortrag auf dem 4. Deutschen Arbeiter-Kongreß 1917 in Berlin (28. bis 30. Oktober 1917)*, Cologne, Christlicher Gewerkschaftsverlag, 1917, 20 p.
- , *Geschichte und Wesen des Sozialismus*, Düsseldorf, Wacht, 1918, 34 p.
- , *Der Berufsgedanke und die industrielle Lohnarbeiterschaft*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1922, 29 p.
- , *Die katholische Arbeiterschaft und die nationale Bewegung*, Munich, Leohaus, 1925, 45 p.
- , *Arbeiterschaft und Bodenreform. Vortrag gehalten auf der 32. Hauptversammlung des " Bundes deutscher Bodenreformer " von Josef Joos*, Berlin, Mann, 1928, 16 p.
- JOSTOCK** Paul, *Der Ausgang des Kapitalismus*, Munich, Duncker & Humblot, 1928, 301 p.
- , *Der deutsche Katholizismus und die Überwindung des Kapitalismus : eine ideengeschichtliche Skizze*, Ratisbonne, Pustet, 1932, 213 p.
- KETTELER** Wilhelm Emmanuel VON, *Schriften*, tome 3 : *Soziale Schriften und Persönliches*, Kempten/Munich, Kösel, 2<sup>e</sup>1924 (1911), 334 p.
- KRAUS** Emil, *Die geschichtlichen Grundlagen des Sozialismus. Eine Einführung in die materialistische Geschichtstheorie*, Karlsruhe, Braun, 1922, 16 p.
- MESSNER** Johannes, *Die soziale Frage*, Innsbruck, Tyrolia, 2<sup>e</sup>1956 (1933), 742 p.
- OCKENFELS** Wolfgang (éd.), *Katholizismus und Sozialismus in Deutschland im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1992, 188 p.
- PESCH** Heinrich, *Liberalismus, Sozialismus und christliche Gesellschaftsordnung*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1893/1900, 395 p.
- SCHRAMEIER** Wilhelm, *Die Bodenfrage in der Umwälzung unserer Zeit*, Berlin, Germania, 1921, 24 p.
- SPANN** Othmar, *Der wahre Staat. Vorlesungen über Abbruch und Neubau der Gesellschaft gehalten im Sommersemester 1920 an der Universität Wien*, Leipzig, Quelle & Meyer, 1921, 301 p.
- VERBANDSZENTRALE DER KATHOLISCHEN ARBEITERVEREINE WESTDEUTSCHLANDS** (dir.), *Die katholischen Arbeitervereine Westdeutschlands in ihren Verbandsorganisationen und Arbeitersekretariaten*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1920, 28 p.



- , *Unsere Kulturarbeit. Von Otto Müller. Unsere Arbeit in Wirtschaft und Staat. Von Wilhelm Elfes*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1921, 44 p.
  - , *Programm der katholischen Arbeiter- und Arbeiterinnenvereine Deutschlands. Beschlossen auf dem 2. katholischen Arbeiterkongreß vom 5. bis 8. Mai 1921 in Würzburg*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1921, 48 p.
  - , *Die Aufgaben der Vorstände und Vertrauensmänner in den Arbeitervereinen*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1922, 24 p.
- WAHRHOLZ** Werner, *Wirtschaft und Christentum*, Karlsruhe, Braun, 1925, 92 p.
- WIRTH** Josef, *Rede des Reichskanzlers Dr. Wirth vor dem Industrie- und Handelstag in Berlin am 14. September 1922*, Berlin, Otto Stollberg, 1922, 2 p.

### 3. Catholiques allemands et relations internationales

- BACHEM** Julius, *Der Krieg und die politischen Parteien*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1914, 16 p.
- BAHR** Hermann, *Der Augenblick Österreichs*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1917, 14 p.
- BAUDRILLART** Alfred (éd.), *L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne*, Paris, Bloud et Gay, 1915, 400 p.
- (éd.), *La guerre allemande et le catholicisme*, Paris, Bloud et Gay, 1915, 169 p.
- BÖHM** Anton, *Katholischer Glaube und deutsches Volkstum in Österreich*, Salzburg, Pustet, 1933, 308 p.
- CIANSON** Pierre, *L'Eglise et la question internationale*, Paris, Bloud et Gay, 1933, 64 p.
- CURTIUS** Ernst-Robert, *Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, Hildesheim, Olms, 1962 (1921), 255 p.
- DELBRÜCK** Hans, *Der Stand der Kriegsschuldfrage*, Berlin, Carl Heymanns, 1924, 29 p.
- DEMPF** Alois, *Die deutsche Idee*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1915, 16 p.
- , *Grundlagen des neuen Völkerrechts*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1918, 14 p.
- EBERLE** Joseph, *De Profundis. Der Pariser Friede vom Standpunkte der Kultur und Geschichte. Ein Appell an das christliche Weltgewissen von Dr. Joseph Eberle*, Innsbruck, Tyrolia, 1921, 215 p.
- ERZBERGER** Matthias, *Ist Deutschlands Sieg zum Nachteil des Katholizismus?*, Ulm, [sans maison d'édition], 1915, [sans pagination].
- , *Der Völkerbund. Der Weg zum Weltfrieden*, Berlin, Reimar Hobbing, 1918, 196 p., ouvrage traduit en français : *La Ligue des Peuples. Les conditions de la paix mondiale*, Lausanne, Librairie nouvelle de Lausanne, 1919, 231 p.
- FAULHABER** Michael VON, *Tröstet einander. Allerseelenpredigt, den Trauernden im Kriegsjahr gewidmet*, Spire, Jäger, 1914, 15 p.
- , *Waffen des Lichtes : gesammelte Kriegsreden*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1915, 181 p.
- , *Das Vaterunser im Völkerkrieg*, Mönchen-Gladbach, Sekretariat Sozialer Studentenarbeit, 1915, 16 p.
- , *Der Krieg im Lichte des Evangeliums*, Munich, Leohaus, 1916, 48 p.
- , *Das hohe Lied der Kriegsfürsorge*, Berlin, Kameradschaft, 1917, 48 p.
- , *Deutsches Ehrgefühl und katholisches Gewissen*, Munich, Pfeiffer, 1925, 61 p.
- HOEBER** Karl, *Der deutsche Kaisergedanke im Weltkrieg*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1916, 18 p.

- HOOG** Georges, *La guerre des nations. Les racines du conflit*, Blois, Grande imprimerie de Blois, 1914, 276 p.
- , *Pourquoi l'Alsace-Lorraine doit redevenir française*, Paris, Bloud et Gay, 1918, 31 p.
- , *Lettres aux neutres sur l'Union sacrée*, Paris, Bloud et Gay, 1918, 244 p.
- , *Marc Sangnier au parlement : 1919-1924*, Paris, La Démocratie, 1925, 40 p.
- HUGELMANN** Karl Gottfried, *Die Geschichte der abendländischen Kaiseridee*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1917, 14 p.
- KREBS** Engelbert, *Unser ethisches Kriegsziel*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1916, 27 p.
- LOISY** Alfred Firmin, *Guerre et religion*, Paris, E. Nourry, 1915, 196 p.
- MONTGELAS** Max von, *Zur Schuldfrage. Eine Untersuchung über den Ausbruch des Weltkrieges*, Berlin, Kulturliga, 1923, 30 p.
- NOETZEL** Karl, *Der russische und der deutsche Geist, Gedankenleben, religiöses Erlebnis und Lebensnachbildung*, Berlin, [sans maison d'édition], 1920, 91 p.
- PLATZ** Hermann, *Deutschland – Frankreich und die Idee des Abendlandes*, Cologne, Rheinische Zentrums-Partei, 1924, 31 p.
- , *Deutschland und Frankreich. Versuch einer geistesgeschichtlichen Grundlegung der Probleme*, Francfort-sur-le-Main, M. Diesterweg, 1930, 151 p.
- ROTH** Joseph, *Katholischer Pazifismus ? Gedanken über Eigenpersönlichkeit und Eigenrechtlichkeit des Staates*, Munich, Volkskraft, 1926, 14 p.
- SCHARNAGL** Anton, *Die Gottlosenbewegung in Rußland und Deutschland*, Munich, Parcus, 1932, 32 p.
- SCHMIDLIN** Josef, *Die katholischen Missionen in den deutschen Schutzgebieten*, Münster, Aschendorff, 1913, 304 p.
- SCHMITT** Carl, *Positionen und Begriffe : im Kampf mit Weimar, Genf, Versailles, 1923-1939*, Hambourg, Hanseatischer Verlag, 1940, 322 p.
- SCHIRÖRS** Heinrich (dir.), *Der Krieg und der Katholizismus*, Kempten/Munich, Kösel, 1915, 41 p.
- (dir.), *Der deutsche Krieg und der Katholizismus*, Berlin, 1915. Traduction française : *La guerre allemande et le catholicisme. Réponse allemande aux attaques françaises*, Amsterdam/Rotterdam, C. L. van Langenhuisen, 1915, 140 p.
- STRATMANN** Franziskus Maria, *Weltkirche und Weltfriede : katholische Gedanken zum Kriegs- und Friedensproblem*, Augsburg, Haas & Grabben, 1924, 295 p.
- , *Richtlinien des Friedensbundes deutscher Katholiken*, Munich/Rome, FDK, 1925, 34 p.

#### 4. Pratique religieuse, théologie et piété

- ADAM** Karl, *Das Wesen des Katholizismus*, Düsseldorf, Schwann, 1925, 258 p., traduction française : *Le vrai visage du catholicisme*, Paris, Grasset, 1939, 342 p.
- BERTRAM** Adolf, *Im Geiste und Dienste der katholischen Aktion. Aus meinem Sinnen und Sorgen vom Wirken im Reiche des Königs Christus*, Munich, Kösel & Pustet, 1929, 316 p.
- BUCHBERGER** Michael, *Die Seelsorge in unserer Zeit*, Paderborn, Schöningh, 1922, 120 p.

- DONDERS** Adolf, *Pater Bonaventura OPR : 1862-1914 ; ein Lebensbild*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1918, 325 p.
- , *Das Ewige Licht : Predigten und Reden des Pater Bonaventura Krotz*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1920, 420 p.
- , *Meister der Predigt aus dem 19. und 20. Jahrhundert : ein homiletisches Lesebuch*, Münster : Regensberg / Fribourg-en-Brigau : Herder, 1928, 495 p.
- GUARDINI** Romano, *Vom Geist der Liturgie*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1920 (1918), 99 p.
- KLUG** Ignaz, *Der katholische Glaubensinhalt : eine Darlegung und Verteidigung der christlichen Hauptdogmen für Lehrer und Katecheten*, Paderborn, Schöningh, 1915, 520 p.
- SCHLUND** Erhard, *Exerzitien und Exerzitienbewegung*, Munich, Pfeiffer & Co., 1926, 116 p.
- STANGE** Erich, *Die Religionswissenschaft der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, Leipzig, Meiner, 1927, 5 tomes.
- STEUER** Albert, « Deutsche Domherren in den Domkapiteln von Posen und Gnesen », in *Deutsche Wissenschaftliche Zeitschrift für Polen* 13 (1928), p. 110-127.
- [**ZENTRALE KOMITEE DER DEUTSCHEN KATHOLIKEN**] (dir.), *Unsere Sorge der Mensch. Unser Heil der Herr. 22 philosophische und theologische Beiträge*, Berlin, Günther & Sohn, 1958, 256 p.

##### 5. Etat de l'Allemagne et du monde aux yeux des contemporains de toutes tendances

- BAINVILLE** Jacques, *Les conséquences politiques de la paix*, Paris, Fayard, 1920, 251 p.
- BRENTANO** Lujo, *Walther Rathenau und seine Verdienste um Deutschland*, Munich, Parcus, 1922, 19 p.
- COUDENHOVE-KALERGI** Richard Nikolaus, *PanEuropa*, Vienne, Pan-Europa, 1923, 167 p.
- , *Geschichte der Paneuropabewegung 1922-1962*, Bâle/Vienne, Paneuropa-Union, 1962, 37 p.
- DEHN** Günther, *Proletarische Jugend : Lebensgestaltung und Gedankenwelt der großstädtischen Proletarierjugend*, Berlin, Furche, 1930 (1921), 199 p.
- FERVACQUE** Pierre (pseudonyme du journaliste Rémy Roure), *L'Alsace et le Vatican*, Paris, Fasquelle, 1930, 223 p.
- GIRARDET** Raoul, *Le nationalisme français. Anthologie 1871-1914*, Paris, Seuil, 1983, 275 p.
- GURIAN** Waldemar, *Der Bolschewismus. Einführung in Geschichte und Lehre*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1931, 337 p.
- HALÉVY** Daniel, *Le président Wilson. Etude sur la démocratie américaine*, Paris, Payot, 1918, 270 p.
- HALFELD** Adolf, *Amerika und der Amerikanismus*, Jena/Berlin, Diederichs, 1927, 244 p.
- HITLER** Adolf, *Mein Kampf*, Munich, Eher, 1930, 781 p., traduction française : *Mon combat*, Paris, Nouvelles Editions latines, 1938, 687 p.
- HOBSON** John A., *Imperialism : a study*, Londres, Allen & Unwin, 1902 (1902), 386 p.
- , *Democracy after the war*, New York, Macmillan, 1918, 215 p.
- , *The conditions of industrial peace*, Londres, Allen & Unwin, 1927, 123 p.

- KEYNES** John Maynard, *Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages*, Munich/Leipzig, Duncker & Humblot, 1920, 243 p.
- , *Der Friedensvertrag von Versailles*, Berlin, Politik und Wirtschaft, 1921, 52 p.
- , *Revision des Friedensvertrages. Eine Fortsetzung von „ Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages “*, Munich/Leipzig, Duncker & Humblot, 1922, 242 p.
- LENIN** (Vladimir Illich), *Der Imperialismus als höchstes Stadium des Kapitalismus : gemeinverständlicher Abriß*, Berlin, Dietz, 1946, 117 p.
- MASSIS** Henri, *La défense de l'Occident*, Paris, Plon, 1927, 281 p
- MEINECKE** Friedrich, *Nach der Revolution. Geschichtliche Betrachtung über unsere Lage*, Munich/Berlin, Oldenbourg, 1919, 145 p.
- MENDELSSOHN-BARTHOLDY** Albrecht, *The European situation*, New Haven, YUP, 1927, 115 p.
- ORMESSON** Wladimir d', *La confiance en l'Allemagne ?*, Paris, Gallimard, 1928, 250 p.
- RATHENAU** Walter, *Deutschlands Rohstoffversorgung*, Berlin, Fischer, 1917, 52 p.
- , *Probleme der Friedenswirtschaft : Vortrag, gehalten in der " Deutschen Gesellschaft 1914 " am 18. Dezember 1916*, Berlin, Fischer, 1917, 56 p.
- , *Von kommenden Dingen*, Berlin, Fischer, 1917, 344 p.
- , *Zur Kritik der Zeit*, Berlin, Fischer, 1917, 260 p.
- , *Zur Mechanisierung des Geistes*, Berlin, Fischer, 1917, 348 p.
- , *An Deutschlands Jugend*, Berlin, Fischer, 1918, 127 p.
- , *Die neue Wirtschaft*, Berlin, Fischer, 1918, 86 p.
- , *Zeitliches*, Berlin, Fischer, 1918, 83 p.
- , *Autonome Wirtschaft*, Jena, Diederichs, 1919, 28 p.
- , *Der Kaiser : eine Betrachtung*, Berlin, Fischer, 1919, 60 p.
- , *Der Neue Staat*, Berlin, Fischer, 1919, 74 p.
- , *Die Neue Gesellschaft*, Berlin, Fischer, 1919, 101 p.
- , *Eine Streitschrift vom Glauben*, Berlin, Fischer, 1919, 42 p.
- , *Nach der Flut*, Berlin, Fischer, 1919, 72 p.
- , *Was wird werden ?*, Berlin, Fischer, 1920, 57 p.
- , *Cannes und Genua : vier Reden zum Reparationsproblem ; mit einem Anhang*, Berlin, Fischer, 1922, 78 p.
- , *Gesammelte Reden*, Berlin, Fischer, 1924, 439 p.
- , *Politische Briefe*, Dresde, Reissner, 1929, 348 p.
- REICHERT** Jakob W., *Rathenaus Reparationspolitik ; eine kritische Studie*, Berlin, Scherl, 1922, 301 p.
- REVESZ** Imre, *Walther Rathenau und sein wirtschaftliches Werk*, Dresde, Reissner, 1927, 174 p.
- ROBERTY** Jean-Emile, *La déviation matérialiste de la civilisation chrétienne. Les idées du général von Bernhardi*, Paris, Fischbacher, 1915, 16 p.
- ROSENBERG** Alfred, *Das Verbrechen der Freimaurerei. Judentum, Jesuitismus, deutsches Christentum*, Munich, Eher, 1922, 245 p.
- , *Pest in Rußland. Der Bolschewismus, seine Häupter, Handlanger und Opfer*, Munich, Eher, 1922, 356 p.
- , *Der Mythos des 20. Jahrhunderts. Eine Wertung der seelisch-geistigen Gestaltenkämpfe unserer Zeit*, Munich, Hoherreichen, 1933, 712 p.
- STRESEMANN** Gustav, *Reden und Schriften. Politik – Geschichte – Literatur, 1897-1926*, 2 tomes, Dresde, Reissner, 1926.
- TARDIEU** André, *La paix*, Paris, Payot, 1921, 520 p.

[Sans auteur], *Komplott (Das) des Schweigens*, Colmar, Alsatia [1933], 4 p. [*Le complot du silence organisé contre l'Eglise catholique*]. (Alsatia-Flugblätter, série A, n° 5).

## G. MÉMOIRES, ROMANS, NOUVELLES ET TÉMOIGNAGES LITTÉRAIRES

- ADENAUER** Konrad, *Erinnerungen*, 4 tomes, Stuttgart, DVA, 1965.
- BÖLL** Heinrich, « Die große Prozession », in Ingeborg DREWITZ (éd.), *Städte 1945. Berichte und Bekenntnisse*, Düsseldorf, Diederichs, 1970, p. 74-76.
- BRECHT** Arnold, *Aus nächster Nähe. Mit der Kraft des Geistes (Lebenserinnerungen 1884-1967)*, 2 tomes, Stuttgart, DVA, 1966/67.
- BREUER** Hans (éd.), *Der Zupfgeigenhansl*, Leipzig, Friedrich Hofmeister, <sup>10</sup>1913 (1912), 238 p.
- BRÜNING** Heinrich, *Memoiren 1918-1934*, Stuttgart, DVA, 1970, 721 p.
- COUDENHOVE-KALERGI** Richard Nikolaus, *Eine Idee erobert Europa. Meine Lebenserinnerungen*, Vienne/Munich/Bâle, Desch, 1958, 366 p.
- CURTIUS** Julius, *Sechs Jahre Minister der deutschen Republik*, Heidelberg, Winter, 1948, 274 p.
- DIRKS** Walter, *Die Zweite Republik*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1947, 191 p.
- ERZBERGER** Matthias, *Erlebnisse im Weltkrieg*, Stuttgart, DVA, 1920, 396 p., traduction française : *Souvenirs de guerre*, Paris, Payot, 1921, 396 p.
- ESCHENBURG** Theodor, *Also hören Sie mal zu. Geschichte und Geschichten 1904-1933*, Berlin, BTV, 2001, 316 p.
- FORD** Henry, *Mein Leben und Werk*, Leipzig, List, 1923, 335 p.
- FRANÇOIS-PONCET** André, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin (septembre 1931 - octobre 1938)*, Paris, Flammarion, 1946, 357 p.
- GRAB** Günter, *Mein Jahrhundert*, Munich, DTV, <sup>2</sup>2001 (1999), 383 p., traduction française : *Mon siècle*, Paris, Seuil, 1999, 342 p.
- HOFFMANN** Hermann, *Hermann Hoffmann im Dienste des Friedens – Lebenserinnerungen eines katholischen Europäers*, Stuttgart/Aix-la-Chapelle, Konrad Theiss, 1970, 409 p.
- ITALIAANDER** Rolf (éd.), *Wir erlebten das Ende der Weimarer Republik. Zeitgenossen berichten*, Düsseldorf, Droste, 1982, 240 p.
- JOOS** Joseph, *Leben auf Widerruf : Begegnung und Beobachtungen im KZ Dachau 1941-1945*, Olten, Walter, 1946, 260 p.
- , *Am Räderwerk der Zeit : Erinnerungen aus der katholischen und sozialen Bewegung und Politik*, Augsburg, Winfried-Werk, 1951, 181 p.
- , *So sah ich sie. Menschen und Geschehnisse*, Augsburg, Winfried-Werk, 1958, 157 p.
- JÜNGER** Ernst, *In Stahlgewittern : aus dem Tagebuch eines Stoßtruppenführers*, Hanovre, Ernst Jünger, 1920, 181 p., traduction française : *Orages d'acier : souvenirs du front de France*, Paris, Payot, <sup>3</sup>1932 (1930), 269 p.
- KRAUS** Karl, *Die letzten Tage der Menschheit : Tragödie in 5 Akten mit Vorspiel und Epilog*, Vienne, Die Fackel, 1919, 769 p.
- LA PAZ** Maria de, *Eucharistischer Weltkongreß 1922. Rom. Roma aeterna. Erinnerungen an den Eucharistischen Kongreß in Rom Mai 1922*, Munich, Theatiner Verlag, 1922, 51 p.

- LE FORT** Gertrud VON, *Das Schweiß Tuch der Veronika*, Munich, Kösel & Pustet, 1928, 355 p.
- , *Die Letzte am Schafott : Novelle*, Munich, Kösel & Pustet, 1931, 136 p.
- LUDWIG** Heiner et **SCHROEDER** Wolfgang (dir.), *Sozial- und Linkskatholizismus : Erinnerung, Orientierung, Befreiung*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1990, 287 p.
- LUTHER** Hans, *Politiker ohne Partei. Erinnerungen*, Stuttgart, DTV, 1960, 437 p.
- MANN** Golo, *Une jeunesse allemande : mémoires*, Paris, Renaissance, 1988, 412 p.
- MANN** Heinrich, *Der Untertan*, Leipzig, Wolff, 1918, 511 p.
- , *Der Haß*, Amsterdam, Querido, 1933, 235 p., traduction française : *La haine. Histoire contemporaine d'Allemagne*, Paris, Gallimard, 1933, 197 p.
- MARGUERITTE** Victor, *La garçonne. Roman de mœurs*, Paris, Flammarion, 1922, 311 p.
- MUCKERMANN** Friedrich, *Der deutsche Weg : aus der Widerstandsbewegung der deutschen Katholiken von 1930-1945*, Zurich, NZN, 1945, 110 p.
- , *Im Kampf zwischen zwei Epochen. Lebenserinnerungen*, Mayence, Grünewald, 1973, 665 p.
- PICKER** Henry, *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier*, Berlin, Ullstein, <sup>3</sup>1999 (1951), 760 p.
- POINCARÉ** Raymond, *Au service de la France : neuf années de souvenirs*, tome 2 : *A la recherche de la paix 1919*, Paris, Plon, 1974, 505 p.
- RAUSCHNING** Hermann, *Die konservative Revolution : Versuch und Bruch mit Hitler*, New York, Freedom, 1941, 301 p.
- REMARQUE** Erich Maria, *Im Westen nichts Neues*, Berlin, Propyläen, 1929, 287 p., traduction française : *A l'ouest rien de nouveau*, Paris, Pédagogie moderne, 1977, 95 p.
- ROUGEMONT** Denis de, *Journal aus Deutschland 1935-1936*, Vienne, Paul Zsolnay, 1998, 164 p.
- SALOMON** Ernst VON, *Die Geächteten*, Berlin, Rowohlt, 1930, 483 p., traduction française : *Les réprouvés*, Paris, Plon, 1931, 439 p.
- SCHREIBER** Georg, *Zwischen Demokratie und Diktatur : persönliche Erinnerungen an die Politik und Kultur des Reiches (1919-1944)*, Münster, Regensberg, 1949, 149 p.
- STEGERWALD** Adam, *Wo stehen wir ?*, Wurtzbourg, Fichter, 1946, 32 p.
- VALÉRY** Paul, *Variétés*, Paris, NRF, 1924, 271 p.
- WEIGL** Alfons Maria, *Maria Ancilla von Gebssattel. Eine große Liebende*, Altötting, St. Grignionhaus, 1962, 359 p.

## H. ETUDES PHILOSOPHIQUES, SOCIOLOGIQUES ET HISTORIQUES

- ADORNO** Theodor W., *Studien zum autoritären Charakter*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1973, 482 p.
- ARNDT** Ernst Moritz, *Lieder der Teutschen : im Jahre der Freiheit 1813*, Leipzig, Fleischer, 1813, 144 p.
- BEBEL** August, *Die Frau und der Sozialismus*, Zurich, Volksbuchhandlung, 1879, 180 p.
- BELLUT** Eugène, *Les organisations de jeunesse à l'étranger. Enquête : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Canada ...*, Paris, P. Lethielleux, 1910, 214 p.
- BERGSTRÄSSER** Ludwig, *Geschichte der politischen Parteien in Deutschland*, Munich/Vienne, Olzog, <sup>11</sup>1965 (1932), 395 p.

- BOURCERET** Albert, *Les associations professionnelles ouvrières en Allemagne : leur développement depuis 1914*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1933, 254 p.
- BRÄUNLICH** Paul, *Die deutschen Katholikentage. Auf Grund der amtlichen Berichte dargestellt*, tome 1 et 2 : Halle (Saale), Evangelischer Bund, 1910-1911, 356 p. et 382 p.
- , *Katholikentage und Toleranz : auf Grund amtlicher Quellen*, Halle, Evangelischer Bund, 1909, 22 p.
- , *Die Bemühungen der deutschen Katholikentage um die Bekehrung der Nichtkatholiken : auf Grund amtlicher Quellen*, Halle, Evangelischer Bund, 1909, 83 p.
- , *Die deutschen Katholikentage als ultramontane Kampforganisation*, Halle, Evangelischer Bund, 1910, [sans pagination].
- , *Die Katholikentage und die Universitäten. Auf Grund der amtlichen Berichte, Flugschriften des Evangelischen Bundes 299/300*, Halle/Saale, Evangelischer Bund, 1910, [sans pagination].
- , *Katholikentage und Schule. Flugschriften des Evangelischen Bundes*, Halle, Evangelischer Bund, 1910, [sans pagination].
- , *Das Staatsideal und die Kirchenpolitik der Katholikentage : nebst Schlußbemerkungen zu dem gesamten Werk : die deutschen Katholikentage. Flugschriften des Evangelischen Bundes 313/322*, Halle, Evangelischer Bund, 1911, [sans pagination].
- , *Charakterbild des deutschen Romkatholizismus der letzten zwei Jahrhunderte (1910-1932)*, Berlin, Evangelischer Bund, 1933, 215 p.
- CAZELLES** Henri, *Eglise et Etat en Allemagne de Weimar aux premières années du III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Rousseau et Cie, 1936, 283 p.
- CHAMBERLAIN** Houston Stewart, *Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts*, Munich, Bruckmann, 1901, 40 p.
- CLAUSEWITZ** Carl VON, *Vom Kriege : ungekürzter Text*, Augsburg, Weltbild, 1990, 728 p.
- CRAMER-KLETT** Theodor VON, *Die Entwicklung der katholischen Kirche in Deutschland während des 19. Jahrhunderts*, Munich, Bayerischer Kurier, 1926, 48 p.
- DARWIN** Charles, *De l'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de progrès chez les êtres organisés*, Paris, Guillaumin, 1862, 712 p.
- DRÜNER** Hans, *Im Schatten des Weltkrieges : zehn Jahre Frankfurter Geschichte von 1914-1924*, Francfort-sur-le-Main, Hauser, 1934, 546 p.
- FEBVRE** Lucien, *Le Rhin : histoire, mythes et réalités*, Paris, Perrin, 1997 (1935), 284 p.
- FICHTE** Johann Gottlieb, *Reden an die deutsche Nation*, Berlin, Realschulbuchhandlung, 1808, 490 p., traduction française : *Discours à la nation allemande*, Paris, C. Delagrave, 1895, 264 p.
- FRANK** Walter, *Hofprediger Adolf Stoecker und die christlich-soziale Bewegung 1928*, Hambourg, HVA, 1935, 347 p.
- FRANZ** Albert, *Der soziale Katholizismus in Deutschland bis zum Tode Kettelers*, München-Gladbach, Volksverein, 1914, 259 p.
- FROMM** Erich, « Sozialpsychologischer Teil », in id., Max HORKHEIMER et Herbert MARCUSE (éd.), *Studien über Autorität und Familie*, Paris, Alcan, 1936, p. 77-135.
- GOYAU** Georges, *L'Allemagne religieuse*, tomes 1 et 2 : *Le catholicisme (1800-1848)*, tomes 3 et 4 : *Le catholicisme (1800-1870)*, Paris, Perrin et Cie, 1905-1909.

- , *Bismarck et l'Eglise*, tomes 1 et 2 : *Le Kulturkampf (1870-1878)*, tomes 3 et 4 : *Le Kulturkampf (1870-1887)*, Paris, Perrin, 1911-1913.
- HITZE** Franz, *Geburtenrückgang und Sozialreform*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1917, 244 p.
- HOOG** Georges, *Vingt années d'histoire politique (1906-1925)*, tome 1 : *La Démocratie et la paix*, Paris, La Démocratie, 1928, 150 p.
- HÜBINGER** Gangolf (éd.), *Ernst Troeltsch : Schriften zur Politik und Kulturphilosophie (1918-1923)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2002, 658 p.
- HÜTTIG** Helmut, *Die politischen Zeitschriften der Nachkriegszeit in Deutschland*, Magdebourg, Baensch, 1928, 95 p.
- ISENBURG** Helene VON, « Der Berufswandel im deutschen Adel (1912-1932) », in *Archiv für Sippenforschung und alle verwandten Gebiete* 12/2 (1935), p. 33-38 et p. 70-74.
- KANT** Emmanuel, *Zum ewigen Frieden : ein philosophischer Entwurf*, Königsberg, Nicolovius, 1795, 104 p., traduction française : *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Vrin, 1990, 86 p.
- KIBLING** Johannes B., *Geschichte des Kulturkampfes im deutschen Reiche. Im Auftrage des Zentralkomitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, Fribourg-en-Brigau, Herder, tome 1 : *Die Vorgeschichte*, 1911, 486 p., tome 2 : *Die Kulturkampfgesetzgebung 1871-1874*, 1913, 494 p.
- , *Der deutsche Protestantismus achtzehnhundertsieben bis neunzehnhundertsiebzehn. Eine geschichtliche Darstellung*, Münster, Aschendorff, tome 1 : 1917, 422 p. et tome 2 : 1918, 440 p.
- , *Geschichte der deutschen Katholikentage : im Auftrag des Zentralkomitees für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, 2 tomes, Münster, Aschendorff, 1920-1923.
- LAGARDE** Paul Anton de, *Deutsche Schriften*, Göttingen, Dieterich, 1892, 420 p.
- LEGGÉ** Theodor, « Katholikentage », in Michael BUCHBERGER (dir.), *LThK*, tome 5, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1933, p. 898-907.
- LÖWENSTEIN** Alois ZU, « Felix Porsch und die deutschen Katholikentage », in id. (dir.), *Festschrift Felix Porsch zum 70. Geburtstag dargebracht von der Görresgesellschaft*, Paderborn, Schöningh, 1923, p. 20-24.
- LOTE** René, *Du christianisme au germanisme. L'évolution religieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle et la déviation de l'idéal moderne*, Paris, Félix Alcan, 1914, 364 p.
- MAUSBACH** Joseph, *Die Stellung der Frau im Menschheitsleben. Eine Anwendung katholischer Grundsätze auf die Frauenfrage. Dem katholischen Frauenbunde gewidmet*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1906, [sans pagination].
- , *Der christliche Familiengedanke im Gegensatz zur modernen Mutterschutzgesetzgebung*, Münster, Schöningh, 1908, 28 p.
- , *Frauenbildung und Frauenstudium im Lichte der Zeitbedürfnisse und Zeitgegensätze*, Münster, Aschendorff, 1910, 38 p.
- , *Ehe und Kindersegen vom Standpunkt der christlichen Sittenlehre*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, <sup>3</sup>1919 (1916), 70 p.
- , *Das Wahlrecht der Frau*, Münster, Aschendorff, <sup>2</sup>1919 (1919), 31 p.
- MAY** Joseph, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands 1848-1902. Im Auftrage des Zentralkomitees dargestellt von Joseph May. Mit den Bildnissen der bisherigen 39 Präsidenten. Festschrift zur 50. Generalversammlung in Köln*, Cologne, Bachem, <sup>2</sup>1904 (1903), 421 p.
- MOELLER VAN DEN BRUCK** Arthur, *Das dritte Reich*, Berlin, Ring, <sup>2</sup>1926 (1923), 352 p.



- NEUMANN Sigmund, *Die Parteien der Weimarer Republik*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, <sup>5</sup>1986 (1932), 148 p.
- OZANAM Frédéric, *Dante et la philosophie catholique au treizième siècle*, Paris, Dobécaut, 1839, 411 p.
- PALATINUS Theodor (HELM Gustav), *Entstehung der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands*, Wurtzbourg, Göbel, <sup>2</sup>1894 (1893), 187 p.
- SEEBERG Reinhold, *Der Geburtenrückgang in Deutschland*, Leipzig, Deichert, 1913, 76 p.
- SOMBART Werner, *Der Bourgeois : zur Geistesgeschichte der modernen Wirtschaftsmenschen*, Reinbek près de Hambourg, Rowohlt, 1988, 393 p.
- SPECKNER Karl, *Die Wächter der Kirche : ein Buch vom deutschen Episkopat. Mit einem Geleitwort von Alois zu Löwenstein*, Munich, Kösel & Pustet, 1934, 269 p.
- STEIN Edith, *Frauenbildung und Frauenberufe*, Munich, Schnell & Steiner, <sup>4</sup>1956 (1949), 177 p.
- , *Gesammelte Werke, tome 5 : Die Frau. Ihre Aufgabe nach Natur und Gnade. Beiträge zur Mädchen- und Frauenbildung bis 1932*, Louvain/Fribourg-en-Brigau, Nauwelaerts, 1959, 226 p.
- TRAPP Waldemar, *Vorgeschichte und Ursprung der liturgischen Bewegung, vorwiegend in Hinsicht auf das deutsche Sprachgebiet*, Ratisbonne, Pustet, 1940, 382 p.
- TROELTSCH Ernst, *Der Kulturkrieg : Rede am 1. Juli 1915*, Berlin, Heymann, 1915, 43 p.
- , *Deutscher Geist und Westeuropa : gesammelte kulturphilosophische Aufsätze und Reden*, Aalen, Scientia, <sup>2</sup>1966 (1925), 268 p.
- VAN DE VELDE Theodor H., *Die vollkommene Ehe. Eine Studie über ihre Physiologie und Technik*, Leipzig/Stuttgart, Müller, 1926, 270 p.
- VEBLEN Thorstein, *Imperial Germany and the Industrial Revolution*, New York, Viking, <sup>4</sup>1954 (1915), 343 p.
- VERMEIL Edmond, *Jean-Adam Möhler et l'école catholique de Tübingen (1815-1840) : étude sur la théologie romantique en Wurtemberg et les origines germaniques du modernisme*, Paris, Colin, 1913, 517 p.
- , *La Constitution de Weimar et le principe de la démocratie allemande. Essai d'histoire et de psychologie politique*, Strasbourg, Istra, 1923, 473 p.
- , *L'Allemagne contemporaine (1919-1924), sa structure et son évolution politiques, économiques et sociales*, Paris, Alcan, 1925, 255 p.
- , *L'Allemagne du congrès de Vienne à la révolution hitlérienne : grandeur et décadence du II<sup>e</sup> Reich*, Paris, Cluny, 1934, 203 p.
- , *Doctrinaires de la révolution allemande, 1918-1938*, Paris, Sorlot, 1938, 391 p.
- , *Hitler et le christianisme*, Paris, Gallimard, 1940, 105 p.
- VOEGELIN Erich, *Die politische Religion*, Vienne, Bermann-Fischer, 1938, 65 p.
- WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964, 286 p.
- , « Wissenschaft als Beruf », in Johannes WINCKELMANN (éd.), *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre von Max Weber*, Tübingen, Mohr, <sup>4</sup>1973 (1951), p. 582-613.
- WEIL Simone, *Ecrits historiques et politiques, tome 1 : L'engagement syndical (1927-1934)*, Paris, Gallimard, 1988, 418 p.
- WEINSTEIN Jean, *Haute Silésie, pays de contrastes*, Paris, Gebethner und Wolff, 1932, 110 p.
- WENDLAND Walter, « Die Entwicklung der katholischen Kirche in Groß-Berlin bis 1932 », in JBKG 30 (1935), p. 3-87.
- WINTER Eduard, *Tausend Jahre Geisteskampf im Sudetenraum. Das religiöse Ringen zweier Völker*, Leipzig, O. Müller, 1938, 442 p.

**ZIEKURSCH** Johannes, *Politische Geschichte des neuen deutschen Kaiserreiches*, 3 tomes, Francfort-sur-le-Main, Societaets, 1925-1930.

## I. POLITIQUE DU VATICAN

### 1. Analyses d'ensemble

- BEAUPIN** Mgr, *Pie XI et la paix*, Paris, Bloud et Gay, 1928, 28 p.
- BEYL** Jacob, *Deutschland und das Konkordat mit Rom*, Wurtzbourg, Perschmann, 1925, 351 p.
- BOURASSA** Henri, *Le pape, arbitre de la paix*, Montréal, Devoir, 1918, 169 p.
- DEVOGHEL** E., *La question romaine sous Pie XI et Mussolini*, Paris, Bloud & Gay, 1930, 339 p.
- HOOG** Georges (dir.), *La papauté et les questions internationales*, Paris, Bloud et Gay, 1930, 135 p.
- JUDET** Ernest, *Le Vatican et la paix de Léon XIII à Pie XI*, Paris, Delpeuch, 1927, 307 p.
- LAMA** Friedrich VON, *Papst und Kurie in ihrer Politik nach dem Weltkrieg. Dargestellt unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses zwischen dem Vatikan und Deutschland*, Illertissen, Martinusbuchhandlung, 1925, 691 p.
- PERNOT** Maurice, *Le Saint-Siège, l'Eglise catholique et la politique mondiale*, Paris, Colin, 1924, 215 p.
- SAINT-DENIS** André, *Pie XI contre les idoles : bolchevisme, racisme, étatismes*, Paris, Plon, 1939, 252 p.
- SANGNIER-LACHAUD** Marc, *La papauté et la paix pendant et depuis la dernière guerre*, Paris, La Démocratie, 1929, 23 p.
- TURMER** Kurt, *Hitler contre le pape*, Paris, Cerf, 1939, 45 p.

### 2. Déclarations pontificales

- Acta Apostolicae Sedis. Commentarium officiale*, Rome, Typis Polyzlottis Vaticanis, 1909ff.
- Actes de S.S. Pie XI. Encycliques, motu proprio, brevs, allocutions, actes des Dicastères*, Paris, Bonne Presse, 18 tomes.
- CARLEN** Claudia (IHM), *Papal pronouncements. A guide 1740-1978*, tome 1 : *Benedict XIV to Paul VI*, Michigan, Pieran, 1990, 433 p.
- , *The Papal Encyclicals 1903-1939*, Michigan, Perian, 1990, 566 p.

### 3. Correspondance et documents diplomatiques

- MADER** Hubert (dir.), *Quellen zum Friedensverständnis der katholischen Kirche seit Pius IX.*, Munich/Vienne, Herold, 1985, 648 p.

- STEGLICH** Wolfgang (éd.), *Die Friedensversuche der kriegführenden Mächte im Sommer und Herbst 1917 : quellenkritische Untersuchungen, Akten und Vernehmungsprotokolle*, Stuttgart, Steiner, 1984, 722 p.
- ULRICH** Bernd et **ZIEMANN** Benjamin (éd.), *Krieg im Frieden : die umkämpfte Erinnerung an den Ersten Weltkrieg. Quellen und Dokumente*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1997, 223 p.

## J. DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Signalons également la publication dans chaque diocèse d'un journal officiel, appelé *Amtsanzeiger* ou *Amtsblatt*, qui est généralement conservé dans les archives diocésaines lorsque celles-ci n'ont pas brûlé pendant la Seconde Guerre mondiale. L'étude de ces journaux donne une vue d'ensemble sur la vie des paroisses. Leur dépouillement systématique aurait dépassé le cadre de cette thèse et nous ne les avons consultés que pour vérifier les dates de certains *Katholikentage* locaux.

- BISCHÖFLICHE HAUPTARBEITSSTELLE** (dir.), *Die katholische Aktion (Das katholische Laienapostolat) in den deutschen Diözesen*, Düsseldorf/Hildesheim, [sans maison d'édition], 1934, 36 p.
- [Sans auteur] (dir.), « Der Hirtenbrief des deutschen Episkopats vom Allerheiligentage des Jahres 1917 », in *Pastoralblatt für das Bistum Eichstätt* 64 (1917), p. 119-127.
- (dir.), *Hirtenschreiben der deutschen Bischöfe vom 23. August 1923*, Munich, Theatiner, 1924, 15 p.
- (dir.), *Die Lateran-Verträge zwischen dem Heiligen Stuhl und Italien vom 11. Februar 1929. Autorisierte Ausgabe mit einer Einleitung des päpstlichen Nuntius Eugenio Pacelli in Berlin*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1929, 76 p.

## K. CORRESPONDANCE, DISCOURS ET PAPIERS PERSONNELS

- BECKER** Winfried (dir.), *Georg von Hertling, Sammlung 1843-1919*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1993, 168 p.
- BENZ** Wolfgang (éd.), *Politik in Bayern 1919-1933. Berichte des württembergischen Gesandten Carl Moser von Filseck*, Stuttgart, DVA, 1971, 290 p.
- BERGSTRÄSSER** Ludwig, *Der politische Katholizismus : Dokumente seiner Entwicklung*, 2 tomes, Hildesheim/New York, Olms, 1976, 314 p. et 396 p.
- BRÜNING** Heinrich, *Reden und Aufsätze eines deutschen Staatsmanns*, Münster, Regensberg, 1968, 358 p.
- CHRISTOPHE** Paul (éd.), *Les carnets du cardinal Baudrillart (1914-1918)*, Paris, Cerf, 1994, 1047 p.
- GOEBBELS** Joseph, *Vom Kaiserhof zur Reichskanzlei : eine historische Darstellung in Tagebuchblättern. Vom 1. Januar 1932 bis zum 1. Mai 1933*, Munich, Eher, 1937, 308 p.

- , *Tagebücher 1924-1945*, Munich, Piper, 1992, 5 tomes.
- GRENNER** Karl Heinz (dir.), *Katholizismus und wirtschaftlicher Liberalismus in Deutschland im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1998, 194 p.
- KETTELER** Wilhelm Emmanuel VON, « Deutschland nach dem Krieg von 1866 », in Erwin ISERLOH (dir.), *Sämtliche Werke und Briefe*, tome 1 : *Schriften, Aufsätze und Reden 1867-1870*, Mayence, Grünewald, 1978, p. 1-127.
- KUHN** Annette et **KAISER** Jochen-Christoph (éd.), *Frauen in der Kirche. Evangelische Frauenverbände im Spannungsfeld von Kirche und Gesellschaft 1890-1945. Quellen und Materialien*, Düsseldorf, Schwann, 1985, 272 p.
- LANDKREIS EMSLAND UND LUDWIG-WINDTHORST-STIFTUNG** (dir.), *Ludwig Windthorst 1812-1891. Christlicher Parlamentarier und Gegenspieler Bismarcks. Begleitbuch zur Gedenkausstellung aus Anlaß des 100. Todestages*, Meppen, Goldschmidt, 1991, 238 p.
- LENTNER** Leopold, *Das Erwachen der modernen katholischen Sozialidee. Die Entwicklung im 19. Jahrhundert bis Rerum Novarum*, Vienne, Wiener Dom, 1951, 77 p.
- LILL** Rudolf (dir.), *Der Kulturkampf*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1997, 180 p.
- LÖFFLER** Peter, *Bischof Clemens August Graf von Galen. Akten, Briefe und Predigten 1933-1946*, 2 tomes, Mayence, Grünewald, 1988.
- LÖNNE** Karl-Egon (éd.), *Die Weimarer Republik 1918-1933*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, 496 p.
- MATTHIAS** Erich et **MORSEY** Rudolf (éd.), *Die Regierung des Prinzen Max von Baden*, Düsseldorf, Droste, 1962, 408 p.
- MENSING** Hans Peter (éd.), *Adenauer im Dritten Reich*, Berlin, Siedler, 1991, 719 p.
- MOCKENHAUPT** Hubert (éd.), *Katholische Sozialpolitik im 20. Jahrhundert. Ausgewählte Reden und Aufsätze von Heinrich Brauns*, Mayence, Grünewald, 1976, 212 p.
- MORSEY** Rudolf et **SCHWARZ** Hans-Peter (éd.), *Konrad Adenauer : Briefe 1945-1947*, Berlin, Siedler, 1983, 761 p.
- MORSEY** Rudolf et **VERNEKOHL** Wilhelm (éd.), *Heinrich Brüning : Reden und Aufsätze eines deutschen Staatsmannes*, Münster, Regensburg, 1968, 358 p.
- MÜLLER** Franz et **BRÜNING** Heinrich, *Die Brüning-Papers : der letzte Zentrumskanzler im Spiegel seiner Selbstzeugnisse*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1993, 233 p.
- MÜLLER** Hans, *Katholische Kirche und Nationalsozialismus : Dokumente 1930-1935*, Munich, Nymphenburger, 1963, 432 p.
- POGGE-VON STRANDMANN** Hartmut (dir.), *Tagebuch : 1907-1922 (Walther Rathenau)*, Düsseldorf, Droste, 1967, 319 p.
- REPGEN** Konrad, *Akten deutscher Bischöfe über die Lage der Kirche 1933-1945*, 2 tomes, Mayence, Grünewald, 1968, 949 p.
- RICHTER** Haris W. (dir.), *Schriften und Reden*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1964, 481 p.
- SCHULIN** Ernst, *Hauptwerke und Gespräche. Walther Rathenau*, Munich, Müller, 1977, 980 p.
- , *Gespräche mit Rathenau*, Munich, DTV, 1980, 420 p.
- SCHWARZ** Hans-Peter (éd.), *Konrad Adenauer, Reden 1917-1967 : eine Auswahl*, Stuttgart, DVA, 1975, 495 p.
- SÖSEMANN** Bernd (éd.), *Theodor Wolff : Tagebücher 1914-1919 : der erste Weltkrieg und die Entstehung der Weimarer Republik in Tagebüchern, Leitartikeln und Briefen des*

- Chefredakteurs am « Berliner Tageblatt » und Mitbegründer der « Deutschen Demokratischen Partei »*, 2 tomes, Boppard, Boldt, 1984, 1097 p.
- STASIEWSKI** Bernhard (dir.), *Akten deutscher Bischöfe über die Lage der Kirche 1933-1945*, 3 tomes, Mayence, Grünewald, 1968-1979.
- VOLK** Ludwig, *Der bayerische Episkopat und der Nationalsozialismus 1930-1934*, Mayence, Grünewald, <sup>2</sup>1966 (1965), 216 p.
- , *Kirchliche Akten über die Reichskonkordatsverhandlungen 1933*, Mayence, Grünewald, 1969, 386 p.
- , *Akten Kardinal Michael von Faulhabers 1917-1945*, 2 tomes, Mayence, Grünewald, 1975-1978.
- , « Kardinal Michael von Faulhaber (1869-1952) », in id. (dir.), *Katholische Kirche und Nationalsozialismus. Ausgewählte Aufsätze*, Mayence, Grünewald, 1987, p. 201-251.
- , *Katholische Kirche und Nationalsozialismus : ausgewählte Aufsätze*, Mayence, Grünewald, 1987, 372 p.
- WEINBERG** Gerhard L. (dir.), *Hitlers zweites Buch : ein Dokument aus dem Jahr 1928*, Stuttgart, DVA, 1961, 227 p.
- WEIB** Hermann et **JOSER** Paul (éd.), *Die Deutschnationalen und die Zerstörung der Weimarer Republik. Aus dem Tagebuch von Reinhold Quaatz 1928-1933*, Munich, Oldenbourg, 1989, 264 p.

## L. ASSOCIATIONS ET SYNDICATS CATHOLIQUES

Souvent ces associations publiaient un journal officiel qu'il est parfois intéressant de consulter sur l'époque où se déroule un Katholikentag. En outre, elles imprimaient des livrets pour commémorer un événement important. On peut les trouver dans les bibliothèques et les fonds d'archives de ces associations comme par exemple au siège de la Caritas à Fribourg-en-Brisgau.

- BRAUER** Theodor, *Die christlichen Gewerkschaften*, Karlsruhe, Braun, 1918, 36 p.
- BREITENSTEIN** Desiderius, « Diaspora und Bonifatiusverein », in *Frankfurter zeitgemäße Broschüren. Neue Folge*, Hamm, Beer & Thiemann, 1921, p. 145-176.
- CARDAUNS** Hermann, *Die Görresgesellschaft vor, in und nach dem Kriege*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1917, 20 p.
- DAHL** Johannes, *Der katholische Gesellenverein im Weltkrieg*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1917, 20 p.
- ESCII** Ludwig, *Neudeutschland. Sein Werden und Wachsen*, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei, 1927, 138 p.
- FRODL** Ferdinand, *Neubau einer christlichen Gesellschaft. Weckruf an das katholische Volk*, Munich, Leohaus, 1926, 38 p.
- GOETZ-GIREY** Robert, *Les syndicats ouvriers allemands après la guerre : idéologies et réalités*, Paris, Domat-Montchrestien, 1936, 314 p.
- HOEBER** Karl, *Handbuch für die Mitglieder des Verbandes der katholischen Studentenvereine Deutschlands*, Cologne, Bachem, 1912, 307 p.
- , *Der Kartellverband der katholischen Studentenvereine Deutschlands (K. V.)*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1913, 52 p.

- HOFFMANN VON SOKOLOWSKI** Helene, *Die katholische Bahnhofsmision*, Fribourg-en-Brisgau, Caritas, 1925, 48 p.
- JOERGER** Kuno, *Was jedermann vom Caritasverband wissen muß*, Fribourg-en-Brisgau, Caritas, 1919, 50 p.
- JOOS** Joseph, *Die katholischen Arbeitervereine*, Mönchen-Gladbach, Sekretariat Sozialer Studentenarbeit, 1913, 54 p.
- , *Die KAB in der Geschichte der christlichen Arbeiterbewegung Deutschlands*, Cologne, Kartellverband der katholischen Arbeiter-Bewegung Deutschlands, 1963, 95 p.
- KISKY** Wilhelm, *Der Augustinusverein zur Pflege der katholischen Presse von 1878 bis 1928. Festschrift*, Düsseldorf, Augustinus, 1928, 256 p.
- KLEFFNER** Anton I. et **WOKER** Franz Wilhelm (éd.), *Der Bonifatiusverein. Seine Geschichte, seine Arbeit und sein Arbeitsfeld 1848-1899*, Paderborn, Bonifacius, 1899, 334 p.
- KUPISCH** Karl, *Geschichte der christlichen Vereine Junger Männer Deutschlands*, Kassel-Wilhelmshöhe, Pflugschar, 1930, 288 p.
- MANUWALD** Martin SJ, *Christuskreise. Der Jugend und ihren Führern*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 21932 (1931), 186 p.
- OER** Klemens VON, *Der Verein katholischer Edelleute Deutschlands*, Münster, Westfälische Vereinsdruckerei, 1919, 48 p.
- OHLENDORF** Werner, *Der Verband der wissenschaftlichen katholischen Studentenvereine Unitas. Ein Überblick über seine Geschichte und seine Ziele*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1913, 48 p.
- RETZBACH** Anton, *Das moderne katholische Vereinswesen. Seine Licht- und Schattenseiten*, Munich, Leohaus, 1925, 52 p.
- RÜDINGER** Karl et **GLEICH** Leonhard, « Von Art und Arbeit des Unitasverbandes », in Martin LUIBLE et Götz VON PÖLNITZ (éd.), *Die deutschen katholischen Studentenverbände*, Munich, Akademische Monatsblätter, 1933, p. 15-18.
- WEILBAECHER** Paul, *Augustinus-Verein zur Pflege der katholischen Presse. Festgabe zum silbernen Jubiläum*, Cologne, Bachem, 1903, 137 p.
- [Sans auteur], *Protokoll der 22. Generalversammlung des Bonifatiusvereins zu Paderborn vom 5. Juni 1917*, Paderborn, Bonifacius, 1917, 32 p.

## M. GOUVERNEMENTS ET PARTIS POLITIQUES

### 1. Ouvrages généraux

- BACHEM** Karl, *Vorgeschichte, Geschichte und Politik der Deutschen Zentrumspartei : zugleich ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Bewegung sowie zugleich zur allgemeinen Geschichte des neueren und neuesten Deutschland 1815-1914*, 9 tomes, Cologne, Bachem, 21932-1968 (1927-1932).
- HEINEN** Ernst (éd.), *Staatliche Macht und Katholizismus in Deutschland*, 2 tomes, Paderborn, Schöningh, 1969-1979.
- HOHLFELD** Johannes (dir.), *Dokumente der Deutschen Politik und Geschichte von 1848 bis zur Gegenwart : ein Quellenwerk für die politische Bildung und*

- staatsbürgerliche Erziehung*, tome 3 : *Die Weimarer Republik, 1919-1933*, Berlin, Giersch, 1973, 476 p.
- HUBER** Ernst Rudolf (éd.), *Deutsche Verfassungsgeschichte seit 1789*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1978-84, tome 6 : *Die Weimarer Reichsverfassung*, 1981, 1146 p. et tome 7 : *Ausbau, Schutz und Untergang der Weimarer Republik*, 1984, 1281 p.
- (éd.), *Dokumente zur deutschen Verfassungsgeschichte*, tome 4 : *Deutsche Verfassungsdokumente 1919-1933*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1992, 682 p.
- et **HUBER** Wolfgang (éd.), *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, tome 4 : *Staat und Kirche in der Zeit der Weimarer Republik*, Berlin, Duncker & Humblot, 1988, 884 p.
- KREMER** Hans-Jürgen, *Mit Gott, für Wahrheit, Freiheit und Recht. Quellen zur Organisation und Politik der Zentrumspartei und des politischen Katholizismus in Baden 1888-1914*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1983, 322 p.
- MICHAELIS** Herbert et **SCHRAEPLER** Ernst, *Ursachen und Folgen : vom deutschen Zusammenbruch 1918 und 1945 bis zur staatlichen Neuordnung Deutschlands in der Gegenwart ; eine Urkunden- und Dokumentensammlung zur Zeitgeschichte*, 26 tomes, Berlin, Wendler, 1958-1980.
- SCHRAEPLER** Ernst, *Quellen zur Geschichte der sozialen Frage in Deutschland*, Göttingen, Musterschmidt, tome 1 : *1800-1870*, 1960, 212 p. et tome 2 : *1871 bis zur Gegenwart*, 1964, 270 p.
- SCHÜDDEKOPF** Otto-Ernst, *Das Heer und die Republik : Quellen zur Politik der Reichswehrführung 1918 bis 1933*, Hanovre/Francfort-sur-le-Main, Goedel, 1955, 399 p.

## 2. Documents parlementaires et discours politiques

- ALBRECHT** Dieter, *Die Protokolle der Landtagsfraktion der bayerischen Zentrumspartei 1893-1914*, 5 tomes, Munich, Beck, 1989-1994.
- ABRAMOWSKI** Günter (dir.), *Die Kabinette Marx I und II (1923-1925)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1973, 1476 p.
- (dir.), *Die Kabinette Marx III und IV (1926-1928)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1988, 1682 p.
- ERDMANN** Karl Dietrich et **VOGT** Martin (dir.), *Die Kabinette Stresemann I und II (1923)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1978, 1416 p.
- ERZBERGER** Matthias, *Der Verständigungsfriede. Rede des Reichstagsabgeordneten M. Erzberger, gehalten auf einer Versammlung der württembergischen Zentrumspartei im Saalbau am 23. September 1917*, Stuttgart, Deutsches Volksblatt, 1917, 38 p.
- , *Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft. Rede des Reichsfinanzministers Erzberger, gehalten auf einer Versammlung der Zentrumspartei, Stuttgart, am 4. Januar 1920*, Stuttgart, Deutsches Volksblatt, 1920, 38 p.
- FRANZ** Eckhart G. et **KÖHLER** Manfred (éd.), *Parlament im Kampf um die Demokratie. Der Landtag des Volksstaats Hessen 1919-1933*, Darmstadt, Hessische Historische Kommission, 1991, 652 p.
- GOLECKI** Anton (dir.), *Das Kabinett Bauer (1919/1920)*, Munich, Oldenbourg, 1980, 992 p.

- (dir.), *Das Kabinett von Schleicher (1932/33)*, Munich, Oldenbourg, 1986, 436 p.
- HARBECK** Karl Heinz (dir.), *Das Kabinett Cuno (1922/23)*, Munich, Oldenbourg, 1968, 856 p.
- HELD** Heinrich, *Abgrenzung der Zuständigkeiten zwischen Reich und Ländern in Gesetzgebung und Verwaltung. Mit besonderer Berücksichtigung der Auftragsverwaltung. Referat des Bayerischen Ministerpräsidenten Dr. Heinrich Held für den Ausschuß der Länderkonferenz (II. Unterausschuß)*, Munich, I. eutner, 1929, 109 p.
- , *Das preußisch-deutsche Problem. Erklärungen des Bayerischen Ministerpräsidenten Dr. Heinrich Held. Sitzung des Unterausschusses II der Länderkonferenz vom 18. November 1929*, Munich, Schweitzer, 1929, 36 p.
- HEMMER** Heinrich (éd.), *Joseph Wirth. Reden während der Kanzlerschaft*, Berlin, Germania, 1925, 456 p.
- JÄCKEL** Eberhard, *Deutsche Parlaments-Debatten*, tome 2 : 1919-1933, Francfort-sur-le-Main, Fischer Bücherei, 1971, 298 p.
- KAAS** Ludwig, *Das Zentrum im neuen Deutschland. Rede des Kaas in der Zentrumsversammlung zu Trier am 1. Mai 1919*, Trèves, Paulinus, 1919, 32 p.
- (éd.), *Pacelli, Eugenio. Erster apostolischer Nuntius beim deutschen Reich. Gesammelte Reden*, Berlin, Germania, 1930, 190 p.
- KAUTSKY** Karl (dir.), *Die deutschen Dokumente zum Kriegsausbruch 1914*, 5 tomes, Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte, 1919.
- KOHL** Horst (dir.), *Die politischen Reden des Fürsten Bismarck*, 14 tomes, Stuttgart, Cotta, 1892-1905.
- KOOPS** Tilman (dir.), *Die Kabinette Brüning I und II (1930-1932)*, Munich, Oldenbourg ; tome 1 : 30 mars 1930 - 28 février 1931, 1982, 1026 p. ; tome 2 : 1 mars 1931 - 10 octobre 1931, 1982, 920 p. ; tome 3 : 10 octobre 1931 - 30 mai 1932, 1990, 932 p.
- LEPPER** Herbert, *Volk, Kirche und Vaterland. Wahlaufrufe, Aufrufe, Satzungen und Statuten des Zentrums 1870-1933*, Düsseldorf, Droste, 1998, 813 p.
- LEUGERS-SCHERZBERG** August Hermann et **LOTH** Wilfried (dir.), *Die Zentrumsfraktion in der verfassunggebenden Preussischen Landesversammlung 1919-1921 : Sitzungsprotokolle*, Düsseldorf, Droste, 1994, 331 p.
- MARX** Wilhelm, *Der Führer des Zentrums Reichskanzler Marx über die politischen Aufgaben der Partei*, Berlin, Germania, 1924, 30 p.
- MINUTH** Karl Heinz (dir.), *Die Kabinette Luther I und II (1925/26)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1977, 1528 p.
- MORSEY** Rudolf (dir.), *Die Protokolle der Reichstagsfraktion und des Fraktionsvorstandes der deutschen Zentrumspartei 1926-1933*, Mayence, Grünewald, 1969, 690 p.
- (dir.), *Das Kabinett von Papen (1932)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1989, 1184 p.
- et **RUPPERT** Karsten (dir.), *Die Protokolle der Reichstagsfraktion der Deutschen Zentrumspartei 1920-1925*, Mayence, Grünewald, 1981, 714 p.
- REICHSGENERALSEKRETARIAT DER DEUTSCHEN ZENTRUMSPARTEI** (dir.), *Offizieller Bericht des ersten Reichsparteitages der Deutschen Zentrumspartei. Tagung zu Berlin vom 19. bis 22. Januar 1920*, Berlin, Germania, [1920], 146 p.
- , *Offizieller Bericht des zweiten Reichsparteitages der Deutschen Zentrumspartei. Tagung zu Berlin vom 15. bis 17. Januar 1922*, Berlin, Germania, [1922], 133 p.
- SCHULZE** Hagen (dir.), *Das Kabinett Scheidemann (1919)*, Munich, Oldenbourg, 1971, 622 p.



- SCHULZE-BIDLINGMAIER** Ingrid (dir.), *Das Kabinett Wirth I und II (1921/22)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1973, 1324 p.
- VOGT** Martin (dir.), *Das Kabinett Müller II (1928-1930)*, 2 tomes, Munich, Oldenbourg, 1970, 1770 p.
- (dir.), *Das Kabinett Müller I (1920)*, Munich, Oldenbourg, 1971, 448 p.
- WIRTH** Josef, *Die Rede des Reichskanzlers Dr. Wirth bei der Verfassungsfeier am 11. August 1921*, Berlin, Hempel & Co., 1921, 1 p.
- , *Stuttgarter Reden. Reden des Reichskanzlers Wirth und des Reichsministers Rathenau anlässlich des Besuchs bei der Württembergischen Staatsregierung am 9. Juni 1922. Die Einheit des Reichs. Norden und Süden. Der Vertrag von Rapallo. Die Reparationsfrage in Paris*, Berlin, Norddeutsche Buchdruckerei und Verlagsanstalt, 1922, 30 p.
- , « Unsere politische Linie im deutschen Volksstaat », in id., *Gesammelte Reden und Schriften zur deutschen Politik der Nachkriegszeit*, Berlin, Germania, 1924, 104 p.
- , *Verfassungsrede, gehalten vom Reichsminister des Innern Dr. Wirth bei der Feier der Reichsregierung am 11. August 1930*, Berlin, Reichszentrale für Heimatdienst, 1930, 2 p.
- WULF** Peter (dir.), *Das Kabinett Fehrenbach (1920/21)*, Munich, Oldenbourg, 1972, 800 p.
- [Sans auteur], *Stenographische Berichte über die Verhandlungen des deutschen Reichstages*, Berlin, Mikrofiche, 1870-1933.

### 3. Statistiques, lois et décrets

- ANSCHÜTZ** Gerhard (dir.), *Die Verfassung des deutschen Reiches vom 11. August 1919*, Berlin, Stilke, 1926 (1919), 453 p.
- EBERS** Godehard Josef, *Reichs- und preußisches Staatskirchenrecht. Sammlung der religions- und kirchenpolitischen Gesetze und Verordnungen des deutschen Reiches und Preußens nebst den einschlägigen kirchlichen Vorschriften*, Munich, Hueber, 1932, 834 p.
- GEIGER** Theodor, *Die soziale Schichtung des deutschen Volkes : soziographischer Versuch auf statistischer Grundlage*, Stuttgart, Enke, 1932, 142 p.
- HENNECKE** Frank J. (dir.), *Schulgesetzgebung in der Weimarer Republik*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 1991, 402 p.
- KAISERLICHES STATISTISCHES AMT**, *Statistisches Handbuch für das deutsche Reich*, Berlin, Heymann, parution annuelle depuis 1871.
- LONGERICH** Peter, *Die Erste Republik : Dokumente zur Geschichte des Weimarer Staates*, Munich, Piper, 1992, 511 p.
- MIGIEL** Kazimierz (éd.), *Die statistischen Erhebungen über die deutschen Katholiken in den Bistümern Polens 1928 und 1936*, Marburg, Herder Institut, 1992, 324 p.
- MORSEY** Rudolf (dir.), *Das » Ermächtigungsgesetz « vom 24. März 1933 : Quellen zur Geschichte und Interpretation des " Gesetzes zur Behebung der Not von Volk und Reich "*, Düsseldorf, Droste, 1992, 223 p.
- STATISTISCHES REICHSAMT** (éd.), *Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich*, Berlin, Schmidt, 1. 1880 - 59.1941/42.

#### 4. Traité et autres documents diplomatiques

- AHA**, *A catalog of files and microfilms of the German Foreign Ministry archives, Whaddon Hall, Committee for the study of war documents 1920-1945*, Stanford, Hoover Institution/Stanford University, 1959-1972.
- BERBER** Fritz, *Das Diktat von Versailles. Entstehung · Inhalt · Zerfall. Eine Darstellung in Dokumenten*, Essen, EssVA, 1939, 2 tomes, 1672 p.
- BEVANS** Charles I. (dir.), *Treaties and other international agreements of the United States of America 1776-1949*, 12 tomes, Washington, [sans maison d'édition], 1968-1974.
- BURNETT** Philip Mason (dir.), *Reparation at the Paris Peace Conference. From the standpoint of the American delegation*, 2 tomes, New York, Octagon, 1940.
- COMMAGER** Henry S. (dir.), *Documents of American history*, 2 tomes, New York, Appleton-Century-Crofts, 1973.
- GATZ** Erwin (éd.), *Akten zur preußischen Kirchenpolitik in den Bistümern Gnesen-Posen, Kulm und Ermland 1885-1914. Aus dem politischen Archiv des Auswärtigen Amtes*, Mayence, Grünewald, 1977, 283 p.
- HAFFNER** Sebastian (dir.), *Der Vertrag von Versailles*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, Ullstein, 1988, 427 p.
- KELLER** Odile et **JILEK** Lubor (dir.), *Le plan Briand d'union fédérale européenne, textes, documents*, Genève, Fondation des archives européennes, 1991, 110 p.
- KENT** George O. (éd.), *A catalog of files and microfilms of the German Foreign Ministry archives 1920-1945*, Stanford, Hoover.
- KUPPER** Alfons, *Staatliche Akten über die Reichskonkordatsverhandlungen 1933*, Mayence, Grünewald, 1969, 537 p.
- LINK** Arthur S. (dir.), *The papers of Woodrow Wilson, tome 40 (1916/1917) - tome 64 (1919/1920)*, Princeton, PUP, 1982-1991.
- MEDLICOTT** William N. (éd.), *Documents on British foreign policy, 1919-1939*, Serie 1 A, Serie 2, Londres, Her Majesty's Stationery Office, 1947.
- SCHWABE** Klaus (dir.), *Quellen zum Friedensschluss von Versailles*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1997, 415 p.
- U. S. DEPARTMENT OF STATE** (éd.), *Documents on German foreign policy 1918-1945 ; D - Serie*, 13 tomes, Washington (microfilms).
- [Sans auteur], *A catalog of files and microfilms of the German Foreign Ministry archives 1867-1920*, Ann Arbor, 1957.
- , *Akten zur deutschen auswärtigen Politik (ADAP) 1918-1945. Aus dem Archiv des Auswärtigen Amtes*, Serie A : 1918-1925, Serie B : 1925-1933, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966.
- , *Die Ursachen des deutschen Zusammenbruchs im Jahre 1918 : das Werk des Untersuchungsausschusses der verfassunggebenden deutschen Nationalversammlung und des Reichstages, 1919-1926*, 12 tomes, Berlin, Politik und Geschichte, 1925-1929.

#### N. LES PROTESTANTS

- BESIER** Gerhard, *Die protestantischen Kirchen Europas im Ersten Weltkrieg : ein Quellen- und Arbeitsbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984, 82 p.

- DEUTSCHE EVANGELISCHE AUSLAND-DIASPORA UND DEUTSCHER EVANGELISCHER KIRCHENBUND** (éd.), *Sonderdruck aus den Tätigkeitsberichten des deutschen evangelischen Kirchenausschusses und den Verhandlungen der deutschen evangelischen Kirchentage von 1924, 1927 und 1930*, Berlin, Deutsches Evangelisches Kirchenbundesamt, 1930, 111 p.
- DEKA** (dir.), *Verhandlungen des deutschen evangelischen Kirchentages 1919. Dresden 1. - 5.IX.1919*, Berlin-Steglitz, Evangelischer Presseverband für Deutschland, [1919], 367 p.
- , *Verhandlungen des 2. Deutschen evangelischen Kirchentages 1921. Stuttgart 11. - 15.IX.1921*, Berlin-Steglitz, Evangelischer Presseverband für Deutschland, [1921], 280 p.
- , *Verhandlungen des ersten deutschen evangelischen Kirchentages 1924. Bethel - Bielefeld 14. - 17.VI.1924*, Berlin-Steglitz, Evangelischer Presseverband für Deutschland, [1924], 300 p.
- , *Verhandlungen des zweiten deutschen evangelischen Kirchentages 1927 Königsberg in Preußen 17. - 21. Juni 1927*, Berlin-Steglitz, Evangelischer Presseverband für Deutschland, [1927], 404 p.
- , *Verhandlungen des dritten deutschen evangelischen Kirchentages 1930 Nürnberg 26. bis 30. Juni 1930*, Berlin-Steglitz, Evangelischer Presseverband für Deutschland, [1930], 397 p.
- KUPISCH** Karl, *Quellen zur Geschichte des deutschen Protestantismus 1871 bis 1945*, Munich/Hambourg/Göttingen, Musterschmidt, 1960, 310 p.
- LAMPARTER** Eduard, *Evangelische Kirche und Judentum : ein Beitrag zum christlichen Verständnis von Judentum und Antisemitismus*, Berlin, Abwehr-Blätter, 1928, 60 p. Nouvelle publication in **GEIS** Robert Raphael et **KRAUS** Hans Joachim (dir.), *Versuche des Verstehens : Dokumente jüdisch-christlicher Begegnung aus den Jahren 1918-1933*, Munich, Kaiser, 1966, p. 256-302.
- MÜLLER-ROLLI** Sebastian, *Evangelische Schulpolitik in Deutschland 1918-1958. Dokumente und Darstellung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 791 p.
- ZOELLNER** Wilhelm, *Die ökumenische Arbeit des deutschen evangelischen Kirchenausschusses und die Kriegsschuldfrage ; Darlegungen und Dokumente*, Berlin, Evangelischer Presseverband, 1931, 46 p.
- [Sans auteur], *Der erste rheinische evangelische Kirchentag zu Köln 5. bis 7. Oktober 1924*, Essen, Evangelischer Preßverband, 1925, 158 p.
- , *3. Rheinischer evangelischer Kirchentag in Saarbrücken vom 27. - 30. September 1930*, Sarrebruck, Hofer, [1930], 64 p.

## O. BIOGRAPHIES

- BARIL** Georges-Hermyle, « Charles Flory (ACJF) », in *Le Semeur* 14/6 (janvier 1918), p. 121-122.
- CARDAUNS** Hermann, *Julius Bachem*, Mönchen-Gladbach, Volksverein, 1918, 18 p.
- FERRO** António, *Salazar*, Londres, Faber & Ltd, 1939, 364 p.
- FONTENELLE** René, *Sa Sainteté Pie XI*, Paris, Spes, 1937, 431 p.
- GODIN** Marie Amélie VON, *Ellen Ammann : ein Lebensbild*, Munich, Kösel & Pustet, 1933, 150 p.

- GOYAU** Georges, *Sa Sainteté le pape Pie XI*, Paris, Plon, 1937, 95 p.
- HOEBER** Karl, *Minna Bachem Sieger und die deutsche Frauenbewegung*, Cologne, Bachem, 1946, 96 p.
- HÜSGEN** Eduard, *Ludwig Windthorst*, Cologne, Bachem, 1907, 474 p.
- LANG** Berthold SJ, « Karl Fürst zu Löwenstein », in id. (dir.), *Katholische Männer. Eine Apologie in Lebensbildern*, Munich, Josef Kösel & Friedrich Pustet, 1934, p. 86-98.
- LESOURD** Paul, *Pie XI*, Paris, Flammarion, 1939, 64 p.
- LIESE** Wilhelm, *Lorenz Werthmann und der deutsche Caritasverband*, Fribourg-en-Brigau, Caritas, 1929, 627 p.
- SCHMIDLIN** Josef, *Papstgeschichte der neuesten Zeit*, Munich, Kösel & Pustet, tome 3 : *Pius X. und Benedikt XV. (1903-1922)*, 1936, 350 p., tome 4 : *Pius XI. (1922-1939)*, 1939, 229 p.
- SIEBERTZ** Paul, *Karl Fürst zu Löwenstein. Ein Bild seines Lebens und Wirkens nach Briefen, Akten und Dokumenten*, Kempten, Kösel, 1924, 577 p.



# **Bibliographie thématique**



<b>I. Instruments de travail</b> .....	<b>965</b>
A. DICTIONNAIRES ET RÉPERTOIRES BIOGRAPHIQUES.....	965
B. DICTIONNAIRES DE SCIENCES RELIGIEUSES ET POLITIQUES.....	967
C. OUVRAGES DE STATISTIQUES ET DE GÉOGRAPHIE.....	968
<b>II. Problématique</b> .....	<b>968</b>
A. HISTOIRE DES IDÉES.....	968
B. MÉTHODOLOGIE ET NOUVELLES ORIENTATIONS DE RECHERCHES.....	970
C. OUTILS HISTORIQUES.....	975
<b>III. Histoire générale</b> .....	<b>978</b>
A. L'EMPIRE WILHELMIEN.....	978
1. Articles et ouvrages d'ensemble.....	978
2. Les partis et les groupes de pression.....	980
3. Les causes de la Première Guerre mondiale.....	982
4. L'Union sacrée de 1914, l'expérience de la Grande Guerre et la défaite.....	983
B. LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR.....	986
1. Articles et ouvrages d'ensemble.....	986
2. La politique intérieure allemande.....	988
2. a. La vie politique.....	988
2. a. 1. Les révolutions de 1918/1919.....	988
2. a. 2. La Constitution.....	989
2. a. 3. La politique des partis.....	989
2. a. 4. Les groupes de pression.....	991
2. a. 5. Les élections.....	992
2. b. La politique sociale et les syndicats.....	994
2. c. La vie économique : inflation, stabilisation et Grande Dépression.....	996
2. d. La société.....	998
2. d. 1. Ouvrages généraux.....	998
2. d. 2. Les ouvriers.....	999
2. d. 3. Les paysans.....	1000
2. d. 4. La petite et moyenne bourgeoisie (Kleinbürgertum et Mittelstand).....	1002
2. d. 5. La noblesse.....	1002



2. d. 6. La bourgeoisie économique et administrative (Wirtschaftsbürgertum et Hohe Beamte).....	1004
2. d. 7. La bourgeoisie cultivée (Bildungsbürgertum).....	1005
2. d. 8. Les femmes.....	1006
2. d. 9. Les jeunes.....	1011
2. d. 10. La société urbaine.....	1012
2. d. 11. Les mœurs.....	1014
2. e. La fin de la République de Weimar.....	1016
3. La politique extérieure allemande.....	1018
3. a. Généralités.....	1018
3. b. Les relations franco-allemandes.....	1026
3. b. 1. Les relations politiques et économiques.....	1026
3. b. 2. Le heurt des nationalismes et le problème de l'Alsace-Lorraine.....	1027
4. Les idéologies en présence.....	1029
4. a. La question de la responsabilité dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale.....	1029
4. b. Les différents courants de pensée.....	1029
4. b. 1. L'Aufklärung.....	1029
4. b. 2. Nationalisme et antisémitisme.....	1031
4. b. 3. Socialisme et pacifisme.....	1034
4. b. 4. Libéralisme.....	1034
4. b. 5. Les idées pro- et anti-républicaines.....	1035
4. b. 6. Communisme.....	1036
4. b. 7. Fascisme et national-socialisme.....	1037
4. c. Le champ du symbolisme.....	1039

#### **IV. Histoire religieuse.....1042**

A. ARTICLES ET OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LE CATHOLICISME ALLEMAND (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> SIÈCLE).....	1042
1. Les Eglises chrétiennes sous l'Empire wilhelmien.....	1042
2. Les Eglises chrétiennes pendant la Première Guerre mondiale.....	1044
3. L'Eglise catholique sous la République de Weimar.....	1045
3. a. Les synthèses.....	1045
3. b. Les aspects structurels et sociologiques.....	1045
3. c. Les études régionales.....	1046
3. c. 1. Bavière.....	1046
3. c. 2. Pays de Bade.....	1047
3. c. 3. Wurtemberg.....	1047
3. c. 4. Hesse, Saxe, Thuringe, Mecklembourg, Schaumburg-Lippe, Lippe, Braunschweig, Anhalt, Waldeck et Oldenburg.....	1048
3. c. 5. Prusse-Rhénane et Westphalie.....	1049
3. c. 6. Prusse, Poméranie, Posnanie, Prusse-Occidentale et Prusse-Orientale.....	1050
3. c. 7. Silésie.....	1052

<b>B. OUVRAGES RELATIFS AUX KATHOLIKENTAGE</b>	
ET AUX KIRCHENTAGE	1052
1. Les Katholikentage : mise en place et évolution	1052
2. Les aspects sociaux	1055
3. Le Comité central	1056
4. Les Katholikentage dans d'autres pays européens	1056
5. Les Kirchentage	1056
<b>C. LE CATHOLICISME POLITIQUE</b>	1057
1. L'engagement politique des catholiques allemands : le Zentrum et la BVP	1057
2. Les rapports entre l'Etat et l'Eglise catholique	1060
3. Les courants politiques	1061
3. a. Démocratie et monarchie	1061
3. b. Libéralisme	1063
3. c. Nationalisme	1063
3. d. L'antisémitisme	1064
3. e. Les catholiques allemands face à la montée du nazisme et du communisme	1066
3. f. Le séparatisme et le fédéralisme	1068
4. L'Auslandsdeutschtum	1068
4. a. L'Alsace-Lorraine	1068
4. b. L'Europe centrale et du Sud	1069
5. Les anciennes colonies allemandes	1069
6. L'influence du catholicisme des pays limitrophes	1071
6. a. La France et la Belgique	1071
6. b. L'Italie fasciste	1071
6. c. L'Autriche	1072
6. d. La Suisse	1074
7. La paix	1074
8. L'idée d'Europe	1076
<b>D. LE CATHOLICISME SOCIAL</b>	1077
1. Articles et ouvrages d'ensemble	1077
2. Les associations catholiques	1078
3. Les syndicats catholiques et chrétiens	1081
4. Les idées corporatistes	1082
5. Les parallèles avec le protestantisme social	1082
<b>E. CATHOLICISME ET SOCIÉTÉ</b>	1083
1. Le " milieu " catholique	1083
2. Le clergé et les laïcs	1084
3. L'Action catholique	1084
4. Le rôle des femmes	1084
5. La question de l'école confessionnelle	1087
6. La Diaspora catholique	1088
7. La presse et les autres supports médiatiques	1089
8. Les rapports avec les Eglises protestantes	1090
<b>F. SPIRITUALITÉ ET FORMES DE PIÉTÉ</b>	1091
1. La théologie catholique	1091
2. Catholicisme, sécularisation et modernité	1091
3. Missions, processions, pèlerinages et autres formes du culte	1093

G. CATHOLICISME ALLEMAND ET PAPAUTÉ.....	1096
1. Perspectives d'ensemble.....	1096
2. Les courants ultramontains.....	1097
3. L'attitude de la papauté face à la République de Weimar.....	1098
4. La réaction de la papauté à la montée des extrêmes.....	1098
5. Le rôle de la papauté dans les relations internationales.....	1098
H. ARTICLES ET OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LE PROTESTANTISME ALLEMAND (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> SIÈCLE).....	1100
I. ETUDES UTILISÉES À TITRE COMPARATIF.....	1103

<b>V. Biographies.....</b>	<b>1107</b>
A. PAPES, ECCLÉSIASTIQUES ET AUTRES MEMBRES DU CLERGÉ.....	1107
AUER Heinrich.....	1107
BENOÎT XV.....	1107
BERTRAM Adolf.....	1107
BÖHLER Wilhelm.....	1107
BRAUNS Heinrich.....	1108
DONDERS Adolf.....	1108
ESCH Ludwig.....	1108
FAULHABER Michael VON.....	1108
GALEN Clemens August VON.....	1109
GASPARRI Pietro.....	1109
GRÖBER Conrad.....	1109
GUARDINI Romano.....	1109
GUNDLACH Gustav.....	1110
KAAS Ludwig.....	1110
KETTELER Wilhelm Emmanuel VON.....	1110
KOLPING Adolph.....	1110
KOPP Georg.....	1111
KREUTZ Benedict.....	1111
LEGGE Petrus.....	1111
LENNIG Adam Franz.....	1111
LORTZ Joseph.....	1111
MAUSBACH Joseph.....	1112
MAYER Rupert.....	1112
METZGER Max Josef.....	1112
MOSTERTS Carl.....	1112
MUCKERMANN Friedrich.....	1112
MÜLLER Otto.....	1113
NELL-BREUNING Oswald VON.....	1113
ORSENIGO Cesare.....	1113
PACELLI Eugenio / PIE XII.....	1113
PIE XI.....	1113
PIEPER August.....	1114
PREYSING Konrad VON.....	1114
SCHREIBER Georg.....	1114
SCHULTE Karl Joseph.....	1114
SEIPEL Ignaz.....	1114

SONNENSCHNEIN Carl.....	1115
SPROLL Joannes Baptista.....	1115
VELDEN Johannes Joseph VAN DER.....	1115
WENDEL Joseph.....	1115
WERTHMANN Lorenz.....	1116
WIENKEN Heinrich.....	1116
WOLKER Ludwig.....	1116
B. PERSONNALITÉS CATHOLIQUES.....	1116
ADENAUER Konrad.....	1116
AMMANN Ellen.....	1117
BACHEM Julius.....	1117
BACHEM Karl.....	1117
BRANDTS Franz.....	1117
BRÜNING Heinrich.....	1117
DESSAUER Friedrich.....	1118
DIRKS Walter.....	1118
DRANSFELD Hedwig.....	1118
ELFES Wilhelm.....	1119
ERZBERGER Matthias.....	1119
FEHRENBACH Konstantin.....	1119
FINKE Heinrich.....	1119
GÖRRES Joseph.....	1119
GURIAN Waldemar.....	1120
HELD Heinrich.....	1120
HERTLING Georg VON.....	1120
HEß Joseph.....	1120
HITZE Franz.....	1120
HÜRTH Theodor.....	1121
JOOS Joseph.....	1121
JOSTOCK Paul.....	1121
KLAUSENER Erich.....	1121
LIEBER Ernst.....	1121
LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Alois ZU.....	1121
LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Karl ZU.....	1122
LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Karl Heinrich ZU.....	1122
LÜNINCK Ferdinand VON.....	1122
MARX Wilhelm.....	1122
MERKLE Sebastian.....	1123
MUTH Carl.....	1123
NEUHAUS Agnes.....	1123
O'CONNELL Daniel.....	1123
PAPEN Franz VON.....	1124
PORSCH Felix.....	1124
SANGNIER Marc.....	1124
SCHALER Max.....	1124
SCHMITT Carl.....	1125
SCHMITTMANN Benedikt.....	1125
SCHMITZ Maria.....	1125
SCHUMAN Robert.....	1125

SCHUSCHNIGG Kurt VON.....	1126
SIEBERT Clara.....	1126
SPAIN Martin.....	1126
SPAIN Peter.....	1126
SPANN Othmar.....	1126
STEGERWALD Adam.....	1126
STEIN Edith.....	1127
TEUSCH Christine.....	1127
TRIMBORN Karl.....	1127
WEBER Helene.....	1128
WESSEL Helene.....	1128
WINDTHORST Ludwig.....	1128
WIRTH Joseph.....	1128
C. DIVERS.....	1129
BISMARCK-SCHÖNHAUSEN Otto VON.....	1129
BRAUN Otto.....	1129
BRIAND Aristide.....	1129
BÜLOW Bernhard VON.....	1129
CLÉMENCEAU Georges.....	1130
D'ANNUNZIO Gabriele.....	1130
EBERT Friedrich.....	1130
EISNER Kurt.....	1130
GUILLAUME I <sup>er</sup> .....	1131
GUILLAUME II.....	1131
HINDENBURG UND VON BENECKENDORFF Paul VON.....	1131
HITLER Adolf.....	1131
HOFFMANN Hermann.....	1132
HUGENBERG Alfred.....	1132
JÜNGER Ernst.....	1132
KRAUS Karl.....	1132
LLOYD GEORGE David.....	1132
LUDENDORFF Erich.....	1133
MOELLER VAN DEN BRUCK Arthur.....	1133
PILSUDSKI Józef.....	1133
POINCARÉ Raymond.....	1133
RATHENAU Walther.....	1133
STRESEMANN Gustav.....	1134
TIRPITZ Alfred VON.....	1134
WILSON Thomas Woodrow.....	1134

# I. Instruments de travail

## A. DICTIONNAIRES ET RÉPERTOIRES BIOGRAPHIQUES

- ARETZ** Jürgen, **MORSEY** Rudolf et **RAUSCHER** Anton (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tomes 1-8 : Mayence, Grünewald / tomes 9-10 : Münster, Aschendorff, 1973-2001.
- BAUTZ** Friedrich Wilhelm, *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Hamm, Bautz, 1970, 382 p. (la dernière édition est consultable sur <http://www.bautz.de/bbkl>)
- BECKER** Winfried, **BUCHSTAB** Günter, **DOERING-MANTEUFFEL** Anselm et **MORSEY** Rudolf (éd.), *Lexikon der christlichen Demokratie in Deutschland*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 2002, 809 p.
- BENZ** Wolfgang et **GRAML** Hermann, *Biographisches Lexikon zur Weimarer Republik*, Munich, Beck, 1988, 392 p.
- BLACK** Adam et Charles (éd.), *Who was who, 1929-1940*, tome 3, Londres, Soho Square, 1947, 1507 p.
- BOSL** Karl (dir.), *Bayerische Biographie. 8.000 Persönlichkeiten aus 15 Jahrhunderten*, Ratisbonne, Pustet, 1983, 916 p., ouvrage complété par un deuxième, publié en 1988, 189 p.
- DAVIDSON KELLY** John Norman, *The Oxford dictionary of Popes*, Oxford, OUP, 1989, 347 p.
- FISCHER-WOLLPERT** Rudolf, *Lexikon der Päpste*, Ratisbonne, Pustet, 1985, 321 p.
- FRICKE** Dieter (éd.), *Lexikon zur Parteiengeschichte : die bürgerlichen und kleinbürgerlichen Parteien und Verbände in Deutschland (1789-1945)*, 4 tomes, Leipzig : Bibliographisches Institut / Cologne : Pahl-Rugenstein, 1983-1986.
- GATZ** Erwin (éd.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, Duncker & Humblot, 1983, 910 p.
- GENERALVORSTAND DES BONIFATIUSVEREINS** (dir.), *Handbuch des Bonifatiusvereins für das katholische Deutschland*, Paderborn, Bonifatius, 1953, 128 p.  
— (dir.), *Handbuch des Bonifatiusvereins für das katholische Deutschland*, Paderborn, Bonifatius, 1964, 91 p.
- GÖDDEN** Walter et **NÖLLE-HORNKAMP** Iris (éd.), *Das westfälische Autorenlexikon*, tome 3 : 1850-1900, Paderborn, Schöningh, 1997, 955 p.
- GOTTSCHALK** Joseph, *Schlesische Priesterbilder*, Aalen (Wurtemberg), Theiss, 1967, 260 p.
- GRESCHAT** Martin (éd.), *Gestalten der Kirchengeschichte. Die neueste Zeit III*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1985, 336 p.  
— (éd.), *Gestalten der Kirchengeschichte. Die neueste Zeit IV*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1986, 344 p.
- GRÖGER** Johannes, **KÖHLER** Joachim et **MARSHALL** Werner (éd.), *Schlesische Kirche in Lebensbildern*, Sigmaringen, Thorbecke, 1992, 377 p.
- HAUNFELDER** Bernd, *Reichstagsabgeordnete der Deutschen Zentrumspartei 1871-1933. Biographisches Handbuch und historische Photographien*, Düsseldorf, Droste, 1999, 425 p.
- HEHL** Ulrich VON (éd.), *Priester unter Hitlers Terror. Eine biographische und statistische Erhebung*, Mayence, Grünewald, 1984, 1630 p.
- HISTORISCHE KOMMISSION BEI DER BAYERISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN** (dir.), *Neue deutsche Biographie*, Berlin, Duncker & Humblot, depuis 1959.

- HUECK** Walter VON (dir.), *Genealogisches Handbuch der fürstlichen Häuser*, Limburg, Starke, depuis 1953.
- INSTITUT FÜR ZEITGESCHICHTE MÜNCHEN** et **RESEARCH FOUNDATION FOR JEWISH IMMIGRATION** (dir.), *Biographisches Handbuch der deutschsprachigen Emigration nach 1933*, 3 tomes, Munich/New York/Londres/Paris, Saur, 1980.
- KATHOLISCHE ARBEITERBEWEGUNG WESTDEUTSCHLANDS** (dir.), *Handbuch der katholischen Arbeiterbewegung (KAB)*, Mühlheim (Ruhr), [sans maison d'édition], 1963, 524 p.
- KLÖTZER** Wolfgang, *Frankfurter Biographie. Personengeschichtliches Lexikon*, Francfort-sur-le-Main, Kramer, 1994, 481 p.
- KOSCI** Wilhelm, *Biographisches Staatshandbuch. Lexikon der Politik, Presse und Publizistik*, 2 tomes, Munich/Berne, Franck, 1963.
- KOB** Siegfried et **LÖHR** Wolfgang (éd.), *Biographisches Lexikon des KV*, 5 tomes, Mönchengladbach, Süddeutsche Hochschul-Verlagsgesellschaft, 1991-1998.
- MANN** Bernhard (dir.), *Biographisches Handbuch für das Preußische Abgeordnetenhaus 1867-1918*, Düsseldorf, Droste, 1988, 651 p.
- MARCHASSON** Yves, *Les papes du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Desclée, 1990, 154 p.
- MORSEY** Rudolf (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern : aus dem deutschen Katholizismus des 20. Jahrhunderts*, 2 tomes, Mayence, Grünewald, 1973-74.
- OTTNAD** Bernd, *Badische Biographien*, ouvrage publié sous la direction de la Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, 3 tomes, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1982-1987-1990.
- , *Baden-württembergische Biographien*, ouvrage publié sous la direction de la Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, tome 1, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1994, 408 p.
- POLL** Bernhard (éd.), *Rheinische Lebensbilder*, Bonn, Rheinland, 1961-1973, 5 tomes.
- RABERG** Frank, *Biographisches Handbuch der württembergischen Landtagsabgeordneten 1815-1933*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 2001, 1154 p.
- RÖSSLER** Hellmuth et **FRANZ** Günther, *Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, Munich, Oldenbourg, 1952-1953, 403 p.
- SCHLENKER** Dieter, *Die Wahlen zur Badischen II. Kammer, 1871-1903*, Fribourg-en-Brigau/Munich, Alber, 2002, 317 p.
- SCHUMACHER** Martin (éd.), *MdR. Die Reichstagsabgeordneten der Weimarer Republik in der Zeit des Nationalsozialismus. Politische Verfolgung, Emigration und Ausbürgerung 1933-1945*, Düsseldorf, Droste, <sup>2</sup>1994 (1991), 686 p.
- (éd.), *MdL. Die Reichstagsabgeordneten der Weimarer Republik in der Zeit des Nationalsozialismus. Politische Verfolgung, Emigration und Ausbürgerung 1933-1945. Ein biographischer Index*, Düsseldorf, Droste, 1995, 210 p.
- SCHWAIGER** Georg, *Papsttum und Päpste im 20. Jahrhundert. Von Leo XIII. zu Johannes Paul II.*, Munich, Beck, 1999, 544 p.
- SCHWARZ** Max, *MdR. Biographisches Handbuch der Reichstage*, Hanovre, Literatur und Zeitgeschehen, 1965, 832 p.
- SCHWENNICKÉ** Detlev (éd.), *Europäische Stammtafeln. Neue Folge. Standesherrliche Häuser I*, tome 4, Marburg, Klostermann, 1981, [sans pagination].
- SPENKUCH** Hartwin, *Das Preußische Herrenhaus. Adel und Bürgertum in der Ersten Kammer des Landtages 1854-1918*, Düsseldorf, Droste, 1998, 652 p.
- STRACHWITZ VON GROB-ZAUCHE** UND **CAMMINETZ** Moritz, *Genealogisches Handbuch der Gräflichen Häuser*, tome 17, Limburg, Starke, 2003, 586 p.

- STUPPERICH** Robert (dir.), *Westfälische Lebensbilder*, 15 tomes, Münster, Aschendorff, 1975-1990.
- VIERHAUS** Rudolf et **HERBST** Ludolf (éd.), *Biographisches Handbuch der Mitglieder des Deutschen Bundestages 1949-2002*, 3 tomes, Munich, Saur, 2002/2003.
- WEIK** Josef, *MdL und Landtagsabgeordnete von Baden-Württemberg 1945-1984 mit Verzeichnis der Abgeordneten von Baden und Württemberg 1919-1933*, Stuttgart, Klett-Cotta, <sup>3</sup>1984 (1978), 313 p.

En français, soulignons la publication d'un recueil de notices biographiques à la fin de l'ouvrage de :

- COLONGE** Paul et **LILL** Rudolf (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 381-418.

## B. DICTIONNAIRES DE SCIENCES RELIGIEUSES ET POLITIQUES

- BAUDRILLARD** Alfred puis **AUBERT** Roger (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, Letouzey, depuis 1909.
- Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey, depuis 1948.
- Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, depuis 1937.
- Dictionnaire de théologie catholique*, 15 tomes, Paris, Letouzey & Ané, 1899 à 1950.
- DREHSEN** Volker (dir.), *Wörterbuch des Christentums*, Gütersloh : Mohn / Zurich : Benziger, 1988, 1439 p.
- Evangelisches Kirchenlexikon : internationale theologische Enzyklopädie*, 5 tomes, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, depuis 1956.
- KASPER** Walter (dir.), *Lexikon für Theologie und Kirche*, 5 tomes, Fribourg-en-Brisgau, 1957 à 1965, nouvelle édition 1993 à 2001.
- KLOSE** Alfred (éd.), *Katholisches Soziallexikon*, Graz/Innsbruck/Vienne/Munich, Tyrolia, depuis 1964.
- MAYEUR** Jean-Marie et **HILAIRE** Yves-Marie, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, tome 2 : *L'Alsace*, Paris, Beauchesne, 1987, 687 p.
- New Catholic Encyclopedia*, New York, MacGraw-Hill, depuis 1967.
- PASCHINI** Pio, *Enciclopedia cattolica*, 12 tomes, Cité du Vatican, Ente per l'enciclopedia cattolica e per il libro cattolico, 1948 à 1954.
- Religion in Geschichte und Gegenwart : Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft*, Tübingen, Mohr, depuis 1907.
- SACHER** Hermann (dir.), *Staatslexikon der Görresgesellschaft*, 5 tomes, Fribourg-en-Brisgau, Herder, <sup>5</sup>(1926-1932).
- Theologische Realenzyklopädie*, 27 tomes, Berlin/New York, De Gruyter, depuis 1976.



## C. OUVRAGES DE STATISTIQUES ET DE GÉOGRAPHIE

- BOSL** Karl (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 7 : *Bayern*, Stuttgart, Kröner, <sup>2</sup>1965 (1961), 949 p.
- BRUNING** Kurt et **SCHMIDT** Heinrich (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 2 : *Niedersachsen und Bremen*, Stuttgart, Kröner, <sup>3</sup>1969 (1958), 602 p.
- HEINRICH** Gerd (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 10 : *Berlin und Brandenburg*, Stuttgart, Kröner, 1973, 612 p.
- KLOSE** Olaf (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 1 : *Schleswig-Holstein und Hamburg*, Stuttgart, Kröner, <sup>3</sup>1976 (1964), 313 p.
- KÖBLER** Gerhard (éd.), *Historisches Lexikon der deutschen Länder*, Darmstadt, Beck, <sup>6</sup>1999 (1988), 883 p.
- MILLER** Max et **TADDEY** Gerhard (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 6 : *Baden-Württemberg*, Stuttgart, Kröner, 1965, 1029 p.
- PATZE** Hans (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 9 : *Thüringen*, Stuttgart, Kröner, <sup>2</sup>1989 (1968), 592 p.
- PETRI** Franz et **DROEGE** Georg (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 3 : *Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart, Kröner, 1970, 888 p.
- PETRY** Ludwig (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 5 : *Rheinland-Pfalz und Saarland*, Stuttgart, Kröner, <sup>3</sup>1976 (1965), 481 p.
- PETZINA** Dietmar, **ABELSHAUSER** Werner et **FAUST** Anselm (éd.), *Sozialgeschichtliches Arbeitsbuch*, tome 3 : *Materialien zur Statistik des Deutschen Reiches 1914-1945*, Munich, Beck, 1978, 186 p.
- SANTE** Georg Wilhelm (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 4 : *Hessen*, Stuttgart, Kröner, <sup>3</sup>1976 (1967), 481 p.
- , *Geschichte der deutschen Länder*, 2 tomes, Fribourg-en-Brigau/Wurtzbourg, Ploetz, 1964-1971.
- SCHLESINGER** Walter (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 8 : *Sachsen*, Stuttgart, Kröner, 1965, 445 p.
- SCHWINEKÖPER** Berent (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 11 : *Sachsen-Anhalt, Ost- und Westpreussen*, Stuttgart, Kröner, 1975, 610 p.
- WECZERKA** Hugo (éd.), *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, tome 12 : *Schlesien*, Stuttgart, Kröner, 1977, 624 p.

## II. Problématique

## A. HISTOIRE DES IDÉES

- ARENDET** Hannah, *Les origines du totalitarisme*, tome 1 : *Sur l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, <sup>2</sup>1984 (1951), 289 p., tome 2 : *L'impérialisme*, Paris, Fayard, <sup>2</sup>1982 (1951), 348 p., tome 3 : *Le système totalitaire*, Paris, Seuil, <sup>2</sup>1972 (1951), 313 p.
- ARON** Raymond, *La philosophie critique de l'histoire. Essai sur une théorie allemande de l'histoire*, Paris, Vrin, <sup>2</sup>1950 (1938), 324 p.

- BRACHER** Karl Dietrich, *Zeitgeschichtliche Kontroversen : um Faschismus, Totalitarismus, Demokratie*, Munich, Piper, <sup>5</sup>1984 (1976), 183 p.
- , *Zeit der Ideologien : eine Geschichte politischen Denkens im 20. Jahrhundert*, Stuttgart, DVA, <sup>2</sup>1984 (1982), 420 p.
- CHAVAGNAC** Véronique, « Les écrivains catholiques et l'esprit des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920*, Paris, Cerf, 1997, p. 30-49.
- DAHRENDORF** Ralf, *Gesellschaft und Demokratie in Deutschland*, Munich, Piper & Co., 1965, 516 p.
- DAVIS** Brian, *The thought of Thomas Aquinas*, Oxford, Clarendon, 1992, 391 p.
- DROZ** Jacques, *L'Allemagne et la révolution française*, Paris, PUF, 1949, 500 p.
- , *Le romantisme allemand et l'Etat. Résistance et collaboration dans l'Allemagne napoléonienne*, Paris, Payot, 1966, 340 p.
- , *Le romantisme politique en Allemagne*, Paris, Colin, 1966, 220 p.
- , *Histoire des doctrines politiques en Allemagne*, Paris, PUF, 1968, 124 p.
- DURAND** Jean-Dominique et **LADOUS** Régis (dir.), *Histoire religieuse – Histoire globale – Histoire ouverte. Mélanges offerts à Jacques Gadille*, Paris, Beauchesne, 1992, 540 p.
- FRAENKEL** Ernst, *The dual state. A contribution to the theory of dictatorship*, New York/Londres, Octagon Books, 1969, 248 p.
- FRIEDRICH** Carl J. et **BRZEZINSKI** Zbigniew K., *Totalitäre Diktatur*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1957, 315 p.
- FUHRMANN** Martin, *Volksvermehrung als Staatsaufgabe ? Bevölkerungs- und Ehepolitik in der deutschen politischen und ökonomischen Theorie des 18. und 19. Jahrhunderts*, Paderborn, Schöningh, 2002, 458 p.
- LÖW** Konrad (dir.), *Totalitarismus*, Berlin/Munich, Duncker & Humblot, 1988, 239 p.
- MAIER** Hans, *Revolution und Kirche. Studien zur Frühgeschichte der christlichen Demokratie 1789-1901*, Munich, DTV, <sup>3</sup>1975 (1959), 301 p.
- MOMMSEN** Wolfgang J., « Die deutsche Idee der Freiheit. Die deutsche Historikerschaft und das Modell des monarchischen Konstitutionalismus », in SuS 3 (1992), p. 43-44.
- MOORE** Barrington (jr.), *Soziale Ursprünge von Diktatur und Demokratie : die Rolle der Grundbesitzer und Bauern bei der Entstehung der modernen Welt*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1969, 634 p.
- PLESSNER** Helmuth, *Die verspätete Nation*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, <sup>3</sup>1962 (1959), 174 p.
- SCHLANGEN** Walter, *Die Totalitarismus-Theorie : Entwicklung und Probleme*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1976, 168 p.
- SEIDEL** Bruno et **JENKNER** Siegfried (dir.), *Wege der Totalitarismusforschung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1968, 638 p.
- STROHM** Theodor et **WENDLAND** Heinz-Dietrich, *Kirche und moderne Demokratie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973, 473 p.
- TALMON** Jacob L., *Die Ursprünge der totalitären Demokratie*, Cologne/Opladen, WdV, 1961, 318 p.
- TOUCHARD** Jean, *Histoire des idées politiques, tome 2 : Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1991, 870 p.

## B. MÉTHODOLOGIE ET NOUVELLES ORIENTATIONS DE RECHERCHES

- ACERBI** Antonio, *Chiesa e democrazia. Da Leone XIII al Vaticano II*, Milan, Vita e pensiero, 1991, 350 p.
- AKKZG** (dir.), « Katholiken zwischen Tradition und Moderne. Das katholische Milieu als Forschungsaufgabe », in *WF* 43 (1993), p. 588-654.
- (dir.), « Konfession und Cleavages im 19. Jahrhundert. Ein Erklärungsmodell zur regionalen Entstehung des katholischen Milieus in Deutschland », in *HJ* 120 (2000), p. 358-395.
- ALEXANDER** Daniel, « Is fundamentalism an integrism ? », in *Social Compass* 32 (1985), p. 373-392.
- ALTERMATT** Urs, « Kirchengeschichte im Wandel : von den kirchlichen Institutionen zum katholischen Alltag », in *ZSKG* 87 (1993), p. 9-31.
- ANDERSON** Margaret L., « Piety and politics : recent work on German Catholicism », in *JMH* 63 (1991), p. 681-716.
- , « Die Grenzen der Säkularisierung. Zur Frage des katholischen Aufschwungs im Deutschland des 19. Jahrhunderts », in Hartmut LEHMANN (dir.), *Säkularisierung, Dechristianisierung, Rechristianisierung im neuzeitlichen Europa : Bilanz und Perspektiven der Forschung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. 194-222.
- ARNOLD** Matthieu, « La réception du mouvement " völkisch " chez les protestants " intacts " », in *RAPLA* 32/2 (avril - juin 2000), p. 329-346.
- BAUDRILLARD** Jean, « Modernité », in *EU*, Corpus 15, Paris, 1994, p. 552-554.
- BICKEL** Cornelius, *Ferdinand Tönnies. Soziologie als skeptische Aufklärung zwischen Historismus und Rationalismus*, Opladen, WdV, 1991, 347 p.
- BLACKBOURN** David, *A sense of place. New directions in German history. The 1998 annual lecture*, Londres, GHI, 1999, 46 p.
- BLASCHKE** Olaf, « Tyrannie und Tradition in der Region. Abweichende Urteile über die Katholiken im Nationalsozialismus », in *AfS* 36 (1996), p. 471-480.
- , « Das zweite konfessionelle Zeitalter. Ein Deutungsangebot für Katholizismus- und Sozialhistoriker », in Johannes HORSTMANN et Antonius LJEDIEGENER (dir.), *Konfession, Milieu, Moderne. Konzeptionelle Positionen und Kontroversen zur Geschichte von Katholizismus und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 2001, p. 27-78.
- , « Der „ Dämon des Konfessionalismus “. Einführende Überlegungen », in id. (dir.), *Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970 : ein zweites konfessionelles Zeitalter*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, p. 13-69.
- BOND** Niall, *Sociology and ideology in Ferdinand Tönnies' Gemeinschaft und Gesellschaft*, thèse de l'Université de Fribourg-en-Brigau, 1995, 139 p.
- BRACHER** Karl Dietrich, « Die Brüning Memoiren », in *VZG* 19 (1971), p. 113-123.
- , *Geschichte als Erfahrung : Betrachtungen zum 20. Jahrhundert*, Stuttgart, DVA, 2001, 320 p.
- BÜCKER** Vera, *Die Schulddiskussion im deutschen Katholizismus nach 1945*, Bochum, Brockmeyer, 1989, 496 p.
- CHADWICK** Owen, « The present stage of the ' Kirchenkampf ' enquiry », in *JEH* XXIV/1 (janvier 1973), p. 33-50.
- CHICKERING** Roger (éd.), *Imperial Germany. A historiographical companion*, Westport/Londres, Greenwood, 1996, 538 p.

- CONWAY John S., « Coming to terms with the past : interpreting the German Church struggles 1933-1990 », in GH 16 3 (1998), p. 377-396.
- CONZEMIUS Victor, « Katholische und evangelische Kirchenkampfgeschichtsschreibung im Vergleich : Phasen, Schwerpunkte, Defizite », in id., Martin GRESCHAT et Hermann KOCHER (éd.), *Die Zeit nach 1945 als Thema kirchlicher Zeitgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, p. 35-57.
- DANN Otto (dir.), *Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Deutschland*, Munich, Oldenbourg, 1984, 180 p.
- , « Die bürgerliche Vereinsbildung in Deutschland und ihre Erforschung », in Etienne FRANÇOIS (éd.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850/Geselligkeit, Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Frankreich, Deutschland und der Schweiz 1750-1850*, Paris, Recherche sur les Civilisations, 1987, p. 43-52.
- DANIEL Ute, *Kompendium Kulturgeschichte : Theorien, Praxis, Schlüsselwörter*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2001, 475 p.
- DOERING-MANTEUFFEL Anselm, « Deutsche Zeitgeschichte nach 1945. Entwicklung und Problemlagen der historischen Forschung zur Nachkriegszeit », in VZG 41 (1993), p. 1-30.
- DUCHHARDT Heinz (dir.), *Karl vom und zum Stein : der Akteur, der Autor, seine Wirkungs- und Rezeptionsgeschichte*, Mayence, Zabern, 2003, 261 p.
- DÜLMEN Richard VAN (éd.), *Dynamik der Tradition*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1992, 312 p.
- DURAND Jean-Dominique, *Histoire et théologie*, Paris, Beauchesne, 1994, 181 p.
- EPSTEIN Klaus, *Vom Kaiserreich zum Dritten Reich. Geschichte und Geschichtswissenschaft im 20. Jahrhundert. Ein Leitfadens*, Francfort-sur-le-Main, Ullstein, 1973, 428 p.
- ERICKSEN Robert P. et HESCHEL Susannah, « The German Churches face Hitler : assessment of the historiography », in TAJdG XXIII (1994), p. 433-459.
- FOUILLOUX Etienne, « Le catholicisme », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 116-238.
- , *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle religieux*, Paris, Editions ouvrières, 1993, 317 p.
- FRANÇOIS Etienne, « Kirchengeschichte als Thema der Kultur- und Sozialgeschichte. Ein Blick aus Frankreich », in KZG 5 (1992), p. 18-27.
- FULBROOK Mary, *Historical theory*, Londres, Routledge, 2002, 228 p.
- GALL Lothar, *Confronting Clio : myth-makers and other historians. The 1991 annual lecture*, Londres, GHI, 1992, 28 p.
- GRESCHAT Martin, « Die Bedeutung der Sozialgeschichte für die Kirchengeschichte. Theoretische und praktische Erwägungen », in HZ 257 (1993), p. 67-103.
- HARDTWIG Wolfgang, *Geschichtswissenschaft als Demokratie : Gerhard A. Ritter zur Ehrenpromotion*, Berlin, Humboldt, 1999, 42 p.
- (éd.), *Neue Ideengeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 172 p.
- et WEHLER Hans-Ulrich (éd.), *Kulturgeschichte heute*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 333 p.
- HEHL Ulrich VON, « Kirche und Nationalsozialismus. Ein Forschungsbericht », in GESCHICHTSVEREIN DER DIÖZESE ROTTENBURG-STUTTGART (éd.), *Kirche im Nationalsozialismus*, Sigmaringen, Thorbecke, 1984, p. 11-89.

- , « Umgang mit katholischer Zeitgeschichte. Ergebnisse, Erfahrungen, Aufgaben ; Staat und Parteien », in Karl Dietrich BRACHER et Paul MIKAT (éd.), *Staat und Parteien. Festschrift für Rudolf Morsey zum 65. Geburtstag*, Berlin, Duncker & Humblot, 1992, p. 379-395.
- et REGEN Klaus, *Der deutsche Katholizismus in der zeitgeschichtlichen Forschung*, Mayence, Grünewald, 1988, 142 p.
- HEILBRONNER** Oded, « „ (...) aber das Reich lebt in uns “. Katholische Historiker unter dem Nationalsozialismus », in TAJdG XXV (1996), p. 219-231.
- , « Katholische Historiker im „ Dritten Reich “. – Erwiderung auf Rudolf Morsey », in TAJdG XXVII (1998), p. 529-536.
- HILDEBRAND** Klaus, *Reich – Nation – State – Great Power. Reflections on German Foreign policy 1871-1945. The 1993 annual lecture*, Londres, GHI, 1995, 38 p.
- HOLZEM** Andreas, « Dechristianisierung und Rechristianisierung. Der deutsche Katholizismus im europäischen Vergleich », in KZG 11 (1998), p. 69-93.
- , « Das katholische Milieu und das Problem der Integration : Kaiserreich, Kultur und Konfession um 1900 », in RoJdG 21 (2002), p. 13-39.
- HÜRTE** Heinz, « Alltagsgeschichte und Mentalitätsgeschichte als Methoden der Kirchlichen Zeitgeschichte. Randbemerkungen zu einem nicht gehaltenen Grundsatzreferat », in KZG 5 (1992), p. 28-30.
- , « Kirche, Milieu und Kirchliche Zeitgeschichte », in RV 62 (1998), p. 366-370.
- HUSSON** Edouard, *Comprendre Hitler et la Shoah. Les historiens de la République fédérale d'Allemagne et l'identité allemande depuis 1949*, Paris, PUF, 2000, 306 p.
- KAISER** Jochen-Christoph, « Le rôle du facteur religieux dans le travail social aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en Allemagne. Bilan de recherche », in Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN et Denis PELLETIER (dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 1999, p. 19-32.
- KOCKA** Jürgen, « Folgen der deutschen Einigung für die Geschichts- und Sozialwissenschaften », in *Deutschland Archiv* 25 (1992), p. 793-802.
- , « Die Auswirkungen der deutschen Einheit auf die Geschichts- und Sozialwissenschaften. Vortrag vor dem Gesprächskreis Geschichte der Friedrich-Ebert-Stiftung in Bonn am 29. Januar 1992 », in *Gesprächskreis Geschichte* 1 (1992), p. 5-21.
- , « Modèle européen et cas allemand », in id. (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1996, p. 7-47.
- (éd.), *Interventionen. Der Historiker in der öffentlichen Verantwortung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 176 p.
- KÖRBER** Andreas, *Gustav Stresemann als Europäer, Patriot, Wegbereiter und potentieller Verhinderer Hitlers*, Hambourg, Krämer, 1999, 374 p.
- KÜTTLER** Wolfgang, « Geschichtsperspektiven im Umbruch. Zum aktuellen Stand der Grundlagendebatte über die Geschichtswissenschaft », in ZfG 40 (1992), p. 725-736.
- , « Nach dem Umbruch. Historischer Systemvergleich und marxistische Ansätze heute », in GuG 19 (1993), p. 54-68.
- LANGLOIS** Claude, « Trente ans d'histoire religieuse. Suggestions pour une future enquête », in ASSR 63 (1987), p. 85-114.
- LEHMANN** Hartmut (éd.), *Historikerkontroverse*, Göttingen, Wallstein, 2000, 189 p.
- LÖNNE** Karl-Egon, « Katholizismus-Forschung », in GuG 26/1 (janvier - mars 2000), p. 128-170.

- LOSURDO Domenico, « Fichte et la question nationale allemande », in RFHIP 14 (2<sup>e</sup> semestre 2001), p. 297-319.
- LUNDGREEN Peter (éd.), *Sozial- und Kulturgeschichte des Bürgertums. Eine Bilanz des Bielefelder Sonderforschungsbereichs (1986-1997)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 376 p.
- MASER Peter, « Kirchliche Zeitgeschichte nach der Wende », in KZG 5 (1992), p. 69-93.
- MAURER Catherine, « Du *Kirchenkampf* à la vie quotidienne des fidèles ? L'historiographie du catholicisme allemand sous le III<sup>e</sup> Reich, de 1945 à 1999 », in RAPLA 32/2 (septembre 2000), p. 401-418.
- MAYEUR Jean-Marie, « Catholicisme intransigeant, catholicisme social, démocratie chrétienne », in AESC 27 (1972), p. 483-499.  
— (éd.), *L'histoire religieuse de la France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Problèmes et méthode*, Paris, Beauchesne, 1975, 290 p.
- MERAN Josef, *Theorien in der Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985, 227 p.
- MERGEL Thomas, « Die Bürgertumsforschung nach 15 Jahren », in AfS 41 (2001), p. 515-538.  
—, « Überlegungen zu einer Kulturgeschichte der Politik », in GuG 28 (2002), p. 574-606.
- MITCHELL Maria, « Materialism and secularism : CDU politicians and National Socialism, 1945-1949 », in JMH 67 (1995), p. 278-308.
- MOMMSEN Wolfgang J., *Britain and Germany 1800 to 1914. Two developmental paths towards industrial society*, Londres, GHI, 1986, 38 p.
- MORSEY Rudolf, *Zur Entstehung, Authentizität und Kritik von Brüning's "Memoiren 1918-1934"*, Cologne, WdV, 1975, 54 p.
- MÜLLER Johann Baptist, « Konservativ und liberal. Zwei politische Begriffe auf dem Prüfstand », in EK 26 (1993), p. 151-153.
- NIPPERDEY Thomas, « Verein als soziale Struktur im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert. Ein Fallstudie zur Modernisierung », in id., *Gesellschaft, Kultur, Theorie. Gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, p. 174-205.  
—, *Nachdenken über die deutsche Geschichte*, Munich, Beck, 1986, 234 p.
- NOLDE Paul, *Die Ordnung der deutschen Gesellschaft. Selbstentwurf und Selbstbeschreibung im 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 2000, 520 p.
- NOWAK Kurt, « Kirchengeschichte des 19./20. Jahrhunderts », in GWU, première partie (3 mars 2000), p. 259-266, et seconde partie (4 avril 2000), p. 190-207.
- OEXLE Otto Gerhard, *Geschichtswissenschaft im Zeichen des Historismus. Studien zu Problemgeschichten der Moderne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 315 p.
- PALETSCHEK Sylvia, « Frauen und Säkularisierung Mitte des 19. Jahrhunderts. Das Beispiel der religiösen Oppositionsbewegung des Deutschkatholizismus und der freien Gemeinden », in Wolfgang SCHIEDER (éd.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 300-317.
- POULAT Emile, « "Modernisme" et "intégrisme". Du concept polémique à l'irénisme critique », in RHE 76 (1981), p. 337-355.
- RASMUSSEN Anne, « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIX<sup>e</sup> siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle », in RI 62 (1990), p. 115-133.
- REIF Heinz, « Der Adel in der modernen Sozialgeschichte », in Wolfgang SCHIEDER et Volker SELLIN (dir.), *Sozialgeschichte in Deutschland. Entwicklungen und*

- Perspektiven im internationalen Zusammenhang*, tome 4 : *Sozialgruppen in der Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 46-52.
- REPGEN** Konrad, « Die deutschen Bischöfe und der Zweite Weltkrieg », in HJ 115 (1995), p. 411-451.
- RIoux** Jean-Pierre, « L'association en politique », in René RÉMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, p. 87-121.
- RÖCKELEIN** Hedwig, « Psychohistorie(n) zur Religions- und Kirchengeschichte », in KZG 7 (1994), p. 11-25.
- RÖDEL** Volker, « Neue Möglichkeiten zur Erforschung des Katholizismus des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », in RoJKG 12 (1993), p. 271-290.
- ROIHE** Karl, « Zur Geschichte des sozialen und politischen Katholizismus im Ruhrgebiet », in SEKRETARIAT KIRCHE UND GESELLSCHAFT (dir.), *Zur geschichtlichen Erforschung und Dokumentation des sozialen und politischen Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert im Ruhrgebiet. Forschungsproblem, Defizite, Impulse*, Essen, Sekretariat Kirche und Gesellschaft, 1992, p. 25-37.
- SAVOYE** Antoine, « Studieuse bourgeoisie.... Les Congrès de l'École de Le Play (1882-1914) », in *Mil neuf cent. Cahiers Georges Sorel. Les congrès lieux de l'échange intellectuel*, Paris, Société d'études soréliennes, p. 45-58.
- SCHOTT** Christian-Erdmann, « Warum Beschäftigung mit schlesischer Kirchengeschichte ? », in JSKG 71 (1992), p. 7-24.
- SCHIEDER** Wolfgang, « Einleitung », in id. (dir.), *Volksreligiosität in der modernen Sozialgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, p. 7-13.
- , « Religion in der Sozialgeschichte », in id. et Volker SELLIN (dir.), *Sozialgeschichte in Deutschland. Entwicklungen und Perspektiven im internationalen Zusammenhang*, tome 3 : *Soziales Verhalten und soziale Aktionsformen in der Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 9-31.
- , « Sozialgeschichte der Religion im 19. Jahrhundert. Bemerkungen zur Forschungslage », in id. (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 11-28.
- SCHULZE** Hagen, *Is there a German history ? The 1987 annual lecture*, Londres, GHI, 1998, 43 p.
- SOLCHANY** Jean, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro (1945-1949)*, Paris, PUF, 1997, 352 p.
- SPERBER** Jonathan, « Kirchengeschichte als Sozialgeschichte – Sozialgeschichte als Kirchengeschichte », in KZG 5 (1992), p. 12-17.
- , « Kirchengeschichte or the social and cultural history of religion ? », in NPL 43 (1998), p. 13-35.
- WEBER** Max, « Wissenschaft als Beruf », in Johannes WINCKELMANN (éd.), *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre von Max Weber*, Tübingen, Mohr, 1973 (1951), p. 582-613.
- WEHLER** Hans-Ulrich, *Historische Sozialwissenschaft und Geschichtsschreibung. Studien zu Aufgaben und Traditionen deutscher Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, 409 p.
- , *Die Gegenwart als Geschichte. Essays*, Munich, Beck, 1995, 304 p.
- WEICHLIN** Siegfried, « Nationalismus als Theorie sozialer Ordnung », in Thomas MERGEL et Thomas WELSKOPP (éd.), *Geschichte zwischen Kultur und Gesellschaft. Beiträge zur Theoriedebatte*, Munich, Beck, 1997, p. 171-200.

- , « Das Spannungsfeld von nationaler und regionaler Identität », in Werner BRAMKE et Thomas ADAM (éd.), *Politische Kultur in Ost-, Mittel- und Südosteuropa*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1999, p. 241-252.
- , « Corporate Catholicism and social change. Recent American literature on religion in Central Europe », in *JUH* 28 (2002), p. 231-239.
- WEIB Otto, « Chiesa cattolica, religione e società nella più recente storiografia tedesca », in *RSSR* 26/52 (1997), p. 169-197.
- , « Religiöse Geschichte oder Kirchengeschichte ? Zu neuen Ansätzen in der deutschen Kirchengeschichtsschreibung und Katholizismusforschung – Ein Forschungsbericht », in *RoJKG* 17 (1998), p. 289-312.
- WINKLER Heinrich A. (éd.), *Weimar im Widerstreit : Deutungen der ersten deutschen Republik im geteilten Deutschland*, Munich, Oldenbourg, 2002, 193 p.
- WOLGAST Eike, *Die Wahrnehmung des Dritten Reiches in der unmittelbaren Nachkriegszeit (1945/1946)*, Heidelberg, Winter, 2001, 360 p.
- WOLLASCH Andreas, « Tendenzen und Probleme gegenwärtiger historischer Wohlfahrtsforschung in Deutschland », in *WF* 43 (1993), p. 1-25.
- YONKE Eric, « Catholic subculture in modern Germany : recent work in the social history of religion », in *CHR* LXXX (1994), p. 534-545.
- ZIEMANN Benjamin, « Der deutsche Katholizismus im späten 19. und im 20. Jahrhundert. Forschungstendenzen auf dem Weg zu sozialgeschichtlicher Fundierung und Erweiterung », in *AfS* 40 (2000), p. 402-422.

### C. OUTILS HISTORIQUES

- ALTNER Günter, *Charles Darwin und die Dynamik der Schöpfung : Natur – Geschichte – Evolution · · Schöpfung*, Gütersloh, Gütersloher Verlag Haus, 2003, 127 p.
- ASPREY Robert B., *Frédéric le Grand : l'énigme magnifique*, Paris, Hachette, 1989, 626 p.
- AUTIN Jean, *Foch ou le triomphe de la volonté*, Paris, Perrin, 1998, 427 p.
- BAONZA José, *José Primo de Rivera : razón y mito del fascismo español*, Madrid, Cienca, 2003, 231 p.
- BASLER Otto, *Klaus Mann zum Gedächtnis*, Hambourg, Männerschwarm Skript, 2003, 213 p.
- BLUMENTHAL Ute-Renate, *Der Investiturstreit*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1982, 192 p.
- , *Gregor VII. Papst zwischen Canossa und Kirchenreform*, Darmstadt, Primus, 2001, 376 p.
- BOGDAN Henry, *Les chevaliers teutoniques*, Paris, Perrin, 2002 (1995), 127 p.
- BREDIN Jean-Denis, *Joseph Caillaux*, Paris, Hachette, 1980, 373 p.
- BRUECKEL Ina, „ *Ich ahnte den Sprengstoff nicht* “. *Leben und Schreiben der Marieluise Fleißer*, Fribourg-en-Brigau, Kore, 1996, 385 p.
- CHAMPDOR Albert, *Catherine de Sienne et son temps*, Lyon, Guillot, 1982, 157 p.
- COLVIN Sarah, *Women and German drama : playwrights and their texts, 1860-1945*, Rochester/New York, Camden House, 2003, 211 p.
- COWDREY Herbert E. J., *Pope Gregory VII, 1073-1083*, Oxford, Clarendon, 1998, 723 p.
- CRAEMER-RUEGENBERG Ingrid, *Albertus Magnus*, Munich, Beck, 1980, 188 p.



- ERDMANN Karl Dietrich, « La transformation de l'Allemagne à l'époque de la Révolution française et de Napoléon I<sup>er</sup> », in Peter RASSOW (éd.), *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, Paris, Horvath, 1969, p. 435-478.
- ESME Jean D', *Foch*, Paris, Hachette, 1951, 252 p.
- FAVIER Jean, *Philippe le Bel*, Paris, Fayard, 1978, 587 p.
- FERREIRA António Matos, « La péninsule ibérique », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 402-450.
- FOUILLOUX Etienne, « Les chrétiens d'Orient menacés », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 743-831.
- FRANÇOIS Etienne, *Protestants et catholiques en Allemagne. Identités et pluralisme. Augsbourg 1648-1806*, Paris, Michel, 1993, 391 p., ouvrage traduit en allemand : *Die unsichtbare Grenze. Protestanten und Katholiken in Augsburg 1648-1806*, Sigmaringen, Thorbecke, 1991, 304 p.
- FÜHRICH Angelika, *Aufbrüche des Weiblichen im Drama der Weimarer Republik, Brecht, Fleißer, Horvath*, Gmeyer, Heidelberg, Winter, 1992, 118 p.
- GAILLARD Jean-Michel, *Jules Ferry*, Paris, Fayard, 1989, 730 p.
- GARRISSON Janine, *L'Edit de Nantes et sa révocation, histoire d'une intolérance*, Paris, Seuil, 1985, 309 p.
- , *L'Edit de Nantes. Chronique d'une paix attendue*, Paris, Fayard, 1998, 449 p.
- GASSETT Philipp, *Kurt Georg Kiesinger 1904-1988 : Kanzler zwischen den Zeiten*, Munich, DVA, 2004, 688 p.
- GECK Martin, *Richard Wagner*, Reinbeck, Rowohlt, 2004, 185 p.
- GRUBER Ludger, *Die CDU-Landtagsfraktion in Nordrhein-Westfalen, 1946-1980 : eine parlamentarische Untersuchung*, Düsseldorf, Droste, 1998, 512 p.
- GRÜN Klaus-Jürgen, *Arthur Schopenhauer*, Munich, Beck, 2000, 135 p.
- HENTSCHEL Volker, *Ludwig Erhard : ein Politikerleben*, Berlin, Ullstein, 1998, 974 p.
- HIELSCHER Hans Uwe, *Alexandre Guilmant (1837-1911) : Leben und Werk*, Cologne-Rheinkassel, Dohr, 2002 (1987), 171 p.
- HIRSCH Helmut, *August Bebel mit Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Reinbeck, Rowohlt, 1988, 148 p.
- HOFFEND Andrea, ' *Mut zur Verantwortung* ' – *Hermann Müller : Parteivorsitzender und Reichskanzler aus Mannheim*, Mannheim, von Brandt, 2001, 95 p.
- HORTZSCHANSKY Günter, *Ernst Thälmann : eine Biographie*, Berlin, Dietz, 1978, 804 p.
- JAY Martin, *Adorno*, Cambridge, HUP, 1984, 199 p.
- KAUFMANN Walter, *Nietzsche : Philosoph, Psychologe, Antichrist*, Darmstadt, WBG, 1982, 562 p.
- KORTLÄNDER Bernd, *Heinrich Heine*, Stuttgart, Reclam, 2003, 366 p.
- KRÜGER Peter, *Der verkannte Monarch : Friedrich Wilhelm IV. in seiner Zeit*, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 1997, 460 p.
- LANCEL Serge, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, 792 p.
- LEBEDYNSKY Jaroslav, *Les nomades : les peuples nomades de la steppe, des origines aux invasions mongoles (IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ - XIII<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ)*, Paris, Errance, 2003, 271 p.
- LUTZ Günther, *Marieluise Fleißer. Verdichtetes Leben*, Munich, Obalski & Astor, 1989, 216 p.

- MAEHL** William Harvey, *August Bebel. Shadow emperor of the German workers*, Philadelphie, The American Philosophical Society, 1980, 560 p.
- MARCO** José María, *Manuel Azaña : una biografía*, Barcelone, Planeta, 1998, 361 p.
- MARSHALL** Barbara, *Willy Brandt : eine politische Biographie*, Bonn, Bouvier, 1993, 295 p.
- MERSEBURGER** Peter, *Willy Brandt 1913-1992. Visionär und Realist*, Stuttgart/Munich, DVA, 2002, 928 p.
- MEYER** Jean, *Bossuet*, Paris, Plon, 1993, 316 p.
- MEYER** Jean-André, *Apocalypse et Révolution au Mexique. La guerre des Cristeros 1926-1929*, Paris, Gallimard, 1974, 243 p.
- , *La Christiade. L'Eglise et le peuple dans la Révolution mexicaine (1926-1929)*, Paris, Payot, 1975, 245 p.
- , « L'Amérique latine », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 941-1022.
- MIERZEJEWSKI** Alfred C., *Ludwig Erhard : a biography*, Chapel Hill, UNCP, 2004, 288 p.
- MILLOT** Cécile (éd.), *Die Lorelei : les plus beaux poèmes allemands*, Paris, Ellipses, 1997, 95 p.
- MINOIS** Georges, *Bossuet : entre Dieu et soleil*, Paris, Perrin, 2003, 747 p.
- NEUSER** Norman, *Nation, Staat und Politik bei José Antonio Primo de Rivera : Faschismus in Spanien*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1995, 206 p.
- OEXLE** Otto Gerhard, « Canossa », in Etienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 1, Munich, Beck, 2001, p. 56-67.
- RHEINFELDER** Hans, *Dante Alighieri*, Wurtzbourg, Leonhardt, 1966, 272 p.
- RICHE** Pierre, « De Grégoire le Grand à Pépin le Bref (VII<sup>e</sup> - milieu du VIII<sup>e</sup> siècle) », in Jean-Marie MAYEUR, Charles (+) et Luce PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 4 : *Evêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée, 1993, p. 607-682.
- ROBINSON** Ian S., *Henry IV of Germany 1056-1106*, Cambridge, CUP, 1999, 408 p.
- SCHÄFER** Alfred, *Theodor W. Adorno : ein pädagogisches Porträt*, Weinheim, Beltz, 2004, 149 p.
- SCHULZE** Hagen, « Napoléon », in Etienne FRANÇOIS et id. (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 2, Munich, Beck, 2001, p. 28-46.
- SELLIN** Volker, *Die geraubte Revolution. Der Sturz Napoleons und die Restauration in Europa*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 360 p.
- SOMMER** Theo, « Gelebte Autorität : Theodor Eschenburg ist gestorben : mit ihm verstummt eine große Stimme der deutschen Politikwissenschaft ; ein Nachruf », in *Die Zeit* 54 (1999), p. 4.
- TOOMASPOEG** Kritjan, *Histoire des chevaliers teutoniques*, Paris, Flammarion, 2001, 201 p.
- TURNER** Michael, *Malthus and his time*, Basingstoke, Macmillan, 1986, 244 p.
- UNSELD** Siegfried, *Peter Suhrkamp. Zur Biographie eines Verlegers*, Francfort-sur-le-Main, STV, 1975, 246 p.
- VILLEPIN** Patrick DE, *Victor Marguerite : la vie scandaleuse de l'auteur de la garçonne*, Paris, Bourin, 1991, 389 p.
- WERNER** Michael, « Heine und die französische Revolution von 1848 », in id. (éd.), *Heinrich Heine 1797-1856. Internationaler Veranstaltungszyklus zum 125.*

- Todesjahr 1981 bei Eröffnung des Studienzentrums Karl-Marx-Haus Trier*, Trèves, Karl-Marx-Haus, 1981, p. 134-152.
- et HAUSCHILD Jan-Christoph, *Heinrich Heine : une biographie*, Paris, Seuil, 2001, 547 p.
- WHITE Palmer, *Paul Poiret : 1879-1944 ; ein Leben für Mode und Eleganz in Paris*, Herford, Busse Seewald, 1989, 272 p.
- WILLIS Stephen Charles, *Luigi Cherubini : a study of his life and dramatic music, 1795-1815*, Ann Arbor (Michigan), University Microfilms International, 1985, 417 p.
- WOOD John C., *Henry Ford*, Londres, Taylor & Francis, 2002, 400 p.
- WUNDER Heide, « Herrschaft und öffentliches Handeln von Frauen in der Gesellschaft der Frühen Neuzeit », in Ute GERHARD (éd.), *Frauen in der Geschichte des Rechtes. Von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart*, Munich, Beck, 1997, p. 27-54.

### III. Histoire générale

#### A. L'EMPIRE WILHELMINIEN

##### 1. Articles et ouvrages d'ensemble

- BAUMGART Winfried, *Vom europäischen Konzert zum Völkerbund : Friedensschlüsse und Friedenssicherung von Wien bis Versailles*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974, 181 p.
- BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *L'Allemagne 1870-1987*, Paris/Barcelone/Mexico-city, Masson, <sup>2</sup>1988 (1971), 251 p.
- BLACKBOURN David, *The Fontana history of Germany 1780-1918 : the long nineteenth century*, Londres, Fontana, 1997, 578 p.
- BÖHME Helmut, *Deutschlands Weg zur Großmacht : Studien zum Verhältnis von Wirtschaft und Staat während der Reichsgründungszeit, 1848-1881*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, <sup>2</sup>1974 (1966), 728 p.
- BREUILLY John, *Nineteenth-century Germany : politics, culture and society, 1780-1918*, Londres/New York, Longman, 1992, 243 p.
- BUCHHEIM Karl, *Das Deutsche Kaiserreich 1871-1918 : Vorgeschichte, Aufstieg, Niedergang*, Munich, Kösel, 1969, 303 p.
- CRAIG Gordon Alexander, *Germany, 1866-1945*, Oxford, OUP, 1978, 825 p.
- DREYFUS François-Georges, *L'Allemagne contemporaine : 1815-1990*, Paris, PUF, 1991, 551 p.
- DUPEUX Louis, *Histoire culturelle de l'Allemagne, 1919-1960*, Paris, PUF, 1989, 365 p.
- EVANS Robert John Weston et POGGE-VON STRANDMANN Hartmut (éd.), *The coming of the First World War*, Oxford, OUP, 1988, 189 p.
- FEUCHTWANGER Edgar J., *Imperial Germany 1850-1918*, Londres/New York, Routledge, 2001, 228 p.
- GREIPL Egon, « Am Ende der Monarchie, 1890-1918 », in Walter BRANDMÜLLER (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom*

- Reichsdeputationshauptschluss bis zum zweiten vatikanischen Konzil*, St. Ottilien, EOS, 1991, p. 324-325.
- JOHN Michael, *The German Empire, 1871-1918 : problems of interpretation*, Londres, Arnold, <sup>2</sup>1996 (1990), 192 p.
- KÖLLMANN Wolfgang, *Bevölkerung in der industriellen Revolution : Studien zur Bevölkerungsgeschichte Deutschlands*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1974, 286 p.
- KOTT Sandrine, *L'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1999, 254 p.
- LANGEWIESCHE Dieter, *Nation, Nationalismus, Nationalstaat in Deutschland und Europa*, Munich, Beck, 2000, 266 p.
- (éd.), *Föderative Nation : Deutschlandkonzepte von der Reformation bis zum Ersten Weltkrieg*, Munich, Oldenbourg, 2000, 428 p.
- MANN Golo, *The history of Germany since 1789*, Londres, Pimlico, <sup>3</sup>1996 (1978), 547 p., ouvrage publié en allemand : *Deutsche Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1958, 989 p.
- MAYER Arno J., *Adelsmacht und Bürgertum. Die Krise der europäischen Gesellschaft 1848-1914*, Munich, Beck, 1984, 342 p.
- NIPPERDEY Thomas, *Deutsche Geschichte 1800-1866. Bürgerwelt und starker Staat*, Munich, Beck, <sup>6</sup>1993 (1983), 838 p.
- , *Deutsche Geschichte 1866-1918*, Munich, Beck, tome 1 : *Arbeitswelt und Bürgergeist*, <sup>2</sup>1994 (1990), 885 p. et tome 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, <sup>3</sup>1995 (1992), 948 p.
- PIÉTRI Nicole, *Evolution économique de l'Allemagne du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1914*, Paris, Société d'Édition d'Enseignement supérieur, 1982, 565 p.
- POIDEVIN Raymond, *L'Allemagne de Guillaume II à Hindenburg : 1900-1933. Un Empire, une défaite*, Paris, Richelieu, 1972, 409 p.
- PULZER Peter, *Germany 1870-1945. Politics, state formation and war*, Oxford, OUP, 1997, 175 p.
- RAUH Manfred, *Föderalismus und Parlamentarismus im wilhelminischen Reich*, Düsseldorf, Droste, 1973, 396 p.
- , *Die Parlamentarisierung des Deutschen Reiches*, Düsseldorf, Droste, 1977, 533 p.
- RETALLACK James, *Germany in the Age of Kaiser Wilhelm II*, Londres : Macmillan / New York : St Martin's Press, 1996, 136 p.
- ROTH François, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Paris, Colin, <sup>2</sup>2000 (1996), 192 p.
- ROVAN Joseph, *Histoire de l'Allemagne : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1994, 957 p.
- SAUER Wolfgang, « Das Problem des deutschen Nationalstaates », in Hans-Ulrich WEHLER (éd.), *Moderne deutsche Sozialgeschichte*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, <sup>4</sup>1973 (1966), p. 407-436.
- SCHIEDER Theodor, *Das Deutsche Kaiserreich von 1871 als Nationalstaat*, Cologne/Opladen, WdV, 1961, 182 p.
- SELIGMANN Matthew S. et MCLEAN Roderick R., *Germany from Reich to Republic, 1871-1918 : politics, hierarchy and elites*, New York, St. Martin's, 2000, 195 p.
- SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle. Entre singularité et normalité*, Paris, PUF, 2003, 490 p.
- STEINBACH Peter, « Politische Kultur. Politische Wertvorstellungen zwischen ständischer Gesellschaft und Moderne », in Dieter LANGEWIESCHE (éd.), *Das Deutsche Kaiserreich 1867/71 bis 1918. Bilanz einer Epoche*, Fribourg-en-Brisgau/Wurtzbourg, Ploetz, 1984, p. 197-214.

- STÜRMER** Michael (dir.), *Das kaiserliche Deutschland : Politik und Gesellschaft 1870-1918*, Düsseldorf, Droste, 1970, 447 p.
- VERMEIL** Edmond, *L'Allemagne contemporaine sociale, politique et culturelle, 1890-1950*, tome 1 : *Le règne de Guillaume II, 1890-1918*, Paris, Aubier, 1952, 384 p.
- WEHLER** Hans-Ulrich, *Das Deutsche Kaiserreich : 1871-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, <sup>6</sup>1988 (1973), 292 p., ouvrage traduit en anglais : *The German Empire 1871-1918*, Providence/Oxford, Berg, <sup>3</sup>1993 (1985), 293 p.
- , *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : *Von der „ Deutschen Doppelrevolution “ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges : 1849-1914*, Munich, Beck, 1995, 1515 p.
- WINKLER** Heinrich A., *Der lange Weg nach Westen*, tome 1 : *Deutsche Geschichte vom Ende des Alten Reiches bis zum Untergang der Weimarer Republik*, Munich, Beck, 2000, 652 p.
- WINZEN** Peter, *Bülow's Weltmacht-Konzept-Untersuchungen zur Frühphase seiner Außenpolitik 1897-1901*, Boppard, Boldt, 1977, 462 p.

## 2. Les partis et les groupes de pression

- CHICKERING** Roger, *We men who feel most German. A cultural study of the Pan-German League 1886-1914*, Boston, Allen & Unwin, 1984, 365 p.
- CHILDERS** Thomas, « Interest and ideology. anti-system politics in the era of stabilization 1924-1928 », in Gerald D. FELDMAN (éd.), *Die Nachwirkungen der Inflation auf die deutsche Geschichte 1924-1933*, Munich, Oldenbourg, 1985, p. 1-19.
- DOWE** Dieter, **KOCKA** Jürgen et **WINKLER** Heinrich A. (éd.), *Parteien im Wandel : vom Kaiserreich zur Weimarer Republik : Rekrutierung – Qualifizierung – Karrieren*, Munich, Oldenbourg, 1999, 410 p.
- ELEY** Geoff, *Reshaping the German right : radical nationalism and political change after Bismarck*, New Haven/Londres, YUP, 1980, 387 p.
- FARR** Ian, « Populism in the countryside : the peasant leagues in Bavaria in the 1890s », in Richard J. EVANS (dir.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, Londres, Croom Helm, <sup>2</sup>1980 (1978), p. 136-159.
- FRIEDEBURG** Robert VON, *Ländliche Gesellschaft und Obrigkeit : Gemeindeprotest und politische Mobilisierung im 18. und 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, 463 p.
- GRESCHAT** Martin, « Religion in Staat und Gesellschaft », in Dieter LANGEWIESCHIE (éd.), *Das Deutsche Kaiserreich 1867/71 bis 1918. Bilanz einer Epoche*, Fribourg-en-Brigau/Wurtzbourg, Ploetz, 1984, p. 139-149.
- HOFFMANN** Stefan-Ludwig, *Die Politik der Geselligkeit : Freimaurerlogen in der deutschen Bürgergesellschaft 1840-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 425 p.
- , « Brothers or strangers ? Jews and Freemasons in nineteenth-century Germany », in GH 18/2 (2000), p. 143-161.
- KOCKA** Jürgen, *Klassengesellschaft im Krieg : deutsche Sozialgeschichte 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, <sup>2</sup>1978 (1973), 239 p.
- KRABBE** Wolfgang R., *Gesellschaftsveränderung durch Lebensreform : Strukturmerkmale einer sozialreformerischen Bewegung im Deutschland der Industrialisierungsperiode*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1974, 181 p.

- KÜHNE** Thomas, *Handbuch der Wahlen zum Preußischen Abgeordnetenhaus 1867-1918 : Wahlergebnisse, Wahlbündnisse und Wahlkandidaten*, Düsseldorf, Droste, 1994, 1056 p.
- LEUGERS** August-Hermann, « Latente Kulturkampfstimmung im wilhelminischen Kaiserreich. Konfessionelle Polemik als konfessions- und innenpolitisches Kampfmittel », in Johannes HORSTMANN (éd.), *Die Verschränkung von Innen-, Konfessions- und Kolonialpolitik im Deutschen Reich vor 1914*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1987, p. 13-37.
- LÖFFLER** Bernhard, *Die Bayerische Kammer der Reichsräte 1848 bis 1918. Grundlagen, Zusammensetzung, Politik*, Munich, Beck, 1996, 643 p.
- MOELLER** Robert G., « Dimensions of social conflict in the Great War : the view from the German countryside », in CEH 14/1 (1981), p. 142-168.
- , *German peasants and agrarian politics, 1914-1924 : the Rhineland and Westphalia*, Chapel Hill/Londres, UNCP, 1986, 286 p.
- PLETT** Walther M., *Die Schützenvereine im Rheinland und in Westfalen 1789-1939*, Cologne, RVDL, 1995, 745 p.
- PRINZ** Michael, *Brot und Dividende : Konsumvereine in Deutschland und England vor 1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 404 p.
- PRÜFER** Sebastian, *Sozialismus statt Religion. Die deutsche Sozialdemokratie vor der religiösen Frage 1863-1890*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 391 p.
- PUSCHNER** Uwe, *Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich : Sprache – Rasse – Religion*, Darmstadt, WBG, 2001, 464 p.
- REGIN** Cornelia, *Selbsthilfe und Gesundheitspolitik. Die Naturheilbewegung im Kaiserreich (1889 bis 1914)*, Stuttgart, Steiner, 1995, 492 p.
- REULECKE** Jürgen, « Bürgerliche Sozialreformen und Arbeiterjugend im Kaiserreich », in Afs 22 (1982), p. 299-329.
- STALMANN** Volker, *Die Partei Bismarcks : die Deutsche Reichs- und Freikonservative Partei 1866-1890*, Düsseldorf, Droste, 2000, 544 p.
- TILLY** Richard H., *Kapital, Staat und sozialer Protest in der deutschen Industrialisierung : gesammelte Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, 320 p.
- TURNER** Henry A. (jr.), *Die Großunternehmer und der Aufstieg Hitlers*, Berlin, Siedler, 1985, 565 p.
- ULLMANN** Hans-Peter, *Der Bund der Industriellen : Organisation, Einfluß und Politik klein- und mittelbetrieblicher Industrieller im Deutschen Kaiserreich 1895-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, 464 p.
- , *Politik im Deutschen Kaiserreich 1871-1918*, Munich, Oldenbourg, 1999, 150 p.
- WAHL** Alfred, *Les forces politiques en Allemagne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Colin, 1999, 368 p.
- WEICHLIN** Siegfried, « Wahlkämpfe, Milieukultur und politische Mobilisierung im Deutschen Kaiserreich », in Simone LÄSSIG, Karl Heinrich POHL et James N. RETALLACK (éd.), *Modernisierung und Region im wilhelminischen Deutschland. Wahlen, Wahlrecht und politische Kultur*, Bielefeld, Verlag für Regionale Geschichte, 1995, p. 69-87.
- ZIMMERMANN** Clemens, *Von der Wohnungsfrage zur Wohnungspolitik. Die Reformbewegung in Deutschland 1845-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991, 313 p.

3. Les causes de la Première Guerre mondiale

- AFFLERBACH** Holger, *Der Dreibund. Europäische Großmacht- und Allianzpolitik vor dem Ersten Weltkrieg*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 2002, 984 p.
- BAUMGART** Winfried, *Der Imperialismus : Idee und Wirklichkeit der englischen und französischen Kolonialexpansion 1880-1914*, Wiesbaden, Steiner, 1975, 178 p.
- BERGHAHN** Volker, *Der Erste Weltkrieg*, Munich, Beck, 2003, 117 p.
- BÖHME** Heinrich, « Thesen zur Beurteilung der gesellschaftlichen, wirtschaftlichen und politischen Ursachen des deutschen Imperialismus », in Wolfgang MOMMSEN (dir.), *Der moderne Imperialismus*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1971, p. 49-69.
- BOEMEKE** Manfred F., **FELDMAN** Gerald D. et **GLASER** Elisabeth, « Introduction », in id. (éd.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 1-20.
- BURKHARDT** Johannes, **BECKER** Josef, **FÖRSTER** Josef et **KRONENBITTER** Günther, *Lange und kurze Wege in den Ersten Weltkrieg. Vier Augsburger Beiträge zur Kriegsursachenforschung*, Munich, Vögel, 1996, 190 p.
- DROZ** Jacques, *Les causes de la Première Guerre mondiale : essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 1973, 191 p.
- FISCHER** Fritz, *Griff nach der Weltmacht : die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschlands 1914/18*, Düsseldorf, Droste, 1961, 896 p.
- FÖRSTER** Stig (éd.), *An der Schwelle zum Totalen Krieg. Die militärische Debatte über den Krieg der Zukunft 1919-1939*, Paderborn, Schöningh, 2002, 495 p.
- HAFFNER** Sebastian, *Die sieben Todsünden des Deutschen Reiches im Ersten Weltkrieg*, Bergisch-Gladbach, Lübbe, <sup>2</sup>1981 (1964), 158 p.
- HILLGRUBER** Andreas, *Deutschlands Rolle in der Vorgeschichte der beiden Weltkriege*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, <sup>3</sup>1986 (1967), 143 p.
- KENNEDY** Paul M., *The rise and fall of the great powers : economic change and military conflict from 1500 to 2000*, New York, Random House, 1987, 677 p.
- KIEBLING** Friedrich, *Gegen den " großen Krieg ". Entspannung in den internationalen Beziehungen 1911-1914*, Munich, Oldenbourg, 2002, 351 p.
- MUNRO** Gregory, « German Catholicism and the war guilt question in the Weimar Republic : the case of the *Allgemeine Rundschau* of Munich », in Andrew BONELL, id. et Martin TRAVERS (dir.), *Power, conscience and opposition : essays in German history in honour of John A. Moses*, New York/Berne, Lang, 1996, p. 181-213.
- NEHER** Michael, *Der Imperialismus : das Deutsche Reich und seine europäischen Nachbarn im Zeitalter der imperialen Expansion (1880-1914)*, Wurtzbourg, Plötz, 1975, 84 p.
- POIDEVIN** Raymond, *Finances et relations internationales 1887-1914*, Paris, Colin, 1970, 226 p.
- , *Les origines de la Première Guerre mondiale*, Paris, PUF, 1975, 118 p.
- , « Réflexions sur les origines de la Première Guerre mondiale », in id., *Péripéties franco-allemandes. Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950. Recueil d'articles*, Berne/Berlin/Francfort-sur-le-Main/New York/Paris/Vienne, Lang, 1995, p. 225-236.
- WEHLER** Hans-Ulrich, *Bismarck und der Imperialismus*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, <sup>3</sup>1972 (1969), 526 p.
- ZIMMERMANN** Ludwig, *Der Imperialismus : seine geistigen, wirtschaftlichen und politischen Zielsetzungen*, Stuttgart, Klett, <sup>4</sup>1967 (1955), 56 p.

4. L'Union sacrée de 1914, l'expérience de la Grande Guerre et la défaite

- BARTH** Boris, *Dolchstoßlegenden und politische Desintegration. Das Trauma der deutschen Niederlage im Ersten Weltkrieg*, Düsseldorf, Droste, 2003, 624 p.
- BESSEL** Richard, « „Eine nicht allzu große Beunruhigung des Arbeitsmarktes“ : Frauenarbeit und Demobilmachung in Deutschland nach dem Ersten Weltkrieg », in *GuG* 9 (1983), p. 211-229.
- , « The Great War in German memory : the soldiers of the First World War, demobilisation, and Weimar political culture », in *GH* 6/1 (avril 1988), p. 20-34.
- , « Mobilizing German society for war », in Roger CHICKERING et Stig FÖRSTER (éd.), *Great War, total war : combat and mobilization on the Western Front, 1914-1918*, Washington D.C./Cambridge, CUP, 2000, p. 437-451.
- BRUNDEL** Steffen, *Volksgemeinschaft oder Volksstaat. Die »Ideen von 1914« und die Neuordnung Deutschlands im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Akademie, 2003, 403 p.
- CHICKERING** Roger, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, Cambridge, CUP, 1998, 227 p.
- DEIST** Wilhelm, « Der militärische Zusammenbruch des Kaiserreichs. Zur Realität der 'Dolchstoßlegende' », in Ursula BÜTTNER (éd.), *Das Unrechtsregime : internationale Forschung über den Nationalsozialismus*, Hambourg, Christians, 1986, p. 112-118.
- DUPPLER** Jörg et **GROß** Gerhard P. (éd.), *Kriegsende 1918 : Ereignis, Wirkung, Nachwirkung im Auftrag des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes*, Munich, Oldenbourg, 1999, 398 p.
- EKSTEINS** Modris, *Rites of spring : the Great War and the birth of the Modern Age*, Boston, Houghton Mifflin, 1989, 396 p.
- , « The cultural Legacy of the Great War », in Jay WINTER, Geoffrey PARKER et Mary R. HABECK (éd.), *The Great War and the twentieth century*, New Haven/Londres, YUP, 2000, p. 331-350.
- FELDMAN** Gerald D., « Politik und Gesellschaft im Weltkrieg », in Dieter LANGEWIESCHE (éd.), *Das Deutsche Kaiserreich 1867/71 bis 1918. Bilanz einer Epoche*, Fribourg-en-Brisgau/Wurtzbourg, Ploetz, 1984, p. 215-226.
- , « Mobilizing economics for war », in Jay WINTER, Geoffrey PARKER et Mary R. HABECK (éd.), *The Great War and the twentieth century*, New Haven/Londres, YUP, 2000, p. 166-186.
- FERGUSON** Niall, *The pity of war*, Londres, Penguin, 1998, 623 p.
- HERWIG** Holger H., *The First World War : Germany and Austria-Hungary 1914-1918*, Londres/New York/Sydney/Auckland, Arnold, 21997 (1996), 490 p.
- , « Of men and myths : the use and abuse of history and the Great War », in Jay WINTER, Geoffrey PARKER et Mary R. HABECK (éd.), *The Great War and the twentieth century*, New Haven/Londres, YUP, 2000, p. 299-330.
- HIRSCHFELD** Gerhard (éd.), *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, Paderborn, Schöningh, 2003, 1001 p.
- JAHN** Christoph, « Bei einer geschlagenen Armee ist der Klügste, wer zuerst davonläuft. Das Problem der Desertion im deutschen und britischen Heer 1918 », in Jörg DUPPLER et Gerhard P. GROß (éd.), *Kriegsende 1918 : Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, Munich, Oldenbourg, 1999, p. 241-272.
- KNOCK** Thomas J., « Wilsonian concepts and international realities at the end of the war », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 111-130.



- KOHLRAUSCH** Martin, « Die Flucht des Kaisers – Doppeltes Scheitern adlig-bürgerlicher Monarchiekonzepte », in Heinz REIF (éd.), *Adel und Bürgertum in Deutschland*, tome 2 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. und 20. Jahrhundert*, Berlin, Akademie, 2001, p. 65-102.
- KRÜGER** Peter, « Der Erste Weltkrieg als Epochenschwelle », in Hans MAIER (dir.), *Die modernen politischen Religionen*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 2000, p. 70-91.
- KRUMEICH** Gerd, « Die Dolchstoßlegende », in Etienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 1, Munich, Beck, 2001, p. 585-599.
- KRUSE** Wolfgang, « Die Kriegsbegeisterung im Deutschen Reich zu Beginn des Ersten Weltkrieges : Entstehungszusammenhänge, Grenzen und ideologische Strukturen », in Marcel VAN DER LINDEN et Gottfried MERGNER (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung : interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 73-87.
- LINDEN** Marcel VAN DER et **MERGNER** Gottfried, « Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung », in id. (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung : interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 9-26.
- LIULEVICIUS** Vejas Gabriel, *War land on the Eastern front : culture, national identity, and German occupation in World War I*, Cambridge, CUP, 2000, 309 p.
- MICHALKA** Wolfgang (éd.), *Der Erste Weltkrieg : Wirkung, Wahrnehmung, Analyse*, Munich/Zurich, Piper, 1994, 1062 p.
- MOMMSEN** Wolfgang J., *Kultur und Krieg : die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, Munich, Oldenbourg, 1996, 282 p.
- , *Der Erste Weltkrieg. Anfang vom Ende des bürgerlichen Zeitalters*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 2004, 220 p.
- MOSSE** George L., « Über Kriegserinnerungen und Kriegsbegeisterung », in Marcel VAN DER LINDEN et Gottfried MERGNER (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung : interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 27-36.
- MÜLLER** Sven Oliver, « Die umkämpfte Nation. Legitimationsprobleme im kriegführenden Kaiserreich », in Jörg ECHEKAMP et id. (éd.), *Die Politik der Nation : deutscher Nationalismus in Krieg und Krisen 1760-1960*, Munich, Oldenbourg, 2002, p. 149-171.
- RAITHEL** Thomas, *Das » Wunder « der inneren Einheit : Studien zur deutschen und französischen Öffentlichkeit zu Beginn des Ersten Weltkrieges*, Bonn, Bouvier, 1996, 564 p.
- RIBHEGGE** Wilhelm, *Frieden für Europa : die Politik der deutschen Reichstagsmehrheit 1917/18*, Berlin, Hobbins, 1988, 414 p.
- RÜRUP** Reinhard, « Die Ideologisierung des Krieges : die „Ideen von 1914“ », in Helmut BÖHME et Fritz KALLENBERG (éd.), *Deutschland und der Erste Weltkrieg*, Darmstadt, Institut für Geschichte, 1987, p. 121-141.
- SALEWSKI** Michael, *Der Erste Weltkrieg*, Paderborn/Munich/Vienne/Zürich, Schöningh, 2003, 415 p.
- SAUL** Klaus, « Jugend im Schatten des Krieges : Vormilitärische Ausbildung, Kriegswirtschaftlicher Einsatz, Schulalltag in Deutschland 1914-1918 », in *MiM* 2 (1983), p. 91-184.
- SCHWABE** Klaus, « Germany's peace aims and the domestic and international constraints », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER

- (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 37-68.
- SOUTOU** Georges-Henri, *Les buts de guerre économiques des grandes puissances de 1914 à 1919*. Thèse de doctorat d'Etat es lettres et sciences humaines, Paris I, Microfiche, 1985, 3001 p., thèse publiée : *L'or et le sang : les buts de guerre économiques de la Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1989, 963 p.
- STERN** Fritz, « Bethmann-Hollweg and the war. The bounds of responsibility », in id., *The failure of illiberalism : essays on the political culture of modern Germany*, New York, Knopf, 1972, p. 77-118.
- , « The First World War. An evocation », in id., *The failure of illiberalism : essays on the political culture of modern Germany*, New York, Knopf, 1972, p. 119-138.
- STEVENSON** David, « French war aims and peace planning », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 87-110.
- STIBBE** Matthew, *German anglophobia and the Great War, 1914-1918*, Cambridge, CUP, 2001, 267 p.
- TRAVERS** Tim, « Reply to John Husey : the movement of German divisions to the Western front, winter 1917-1918 », in WH 5 (1998), p. 367-370.
- VERHEY** Jeffrey, *Der 'Geist von 1914' und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hambourg, Hamburger Edition, 2000, 416 p.
- WEHLER** Hans-Ulrich, « Der erste totale Krieg : Deutschland im Weltkrieg von 1914 bis 1918 », in id., *Umbruch und Kontinuität. Essays zum 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 2000, p. 122-137.
- WELCH** David, *Germany, propaganda and total war 1914-1918. The sins of omission*, Londres, Athene, 2000, 365 p.
- WINTER** Jay M., *The experience of World War I*, Oxford/New York, OUP, 1989, 256 p.
- , « Kriegsbilder : die Bildende Kunst und der Mythos der Kriegsbegeisterung », in Marcel VAN DER LINDEN et Gottfried MERGNER (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung : interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 89-112.
- , *Der Erste Weltkrieg und das 20. Jahrhundert*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002, 351 p.
- WIRSCHING** Andreas et **SCHUMANN** Dirk (éd.), *Violence and society after the First World War* (JMH 1/2003), Munich, Beck, 2003, 149 p.
- WOHL** Robert, *The generation of 1914*, Cambridge (Massachusetts), HUP, 1979, 307 p.
- ZIEMANN** Benjamin, *Front und Heimat : ländliche Kriegserfahrungen im südlichen Bayern 1914-1923*, Essen, Klartext, 1997, 510 p.
- , « Die Erinnerung an den ersten Weltkrieg in den Milieukulturen der Weimarer Republik », in Thomas F. SCHNEIDER (éd.), *Kriegserlebnis und Legendenbildung : das Bild des "modernen" Krieges in Literatur, Theater, Photographie und Film*, tome 1, Osnabrück, Rasch, 1999, p. 249-270.

## B. LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR

### 1. Articles et ouvrages d'ensemble

- BADIA** Gilbert, *Histoire de l'Allemagne contemporaine (1917-1962)*, tome 1, Paris, Editions sociales, <sup>2</sup>1975 (1962), 342 p.
- BARIÉTY** Jacques et **DROZ** Jacques, *L'Allemagne, République de Weimar et régime hitlérien : 1918-1945*, Paris, Hatier, 1973, 223 p.
- BESSEL** Richard, « Kriegserfahrungen und Kriegserinnerungen : Nachwirkungen des Ersten Weltkrieges auf das politische und soziale Leben der Weimarer Republik », in Marcel VAN DER LINDEN et Gottfried MERGNER (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung : interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 125-142.
- , *Germany after the First World War*, Oxford, OUP, 1993, 300 p.
- BOOKBINDER** Paul, *Weimar Germany. The Republic of the reasonable*, Manchester/New York, MUP, 1996, 275 p.
- BUCHHEIM** Karl, *Die Weimarer Republik : Grundlagen und politische Entwicklung*, Munich, Kösel, 1960, 140 p.
- , *Die Weimarer Republik : das Deutsche Reich ohne Kaiser*, Munich, Heyne, <sup>4</sup>1977 (1960), 239 p.
- CASTELLAN** Georges, *L'Allemagne de Weimar 1918-1933*, Paris, Colin, 1972, 443 p.
- CIARLE** Christophe, *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne 1900-1940. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001, 596 p.
- DEDERKE** Karlheinz, *Reich und Republik, Deutschland 1917-1933*, Stuttgart, Klett-Cotta, <sup>5</sup>1984 (1969), 336 p.
- ERDMANN** Karl Dietrich et **SCHULZE** Hagen (dir.), *Weimar : Selbstpreisgabe einer Demokratie. Eine Bilanz heute*, Düsseldorf, Droste, 1980, 367 p.
- EYCK** Erich, *Geschichte der Weimarer Republik*, Erlenbach-Zurich, Rentsch, tome 1 : *Vom Zusammenbruch des Kaisertums bis zur Wahl Hindenburgs 1918-1925*, 1954, 460 p. et tome 2 : *Von der Konferenz von Locarno bis zu Hitlers Machtübernahme*, 1956, 620 p.
- FISCHER** Wolfram (dir.), *Handbuch der europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, tome 6 : *1. Weltkrieg bis zur Gegenwart*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1987, 1136 p.
- FRIEDENSBURG** Ferdinand, *Die Weimarer Republik*, Hanovre/Francfort-sur-le-Main, Goedel, <sup>3</sup>1957 (1946), 295 p.
- FULBROOK** Mary, *The Fontana history of Germany, 1918-1990 : the divided nation*, Londres, Fontana, 1991, 405 p.
- FUNDER** Friedrich, *Vom Gestern ins Heute : aus dem Kaiserreich in die Republik*, Vienne, Herold, 1952, 717 p.
- HALPERIN** William S., *Germany tried democracy. A political history of the Reich from 1918 to 1933*, New York, Norton, 1946, 567 p.
- HEIBER** Helmut, *Die Republik von Weimar*, Munich, DTV, <sup>15</sup>1982 (1966), 287 p.
- HERZFELD** Hans, *Die Weimarer Republik*, Francfort-sur-le-Main/Vienne, Ullstein, <sup>6</sup>1980 (1966), 158 p.
- JARAUSCH** Konrad Hugo et **GEYER** Michael, *Shattered past : reconstructing German histories*, Princeton, PUP, 2003, 380 p.
- KLEIN** Claude, *La République de Weimar*, Paris, Flammarion, 1968, 142 p.
- KOLB** Eberhard (dir.), *Vom Kaiserreich zur Weimarer Republik*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1972, 437 p.

- , *Die Weimarer Republik*, Munich, Oldenbourg, <sup>5</sup>2000 (1984), 310 p.
- LEHMANN Hans, *Die Weimarer Republik : Darstellung und Dokumente*, Munich, Olzog, 1960, 96 p.
- LEHNERT Detlef, *Die Weimarer Republik : Parteienstaat und Massengesellschaft*, Stuttgart, Reclam, 1999, 398 p.
- LENTZ Jacob Bradley, *Weimar's hopeful years : studies in German political history, 1925-1929*, Ph. D. Havard University, 1972.
- MÖLLER Horst, *Weimar. Die unvollendete Demokratie*, Munich, DTV, 1990, 269 p.
- MOMMSEN Hans, *Die verspielte Freiheit : der Weg der Republik von Weimar in den Untergang, 1918 bis 1933*, Berlin, Propyläen, 1989, 580 p.
- , *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar 1918-1933*, Munich, Propyläen, <sup>2</sup>2001 (1989), 742 p.
- , *Von Weimar nach Auschwitz. Zur Geschichte Deutschlands in der Weltkriegsepoche*, Munich, Ullstein, 2001, 439 p.
- NEEBE Reinhard, *Die Republik von Weimar 1918-1933 : Demokratie ohne Demokraten ?*, Stuttgart, Klett, 1987, 131 p.
- NICHOLLS Anthony J., *Weimar and the rise of Hitler*, Londres/Basingstoke, Macmillan, <sup>2</sup>1979 (1968), 151 p.
- et MATTHIAS Erich, *German democracy and the triumph of Hitler : essays in recent German history*, Londres, Allen and Unwin, 1971, 271 p.
- PEUKERT Detlef J. K., *Die Weimarer Republik : Krisenjahre der klassischen Moderne*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1987, 312 p., ouvrage traduit en anglais : *The Weimar Republic. The crisis of classical modernity*, Londres, Penguin, 1991, 334 p., et en français : *La République de Weimar. Années de crise de la modernité*, Paris, Aubier, 1995, 301 p.
- RICHARD Lionel, *La vie quotidienne sous la République de Weimar*, Paris, Hachette, 1983, 322 p.
- ROSENBERG Arthur, *Geschichte der Weimarer Republik*, Hambourg, EVA, <sup>12</sup>1991 (1935), 226 p.
- , *Entstehung und Geschichte der Weimarer Republik*, Hambourg, EVA, <sup>8</sup>1991 (1962), 265 p.
- RUGE Wolfgang, *Deutschland 1917-1933 : von der großen Sozialistischen Oktoberrevolution bis zum Ende der Weimarer Republik*, Berlin-Est, DVdW/VEB, <sup>3</sup>1978 (1967), 557 p.
- SCHULZ Gerhard, *Deutschland seit dem Ersten Weltkrieg : 1918-1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, 252 p.
- , *Weimarer Republik : eine Nation im Umbruch*, Fribourg-en-Brisgau/Wurtzbourg, Ploetz, 1987, 252 p.
- SCHULZE Hagen, *Weimar : Deutschland 1917-1933*, Berlin, Siedler, 1982, 462 p.
- THALMANN Rita, *La République de Weimar*, Paris, PUF, 1986, 127 p.
- TRINCHESE Stefano, *La repubblica di Vetro : la nascita di Weimar tra rivoluzione e continuità*, Rome, Studium, 1993, 346 p.
- VERMEIL Edmond, *L'Allemagne contemporaine, tome 2 : La République de Weimar et le III<sup>e</sup> Reich : 1918-1950*, Paris, Aubier, 1953, 443 p.
- WEHLER Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte, tome 4 : Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten 1914-1949*, Munich, Beck, 2003, 1173 p.
- WINKLER Heinrich A., *Weimar 1918-1933 : die Geschichte der ersten deutschen Demokratie*, Munich, Beck, 1993, 709 p.

- WIRSCHING** Andreas, *Vom Weltkrieg zum Bürgerkrieg. Politischer Extremismus in Deutschland und Frankreich 1918-1933/39. Berlin und Paris im Vergleich*, Munich, Oldenbourg, 1999, 702 p.
- , *Die Weimarer Republik : Politik und Gesellschaft*, Munich, Oldenbourg, 2000, 160 p.

## 2. La politique intérieure allemande

### 2. a. La vie politique

#### 2. a. 1. Les révolutions de 1918/1919

- BÖCKENFÖRDE** Ernst-Wolfgang, « Der Zusammenbruch der Monarchie und die Entstehung der Weimarer Republik », in Karl Dietrich BRACIER, Manfred FUNKE et Hans-Adolf JACOBSEN (dir.), *Die Weimarer Republik, 1918-1933 : Politik, Wirtschaft, Gesellschaft*, Düsseldorf, Droste, 1988 (1987), p. 17-43.
- CARSTEN** Francis Ludwig, *Revolution in Central Europe, 1918-1919*, Londres, Temple Smith, 1972, 360 p.
- ERGER** Johannes, *Der Kapp-Lüttwitz-Putsch : ein Beitrag zur deutschen Innenpolitik 1919/20*, Düsseldorf, Droste, 1967, 365 p.
- FELDMAN** Gerald D., **KOLB** Eberhard et **RÜRUP** Reinhard, « Die Massenbewegungen der Arbeiterschaft in Deutschland am Ende des Ersten Weltkrieges (1917-1920) », in PV 13 (1972), p. 84-105.
- FISCHER** Conan, « Continuity and change in Post-Wilhelmine Germany. From the 1918 Revolution to the Ruhr crisis », in Geoff ELEY et James RETALLACK (éd.), *Wilhelminism and its legacies. German modernities, Imperialism, and the meanings of reform, 1890-1930 : essays for Hartmut Pogge-von Strandmann*, New York/Oxford, Berghahn, 2003, p. 202-218.
- HÜRTE**n Heinz, *Die Kirchen in der Novemberrevolution*, Ratisbonne, Pustet, 1984, 178 p.
- , « Amtskirchen und Kirchenvolk in der deutschen Novemberrevolution », in Michael SALEWSKI (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, Göttingen/Zurich, Musterschmidt, 1984, p. 360-378.
- , « Bürgerkriege in der Republik. Die Kämpfe um die innere Ordnung von Weimar 1918-1920 », in Karl Dietrich BRACHER, Manfred FUNKE, Hans-Adolf JACOBSEN (dir.), *Die Weimarer Republik, 1918-1933 : Politik, Wirtschaft, Gesellschaft*, Düsseldorf, Droste, 1988 (1987), p. 81-94.
- KALMER** Georg, « Die „Massen“ in der Revolution 1918/19. Die Unterschichten als Problem der bayerischen Revolutionsforschung », in ZBLG 34/1 (1971), p. 330-335.
- KLUGE** Ulrich, *Die deutsche Revolution 1918/1919 : Staat, Politik und Gesellschaft zwischen Weltkrieg und Kapp-Putsch*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1985, 247 p.
- LILL** Rudolf, « Kirche und Revolution », in AfS 18 (1978), p. 565-575.
- MILLER** Suzanne, « Die USPD in der Revolution 1918 », in Michael SALEWSKI (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, Göttingen/Zurich, Musterschmidt, 1984, p. 341-359.
- MORSEY** Rudolf, « Die Deutsche Zentrumspartei zwischen Novemberrevolution und Weimarer Nationalversammlung », in HISTORISCHE KOMMISSION WESTFALENS

(dir.), *Dona Westfalica. Georg Schreiber zum 80. Geburtstag*, Münster, Aschendorff, 1963, p. 239-271.

- ROBSON** Stuart A., « 1918 and all that : reassessing the periodization of recent German history », in Larry Eugene JONES et James RETALLACK (dir.), *Elections, mass politics, and social change in modern Germany : new perspectives*, Cambridge, CUP, 1992, p. 331-345.
- RÜRUP** Reinhard, *Probleme der Revolution in Deutschland 1918/19*, Wiesbaden, Steiner, 1968, 59 p.
- RYDER** Arthur J., *The German Revolution of 1918 : a study of German Socialism in war and revolution*, Cambridge, CUP, 1967, 303 p.
- SCHWABE** Klaus, « Äußere und innere Bedingungen der deutschen Novemberrevolution », in Michael SALEWSKI (éd.), *Die Deutschen und die Revolution*, Göttingen/Zurich, Musterschmidt, 1984, p. 320-345.

## 2. a. 2. La Constitution

- APELT** Willibald, *Geschichte der Weimarer Verfassung*, Munich, Beck, <sup>2</sup>1964 (1946), 461 p.
- BÖTTGER** Marcus, *Der Hochverrat in der höchstrichterlichen Rechtsprechung der Weimarer Republik : ein Fall politischer Instrumentalisierung von Strafgesetzen ?*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1998, 278 p.
- BRANDT** Hartwig, *Der lange Weg in die demokratische Moderne. Deutsche Verfassungsgeschichte von 1800 bis 1945*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1998, 226 p.
- GUSY** Christoph, *Weimar – die wehrlose Republik ? Verfassungsschutzrecht und Verfassungsschutz in der Weimarer Republik*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1991, 373 p.
- , *Die Weimarer Reichsverfassung*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1997, 500 p.
- HUCKO** Elmar M., *The democratic tradition. Four German constitutions*, Leamington Spa/Hambourg/New York, Berg, 1987, 265 p.
- HUECK** Ingo J., *Der Staatsgerichtshof zum Schutz der Republik*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1996, 366 p.
- JASPER** Gotthard, *Der Schutz der Republik : Studien zur staatlichen Sicherung der Demokratie in der Weimarer Republik 1922-1930*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1963, 337 p.
- LEHNERT** Detlef, *Pluralismus als Verfassungs- und Gesellschaftsmodell : zur politischen Kultur in der Weimarer Republik*, Opladen, WdV, 1993, 270 p.

## 2. a. 3. La politique des partis

- ARETIN** Karl Otmar Freiherr VON et **FAUTH** Gerhard, *Die Machtergreifung : die Entwicklung Deutschlands zur totalitären Diktatur 1918-1934*, Munich, Bayerisches Landeszentrum für Heimatdienst, 1959, 127 p.
- BRACHER** Karl Dietrich, *Deutschland zwischen Demokratie und Diktatur : Beiträge zur neueren Politik und Geschichte*, Berne, Scherz, 1964, 415 p.
- CONZE** Werner, « Die politischen Entscheidungen in Deutschland, 1929-1933 », in id. et Hans RAUPACH (éd.), *Die Staats- und Wirtschaftskrise des Deutschen Reiches 1929-1933. Sechs Beiträge*, Stuttgart, Klett, 1967, 252 p.

- DÖRR** Manfred, *Die Deutschnationale Volkspartei*, thèse de l'Université de Marburg, 1964, 605 p.
- ESCHENBURG** Theodor, *Die improvisierte Demokratie : gesammelte Aufsätze zur Weimarer Republik*, Munich, Piper, 1963, 305 p.
- FAVEZ** Jean-Claude, *Le Reich devant l'occupation franco-belge de la Ruhr en 1923*, Genève, Droz, 1969, 406 p.
- GORDON** Harold J., *Die Reichswehr und die Weimarer Republik 1919-1926*, Francfort-sur-le-Main, Bernard & Graefe, 1959, 449 p.
- HÖRSTER-PHILIPPS** Ulrike, *Konservative Politik in der Endphase der Weimarer Republik*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1982, 400 p.
- HOLZBACH** Heidrun, *Das « System Hugenberg ». Die Organisation bürgerlicher Sammlungspolitik vor dem Aufstieg der NSDAP 1918-1928*, Stuttgart, DVA, 1981, 350 p.
- JARDIN** Pierre, « L'ordre politique intérieur : l'Allemagne », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 261-276.
- JESERICH** Kurt G. A. (dir.), *Deutsche Verwaltungsgeschichte*, tome 4 : *Das Reich als Republik und in der Zeit des Nationalsozialismus*, Stuttgart, DVA, 1985, 1168 p.
- KASTNING** Alfred, *Die deutsche Sozialdemokratie zwischen Koalition und Opposition 1919-1923*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1970, 195 p.
- KOLB** Eberhard et **MÜHLHAUSEN** Walter (éd.), *Demokratie in der Krise : Parteien im Verfassungssystem der Weimarer Republik*, Munich, Oldenbourg, 1997, 170 p.
- LEPSIUS** M. Rainer, *Extremer Nationalismus. Strukturbedingungen vor der nationalsozialistischen Machtergreifung*, Stuttgart, Kohlhammer, 1966, 40 p.
- , « Parteiensystem und Sozialstruktur : zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in Gerhard A. RITTER (éd.), *Deutsche Parteien vor 1918*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1973, p. 56-80.
- , *Interessen, Ideen und Institutionen*, Opladen, WdV, 1990, 302 p.
- , *Demokratie in Deutschland : soziologisch-historische Konstellationsanalysen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, 362 p.
- LIEBE** Werner, *Die Deutschnationale Volkspartei 1918-1924*, Düsseldorf, Droste, 1956, 190 p.
- MILATZ** Alfred (dir.), *Weimar als Erfahrung und Argument : Ansprachen und Referate anlässlich der Feier des 25-jährigen Bestehens der Kommission für Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien am 5. Mai 1977 in Bonn-Bad Godesberg*, Bonn-Bad Godesberg, Kommission für Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 1977, 49 p.
- MOMMSEN** Wilhelm (dir.), *Deutsche Parteiprogramme*, Munich, Olzog, 1960, 848 p.
- NIEDHART** Gottfried, *Deutsche Geschichte 1918-1933. Politik in der Weimarer Republik und der Sieg der Rechten*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1994, 222 p.
- PÖLS** Werner (éd.), *Staat und Gesellschaft im politischen Wandel : Beiträge zur Geschichte der modernen Welt*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1979, 554 p.
- PROSS** Harry (éd.), *Die Zerstörung der deutschen Politik : Dokumente 1871-1933*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1959, 380 p.
- RÖDDER** Andreas, « Der Quellenwert von Heinrich Brüning's Memoiren und seine Kanzlerschaft », in HZ. 265 (1997), p. 77-116.
- ROVAN** Joseph, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris, Seuil, 1978, 524 p.

- SCHNEIDER** Werner, *Die Deutsche Demokratische Partei in der Weimarer Republik : 1924-1930*, Munich, Fink, 1978, 278 p.
- SCHULZ** Gerhard, *Zwischen Demokratie und Diktatur : Verfassungspolitik und Reichsreform in der Weimarer Republik*, tome 1 : *Die Periode der Konsolidierung und der Revision des Bismarckschen Reichsaufbaus 1919-1930*, Berlin, De Gruyter, 1963, 678 p.
- STÜRMER** Michael, *Koalition und Opposition in der Weimarer Republik 1924-1928*, Düsseldorf, Droste, 1967, 319 p.
- TENFELDE** Klaus (éd.), *Rosa Luxemburg und die Arbeiterbewegung : neuere Ansätze in Rezeption und Forschung*, Essen, Klartext, 2003, 101 p.
- TRIPPE** Christian F., *Konservative Verfassungspolitik 1918-1923 ; die DNVP als Opposition in Reich und Ländern*, Düsseldorf, Droste, 1995, 237 p.
- VIERHAUS** Rudolf, « Auswirkungen der Krise um 1930 in Deutschland. Beiträge zu einer historisch-psychologischen Analyse », in Werner CONZE et Hans RAUPACH (éd.), *Die Staats- und Wirtschaftskrise des Deutschen Reiches 1929-1933. Sechs Beiträge*, Stuttgart, Klett, 1967, p. 155-175.

#### 2. a. 4. Les groupes de pression

- BÖLLING** Rainer, *Volksschullehrer und Politik : der deutsche Lehrerverein 1918-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, 306 p.
- BORCKE-STARGORDT** Henning VON, *Der ostdeutsche Landbau zwischen Fortschritt, Krise und Politik : ein Beitrag zur Agrar- und Zeitgeschichte*, Wurtzbourg, Holzner, 1957, 200 p.
- BUCIITA** Bruno, *Die Junker und die Weimarer Republik : Charakter und Bedeutung der Osthilfe in den Jahren 1928-1933*, Berlin-Est, DVdW, 1959, 176 p.
- CARSTEN** Francis L., *Reichswehr und Politik : 1918-1933*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, <sup>3</sup>1966 (1964), 484 p.
- CZICHON** Eberhard, *Wer verhalf Hitler zur Macht ? Zum Anteil der deutschen Industrie an der Zerstörung der Weimarer Republik*, Cologne, Pahl-Rugenstein, <sup>6</sup>1989 (1967), 105 p.
- FELDMAN** Gerald D., *Hugo Stinnes. Biographie eines Industriellen 1870-1924*, Munich, Beck, 1998, 1062 p.
- FISCHER** Ellen, « Leopold Ullstein (1826-1899) », in Heinz-Dietrich FISCHER (éd.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1975, p. 163-171.
- FISCHER** Fritz, *Bündnis der Eliten : zur Kontinuität der Machtstrukturen in Deutschland 1871-1945*, Düsseldorf, Droste, 1979, 112 p.
- GEYER** Michael, *Aufrüstung oder Sicherheit : die Reichswehr in der Krise der Machtpolitik, 1924-1936*, Wiesbaden, Steiner, 1980, 555 p.
- HAYES** Peter, « 'A question mark with epaulettes' ? Kurt von Schleicher and Weimar politics », in *JMH* 52 (1980), p. 35-65.
- KLUGE** Ulrich, *Bauern, Agrarkrise und Volksernährung in der europäischen Zwischenkriegszeit : Studien zur Agrargesellschaft und -wirtschaft der Republik Österreich 1918 bis 1938*, Stuttgart, Steiner, 1988, 515 p.
- KRAUS** Elisabeth, *Die Familie Mosse. Deutsch-jüdisches Bürgertum im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 1999, 793 p.



- KRUCK** Alfred, *Geschichte des Alldeutschen Verbandes 1890-1939*, Wiesbaden, Steiner, 1954, 258 p.
- MERKENICH** Stephanie, *Grüne Front gegen Weimar : Reichs-Landbund und agrarischer Lobbyismus, 1918-1933*, Düsseldorf, Droste, 1998, 424 p.
- MÜLLER** Markus, *Die Christlich-Nationale Bauern- und Landvolkpartei 1928-1933*, Düsseldorf, Droste, 2001, 578 p.
- PARSONS** Talcott, *Essays in sociological theory*, Glencoe, Free, 1954, 459 p.
- PUHLE** Hans-Jürgen, *Politische Agrarbewegungen in kapitalistischen Industriegesellschaften : Deutschland, USA und Frankreich im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, 496 p.
- RITTER** Gerhard A., *Arbeiterbewegung, Parteien und Parlamentarismus : Aufsätze zur deutschen Sozial- und Verfassungsgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, 412 p.
- ROHE** Karl, *Das Reichsbanner Schwarz Rot Gold : ein Beitrag zur Geschichte und Struktur der politischen Kampfverbände zur Zeit der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1966, 494 p.
- SCHARF** Wilfried, « Rudolf Mosse (1843-1920) », in Heinz-Dietrich FISCHER (éd.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1975, p. 204-213.
- SCHECK** Raffael, *Alfred von Tirpitz and German right-wing politics, 1914-1930*, Atlantic Highlands, Humanities, 1998, 261 p.
- SCHUMACHER** Martin, *Mittelstandsfront und Republik : die Wirtschaftspartei, Reichspartei des deutschen Mittelstandes*, Düsseldorf, Droste, 1972, 271 p.
- , *Land und Politik : eine Untersuchung über politische Parteien und agrarische Interessen, 1914-1923*, Düsseldorf, Droste, 1978, 589 p.
- SENDTNER** Kurt (éd.), *Otto Gesler, Reichswehrpolitik in der Weimarer Zeit*, Stuttgart, DVA, 1958, 582 p.
- STRIEFLER** Christian, *Kampf um die Macht : Kommunisten und Nationalsozialisten am Ende der Weimarer Republik*, Berlin, Propyläen, 1993, 474 p.
- THEINE** Burkhard, *Westfälische Landwirtschaft in der Weimarer Republik. Ökumenische Lage, Produktionsformen und Interessenpolitik*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1991, 430 p.
- WEISBROD** Bernd, *Schwerindustrie in der Weimarer Republik. Interessenpolitik zwischen Stabilisierung und Krise*, Wuppertal, Hammer, 1978, 552 p.
- WELLER** Uwe B., « Wolfgang Huck (1889-1967) », in Heinz-Dietrich FISCHER (éd.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1975, p. 348-355.
- WHEELER-BENNETT** John W., *The nemesis of power : the German army in politics 1918-1945*, New York, St. Martin's, 1964, 829 p.
- WINKLER** Heinrich A., *Klassenkampf oder Koalitions politik ? Grundentscheidungen sozialdemokratischer Politik 1919-1925*, Heidelberg, Stiftung Reichspräsident-Friedrich-Ebert-Gedenkstätte, 1992, 32 p.

## 2. a. 5. Les élections

- ANDERSON** Margaret L., *Practicing democracy : elections and political culture in Imperial Germany*, Princeton, PUP, 2000, 483 p.

- BLESSING** Werner K., « Diskussionsbeitrag : Nationalsozialismus unter „ regionalem Blick “ », in Horst MÖLLER, Andreas WIRSCHING et Walter ZIEGLER (éd.), *Nationalsozialismus in der Region. Beiträge zur regionalen und lokalen Forschung und zum internationalen Vergleich*, Munich, Oldenbourg, 1996, p. 47-56.
- BUCHSTAB** Günther (dir.), *Keine Stimme dem Radikalismus : christliche, liberale, und konservative Parteien in den Wahlen 1930-1933*, Berlin, Colloquium, 1984, 136 p.
- BÜSCH** Otto, **WÖLK** Monika et **WÖLK** Wolfgang (éd.), *Wählerbewegung in der deutschen Geschichte : Analysen und Berichte zu den Reichstagswahlen 1871-1933*, Berlin, Colloquium, 1978, 672 p.
- CARY** Noel D., « The making of the Reichspräsident 1925. German conservatism and the nomination of Paul von Hindenburg », in CEH 23 (1990), p. 179-204.
- CHILDERS** Thomas, *The Nazi voter. The social foundations of Fascism in Germany, 1919-1933*, Chapel Hill/Londres, UNCP, 1983, 367 p.
- FALTER** Jürgen W., *Hitlers Wähler*, Munich, Beck, 1991, 443 p.
- , « Radikalisierung des Mittelstandes oder Mobilisierung der Unpolitischen ? Die Theorie von Seymour Martin Lipset und Reinhard Bendix über die Wählerschaft der NSDAP im Lichte neuerer Forschungsergebnisse », in Peter STEINBACH (éd.), *Probleme politischer Partizipation im Modernisierungsprozeß*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1982, p. 438-471.
- , « Unemployment and the radicalization of the German electorate 1928-33 », in Peter STACHURA (éd.), *Unemployment and the Great Depression in Weimar Germany*, New York, St. Martin's Press, 1986, p. 187-207.
- , **LINDENBERGER** Thomas et **SCHUMANN** Siegfried, *Wahlen und Abstimmungen in der Weimarer Republik : Materialien zum Wahlverhalten, 1919-1933*, Munich, Beck, 1986, 251 p.
- FISCHER** Conan, « Workers, the middle classes and the rise of National Socialism », in GH 9 (1991), p. 357-373.
- HAMILTON** Richard F., « Die soziale Basis des Nationalsozialismus. Eine kritische Betrachtung », in Jürgen KOCKA (dir.), *Angestellte zwischen Faschismus und Demokratie : zur politischen Sozialgeschichte der Angestellten : USA 1890-1940 im internationalen Vergleich*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, p. 354-375.
- , *Who voted for Hitler ?*, Princeton, PUP, 1982, 664 p.
- HEILBRONNER** Oded, « The Achilles' heel of German Catholicism. Weimar Catholic society between crisis and nazism : the Black Forest region as a case study », in GH 9 (1991), p. 331-332.
- , « The failure that succeeded. The Nazi Party activity in a Catholic region in Germany », JCH 27 (1992), p. 531-543.
- , « The impact and consequences of the First World War in a Catholic rural area : the Black Forest as a case study », in GH 11 (1993), p. 20-35.
- , *Die Achillesferse des deutschen Katholizismus*, Gerlingen, Bleicher, 1998, 303 p.
- et **MÜHLBERGER** Detlef, « The Achilles' heel of German Catholicism : ' Who voted for Hitler ? ' revisited », in EHQ 27/2 (1997), p. 221-249.
- HAUSS** Hanns-Jochen, *Die erste Volkswahl des deutschen Reichspräsidenten : eine Untersuchung ihrer verfassungspolitischen Grundlagen, ihrer Vorgeschichte und ihres Verlaufs unter besonderer Berücksichtigung des Anteils Bayerns und der Bayerischen Volkspartei*, Kallmünz, Lassleben, 1965, 181 p.
- HORSTMANN** Johannes, « Katholiken und Reichstagswahlen 1920-1933. Ausgewählte Aspekte mit statistischem Material », in JChrS 26 (1985), p. 65-97.

- JÄGER** Wolfgang, *Bergarbeitermilieus und Parteien im Ruhrgebiet : zum Wahlverhalten des katholischen Bergarbeitermilieus bis 1933*, Munich, Beck, 1996, 440 p.
- KÜHR** Herbert, *Parteien und Wahlen im Stadt- und Landkreis Essen in der Zeit der Weimarer Republik : unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses von Sozialstruktur und politischen Wahlen*, Düsseldorf, Droste, 1973, 309 p.
- MANSTEIN** Peter, *Die Mitglieder und Wähler der NSDAP 1919-1933 : Untersuchungen zu ihrer schichtmässigen Zusammensetzung*, Francfort-sur-le-Main, Lang, <sup>3</sup>1990 (1988), 291 p.
- MILATZ** Alfred, « Das Ende der Parteien im Spiegel der Wahlen 1930-1933 », in Erich MATTHIAS et Rudolf MORSEY (éd.), *Das Ende der Parteien 1933 : Darstellungen und Dokumente*, Düsseldorf, Droste, 1960, p. 743-793.
- , *Wähler und Wahlen in der Weimarer Republik*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, <sup>2</sup>1968 (1965), 152 p.
- MILLER** Susanne, « Sozialdemokratische Oberbürgermeister in der Weimarer Republik », in Klaus SCHWABE (éd.), *Oberbürgermeister*, Boppard, Boldt, 1981, p. 109-124.
- MÜHLBERGER** Detlef, *Hitler's followers. Studies in the sociology of the Nazi movement*, Londres, Routledge, 1991, 276 p.
- RITTER** Gerhard A. (dir.), *Wahlen und Wahlkämpfe : von den Anfängen im 19. Jahrhundert bis zur Bundesrepublik*, Düsseldorf, Droste, <sup>2</sup>1997 (1996), 344 p.
- ROHE** Karl, *Wahlen und Wählertraditionen in Deutschland. Kulturelle Grundlagen deutscher Parteien und Parteiensysteme im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1992, 308 p.
- SCHANBACHER** Eberhard, *Parlamentarische Wahlen und Wahlsystem in der Weimarer Republik : Wahlgesetzgebung und Wahlreform im Reich und in den Ländern*, Düsseldorf, Droste, 1982, 303 p.
- SCHMÄDEKE** Jürgen, *Wählerbewegung im wilhelminischen Deutschland : die Reichstagswahlen von 1890 bis 1912 : eine historisch-statistische Untersuchung*, Berlin, Akademie, 1995, 1000 p.
- SCHUMACHER** Martin, *Wahlen und Abstimmungen 1918-1933 : eine Bibliographie zur Statistik und Analyse der politischen Wahlen in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1976, 155 p.
- SPERBER** Jonathan, *The Kaiser's voters : electors and elections in Imperial Germany*, Cambridge, CUP, 1997, 389 p.
- STEGMANN** Dirk, *Politische Radikalisierung in der Provinz. Lageberichte und Stärkemeldungen der politischen Polizei und der Regierungspräsidenten für Osthannover 1922-1933*, Hanovre, Hahn, 1999, 488 p.
- WEICHLIN** Siegfried, « Politische Kultur und Wählerverhalten. Das Beispiel hessischer Regionen am Ende der Weimarer Republik », in SwI 20 (1991), p. 133-140.
- ZEENDER** John K., « The German Catholics and the presidential election of 1925 », in JMH 35 (1963), p. 366-381.

## 2. b. La politique sociale et les syndicats

- BRUCH** Rüdiger VON (dir.), *" Weder Kommunismus noch Kapitalismus " : bürgerliche Sozialreform in Deutschland vom Vormärz bis zur Ära Adenauer*, Munich, Beck, 1985, 283 p.
- FELDMAN** Gerald D. et **STEINLICH** Irmgard, *Industrie und Gewerkschaften 1918-1924 : die überforderte Zentralarbeitsgemeinschaft*, Stuttgart, DVA, 1985, 222 p.

- GRÄSER** Marcus, *Der blockierte Wohlfahrtsstaat. Unterschichtjugend und Jugendfürsorge in der Weimarer Republik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, 306 p.
- GREBING** Helga, *Arbeiterbewegung : sozialer Protest und kollektive Interessenvertretung bis 1914*, Munich, DTV, 1985, 203 p.
- LEWEK** Peter, *Arbeitslosigkeit und Arbeitslosenversicherung in der Weimarer Republik : 1918-1927*, Stuttgart, Steiner, 1992, 483 p.
- PLUMPE** Werner, *Betriebliche Mitbestimmung in der Weimarer Republik : Fallstudien zum Ruhrbergbau und zur chemischen Industrie*, Munich, Oldenbourg, 1999, 470 p.
- POTTHOFF** Heinrich, *Freie Gewerkschaften 1918-1933 : der Allgemeine Deutsche Gewerkschaftsbund in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1987, 435 p.
- RUCK** Michael, « Von der Arbeitsgemeinschaft zum Zwangstarif : die Freien Gewerkschaften im sozialen und politischen Kräftefeld der frühen Weimarer Republik », in Erich MATTHIAS et Klaus SCHÖNHOFEN (éd.), *Solidarität und Menschenwürde : Etappen der deutschen Gewerkschaftsgeschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Bonn, Neue Gesellschaft, 1984, p. 133-152.
- , *Die Gewerkschaften in den Anfangsjahren der Republik 1919-1923*, Cologne, Bund, 1985, 1098 p.
- , « Der Wohnungsbau. Schnittpunkt von Sozial- und Wirtschaftspolitik. Probleme der öffentlichen Wohnungspolitik in der Hauszinssteuerära (1924/25-1930/31) », in Werner ABELSHAUSER (éd.), *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat : zum Verhältnis von Wirtschafts- und Sozialpolitik in der Industriegesellschaft*, Stuttgart, Steiner, 1987, p. 91-123.
- SCHÖNHOFEN** Klaus, *Reformismus und Radikalismus : gespaltene Arbeiterbewegung im Weimarer Sozialstaat*, Munich, DTV, 1989, 275 p.
- SYRUP** Friedrich, *Hundert Jahre staatliche Sozialpolitik : 1839-1939*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1957, 603 p.
- TENNSTEDT** Florian (éd.), *Ludwig Preller, Sozialpolitik in der Weimarer Republik*, Kronberg, Athenäum, <sup>2</sup>1978 (1949), 570 p.
- TIMM** Helga, *Die deutsche Sozialpolitik und der Bruch der grossen Koalition im März 1930*, Düsseldorf, Droste, 1952, 215 p.
- WALINE** Pierre, *Cinquante ans de rapports entre patrons et ouvriers en Allemagne, tome 1 : De 1918 à 1945 : la République de Weimar et le III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Colin, 1968, 168 p.
- WINKLER** Heinrich A., *Von der Revolution zur Stabilisierung : Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1918-1924*, Berlin/Bonn/Bad-Godesberg, Dietz, 1984, 786 p.
- , *Der Schein der Normalität. Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1924-1930*, Berlin/Bonn/Bad-Godesberg, Dietz, 1985, 895 p.
- , *Der Weg in die Katastrophe : Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1930-1933*, Berlin/Bonn/Bad-Godesberg, Dietz, 1987, 1025 p.
- ZOLLITSCH** Wolfgang, *Arbeiter zwischen Weltwirtschaftskrise und Nationalsozialismus : ein Beitrag zur Sozialgeschichte der Jahre 1928 bis 1936*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, 320 p.

## 2. c. La vie économique : inflation, stabilisation et Grande Dépression

- ABELSHAUSER** Werner, « Rüstungsschmiede der Nation ? Der Krupp-Konzern im Dritten Reich und in der Nachkriegszeit 1933-1951 », in Lothar GALL (éd.), *Krupp im 20. Jahrhundert. Die Geschichte des Unternehmens vom Ersten Weltkrieg bis zur Gründung der Stiftung*, Berlin, Siedler, 2002, p. 267-472.
- , *Kulturkampf. Der deutsche Weg in die Neue Wirtschaft und die amerikanische Herausforderung*, Berlin, Kadmos, 2003, 232 p.
- BALDERSTONE** Theodore, « The origins of economic instability in Germany 1924-1930 : market forces versus economic policy », in VfSWG 69 (1982), p. 488-514.
- , « The beginning of the depression in Germany, 1927-30 : investment and the capital market », in ECHR 36 (1983), p. 395-415.
- BEAUD** Michel, *Histoire du capitalisme de 1500 à nos jours*, Paris, Seuil, <sup>2</sup>1987 (1984), 357 p.
- BLAICH** Fritz, *Der Schwarze Freitag : Inflation und Wirtschaftskrise*, Munich, DTV, 1985, 172 p.
- BORCHARDT** Knut, *Wachstum, Krisen, Handlungsspielräume der Wirtschaftspolitik : Studien zur Wirtschaftsgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, 302 p.
- , « Das Gewicht der Inflationsangst in den wirtschaftspolitischen Entscheidungsprozessen während der Weltwirtschaftskrise », in Gerald D. FELDMAN (éd.), *Die Nachwirkungen der Inflation auf die deutsche Geschichte 1924-1933*, Munich, Oldenbourg, 1985, p. 233-260.
- BORN** Karl Erich, *Die deutsche Bankenkrise 1931. Finanzen und Politik*, Munich, Piper, 1967, 286 p.
- EICHENGREEN** Barry J., *Golden fetters : the gold standard and the Great Depression, 1919-1939*, New York/Oxford, OUP, 1992, 448 p.
- ELEY** Geoff, « Capitalism and the Wilhelmine state : industrial growth and political backwardness in recent German historiography, 1890-1918 », in HJ 21 (1978), p. 737-750.
- FACIUS** Friedrich, *Wirtschaft und Staat : die Entwicklung der staatlichen Wirtschaftsverwaltung in Deutschland vom 17. Jahrhundert bis 1945*, Boppard, Boldt, 1959, 271 p.
- FELDMAN** Gerald D., *Iron and steel in the German inflation : 1916-1923*, Princeton, PUP, 1977, 518 p.
- , *Vom Weltkrieg zur Weltwirtschaftskrise : Studien zur deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte 1914-1932*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984, 272 p.
- (éd.), *Konsequenzen der Inflation / Consequences of inflation*, Berlin, Colloquium, 1989, 372 p.
- , *The great disorder : politics, economics, and society in the German inflation, 1914-1924*, New York/Oxford, OUP, 1993, 1011 p.
- FISCHER** Wolfram, *Die wirtschaftspolitische Situation der Weimarer Republik*, Celle, Pohl, 1960, 68 p.
- , *Deutsche Wirtschaftspolitik 1918-1945*, Opladen, Leske, <sup>3</sup>1968 (1961), 125 p.
- , *Weltwirtschaftliche Rahmenbedingungen für die ökonomische und politische Entwicklung Europas 1919-1939*, Wiesbaden, Steiner, 1980, 33 p.
- GEARY** Dick, *Unemployment and the collapse of the Weimar Republic*, Teddington, Acumen, 2002, 256 p.

- HENNING** Friedrich-Wilhelm, *Wirtschafts und Sozialgeschichte*, tome 3 : *Das industrialisierte Deutschland 1914 bis 1992*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, <sup>9</sup>1997 (1991), 357 p.
- HIMMELBERG** Robert F. (dir.), *The Great Depression and American capitalism*, Lexington (Massachusetts), Heath, 1968, 110 p.
- HOFFMANN** Walther G., *Das Wachstum der deutschen Wirtschaft seit der Mitte des 19. Jahrhunderts*, Berlin, Springer, 1965, 842 p.
- HOLTFREYERICH** Carl-Ludwig, *Die deutsche Inflation 1914-1923. Ursachen und Folgen in internationaler Perspektive*, Berlin/New York, De Gruyter, 1980, p. 193-202.
- JAMES** Harold, « The causes of the German banking crisis of 1931 », in *EcHR* 37 (1984), p. 68-87.
- , *Deutschland in der Weltwirtschaftskrise 1924 bis 1936*, Stuttgart, DVA, 1988, 503 p.
- (éd.), *The interwar depression in an international context*, Munich, Oldenbourg, 2002, 192 p.
- KINDLEBERGER** Charles P., *The world in depression : 1929-1939*, Berkeley : Harmondsworth / Los Angeles : Penguin, <sup>4</sup>1986 (1973), 355 p.
- KLUGE** Ulrich, « Die Krisen der Lebensmittelversorgung 1916-1923 und 1945-1950. Stadt – Land – Konflikte und wechselseitige Stereotypen », in Clemens ZIMMERMANN (éd.), *Dorf und Stadt. Ihre Beziehungen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Francfort-sur-le-Main, DLG, 2001, p. 209-239.
- KROHN** Claus-Dieter, *Stabilisierung und ökonomische Interessen. Die Finanzpolitik des Deutschen Reiches 1923-1927*, Düsseldorf, Bertelsmann, 1974, 287 p.
- KRUEDENER** Jürgen VON, « Die Überforderung der Weimarer Republik als Sozialstaat », in *GG* 11 (1985), p. 358-376.
- KYVIG** David E. (dir.), *New Day, New Deal : a bibliography of the great American depression, 1929-1941*, New York, Greenwood, 1988, 306 p.
- MAIER** Charles S., « Zwischen Taylorismus und Technokratie. Gesellschaftspolitik im Zeichen industrieller Rationalität in den zwanziger Jahren in Europa », in Michael STÜRMER (éd.), *Die Weimarer Republik : belagerte Civitas*, Königstein, Athenäum, 1980, p. 188-213.
- MCNEIL** William C., *American money and the Weimar Republic : economics and politics in the eve of the Great Depression*, New York, ColoUP, <sup>2</sup>1986 (1982), 352 p.
- MEISTER** Rainer, *Die grosse Depression. Zwangslagen und Handlungsspielräume der Wirtschafts- und Finanzpolitik in Deutschland 1929-1932*, Ratisbonne, Transfer, 1991, 543 p.
- NEEBE** Reinhard, *Großindustrie, Staat und NSDAP 1930-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, 314 p.
- PETER** Matthias, *John Maynard Keynes und die britische Deutschlandpolitik : Machtanspruch und ökonomische Realität im Zeitalter der Weltkriege 1919-1946*, Munich, Oldenbourg, 1997, 343 p.
- PIERENKEMPER** Toni, *Gewerbe und Industrie im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 1994, 151 p.
- , « Von Krise zu Krise. Die Friedrich Krupp AG von der Währungsstabilisierung bis zum Ende der Weimarer Republik, 1924 bis 1933 », in Lothar GALL (éd.), *Krupp im 20. Jahrhundert. Die Geschichte des Unternehmens vom Ersten Weltkrieg bis zur Gründung der Stiftung*, Berlin, Siedler, 2002, p. 167-265.
- PLUMPE** Gottfried, « Wirtschaftspolitik in der Weltwirtschaftskrise. Realität und Alternativen », in *GuG* 11 (1985), p. 326-357.

- POHL** Karl Heinrich, *Weimars Wirtschaft und die Außenpolitik der Republik 1924-1926 : vom Dawes-Plan zum internationalen Eisenpakt*, Düsseldorf, Droste, 1979, 452 p.
- RINGER** Fritz K., *The German inflation of 1923*, Londres, OUP, 1969, 228 p.
- RITSCHL** Albrecht, *Deutschlands Krise und Konjunktur 1924-1934. Binnenkonjunktur, Auslandsverschuldung und Reparationsproblem zwischen Dawes-Plan und Transfersperre*, Berlin, Akademie, 2002, 324 p.
- SCHIEMANN** Jürgen, *Die deutsche Währung in der Weltwirtschaftskrise 1929-1933. Währungspolitik und Abwertungskontroverse unter den Bedingungen der Reparationen*, Berne/Stuttgart, Haupt, 1980, 358 p.
- SCHULZ** Gerhard, « Reparationen und Krisenprobleme nach dem Wahlsieg der NSDAP. Betrachtungen zur Regierung Brüning », in VfSWG 67 (1980), p. 200-222.
- SILVERMAN** Dan P., « A pledge unredeemed : the housing crisis in Weimar Germany », in CEH 3/3 (1970), p. 112-139.
- STOLPER** Gustav, *Deutsche Wirtschaft seit 1870*, Tübingen, Mohr, 1966 (1964), 384 p.
- WINKLER** Heinrich A. (dir.), *Die große Krise in Amerika : vergleichende Studien zur politischen Sozialgeschichte 1929-1939*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1973, 243 p.
- WITT** Peter-Christian, « Inflation, Wohnungszwangswirtschaft und Hauszinssteuer. Zur Regelung von Wohnungsbau und Wohnungsmarkt in der Weimarer Republik », in Lutz NIETHAMMER (éd.), *Wohnen im Wandel : Beiträge zur Geschichte des Alltags in der bürgerlichen Gesellschaft*, Wuppertal, Hammer, 1979, p. 385-406.
- , « Finanzpolitik als Verfassungs- und Gesellschaftspolitik. Überlegungen zur Finanzpolitik des Deutschen Reiches in den Jahren 1930 bis 1932 », in GuG 8 (1982), p. 386-414.
- ZIEBURA** Gilbert, *Weltwirtschaft und Weltpolitik 1922/24-1931 : zwischen Rekonstruktion und Zusammenbruch*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1984, 229 p.

## 2. d. La société

### 2. d. 1. Ouvrages généraux

- BESSEL** Richard et **FEUCHTWANGER** Edgar J. (éd.), *Social change and political development in Weimar Germany*, Londres, Croom Helm, 1981, 297 p.
- BURGELIN** Henri, *La société allemande 1871-1968*, Paris, Arthaud, 1969, 338 p.
- CASTELL** Adelheid ZU, « Die demographischen Konsequenzen des Ersten und Zweiten Weltkrieges für das Deutsche Reich, die Deutsche Demokratische Republik und die Bundesrepublik Deutschland », in Waclaw DLUGOBORSKI (éd.), *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel : Achsenmächte und besetzte Länder*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, p. 117-137.
- FREVERT** Ute et **HAUPT** Heinz-Gerhard (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1999, 373 p.
- (éd.), *Der Mensch des 20. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1999, 386 p.
- KAELBLE** Hartmut, *Soziale Mobilität und Chancengleichheit im 19. und 20. Jahrhundert. Deutschland im internationalen Vergleich*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, 322 p.

- KOCKA** Jürgen (éd.), *Emil Lederer : Kapitalismus, Klassenstruktur und Probleme der Demokratie in Deutschland 1910-1940*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, 310 p.
- KUHLEMANN** Frank-Michael (éd.), *Beruf und Religion im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 2002, 320 p.
- MERGEL** Thomas, *Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik : politische Kommunikation, symbolische Politik und Öffentlichkeit im Reichstag*, Düsseldorf, Droste, 2002, 530 p.
- MOMMSEN** Hans, « Zur Verschränkung traditioneller und faschistischer Führungsgruppen in Deutschland beim Übergang von der Bewegungs- zur Systemphase », in Wolfgang SCHIEDER (éd.), *Faschismus als soziale Bewegung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, p. 157-182.
- MOSSE** George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999, 291 p.
- NOLTE** Paul, *Die Ordnung der deutschen Gesellschaft. Selbstentwurf und Selbstbeschreibung im 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 2000, 520 p.
- RIBHEGGE** Wilhelm, *Staat und Nation in Deutschland vom Mittelalter bis zur Gegenwart : die Entstehung der Zivilgesellschaft aus der Tradition der Städte*, Münster/New York/Munich/Berlin, Waxmann, 2002, 120 p.
- SCHUMANN** Dirk, *Politische Gewalt in der Weimarer Republik 1918-1933 : Kampf um die Straße und Furcht vor dem Bürgerkrieg*, Essen, Klartext, 2001, 400 p.
- WEISBROD** Bernd, « Gewalt in der Politik. Zur Politischen Kultur in Deutschland zwischen den beiden Weltkriegen », in *GWU* 43 (1992), p. 391-404.
- WITZLER** Beate, *Großstadt und Hygiene. Kommunale Gesundheitspolitik in der Epoche der Urbanisierung*, Stuttgart, Steiner, 1995, 264 p.

## 2. d. 2. Les ouvriers

- BRÜGGEMEIER** Franz-Josef, *Leben vor Ort. Ruhrbergleute und Ruhrbergbau, 1889-1919*, Munich, Beck, 1983, 375 p.
- et **NIETHAMMER** Lutz, « Schlafgänger, Schnapskasinos und schwerindustrielle Kolonie. Aspekte der Arbeiterwohnungsfrage im Ruhrgebiet vor dem Ersten Weltkrieg », in Jürgen REULECKE et Wolfhard WEBER (éd.), *Fabrik, Familie, Feierabend. Beiträge zur Sozialgeschichte des Alltags im Industriezeitalter*, Wuppertal, Hammer, 1978, p. 135-175.
- GEYER** Martin H., « Wohnungsnot und Wohnungszwangswirtschaft in München 1917 bis 1924 », in Gerald D. FELDMAN, Carl-Ludwig HOLTFRERICH, Gerhard A. RITTER et Peter-Christian WITT (éd.), *Die Anpassung an die Inflation*, Berlin/New York, De Gruyter, 1986, p. 127-162.
- KUCZYNSKI** Jürgen, *Geschichte der Lage der Arbeiter unter dem Kapitalismus*, tome 1 : *Die Geschichte der Lage der Arbeiter in Deutschland von 1789 bis zur Gegenwart*, Berlin, Akademie, 1963, 390 p.
- MOOSER** Josef, « Der Weg vom proto-industriellen zum fabrik-industriellen Gewerbe in Ravensberg, 1830-1914 », in Kurt DÜWELL et Wolfgang KÖLLMANN (éd.), *Von der Entstehung der Provinzen bis zur Reichsgründung*, tome 1, Wuppertal, Hammer, 1983, p. 73-95.
- , « Arbeiter, Bürger und Priester in den konfessionellen Arbeitervereinen im deutschen Kaiserreich, 1880-1914 », in Jürgen KOCKA (dir.), *Arbeiter und Bürger im*



- 19. Jahrhundert : Varianten ihres Verhältnisses im europäischen Vergleich*, Munich, Oldenbourg, 1986, p. 79-105.
- SCHÄFER** Michael, « Das Milieu der katholischen Arbeiter im Ruhrgebiet (1890-1914) », in Dagmar KIFT (dir.), *Kirmes, Kneipe, Kino : Arbeiterkultur im Ruhrgebiet zwischen Kommerz und Kontrolle (1850-1914)*, Paderborn/Munich/Vienne/Zürich, Schöningh, 1992, p. 196-225.
- SCHILDT** Gerhard (éd.), *Die Arbeiterschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 1996, 155 p.
- SCHMIECHEN-ACKERMANN** Detlef, *Nationalsozialismus und Arbeitermilieus : der nationalsozialistische Angriff auf die proletarischen Wohnquartiere und die Reaktion in den sozialistischen Vereinen*, Bonn, Dietz, 1998, 820 p.
- SUN** Raymond C., « Arbeiter, Priester und die „Roten“ : kulturelle Hegemonie im katholischen Milieu 1885-1933 », in Thomas MERGEL et Thomas WELSKOPP (dir.), *Geschichte zwischen Kultur und Gesellschaft. Beiträge zur Theoriedebatte*, Munich, Beck, 1997, p. 151-170.
- WEICHLIN** Siegfried, « Politische Kultur und Sozialmilieus im Regierungsbezirk Kassel 1920-1960 », in Theo SCHILLER et Thomas VON WINTER (éd.), *Politische Kultur im nördlichen Hessen*, Marburg, Schüren, 1993, p. 84-124.
- WICKHAM** John, « Working class movement and working class life ; Frankfurt am Main during the Weimar Republic », in SH (1983), p. 315-343.
- WUNDERLICH** Frieda, *Farm labor in Germany : 1810-1945, its historical development within the framework of agricultural and social policy*, Princeton, PUP, 1961, 390 p.

### 2. d. 3. Les paysans

- BECKER** Heinrich, *Handlungsspielräume der Agrarpolitik in der Weimarer Republik zwischen 1923 und 1929*, Stuttgart, Steiner, 1990, 387 p.
- BENDIKOWSKI** Tillmann, „ *Lebensraum für Volk und Kirche* “. *Kirchliche Ostsiedlung in der Weimarer Republik und im „ Dritten Reich “*, Stuttgart/Berlin/Cologne, Kohlhammer, 2002, 253 p.
- BERGMANN** Jürgen et **MEGERLE** Klaus, « Protest und Aufruhr der Landwirtschaft in der Weimarer Republik (1924-1933) », in Jürgen BERGMANN (éd.), *Regionen im historischen Vergleich. Studien zu Deutschland im 19. und 20. Jahrhundert*, Opladen, WdV, 1989, p. 200-287.
- BILAND** Stefan, *Die Deutsch-Konservative Partei und der Bund der Landwirte in Württemberg vor 1914. Ein Beitrag zur Geschichte der politischen Parteien im Königreich Württemberg*, Stuttgart, Jan Thorbecke, 2002, 224 p.
- BOELCKE** Willi A., « Wandlungen der deutschen Agrarwirtschaft in der Folge des Ersten Weltkriegs », in *Francia* 3 (1975), p. 498-532.
- FLEMMING** Jens, « Großagrарische Interessen und Landarbeiterbewegung : Überlegungen zur Arbeiterpolitik des Bundes der Landwirte und des Reichslandbundes in der Anfangsphase der Weimarer Republik », in Hans MOMMSEN, Dietmar PETZINA et Bernd WEISBROD (éd.), *Industrielles System und politische Entwicklung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1974, p. 745-762.
- , *Landwirtschaftliche Interessen und Demokratie : ländliche Gesellschaft, Agrarverbände und Staat 1890-1925*, Bonn, Neue Gesellschaft, 1978, 366 p.

- , « Die Bewaffnung des „Landvolks“ : ländliche Schutzwehren und agrarischer Konservatismus in der Anfangsphase der Weimarer Republik », in *MiM* 2 (1979), p. 7-36.
- GESSNER** Dieter, *Agrarverbände in der Weimarer Republik. Wirtschaftliche und soziale Voraussetzungen agrarkonservativer Politik vor 1933*, Düsseldorf, Mohr Siebeck, 1976, 304 p.
- , « Agrarprotektionismus und Weltwirtschaftskrise 1929/1932. Zum Verhältnis von Agrarpolitik und Handelspolitik in der Endphase der Weimarer Republik », in *ZAA* 26 (1978), p. 161-187.
- HERTZ-EICHENRODE** Dieter, *Politik und Landwirtschaft in Ostpreußen 1919-1930. Untersuchung eines Strukturproblems in der Weimarer Republik*, Cologne/Opladen, WdV, 1969, 352 p.
- JONES** Larry Eugene, « Crisis and realignment : agrarian splinter parties in the late Weimar Republic, 1928-1933 », in Robert G. MOELLER (éd.), *Peasants and Lords in Modern Germany : recent studies in agricultural history*, Boston/Londres, Allen & Unwin, 1986, p. 198-232.
- MOELLER** Robert G., « Winners as losers in the German inflation : peasant protest over the controlled economy, 1920-1923 », in Gerald D. FELDMAN, Carl-Ludwig HOLTFRERICH, Gerhard A. RITTER et Peter-Christian WITT (éd.), *Die deutsche Inflation : eine Zwischenbilanz*, Berlin/New York, De Gruyter, 1982, p. 255-288.
- , « Economic dimensions of peasant in the transition from Kaiserreich to Weimar », in id. (éd.), *Peasants and Lords in Modern Germany : recent studies in agricultural history*, Boston/Londres, Allen & Unwin, 1986, p. 140-167.
- MOOSER** Joseph, « Das Verschwinden der Bauern. Überlegungen zur Sozialgeschichte der „Entagrarisierung“ und Modernisierung der Landwirtschaft im 20. Jahrhundert », in Daniela MÜNDEL (éd.), *Der lange Abschied vom Agrarland. Agrarpolitik, Landwirtschaft und ländliche Gesellschaft zwischen Weimar und Bonn*, Göttingen, Wallstein, 2000, p. 23-35.
- MUTH** Heinrich, « Agrarpolitik und Parteipolitik im Frühjahr 1932 », in Ferdinand A. HERMENS et Theodor SCHIEDER (éd.), *Staat, Wirtschaft und Politik in der Weimarer Republik. Festschrift für Heinrich Brüning*, Berlin, Duncker & Humblot, 1967, p. 317-360.
- OSMOND** Jonathan, « German peasant farmers in war and inflation, 1914 to 1924 : stability or stagnation ? », in Gerald D. FELDMAN, Carl-Ludwig HOLTFRERICH, Gerhard A. RITTER et Peter-Christian WITT (éd.), *Die deutsche Inflation : eine Zwischenbilanz*, Berlin/New York, De Gruyter, 1982, p. 289-307.
- , « A second agrarian mobilization ? Peasant associations in South and West Germany, 1918-1924 », in Robert G. MOELLER (éd.), *Peasants and Lords in Modern Germany : recent studies in agricultural history*, Boston/Londres, Allen & Unwin, 1986, p. 168-197.
- , *Rural protest in the Weimar Republic : the free peasantry in the Rhineland and Bavaria*, New York : St. Martin's / Londres : Macmillan, 1993, 224 p.
- PYTA** Wolfram, « Besteuerung und steuerpolitische Forderungen des ostelbischen Großgrundbesitzes 1890-1933 », in Heinz REIF (éd.), *Ostelbische Agrargesellschaft im Kaiserreich und in der Weimarer Republik : Agrarkrise – junkerliche Interessenpolitik – Modernisierungsstrategien*, Berlin, Akademie, 1994, p. 361-378.
- WILKE** Gerhard, « The sins of the fathers : village society and social control in the Weimar Republic », in Richard J. EVANS et William R. LEE (éd.), *The German*

*peasantry : conflict and community in rural society from the eighteenth to the twentieth centuries*, Londres/Sydney, Croom Helm, 1986, p. 174-204.

**WIRSCHING** Andreas, « Bäuerliches Arbeitsethos und antiliberales Denken. Ein Modell ländlicher Mentalität zur Zeit der Weimarer Republik », in *RAPLA* 22 (1990), p. 415-425.

#### 2. d. 4. La petite et moyenne bourgeoisie (Kleinbürgertum et Mittelstand)

**HEILBRONNER** Oded, « In search of the (rural) Catholic bourgeoisie : the Bürgertum of South Germany », in *CEH* 29 (1996), p. 175-200.

—, *Catholicism, political culture, and the countryside : a social history of the Nazi Party in South Germany*, Ann Arbor (Michigan), UMP, 1998, 317 p.

—, « From ghetto to ghetto : the place of German Catholic society in recent historiography », in *JMH* 72 (2000), p. 453-495.

**HETTLING** Manfred, *Politische Bürgerlichkeit : der Bürger zwischen Individualität und Vergesellschaftung in Deutschland und in der Schweiz von 1860 bis 1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 424 p.

**HUNT** James C., « The bourgeois middle in German politics, 1871-1933 : recent literature », in *CEH* XI (1978), p. 83-106.

**KESSEL** Martina, « „ Der Ehrgeiz setzte mir heute wieder zu ... “. Geduld und Ungeduld im 19. Jahrhundert », in Manfred **HETTLING** et Stefan-Ludwig **HOFFMANN** (éd.), *Der bürgerliche Wertehimmel : Innenansichten des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 129-148.

**MOMMSEN** Hans, « Die Auflösung des Bürgertums seit dem späten 19. Jahrhundert », in Jürgen **KOCKA** (éd.), *Bürger und Bürgerlichkeit im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 288-315.

**SPEIER** Hans, *Die Angestellten vor dem Nationalsozialismus : ein Beitrag zum Verständnis der deutschen Sozialstruktur 1918-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, 202 p.

#### 2. d. 5. La noblesse

**ARETIN** Karl Otmar Freiherr VON, « Der bayerische Adel von der Monarchie zum Dritten Reich », in Martin **BROSZAT**, Elke **FRÖHLICH** et Anton **GROSSMANN** (éd.), *Bayern in der NS-Zeit. III. Herrschaft und Gesellschaft im Konflikt : Teil B*, Munich/Vienne, Oldenbourg, 1981, p. 513-567, article réimprimé in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 7-64.

**BERGHOFF** Hartmut, « Adel und Industriekapitalismus im Deutschen Kaiserreich. Abstoßungskräfte und Annäherungstendenzen zweier Lebenswelten », in Heinz **REIF** (éd.), *Adel und Bürgertum in Deutschland*, tome 1 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert*, Berlin, Akademie, 2000, p. 233-272.

**CONZE** Eckart, *Von deutschem Adel : die Grafen von Bernstorff im zwanzigsten Jahrhundert*, Stuttgart/Munich, DVA, 2000, 558 p.

—, « Deutscher Adel im 20. Jahrhundert. Forschungsperspektiven eines zeithistorischen Feldes », in Günther **SCHULZ** et Markus A. **DENZEL** (éd.), *Deutscher Adel im 19. und*

20. Jahrhundert. *Büdingen Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 17-34.
- FRANKE** Christoph, « Der bayerische und sächsische Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Soziales Verhalten und soziale Strukturen », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdingen Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 319-351.
- GERHOLD** Dieter, *Clemens Freiherr von Schorlemer (1856-1922). Preußischer Minister für Landwirtschaft, Domänen und Forsten der Jahre 1910-1922*, Berlin, Dissertation, 2002, 338 p.
- GOLLWITZER** Heinz, *Die Standesherrn : die politische und gesellschaftliche Stellung der Mediatisierten (1815-1918). Ein Beitrag zur deutschen Sozialgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1964 (1957), 465 p.
- HOYNINGEN-HUENE** Iris VON, *Adel in der Weimarer Republik : die rechtlich-soziale Situation des reichsdeutschen Adels 1918-1933*, Limburg, Starke, 1992, 428 p.
- JONES** Larry Eugene, « Catholic Conservatives in the Weimar Republic : the politics of the Rheinisch-Westphalian aristocracy, 1918-1933 », in GH 18/1 (2000), p. 60-85.
- KAUFHOLD** Karl Heinrich, « Fürstenabfindung oder Fürstenenteignung ? Der Kampf um das Hausvermögen der ehemaligen regierenden Fürstenhäuser im Jahre 1926 und die Innenpolitik der Weimarer Republik », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdingen Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 261-285.
- MALINOWSKI** Stephan, *Vom König zum Führer. Sozialer Niedergang und politische Radikalisierung im deutschen Adel zwischen Kaiserreich und NS-Staat*, Berlin, Akademie, 2003, 660 p.
- , « Vom blauen zum reinen Blut. Antisemitische Adelskritik und adliger Antisemitismus 1871-1944 », in JAF 12 (2003), p. 147-168.
- , « „ Wer schenkt uns wieder Kartoffeln ? “ Deutscher Adel nach 1918 – eine Elite ? », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdingen Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 503-539.
- , « Die Reihen fest geschlossen ? Adelige im Führerkorps der SA bis 1934 », in Eckart CONZE et Monika WIENFORT (éd.), *Adel und Moderne. Deutschland im europäischen Vergleich im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 2004, p. 119-150.
- PRERADOVICH** Nikolaus VON, *Die Führungsschichten in Österreich und Preußen (1804-1918). Mit einem Ausblick bis zum Jahre 1945*, Wiesbaden, Steiner, 1955, 240 p.
- REIF** Heinz, *Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 1999, 156 p.
- , « Die Junker », in Etienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, tome 1, Munich, Beck, 2000, p. 520-536.
- SCHÜREN** Ulrich, *Der Volksentscheid zur Fürstenenteignung 1926 : die Vermögensauseinandersetzung mit den depossedierten Landesherrn als Problem der deutschen Innenpolitik unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in Preussen*, Düsseldorf, Droste, 1978, 327 p.
- STOCKERT** Harald, *Adel im Übergang. Die Fürsten und Grafen von Löwenstein-Wertheim zwischen Landesherrschaft und Standesherrschaft 1780-1850*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 2000, 330 p.

- URBACH** Karina, « Diplomat, Höfling und Verbandsfunktionär : Süddeutsche Standesherrn 1880-1945 », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 353-375.
- , « Zwischen Aktion und Reaktion. Die süddeutschen Standesherrn 1914-1919 », in Eckart CONZE et Monika WIENFORT (éd.), *Adel und Moderne. Deutschland im europäischen Vergleich im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 2004, p. 323-354.
- WEHLER** Hans-Ulrich (éd.), *Europäischer Adel 1750-1950*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, 304 p.
- WEISS** Dieter J., « Kronprinz Rupprecht von Bayern – Thronprätendent in einer Republik », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 445-460.
- ZWAHR** Hartmut, « Deutscher Adel », in GuG 25/3 (1999), p. 344-510.

## 2. d. 6. La bourgeoisie économique et administrative (Wirtschaftsbürgertum et Hohe Beamte)

- BLACKBOURN** David, « The Mittelstand in German society and politics, 1871-1914 », in SH 4 (1977), p. 409-433.
- , *Populists and patricians : essays in modern German history*, Londres, Allen & Unwin, 1987, 275 p.
- JOLY** Hervé, *Patrons d'Allemagne : sociologie d'une élite industrielle, 1933-1989*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1996, 364 p.
- KAUDELKA-HANISCH** Karin, « The titled businessman : Prussian commercial councillors in the Rhineland and Westphalia during the nineteenth century », in David BLACKBOURN et Richard J. EVANS (éd.), *The German bourgeoisie : essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, Londres, Routledge, 1991, p. 87-114.
- KOCKA** Jürgen, « Bürgertum und bürgerliche Gesellschaft im 19. Jahrhundert. Europäische Entwicklung und deutsche Eigenarten », in id. et Ute FREVERT (dir.), *Bürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 1, Munich, DTV, 1988, p. 11-76.
- KUNZ** Andreas, *Civil servants and the politics of inflation in Germany, 1914-1924*, Berlin/New York, De Gruyter, 1986, 427 p.
- LANGEWIESCHE** Dieter (éd.), *Bürgertum im "langen 19. Jahrhundert"*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 171 p.
- MAIER** Charles S., *Recasting bourgeois Europe : stabilization in France, Germany, and Italy in the decade after World War I*, Princeton, PUP, 1975, 650 p.
- MOOSER** Josef, « „Christlicher Beruf“ und „bürgerliche Gesellschaft“. Zur Auseinandersetzung über Berufsethik und wirtschaftliche Inferiorität im Katholizismus um 1900 », in Wilfried LOTII (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1991, p. 124-142.
- ROSENBERG** Hans, *Machteliten und Wirtschaftskonjunkturen : Studien zur neueren deutschen Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, 343 p.

- RUNGE** Wolfgang, *Politik und Beamtentum im Parteienstaat. Die Demokratisierung der politischen Beamten in Preussen zwischen 1918 und 1933*, Stuttgart, Klett, 1965, 292 p.
- SCHUMANN** Dirk, *Bayerns Unternehmer in Gesellschaft und Staat, 1834-1914 : Fallstudien zu Herkunft und Familie, politischer Partizipation und staatlichen Auszeichnungen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, 355 p.
- SCHWABE** Klaus (éd.), *Die preußischen Oberpräsidenten 1815-1945*, Boppard, Boldt, 1985, 348 p.
- TENFELDE** Klaus, « Stadt und Bürgertum im 20. Jahrhundert », in id. et Hans-Ulrich WEHLER (éd.), *Wege zur Geschichte des Bürgertums : vierzehn Beiträge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, p. 317-353.
- WEICHLEIN** Siegfried, « Multifunktionäre und Partieliten in Katholizismus und Sozialdemokratie zwischen Kaiserreich und Republik », in Dieter DOWE, Jürgen KOCKA et Heinrich A. WINKLER (éd.), *Parteien im Wandel vom Kaiserreich zur Weimarer Republik : Rekrutierung – Qualifizierung – Karrieren*, Munich, Oldenbourg, 1999, p. 183-209.
- ZAPF** Wolfgang (dir.), *Beiträge zur Analyse der deutschen Oberschicht*, Munich, Piper, 1965 (1964), 166 p.
- , *Wandlungen der deutschen Elite : ein Zirkulationsmodell deutscher Führungsgruppen, 1919-1961*, Munich, Piper, 1965, 260 p.
- ZIEGLER** Dieter (éd.), *Großbürger und Unternehmer : die deutsche Wirtschaftselite im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 282 p.

## 2. d. 7. La bourgeoisie cultivée (Bildungsbürgertum)

- GANGL** Manfred et **ROUSSEL** Hélène, *Les intellectuels et l'Etat sous la République de Weimar*, Rennes, Philia, 1993, 263 p.
- JANSEN** Christian, *Professoren und Politik. Politisches Denken und Handeln der Heidelberger Hochschullehrer 1914-1935*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, 414 p.
- KLÖCKER** Michael, « Katholizismus und Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert », in Reinhard KOSELLECK (dir.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 2 : *Bildungsgüter und Bildungswissen*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1990, p. 117-138.
- KOSELLECK** Reinhard, *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1990, 368 p.
- LEPSIUS** M. Rainer, « Das Bildungsbürgertum als ständische Vergesellschaftung », in id. (éd.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 3 : *Lebensführung und ständische Vergesellschaftung*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992, p. 9-18.
- MAYEUR** Jean-Marie, « Les élites catholiques en France et en Allemagne de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à la fin de la Deuxième Guerre mondiale », in Louis DUPEUX, Rainer HUDEMANN et Franz KNIPPING (éd.), *Eliten in Deutschland und Frankreich im 19. und 20. Jahrhundert : Strukturen und Beziehungen*, tome 2, Munich, Oldenbourg, 1996, p. 185-192.
- MOOSER** Josef, « Milieus und Bildungseliten im wilhelminischen Deutschland. Über politische Lernprozesse und deren Grenzen – eine Skizze », in Michael GRAETZ et Aram MATTIOLI (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und*

- katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz*, Zurich, Chronos, 1997, p. 41-53.
- RINGER** Fritz K., *The decline of the German mandarins : the German academic community, 1890-1933*, Cambridge (Massachusetts), HUP, 1969, 528 p.
- SCHWABE** Klaus (éd.), *Deutsche Hochschullehrer als Elite 1815-1945*, Boppard, Boldt, 1983, 315 p.
- WEBER** Christoph, « Der deutsche Katholizismus und die Herausforderung des protestantischen Bildungsanspruchs », in Reinhard KOSELLECK (dir.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, tome 2 : *Bildungsgüter und Bildungswissen*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1990, p. 139-167.

## 2. d. 8. Les femmes

- ALLEN** Ann, « Feminism and motherhood in Germany and in international perspective, 1800-1914 », in Patricia HERMINGHOUSE et Magda MUELLER (éd.), *Gender and Germanness : cultural productions of nations*, Providence, Berghahn, 1997, p. 113-128.
- , *Feminismus und Mütterlichkeit in Deutschland, 1800-1914*, Weinheim, Deutsche Studien, 2000, 356 p.
- ANDRESEN** Sabine, *Mädchen und Frauen in der bürgerlichen Jugendbewegung. Soziale Konstruktion von Mädchenjugend*, Neuwied/Kriftel/Berlin, Luchterhand, 1997, 318 p.
- BADIA** Gilbert, *Clara Zetkin, féministe sans frontières*, Paris, Ouvrières, 1993, 333 p.
- BERGMANN** Anneliese, « Von der " unbefleckten Empfängnis " zur " Rationalisierung des Geschlechtslebens " », in Johanna GEYER-KORDESCH et Annette KUHN (éd.), *Frauenkörper, Medizin, Sexualität : auf dem Wege zu einer neuen Sexualmoral*, Düsseldorf, Schwann, 1986, p. 92-130.
- BOAK** Helen L., « Women in Weimar Germany : the 'Frauenfrage' and the female vote », in Richard BESSEL et Edgar J. FEUCHTWANGER (éd.), *Social change and political development in Weimar Germany*, Londres, Croom Helm, 1981, p. 155-173.
- , « Women in Weimar politics », in *FHQ* 20/3 (1990), p. 369-399.
- BOCK** Gisela, *Zwangssterilisation im Nationalsozialismus. Studien zur Rassenpolitik und Frauenpolitik*, Opladen, WdV, 1986, 494 p.
- , *Frauen in der europäischen Geschichte : vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Munich, Beck, 2000, 393 p.
- BÖTH** Gitte, « Schnürleib und Wespentaille. Zur Geschichte des Korsetts », in Uwe MEINERS (éd.), *Korsetts und Nylonstrümpfe. Frauenunterwäsche als Spiegel von Mode und Gesellschaft zwischen 1890 und 1960*, Oldenburg, Isensee, 1994, p. 9-20.
- BREMME** Gabriele, *Die politische Rolle der Frau in Deutschland : eine Untersuchung über den Einfluß der Frauen bei Wahlen und ihre Teilnahme in Partei und Parlament*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956, 288 p.
- BRIDENTHAL** Renate, « Beyond Kinder, Küche, Kirche : Weimar Women at work », in *CEH* 6 (1973), p. 86-95.
- CANNING** Kathleen, *Languages of labor and gender : female factory work in Germany, 1850-1914*, Ithaca, CorUP, 1996, 343 p.
- CASTELL RÜDENHAUSEN** Adelheid ZU, « Familie und Kindheit », in Dieter LANGEWIESCHIE et Heinz-Elmar TENORTH (éd.), *Handbuch der deutschen*

- Bildungsgeschichte*, tome 5 : 1918-1945. *Die Weimarer Republik und die nationalsozialistische Diktatur*, Munich, Beck, 1989, p. 65-86.
- COTT** Nancy F., « Die moderne Frau. Der amerikanische Stil der zwanziger Jahre », in Georges DUBY et Michelle PERROT (éd.), *Geschichte der Frauen*, tome 5 : Françoise THÉBAUD (éd.), *20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main/New York : Campus / Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p. 93-109.
- DANIEL** Ute, « Women's work in industry and family : Germany, 1914-1918 », in Richard WALL et Jay WINTER (éd.), *The upheaval of war. Family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, CUP, 1988, p. 267-296.
- , *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft : Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, 397 p.
- DAVIS** Belinda, *Home fires burning : food, politics, and everyday life in World War One Berlin*, Chapel Hill, UNCP, 2000, 349 p.
- DIEMEL** Christa, *Adelige Frauen im bürgerlichen Jahrhundert : Hofdamen, Stiftsdamen, Salondamen 1800-1870*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1998, 279 p.
- EVANS** Richard J., *The feminist movement in Germany 1894-1933*, Londres, Sage, 1976, 310 p.
- , « Liberalism and society : the feminist movement and social change », in id. (éd.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, Londres, Croom Helm, 1980 (1978), p. 186-214.
- FRAME** Lynne, « Gretchen, girl, garçonne ? Weimar science and popular culture in search of the ideal new woman », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 12-40.
- FRANSEN** Dorothea, *Helene Lange : ein Leben für das volle Bürgerrecht der Frau*, Oldenburg, Isensee, 1999 (1974), 134 p.
- FREVERT** Ute, *Frauengeschichte. Zwischen bürgerlicher Verbesserung und Neuer Weiblichkeit*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, 356 p.
- GAHLINGS** Ilse et **MOERING** Elle, *Die Volksschullehrerin. Sozialgeschichte und Gegenwartslage*, Heidelberg, Quelle & Meyer, 1961, 299 p.
- GERHARD** Ute, *Unerhört : die Geschichte der deutschen Frauenbewegung*, Reinbeck près de Hambourg, Rowohlt, 1992, 408 p.
- , « Le statut juridique de la femme dans la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle. Comparaison entre la France et l'Allemagne », in Jürgen KOCKA (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1996, p. 333-362.
- GLEBER** Anke, « Female flanerier and the Symphony of the City », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 67-88.
- GREVEN-ASCHOFF** Barbara, *Die bürgerliche Frauenbewegung in Deutschland, 1894-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, 313 p.
- GROSSMANN** Atina, « The new woman and the rationalization of sexuality in Weimar Germany », in Ann SNITOW (éd.), *Powers of desire : the politics of sexuality*, New York, Monthly Review Press, 1983, p. 153-171.
- HABERMAS** Rebekka, *Frauen und Männer des Bürgertums : eine Familiengeschichte (1750-1850)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 456 p.
- HAGEMANN** Karin, *Frauenalltag und Männerpolitik : Alltagsleben und gesellschaftliches Handeln von Arbeiterfrauen in der Weimarer Republik*, Bonn, Dietz, 1990, 877 p.



- HAKE** Sabine, « In the mirror of fashion », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 185-201.
- HEINEMAN** Elisabeth D., *What difference does a husband make ? Women and marital status in Nazi and postwar Germany*, Berkeley/Londres, UCP, 1999, 374 p.
- HERVÉ** Florence (éd.), *Geschichte der deutschen Frauenbewegung*, Cologne, PapyRossa, 82001 (1982), 282 p.
- HÖNIG** Klaus, *Der Bund Deutscher Frauenvereine in der Weimarer Republik 1919-1933*, Egelsbach/Francfort-sur-le-Main/Washington, Hänsel-Hohenhausen, 1995, 303 p.
- HUERKAMP** Claudia, *Bildungsbürgerinnen : Frauen im Studium und in akademischen Berufen, 1900-1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 402 p.
- KAMPMANN** Doris, « „ Zölibat – ohne uns ! “ Die soziale Situation und politische Einstellung der Lehrerinnen in der Weimarer Republik », in FRAUENGRUPPE FASCHISMUSFORSCHUNG (éd.), *Mutterkreuz und Arbeitsbuch. Zur Geschichte der Frauen in der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 1981, p. 79-104.
- KATER** Michael, « Krisis des Frauenstudiums in der Weimarer Republik », in VfSWG 59 (1972), p. 207-255.
- KERCHNER** Brigitte, *Beruf und Geschlecht : Frauenberufsverbände in Deutschland 1848-1908*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, 368 p.
- KESSEMEIER** Gesa, *Sportlich, sachlich, männlich. Das Bild der „ Neuen Frau “ in den zwanziger Jahren. Zur Konstruktion geschlechtsspezifischer Körperbilder in der Mode der Jahre 1920 bis 1929*, Dortmund, Ebersbach, 2000, 350 p.
- , « „ Die Königin von England hat keine Beine “. Geschlechtsspezifische Körper- und Modeideale im 19. und 20. Jahrhundert », in Clemens WISCHERMANN et Stefan HAAS (éd.), *Körper mit Geschichte*, Stuttgart, Steiner, 2000, p. 173-190.
- KLABEN** Angela, *Mädchen- und Frauenbildung im Kaiserreich 1871-1918 : emanzipatorische Konzepte bei Helene Lange und Clara Zetkin*, Wurtzbourg, Ergon, 2003, 151 p.
- KLAUSMANN** Christina, *Politik und Kultur der Frauenbewegung im Kaiserreich : das Beispiel Frankfurt am Main*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1997, 404 p.
- , *Geschlechterstreit um 1900*, Weinheim, DSV, 1999, 179 p.
- , « Die bürgerliche Frauenbewegung im Kaiserreich – eine Elite ? », in Günther SCHULZ (éd.), *Frauen auf dem Weg zur Elite. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 1998*, Munich, Oldenbourg, 2000, p. 61-77.
- KOONZ** Claudia, « Conflicting allegiances : political ideology and women legislators in Weimar Germany », in *Signs* 1 (1976), p. 663-683.
- , *Mothers in the fatherland : women, the family and Nazi politics*, New York, St. Martin's, 1986, 556 p.
- et **BRIDENTHAL** Renate, « Beyond Kinder, Küche, Kirche : Weimar women in politics and work », in Renate BRIDENTHAL, Atina GROSSMANN et Marion KAPLAN (éd.), *When biology became destiny : women in Weimar and Nazi Germany*, New York, St. Martin's, 1984, p. 23-38.
- LAUTERER** Heide-Marie, « „ Neulinge “, „ Novizen “ und Berufspolitikerinnen. Parlamentarierinnen in der Weimarer Republik. Wahlrecht, Wahlbeteiligung und Wahlergebnis 1919 », in Günther SCHULZ (éd.), *Frauen auf dem Weg zur Elite. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 1998*, Munich, Oldenbourg, 2000, p. 79-96.

- , *Parlamentarierinnen in Deutschland 1918/19-1949*, Königstein, Helmer, 2002, 458 p.
- LEWIS Beth Irwin, « *Lustmord : inside the windows of the metropolis* », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 202-232.
- LOSCHEK Ingrid, *Mode im 20. Jahrhundert : eine Kulturgeschichte unserer Zeit*, Munich, Bruckmann, 1984 (1978), 352 p.
- LUNGSTRUM Janet, « *Metropolis and the technosexual woman of German modernity* », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 128-144.
- MASON Tim, « *Women in Germany, 1925-1940. Family, welfare and work* », in Jane CAPLAN (éd.), *Nazism, Fascism and the working class*, Cambridge/New York/Melbourne, CUP, 1995, p. 131-211.
- NIEHUSS Merith, *Familie, Frau und Gesellschaft. Studien zur Strukturgeschichte der Familie in Westdeutschland 1945-1960*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 425 p.
- NENNO Nancy, « *Feminity, the Primitive, and the Modern Urban Space : Josephine Baker in Berlin* », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 145-161.
- PALETSCHEK Sylvia, « *Das Dilemma von Gleichheit und Differenz. Eine Auswahl neuerer Forschungen zur Frauengeschichte zwischen Aufklärung und Weimarer Republik* », in AFS 33 (1993), p. 548-569.
- PETERSON Brian, « *The politics of working-class women in the Weimar Republic* », in CEH X/2 (juin 1977), p. 87-111.
- PLANERT Ute, *Antifeminismus im Kaiserreich : Diskurs, soziale Formation und politische Mentalität*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, 447 p.
- , « *Vater Staat und Mutter Germania : zur Politisierung des weiblichen Geschlechts im 19. und 20. Jahrhundert* », in id. (éd.), *Nation, Politik und Geschlecht : Frauenbewegungen und Nationalismus in der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2000, p. 15-65.
- PETRO Patrice, « *Perceptions of difference : women as spectator and spectacle* », in Katharina VON ANKUM (éd.), *Women in the metropolis. Gender and modernity in Weimar culture*, Berkeley/Los Angeles/Londres, UCP, 1997, p. 41-66.
- QUATAERT Jean H., *Reluctant feminists in German Social Democracy, 1885-1917*, Princeton, PUP, 1979, 310 p.
- , « *Women's wartime services under the cross. Patriotic communities in Germany, 1912-1918* », in Roger CHICKERING et Stig FÖRSTER (éd.), *Great War, total war : combat and mobilization on the Western Front, 1914-1918*, Washington D.C./Cambridge, CUP, 2000, p. 453-483.
- , *Staging philanthropy : patriotic women and the national imagination in dynastic Germany, 1813-1916*, Ann Arbor (Michigan), UMP, 2001, 317 p.
- SALDERN Adelheid VON, « *Victims or perpetrators ? Controversies about the role of women in the Nazi state* », in David CREW (éd.), *Nazism and German society*, Londres, Routledge, 1994, p. 141-165.
- SCHASER Angelika, « *Bürgerliche Frauen auf dem Weg in die linksliberalen Parteien (1908-1933)* », in HZ 263 (1996), p. 641-680.
- , « *Das Engagement des Bundes Deutscher Frauenvereine für das " Auslandsdeutschum ". Weibliche " Kulturaufgabe " und nationale Politik vom*

- Ersten Weltkrieg bis 1933 », in Ute PLANERT (éd.), *Nation, Politik und Geschlecht : Frauenbewegungen und Nationalismus in der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2000, p. 254-274.
- , *Helene Lange und Gertrud Bäumer. Eine politische Lebensgemeinschaft*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 2000, 416 p.
- SCHENK** Herrad, *Die feministische Herausforderung. 150 Jahre Frauenbewegung in Deutschland*, Munich, Beck, 1980, 245 p.
- SCHMIDBAUR** Marianne, « Zur Arbeit berufen. Arbeit und Beruf als Thema konfessioneller Frauenorganisationen im deutschen Kaiserreich », in *Ariadne* 35 (1999), p. 50-55.
- SCHIROEDER** Hiltrud, « Die „ verkümmerte “ und „ verbitterte “ Lehrerin. Die Debatte um das Lehrerinnenzölibat in der ersten Frauenbewegung », in Marianne HORSTKEMPER et Luise WAGNER-WINTERHAGER (éd.), *Mädchen und Jungen – Männer und Frauen in der Schule*, Weinheim, Juventa, 1990, p. 199-207.
- SCHRÖDER** Iris, *Arbeiten für eine bessere Welt. Frauenbewegung und Sozialreform 1890-1914*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2001, 368 p.
- SCHÜTZE** Yvonne, « Mutterliebe – Vaterliebe. Elternrollen in der bürgerlichen Familie des 19. Jahrhunderts », in Ute FREVERT (dir.), *Bürgerinnen und Bürger : Geschlechterverhältnisse im 19. Jahrhundert : zwölf Beiträge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, p. 118-133.
- SEGAL** Lilli, *Die Hohenpriester der Vernichtung. Anthropologen, Mediziner und Psychiater als Wegbereiter von Selektion und Mord im Dritten Reich*, Berlin, Dietz, 1991, 241 p.
- STIBBE** Matthew, « Anti-Feminism, nationalism and the German right, 1914-1920 : a reappraisal », in *GH* 20/2 (2002), p. 185-210.
- STOEHR** Irene, « „ Organisierte Mütterlichkeit “. Zur Politik der deutschen Frauenbewegung um 1900 », in Karin HAUSEN (dir.), *Frauen suchen ihre Geschichte. Historische Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 1983, p. 225-253.
- SÜCHTING-HÄNGER** Andrea, *Das „ Gewissen der Nation “. Nationales Engagement und politisches Handeln konservativer Frauenorganisationen 1900 bis 1937*, Düsseldorf, Droste, 2002, 440 p.
- THÖNNESSEN** Werner, *Frauenemanzipation : Politik und Literatur der deutschen Sozialdemokratie zur Frauenbewegung 1863-1933*, Francfort-sur-le-Main, EVA, 1969, 194 p.
- WALLE** Marianne, « L'après-guerre des femmes : ruptures et continuités », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 91-99.
- WEBER** Ines, « Kann denn Mode katholisch sein ? Katholischer Modediskurs und die Modekommission des KDFB », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 143-162.
- WESTPHAL** Uwe, *Berliner Konfektion und Mode. Die Zerstörung einer Tradition 1836-1939*, Berlin, Hentrich, 1986, 208 p.

## 2. d. 9. Les jeunes

- ALBISETTI** James C., *Secondary school reform in Imperial Germany*, Princeton, PUP, 1983, 365 p.
- , *Schooling German girls and women : secondary and higher education in the nineteenth century*, Princeton, PUP, 1988, 327 p.
- BELMANN** Christel, *Eine katholische Jugend in Gottes und dem Dritten Reich : Briefe, Berichte, Gedrucktes 1930-1945, Kommentare 1988/89*, Wuppertal, Hammer, 1989, 400 p.
- BLEUEL** Hans Peter et **KLINNERT** Ernst, *Deutsche Studenten auf dem Weg ins Dritte Reich : Ideologien, Programme, Aktionen, 1918-1935*, Gütersloh, Mohn, 1967, 294 p.
- BRANDENBURG** Hans-Christian, *Die Anfänge evangelischer Jugendbewegung : der Weg der Schülerbibelkränzchen von 1883 bis 1919*, Cologne, Rheinland, 1993, 360 p.
- FAUST** Anselm, *Der Nationalsozialistische Deutsche Studentenbund : Studenten und Nationalsozialismus in der Weimarer Republik*, 2 tomes, Düsseldorf, Schwann, 1973.
- GENNYS** Françoise, *La jeunesse allemande à l'époque weimarienne*, mémoire de l'Institut d'Etudes politiques sous la direction d'Edmond Vermeil, Paris, 1956, 120 p.
- GESTRICH** Andreas, *Traditionelle Jugendkultur und Industrialisierung : Sozialgeschichte der Jugend in einer ländlichen Arbeitergemeinde Württembergs, 1800-1920*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, 259 p.
- GÖTZ VON OLENHUSEN** Irmtraud, *Jugendreich, Gottesreich, Deutsches Reich : junge Generation, Religion und Politik 1928-1933*, Cologne, Wissenschaft und Politik, 1987, 366 p.
- HERBERT** Ulrich, « „ Generation der Sachlichkeit “ : die völkische Studentenbewegung der frühen zwanziger Jahre in Deutschland », in Frank BAJOHR, Werner JOHE et Uwe LOHALM (éd.), *Zivilisation und Barbarei. Die widersprüchlichen Potentiale der Moderne. Detlev Peukert zum Gedenken*, Hambourg, Christians, 1991, p. 115-144.
- HOFMANN** Karl, *Eine katholische Generation zwischen Kirche und Welt : Studien zur Sturmchar des katholischen Jungmännerverbandes Deutschlands*, Augsburg, WiBner, <sup>2</sup>1993 (1992), 450 p.
- JARAUSCH** Konrad, *Students, society, and politics in Imperial Germany : the rise of academic illiberalism*, Princeton, PUP, 1982, 448 p.
- KATER** Michael H., *Studentenschaft und Rechtsradikalismus in Deutschland 1918-1933 : eine sozialgeschichtliche Studie zur Bildungskrise in der Weimarer Republik*, Hambourg, Hoffmann und Kampe, 1975, 361 p.
- , *Gewagtes Spiel. Jazz im Nationalsozialismus*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1995, 453 p.
- , « The Jazz experience in Weimar Germany », in GH 6 (1988), p. 145-158.
- KNEIP** Rudolf, *Jugend der Weimarer Zeit : Handbuch der Jugendverbände 1919-1938*, Francfort-sur-le-Main, Dipa, 1974, 379 p.
- KRABBE** Wolfgang, *Die gescheiterte Zukunft der Ersten Republik. Jugendorganisationen bürgerlicher Parteien im Weimarer Staat (1918-1933)*, Opladen, WdV, 1995, 353 p.
- KREUTZBERGER** Wolfgang, *Studenten und Politik : 1918-1933. Der Fall Freiburg im Breisgau*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972, 239 p.
- LAQUEUR** Walter, *Die deutsche Jugendbewegung : eine kritische Studie*, Cologne, Wissenschaft und Politik, <sup>2</sup>1978 (1962), 279 p.

- NEULOH** Otto, « Wertordnung und Wirklichkeit im Wandervogel. Zur Problemorientierung und theoretischen Einordnung der empirischen Untersuchung », in id. et Wilhelm ZILIUS (éd.), *Die Wandervogel : eine empirisch-soziologische Untersuchung der frühen deutschen Jugendbewegung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, p. 14-64.
- PEUKERT** Detlev J. K., *Jugend zwischen Krieg und Krise : Lebenswelten von Arbeiterjungen in der Weimarer Republik*, Cologne, Bund, 1987, 372 p.
- , « The lost generation : youth unemployment at the end of the Weimar Republic », in Richard J. EVANS et Dick GEARY (éd.), *The German unemployed : experiences and consequences of mass unemployment from the Weimar Republic to the Third Reich*, Londres, Croom Helm, 1987, p. 172-193.
- REULECKE** Jürgen, « Männerbund versus the family : middle-class youth movements and the family in Germany in the period of the First World War », in Richard WALL et Jay WINTER (éd.), *The upheaval of war. Family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge, CUP, 1988, p. 439-452.
- SCHELLENBERGER** Barbara, *Katholische Jugend und Drittes Reich : eine Geschichte des katholischen Jungmännerverbandes 1933-1939 unter besonderer Berücksichtigung der Rheinprovinz*, Mayence, Grünewald, 1975, 202 p.
- SCHENK** Dietmar, *Die Freideutsche Jugend : 1913-1919/20. Eine Jugendbewegung in Krieg, Revolution und Krise*, Münster, Lit, 1991, 398 p.
- SCHNEE** Heinrich, *Lebensbilder führender Persönlichkeiten des KV : ein Beitrag zur Geschichte des Kartellverbandes der katholischen deutschen Studentenvereine (KV)*, Beckum, Verband Alter KV e. V., [1953], 91 p.
- STAMBOLIS** Barbara, *Der Mythos der jungen Generation : ein Beitrag zur politischen Kultur der Weimarer Republik*, thèse de l'Université de Bochum, 1982, 378 p.
- ZORN** Wolfgang, « Student politics in the Weimar Republic », in JCH 5 (1970), p. 128-143.

## 2. d. 10. La société urbaine

- BECHER** Ursula, *Geschichte des modernen Lebensstils. Essen – Wohnen – Freizeit – Reisen*, Munich, Beck, 1990, 259 p.
- BERGMANN** Klaus, *Agrarromantik und Großstadtfeindschaft*, Meisenheim/Glan, Hain, 1970, 349 p.
- BRANDT** Hans Jürgen, « Katholische Kirche und Urbanisation im deutschen Kaiserreich », in BfdL 128 (1992), p. 199-219.
- BUFFET** Cyril, *Berlin*, Paris, Fayard, 1993, 475 p.
- CREW** David F., *Bochum. Sozialgeschichte einer Industriestadt 1860-1914*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Ullstein, 1980, 315 p.
- EVANS** Richard J., *Death in Hamburg. Society and politics in the Cholera years 1830-1910*, Oxford, Clarendon, 1987, 676 p., en allemand : *Tod in Hamburg : Stadt, Gesellschaft und Politik in den Cholera-Jahren 1830-1910*, Reinbeck près de Hamburg, Rowohlt, 1990, 848 p.
- HARDTWIG** Wolfgang, « Großstadt und Bürgerlichkeit in der politischen Ordnung des Kaiserreichs », in Lothar GALL (éd.), *Stadt und Bürgertum im 19. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 1990, p. 19-64.

- KUHN** Gerd, « Suburbanisierung – planmäßige Dezentralisierung und „ wildes “ Siedeln », in Tillman HARLANDER (éd.), *Villa und Eigenheim. Suburbaner Städtebau in Deutschland*, Stuttgart/Munich, Steiner, 2001, p. 164-173.
- , « Wohnungspolitik – Flachbausiedlungen für „ Minderbemittelte “ », in Tillman HARLANDER (éd.), *Villa und Eigenheim. Suburbaner Städtebau in Deutschland*, Stuttgart/Munich, Steiner, 2001, p. 174-183.
- , « Städtebau – Heimstätten, Kleinhäuser und Kleinsiedlungen », in Tillman HARLANDER (éd.), *Villa und Eigenheim. Suburbaner Städtebau in Deutschland*, Stuttgart/Munich, Steiner, 2001, p. 184-197.
- LENMAN** Robin, « Mass culture and the state in Germany 1900-1926 », in Roger J. BULLEN, Harmut POGGE-VON STRANDMANN et Antony B. POLONSKY (éd.), *Ideas into politics. Aspects of European history 1880-1950*, Totowa (New Jersey), Barnes & Noble, 1984, p. 51-59.
- LENGER** Friedrich, « Großstadtmenschen », in Ute FREVERT et Heinz-Gerhard HAUPT (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1999, p. 261-291.
- , « Bürgertum und Stadtverwaltung in rheinischen Großstädten des 19. Jahrhunderts. Zu einem vernachlässigten Aspekt bürgerlicher Herrschaft », in Lothar GALL (éd.), *Stadt und Bürgertum im 19. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 1990, p. 97-169.
- MATZERATH** Horst, « Regionale Unterschiede im Verstädterungsprozeß : der Osten und Westen Preußens im 19. Jahrhundert », in id. (éd.), *Städtewachstum und innerstädtische Strukturveränderungen. Probleme des Urbanisierungsprozesses im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1984, p. 65-96.
- PIÉTRI** Nicole, **MICHEL** Bernhard et **BUFFET** Cyril (éd.), *Villes et sociétés urbaines dans les pays germaniques : 1815-1914*, Paris, Sedes, 1992, 212 p.
- REIF** Heinz, « Stadtentwicklung und Viertelbildung im Ruhrgebiet : Oberhausen 1850 bis 1929 », in Wolfgang HARDTWIG et Klaus TENFELDE (éd.), *Soziale Räume in der Urbanisierung. Studien zur Geschichte Münchens im Vergleich 1850-1933*, Munich, Oldenbourg, 1990, p. 155-174.
- REULECKE** Jürgen, *Geschichte der Urbanisierung in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1985, 231 p.
- RUCK** Michael, « Der Wohnungsbau. Schnittpunkt von Sozial- und Wirtschaftspolitik. Probleme der öffentlichen Wohnungspolitik in der Hauszinssteuerära (1924/25-1930/31) », in Werner ABELSHAUSER (éd.), *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat : zum Verhältnis von Wirtschafts- und Sozialpolitik in der Industriegesellschaft*, Stuttgart, Steiner, 1987, p. 91-123.
- SALDERN** Adelheid VON, « „ Statt Kathedralen die Wohnmaschine “. Paradoxen der Rationalisierung im Kontext der Moderne », in Frank BAJOHR, Werner JOHE et Uwe LOHALM (dir.), *Zivilisation und Barbarei. Die widersprüchlichen Potentiale der Moderne*, Hambourg, Christians, 1991, p. 168-192.
- ZIMMERMANN** Clemens, *Die Zeit der Metropolen. Urbanisierung und Großstadtentwicklung*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 1996, 191 p.
- ZORN** Wolfgang, « Die Sozialentwicklung der nichtagrarischen Welt (1806-1970) », in Max SPINDLER (dir.), *Handbuch der bayerischen Geschichte*, tome 4.2, Munich, Beck, 1975, p. 802-865.

## 2. d. 11. Les mœurs

- BERGMANN** Anneliese, « Frauen, Männer, Sexualität und Geburtenkontrolle. Die Gebärstreikdebatte der SPD », in Karin HAUSEN (éd.), *Frauen suchen ihre Geschichte. Historische Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 1983, p. 81-108.
- BLASIUS** Dirk, *Ehescheidung in Deutschland 1794-1945. Scheidung und Scheidungsrecht in historischer Perspektive*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, 281 p.
- BÜCHI** Eva, *Als die Moral baden ging. Badeleben am schweizerischen Bodensee- und Rheinufer 1850-1950 unter dem Einfluss der Hygiene und der " Lebensreform "*, Frauenfeld, Historischer Verein des Kantons Bern, 2003, 262 p.
- EDER** Ernst Gerhard, « Sonnenanbeter und Wasserratten. Körperkultur und Freiluftbadbewegung in Wiens Donaulandschaft 1900-1933 », in AfS 33 (1993), p. 245-274.
- EISENBERG** Christiane, « Massensport in der Weimarer Republik. Ein statistischer Überblick », in AfS 33 (1993), p. 137-177.
- ERHART** Walter, *Familienmänner. Über den literarischen Ursprung moderner Männlichkeit*, Munich, Fink, 2001, 463 p.
- FINKEL** Billie Laura, « „ Deutsche, werdet wieder kinderfroh “. Ehehygiene und die künstliche Beschränkung der Kinderzahl zwischen 1900 und 1930 in Deutschland », in Regina LÖNEKE et Ira SPIEKER (éd.), *Reinliche Leiber · Schmutzige Geschäfte. Körperhygiene und Reinlichkeitsvorstellungen in zwei Jahrhunderten*, Göttingen, Wallenstein, 1996 (1996), p. 279-302.
- FREVERT** Ute, « Bourgeois honour : middle-class duellists in Germany from the late eighteenth to the early twentieth century », in David BLACKBOURN et Richard J. EVANS (éd.), *The German bourgeoisie : essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, Londres, Routledge, 1991, p. 255-292.
- , *Ehrenmänner : das Duell in der bürgerlichen Gesellschaft*, Munich, DTV, 1995, 456 p.
- , « Mœurs bourgeoises et sens de l'honneur », in Jürgen KOCKA (éd.), *Les bourgeoisies européennes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1996, p. 203-246.
- , *Die kasernierte Nation : Militärdienst und Zivilgesellschaft in Deutschland*, Munich, Beck, 2001, 458 p.
- FREY** Manuel, *Der reinliche Bürger : Entstehung und Verbreitung bürgerlicher Tugenden in Deutschland, 1760-1860*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, 406 p.
- FÜSSEL** Stephan, « Vom Schaufenstergesetz zur Bücherverbrennung : zur Kontinuität der " Schmutz- und Schunddebatte " », in *Buchhandelsgeschichte* 18/1 (1993), p. 55-65.
- GAY** Peter, *Erziehung der Sinne. Sexualität im bürgerlichen Zeitalter*, Munich, Beck, 1986, 572 p.
- GOLTERMANN** Svenja, *Körper der Nation. Habitusformierung und die Politik des Turnens 1860-1890*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, 360 p.
- GREIFFENHAGEN** Martin, *Das Dilemma des Konservatismus in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, 437 p.
- HAU** Michael, *The cult of health and beauty : a social history, 1890-1930*, Chicago/Londres, UChiP, 2003, 286 p.
- HEIDTMANN** Horst, « Von der „ Schmutz- und Schund“-Bekämpfung zur Ausmerzung von Büchern », in Manfred KOMOROWSKI et Peter VODOSEK (éd.), *Bibliotheken*

während des Nationalsozialismus, Teil I, Wiesbaden, Harrassowitz, 1989, p. 389-397.

- ISHERWOOD** Christopher, *Adieu à Berlin*, Paris, Hachette, 1987, 298 p.
- JÄGER** Georg, « Der Kampf gegen Schmutz und Schund. Die Reaktion der Gebildeten auf die Unterhaltungsindustrie », in *Archiv für die Geschichte des Buchwesens* 31 (1988), p. 163-191.
- KLEE** Ernst, « Der Katholikentag und die Opfer der „Euthanasie“ », in *Die Zeit* 26 (19 juin 1992), p. 74.
- KNODEL** John E., *The decline of fertility in Germany, 1871-1939*, Princeton, PUP, 1974, 306 p.
- KUIIN** Bärbel, *Familienstand ledig. Ehelose Frauen und Männer im Bürgertum (1850-1914)*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 2000, 488 p.
- MAASE** Kaspar, « Der Schundkampf Ritus », in Rolf W. BREDNICH et Walter HARTINGER (éd.), *Gewalt in der Kultur*, Passau, Lehrstuhl für Volkskunde der Universität, 1994, p. 511-524.
- MOMMSEN** Hans, « Militär und zivile Militarisierung in Deutschland 1914 bis 1938 », in Ute FREVERT (éd.), *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1997, p. 265-276.
- MOMMSEN** Wolfgang J., *Bürgerliche Kultur und politische Ordnung : Künstler, Schriftsteller und Intellektuelle in der deutschen Geschichte 1830-1933*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 2000, 272 p.
- MOSSE** George L., *Nationalismus und Sexualität : bürgerliche Moral und sexuelle Normen*, Munich, Hanser, 1985, 271 p.
- PETERSEN** Klaus, *Zensur in der Weimarer Republik*, Stuttgart, Metzler, 1995, 346 p.
- REINERT** Kirsten, « „ Daß der richtige Mann auch die richtige Frau findet “. Ehehygiene in den zwanziger Jahren », in Regina LÖNEKE et Ira SPIEKER (éd.), *Reinliche Leiber – Schmutzige Geschäfte. Körperhygiene und Reinlichkeitsvorstellungen in zwei Jahrhunderten*, Göttingen, Wallenstein, 21996 (1996), p. 258-268.
- REUVENI** Gideon, « Der Aufstieg der Bürgerlichkeit und die bürgerliche Selbstauflösung. Die Bekämpfung der Schund- und Schmutzliteratur in Deutschland bis 1933 als Fallbeispiel », in *ZfG* 2 (2003), p. 131-143.
- REYER** Jürgen, « Soziale Arbeit und Bevölkerungspolitik. Ehe- und Sexualberatungsstellen in der Weimarer Republik », in *Neue Praxis* 18 (1988), p. 409-433.
- RICHTER** Ingrid, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich. Zwischen Sittlichkeitsreform und Rassenhygiene*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 2001, 572 p.
- , « Von der Sittlichkeitsreform zur Eugenik. Katholischer Deutscher Frauenbund und eugenische Eheberatung », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 255-279.
- SODEN** Kristine VON, *Die Sexualberatungsstellen der Weimarer Republik 1919-1933*, Berlin, Hentrich, 1988, 226 p.
- , « Auf dem Weg zur " neuen Sexualmoral " – die Sexualberatungsstellen der Weimarer Republik », in Johanna GEYER-KORDESCH et Annette KUHN (éd.), *Frauenkörper, Medizin, Sexualität : auf dem Wege zu einer neuen Sexualmoral*, Düsseldorf, Schwann, 1986, p. 242-243.
- SPEITKAMP** Winfried, « Jugendschutz und kommerzielle Interessen. Schunddebatte und Zensur in der Weimarer Republik », in Hartmut BERGHOFF (éd.), *Konsumpolitik : die*



- Regulierung des privaten Verbrauchs im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, p. 47-75.
- SPIEKER** Ira, « „Jedem Deutschen wöchentlich ein Bad !“. Die Popularisierung von Volksbädern um die Jahrhundertwende und ihre Einrichtung im ländlichen Raum », in Regina LÖNEKE et id. (éd.), *Reinliche Leiber · Schmutzige Geschäfte. Körperhygiene und Reinlichkeitsvorstellungen in zwei Jahrhunderten*, Göttingen, Wallenstein, 1996 (1996), p. 113-140.
- STIEG** Margaret F., « The 1926 German law to protect youth against trash and filth : moral protectionism in a democracy », in CEH (1990), p. 22-56.
- STÖLKEN** Ilona, « „Komm, laß uns den Geburtenrückgang pflegen !“ Die neue Sexualmoral in der Weimarer Republik », in Anja BAGEL-BOHLAN et Michael SALEWSKI (éd.), *Sexualmoral und Zeitgeist im 19. und 20. Jahrhundert*, Opladen, Leske/Budrich, 1990, p. 83-105.
- STÜMKE** Hans-Georg, *Homosexuelle in Deutschland : eine politische Geschichte*, Munich, Beck, 1989, 183 p.
- THEWELEIT** Klaus, *Männerphantasien*, Francfort-sur-le-Main, Rowohlt, tome 1 : *Frauen, Fluten, Körper, Geschichte*, 1977, 611 p. et tome 2 : *Männerkörper : zur Psychoanalyse des weißen Terrors*, 1978, 564 p.
- TOEPFER** Karl, *Empire of ecstasy. Nudity and movement in German body culture : 1910-1935*, Berkeley, UCP, 1998, 422 p.
- USBORNE** Cornelia, « 'Pregnancy is the woman's active service'. Pronatalism in Germany during the First World War », in Richard WALL et Jay WINTER (éd.), *The upheaval of war. Family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, CUP, 1988, p. 389-416.
- , *The politics of the body in Weimar Germany : women's reproductive rights and duties*, Basingstoke, Macmillan, 1992, 304 p., ouvrage traduit en allemand : *Frauenkörper – Volkskörper. Geburtenkontrolle und Bevölkerungspolitik in der Weimarer Republik*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1994, 300 p.
- VEIGL** Hans, „ *Die wilden 20er Jahre* “. *Alltagskultur zwischen zwei Kriegen*, Vienne, Ueberreuter, 1999, 208 p.
- WEINDLING** Paul, « The medical profession, social hygiene and the birth rate in Germany, 1914-1918 », in Richard WALL et Jay WINTER (éd.), *The upheaval of war. Family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, CUP, 1988, p. 417-437.
- , *Health, race and German politics between national unification and Nazism, 1870-1945*, Cambridge, CUP, 1989, 641 p.
- WESP** Gabriela, *Frisch, fromm, fröhlich. Frau und Sport zur Zeit der Weimarer Republik*, Königstein, Helmer, 1998, 296 p.
- WOYCKE** James, *Birth control in Germany, 1871-1933*, Londres/New York, Routledge, 1988, 180 p.

## 2. e. La fin de la République de Weimar

- ARETIN** Karl Otmar Freiherr VON, « Die bayerische Regierung und die Politik der bayerischen Monarchisten in der Krise der Weimarer Republik 1930-1933 », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 65-94.

- , « Brüning's ganz andere Rolle. Seine Verfassungspläne. Bemerkungen zu den Memoiren », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 107-118.
- , « Der Coup des Herrn von Papen », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 119-122.
- , « Die Verfassungsuntreue am Ende der Weimarer Republik », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 123-132.
- , « Prälat Kaas, Franz von Papen und das Reichskonkordat von 1933 », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 141-168.
- BADIA** Gilbert, *La fin de la République allemande (1929-1933)*, Paris, Editions sociales, 1958, 136 p.
- BEAUD** Olivier, *Les derniers jours de Weimar. Carl Schmitt face à l'avènement du nazisme*, Paris, Descartes & Cie, 1997, 253 p.
- BECK** Earl R., *The death of the Prussian Republic : a study of Reich-Prussian relations 1932-1934*, Tallahassee, FSUP, 1959, 283 p.
- BLOMEYER** Peter, *Der Notstand in den letzten Jahren von Weimar. Die Bedeutung von Recht, Lehre und Praxis der Notstandsgewalt für den Untergang der Weimarer Republik und die Machtübernahme durch die Nationalsozialisten. Eine Studie über das Verhältnis von Macht und Recht*, Berlin, Duncker & Humblot, 1999, 549 p.
- BRACHER** Karl Dietrich, *Die Auflösung der Weimarer Republik : eine Studie zum Problem des Machtverfalls in der Demokratie*, Villingen, Ring, <sup>5</sup>1971 (1955), 710 p.
- , *Die deutsche Diktatur : Entstehung, Struktur, Folgen des Nationalsozialismus*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Ullstein, <sup>6</sup>1979 (1969), 588 p.
- , « Brüning's unpolitische Politik und die Auflösung der Weimarer Republik », in *VZG* 19 (1972), p. 113-123.
- BRECHT** Arnold, *Prelude to silence : the end of the German Republic*, New York, OUP, 1944, 156 p.
- DEUERLEIN** Ernst (dir.), *Der Aufstieg der NSDAP in Augenzeugenberichten*, Düsseldorf, Rauch, 1968, 462 p.
- FRITZSCHE** Peter, « Did Weimar fail ? », in *JMH* 68 (1996), p. 629-656.
- GRADMANN** Christoph et **MENGERSEN** Oliver VON (éd.), *Das Ende der Weimarer Republik und die national-sozialistische Machtergreifung : Vorträge Heidelberger Historiker in der Reichspräsident Friedrich Ebert-Gedenkstätte*, Heidelberg, Manutius, 1994, 205 p.
- GRÜBLER** Michael, *Die Spitzenverbände der Wirtschaft und das erste Kabinett Brüning : vom Ende der großen Koalition 1929/30 bis zum Vorabend der Bankenkrise 1931 ; eine Quellenstudie*, Düsseldorf, Droste, 1982, 500 p.
- HAMBRECHT** Rainer, *Der Aufstieg der NSDAP in Mittel- und Oberfranken (1925-33)*, Nuremberg, Stadtarchiv, 1976, 612 p.
- HENTSCHEL** Volker, *Weimars letzte Monate. Hitler und der Untergang der Republik*, Düsseldorf, Droste, 1978, 180 p.
- HOLZER** Jerzy, *Parteien und Massen. Die politische Krise in Deutschland 1928-1930*, Wiesbaden, Steiner, 1975, 106 p.
- JAMES** Harold, « Economic reasons for the collapse of the Weimar Republic », in Ian **KERSHAW** (éd.), *Weimar : why did German democracy fail ?*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1990, p. 30-57.

- JASPER** Gotthard (dir.), *Von Weimar zu Hitler : 1930-1933*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1969, 527 p.
- JOCHMANN** Werner, « Brüning's Deflationspolitik und der Untergang der Weimarer Republik », in Dirk STEGMANN, Bernd-Jürgen WENDT et Peter-Christian WITT (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System. Festschrift für Fritz Fischer*, Bonn, Neue Gesellschaft, 1978, p. 97-112.
- JONES** Larry Eugene, « Hindenburg and the Conservative dilemma in the 1932 president elections », in GSR 20/2 (1997), p. 235-259.
- KÜHN** Reinhard (éd.), *Die Zerstörung der Weimarer Republik*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1977, 290 p.
- LA GORCE** Paul-Marie DE, *La prise du pouvoir par Hitler : 1928-1933*, Paris, Plon, 1983, 392 p.
- MOMMSEN** Hans, « Heinrich Brüning's Politik als Reichskanzler. Das Scheitern eines politischen Alleingangs », in Karl HOLL (éd.), *Wirtschaftskrise und liberale Demokratie. Das Ende der Weimarer Republik und die gegenwärtige Situation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, p. 16-45.
- MORSEY** Rudolf, « Neue Quellen zur Vorgeschichte der Reichskanzlerschaft Brüning's », in Ferdinand A. HERMENS et Theodor SCHIEDER (éd.), *Staat, Wirtschaft und Politik in der Weimarer Republik. Festschrift für Heinrich Brüning*, Berlin, Duncker & Humblot, 1967, p. 207-232.
- PATCH** William L., « Class prejudice and the failure of the Weimar Republic », in GSR 12 (1989), p. 35-54.
- SÖSEMANN** Bernd, *Das Ende der Weimarer Republik in der Kritik demokratischer Publizisten. Theodor Wolff, Ernst Feder, Julius Elbau, Leopold Schwarzschild*, Berlin, Colloquium, 1976, 251 p.
- STEIN** Katrin, *Parteiverbote in der Weimarer Republik*, Berlin, Duncker & Humblot, 1999, 226 p.
- WATKINS** Frederick Mundell, *The failure of constitutional emergency powers under the German Republic*, Cambridge (Massachusetts), HUP, 1939, 148 p.
- WINKLER** Heinrich A., *Die deutsche Staatskrise 1930-1933 : Handlungsspielräume und Alternativen*, Munich, Oldenbourg, 1992, 296 p.

### 3. La politique extérieure allemande

#### 3. a. Généralités

- ADAMTHWAITE** Anthony, *The lost peace : international relations in Europe, 1918-1939*, Londres, Arnold, 1980, 236 p.
- , « France, Germany and the Treaty of Versailles : France's bid for power in Europe, 1919-1924 », in Karl Otmar Freiherr VON ARETIN, Jacques BARIÉTY et Horst MÖLLER (éd.), *Das deutsche Problem in der neueren Geschichte*, Munich, Oldenbourg, 1997, p. 75-88.
- ALDCROFT** Dereck Howard, *Die zwanziger Jahre : von Versailles zur Wall Street 1919-1929*, Munich, DTV, 1978, 399 p.
- ALTER** Peter, *The German question and Europe. A history*, Londres, Arnold, 2000, 173 p.
- AMBROSIUS** Lloyd E., « Wilson, the Republicans and French security after World War I », in JAH 59 (1972/73), p. 341-352.

- , *Wilsonian statecraft : theory and practice of liberal internationalism during World War I*, Wilmington (DE), Scholarly Resources, 1991, 170 p.
- BAUMONT** Maurice, *La faillite de la paix (1918-1939)*, tome 1 : *De Rethondes à Stresa (1918-1935)*, Paris, PUF, 1951, 531 p.
- , « Die französische Sicherheitspolitik, ihre Träger und Konsequenzen 1920-1924 », in Helmuth RÖBLER (dir.), *Die Folgen von Versailles : 1919-1924*, Göttingen/Zurich/Francfort-sur-le-Main, Musterschmidt, 1969, p. 115-142.
- BERG** Manfred, *Gustav Stresemann und die Vereinigten Staaten von Amerika : weltwirtschaftliche Verflechtung und Revisionspolitik 1907-1929*, Baden-Baden, Nomos, 1990, 438 p.
- BERGHAIN** Volker, « Das Volksbegehren gegen den Young-Plan und die Ursprünge des Präsidialregimes, 1928-1930 », in Dirk STEGMANN, Bernd-Jürgen WENDT et Peter-Christian WITT (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System. Festschrift für Fritz Fischer*, Bonn, Neue Gesellschaft, 1978, p. 431-446.
- , *Europa im Zeitalter der Weltkriege. Die Entfesselung und Entgrenzung der Gewalt*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2002, 205 p.
- BERSTEIN** Serge et **MILZA** Pierre, *L'Allemagne : 1870-1991*, Paris/Milan/Barcelone/Bonn, Masson, 1992, 278 p.
- BLAICH** Fritz, *Grenzlandpolitik im Westen 1926-1936. Die „ Westhilfe “ zwischen Reichspolitik und Länderinteressen*, Stuttgart, DVA, 1978, 498 p.
- BOEMEKE** Manfred F., « Woodrow Wilson's image of Germany, the war-guilt question, and the Treaty of Versailles », in id., Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 603-614.
- BRACHER** Karl Dietrich, *Die Krise Europas : 1917-1975*, Francfort-sur-le-Main, Ullstein, 1982 (1976), 517 p.
- , *Europa in der Krise : Innengeschichte und Weltpolitik seit 1917*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Propyläen, 1979, 579 p.
- BRECHTEFELD** Jörg, *Mitteleuropa and German politics : 1848 to the present*, New York, St. Martin's, 1996, 195 p.
- CALLEO** David, *The German problem reconsidered : Germany and the world order, 1870 to the present*, Cambridge, CUP, 1978, 239 p.
- CASE** Josephine Y. et Everett N., *Owen D. Young and American enterprise. A biography*, Boston, Godine, 1982, 944 p.
- CASTELLAN** Georges, *Histoire des peuples de l'Europe centrale*, Paris, Fayard, 1994, 528 p.
- CLEMENTS** Kendrick A., *The presidency of Woodrow Wilson*, Lawrence (Kansas), UPK, 1992, 303 p.
- CONZE** Werner, « Deutschlands weltpolitische Sonderstellung in den zwanziger Jahren », in VfZG 9 (1961), p. 166-177.
- CRAIG** Gordon A., *From Bismarck to Adenauer : aspects of German statecraft*, Baltimore, JHP, 1958, 156 p.
- CRONENBERG** Allen Thompson (jr.), *The " Volksbund für das Deutschtum im Ausland " : " völkisch " ideology and German foreign policy, 1881-1939*, Ph. D. Stanford University, 1970, 213 p.
- DEHIO** Ludwig, *Gleichgewicht oder Hegemonie : Betrachtungen über ein Grundproblem der neueren Staatengeschichte*, Krefeld, Scherpe, 1948, 247 p.
- , *Deutschland und die Weltpolitik im 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1961 (1955), 136 p.

- DREEBEN** Carl, *Die deutsche Flottenrüstung in der Zeit nach dem Vertrag von Versailles bis zum Beginn des Zweiten Weltkrieges und ihre Darstellung und Behandlung im Nürnberger Prozeß von 1945/46*, Hambourg/Berlin/Bonn, Mittler, 2000, 310 p.
- DROZ** Bernard et **ROWLEY** Anthony, *Histoire générale du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1949*, tome 1 : *Déclins européens*, Paris, Seuil, 1986, 370 p.
- DÜLFFER** Jost, « Versailles und die Friedensschlüsse des 19. und 20. Jahrhunderts », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 17-34.
- , *Im Zeichen der Gewalt. Frieden und Krieg im 19. und 20. Jahrhundert*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 2003, 304 p.
- DUPEUX** Louis, « Les Allemands et la paix 1918-1925. Espoirs et désespoirs, illusions et désillusions, combinaisons ou radicalisation », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 15-25.
- DUROSELLE** Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Paris, Dalloz, 101990 (1971), 810 p.
- ELVERT** Jürgen, *Mitteleuropa ! Deutsche Pläne zur europäischen Neuordnung (1918-1945)*, Stuttgart, Steiner, 1999, 448 p.
- ENSSLE** Manfred J., *Stresemann's territorial revisionism : Germany, Belgium, and the Eupen-Malmédy question, 1919-1929*, Wiesbaden, Steiner, 1980, 229 p.
- ERDMANN** Karl Dietrich, *Die Zeit der Weltkriege*, 2 tomes, Stuttgart, Klett-Cotta, 1973-1976, 329 p.
- , *Gustav Stresemann : the revision of Versailles and the Weimar parliamentary system*, Londres, GHI, 1980, 24 p.
- FERGUSON** Niall, « The balance of payments question : Versailles and after », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 401-440.
- FERRELL** Robert H., *Woodrow Wilson and World War I, 1917-1921*, New York/Cambridge/Philadelphie/San Francisco/Londres/Mexico/San Paulo/Singapore/Sydney, Harper & Row, 1985, 346 p.
- FINK** Carole KAPILOFF, *The Weimar Republic as defender of minorities, 1919-1933 : a study of Germany's minorities diplomacy and the League of Nations system for the international protection of minorities*, Ph. D Yale University, 1968.
- , *The Genoa Conference. European Diplomacy, 1921-1922*, Chapel Hill/Londres, UNCP, 1984, 365 p.
- , « The Genoa Conference : methods and results of conference diplomacy », in Jacques BARIÉTY et Antoine FLEURY (éd.), *Mouvements et initiatives de paix dans la politique internationale*, Berne, Lang, 1987, p. 245-248.
- , « The minorities question at the Paris Peace Conference : the Polish Minority Treaty, June 28, 1919 », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 249-274.
- FROMMELT** Reinhard, *Panuropa oder Mitteleuropa : Einigungsbestrebungen 1925-1933 im Kalkül deutscher Wirtschaft und Politik*, Stuttgart, DVA, 1977, 131 p.
- FRY** Michael G., *Illusions of security : North Atlantic diplomacy, 1918-22*, Toronto/Buffalo, UTP, 1972, 221 p.
- , « British revisionism », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 565-602.

- GILBERT** Martin, *Britain and Germany between the Wars*, Londres, Longman, 1964, 179 p.
- GIRAULT** René, *Diplomatie européenne. Nations et impérialismes, 1871-1914*, Paris, Masson, <sup>2</sup>1995 (1979), 286 p.
- GLASER** Elisabeth, « The making of the economic peace », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 371-400.
- GRAML** Hermann, *Europa zwischen den Kriegen*, Munich, DTV, <sup>5</sup>1982 (1969), 402 p.
- GREBING** Helga, *Der « deutsche Sonderweg » in Europa 1806-1945 : eine Kritik*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1986, 233 p.
- GRUPP** Peter, *Deutsche Außenpolitik im Schatten von Versailles 1918-1920 : zur Politik des auswärtigen Amtes vom Ende des Ersten Weltkriegs und der Novemberrevolution bis zum Inkrafttreten des Versailler Vertrags*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, 320 p.
- GUILLEN** Pierre, *L'expansion : 1881-1898*, Paris, Imprimerie nationale, 1985, 521 p.
- GUNZENHÄUSER** Max, *Die Pariser Friedenskonferenz 1919 und die Friedensverträge 1919-1920 : Literaturbericht und Bibliographie*, Francfort-sur-le-Main, Bernard & Graefe, 1970, 287 p.
- GUSKE** Claus, *Das politische Denken des Generals von Seeckt : ein Beitrag zur Diskussion des Verhältnisses Seeckt · Reichswehr · Republik*, Lübeck/Hambourg, Matthiesen, 1971, 283 p.
- HELBICH** Wolfgang, *Die Reparationen in der Ära Brüning. Zur Bedeutung des Young-Plans für die deutsche Politik 1930 bis 1932*, Berlin, Colloquium, 1962, 139 p.
- HELBIG** Herbert, *Die Träger der Rapallo-Politik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1958, 214 p.
- HIDEN** John, *Germany and Europe : 1919-1939*, Londres, Longman, <sup>2</sup>1993 (1977), 227 p.
- HILDEBRAND** Klaus, *Das Deutsche Reich und die Sowjetunion im internationalen System, 1918-1932 : Legitimität oder Revolution ?*, Wiesbaden, Steiner, 1977, 40 p.
- , *German foreign policy from Bismarck to Adenauer : the limits of statecraft*, Londres, Unwin Hyman, 1989, 261 p.
- , *Deutsche Außenpolitik 1871-1918*, Munich, Oldenbourg, 1989, 155 p.
- , *Das vergangene Reich. Deutsche Außenpolitik von Bismarck bis Hitler*, Berlin, Ullstein, <sup>2</sup>1999 (1995), 1280 p.
- HILLGRUBER** Andreas, *Kontinuität und Diskontinuität in der deutschen Außenpolitik von Bismarck bis Hitler*, Düsseldorf, Droste, <sup>3</sup>1971 (1969), 28 p.
- , *Großmachtpolitik und Militarismus im 20. Jahrhundert : drei Beiträge zum Kontinuitätsproblem*, Düsseldorf, Droste, 1974, 67 p.
- , *Deutsche Großmacht- und Weltpolitik im 19. und 20. Jahrhundert*, Düsseldorf, Droste, 1977, 389 p.
- , *Die gescheiterte Großmacht : eine Skizze des Deutschen Reiches 1871-1945*, Düsseldorf, Droste, <sup>4</sup>1984 (1980), 118 p.
- , « „ Revisionismus “, Kontinuität und Wandel in der Außenpolitik der Weimarer Republik », in HZ 237 (1983), p. 597-621.
- , *Die Zerstörung Europas : Beiträge zur Weltkriegsepoche 1914 bis 1945*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, Propyläen, 1988, 380 p.
- HOEMIG** Herbert, *Von der deutschen Frage zur Einheit Europas : Studien zur Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Bochum, Brockmeyer, 1991, 372 p.

- HÖLTJE** Christian, *Die Weimarer Republik und das Ost-Locarno Problem 1919-1934 : Revision oder Garantie der deutschen Ostgrenze von 1919*, Marburg : Herder/Wurtzbourg : Holzner, 1958, 306 p.
- JACOBSEN** Hans-Adolf, *Von der Strategie der Gewalt zur Politik der Friedenssicherung : Beiträge zur deutschen Geschichte im 20. Jahrhundert*, Düsseldorf, Droste, 1977, 372 p.
- JACOBSON** Jon, *Locarno diplomacy : Germany and the West 1925-1929*, Princeton, PUP, 1972, 420 p.
- JAHR** Christoph, « Der lange Weg nach München. Britische Außenpolitik unter dem Eindruck von Versailles », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 113-125.
- KAISER** Angela, *Lord d'Abernon und die englische Deutschlandpolitik 1920-1926*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1989, 696 p.
- KINDLEBERGER** Charles P., *The world in depression, 1929-1939*, Harmondsworth, Penguin, 1987 (1973), 355 p.
- KLÜMPEN** Heinrich, *Deutsche Außenpolitik zwischen Versailles und Rapallo : Revisionismus oder Neuorientierung ?*, Münster/Hambourg, Lit, 1992, 153 p.
- KREKELER** Norbert, *Revisionsanspruch und geheime Ostpolitik der Weimarer Republik : die Subventionierung der deutschen Minderheit in Polen 1919-1933*, Stuttgart, DVA, 1973, 158 p.
- KRÜGER** Peter, *Deutschland und die Reparationen 1918/19 : die Genesis des Reparationsproblems in Deutschland zwischen Waffenstillstand und Versailler Friedensschluss*, Stuttgart, DVA, 1973, 224 p.
- , *Versailles. Deutsche Außenpolitik zwischen Revisionismus und Friedenssicherung*, Munich, DTV, 1986, 225 p.
- , *Die Außenpolitik der Republik von Weimar*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1993 (1985), 605 p.
- , « A rainy day, April 16, 1922 : the Rapallo Treaty and the cloudy perspective for German foreign policy », in Carole FINK, Axel FROHN et Jürgen HEIDEKING (dir.), *Genoa, Rapallo, and European reconstruction in 1922*, Cambridge/New York/Port Chester/Melbourne/Sydney, CUP, 1991, p. 49-64.
- KRUMEICH** Gerd, « Versailles 1919. Der Krieg in den Köpfen », in id. (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 53-64.
- LEUCHTENBERG** William E., *The perils of prosperity 1914-1932*, Chicago/Londres, UChIP, 1958, 313 p.
- LINK** Werner, *Die amerikanische Stabilisierungspolitik in Deutschland 1921-1932*, Düsseldorf, Droste, 1970, 704 p.
- , « Der amerikanische Einfluß auf die Weimarer Republik in der Dawes-Plan-Phase, Elemente eines „penetrierten Systems“ », in Hans MOMMSEN, Dietmar PETZINA et Bernd WEISBROD (éd.), *Industrielles System und politische Entwicklung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1974, p. 485-498.
- LIPGENS** Walter, « Europäische Einigungsidee 1923-1930 und Briands Europaplan im Urteil der deutschen Akten », in HZ 203 (1966), p. 46-89 et p. 316-363.
- MACMILLAN** Margaret, *Paris 1919 : six months that changed the world*, New York, Random House, 2002, 570 p.
- MAIER** Charles S., « The two postwar eras and the conditions for stability in twentieth century Western Europe », in AHR 86 (1981), p. 327-352.
- MARKS** Sally, *The illusion of peace : international relations in Europe, 1918-1933*, Londres, Macmillan, 1976, 184 p.

- , « Reparations in 1922 », in Carole FINK, Axel FROHN et Jürgen HEIDEKING (dir.), *Genoa, Rapallo, and European reconstruction in 1922*, Cambridge, CUP, 1991, p. 65-76.
- , « Smoke and mirrors : in smoke-filled rooms and the Galerie des Glaces », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 337-370.
- , *The ebbing of European ascendancy : an international history of the world 1914-1945*, Londres, Arnold, 2002, 468 p.
- MAXELON** Michael-Olaf, *Stresemann und Frankreich : 1914-1929 ; deutsche Politik der Ost-West-Balance*, Düsseldorf, Droste, 1972, 309 p.
- MAYER** Arno J., *Politics and diplomacy of peacemaking : containment and counterrevolution at Versailles ; 1918-1919*, New York, Knopf, 1967, 918 p.
- MCDUGALL** Walter A., *France's Rhineland diplomacy, 1914-1924 : the last bid for a balance of power in Europe*, Princeton, PUP, 1978, 420 p.
- MEE** Charles L. Jr., *The end of order, Versailles 1919*, New York, E. P. Dutton, 1980, 301 p.
- MEIER-WELCKER** Hans, *Seeckt*, Francfort-sur-le-Main, Bernard & Graefe, 1967, 744 p.
- MEYER** Gerd, « Die Reparationspolitik. Ihre außen- und innenpolitischen Rückwirkungen », in Karl Dietrich BRACHER, Manfred FUNKE, Hans-Adolf JACOBSEN (dir.), *Die Weimarer Republik, 1918-1933 : Politik, Wirtschaft, Gesellschaft*, Düsseldorf, Droste, 1988 (1987), p. 327-342.
- MEYER** Henry Cord, *Mitteleuropa in German thought and action 1815-1945*, La Hague, Nijhoff, 1955, 378 p.
- MICHALKA** Wolfgang, « Deutsche Außenpolitik 1920-1933 », in Karl Dietrich BRACHER, Manfred FUNKE et Hans-Adolf JACOBSEN (dir.), *Die Weimarer Republik, 1918-1933 : Politik, Wirtschaft, Gesellschaft*, Düsseldorf, Droste, 1988 (1987), p. 303-326.
- MICHEL** Bernard, « La Tchécoslovaquie et la paix (1918-1925) », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 145-156.
- MÖLLER** Horst, *Europa zwischen den Weltkriegen*, Munich, Oldenbourg, 1998, 278 p.
- MOMMSEN** Wolfgang (dir.), *Der lange Weg nach Europa : historische Betrachtungen aus gegenwärtiger Sicht*, Berlin, q, 1992, 306 p.
- MURPHY** David T., *The heroic earth : geopolitical thought in Weimar Germany, 1918-1933*, Kent (Ohio)/Londres, KSUP, 1997, 344 p.
- MYERS** Duane Paul, *Germany and the question of Austrian " Anschluss " : 1918-1922*, Ph. D. Yale University, 1968, 478 p.
- , « Berlin versus Vienna : disagreement about Anschluss in the winter of 1918-1919 », in CEH 3/1-2 (mars - juin 1970), p. 150-175.
- NICOLSON** Harold, *Peacemaking 1919*, Londres, Constable, 1945, 311 p.
- NIEDHARDT** Gottfried, *Die Außenpolitik der Weimarer Republik*, Munich, Oldenbourg, 1999, 142 p.
- ORDE** Anne, *British policy and European reconstruction after the First World War*, Cambridge, CUP, 1990, 357 p.
- PELINKA** Anton, « Intentionen und Konsequenzen der Zerschlagung Österreich-Ungarns », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 202-210.
- PFEIL** Alfred, *Der Völkerbund : Literaturbericht und kritische Darstellung seiner Geschichte*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976, 165 p.



- PIEPER** Helmut, *Die Minderheitenfrage und das Deutsche Reich, 1919-1933/34*, Francfort-sur-le-Main, Metzner, 1974, 348 p.
- POGGE-VON STRANDMANN** Hartmut, « Rapallo – strategy in preventive diplomacy : new sources and new interpretations », in Volker R. BERGHAHN et Martin KRITCHEN (éd.), *Germany in the age of total war : essays in honour of Francis Carsten*, Londres, Croom Helm, 1981, p. 123-146.
- POIDEVIN** Raymond, *L'Allemagne et le monde au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris/New York/Barcelone/Milan/Mexico/Sao Paulo, Masson, 1983, 292 p.
- RÉMOND** René, *Introduction à l'histoire du temps présent*, tome 3 : *Le XX<sup>e</sup> siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1974, 282 p.
- RENOUVIN** Pierre, *Histoire des relations internationales*, Paris, Hachette, tomes 7 et 8 : *Les crises du XX<sup>e</sup> siècle*, 1957/1958, 376 p. et 426 p.
- , *La crise européenne et la Première Guerre mondiale*, Paris, PUF, 1962 (1934), 779 p.
- , *Le Traité de Versailles*, Paris, Flammarion, 1969, 140 p.
- RÖHL** John C. G., *From Bismarck to Hitler : the problem of continuity in German history*, Londres, Longman, 1976 (1970), 191 p.
- RÖBLER** Helmuth (éd.), *Locarno und die Weltpolitik : 1924-1932 ; für die Ranke-Gesellschaft. Vereinigung für die Geschichte im öffentlichen Leben*, Göttingen, Musterschmidt, 1969, 213 p.
- SALEWSKI** Michael, *Entwaffnung und Militärkontrolle in Deutschland 1919-1927*, Munich, Oldenbourg, 1966, 421 p.
- SCHLESINGER** Arthur M. (jr.), *The age of Roosevelt*, tome 1 : *The crisis of the old order ; 1919-1933*, Boston : Houghton Mifflin / Cambridge (Massachusetts) : Riverside, 1957, 557 p.
- SCHMOKEL** Wolfe William, *Dream of empire : German colonialism, 1919-1945*, New Haven (Connecticut), YUP, 1964, 204 p.
- SCHUKER** Stephen A., *The end of French predominance in Europe : the financial crisis of 1924 and the adoption of the Dawes Plan*, Chapel Hill, UNCP, 1976, 444 p.
- SCHWABE** Klaus, *Deutsche Revolution und Wilson-Frieden. Die amerikanische und deutsche Friedensstrategie zwischen Ideologie und Machtpolitik 1918/19*, Düsseldorf, Droste, 1971, 711 p.
- , « Woodrow Wilson and Germany's membership in the League of Nations, 1918-1919 », in CEH 8/1 (mars 1975), p. 3-22.
- (dir.), *Die Ruhrkrise 1923 : Wendepunkt der internationalen Beziehungen nach dem I. Weltkrieg*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1984, 111 p.
- , « „Gerechtigkeit für die Großmacht Deutschland“ – Die deutsche Friedensstrategie in Versailles », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 53-64.
- SCHWÜPPE** Hans, « Grundlagen und Grundzüge britischer Außenpolitik der Kabinette Lloyd George, Bonar Law, Baldwin und McDonald 1919-1924 », in Helmuth RÖBLER (dir.), *Die Folgen von Versailles : 1919-1924*, Göttingen/Zurich/Francfort-sur-le-Main, Musterschmidt, 1969, p. 87-114.
- SHARP** Alan, *The Versailles settlement. Peacemaking in Paris, 1919*, Houndmills/Londres, Macmillan, 1991, 243 p.
- SOUTOU** Georges-Henri, « L'ordre européen de Versailles à Locarno », in Claude CARLIER et id. (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 301-331.

- STEINER Zara, « The war, the peace and the international state system », in Jay WINTER, Geoffrey PARKER et Mary R. HABECK (éd.), *The Great War and the twentieth century*, New Haven/Londres, YUP, 2000, p. 263-298.
- TEMPERLEY Harold William Vazeille (dir.), *A history of the Peace Conference of Paris*, 6 tomes, Londres, Frowde/Hodder & Stoughton/OUP, 1969.
- TURNER Henry A. (jr.), « Eine Rede Stresemanns über seine Locarnopolitik », in VfZ 15 (1967), p. 412-436.
- ULLRICH Volker, *Die nervöse Großmacht 1871-1918. Aufstieg und Untergang des Deutschen Kaiserreichs*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 21999 (1997), 717 p.
- VIDALENC Jean, *L'Europe danubienne et balkanique 1867-1970*, Paris, Masson, 1973, 194 p.
- VRAIN Cécile, « Le révisionnisme hongrois », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 211-222.
- WALSDORFF Martin, *Westorientierung und Ostpolitik : Stresemanns Rußlandpolitik in der Locarno-Ära*, Brême, Schünemann, 1971, 325 p.
- WALWORTH Arthur, *Wilson and his peacemakers : American diplomacy at the Paris Peace Conference, 1919*, New York/Londres, Norton, 1986, 618 p.
- WANDEL Eckhard, *Die Bedeutung der Vereinigten Staaten von Amerika für das deutsche Reparationsproblem 1924-1929*, Tübingen, Mohr, 1971, 332 p.
- WANDYDZ Piotr S., *The twilight of French eastern alliances, 1926-1936 : French-Czechoslovak-Polish relations from Locarno to the remilitarization of the Rhineland*, Princeton, PUP, 1988, 537 p.
- , « The Polish question », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 313-336.
- WATT Richard M., *The Kings depart : the tragedy of Germany, Versailles, and the German Revolution*, New York, Simon and Schuster, 1968, 604 p.
- WEIDENFELD Werner, *Die Englandpolitik Gustav Stresemanns : theoretische und praktische Aspekte der Außenpolitik*, Mayence, von Hase und Köhler, 1972, 382 p.
- WEINBERG Gerhard I., « The defeat of Germany in 1918 and the European balance of power », in CEH 2-3 (1969), p. 248-260.
- WOLLSTEIN Günter, *Vom Weimarer Revisionismus zu Hitler : das Deutsche Reich und die Großmächte in der Anfangsphase der nationalsozialistischen Herrschaft in Deutschland*, Bonn, Wissenschaftliches Archiv, 1973, 325 p.
- WOODWARD Comer Vann, *The old world's new world*, New York/Oxford, New York Public Library, 1991, 139 p.
- WRIGHT Jonathan R. C., « Stresemann and Locarno », in ContEH 4 (1995), p. 109-131.
- WÜRTEMBERGER Thomas et SYDOW Gernot, « Versailles und das Völkerrecht », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 35-52.
- ZIMMERMANN Ludwig, *Deutsche Außenpolitik in der Ära der Weimarer Republik*, Göttingen, Musterschmidt, 1958, 486 p.
- ZWEHL Konrad VON, *Die Deutschlandpolitik Englands von 1922 bis 1924 unter besonderer Berücksichtigung der Reparationen und Sanktionen*, Munich, Selbstverlag, 1974, tome 1 : 374 p. et tome 2 : 722 p.

3. b. Les relations franco-allemandes3. b. 1. Les relations politiques et économiques

- BARIÉTY** Jacques, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale (10 novembre 1918 - 10 janvier 1925) de l'exécution à la négociation*, Paris, Pédone, 1977, 797 p.
- , « Deutschland, Frankreich und das Europa von Versailles », in Karl Otmar Freiherr VON ARETIN, Jacques BARIÉTY et Horst MÖLLER (éd.), *Das deutsche Problem in der neueren Geschichte*, Munich, Oldenbourg, 1997, p. 59-74.
- , « Aristide Briand : les raisons d'un oubli », in Antoine FLEURY (éd.), *Le plan d'Union fédérale européenne*, Berne, Lang, 1998, p. 1-13.
- , « Aristide Briand et la sécurité de la France en Europe, 1919-1932 », in Stephen A. SCHUKER (éd.), *Deutschland und Frankreich. Vom Konflikt zur Aussöhnung. Die Gestaltung der westeuropäischen Sicherheit 1914-1963*, Munich, Oldenbourg, 2000, p. 117-134.
- BOURNAZEL** Renata, *Rapallo : naissance d'un mythe. La politique de la peur dans la France du Bloc national*, Paris, Colin, 1974, 258 p.
- DUROSELLE** Jean-Baptiste, *Les relations franco-allemandes de 1918 à 1950*, 2 tomes, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1969.
- , *Politique étrangère de la France. La décadence 1932-1939*, Paris, Imprimerie nationale, 1979, 564 p.
- ELIASBERG** George, *Der Ruhrkrieg von 1920*, Bonn-Bad Godesberg, Neue Gesellschaft, 1974, 304 p.
- HAGSPIEL** Hermann, *Verständigung zwischen Deutschland und Frankreich ? Die deutsch-französische Außenpolitik der zwanziger Jahre im innenpolitischen Kräftefeld beider Länder*, Bonn, Röhrscheid, 1987, 575 p.
- JEANNESSON** Stanislas, *Poincaré, la France et la Ruhr (1922-1924). Histoire d'une occupation*, Strasbourg, PUS, 1998, 432 p.
- KAELBLE** Hartmut, *Nachbarn am Rhein : Entfremdung und Annäherung der französischen und deutschen Gesellschaft seit 1880*, Munich, Beck, 1991, 294 p.
- KNIPPING** Franz, *Deutschland, Frankreich und das Ende der Locarno-Ära, 1928-1931 : Studien zur internationalen Politik in der Anfangsphase der Weltwirtschaftskrise*, Munich, Oldenbourg, 1987, 261 p.
- KÖHLER** Henning, « Französische Besatzungspolitik 1918-1923 », in Peter HÜTTENBERGER et Hans-Georg MOLITOR (éd.), *Franzosen und Deutsche am Rhein : 1789-1918-1945*, Essen, Klartext, 1989, p. 113-128.
- LE NAOUR** Jean-Yves, *La honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Paris, Hachette, 2003, 277 p.
- L'HUILLIER** Fernand, *Dialogues franco-allemands 1925-1933*, Strasbourg, Ophrys, 1971, 176 p.
- MARKS** Sally, « Black Watch on the Rhine : a study in propaganda, prejudice and prurience », in ESR 13/3 (1983), p. 297-334.
- MAYER** Karl J., *Die Weimarer Republik und das Problem der Sicherheit in den deutsch-französischen Beziehungen, 1918-1925*, Francfort-sur-le-Main/Berne/New York, Lang, 1990, 276 p.
- MÖLLER** Horst et **MORIZET** Jacques (éd.), *Franzosen und Deutsche : Orte der gemeinsamen Geschichte*, Munich, Beck, 1996, 307 p.

- NELSON** Keath L., « The ' Black Horror ' on the Rhine : race as a factor in post-World War I diplomacy », in *JMH* 42/4 (1970), p. 606-627.
- POIDEVIN** Raymond, *Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914*, Paris, Colin, 1969, 948 p.
- , « Die Vernunftehe 1945-1975 », in id. et Jacques BARIÉTY (éd.), *Frankreich und Deutschland. Die Geschichte ihrer Beziehungen 1815-1975*, Munich, Beck, 1982, p. 423-436.
- , « Le face-à-face entre la France et l'Allemagne vers 1900 », in Karl Otmar Freiherr VON ARETIN, Jacques BARIÉTY et Horst MÖLLER (éd.), *Das deutsche Problem in der neueren Geschichte*, Munich, Oldenbourg, 1997, p. 47-56.
- et BARIÉTY Jacques, *Les relations franco-allemandes 1815-1975*, Paris, Colin, 1977, 377 p.
- SOUTOU** Georges-Henri, « Problèmes concernant le rétablissement des relations économiques franco-allemandes après la Première Guerre mondiale », in *Francia* 2 (1974), p. 580-596.
- , « L'Allemagne et la France en 1919 », in Jacques BARIÉTY, Alfred GUTH et Jean-Marie VALENTIN (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, Nancy, PUN, 1987, p. 9-20.
- , « Deutschland, Frankreich und das System von Versailles. Strategien und Winkelzüge der Nachkriegs-Diplomatie », in Franz KNIPPING et Ernst WEISENFELD (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, Bonn, Europa-Union, 1988, p. 73-84.
- ZENNER** Maria, *Parteien und Politik im Saargebiet unter dem Völkerbundsregime 1920-1935*, Sarrebruck, Thinner & Nolte, 1966, 434 p.
- ZIMMERMANN** Ludwig, *Frankreichs Ruhrpolitik : von Versailles bis zum Dawesplan*, Göttingen/Zurich/Francfort-sur-le-Main, Musterschmidt, 1971, 299 p.

### 3. b. 2. Le heurt des nationalismes et le problème de l'Alsace-Lorraine

- BAEHLER** Christian, « Das Verhalten der Elsaß-Lothringer im Deutschen Reich (1871-1918) », in Franz KNIPPING et Ernst WEISENFELD (dir.), *Eine ungewöhnliche Geschichte : Deutschland – Frankreich seit 1870*, Bonn, Europa-Union, 1988, p. 47-57.
- , « L'Alsace-Lorraine dans les relations franco-allemandes de 1918 à 1933 », in Jacques BARIÉTY, Alfred GUTH et Jean-Marie VALENTIN (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, Nancy, PUN, 1987, p. 69-110.
- DREYFUS** François-Georges, *La vie politique en Alsace 1919-1936*, Paris, Colin, 1969, 327 p.
- , « L'Allemagne de Weimar et le problème alsacien (1919-1929) », in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne* 15 (1971), p. 2-13.
- , *IIistoire de l'Alsace*, Paris, Hachette, 1979, 422 p.
- FISCH** Stefan, « Das Elsaß im Deutschen Kaiserreich (1870/71-1918) », in Michael ERBE (éd.), *Das Elsaß. Historische Landschaft im Wandel der Zeiten*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 2002, p. 123-146.
- , « Der Übergang des Elsaß vom Deutschen Reich an Frankreich 1918/19 », in Michael ERBE (éd.), *Das Elsass. Historische Landschaft im Wandel der Zeiten*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 2002, p. 147-189.

- FRANÇOIS** Etienne, **SIEGRIST** Hannes et **VOGEL** Jakob (éd.), *Nation und Emotion : Deutschland und Frankreich im Vergleich, 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, 404 p.
- GOODFELLOW** Samuel Huston, *Between the Swastika and the Cross of Lorraine : Fascism in interwar Alsace*, DeKalb (Illinois), NIUP, 1999, 230 p.
- GRÜNEWALD** Irmgard, *Die Elsaß-Lothringer im Reich 1918-1933 : ihre Organisationen zwischen Integration und „ Kampf um die Seele der Heimat “*, Francfort-sur-le-Main/Berne/New York/Nancy, Lang, 1984, 295 p.
- HARP** Stephen L., *Learning to be loyal : primary schooling as nation building in Alsace and Lorraine, 1850-1940*, DeKalb (Illinois), NIUP, 1998, 292 p.
- HARTWEG** Frédéric, « Nationale und konfessionelle Antagonismen. Das Elsaß als Prüfstein und Stein des Anstoßes der deutsch-französischen Beziehungen (1850-1939) », in *KZG* 14/2 (2001), p. 389-412.
- HIERY** Hermann, *Reichstagswahlen im Reichsland : ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des Deutschen Reiches 1871-1918*, Düsseldorf, Droste, 1986, 520 p.
- MAYEUR** Jean-Marie, *Autonomie et politique en Alsace : la Constitution de 1911*, Paris, Colin, 1970, 209 p.
- METZGER** Chantal, « Les milieux économiques alsaciens et les négociations franco-allemandes de 1919 à 1925 », in *RAPLA* 17/3-4 (1985), p. 490-508.
- ROTH** François, *La Lorraine annexée 1870-1918 : étude sur la présidence de Lorraine dans l'Empire allemand (1870-1918)*, Nancy, PUN, 1976, 765 p.
- , *Les Lorrains entre la France et l'Allemagne : itinéraires d'annexés*, Nancy, PUN, 1981, 216 p.
- , *Encyclopédie illustrée de la Lorraine, tome 2 : L'époque contemporaine : le vingtième siècle, 1914-1994*, Nancy, PUN, 1994, 271 p.
- , « Die Rückkehr Elsaß-Lothringens zu Frankreich », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 126-144.
- SILVERMAN** Dan P., *Reluctant union : Alsace-Lorraine and Imperial Germany, 1871-1918*, University Park (Pennsylvania), PSUP, 1972, 262 p.
- SOUTOU** Georges-Henri, « The French peacemakers and their home front », in Manfred F. BOEMEKE, Gerald D. FELDMAN et Elisabeth GLASER (dir.), *The Treaty of Versailles : a reassessment after 75 years*, Washington, GHI, 1998, p. 167-188.
- SPEITKAMP** Winfried, *Die Verwaltung der Geschichte : Denkmalpflege und Staat in Deutschland 1871-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 509 p.
- TACKE** Charlotte, *Denkmal im sozialen Raum : nationale Symbole in Deutschland und Frankreich im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, 408 p.
- VOGEL** Jakob, *Nationen im Gleichschritt : der Kult der „ Nation in Waffen “ in Deutschland und Frankreich, 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, 404 p.
- WAHL** Alfred, *L'Alsace contemporaine : 1871-1939*, Wettolsheim, Mars et Mercure, 1977, 167 p.
- , *L'Alsace entre France et Allemagne : 1850-1950*, Paris, Hachette, 1994, 347 p.
- WEHLER** Hans-Ulrich, « Das 'Reichsland' Elsaß-Lothringen von 1870-1918 », in id., *Krisenherde des Kaiserreichs 1871-1918. Studien zur deutschen Sozial- und Verfassungsgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979 (1970), p. 23-69.

#### 4. Les idéologies en présence

##### 4. a. La question de la responsabilité dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale

- ADLER** Selig, « The war-guilt question and American disillusionment, 1918-1928 », in *JMH* 23 (1951), p. 1-28.
- FRASER** Lindley, *Kriegsschuld und Propaganda : Deutschland zwischen zwei Weltkriegen*, Zurich, Atlantis, 1947, 262 p.
- GRIM** Patricia E., *From strict neutrality to the Fourteen Points : Woodrow Wilson's communication strategies in World War One*, Ann Arbor (Michigan), University Microfilms International, 1983, 311 p.
- HEINEMANN** Ulrich, *Die verdrängte Niederlage : politische Öffentlichkeit und Kriegsschuldfragen in der Weimarer Republik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, 362 p.
- JÄGER** Wolfgang, *Historische Forschung und politische Kultur in Deutschland : die Debatte 1914-1980 über den Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1984, 322 p.

##### 4. b. Les différents courants de pensée

###### 4. b. 1. L'Aufklärung

- ALLISON** Henry E., *Lessing and the Enlightenment : his philosophy of religion and its relation to 18th century thought*, Ann Arbor (Michigan), UMP, 1966, 216 p.
- BIEBERSTEIN** Johannes Rogalla VON, *Die These von der Verschwörung 1776-1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, Berne, Lang, 1976, 292 p.
- BLACKBOURN** David et **ELEY** Geoff, *The peculiarities of German history*, Oxford/New York, OUP, 1984, 300 p.
- BLANNING** Timothy C. W., *The French Revolution in Germany : occupation and resistance in the Rhineland 1792-1802*, Oxford, Clarendon, 1983, 353 p.
- BUTLER** Rohan d'Olier, *The roots of National Socialism, 1783-1933*, Londres, Faber and Faber, 1941, 310 p.
- CASSIRER** Ernst, *La philosophie des Lumières*, Paris, Fayard, 1990 (1970), 450 p.
- CRAIG** Gordon A., *Über die Deutschen*, Munich, Beck, 1982, 392 p., ouvrage traduit en anglais : *The Germans*, Harmondsworth, Penguin, 1984 (1982), 350 p.
- DICKENS** Arthur G., *The German nation and Martin Luther*, Londres, Arnold, 1974, 254 p.
- FRANK** Isnard W., « Zum spätmittelalterlichen und Josephinischen Kirchenverständnis », in Elisabeth KOVÁCS (éd.), *Katholische Aufklärung und Josephinismus*, Vienne, Geschichte und Politik, 1979, p. 143-172.
- GAGLIARDO** John G., *Germany under the old regime, 1600-1790*, Londres, Longman, 1991, 453 p.
- HAFFNER** Sebastian, *Von Bismarck zu Hitler : ein Rückblick*, Munich, Kindler, 1987, 330 p.
- HAHN** Hans J., *German thought and culture : from the Holy Roman Empire to the present day*, Manchester, MUP, 1995, 251 p.

- HAMPSON** Norman, *The Enlightenment*, Londres, Penguin, <sup>3</sup>1990 (1968), 304 p.
- HEGEL** Eduard, *Die katholische Kirche Deutschlands unter dem Einfluß der Aufklärung des 18. Jahrhunderts*, Opladen, WdV, 1975, 31 p.
- HEMPFER** Klaus W. (dir.), *Grundlagen der politischen Kultur des Westens*, Berlin/New York, De Gruyter, 1987, 367 p.
- HERMAND** Jost et **TROMMLER** Frank, *Die Kultur in der Weimarer Republik*, Munich, NVH, 1978, 448 p.
- KELLER** Phyllis, *States of belonging : German-American intellectuals and the First World War*, Ann Arbor (Michigan), University Microfilms International, 1973, 445 p.
- KLUETING** Harm, **HINSKE** Norbert et **HENGST** Karl, *Katholische Aufklärung – Aufklärung im katholischen Deutschland*, Hambourg, Felix Meiner, 1993, 443 p.
- LAQUEUR** Walter, *Weimar : die Kultur der Republik*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Ullstein, 1976, 391 p.
- LILGE** Frederic, *The abuse of learning. The failure of the German university*, New York, Macmillan, 1948, 184 p.
- LUKACS** Georg, *Die Zerstörung der Vernunft*, Berlin, Aufbau, 1954, 692 p.
- MEINECKE** Friedrich, *Die deutsche Katastrophe. Betrachtungen und Erinnerungen*, Wiesbaden, Brockhaus, 1946, 177 p.
- MERLIO** Gilbert (dir.), *Jaspers, témoin de son temps : la situation spirituelle à la fin de la République de Weimar*, Bordeaux, PUB, 1986, 203 p.
- MOMMSEN** Wolfgang J., *1848. Die ungewollte Revolution. Die revolutionären Bewegungen in Europa 1830-1849*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, <sup>2</sup>2000 (1998), 334 p.
- NOLTE** Ernst, *Der Faschismus in seiner Epoche : die Action Française, der italienische Faschismus, der Nationalsozialismus*, Munich, Piper, 1963, 633 p.
- , *Die Krise des liberalen Systems und die faschistischen Bewegungen*, Munich, Piper & Co., 1968, 475 p.
- PASLEY** Malcolm (ed.), *Germany : a companion to German studies*, Londres, Methuen, <sup>2</sup>1982 (1977), 678 p.
- REINHARDT** Rudolf, « Die katholische Kirche : der Josephinismus », in Raymund **KOTTJE** et Bernd **MOELLER** (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, Mayence : Grünewald / Munich : Kaiser, <sup>3</sup>1974 (1970), p. 39-45.
- RIBHEGGE** Wilhelm, *Konservative Politik in Deutschland : von der französischen Revolution bis zur Gegenwart*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989, 338 p.
- RICHARD** Lionel, *D'une Apocalypse à l'autre : sur l'Allemagne et ses productions intellectuelles de Guillaume II aux années vingt*, Paris, Union générale d'Éditions, 1976, 446 p.
- RICHARD** Vincent, « Joseph II, un cas isolé ? », in *Kephas* 3 (juillet - septembre 2002), p. 115-124.
- SAGARRA** Eda, *Tradition und Revolution : deutsche Literatur und Gesellschaft 1830-1890*, Munich, List, 1972, 446 p.
- SCIENEIDER** Bernhard, *Katholiken auf den Barrikaden. Europäische Revolutionen und deutsche katholische Presse 1815-1848*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1998, 424 p.
- SCHÜRGENS** Norbert J., *Politische Philosophie in der Weimarer Republik : Staatsverständnis zwischen Führerdemokratie und bürokratischem Sozialismus*, Stuttgart, Metzler, 1989, 388 p.

- SRBIK** Heinrich Ritter VON, *Geist und Geschichte vom deutschen Humanismus bis zur Gegenwart*, Munich/Salzburg/Vienne, Bruckmann, 1951, 421 p.
- STEGMANN** Dirk, *Die Erben Bismarcks : Parteien und Verbände in der Spätphase des wilhelminischen Deutschlands ; Sammlungspolitik 1897-1918*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1970, 584 p.
- TROMMLER** Frank, « The creation of a culture of Sachlichkeit », in Geoff ELEY (éd.), *Society, culture, and the state in Germany, 1870-1930*, Ann Arbor (Michigan), UMP, 1996, p. 465-485.
- VONDUNG** Klaus (dir.), *Das wilhelminische Bildungsbürgertum : zur Sozialgeschichte seiner Idee*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, 208 p.
- WAILL** Alfred, *Cultures et mentalités en Allemagne : 1918-1960*, Paris, Sedes, 1988, 260 p.

#### 4. b. 2. Nationalisme et antisémitisme

- ADLER** Hans G., *Die Juden in Deutschland. Von der Aufklärung bis zum Nationalsozialismus*, Munich, Piper, 1960, 177 p.
- ADLER-RUDEL** Schalom, *Ostjuden in Deutschland, 1880-1940*, Tübingen, Mohr, 1959, 169 p.
- BORRIES** Achim VON (dir.), *Selbstzeugnisse des deutschen Judentums, 1870-1945*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 1988, 286 p.
- BRAMWELL** Anna, *Blood and soil : Richard Walther Darré and Hitler's " Green Party "*, Bourne, Kensal, 1985, 288 p.
- BRENNER** Michael, *The renaissance of Jewish culture in Weimar Germany*, New Haven/Londres, YUP, 1996, 306 p.
- COHN** Norman, *Die Protokolle der Weisen von Zion. Der Mythos von der jüdischen Weltverschwörung*, Cologne/Berlin, Kiepenheuer & Witsch, 1969, 390 p.
- CONFINO** Alon, *The nation as local metaphor : Württemberg, Imperial Germany, and national memory, 1871-1918*, Chapel Hill/Londres, UNCUP, 1997, 280 p.
- DROZ** Jacques, *Le nationalisme allemand de 1871 à 1934*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1963, 115 p.
- , *Histoire de l'Antifascisme en Europe 1923-1939*, Paris, La Découverte, 1985, 318 p.
- ELBOGEN** Ismar et **STERLING** Eleonore, *Die Geschichte der Juden in Deutschland*, Hambourg, EVA, 1993, 335 p.
- ELEY** Geoff, « Konservative und radikale Nationalisten in Deutschland : die Schaffung faschistischer Potentiale 1912-1928 », in id. (dir.), *Wilhelminismus, Nationalismus, Faschismus : zur historischen Kontinuität in Deutschland*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1991, p. 209-248.
- FRIEDLÄNDER** Saul, *Nazi Germany and the Jews*, tome 1 : *The years of persecution, 1933-1939*, Londres, Phoenix, 1997, 436 p.
- GAMM** Hans-Jochen, *Das Judentum : eine Einführung*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1979, 188 p.
- GIES** Horst et **CORNI** Gustav, *Brot, Butter, Kanonen. Die Ernährungswirtschaft unter der Diktatur Hitlers*, Berlin, Akademie, 1997, 644 p.
- GOSEWINKEL** Dieter, *Einbürgern und Ausschließen. Die Nationalisierung der Staatsangehörigkeit vom Deutschen Bund bis zur Bundesrepublik Deutschland*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 472 p.



- GOTZMANN** Andreas, **LIEDTKE** Rainer et **RAHDEN** Till VAN (éd.), *Juden, Bürger, Deutsche. Zur Geschichte von Vielfalt und Differenz 1800-1933*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2001, 444 p.
- GREIVE** Hermann, *Geschichte des modernen Antisemitismus in Deutschland*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1983, 224 p.
- HAMBURGER** Ernst, *Juden im öffentlichen Leben Deutschlands : Regierungsmitglieder, Beamte und Parlamentarier in der monarchischen Zeit 1848-1918*, Tübingen, Mohr, 1968, 595 p.
- HARDTWIG** Wolfgang (éd.), *Nationalismus und Bürgerkultur in Deutschland, 1500-1914 : ausgewählte Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, 328 p.
- HERB** Guntram Henrick, *Under the map of Germany : nationalism and propaganda, 1918-1945*, Londres/New York, Routledge, 1997, 250 p.
- HEUER** Renate et **WUTHENOW** Ralph-Rainer (éd.), *Konfrontation und Koexistenz. Zur Geschichte des deutschen Judentums*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1996, 343 p.
- HUGHES** Michael, *Nationalism and society : Germany 1800-1945*, Londres, Arnold, 1988, 237 p.
- JOCHMANN** Werner, *Gesellschaftskrise und Judenfeindschaft in Deutschland 1870-1945*, Hambourg, Christians, 1988, 443 p.
- KAMPE** Norbert, *Studenten und » Judenfrage « im Deutschen Kaiserreich : die Entstehung einer akademischen Trägerschicht des Antisemitismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, 327 p.
- KORINMAN** Michel, *Deutschland über alles. Le pangermanisme 1890-1945*, Paris, Fayard, 1999, 701 p.
- LOVIN** Clifford R., « ' Blut und Boden'. The ideological basis of the agrarian System », in *JHI* 28 (1967), p. 279-288.
- MANN** Golo, *Der Antisemitismus : Wurzeln, Wirkung und Überwindung*, Francfort-sur-le-Main, Ner-Tamid, 1962 (1960), 36 p.
- MASSING** Paul W., *Vorgeschichte des politischen Antisemitismus*, Francfort-sur-le-Main, EVA, 1959, 285 p.
- MAURER** Trude, *Ostjuden in Deutschland 1918-1933*, Hambourg, Christians, 1986, 972 p.
- MOLAU** Andreas, *Alfred Rosenberg : der Ideologe des Nationalsozialismus. Eine politische Biographie*, Coblenz, Bublitz, 1993, 194 p.
- MOMMSEN** Hans, *Arbeiterbewegung und nationale Frage : ausgewählte Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, 429 p.
- MOSSE** George L., *The Jews and the German war experience 1914-1918*, New York, Leo Baeck, 1977, 28 p.
- , *Jüdische Intellektuelle in Deutschland : zwischen Religion und Nationalismus*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1992, 144 p.
- MOSSE** Werner E. (dir.), *Entscheidungsjahr 1932 : zur Judenfrage in der Endphase der Weimarer Republik*, Tübingen, Mohr, 1965, 608 p.
- NIEWYK** Donald Lee, *Socialist, anti-semitite, and Jew : German Social Democracy confronts the problem of anti-semitism 1918-1933*, Baton Rouge, LSUP, 1971, 254 p.
- , *The Jews in Weimar Germany*, Baton Rouge, LSUP, 1980, 229 p.
- NIPPERDEY** Thomas, « Antisemitismus – Entstehung, Funktion und Geschichte eines Begriffs », in id., *Gesellschaft, Kultur, Theorie. Gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, p. 113-132.

- PIERSON** Ruth Louise, *German Jewish identity in the Weimar Republic*, Ann Arbor (Michigan)/Londres, University Microfilms International, 1979.
- PULZER** Peter G., *The rise of political anti-semitism in Germany and Austria*, Cambridge (Massachusetts), HUP, <sup>2</sup>1988 (1964), 357 p.
- , *Die Entstehung des politischen Antisemitismus in Deutschland und Österreich, 1867 bis 1914*, Gütersloh, Mohn, 1966, 312 p.
- , *Jews and the German state : the political history of a minority, 1848-1933*, Oxford, Blackwell, 1992, 370 p.
- REICHMANN** Eva G., *Flucht in den Haß : die Ursachen der deutschen Judenkatastrophe*, Francfort-sur-le-Main, EVA, <sup>5</sup>1968 (1956), 324 p.
- RETALLACK** James, « Conservatives and antisemites in Baden and Saxony », in GH 17/4 (1999), p. 507-526.
- RÜRUP** Reinhard, « Kontinuität und Diskontinuität der „Judenfrage“ im 19. Jahrhundert. Zur Entstehung des modernen Antisemitismus », in Hans-Ulrich WEHLER (éd.), *Sozialgeschichte heute. Festschrift für Hans Rosenberg zum 70. Geburtstag*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1974, p. 388-415.
- , *Emanzipation und Antisemitismus : Studien zur Judenfrage der bürgerlichen Gesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, 208 p.
- SCHEIL** Stefan, *Die Entwicklung des politischen Antisemitismus in Deutschland zwischen 1881 und 1912. Eine wahlgeschichtliche Untersuchung*, Berlin, Duncker & Humblot, 1999, 400 p.
- SIEVERS** Leo, *Juden in Deutschland : die Geschichte einer zweitausendjährigen Tragödie*, Munich, Goldmann, 1979, 316 p.
- SORLIN** Pierre, *L'antisémitisme allemand*, Paris, Flammarion, 1969, 124 p.
- SUVAL** Stanley, « Overcoming Kleindeutschland : the politics of historical myth making in the Weimar Republic », in CEH 2/4 (1969), p. 312-330.
- TOURY** Jacob, *Die politischen Orientierungen der Juden in Deutschland : von Jena bis Weimar*, Tübingen, Mohr, 1966, 387 p.
- TRAVERSO** Enzo, *Les Juifs et l'Allemagne de la " symbiose judéo-allemande " à la mémoire d'Auschwitz*, Paris, La Découverte, 1992, 262 p.
- VOLKOV** Shulamit, *Jüdisches Leben und Antisemitismus im 19. und 20. Jahrhundert : 10 Essays*, Munich, Beck, 1990, 233 p.
- , *Antisemitismus als kultureller Code*, Munich, Beck, <sup>2</sup>2000 (1990), 238 p.
- , *Die Juden in Deutschland 1780-1918*, Munich, Oldenbourg, <sup>2</sup>2000 (1994), 165 p.
- WALTER** Dirk, *Antisemitische Kriminalität und Gewalt. Judenfeindschaft in der Weimarer Republik*, Bonn, Dietz, 1999, 348 p.
- WEICHLIN** Siegfried, « Der nationale Gedanke in der Arbeiterbewegung. Sozialgeschichtliche Hintergründe am Beispiel Hessen-Kassels », in Michael RUDLOFF (éd.), *Sozialdemokratie und Nation : der Hofgeismarkreis in der Weimarer Republik und seine Nachwirkungen. Protokollband zum Symposium der Friedrich-Ebert-Stiftung in Zusammenarbeit mit der Kurt-Schumacher-Gesellschaft vom 22. bis 24. April 1994 in Leipzig*, Leipzig, FES, 1995, p. 62-73.
- WINKLER** Heinrich A., « Die deutsche Gesellschaft der Weimarer Republik und der Antisemitismus », in Bernd MARTIN et Ernst SCHULIN (dir.), *Die Juden als Minderheit in der Geschichte*, Munich, DTV, 1981, p. 271-289.
- ZIMMERMANN** Moshe, *Die deutschen Juden 1914-1945*, Munich, Oldenbourg, 1997, 167 p.

4. b. 3. Socialisme et pacifisme

- ALEXANDER Thomas, *Carl Severing : Sozialdemokrat aus Westfalen mit preußischen Tugenden*, Bielefeld, Westfalen, 1992, 340 p.
- BREIPOHL Renate, *Religiöser Sozialismus und bürgerliches Geschichtsbewußtsein zur Zeit der Weimarer Republik*, Zurich, Theologischer Verlag, 1971, 285 p.
- DROZ Jacques, *Le socialisme démocratique, 1864-1960*, Paris, Colin, 1966, 359 p.
- KAISER Jochen-Christoph, *Arbeiterbewegung und organisierte Religionskritik : proletarische Freidenkerverbände in Kaiserreich und Weimarer Republik*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1981, 380 p.
- KÖNIG Rudolf, SOELL Hartmut et WEBER Hermann (éd.), *Friedrich Ebert und seine Zeit. Bilanz und Perspektiven der Forschung*, Munich, Oldenbourg, 1990, 182 p.
- LEHNERT Detlef, *Sozialdemokratie zwischen Protestbewegung und Regierungspartei 1848-1983*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1983, 260 p.
- MILLER Susanne, *Die Bürde der Macht. Die deutsche Sozialdemokratie 1918-1920*, Düsseldorf, Droste, 1978, 532 p.
- MOMMSEN Hans (dir.), *Sozialdemokratie zwischen Klassenbewegung und Volkspartei : Verhandlungen der Sektion „ Geschichte der Arbeiterbewegung “ des deutschen Historikertages in Regensburg, Oktober 1972*, Francfort-sur-le-Main, Athenaeum, 1974, 149 p.
- NOSKE Gustav, *Aufstieg und Niedergang der deutschen Sozialdemokratie : Erlebtes aus Aufstieg und Untergang einer Demokratie*, Zurich : Aeroverlag / Offenbach : Drott, 1947, 323 p.
- ROVAN Joseph, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris, Seuil, 1978, 524 p.
- SCHEER Friedrich-Karl, *Die deutsche Friedensgesellschaft (1892-1933) : Organisation, Ideologie, politische Ziele. Ein Beitrag zur Geschichte des Pazifismus in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Haag & Herchen, 1981, 665 p.
- SCHULZE Hagen, *Otto Braun oder Preußens demokratische Sendung : eine Biographie*, Francfort-sur-le-Main, Propyläen, 1977, 1094 p.
- STRÜNING Horst, « Die Geschichte der deutschen sozialistischen Freidenkerbewegung – Eine Skizze », in Joachim KAHL et Erich WERNIG (éd.), *Freidenker. Geschichte und Gegenwart*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1981, p. 9-71.
- WINKLER Heinrich A., *Die Sozialdemokratie und die Revolution von 1918/19 : ein Rückblick nach sechzig Jahren*, Berlin/Bonn, Dietz, 1979, 72 p.
- ZARUSKY Jürgen, *Die deutschen Sozialdemokraten und das sowjetische Modell : ideologische Auseinandersetzung und außenpolitische Konzeption 1917-1933*, Munich, Oldenbourg, 1992, 328 p.

4. b. 4. Libéralisme

- ALBERTIN Lothar, *Liberalismus und Demokratie am Anfang der Weimarer Republik : eine vergleichende Analyse der Deutschen Demokratischen Partei und der Deutschen Volkspartei*, Düsseldorf, Droste, 1972, 466 p.
- ALEXANDER Matthias, *Die Freikonservative Partei, 1890-1918 : gemäßigter Konservatismus in der konstitutionellen Monarchie*, Düsseldorf, Droste, 2000, 421 p.
- DROZ Jacques, *Le libéralisme rhénan 1815-1848 : contribution à l'histoire du libéralisme allemand*, Paris, Sorlot, 1940, 463 p.
- GALL Lothar (éd.), *Liberalismus*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1976, 352 p.

- JONES Larry E., « „The dying middle“ : Weimar Germany and the fragmentation of bourgeois politics », in CEH 5 (1972), p. 23-54.
- , « Inflation, revaluation, and the crisis of middle-class politics : a study of the dissolution of the German party system, 1923-1928 », in CEH 12 (1979), p. 143-169.
- , « In the shadow of stabilization. German Liberalism and the legitimacy crisis of the Weimar party system, 1924-1930 », in Gerald D. FELDMAN (éd.), *Die Nachwirkungen der Inflation auf die deutsche Geschichte 1924-1933*, Munich, Oldenbourg, 1985, p. 21-41.
- , *German Liberalism and the dissolution of the Weimar party system : 1918-1933*, Chapel Hill, UNCP, 1988, 660 p.
- KOHN Hans, *Wege und Irrwege : vom Geist des deutschen Bürgertums*, Düsseldorf, Droste, 1962, 395 p.
- KOLB Eberhard et RICHTER Ludwig, *Nationalliberalismus in der Weimarer Republik : die Führungsgremien der Deutschen Volkspartei 1918-1933*, 2 tomes, Düsseldorf, Droste, 1999, 1405 p.
- KRIEGER Leonard, *The German idea of freedom : history of a political tradition*, Boston, Beacon, 1957, 540 p.
- LANGEWIESCHE Dieter, *Liberalismus in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988, 380 p.
- SELL Friedrich C., *Die Tragödie des deutschen Liberalismus*, Stuttgart, DVA, 1953, 478 p.
- SHEEHAN James J., *Der deutsche Liberalismus : von den Anfängen im 18. Jahrhundert bis zum 1. Weltkrieg ; 1770-1914*, Munich, Beck, 1983, 454 p.
- STEPHAN Werner, *Aufstieg und Verfall des Linksliberalismus : 1918-1933. Geschichte der Deutschen Demokratischen Partei*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1973, 520 p.
- STÜRMER Michael, *Liberalismus und Kirche 1848-1933, die Anatomie eines Un-Verhältnisses*, Tutzing, Evangelische Akademie, 1984, 17 p.
- WATKINS Frederick Mundell, *The political tradition of the West. A study in the development of modern Liberalism*, Cambridge (Massachusetts), HUP, 1962 (1948), 368 p.
- WEGNER Konstanz (dir.), *Linksliberalismus in der Weimarer Republik : die Führungsgremien der Deutschen Demokratischen Partei und der Deutschen Staatspartei 1918-1933*, Düsseldorf, Droste, 1980, 870 p.
- WINKLER Heinrich A., *Liberalismus und Antiliberalismus : Studien zur politischen Sozialgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, 376 p.

#### 4. b. 5. Les idées pro- et anti-républicaines

- BERTHOLD Petzinna, *Erziehung zum deutschen Lebensstil : Ursprung und Entwicklung des jungkonservativen „ Ring “-Kreises 1918-1933*, Berlin, Akademie, 2000, 308 p.
- BRACHER Karl Dietrich, *Zeitgeschichtliche Kontroversen : um Faschismus, Totalitarismus, Demokratie*, Munich, Piper, 1976, 158 p.
- , *Demokratie und Ideologie im 20. Jahrhundert. Rede zur Eröffnung des akademischen Jahres 1982/83 am 18. Oktober 1982*, Bonn, Bouvier, 1982, 34 p.
- BREUER Stefan, *Grundpositionen der deutschen Rechten 1871-1945*, Tübingen, Diskord, 1999, 191 p.

- , *Ordnungen der Ungleichheit : die deutsche Rechte im Widerstreit ihrer Ideen 1871-1945*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, 424 p.
- BUSSMANN** Wolfgang, « Politische Ideologien zwischen Monarchie und Weimarer Republik. Ein Beitrag zur Ideengeschichte der Weimarer Republik », in *HZ* 190 (1960), p. 55-77.
- CHARBONNEAU** Simon, *La notion de « Volksstaat » sous la République de Weimar*, diplôme de Sciences politiques, Paris, 1966, 131 p.
- DUPEUX** Louis, « Pessimisme et optimisme politiques dans l'Allemagne de Weimar », in id. (dir.), *Aspects du fondamentalisme national en Allemagne de 1890 à 1945*, Strasbourg, PUS, 2001, p. 281-290.
- GILG** Peter, *Die Erneuerung des demokratischen Denkens im wilhelminischen Deutschland : eine ideengeschichtliche Studie zur Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert*, Wiesbaden, Steiner, 1965, 280 p.
- GRÄSER** Markus, **LAMMERT** Christian et **SCHREYER** Söhnke (éd.), *Staat, Nation, Demokratie. Traditionen und Perspektiven moderner Gesellschaften. Festschrift für Hans-Jürgen Puhle*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 280 p.
- GRIEWANK** Karl, « Dr. Wirth und die Krisen der Weimarer Republik », in *WZJ* 1 (1951/52), p. 5-9.
- HAGENLÜCKE** Heinz, *Die Deutsche Vaterlandspartei : die nationale Rechte am Ende des Kaiserreiches*, Düsseldorf, Droste, 1997, 441 p.
- KAUFMANN** Walter H., *Monarchism in the Weimar Republic*, New York, Bookman, 1953, 305 p.
- PETZOLD** Joachim, *Wegbereiter des deutschen Faschismus : die Jungkonservativen in der Weimarer Republik*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1978, 410 p.
- WEICHLEIN** Siegfried, « " Die alte Schönheit ist nicht mehr wahr, und die neue Wahrheit ist noch nicht schön. " Epochenwahrnehmungen und Zukunftsvorstellungen der republikanischen Kräfte in der Weimarer Republik », in Karsten FISCHER (éd.), *Neustart des Weltlaufs ? Fiktion und Faszination der Zeitenwende*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1999, p. 139-163.

#### 4. b. 6. Communisme

- ANGRESS** Werner T., *Die Kampfzeit der KPD, 1921-1923*, Düsseldorf, Droste, 1973, 547 p.
- BAHNE** Siegfried, *Die KPD und das Ende von Weimar. Das Scheitern einer Politik 1932-1935*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1976, 184 p.
- BOCK** Hans-Manfred, *Syndikalismus und Linkskommunismus von 1918 bis 1923. Ein Beitrag zur Sozial- und Ideengeschichte der frühen Weimarer Republik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1993, 499 p.
- DUPEUX** Louis, *Stratégie communiste et dynamique conservatrice : essai sur les différents sens de l'expression*, Lille, Atelier de reproduction des thèses de l'Université de Lille 2, 1976, 627 p.
- , « Im Zeichen von Versailles : Ostideologie und Nationalbolschewismus in der Weimarer Republik », in Gerd KOENEN (éd.), *Deutschland und die russische Revolution, 1917-1924*, Munich, Fink, 1998, p. 191-218.
- FISCHER** Conan, *The German communists and the rise of nazism*, New York, St. Martin's, 1991, 285 p.

- KOCH-BAUMGARTEN** Sigrid, *Aufstand der Avantgarde : die Märzaktion der KPD 1921*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1986, 576 p.
- MALLMANN** Klaus-Michael, « Milieu, Radikalismus und lokale Gesellschaft. Zur Sozialgeschichte des Kommunismus in der Weimarer Republik », in GG 21 (1995), p. 5-31.
- , *Kommunisten in der Weimarer Republik : Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, habilitation soutenue à l'Université d'Essen en 1995, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996, 552 p.
- , « Gehorsame Parteisoldaten oder eigensinnige Akteure ? Die Weimarer Kommunisten in der Kontroverse. Eine Erwiderung », in VZG 47 (1999), p. 401-423.
- WACHTLER** Johann, *Zwischen Revolutionserwartung und Untergang. Die Vorbereitung der KPD auf die Illegalität in den Jahren 1929-1933*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1983, 267 p.
- WEBER** Hermann, *Die Wandlung des deutschen Kommunismus. Die Stalinisierung der KPD in der Weimarer Republik*, tome 1, Francfort-sur-le-Main, EVA, 1969, 395 p.
- , *Hauptfeind Sozialdemokratie. Strategie und Taktik der KPD 1929-1933*, Düsseldorf, Droste, 1982, 130 p.

#### 4. b. 7. Fascisme et national-socialisme

- AYÇOBERRY** Pierre, *La question nazie. Les interprétations du national-socialisme 1922-1975*, Paris, Seuil, 1979, 314 p.
- BALISTIER** Thomas, *Gewalt und Ordnung. Kalkül und Faszination der SA*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1989, 209 p.
- BREUER** Stefan, *Anatomie der konservativen Revolution*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1993, 232 p.
- BROSZAT** Martin, « Betrachtungen zu Hitlers Zweitem Buch », in VfZG 9 (1961), p. 417-429.
- , *Die Machtergreifung. Der Aufstieg der NSDAP und die Zerstörung der Weimarer Republik*, Munich, DTV, 1984, 241 p.
- BRUSTEIN** William, *The logic of evil. The social origins of the Nazi Party, 1925-1933*, New Haven/Londres, YUP, 1996, 235 p.
- CHILDERS** Thomas, « The middle classes and National Socialism », in David BLACKBOURN et Richard J. EVANS (éd.), *The German bourgeoisie : essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, Londres, Routledge, 1991, p. 318-337.
- DUPEUX** Louis, « " Kulturpessimismus ", révolution conservatrice et modernité », in Gérard RAULET (éd.), *Weimar ou l'explosion de la modernité*, Paris, Anthropos, 1984, p. 31-45.
- , « " Révolution conservatrice " et hitlérisme. Essai sur la nature de l'hitlérisme », in id. (dir.), *La « Révolution conservatrice » allemande sous la République de Weimar*, Paris, Kimé, 1992, p. 201-214.
- EVANS** Richard J., *Das Dritte Reich*, tome 1 : *Aufstieg*, Munich, DVA, 2004, 752 p.
- HAFFNER** Sebastian, *Anmerkungen zu Hitler*, Munich, Kindler, 1978, 203 p.
- HILDEBRAND** Klaus, « Hitlers Ort in der Geschichte des preußisch-deutschen Nationalstaates », in HZ 217 (1973), p. 584-632.

- JÄCKEL** Eberhard, *Hitlers Weltanschauung : Entwurf einer Herrschaft*, Stuttgart, DVA, <sup>4</sup>1991 (1969), 175 p.
- JONES** Larry E., « Edgar Julius Jung : the Conservative Revolution in theory and practice », in *CEH* 21/2 (juin 1988), p. 142-174.
- KATER** Michael H., *The Nazi Party. A social profile of members and leaders, 1919-1945*, Oxford, Blackwell, 1983, 415 p.
- KIRK** Tim, « Fascism and Austrofascism », in Günter BISCIOF, Anton PELINKA et Alexander LESSNER (éd.), *The Dollfuss/Schuschnigg era in Austria : a reassessment*, New Brunswick/Londres, Transaction, 2003, p. 10-31.
- KLEMPERER** Klemens VON, *Konservative Bewegungen : zwischen Kaiserreich und Nationalsozialismus*, Munich, Oldenbourg, 1962, 276 p.
- KONDYLIS** Parrajotis, *Konservatismus : Geschichtlicher Gehalt und Untergang*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1986, 553 p.
- LONGERICH** Peter, *Die braunen Bataillone. Eine Geschichte der SA*, Munich, Beck, 1989, 285 p.
- LUTZHÖFT** Hans-Jürgen, *Der nordische Gedanke in Deutschland 1920-1940*, Stuttgart, Klett, 1971, 439 p.
- MACGREGOR** Knox, *Common destiny. Dictatorship, foreign policy, and war in Fascist Italy and Nazi Germany*, Cambridge, CUP, 2000, 262 p.
- MASON** Timothy W., « Whatever happened to 'Fascism' ? », in Jane CAPLAN (éd.), *Nazism, Fascism and the working class*, Cambridge, CUP, 1995, p. 323-331.
- MOHLER** Armin, *Die konservative Revolution in Deutschland 1918-1932 : ein Handbuch*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, <sup>3</sup>1989 (1950), 554 p.
- MOSSE** George L., *Ein Volk, ein Reich, ein Führer : die völkischen Ursprünge des Nationalsozialismus*, Königstein, Athenäum, 1979, 368 p.
- , *Die völkische Revolution : über die geistigen Wurzeln des Nationalsozialismus*, Francfort-sur-le-Main, Hain, 1991, 368 p.
- PAXTON** Robert, *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004, 436 p.
- PAYNE** Stanley, *Geschichte des Faschismus. Aufstieg und Fall einer europäischen Bewegung*, Berlin, Propyläen, 2001, 800 p.
- PUSCHNER** Uwe, **SCHMITZ** Walter et **ULBRICHT** Justus H. (éd.), *Handbuch zur » Völkischen Bewegung « 1871-1918*, Munich/New Providence/Londres/Paris, Saur, 1996, 978 p.
- REGEN** Konrad, « Faschismus », in Alfred KLOSE (éd.), *Katholisches Soziallexikon*, Graz/Innsbruck/Vienne/Munich, Tyrolia, <sup>2</sup>1980 (1964), p. 699-700.
- ROLOFF** Ernst-August, *Bürgertum und Nationalsozialismus 1930-1933 : Braunschweigs Weg ins Dritte Reich*, Hanovre, Literatur und Zeitgeschehen, 1961, 174 p.
- SABROW** Martin, *Der Rathenau-Mord : Rekonstruktion einer Verschwörung gegen die Republik von Weimar*, Munich, Oldenbourg, 1994, 231 p.
- SCHIEDER** Wolfgang (dir.), *Faschismus als soziale Bewegung : Deutschland und Italien im Vergleich*, Hambourg, Hoffmann und Campe, 1976, 211 p.
- , « Die NSDAP als faschistische " Volkspartei " », in *GuG* 19/2 (1993), p. 142-175.
- SCHILDT** Axel, *Konservatismus in Deutschland : von den Anfängen im 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Munich, Beck, 1998, 327 p.
- SCHREIBER** Gerhard, *Hitler-Interpretation 1923-1983 : Ergebnisse, Methoden und Probleme der Forschung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1984, 393 p.
- SCHULZ** Gerhard, *Aufstieg des Nationalsozialismus : Krise und Revolution in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Propyläen, 1975, 921 p.

- SIEFERLE** Rolf Peter, *Die Konservative Revolution : fünf biographische Skizzen*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 1995, 250 p.
- SONTHEIMER** Kurt, « Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik », in *VZG* 5 (1<sup>er</sup> janvier 1957), p. 42-62.
- , *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik : die politischen Ideen des deutschen Nationalismus zwischen 1918 und 1933. Studienausgabe mit einem Ergänzungsteil : antidemokratisches Denken in der Bundesrepublik*, Munich, Nymphenburger Verlag, 1962, 413 p.
- , « Die politische Kultur der Weimarer Republik », in Karl Dietrich BRACHER, Manfred FUNKE, Hans-Adolf JACOBSEN (dir.), *Die Weimarer Republik, 1918-1933 : Politik, Wirtschaft, Gesellschaft*, Düsseldorf, Droste, <sup>2</sup>1988 (1987), p. 454-464.
- STEIGMANN-GALL** Richard, *The Holy Reich : Nazi conceptions of Christianity, 1919-1945*, Cambridge, CUP, 2003, 294 p.
- STERN** Fritz, *The politics of cultural despair : a study in the rise of the Germanic ideology*, Berkeley, UCP, 1961, 367 p.
- STRUVE** Walter, *Elites against democracy : leadership ideals in bourgeois political thought in Germany, 1890-1933*, Princeton, PUP, 1973, 486 p.
- TURNER** Henry A. (jr.), *Faschismus und Kapitalismus in Deutschland*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, <sup>2</sup>1980 (1972), 185 p.
- WETTE** Wolfram, *Gustav Noske : eine politische Biographie*, Düsseldorf, Droste, 1987, 876 p.
- WINKLER** Heinrich A., *Mittelstand, Demokratie und Nationalsozialismus : die politische Entwicklung von Handwerk und Kleinhandel in der Weimarer Republik*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1972, 307 p.
- , « From social protectionism to National Socialism. The German small-business movement in comparative perspective », in *JMH* XLVIII (1976), p. 1-18.
- WOLLER** Hans, *Rom, 28. Oktober 1922. Die faschistische Herausforderung*, Munich, DTV, 1999, 277 p.
- WOODS** Roger, *The Conservative Revolution in the Weimar Republic*, Houndmills, Macmillan, 1996, 173 p.
- YOUNG** Edward J., *Gobineau und der Rassismus : eine Kritik der anthropologischen Geschichtstheorie*, Meisenheim am Glan, Hain, 1968, 363 p.

#### 4. c. Le champ du symbolisme

- APEL** Willi (éd.), *Harvard dictionary of music*, Cambridge (Massachusetts), HUP, <sup>2</sup>1981 (1969), 935 p.
- APPLEGATE** Celia et **POTTER** Pamela (éd.), *Music and German national identity*, Chicago/Londres, UChP, 2002, 296 p.
- AURICII** Rolf (éd.), *Fritz Lang – Leben und Werk – Bilder und Dokumente, 1890-1976*, Berlin, Jovis, 2001, 512 p.
- BESSLICH** Barbara, *Wege in den " Kulturkrieg ". Zivilisationskritik in Deutschland, 1890-1914*, Darmstadt, WBG, 2000, 416 p.
- BOHLMAN** Philip V., « Landscape – Region – Nation – Reich : German folksong in the nexus of National Identity », in Celia APPLEGATE et Pamela POTTER (éd.), *Music and German National Identity*, Chicago/Londres, UChP, 2002, p. 105-127.
- BRAUN** Horst Dieter, « Nicht die müßigen Zerstreungen der Gedankenlosen. Der Erste Mai vor 1914 als Festfeiertag und Zielvorstellung », in id., Claudia REINHOLD et



- Hanns-Albrecht SCHWARZ (éd.), *Vergangene Zukunft : Mutationen eines Feiertages*, Berlin, Transit, 1990, p. 38-54.
- BROKOFF** Jürgen, *Die Apokalypse in der Weimarer Republik*, Munich, Fink, 2001, 187 p.
- BYNUM** Caroline Walker (éd.), *Gender and religion : on the complexity of symbols*, Boston, Beacon, 1986, 326 p.
- , *Crowds and power*, New York, Noonday, <sup>5</sup>1995 (1962), 495 p.
- CANETTI** Elias, *Masse und Macht*, Hambourg, Claassen, 1960, 568 p.
- DINER** Dan (éd.), *Feindbild Amerika. Über die Beständigkeit eines Ressentiments*, Berlin, Propyläen, 2002, 238 p.
- DOERING-MANTEUFFEL** Anselm, *Wie westlich sind die Deutschen ? Amerikanisierung und Westernisierung im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 160 p.
- FRIEDRICH** Otto, *Morgen ist Weltuntergang. Berlin in den zwanziger Jahren*, Berlin, Nicolai, 1998, 420 p.
- GASPERT** Philipp, *Amerika im Dritten Reich. Ideologie, Propaganda und Volksmeinung 1933-1945*, Stuttgart, Steiner, 1997, 415 p.
- , « Amerikanismus, Antiamerikanismus, Amerikanisierung », in AfS 39 (1999), p. 531-561.
- GAY** Peter, *Weimar culture. The outsider as insider*, Londres, Penguin, <sup>2</sup>1974 (1968), 222 p.
- HÄDECKE** Wolfgang, *Theodor Fontane : Biographie*, Munich, DTV, 2002, 444 p.
- HAUK** Gerhard, « „ Armeekorps auf dem Weg zur Sonne “. Einige Bemerkungen zur kulturellen Selbstdarstellung der Arbeiterbewegung », in Dietmar PETZINA (dir.), *Fahnen, Fäuste, Körper. Symbolik und Kultur der Arbeiterbewegung*, Essen, Klartext, 1986, p. 69-89.
- HEIDENREICH** Bernd (éd.), *Theodor Fontane – Dichter der deutschen Einheit*, Berlin, BWV, 2003, 193 p.
- HERF** Jeffrey, *Reactionary modernism. Technology, culture, and politics in Weimar and the Third Reich*, Cambridge, CUP, 1984, 251 p.
- HETTLING** Manfred et **NOLTE** Paul (éd.), *Bürgerliche Feste : symbolische Formen politischen Handelns im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, 232 p.
- JEISMANN** Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992, 414 p.
- KASCHUBA** Wolfgang, « Von der „ Rotte “ zum „ Block “. Zur kulturellen Ikonographie der Demonstration im 19. Jahrhundert », in Bernd Jürgen WARNEKEN (éd.), *Massenmedium Straße. Zur Kulturgeschichte der Demonstration*, Francfort-sur-le-Main/New York/Paris, Campus, 1991, p. 68-96.
- KERSHAW** Ian, *The 'Hitler Myth'. Image and reality in the Third Reich*, Oxford/New York, OUP, 1987, 297 p.
- KESTER** Bernadette, *Film Front Weimar : Representations of the First World War in German Films of the Weimar Period (1919-1933)*, Amsterdam, AUP, 2003, 280 p.
- KREIMEIER** Klaus, *Die UFA-Story. Geschichte eines Filmkonzerns*, Francfort-sur-le-Main, FTV, <sup>2</sup>2002 (1992), 520 p.
- LINDENBERGER** Thomas, *Straßenpolitik. Zur Sozialgeschichte der öffentlichen Ordnung in Berlin 1900 bis 1914*, Bonn, Dietz, 1995, 431 p.

- MOSSE George L., *Die Nationalisierung der Massen : politische Symbolik und Massenbewegung von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 21993 (1976), 286 p.
- PAUL Gerhard, *Aufstand der Bilder. Die NS-Propaganda vor 1933*, Bonn, Dietz, 1990, 324 p.
- PETERS Olaf, « Otto Dix (1891-1969) », in Michael FRÖHLICH (éd.), *Die Weimarer Republik. Portrait einer Epoche in Biographien*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 376-388.
- REPP Kevin, *Reformers, critics and the paths of German modernity. Anti-politics and the search for alternatives*, Cambridge (Massachusetts), HUP, 2000, 358 p.
- SADIE Stanley et TYRRELL John (éd.), *The new Grove dictionary of music and musicians*, 20 tomes, Londres, Macmillan, depuis 1995.
- SALDERN Adelheid VON, « Überfremdungsängste. Gegen die Amerikanisierung der deutschen Kultur in den zwanziger Jahren », in Alf LÜDTKE, Inge MARBOLEK et id. (éd.), *Amerikanismus. Traum und Alptraum im Deutschland des 20. Jahrhunderts*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 213-244.
- SAUNDERS Thomas, *Hollywood in Berlin. American cinema and Weimar Germany*, Berkeley, UCP, 1994, 332 p.
- SCHÄFER Hans-Dieter, « Amerikanismus im Dritten Reich », in Michael PRINZ et Rainer ZITELMANN (éd.), *Nationalsozialismus und Modernisierung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1991, p. 199-215.
- SCHÄR Christian, *Der Schlager und seine Tänze im Deutschland der 20er Jahre. Sozialgeschichtliche Aspekte zum Wandel in der Musik- und Tanzkultur*, Zürich, Chronos, 1991, 286 p.
- SHELLACK Fritz, *Nationalfeiertage in Deutschland von 1871 bis 1945*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1990, 424 p.
- SCHMID Hans-Dieter, *Feste und Feiern in Hannover*, Bielefeld, Regionalgeschichte, 1995, 253 p.
- SCHMIDT Alexander, *Reisen in die Moderne. Der Amerika-Diskurs des deutschen Bürgertums vor dem Ersten Weltkrieg im europäischen Vergleich*, Berlin, Akademie, 1997, 328 p.
- SCHULTZ Uwe (éd.), *Das Fest : eine Kulturgeschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich, Beck, 1988, 463 p.
- STERN Fritz, *Der Traum vom Frieden und die Versuchung der Macht : deutsche Geschichte im 20. Jahrhundert*, Berlin, Siedler, 1988, 302 p.
- TENFELDE Klaus, « Adventus. Zur historischen Ikonologie des Festzuges », in HZ 235 (1982), p. 45-84.
- TURNER Victor et Edith, *Image and pilgrimage in Christian culture. Anthropological perspectives*, New York, ColuUP, 1978, 281 p.
- VONDUNG Klaus, *Magie und Manipulation. Ideologischer Kult und politische Religion des Nationalsozialismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1971, 256 p.
- , *Die Apokalypse in Deutschland*, Munich, DTV, 1988, p. 189-257.
- WARNEKEN Bernd Jürgen (éd.), *Massenmedium Straße : zur Kulturgeschichte der Demonstration*, Francfort-sur-le-Main/New York/Paris, Campus, 1991, 283 p.
- WEIBMANN Karlheinz, *Schwarze Fahnen, Runenzeichen. Die Entwicklung der politischen Symbolik der deutschen Rechten zwischen 1890 und 1945*, Düsseldorf, Droste, 1991, 301 p.

## IV. Histoire religieuse

### A. ARTICLES ET OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LE CATHOLICISME ALLEMAND (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLE)

#### 1. Les Eglises chrétiennes sous l'Empire wilhelmien

- ARNOLD** François Xavier, **BOTTA** Paul et **BRUNNER** Peter (éd.), *Catholicisme allemand*, Paris, Cerf, 1956, 563 p.
- BAUMEISTER** Martin, *Parität und katholische Inferiorität : Untersuchungen zur Stellung des Katholizismus im Deutschen Kaiserreich*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1987, 120 p.
- BECKER** Winfried et **MORSEY** Rudolf (éd.), *Christliche Demokratie in Europa : Grundlagen und Entwicklungen seit dem 19. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1988, 291 p.
- BESIER** Gerhard, *Kirche, Politik und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 1998, 149 p.
- , *Kirche, Politik und Gesellschaft im 20. Jahrhundert*, Munich, Oldenbourg, 2000, 184 p.
- COLONGE** Paul, « Les catholiques dans la Confédération germanique (1815-1866) », in id. et Rudolf **LILL** (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 83-100.
- , « Les catholiques face au ' Kulturkampf ' », in id. et Rudolf **LILL** (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 137-150.
- , « Les catholiques et l'intégration dans l'Allemagne wilhelmienne », in id. et Rudolf **LILL** (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 158-165.
- CONZEMIUS** Victor et **LADOUS** Régis, « L'Allemagne », in Jean-Marie **MAYEUR**, Charles et Luce **PIETRI**, André **VAUCHEZ** et Marc **VÉNARD** (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, Desclée/Fayard, 1995, p. 299-340 et p. 659-698.
- DÜLMEN** Richard VAN, *Religion und Gesellschaft : Beiträge zu einer Religionsgeschichte der Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 1989, 239 p.
- FOGARTY** Michael P., *Christliche Demokratie in Westeuropa 1820-1953*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1959, 526 p.
- GOTTO** Klaus et **HOCKERTS** Hans Günter (éd.), *Von der Reformation zur Gegenwart : Beitrag zu Grundfragen der neuzeitlichen Geschichte*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, 359 p.
- GROSCHÉ** Robert, *Der deutsche Weg aus dem Ghetto*, Cologne, Bachem, 1955, 152 p.
- , *Catholicisme allemand*, Paris, Cerf, 1956, 562 p.
- HANSSLER** Bernhard (dir.), *Die Kirche in der Gesellschaft : der deutsche Katholizismus und seine Organisation im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn, Bonifatius, 1961, 95 p.
- HUBER** Wolfgang, *Kirche und Öffentlichkeit*, Stuttgart, Klett, 1973, 736 p.
- HÜRTE**n Heinz, *Kurze Geschichte des deutschen Katholizismus 1800-1960*, Mayence, Grünewald, 1986, 280 p.
- , « Deutscher Katholizismus im 19. Jahrhundert. Positionsbestimmung und Selbstbehauptung », in Hubert **GRUBER** (éd.), *Katholiken, Kirche und Staat als*

- Problem der Historie : ausgewählte Aufsätze 1963-1992*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1994, p. 33-50.
- ISERLOH** Erwin, « Die Kirchen im 1. Weltkrieg und in der Weimarer Republik », in Raymund KOTTJE et Bernd MOELLER (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, Mayence : Grünewald / Munich : Kaiser, <sup>3</sup>1974 (1970), p. 239-246.
- , « „Der Weg aus dem Ghetto“. Die Öffnung der katholischen Kirche zur Weltkirche », in Raymund KOTTJE et Bernd MOELLER (dir.), *Ökumenische Kirchengeschichte*, tome 3 : *Neuzeit*, Mayence : Grünewald / Munich : Kaiser, <sup>3</sup>1974 (1970), p. 247-252.
- , « Der Katholizismus und das Deutsche Reich von 1871. Bischof Kettelers Bemühungen um die Integration der Katholiken in den kleindeutschen Staat », in Dieter ALBRECHT, Hans Günter HOCKERTS, Paul MIKAT et Rudolf MORSEY (éd.), *Politik und Konfession. Festschrift für Konrad Repgen zum 60. Geburtstag*, Berlin, Duncker & Humblot, 1983, p. 213-229.
- KRIEG** Robert A. et **KARL** Adam, *Catholicism in German culture*, Notre Dame, UNDP, 1992, 240 p.
- KUPISCH** Karl, « Die deutschen Landeskirchen im 19. und 20. Jahrhundert », in Bernd MOELLER (éd.), *Die Kirche in ihrer Geschichte : ein Handbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, <sup>2</sup>1975 (1966), p. 50-176.
- LILL** Rudolf, « Katholizismus nach 1848 », in Karl Heinrich RENGSTORF et Siegfried VON KORTZFLEISCH (dir.), *Kirche und Synagoge : Handbuch zur Geschichte von Christen und Juden. Darstellung mit Quellen*, tome 2, Stuttgart, Klett, 1968, p. 358-420.
- LINDT** Andreas, *Das Zeitalter des Totalitarismus : politische Heilslehre und ökumenischer Aufbruch*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1981, 264 p.
- MAYEUR** Jean-Marie, « L'Allemagne. L'Autriche », in id., Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 567-616.
- MEIER** Kurt, « Deutschland und Österreich », in Jean-Marie MAYEUR et Kurt MEIER (dir.), *Die Geschichte des Christentums : Religion, Politik, Kultur*, tome 12 : *Erster und Zweiter Weltkrieg, Demokratien und totalitäre Systeme*, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, Herder, 1992, p. 672-678.
- MORSEY** Rudolf, « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in HJ 90 (1970), p. 31-64.
- , « Der Kulturkampf », in Anton RAUSCHER (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus. Entwicklungslinien in Deutschland 1803 bis 1963*, tome 1, Munich/Vienne, Olzog, 1981, p. 72-109.
- NIPPERDEY** Thomas, *Religion im Umbruch : Deutschland 1870-1918*, Munich, Beck, 1988, 167 p.
- NOWAK** Kurt, *Geschichte des Christentums in Deutschland. Religion, Politik und Gesellschaft vom Ende der Aufklärung bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts*, Munich, Beck, 1995, 389 p.
- ROVAN** Joseph, *Le catholicisme politique en Allemagne*, Paris, Seuil, 1956, 288 p.
- SCHATZ** Klaus, *Zwischen Säkularisation und Zweitem Vatikanum : der Weg des deutschen Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1986, 344 p.
- SCHMIDT-VOLKMAR** Erich, *Der Kulturkampf in Deutschland 1871-1890*, Göttingen, Musterschmidt, 1962, 387 p.

- SCHNABEL** Franz, *Deutsche Geschichte im neunzehnten Jahrhundert*, tome 4 : *Die religiösen Kräfte*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1987 (1929), 270 p.
- SPAEL** Wilhelm, *Das katholische Deutschland im 20. Jahrhundert : seine Pionier- und Krisenzeiten 1890-1945*, Wurtzbourg, Fichter, 1964, 376 p.
- VERMEIL** Edmond, **HAHN** Karl J. et **LE BRAS** Gabriel, *Les Eglises en Allemagne. The Churches in Germany*, Paris, Rivière, 1949, 118 p.

## 2. Les Eglises chrétiennes pendant la Première Guerre mondiale

- ACHLEITNER** Wilhelm, *Gott im Krieg : die Theologie der österreichischen Bischöfe in den Hirtenbriefen zum Ersten Weltkrieg*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 1997, 509 p.
- BAADTE** Günter, « Katholischer Universalismus und nationale Katholizismen im Ersten Weltkrieg », in Albrecht LANGNER (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, p. 89-110.
- BECKER** Jean-Jacques, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 1996, 319 p.
- BESIER** Gerhard, *Krieg – Frieden – Abrüstung : die Haltung der europäischen und amerikanischen Kirchen zur Frage der deutschen Kriegsschuld 1914-1933 : ein kirchenhistorischer Beitrag zur Friedensforschung und Friedenserziehung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, 393 p.
- COLONGE** Paul, « Les chrétiens à l'épreuve de la Première Guerre mondiale. Les catholiques », in id. et Rudolf LILL (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 173-178.
- DORNHEIM** Andreas, « Kriegsfreiwilliger aber Annexionsgegner : Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg und seine „Kriegsbriefe“ », in Gerhard HIRSCHFELD, Gerd KRUMEICH, Dieter LANGEWIESCHE et Hans-Peter ULLMANN (éd.), *Kriegserfahrung. Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Essen, Klartext, 1997, p. 170-188.
- DÜLMEN** Richard VAN, « Der deutsche Katholizismus und der Erste Weltkrieg », in *Francia* 2 (1974), p. 355-367.
- FRANK** Robert et **FLEURY** Antoine (éd.), *Le rôle des guerres dans la mémoire des Européens et leur effet sur la conscience d'être européen*, Berne, Lang, 1997, 186 p.
- GAMBAROTT** Laurent, *Foi et patrie : la prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, Genève, Labor et Fides, 1996, 466 p.
- HEINEN** Ernst, *Zentrumsprelle und Kriegszielsdiskussion : unter besonderer Berücksichtigung der „K. V.“ und der „Germania“*, thèse de l'Université de Cologne, 1963, 266 p.
- LUTZ** Heinrich, « Die deutschen Katholiken in und nach dem Ersten Weltkrieg », in *Hochland* 3 (1962/63), p. 189-207.
- MISSALA** Heinrich, « Gott mit uns ». *Die deutsche katholische Kriegspredigt 1914-1918*, Munich, Kösel, 1968, 142 p.

### 3. L'Eglise catholique sous la République de Weimar

#### 3. a. Les synthèses

- FÖHR** Ernst, « Zur Geschichte des deutschen Katholizismus in der Weimarer Zeit », in *Anzeiger für die katholische Geistlichkeit* LXVII (1957), p. 92-139.
- HÜRTE**n Heinz, *Deutsche Katholiken 1918-1945*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1992, 700 p.
- LÖNNE** Karl-Egon, « Germany », in Tom BUCHANAN et Martin CONWAY (éd.), *Political Catholicism in Europe, 1918-1965*, Oxford, Clarendon, 1996, p. 156-186.
- , « Les catholiques dans la République de Weimar », in Paul COLONGE et Rudolf LILL (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 181-197.
- LUTZ** Heinrich, *Demokratie im Zwielficht : der Weg der deutschen Katholiken aus dem Kaiserreich in die Republik 1914-1925*, Munich, Kösel, 1963, 142 p.
- SCHOLDER** Klaus, *Die Kirchen und das Dritte Reich, tome 1 : Vorgeschichte und Zeit der Illusionen 1918-1934*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Ullstein, 1977, 897 p.
- SCHREIBER** Georg, « Deutsche Kirchenpolitik nach dem Ersten Weltkrieg. Gestalten und Geschehnisse der Novemberrevolution 1918 und der Weimarer Zeit », in HJ 71 (1951), p. 296-333.

#### 3. b. Les aspects structurels et sociologiques

- GATZ** Erwin, *Pfarr- und Gemeindeorganisation : Studien zu ihrer Entwicklung in Deutschland, Österreich und der Schweiz seit dem Ende des 18. Jahrhunderts*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1987, 151 p.
- (éd.), *Geschichte des Kirchenlebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche, tome 1 : Die Bistümer und ihre Pfarreien*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1991, 654 p.
- (éd.), *Geschichte des Kirchenlebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche, tome 4 : Der Diözesanklerus*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1995, 453 p.
- KUPISCH** Karl, *Die deutschen Landeskirchen im 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966, 176 p.
- MAIER** Hans, « Zum Standort des deutschen Katholizismus in Gesellschaft, Staat und Kultur », in Anton RAUSCHER (dir.), *Entwicklungslinien des deutschen Katholizismus*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1973, p. 40-49.
- , « Demokratie, kirchliches Lehramt und Wissenschaft 1789 bis heute », in Alexander HOLLERBACH, id. et Paul MIKAT (éd.), *Revolution und Demokratie*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1975, p. 27-48.
- , *Katholizismus und Demokratie. Weg und Ziel einer spannungsreichen Partnerschaft*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1979, 253 p.
- STERNBERG** Johannes-Georg, *Kirchenaustritte in Preußen 1847-1933 im Lichte der kirchlichen Publizistik als Anfrage an die evangelische Kirche*, Bochum, Sozialwissenschaftliches Institut der EKD, 1992, 289 p.

3. c. Les études régionales3. c. 1. Bavière

- AY** Karl-Ludwig, *Die Entstehung einer Revolution. Die Volksstimmung in Bayern während des Ersten Weltkrieges*, Berlin, Duncker & Humblot, 1968, 230 p.
- BAIER** Helmut, *Die Bayerische Landeskirche im Umbruch 1918-1933*, Nuremberg, Selbstverlag des Vereins für Bayerische Kirchengeschichte, 1969, 284 p.
- BAUER** Richard (éd.), *Geschichte der Stadt München*, Munich, Beck, 1992, 540 p.
- BECKENBAUER** Alfons, *Ludwig III. von Bayern 1845-1921 : ein König auf der Suche nach seinem Volk*, Ratisbonne, Pustet, 1987, 356 p.
- BECKER** Winfried, « Neue Freiheit vom Staat – Bewährung im Nationalsozialismus : 1918-1945 », in Walter **BRANDMÜLLER** (dir.), *Handbuch der bayerischen Kirchengeschichte*, tome 3 : *Vom Reichsdeputationshauptschluss bis zum Zweiten Vatikanischen Konzil*, St. Ottilien, EOS, 1991, p. 337-392.
- BENZ** Wolfgang, « Bayern und seine süddeutschen Nachbarstaaten. Ansätze einer gemeinsamen Verfassungspolitik im November und Dezember 1918 », in Karl **BOSL** (éd.), *Bayern im Umbruch. Die Revolution von 1918, ihre Voraussetzungen, ihr Verlauf und ihre Folgen*, Munich, Oldenbourg, 1968, p. 507-533.
- BERGER** Hans, « Bayerischer Katholizismus zwischen Weimar und Drittem Reich », in *IKaZ* 5 (1976), p. 448-458.
- DOMARUS** Max, *Bayern 1805-1933. Stationen der Staatspolitik*, Wurtzbourg, Max Domarus, 1979, 296 p.
- FRÖHLICH** Elke et **GROSSMANN** Anton (éd.), *Bayern in der NS-Zeit*, tome 3 : *Herrschaft und Gesellschaft im Konflikt*, Munich, Oldenbourg, 1981, 696 p.
- GEYER** Martin H., *Verkehrte Welt : Revolution, Inflation und Moderne, München 1914-1924*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, 451 p.
- GORDON** Harold J. (jr.), *Hitlerputsch 1923 : Machtkampf in Bayern 1923-1924*, Munich, Bernard und Graefe/Wehrwesen, 1978 (1971), 580 p.
- HENNIG** Diethard, *Johannes Hoffmann. Sozialdemokrat und bayerischer Ministerpräsident*, Munich/Londres/New York/Paris, Saur, 1990, 634 p.
- HÜMMERT** Ludwig, *Bayern vom Königreich zur Diktatur : 1900-1933*, Pfaffenhofen, Ludwig, 1979, 252 p.
- HÜRTE**n Heinz, « Bayern im deutschen Katholizismus der Weimarer Zeit », in *ZBLG* 55 (1992), p. 375-388.
- HÜTTL** Ludwig, « Die Stellungnahme der katholischen Kirche und Publizistik zur Revolution in Bayern 1918/1919 », in *ZBLG* 34 (1971), p. 652-695.
- JOACHIMSTHALER** Anton, *Hitler in München 1908-1920*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, Ullstein, 1992, 333 p.
- KRAUS** Andreas, *Geschichte Bayerns. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Munich, Beck, 1988 (1983), 805 p.
- LARGE** David Clay, *Hitlers München : Aufstieg und Fall der Hauptstadt der Bewegung*, Munich, Beck, 1998, 515 p.
- MENNEKES** Friedhelm, *Die Republik als Herausforderung. Konservatives Denken in Bayern zwischen Weimarer Republik und antidemokratischer Reaktion (1918-1925)*, Berlin, Duncker & Humblot, 1972, 275 p.
- PRIDHAM** Geoffrey, *Hitler's rise to power : the Nazi-movement in Bavaria, 1923-1933*, New York/Evanston/San Francisco/Londres, Hart-Davis/MacGibbon, 1973, 380 p.

- SCHIEBER** Martin, *Nürnberg : eine illustrierte Geschichte der Stadt*, Munich, Beck, 2000, 190 p.
- SCHWEND** Karl, *Bayern zwischen Monarchie und Diktatur : Beiträge zur bayerischen Frage in der Zeit von 1918 bis 1933*, Munich, Pflaum, 1954, 590 p.
- WEIß** Dieter J., « Zwischen Revolution und Restauration. Zum Tod und zu den Beisetzungsfeierlichkeiten für König Ludwig III. von Bayern », in Petronilla GIETL (éd.), *Vom Wiener Kongreß bis zur Wiedervereinigung Deutschlands. Betrachtungen zu Deutschland und Österreich im 19. und 20. Jahrhundert*, Stamsried, Vögel, 1997, p. 183-206.
- ZIMMERMANN** Werner Gabriel, *Bayern und das Reich, 1918-1923 : der bayerische Föderalismus zwischen Revolution und Reaktion*, Munich, Pflaum, 1953, 202 p.

### 3. c. 2. Pays de Bade

- FENSKE** Hans, « Baden von 1860 bis 1918 », in Hansmartin SCHWARZMAIER (éd.), *Handbuch der baden-württembergischen Geschichte*, tome 3 : *Vom Ende des Alten Reiches bis zum Ende der Monarchien*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992, p. 133-233.
- GÖTZ VON OLENHUSEN** Irmtraud, *Klerus und abweichendes Verhalten : zur Sozialgeschichte katholischer Priester im 19. Jahrhundert : die Erzdiözese Freiburg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, 503 p.
- HUG** Wolfgang, « Das Erzbistum Freiburg von der Gründung bis zur Zeit nach dem Zweiten Weltkrieg », in Heinz SPROLL et Jörg THIERFELDER (éd.), *Die Religionsgemeinschaften in Baden-Württemberg*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1984, p. 58-89.
- LAUBACHER** Anton, « Caritasfrühling in den Diözesen Rottenburg und Freiburg im 19. Jahrhundert. Ein Überblick », in RoJKG 6 (1987), p. 253-262.
- MAIER** Hans, « Kirche am Oberrhein – 150 Jahre Erzbistum Freiburg », in Joseph SAUER (éd.), *Gestalten und Ereignisse. 150 Jahre Erzbistum Freiburg 1827-1977*, Karlsruhe, Badenia, 1977, p. 9-22.

### 3. c. 3. Wurtemberg

- BESSON** Waldemar, *Württemberg und die deutsche Staatskrise 1928-1933 : eine Studie zur Auflösung der Weimarer Republik*, Stuttgart, DVA, 1959, 425 p.
- BLACKBOURN** David, « Class and politics in Wilhelmine Germany : the Center Party and the Social Democrats in Württemberg », in CEH IX/3 (septembre 1976), p. 220-249.
- , *Class, religion, and local politics in Wilhelmine Germany. The Centre Party in Württemberg before 1914*, Wiesbaden, Steiner, 1980, 267 p.
- DOETSCH** Wilhelm Josef, *Württembergs Katholiken unter dem Hakenkreuz : 1930-1935*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1969, 223 p.
- MANN** Bernhard, « Württemberg 1800 bis 1866 », in Hansmartin SCHWARZMAIER (éd.), *Handbuch der baden-württembergischen Geschichte*, tome 3 : *Vom Ende des Alten Reiches bis zum Ende der Monarchien*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992, p. 235-331.
- NAUJOKS** Eberhard, « Württemberg 1864 bis 1918 », in Hansmartin SCHWARZMAIER (éd.), *Handbuch der baden-württembergischen Geschichte*, tome 3 : *Vom Ende des Alten Reiches bis zum Ende der Monarchien*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992, p. 333-432.
- SAUER** Paul, *Württemberg in der Zeit des Nationalsozialismus*, Ulm, SdVG, 1975, 519 p.



3. c. 4. Hesse, Saxe, Thuringe, Mecklembourg, Schaumburg-Lippe, Lippe, Braunschweig, Anhalt, Waldeck et Oldenburg

- BAUMANN** Willi et **HIRSCHFELD** Michael, *Christenkreuz oder Hakenkreuz : zum Verhältnis von katholischer Kirche und Nationalsozialismus im Land Oldenburg*, Vechta, Plaggenborg, 1999, 396 p.
- et **SIEVE** Peter, *Die katholische Kirche im Oldenburger Land : ein Handbuch ; Festgabe für Dr. Max Georg Freiherr von Twickel zum 25. Geburtstag seiner Amtseinführung als Bischöflicher Offizial in Vechta am 25. Oktober 1995*, Vechta, Plaggenborg, 1995, 751 p.
- BLANKENBERG** Heinz, *Politischer Katholizismus in Frankfurt am Main 1919-1933*, Mayence, Grünewald, 1981, 317 p.
- HESSE** Johannes, *Staat und katholische Kirche in Braunschweig, Oldenburg, Schaumburg-Lippe und Waldeck-Pyrmont : vom Ende des 18. Jahrhunderts bis zur Gründung des Landes Niedersachsen*, Osnabrück, Wenner, 1982, 374 p.
- HIRSCHFELD** Michael, *Katholisches Milieu und Vertriebene : eine Fallstudie am Beispiel des Oldenburger Landes : 1945-1965*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 2002, 634 p.
- HOLLENBERG** Günter, « Bürgerliche Sammlung oder sozialliberale Koalition ? Sozialstruktur, Interessenlage und politisches Verhalten der bürgerlichen Schichten 1918/19 am Beispiel der Stadt Frankfurt am Main », in *VZG* 27 (1979), p. 392-408.
- KRÜGER** Renate, *Aufbruch aus Mecklenburg : Lebenswelten der Gertrud von Le Fort*, Hambourg, Libri, 2000, 211 p.
- , **BENGSCII** Heinrich et **GROß** Herbert, *Kirche zwischen Seen und Wäldern : aus dem Leben der katholischen Kirche in Mecklenburg*, Leipzig, St. Benno, 1973, 108 p.
- MITZSCHERLICH** Birgit, « Das Bistum Meißen in der NS-Zeit », in Clemens VOLLNHALS (éd.), *Sachsen in der NS-Zeit*, Leipzig, Kiepenheuer & Witsch, 2002, p. 142-154.
- PALMOWSKI** Jan, *Urban liberalism in Imperial Germany : Frankfurt am Main, 1866-1914*, Oxford, OUP, 1999, 391 p.
- ROTH** Ralf, *Stadt und Bürgertum in Frankfurt am Main : ein besonderer Weg von der ständischen zur modernen Bürgergesellschaft 1760-1914*, Munich, Oldenburg, 1996, 804 p.
- SCHÖN** Eberhard, *Die Entstehung des Nationalsozialismus in Hessen*, Meisenheim am Glan, Anton Hain, 1972, 227 p.
- SCHEIPERS** Hermann, *Gratwanderungen : Priester unter zwei Diktaturen*, Leipzig, St. Benno, 1997, 202 p.
- WEICHLIN** Siegfried, « Katholizismus und Eigentum. Der Volksentscheid über das Fürstenvermögen 1926 in Fulda », in *FuG* 68 (1992), p. 107-129.
- , « Katholisches Sozialmilieu und kirchliche Bindung in Osthessen 1918-1933 », in *AfMK* 45 (1993), p. 367-389.
- , « Zentrumsdemokrat und Finanzpolitiker. Richard Müller(-Fulda) als Parlamentarier 1893-1920 », in *FuG* 70 (1994), p. 3-52.
- , « Kleinstadtgesellschaft und katholisches Milieu : Fulda 1866 bis 1933 », in Walter HEINEMEYER et Berthold JÄGER (éd.), *Fulda in seiner Geschichte. Landschaft, Reichsabtei, Stadt*, Fulda : Parzeller / Marburg : Elwert, 1995, p. 461-501.
- , « Konfession und Region. Katholische Milieubildung am Beispiel Fuldas », in Olaf BLASCHKE et Frank Michael KUILEMANN (éd.), *Religion im Kaiserreich. Milieus – Mentalitäten · Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 193-232.

- , *Sozialmilieus und politische Kultur in der Weimarer Republik. Lebenswelt, Vereinskultur, Politik in Hessen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 404 p.

### 3. c. 5. Prusse-Rhénane et Westphalie

- ANGENENDT** Arnold (éd.), *Geschichte des Bistums Münster*, tome 5 : Wilhelm DAMBERG, *Moderne und Milieu 1802-1998*, Münster, Aschendorff, 1998, p. 195-226.
- BÖHNKE** Wilfried, *Die NSDAP im Ruhrgebiet : 1920-1933*, Bonn-Bad Godesberg, Neue Gesellschaft, 1974, 239 p.
- BÖLSKER-SCHLICHT** Franz, « Sozialgeschichte des ländlichen Raumes im ehemaligen Regierungsbezirk Osnabrück im 19. und frühen 20. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung des Heuerlingswesens und einzelner Nebengewerbe », in WF 40 (1990), p. 223-250.
- BRANDT** Hans Jürgen et **IIENGST** Karl, *Geschichte des Erzbistums Paderborn*, tome 3 : *Das Bistum Paderborn im Industriezeitalter 1821-1930*, Paderborn, Bonifatius, 1997, 612 p.
- CARSTEN** Francis L., *Geschichte der preußischen Junker*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988, 223 p.
- DAMBERG** Wilhelm, *Abschied vom Milieu ? Katholizismus im Bistum Münster und in den Niederlanden 1945-1980*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1997, 675 p.
- FASSE** Norbert, *Katholiken und NS-Herrschaft im Münsterland. Das Amt Velen-Ramsdorf 1918-1945*, Bielefeld, Regionalgeschichte, <sup>2</sup>1997, (1996), 895 p.
- FELDBRÜGGE** Rainer, *Das Westfälische Zentrum 1918-1933. Politische Kultur im katholischen Milieu*, thèse de l'Université de Bielefeld, 1994, 282 p.
- FÖHLES** Eleonore, *Kulturkampf und katholisches Milieu 1866-1890 in den niederrheinischen Kreisen Kempen und Geldern und der Stadt Viersen*, Viersen, Historischer Verein für Geldern und Umgegend, 1995, 586 p.
- GATZ** Erwin, « Zur Entwicklung der Pfarrei im Erzbistum Köln von der Säkularisation bis zum Zweiten Vatikanischen Konzil », in HJ 105 (1985), p. 189-206.
- HEGEL** Eduard, *Das Erzbistum Köln zwischen der Restauration des 19. Jahrhunderts und der Restauration des 20. Jahrhunderts 1815-1962*, Cologne, Bachem, 1987, 672 p.
- HÖMIG** Herbert, *Das Preussische Zentrum in der Weimarer Republik*, Mayence, Grünewald, 1979, 336 p.
- KLEBMANN** Christoph, *Polnische Bergarbeiter im Ruhrgebiet 1870-1945. Soziale Integration und nationale Subkultur einer Minderheit in der deutschen Industriegesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, 306 p.
- KÖSTER** Markus, *Katholizismus und Parteien in Münster 1945-1953 : Kontinuität und Wandel eines politischen Milieus*, Münster, Ardey, 1993, 128 p.
- LIEDIEGENER** Antonius, « Katholisches Milieu in einer industriellen Umwelt am Beispiel Bochum. Struktur und Entwicklungslinien 1830-1974 », in Matthias FRESE et Michael PRINZ (éd.), *Politische Zäsuren und gesellschaftlicher Wandel im 20. Jahrhundert. Regionale und vergleichende Perspektiven*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1996, p. 545-598.
- , *Christentum und Urbanisierung. Katholiken und Protestanten in Münster und Bochum 1830-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1997, 661 p.
- MERGEL** Thomas, *Zwischen Klasse und Konfession. Katholisches Bürgertum im Rheinland 1794-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, 460 p.

- , « Grenzgänger. Das katholische Bürgertum im Rheinland zwischen bürgerlichem und katholischem Milieu 1870-1914 », in Olaf BLASCHKE et Frank Michael KUIILEMANN (éd.), *Religion im Kaiserreich. Milieus – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 166-192.
- MÖLLER** Horst, *Parlamentarismus in Preussen 1919-1932*, Düsseldorf, Droste, 1985, 662 p.
- PIERENKEMPER** Toni, *Die westfälischen Schwerindustriellen : 1852-1913. Soziale Struktur und unternehmerischer Erfolg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, 268 p.
- (éd.), *Die Industrialisierung europäischer Montanregionen im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner, 2002, 427 p.
- PLUM** Günter, *Gesellschaftsstruktur und politisches Bewußtsein in einer katholischen Region : 1928-1933. Untersuchung am Beispiel des Regierungsbezirks Aachen*, Stuttgart, DVA, 1972, 318 p.
- RAUH-KÜHNE** Cornelia, *Katholisches Milieu und Kleinstadtgesellschaft. Ettlingen 1918-1939*, Sigmaringen, Thorbecke, 1991, 453 p.
- REIF** Heinz, *Westfälischer Adel 1770-1860 : vom Herrschaftsstand zur regionalen Elite*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, 711 p.
- SCHAMBACH** Karin, *Stadtbürgertum und industrieller Umbruch : Dortmund 1780-1870*, Munich, Oldenbourg, 1996, 480 p.
- SCHNEIDER** Hubert, « Die Ruhrpolen und die Kirche im Ruhrgebiet 1871-1914. Die Polenseelsorge », in Baldur HERMANS (éd.), *Zuwanderer – Mitbürger – Verfolgte. Beiträge zur Geschichte der Ruhrpolen im 19. Jahrhundert und in der Weimarer Republik und der Zigeuner in der NS-Zeit*, Essen, Hoppe, 1996, p. 7-24.
- SOWADE** Herbert, « Die katholische Kirche », in Franz-Josef JAKOBI et Thomas KÜSTER (dir.), *Geschichte der Stadt Münster*, tome 2, Münster, Aschendorff, 1994, p. 387-432.
- STUMP** Wolfgang, *Geschichte und Organisation der Zentrumspartei in Düsseldorf : 1917-1933*, Düsseldorf, Droste, 1971, 168 p.
- THAMER** Hans-Ulrich, « Stadtentwicklung und politische Kultur während der Weimarer Republik », in Franz-Josef JAKOBI (éd.), *Geschichte der Stadt Münster*, tome 2 : *Das 19. und 20. Jahrhundert (bis 1945)*, Münster, Aschendorff, 1993, p. 219-284.
- TRIPPEN** Norbert, *Das Domkapitel und die Erzbischofswahlen in Köln : 1821-1929*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1972, 535 p.

### 3. c. 6. Prusse, Poméranie, Posnanie, Prusse-Occidentale et Prusse-Orientale

- GATZ** Erwin, « Zur Neubesetzung der (Erz)bistümer Köln, Ermland und Gnesen-Posen 1885/86 », in RV 37 (1973), p. 207-243.
- , « Polen in Schlesien und in den preußischen Ostprovinzen », in id. (éd.), *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche*, tome 2 : *Kirche und Muttersprache. Auslandseelsorge. Nichtdeutschsprechende. Volksgruppen*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1992, p. 129-150.
- GROEBEN** Klaus VON DER, *Die öffentliche Verwaltung im Spannungsfeld der Politik dargestellt am Beispiel Ostpreußen*, Berlin, Duncker & Humblot, 1979, 241 p.

- HIELSCHER** Karl, « Die preußischen Behörden und die katholische Geistlichkeit in der Provinz Posen im Spiegel der Akten des Landratsamtes Meseritz von 1888 bis 1932 », in *ZfO* 29/2-3 (1980), p. 250-259.
- JANUS** Eligiusz, « Zur nationalen Identität katholischer Priester in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts in der Provinz Posen », in Bernard LINEK et Kai STRUVE (éd.), *Nationalismus und nationale Identität in Ostmitteleuropa im 19. und 20. Jahrhundert*, Opole : Institut Slaski / Marburg : Herder Institut, 2000, p. 87-99.
- KLÄN** Werner, « Kirche und Volkstum – Nation und Konfession. Der evangelische Siedlungsdienst und die Siedlungsfrage in Pommern 1929-1936 », in *KO* 35 (1992), p. 9-58.
- , *Die evangelische Kirche Pommern in Republik und Diktatur : Geschichte und Gestaltung einer preussischen Kirchenprovinz 1914-1945*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 1995, 669 p.
- KOTOWSKI** Wojciech, « Die Lage der deutschen Katholiken in Polen in den Jahren 1919-1939 », in *ZfO* 39/1 (1990), p. 39-67.
- KRIEDTE** Peter, « Katholizismus, Nationenbildung und verzögerte Säkularisierung in Polen », in Hartmut LEHMANN (éd.), *Säkularisierung, Dechristianisierung, Rechristianisierung im neuzeitlichen Europa. Bilanz und Perspektiven der Forschung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. 249-274.
- MATTHIESEN** Helge, *Greifswald in Vorpommern : konservatives Milieu im Kaiserreich in Demokratie und Diktatur 1900-1990*, Düsseldorf, Droste, 2000, 764 p.
- MATUSIK** Przemysław, « Die polnischen Katholiken und der preußische Staat zwischen der Revolution von 1848 und dem Kulturkampf », in *Forum für osteuropäische Ideen- und Zeitgeschichte* 2/2 (1998), p. 275-299.
- NEUBACH** Helmut, « Schlesische Kandidaten für den Erzbischöflichen Stuhl von Gnesen-Posen », in Bernhard STASIEWSKI (éd.), *Beiträge zur schlesischen Kirchengeschichte. Gedenkschrift für Kurt Engelbert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1969, p. 452-473.
- , « Der Gnesen-Posener Erzbischof Florian von Stablewski und seine Stellung zur politischen Bewegung in Posen und Oberschlesien (1894) », in Csaba János KENÉZ, Helmut NEUBACH et Joachim ROGALL (éd.), *Beiträge zur deutsch-polnischen Nachbarschaft. Festschrift für Dr. Richard Breyer*, Bad Münstereifel, Westkreuz, 1992, p. 113-158.
- , « Die deutschen Katholiken in der Provinz Posen zwischen Polenpartei und Zentrumspartei », in *JWW* 48 (2002), p. 79-85.
- PLETZING** Christian, « Konfessionen und nationale Identitäten in Ost- und Westpreußen 1830-1871 », in *NA* VII/2 (1998), p. 605-614.
- RIVINIUS** Karl Josef, « Bemühungen um Errichtung einer Personalpfarre in der Stadt Posen für die deutschen Katholiken in der Stadt Posen », in Reimund HAAS, id. et Hermann Josef SCHEIDGEN (éd.), *Im Gedächtnis der Kirche neu erwachen. Studien zur Geschichte des Christentums in Mittel- und Osteuropa. Festgabe für Gabriel Andrianyii zum 65. Geburtstag*, Cologne/Vienne, Böhlau, 2000, p. 325-344.
- SPRUNGALA** Martin, « Die Deutschkatholiken im Südwesten Großpolens », in *JWW* 47 (2001), p. 42-52.
- , « Die Prälatur Schneidemühl – die kirchliche Neuordnung der Provinz Posen nach 1919 », in *JWW* 49 (2003), p. 76-85.
- TRZECIAKOWSKI** Lech, « The Prussian state and the Catholic Church in Prussian Poland 1871-1914 », in *SR* 26 (1967), p. 614-631.

## 3. c. 7. Silésie

- BAHLCKE** Joachim, *Schlesien und die Schlesier*, Munich, Langen & Müller, 1996, 358 p.
- BLASCHKE** Olaf, « Schlesiens Katholizismus : Sonderfall oder Spielart der katholischen Subkultur ? », in ASKG 57 (1999), p. 161-193.
- CAMPBELL** F. Gregory, « The struggle for Upper Silesia, 1919-1922 », in JMH 42 (1970), p. 368-381.
- CONRADS** Norbert (éd.), *Schlesien*, Berlin, Siedler, 1994, 816 p.
- HITZE** Guido, *Carl Ulitzka (1873-1953) oder Oberschlesien zwischen den Weltkriegen*, Düsseldorf, Droste, 2002, 1439 p.
- KLEINEIDAM** Erich, *Die katholisch-theologische Fakultät der Universität Breslau 1811-1945*, Cologne, Wienand, 1962, 219 p.
- LINEK** Bernard et **STRUVE** Kai (éd.), *Nacjonalizm a tozsamosc narodowa w Europie Srodkowo-Wschodniej w XIX i XX w. / Nationalismus und nationale Identität in Ostmitteleuropa im 19. und 20. Jahrhundert*, Opole, Institut Slaski, 2000, 379 p.
- , — et **LÜER** Jörg (éd.), *Fenomen nowoczesnego nacjonalizmu w Europie Srodkowej*, Opole, Wydawn, 1997, 180 p.
- NEUBACH** Helmut, « Schlesische Geistliche als Reichstagsabgeordnete, 1867-1918. Ein Beitrag zur Geschichte der Zentrumspartei und zur Nationalitätenfrage in Oberschlesien », in ASKG 26 (1968), p. 251-278.
- , *Franz Graf von Ballestrem. Ein Reichstagspräsident aus Oberschlesien*, Dülmen, Oberschlesischer Heimatverlag, 1984, 16 p.
- ROSENTHAL** Harry K., « National self determination : the example of Upper Silesia », in JCH 7/3-4 (juillet - octobre 1972), p. 231-241.
- SCHOFER** Lawrence, *Die Formierung einer modernen Arbeiterschaft. Oberschlesien 1865-1914*, Dortmund, Forschungsstelle Ostmitteleuropa, 1983, 321 p.
- SERAFIN** Franciszek (éd.), *Wojewodztwo Slaskie (1922-1939)*, Katowice, Wydawn Univ. Slaskiego, 1996, 597 p.
- STRUVE** Kai, *Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg : Studien zu einem nationalen Konflikt und seine Erinnerung*, Marburg, Herder-Institut e. V., 2003, 160 p.
- et **THER** Philipp (éd.), *Die Grenzen der Nationen : Identitätenwandel in Oberschlesien in der Neuzeit*, Marburg, Herder-Institut e. V., 2002, 324 p.
- TOOLEY** T. Hunt, « German political violence and the border plebiscite in Upper Silesia, 1919-1921 », in CEH 21/1 (mars 1988), p. 56-98, ici p. 87-96.
- , *National identity and Weimar Germany. Upper Silesia and the Eastern border, 1918-1922*, Lincoln (Nebraska)/Londres, UNP, 1997, 320 p.

## B. OUVRAGES RELATIFS AUX KATHOLIKENTAGE ET AUX KIRCHENTAGE

### 1. Les Katholikentage : mise en place et évolution

- BOLZENIUS** Theodor (éd.), " Gebt Zeugnis von eurer Hoffnung " : Dokumentation ; [150 Jahre Katholikentag]. 93. Deutscher Katholikentag, 10.6 - 14.6.1998 in Mainz, Kevelaer, Butzon und Bercker, 1999, 903 p.

- BUCHHEIM** Karl, « Katholikentage », in LThK, tome 6, <sup>2</sup>1961 (1957-1965), p. 69-79.
- DIRKS** Walter, « Der Mainzer Katholikentag », in FH 3 (1948), p. 395-397.
- , « Hundert Jahre Deutsche Katholikentage », in *Das katholische Jahrbuch* 1 (1948/49), p. 9-20.
- GIERS** Joachim, « Katholikentage im Wandel von Gesellschaft und Kirche », in MThZ 225 (1974), 239 p.
- GRENNER** Karl Heinz, *Katholikentage im Ruhrgebiet. Ein Blick zurück und auf die Gegenwart*, Essen, Hans Driewer, 1968, 82 p.
- , « Die deutschen Katholikentage. Entwicklung ihrer Ziele und organisatorischen Struktur », in *Civitas* 8 (1969), p. 104-105.
- , *Die Katholikentage als politisches Forum des organisierten Katholizismus*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1988, 30 p.
- GROSINSKI** Klaus, « Katholikentage (1848-1932) », in LP, tome 3, 1985, p. 182-193.
- GROBMANN** Thomas, « Katholikentage », in LThK, tome 5, <sup>3</sup>1996 (1957-1965), p. 1339-1345.
- GROTE** Heiner, « Deutscher Katholikentag », in EKIE, tome 1, 1986, p. 844-846.
- JANUSCH** Cordula, « Tradition und Innovation. Frauen auf den Katholikentagen in der Weimarer Republik », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 163-178.
- KLÖCKER** Michael, *Katholikentage im Erzbistum Köln 1919/20. Analysen und Dokumente mit besonderer Berücksichtigung des Kreises Jülich*, Jülich, Joseph Kuhl, 2002, 439 p.
- KNIES** Hans, « Der erste deutsche Katholikentag in Mainz und die Frankfurter Nationalversammlung », in Ludwig LENHART (dir.), *Idee, Gestalt und Gestalten des ersten deutschen Katholikentages in Mainz 1848 : ein Gedenkbuch zum Zentenar-Katholikentag in Mainz 1848*, Mayence, Kirchheim, 1948, p. 228-247.
- HANSSLER** Bernhard, « Katholikentag (deutscher) », in Franklin H. LITTEL et Hans Hermann WALZ (éd.), *Weltkirchen-Lexikon : Handbuch der Ökumene*, Stuttgart, Kreuz, 1960, p. 1345.
- HEHL** Ulrich VON et **KRONENBERG** Friedrich (éd.), *Zeitzeichen : 150 Jahre Deutsche Katholikentage 1848-1998*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1999, 252 p.
- HEINEN** Ernst, « Der Metzger Katholikentag von 1913 – eine geschichtliche Würdigung (1984) », in Carl August LÜCKERATH (éd.), *Ernst Heinen : Beiträge zur Geschichte des politischen Katholizismus : Festgabe zum sechzigsten Geburtstag*, Idstein, Schulz-Kirchner, 1993, p. 253-307.
- HILDEBRANDT** Günther, « Generalversammlung der Katholiken Deutschlands, 1848-1932 », in Dieter FRICKE (éd.), *Die bürgerlichen Parteien in Deutschland : Handbuch der Geschichte der bürgerlichen Parteien und anderer bürgerlicher Interessenorganisationen vom Vormärz bis zum Jahre 1945*, Berlin-Est, Das Europäische Buch, 1970, p. 103-112.
- HIRSCHMANN** Johannes B., « Vom Katholikentag zum katholischen Kirchentag », in StdZ 155 (1954 bis 1955), p. 161-168.
- HORSTMANN** Johannes, *Katholizismus und moderne Welt, Katholikentage, Wirtschaft, Wissenschaft, 1848-1914*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1976, 184 p.
- HÜRTE**n Heinz, « Katholikentage », in TRE, tome 18, 1989, p. 37-40.

- , *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ? Katholikentage im Wandel der Welt*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1998, 147 p.
- KRONENBERG** Friedrich, « Deutscher Katholikentag », in *StL*, tome 2, 1988, p. 13-16.
- LANGHANS** Daniel, *Der Reichsbund der deutschen katholischen Jugend in der Tschechoslowakei 1918-1938*, Bonn, Kulturstiftung der deutschen Vertriebenen, 1990, 395 p.
- LESOWSKY** Winfried, « Die Katholikentage », in Ferdinand KLOSTERMANN (dir.), *Kirche in Österreich : 1918-1966*, tome 1, Vienne, Herold, 1966, p. 373-380.
- LÖWENSTEIN** Alois ZU, « Geleitwort des Vorsitzenden des Zentralkomitees zur Vorbereitung der Katholikenversammlungen Deutschlands », in Ludwig LENHART (dir.), *Idee, Gestalt und Gestalten des ersten deutschen Katholikentages in Mainz 1848 : ein Gedenkbuch zum Zentenar-Katholikentag in Mainz 1848*, Mayence, Kirchheim, 1948, p. 17-20.
- LÖWENSTEIN** Felix ZU, « 76. Deutscher Katholikentag in Fulda », in *StdZ* 155 (1954/1955), p. 63-66.
- LÖWENSTEIN** Karl ZU, « Deutsche Katholikentage », in *StL*, tome 2, 1958, p. 659.
- , « Katholikentage », in *RGG*, tome 3, 1959, p. 1194-1196.
- , « Vom Anteil Schlesiens an der Entwicklung der deutschen Katholikentage », in *Schlesisches Priesterjahrbuch* 5/6 (1964/65), p. 6-21.
- , « Katholikentage », in *IKaZ* 2 (1985), p. 78-88.
- MAIER** Hans, « Katholikentage als Zeitansagen », in *RM* 26 (29 juin 1984), p. 1-9.
- MOHR** Wolfgang, *Schlesien : Vorort des Katholizismus. Katholikentage in Schlesien – Schlesier auf Katholikentagen 1848-1932*, Sigmaringen, Thorbecke, 1989, 260 p.
- MONSCH** Christoph, « Katholikentag », in *CHAD*, tome 6, 1956, p. 1378-1380.
- MOOSER** Josef, « Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871-1913 », in Hans-Jürgen PUHLE (éd.), *Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit. Wirtschaft – Politik – Kultur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991, p. 259-273.
- MORSEY** Rudolf, « Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848-1932 », in *JChrS* 26 (1985), p. 9-24.
- OTTO** Bertram, *100 Jahre Nacht und Tag : Geschichte des deutschen Katholizismus zwischen 1868 und 1968*, Wurtzbourg, Borromäusverein, 1968, 353 p.
- REYTIER** Marie-Emmanuelle, « Les catholiques allemands et la paix au lendemain de la Première Guerre mondiale », in *Historiens de l'Europe contemporaine / Historians of Contemporary Europe* 10/1-4 (1995), p. 19-42.
- , « Les Katholikentage dans l'entre-deux-guerres », in *14-18ATH* 1/1 (février 1998), p. 71-85.
- ROMMEL** Martina et **LEHMANN** Karl (éd.), *Stationen der Hoffnung. Katholikentage in Mainz 1848-1998*, Mayence, Bischöfliches Ordinariat, 1998, 184 p.
- SCHARF** Thomas, « Die 63. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Hannover (30.8.-3.9.1924) », in *Die Diözese Hildesheim in Vergangenheit und Gegenwart. Jahrbuch des Vereins für Heimatkunde im Bistum Hildesheim* 55 (1987), p. 157-173.
- SCHLOSSMACHER** Norbert, « Der deutsche Katholizismus an der Jahrhundertwende. Der Bonner Katholikentag des Jahres 1900 », in *Bonner Geschichtsblätter* 49/50 (1999/2000/2001), p. 349-383.
- SCHMITT** Christine, « Vordergrund und Hintergründe – Frauen auf den Katholikentagen von 1948 bis 1968 », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne*.

- Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 179-198.
- STAUCH** Martin, *Ich gehöre dazu : 150 Jahre Katholikentage ; das Magazin zur Ausstellung ; mitten in Mainz – Liebfrauenplatz, 9. - 16. Juni 1998*, Bonn, ZdK, 1998, 31 p.
- STEHKÄMPER** Hugo, *Konrad Adenauer als Katholikentagspräsident 1922 : Form und Grenze politischer Entscheidungsfreiheit im katholischen Raum*, Mayence, Grünewald, 1977, 124 p.
- TALGNER** Harald, *Die deutschen " Katholikentage " (1848 bis 1869) : zu einer Mentalitätsgeschichte des Ultramontanismus*, thèse de l'Université de Salzbourg, 1990, 436 p.
- VALERIUS** Gerhard, *Deutscher Katholizismus und Lamennais : die Auseinandersetzung in der katholischen Publizistik 1817-1854*, Mayence, Grünewald, 1983, 453 p.
- WÄCHTER** Arnold, *Die Volksschulfrage auf den Katholikentagen vom Ende des preußischen Kulturkampfes bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, thèse de l'Université de Bochum, 1996, 225 p.
- WIDERA** Joachim, *Katholikentage in Aachen : Umfeld, Aufgaben, Ausstrahlung*, Aix-la-Chapelle, Einhard, 1986, 156 p.
- WIENAND** Adam, « Die deutschen Katholikentage in Schlesien. Ein Rückblick anlässlich des deutschen Katholikentages 1974 in Mönchen-Gladbach », in *Heimatbrief der Katholiken des Erzbistums Breslau* 3 (1974), p. 8-11.

Films :

- GOERTZ** Hajo, *Fanfaren, Fahnen, Feste : 150 Jahre Deutsche Katholikentage*, Mayence, ZDF, 1998, 45 minutes.
- et **KRIEGE** Hartmut, *150 Jahre Deutsche Katholikentage : 1848-1998*, Augsburg, Weltbild, 1998, deux disques compacts.

Adresses internet :

- <http://www.aeiou.at/aeiou.at/aeiou.encyclop.k/k218020.htm>  
<http://www.katholikentag.de/rueckblick/index.html>

## 2. Les aspects sociaux

- FILTHAUT** Ephrem, *Deutsche Katholikentage 1848-1958 und die soziale Frage*, Essen, Hans Driewer, 1960, 409 p.
- GÖTTE** Franz Josef, *Die deutschen Katholikentage im neunzehnten Jahrhundert und ihre Verhandlungen über den Problemkreis Handwerk und Erziehung*, thèse de l'Université de Francfort-sur-le-Main, 1966, 268 p.
- HEINER** Ernst, *Der Metzger Katholikentag von 1913 : soziale Frage und Kirche im Saar-Revier*, Sarrebruck, Peter Neumann, 1984, p. 303-355.
- HERMANS** Baldur H. A., *Das Problem der Sozialpolitik und Sozialreform auf den deutschen Katholikentagen von 1848 bis 1891 : ein Beitrag zur Geschichte der katholisch-sozialen Bewegung*, thèse de l'Université de Bonn, 1972, 668 p.
- JOOSTEN** Theo, « Das sozial-caritative Wirken der Kirche im Spiegel der Katholikentage 1848-1900 », in *JChrS* 17 (1976), p. 163-182.



### 3. Le Comité central

- GROBMANN** Thomas, *Zwischen Kirche und Gesellschaft : das Zentralkomitee der deutschen Katholiken 1945-1970*, Mayence, Grünewald, 1991, 522 p.
- KAISER** Jochen-Christoph et **DOERING-MANTEUFFEL** Anselm (éd.), *Christentum und politische Verantwortung : Kirchen im Nachkriegsdeutschland*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1990, 196 p.
- MAIER** Hans, « Das Zentralkomitee der deutschen Katholiken », in Winfried **AYMAUS** (éd.), *Das konservative Element in der Kirche : Akten des VI. Internationalen Kongresses für Kanonisches Recht, Munich, 14. - 19. September 1987*, St. Ottilien, EOS, 1988, 15 p.
- SCHARDT** Alois, « Ein neues Statut des Zentralkomitees der deutschen Katholiken », in *StdZ* 179 (1967), p. 461-464.

Adresse internet :

<http://www.zdk.de/ueberuns/generalsekretariat.php>

### 4. Les Katholikentage dans d'autres pays européens

- IMSTEPF** Armin, *Die schweizerischen Katholikentage 1903-1954 : Geschichte, Organisation, Programmatik und Sozialstruktur*, Fribourg, Universität, 1987, 472 p.
- LESOWSKY** Winfried, « Die Katholikentage », in Ferdinand **KLOSTERMANN**, Hans **KRIEGL**, Otto **MAUER** et Erika **WEINZIERL** (éd.), *Kirche in Österreich 1918-1965*, Vienne, Herold, 1966, p. 373-380.
- LIEBMANN** Maximilian, « Österreichische Katholikentage. Ein kurzer historischer Abriß », in Alois **KRAXNER**, Eduard **PLOIER** und Walter **SCHAFFELHOFER** (éd.), *Österreichischer Katholikentag 1983 : " Hoffnung leben – Hoffnung geben " ; Besuch von Papst Johannes Paul II. in Österreich. Eine Dokumentation*, Graz/Vienne/Cologne, Styria, 1984, p. 15-53.

### 5. Les Kirchentage

- KREFT** Werner, *Die Kirchentage von 1848-1872*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1994, 351 p.
- MOTZKAU** Wolfgang, *Erneuerung der Kirche und politische Bindung im Spiegel der deutschen evangelischen Kirchentage 1919-1930*, thèse de l'Université de Göttingen, 1970.
- PALM** Dirk, " *Wir sind doch Brüder !* " : *der evangelische Kirchentag und die deutsche Frage 1949-1961*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 360 p.
- PRÄSIDIUM DES DEUTSCHEN EVANGELISCHEN KIRCHENTAGES** (éd.), *Kirchentage zwischen Frankfurt und München*, Stuttgart, Kreuz, 1957, 190 p.
- REYTIER** Marie-Emmanuelle, « Les catholiques allemands et l'œcuménisme: l'œcuménischer Kirchentag (28 mai - 1<sup>er</sup> juin 2003) », in *AAuj* 167/4 (octobre - décembre 2004), sous presse.

- RUNGE** Rüdiger, *Zeitansage : 40 Jahre Deutscher Evangelischer Kirchentag*, Stuttgart, Kreuz, 1989, 238 p.
- (éd.), *Kirche in Bewegung : 50 Jahre Deutscher Evangelischer Kirchentag*, Gütersloh, Gütersloher Verlag-Haus, 1999, 223 p.
- WOLF** Carola (éd.), *Zwanzig Jahre Kirchentag : die deutschen evangelischen Kirchentage zwischen 1949 und 1969*, Stuttgart, Kreuz, 1969, 92 p.

Adresse internet :

<http://www.kirchentag.de>

## C. LE CATHOLICISME POLITIQUE

### 1. L'engagement politique des catholiques allemands : le Zentrum et la BVP

- ANDERSON** Margaret L., « Windthorsts Erben : Konfessionalität und Interkonfessionalismus im politischen Katholizismus 1880-1918 », in Winfried **BECKER** et Rudolf **MORSEY** (éd.), *Christliche Demokratie in Europa. Grundlagen und Entwicklungen seit dem 19. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1988, p. 69-70.
- ARETIN** Karl Otmar von, *Franckenstein. Eine politische Karriere zwischen Bismarck und Ludwig II.*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2003, 361 p.
- ASCHOFF** Hans-Georg, *Welfische Bewegung und politischer Katholizismus, 1866-1918 : die Deutschhannoversche Partei und das Zentrum in der Provinz Hannover während des Kaiserreiches*, Düsseldorf, Droste, 1987, 433 p.
- , « Politische Alternative im Bismarck-Reich : das Staats- und Verfassungsverständnis der Deutschen Zentrumspartei und die Rolle Ludwig Windthorsts », in Winfried **BECKER** et Rudolf **MORSEY** (éd.), *Christliche Demokratie in Europa. Grundlagen und Entwicklungen seit dem 19. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1988, p. 59-68.
- BLACKBOURN** David, « The problem of democratisation : German Catholics and the role of the Centre Party », in Richard J. **EVANS** (éd.), *Society and politics in Wilhelmine Germany*, Londres, Croom Helm, 1980 (1978), p. 160-185.
- , « Die Zentrumspartei und die deutschen Katholiken während des Kulturkampfes und danach », in Otto **PFLANZE** (dir.), *Innenpolitische Probleme des Bismarck-Reiches*, Munich/Vienne, Oldenbourg, 1983, p. 73-94.
- BARION** Hans, « Kirche oder Partei ? Römischer Katholizismus und politische Form », in *Der Staat* 4 (1965), p. 131-176.
- BAUER** Clemens, « Der deutsche Katholizismus und die bürgerliche Gesellschaft », in id. (dir.), *Deutscher Katholizismus. Entwicklungslinien und Profile*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1964, p. 28-53.
- BECKER** Josef, « Joseph Wirth und die Krise des Zentrums während des IV. Kabinetts Marx (1927-1928). Darstellung und Dokumente », in *ZfGO* 109 (1961), p. 361-482.
- , « Das Ende der Zentrumspartei und die Problematik des politischen Katholizismus in Deutschland », in *Die Welt als Geschichte* 23 (1963), p. 149-170.

- , « Die Deutsche Zentrumspartei 1918-1933. Grundprobleme ihrer Entwicklung », in Oswald HAUSER (dir.), *Politische Parteien in Deutschland und Frankreich 1918-1939*, Wiesbaden, Steiner, 1969, p. 59-74.
- BECKER** Winfried, « Die Deutsche Zentrumspartei im Bismarckreich », in id. (dir.), *Die Minderheit als Mitte : die Deutsche Zentrumspartei in der Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1986, p. 9-45.
- BUCHHEIM** Karl, *Geschichte der christlichen Parteien in Deutschland*, Munich, Kösel, 1953, 466 p.
- , « Warum das Zentrum unterging ? », in *Hochland* 164 (octobre 1960), p. 15-27.
- CARY** Noel D., *The path to Christian democracy. German Catholics and the party system from Windthorst to Adenauer*, Cambridge (Massachusetts)/Londres, HUP, 1996, 355 p.
- CONZE** Werner, « Brüning als Reichskanzler : eine Zwischenbilanz », in *HZ* 214 (1972), p. 310-334.
- DUNNE** Edward J., *The German Center in Empire and Republic : a study in the crisis of democracy*, Ph. D. Georgetown University, 1950.
- EVANS** Ellen Lowell, *The German Center Party, 1870-1933. A study in political Catholicism*, Carbondale/Edwardsville, SIUP, 1981, 433 p.
- , « Catholic political movements in Germany, Switzerland, and the Netherlands : notes for a comparative approach », in *CEH* 17/2-3 (1984), p. 91-119.
- FORSTER** Bernhard, « Ein christlich-nationaler Politiker zwischen Sammlung und Abgrenzung : Adam Stegerwald und die Große Koalition in den Anfangsjahren der Weimarer Republik », in *HPM* 10 (2003), p. 43-62.
- GOLLWITZER** Heinz, « Der politische Katholizismus im Hohenzollernreich und die Außenpolitik », in Werner PÖLS (dir.), *Staat und Gesellschaft im politischen Wandel : Beitrag zur Geschichte der modernen Welt*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1979, p. 224-257.
- GOTTWALD** Herbert, « Der Umfall des Zentrums. Die Stellung der Zentrumspartei zur Flottenvorlage von 1897 », in Fritz KLEIN (dir.), *Studien zum deutschen Imperialismus vor 1914*, Berlin-Est, Akademie, 1976, p. 181-223.
- GRAF** Wolfgang, *Kirchliche Beeinflussungsversuche zu politischen Wahlen und Abstimmungen als Symptome für die Einstellung der katholischen Kirche zur Politik*, thèse de l'Université de Mayence, 1972, 354 p.
- JUNKER** Detlef, *Die Deutsche Zentrumspartei und Hitler 1932/33 : ein Beitrag zur Problematik des politischen Katholizismus in Deutschland*, Stuttgart, Klett, 1969, 247 p.
- KNAPP** Thomas A., *Joseph Wirth and the Democratic left in the German Center Party 1918-1928*, Ph. D. University of Notre-Dame, Washington D.C., 1967.
- LAUBACH** Ernst, *Die Politik der Kabinette Wirth 1921-1922*, Lübeck/Hambourg, Matthiesen, 1968, 344 p.
- LÖNNE** Karl-Egon, *Politischer Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, 338 p.
- LOTII** Wilfried, *Katholiken im Kaiserreich : der politische Katholizismus in der Krise des wilhelminischen Deutschlands*, Düsseldorf, Droste, 1984, 446 p.
- , « Zwischen autoritärer und demokratischer Ordnung : das Zentrum in der Krise des wilhelminischen Reiches », in Winfried BECKER (dir.), *Die Minderheit als Mitte : die Deutsche Zentrumspartei in der Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1986, p. 47-70.

- , « Soziale Bewegungen im Katholizismus des Kaiserreichs », in *GuG* 17 (1991), p. 279-310.
- , « Die Zentrumsparlei an der Jahrhundertwende », in *RoJKG* 21 (2002), p. 41-62.
- MAIER** Hans, « Politischer Katholizismus, sozialer Katholizismus, christliche Demokratie », in *Civitas* 1 (1962), p. 9-26.
- MAYEUR** Jean-Marie, *Des partis catholiques à la démocratie chrétienne XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Colin, 1980, 247 p.
- MITTMANN** Ursula, *Fraktion und Partei : ein Vergleich von Zentrum und Sozialdemokratie im Kaiserreich*, Düsseldorf, Droste, 1976, 455 p.
- MORSEY** Rudolf, « Hitlers Verhandlungen mit der Zentrumsführung am 30. Januar 1933 », in *VZG* 9 (1961), p. 182-194.
- , « Das Zentrum zwischen den Fronten », in id. et [...] (dir.), *Der Weg in die Diktatur 1918-1933 : zehn Beiträge*, Munich, Piper, 1962, p. 95-119.
- , *Die Deutsche Zentrumspartei 1917-1923*, Düsseldorf, Droste, 1966, 651 p.
- , « Die deutschen Katholiken und der Nationalstaat zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in *HJ* 90 (1970), p. 31-64.
- , « Der Kulturkampf », in Anton RAUSCHER (éd.), *Der soziale und politische Katholizismus. Entwicklungslinien in Deutschland 1803-1963*, tome 1, Munich/Vienne, Olzog, 1981, p. 72-109.
- , « Der politische Katholizismus 1890 bis 1933 », in Anton RAUSCHER (éd.), *Der soziale und politische Katholizismus. Entwicklungslinien in Deutschland 1803-1963*, tome 1, Munich/Vienne, Olzog, 1981, p. 110-164.
- MÜLLER** Hans, « Der deutsche Katholizismus 1918/19 », in *GWU* 17 (1966), p. 521-536.
- REPGEN** Konrad, *Hitlers Machtergreifung und der deutsche Katholizismus. Versuch einer Bilanz*, Sarrebruck, Raueiser, 1967, 35 p.
- , « Das Ende der Zentrumspartei und die Entstehung des Reichskonkordats », in *Militärseelsorge* 2 (1970), p. 83-122.
- RIPPER** Marcella, *The German Center Party from the November Revolution 1918 to the adoption of the Weimar constitution*, Ph. D. Loyola University of Chicago, 1967.
- ROSS** Ronald J., *Beleaguered tower : the dilemma of political Catholicism in Wilhelmine Germany*, Notre Dame/Londres, UNDP, 1976, 218 p.
- , *The failure of Bismarck's Kulturkampf. Catholicism and state power in Imperial Germany, 1871-1887*, Washington D.C., CUAP, 1998, 219 p.
- RUPPERT** Karsten, « Die Deutsche Zentrumspartei in der Mitverantwortung für die Weimarer Republik : Selbstverständnis und politische Leitideen einer konfessionellen Mittelpartei », in Winfried BECKER (dir.), *Die Minderheit als Mitte : die Deutsche Zentrumspartei in der Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1986, p. 71-88.
- , « Der Einfluß christlich-demokratischer wie christlich-sozialer Ideen und Parteien auf Geist und Politik in der Weimarer Zeit », in Winfried BECKER et Rudolf MORSEY (dir.), *Christliche Demokratie in Europa. Grundlagen und Entwicklungen seit dem 19. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1988, p. 129-152.
- , *Im Dienst am Staat von Weimar : das Zentrum als regierende Partei in der Weimarer Demokratie 1923-1930*, Düsseldorf, Droste, 1992, 469 p.
- SCHÖNHOFEN** Klaus, *Die Bayerische Volkspartei 1924-1932*, Düsseldorf, Droste, 1972, 305 p.
- , « Zwischen Anpassung und Ausschaltung : die Bayerische Volkspartei in der Endphase der Weimarer Republik », in *HZ* 224 (1977), p. 340-378.

- SCHULZE-BIDLINGMAIER** Ingrid, *Die Kabinette Wirth I und II : 10. Mai 1921 bis 26. Oktober 1921, 26. Oktober 1921 bis 22. November 1922*, Boppard, Boldt, 1973, 1231 p.
- SPERBER** Jonathan, « The shaping of political Catholicism in the Ruhr Basin, 1848-1881 », in CEH 16/4 (1983), p. 347-367.
- , *Popular Catholicism in nineteenth-century Germany*, Princeton, PUP, 1984, 319 p.
- , *Rhineland radicals. The democratic movement and the Revolution of 1848-1849*, Princeton, PUP, 1991, 528 p.
- SPOTTS** Frederic, *The Churches and politics in Germany*, Middletown (Connecticut), Wesleyan University Press, 1973, 419 p., ouvrage traduit en allemand : *Kirchen und Politik in Deutschland*, Stuttgart, DVA, 1976, 358 p.
- WEBER** Christoph, « Eine starke, enggeschlossene Phalanx » : *der politische Katholizismus und die erste deutsche Reichstagswahl 1871*, Essen, Klartext, 1992, 162 p.
- WINDELL** George, *The Catholics and German unity, 1866-1871*, Minneapolis, UMiP, 1954, 312 p.
- ZANGERL** Carl H. E., « Courting the Catholic vote : the Center Party in Baden, 1903-13 », in CEH 10/3 (1977), p. 220-240.
- ZEENDER** John K., *The German Center Party 1890-1906*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1976, 125 p.

## 2. Les rapports entre l'Etat et l'Eglise catholique

- ARETIN** Karl Otmar Freiherr VON, « Kaas, Papen und das Konkordat von 1933 », in VZG 14 (1966), p. 252-279.
- BLESSING** Werner K., *Staat und Kirche in der Gesellschaft : institutionelle Autorität und mentaler Wandel in Bayern während des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, 422 p.
- BRACHER** Karl Dietrich, *Nationalsozialistische Machtergreifung und Reichskonkordat : ein Gutachten zur Frage des geschichtlichen Zusammenhangs und der politischen Verknüpfung von Reichskonkordat und nationalsozialistischer Revolution*, Wiesbaden, Hessische Landesregierung, 1956, 84 p.
- CONZEMIUS** Victor, « Le concordat du 20 juillet 1933 entre le Saint-Siège et l'Allemagne. Esquisse d'un bilan de la recherche historique », in AHP 15 (1977), p. 333-362.
- DEUERLEIN** Ernst, *Das Reichskonkordat : Beitrag zu Vorgeschichte, Abschluss und Vollzug des Konkordates zwischen dem Heiligen Stuhl und dem Deutschen Reich vom 20. Juli 1933*, Düsseldorf, Patmos, 1956, 381 p.
- FÖHR** Ernst, *Geschichte des Badischen Konkordats*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1958, 64 p.
- GOLOMBEK** Dieter, *Die politische Vorgeschichte des Preußenkonkordats (1929)*, Mayence, Grünewald, 1970, 131 p.
- HEINEN** Ernst (dir.), *Staatliche Macht und Katholizismus in Deutschland*, 2 tomes, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1969/1979.
- HOLLERBACH** Alexander, **FORSTER** Karl, **MAIER** Hans et **SAUER** Joseph (éd.), *Zum Verhältnis von Staat und Kirche*, Karlsruhe, Badenia, 1976, 60 p.
- HUGHES** John Jay, « The Reich Concordat 1933 : capitulation or compromise ? », in AJPH20 (1974), p. 164-175.

- KIM** Sun-Ryol, *Die Vorgeschichte der Trennung von Staat und Kirche in der Weimarer Verfassung von 1919. Eine Untersuchung über das Verhältnis von Staat und Kirche in Preußen seit der Reichsgründung von 1871*, Hambourg, Lit, 1996, 315 p.
- KÖRNER** Hans-Michael, *Staat und Kirche in Bayern 1886-1918*, Mayence, Grünewald, 1977, 212 p.
- KUPPER** Alfons, « Zur Geschichte des Reichskonkordats », in *StdZ* 163 (1958/1959), p. 278-302 et p. 354-375.
- , « Zur Geschichte des Reichskonkordats », in *StdZ* 171 (1962/1963), p. 25-50.
- , *Staatliche Akten über die Reichskonkordatsverhandlungen 1933*, Mayence, Grünewald, 1969, 537 p.
- LEIBER** Robert, « Reichskonkordat und Ende der Zentrumspartei », in *StdZ* 167 (décembre 1960 - janvier 1961), p. 213-223.
- MAIER** Hans, « Staat und Kirche in Deutschland », in *WW* 19 (1964), p. 53-72.
- , *Kirche und Gesellschaft*, Munich, Kösel, 1972, 372 p.
- MORSEY** Rudolf, « Zur Vorgeschichte des Reichskonkordats aus den Jahren 1920 und 1921 », in *ZSavR* 75/54 (1958), p. 237-267.
- (dir.), « Briefwechsel zum Reichskonkordat », in *StdZ* 166 (septembre 1960), p. 422, et *StdZ* 167 (octobre 1960), p. 11-30.
- , *Katholizismus, Verfassungsstaat und Demokratie vom Vormärz bis 1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, 211 p.
- RAABE** Stephan Georg, *Kirche, Staat und Gesellschaft im Spiegel bischöflicher Äußerungen in Deutschland 1914-1924*, Magisterarbeit à l'Université de Bonn, 1991, 192 p.
- REPGEN** Konrad, « Über die Entstehung der Reichskonkordats. Offerte im Frühjahr 1933 und die Bedeutung des Reichskonkordats », in *VZG* 26 (1978), p. 499-534.
- , « Die Historiker und das Reichskonkordat. Eine Fallstudie über historische Logik », in Klaus GOTTO et Hans Günter HOCKERTS (éd.), *Von der Reformation zur Gegenwart. Beitrag zu Grundfragen der neuzeitlichen Geschichte*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, p. 196-213.
- SCHOLDER** Klaus, « Altes und Neues zur Vorgeschichte des Reichskonkordats : Erwiderung auf Konrad Repgen », in *VZG* 26 (1978), p. 584-670.
- SCHREY** Heinz Horst, *Die Generation der Entscheidung. Staat und Kirche in Europa und im europäischen Rußland, 1918 bis 1953*, Munich, Kaiser, 1955, 336 p.
- VOLK** Ludwig, *Das Reichskonkordat vom 20. Juli 1933. Von den Ansätzen in der Weimarer Republik bis zur Ratifizierung am 10. September 1933*, Mayence, Grünewald, 1972, 265 p.

### 3. Les courants politiques

#### 3. a. Démocratie et monarchie

- BECKER** Winfried, « Staats- und Verfassungsverständnis der christlichen Demokratie von den Anfängen bis 1933 », in Günther RÜTHER (dir.), *Geschichte der christlich-demokratischen und christlich-sozialen Bewegungen in Deutschland. Grundlagen, Unterrichtsmodelle, Quellen und Arbeitshilfen für die politische Bildung*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, 1987, p. 95-144.

- BEILNER** Helmut, « Reichsidee, ständische Erneuerung und Führertum als Elemente des Geschichtsbildes der Weimarer Zeit », in *GWU* 28 (1977), p. 1-16.
- BÖCKENFÖRDE** Ernst-Wolfgang, « Das Ethos der modernen Demokratie und die Kirche », in *Hochland* 50 (1957/1958), p. 4-19.
- , « Noch einmal : das Ethos der modernen Demokratie und die Kirche », in *Hochland* 50 (1957/1958), p. 401-421.
- BREUNING** Karl, *Die Vision des Reiches : deutscher Katholizismus zwischen Demokratie und Diktatur 1929-1934*, Munich, Huber, 1969, 403 p.
- BRÖCKLING** Ulrich, *Katholische Intellektuelle in der Weimarer Republik. Zeitkritik und Gesellschaftstheorie bei Walter Dirks, Romano Guardini, Carl Schmitt, Ernst Michel und Heinrich Mertens*, Munich, Fink, 1993, 180 p.
- CLEMENS** Gabriele, « Rechtskatholizismus zwischen den Weltkriegen », in Albrecht LANGNER (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, p. 111-130.
- CRAIG** Gordon A., *Preussentum und Demokratie : Otto Braun und Konrad Adenauer*, Stuttgart, Steiner, 1986, 29 p.
- FERBER** Walter, « Zur Ideengeschichte des politischen Rechtskatholizismus », in *Hochland* 62/1 (1970), p. 218-229.
- GIES** Horst, « Die Regierung Hertling und die Parlamentarisierung in Deutschland 1917-1918 », in *Der Staat* 13 (1974), p. 471-496.
- GREBING** Helga, « Die Konservativen und Christlichen seit 1918 », in *Politische Studien* IX (1958), p. 482-523.
- GRESCHAT** Martin et **KAISER** Jochen-Christoph, *Christentum und Demokratie im 20. Jahrhundert*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1992, 223 p.
- GRÜNDER** Horst, « Rechtskatholizismus im Kaiserreich und in der Weimarer Republik unter besonderer Berücksichtigung des Rheinlands und Westfalens », in *WZ* 134 (1984), p. 107-155.
- HOLL** Karl, « Konfessionalität, Konfessionalismus und demokratische Republik », in *VZG* 17 (1969), p. 254-275.
- INACKER** Michael J., *Kirche und Demokratie. Das kirchliche und christliche Demokratieverständnis in der Republik von Weimar*, Magisterarbeit de l'Université de Bonn, 1988, 182 p.
- , *Zwischen Transzendenz, Totalitarismus und Demokratie. Die Entwicklung des kirchlichen Demokratieverständnisses von der Weimarer Republik bis zu den Anfängen der Bundesrepublik (1918-1959)*, Neukirchner, Neukirchen-Vluyn, 1994, 421 p.
- MAIER** Hans, *L'Eglise et la démocratie : une histoire de l'Europe politique*, Paris, Criterion, 1992, 417 p.
- MORSEY** Rudolf (dir.), *Katholizismus, Verfassungsstaat und Demokratie. Vom Vormärz bis 1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, 211 p.
- PATEMANN** Reinhard, *Der Kampf um die preußische Wahlreform im Ersten Weltkrieg*, Düsseldorf, Droste, 1964, 275 p.
- , « Der deutsche Episkopat und das preußische Wahlrechtsproblem 1917-1918 », in *VZG* 13 (1965), p. 345-371.
- POIS** Robert, *The bourgeois democrats of Weimar Germany*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1976, 117 p.
- RAUSCHER** Anton (dir.), *Katholizismus, Rechtsethik und Demokratiediskussion : 1945-1963*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1981, 181 p.

STEGMANN Franz Josef, « Um Demokratie und Republik. Zur Diskussion im deutschen Katholizismus der Weimarer Zeit », in *JChrS* 10 (1969), p. 101-127.

### 3. b. Libéralisme

BECKER Winfried, « Politischer Katholizismus und Liberalismus vom Kaiserreich zur Bundesrepublik », in id. (dir.), *Die Minderheit als Mitte : die Deutsche Zentrumspartei in der Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1986, p. 89-110.

BIRKE Adolf M., *Bischof Ketteler und der deutsche Liberalismus : eine Untersuchung über das Verhältnis des liberalen Katholizismus zum bürgerlichen Liberalismus in der Reichsgründungszeit*, Mayence, Grünewald, 1971, 135 p.

GRENNER Karl Heinz, *Wirtschaftsliberalismus und katholisches Denken. Ihre Begegnung und Auseinandersetzung im Deutschland des 19. Jahrhunderts*, Cologne, Bachem, 1967, 364 p.

—, *Katholizismus und Liberalismus in Deutschland*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1994, 160 p.

SCHMIDT Martin et SCHWAIGER Georg (dir.), *Kirchen und Liberalismus im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, 214 p.

### 3. c. Nationalisme

BAUSINGER Hermann, « Zwischen Grün und Braun – Volkstumsideologie und Heimatpflege nach dem Ersten Weltkrieg », in Cancik HUBERT (éd.), *Religions- und Geistesgeschichte der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Patmos, 1981, p. 215-229.

CONZEMIUS Victor, « Kirche und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts », in Albrecht LANGNER (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, p. 11-50.

—, « Ein Rückblick in die Geschichte. Die Christen in der Versuchung des Nationalismus », in *Civitas* 48 (1993), p. 12-21.

DEUERLEIN Ernst, « Die Bekehrung des Zentrums zur nationalen Idee », in *Hochland* 62 (1970), p. 432-449.

GREEN Abigail, *Fatherlands. State-building and nationhood in nineteenth-century Germany*, Cambridge, CUP, 2001, 386 p.

GRÜNDER Horst, « Nation und Katholizismus im Kaiserreich », in Albrecht LANGNER (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, p. 65-87.

GÜSGEN Johannes, *Die katholische Militärseelsorge in Deutschland zwischen 1920 und 1945 : ihre Praxis und Entwicklung in der Reichswehr der Weimarer Republik und der Wehrmacht des nationalsozialistischen Deutschlands unter besonderer Berücksichtigung ihrer Rolle bei den Reichskonkordatsverhandlungen*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1989, 526 p.

HAGEN William W., *Germans, Poles and Jews. The nationality conflict in the Prussian East 1772-1914*, Chicago, UChiP, 1980, 406 p.

HAUPT Heinz-Gerhard (dir.), *Nation und Religion in der deutschen Geschichte*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2001, 655 p.



- HUGHES** Michael, *Nationalism and society : Germany 1800-1945*, Londres, Arnold, 1988, 237 p.
- ILG** Reinhard, « Katholische Bildungsbürger und die bedrohte Nation : das katholische Gymnasium Ethingen (Donau) im Kaiserreich und während des Ersten Weltkriegs », in Gerhard HIRSCHFELD, Gerd KRUMEICH, Dieter LANGEWIESCHE et Hans-Peter ULLMANN (éd.), *Kriegserfahrungen. Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkrieges*, Essen, Klartext, 1997, p. 341-370.
- KESSLER** Heinrich, *Wilhelm Stapel als politischer Publizist. Ein Beitrag zur Geschichte des konservativen Nationalismus zwischen den beiden Weltkriegen*, Nuremberg, Spindler, 1967, 326 p.
- KNAPP** Thomas A., « The German Center Party and the Reichsbanner », in *IRSH* 14 (1969), p. 159-179.
- LILL** Rudolf, « Katholizismus und Nation bis zur Reichsgründung », in Albrecht LANGNER (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, p. 51-63.
- SMITH** Helmut Walser, *German nationalism and religious conflict. Culture, Ideology, Politics, 1870-1914*, Princeton, PUP, 1995, 271 p.
- SPIEKER** Manfred, « Nation und Konfession. Eine katholische Perspektive », in *IKaZ* 23 (1994), p. 99-112.
- VOGEL** Wieland, *Katholische Kirche und nationale Kampfverbände in der Weimarer Republik*, Mayence, Grünewald, 1989, 371 p.
- WALKENHORST** Peter, « Nationalismus als » politische Religion « ? Zur religiösen Dimension nationalistischer Ideologie im Kaiserreich », in Olaf BLASCHKE et Frank-Michael KUHLEMANN (dir.), *Religion im Kaiserreich. Milieu – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 503-530.
- WEICHLIN** Siegfried, « " Qu'est-ce qu'une nation ? " Stationen der deutschen statistischen Debatte um Nation und Nationalität in der Reichsgründungszeit », in Walther VON KIESERITZKY et Klaus-Peter SICK (éd.), *Demokratie in Deutschland. Chancen und Gefährdungen im 19. und 20. Jahrhundert. Historische Essays*, Munich, Beck, 1999, p. 71-90.
- ZEENDER** John K., « The German Center Party during World War I : an international study », in *CHR* 42 (1957), p. 441-468.

### 3. d. L'antisémitisme

- ALTERMATT** Urs, *Katholizismus und Antisemitismus. Mentalitäten, Kontinuität, Ambivalenzen. Zur Kulturgeschichte der Schweiz 1918-1945*, Frauenfeld/Stuttgart/Vienne, Huber, 1999, 414 p.
- et **METZGER** Franziska, « Der radikale Antisemitismus der rechtskatholisch-integralistischen Zeitung „ Schildwache “ », in *ZSchwKG* 92 (1998), p. 43-72.
- et **PFISTER** Martin, « Gonzague de Reynold : gegen den Rassenantisemitismus und gegen die Juden », in *ZSchwKG* 92 (1998), p. 91-106.
- BELLER** Steven, *Vienna and the Jew, 1867-1938 : a cultural history*, Cambridge, CUP, 1989, 271 p.
- BLACKBOURN** David, « Roman Catholics, the Centre Party and anti-semitism in Imperial Germany », in Paul KENNEDY et Antony NICHOLLS (éd.), *Nationalist and racialist movements in Britain and Germany before 1914*, Londres, Macmillan, 1981, p. 106-129.

- BLASCHKE** Olaf, « Wider die „ Herrschaft des modern-jüdischen Geistes “ : der Katholizismus zwischen traditionellem Antijudaismus und modernem Antisemitismus », in Wilfried LOTH (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1991, p. 236-265.
- , « Der Altkatholizismus 1870-1945. Nationalismus, Antisemitismus und Nationalsozialismus », in HZ 261 (1995), p. 51-99.
- , *Katholizismus und Antisemitismus im Kaiserreich*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 21999 (1997), 447 p.
- , « Nicht die Kirche als solche ? Anfragen eines Historikers an die vatikanische „ Reflexion über die Shoa “ », in *Blätter für deutsche und internationale Politik* (juillet 1998), p. 862-874.
- BUSCH** Eberhard, *Juden und Christen im Schatten des Dritten Reiches. Ansätze zu einer Kritik des Antisemitismus in der Zeit der Bekennenden Kirche*, Munich, Kaiser, 1979, 77 p.
- CONZEMIUS** Victor, « L'antisémitisme autrichien aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles », in Pierre CAZIER (éd.), *De l'antijudaïsme antique à l'antisémitisme contemporain*, Lille, PULil, 1979, p. 189-208.
- ERNST** Ludwig, « Katholische Kirche und Judentum zur Zeit des Nationalsozialismus. Eine Geschichtliche Erfahrung und eine Herausforderung an uns », in *Judaica* 3 (1987), p. 145-157.
- GRAB** Walter et **SCHOEPS** Julius H. (dir.), *Juden in der Weimarer Republik*, Sachsenheim, Burg, 1986, 386 p.
- GREIVE** Hermann, *Theologie und Ideologie. Katholizismus und Judentum in Deutschland und Österreich 1918-1935*, Heidelberg, Schneider, 1969, 320 p.
- GRUBER** Hans, « Vom Agrarantisemitismus zum katholischen Antisemitismus im Vorarlberg des 19. Jahrhunderts », in Olaf BLASCHKE et Aram MATTIOLI (éd.), *Katholischer Antisemitismus im 19. Jahrhundert. Ursachen und Traditionen im internationalen Vergleich*, Zurich, Orell Füssli, 2000, p. 317-335.
- HANNOT** Walter, *Die Judenfrage in der katholischen Tagespresse Deutschlands und Österreichs 1923-1933*, Paderborn, Schöningh, 1990, 328 p.
- HÜRTE** Heinz, « Antisemit, weil Katholik ? », in *StdZ* 216/7 (1998), p. 497-500.
- LANGER** Michael, *Zwischen Vorurteil und Agression. Zum Judenbild in der deutschsprachigen katholischen Volksbildung des 19. Jahrhunderts*, Fribourg, Herder, 1994, 587 p.
- LILL** Rudolf, « Die deutschen Katholiken und die Juden in der Zeit von 1850 bis zur Machtübernahme Hitlers », in Karl Heinrich RENGSTORF et Siegfried VON KORTZFLEISCH (éd.), *Kirche und Synagoge. Handbuch zur Geschichte von Christen und Juden*, tome 2, Stuttgart, Klett, 1970, 744 p.
- MATTIOLI** Aram et **GRAETZ** Michael (éd.), *Antisemitismus in der Schweiz 1866-1936*, Zurich, Orell Füssli, 1998, 594 p.
- MAZURA** Uwe, *Zentrumspartei und Judenfrage 1870/71-1933 : Verfassungsstaat und Minderheitenschutz*, Mayence, Grünewald, 1994, 229 p.
- RAIDEN** Till VAN, *Juden und andere Breslauer. Die Beziehungen zwischen Juden, Protestanten und Katholiken in einer deutschen Großstadt von 1860 bis 1925*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 382 p.
- SCHATZ** Klaus, « So dumm waren sie nicht, aber auch nicht so ungerecht. Gehörte der Antisemitismus im Kaiserreich zur Identität der Katholiken ? Olaf Blaschkes These und der Systemzwang der Strukturgeschichte », in *FAZ* (1<sup>er</sup> juillet 1998), p. 21.

- SEKRETARIAT DER DEUTSCHEN BISCHOFSSKONFERENZ** (éd.), « Über das Verhalten der Kirche zum Judentum », in *Hirtenschreiben der deutschen Bischöfe*, tome 26, Bonn, Sekretariat der deutschen Bischofskonferenz, 1980, 32 p.
- TABARY Serge**, « De l'antijudaïsme religieux à l'antisémitisme politique », in *RAPLA* 32/2 (2000), p. 177-188.
- TAL Uriel**, *Christians and Jews in Germany : religion, politics, and ideology in the Second Reich, 1870-1914*, Ithaca/New York, CorUP, 1975, 359 p.

### 3. e. Les catholiques allemands face à la montée du nazisme et du communisme

- BAUMGÄRTNER Raimund**, *Weltanschauungskampf im Dritten Reich. Die Auseinandersetzung der Kirchen mit Alfred Rosenberg*, Mayence, Grünewald, 1977, 275 p.
- BECKER Josef**, « Brüning, Prälat Kaas und das Problem einer Regierungsbeteiligung der NSDAP 1930-1932 », in *HZ* 196 (1963), p. 74-111.
- , « Das Ende der Zentrumspartei und die Problematik des politischen Katholizismus in Deutschland », in *WG* 23 (1963), p. 149-172.
- BESIER Gerhard**, « Anti-Bolshevism and antisemitism : the Catholic Church in Germany and National Socialist ideology 1936-1937 », in *JEH* 43 (1992), p. 447-456.
- BINDER Gerhard**, *Irrtum und Widerstand. Die deutschen Katholiken in der Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus*, Munich, Pfeiffer, 1968, 455 p.
- BÖCKENFÖRDE Ernst Wolfgang**, « Der deutsche Katholizismus im Jahre 1933. Eine kritische Betrachtung », in *Hochland* 53 (1961), p. 215-239.
- (dir.), *Kirchlicher Auftrag und politische Entscheidung*, Fribourg-en-Brigau, Rombach, 1973, 237 p.
- DENZLER Georg**, *Widerstand ist nicht das richtige Wort. Katholische Priester und Theologen im Dritten Reich*, Zurich, Pendo, 2003, 304 p.
- et **FABRICIUS Volker** (éd.), *Die Kirchen im Dritten Reich. Christen und Nazis Hand in Hand ?*, tome 1 : *Darstellung*, tome 2 : *Dokumente*, Francfort-sur-le-Main, FTV, 1984, 223 p. et 288 p.
- DIRKS Walter**, « Katholizismus und Nationalsozialismus (1932) », in *FH* (1963), p. 515.
- DONOHUE James Ignatius**, *Hitler's Conservative opponents in Bavaria, 1930-1945 : a study of Catholic, Monarchist, and Separatist anti-nazi activities*, Ph. D. Havard University, 1956, publié à Leiden, Brill, 1961, 348 p.
- DUPEUX Louis**, « Les catholiques allemands et le Troisième Reich », in *RAPLA* 29/1 (mars 1997), p. 33-57.
- GOTTO Klaus**, *Die Wochenzeitung Junge Front / Michael. Eine Studie zum katholischen Selbstverständnis und zum Verhalten der jungen Kirche gegenüber dem Nationalsozialismus*, Mayence, Grünewald, 1970, 250 p.
- HEIL Ulrich von**, *Nationalsozialistische Herrschaft*, Munich, Oldenbourg, 1996, 165 p.
- HEITZER Horstwalter**, « Deutscher Katholizismus und „Bolschewismusgefahr“ bis 1933 », in *HJ* 113 (1993), p. 355-387.
- KINKEL Walter**, *Kirche und Nationalsozialismus : ihre Auseinandersetzung zwischen 1925 und 1945 in Dokumenten*, Düsseldorf, Patmos, 1960, 168 p.
- KRINGELS-KEMEN Monika** et **LEMHÖFER Ludwig**, *Katholische Kirche und NS-Staat. Aus der Vergangenheit lernen ?*, Francfort-sur-le-Main, Josef Knecht, 1981, 120 p.

- LÄPPLE** Alfred, *Kirche und Nationalsozialismus in Deutschland und Österreich. Fakten – Dokumente – Analysen*, Aschaffenburg, Paul Pattloch, 1980, 450 p.
- LEHNERT** Detlef, *Die "Erfolgsspirale" der Ungleichzeitigkeit : Bewertungsmuster der NSDAP – Wahlergebnisse in der Berliner und Wiener Tagespresse*, Opladen, WdV, 1998, 336 p.
- LEWY** Günter, *Die katholische Kirche und das Dritte Reich*, Munich, Piper, 1965, 449 p.
- LÖWENTHAL** Richard et **ZURMUEHLEN** Patrik VON, *Widerstand und Verweigerung in Deutschland, 1933-1945*, Berlin/Bonn, Dietz, 1982, 319 p.
- MAIER** Hans, « Das totalitäre Zeitalter und die Kirchen », in HJ 112 (1992), p. 383-411.
- , « Die totalitäre Herausforderung und die Kirchen », in Günther HEYDEMANN et Lothar KETTENACKER (éd.), *Kirchen in der Diktatur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 33-64.
- MORSEY** Rudolf, « Hitlers Verhandlungen mit der Zentrumsführung am 30. Januar 1933 », in VZG 9 (1961), p. 182-194.
- , *Zur Entstehung, Authentizität und Kritik von Brünnings „Memoiren 1918-1934“*, Cologne/Opladen, WdV, 1975, 54 p.
- , *Der Untergang des politischen Katholizismus. Die Zentrumspartei zwischen christlichem Selbstverständnis und „Nationaler Erhebung“ 1932-1933*, Stuttgart/Zurich, Belser, 1977, 279 p.
- , « Die katholische Volksminderheit und der Aufstieg des Nationalsozialismus 1930-1933 », in Klaus GOTTO et Konrad REPGEN (éd.), *Die Katholiken und das Dritte Reich*, Mayence, Grünewald, 1990, p. 9-24.
- et **MATTHIAS** Erich, *Katholizismus, Verfassungsstaat und Demokratie. Vom Vormärz bis 1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, 211 p.
- REPGEN** Konrad, « Das Ende der Zentrumspartei und die Entstehung des Reichskonkordats », in *Militärseelsorge* 2 (1970), p. 83-122.
- , « Über die Entstehung des Reichskonkordats. Offerte im Frühjahr 1933 und die Bedeutung des Reichskonkordats », in VZG 26 (1978), p. 499-534.
- MÜLLER** Hans, *Katholische Kirche und Nationalsozialismus. Dokumente 1930-1935*, Munich, Nymphenburger, 1963, 432 p.
- O'LESSKER** Karl, « "Who voted for Hitler?" A new look at the class basis of Nazism », in AJS 74 (1968), p. 63-69.
- RÜHLE** Arnd, « Warum Hitler legal zur Macht kam », in MM (23 Juin 1978), p. 10.
- SCHMIECHEN-ACKERMANN** Detlef, *Kooperation und Abgrenzung : bürgerliche Gruppen, evangelische Kirchengemeinden und katholisches Sozialmilieu in der Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus*, Hanovre, Hahn, 1999, 416 p.
- SCHNEIDER** Burkhard, *Die Briefe Pius XII. an die deutschen Bischöfe 1939-1944*, Mayence, Grünewald, 1966, 381 p.
- SCHOLDER** Klaus, *Die Kirche und das Dritte Reich. Vorgeschichte und Zeit der Illusion 1918-1934*, Munich, Propyläen, tome 1 : 2000 (1977), 988 p., et tome 2 : 2000 (1985), 570 p.
- , « Die Krise der dreißiger Jahre als Frage an Christentum und Kirche », in Gerhard SCHULZ (éd.), *Die große Krise der dreißiger Jahre vom Niedergang der Weltwirtschaft bis zum Zweiten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985, p. 101-119.
- , *Die Kirchen zwischen Republik und Gewaltherrschaft. Gesammelte Aufsätze*, Berlin, Wolf Jobst Siedler, 1988, 307 p.
- SIEGELE-WENSCHKEWITZ** Leonore, *Nationalsozialismus und Kirche : Religionspolitik von Partei und Staat bis 1935*, Düsseldorf, Droste, 1974, 235 p.

- STEGEMANN** Wolfgang, *Kirche und Nationalsozialismus*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1992, 175 p.
- STEINHOFF** Marc, *Widerstand gegen das Dritte Reich im Raum der katholischen Kirche*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1997, 188 p.
- VOLK** Ludwig, « Die Fuldaer Bischofskonferenz von Hitlers Machtergreifung bis zur Enzyklika „Mit brennender Sorge“ », in *StdZ* 183 (1969), p. 10-31.
- ZEENDER** John, « Germany : the Catholic Church and the Nazi regime, 1933-1945 », in Richard J. WOLFF and Jörg K. HOENSCHE (éd.), *Catholics, the state, and the European radical right, 1919-1945*, New York, ColuUP, 1987, p. 92-118.
- ZIMMERMANN-BUHR** Bernhard, *Die katholische Kirche und der Nationalsozialismus in den Jahren 1930-1933*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1982, 178 p.

### 3. f. Le séparatisme et le fédéralisme

- BISCHOF** Erwin, *Rheinischer Separatismus 1918-1924 ; Hans Adam Dortens Rheinstaatsbestrebungen*, Berne, Lang, 1969, 151 p.
- ERDMANN** Karl Dietrich, *Adenauer in der Rheinlandpolitik nach dem Ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Klett, 1966, 386 p.
- MORSEY** Rudolf, « Die Rheinlande, Preußen und das Reich 1914-1945 », in *RV* 30 (1965), p. 176-220.
- REIMER** Klaus, *Rheinlandfrage und Rheinlandbewegung (1918-1933). Ein Beitrag zur Geschichte der regionalistischen Bestrebungen in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main/Berne/Las Vegas, Lang, 1979, 475 p.
- SCHIFFERS** Reinhard, *Weniger Länder – mehr Föderalismus ? Die Neugliederung des Bundesgebiets im Widerstreit der Meinungen 1848/49-1990 : eine Dokumentation*, Düsseldorf, Droste, 1996, 338 p.

## 4. L'Auslandsdeutschtum

### 4. a. L'Alsace-Lorraine

- BAECHLER** Christian, *Le Parti catholique alsacien, 1890-1939 : du " Reichsland " à la République jacobine*, Paris, Ophrys, 1982, 764 p.
- BONNET** Serge, *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, 3 tomes, Paris, Colin, 1970, 831 p.
- EQUIPE DE RECHERCHE SUR LE CATHOLICISME EN ALSACE ET EN LORRAINE (ERCAL)**, *La formation du clergé dans les diocèses de Strasbourg et de Metz de 1871 à 1918*, Strasbourg, PUS, 1987, 169 p.
- FAVROT** Brigitte, *Le gouvernement allemand et le clergé catholique lorrain de 1890 à 1914*, Wiesbaden, Steiner, 1981, 284 p.
- MENGUS** Raymond (dir.), *Cent ans de catholicisme social en Alsace : de l'encyclique " Rerum novarum " (1891) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, PUS, 1991, 175 p.
- WAHL** Alfred, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade 1871-1939. Catholiques, protestants et juifs. Démographie, dynamisme économique et social, relations et attitude politique*, 2 tomes, thèse de doctorat d'Etat de l'Université de Metz, Coprur, 1980, 1270 p.

4. b. L'Europe centrale et du Sud

- ALCOCK** Antony Evelyn, *The history of the South Tyrol question*, Londres, Joseph, 1970, 535 p.
- BLANKE** Richard, *Orphans of Versailles. The Germans in Western Poland ; 1918-1939*, Lexington (Kentucky), UKP, 1993, 316 p.
- COLE** Laurence, „ *Für Gott, Kaiser und Vaterland* “ : nationale Identität der deutschsprachigen Bevölkerung Tirols, 1860-1914, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2001, 552 p.
- HUBER** Kurt Augustinus, « Der sudetendeutsche Katholizismus. Kräfte, Strukturen, Probleme », in *AKBMS* 1 (1967), p. 41-61.
- KLOCZOWSKI** Jerzy, « Catholiques et protestants dans l'Europe du Centre-Est », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 703-742.
- LILL** Rudolf, « Großdeutsch und kleindeutsch im Spannungsfeld der Konfessionen », in Anton RAUSCHER (dir.), *Probleme des Konfessionalismus in Deutschland seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1984, p. 29-47.
- SCHATTKOWSKY** Ralph, *Deutschland und Polen von 1918/19 bis 1925. Deutsch-polnische Beziehungen zwischen Versailles und Locarno*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne/New York/Paris/Vienne, Lang, 1994, 363 p.
- SCHMID-EGGER** Hans et **NITTNER** Ernst, *Staffelstein. Jugendbewegung und katholische Erneuerung bei den Sudetendeutschen zwischen den großen Kriegen*, Munich, Aufstieg, 1983, 383 p.
- STEGMANN** Dirk, « „ Mitteleuropa “ 1925-1934 : zum Problem der Kontinuität deutscher Außenhandelspolitik von Stresemann bis Hitler », in id., Bernd-Jürgen WENDT et Peter-Christian WITT (éd.), *Industrielle Gesellschaft und politisches System. Festschrift für Fritz Fischer*, Bonn, Neue Gesellschaft, 1978, p. 203-221.

5. Les anciennes colonies allemandes

- BECKER** Winfried, « Kulturkampf als Vorwand : die Kolonialwahlen von 1907 und das Problem der Parlamentarisierung des Reiches », in *HJ* 106 (1986), p. 59-84.
- BLEY** Helmut, *Kolonialherrschaft und Sozialstruktur in Deutsch-Südwestafrika (1894-1914)*, Hambourg, Leibniz, 1968, 390 p.
- EPSTEIN** Klaus, « Erzberger and the German colonial scandals, 1905-1910 », in *EHR* 74 (1959), p. 637-663.
- GATZ** Erwin, « Katholische Auslandsarbeit und deutsche Weltpolitik unter Wilhelm II. », in *RQ* 73 (1978), p. 23-46.
- GRÜNDER** Horst, *Christliche Mission und deutscher Imperialismus : eine politische Geschichte ihrer Beziehungen während der deutschen Kolonialzeit (1884-1914) unter besonderer Berücksichtigung Afrikas und Chinas*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1982, 444 p.
- , « Die Kaiserfahrt Wilhelms II. ins Heilige Land 1898. Aspekte deutscher Palästinapolitik im Zeitalter des Imperialismus », in id. (éd.), *Festschrift Heinz Gollwitzer. Weltpolitik, Europagedanke, Regionalismus*, Münster, Aschendorff, 1982, p. 363-388.

- , « Religionsprotektorate und europäische Mächterivalitäten im Zeitalter des Imperialismus », in *GWU* 34 (1983), p. 416-433.
- , *Geschichte der deutschen Kolonien*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, 312 p.
- , « Kulturkampf in Übersee. Katholische Mission und deutscher Kolonialstaat in Togo und Samoa », in Johannes HORSTMANN (éd.), *Die Verschränkung von Innen-, Konfessions- und Kolonialpolitik im Deutschen Reich vor 1914*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1987, p. 111-130.
- GRUPP** Peter, *Deutschland, Frankreich und die Kolonien. Der französische „Parti colonial“ und Deutschland von 1890 bis 1914*, Tübingen, Mohr, 1980, 267 p.
- HAMMER** Karl, *Weltmission und Kolonialismus : Sendungsideen des 19. Jahrhunderts im Konflikt*, Munich, Kösel, 1978, 348 p.
- HARTWIG** Edgar, « Deutsche Kolonialgesellschaft 1887-1936 », in *LP*, tome 1, 1983, p. 724-748.
- HAUSEN** Karin, *Deutsche Kolonialherrschaft in Afrika. Wirtschaftsinteressen und Kolonialverwaltung in Kamerun vor 1914*, Zurich/Fribourg-en-Brisgau, Atlantis, 1970, p. 229-238.
- HOFFMANN** Robert, « Die katholische Missionsbewegung in Deutschland vom Anfang des 19. Jahrhunderts bis zum Ende der deutschen Kolonialgeschichte », in Klaus J. BADE (éd.), *Imperialismus und Kolonialmission. Kaiserliches Deutschland und koloniales Imperium*, Wiesbaden, Steiner, 1982, p. 29-50.
- KANYA-FORSTNER** Alexander S., « The war, imperialism and decolonisation », in Jay WINTER, Geoffrey PARKER et Mary R. HABECK (éd.), *The Great War and the twentieth century*, New Haven/Londres, YUP, 2000, p. 231-262.
- KAULICH** Udo, *Die Geschichte der ehemaligen Kolonie Deutsch-Süd-Westafrika (1884-1914) : eine Gesamtdarstellung*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne/Vienne/Bruxelles/ New York/Oxford, Lang, 2001, 639 p.
- LOTH** Heinrich, « Die politische Zusammenarbeit der christlichen Mission mit der deutschen Kolonialmacht in Afrika », in *ZfG* 7 (1959), p. 1337-1344.
- , « Zentrum und Kolonialpolitik », in Johannes HORSTMANN (éd.), *Die Verschränkung von Innen-, Konfessions- und Kolonialpolitik im Deutschen Reich vor 1914*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1987, p. 67-84.
- METZGER** Chantal, « L'Allemagne : un pays sans colonies (1919-1926) », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 243-254.
- MOHR** Hubert, *Katholische Orden und Deutscher Imperialismus*, Berlin, Akademie, 1965, 359 p.
- RIVINIUS** Josef, « Das Interesse der Missionen an den deutschen Kolonien », in Johannes HORSTMANN (éd.), *Die Verschränkung von Innen-, Konfessions- und Kolonialpolitik im Deutschen Reich vor 1914*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1987, p. 39-66.
- SCHINZINGER** Francesca, *Die Kolonien und das Deutsche Reich. Die wirtschaftliche Bedeutung der deutschen Besitzungen in Übersee*, Wiesbaden, Steiner, 1984, 179 p.
- ZIMMERER** Jürgen, « Von der Bevormundung zur Selbstbestimmung. Die Pariser Friedenskonferenz und ihre Auswirkung auf die britische Kolonialherrschaft im südlichen Afrika », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 145-158.

## 6. L'influence du catholicisme des pays limitrophes

### 6. a. La France et la Belgique

- BOCK** Manfred, **MEYER-KALKUS** Reinhart et **TREBITSCH** Michel, *Entre Locarno et Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes pendant les années trente*, 2 tomes, Paris, CNRS, 1993.
- ECKERT** Hans-Wilhelm, *Konservative Revolution in Frankreich ? Die Nonkonformisten der « Jeune droite » und des « Ordre Nouveau » in der Krise der 1930er Jahre*, Munich, Oldenbourg, 2000, 267 p.
- FLEURY** Alain, « *La Croix* » et l'Allemagne 1930-1940, Paris, Cerf, 1986, 456 p.
- , « L'image de l'Allemagne dans le journal *La Croix* (1918-1940) », in Jacques **BARIÉTY**, Alfred **GUTH**, Jean-Marie **VALENTIN** (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, Nancy, PUN, 1987, p. 177-192.
- FONTANA** Jacques, *Les catholiques français pendant la Grande Guerre*, Paris, Cerf, 1990, 440 p.
- GRUNEWALD** Michel, « L'année 1923 et le débat sur les relations franco-allemandes dans *Die neue Rundschau* », in Jacques **BARIÉTY**, Alfred **GUTH** et Jean-Marie **VALENTIN** (dir.), *La France et l'Allemagne entre les deux guerres mondiales*, Nancy, PUN, 1987, p. 159-176.
- MERLIO** Gilbert (éd.), *Ni gauche, ni droite : les chassés-croisés idéologiques des intellectuels français et allemands dans l'entre-deux-guerres*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, 314 p.
- MIQUEL** Pierre, *La paix de Versailles et l'opinion publique française*, Paris, Flammarion, 1972, 610 p.
- ZIEBURA** Gilbert, *Die deutsche Frage in der öffentlichen Meinung Frankreichs von 1911-1914*, Berlin, Colloquium, 1955, 223 p.

### 6. b. L'Italie fasciste

- AFFLERBACH** Holger, « „ ... nearly a case of Italy *contra mundum* ? “ Italien als Siegermacht in Versailles 1919 », in Gerd **KRUMEICH** (dir.), *Versailles 1919 : Ziele · Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 159-175.
- BOHN** Jutta, *Das Verhältnis zwischen katholischer Kirche und faschistischem Staat und die Rezeption in deutschen Zentrumskreisen (1922-1933)*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1992, 325 p.
- HOEPKE** Klaus Peter, *Die deutsche Rechte und der italienische Faschismus*, Düsseldorf, Droste, 1968, 348 p.
- RUARK** Lawrence Bernard, *Admiration for Mussolini among German intellectuals 1922-1932*, Ph. D. Boston University, 1970.
- SCHIEDER** Wolfgang, *Italia docet : der italienische Faschismus als Vorbild in der Krise der Weimarer Republik ; Vortrag, Zentrum für Kulturforschung, 24. September 1993*, Arhus, Center for Kulturforskning, 1994, 29 p.



6. c. L'Autriche

- ALEXANDER** Edgar, « Church and society in Germany. Social and political movements and ideas in German and Austrian Catholicism (1789-1950) », in Joseph N. MOODY (dir.), *Church and society. Catholic social and political thought and movements 1789-1950*, New York, Arts, 1953, p. 325-583.
- BÉRENGER** Jean, *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, Fayard, 1990, 809 p.
- BERGER** Peter, « The League of Nations and Interwar Austria : critical assessment of partnership in economic reconstruction », in Günter BISCHOF, Anton PELINKA et Alexander LESSNER (éd.), *The Dollfuss/Schuschnigg era in Austria : a reassessment*, New Brunswick/Londres, Transaction, 2003, p. 73-92.
- BLED** Jean-Paul, « Schönerer et le " Los von Rom Bewegung " », in RAPLA 32/2 (2000), p. 257-262.
- BOYER** John W., *Political radicalism in late Imperial Vienna. Origins of the Christian social movement 1848-1897*, Chicago/Londres, UChiP, 1981, 577 p.
- , *Culture and political crisis in Vienna. Christian Socialism in power, 1897-1918*, Chicago/Londres, UChiP, 1995, 702 p.
- BUKEY** Evan Burr, *Hitler's hometown. Linz, Austria, 1908-1945*, Bloomington/Indianapolis, IUP, 1986, 289 p.
- CARSTEN** Francis L., *Faschismus in Österreich. Von Schönerer zu Hitler*, Munich, Fink, 1977, 373 p.
- , *The First Austrian Republic 1918-1938. A study based on British and Austrian documents*, Cambridge, CUP, 1986, 309 p.
- CONZEMIUS** Victor, « L'Empire d'Autriche », in Jean-Marie MAYEUR, Charles et Luce PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VÉNARD (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, Desclée/Fayard, 1995, p. 699-702.
- CRANKSHAW** Edward, *The fall of the house of Habsburg*, Norwich, Longman, 1963, 459 p.
- DIAMANT** Alfred, *Austrian Catholics and the First Republic. Democracy, capitalism, and the social order, 1918-1934*, Princeton, PUP, 1960, 325 p.
- DRIMMEL** Heinrich, « Die katholischen Intellektuellen », in Ferdinand KLOSTERMANN, Hans KRIEGL, Otto MAUER et Erika WEINZIERL (éd.), *Kirche in Österreich 1918-1965*, Vienne, Herold, 1966, p. 335-347.
- EDMONDSON** Clifton Earl, *The Heimwehr and Austrian politics 1918-1936*, Athens, UGP, 1978, 352 p.
- EPEL** Peter, *Zwischen Kreuz und Hakenkreuz. Die Haltung der Zeitschrift „ Schönerer Zukunft “ zum Nationalsozialismus in Deutschland 1934-1938*, Cologne/Vienne/Graz, Böhlau, 1980, 407 p.
- HAIDER** Barbara, « „ Die Diktatur der Vernunft “. Die Präsidialkabinette Brüning und das christlichsoziale Lager in Österreich », in Helmut WOHNOUT (éd.), *Demokratie und Geschichte. Jahrbuch des Karl von Vogelsang-Instituts zur Erforschung der Geschichte der christlichen Demokratie in Österreich*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 1998, p. 194-227.
- HAMANN** Brigitte, *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage d'un dictateur*, Paris, Syrtex, 2001 (1996), 511 p.
- HANISCH** Ernst, *Die Ideologie des politischen Katholizismus in Österreich 1918-1933*, Vienne/Salzburg, Geyer, 1977, 53 p.

- , « Demokratieverständnis, parlamentarische Haltung und nationale Frage bei den österreichischen Christlichsozialen », in Anna M. DRABEK, Richard G. PLASCHKA et Helmut RUMPLER (éd.), *Das Parteienwesen Österreichs und Ungarns in der Zwischenkriegszeit*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1990, p. 73-86.
- KLOSTERMANN** Ferdinand (dir.), *Kirche in Österreich 1918-1966*, 2 tomes, Vienne, Herold, 1966.
- KLUGE** Ulrich, *Der österreichische Ständestaat 1934-1938 : Entstehung und Scheitern*, Munich, Oldenbourg, 1984, 157 p.
- , « Demokratie – Austrofaschismus – Diktatur : die Erste Republik Österreich < 1918-1938 > in moderner Sicht », in HJ 239 (1984), p. 353-380.
- PIÉTRI** Nicole, « L'Autriche 1918-1925 : une stabilisation précaire », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (dir.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 157-169.
- SEEWANN** Gerhard, *Österreichische Jugendbewegung 1900-1938. Die Entstehung der deutschen Jugendbewegung in Österreich-Ungarn 1900-1914 und die Fortsetzung in ihrem katholischen Zweig " Bund Neuland " von 1918-1938*, 2 tomes, Francfort-sur-le-Main, dipa, 1974, 1002 p. et 1004 p.
- SEFT** Gerhard, *Im Vorfeld der Katastrophe. Die Wirtschaftspolitik des Ständestaates. Österreich 1934-1938*, Vienne, Braumüller, 2002, 550 p.
- SIEGFRIED** Klaus-Jörg, *Klerikal-Faschismus. Zur Entstehung und sozialen Funktion des Dollfussregimes in Österreich. Ein Beitrag zur Faschismuskussion*, Francfort-sur-le-Main/Berne, Lang, 1979, 133 p.
- SKED** Alan, *Der Fall des Hauses Habsburg. Der unzeitige Tod eines Kaiserreichs*, Berlin, Siedler, 1993, 344 p.
- SLAPNICKA** Harri, *Christlich-Soziale in Oberösterreich. Vom Katholikenverein 1848 bis zum Ende der Christlich-Sozialen 1934*, Linz, OLV, 1984, 411 p.
- STEKL** Hannes, « Österreichs Adel im 20. Jahrhundert », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 35-80.
- STICKLER** Matthias, « Abgesetzte Dynastien. Strategien konservativer Beharrung und pragmatischer Anpassung ehemals regierender Häuser nach der Revolution von 1918 – Das Beispiel Habsburg », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 397-444.
- TÁLOS** Emmerich et **NEUGEBAUER** Wolfgang (éd.), « *Austrofaschismus* ». *Beiträge über Politik, Ökonomie und Kultur 1934-1938*, Vienne, Gesellschaftskritik, 1984, 286 p.
- WANDRUSZKA** Adam, *Das Haus Habsburg. Die Geschichte einer europäischen Dynastie*, Vienne/Fribourg-en-Brigau/Bâle, Herder, 1978, 224 p.
- et **URBANITSCH** Peter (éd.), *Die Habsburgermonarchie, 1848-1918*, tome 4 : *Die Konfessionen*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1985, 864 p.
- WEINZIERL** Erika, « Österreichs Katholiken und der Nationalsozialismus : 1918-1933 », in WW 18 (1963), p. 417-439.
- , « Der Episkopat », in Ferdinand KLOSTERMANN, Hans KRIEGL, Otto MAUER et id. (éd.), *Kirche in Österreich 1918-1965*, Vienne, Herold, 1966, p. 21-77.

- , « Austria : Church, state, politics, and ideology, 1918-1938 », in Richard J. WOLFF et Jörg K. HOENSCH (éd.), *Catholics, the state, and the European radical right, 1919-1945*, New York, ColuUP, 1987, 257 p.
- WERNER** Ruth, *Die Wiener Wochenschrift „ Das Neue Reich “ (1918-1925). Ein Eintrag zur Geschichte des politischen Katholizismus*, Breslau, Priebatsch, 1938, 118 p.
- ZULEHNER** Paul Michael, *Kirche und Austromarxismus. Eine Studie zur Problematik Kirche – Staat – Gesellschaft*, Vienne/Fribourg-en-Brisgau/Bâle, Herder, 1967, 304 p.

#### 6. d. La Suisse

- MATTIOLI** Aram, *Zwischen Demokratie und totalitärer Diktatur. Gonzague de Reynold und die Tradition der autoritären Rechten in der Schweiz*, Zurich, Orell Füssli, 1994, 436 p.
- (éd.), *Intellektuelle von rechts. Ideologie und Politik in der Schweiz, 1918-1939*, Zurich, Orell Füssli, 1995, 289 p.
- JOST** Hans-Ulrich, *Die reaktionäre Avantgarde. Die Geburt der neuen Rechten in der Schweiz um 1900*, Zurich, Chronos, 1992, 174 p.
- TRINCHAN** Philippe, « Adaptation ou résistance des catholiques au nouvel ordre international : le cas de l'Union catholique d'Etudes internationales, 1920-1939 », in Urs ALTERMATT (éd.), *Schweizer Katholizismus zwischen den Weltkriegen, 1920-1940*, Fribourg, Universität, 1994, p. 103-116.

#### 7. La paix

- AVON** Dominique, « Jeunes catholiques français et allemands au lendemain de la Grande Guerre », in Gérard CHOLVY (éd.), *L'Europe, ses dimensions religieuses*, Montpellier, Centre régional d'Histoire des Mentalités, 1998, p. 55-87.
- BERNING** Vincent (éd.), *Hermann Platz 1880-1945 : eine Gedenkschrift*, Düsseldorf, Patmos, 1980, 164 p.
- BREITENBORN** Konrad, *Der Friedensbund Deutscher Katholiken : 1918/1919-1959*, Berlin-Est, Union, 1981, 174 p.
- DELBREIL** Jean-Claude, *Les catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand (1920-1933)*, Metz, S.M.E.I./Centre de Recherches internationales de l'Université de Metz, 1972, 254 p.
- ENGELHARDT** Paulus, « Stratmann – Metzger – Dirks. Gemeinsamkeiten und Gegensätze dreier Friedenskämpfer – theologisch-politische Portraits », in Johannes HORSTMANN (dir.), *75 Jahre katholische Friedensbewegung in Deutschland. Zur Geschichte des > Friedensbundes deutscher Katholiken < und von > Pax Christi <*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1995, p. 49-94.
- GORGUET** Ilde, « Die Friedensbewegung und die deutsch-französische Versöhnung in den 1920er Jahren : eine Bilanz zehnjähriger Bemühungen », in Stig FÖRSTER et Gerhard HIRSCHFELD (éd.), *Genozid in der modernen Geschichte. Jahrbuch für historische Friedensforschung* 7 (1999), p. 133-164.

- , *Les mouvements pacifistes et la réconciliation franco-allemande dans les années vingt (1919-1931)*, Berne/Berlin/Bruxelles/Francfort-sur-le-Main/New York/Vienne, Lang, 1999, 331 p.
- , « Marc Sangnier : l'Internationale Démocratique et le Friedensbund Deutscher Katholiken », in *KZG* 14/2 (2001), p. 452-469.
- HÖFLING** Beate, *Katholische Friedensbewegung zwischen zwei Kriegen. Der Friedensbund Deutscher Katholiken 1917-1933*, Waldkirch, Waldkircher Verlagsgesellschaft, 1979, 351 p.
- HOLL** Karl, *Pazifismus in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988, 275 p.
- LADOUS** Régis, « Des chrétiens pour la paix : les Compagnons de Saint-François et l'Allemagne (1926-1945) », in *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 6 (1999), p. 133-157.
- LORRAIN** Sophie, *Des pacifistes français et allemands pionniers de l'entente franco-allemande (1870-1925)*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1999, 297 p.
- NOACK** Axel, « Die Einstellung der Kirchen zu Militarismus und Pazifismus », in Günther HEYDEMANN et Lothar KEITENACKER (éd.), *Kirchen in der Diktatur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 321-344.
- POSSET** Franz, *Krieg und Christentum. Katholische Friedensbewegung zwischen dem Ersten und Zweiten Weltkrieg unter besonderer Berücksichtigung des Werkes von Max Josef Metzger*, Freising, Kyrios/Meitingen, 1978, 644 p.
- PRAT** Olivier, « Marc Sangnier et la paix à la Chambre " bleu horizon " 1919-1924 », in Claude CARLIER et Georges-Henri SOUTOU (éd.), *1918-1925. Comment faire la paix ?*, Paris, Economica, 2001, p. 53-79.
- RIESENBERGER** Dieter, *Die katholische Friedensbewegung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1976, 276 p.
- , « Der Friedensbund Deutscher Katholiken und der politische Katholizismus in der Weimarer Republik », in Karl HOLL et Wolfram WETTE (dir.), *Pazifismus in der Weimarer Republik. Beiträge zur historischen Friedensforschung*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1981, p. 90-120.
- , *Geschichte der Friedensbewegung in Deutschland von den Anfängen bis 1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985, 248 p.
- , *Für Humanität in Krieg und Frieden. Das Internationale Rote Kreuz 1863-1977*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, 304 p.
- , « Der > Friedensbund Deutscher Katholiken < und der politische Katholizismus in der Weimarer Republik », in Johannes HORSTMANN (dir.), *75 Jahre katholische Friedensbewegung in Deutschland. Zur Geschichte des > Friedensbundes deutscher Katholiken < und von > Pax Christi <*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 1995, p. 17-48.
- TIEMAN** Dieter, *Deutsch-französische Jugendbeziehungen der Zwischenkriegszeit*, Bonn, Bouvier, 1989, 434 p.
- WANK** Salomon (dir.), *Doves and diplomats. Foreign offices and peace movements in Europe and America in the twentieth century*, Westport (Connecticut), Greenwood, 1978, 303 p.

8. L'idée d'Europe

- BECKER** Winfried, « L'idea europea dei cattolici ultramontani da Görres alla seconda democrazia tedesca », in Alfredo CANAVERO et Jean-Dominique DURAND (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, Milan, Unicopli, 1999, p. 335-358.
- BRELIE-LEWIEN** Doris VON DER, « Abendland und Sozialismus. Zur Kontinuität politisch-kultureller Denkhaltungen im Katholizismus von der Weimarer Republik zur frühen Nachkriegszeit », in Detlef LEHNERT et Klaus MEGERLE (éd.), *Politische Teilkulturen zwischen Integration und Polarisierung. Zur politischen Kultur in der Weimarer Republik*, Opladen, WdV, 1990, p. 188-219.
- BRUGMANS** Henri, *L'idée européenne 1920-1970*, Bruges, De Tempel, 1970, 404 p.
- CHENAUX** Philippe, « Occidente, Cristianità, Europa. Uno studio semantico », in Alfredo CANAVERO et Jean-Dominique DURAND (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, Milan, Unicopli, 1999, p. 41-53.
- DELBREIL** Jean-Claude, « Les démocrates d'inspiration chrétienne et les problèmes européens dans l'entre-deux-guerres », in Serge BERSTEIN, Jean-Marie MAYEUR et Pierre MILZA (dir.), *Le MRP et la construction européenne*, Bruxelles, Complexe, 1993, p. 15-39.
- DOERING-MANTEUFFEL** Anselm, « Rheinischer Katholik im Kalten Krieg. Das „christliche Europa“ in der Weltsicht Konrad Adenauers », in Martin GRESCHAT et Wilfried LOTH (éd.), *Die Christen und die Entstehung der Europäischen Gemeinschaft*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1994, p. 237-246.
- DUMOULIN** Michel et **STELANDRE** Yves (dir.), *L'idée européenne dans l'entre-deux-guerres*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1992, 183 p.
- DU RÉAU** Elisabeth, *L'idée d'Europe au XX<sup>ème</sup> siècle. Des mythes aux réalités*, Bruxelles, Complexe, 1996, 372 p.
- DUROSELLE** Jean-Baptiste, *L'idée d'Europe dans l'histoire*, Paris, Denoël, 1965, 341 p.
- GADILLE** Jacques, « Conscience internationale et conscience sociale dans les milieux catholiques d'expression française dans l'entre-deux-guerres », in RI 27 (automne 1981), p. 361-374.
- GEHLER** Michael, **KAISER** Wolfram, **WOHNOUT** Helmut (éd.), *Christdemokraten und Europa im 20. Jahrhundert*, Vienne, Böhlau, 1999, 792 p.
- HOLL** Karl, « Richard Nikolaus Graf Coudenhove-Kalergi und seine Vision von „Paneuropa“ », in Heinz DUCHHARDT (éd.), *Europäer des 20. Jahrhunderts : Wegbereiter und Gründer des "modernen" Europa*, Mayence, von Zabern, 2002, p. 11-73.
- HÜRTEN** Heinz, « Der Topos vom christlichen Abendland in Literatur und Publizistik nach den beiden Weltkriegen », in Albrecht LANGNER (éd.), *Katholizismus, nationaler Gedanke und Europa seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1985, p. 131-154.
- , « La Germania ponte tra Est e Ovest nel quadro delle relazioni religiose », in Alfredo CANAVERO et Jean-Dominique DURAND (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, Milan, Unicopli, 1999, p. 69-80.
- LOTH** Wilfried, *Der Weg nach Europa. Geschichte der europäischen Integration 1939-1957*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996 (1990), 181 p.
- MIOCHE** Philippe, *De l'idée européenne à l'Europe, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1997, 155 p.
- MÜLLER** Guido, « Das Europabild der katholischen Monatszeitschrift *Stimmen der Zeit* im jesuitischen Umfeld (1918-1933) », in Michael GRUNEWALD et Hans Manfred BOCK

- (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1933-1939) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, Berne/Berlin/Francfort-sur-le-Main/New York/Paris/Vienne, Lang, 1997, p. 149-179.
- , « Jenseits des Nationalismus ? Europa als Konzept grenzübergreifender adlig-bürgerlicher Elitendiskurse seit dem Ersten Weltkrieg », in Heinz REIF (éd.), *Adel und Bürgertum in Deutschland*, tome 2 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. und 20. Jahrhundert*, Berlin, Akademie, 2001, p. 235-268.
- et P LICHTA Vanessa, « Zwischen Rhein und Donau. Abendländisches Denken zwischen deutsch-französischen Verständigungsinitiativen und konservativ-katholischen Integrationsmodellen 1923-1957 », in JEIH 5/2 (1999), p. 17-48.
- PÖPPING Dagmar, *Abendland. Christliche Akademiker und die Utopie der Antimoderne 1900-1945*, Berlin, Metropol, 2002, 310 p.
- REYTIER Marie-Emmanuelle, « I cattolici tedeschi e l'Europa all'indomani della Prima Guerra Mondiale. L'esempio dei Katholikentage », in Alfredo CANAVERO et Jean-Dominique DURAND (éd.), *Il fattore religioso nell'integrazione europea*, Milan, Unicopli, 1999, p. 359-371.
- , « Die deutschen Katholiken und der Gedanke der europäischen Einigung 1945-1949. Wende oder Kontinuität ? », in JEG 3 (2002), p. 163-184.
- , « Les Katholikentage et la construction d'un espace religieux catholique germanophone (1848-1933) », in Catherine MAURER (dir.), *La construction d'un espace centre-européen : les dynamiques spatiales dans l'aire germanophone au XIX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, PUS, à paraître en 2004.
- SAINT-GILLE Anne-Marie, *La Paneurope. Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses de l'Université de la Sorbonne, 2003, 389 p.
- SCHWARZ Hans-Peter, « Adenauer und Europa », in VZG 27 (1979), p. 471-523.
- VERECKEN Frank, *La Lutte pour les Etats-Unis d'Europe*, Londres, Lothian Foundation Press, 1996, 180 p.
- ZIEGERHOFFER-PRETTENHALER Anita, *Botschafter Europas. Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi und die Paneuropa-Bewegung in den zwanziger und dreißiger Jahren*, Vienne, Böhlau, 2004, 587 p.

## D. LE CATHOLICISME SOCIAL

### 1. Articles et ouvrages d'ensemble

- AUBERT Roger, « Développement de l'enseignement social de l'Eglise en Europe de Léon XIII à Pie XII », in Otfried HÖPPE (éd.), *L'Eglise et la question sociale aujourd'hui*, Fribourg, Universität, 1984, p. 13-37.
- BADER Erwin, *Karl von Vogelsang. Die geistige Grundlegung der christlichen Sozialreform*, Vienne, Herder, 1990, 303 p.
- BRAKELMANN Günther, *Kirche und Sozialismus im 19. Jahrhundert. Die Analyse des Sozialismus und Kommunismus bei Johann Heinrich Wichern und bei Rudolf Todt*, Witten, Luther, 1966, 324 p.
- , *Die soziale Frage des 19. Jahrhunderts*, tome 2 : *Die evangelisch-soziale und die katholisch-soziale Bewegung*, Bielefeld, Luther, 1981, 238 p.

- BRUELS** Karl-Heinz, *Geschichte der katholisch-sozialen Bewegung in Deutschland*, Münster, Sonnenschein-Kreis, 1958, 48 p.
- FRIEDBERGER** Walter, *Die Geschichte der Sozialismuskritik im katholischen Deutschland zwischen 1830 und 1914*, Francfort-sur-le-Main/Berne/Las Vegas, Lang, 1978, 370 p.
- HÖFFNER** Joseph, *Die deutschen Katholiken und die soziale Frage im 19. Jahrhundert*, Paderborn, Bonifacius, 1954, 39 p.
- , *Wilhelm Emmanuel von Ketteler und die katholische Sozialbewegung im 19. Jahrhundert*, Wiesbaden, Steiner, 1962, 32 p.
- ISERLOH** Erwin, *Die soziale Aktivität der Katholiken im Übergang von caritativer Fürsorge zu Sozialreform und Sozialpolitik*, Mayence, Akademie der Wissenschaft und der Literatur, 1975, 26 p.
- KNAPP** Thomas A., « The Red and the Black : Catholic Socialists in the Weimar Republic », in *CHR* 61 (1975), p. 386-408.
- MEINHOLD** Peter, *Wichern und Ketteler. Evangelische und katholische Prinzipien kirchlichen Sozialhandelns*, Wiesbaden, Steiner, 1978, 54 p.
- MITTMANN** Ursula, *Fraktion und Partei : ein Vergleich von Zentrum und Sozialdemokratie im Kaiserreich*, Düsseldorf, Droste, 1976, 455 p.
- MÜLLER** Franz H., *Kirche und Industrialisierung. Sozialer Katholizismus in den Vereinigten Staaten und in Deutschland bis Pius XII.*, Osnabruck, Fromm, 1971, 241 p.
- NOWAK** Kurt, « Religiöser Sozialismus in Deutschland (1918-1945) », in *EVANGELISCHE AKADEMIE BADEN* (éd.) : *Roter Himmel auf Erden ?*, Karlsruhe, Evangelischer Presseverband für Baden e. V., 1994, p. 50-66.
- RITTER** Emil, *Die katholisch-soziale Bewegung Deutschlands im neunzehnten Jahrhundert und der Volksverein*, Cologne, Bachem, 1954, 525 p.
- RUHNAU** Clemens, *Der Katholizismus in der sozialen Bewährung : die Einheit theologischen und sozialetischen Denkens im Werk Heinrich Peschs*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1980, 493 p.
- SEITERS** Julius (dir.), *Porträts christlich-sozialer Persönlichkeiten*, tome 1 : *Die Katholiken und die deutsche Sozialgesetzgebung*, Osnabruck, Fromm, 1965, 160 p.
- STEGMANN** Franz Josef, « Geschichte der sozialen Ideen im deutschen Katholizismus », in Helga GREBING (éd.), *Deutsches Handbuch der Politik*, tome 3, Munich/Vienne, Olzog, 1969, p. 225-560.
- , *Der soziale Katholizismus und die Mitbestimmung in Deutschland vom Beginn der Industrialisierung bis 1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1974, 230 p.

## 2. Les associations catholiques

- BINKOWSKI** Johannes, *Jugend als Wegbereiter. Der Quickborn von 1909 bis 1945*, Stuttgart/Aalen, Konrad Theiss, 1981, 296 p.
- BORGMANN** Karl, « Die deutsche Caritas in den Jahren 1933-1956 », in *JCWA* (1957), p. 91-111.
- BRÜLS** Karl-Heinz, *Geschichte des Volksvereins*, Münster, Carl-Sonnenschein-Kreis, 1960, [sans pagination].

- FISCHER** Alfons, *Katholikentage und Caritas. Ein geschichtlicher Rückblick auf das caritative und soziale Denken und Wirken der deutschen Katholiken im Spiegel der Katholikentage von 1848 bis 1978*, Fribourg-en-Brisgau, Caritasverband, 1978, 210 p.
- FRIE** Ewald, « Un contre-modèle à l'Etat-providence démocratique. L'assistance aux ouvriers migrants sous la République de Weimar », in Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN et Denis PELLETTIER (dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 1999, p. 127-142.
- GUNDLACH** Gustav, « Die katholischen Verbände », in id. (dir.), *Die Ordnung der menschlichen Gesellschaft*, Cologne, Katholische Sozialwissenschaftliche Zentralstelle Mönchengladbach, 1964, p. 406-415.
- HALDER** Winfrid, « Das katholische Vereinswesen in der Erzdiözese Freiburg 1933-1945 », in *Freiburger Diözesan-Archiv* 110 (1990), p. 347-408.
- , *Katholische Vereine in Baden und Württemberg 1848-1914. Ein Beitrag zur Organisationsgeschichte des Südwestdeutschen Katholizismus im Rahmen der Entstehung der modernen Industriegesellschaft*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1995, 409 p.
- HEITZER** Horstwalter, *Der Volksverein für das katholische Deutschland im Kaiserreich, 1890-1918*, Mayence, Grünewald, 1979, 328 p.
- , « Krise des Volksvereins im Kaiserreich. Gründe und Hintergründe zum Rücktritt von August Pieper als Generaldirektor im Dezember 1918 », in *□HJ* 99 (1979), p. 213-254.
- HERRES** Jürgen, *Städtische Gesellschaft und katholische Vereine im Rheinland 1840-1870*, Essen, Klartext, 1996, 447 p.
- KAISER** Jochen-Christoph, « Vor hundert Jahren... Zur Gründung des deutschen Caritasverbandes 1897 », in id. et Ewald FRIE (éd.), *Soziale Reform im Kaiserreich. Protestantismus, Katholizismus und Sozialpolitik*, Stuttgart, Kohlhammer, 1997, p. 174-183.
- KLEIN** Gotthard, *Der Volksverein für das katholische Deutschland 1890-1933. Geschichte, Bedeutung, Untergang*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1996, 597 p.
- KLÖCKNER** Edmund, *Die Förderung des Vereinstheaters durch den „ Volksverein für das katholische Deutschland “ von 1890 bis 1933*, thèse de l'Université de Düsseldorf, 1991, 262 p.
- KÖSTERS** Christoph, *Katholische Verbände und moderne Gesellschaft. Organisationsgeschichte und Vereinskultur im Bistum Münster 1918 bis 1945*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1995, 684 p.
- HÜRTE**n Heinz, « Katholische Verbände », in Anton RAUSCHER (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus. Entwicklungslinien in Deutschland 1803-1963*, tome 2, Munich/Vienne, Olzog, 1982, p. 215-277.
- LOHMANN** Martin, *Aufbruch einer Jugend. Der Bund Neudeutschland von seiner Gründung bis zum Beginn des Dritten Reiches*, Bonn, BWV-Wirtschaftsverlag, 1988, 80 p.
- LOTH** Wilfried, « Der Volksverein für das katholische Deutschland », in Jochen-Christoph KAISER et Ewald FRIE (éd.), *Soziale Reform im Kaiserreich. Protestantismus, Katholizismus und Sozialpolitik*, Stuttgart, Kohlhammer, 1997, p. 142-154.
- LÜTTGEN** Magdalena, *Die Elisabethvereine. Frauen im Dienst am Nächsten seit dem Jahre 1840, insbesondere in Rheinland und Westfalen*, Siegburg, Rheinlandia, 2003, 118 p.



- MAURER** Catherine, *Le modèle allemand de la charité. La Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, PUS, 1999, 358 p.
- , « Organiser et rationaliser les modes d'intervention sur le terrain social : réflexions et pratiques des catholiques allemands (XIX<sup>e</sup> - premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle) », in Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN et Denis PELLETIER (dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 1999, p. 117-126.
- , *Caritas. Un siècle de charité organisée en Alsace, 1903-2003*, Strasbourg, Signe, 2003, 128 p.
- MOOSER** Josef, « Das katholische Vereinswesen in der Diözese Paderborn um 1900. Vereinstypen, Organisationsumfang und innere Verfassung », in WZ 141 (1991), p. 447-461.
- , « Das katholische Milieu in der bürgerlichen Gesellschaft. Zum Vereinswesen des Katholizismus im späten Deutschen Kaiserreich », in Olaf BLASCHKE et Frank-Michael KUHLEMANN (dir.), *Religion im Kaiserreich. Milieu – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 59-92.
- MÜLLER** Dirk H., *Arbeiter · Katholizismus · Staat : der Volksverein für das katholische Deutschland und die katholischen Arbeiterorganisationen in der Weimarer Republik*, Bonn, Dietz, 1996, 352 p.
- MÜLLER** Guido, « Katholische Akademiker in der Krise der Moderne », in Michael GRAETZ et Aram MATTIOLI (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz*, Zurich, Chronos, 1997, p. 285-300.
- NIKLES** Bruno W., « Caritas et diaconie en un lieu spécifique : la mission de gare en Allemagne », in Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN et Denis PELLETIER (dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 1999, p. 65-97.
- OSTEN** Petra VON DER, *Jugend- und Gefährdetenfürsorge im Sozialstaat. Der katholische Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder auf dem Weg zum Sozialdienst katholischer Frauen 1945-1968*, Paderborn, Schöningh, 2002, 387 p.
- RIECHERT** Karen, « Caritas und Sozialpolitik in der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus », in Michael MANDERSCHIED et Hans-Josef WOLLASCH (dir.), *Die ersten hundert Jahre. Forschungsstand zur Caritasgeschichte*, Fribourg-en-Brigau, Lambertus, 1998, p. 71-77.
- SCHOELEN** Georg, *Bibliographisch-Historisches Handbuch des Volksvereins für das katholische Deutschland*, Mayence, Grünwald, 1982, 624 p.
- STITZ** Peter, *Der CV 1919-1938. Der hochschulpolitische Weg des Cartellverbandes der katholischen deutschen Studentenverbindungen (CV) vom Ende des Ersten Weltkriegs bis zur Vernichtung durch den Nationalsozialismus*, Munich, Seitz & Höfling, 1970, 419 p.
- TOSCHER** Sylvie, *Les catholiques allemands à la conquête du développement*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997, 267 p.
- WALLNER** Ernst M., « Die Rezeption stadtbürgerlichen Vereinswesens durch die Bevölkerung auf dem Lande », in Günter WIEGELMANN (éd.), *Kultureller Wandel im 19. Jahrhundert. Verhandlungen des 18. Deutschen Volkskunde-Kongresses in Trier vom 13. September bis 18. September 1971*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1973, p. 160-173.
- WARHOLOSKI** Ronald Alfred, *Neudeutschland, German Catholic Youth, 1919 to 1939*, Ph. D. University of Pittsburgh, 1964.

- , « Catholic students and Revolutionary Germany : the establishment of Neudeutschland in 1918-1919 », in CHR 53 (1968), p. 600-620.
- WEICHLIN** Siegfried, « Der Apostel der Deutschen. Die konfessionspolitische Konstruktion des Bonifatius im 19. Jahrhundert », in Olaf BLASCHKE (éd.), *Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970 : ein zweites konfessionelles Zeitalter*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, p. 155-179.
- WINKLER** Heinrich A., *Pluralismus oder Protektionismus ? Verfassungspolitische Probleme des Verbandswesens im Deutschen Kaiserreich*, Wiesbaden, Steiner, 1972, 37 p.
- WOLLASCH** Andreas, *Der katholische Fürsorgeverein für Mädchen, Frauen und Kinder (1899-1945). Ein Beitrag zur Geschichte der Jugend- und Gefährdetenfürsorge in Deutschland*, Fribourg-en-Brigau, Lambertus, 1991, 517 p.
- WOLLASCH** Hans-Josef (éd.), « Soziale Gerechtigkeit und christliche Caritas », *Leitfiguren und Wegmarkierungen aus 100 Jahren Caritasgeschichte*, Fribourg-en-Brigau, Lambertus, 1996, 603 p.
- , « Von Lorenz Werthmann zu Benedict Kreutz : Caritas in der Weimarer Republik », in Erwin GATZ (éd.), *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche*, tome 5 : *Caritas und soziale Dienste*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1997, p. 203-212.
- , « Der Caritasverband in den zwanziger Jahren : Eindrücke », in Michael MANDERSCHIED et Hans-Josef WOLLASCH (dir.), *Die ersten hundert Jahre. Forschungsstand zur Caritasgeschichte*, Fribourg-en-Brigau, Lambertus, 1998, p. 96-103.

### 3. Les syndicats catholiques et chrétiens

- ARETZ** Jürgen, *Katholische Arbeiterbewegung und Nationalsozialismus. Der Verband katholischer Arbeiter- und Knappenvereine Westdeutschlands 1923-1945*, Mayence, Grünewald, 1978, 252 p.
- BÜCKER** Vera, *Nikolaus Groß. Politischer Journalist und Katholik im Widerstand des Kölner Kreises*, Münster/Hambourg/Londres, Lit, 2003, 296 p.
- BUNDESVERBAND DER KATHOLISCHEN ARBEITNEHMER-BEWEGUNG DEUTSCHLANDS** (éd.), *Texte zur katholischen Soziallehre*, avec une préface d'Oswald VON NELL-BREUNING, Kevelaer, Bornheim, 1976 (1952), 556 p.
- DILL** Marshall (jr.), « The Christian trade unions during the last years of Imperial Germany and the first months of the Weimar Republic », in RSE 12 (1954), p. 89-109.
- HAFFERT** Claus, *Die katholischen Arbeitervereine Westdeutschlands in der Weimarer Republik*, Essen, Klartext, 1994, 274 p.
- HIEPEL** Claudia, *Arbeiterkatholizismus an der Ruhr. August Brust und der Gewerkverein christlicher Bergarbeiter*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1999, 288 p.
- KRENN** Maria D., *Die christliche Arbeiterbewegung in Bayern vom Ersten Weltkrieg bis 1933*, Mayence, Grünewald, 1991, 644 p.
- KRIMMER** Ansgar, *Der katholische Gesellenverein in der Diözese Rottenburg 1852-1945. Ein Beitrag zur Geschichte des Katholizismus in Württemberg*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1994, 306 p.

- KÜPPERS** Heinrich, *Der katholische Lehrerverband in der Übergangszeit von der Weimarer Republik zur Hitler-Diktatur : zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Volksschullehrerstandes*, Mayence, Grünewald, 1975, 201 p.
- LOTH** Wilfried (éd.), « Tradition und Sozialreform. Die deutschen Sozialkatholiken in der Krise des Fin de siècle », in Michael GRAETZ et Aram MATTIOLI (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz*, Zurich, Chronos, 1997, p. 271-284.
- , « Die deutschen Sozialkatholiken in der Krise des Fin de Siècle », in Jochen-Christoph KAISER et Ewald FRIE (éd.), *Soziale Reform im Kaiserreich. Protestantismus, Katholizismus und Sozialpolitik*, Stuttgart, Kohlhammer, 1997, p. 128-141.
- PATCH** William L., *Christian trade unions in the Weimar Republic, 1918-1933 : the failure of corporate pluralism*, New Haven, YUP, 1985, 259 p.
- RUCK** Michael, *Gewerkschaften, Staat, Unternehmer : die Gewerkschaften im sozialen und politischen Kräftefeld, 1914 bis 1933*, Cologne, Bund, 1990, 224 p.
- SCHNEIDER** Michael, *Die christlichen Gewerkschaften 1894-1933*, Bonn, Neue Gesellschaft, 1982, 815 p.
- SCHÜRMAN** Karl Heinz, *Zur Vorgeschichte der christlichen Gewerkschaften*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1958, 170 p.

#### 4. Les idées corporatistes

- BAUMGARTNER** Alois, *Sehnsucht nach Gemeinschaft. Ideen und Strömungen im Sozialkatholizismus der Weimarer Republik*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1977, 188 p.
- BOWEN** Ralph Henry, *German theories of the corporative state. With special reference to the period 1870-1919*, New York, Russell, 1971, 243 p.
- RAUSCHER** Anton, *Subsidiaritätsprinzip und berufsständische Ordnung in » Quadragesimo Anno «. Eine Untersuchung zur Problematik ihres gegenseitigen Verhältnisses*, Münster, Aschendorff, 1958, 156 p.

#### 5. Les parallèles avec le protestantisme social

- DAHM** Karl-Wilhelm, « Fünf Thesen zum religiösen Sozialismus », in EVANGELISCHE AKADEMIE BADEN (éd.), *Roter Himmel auf Erden ?*, Karlsruhe, Evangelischer Presseverband für Baden e. V., 1994, p. 67-70.
- JÄHNICHEN** Traugott, *Vom Industrieuntertanen zum Industriebürger. Der soziale Protestantismus und die Entwicklung der Mitbestimmung (1848-1955)*, Bochum, Sozialwissenschaftliches Institut der EKD, 1993, 544 p.
- KAISER** Jochen-Christoph, « Die Innere Mission in der Weimarer Republik », in Manfred SCHICK, Horst SEIBERT et Yorick SPIEGEL (dir.), *Diakonie und Sozialstaat. Kirchliches Hilfehandeln und staatliche Sozial- und Familienpolitik*, Gütersloh, Mohn, 1986, p. 76-80.
- , *Sozialer Protestantismus im 20. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte der Inneren Mission 1914-1945*, Munich, Oldenbourg, 1989, 506 p.

- (éd.), *Sozialer Protestantismus und Sozialstaat : Diakonie und Wohlfahrtspflege in Deutschland 1890 bis 1938*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1997, 231 p.
- SHANAHAN William O., *Der deutsche Protestantismus vor der sozialen Frage : 1815-1871*, Munich, Kaiser, 1962, 490 p.

## E. CATHOLICISME ET SOCIÉTÉ

### 1. Le " milieu " catholique

- ANDERSON Margaret Lavinia, « Afterwards : living together and apart in Germany », in Helmut Walser SMITH (dir.), *Protestants, Catholics, and Jews in Germany 1800-1914*, Oxford, Berg, 2001, p. 317-332.
- ARBEITSKREIS FÜR KIRCHLICHE ZEITGESCHICHTE (AKKZG), « Katholiken zwischen Tradition und Moderne. Das katholische Milieu als Forschungsaufgabe », in WF 43 (1993), p. 588-654.
- BLASCHKE Olaf et KUHLEMANN Frank-Michael (éd.), « Religion in Geschichte und Gesellschaft. Sozialhistorische Perspektiven für die vergleichende Erforschung religiöser Mentalitäten und Milieus », in id. (éd.), *Religion im Kaiserreich. Milieus – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 7-56.
- KAUFMANN Franz-Xaver et STACHEL Günter, « Religiöse Sozialisation », in Franz BÖCKLE, Franz-Xaver KAUFMANN, Karl RAHNER et Bernhard SCHERER (éd.), *Christlicher Glaube in moderner Gesellschaft*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1980, p. 117-164.
- KLÖCKER Michael, « Das katholische Milieu. Grundüberlegungen – in besonderer Hinsicht auf das Deutsche Kaiserreich von 1871 », in ZfRG 44 (1992), p. 241-262.
- KÖSTERS Christoph et LIEDHEGENER Antonius, « Historische Milieus als Forschungsaufgabe. Zwischenbilanz und Perspektiven », in WF 48 (1998), p. 593-601.
- LIEDHEGENER Antonius, « Marktgesellschaft und Milieu. Katholiken und katholische Regionen in der wirtschaftlichen Entwicklung des Deutschen Reichs 1895-1914 », in HJ 113/II (1993), p. 283-354.
- LOTH Wilfried, « Milieus oder Milieu ? Konzeptionelle Überlegungen zur Katholizismusforschung », in Johannes HORSTMANN et Antonius LIEDHEGENER (dir.), *Konfession, Milieu, Moderne. Konzeptionelle Positionen und Kontroversen zur Geschichte von Katholizismus und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert*, Schwerte, Katholische Akademie Schwerte, 2001, p. 79-95.
- MAIER Hans, « Zur Soziologie des deutschen Katholizismus 1803-1950 », in Dieter ALBRECHT, Hans Günter HOCKERTS, Paul MIKAT, Rudolf MORSEY (éd.), *Politik und Konfession. Festschrift für Konrad Repgen zum 60. Geburtstag*, Berlin, Duncker & Humblot, 1983, p. 159-172.
- MCLEOD Hugh, « Building the ' Catholic ghetto ' : Catholic organisations, 1870-1914 », in William J. SHEILS et Diana WOOD (éd.), *Voluntary religion*, Oxford, OUP, 1986, p. 411-444.

**STERN** Fritz, « Money, morals and the pillars of society », in id. (dir.), *The failure of illiberalism : essays on the political culture of modern Germany*, New York, Knopf, 1972, p. 26-57.

## 2. Le clergé et les laïcs

**ADRIANY** Gabriel, *Apostolat der Priester – und Ordensberufe. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Katholizismus im 20. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1979, 20 p.

**ALTERMATT** Urs, « Kirchengeschichte im Wandel : von den kirchlichen Institutionen zum katholischen Alltag », in ZSchwKG 87 (1993), p. 9-31.

**GATZ** Erwin, « Der Diözesanklerus », in id. (éd.), *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche*, tome 3 : *Katholiken in der Minderheit. Diaspora-Ökumenische Bewegung – Missionsgedanke*, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, Herder, 1995, 453 p.

**ROCHOLL-GÄRTNER** Ingeborg, *Anwalt der Frauen. Hermann Klens, Leben und Werk*, Düsseldorf, Klens, 1978, 199 p.

## 3. L'Action catholique

**KÖHLER** Joachim, « Adolf Bertram als Promotor der katholischen Aktion », in Bernhard STASIEWSKI (dir.), *Adolf Kardinal Bertram. Sein Leben und Wirken auf dem Hintergrund der Geschichte seiner Zeit*, tome 1, Cologne, Böhlau, 1992, p. 99-117.

**MEIER** Josef, *Die katholische Aktion im Bistum Passau von 1929 bis 1968*, Passau, Universität, 1980, 519 p.

**MÜLLER** Hans, « Katholische Aktion versus Vereins-Katholizismus », in Kaspar ELM et Hans-Dietrich LOOCK (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 475-497.

**STEINMAUS-POLLAK** Angelika, *Das als katholische Aktion organisierte Laienapostolat. Geschichte seiner Theorie und seiner kirchenrechtlichen Praxis in Deutschland*, Wurtzbourg, Echter, 1988, 461 p.

## 4. Le rôle des femmes

**AKA** Christine, « Kreuz und Frauenleben : zu einem katholischen Rollenbild des 19. Jahrhunderts », in JV 20 (1997), p. 91-105.

**ANDRES** Susanne, « Frauenvereine in der Wohlfahrtspflege in Münster 1918-1925 », in Franz-Josef JACOBI (dir.), *Stadtgesellschaft im Wandel. Untersuchungen zur Sozialgeschichte Münsters im 19. und 20. Jahrhundert*, Münster, Regensberg, 1995, p. 267-306.

**ARNOLD** Claus, « Katholische Milieus in Oberschwaben um 1900. Adlige Damen, Modernisten und Lourdesgrotten », in RoJKG 21 (2002), p. 219-240.

- BAUMANN** Ursula, « Religion und Emanzipation : konfessionelle Frauenbewegung in Deutschland 1900-1933 », in TAJdG 21 (1992), p. 171-206.
- BREUER** Gisela, « Zwischen Emanzipation und Anpassung : der katholische Frauenbund im Kaiserreich », in RoJKG 10 (1991), p. 111-120.
- , *Frauenbewegung im Katholizismus. Der katholische Frauenbund 1903-1918*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1998, 359 p.
- DREES** Annette, « Profession, Konfession und Geschlecht. Profilierungsbestrebungen katholischer Lehrerinnen Anfang des 20. Jahrhunderts », in Frank-Michael KUHLEMANN et Hans-Walter SCHMUHL (éd.), *Beruf und Religion im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Kohlhammer, 2003, p. 112-128.
- HEINEMANN** Rebecca, *Familie zwischen Tradition und Emanzipation. Katholische und sozialdemokratische Familienkonzeptionen in der Weimarer Republik*, Munich, Oldenbourg, 2004, 349 p.
- HONG** Young-Sun, « World War I and the German welfare state : gender, religion, and the paradoxes of modernity », in Geoff ELEY (éd.), *Society, culture, and the state in Germany, 1870-1930*, Ann Arbor (Michigan), UMP, 1996, p. 345-369.
- HOPPE** Ulrike, *Katholische Studentinnenvereine 1909-1936. Ihr Selbstverständnis und ihre Vorstellungen vom weiblichen Lebenszusammenhang*, Bonn, Bund katholischen deutschen Akademikerinnen, 1990, 93 p.
- JACOBI** Juliane, « „ Geistige Mütterlichkeit “ – Bildungstheorie oder strategischer Kampfbegriff gegen Männerdominanz im Mädchenschulwesen ? », in Marianne HORSTKEMPER et Luise Wagner-WINTERHAGER (éd.), *Mädchen und Jungen – Männer und Frauen in der Schule*, Weinheim, Juventa, 1990, p. 208-224.
- KALL** Alfred, *Katholische Frauenbewegung in Deutschland. Eine Untersuchung zur Gründung katholischer Frauenvereine im 19. Jahrhundert*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1983, 396 p.
- KAUFMANN** Doris, « Vom Vaterland zum Mutterland. Frauen im katholischen Milieu der Weimarer Republik », in Karin HAUSEN (éd.), *Frauen suchen ihre Geschichte. Historische Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 1983, p. 250-275.
- KRONTHALER** Michaela, *Die Frauenfrage als treibende Kraft. Hildegard Burjans innovative Rolle im Sozialkatholizismus und politischen Katholizismus vom Ende der Monarchie bis zur „ Selbstausschaltung “ des Parlamentes*, Graz/Vienne/Cologne, Styria, 1995, 364 p.
- MAURER** Catherine, « Le catholicisme au féminin : l'expansion des congrégations dans l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle », in HFS 21/1 (2002), p. 17-28.
- MEIWES** Relinde, *Arbeiterinnen des Herrn : katholische Frauenkongregationen im 19. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2000, 341 p.
- , « Pauline von Mallinckrodt (1817-1881) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton Rauscher. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, Münster, Aschendorff, 2001, p. 11-25.
- , « Weibliche Berufsarbeit in Gesellschaft und Kirche. Katholische Frauenkongregationen im 19. Jahrhundert », in Sigrid SCHMITT (éd.), *Frauen und Kirche*, Stuttgart, Steiner, 2002, p. 115-133.
- , « „ Die äußeren Beziehungen fehlten fast ganz. “ Katholische Frauenbewegung und religiöses weibliches Genossenschaftswesen im wilhelminischen Deutschland », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 13-27.
- MERGEL** Thomas, « Die subtile Macht der Liebe : Geschlecht, Erziehung und Frömmigkeit in katholischen rheinischen Bürgerfamilien 1830-1910 », in Irmtraud

- GÖTZ VON OLENHUSEN (éd.), *Frauen unter dem Patriarchat der Kirchen. Katholikinnen und Protestantinnen im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart/Berlin/Cologne, Kohlhammer, 1995, p. 22-47.
- NIEHAUS Irmgard, « „ Die Krone unserer Berufswürde “. Die Auseinandersetzung um den Lehrerinnenzölibat im Verein katholischer deutscher Lehrerinnen und im Katholischen Frauenbund », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 43-67.
- PALETSCHEK Sylvia, *Frauen und Dissens. Frauen im Deutschkatholizismus und in den freien Gemeinden 1841-1852*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, 374 p.
- PANKOKE-SCHIENK Monika, « Katholizismus und Frauenfrage », in Anton RAUSCHER (dir.), *Der soziale und politische Katholizismus : Entwicklungslinie in Deutschland 1803-1963*, tome 2, Munich, Olzog, 1982, p. 278-311.
- PHAYER Michael, *Protestant and Catholic women in Nazi Germany*, Detroit, WSUP, 1990, 286 p.
- PISSAREK-HUEDELIST Herlinde, « Das Bild der Frau im Wandel der Theologie », in id. (éd.), *Die Frau in der Sicht der Anthropologie und Theologie*, Düsseldorf, Patmos, 1989, p. 19-39.
- PRÉGARDIER Elisabeth et MOHR Anne, *Engagement christlicher Frauen in der Weimarer Republik. Aufsätze · Dokumente · Notizen · Bilder*, Annweiler/Essen, Plöger, 1990, 471 p.
- REYTIER Marie-Emmanuelle, « Maria Freiin von Gebstattel (1885-1958) : eine Adelige mit bürgerlichem Engagement », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 223-237.
- RÖLLI-ALKEMPER Lukas, *Familie im Wiederaufbau. Katholizismus und bürgerliches Familienideal in der Bundesrepublik Deutschland 1945-1965*, Paderborn, Schöningh, 2000, 716 p.
- SACK Birgit, « Die weiblichen Reichs- und Landtagsabgeordneten des Zentrums und der Bayerischen Volkspartei (1919-1933). Eine Kollektivbibliographie », in HPM 5 (1998), p. 1-32.
- , *Zwischen religiöser Bindung und moderner Gesellschaft. Katholische Frauenbewegung und politische Kultur in der Weimarer Republik (1918/19-1933)*, Münster/New York/Munich/Berlin, Waxmann, 1998, 519 p.
- , « „ Katholischer Frauenbund “ und Politik in der Weimarer Republik », in *Ariadne* 35 (1999), p. 40-45.
- , « Katholizismus und Nation : Der katholische Frauenbund », in Ute PLANERT (éd.), *Nation, Politik und Geschlecht : Frauenbewegungen und Nationalismus in der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2000, p. 292-308.
- SCHERZBERG Lucia, « Die katholische Frauenbewegung im Kaiserreich », in Wilfried LOTH (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1991, p. 143-163.
- SCHÖFFMANN Irene, *Die bürgerliche Frauenbewegung im Austrofaschismus. Eine Studie zur Krise des Geschlechterverhältnisses am Beispiel des Bundes österreichischer Frauenvereine und der katholischen Frauenorganisation für die Erzdiözese Wien*, thèse de l'Université de Vienne, 1986.
- WOLLASCH Andreas, « Femmes catholiques entre identité chrétienne et innovation sociale. L'Association catholique de bienfaisance pour les jeunes filles, les femmes et les enfants (1900-1945) », in Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN et Denis PELLETIER

(dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 1999, p. 175-186.

WOSGIEN Gerlinde (dir.), *Neun Jahrzehnte starke Frauen in Bayern und der Pfalz. Chronik des bayerischen Landesverbandes des katholischen deutschen Frauenbundes 1911-2001*, Ratisbonne, Pustet, 2001, 306 p.

ZINKE-RUWE Elisabeth, « Frauen im Umbruch der Zeit : Dr. Else Peerenboom », in *Die Mitarbeiterin* 26 (1975), p. 52-55.

### 5. La question de l'école confessionnelle

ALBISETTI James C., « Deutsche Lehrerinnen im 19. Jahrhundert im internationalen Vergleich », in Julian JACOBI (éd.), *Frauen zwischen Familie und Schule. Professionalisierungsstrategien bürgerlicher Frauen im internationalen Vergleich*, Francfort-sur-le-Main/Cologne/Vienne, Böhlau, 1994, p. 28-53.

BECKER Hellmut et KLUCHERT Gerhard, *Die Bildung der Nation. Schule, Gesellschaft und Politik vom Kaiserreich zur Weimarer Republik*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, 538 p.

DAHRENDORF Ralf, « The crisis in German education », in *JCH* 2 (1967), p. 139-147.

DAMBERG Wilhelm, *Der Kampf um die Schule in Westfalen 1933-1945*, Mayence, Grünewald, 1986, 270 p.

ERLINGHAGEN Karl, *Katholisches Bildungsdefizit in Deutschland*, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, Herder, 1965, 252 p.

GRÜNTIHAL Günther, *Reichsschulgesetz und Zentrumspartei in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1968, 324 p.

HELMREICH Ernst Christian, *Religious education in German schools : an historical approach*, Cambridge (Massachusetts), HUP, 1959, 365 p.

JOEST Mechthilde et NIESWANDT Martina, « Das Lehrerinnenzölibat im Deutschen Kaiserreich : die rechtliche Situation der unverheirateten Lehrerinnen in Preußen und die Stellungnahmen der Frauenbewegung zur Zölibatsklausel », in Beatrix BECHTEL (éd.), *Die ungeschriebene Geschichte : historische Frauenforschung. Dokumentation des 5. Historikerinnentreffens in Wien, 16.-18. April 1984*, Vienne, Wiener Frauen, [sans date de parution], p. 251-258.

KLING Gudrun, *Frauen im öffentlichen Dienst des Großherzogtums Baden. Von den Anfängen bis zum Ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Kohlhammer, 2000, 250 p.

LAMBERTI Marjorie, *State, society, and the elementary school in Imperial Germany*, New York/Oxford, OUP, 1989, 281 p.

—, *The politics of education : teachers and school reform in Weimar Germany*, New York/Oxford, Berghahn, 2002, 272 p.

OZOUF Mona, *L'école de la France. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement*, Paris, Gallimard, 1984, 415 p.

RICHTER Ludwig, *Kirche und Schule in der Weimarer Nationalversammlung*, Düsseldorf, Droste, 1996, 726 p.

SCHMIDT Lydia, *Kultusminister Franz Matt (1920-1926) ; Schul-, Kirchen- und Kunstpolitik in Bayern nach dem Umbruch von 1918*, Munich, Beck, 2000, 334 p.

SCHNEIDER Joanne, « Volksschullehrerinnen : Bavarian women defining themselves through their profession », in Konrad H. JARAUSCH et Geoffrey COCKS (éd.), *German professions, 1800-1950*, New York/Oxford, OUP, 1990, p. 78-94.



- WITTMER** Wolfgang W., *Die Sozialdemokratische Schulpolitik in der Weimarer Republik : ein Beitrag zur politischen Schulgeschichte im Reich und in Preussen*, Berlin, Colloquium, 1980, 435 p.
- WOSGIEN** Gerlinde, « Wegbereiterinnen der Professionalisierung. Die Geschichte der Münchner Sozialen und Caritativen Frauenschule », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 69-87.

## 6. La Diaspora catholique

- ASCHOFF** Hans-Georg, « Berlin als katholische Diaspora », in Kaspar ELM et Hans-Dietrich LOOCK (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 223-232.
- , « Diaspora », in Erwin GATZ (éd.), *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche*, tome 3 : *Katholiken in der Minderheit. Diaspora-Ökumenische Bewegung. Missionsgedanke*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1994, p. 39-144.
- , « Diaspora in Deutschland von der Säkularisation bis zur Gründung der Bundesrepublik », in BONIFATIUSWERK DER DEUTSCHEN KATHOLIKEN (éd.), *Diaspora : Zeugnis von Christen für Christen : 150 Jahre Bonifatiuswerk der deutschen Katholiken*, Paderborn, Bonifatius, 1999, p. 253-273.
- BADE** Klaus J., *Vom Auswanderungsland zum Einwanderungsland*, Berlin, Colloquium, 1983, 133 p.
- ESCHER** Felix, « Pfarrgemeinden und Gemeindeorganisation der katholischen Kirche in Berlin bis zur Gründung des Bistums Berlin », in Kaspar ELM et Hans-Dietrich LOOCK (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 265-292.
- GATZ** Erwin, *Kirche und Muttersprache*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1992, 240 p.
- GENERALVORSTAND DES BONIFATIUSVEREINS** (éd.), *In Heiliger Sendung. 100 Jahre Diaspora-Arbeit*, Paderborn, Bonifacius, 1949, 78 p.
- HEUSCHEL** Alexandre, *Les catholiques de Berlin 1933-1945*, mémoire de DEA à l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 1997, 123 p.
- HÖILE** Michael, *Die Gründung des Bistums Berlin 1930*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1996, 308 p.
- ROSAL** Heribert, « Geschichte und Bedeutung der Märkischen Katholikentage für den Berliner Katholizismus », in Kaspar ELM et Hans-Dietrich LOOCK (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 499-511.

7. La presse et les autres supports médiatiques

- ACKERMANN** Konrad, *Der Widerstand der Monatsschrift Hochland gegen den Nationalsozialismus*, Munich, Kösel, 1965, 211 p.
- BAUER** Clemens, « Carl Muths und des Hochlands Weg aus dem Kaiserreich in die Weimarer Republik », in *Hochland* 59/2 (1966/67), p. 234-247.
- BAUER** Günther, *Kirchliche Rundfunkarbeit 1924-1939*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1966, 135 p.
- BONNERY** Bernard, *Les revues catholiques " Stimmen der Zeit " et " Literarischer Handweiser " dans l'Allemagne de 1918 à 1925*, Francfort-sur-le-Main/Berne/Las Vegas, Lang, 1978, 315 p.
- COLONGE** Paul, « *Hochland* face à l'Europe (1918-1933) », in Michael GRUNEWALD et Hans Manfred BOCK (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1933-1939) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, Berne/Berlin/Francfort-sur-le-Main/New York/Paris/Vienne, Lang, 1997, p. 133-148.
- DIETZEL** Thomas et **HÜGEL** Hans Otto (éd.), *Deutsche literarische Zeitschriften 1880-1945*, Munich/New York/Londres/Paris, Saur, 1987, 5 tomes.
- DIRSCH** Felix, « Das „ Hochland “ – eine katholisch-konservative Zeitschrift zwischen Literatur und Politik 1903-1941 », in Hans-Christof KRAUS (éd.), *Konservative Zeitschriften zwischen Kaiserreich und Diktatur*, Berlin, Duncker & Humblot, 2003, p. 45-96.
- DÜLMEN** Richard VAN, « Katholischer Konservatismus oder die „ soziologische “ Neuorientung. Das „ Hochland “ in der Weimarer Zeit », in ZBLG 36 (1973), p. 254-303.
- FÜHRER** Karl C., « Auf dem Weg zur „ Massengesellschaft “ ? Kino und Rundfunk in der Weimarer Republik », in HZ 262 (1996), p. 739-781.
- GITSCHNER** Jolan, *Die geistige Haltung der Monatsschrift " Hochland " in den politischen und sozialen Fragen ihrer Zeit 1903-1933*, thèse de l'Université de Munich, 1952.
- GOTTO** Klaus, *Die Wochenzeitung " Junge Front " / " Michael ". Eine Studie zum katholischen Selbstverständnis und zum Verhalten der jungen Kirche gegenüber dem Nationalsozialismus*, Mayence, Grünewald, 1970, 250 p.
- GRUNEWALD** Michel et **PUSCHNER** Uwe (éd.), *Le milieu intellectuel conservateur en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890-1960) : das konservative Intellektuellenmilieu in Deutschland, seine Presse und seine Netzwerke (1860-1960)*, Berne, Lang, 2003, 718 p.
- HERDER-DORNEICH** Hermann, *In memoriam Theophil Herder-Dorneich : Rückblick auf die Gedächtnisausstellung vom 10. 06. - 18.07.1987*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1987, 60 p.
- KÖHLER** Oskar, « Der katholische Eigenweg seit dem 19. Jahrhundert. Die 150-jährige Geschichte des Verlages Herder im Katholizismus », in id. (dir.), *Der Katholizismus in Deutschland und der Verlag Herder 1801-1951*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1951, 500 p.
- KOSZYK** Kurt, *Deutsche Presse 1914-1945*, Berlin, Colloquium, 1972, 522 p.
- , « Lambert Lensing (1851-1928) », in Heinz-Dietrich FISCHER (dir.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1975, p. 240-249.
- KOTOWSKI** Georg, « Auf dem Boden der gegebenen vollendeten Tatsachen ! Der politische Katholizismus », in Detlef LEINERT et Klaus MEGERLE (éd.), *Politische*

- Identität und nationale Gedenktage. Zur politischen Kultur in der Weimarer Republik*, Opladen, WdV, 1989, p. 159-180.
- KRAMER** Rolf, « *Kölnische Volkszeitung (1860-1941)* », in Heinz-Dietrich FISCHER (dir.), *Deutsche Zeitschriften des 17. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1972, p. 257-267.
- LERG** Winfried B., *Rundfunkpolitik in der Weimarer Republik*, Munich, DTV, 1980, 573 p.
- LOWITSCH** Bruno, *Der Kreis um die Rhein-Mainische Volkszeitung*, Wiesbaden : Steiner / Francfort-sur-le-Main : Knecht, 1980, 143 p.
- MÜLLER** Guido, « Das Europabild der katholischen Monatszeitschrift *Stimmen der Zeit* im jesuitischen Umfeld (1918-1933) », in Michael GRUNEWALD et Hans Manfred BOCK (dir.), *Le discours européen dans les revues allemandes (1933-1939) / Der Europadiskurs in den deutschen Zeitschriften (1918-1933)*, Berne/Berlin/Francfort-sur-le-Main/New York/Paris/Vienne, Lang, 1997, p. 149-180.
- SCHMITT** Heiner, *Kirche und Film. Kirchliche Filmarbeit in Deutschland von ihren Anfängen bis 1945*, Boppard, Boldt, 1979, 382 p.
- SÖSEMANN** Bernd, « Die konfessionelle Publizistik des 19. Jahrhunderts in der zeitgenössischen Auseinandersetzung und als Gegenstand der Forschung », in Kaspar ELM (éd.), *Seelsorge und Diakonie*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 427-449.
- STEINLE** Jürgen, « Max Buchner und die *Gelben Hefte* in der Weimarer Republik », in HJ 113 (1993), p. 427-446.
- STIEGLER** Klaus, « *Germania (1871-1938)* », in Heinz-Dietrich FISCHER (dir.), *Deutsche Zeitschriften des 17. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1972, p. 299-313.
- WEIB** Albert M. et **KREBS** Engelbert, *Im Dienst am Buch. Bartholomä Herder – Benjamin Herder – Hermann Herder*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1951, 485 p.
- WEIB** Dieter J., « Katholischer Konservatismus am Scheideweg – Die „Historisch-politischen Blätter“ und die „Gelben Hefte“ », in Hans-Christof KRAUS (éd.), *Konservative Zeitschriften zwischen Kaiserreich und Diktatur*, Berlin, Duncker & Humblot, 2003, p. 97-114.
- WEITLAUFF** Manfred, « „Modernismus litterarius“. Der „Katholische Literaturstreit“, die Zeitschrift „Hochland“ und die Enzyklika „*Pascendi dominici gregis*“ Pius X. vom 8. September 1907 », in BzAK 37 (1988), p. 97-175.

## 8. Les rapports avec les Eglises protestantes

- ALTGELD** Wolfgang, *Katholizismus, Protestantismus, Judentum : über religiös begründete Gegensätze und nationalreligiöse Ideen in der Geschichte des deutschen Nationalismus*, Mayence, Grünewald, 1992, 234 p.
- HOLL** Karl, « Konfessionalität, Konfessionalismus und demokratische Republik – zu einigen Aspekten der Reichspräsidentenwahl von 1925 », in VZG 17 (1967), p. 254-275.
- RAEM** Heinz-Albert, « Die ökumenische Bewegung », in Erwin GATZ (éd.), *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche*, tome 3 : *Katholiken in der Minderheit*.

*Diaspora-Ökumenische Bewegung. Missionsgedanke*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1994, p. 145-214.

**SCHMIDTCHEN** Gerhard, *Protestanten und Katholiken. Soziologische Analyse konfessioneller Kultur*, Berne/Munich, Francke, 1973, 544 p.

**ZEENDER** John K., « German Catholics and the concept of an interconfessional party, 1900-1922 », in *JCEA* 23 (1964), p. 424-439.

## F. SPIRITUALITÉ ET FORMES DE PIÉTÉ

### 1. La théologie catholique

**BOUTHILLON** Fabrice, *La naissance de la mardité. Une théologie politique à l'âge totalitaire : Pie XI (1922-1939)*, Strasbourg, PUS, 2001, 334 p.

**DIETRICH** Donald Joseph, *German idealism and the German Catholic theological response, Hermes, Moehler, Staudenmaier and Günther : 1815-1860*, Ph. D. University of Minnesota, 1969.

**LANGNER** Albrecht, *Katholizismus und philosophische Strömungen in Deutschland*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schönigh, 1982, 190 p.

**NEUNER** Peter, *Döllinger als Theologe der Ökumene*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schönigh, 1979, 265 p.

**TRIPPEN** Norbert, *Theologie und Lehramt im Konflikt : die kirchlichen Massnahmen gegen den Modernismus im Jahre 1907 und ihre Auswirkungen in Deutschland*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1977, 423 p.

**SCHWAIGER** Georg (dir.), *Kirche und Theologie im 19. Jahrhundert : Referate und Berichte des Arbeitskreises katholischer Theologie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, 206 p.

### 2. Catholicisme, sécularisation et modernité

**ADAM** Joseph, *Clemens Brentanos Emmerick-Erlebnis. Bindung und Abenteuer*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1956, 357 p.

**ANDERSON** Margaret L., « Interdenominationalism, clericalism, pluralism : the *Zentrumsstreit* and the dilemma of Catholicism in Wilhelmine Germany », in *CEH* 21/4 (1988), p. 350-378.

**ARETIN** Karl Otmar VON, *Papsttum und moderne Welt*, Munich, Kindler, 1970, 256 p., traduction française : *Les papes et le monde moderne : 1800-1963*, Paris, Hachette, 1970, 256 p.

**AUBERT** Roger, « Die modernistische Krise », in Hubert JEDIN (dir.), *Handbuch der Kirchengeschichte*, tome VI.2 : *Die Kirche in der Gegenwart : zwischen Anpassung und Widerstand, 1878-1914*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1985, p. 436-500.

**BECKER** Winfried, « Modernismus und Modernisierung. Ein Versuch zur Abgrenzung der Positionen von Franz Xaver Kraus, Hermann Schell, Georg von Hertling und

- Ludwig Windthorst in der Auseinandersetzung um den Katholizismus im Kaiserreich », in ZBLG 57 (1994), p. 119-141.
- BEDESCHI** Lorento, *Lineamenti dell'antimodernismo. Il caso Lanzoni*, Parma, Guanda, 1970, 280 p.
- BERGER** Peter L., *Zur Dialektik von Religion und Gesellschaft : Elemente einer soziologischen Theorie*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1988, 195 p.
- BERNING** Vinzenz, « Geistig-kulturelle Neubesinnung im deutschen Katholizismus vor und nach dem Ersten Weltkrieg », in Anton RAUSCHER (dir.), *Religiös-kulturelle Bewegungen im deutschen Katholizismus seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1986, p. 47-98.
- CHADWICK** Owen, *The secularization of the European mind in the nineteenth century*, Cambridge, CUP, 1975, 286 p.
- DAMBERG** Wilhelm, « Gesellschaftlicher Wandel und pastorale Planung. Das Bistum Münster und die Synoden von 1897, 1924, 1936 und 1958 », in Werner THISSEN (éd.), *Das Bistum Münster*, tome 2 : *Pastorale Entwicklung im 20. Jahrhundert*, Münster, Regensberg, 1993, p. 13-57.
- DE GIORGIO** Michaela, « Die Gläubige », in Ute FREVERT et Heinz-Gerhard HAUPT (éd.), *Der Mensch des 19. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1999, p. 120-147.
- EBERTZ** Michael N., « Maria in der Massenreligiosität. Zum Wandel des populären Katholizismus in Deutschland », in id. et Franz SCHULTHEIS (éd.), *Volksfrömmigkeit in Europa*, Munich, Kaiser, 1986, p. 65-83.
- GABRIEL** Karl, *Christentum zwischen Tradition und Postmoderne*, Fribourg-en-Brigau/Bâle/Vienne, Herder, 1994 (1992), 220 p.
- GATZ** Erwin, « Katholische Großstadtseelsorge im 19. und 20. Jahrhundert. Grundzüge ihrer Entwicklung », in Kaspar ELM et Hans-Dietrich LOOCK (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 23-38.
- GAUCHER** Guy, *Histoire d'une vie : Thérèse Martin (1873-1897) : Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face*, Paris, Cerf, 1989 (1984), 255 p.
- , *L'histoire d'une âme de Thérèse de Lisieux*, Paris, Cerf, 2000, 183 p.
- GRAF** Michael, *Liberaler Katholik · Reformkatholik · Modernist ? Franz Xaver Kraus (1840-1901) zwischen Kulturkampf und Modernismuskrisis*, Münster, Lit, 2003, 366 p.
- GRESCHAT** Martin, *Das Zeitalter der Industriellen Revolution. Das Christentum vor der Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1980, 242 p.
- HAUSBERGER** Karl, « Der Rottenburger Bischof Paul Wilhelm von Keppeler (1898-1926) – ein Exponent des Antimodernismus im deutschen Episkopat », in RoJKG 21 (2002), p. 163-178.
- HÖLSCHER** Lucian, « Les changements religieux. Etudes d'histoire sociale et des mentalités (du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1945) », in Paul COLONGE et Rudolf LILL (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 23-55.
- HOFFMANN** Werner, *Clemens Brentano. Leben und Werk*, Berne, Francke, 1966, 424 p.
- HOLZEM** Andreas, « Das katholische Milieu und das Problem der Integration. Kaiserreich, Kultur und Konfession um 1900 », in RoJKG 21 (2002), p. 13-40.
- KAUFMANN** Franz-Xaver, *Religion und Modernität. Sozialwissenschaftliche Perspektiven*, Tübingen, Mohr, 1989, 286 p.

- LOOME** Thomas Michael, *Liberal Catholicism, Reform Catholicism, Modernism : a contribution to a new orientation in modernist research*, Mayence, Grünewald, 1979, 452 p.
- LOTH** Wilfried, « Der Katholizismus – eine globale Bewegung gegen die Moderne ? », in Heiner LUDWIG et Wolfgang SCHRÖDER (dir.), *Sozial- und Linkskatholizismus. Erinnerung. Orientierung. Befreiung*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1990, p. 11-31.
- , « Katholizismus und Moderne. Überlegungen zu einem dialektischen Verhältnis », in Frank BAJOUR, Werner JOHLE et Uwe LOHLM (dir.), *Zivilisation und Barbarei. Die widersprüchlichen Potentiale der Moderne*, Hambourg, Christians, 1991, p. 83-97.
- LUCKMANN** Thomas, *Die unsichtbare Religion*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1991, 191 p.
- MCLEOD** Hugh (éd.), *Secularisation in Western Europe, 1848-1914*, Basingstoke, Macmillan, 2000, 387 p.
- NIPPERDEY** Thomas, « Religion und Gesellschaft : Deutschland um 1900 », in HZ 246 (1988), p. 561-615.
- RIES** Markus, « „ Gilt für das literarische Schaffen Religion und Moral ? “ Katholische Kultur im Schatten der Modernismuskrisis », in Michael GRAETZ et Aram MATTIOLI (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz*, Zurich, Chronos, 1997, p. 231-243.
- RUSTER** Thomas, *Die verlorene Nützlichkeit der Religion. Katholizismus und Moderne in der Weimarer Republik*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1994, 421 p.
- SAAL** Friedrich Wilhelm, « Die katholische Kirche in Dortmund und die Industrialisierung im Ruhrgebiet », in Kaspar ELM et Hans-Dieter LOOCK (éd.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 129-157.
- SCHLÖGL** Rudolf, *Glaube und Religion in der Säkularisierung. Die katholische Stadt – Köln, Aachen, Münster – 1700-1840*, Munich, Oldenbourg, 1995, 447 p.
- WEHLER** Hans-Ulrich, *Modernisierungstheorie und Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, 85 p.
- WEINZIERL** Erika (dir.), *Der Modernismus : Beitrag zur Erforschung*, Graz/Vienne/Cologne, Styria, 1974, 409 p.
- WEIB** Otto, « Tendenzen im deutschen Kulturkatholizismus um 1900 », in RoJKG 21 (2002), p. 63-92.

### 3. Missions, processions, pèlerinages et autres formes du culte

- BLACKBOURN** David, *Volksfrömmigkeit und Fortschrittsglaube im Kulturkampf*, Stuttgart/Wiesbaden, Steiner, 1988, 55 p.
- , *The Marpingen visions. Rationalism, religion and the rise of modern Germany*, Londres, Fontana, 1995 (1993), 463 p.
- BLASCHKE** Olaf, « Die Kolonisierung der Laienwelt. Priester als Milieumanager und die Kanäle klerikaler Kuratel », in id. et Frank-Michael KUILEMANN (dir.), *Religion im Kaiserreich. Milieu · Mentalitäten · Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 93-135.
- BUSCH** Norbert, « Fromme Westfalen. Zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Herz-Jesu-Kultes zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg », in WZ 144 (1994), p. 329-350.

- , « Die Feminisierung der ultramontanen Frömmigkeit », in Irmtraud GÖTZ VON OLENHUSEN (éd.), *Frauen unter dem Patriarchat der Kirchen. Katholikinnen und Protestantinnen im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart/Berlin/Cologne, Kohlhammer, 1995, p. 203-219.
- , « Frömmigkeit als Faktor des katholischen Milieus. Der Kult zum Herzen Jesu », in Olaf BLASCHKE et Frank Michael KUHLEMANN (éd.), *Religion im Kaiserreich. Milieus – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 136-165.
- , *Katholische Frömmigkeit und Moderne. Zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Herz-Jesu-Kultes in Deutschland zwischen Kulturkampf und Erstem Weltkrieg*, Gütersloh, Kaiser, 1997, 368 p.
- DOHMS** Peter et Wiltrud, *Rheinische Katholiken unter preußischer Herrschaft. Die Geschichte der Kevelaer-Wallfahrt im Kreis Neuss*, Meerbusch, Kreisheimatbund Neuss e. V., 1993, 392 p.
- et **SCHRÖDER** Volker, *Die Wallfahrten nach Kevelaer zum Gnadenbild der „Trösterin der Betrübten“ . Nachweis und Geschichte der Prozessionen von den Anfängen bis zur Gegenwart. Mit Abbildung der Wappenschilder*, Kevelaer, Butzon und Bercker, 1992, 430 p.
- EBERTZ** Michael N., « Organisierung der Massenreligiosität. Soziologische Aspekte der Frömmigkeitsforschung », in *JV 2* (1979), p. 38-72.
- , « „Ein Haus voll Glorie schauet ...“. Modernisierungsprozesse der römisch-katholischen Kirche im 19. Jahrhundert », in Wolfgang SCHIEDER (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 62-85.
- FRÜHWALD** Wolfgang, « Katholische Literatur im 19. und 20. Jahrhundert in Deutschland », in Anton RAUSCHER (dir.), *Religiös-kulturelle Bewegungen im deutschen Katholizismus seit 1800*, Paderborn/Munich/Vienne/Zürich, Schöningh, 1986, p. 9-26.
- HABERMAS** Rebekka, *Wallfahrt und Aufruhr. Zur Geschichte des Wunderglaubens in der frühen Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1991, 235 p.
- , « Weibliche Religiosität – oder : von der Fragilität bürgerlicher Identitäten », in Klaus TENFELDE (éd.), *Wege zur Geschichte des Bürgertums : vierzehn Beiträge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, p. 125-148.
- HAGGENMÜLLER** Martina, *Die Romwallfahrt aus der Diözese Augsburg*, thèse de l'Université d'Augsbourg, 1992, 290 p.
- KAMMERHOFER-AG GERMANN** Ulrike, « Quellenvergleich zu den Fronleichnamsprozessionen in den Städten Graz und Salzburg vor und nach der Reformationszeit. Die Rolle der Corporis-Christi-Bruderschaften in der Fronleichnamsprozession », in Helmut EBERHART, Edith HÖRANDNER et Burkhard PÖTTLER (dir.), *Volksfrömmigkeit. Referate der österreichischen Volkskundetagung 1989 in Graz*, Vienne, Verein für Volkskunde, 1990, 408 p.
- KARRAS** Martin, *Marienverehrung im deutschen Osten am Beispiel des Marienwallfahrtsortes Albendorf in der Grafschaft Glatz/Schlesien*, Diplomarbeit à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Münster, 1992, 91 p.
- KAUFMANN** Doris, *Katholisches Milieu in Münster 1928-1933. Politische Aktionsformen und geschlechtsspezifische Verhaltensräume*, Düsseldorf, Schwann, 1984, 288 p.
- KOLBE** Ferdinand, *Die liturgische Bewegung*, Aschaffenburg, Pattloch, 1964, 169 p.
- KORFF** Gottfried, « Formierung der Frömmigkeit. Zur sozialpolitischen Intention der Trierer Rockwallfahrten 1891 », in *GuG 3* (1977), p. 352-383.
- LAUBE** Stefan, *Fest, Religion und Erinnerung. Konfessionelles Gedächtnis in Bayern von 1804 bis 1917*, Munich, Beck, 1999, 440 p.

- LETHMAIR** Thea, *Arthur Piechler : 1896-1974 ; Bayer, Komponist, Organist ; Erinnerungen, Begegnungen, Briefe*, Augsburg, Böhm, 1976, 132 p.
- MAAS-EWERD** Theodor, *Liturgie und Pfarrei. Einfluß der liturgischen Erneuerung auf Leben und Verständnis der Pfarrei im deutschen Sprachgebiet*, Paderborn, Bonifacius, 1969, 414 p.
- , *Die Krise der liturgischen Bewegung in Deutschland und Österreich. Zu der Auseinandersetzung um die liturgische Frage in den Jahren 1939 bis 1944*, Ratisbonne, Pustet, 1981, 724 p.
- MCLEOD** Hugh, « Weibliche Frömmigkeit – männlicher Unglaube ? Religion und Kirchen im bürgerlichen Kontext des 19. Jahrhunderts », in Ute FREVERT (dir.), *Bürgerinnen und Bürger : Geschlechterverhältnisse im 19. Jahrhundert : zwölf Beiträge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, p. 134-155.
- MOOSER** Josef, « Katholische Volksreligion, Klerus und Bürgertum in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Thesen », in Wolfgang SCHIEDER (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 144-156.
- RICHTER** Karen, « Liturgie und Seelsorge in der katholischen Kirche seit Beginn des 20. Jahrhunderts », in Kaspar ELM et Hans-Dietrich LOOCK (dir.), *Seelsorge und Diakonie in Berlin. Beiträge zum Verhältnis von Kirche und Großstadt im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Berlin/New York, De Gruyter, 1990, p. 585-608.
- RIVINUS** Karl Josef, « Die Entwicklung des Missionsgedankens und der Missionsträger », in Erwin GATZ (éd.), *Geschichte des kirchlichen Lebens in den deutschsprachigen Ländern seit dem Ende des 18. Jahrhunderts. Die katholische Kirche*, tome 3 : *Katholiken in der Minderheit. Diaspora-Ökumenische Bewegung. Missionsgedanke*, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, Herder, 1994, p. 215-306.
- SCHIEDER** Wolfgang, « Kirche und Revolution. Zur Sozialgeschichte der Trierer Wallfahrt von 1844 », in AfS 14 (1974), p. 419-455.
- , *Religion und Revolution : die Trierer Wallfahrt von 1844*, Vierow près de Greifswald, SH, 1996, 104 p.
- SCHMITT** Heiner, *Kirche und Film. Kirchliche Filmarbeit in Deutschland von ihren Anfängen bis 1945*, Boppard, Boldt, 1978, 382 p.
- SCHNEIDER** Bernhard, « Feminisierung der Religion im 19. Jahrhundert. Perspektiven einer These im Kontext des deutschen Katholizismus », in ITZ 2 (2002), p. 123-147.
- SCHNEIDER** Stefanie, « „ Marthen Fleiß, Marien Glut “. Weibliche Handlungsräume und weibliche Religiosität im Spiegel der Jungfrauenzeitschrift „ Maria und Martha “ 1916 bis 1939 », in Gisela MUSCHIOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 105-119.
- STAMBOLIS** Barbara, « Nationalisierung trotz Ultramontanisierung oder : „ Alles für Deutschland. Deutschland aber für Christus “. Mentalitätsleitende Wertorientierung deutscher Katholiken im 19. und 20. Jahrhundert », in HZ 269 (1999), p. 57-97.
- , *Religiöse Festkultur. Tradition und Neuformierung katholischer Frömmigkeit im 19. und 20. Jahrhundert. Das Liborifest in Paderborn und das Kilianifest in Würzburg im Vergleich*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1999, 410 p.
- , « „ Fest soll mein Taufbund immer stehn. “ Jugendliche im katholischen Milieu oder die Grenzen der Gleichschaltung – Lebensweltlich geprägte Resistenzräume im Dritten Reich », in GWU 51 (2000), p. 157-172.
- , « Nation und Konfession im Spannungsfeld. Aspekte historischer Vereinsforschung am Beispiel des Schützenwesens », in HJ 120 (2000), p. 199-226.



- WEISS** Otto, « Seherinnen und Stigmatisierte », in Irmtraud GÖTZ VON OLENHUSEN (éd.), *Wunderbare Erscheinungen. Frauen und katholische Frömmigkeit im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn/Munich, Schöningh, 1995, p. 51-82.
- WIEBEL-FANDERL** Olivia, « Die Bedeutung von Prozessionen im kirchlichen Leben der Pfarrgemeinden », in ObG 29 (1987), p. 116-123.
- WURSTER** Herbert W., « Zur Lebenskultur des Passauer Diözesanklerus im 19. und 20. Jahrhundert », in RQ 88 (1993), p. 356-373.
- ZUMHOLZ** Anna Maria, « Die Resistenz des katholischen Milieus : Seherinnen und Stigmatisierte in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts », in Irmtraud GÖTZ VON OLENHUSEN (éd.), *Wunderbare Erscheinungen. Frauen und katholische Frömmigkeit im 19. und 20. Jahrhundert*, Paderborn/Munich, Schöningh, 1995, p. 221-251.

## G. CATHOLICISME ALLEMAND ET PAPAUTÉ

### 1. Perspectives d'ensemble

- CHADWICK** Owen, *The popes and European revolution*, Oxford, Clarendon, 1981, 646 p.
- DESCINER** Karl Heinz, *Ein Jahrhundert Heilsgeschichte : die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege ; von Leo XIII. 1878 bis zu Pius XI. 1939*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1982, 658 p.
- , *Die Politik der Päpste im 20. Jahrhundert*, Reinbeck-Hambourg, Rowohlt, 1991, 733 p.
- GRAHAM** Robert A., *Vatican diplomacy. A study of Church and state on the international plan*, Princeton, PUP, 1959, 442 p.
- HERMELINK** Heinrich, *Die katholische Kirche unter den Pius-Päpsten des 20. Jahrhunderts*, Zollikon-Zurich, EvV, 1949, 145 p.
- , *Das Christentum in der Menschheitsgeschichte von der Französischen Revolution bis zur Gegenwart*, 3 tomes couvrant la période 1870-1914, Stuttgart, Metzler, 1955.
- JARLOT** Georges, *Doctrine pontificale et histoire*, Rome, Presses de l'Université Grégorienne, tome 1 : *L'enseignement social de Léon XIII, Pie X et Benoît XV, vu dans son ambiance historique : 1878-1922*, 1964, 476 p., et tome 2 : *Doctrine et action 1922-1939*, 1973, 468 p.
- KIRCHNER** Hubert, *Das Papsttum und der deutsche Katholizismus 1870-1958*, Leipzig, EvVA, 1992, 140 p.
- LEDRE** Charles, *Un siècle sous la tiare*, Paris, Amiot, 1955, 320 p.
- MARON** Gottfried, *Die römisch-katholische Kirche von 1870-1970*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972, 328 p.
- MAYEUR** Jean-Marie, « L'Eglise catholique », in id., Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 297-345.
- , « Pouvoirs et orientations », in id., Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 13-44.

- , « La papauté après le concile », in id. (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 13 : *Crises et renouveau, de 1958 à nos jours*, Paris, Desclée/Fayard, 2000, p. 127-145.
- SCHWAIGER** Georg, *Geschichte der Päpste im 20. Jahrhundert*, Munich, DTV, 1968, 217 p.

## 2. Les courants ultramontains

- BUCHHEIM** Karl, *Ultramontanismus und Demokratie : der Weg der deutschen Katholiken im 19. Jahrhundert*, Munich, Kösel, 1963, 545 p.
- CONZEMIUS** Victor, « Ultramontanismus », in TRE, tome 34, Berlin/New York, De Gruyter, 2002, p. 253-263.
- EBERTZ** Michael N., « Herrschaft in der Kirche. Hierarchie, Tradition und Charisma im 19. Jahrhundert », in Karl GABRIEL et Franz-Xaver KAUFMANN (dir.), *Zur Soziologie des Katholizismus*, Mayence, Grünewald, 1980, p. 89-111.
- GADILLE** Jacques, « L'anticléricalisme à son apogée. Les stratégies de Léon XIII et de Pie X », in Jean-Marie MAYEUR, Charles et Luce PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VÉNARD (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 11 : *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, Desclée/Fayard, 1995, p. 463-487.
- GÖTZ VON OLENHUSEN** Irmtraud, « Die Ultramontanisierung des Klerus. Das Beispiel der Erzdiözese Freiburg », in Wilfried LOTH (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1991, p. 46-75.
- , « Klerus und Ultramontanismus in der Erzdiözese Freiburg. Entbürgerlichung und Klerikalisierung des Katholizismus nach der Revolution von 1848/49 », in Wolfgang SCHIEDER (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 113-143.
- KNOPP** Gisbert, « Die Borromäusenzyklika von 1910 und ihr Wiederhall in Preußen », in ZKG 86 (1975), p. 41-77.
- MERGEL** Thomas, « Ultramontanism, Liberalism, moderation : political mentalities and political behavior of the German Catholic Bürgertum », in CEH 29 (1996), p. 151-174.
- , « Für eine bürgerliche Kirche : Antiultramontanismus, Liberalismus und Bürgertum », in ZfGO 144 (1996), p. 397-427.
- SCHLOSSMACHIER** Norbert, « Der Antiultramontanismus zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Zwischen Ideologie und antikatholischem Affekt », in RoJKG 21 (2002), p. 93-122.
- STAMBOLIS** Barbara, « Nationalisierung trotz Ultramontanisierung oder : „ Alles für Deutschland. Deutschland aber für Christus “. Mentalitätsleitende Wertorientierung deutscher Katholiken im 19. und 20. Jahrhundert », in HZ 269 (1999), p. 57-97.
- WEBER** Christoph, « Ultramontanismus als katholischer Fundamentalismus », in Wilfried LOTH (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1991, p. 20-45.
- WEISS** Otto, « Der Ultramontanismus. Grundlagen – Vorgeschichte – Struktur », in ZBLG 41 (1978), p. 821-877.

### 3. L'attitude de la papauté face à la République de Weimar

- FATTORINI** Emma, *Germania e Santa Sede : la nunziature di Pacelli fra la Grande Guerra e la Repubblica di Weimar*, Bologne, Mulino, 1992, 422 p.
- FELDKAMP** Michael F., *Pius XII. und Deutschland*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, 236 p.
- FRANZ-WILLING** Georg, *Die Bayerische Vatikangesandtschaft 1803-1934*, Munich, Ehrenwirth, 1965, 283 p.
- HÜRTEN** Heinz, « Vatikan und Weimarer Republik », in Hubert GRUBER (éd.), *Katholiken, Kirche und Staat als Problem der IIistorie : ausgewählte Aufsätze 1963-1992*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1994, p. 94-106.
- RUPPEL** Edith, « Zur Tätigkeit des Eugenio Pacelli als Nuntius in Deutschland », in *ZfG* 7 (1959), p. 297-317.
- STEHLIN** Stewart A., *Weimar and the Vatican, 1919-1933. German-Vatican Diplomatic Relations in the Interwar Years*, Princeton, PUP, 1983, 491 p.

### 4. La réaction de la papauté à la montée des extrêmes

- FALCONI** Carlo, *Das Schweigen des Papstes. Eine Dokumentation*, Munich, Kindler, 1968, 524 p.
- FRIEDLANDER** Saul, *Pie XII et le III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Seuil, 1964, 235 p.
- KENT** Peter C., *The pope and the duce*, Londres, Macmillan, 1981, 248 p.
- LEVAI** Jenoe VON, *Geheime Reichssache : Papst Pius XII. hat nicht geschwiegen*, Cologne-Mungersdorf, Wort und Werk, 1966, 144 p.
- NOBÉCOURT** Jacques, « De nouveaux documents sur l'attitude de Pie XII face au nazisme », in *La Croix* (4 septembre 2003), p. 5.
- RHODES** Anthony, *Der Papst und die Diktatoren. Der Vatikan zwischen Revolution und Faschismus*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1980, 331 p.
- SANDMANN** Fritz, *Die Haltung des Vatikans zum Nationalsozialismus im Spiegel des » Osservatore Romano « von 1929 bis zum Kriegsausbruch*, thèse de l'Université de Mayence, 1965, 299 p.

### 5. Le rôle de la papauté dans les relations internationales

- AGOSTINO** Marc, *Le pape Pie XI et l'opinion (1922-1939). Une stratégie pontificale en matière d'opinion publique ; ses résultats en France et en Italie*, thèse sous la direction de Jacques Gadille à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, 1986.
- BECKER** Annette, « Die Trauer des Papstes », in Gerd KRUMEICH (dir.), *Versailles 1919 : Ziele – Wirkung – Wahrnehmung*, Essen, Klartext, 2001, p. 288-301.
- BUEHRLE** Marie C., *Rafael Cardinal Merry del Val*, Houston, Lumen Christi Press, 1980, 308 p.
- CHENAUX** Philippe, *Une Europe vaticane ? Entre le plan Marshall et les Traités de Rome*, Bruxelles, Ciaco, 1990, 363 p.
- CONZEMIUS** Victor, « L'offre de médiation de Benoît XV du 1<sup>er</sup> août 1917. Essai d'un bilan provisoire », in Marcel PACAUT (éd.), *Mélanges offerts à M. le doyen André*

*Latreille : religion et politique ; les deux guerres mondiales ; histoire de Lyon et de sa région*, Lyon, Audin, 1972, p. 303-326.

- DEUERLEIN** Ernst, « Zur Friedensaktion Papst Benedikts XV. (1917) », in *StdZ* 155 (1954/1955), p. 241-256.
- DURAND** Jean-Dominique, « Pie XI, la paix et la construction d'un ordre international », in *Ecole française de Rome* (éd.), *Achille Ratti. Pape Pie XI*, Rome, Ecole française de Rome, 1996, p. 873-892.
- FERNESOLLE** Jean, *La papauté et la paix du monde*, Paris, Beauchesne, 1947, 255 p.
- FOUILLOUX** Etienne, « Vatican et Russie soviétique (1917-1939) », in *RI* 27 (automne 1981), p. 303-318.
- HILAIRE** Yves-Marie, « Der Heilige Stuhl angesichts von Nationalismus und Krieg im 20. Jahrhundert », in *IKaZ* 94/2 (mars - avril 1994), p. 137-147.
- KIELMANSEGG** Peter Graf, *Deutschland und der Erste Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Athenaeon, 1968, 748 p.
- KÖCK** Heribert Franz, *Die Völkerrechtliche Stellung des Heiligen Stuhls. Dargestellt an seinen Beziehungen zu Staaten und internationalen Organisationen*, Berlin, Duncker & Humblot, 1975, 925 p.
- LATOURET** Francis, « De la spécificité de la diplomatie vaticane durant la Grande Guerre », in *RHMC* 43/2 (avril - juin 1996), p. 349-365.
- , *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1996, 350 p.
- , « La voix de Benoît XV contre le " suicide de l'Europe " pendant la Grande Guerre », in Gérard CHOLVY (éd.) *L'Europe, ses dimensions religieuses*, Montpellier, Centre régional d'Histoire des Mentalités, 1998, p. 19-32.
- LUCIEN-BRUN** Jean, « Le Saint Siège et les institutions internationales », in *Annuaire français de droit international* (1964), p. 536-542.
- MAYEUR** Jean-Marie, « Pie XII et l'Europe », in *RI* 28 (1981), p. 413-425.
- , « Les catholiques français et Benoît XV en 1917. Brèves remarques », in Nadine-Josette CHÂLINE (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris, 1993, p. 153-165.
- MIKAT** Paul, « Zum Verhältnis des Heiligen Stuhls zu internationalen Organisationen », in Dieter ALBRECHT, Hans Günter HOCKERTS, id. et Rudolf MORSEY (éd.), *Politik und Konfession. Festschrift für Konrad Repgen zum 60. Geburtstag*, Berlin, Duncker & Humblot, 1983, p. 281-304.
- MOLMES** John Derek, *The papacy in the modern world 1914-1978*, Londres, Burns and Cates, 1981, 275 p.
- PARO** Gino, *The right of papal legation*, Washington, CUAP, 1947, 221 p.
- POULAT** Emile, *Intégralisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : la » Sapinière « (1909-1921)*, Tournai/Paris, Casterman, 1969, 626 p.
- REPGEN** Konrad, « Die Außenpolitik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege », in Hubert JEDIN et id. (éd.), *Handbuch der Kirchengeschichte*, tome VII : *Die Weltkirche im 20. Jahrhundert*, Fribourg-en-Brisgau/Bâle/Vienne, Herder, 1979, p. 36-96.
- SCHADEWALT** Hans, « Kühlmann und die päpstliche Friedensaktion 1917 », in *StdZ* 155 (1954/1955), p. 466-467.
- STEHLE** Hans Jacob, *Die Ostpolitik des Vatikan 1917-1975*, Munich, Piper, 1975, 487 p.
- , *Eastern Politics of the Vatican 1917-1979*, Athens (Ohio), OhUP, 1981, 466 p.
- , *Geheimdiplomatie im Vatikan. Die Päpste und die Kommunisten*, Zürich, Benziger, 1993, 439 p.

- TRINCHESE** Stefano, « I tentativi di pace della Germania e della Santa Sede nella I Guerra Mondiale : l'attività del deputato Erzberger e del diplomatico Pacelli (1916-1918) », in *AHP* 35 (1997), p. 225-256.
- WENGER** Antoine, *Rome et Moscou 1900-1950*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 684 p.

## H. ARTICLES ET OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LE PROTESTANTISME ALLEMAND (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES)

- BARTH** Karl, *Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert. Ihre Vorgeschichte und ihre Geschichte*, Zollikon/Zurich, EvV, 1952, 611 p.
- BAUMANN** Ursula, *Protestantismus und Frauenemanzipation in Deutschland 1850-1920*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1992, 384 p.
- BECKER** Winfried, « Zur Deutungsmöglichkeit der Reformation als Revolution », in Alexander HOLLERBACH, Hans MAIER et Paul MIKAT (éd.), *Revolution und Demokratie*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1975, p. 9-26.
- BESIER** Gerhard, *Die evangelische Kirche in den Umbrüchen des 20. Jahrhunderts. Gesammelte Aufsätze*, tome 1 : *Kirche am Übergang vom Wilhelminismus zur Weimarer Republik. Von der Weimarer Republik ins „ Dritte Reich “ ··· der „ Kirchenkampf “*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchner Verlag, 1994, 270 p.
- , « Les protestants dans une nation humiliée », in Paul COLONGE et Rudolf LILL (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 199-221.
- BLESSING** Werner K., « Gottesdienst als Säkularisierung ? Zu Krieg, Nation und Politik im bayerischen Protestantismus des 19. Jahrhunderts », in Wolfgang SCHIEDER (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 216-253.
- BORG** Donald R., *The Old-Prussian Church and the Weimar Republic : a study in political adjustment 1917-1927*, Hanovre, UPNE, 1984, 369 p.
- BRAMSTED** Ernest K., « The position of the Protestant Church in Germany, 1871-1933 », in *JRH* 2 (1963), p. 314-334.
- CONWAY** John, « Resisting militarism. The peace movement in the German Evangelical Church during the Weimar Republic », in *KZG* 4/1 (1991), p. 29-45.
- DAHM** Karl-Wilhelm, *Pfarrer und Politik : soziale Position und politische Mentalität des deutschen evangelischen Pfarrerstandes zwischen 1918 und 1933*, Cologne/Opladen, WdV, 1965, 225 p.
- , « German Protestantism and politics, 1918-1939 », in *JCH* 3 (1968), p. 29-49.
- DIEPHOUSE** David J., *Pastors and pluralism in Württemberg 1918-1933*, Princeton, PUP, 1987, 393 p.
- DRUMMOND** Andrew Laudale, *German Protestantism since Luther*, Londres, Epworth, 1951, 282 p.
- GAEDE** Reinhard, *Kirche, Christen, Krieg und Frieden. Die Diskussion im deutschen Protestantismus während der Weimarer Zeit*, Hambourg-Bergstedt, Reich, 1975, 129 p.
- HARTWEG** Frédéric, « Protestanten und Protestantismus im Dritten Reich. Voraussetzungen, Kirchenkampf und Folgen », in *RAPLA* 29/1 (mars 1997), p. 59-72.

- HÖLSCHER** Lucian, « Bürgerliche Religiosität im protestantischen Deutschland des 19. Jahrhunderts », in Wolfgang SCHIEDER (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 181-215.
- HÜBINGER** Gangolf, « Kulturprotestantismus, Bürgerkirche und liberaler Revisionismus im wilhelminischen Deutschland », in Wolfgang SCHIEDER (dir.), *Religion und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993, p. 272-299.
- , *Kulturprotestantismus und Politik. Zum Verhältnis von Liberalismus und Protestantismus im wilhelminischen Deutschland*, Tübingen, Mohr, 1994, 347 p.
- , « Sakralisierung der Nation und Formen des Nationalismus im deutschen Protestantismus », in Gerd KRUMEICH et Hartmut LEHMANN (éd.), « *Gott mit uns* ». *Nation, Religion und Gewalt im 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 233-247.
- JACKE** Jochen, *Kirche zwischen Monarchie und Republik. Der preußische Protestantismus nach dem Zusammenbruch von 1918*, Hambourg, Christians, 1976, 495 p.
- KAISER** Jochen-Christoph, « Der evangelische Bund und die Politik 1918-1933 », in Gottfried MARON et Walter FLEISCHMANN-BISTEN (éd.), *Protestanten auf dem Wege. Geschichte des evangelischen Bundes 1886-1986*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986, p. 174-191.
- KAUFMANN** Doris, *Frauen zwischen Aufbruch und Reaktion. Protestantische Frauenbewegung in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Munich, Piper, 1988, 264 p.
- KUHLEMANN** Frank-Michael, « Protestantisches Milieu in Baden. Konfessionelle Vergesellschaftung und Mentalität im Umbruch zur Moderne », in Olaf BLASCHKE et id. (éd.), *Religion im Kaiserreich. Milieus – Mentalitäten – Krisen*, Gütersloh, Kaiser, 1996, p. 316-349.
- , *Bürgerlichkeit und Religion : zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte der evangelischen Pfarrer in Baden 1860-1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 555 p.
- KUPISCH** Karl, *Zwischen Idealismus und Massendemokratie. Eine Geschichte der evangelischen Kirche in Deutschland von 1815-1945*, Berlin, Lettner, 1955, 296 p.
- LANGE** Silvia, *Protestantische Frauen auf dem Weg in den Nationalsozialismus. Gida Diehls Neulandbewegung 1916-1935*, Stuttgart, Metzler, 1998, 327 p.
- LEHMANN** Hartmut, *Protestantisches Christentum im Prozess der Säkularisierung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 218 p.
- LEPP** Claudia, *Protestantisch-liberaler Aufbruch in die Moderne. Der deutsche Protestantenverein in der Zeit der Reichsgründung und des Kulturkampfes*, Gütersloh, Kaiser, 1996, 476 p.
- LISBERG-HAAG** Isabel, « Les protestants et la question sexuelle au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN et Denis PELLETIER (dir.), *La charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 1999, p. 77-88.
- MEHNERT** Gottfried, *Evangelische Kirche und Politik 1917-1919. Die politischen Strömungen im deutschen Protestantismus von der Julikrise 1917 bis zum Herbst 1919*, Düsseldorf, Droste, 1959, 254 p.
- MÜLLER-DREIER** Armin, *Konfession und Politik, Gesellschaft und Kultur des Kaiserreichs. Der evangelische Bund 1886-1914*, Gütersloh, Kaiser, 1998, 623 p.
- NANKO** Ulrich, *Die deutsche Glaubensbewegung. Eine historische und soziologische Untersuchung*, Marburg, Dialog, 1993, 372 p.

- NEHRING** Jutta, *Evangelische Kirche und Völkerbund. Nationale und internationale Positionen im deutschen Protestantismus zwischen 1918/1919 und 1927*, Hambourg, Krämer, 1998, 580 p.
- NORDEN** Günther VAN, *Der deutsche Protestantismus im Jahr der nationalsozialistischen Machtergreifung*, Gütersloh, Mohn, 1979, 438 p.
- , « Der deutsche Protestantismus : zwischen Patriotismus und Bekenntnis », in Günther HEYDEMANN et Lothar KETTENACKER (éd.), *Kirchen in der Diktatur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 88-108.
- , « Zwischen Patriotismus und Bekenntnis. Der deutsche Protestantismus 1920-1950 », in *EvTh* 54 (1994), p. 61-78.
- NOWAK** Kurt, *Evangelische Kirche und Weimarer Republik : zum politischen Weg des deutschen Protestantismus zwischen 1918 und 1932*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, 359 p.
- , *Kulturprotestantismus und Judentum in der Weimarer Republik*, Göttingen, Wallstein, 1993, 48 p.
- , « Les protestants et l'essor de l'Allemagne wilhelmiennne », in Paul COLONGE et Rudolf LILL (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Paris, Cerf, 2000, p. 151-158.
- PRESSEL** Wilhelm, *Die Kriegspredigt 1914-1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1967, 379 p.
- PROKOP** Ulrike, « Die Sehnsucht nach der Volkseinheit. Zum Konservatismus der bürgerlichen Frauenbewegung vor 1933 », in Gabriele DIETZE (éd.), *Die Überwindung der Sprachlosigkeit. Texte aus der neuen Frauenbewegung*, Darmstadt/Neuwied, Luchterhand, 1979, p. 176-202.
- PYTA** Wolfram, *Dorfgemeinschaft und Parteipolitik 1918-1933. Die Verschränkung von Milieu und Parteien in den protestantischen Landgebieten Deutschlands in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 1996, 513 p.
- REEKEN** Dietmar VON, *Kirche im Umbruch zur Moderne : Milieubildungsprozesse im nordwestdeutschen Protestantismus 1849-1914*, Gütersloh, Kaiser, 1999, 445 p.
- RIBBAT** Christoph, *Religiöse Erregung : protestantische Schwärmer im Kaiserreich*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 1996, 292 p.
- RÖHM** Eberhard et **THIERFELDER** Jörg, *Evangelische Kirche zwischen Kreuz und Hakenkreuz. Bilder und Texte einer Ausstellung*, Stuttgart, Calwer, 1981, 20 p.
- SCHEFLER** Jürgen, « Protestantismus zwischen Vereinswohltätigkeit und verbandlicher Wohlfahrtspflege. Innere Mission und Wandererfürsorge in Westfalen vor dem Ersten Weltkrieg », in *WF* 39 (1989), p. 256-282.
- THALMANN** Rita, *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Paris, Klincksieck, 1976, 482 p.
- TOBOLL** Horst, *Evangelische Jugendbewegung 1919-1933 : dargestellt an dem Bund Deutscher Jugendvereine und dem Christdeutschen Bund*, thèse de l'Université de Bonn, 1971, 304 p.
- WEILING** Christoph, *Die „ Christlich-deutsche Bewegung “. Eine Studie zum konservativen Protestantismus in der Weimarer Republik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, 386 p.
- WRIGHT** Jonathan R. C., 'Above parties'. *The political attitudes of the German Protestant Church leadership 1918-1933*, Oxford, OUP, 1974, 197 p., ouvrage complété et publié en allemand : „ Über den Parteien “. *Die politische Haltung der evangelischen Kirchenführer 1918-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, 276 p.

## I. ETUDES UTILISÉES À TITRE COMPARATIF

- ALTERMATT** Urs, « Identität und Emanzipation einer konfessionell-politischen Minderheit. Sozialgeschichtliches Modell zur Entstehung der katholisch-konservativen Subkultur im schweizerischen Bundesstaat », in *ZSchwKG* 73 (1979), p. 169-192.
- , « Katholische Subgesellschaft. Thesen zum Konzept der „katholischen Subgesellschaft“ am Beispiel des Schweizer Katholizismus », in Karl GABRIEL et Franz-Xaver KAUFMANN (éd.), *Zur Soziologie des Katholizismus*, Mayence, Grünewald, 1980, p. 145-165.
- , « Vom Kulturkampf der Landschaft für ihre bedrohte Eigenart », in Gaston GAUDARD (dir.), *Fribourg : ville et territoire. Aspects politiques, sociaux et culturels de la relation ville-campagne depuis le Bas Moyen-Age*, Fribourg, Editions universitaires, 1981, p. 357-379.
- , *Katholizismus und Moderne. Zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte der Schweizer Katholiken im 19. und 20. Jahrhundert*, Zurich, Benziger, 1989, 468 p.
- , „ *Den Riesenkampf mit dieser Zeit zu wagen ...* “ *Schweizerischer Studentenverein 1841-1991*, Lucerne, Maihof, 1991, 425 p.
- , *Der Weg der Schweizer Katholiken ins Ghetto. Die Entwicklungsgeschichte der nationalen Volksorganisationen im Schweizer Katholizismus 1848-1919*, Fribourg-en-Brisgau, Benziger, 1995, 496 p.
- AUBERT** Roger, « Les Congrès eucharistiques de Léon XIII à Paul VI », in *Concilium* 1 (1985), p. 117-124.
- AVON** Dominique, *Paul Doncoeur S. J., un croisé dans le siècle*, Paris, Cerf, 2001, 393 p.
- BARRACIINA** Marie-Aline, « Religion, Biologie und Mutterschaft in der Propaganda des Franco-Regimes 1938-1945 », in Leonore SIEGELE-WENSCHKEWITZ et Gerda STUHLIK (éd.), *Frauen und Faschismus in Europa*, Pfaffenweiler, Centaurus, 1990, p. 61-71.
- BAUBÉROT** Jean, *Histoire de la laïcité en France*, Paris, PUF, 2003 (2000), 127 p.
- BAUMER** Christoph, *Die „Renaissance“. Verband schweizerischer katholischer Akademiker-Gesellschaften 1904-1996*, Fribourg, Universitätsverlag, 1998, 290 p.
- BECKER** Jean-Jacques, *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, Laffont, 1980, 317 p.
- BERNOLD** Patrick, *Der schweizerische Episkopat und die Bedrohung der Demokratie 1919-1939*, Berne/Berlin, Lang, 1995, 439 p.
- BERSTEIN** Serge et **MILZA** Pierre, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, tome 1 : 1900-1930*, Bruxelles, Complexe, 1990, 563 p.
- BEURET** Gregor, *Die katholisch-soziale Bewegung in der Schweiz 1848-1919*, Winterthur, Keller, 1959, 238 p.
- BOIRON** Stéphane, « Les manifestations extérieures du culte en droit canonique », in Paul D'HOLLANDER (dir.), *L'Eglise dans la rue. Les cérémonies extérieures du culte en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Limoges, PULim, 2001, p. 187-201.
- BONAFoux-VERRAX** Corinne, *La Fédération nationale catholique 1924-1944*, thèse de l'Institut d'Etudes politiques de Paris, 1999, 922 p.
- BOUVERESSE** Jacques, *Schmock ou le triomphe du journalisme*, Paris, Seuil, 2001, 229 p.
- BURRIN** Philippe, « Le fascisme aux couleurs de la France », in Michel WINOCK (éd.), *La droite depuis 1789. Les hommes, les idées, les réseaux*, Paris, Seuil, 1995, p. 267-271.
- CHENAUX** Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*, Paris, Cerf, 1999, 262 p.



- CHOLVY** Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Cerf, 1999, 419 p.
- (éd.), *La religion et les femmes*, Montpellier, Centre régional d'Histoire des Mentalités, 2002, 291 p.
- et **TRANVOUEZ** Yvon (dir.), *Sport, culture et religion. Les patronages catholiques (1898-1998)*, Brest, Centre de Recherche bretonne et celtique, 1999, 383 p.
- CLÉMENT** Jean-Louis, « L'épiscopat, les démocrates-chrétiens et les Croix de Feu 1930-1936 », in RH CCXCVIII (juillet - septembre 1997), p. 103-113.
- COVA** Anne, « Au service de l'Eglise, de la patrie et de la famille ». *Femmes catholiques et maternité sous la III<sup>e</sup> République*, Paris/Montréal/Budapest/Turin, L'Harmattan, 2001, 282 p.
- DANSETTE** Adrien, *Destin du catholicisme français 1926-1956*, Paris, Flammarion, 1957, 493 p.
- , *Histoire religieuse de la France contemporaine (1789-1930). L'Eglise catholique dans la mêlée politique et sociale*, Paris, Flammarion, 1965, 892 p.
- DAVIES** Norman, *Histoire de la Pologne*, Paris, Fayard, 1986, 542 p.
- DIEBOLT** Evelyne, *Les femmes dans l'action sanitaire, sociale et culturelle, 1901-2001. Les associations face aux institutions*, Paris, Femmes et associations, 2001, 371 p.
- et **DOUYÈRE-DEMEULENAERE** Christiane (éd.), *Un siècle de vie associative : quelles opportunités pour les femmes ?*, Paris, Femmes et associations, 2002, 246 p.
- DURAND** Jean-Dominique, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, Bruxelles, Complexe, 1995, 383 p.
- ECKERT** Hans-Wilhelm, *Konservative Revolution in Frankreich ? Die Nonkonformisten der Jeune Droite und des Ordre Nouveau in der Krise der dreißiger Jahre*, Munich, Oldenbourg, 2000, 267 p.
- FARESE** Giuseppe, *Arthur Schnitzler. Ein Leben in Wien 1862-1931*, Munich, Beck, 1999, 360 p.
- FOUCART** Claude, *L'aspect inconnu d'un grand lutteur : Louis Veillot devant les arts et les lettres*, 2 tomes, thèse de l'Université de Lille 3, 1978, 1564 p.
- FOUILLOUX** Etienne, « Traditions et expériences françaises », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 465-469.
- , *Une Eglise en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 326 p.
- GADILLE** Jacques, « Autour de Louis Veillot et de l'Univers », in *Cahiers d'Histoire* 14 (1969), p. 275-288.
- , « Les Eglises chrétiennes en Afrique, en Asie et en Océanie », in Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD (éd.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 1023-1029.
- GILDEA** Robert, *The past in French history*, New Haven/Londres, YUP, 1994, 418 p.
- GUGELOT** Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France, 1885-1935*, Paris, CNRS, 1998, 528 p.
- KOTOWSKI** Wojciech, « Die Lage der deutschen Katholiken in Polen in den Jahren 1919-1939 », in ZfO 39/1 (1990), p. 39-67.
- LADOUS** Régis et **QUAGLIARINI** Alain, *Religion et culture en France, Allemagne, Italie et Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ellipses, 2001, 185 p.

- LANGLOIS Claude, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieur générale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1984, 775 p.
- , « Conclusion », in Pierre COLIN (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920*, Paris, Cerf, 1997, p. 213-233.
- MATTIOLI Aram, « Die ultramontane Bildungsoffensive im Kanton Freiburg 1878-1889 », in Michael GRAETZ et id. (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz*, Zurich, Chronos, 1997, p. 155-175.
- MAYEUR Jean-Marie, *L'abbé Lemire (1853-1928). Un prêtre démocrate*, Tournai, Casterman, 1968, 698 p.
- , « Le catholicisme français et la Première Guerre mondiale », in *Francia* 2 (1974), p. 377-397.
- , *Catholicisme social et démocratie chrétienne. Principes romains, expériences françaises*, Paris, Cerf, 1986, 287 p.
- , « Les catholiques français devant le catholicisme allemand dans les lendemains de la Première Guerre mondiale (1920-1922) », in Peter HÜTTENBERGER et Hans-Georg MOLITOR (éd.), *Franzosen und Deutsche am Rhein : 1789-1918-1945*, Essen, Klartext, 1989, p. 289-296.
- METZGER Franziska, *Die « Schildwache ». Eine integralistisch-rechtskatholische Zeitung 1912-1945*, Fribourg, Universitätsverlag, 2000, 381 p.
- MILZA Pierre, « Le fascisme n'est pas une invention française », in Michel WINOCK (éd.), *La droite depuis 1789. Les hommes, les idées, les réseaux*, Paris, Seuil, 1995, p. 261-266.
- MOULINET Daniel, *Des laïcs et un projet de société : les Comités catholiques en France (1870-1905)*, mémoire d'habilitation soutenue à l'Université Jean Moulin - Lyon 3 en 2004, 457 p.
- NOBÉCOURT Jacques, *Le Colonel de la Rocque 1885-1946 ou les pièges du nationalisme chrétien*, Paris, Fayard, 1996, 1194 p.
- OZOUF Mona, *L'Ecole, l'Eglise et la République (1871-1914)*, Paris, Colin, 1963, 303 p.
- PAPINI Roberto, *Il corraggio della democrazia. Sturzo e l'Internazionale popolare tra le due guerre*, Rome, Studium, 1995, 288 p., ouvrage traduit en français : *Le courage de la démocratie : Sturzo et l'Internationale populaire entre les deux guerres ; matériaux pour une histoire*, Paris, Desclée De Brouwer, 2003, 300 p.
- PINTO António Costa, *Salazar's dictatorship and European fascism : problems of interpretation*, New York, ColuUP, 1995, 230 p.
- POLLMANN Viktoria, « „ Ungebetene Gäste im christlichen Haus “. Die Kirche und die Juden im Polen des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », in Olaf BLASCHKE et Aram MATTIOLI (éd.), *Katholischer Antisemitismus im 19. Jahrhundert. Ursachen und Traditionen im internationalen Vergleich*, Zurich, Orell Füssli, 2000, p. 259-286.
- POULAT Emile, *Eglise contre bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*, Paris, Casterman, 1977, 290 p.
- , *Catholicisme, démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, Paris, Casterman, 1977, 562 p.
- , *Liberté/Laïcité. La guerre des deux France et le principe de modernité*, Paris, Cerf, 1987, 439 p.
- , *Les prêtres-ouvriers. Naissance et fin*, Paris, Cerf, 1999, 647 p.
- PRÉVOTAT Jacques, *Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation 1899-1939*, Paris, Fayard, 2001, 742 p.

- PYTHON** Francis, **BUGNARD** Pierre, **SIMONET** Claude, **JENNY** Jacques et **WALTER** François, « Die „Christliche Republik“ », in Roland RUFFIEUX (éd.), *Geschichte des Kantons Freiburg*, tome 2, Fribourg, Kommission zur Publikation der Freiburger Kantonsgeschichte, 1981, p. 901-971.
- RAILTON** Nicolas, *The German Evangelical Alliance and the Third Reich. An analysis of the « Evangelisches Allianzblatt »*, Berne, Lang, 1998, 265 p.
- RAPOPORT** Michel (dir.), *Culture et religion. Europe – XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Atlande, 2002, 767 p.
- RÉMOND** René, *La droite en France. De la Première Restauration à la V<sup>e</sup> République*, Paris, Aubier, 1963, 414 p.
- , *Les droites en France*, Paris, Aubier, 1982, 544 p.
- , *La République souveraine. La vie politique en France 1879-1939*, Paris, Fayard, 2002, 434 p.
- et **LATREILLE** André, *Histoire du catholicisme en France*, tome 3 : *La période contemporaine*, Paris, Spes, 1965, 711 p.
- RIOUX** Jean-Pierre, *Nationalisme et conservatisme. La Ligue de la patrie française, 1899-1904*, Paris, Beauchesne, 1977, 177 p.
- RUPP** Leila J., *Worlds of women. The making of an international women's movement*, Princeton, PUP, 1997, 325 p.
- SICARD** Germain, « L'offensive de laïcisation de 1870-1871 », in Gérard CHOLVY et Nadine-Josette CHALINE (éd.), *L'enseignement catholique en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Cerf, 1995, p. 35-46.
- SORLIN** Pierre, « Die französischen Katholiken und die Erfindung der „jüdischen Gefahr“ », in Olaf BLASCHKE et Aram MATTIOLI (éd.), *Katholischer Antisemitismus im 19. Jahrhundert. Ursachen und Traditionen im internationalen Vergleich*, Zurich, Orell Füssli, 2000, p. 163-194.
- STERNHELL** Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Paris, Fayard, 2000 (1972), 428 p.
- , *La droite révolutionnaire 1885-1914. Les origines françaises du fascisme*, Paris, Fayard, 2000 (1997), 436 p.
- SZERUDA** Jan, « The Protestant Churches in Poland », in SEER 16/48 (avril 1938), p. 616-628.
- THÉBAUD** Françoise, *Quand nos grands-mères donnaient la vie : la maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, PUL, 1984, 315 p.
- TIMMS** Edward, *Karl Kraus, apocalyptic satirist : culture and catastrophe in Habsburg Vienna*, New Haven/Londres, YUP, 1986, 443 p.
- TREBITSCH** Michel, « Un esprit des années vingt ? », in Pierre COLIN (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années vingt*, Paris, Cerf, 1997, p. 11-30.
- WAGNER** Oskar, « Der Minderheitenschutzvertrag vom 20.6.1919 und seine Bedeutung für die evangelische Kirche in Polen », in JGO 5 (1957), p. 206-220.
- , « Staat und religiöse Minderheiten in Polen », in JGO 10 (1962), p. 201-214.
- WINOCK** Michel, *Histoire politique de la revue « Esprit », 1930-1950*, Paris, Seuil, 1975, 446 p.

## V. Biographies

### A. PAPES, ECCLÉSIASTIQUES ET AUTRES MEMBRES DU CLERGÉ

#### AUER Heinrich

- BECKER** Carl, *Heinrich Auer 1884-1951. Gedenkworte zur Vinzenzfeier des Werthmannhauses am 19. Juli 1951*, Fribourg-en-Brisgau, Rombach & Co, 1951, 8 p.
- BORGMANN** Karl (dir.), *Heinrich Auer zum Gedenken. 1884-1951*, Fribourg-en-Brisgau, Lambertus, 1952, 45 p.
- WOLLASCH** Hans-Josef, « Heinrich Auer und Heinrich Hansjakob. Zur Freundschaft zwischen dem Schriftsteller-Pfarrer und einem „Sch...preuß“ aus Köln », in *Badische Heimat* 4 (1984), p. 43-60.

#### BENOÎT XV

- DALLA TORRE** Giuseppe, « Benedetto XV », in *Enciclopedia Cattolica*, tome 2, Cité du Vatican, 1949, p. 1286-1294.
- HAYWARD** Fernand, *Un pape méconnu : Benoît XV*, Paris, Casterman, 1955, 187 p.
- PICHON** Francis, *Benoît XV*, Paris, Spes, 1940, 252 p.
- POLLARD** John, *The unknown pope. Benedikt XV (1914-1922) and the pursuit of peace*, Londres, Geoffrey Chapman, 2000, 240 p.

#### BERTRAM Adolf

- STASIEWSKI** Bernhard, *Adolf Kardinal Bertram. Sein Leben und Wirken auf dem Hintergrund der Geschichte seiner Zeit*, 2 tomes, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 1992.
- VOLK** Ludwig, « Adolf Kardinal Bertram (1859-1945) », in Rudolf MORSEY (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 274-286.

#### BÖHLER Wilhelm

- BERGMANN** Bernhard et **STEINBERG** Josef (éd.), *In Memoriam Wilhelm Böhler : Erinnerungen und Begegnungen*, Cologne, Bachem, 1965, 175 p.
- SCHEWICK** Burkhard VAN, « Wilhelm Böhler (1891-1958) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 197-207.

**BRAUNS Heinrich**

- MOCKENHAUPT** Hubert, « Heinrich Brauns (1868-1939) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 148-159.
- , *Weg und Wirken des geistlichen Sozialpolitikers Heinrich Brauns*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1977, p. 185-222.
- , *Die Arbeit menschlich ordnen : Heinrich Brauns : ein Leben für die soziale Gerechtigkeit*, Trèves, Paulinus, 1990, 106 p.
- OLTMANN** Uwe, *Reichsarbeitsminister Heinrich Brauns in der Staats- und Währungskrise 1923/24. Die Bedeutung der Sozialpolitik für die Inflation, den Ruhrkampf und die Stabilisierung*, thèse de l'Université de Kiel, 1968, 385 p.

**DONDERS Adolf**

- LEUFKENS** Joseph (dir.), *Adolf Donders. Ein Gedenkbuch seiner Freunde*, Münster, Aschendorff, 1949, 102 p.
- RÖMER-KRUSEMEYER** Maria, *Adolf Donders*, Münster/Ratisbonne, Regensburgsche Verlagsbuchhandlung, 1949, 357 p.
- , « Ein Meister der Predigt – Adolf Donders », in WN (8 août 1969), p. 1.
- SCHREIBER** Georg, « Neuzeitliches Westfalen in kirchengeschichtlicher Sicht. Adolf Donders (1877-1944) und sein Kreis », in WF 10 (1957), p. 75-86.
- [Sans auteur], « Erinnerung an Prof. Donders », in WN (5 avril 1962), p. 1.
- , « Ein Meister der Predigt. Zum 25. Todestag von Adolf Donders », in *Kirche und Leben* (3 août 1968), p. 2-3.

**ESCH Ludwig**

- HOLZAPFEL** Helmut, *P. Ludwig Esch : ein Leben für die Jugend*, Wurtzbourg, Echter, 1963, 120 p.
- RAABE** Felix, « Christusverkündigung als Lebensaufgabe – zum 100. Geburtstag von P. Ludwig Esch SJ », in DT 42 (8/9 avril 1983), p. 16.
- THOL** Willi, « Führer der Jugend zu Christs. Porträt : Pater Ludwig Esch SJ », in *Katholisches Blatt* 110 (1985), p. 695-698.

**FAULHABER Michael VON**

- ARETIN** Karl Otmar Freiherr VON, « Kardinal Faulhaber – Kämpfer oder Mitläufer ? », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 169-174.
- LANG** Hugo, « Michel von Faulhaber », in Sigmund Freiherr VON PÖLNITZ (dir.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, Wurtzbourg, Schöningh, 1960, p. 158-170.
- SCHWAIGER** Georg, « Kardinal Michael von Faulhaber. Erzbischof von München und Freising (1917-1952) », in id. (éd.), *Christenleben im Wandel der Zeit. Lebensbilder aus der Geschichte des Erzbistums München und Freising*, Munich, Erich Wewel, 1987, p. 290-305.

- VOLK** Ludwig, « Kardinal Faulhabers Stellung zur Weimarer Republik und zum NS-Staat », in *StdZ* 177 (1966), p. 173-195.
- , « Michael Kardinal von Faulhaber (1869-1952) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 101-113.

#### **GALEN** Clemens August VON

- GRIECH-POLELLE** Beth A., *Bishop von Galen : German Catholicism and National Socialism*, New Haven/Londres, YUP, 2002, 259 p.
- KUROPKA** Joachim (éd.), *Clemens August Graf von Galen. Neue Forschungen zum Leben und Wirken des Bischofs von Münster*, Münster, Regensburg, 1992, 439 p.
- MORSEY** Rudolf, « Clemens August Kardinal von Galen (1878-1946) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 37-47.

#### **GASPARRI** Pietro

- FIGLIOLI** Leone, *Il cardinale Pietro Gasparri*, Rome, Università, 1960, 235 p.
- SPADOLINI** Giovanni (éd.), *Il cardinale (Pietro) Gasparri e la questione romana*, Florence, Le Monnier, 1972, 365 p.

#### **GRÖBER** Conrad

- KELLER** Erwin, *Conrad Gröber : 1872-1948 ; Erzbischof in schwerer Zeit*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1981, 366 p.
- OTT** Hugo, « Conrad Gröber (1872-1948) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 6, Mayence, Grünewald, 1984, p. 64-75.
- SCHWALLBACH** Bruno, *Erzbischof Conrad Gröber und die nationalsozialistische Diktatur. Eine Studie zum Episkopat des Metropoliten der Oberrheinischen Kirchenprovinz während des Dritten Reiches*, Karlsruhe, Badenia, 1985, 288 p.
- , *Erzbischof Conrad Gröber und die deutsche Katastrophe. Sein Ringen um eine menschliche Neuordnung*, Karlsruhe, Badenia, 1994, 344 p.

#### **GUARDINI** Romano

- FERBER** Walter, « Romano Guardini (1885-1968) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 287-295.
- GERL** Hanna Barbara, *Romano Guardini : Leben und Werk*, Mayence, Grünewald, 1985, 381 p.
- KRIEG** Robert A., *Romano Guardini : a precursor of Vatican II*, Notre Dame, UNDP, 1997, 270 p.

**GUNDLACH Gustav**

- RAUSCHER Anton**, « Gustav Gundlach (1892-1963) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 159-176.
- , *Gustav Gundlach, 1892-1963*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1988, 181 p.
- , « Die personale Struktur des gesellschaftlichen Lebens. Gustav Gundlach und sein Beitrag zur katholischen Soziallehre », in Karl Dietrich BRACHER et Paul MIKAT (éd.), *Staat und Parteien. Festschrift für Rudolf Morsey zum 65. Geburtstag*, Berlin, Duncker & Humblot, 1992, p. 333-344.
- SCHWARTE Johannes**, *Gustav Gundlach S. J. (1892-1963). Maßgeblicher Repräsentant der katholischen Soziallehre während der Pontifikate Pius XI. und Pius XII.*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1975, 663 p.

**KAAS Ludwig**

- MAY Georg**, *Ludwig Kaas : der Priester, der Politiker und der Gelehrte aus der Schule von Ulrich Stutz*, 3 tomes, Amsterdam, Grüner, 1981-1982.
- MORSEY Rudolf**, « Ludwig Kaas (1881-1952) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 263-273.
- WYNEN Arthur**, *Ludwig Kaas. Aus seinem Leben und Wirken*, Trèves, Paulinus, 1953, 62 p.

**KETTELER Wilhelm Emmanuel VON**

- HÖFFNER Joseph**, *Wilhelm Emmanuel von Ketteler und die katholische Sozialbewegung im 19. Jahrhundert*, Wiesbaden, Steiner, 1962, 32 p.
- ROOS Lothar**, « Wilhelm Emmanuel Freiherr von Ketteler (1811-1877) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 22-36.

**KOLPING Adolph**

- FELDMANN Christian**, *Adolph Kolping. Für ein soziales Christentum*, Fribourg/Bâle/Vienne, Herder, 1991, 158 p.
- HANKE Michael**, *Sozialer Wandel durch Veränderung des Menschen. Leben, Wirken und Werk des Sozialpädagogen Adolph Kolping*, Mülheim, Hesse, 1974, 160 p.
- SCHMOLKE Michael**, « Adolph Kolping (1813-1865) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 36-49.

**KOPP Georg**

- ASCHOFF** Hans-Georg, *Kirchenfürst im Kaiserreich · Georg Kardinal Kopp*, Hildesheim, Bernward, 1987, 138 p.
- GOTTSCHALK** Joseph, « Georg Kardinal Kopp (1837-1914) im Urteil seiner Zeitgenossen », in ASKG 43 (1985), p. 75-146.
- MORSEY** Rudolf, « Georg Kardinal Kopp (1837-1914) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 13-28.
- SCHOLZ** Franz, « Georg Kardinal Kopp, 1881-1887 Bischof von Fulda, 1887-1914 Fürstbischof von Breslau », in Bernhard STASIEWSKI (éd.), *Beiträge zur schlesischen Kirchengeschichte. Gedenkschrift für Kurt Engelbert*, Cologne, Böhlau, 1969, p. 511-529.

**KREUTZ Benedict**

- WOLLASCH** Hans-Josef, *Benedict Kreutz (1879-1949). Präsident des DCV. Zum Gedenken an den 100. Geburtstag und den 30. Todestag*, Fribourg, Schillinger, 1979, 32 p.
- , « Benedict Kreutz (1879-1949) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 118-133.

**LEGGE Petrus**

- DERKSEN** Johannes, *Bischof Petrus Legge zum Gedächtnis*, Leipzig, St. Benno, 1952, 71 p.
- JÖRGENS** Maria Apollinaris, „ *Wider alle Hoffnung ...* “ : *Petrus Legge 1882-1951 ; Bischof von Meißen 1932-1951*, Paderborn, Bonifatius, 1993, 126 p.

**LENNIG Adam Franz**

- BRÜCK** Heinrich, *Adam Franz Lennig. Generalvikar und Domdekan von Mainz in seinem Leben und Wirken*, Mayence, Kirchheim, 1870, 315 p.
- DIEHL** Anton, *Adam Franz Lennig, Domdekan und Generalvikar von Mainz*, Mönchengladbach, Volksverein, 1914, 70 p.

**LORTZ Joseph**

- DAMBERG** Wilhelm, « Kirchengeschichte zwischen Demokratie und Diktatur. Georg Schreiber und Joseph Lortz in Münster 1933-1950 », in Leonore SIEGELE-WENSCHKEWITZ et Carsten NICOLAISEN (éd.), *Theologische Fakultäten im Nationalsozialismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 145-167.
- LAUTENSCHLÄGER** Gabriele, *Joseph Lortz (1887-1975). Weg, Umwelt und Werk eines katholischen Kirchenhistorikers*, Wurtzbourg, Fchter, 1987, 563 p.



**MAUSBACH Joseph**

- RIBHEGGE Wilhelm**, « Joseph Mausbach (1861-1931) and his role in the public life of the Empire and the Weimar Republic », in CHR LXXXIV/1 (janvier 1998), p. 11-41.
- WEBER Wilhelm**, « Joseph Mausbach (1861-1931) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 149-161.

**MAYER Rupert**

- GRASSL Irène M.**, *Pater Rupert Mayer in Selbstzeugnissen. Mit einem Vorwort von Erzbischof Friedrich Wetter*, Munich, Pfeiffer, 1984, 111 p.
- RAUSCHER Anton**, « Rupert Mayer S. J. (1876-1945) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, Münster, Aschendorff, 2001, p. 75-88.

**METZGER Max Josef**

- MÖHRING Marianne**, *Täter des Wortes, Max Josef Metzger · Leben und Wirken*, Freising, Kyrios, 1966, 303 p.
- OTT Hugo**, « Max Josef Metzger (1887-1944) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 7, Mayence, Grünewald, 1994, p. 39-48.

**MOSTERTS Carl**

- KÖSTERS Christoph**, « Carl Mosterts (1874-1926) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, Mayence, Grünewald, 1997, p. 9-25.
- WOTHE Franz Josef**, *Carl Mosterts : ein Leben für die Jugend*, Kevelaer, Butzon & Bercker, 1959, 144 p.

**MUCKERMANN Friedrich**

- GRUBER Hubert**, *Friedrich Muckermann S. J., 1883-1946. Ein katholischer Publizist in der Auseinandersetzung mit dem Zeitgeist*, Mayence, Grünewald, 1993, 395 p.
- KROOS Franz**, « Friedrich Muckermann (1883-1946) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p.48-63.

**MÜLLER Otto**

**ARETZ** Jürgen, « Otto Müller (1870-1944) », in id., Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 191-203.

**NELL-BREUNING Oswald VON**

**HENGSBACH** Friedhelm, *Ein unbekannter Bekannter : zum hundertsten Geburtstag, eine Auseinandersetzung mit dem Werk von Oswald von Nell-Breuning*, Cologne, Ketteler, 1990, 166 p.

**KLEIN** Heribert, *Oswald von Nell-Breuning unbeugsam für den Menschen : Lebensbild, Begegnungen, ausgewählte Texte*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1989, 192 p.

**RAUSCHER** Anton, « Oswald von Nell-Breuning (1890-1991) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 7, Mayence, Grünewald, 1994, p. 277-292.

**ORSENIGO Cesare**

**ALBRECHT** Dieter, « Einleitung », in id. (dir.), *Der Notenwechsel zwischen dem Heiligen Stuhl und der Deutschen Reichsregierung III : der Notenwechsel und die Demarchen des Nuntius Orsenigo 1933-1945*, Mayence, Grünewald, 1980, p. XXIII-IL.

**BIFFI** Monica M., *Monsignor Cesare Orsenigo : nunzio apostolico in Germania (1930-1946)*, Milano, NED, 1997, 339 p.

**PACELLI Eugenio / PIE XII**

**BAYERN** Konstantin VON, *Der Papst. Ein Lebensbild*, Bad Wörishofen, Kindler & Schiermeyer, 1952, 391 p.

**BLET** Pierre, *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, Paris, Perrin, 1997, 336 p.

**CHENAUX** Philippe, *Pie XII, diplomate et pasteur*, Paris, Cerf, 2003, 462 p.

**LEIBER** Robert, « Pius XII », in *StdZ* 163 (1958/59), p. 81-100.

**MARCHIONE** Margherita, *Pope Pius XII : architect for peace*, New York, Paulist, 2000, 345 p.

**PIE XI**

**ECOLE FRANÇAISE DE ROME** (éd.), *Achille Ratti. Pape Pie XI*, Rome, Ecole française de Rome, 1996, 972 p.

**CONFALONIERI** Carlo, *Pio XI visto da vicino*, Turin, S. A. I. E., 1957, 416 p.

**JARLOT** Georges, *Doctrine pontificale et histoire*, tome 2 : *Pie XI, doctrine et action, 1922-1939*, Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1973, 468 p.

**PIEPER August**

**DAHMEN** Thomas, *August Pieper : ein katholischer Sozialpolitiker im Kaiserreich*, Lauf an der Pegnitz, Europaforum, 2000, 430 p.

**HEITZER** Horstwalter, « August Pieper (1866-1942) », in Rudolf MORSEY (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 114-132.

**PREYSING Konrad VON**

**KNAUFT** Wolfgang, *Konrad von Preysing. Anwalt des Rechts. Der erste Berliner Kardinal und seine Zeit*, Berlin, Morus, 1998, 368 p.

**VOLK** Ludwig, « Konrad Kardinal von Preysing (1880-1950) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 88-100.

**SCHREIBER Georg**

**DAMBERG** Wilhelm, « Kirchengeschichte zwischen Demokratie und Diktatur. Georg Schreiber und Joseph Lortz in Münster 1933-1950 », in Leonore SIEGELE-WENSCHKEWITZ et Carsten NICOLAISEN (éd.), *Theologische Fakultäten im Nationalsozialismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 145-167.

**MORSEY** Rudolf, « Georg Schreiber (1882-1963) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 177-185.

**SCHULTE Karl Joseph**

**HEHL** Ulrich VON, « Karl Joseph Kardinal Schulte (1871-1941) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, Münster, Aschendorff, 2001, p. 61-73.

**LOTH** Wilfried, « Bischof Karl Joseph Schulte von Paderborn (1910-1920) und der Streit um die christlichen Gewerkschaften », in WZ 142 (1992), p. 345-360.

**SEIPEL Ignaz**

**BLÜML** Rudolf (éd.), *Ignaz Seipel. Im Dienste des Wortes. Der Kaplan, Katechet, Kanzler in seinen Predigten, Exhorten und Ansprachen*, Vienne, Herold, 1955, 175 p.

**KLEMPERER** Klemens VON, *Ignaz Seipel, Christian statesman in a time of crisis*, Princeton, PUP, 1972, 468 p.

**REIMANN** Viktor, *Zu gross für Österreich. Seipel und Bauer im Kampf um die Erste Republik*, Zurich/Vienne/Francfort-sur-le-Main, Fritz Molden, 1968, 414 p.

**RENNHOFER** Friedrich, *Ignaz Seipel. Mensch und Staatsmann*, Vienne/Cologne, Böhlau, 1978, 800 p.

**SONNENSCHN Carl**

- ESCHENBURG** Theodor, « Carl Sonnenschein », in *VZG* 11 (1963), p. 333-361.
- , « Carl Sonnenschein », in id., *Die improvisierte Demokratie. Gesammelte Aufsätze zur Weimarer Republik*, Munich, Piper, 1963, p. 110-142.
- LÖHR** Wolfgang, « Carl Sonnenschein (1876-1929) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 92-102.

**SPROLL Joannes Baptista**

- KÖHLER** Joachim, « Bischof Joannes Baptista Sproll und die Friedensbewegung der 20er Jahre », in Dieter R. BAUER et Abraham P. KUSTERMAN (éd.), *Gelegen oder Ungelegen. Zeugnis für die Wahrheit. Zur Vertreibung des Rottenburger Bischofs Joannes Baptista Sproll im Sommer 1938*, Stuttgart, Akademie der Diözese Rottenburg-Stuttgart, 1989, p. 17-55.
- KOPF** Paul, « Joannes Baptista Sproll (1870-1949) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 104-117.

**VELDEN Johannes Joseph VAN DER**

- BRECHER** August, *Bischof mitten im Volk : Johannes Joseph van der Velden 1891-1954*, Aix-la-Chapelle, Einhard, 1992, 264 p.
- JÖRISSEN** Regina, *Johannes Joseph van der Velden : ein Laie sieht den Bischof*, Essen, Ludgerus, 1962, 71 p.
- LÖHR** Wolfgang, « Johannes Joseph van der Velden (1891-1954) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 6, Mayence, Grünewald, 1984, p. 76-87.

**WENDEL Joseph**

- BRANDT** Hans Jürgen et **BÖHM** Irmgard, *Unvergessen – Bayerns Kardinal bei den Soldaten : zum Gedächtnis des katholischen Militärbischofs für die Deutsche Bundeswehr Joseph Kardinal Wendel, Erzbischof von München und Freising*, Paderborn, Bonifatius, 1998 (1998), 148 p.
- SCHWAIGER** Georg et **HEIM** Manfred, *Kardinal Joseph Wendel 1901-1960. Zum Gedächtnis des Bischofs von Speyer und Erzbischofs von München und Freising*, Munich, Erich Wewel, 1992, 404 p.
- WEITLAUFF** Manfred, « Joseph Kardinal Wendel (1901-1960) : Leben und Wirken eines Bischofs der Ära Pius XII. », in *Zur Debatte* 31 (2001), p. 23-24.

**WERTHMANN Lorenz**

- BAUMEISTER** Walter, *Lorenz Werthmann Werke und Erbe*, Fribourg-en-Brigau, [manuscript], [1950], 48 p.
- WOLLASCH** Hans-Josef, « Lorenz Werthmann (1858-1921) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 79-91.

**WIENKEN Heinrich**

- HÖLLEN** Martin, *Heinrich Wienken, der » unpolitische « Kirchenpolitiker. Eine Biographie aus drei Epochen des deutschen Katholizismus*, Mayence, Grünewald, 1981, 160 p.
- , « Heinrich Wienken (1883-1961) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 176-189.

**WOLKER Ludwig**

- BERGER** Walter (éd.), *Ad personam Ludwig Wolker*, Buxheim, Martin, 1975, 517 p.
- SHELLENBERGER** Barbara, « Ludwig Wolker (1887-1955) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 134-146.
- THURMAIR** Georg, *Ein Priester der Freude : das Lebensbild des Prälaten Ludwig Wolker*, Buxheim, Martin, 1957, 70 p.

**B. PERSONNALITÉS CATHOLIQUES****ADENAUER Konrad**

- BLUMWITZ** Dieter (dir.), *Konrad Adenauer und seine Zeit : Politik und Persönlichkeit des ersten Bundeskanzlers*, Stuttgart, DVA, 1976, 771 p.
- EPSTEIN** Klaus, « Adenauer 1918-1924 », in *GWU* 19 (1968), p. 553-561.
- ERDMANN** Karl Dietrich, *Adenauer in der Rheinlandpolitik nach dem 1. Weltkrieg*, Stuttgart, Klett, 1966, 386 p.
- KOHL** Helmut (dir.), *Konrad Adenauer, 1876-1967*, Stuttgart/Zurich, Belser, 1976, 219 p.
- MENSING** Hans Peter, *Adenauer im Dritten Reich. Rhöndorfer Ausgabe, Stiftung Bundeskanzler-Adenauer-Haus*, Berlin, Siedler, 1991, 719 p.
- MORSEY** Rudolf, « Konrad Adenauer (1876-1967) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 186-201.
- , « Der Staatsmann im Kölner Oberbürgermeister Konrad Adenauer », in *RV* 40 (1976), p. 199-211.
- ROVAN** Joseph, *Konrad Adenauer*, Paris, Beauchesne, 1987, 182 p.

- SCHWARZ** Hans-Peter, *Adenauer. Der Aufstieg 1876-1952*, Stuttgart, DVA, 1986, 1018 p., ouvrage traduit en anglais : *Konrad Adenauer. A German politician and statesman in a period of war, revolution and reconstruction*, tome 1 : *From the German Empire to the Federal Republic, 1876-1952*, Providence/Oxford, Berghahn, 1995, 759 p.
- STEHKÄMPER** Hugo, *Konrad Adenauer. Oberbürgermeister von Köln. Festgabe der Stadt Köln zum 100. Geburtstag ihres Ehrenbürgers am 5. Januar 1976*, Cologne, Rheinland, 1976, 858 p.
- STERN** Fritz, « Adenauer and a crisis in Weimar democracy », in *PSQ* 73 (1958), p. 1-27.
- WILLIAMS** Charles, *Adenauer. Der Staatsmann, der das demokratische Deutschland formte : Biographie*, Bergisch Gladbach, Lübbe, 2001, 637 p.

#### AMMANN Ellen

- NEBOISA** Marianne, *Ellen Ammann geboren Sundström 1870-1932. Dokumentation und Interpretation eines diakonischen Frauenlebens*, St. Ottilien, EOS, 1992, 576 p.
- , *Ellen Ammann 1870-1932. Diakonin der katholischen Aktion. Ein Lebensbild*, Munich, Schottenheim, 1992, 32 p.

#### BACHEM Julius

- STEHKÄMPER** Hugo, « Julius Bachem (1845-1918) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 29-42.

#### BACHEM Karl

- KIEFER** Rolf, *Karl Bachem, 1858-1945 : Politiker und Historiker des Zentrums*, Mayence, Grünewald, 1989, 228 p.

#### BRANDTS Franz

- HÜRTE**n Heinz, « Franz Brandts (1834-1914). Textilfabrikant in Mönchen-Gladbach », in Francesca SCHINZINGER (éd.), *Christliche Unternehmer*, Boppard, Boldt, 1994, p. 207-219.
- LÖHR** Wolfgang, « Franz Brandts (1834-1914) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 91-105.

#### BRÜNING Heinrich

- BECKER** Josef, « Heinrich Brüning in den Krisenjahren der Weimarer Republik. Professor Dr. Walther Peter Fuchs zum 60. Geburtstag », in *GWU* 4 (1966), p. 201-219.
- HÖMIG** Herbert, *Brüning, Kanzler in der Krise der Republik : eine Weimarer Biographie*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 2000, 876 p.

- KNAPP** Thomas A., « Heinrich Brüning im Exil : Briefe an Wilhelm Sollmann 1940-1946 », in VZG 22 (1971), p. 93-120.
- LOHE** Eilert, *Heinrich Brüning : Offizier – Staatsmann – Gelehrter*, Göttingen/Zurich/Francfort-sur-le-Main, Musterschmidt, 1969, 97 p.
- MANNES** Astrid Luise, *Heinrich Brüning : Leben, Wirken, Schicksal*, Munich, Olzog, 1999, 304 p.
- MORSEY** Rudolf, « Heinrich Brüning (1885-1970) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 251-262.
- MÜLLER** Frank, *Die "Brüning Papers". Der letzte Zentrumskanzler im Spiegel seiner Selbstzeugnisse*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne/New York/Paris/Vienne, Lang, 1993, 233 p.
- PATCH** William L., *Heinrich Brüning and the dissolution of the Weimar Republic*, Cambridge, CUP, 1998, 358 p.

### **DESSAUER** Friedrich

- BLANKENBERG** Heinz, « Friedrich Dessauer (1881-1963) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 190-204.
- GOES** Martin, *Friedrich Dessauer : 1881-1963. Zur Person und zu seiner Vertreibung durch die Nationalsozialisten aus Amt und Vaterland. Eine Dokumentation*, Aschaffenburg, Geschichts- und Kunstverein, 1995, 183 p.

### **DIRKS** Walter

- KLEINMANN** Hans-Otto, « Walter Dirks (1901-1991) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, Mayence, Grünewald, 1997, p. 265-281.
- PRÜMM** Karl, *Walter Dirks und Eugen Kogon als katholische Publizisten der Weimarer Republik*, Heidelberg, Winter, 1984, 432 p.
- SEITERICH-KREUZKAMP** Thomas, *Links, frei und katholisch. Walter Dirks : ein Beitrag zur Geschichte des Katholizismus der Weimarer Republik*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1986, 469 p.

### **DRANSFELD** Hedwig

- FERBER** Walter, « Hedwig Dransfeld (1871-1925) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 129-136.
- PÜNDER** Marianne, « Hedwig Dransfeld », in Robert STUPPERICH (dir.), *Westfälische Lebensbilder*, tome 12, Münster, Aschendorff, 1979, p. 145-161.

**ELFES Wilhelm**

**LÖHR** Wolfgang, « Wilhelm Elfes (1884-1969) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 239-252.

**WIRTH** Günter, *Wilhelm Elfes*, Berlin, Union, 1984, 38 p.

**ERZBERGER Matthias**

**EPSTEIN** Klaus, « Erzberger's position in the Zentrumsstreit before World War I », in CHR 44 (1958), p. 553-561.

—, *Matthias Erzberger and the dilemma of German Democracy*, Princeton, PUP, 1959, 473 p.

**ESCHENBURG** Theodor, *Matthias Erzberger : der große Mann des Parlamentarismus und der Finanzreform*, Munich, Piper, 1973, 180 p.

**LEITZBACH** Christian, *Matthias Erzberger. Ein kritischer Beobachter des wilhelminischen Reiches 1895-1914*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1998, 539 p.

**MORSEY** Rudolf, « Matthias Erzberger (1875-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 103-112.

**FEHRENBACH Konstantin**

**BECKER** Josef, « Konstantin Fehrenbach (1852-1926) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 137-147.

**WULF** Peter, « Konstantin Fehrenbach (1852-1926) », in Wilhelm VON STERNBURG (éd.), *Die deutschen Kanzler : von Bismarck bis Schmidt*, Königstein, Athenäum, 1985, p. 207-215.

**FINKE Heinrich**

**ENGELS** Odilo, « Heinrich Finke (1855-1938) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, Münster, Aschendorff, 1999, p. 63-78.

**FRENKEN** Ansgar, « Heinrich Finke, der Nationalsozialismus und die Zwangsauflösung der Görres-Gesellschaft », in HJ 118 (1998), p. 287-303.

**GÖRRES Joseph**

**MORSEY** Rudolf, « Joseph Görres (1776-1848) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 26-35.

**RAAB** Heribert, *Joseph Görres : 1776-1848 ; Leben und Werk im Urteil seiner Zeit (1776-1876)*, Paderborn, Schöningh, 1985, 807 p.

**VANDEN HEUVEL** Jon, *A German life in the age of revolution : Joseph Görres, 1776-1848*, Washington, CUAP, 2001, 408 p.



**GURIAN Waldemar**

**HÜRTE** Heinz, *Waldemar Gurian : ein Zeuge der Krise unserer Welt in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Mayence, Grünewald, 1972, 182 p.

—, « Waldemar Gurian (1902-1954) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 114-124.

**HELD Heinrich**

**HELD** Josef, *Heinrich Held. Ein Leben für Bayern*, Ratisbonne, Zeit und Welt, 1958, 99 p.

**KESSLER** Richard, *Heinrich Held als Parlamentarier, Teilbiographie 1868-1924*, Berlin, Duncker & Humblot, 1971, 532 p.

**PÖHLMANN** Barbara, *Heinrich Held als Bayerischer Ministerpräsident (1924-1933) : eine Studie zu 9 Jahren bayerischer Staatspolitik*, thèse de l'Université de Munich, 1995, 271 p.

**SCHÖNHOFEN** Klaus, « Heinrich Held (1868-1938) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 220-235.

**HELLER Vitus**

**LÖHR** Wolfgang, « Vitus Heller (1882-1956) », in Jürgen ARETZ, id. et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 186-196.

**HERTLING Georg VON**

**BECKER** Winfried, *Georg von Hertling 1843-1919*, tome 1 : *Jugend und Selbstfindung zwischen Romantik und Kulturkampf*, Mayence, Grünewald, 1981, 356 p.

**MORSEY** Rudolf, « Georg Graf von Hertling (1843-1919) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 43-52.

**HEß Joseph**

**HÖMIG** Herbert, « Joseph Heß (1878-1932) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 162-175.

**KÖHLER** Eric D., « The successful German Center-Left : Joseph Heß and the Prussian Center Party, 1908-1932 », in CEH 23/1 (1990), p. 313-348.

**HITZE Franz**

**MOCKENHAUPT** Hubert, « Franz Hitze (1851-1921) », in Rudolf MORSEY (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 53-64.

**MORSEY** Rudolf, *Franz Hitze (1851-1921) ; Sozialreformer und Sozialpolitiker des Zentrums*, Münster, Akademie Franz-Hitze-Haus, 2001, 47 p.

### **HÜRTII** Theodor

**RAEM** Heinz-Albert, « Theodor Hürth (1877-1944) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 5, Mayence, Grünewald, 1982, p. 71-87.

### **JOOS** Joseph

**WACHTLING** Oswald, *Joseph Joos. Journalist, Arbeiterführer, Zentrumspolitiker. Politische Biographie 1878-1933*, Mayence, Grünewald, 1974, 179 p.  
—, « Joseph Joos (1878-1965) », in Rudolf MORSEY (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 236-250.

### **JOSTOCK** Paul

**MÜLLER** Joseph Heinz, « Paul Jostock (1895-1965) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 6, Mayence, Grünewald, 1984, p. 127-138.

### **KLAUSENER** Erich

**ADOLPH** Walter, *Erich Klausener*, Berlin, Morus, 1955, 157 p.  
**PÜNDER** Tilman, « Erich Klausener (1885-1934) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, Münster, Aschendorff, 2001, p. 43-59.

### **LIEBER** Ernst

**MORSEY** Rudolf, « Ernst Lieber (1838-1902) », in Jürgen ARETZ, id. et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 64-78.  
**TRAUT** Michael, *Der Reichsregent. Ernst Liebers Weg vom Männer-Casino Camberg an das Ruder kaiserlicher Großmachtspolitik*, Bad Camberg, Lange, 1984, 228 p.

### **LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG** Alois ZU

**EHMER** Hermann, « Alois Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg 1871-1952 », in NDB, tome 15, 1987, p. 100.

- " **DR. E. H.** ", « Fürst Alois zu Löwenstein †. Zum Tode einer führenden Persönlichkeit im katholischen Deutschland », in WN 23 (29 janvier 1952), p. 1.
- FRIESE** Alfred, « Alois Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr VON PÖLNITZ (dir.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, Wurtzbourg, Schöningh, 1960, p. 365-381.
- REYTIER** Marie-Emmanuelle, « Alois Fürst zu Löwenstein (1871-1952) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 10, Münster, Aschendorff, 2001, p. 115-128.
- [Sans auteur], « Fürst Alois zu Löwenstein gestorben », in KR 22 (27 janvier 1952), p. 1.
- , « Alois zu Löwenstein ist gestorben », in DT 12 (28 janvier 1952), p. 3.

### **LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Karl zu**

- REYTIER** Marie-Emmanuelle, « Die Fürsten Löwenstein an der Spitze der deutschen Katholikentage : Aufstieg und Untergang einer Dynastie (1868-1968) », in Günther SCHULZ et Markus A. DENZEL (éd.), *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2004, p. 461-502.

### **LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Karl Heinrich zu**

- EIMMER** Hermann, « Karl Fürst zu Löwenstein-Wertheim-Rosenberg 1834-1921 », in NDB, tome 15, 1987, p. 99-100.
- FRIESE** Alfred, « Karl Fürst zu Löwenstein », in Sigmund Freiherr VON PÖLNITZ (dir.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, Wurtzbourg, Schöningh, 1960, p. 382-394.
- HÜRTE**n Heinz, « Karl Heinrich Fürst zu Löwenstein (1834-1921) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, Münster, Aschendorff, 1999, p. 51-62.
- REYTIER** Marie-Emmanuelle, « Karl Heinrich zu Löwenstein (1834-1921) : un prince ultramontain au service de l'Eglise », in *Chrétiens et Sociétés, XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles* 11 (2004), sous presse.

### **LÜNINCK Ferdinand von**

- TEPPE** Karl, « Ferdinand von Lüninck (1888-1944) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, Mayence, Grünewald, 1997, p. 41-56.

### **MARX Wilhelm**

- HEHL** Ulrich von, « Wilhelm Marx (1863-1946). Zur Person und Gedankenwelt eines christlichen Politikers », in Rudolf MORSEY (dir.), *Politik und Konfession. Festschrift für Konrad Repgen zum 60. Geburtstag*, Berlin, Duncker & Humblot, 1983, p. 219-248.
- , « Zwischen Kaiserreich und Drittem Reich – Politische Erfahrungen am Beispiel von Wilhelm Marx », in Winfried BECKER (éd.), *Die Minderheit als Mitte : die Deutsche*

*Zentrumspartei in der Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schönigh, 1986, p. 111-130.

—, *Wilhelm Marx 1863-1946. Eine politische Biographie*, Mayence, Grünewald, 1987, 503 p.

STEHKÄMPER Hugo, « Wilhelm Marx (1863-1946) », in Rudolf MORSEY (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 174-205.

### MERKLE Sebastian

BIGELMAIR Andreas, « Sebastian Merkle », in Sigmund Freiherr VON PÖLNITZ (dir.), *Lebensläufe aus Franken*, tome 6, Wurtzbourg, Schönigh, 1960, p. 418-435.

GANZER Klaus, « Der Beitrag Sebastian Merkles zur Entwicklung des katholischen Lutherbildes », in HJ 105 (1985), p. 171-188.

JEDIN Hubert, « Sebastian Merkle. Zu seinem 100. Geburtstag am 28. August 1962 », in HJ 82 (1963), p. 263-276.

### MUTH Carl

FERBER Walter, « Carl Muth (1867-1944) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 94-102.

MUTH Wilfried, *Carl Muth und das Mittelalterbild des "Hochland"*, Munich, Wölfle, 1974, 429 p.

### NEUHAUS Agnes

HOPMANN Maria Victoria (2<sup>e</sup> édition complétée par Heinz NEUHAUS), *Agnes Neuhaus. Leben und Werk*, Salzkotten, Meinwerk, <sup>2</sup>1977 (1949), 368 p.

PANKOKE-SCHENK Monika, « Agnes Neuhaus (1854-1944) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 133-142.

### O'CONNELL Daniel

GROGAN Geraldine F., *The noblest agitator. Daniel O'Connell and the German Catholic movement 1830-1850*, Dublin, Veritas, 1991, 224 p.

O'FERRALL Fergus, *Daniel O'Connell*, Dublin, Gill & Macmillan, 1981, 151 p.

—, *Catholic Emancipation. Daniel O'Connell and the birth of Irish Democracy 1820-1830*, Dublin, Gill & Macmillan, 1985, 329 p.

TRENCH Charles Chevenix, *The great Dan : a biography of Daniel O'Connell*, Londres, Cape, 1984, 345 p.

**PAPEN Franz VON**

- ADAMS** Henry M. et Robin K., *Rebel patriot : a biography of Franz von Papen*, Santa Barbara, McNally & Loftin, 1987, 513 p.
- BACH** Jürgen A., *Franz von Papen in der Weimarer Republik. Aktivitäten in Politik und Presse, 1918-1932*, Düsseldorf, Droste, 1977, 354 p.
- MORSEY** Rudolf, « Franz von Papen (1879-1969) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 75-87.
- MÜLLER** Franz, *Ein "Rechtskatholik" zwischen Kreuz und Hakenkreuz : Franz von Papen als Sonderbevollmächtigter Hitlers in Wien 1934-1938*, Francfort-sur-le-Main/Berne/New York/Paris, Lang, 1990, 403 p.
- PETZOLD** Joachim, *Franz von Papen. Ein deutsches Verhängnis*, Munich/Berlin, Union, 1995, 335 p.
- TRINCHESE** Stefano, *Il cavaliere tedesco : la Germania antimoderna di Franz von Papen*, Rome, Studium, 2000, 214 p.

**PORSCH Felix**

- LEUGERS-SCHERZBERG** August Hermann, *Felix Porsch 1853-1930. Politik für katholische Interessen in Kaiserreich und Republik*, Mayence, Grünewald, 1990, 301 p.
- , « Die Modernisierung des Katholizismus im Kaiserreich. Überlegungen am Beispiel von Felix Porsch », in Wilfried LOTH (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1991, p. 219-232.
- NEUBACH** Helmut, « Felix Porsch (1853-1930) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 113-128.
- WEBERSINN** Gerhard, « Dr. Felix Porsch : Vizepräsident des Preußischen Landtages », in *Jahrbuch der Schlesischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau* 13 (1968), p. 232-283.

**SANGNIER Marc**

- BARTHELEMY-MADAULE** Madeleine, *Marc Sangnier 1873-1950*, Paris, Seuil, 1973, 301 p.
- CARON** Jeanne, *Le Sillon et la démocratie chrétienne 1894-1910*, Paris, Plon, 1967, 798 p.
- CHALINE** Nadine-Josette, « Marc Sangnier. La Jeune République et la paix », in *14-18ATH* 1 (1998), p. 86-99.

**SCHELER Max**

- DUPUY** Maurice, *La philosophie de Max Scheler*, Paris, PUF, 1959, 282 p.
- HESSEN** Johannes, *Max Scheler : eine kritische Einführung in seine Philosophie aus Anlass des 20. Jahrestages seines Todes*, Essen, von Chamier, 1948, 134 p.
- NOTA** John Hille, *Max Scheler, the man and his work*, Chicago, Franciscan Herald Press, 1983, 213 p.

**STAUDE** Raphael John, *Max Scheler (1874-1928) : an intellectual portrait*, New York, Free Press, 1967, 298 p.

### **SCHMITT** Carl

**BLASIUŠ** Dirk, *Carl Schmitt : preußischer Staatsrat in Hitlers Reich*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, 250 p.

**DAHLHEIMER** Manfred, *Carl Schmitt und der deutsche Katholizismus 1888-1936*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1998, 627 p.

**NOACK** Paul, *Carl Schmitt. Eine Biographie*, Berlin, Propyläen, 1993, 360 p.

**QUARITSCH** Helmut, « Carl Schmitt (1888-1985) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 9, Münster, Aschendorff, 1999, p. 199-222.

### **SCHMITTMANN** Benedikt

**KUHLMANN** Alfred, *Das Lebenswerk Benedikt Schmittmanns*, Münster, Aschendorff, 2<sup>e</sup>1971 (1969), 264 p.

**LOTZ** Albert, *Benedikt Schmittmann. Sein Leben und sein Werk*, Francfort-sur-le-Main, Knecht, 1949, 180 p.

**STEINKÄMPER** Hugo, « Benedikt Schmittmann (1872-1939) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (éd.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 6, Mayence, Grünewald, 1984, p. 29-49.

### **SCHMITZ** Maria

**EMMERICH** Marilone, « Maria Schmitz (1875-1962) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 204-222.

**FISCHER-HOLZ** Elisabeth, « Maria Schmitz », in *Katholische Bildung* 88 (1987), p. 670-678.

### **SCHUMAN** Robert

**CONZEMIUS** Victor, « Robert Schuman 1886-1963. Ein Christ für Deutschland und Frankreich », in Ulrich VON HEHL et Friedrich KRONENBERG (éd.), *Zeitzeichen : 150 Jahre deutsche Katholikentage 1848-1998*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1999, p. 153-163.

**PENNERA** Christian, *Robert Schuman. La jeunesse et les débuts politiques d'un grand européen de 1886 à 1924*, Sarreguemines, Pierron, 1985, 324 p.

**POIDEVIN** Raymond, *Robert Schuman, homme d'Etat 1886-1963*, Paris, Imprimerie nationale, 1986, 520 p.

**ROTH** François, « Robert Schuman : du catholique lorrain à l'homme d'Etat européen, 1886-1963 », in Gérard CHOLVY (éd.), *L'Europe, ses dimensions religieuses*, Montpellier, Centre régional d'Histoire des Mentalités, 1998, p. 113-135.

**SCHUSCHNIGG Kurt VON**

**GERLICH** Robert Stanley, *Kurt von Schuschnigg and the Austrian authoritarian experiment, 1934-1938 : historical perspectives and the American archives*, Ann Arbor (Michigan), UMP, 1987, 608 p.

**HOPFGARTNER** Anton, *Kurt Schuschnigg : ein Mann gegen Hitler*, Graz, Styria, 1989, 379 p.

**SIEBERT Clara**

**BOPP** Linus, *Clara Siebert (1873-1963). Versuch ihrer Lebensbeschreibung und der Würdigung ihrer Lebensleistung*, Fribourg-en-Brigau, Mors, 1971, 143 p.

**SIEBLER** Clemens, « Siebert, Clara Maria », in Bernd OTTNAD, *Badische Biographien*, tome 3, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1990, p. 255-256.

**SPAHN Martin**

**CLEMENS** Gabriele, *Martin Spahn und der Rechtskatholizismus in der Weimarer Republik*, Mayence, Grünewald, 1983, 232 p.

**MORSEY** Rudolf, « Martin Spahn (1875-1945) », in Jürgen ARETZ, id. et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 4, Mayence, Grünewald, 1980, p. 143-158.

**WEBER** Christoph, *Der » Fall Spahn « (1901). Ein Beitrag zur Wissenschafts- und Kulturdiskussion im ausgehenden 19. Jahrhundert*, Rome, Herder, 1980, 257 p.

**SPAHN Peter**

**NEUBACH** Peter, « Peter Spahn (1846-1925) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 65-80.

**SPANN Othmar**

**SCHNELLER** Martin, *Zwischen Romantik und Faschismus. Der Beitrag Othmar Spanns zum Konservatismus der Weimarer Republik*, Stuttgart, Klett, 1970, 225 p.

**SIEGFRIED** Klaus-Jörg, *Universalismus und Faschismus. Das Geschichtsbild Othmar Spanns. Zur politischen Funktion seiner Gesellschaftslehre und Ständestaatskonzeption*, Vienne, Europa, 1974, 289 p.

**STEGERWALD Adam**

**DEUTZ** Josef, *Adam Stegerwald : Gewerkschaftler · Politiker · Minister, 1874-1945*, Cologne, Bund, 1952, 172 p.

- FORSTER** Bernhard, *Adam Stegerwald 1874-1945. Christlich-nationaler Gewerkschaftler und Zentrumspolitiker, Mitbegründer der Unionsparteien*, Düsseldorf, Droste, 2003, 760 p.
- JONES** Larry Eugene, « Adam Stegerwald und die Krise des deutschen Parteiensystems », in *VZG* 27 (1979), p. 1-29.
- MORSEY** Rudolf, « Adam Stegerwald (1874-1945) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 206-219.
- SCHORR** Helmut J., *Adam Stegerwald. Gewerkschaftler und Politiker der ersten deutschen Republik*, Recklinghausen, Kommunal, 1966, 350 p.

### STEIN Edith

- FELDMANN** Christian, *Liebe, die das Leben kostet : Edith Stein, Jüdin, Philosophin, Ordensfrau*, Fribourg-en-Brigau, Herder, 1987, 142 p.
- HAARLAMMERT** Klaus et **SCHLEMBACH** Anton (éd.), *Edith Stein : Leben im Zeichen des Kreuzes – Sammelband*, Speyer, Pilger, 1987, 136 p.
- HERBSTTRITH** Waltraud, « Edith Stein (1891-1942) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 25-36.
- KOEPCKE** Cordula, *Edith Stein. Ein Leben*, Wurtzbourg, Echter, 1991, 336 p.
- SCHAVAN** Annette, « „ Von Dunkelheit und Klarheit “ : zur Heiligsprechung von Edith Stein », in *StdZ* 216/12 (1998), p. 795-804.
- WEIBEL** Berta, *Edith Stein, Gefangene der Liebe*, Fribourg-en-Brigau, Kanisius, 1994, 116 p.

### TEUSCH Christine

- BALLOF** Domenica, « Christine Teusch (1888-1968) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 2, Mayence, Grünewald, 1975, p. 202-213.
- LANDAHL** Heinrich, *In memoriam Dr. h.c. Christine Teusch : Kultusminister des Landes Nordrhein-Westfalen a. D. : 11.10.1888-24.10.1968*, Bonn, Hanstein, 1969, 28 p.
- MORSEY** Rudolf, « Christine Teusch », in Walter FÖRST (éd.), *Aus dreißig Jahren. Rheinisch-Westfälische Politiker-Porträts*, Cologne, Grote, 1979, p. 200-209.

### TRIMBORN Karl

- MORSEY** Rudolf, « Karl Trimborn (1854-1921) », in id. (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 81-93.
- SCHOELEN** Georg, « Karl Trimborn », in id. (dir.), *Bibliographisch-Historisches Handbuch des Volksvereins für das katholische Deutschland*, Mayence, Grünewald, 1982, p. 535-538.



**WEBER Helene**

- MORSEY** Rudolf, « Helene Weber (1881-1962) », in Jürgen ARETZ, id. et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 223-234.
- WINKELHAUSEN** Ilona H., « Helene Weber – erste Frau Deutschlands in leitender Position in einem Ministerium, dem Preußischen Wohlfahrtsministerium », in Hugo MAIER (éd.), *Who is who der Sozialen Arbeit*, Fribourg-en-Brisgau, Lambertus, 1998, p. 609-611.

**WESSEL Helene**

- FRIESE** Elisabeth, « Helene Wessel (1898-1969) », in Jürgen ARETZ, Rudolf MORSEY et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 8, Mayence, Grünewald, 1997, p. 107-122.
- LAUTERER** Heide-Marie, « Zentrumspolitikerinnen im „Dritten Reich“. Helene Weber, Christine Teusch und Helene Wessel », in Gisela MUSCHOL (dir.), *Katholikinnen und Moderne. Katholische Frauenbewegung zwischen Tradition und Emanzipation*, Münster, Aschendorff, 2003, p. 295-314.

**WINDTHORST Ludwig**

- ANDERSON** Margaret Lavinia, *Windthorst. A political biography*, Oxford, OUP, 1981, 522 p.
- ASCHOFF** Hans-Georg, *Rechtsstaatlichkeit und Emanzipation : das politische Wirken Ludwig Windthorsts*, Bentheim/Sögel, Emsländische Landschaft für die Landkreise Emsland und Grafschaft, 1988, 295 p.
- , *Ludwig Windthorst : 1812-1891*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1991, 135 p.
- MORSEY** Rudolf, « Ludwig Windthorst (1812-1891) », in Jürgen ARETZ, id. et Anton RAUSCHER (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 3, Mayence, Grünewald, 1979, p. 62-74.

**WIRTH Joseph**

- HÖRSTER-PHILIPPS** Ulrike, *Joseph Wirth 1879-1956. Eine politische Biographie*, Paderborn/Munich/Vienne/Zurich, Schöningh, 1998, 941 p.
- KNAPP** Thomas A., « Joseph Wirth (1879-1956) », in Rudolf MORSEY (dir.), *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, tome 1, Mayence, Grünewald, 1973, p. 160-173.
- KÜPPERS** Heinrich, *Joseph Wirth. Parlamentarier, Minister und Kanzler der Weimarer Republik*, Stuttgart, Steiner, 1997, 356 p.

## C. DIVERS

**BISMARCK-SCHÖNHAUSEN Otto VON**

- GALL** Lothar, *Bismarck. Der weiße Revolutionär*, Francfort-sur-le-Main, Propyläen, 1980, 812 p.
- KROCKOW** Christian VON, *Bismarck*, Stuttgart, DVA, 1997, 497 p.
- PFLANZE** Otto, *Bismarck*, Munich, Beck, tome 1 : *Der Reichsgründer*, 1997, 906 p., et tome 2 : *Der Reichskanzler*, 1998, 808 p.
- STÜRMER** Michael, *Bismarck. Die Grenzen der Politik*, Munich, Piper, 1987, 123 p.

**BRAUN Otto**

- BEER** Manfred, *Otto Braun als preussischer Ministerpräsident 1925-1932*, thèse de l'Université de Wurtzbourg, 1971, 75 p.
- CRAIG** Gordon A., *Preußentum und Demokratie : Otto Braun und Konrad Adenauer*, Stuttgart, Steiner, 1986, 29 p.
- SCHULZE** Hagen, *Otto Braun oder Preussens demokratische Sendung : eine Biographie*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Vienne, Propyläen, 1977, 1094 p.

**BRIAND Aristide**

- BAUMONT** Maurice, *Aristide Briand. Diplomat und Idealist*, Göttingen/Francfort-sur-le-Main/Zurich, Musterschmidt, 1966, 90 p.
- CHABANNE** Jacques, *Aristide Briand : le père de l'Europe*, Paris, Perrin, 1973, 362 p.
- ELISHA** Achille, *Aristide Briand : la paix mondiale et l'Union européenne*, Groslay, Ivoire-Clair, 2003, 396 p.
- LEONHARDT** Fritz Hermann, *Aristide Briand und seine Deutschlandpolitik*, thèse de l'Université de Heidelberg, 1951, 101 p.
- SIEBERT** Ferdinand, *Aristide Briand 1862-1932. Ein Staatsmann zwischen Frankreich und Europa*, Erlenbach-Zurich/Stuttgart, Rentsch, 1973, 703 p.

**BÜLOW Bernhard VON**

- FESSER** Gerd, *Reichskanzler von Bülow. Architekt der deutschen Weltpolitik*, Leipzig, Militzke, 2003, 256 p.
- LERMAN** Katherine A., *The chancellor as courtier. Bernhard von Bülow and the governance of Germany 1900-1909*, Cambridge, CUP, 1990, 350 p.
- WINZEN** Peter, *Reichskanzler Bernhard Fürst von Bülow. Weltmachtstrategie ohne Fortune · Wegbereiter der großen Katastrophe*, Göttingen/Zürich, Muster-Schmidt, 2003, 185 p.

**CLÉMENCEAU Georges**

- BECKER** Jean-Jacques, *Clémenceau l'intraitable*, Paris, Levi, 1999, 150 p.  
**DALLAS** Gregor, *At the heart of a tiger : Clémenceau and his world ; 1841-1929*, Londres, Macmillan, 1993, 620 p.  
**DUROSELLE** Jean-Baptiste, *Clémenceau*, Paris, Fayard, 1988, 1077 p.  
**HEMAR** Christine, *Georges Clémenceau*, Paris, Hatier, 2002, 91 p.

**D'ANNUNZIO Gabriele**

- ANDREOLI** Annamaria, *D'Annunzio : l'uomo, l'eroe, il poeta*, Roma, De Luca, 2001, 206 p.  
**CHYTRAEUS-AUERBACH** Irene, *Inszenierte Männerträume : eine Untersuchung zur politischen Selbstinszenierung der italienischen Schriftsteller Gabriele D'Annunzio und Filippo Tommaso Marinetti in der Zeit zwischen Fin de Siècle und Faschismus*, Essen, Die Blaue Eule, 2003, 329 p.  
**GAZZETTI** Maria, *Gabriele D'Annunzio*, Reinbeck près de Hambourg, Rowohlt, 1995, 157 p.  
**GIANNI** Oliva (éd.), *Interviste a D'Annunzio (1895-1938)*, Lanciano, Carabba, 2002, 669 p.  
**PUPINO** Angelo R., *D'Annunzio, letteratura e vita*, Rome, Salerno, 2002, 287 p.  
**WOODHOUSE** John, *Gabriele D'Annunzio, defiant archangel*, Oxford, Clarendon, 1998, 406 p.

**EBERT Friedrich**

- KÖNIG** Rudolf, **SOELL** Hartmut et **WEBER** Hermann (éd.), *Friedrich Ebert und seine Zeit. Bilanz und Perspektiven der Forschung*, Munich, Oldenbourg, 1990, 182 p.  
**MASER** Werner, *Friedrich Ebert, der erste deutsche Reichspräsident. Eine politische Biographie*, Munich, Droemer Knaur, 1987, 320 p.  
**MILTENBERGER** Michael, *Der Vorwurf des Landesverrats gegen Reichspräsident Friedrich Ebert. Ein Stück deutscher Justizgeschichte*, Heidelberg, Decker & Müller, 1989, 96 p.  
**WITT** Peter-Christian, *Friedrich Ebert. Parteiführer, Reichskanzler, Volksbeauftragter, Reichspräsident*, Bonn-Bad Godesberg, Neue Gesellschaft, 1987, 175 p.

**EISNER Kurt**

- ARETIN** Karl Otmar Freiherr VON, « Kurt Eisner », in id., *Nation, Staat und Demokratie in Deutschland. Ausgewählte Beiträge zur Zeitgeschichte*, Mayence, Zabern, 1993, p. 95-106.  
**GRAU** Bernhard, *Kurt Eisner, 1867-1919 : eine Biographie*, Munich, Beck, 2001, 651 p.

**GUILLAUME I<sup>er</sup>**

- BÖRNER** Karl-Heinz, *Kaiser Wilhelm I., 1797 bis 1888. Deutscher Kaiser und König von Preußen. Eine Biographie*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1984, 299 p.
- HERRE** Franz, *Kaiser Wilhelm I. : der letzte Preusse*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1980, 541 p.

**GUILLAUME II**

- BAECILIER** Christian, *Guillaume II d'Allemagne*, Paris, Fayard, 2003, 533 p.
- CLARK** Christopher Munro, *Kaiser Wilhelm II. Profiles in power*, Harlow, Pearson Education, 2000, 271 p.
- KOHUT** Thomas A., *Wilhelm II and the Germans. A study in leadership*, New York/Oxford, OUP, 1991, 331 p.
- RÖHL** John, *Wilhelm II.*, Munich, Beck, tome 1 : *Die Jugend des Kaisers 1859-1888*, <sup>2</sup>2001 (1999), 980 p., tome 2 : *Der Aufbau der persönlichen Monarchie, 1888-1900*, 2001, 1437 p.

**HINDENBURG UND BENECKENDORFF Paul VON**

- DORPALEN** Andreas, *Hindenburg in der Geschichte der Weimarer Republik*, Berlin/Francfort-sur-le-Main, Leber, 1966, 496 p.
- GÖRLITZ** Walter, *Hindenburg. Ein Lebensbild*, Bonn, Althenäum, 1953, 438 p.
- HUBATSCH** Walther, *Hindenburg und der Staat. Aus den Papieren des Generalfeldmarschalls und Reichspräsidenten von 1878 bis 1934*, Göttingen, Musterschmidt, 1966, 387 p.
- LUDWIG** Emil, *Hindenburg. Legende und Wirklichkeit*, Hambourg, Rütten & Loening, 1962, 288 p.
- MARCKS** Erich et **EISENHART ROTHE** Ernst VON, *Paul von Hindenburg. Als Mensch, Staatsmann, Feldherr*, Berlin, Stollberg, [sans date de publication], 222 p.
- MASER** Werner, *Hindenburg. Eine politische Biographie*, Rastatt, Moewig, 1989, 400 p.

**HITLER Adolf**

- BULLOCK** Alan, *Hitler. A study in tyranny*, Londres, Pelican, <sup>2</sup>1962 (1952), 848 p.
- FEST** Joachim C., *Hitler. Eine Biographie*, Berlin/Francfort-sur-le-Main, Propyläen, 1973, 1190 p.
- KERSCHAW** Ian, *Hitler 1889-1936 : hubris*, Londres/New York/Victoria/Toronto/Auckland, Penguin, 1998, 845 p.
- , *Hitler, 1936-1945 : nemesis*, Londres/New York/Victoria/Toronto/Auckland, Penguin, 2000, 1115 p.
- STONE** Norman, *Hitler*, Londres, Coronet, <sup>2</sup>1982 (1980), 240 p.

**HOFFMANN Hermann**

**LEANDER** Walter, *Er kannte Gott und die Welt : ein Lebensbild von Hermann Hoffmann : 1878-1972*, Leipzig, Benno, 1992, 87 p.

**HUGENBERG Alfred**

**FISCHER** Heinz-Dietrich, « Alfred Hugenberg (1865-1951) », in id. (éd.), *Deutsche Presseverleger des 18. bis 20. Jahrhunderts*, Pullach près de Munich, Dokumentation, 1975, p. 294-308.

**LEOPOLD** John A., *Alfred Hugenberg : the radical nationalist campaign against the Weimar Republic*, New Haven/Londres, YUP, 1977, 298 p.

**JÜNGER Ernst**

**BANINE**, *Portrait d'Ernst Jünger*, Paris, La Table ronde, 1971, 265 p.

**BECHER** Hubert, *Ernst Jünger : Mensch und Werk*, Warendorf, Schnell, 1949, 110 p.

**BOHRER** Karl Heinz, *Die Ästhetik des Schreckens : die pessimistische Romantik und Ernst Jünger Frühwerk*, Francfort-sur-le-Main, Ullstein, 1983, 634 p.

**NEVIN** Thomas, *Ernst Jünger and Germany. Into the abyss 1914-1945*, Londres, Constable, 1997, 284 p.

**PAETEL** Karl O., *Jünger : Weg und Wirkung. Eine Einführung*, Stuttgart, Klett, 1949, 247 p.

**KRAUS Karl**

**FIELD** Frank, *The last days of mankind, Karl Kraus and his Vienna*, Londres, Macmillan, 1967, 280 p.

**PFABIGAN** Alfred, *Karl Kraus und der Sozialismus. Eine politische Biographie*, Vienne, Europa, 1976, 363 p.

**ROTHE** Friedrich, *Karl Kraus : die Biographie*, Munich, Piper, 2003, 422 p.

**SZABO** Janos, *Untergehende Monarchie und Satire : zum Lebenswerk von Karl Kraus*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992, 173 p.

**TIMMS** Edward, *Karl Kraus, apocalyptic satirist : culture and catastrophe in Habsburg Vienna*, New Haven/Londres, YUP, 1989, 443 p.

**ZOHN** Harry, *Karl Kraus*, Francfort-sur-le-Main, Hain, 1990, 187 p.

**LLOYD GEORGE David**

**BENEDICTUS** David, *Lloyd George*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1981, 222 p.

**LENTIN** Antony, *Lloyd George, Woodrow Wilson and the guilt of Germany. An essay in the pre-history of appeasement*, Leicester, LUP, 1984, 193 p.

—, *Lloyd George and the lost peace : from Versailles to Hitler, 1919-1940*, New York, Palgrave, 2001, 182 p.

**PACKER** Ian, *Lloyd George*, Basingstoke, Macmillan, 1998, 135 p.

### **LUDENDORFF** Erich

**NEBELIN** Manfred, « Erich Ludendorff – ein völkischer Prophet », in *RAPLA* 32/2 (2000), p. 245-256.

**UHLE-WETTLER** Franz, *Erich Ludendorff in seiner Zeit. Soldat – Stratege – Revolutionär. Eine neue Bewertung*, Berg, Vowinckel, 1994, 503 p.

**VENOHR** Wolfgang, *Ludendorff : Legende und Wirklichkeit*, Berlin, Ullstein, 1993, 407 p.

### **MOELLER VAN DEN BRUCK** Arthur

**GOELDEL** Denis, *Moeller van den Bruck (1876-1925). Un nationaliste contre la révolution. Contribution à l'étude de la " Révolution conservatrice " et du conservatisme allemand au XX<sup>e</sup> siècle*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1984, 614 p.

**LAURYSSENS** Stan, *The man who invented the Third Reich : the life and times of Arthur Moeller van den Bruck*, Stroud, Sutton, 1993, 166 p.

**SCHWIERSKOTT** Hans-Joachim, *Arthur Moeller van den Bruck und der revolutionäre Nationalismus in der Weimarer Republik*, Göttingen, Musterschmidt, 1962, 202 p.

### **PILSUDSKI** Józef

**GARLICKI** Andrzej, *Józef Pilsudski 1867-1935*, Aldershot, Scolar, 1995, 199 p.

**PIETSCH** Martina, *Zwischen Verachtung und Verehrung. Marschall Józef Pilsudski im Spiegel der deutschen Presse 1926-1935*, Cologne/Vienne/Weimar, Böhlau, 1995, 335 p.

### **POINCARÉ** Raymond

**KEIGER** John F. V., *Raymond Poincaré*, Cambridge, CUP, 1997, 413 p.

**ROTH** François, *Raymond Poincaré. Un homme d'Etat républicain*, Paris, Fayard, 2000, 715 p.

### **RATHENAU** Walther

**BERGLAR** Peter, *Walther Rathenau. Seine Zeit. Sein Werk. Seine Persönlichkeit*, Brême, Schünemann, 1970, 416 p.

—, *Walther Rathenau. Ein Leben zwischen Philosophie und Politik*, Graz/Vienne/Cologne, Styria, 1987, 333 p.

**FELIX** David, *Walther Rathenau and the Weimar Republic. The politics of reparations*, Baltimore/Londres, Hopkins, 1971, 210 p.

**KESSLER** Harry, *Walther Rathenau : sein Leben und sein Werk*, Berlin/Grunewald, Klemm, 1928, 377 p.

- LÉTOURNEAU Paul, *Walther Rathenau (1867-1922)*, Strasbourg, PUS, 1995, 271 p.  
 SCHÖLZEL Christian, *Walther Rathenau in Auseinandersetzung mit den Widersprüchen seiner Zeit. Eine Biographie*, thèse de l'Université de Leipzig, 2002.

### STRESEMANN Gustav

- BAECHLER Christian, *Gustave Stresemann (1878-1929). De l'impérialisme à la sécurité collective*, Strasbourg, PUS, 1996, 926 p.  
 BERG Manfred, *Gustav Stresemann und die Vereinigten Staaten von Amerika. Weltwirtschaftliche Verflechtung und Revisionspolitik 1907-1929*, Baden-Baden, Nomos, 1990, 438 p.  
 —, *Gustav Stresemann : eine politische Karriere zwischen Reich und Republik*, Göttingen, Musterschmidt, 1992, 135 p.  
 ERDMANN Karl Dietrich, *Gustav Stresemann : the revision of Versailles and the Weimar parliamentary system*, Londres, German Historical Institut, 1980, 24 p.  
 HIRSCH Felix, *Stresemann. Ein Lebensbild*, Göttingen/Francfort-sur-le-Main/Zurich, Musterschmidt, 1978, 335 p.  
 MICHALKA Wolfgang et LEE Marshall M. (dir.), *Gustav Stresemann*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1982, 465 p.  
 POHL Karl Heinrich (éd.), *Politiker und Bürger. Gustav Stresemann und seine Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 311 p.  
 TURNER Henry A. (jr.), *Stresemann and the politics of the Weimar Republic*, Princeton, PUP, 1963, 287 p.  
 WALSDORFF Martin, *Bibliographie Gustav Stresemann*, Düsseldorf, Droste, 1972, 207 p.  
 WRIGHT Jonathan R. C., *Gustav Stresemann. Weimar's greatest statesman*, Oxford, OUP, 2002, 569 p.

### TIRPITZ Alfred VON

- STEINBERG Jonathan, *Tirpitz and the birth of the German battle fleet : yesterday's deterrent*, Londres, MacDonald, 1968, 240 p.  
 UHLE-WETTLER Franz, *Alfred von Tirpitz in seiner Zeit*, Hambourg/Berlin/Bonn, Mittler, 1998, 499 p.

### WILSON Thomas Woodrow

- HECKSCHER August, *Woodrow Wilson*, New York, Scribner, 1991, 743 p.  
 KNOCK Thomas J., *To end all wars. Woodrow Wilson and the quest for a new world order*, Oxford, OUP, 1992, 381 p.  
 LEVIN Norman G., *Woodrow Wilson and world politics. America's response to war and revolution*, Oxford, OUP, 1973, 340 p.

# Index onomastique\*

## A

ACKEN Johannes VAN : 735, **735**<sup>11</sup>.  
ADAM (personnage biblique) : 558, 668.  
ADAM Karl : 25, **25**<sup>34</sup>, 604.  
ADENAUER Konrad : 43, **43**<sup>121</sup>, 49, 119-120, 174-175, 227, 229, 231, 265, 330-334, 336, 361, 368-372, 376-380, 383, 385, 389-390, 392-393, 396, 404, 409, 412, 447-448, 451-452, 463, 490, 492-495, 499, 503, 506-507, 512, 520, 523, 694, 701, 753, 768, 782-783, *805*, *827*, *845*.  
ADLHOCH Hans : *849*, *855*.  
ADORNO Theodor : **724**<sup>250</sup>.  
ALBERTUS MAGNUS : 116, 477, **478**<sup>362</sup>.  
ALEXANDRE saint : 261.  
ALGERMISSEN Konrad : 738, **738**<sup>327</sup>, 739-744, 748.  
ALPHONSE XIII : 733, **733**<sup>299</sup>.  
AMMANN Ellen : **157**<sup>409</sup>.  
ANDLAW Heinrich VON : *803*.  
AQUIN saint Thomas D' : 383, **476**<sup>462</sup>, 477-478.  
ARNDT Ernst Moritz : 490, **490**<sup>419</sup>.  
ATTILA : 748, **748**<sup>382</sup>.  
AUGUSTIN saint : 486, **486**<sup>405</sup>, 654, 675.  
AURACHER Benno : 157, **157**<sup>409</sup>.  
AUBEM Josef : 567.  
AZAÑA Y DÍAZ Manuel : 697, 733, **733**<sup>300</sup>.

## B

BACHEM Carl : 45, **45**<sup>130</sup>, 150, 153, 363, *804*, *827*.  
BACHEM Franz Xaver : 140, **140**<sup>334</sup>, 334, 150, *827*.  
BACHEM Josef : **24**<sup>25</sup>, 140.  
BADEN Max VON : 350, **350**<sup>143</sup>, 410.  
BALLESTREM Franz VON : *804*.  
BALLESTREM Marco VON : 756, **756**<sup>422</sup>, *851*.  
BARON Johannes : 623.  
BAUDRI Friedrich : *803*.  
BAUDRILLART Alfred : 487, **487**<sup>408</sup>.  
BAUMGARTNER Eugen : 230, **230**<sup>307</sup>, *805*, *827*, *845*, *849*.  
BAUR Ludwig : 558, **558**<sup>92</sup>, 689, 754, *827*.  
BEBEL August : 635, **635**<sup>462</sup>, 636.  
BECKER Gustav : 178.  
BEIMS Hermann : 184, **184**<sup>75</sup>.  
BENDER Karl : 184, **184**<sup>80</sup>.  
BENNO saint : 857.  
BENOÎT XV : 46, **46**<sup>131</sup>, 108, 148, 320, 405, 407, 430, 480, 486, 495.  
BERENQUER général : 732.  
BERNING Hermann Wilhelm : 183, **183**<sup>72</sup>.  
BERTRAM Adolf : 22, **22**<sup>12</sup>, 120, 181, 249, 255-256, 377, 417, 585, 667, 688, 689, 709, 755.  
BETHMANN-HOLLWEG Theobald VON : 107, **107**<sup>187</sup>, 332, 405, 407.

\* Les nombres en caractères gras renvoient à des précisions biographiques en note de bas de page – les autres notes de bas de page n'ont pas été prises en compte. Les précisions biographiques ne sont pas toujours présentes, dans certains cas à cause d'un manque d'indications suffisamment précises (le prénom n'est pas systématiquement mentionné dans les archives), dans d'autres cas parce que la personne concernée est parfaitement inconnue des dictionnaires, des répertoires biographiques et des archives que nous avons consultés. A défaut du prénom, nous avons signalé le grade ecclésiastique, le titre aristocratique ou académique ou bien encore la profession quand l'une de ces informations est précisée dans les sources. Les nombres en italique renvoient aux annexes.



BEYERLE Josef : 366, **366**<sup>209</sup>, 716, 753.  
 BIERBAUM [Max] : 655, **655**<sup>551</sup>.  
 BISMARCK-SCHÖNHAUSEN Otto VON : 28, 34, **34**<sup>75</sup>, 36, 57, 323, 387, 406, 409, 698, 766.  
 BLANK Lorenz : 176, **176**<sup>32</sup>, 177-178, 196.  
 BODMAN Franz VON UND ZU : 804.  
 BÖHLER Wilhelm Johannes : 571, **571**<sup>158</sup>, 827.  
 BÖLL Heinrich : 262, **263**<sup>441</sup>.  
 BOISSARD Adéodat : 757, **757**<sup>428</sup>, 758.  
 BOLZ Eugen Anton : **232**<sup>318</sup>, 574.  
 BOLZ Maria : 232, 236, 574, 851.  
 BONIFACE saint : 654, **654**<sup>541</sup>.  
 BONIFACE VIII : 496, **496**<sup>452</sup>.  
 BORNEWASSER Franz Rudolf : 420, **420**<sup>72</sup>, 421-422.  
 BORROMÄUS Karl : 103, **104**<sup>174</sup>.  
 BOSCH [Wilhelm] : 607, **607**<sup>320</sup>.  
 BOSSUET, Jacques Benigne dit : 128, **128**<sup>273</sup>.  
 BOUBÉE Joseph : 498, **498**<sup>463</sup>, 499-500, 502, 516.  
 BRÄUNLICH Paul : 51, 266, 267<sup>460</sup>.  
 BRANDIS Klemens VON : 803.  
 BRANDT Willy : 49, **49**<sup>148</sup>.  
 BRANDTS Franz Anton : **141**<sup>336</sup>, 145.  
 BRAUER Theodor : 827.  
 BRAUN Otto : 588, **588**<sup>233</sup>.  
 BRAUNS Heinrich : 264, **264**<sup>447</sup>, 275, 380, 403, 692.  
 BREM Nikolaus : 193, **193**<sup>125</sup>.  
 BRENTANO Clemens : 655, **655**<sup>554</sup>.  
 BRETTE Constantin : 185, **185**<sup>82</sup>, 195.  
 BRIAND Aristide : **483**<sup>391</sup>, 519, **519**<sup>563</sup>, 531, 756.  
 BRIEFS Goetz A. : 385-386, 460, **460**<sup>269</sup>.  
 BROMBER Kuno : 300, 709.  
 BRÜCK Hermann : 827.  
 BRÜNING Heinrich : 91, **91**<sup>122</sup>, 400, 533, 535-536, 572, 690-691, 698-700, 703, 705, 708, 731, 737, 741, 743-744, 758-759.  
 BRUGGER Emily : 666, **666**<sup>596</sup>.  
 BRUGGER Philipp : 265, **265**<sup>452</sup>.  
 BUCHNER Max : 447, **447**<sup>207</sup>.  
 BUCZKOWSKA Maria : 654, **654**<sup>544</sup>.  
 BÜLOW Bernhard VON : 399, **399**<sup>348</sup>.  
 BÜLOW Bernhard Wilhelm VON : 406, **406**<sup>10</sup>.  
 BUOL-BERENBERG Rudolf VON : 804.  
 BURGUBURU Pierre : 145, **145**<sup>351</sup>.

BURLAGE Heinrich Eduard : 163, **163**<sup>437</sup>.  
 BUB Franz Joseph VON : 803.

## C

CAHENSLEY Peter Paul : 827.  
 CAILLAUX Joseph : 769, **769**<sup>479</sup>.  
 CAÏN (personnage biblique) : 364.  
 CARDAUNS Hermann : 804.  
 CATHERINE DE SIENNE (sainte) : 645, **645**<sup>502</sup>.  
 CHRIST / JÉSUS (personnage biblique) : 83, 189, 246, 261-262, 278-280, 287, 289-291, 297-299, 337, 366, 478-480, 483, 501, 503-504, 513, 515-516, 520, 525-526, 542, 566, 581, 587, 650, 655, 657, 680, 688, 714, 751, 755, 759, 765, 775, 781, 784.  
 CLASSEN [?] : 735.  
 CLÉMENCEAU Georges : 424, **424**<sup>92</sup>, 438.  
 COHAUSZ Otto : 362, **362**<sup>190</sup>.  
 CONTI RIGNON Carolina DEI : 99.  
 COUDENHOVE-KALERGI Richard Nikolaus : 768, **768**<sup>474</sup>, 769.  
 CRAMER-KLETT Theodor VON : 226, **226**<sup>294</sup>, 228, 265, 375, 705, 719, 805, 827, 845, 855.  
 CUNO Wilhelm : 316, **316**<sup>29</sup>, 506.  
 CURTIUS Friedrich : 435-436, **436**<sup>157</sup>, 755, 759, 765, 775, 781, 784.

## D

DALILA (personnage biblique) : 658.  
 DARRÉ Richard Walther : 678, **678**<sup>41</sup>.  
 DAWES Charles G. : 317, **317**<sup>31</sup>, 458, 525, 529-530, 536, 541, 716, 722.  
 DEMULIER Henri : 758, **758**<sup>433</sup>.  
 DESSAUER Friedrich : 393, **393**<sup>321</sup>.  
 DIDON Henri : 128, **128**<sup>274</sup>.  
 DIETRICH Marlene, Maria Magdalena von Losch dite : 188, **188**<sup>103</sup>.  
 DIRKS Walter : 49, 57, **57**<sup>1</sup>, 58-59, 289, 291, 306-307, 645.  
 DOLLFUSS Engelbert : **555**<sup>76</sup>.  
 DONCOEUR Paul : 5, 498, **498**<sup>464</sup>, 501-502, 516.  
 DONDERS Adolf : 87, 88, 123-124, **124**<sup>255</sup>, 125-128, 130-132, 135, 137-138, 141, 144, 146, 155, 174, 191, 199, 210, 212, 217, 226-228, 239-242, 249-250, 252, 254-256, 304, 376, 569-570, 780, 815, 817, 827.

DRANSFELD Hedwig : 161, **161**<sup>429</sup>, 162-163, 168, 231, 632, 637, 641, 827, 849, 853.  
 DROSTE ZU VISCHERING (famille) : 143.  
 DROSTE ZU VISCHERING Clemens August VON : 96, **96**<sup>143</sup>.  
 DROSTE ZU VISCHERING Klemens : 44-45, **45**<sup>126</sup>, 51, 64, 67-70, 87, 102-103, 124, 138, 144-145, 147, 152-154, 159, 177, 239, 344, 674, 804, 827.  
 DUBOWY Ernst : 741, **741**<sup>341</sup>.  
 DÜLBERG [?] : 298.  
 DUNKELBERG sénateur : 176.  
 DURAND Jean-Dominique : 701.  
 DUSCH Alexander VON : 103, **103**<sup>173</sup>.

## E

EBERLE Joseph : 326, **326**<sup>36</sup>, 327-332, 336-337, 402, 411, 412, 442, 470, 472, 512, 523, 721-722.  
 EBERT Friedrich : 350, **350**<sup>141</sup>, 530.  
 EHRENFRIED Matthias : 130, **130**<sup>286</sup>, 131.  
 EICKELBOOM Sibylla : 161-162, **162**<sup>434</sup>, 163-164, 168, 635, 827.  
 EISNER Kurt : 69, **69**<sup>33</sup>, 353, 577.  
 ELFES Wilhelm : 110, **110**<sup>196</sup>.  
 ELISABETH sainte : **246-247**<sup>376</sup>, 296-297, 652-653.  
 EMMERICK Anna Katharina : 655, **655**<sup>547</sup>, 656-657.  
 ENDER Emma : **551**<sup>49</sup>.  
 ENGELS Eugen : 827, 837.  
 ERNST Joseph : 177, **177**<sup>41</sup>, 178, 843.  
 ERNST Robert : 438, **438**<sup>169</sup>.  
 EROS (dieu) : 546.  
 ERSING Josef : 851.  
 ERZBERGER Matthias : 97, **97**<sup>150</sup>, 108, 118, 146-148, 311, 313, 315, 320-321, 332, 341, 355, 362, 377, 379, 387, 393, 397, 407, 487, 513, 540, 746, 784.  
 ESCH Ludwig : 567, **567**<sup>132</sup>, 569.  
 EVE (personnage biblique) : 558, 598.

## F

FALLON Michael : **496**<sup>456</sup>.  
 FARWICK Wilhelm : 229, **229**<sup>305</sup>, 473-474, 805, 827, 845, 849, 853.  
 FAULHABER Michael VON : 21, **22**<sup>11</sup>, 58-59, 69-70, 119-120, 127-129, 131, 159, 174-175, 181, 226, 228, 231, 249, 255-256,

282, 306, 321-322, 328-329, 348, 355-358, 360-368, 370-372, 375-379, 382-385, 388, 391, 394-395, 397-398, 401-402, 405, 407, 420, 443-445, 448, 457-459, 461, 463, 465, 471-473, 475, 477-480, 486, 492, 496-498, 501, 503, 512-515, 521, 523, 560, 592, 598, 619, 642, 667, 674, 721, 751, 759, 766-767, 782-783, 786, 817.

FEHRENBACH Konstantin : 314, **314**<sup>18</sup>, 804.  
 FERRARI Andrea Carlo : 20, **20**<sup>3</sup>, 58.  
 FERRY Jules : 575, **575**<sup>176</sup>.  
 FICHTE Johann Gottlieb : 489, **489**<sup>417</sup>.  
 FINKE Heinrich : 736, **736**<sup>317</sup>.  
 FISCHER Antonius : 297, **297**<sup>596</sup>.  
 FISCHER Johannes M. : 195, **195**<sup>137</sup>, 827, 837.  
 FISCHER Karl : **564**<sup>118</sup>.  
 FISCHER Samuel : 554, **554**<sup>71</sup>.  
 FLEISCHMANN W. : 759.  
 FLEIBER Marieluise : 684, **684**<sup>73</sup>.  
 FLORY Charles : 751, **751**<sup>394</sup>, 752.  
 FOCII Ferdinand : 411, **411**<sup>28</sup>.  
 FONTANE Theodor : 596, **596**<sup>264</sup>.  
 FORBES DE TRYON DE MONTALEMBERT Charles : 324, **324**<sup>25</sup>.  
 FORD Henry : 721, **721**<sup>234</sup>.  
 FRANCKENSTEIN (famille) : 94, **94**<sup>132</sup>.  
 FRANCKENSTEIN Georg VON UND ZU : 803.  
 FRANCKENSTEIN Moritz VON UND ZU : 119, **119**<sup>234</sup>, 229.  
 FRANÇOIS Etienne : 543.  
 FRANTZEN Paul : 465.  
 FRÉDÉRIC II LE GRAND : 416, **416**<sup>54</sup>.  
 FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV : 33, **33**<sup>71</sup>.  
 FREYBERG-EISENBERG Karl VON : 804.  
 FRITZ Karl : 184, **184**<sup>78</sup>, 747.  
 FRÜHWIRTH Andreas : 147, **147**<sup>362</sup>.  
 FUCHS Eduard : 265, **265**<sup>453</sup>.  
 FUCHS Friedrich : 373, **373**<sup>233</sup>, 412, 483, 491, 502.  
 FÜRSTENBERG (famille) : **77**<sup>65</sup>.  
 FÜRSTENBERG baron VON : 77.  
 FUGGER-GLÖTT (famille) : **77**<sup>61</sup>.  
 FUGGER-GLÖTT prince : 77, **77**<sup>62</sup>.  
 FUHLROTT [Margarete] : 646.  
 FUBHOELLER Leo : 573, **573**<sup>170</sup>, 611, 615, 691, 728.

## G

GALEN (famille) : 143.

- GALEN Clemens (Klemens) August VON : 521, **521**<sup>568</sup>.
- GALEN Ferdinand VON : 144, **144**<sup>348</sup>, 145, 804.
- GALEN Franz VON : 77, **77**<sup>64</sup>, 152, 265, 691, 827, 849.
- GALEN Friedrich VON : 143, **143**<sup>345</sup>, 152, 325, 805.
- GALEN Maximilian VON : 143, **143**<sup>347</sup>.
- GANSE [?] : 849.
- GASPARRI Pietro : 495, **495**<sup>448</sup>, 707.
- GATHEN David : 742, **742**<sup>350</sup>.
- GEBSATTEL Maria VON : 232, **232**<sup>317</sup>, 339, 345, 523, 542-543, 552-553, 557, 580-582, 592-593, 626, 639, 643, 659, 717, 849.
- GEHLEN Andreas : 827.
- GETZENY [?] : 855.
- GICKLER Johannes : 742, 745, **745**<sup>363</sup>, 746-747.
- GIEBLER Franz Josef : 140, **140**<sup>332</sup>, 828.
- GOCKELN Josef Anton : 610, **610**<sup>334</sup>, 611, 616, 636, 638.
- GÖRRES Joseph : 489, **489**<sup>417</sup>, 490, 714.
- GRAB Barbara : 157.
- GRABL Otto : 857.
- GRÉGOIRE VII : 406, **406**<sup>6</sup>.
- GREDEL [?] père : 431.
- GRÖBER Adolf : 140, **140**<sup>333</sup>, 146, 155-156, 366, 369, 804.
- GRÖBER Konrad : 136, **136**<sup>315</sup>, 337, 339, 345, 349-350, 354, 390, 392, 465, 470, 480, 580.
- GRÖBER Max : 433.
- GROLLMUS Maria : 644, **644**<sup>499</sup>, 645-646.
- GUARDINI Romano : 25, **25**<sup>31</sup>, 502, 566, 568, 631, 781.
- GUILLAUME I<sup>er</sup> : 324, **324**<sup>27</sup>.
- GUILLAUME II : 105, **105**<sup>177</sup>, 324-325, 339, 341, 349, 372, 385, 407, 426, 485, 540, 723, 766.
- GUNDLACH Gustav : 736, **736**<sup>320</sup>.
- GURIAN Waldemar : 739, **739**<sup>331</sup>, 740-741, 744, 749.
- H**
- HABSBURG (dynastie) : 322-323, 325-326, 440-441, 446-447, 472, 485, 766.
- HABSBURG François-Ferdinand DE : 106, 129.
- HABSBURG-LOTHRINGEN Otto VON : 768.
- HÄHLING VON LANZENAUER Heinrich : 152, **152**<sup>385</sup>, 195, 574, 828.
- HAIN Matthäus : 828, 837.
- HALFELD Adolf : 728, **728**<sup>278</sup>, 729.
- HAMMELS Joseph : **605**<sup>311</sup>.
- HARTMANN Felix VON : 64, **64**<sup>11</sup>, 66-67, 147, 567.
- HARTMANN Franz VON : 803.
- HEDWIGE sainte : 652, **652**<sup>534</sup>, 653.
- HEEREMAN Klemens VON : 804.
- HEHL Ulrich VON : 827.
- HEIL Gerhard : 275, **275**<sup>497</sup>.
- HEIM Georg : 367, **367**<sup>268</sup>, 382.
- HEINE Heinrich : 597, **597**<sup>268</sup>.
- HELD Heinrich : 82, **82**<sup>87</sup>, 119, 196, 218, 227, 230, 264, 275, 371, 432, 444, 494-495, 512, 805, 828, 845, 853.
- HELFFERICII Karl : 311, **311**<sup>2</sup>.
- HELLER Vitus : 746, **746**<sup>371</sup>, 747.
- HEMMRICH Georg : 601, **601**<sup>289</sup>, 609.
- HENCKEL VON DONNERSMARK Edwin : 828, 849, 853.
- HENNEMANN Franziskus : 424-425, **425**<sup>98</sup>, 428.
- HENRI IV : 406, **406**<sup>5</sup>.
- HERBIGNY Michel D' : 732, **732**<sup>294</sup>.
- HERDER Hermann : 184, **184**<sup>77</sup>, 185, 194, 197-198, 200, 283, 828, 837.
- HERDER-DORNEICH Hermann : 786, **786**<sup>14</sup>.
- HEROLD Karl : 118, **118**<sup>230</sup>, 120, 153-154, 805, 828.
- HERRIOT Edouard : 433, **433**<sup>147</sup>, 753, 769.
- HERSCHEL Hans : 828, 837.
- HERTLING Georg Friedrich VON : 148, **148**<sup>368</sup>, 321, 350, 371, 387-388, 409, 442, 804.
- HEß Joseph : 120, **121**<sup>242</sup>, 326, 346, 349-351, 385-387, 409, 412, 424, 450, 452, 461, 463, 476.
- HEßBERGER Maria : 231, **231**<sup>314</sup>, 235, 276, 595-597, 599, 604, 606, 616, 628, 630, 639, 651, 660, 716, 849.
- HILLE [Karl] : 669, **669**<sup>1</sup>.
- HINDENBURG UND BENECKENDORFF Paul VON : 282, **282**<sup>530</sup>, 292, 335, 501, 530, 533, 536, 539, 695, 698-699, 742.
- HIPP Otto : 390, **390**<sup>308</sup>, 394.
- HIRT Hermann : 716, **716**<sup>211</sup>, 717.
- HIRTSIEFER Heinrich : 603, **603**<sup>302</sup>, 683.
- HITLER Adolf : 46, **46**<sup>133</sup>, 292, 380, 505, 572, 588, 624, 698-701, 711, 719, 749, 781, 785.

HITZE Franz : 141, **141**<sup>336</sup>, 145, 150, 619-620, 746, 828.  
 HOEBER Karl : 828.  
 HOESCH Leopold VON : **182**<sup>68</sup>.  
 HOFFMANN Adolf : 351, **351**<sup>149</sup>, 352-353, 390, 577.  
 HOFFMANN Johannes : 643, **643**<sup>493</sup>.  
 HOFFMANN Theo : **567**<sup>132</sup>.  
 HOFFMANN VON SOKOLOWSKI Helene : 548, **548**<sup>39</sup>, 549-550, 610, 631.  
 HOFNER Karl : 184, 194.  
 HOHENZOLLERN (dynastie) : 137, 187, 322-323, 325, 371-372, 375, 377, 386, 430, 442, 447, 539, 701.  
 HOHN Wilhelm : 828.  
 HOLL Emma : 275, **275**<sup>495</sup>.  
 HOPMANN Antonie : 737, **737**<sup>323</sup>.  
 HORION Johannes : 227-228, **228**<sup>299</sup>, 229, 753, 805, 828, 845.  
 HÜFFER Friedrich : 141, 185, 828.  
 HÜLS Peter : 126, **126**<sup>260</sup>, 130.  
 HUENE Karl VON : 804.  
 HÜRTH Theodor : 828.  
 HUGENBERG Alfred : 726, **726**<sup>265</sup>.  
 HUGO Ludwig Maria : 756, **756**<sup>421</sup>, 758.

## I/J

ISAÏE (prophète) : 481.  
 JANVIER Marie-Albert : 128, **128**<sup>276</sup>.  
 JEREMIAS Alfred : **589**<sup>242</sup>.  
 JOCHAM Magnus : 508, **508**<sup>500</sup>, 509-513.  
 JOERGER Kuno : 69, **69**<sup>30</sup>, 70.  
 JOHANNET Joseph René : 521.  
 JOOS Joseph : 170, **170**<sup>3</sup>, 230, 233, 252, 379-382, 388, 400, 411-415, 447, 463, 476, 509, 512, 516-520, 523, 533, 573, 590, 700, 747, 754, 766-767, 781, 805, 828, 845, 849.  
 JOSEPH II : **445**<sup>196</sup>.  
 JOSTOCK Paul : 745, **745**<sup>366</sup>.  
 JÜNGER Ernst : 460, **460**<sup>273</sup>.

## K

KAAS Ludwig : 112, **112**<sup>208</sup>, 121, 383, 506, 533, 697, 700, 707, 828.  
 KAFTAN Julius : 452, **452**<sup>236</sup>.  
 KAFTAN Theodor : 452, **452**<sup>235</sup>.  
 KAIHR Gustav VON : 313, **313**<sup>12</sup>, 315-316, 380, 398.

KAISER Jakob : 849.  
 KAISER Wilhelm : 195, **195**<sup>136</sup>, 828, 837.  
 KANT Emmanuel : 468, 482.  
 KAPP Wolfgang : 312, **312**<sup>351</sup>, 380.  
 KARL I<sup>er</sup> : 769.  
 KASSIEPE Max : 742, **742**<sup>351</sup>, 828.  
 KEATING Joseph : 516, **516**<sup>546</sup>.  
 KECKEIS [?] : 727.  
 KEHR Eckart : 723.  
 KELLOGG Frank : **756**<sup>419</sup>.  
 KEMNITZ Mathilde VON : 381, **381**<sup>268</sup>.  
 KEPPLER Paul Wilhelm VON : 127, **127**<sup>269</sup>, 129, 181, 343, 616, 652.  
 KETTELER Wilderich VON : 803.  
 KETTELER Wilhelm Emmanuel VON : 35, **35**<sup>79</sup>, 48, 143, 344, 387, 484, 600, 670.  
 KEYNES John Maynard : 467, **467**<sup>308</sup>.  
 KHAN Gengis : 748, **748**<sup>382</sup>.  
 KIEFER Peter : 562, **562**<sup>109</sup>, 594, 599, 611, 613-614, 665, 692, 849.  
 KILIAN Augustinus : 394, **394**<sup>326</sup>.  
 KINSKY VON WCHINITZ UND TETTAU Josephine : 99.  
 KINTZINGER [?] : 145, **145**<sup>352</sup>, 828.  
 KIRNBERGER Ferdinand : 828.  
 KIBLING Johannes B. : 51, 485.  
 KLAGGES Friedrich : 828.  
 KLAUSENER Erich : 190, **190**<sup>111</sup>, 257, 786.  
 KLAUSENER Hedwig : 232, **233**<sup>320</sup>.  
 KLEIN Caspar : 135, **135**<sup>309</sup>, 136.  
 KLEINSCHEIDT Beda : 762, **762**<sup>448</sup>, 763.  
 KLENS Hermann : 164, **164**<sup>444</sup>, 828.  
 KLUG Ignaz : 450, **450**<sup>224</sup>, 451-452, 456-457.  
 KOKOSCHKA Oskar : 298, **298**<sup>605</sup>.  
 KOLPING Adolph : 48, **48**<sup>143</sup>.  
 KONEN Heinrich : 736, **736**<sup>318</sup>, 828.  
 KOPP Georg VON : 325, **325**<sup>30</sup>, 400, 523.  
 KORUM Felix Michael : 400, **400**<sup>354</sup>.  
 KRABEL Gerta : 168, **168**<sup>463</sup>, 232, 236, 560, 605, 635, 645-646, 680, 704, 736, 756, 764, 828, 851.  
 KRALIK VON MEYRWALDEN Richard : 294, **294**<sup>580</sup>.  
 KRAUS Josef Wilhelm : 182, **182**<sup>65</sup>, 829, 849, 855.  
 KREUTZ Benedict : 150, **150**<sup>376</sup>, 153, 211, 653, 683, 689-690, 692, 735, 760, 829.  
 KUBIN [?] : 298.  
 KUENZER Maria : 194, **194**<sup>134</sup>.

## L

- LA BRIÈRE [?] père DE : 482, **482**<sup>383</sup>.
- LACORDAIRE Henri-Dominique : 128, **128**<sup>275</sup>, 324.
- LAMA Friedrich VON : 265, **265**<sup>450</sup>.
- LAMBERT saint : 261, **261**<sup>432</sup>.
- LAMENNAIS Félicité-Robert DE : 324, **324**<sup>25</sup>.
- LANDSBERG A. : 437.
- LANG Fritz : 722, **722**<sup>237</sup>.
- LANG Timur : 748, **748**<sup>382</sup>.
- LANGE Helene : 629, **629**<sup>429</sup>.
- LANGENBERG Wilhelm : 578, **578**<sup>189</sup>, 579, 581-582.
- LAUER [?] : 423, **423**<sup>91</sup>.
- LAUSCHIER Albert : 829.
- LA VIERGE (personnage biblique, voir MARIE)
- LE FORT Gertrud VON : 296, **296**<sup>594</sup>, 631.
- LEGGÉ Peter : 135-136, **136**<sup>316</sup>, 183, 195-196, 837.
- LEGGÉ Theodor : 123, 131-132, **132**<sup>294</sup>, 133-134, 137, 183-184, 191, 199, 249, 251, 571, 780, 825, 829, 837.
- LEICHT Johann : 585, **585**<sup>225</sup>, 591, 829.
- LENGRIESSER Johann Nepomuk VON : 741, **741**<sup>343</sup>, 742.
- LENHART Georg : 585, **585**<sup>226</sup>, 586.
- LENHART Ludwig : **585**<sup>226</sup>.
- LENNIG Adam Franz : 32, **32**<sup>64</sup>, 47, 52.
- LENSING Lambert : 24, **24**<sup>27</sup>, 153-154, 182, 829.
- LÉON XIII : 323, **323**<sup>21</sup>, 383, 600, 745-746, 750.
- LERCHIENFELD-KÖFERING Hugo VON : 316, **316**<sup>25</sup>, 367, 446-447, 751.
- LE ROND Henri : 418.
- LETTERRHAUS Bernhard : 702, **702**<sup>155</sup>, 703, 732, 851.
- LIEBER Ernst Maria : 121, 359, 425, 472, 804.
- LIEBER Moritz : 803.
- LIEBKNECHT Karl : 319, **319**<sup>2</sup>.
- LINGENS Joseph : 803.
- LINGG Maximilian VON : 76, **76**<sup>57</sup>, 260, 264.
- LIOPA sainte : 654, **654**<sup>541</sup>.
- LIPPERT Peter : 675, **675**<sup>24</sup>.
- LLOYD GEORGE David : 468, **468**<sup>312</sup>.
- LÖBE Paul : 768, **768**<sup>477</sup>.
- LOË (famille) : 94, **94**<sup>133</sup>.
- LOË Felix VON : 803.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-FREUDENBERG (branche protestante) : 45.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-FREUDENBERG Hubertus : 713, **713**<sup>197</sup>.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG (branche catholique) : 45, 94, 99-100, 143, 156.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Alois ZU : 44, 87-88, 93-94, 98, 100-103, 105-114, 116-117, 119-120, 122, 129-131, 137-139, 143, 148-149, 152, 165-167, 170-176, 178-179, 181-187, 189, 191, 197-200, 204, 211-212, 220, 226-228, 230, 233-235, 237-238, 242-243, 245-250, 252, 254-257, 272, 278, 283-284, 292, 299, 304-306, 313, 328-330, 332, 349, 358, 360-361, 363, 376, 388, 400-401, 410-412, 419, 425-431, 442, 444, 460, 462, 464-465, 469-472, 474, 479-480, 482-483, 494, 506, 514, 517-521, 523, 546, 569, 659, 688-689, 702, 705-707, 711, 718, 721, 733-734, 737-738, 751, 756, 758, 765-766, 774-775, 778-780, 804, 805, 813, 829, 841, 845, 853.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Félix ZU : 111, **111**<sup>202</sup>.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Franz ZU : **99**<sup>157</sup>.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Karl ZU : 659, 709-713.
- LÖWENSTEIN-WERTHEIM-ROSENBERG Karl Heinrich ZU : 43-44, 51, 94-95, 101-102, 115, 659, 714, 774, 803.
- LOHNER VON HÜTTENBACH [?] : 265.
- LORSON Pierre : 271, 300, 729.
- LOSSE Theodor : 851.
- LOUIS III DE BAVIÈRE : 107, **107**<sup>189</sup>, 358, 364, 370, 374.
- LOUIS Peter : 427, **427**<sup>112</sup>.
- LÜGER Karl : 472, **472**<sup>338</sup>.
- LÜNINCK Ferdinand VON : 111, **111**<sup>203</sup>, 152.
- LÜNINCK Hermann VON : 111, **111**<sup>203</sup>, 152.
- LÜTTWITZ Walther VON : 312, **312**<sup>11</sup>, 356.
- LUDENDORFF Erich : 380, **380**<sup>266</sup>, 381-382, 407, 446, 726.
- LUMIÈRE (frères) : 725.
- LUTHIER Hans : 529, **529**<sup>2</sup>, 694-695.
- LUTHER Martin : 331.
- LUXEMBURG Rosa : 645, **645**<sup>503</sup>.

## M

MAIER [?] : 713.  
 MALLACH Paul : 829.  
 MALLINCKRODT (famille) : 94, **94**<sup>131</sup>.  
 MALLINCKRODT Meinulf VON : 152, **152**<sup>383</sup>, 829.  
 MANN Klaus : 724, **724**<sup>251</sup>.  
 MANUWALD Martin : 546, **546**<sup>31</sup>, 556, 559, 570, 663, 722.  
 MARGUERITTE Victor : 665, **665**<sup>594</sup>.  
 MARIE / MÈRE DE DIEU (personnage biblique) : 92, 269, 281, 290, 626, 651, 657, 683.  
 MARSCHALL Bernhard : 686, **686**<sup>82</sup>, 829, 877.  
 MARX Wilhelm : 45, **45**<sup>129</sup>, 110, 114, 119, 121-122, 140, 230, 235, 251, 304, 317, 369, 403, 533, 577-578, 580, 582, 584-588, 590, 694-697, 756-757, 760, 777, 780, 783, 805, 821, 829, 845.  
 MATT Franz : 639, **639**<sup>480</sup>.  
 MAURRAS Charles : 491, **491**<sup>426</sup>.  
 MAUS Heinrich : 500, **500**<sup>472</sup>, 506, 837.  
 MAUSBACH Joseph : 126, **126**<sup>263</sup>, 366, 383-389, 456-457, 486, 490, 543, 547, 570, 629, 641-642, 654, 667, 709.  
 MAY Joseph : 51-52, 485.  
 MAYER Rupert : 260, **260**<sup>426</sup>.  
 MEIDNER [?] : 298.  
 MEINECKE Friedrich : 344, **344**<sup>113</sup>.  
 MERKLE Sebastian : 495, **495**<sup>450</sup>.  
 MERRY DEL VAL Raphaël : 360, **360**<sup>180</sup>.  
 METTERNICH Clemens Lothar Wenzel VON : 468, **468**<sup>313</sup>, 766.  
 METZGER Max Josef : 521, **521**<sup>571</sup>.  
 MITTNACHT Alfons Maria : 655, **655**<sup>550</sup>.  
 MOELLER Reinhard : 372, **372**<sup>229</sup>.  
 MÖNCH Antonius (Anton) : 422, **422**<sup>85</sup>.  
 MOÏSE (prophète) : 471.  
 MONIQUE sainte : 654.  
 MONSABRÉ Jacques-Marie : 128, **128**<sup>277</sup>.  
 MONTALEMBERT (voir FORBES)  
 MOREAU Friedrich VON : 857.  
 MOSTERTS Carl : 151, **151**<sup>380</sup>, 153, 567, 829.  
 MOY Ernst VON : 803.  
 MUCKERMANN Friedrich : 252, **252**<sup>394</sup>, 272, 300, 709, 743-744, 829.  
 MUCKERMANN Hermann : 623, **623**<sup>408</sup>.  
 MÜLLER [?] : 691-692.  
 MÜLLER Eduard : 804.  
 MÜLLER Hermann : 696, **696**<sup>128</sup>, 698.

MÜLLER Maria : 727, **727**<sup>272</sup>.  
 MÜLLER Otto : 151, **151**<sup>381</sup>, 153, 399, 615, 683, 702, 829.  
 MUNZ [?] : 855.  
 MUSSOLINI Benito : 713-714.  
 MUTH Carl : 24, **24**<sup>28</sup>, 293, 369, 414, 745.

## N

NACKE Franz Xaver : 141, **142**<sup>344</sup>, 143-144.  
 NAPOLÉON I<sup>er</sup> : 371, 496.  
 NEIPPERG Anton Ernst VON : 192, **192**<sup>123</sup>, 218, 228-229, 805, 829, 845, 849.  
 NEIPPERG Maria Georg Ignaz VON : **192**<sup>123</sup>.  
 NELL-BREUNING Oswald VON : 736, **736**<sup>321</sup>.  
 NEUHAUS Agnes : 551, **551**<sup>52</sup>, 552.  
 NIEDER Ludwig : 387, **387**<sup>296</sup>, 489, 678-679.  
 NIETZSCHE Friedrich : 43, 772, **772**<sup>2</sup>.  
 NOBEL Alphons : 509, **509**<sup>507</sup>.  
 NOGARET Guillaume DE : 495.  
 NOLDE Emil : 299, **299**<sup>607</sup>.  
 NOLTE [?] : 755.  
 NOPPEL Constantin : 515, **515**<sup>543</sup>, 516.  
 NORBERT saint : 270, **270**<sup>474</sup>.

## O/P/Q

O'CONNELL Daniel : 47, **47**<sup>137</sup>.  
 O'DONNELL Heinrich : 803.  
 ORSENIGO Cesare : 268, **268**<sup>467</sup>, 681.  
 ORTERER Georg VON : 804.  
 ORTSIEFER Dionysius : 474, 580, **580**<sup>200</sup>.  
 OSWALD Heinrich : 829.  
 OTTE Bernhard : 693, **693**<sup>116</sup>, 851.  
 PACELLI Eugenio : 19, **19**<sup>1</sup>, 31, 44, 46, 58, 93, 99, 182, 189, 196, 255-256, 268, 334, 356, 407, 416, 422, 514, 681, 707-708, 780, 859.  
 PAINLEVÉ Paul : 769.  
 PALATINUS Theodor : 51, **51**<sup>156</sup>, 52, 485.  
 PAPPEN Franz VON : 537, **537**<sup>37</sup>, 699-700, 704-707.  
 PAPPUS VON RAUHENZELL [?] baron : 265.  
 PASSAVANTI Heinrich et Winand : 270.  
 PAUL VI : 621.  
 PECHMANN Wilhelm VON : 748.  
 PEERENBOOM Else : 555, **555**<sup>74</sup>, 571, 635, 662, 829.  
 PESCH Heinrich : 746.

PFENNINGS A. : 236, **236**<sup>332</sup>.  
 PHILIPPE LE BEL : 495, **495**<sup>451</sup>.  
 PIE IV : 295, **295**<sup>582</sup>.  
 PIE IX : 33, **33**<sup>65</sup>.  
 PIE X : 103, **103**<sup>172</sup>, 261-262, 360, 399, 483.  
 PIE XI : 136, **136**<sup>314</sup>, 197, 255, 261, 333, 421, 430, 474, 478, 495, 504, 605, 707, 714, 745.  
 PIE XII (voir Eugenio PACELLI)  
 PIEPER August : 141, **141**<sup>338</sup>, 145, 400, 745, 829.  
 PIERLUIGI SANTE DA PALESTRINA Giovanni : 295, **295**<sup>582</sup>.  
 PIFFL Friedrich Gustav : 67, **67**<sup>27</sup>.  
 PILSUDSKI Jozef : 417, **417**<sup>57</sup>.  
 PIZZARDO Giuseppe : 402, **402**<sup>364</sup>, 403.  
 PLATZ Hermann : 568, **568**<sup>141</sup>.  
 POGGENBURG Johannes : 600, **600**<sup>286</sup>.  
 POINCARÉ Raymond : 424, **424**<sup>93</sup>, 436, 477, 505.  
 POIRET Paul : 667, **667**<sup>600</sup>.  
 PORSCII Felix : 110, 114-122, 147, 153-154, 163, 176, 241, 304, 780, **804**, **819**, 829.  
 PRASCHMA Friedrich VON : 38, **38**<sup>97</sup>, 324, **803-804**.  
 PRASCHMA Johannes (Hans) VON : 119, **119**<sup>235</sup>, 229, **805**.  
 PREYSING-LICHTENEGG-MOOS Konrad VON : 69, **69**<sup>32</sup>.  
 PRIMO DE RIVERA Y ORBANEJA Miguel : 732, **732**<sup>298</sup>.  
 PROBST Joseph : 509, **509**<sup>506</sup>.  
 PROHASZKA Ottokar : 326, **326**<sup>37</sup>, 327-332, 343-344, 402, 461, 490, 523.  
 QUADT ZU WYKRADT UND ISNY VON (famille) : 265, **265**<sup>449</sup>.  
 QUADT ZU WYKRADT UND ISNY Eugen VON : 700, **700**<sup>148</sup>.

## R

RADZUWEIT Friedrich : 553, **553**<sup>61</sup>.  
 RAPS Gustav : 123, 130, **130**<sup>287</sup>, 131, 137, 184, 191, 199, 249, 275, 571, 780, 823, 829.  
 RATHIENAU Walther : 313, **313**<sup>13</sup>, 316, 357, 367, 456.  
 RAUCH Hans : 195, **195**<sup>141</sup>, 196, 829, 837.  
 RECHBERG-ROTHENLÖWEN Otto VON : **804**.  
 REICHENSBERGER August : **803**.  
 REMARQUE Erich Maria : 460, **460**<sup>273</sup>.

RHEINLÄNDER Anton : 829.  
 RIEDER Ignatius : 443, **443**<sup>185</sup>.  
 RIST Luise : 231, **231**<sup>315</sup>, 849, 855.  
 RITTER Emil : 623, **623**<sup>404</sup>, 700, 735.  
 RITTER ZU GROENESTEYN Otto VON : 397, **397**<sup>342</sup>, 707.  
 RÖHR Franz : 740, **740**<sup>339</sup>, 744-745, 748.  
 ROSENBERG Alfred : 678, **678**<sup>40</sup>.  
 ROSENBERG Arthur : 403.  
 ROSENBERG Frédérik Hans VON : 506, **506**<sup>491</sup>.  
 ROSSE Josef : 752.  
 ROBHIRT Franz : **804**.  
 ROUSSEAU Jean-Jacques : 327, **328**<sup>43</sup>, 388.  
 ROWOHLT Ernst : 554, **554**<sup>69</sup>.  
 RUMMEL Josef : 720, **720**<sup>228</sup>.

## S

SANGNIER Marc : 414, **414**<sup>46</sup>, 415, 495, 508-511, 515-517, 522, 753-754, 757.  
 SCHARMER Franz : 141-142, **142**<sup>341</sup>, 144.  
 SCHAUMBERG Hanna : 573, **573**<sup>165</sup>, 597, 602.  
 SCHEIDEMANN Philipp : 350, **350**<sup>140</sup>, 369.  
 SCHELER Max : 346, **346**<sup>121</sup>, 462, 541.  
 SCHLEICHER Kurt VON : 536, **536**<sup>36</sup>, 537, 698-699.  
 SCHLEMMER Hans Hermann : **589**<sup>242</sup>.  
 SCHLUND Erhard : 735, **736**<sup>316</sup>.  
 SCHMIDT Wilhelm : 441, **441**<sup>179</sup>.  
 SCHMIDT-ROTTLUF [?] : 298.  
 SCHMITT Josef Adam : 40, **40**<sup>105</sup>, 805, 829.  
 SCHMITZ Maria : 161-162, **162**<sup>433</sup>, 163, 231, 547-548, 596-597, 604-605, 633-635, 638-639, 642, 644, 651, 661, 664, 736, 829, **849**, **851**.  
 SCHNEIDER Egidius : 680, **680**<sup>53</sup>.  
 SCHNIPPENKÖTTER [Josef André] : 236, **236**<sup>334</sup>, 560, 573-574, 605-606, 611, 680-681, 717-719.  
 SCHOBER Johannes : 443.  
 SCHÖNBURG-GLAUCHAU Joachim ZU : 72, **72**<sup>43</sup>, 143, 152, 830.  
 SCHORLEMER-ALST Burghard VON : 148, **148**<sup>363</sup>.  
 SCHREIBER Christian : 74, **74**<sup>50</sup>, 190, 260, 329.  
 SCHREIBER Georg : 127, **127**<sup>265</sup>, 450, 709, 721-722, 740-741, 743-744, 752, 761, 765-766, 830.

SCHRÖMBGENS Heinrich : 545, **545**<sup>24</sup>, 547-548, 553, 556, 561, 610-611, 616-617, 619, 676.  
 SCHRÖRS Heinrich : 487, **487**<sup>407</sup>, 541.  
 SCHULDIS Augustin : 197, **197**<sup>150</sup>.  
 SCHULTE Karl Joseph : 265, **265**<sup>451</sup>, 291, 427, 503, 681, 747.  
 SCHULTE-PELKUM Mgr [?] : 195, **195**<sup>138</sup>.  
 SCHUMAN Robert : **145**<sup>353</sup>, 709, 753.  
 SCHUSCHNIGG Kurt VON : 764, **764**<sup>460</sup>.  
 SCHWEITZER Franz Hubert : 151, **151**<sup>382</sup>, 830.  
 SEBASTIAN Ludwig : 422, **422**<sup>84</sup>.  
 SEEBERG Reinhold : 620, **620**<sup>385</sup>.  
 SEECKT Hans VON : 420-421, **421**<sup>77</sup>.  
 SEELAND Hermann : 178.  
 SEIDLEIN Lorenz VON : 408, **408**<sup>16</sup>, 409, 453, 456-457, 541.  
 SEIPEL Ignaz : 444, **444**<sup>189</sup>, 692, 697, 715, 721, 750, 768-769.  
 SERVATIUS Franz : 275, 460, 830, 837.  
 SEVERING Carl : 588, **588**<sup>233</sup>.  
 SIEBERT Klara : 603, **603**<sup>298</sup>, 604-605, 653-654.  
 SIEBERTZ Paul : 43.  
 SIERP Heinrich : 25, **25**<sup>29</sup>, 515.  
 SINNIGEN Ansgar : 830.  
 SODEN [Amelie] VON : 192, **192**<sup>122</sup>.  
 SONNENSCHNEIDER Carl : 686, **686**<sup>80</sup>, 687.  
 SPAHN Martin : 319, 706, **706**<sup>174</sup>.  
 SPAHN Peter : 118, **118**<sup>229</sup>, 366, 804.  
 SPENGLER Oswald : 461, **461**<sup>277</sup>.  
 SPRETT [?] comte VON : 264.  
 SPROLL Joannes Baptista : 88, **88**<sup>108</sup>, 245.  
 STAHLER Thaddäus : 141-142, **142**<sup>342</sup>, 144, 442, 830.  
 STARIEMBERG Fanny VON : 555, **555**<sup>76</sup>, 589, 616, 662-663, 676, 716, 723-724.  
 STEGERWALD Adam : 163, **163**<sup>438</sup>, 228-229, 233, 333, 380, 391-392, 394, 396-398, 400, 401, 403, 691-693, 701, 805, 830, 845.  
 STEIGER Heinrich : 196, **196**<sup>143</sup>, 830, 837.  
 STEIN Edith : 642, **642**<sup>489</sup>.  
 STEINKRAUS Maria : 626, **626**<sup>417</sup>, 649.  
 STEINWENDER Leonhard : 764.  
 STEMMLER [Ferdinand] : 601, **601**<sup>291</sup>.  
 STOFFELS Joseph : 504, **504**<sup>483</sup>, 510.  
 STOHR Albert : 736, **736**<sup>319</sup>.  
 STOLBERG-STOLBERG Friedrich ZU : 804.

STOLBERG-STOLBERG Hermann ZU : 152, **152**<sup>384</sup>, 153, 830.  
 STOLBERG-STOLBERG Josef Theodor ZU : 803.  
 STRAETER Hermann Joseph : 430, **430**<sup>128</sup>.  
 STRATMANN Franziskus Maria : 508, **508**<sup>503</sup>, 509, 511-512.  
 STRAUBINGER Johannes : 735, **735**<sup>312</sup>.  
 STREHLER Bernhard : **562**<sup>111</sup>.  
 STRESEMANN Gustav : 181, **181**<sup>59</sup>, 403, 473, 529, 531, 533, 536-537, 587, 752.  
 SUHRKAMP Peter : 554, **554**<sup>70</sup>.  
 SWITALSKI(Y) [?] : 830.

## T/U

TATTENBACH Gottfried VON : 106, **106**<sup>184</sup>.  
 TATTENBACH Marie VON : 579, **579**<sup>195</sup>, 583-584.  
 TERRAHE Antonie : 161, 164-165, 635, 830.  
 TESTA Gustavo : 482, **482**<sup>387</sup>.  
 TEUSCH Christine : 166, **166**<sup>456</sup>, 736.  
 THÄLMANN Ernst : 699, **699**<sup>139</sup>, 715.  
 THÉRÈSE DE LISIEUX sainte : 297, **297**<sup>598</sup>, 655.  
 TIRPITZ Alfred VON : 37, **37**<sup>91</sup>, 380.  
 TITIUS Arthur : 563, **563**<sup>114</sup>, 602, 617.  
 TÖNNIES Ferdinand : 344, **344**<sup>115</sup>.  
 TREIBER Albert : 830, 837.  
 TRIMBORN Karl : 118, **118**<sup>232</sup>, 150, 163, 442, 448, 804, 830.  
 TROELTSCH Ernst : 342, **342**<sup>101</sup>, 344.  
 TROBMANN Karl : 623, **623**<sup>405</sup>.  
 TRUNK Gustav : 830.  
 ULLSTEIN Leopold : 471, **471**<sup>332</sup>.

## V

VAUSSARD Maurice : 476, **476**<sup>358</sup>.  
 VELDE Theodor VAN DE : 620, **620**<sup>388</sup>, 624.  
 VELDEN Johannes Joseph VAN DER : 571, **571**<sup>159</sup>, 830.  
 VÉNUS (déesse) : 546.  
 VERCESI Ernesto : 521.  
 VERMEIL Edmond : 426.  
 VEUILLOT François : 494, **494**<sup>440</sup>.  
 VEUILLOT Louis : 347, **347**<sup>127</sup>, 494.  
 VIETER Heinrich : 425.  
 VOIGT Georg : 275, **275**<sup>498</sup>.



## W

- WAGNER Richard : 296, **296**<sup>591</sup>, 772.  
 WAIBEL [Joseph] : 511, **511**<sup>520</sup>.  
 WALDBURG-WOLFEGG UND WALDSEE  
 Maximilian VON : 218, **218**<sup>258</sup>, 265.  
 WALDBURG-ZEIL [?] prince VON : 265,  
**265**<sup>448</sup>.  
 WALINE Pierre : 498, **498**<sup>460</sup>, 501-502, 516.  
 WALTERBACH Carl : 150, **150**<sup>378</sup>, 220, 243-  
 246, 830.  
 WALTERMANN Leo : 713.  
 WAMBOLT Franz VON : 803, 804.  
 WEBER August : 830.  
 WEBER Helene : 167, **167**<sup>458</sup>, 232, 235-236,  
 558, 561, 603-606, 609-612, 625, 627-628,  
 631, 638, 645-646, 648-649, 663-664, 680,  
 689, 692, 704, 736-737, 851.  
 WEBER Max : 48, **48**<sup>141</sup>, 258, 374.  
 WEBER Norbert : 830.  
 WEGMANN August : 708, **708**<sup>178</sup>, 851.  
 WEIGEL Reinhold : 851.  
 WEISMANTEL Jakob : 830.  
 WEIß Fridolin : 756-757.  
 WERTHMANN Lorenz : 23, **23**<sup>21</sup>, 141, 144,  
 150, 156, 637, 760, 830.  
 WESSEL Helene : 623, **623**<sup>407</sup>, 646.  
 WILSON Thomas Woodrow : 320, **320**<sup>9</sup>, 350,  
 410, 423, 440, 468, 470.  
 WINANDS Martin : 830.  
 WINDTHORST Ludwig : 23, **23**<sup>18</sup>, 37, 48, 94,  
 103, 115-116, 118, 120-121, 176, 359,  
 370, 409, 472, 520, 523, 590, 644, 783.  
 WINKLER Robert : 565, **565**<sup>125</sup>.  
 WIRTH Joseph : 97, **97**<sup>151</sup>, 118, 121, 149, 166,  
 201, 212, 275, 314-317, 322, 328, 330-  
 333, 357, 360-361, 367-368, 378-379, 382,  
 386, 392-394, 396-397, 403-404, 418-419,  
 442, 444-448, 450, 453-454, 456-459, 477,  
 499, 513, 519, 523-524, 533, 540, 690,  
 694-695, 749, 783.  
 WITTELSBACH (dynastie) : 69, 108, 137, 281,  
 322-323, 325, 355, 358, 364, 368, 370,  
 372, 374-376, 382, 387, 442, 459, 587.  
 WITTMANN [?] : 192.  
 WOLKER Ludwig : 556, **556**<sup>82</sup>, 557-559, 568,  
 571, 724, 734, 830.  
 WRONCKA Gertrud : 231, **231**<sup>316</sup>, 635, 830,  
 849.  
 WUST Peter : 26, **26**<sup>38</sup>, 568.

## X/Y/Z

- YOUNG Owen D. : 536, **536**<sup>33</sup>.  
 ZELL Karl : 803.  
 ZETKIN Clara : 636, **636**<sup>466</sup>.  
 ZILLKEN Elisabeth : 235, **236**<sup>331</sup>, 551, 736.

# Index des noms de lieux\*

## A

AFRIQUE : 429.  
AFRIQUE DU SUD-OUEST : 428.  
AFRIQUE ÉQUATORIALE : 429.  
AGADIR : 428.  
AIX-LA-CHAPELLE : 40, 88, 104, 116, 158,  
171, 188, 229, 243, 279, 284, 297, 343,  
362, 399, 427, 430, 763.  
ALGER : 324.  
ALLENSTEIN : 232.  
ALLGÄU : 73, 260.  
ALPES BAVAROISES : 564.  
ALSACE : 145, 154, 283.  
ALSACE-LORRAINE : 36, 145, 415, 420, 431-  
434, 437, 439, 454, 524, 751-752.  
AMÉRIQUE : 197, 497, 684, 717-720, 722-723,  
728-730.  
AMÉRIQUE DU NORD : 428, 483, 720.  
AMÉRIQUE DU SUD : 428.  
AMSTERDAM : 127.  
ANAGNI : 496.  
ARRAS : 499.  
ASCHAFFENBURG : 82.  
AUGSBOURG : 76, 260, 296, 629, 641.  
AUSTRALIE : 428.  
AUTRICHE : 173, 380, 387, 441-447, 468, 487,  
521, 697, 713, 751, 760.  
AUTRICHE-HONGRIE : 106, 173, 202, 275,  
287, 413, 440, 465, 522, 769.

## B

BABYLONE : 492, 591.  
BADE-WURTEMBERG : 45.

BADEN-BADEN : 300.  
BAMBERG : 21, 70, 585.  
BAUTZEN : 71-74, 79.  
BAVIÈRE : 19-20, 24, 27, 36, 63, 69-70, 73, 82,  
102, 104, 107, 111, 165, 173, 196, 224,  
227, 237, 264, 267, 270, 283, 316, 322,  
352-353, 355-356, 358, 364, 371, 374-375,  
377, 381-382, 397, 405, 409, 434, 442,  
445-446, 473, 577, 579-580, 583-584, 587,  
593, 626, 639-640, 643, 674, 700, 707,  
769.  
BELGIQUE : 385, 413, 493, 556, 590, 751.  
BERLIN : 24, 46, 62-63, 65, 84, 107, 154, 170,  
176, 187-190, 196-197, 209, 232, 240,  
256, 260, 288, 292, 312, 316, 323, 342,  
355, 357, 367-368, 373, 375, 380, 382,  
385, 423, 432, 442, 466, 506, 509, 513,  
521, 553, 597, 662, 684, 686, 712, 724,  
727, 735, 741, 760.  
BERLIN-WILMERSDORF : 189.  
BESANÇON : 434, 757.  
BETHIEL-BIELEFELD : 30, 493, 563, 589, 602,  
617.  
BIERVILLE : 753-755, 757.  
BOCHUM : 115, 182, 283, 672.  
BOHÈME : 99-100, 276.  
BONN : 38, 117, 324, 487, 710, 736.  
BRANDEBOURG : 73, 189, 292, 416.  
BRÈME : 426.  
BRESLAU (WROCLAW) : 21-22, 46, 104, 114,  
170-171, 175-176, 181, 206, 219, 224,  
228-229, 235, 256, 279, 325, 400, 417,  
523, 529, 555, 558, 586, 589, 603, 616,  
630, 653, 655, 662, 676, 688-689, 692,  
695, 714, 716, 723, 755, 762, 785.  
BURG ROTHENFELS : 607.

\* Les notes de bas de page et les annexes ne sont pas prises en compte dans cet index. Seuls les lieux les plus connus ont été francisés.

**C**

CAMBRIDGE : 467.  
 CAMEROUN : 425.  
 CANADA : 496.  
 CANOSSA : 406-407.  
 CARTHAGE : 297.  
 CHEMNITZ : 136.  
 CHIEMGAU : 376.  
 CHINE : 428, 751.  
 CLOPPENBURG : 74-75, 77, 82, 84, 262, 265.  
 COBLENCE : 205.  
 COESFELD : 655.  
 COLMAR : 752.  
 COLOGNE : 20-21, 24, 45-46, 64, 71, 74, 79, 82, 96, 119, 147, 149, 151, 155, 163, 170-171, 174-176, 181, 186, 205, 228-229, 261-263, 265, 276, 281, 284, 291, 297, 316, 331-332, 368, 370, 373, 376, 378, 385, 389, 409, 448, 452, 477, 490, 494, 499-500, 503-504, 506-507, 510, 531, 549, 567, 579, 626, 672, 681, 686, 701, 714, 747.  
 COMPIÈGNE : 311.  
 CONSTANCE : 73, 75, 77, 81, 115.  
 CORÉE : 428.

**D**

DANTZIG : 142, 276, 416, 759.  
 DAUN-PRÜM-BITBURG : 103.  
 DONAUWÖRTH : 73, 76, 262.  
 DORSFELD : 182.  
 DORTMUND : 24, 170, 175, 180-182, 184, 193-195, 207, 209-210, 213, 217, 219, 224, 228, 230, 232, 269, 271, 274, 297, 397, 529, 548, 552, 556, 558-559, 562, 568, 571, 594, 599, 610-611, 613, 626, 631, 649, 665, 672, 692, 724, 752, 755, 761, 765, 785.  
 DRESDE : 30, 65, 72-73, 82, 136, 161, 372, 420, 467, 589, 669, 760.  
 DUDERSTADT : 177.  
 DÜLMEN : 655.  
 DÜSSELDORF : 39, 155, 205, 219, 229, 449.  
 DUISBURG : 449.  
 DUISBURG-HOCHFELD : 125.

**E**

EISENACH : 64.  
 ELBE : 99, 401, 540.  
 ELLWANGEN : 180.

EMS : 74-75.

ERMLAND (évêché d') : 417.

ESPAGNE : 275, 732-733, 751.

ESSEN : 29, 39, 122, 157, 186-187, 194-195, 199, 205, 207, 215, 219, 224-225, 229-230, 246, 250, 269, 271, 280, 283-284, 288-289, 291, 298-299, 400, 534, 537, 568, 573-574, 607, 611, 615, 621, 632, 680-682, 684, 691, 693-694, 700, 705, 717, 727-728, 731, 735, 753, 759, 764, 768, 775.

ETATS-UNIS : 107, 496, 685, 713, 717, 719-722, 725-726, 728-729, 751, 763, 768.

EUROPE : 19, 48, 100, 197, 317, 331, 341, 405, 410-412, 452-453, 459, 462, 465, 468-469, 480, 487, 496, 515-516, 518-519, 526, 599, 742, 766-768.

EUROPE CENTRALE : 129, 213, 277, 322, 445-446, 468, 473, 525, 535, 759, 762, 764-766, 775.

EUROPE DE L'EST : 762.

EUROPE DE L'OUEST : 344, 445, 448, 474-475, 483, 520.

**F**

FELDKIRCH : 100.

FORÊT-NOIRE : 564.

FRANCE : 92, 213, 220, 283, 335, 338, 405, 408, 411, 415, 418-419, 421, 424, 429, 431, 433, 436-439, 442, 452, 465-466, 468, 481, 483-485, 488, 490-494, 496-497, 501-503, 510, 516, 519, 521-522, 524-525, 531, 541, 556, 575, 609-610, 665, 691, 723, 733, 751-759, 769, 783.

FRANCFORT-SUR-LE-MAIN : 33, 52-53, 119, 166, 173-175, 181, 183, 201-202, 219, 222, 227, 229-231, 239, 241-242, 247, 270, 274-275, 279, 285, 290, 295, 311, 326, 328, 337, 339, 342, 354, 360, 377, 385-387, 390, 392-394, 397, 408, 417-418, 420, 424, 428, 432-433, 437, 442, 444, 450, 453, 456, 460, 470, 476, 488, 494, 498, 505, 507, 512, 522, 525, 541-543, 567, 569, 580, 678, 717, 721-723, 768, 780, 784.

FRANCFORT-SUR-L'ODER : 189.

FRANCONIE (HAUTE, BASSE e t MOYENNE) : 45, 70, 98, 100, 119, 186, 241, 370.

FRAUENBURG : 21.

FREISING : 21, 69, 76, 707.

FRIBOURG : 100-101.

FRIBOURG-EN-BRISGAU : 21, 45-46, 121, 136, 171, 180, 184-185, 194, 197, 200, 204-205, 207, 210, 213, 217, 219, 224, 230, 246, 250, 253, 261, 269, 279, 282, 322, 509-510, 512, 519, 529, 534, 546, 548, 568, 573-574, 593, 604-605, 610-611, 616, 636, 682, 714, 716-718, 720, 727, 736, 747, 751, 754-756, 758.

FULDA : 22, 133, 155, 245, 256, 417, 466, 510, 603-604, 612, 615, 707, 735, 749, 760.

**G**

GELSENKIRCHEN : 182, 205, 672.

GÈNES : 443, 457.

GENÈVE : 406, 481.

GMÜND : 180.

GÖTTINGEN : 546.

GOMORRHE : 663.

GOSLAR : 177.

GRAND-BERLIN (voir BERLIN)

GRAND-COLOGNE (voir COLOGNE)

GRAND-DUCHIÉ DE BADE (voir PAYS DE BADE)

GRAND-DUCHÉ DE HESSE (voir HESSE)

GRANDE-ALLEMAGNE : 106, 129, 173, 380, 441-442, 468, 525, 764, 767.

GRANDE-BRETAGNE : 37, 213, 338, 341, 424-425, 429, 454, 468, 485, 488, 506, 525, 531, 610, 685, 751, 766, 769.

GRAZ : 276, 521.

GRUNEWALD : 190.

**H**

Haid : 101, 106, 115, 329, 712.

HALLE : 135.

HAMBOURG : 63, 505, 674.

HANOVRE : 53, 135, 176-179, 183, 196, 206, 219, 221, 224, 229, 247, 257, 268, 274, 277-278, 311, 316, 326, 329, 377, 388, 410, 414-415, 430-433, 437, 440, 462, 469, 471, 473, 478, 482, 488, 511-513, 516, 520, 522, 525, 543, 554, 573, 578, 584-585, 591, 595, 601, 616, 628, 630, 651, 655, 660, 669, 692, 721, 759, 766-767, 785.

HEIDELBERG : 546.

HEILBRONN : 180.

HESSE : 100, 102, 583, 641.

HILDESHEIM : 176-178, 268, 511.

HIMMELSPORTE : 246, 570, 772.

HOHENZOLLERN : 78.

HOLLANDE : 385, 751.

HOLLYWOOD : 725-727.

HONGRIE : 466, 652, 751.

HOPPEGARTEN : 190.

**I/J**

INDES NÉERLANDAISES : 428.

INNSBRUCK : 709.

IRLANDE : 47, 751.

ITALIE : 99, 287, 406, 447, 481, 711, 726, 751.

JAPON : 197, 428, 719, 751.

**K**

KARLSRUHE : 185.

KASSEL : 65, 161, 695.

KEMPTEN : 73, 75, 77, 79, 81-84, 260, 264.

KLEINHEUBACH : 98.

KÖNIGSBERG : 30, 589, 615, 748.

KREFELD : 37, 95, 425.

**L**

LACS MASURES : 21.

LA HAYE : 533, 756.

LA LORELEI : 597.

LAUSANNE : 536.

LEIPZIG : 72-73, 82, 136, 545.

LICHTENBERG : 189.

LIECHTENSTEIN : 760.

LILLE : 499.

LIMBURG : 394.

LITUANIE : 262, 522, 751.

LOCARNO : 531, 533, 715, 752-753, 756, 762.

LONDRES : 314, 450, 475, 480, 531, 752.

LORRAINE : 145, 154, 752.

LUCERNE : 197, 691.

LUDWIGSHAFEN : 91.

LÜNEBURG : 564.

LUXEMBOURG : 751.

LYON : 725.

**M**

MAGDEBOURG : 31, 135-136, 183-184, 194-195, 206, 210, 219, 224, 226, 236, 246, 249-250, 254-257, 270, 274, 278, 280,

288, 289, 376, 529, 545, 558, 603, 605-606, 609-612, 625, 627-628, 632, 646, 648, 663, 682, 718, 781.

MANNHEIM : 73, 82.

MARCHE DE BRANDEBOURG : 73, 189.

MAROC : 428.

MARPINGEN : 92.

MAYENCE : 32-33, 35, 39, 44, 59, 115, 171, 183, 205, 238, 246-247, 325, 344, 387, 577, 585, 601, 613, 615, 638, 670, 734-736, 738, 744, 747, 749-750, 756, 786.

MEISSEN / MEIBEN : 71, 74, 136, 197.

MEIßNER : 569.

MEPPEN : 74-75, 77, 82, 84, 265.

MER BALTIQUE : 21, 455.

MER DU NORD : 454.

MERGENTHEIM : 180.

METZ : 41, 53, 102, 123, 145, 175, 214, 220, 279, 400, 431, 434-435, 437-438.

MÉZIÈRES-CHARLEVILLE : 499.

MILAN : 20.

MISSOURI : 720.

MÖNCHEN-GLADBACH /  
MÖNCHENGLADBACH : 74, 77, 82, 84, 615, 680.

MOSCOU : 457, 481, 715, 719, 739.

MUNICH : 21-22, 44-46, 53, 69, 119, 127, 159, 170-171, 174-175, 182, 193, 195-196, 205, 209, 218-219, 222, 227, 229-231, 241, 247, 268-271, 277, 280-284, 286-289, 295-296, 311-312, 314-316, 322, 326, 328, 333, 355, 357, 361-362, 364, 368, 370-372, 374, 376-379, 382-384, 386, 389-390, 392, 394-395, 397-398, 401-406, 417, 419-420, 424-425, 427-428, 432-433, 437, 443-444, 447-448, 451, 453, 456, 458, 461, 463, 471, 475, 477, 480-482, 488, 492, 494, 498-499, 501-502, 505, 507, 512-513, 515-516, 522, 525, 543, 569, 573, 578-579, 581, 583, 597, 602, 674-675, 691, 709, 717, 721, 727, 753, 762, 768, 782, 786.

MÜNSTER : 39, 45-46, 104, 122, 124, 126-127, 130, 132, 164, 180, 185, 194, 200, 204-205, 207, 210, 213, 217, 219-220, 223-226, 229, 246, 250, 269, 280, 284, 289, 296-297, 299, 534, 552-553, 555, 590, 592, 600, 632, 641-642, 655, 662, 667, 679-680, 682, 689, 694, 702, 705, 708, 717, 732, 758, 762, 765.

MÜNSTERLAND : 181.

## N

NANTES : 432.

NATAL (Afrique du Sud) : 428.

NEBRASKA : 720.

NEIBE : 102.

NEUBURG AN DER DONAU : 73, 76.

NOTRE-DAME (cathédrale de) : 128.

NOUVELLE-POMÉRANIE : 428.

NUREMBERG : 30, 122, 186, 207, 219, 224-226, 230-231, 246, 250, 252, 269, 272, 279, 283, 288-289, 296-297, 300, 534, 560, 565, 589, 605, 620, 622, 652-653, 680, 689, 694, 708-710, 729, 759, 768, 781.

## O

OBERSCHÖNEWEIDE : 189.

OCCIDENT : 331, 518, 739-740, 765.

OLDENBURG : 74-75.

OMAHA : 720.

OPPELN : 175-176.

OSNABRÜCK : 183, 359.

## P/Q

PADERBORN : 21, 132, 135, 152, 164, 182, 184, 193, 289.

PALATINAT : 423.

PALESTINE : 452.

PARIS : 32, 128, 411, 421, 438, 449, 477, 482, 486-487, 492, 502, 509, 513.

PASSAU : 71, 73, 82, 450.

PAYS BALTES : 457.

PAYS DE BADE : 20, 73, 100, 102-103, 227, 230, 282, 378, 583, 587-588, 654, 755.

PAYS GERMANIQUES : 32, 34, 64, 91, 173, 484-485, 509, 656.

PAYS RHÉNANS : 74, 79, 154-155, 224, 227, 238, 241, 265, 371, 374, 489, 492-494, 506.

PEARL HARBOR : 719.

PETITE-ALLEMAGNE : 35, 387, 441, 447.

POLOGNE : 107, 415, 417-418, 457, 465, 751.

POMÉRANIE : 73, 189, 205, 416.

POSNANIE : 37, 416.

POTSDAM : 189.

PRAGUE : 100, 276.

PRUSSE : 20, 22, 33, 65, 73, 115, 118, 120-121, 162, 176, 190, 230-231, 262, 321, 326, 351, 374, 376, 384-385, 398, 401, 416, 438, 447, 549, 588, 624, 629, 704, 778.

PRUSSE-MÉRIDIONALE : 37.  
 PRUSSE-OCCIDENTALE : 416.  
 PRUSSE-ORIENTALE : 21, 36, 232, 417.  
 PRUSSE-RHÉNANE (province rhénane de Prusse) : 36, 154, 229, 237-238.

**R**

RAPALLO : 457-459, 466-467, 743.  
 RATHENOW : 189.  
 RATISBONNE : 115, 133, 170, 325, 390.  
 RAVENSBURG : 180.  
 RETHONDES : 311.  
 RHÉNANIE : 24, 152, 173, 237, 442, 533, 549, 756.  
 RHIN-INFÉRIEUR (province ecclésiastique) : 64, 66, 376.  
 ROME : 22, 47, 50-51, 126, 131, 147, 238, 262, 321, 336, 341, 360, 372, 403, 407, 426, 429, 458, 466, 477, 498, 514, 520, 542, 556, 560, 585, 603, 611, 628, 636, 641, 717, 719, 732, 734, 750, 769, 785-786.  
 ROTTENBURG AM NECKAR : 88, 128, 180-181, 200, 343, 747.  
 ROTTWEIL : 180.  
 ROUMANIE : 465-466, 751.  
 RUHR : 74, 186, 205, 222, 284, 316, 450, 454, 458, 466, 482, 488, 495, 500, 505, 510, 525, 531, 541, 549, 672, 730, 759.  
 RUHRORT : 449.  
 RUSSIE : 338, 465, 481, 485, 487, 522, 719, 741, 769.

**S**

SADOWA (KÖNIGGRÄTZ) : 445.  
 SAINT-SÉBASTIEN : 732.  
 SAINT-SIÈGE (voir VATICAN)  
 SALZBOURG : 443, 592, 764.  
 SARRE : 92, 415, 419-420, 422, 424, 430, 439, 442, 454, 475.  
 SARREBRUCK : 263, 420-421, 424, 505, 562.  
 SAUERLAND : 181.  
 SAXE : 63, 71-73, 136, 376, 416.  
 SCHLESWIG-HOLSTEIN : 72, 416.  
 SCHNEIDEMÜLL : 417.  
 SILÉSIE (HAUTE et BASSE) : 20, 37, 115, 227, 235, 287, 416-419, 423-424, 430, 432, 454, 475, 549, 652, 730.  
 SINAÏ : 339.  
 SODOME : 486, 663.

SOUABE (NORD et SUD) : 73, 76, 146, 180.  
 SOUDAN : 428.  
 SPA : 385, 449, 454.  
 SPIRE : 90-91, 371, 420, 422.  
 STETTIN : 73, 189, 205, 260.  
 STRASBOURG : 102, 145, 157, 431, 434-435, 438.  
 STUILLWEIBENBURG (SKÉKESFEHÉRVÁR en hongrois) : 490.  
 STUTTGART : 30, 65, 127, 179-180, 182, 192-193, 199-201, 218-219, 222, 231, 284, 452, 529, 544-548, 553, 556, 559, 561, 570, 574, 585, 589, 596, 601, 609-611, 616-617, 619, 630, 633, 638, 651-652, 661, 663-664, 676, 695, 705, 715-716, 719, 721-722, 735, 750, 753, 760, 785.  
 SUISSE : 101, 213, 275, 472, 751, 760.

**T/U**

TANNENBERG : 530.  
 TCHÉCOSLOVAQUIE : 275, 417, 465-466, 751.  
 TEGEL : 189.  
 THURINGE : 72, 136, 583, 652.  
 THURINGE-ANHALT : 135.  
 TRAUNSTEIN : 90, 266.  
 TRÈVES : 400, 420-422, 747.  
 TROIE : 390.  
 TÜBINGEN : 546.  
 TUTTLINGEN : 180.  
 TYROL : 287, 447.  
 ULM : 180.

**V**

VATICAN : 19, 46, 147, 255, 279, 282-283, 321, 371, 397, 405-406, 417, 420-422, 438-439, 481-482, 495-496, 514, 587-588, 621, 625, 681, 707-708, 732, 758.  
 VIENNE : 67, 294, 323, 441-442, 472, 509, 515, 762, 764, 766.  
 VILNIUS : 522.  
 VORARLBERG : 100, 709.

**W**

WALL STREET : 534, 718.  
 WANNE : 205, 222.  
 WASHINGTON : 715, 719.  
 WERTHEIM : 45.

WESTPHALIE : 20, 36, 96, 112, 125, 127, 143,  
145, 152, 154-155, 224, 237, 454, 549,  
655, 730.

WITTEN : 182.

WITTENBERG : 64-65.

WROCLAW (voir BRESLAU)

WURTEMBERG : 20, 78, 100, 102, 128, 146,  
149, 180, 192, 222, 224, 227, 231-232,  
271, 320, 377-378, 574, 587, 753.

WURTZBOURG : 61, 87, 97-98, 114, 123, 130,  
132, 149, 161, 171, 186, 199, 205, 231,  
241-242, 245-246, 325, 498, 508, 568,  
570, 577, 584, 601, 674, 692, 709, 755.

### **X/Y/Z**

YUGOSLAVIE : 465-466.

ZELL : 245-246, 254.

# Table des matières

REMERCIEMENTS.....	7
ABRÉVIATIONS USUELLES.....	9
ABRÉVIATIONS DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DES ARCHIVES.....	13

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>19</b>
L'Eglise catholique sous la République de Weimar (1918-1933).....	20
La nature et le rôle des Katholikentage.....	29
L'historique des Katholikentage.....	32
L'historiographie et les sources.....	42

## *Première partie*

### **LES KATHOLIKENTAGE ENTRE CONSERVATISME ET RENOUVEAU 1919-1932**

#### ***Chapitre premier : Une reprise en deux temps.....*** 61

LES KATHOLIKENTAGE LOCAUX COMME MOYEN DE STABILISATION SOCIALE.....	62
L'impulsion donnée par l'épiscopat.....	64
Une organisation et un déroulement, fruits d'une collaboration étroite entre les élites locales.....	73
L'affirmation de la direction cléricale.....	87
LE COMITÉ CENTRAL : UN ORGANE AU SERVICE DE SON PRÉSIDENT.....	94
Un président consensuel : Alois Fürst zu Löwenstein (1920-1932).....	97
Des vice-présidents issus du Zentrum : Felix Porsch (1920-†1930) et Wilhelm Marx (1931-1932).....	114
Des secrétaires généraux venus du clergé : Mgr Adolf Donders (1906-1920), le père Gustav Raps (1920-1927) et le père Theodor Legge (1927-1932).....	123
Des membres cooptés parmi les élites laïques et religieuses.....	138
L'entrée des femmes : une concession aux conséquences limitées.....	155

#### ***Chapitre 2 : L'organisation et le cérémonial.....*** 169

LES KATHOLIKENTAGE NATIONAUX : UNE MOBILISATION AUX ROUAGES BIEN RODÉS.....	170
La sélection des villes, un exercice d'équilibriste.....	171
Des Comités locaux aux mains des laïcs " secondés " par le clergé.....	191
Le rôle symbolique de la présidence.....	226
Des conférenciers choisis parmi les élites.....	234
Les Vertretertage et les assemblées parallèles, lieux d'un contre-pouvoir associatif.....	238
LE CÉRÉMONIAL, ALLIANCE DU POLITIQUE ET DU MERVEILLEUX.....	258
Les Katholikentage locaux : une réponse au besoin de transcendance.....	259
Les Katholikentage nationaux : des temps forts de la vie catholique.....	267
La dimension culturelle : des airs de polémique sur la catholicité de l'art.....	293

#### ***Conclusion de la première partie.....*** 303





## *Deuxième partie*

# LES KATHOLIKENTAGE ET LA MISE EN PLACE DE LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR 1921-1924

### **Chapitre 3 : La République en quête de légitimité ..... 319**

LA RÉVOLUTION DE NOVEMBRE 1918, INCOMPATIBLE AVEC LES VALEURS CATHOLIQUES .....	322
S'éloigner de Dieu : cause de la tourmente .....	326
L'esprit d'août 1914 pour modèle .....	338
Les catholiques, sauveurs de la République .....	348
Une non-violence motivée .....	354
LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR, OBJET DE CONTROVERSE .....	359
La querelle entre le cardinal Faulhaber et Konrad Adenauer .....	361
L'unité menacée .....	372
Mgr Joseph Mausbach, avocat du régime parlementaire .....	383
Un vent de critiques sur la coalition de Weimar .....	389
L'ouverture du Zentrum aux protestants : un échec .....	398

### **Chapitre 4 : Le problème de la paix ..... 405**

LE TRAITÉ DE VERSAILLES, SYMBOLE DE L'INJUSTICE FAITE AUX ALLEMANDS .....	408
Le refus de la culpabilité unilatérale de l'Allemagne dans le déclenchement des hostilités .....	408
Des clauses territoriales perçues différemment .....	415
La question de l'Anschluß, révélatrice d'une fissure dans le catholicisme allemand .....	440
Les réparations tenues responsables du marasme .....	449
Le rejet de la <i>Pax Versaillensis</i> .....	459
L'action pacificatrice de la papauté, alternative à la SDN .....	477
LES TENTATIVES DE RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE .....	484
Des discours hostiles à la France .....	488
Les catholiques français accusés de harcèlement .....	491
Une incompréhension mutuelle .....	498
L'interdiction du Katholikentag de Cologne en 1923 .....	503
Les Katholikentage, la FDK et l'Internationale démocratique .....	508
Une Europe chrétienne ou catholique ? .....	516

### **Conclusion de la deuxième partie ..... 523**



*Troisième partie*

**LES KATHOLIKENTAGE  
PENDANT  
LES ANNÉES DE STABILISATION  
1925-1929  
PUIS DE  
RADICALISATION  
1930-1932**

<b><i>Chapitre 5 : Rechristianiser la société weimarienne</i></b> .....	<b>539</b>
METTRE FIN AU RÈGNE DE LA DÉBAUCHE .....	544
Une jeunesse sous l'emprise d'Eros .....	546
Des jeunes désorientés, en mal d'intégration .....	560
Une école, matrice du réveil religieux .....	575
LA FAMILLE CATHOLIQUE, PILIER DU RENOUVEAU NATIONAL .....	591
Un idéal : la femme mariée .....	594
Les familles nombreuses à l'honneur .....	608
Valoriser le célibat .....	625
Des femmes catholiques appelées à devenir des modèles de vertu .....	648
Des conseils pratiques pour incarner la féminité catholique .....	658
<b><i>Chapitre 6 : La tentation du repli</i></b> .....	<b>669</b>
SURMONTER LES DIVISIONS .....	670
A la conquête des villes, bastions de la modernité .....	671
Remplacer le système capitaliste après la crise boursière de 1929 .....	687
Le danger national-socialiste sous-estimé .....	694
L'ALLEMAGNE, L'EUROPE ET LE MONDE .....	715
Moscou et Washington rejetés dos à dos .....	715
La hantise du bolchevisme et le refus du socialisme .....	730
Ultimes essais de rapprochement avec les catholiques français .....	750
L'Europe centrale, promesse de salut par la <i>Pax Christi</i> .....	759
<b><i>Conclusion de la troisième partie</i></b> .....	<b>771</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>777</b>
CARTES, TABLEAUX, PHOTOGRAPHIES ET ORGANIGRAMMES .....	787
SOURCES .....	883
BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE .....	957
INDEX ONOMASTIQUE .....	1135
INDEX DES NOMS DE LIEUX .....	1145

